



**HAL**  
open science

# Mourir à la guerre, survivre à la paix : les militaires irlandais au service de la France au XVIIIe siècle, une reconstruction historique

Pierre Louis Coudray

► **To cite this version:**

Pierre Louis Coudray. Mourir à la guerre, survivre à la paix : les militaires irlandais au service de la France au XVIIIe siècle, une reconstruction historique. Littératures. Université de Lille, 2018. Français. NNT : 2018LILUH010 . tel-01997932

**HAL Id: tel-01997932**

**<https://theses.hal.science/tel-01997932>**

Submitted on 29 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Lille 3 Charles de Gaulle**

**Ecole doctorale des sciences de l'homme et de la société**

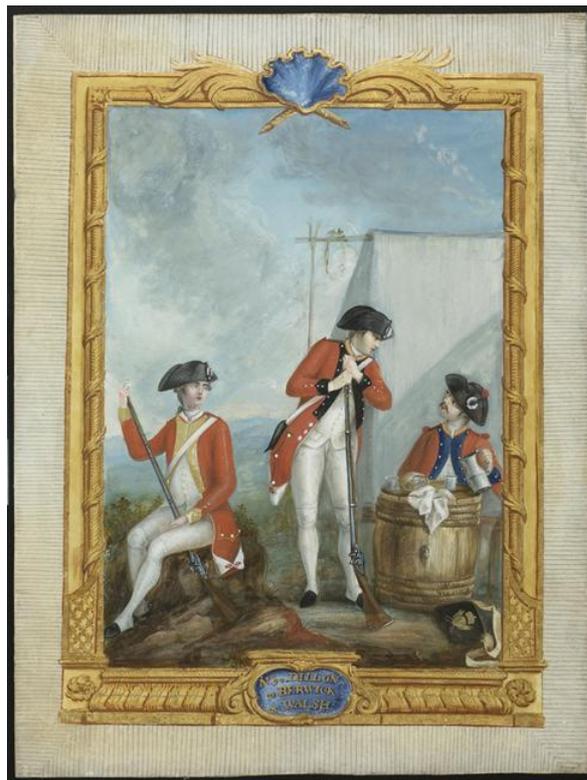
**THESE**

Pour obtenir le grade de

**Docteur de l'université de Lille 3 Charles de Gaulle** en Langues et littérature anglaise et anglo-saxonnes,  
option civilisation irlandaise, sous la codirection de Mmes **Catherine Maignant** (CECILLE) et **Catherine  
Denys** (IRHiS)

Présentée et soutenue le 3 février 2018 par  
**M. Pierre-Louis Coudray**

**Mourir à la guerre, survivre à la paix :**  
**Les militaires irlandais au service de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, une  
reconstruction historique.**



*Régiments de Dillon, Berwick et Walsh, gouache de Nicolas Hoffmann (1740-1823)*

**Membres du jury :**

**M. Thomas Bartlett**, Professeur émérite, Université d'Aberdeen.

**M. Yann Bévant**, Maître de Conférence, Université de Rennes 2.

**M. Edmond Dziembowski**, Professeur Université de Franche Comté.

**M. Hervé Dréviron**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

« Mes souvenirs existent parce que je les ai inventés. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Hugo Pratt, *Les Celtiques*, Tournai, Casterman, 1972, 2015, p.117.

## Remerciements,

Même si une thèse demeure un exercice de recherche et d'écriture en solitaire, elle ne peut se faire seul et il y a énormément de personnes que je voudrais saluer ici au terme de cette aventure universitaire. En premier lieu, je pense à Madame Catherine Maignant qui a accepté de diriger ce travail de recherche après notre deuxième rencontre lors d'un colloque à Lille III en 2011. Sa passion pour l'Irlande et son histoire, sa rigueur et son enthousiasme ont énormément contribué à faire de moi un meilleur chercheur en études irlandaises et à améliorer mon écriture. Grâce à elle, j'ai aussi eu l'opportunité de travailler sous la codirection de Madame Catherine Denys. Cette thèse a ainsi pu bénéficier de son point de vue et de ses remarques judicieuses et précises de spécialiste de l'armée et de la police sous l'Ancien Régime. Mes deux directrices, par leurs relectures toujours minutieuses et bienveillantes - malgré le volume de mes écrits - m'ont incroyablement aidé, et leurs encouragements dans les moments de doute m'auront été plus qu'utiles. Qu'elles en soient ici sincèrement et chaleureusement remerciées.

De nombreux mentors me viennent également à l'esprit alors que ce travail touche enfin à sa fin. J'aimerais donc saluer mes anciens professeurs de l'Université de Rennes II qui ont nourri mon intérêt pour l'Irlande et le long XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment Jean Brihault, Anne Goarzin et Yann Bévant. Ce dernier m'aura permis de participer à mon premier colloque en septembre 2007 organisé à Vincennes par Nathalie Genet-Rouffiac et David Murphy au cours duquel j'ai pu prouver que j'avais une pierre à ajouter à l'édifice de l'histoire militaire irlandaise. Il aura cru en moi quand je ne me pensais pas suffisamment fort pour faire de la recherche. Ce fut d'ailleurs lors de cette conférence que j'ai pu rencontrer deux des plus grands spécialistes de la question, Thomas Bartlett et Éamon Ó Ciosáin, qui m'auront donné de nombreux conseils avisés sur la recherche et l'écriture, notamment Tom que je revois régulièrement depuis une décennie. Mes anciens collègues du campus de Belle-Beille de l'Université d'Angers, notamment John Cassini, Graham Woodroffe, Jacques Audous et John Webb, furent tous aux premières loges de l'ébauche de cette thèse il y a une dizaine d'années et en ont subi de nombreuses et longues discussions. Ils méritent eux aussi un grand merci pour leurs avis judicieux. Mes collègues actuels de l'ESTHUA et de l'ICES, respectivement à Angers, Cholet et à la Roche-Sur-Yon, méritent également d'être salués, ne serait-ce que pour leur patience et leur bienveillance. Pour leur amitié ou leurs conversations chaleureuses, je remercie plus particulièrement Anne Pinot, Pierre-Marie Loizeau, Christophe Noblet, Olivier Hu, Sandra Camus, Hélène Pébarthe, Marie-Claude et Pascal Missir. Le personnel administratif des différents campus que je fréquente mérite lui aussi, de par son humour et son soutien, un coup de chapeau.

Qu'il nous soit également permis de remercier ici les équipes des bibliothèques et des archives qui ont, par leur travail patient et précis, rendu le nôtre plus facile. Nous pensons ainsi aux archives départementales d'Anjou, d'Ille-et-Vilaine, de Loire-Atlantique, d'Indre-et-Loire et du Nord-Pas-de-Calais, aux archives militaires de Vincennes (SHED), aux personnels des bibliothèques universitaires et municipales d'Angers, de Rennes et de Lille. Un grand merci aussi aux membres de la Sabretache, Monsieur Alain Fougeray, ancien directeur du musée du Génie à Angers, qui a eu la gentillesse de nous donner accès à des articles de la revue avant que ceux-ci ne soient disponibles en ligne, et Monsieur Hughes de Bazouges, ancien colonel de l'armée française, qui nous a communiqué de nombreux documents liés à notre sujet. C'est grâce à lui qu'une image d'un drapeau irlandais au service de la couronne britannique, censé être conservé à Angers mais qui a mystérieusement disparu, a pu trouver sa place dans nos annexes par l'entremise du fonds photographique de l'association. De même, cette thèse n'aurait pu se faire sans l'aide de bibliothécaires en Irlande du Nord, en République d'Irlande et en Grande-Bretagne. Je pense notamment au personnel de la bibliothèque du Cardinal O'Fiaich à Armagh et celui de la *Irish and Local Studies Library*, particulièrement Catherine Gartland, ainsi que Sean Barton du *Armagh County Museum* et Mary McVey du musée des Fusiliers d'Armagh, sans compter la famille McRoberts. Ils auront tous, par leur accueil chaleureux en 2006 et 2007, prouvé une fois pour toutes que l'hospitalité à l'irlandaise n'est pas une expression vaine.

Enfin, c'est bien évidemment à mes amis et à ma famille que je pense. Ils m'auront soutenu (ils ajouteraient tous en chœur « et supporté ») pendant les longues années de ce travail qui ne semblait pas avoir de fin. Ils ont tous subi, certes à des degrés divers, la lente progression de mes recherches puis de la rédaction au cours de longs coups de téléphone le dimanche après-midi, pendant des apéritifs estivaux ou lors de repas de fêtes. Et, *last but not least*, un immense merci à ma petite amie, Roula Masou, qui aura elle aussi supporté ma mauvaise humeur, mes enthousiasmes et mes caprices au cours de la dernière ligne droite menant à l'achèvement de ce travail doctoral.

## Table des matières

<b>Remerciements .....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction générale : .....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre premier : Les soldats irlandais sous le regard des élites françaises et de la culture populaire anglaise (1689- 1691).....</b>	<b>30</b>
<b>Introduction partielle : .....</b>	<b>31</b>
<b>A) « (...) il y a près de cinquante milles des plus beaux hommes qu'on puisse voir ». En première ligne : La perception française du soldat irlandais. ....</b>	<b>33</b>
a)« Quand un homme joue de son reste, il le doit le faire lui-même ou être présent ». Les préparatifs de l'expédition d'Irlande : ..	33
b) .. L'image du soldat irlandais en 1689-1690 dans la correspondance des officiers et des diplomates.....	36
<b>B) « On a eu des lettres d'Irlande ». La perception des Irlandais loin du front : .....</b>	<b>46</b>
a) « On ne sait rien de certain d'Irlande » : Les soldats irlandais dans les Mémoires publiées en France.....	47
b) . « The Irish (...) are not improved, except in the art of running »: Les soldats irlandais sous le regard de la littérature populaire anglaise (1689-1691) :.....	55
<b>Conclusion partielle : .....</b>	<b>89</b>
<b>Chapitre deux : Les militaires irlandais au miroir des presses françaises, francophones et anglaises de 1689 à 1691. ....</b>	<b>90</b>
<b>Introduction partielle.....</b>	<b>91</b>
<b>A) La campagne d'Irlande (1689-1691) au miroir de la presse officielle française : .....</b>	<b>94</b>
a) « Les Irlandois firent une résistance extraordinaire » : La Gazette et les Irlandais. ....	95
b) « Les Irlandois ont fait paraître beaucoup de valeur ». Evolution de la représentation des Irlandais dans le Mercure Galant et les Affaires du Temps de 1689 à 1691.....	100
<b>B) L'autre reflet : les gazettes hollandaises francophones et la guerre d'Irlande : .....</b>	<b>111</b>
a)Trois années de guerre en Irlande dans le Mercure historique et politique :.....	114
b) La représentation de l'Irlande et des Irlandais dans les Considérations Politiques et Historiques en 1689 et 1690. ....	121
<b>C) Les journaux anglais et les Irlandais, 1688-1691. ....</b>	<b>128</b>
a)“The insolent fury of the Irish” : La London Gazette et la guerre d'Irlande 1689-1691.....	129
b) La presse anglaise face aux Irlandais 1688-1691.....	136
<b>Conclusion partielle .....</b>	<b>142</b>
<b>Chapitre trois : Les Irlandais dans l'armée française de 1689 à 1715 : Exil et combats. ....</b>	<b>144</b>
<b>Introduction partielle.....</b>	<b>145</b>
<b>A) L'arrivée en France des régiments irlandais, 1690-1692 :.....</b>	<b>147</b>
a)1690, la brigade Mountcashel au service de la France :.....	148
b) « Les Irlandais se suivent comme des moutons » : Le parcours du contingent jacobite d'Irlande en France (1691-1692).....	157
<b>B) De la « petite guerre » aux batailles rangées : les Irlandais et l'armée du Roi de France. ....</b>	<b>189</b>
a)Les Irlandais au combat : Guerre de la Ligue d'Augsbourg.....	190
b) Les Irlandais au combat : Guerre de Succession d'Espagne :.....	199
<b>Conclusion partielle : .....</b>	<b>215</b>
<b>Chapitre quatre : « La chasse aux Oies Sauvages ». Les militaires irlandais en France entre guerre et paix (1701-1792). ....</b>	<b>218</b>
<b>Introduction partielle : .....</b>	<b>219</b>
<b>A) La Guerre de Succession d'Espagne et les Irlandais : .....</b>	<b>220</b>
a)Où partir et qui servir ? :.....	222
b) Recruter des Irlandais en France :.....	232
<b>B) Les années 1720-1740 : survivre à la paix. ....</b>	<b>238</b>

a) Concurrence pour les postes. ....	239
b) “A nursery of inveterate enemies”: Le recrutement de la Brigade Irlandaise sous le regard britannique : entre coopération et méfiance. ....	242
c) Essai de portrait des hommes de la Brigade Irlandaise entre 1720 et 1730 : .....	251
<b>C) Our national enthusiasm is no more : Le lent déclin de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : .....</b>	<b>258</b>
<b>D) « Sans biens et réduits à de pressants besoins » : Vie et survie des familles des « Oies Sauvages » au XVIII<sup>e</sup> siècle : .....</b>	<b>265</b>
<b>Conclusion partielle : .....</b>	<b>275</b>
<b>Chapitre cinq : Les Irlandais à Fontenoy : mémoires de la bataille, bataille de mémoires. ....</b>	<b>277</b>
<b>Introduction partielle : La Guerre de Succession d’Autriche et les régiments irlandais. ....</b>	<b>278</b>
<b>A) « Cette troupe étrangère devenue si nationale »: Ecrits français sur les régiments irlandais à Fontenoy. ....</b>	<b>279</b>
a) La journée du 11 mai 1745, entre histoire et symbole : .....	279
b) Récits officiels et correspondances privées autour de Fontenoy. ....	283
c) Mobilisation poétique et peintures de guerre : Fontenoy et les artistes. ....	287
Conclusion : .....	296
<b>B) “Englishmen are not used to lose battles” : Le point de vue britannique sur Fontenoy. ....</b>	<b>296</b>
a) “The Irish to our hearts have found a way”. Ecrits britanniques sur les Irlandais et sur Fontenoy, de 1745 à 1775. ....	297
b) .. “Her matchless sons, whose valour still remains on French records”. Les historiens britanniques face à la bataille de Fontenoy au XVIII <sup>e</sup> siècle. ....	308
c) “The battle of Fontenoy was gained principally from the exertion of the Irish brigade” : Les militaires irlandais et la société britannique (vers 1750-1797). ....	315
Conclusion : .....	331
<b>C) Une « glorieuse adoption » ? : Les Irlandais de France et Fontenoy. ....</b>	<b>332</b>
a) « Du fidèle Irlandais couronner la valeur » : Ecrits irlandais contemporains de la bataille de Fontenoy. ....	333
b) « Comment donc, Monsieur, avez-vous pu dire que les Irlandois s’étoient toujours mal battus chez eux ? » Les Irlandais de France du XVIII <sup>e</sup> siècle et leur passé guerrier. ....	338
c) « Les régiments ne sont rien ». Les unités irlandaises en France à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. ....	344
<b>Conclusion partielle : .....</b>	<b>350</b>
<b>Chapitre six : L’héritage de la Brigade Irlandaise au XIX<sup>e</sup> siècle : d’une histoire confisquée à une histoire mythifiée. ....</b>	<b>352</b>
<b>Introduction partielle : .....</b>	<b>353</b>
<b>A) Le souvenir de la Brigade Irlandaise en France. ....</b>	<b>355</b>
a) « Les Français sont nos meilleurs amis ». Les relations militaires entre l’Irlande et la France 1792*1815. ....	355
b) Entre souvenir, mythe et oubli : la France et la Brigade Irlandaise (1815-1900). ....	362
<b>B) Les militaires irlandais et la Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle : du Black Irish au green redcoat. ....</b>	<b>368</b>
a) “These hot-headed Paddies” : Evolution de l’image du soldat irlandais au service britannique de 1801 à 1854. ....	369
b) “There is no better fighting material in the world than an Irish regiment” : Evolution de l’image du soldat irlandais de 1854 à 1914. ....	380
<b>C) “The Irish nearly forgotten in the theatres of their exploits” : Le souvenir de la Brigade Irlandaise en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle, ou l’histoire militaire comme arme politique. ....</b>	<b>388</b>
a) “Who is ignorant of Fontenoy ?”: La Brigade Irlandaise et la presse irlandaise et britannique au XIX <sup>e</sup> siècle : .....	389
b) “Viva la the New Brigade ! Viva la the Old One, too !”: poésie guerrière et prose martiale. ....	399
c) Le passé militaire des Irlandais du XVIII <sup>e</sup> siècle au prisme du XIX <sup>e</sup> siècle. ....	405
<b>Conclusion partielle : .....</b>	<b>417</b>
<b>Conclusion générale : .....</b>	<b>419</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>433</b>
<b>Bibliographie générale : .....</b>	<b>448</b>
<b>Archives .....</b>	<b>448</b>

<b>A) Sources françaises :</b> .....	<b>448</b>
a) Archives nationales françaises : .....	448
b) Archives locales françaises : .....	450
c) Archives municipales .....	453
d) Bibliothèques municipales : .....	453
<b>B) Sources britanniques :</b> .....	<b>454</b>
a) Archives nationales britanniques : .....	454
b) Archives locales britanniques : .....	456
c) Autres archives locales : .....	458
<b>C) Sources irlandaises :</b> .....	<b>461</b>
<b>Bibliographie sélective :</b> .....	<b>462</b>
<b>A) Histoire :</b> .....	<b>462</b>
<b>B) Nationalisme :</b> .....	<b>466</b>
<b>C) Histoire militaire :</b> .....	<b>466</b>
<b>D) Relations internationales :</b> .....	<b>475</b>
<b>E) Guerre d'Irlande :</b> .....	<b>480</b>
<b>F) Peinture et histoire :</b> .....	<b>480</b>
<b>G) Ecrits d'Angleterre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :</b> .....	<b>481</b>
<b>H) Ecrits français et francophones aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :</b> .....	<b>488</b>
<b>I) Presse et littérature en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle :</b> .....	<b>492</b>
<b>J) Irlandais en France :</b> .....	<b>493</b>
<b>K) Irlandais en Espagne :</b> .....	<b>497</b>
<b>L) Iconographie :</b> .....	<b>498</b>
<b>M) Sitographie :</b> .....	<b>499</b>

## Introduction générale :

270 ans après la bataille de Fontenoy, la maison d'édition Osprey, spécialisée dans l'histoire militaire, décidait de lancer les travaux pour la publication d'un livre dédié à la journée du 11 mai 1745.<sup>2</sup> A l'origine, cet ouvrage de Michael McNally devait avoir en couverture un détail d'un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle avec Louis XV et le Maréchal de Saxe au premier plan. Mais l'éditeur lui préféra finalement à sa sortie en mai 2017 un dessin de Seán Ó'Brógáin, illustrateur originaire du comté de Donegal. On y voit des soldats irlandais au service de la France, surnommés les « Oies Sauvages », se lancer seuls à l'assaut des Anglais. Ce choix est très révélateur de l'image de la Brigade Irlandaise au service de la France sous l'Ancien Régime dans le monde anglo-saxon et même au-delà. Le courage des officiers, la violence des hommes et les drapeaux frappés des symboles stuartistes et irlandais, tout y est fait pour magnifier la Brigade aux prises avec son ennemi héréditaire en un moment figé dans le temps. Dans l'imaginaire collectif, à l'évocation de l'histoire irlandaise, la figure symbolique du soldat jacobite venu d'Irlande servir un roi en exil commence à prendre place aux côtés des druides païens et des émigrants de la Grande Famine. Au demeurant, cette relative popularité assure sans doute de meilleures perspectives de vente pour Osprey.

Mais comment comprendre le choix de cette maison d'édition et de quoi croit-on parler lorsque l'on évoque ces « Oies Sauvages » ? Il y a quelques années, ces hommes étaient devenus un exemple de fierté guerrière si indiscutable qu'ils pouvaient prendre place dans un livre publié par l'Université de Yale consacré à l'histoire militaire des îles britanniques. On y évoquait la Brigade Irlandaise en des termes très flatteurs :

Entre 1691 et 1791, cinq cent mille Irlandais, connus sous le nom "d'Oies Sauvages" servirent dans des armées étrangères, pour la plupart en France. Ils combattirent très glorieusement, Voltaire les désigna comme des "troupes les plus vaillantes". Jonathan Swift ajouta que les Oies Sauvages furent « capables de se distinguer dans tant de pays européens par-dessus toutes les autres nations par leur valeur et leur conduite ». Tandis que la tradition du mercenariat vers l'étranger n'avait rien de nouveau (...), après la normalisation du système suite au traité de Limerick (1691), le ruisseau des mercenaires devint un torrent.<sup>3</sup>

Ajoutons à ce résumé de cent ans de service des soldats irlandais sous les drapeaux du roi de France au XVIII<sup>e</sup> siècle que ces partisans de Jacques II Stuart, aussi appelés jacobites, avaient cherché à lui redonner son trône abandonné au moment de la Glorieuse Révolution. Leurs officiers, qui provenaient pour l'écrasante majorité de familles nobles catholiques, choisirent de se réfugier

---

<sup>2</sup> Michael McNally, *Fontenoy, 1745*, CAM 307, Oxford, Osprey publishing, 2017, 96 pages. Tout au long de cette thèse, les appels de notes se feront après la ponctuation selon la règle anglosaxonne.

<sup>3</sup> Charles Carlton, "*This seat of Mars*", *War and the British Isles, 1486-1746*, Yale, Yale University Press, 2011, p.235. "Between 1691 and 1791 half a million Irishmen, known as the Wild Geese, served in foreign armies, the majority in the French. They fought with great glory: Voltaire called them 'the bravest soldiers'. Jonathan Swift added that the Wild Geese were 'able to distinguish themselves in so many parts of Europe, by their valour and conduct above all other nations'.<sup>70</sup> While the tradition of foreign mercenary service was not new (...), after the Treaty of Limerick (1691) formalized the system, the stream of mercenaries became a flood".

en France, alors alliée du souverain déchu avec leurs hommes et nombres de leurs familles. Ces Irlandais se retrouvèrent engagés aux côtés des Français lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg puis celle de la Succession d'Espagne. Ils combattirent à Crémone en 1702, et gagnèrent l'estime de Louis XIV et du royaume. Ils devinrent une troupe d'élite au sein de l'armée royale tout en restant fidèles aux Stuarts en exil et leur renommée atteignit son apogée à la bataille de Fontenoy en 1745.<sup>4</sup> Ils y rétablirent une situation désespérée grâce à leur charge victorieuse contre la colonne anglaise. Présentes aux combats pour l'Inde française et lors de l'indépendance américaine, les unités irlandaises servirent fidèlement le Roi de France jusqu'à la Révolution. La notoriété de la Brigade fut telle qu'elle donna son nom à d'autres formations sous d'autres drapeaux et sur différents théâtres d'opération bien après sa dissolution officielle en 1792.<sup>5</sup>

Or, si tous ces événements sont rattachés à des épisodes historiques vérifiables, ils sont, à proprement parler, une simplification de la réalité des faits. L'extrait de l'ouvrage universitaire américain fait ainsi dire à Voltaire ce qu'il n'écrivit jamais à propos des Irlandais et cite le total de leurs effectifs au service de la France sans se rendre compte du caractère excessif d'un tel nombre. Même le surnom des « Oies Sauvages » divise les spécialistes quant à son origine,<sup>6</sup> et le « torrent de mercenaires » dont il est question doit être fortement relativisé. D'ailleurs, la motivation de ces réfugiés militaires, le *push and pull factor*<sup>7</sup> de l'exil jacobite irlandais, pose également problème. Est-ce que ce départ de l'Irlande vers le continent fut seulement la conséquence de leur loyauté, ou bien, comme cela leur fut reproché, faut-il y voir leur adhésion à l'idée que la vie militaire en France, notamment la paye, serait plus attractive ? Les Irlandais jacobites sont souvent désignés comme des mercenaires,<sup>8</sup> mais c'est là encore une vision restreinte de leur situation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Certes, la motivation pécuniaire ne peut être écartée, mais ce travail de recherche a pu trouver des documents prouvant que l'attachement à la cause stuartiste, même chez de simples soldats, ne doit pas être négligé et fut un fondement de l'expérience militaire irlandaise sur le continent européen après 1691 et ce, jusqu'à la seconde moitié du Siècle des Lumières. Après tout, la *King's German Legion* des guerres napoléoniennes n'est jamais désignée comme une troupe mercenaire, mais bien comme un regroupement d'unités originellement hanovriennes qui quittèrent leur terre natale, une fois celle-ci

---

<sup>4</sup> Jean-Pierre Bois, *Fontenoy 1745, Louis XV, arbitre de l'Europe*, Paris, Economica, 1996, 152 pages.

<sup>5</sup> Notamment dans les troupes de l'Union au moment de la Guerre de Sécession et par les Sud-Africains pendant la guerre des Boers.

<sup>6</sup> James H. Murphy, "The Wild Geese", *The Irish Review*, n°16, "Defining Borders: Colony, City, Region", Autumn - Winter 1994, pp. 23-28.

<sup>7</sup> Le facteur expliquant ce qui pousse (*push*) une communauté à quitter un pays et ce qui l'attire (*pull*) dans un autre. Cf. Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe*, PUR, Rennes, 2010, p.10.

<sup>8</sup> Philippe CHAPLEAU, *Les mercenaires de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, éditions Ouest-France, 2006, p.33.

envahie par les Français, pour combattre sous les drapeaux britanniques de leur souverain légitime.<sup>9</sup> Pourquoi ne pas voir dans la Brigade Irlandaise un précédent ?

### **La question de l'identité militaire irlandaise**

Pour mieux comprendre ce passage d'une réalité militaire tangible à un mythe national sous l'Ancien Régime et au XIX<sup>e</sup> siècle, il nous faut réexaminer les événements du long XVIII<sup>e</sup> siècle en utilisant des sources contemporaines des faits. Rappelons tout de suite qu'en matière d'histoire militaire, le piège de l'étude laudative d'une troupe particulière n'est jamais très loin. L'importance de l'écriture romanesque et historique dans la création du mythe du soldat écossais dans le monde anglo-saxon est bien connue,<sup>10</sup> et pourtant la tendance historiographique continue de voir dans le soldat irlandais au service de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle l'image d'un guerrier idéal.<sup>11</sup> Il est ainsi assez facile de trouver des documents qui décrivent les régiments de la Brigade Irlandaise comme faisant partie d'une élite respectée tant par ses alliés que par ses ennemis,<sup>12</sup> et, à en croire nombre d'auteurs, cette reconnaissance fut universelle et immédiate.<sup>13</sup> Pour illustrer cette idée, Crémone et Fontenoy ou les combats menés par Patrick Sarsfield en Irlande ou Lally Tollendal aux Indes sont régulièrement convoqués. De même, il est à présent difficile de lire un ouvrage évoquant Fontenoy

---

<sup>9</sup> De plus, gardons en mémoire que l'acception négative du terme mercenaire est une conséquence directe de la Révolution française qui fit redéfinir le terme entre deux éditions du dictionnaire de l'Académie Française « MERCENAIRE est un substantif, et se dit d'un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. Il s'emploie encore substantivement dans la signification d'un homme intéressé et aisé à corrompre pour de l'argent. *C'est un mercenaire.* » Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Française*, 4<sup>ème</sup> édition, 1762, p.125. « On appelle Troupes mercenaires, Des troupes étrangères dont on achète le service. » Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie Française*, 5<sup>ème</sup> édition, 1798, p.92.

<sup>10</sup> Andrew Mackillop, "For King, country and regiment? motive and identity within Highland soldiering, 1746-1815" Steven Murdoch, Andrew Mackillop, (ed.), *Fighting for identity, Scottish military experience, c.1550-1900*, Leyde, Brill, 2002, pp.185-211. p.207. "The overly hagiographic regimental historiography of the nineteenth century attempted to project the idea that Highland soldiers were so loyal to their unit and officers that desertion was unheard of." « L'historique ouvertement hagiographique des régiments du dix-neuvième siècle a tenté de diffuser l'idée que les soldats écossais étaient si loyaux envers leurs unités et leurs officiers que la désertion n'existait pas. »

<sup>11</sup> Maurice N. Hennessy, *Wild Geese: Irish Soldier in Exile*, Londres, Sidgwick and Jackson, 1973, 227 pages. McGarry, et George B. Clarke, *Irish Soldiers in Europe, 17th-19th century*, Cork, Mercier Press, 2010, 352 pages, Stephen McGarry, *Irish Brigades Abroad, from the Wild Geese to the Napoleonic Wars*, Stroud, The History Press, 2013, 288 pages. De même, des ouvrages destinés au grand public citent systématiquement la participation considérée comme décisive des Irlandais à la bataille de Fontenoy. Cf. R.G. Grant, *et al.*, *The Military History Book*, Londres, Dorling Kindersley Ltd, 2012, p.170.

<sup>12</sup> Cf. Pierre Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Paris, Perrin, p.156. « A Fontenoy, le 11 mai 1745, elle devait se distinguer avec éclat. (...) A l'aile gauche, les cornemuses, les fifres et les tambours se mirent à jouer *La Cocarde blanche*, l'hymne des Stuarts, tandis que les officiers lançaient leurs troupes au cri de « Souvenez-vous de Limerick et de la perfidie saxonne ! » ». On ne peut pas accuser Pierre Joannon de naïveté, son article sur les commémorations de 1798 publié dans *Études Irlandaises* prouve qu'il n'est pas dupe des représentations idéalisées des rapports franco-irlandais au moment de la Révolution. Cf. Pierre Joannon, « L'Irlande ou les hallucinations de la mémoire », *Études Irlandaises*, n°23-2, 1998. pp. 101-111;

<sup>13</sup> Cf. Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exode de toute une noblesse pour cause de religion*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005. « Dès leur arrivée en France, ils ont joui d'un capital de sympathie ». p.183.

sans qu'on y fasse mention des jacobites irlandais et de leur rôle dans la bataille. C'est encore le cas avec Michael McNally cité plus haut qui examine avec minutie le 11 mai 1745 mais n'échappe pas, malgré ses précautions d'historien, à l'un des tropismes attachés aux Irlandais en rappelant dans son texte le cri de guerre qu'ils auraient poussé en gaélique au moment de leur charge.<sup>14</sup> L'anecdote trouve d'ailleurs sa place dans d'autres ouvrages récents,<sup>15</sup> mais il est aujourd'hui connu que pour le seul régiment de Clare, seuls quarante pour cent des hommes étaient effectivement nés en Irlande ou étaient des descendants d'Irlandais, rendant ce détail moins plausible.<sup>16</sup>

Mais il faut se souvenir que Fontenoy ne permit pas aux Stuarts de retrouver leur trône londonien et seuls quelques détachements de la Brigade accompagnèrent Bonnie Prince Charlie quand celui-ci parvint à Derby dans le Nord de l'Angleterre à l'automne 1745. Ils ne renversèrent pas la situation en sa faveur, malgré leur discipline au feu. Alors, comment en est-on venu à associer de manière quasi-systématique une des batailles les plus sanglantes du XVIII<sup>e</sup> siècle avec la Brigade Irlandaise alors même qu'elle ne représentait qu'un peu plus de six pour cent de l'armée du maréchal de Saxe ? Comment expliquer cette réputation flatteuse pour une troupe qui, en définitive, ne parvint pas à son but et ne fut victorieuse que pour une cause qui n'était pas la sienne ? Tout ceci doit nous amener à poser la question de l'écriture de l'histoire des régiments irlandais au service de la France. Michael McNally se concentrant sur la bataille elle-même, il n'a sans doute pas souhaité relever dans son texte le processus de réappropriation de l'histoire ici à l'œuvre et dont le cri de guerre est le symptôme.

L'un des enjeux de ce travail de recherche est de confirmer que l'histoire militaire et sa perception sous l'angle culturel sont des outils pertinents pour comprendre une culture.<sup>17</sup> En effet, au-delà d'un travail qui se cantonnerait à l'étude purement tactique ou opérationnelle de ces régiments au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est bien l'identité militaire irlandaise à travers ses représentations qui nous intéresse ici. Or cette identité ne s'est pas définie dans l'île elle-même, mais sous les drapeaux

---

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.83. Plutôt que de parler d'un simple cri guttural au moment de l'assaut, on parle plutôt d'un cri de guerre poussé en gaélique par les soldats irlandais au moment de leur charge (« Cuimhnighidh ar Luimneach agus ar Feall na Sassanach! » généralement traduit par « Souvenez-vous de Limerick et de la perfidie saxonne! ». Cf. Dr Paul O'Higgins, "The treaty of Limerick, 1691", in Charles Henry Alexandrowicz, *Grotian Society Papers 1968, Studies in the history of the law of nations*, volume 2, Leyde, Brill, 1970, p.213.

<sup>15</sup> Gandilhon, *op.cit.*, p.70.

<sup>16</sup> Bois, *Fontenoy, op.cit.*, p.96. Le même auteur évoque l'aventure d'un Luxembourgeois engagé dans le régiment de Lally-Irlandais, Jean Fizer, qui se fit passer pour un Irlandais enrôlé dans une unité suisse pour se faire admettre aux Invalides dans les années 1750. Cf. Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe*, Fayard, Paris, 1992, p.496.

<sup>17</sup> « Il convient surtout (...) d'insister sur la possibilité qu'il y a de lire la guerre comme un fait social total, au-delà de ses dimensions diplomatiques et internationales. Au-delà des aspects abordés ici, la place qu'elle tient dans l'art – y compris dans ses formes les plus populaires – mais aussi dans l'édition, avec la multiplication des mémoires, récits et autres manuels, l'importance qui est la sienne dans les « cérémonies de l'information » des différentes monarchies à destination de leurs sujets- l'on pense notamment à l'appel lancé en 1709 par Louis XIV – l'illustrent à l'envi. » *Les sociétés au XVII<sup>e</sup> siècle, Angleterre, Espagne, France*, Annie Antoine et Cédric Michon (éd.), Rennes, PUR, 2006, p.492.

français et britanniques au cours du Siècle des Lumières. Cette identité, de par les lois pénales nées après la défaite jacobite, ne pouvait pas se développer en Grande-Bretagne, ni même contre elle car l'absence de réaction observée par les partisans stuartistes en Irlande au moment des insurrections écossaises rendit naturelle dans l'esprit de la population l'association entre jacobites et highlanders. Ce fut donc bien en France que l'identité militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle fut définie, notamment au travers des uniformes écarlates, qui rappelaient paradoxalement ceux de l'armée britannique, et grâce à une vexillologie propre à ces unités où les symboles irlandais de la harpe et de la couleur verte étaient clairement mis en avant. En revanche, sauf au début de leur exil militaire comme nous le verrons, les Irlandais ne se différencièrent pas de leurs camarades par une tactique particulière quand ils combattaient au sein d'une armée française.

En Grande-Bretagne, le paradoxe de la présence irlandaise dans les rangs de l'armée dura plus de cent cinquante ans et il apparaît très clairement qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'image du soldat irlandais restait problématique pour nombre de Britanniques. Après tout, il fallut attendre l'aube du XX<sup>e</sup> siècle pour voir un régiment officiellement désigné comme irlandais rejoindre la garde royale à Londres. Choisir délibérément d'être identifié aux Irlandais dans l'armée britannique, même lorsque l'on a aucun lien avec l'Irlande, est un phénomène qui ne date que de la Première Guerre Mondiale. Ce conflit fit de l'appellation « irlandaise » dans le domaine militaire britannique un gage de valeur au combat plus que d'authenticité des origines.<sup>18</sup> Comment comprendre cette lente acceptation ?

Ce travail vise donc à démontrer les tropismes attachés à l'histoire militaire des Irlandais au service de Versailles puis de Paris pour la période 1689-1815 en se fondant sur une étude synthétique de sources primaires et secondaires provenant de France, de Grande-Bretagne et d'Irlande. Ces écrits sont comme recyclés année après année et peuvent à leur tour faire l'objet d'une étude permettant de dévoiler les mécanismes d'une réécriture progressive de l'histoire, objectif final de cette thèse. Ce travail historique sur les sources permet de mieux comprendre le phénomène qui transforma les militaires irlandais réfugiés en France en valeureux combattants exilés, et de démêler les nombreuses ambiguïtés de cette présence militaire irlandaise en France sous l'Ancien Régime, notamment au travers d'une étude de la vie des officiers et, ce qui est plus rare, de celles des simples soldats. De fait, notre recherche vise à continuer une voie ouverte par d'autres mais qui n'a pas

---

<sup>18</sup> Kenneth J.S. Miller, "Irish regimental heritage: representations of identity and war in a climate of change", in G.J. Ashworth, Brian Graham, *Senses of place: Senses of time*, Londres, Routledge, 2017, pp.93. Mais au-delà des attitudes affichées et des discours publics, le recrutement et le maintien d'une troupe repose avant tout sur la création d'un esprit de corps qui semble aller au-delà de toute appartenance à un groupe religieux ou politique, même en dehors des combats. *Ibidem*, p.95. Voir aussi Anthony Kellett, *Combat Motivation, the Behaviour of Soldiers in Battle*, New-York, Springer, 1982, p.51.

encore complètement expliqué le phénomène de la présence de militaires irlandais en France au dix-huitième siècle. Le croisement des informations tirées d'ouvrages consacrés à cette période et aux trois pays impliqués rend possible une étude en profondeur du sujet. En définitive, le but de cette recherche est de dégager la réalité derrière le mythe de ces hommes, à la fois réfugiés militaires, politiques et religieux et de comprendre pourquoi ce mythe a été créé et perdure encore de nos jours.

### **Des « oiseaux de passage » avant les « Oies Sauvages » : les militaires irlandais hors de leur île avant 1690.**

Pour mieux comprendre l'évolution de la question de l'identité militaire des soldats irlandais sous l'Ancien Régime et au XIX<sup>e</sup> siècle, il nous faut tout d'abord faire un rappel historique de leur présence militaire en Europe occidentale à l'époque moderne. Dès le Moyen-Age, l'image de l'Irlandais donnée par des auteurs comme Froissart en faisait déjà un homme féru de batailles<sup>19</sup> et ses activités lors des guerres sur le continent européen aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles renforcèrent sa réputation de férocité, tout comme le fit la difficile conquête de l'Irlande pendant la période élisabéthaine.<sup>20</sup> Démobilisés après avoir été vaincus par les Anglais à la bataille de Kinsale en 1601 et le *Flight of the Earls* de 1603, les catholiques d'Irlande se dispersèrent sur les côtes ouest du continent européen. Ils servaient dès 1587 dans les *Tercios*<sup>21</sup> espagnols.<sup>22</sup> Leur exode ne dura qu'un temps, la plupart repartant soit vers les îles britanniques, soit vers les Flandres espagnoles pour servir les Habsbourg d'Espagne. Les protestants anglais eux-mêmes virent les ressources humaines que l'on pouvait tirer des soldats irlandais en temps de guerre, comme lors du siège de La Rochelle entre 1627 et 1628.<sup>23</sup>

A partir de 1635, l'armée française commença à recruter de manière officielle des régiments désignés comme étant « irlandais ». A cette date, la guerre de Trente Ans était devenue avant tout un combat singulier entre la France de Louis XIII et l'Espagne de Philippe IV.<sup>24</sup> Les Irlandais

---

<sup>19</sup> J.A.C. Buchon (éd.), *Les Chroniques de Jean Froissart*, tome 3, Paris, Watteliet et Cie, 1867, pp.208-209

<sup>20</sup> Cf. Ciarán Óg O'Reilly, dans John France, *Mercenaries and Paid Men: The Mercenary Identity in the Middle Ages*, Leyde, Brill, 2008, pp.383-394.

<sup>21</sup> Nom donné aux régiments espagnols.

<sup>22</sup> Cf. Brendan Jennings, (dir.), *Wild Geese in Spanish Flanders, 1582-1700*, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1964, 705 pages et Robert A. Stradling, *The Spanish Monarchy and Irish Mercenaries: The Wild Geese in Spain, 1618-68*, Dublin, Irish Academic Press, 1994, 208 pages.

<sup>23</sup> Pierre Mervault, *Le journal des choses les plus mémorables qui se sont passées au dernier siège de La Rochelle : Revu, corrigé, & de nouveau augmenté en cette dernière édition de près de la moitié... Divisé en deux parties*, Rouen, Publié par J. Lucas, 1671, p.131.

<sup>24</sup> Cf. Pierre Carles (Colonel), « Troupes irlandaises au service de la France, 1635-1815 », in *Etudes Irlandaises* VIII, 1983, pp. 193-212. D'après le colonel Pierre Carles et Éamonn Ó Ciosáin, on peut retrouver des traces d'engagements individuels de soldats irlandais ou de troupes réglées originaires d'Irlande au service de la France à partir de 1544 lors du siège de Boulogne par les Français. Les Français les désignaient comme « gens merveilleux sauvages » et « gens expérimentés à la guerre » (Cf. Éamonn Ó Ciosáin, *Les Irlandais en France, 1590-1685, les réalités et leur image*, thèse

rejoignirent les nombreuses communautés étrangères qui offraient leurs services aux monarques en guerre. En France, leur intégration, quand elle eut lieu, ne se fit pas sans difficultés. Leur statut, à mi-chemin entre celui des mendiants et des soldats, éveillait le plus souvent des soupçons parmi les autorités tant locales que nationales.<sup>25</sup> Il s'agissait dans tous les cas recensés en France de se débarrasser de risques d'épidémies et de famine que pouvait causer le passage de bandes d'hommes incontrôlées dans un pays qui se relevait à peine des guerres de religion.<sup>26</sup> Dès les premiers temps, les relations franco-irlandaises furent donc tendues.

Cependant, le recrutement des Irlandais fut l'objet de toutes les attentions des ambassadeurs car il permettait de se fournir en hommes expérimentés et de réduire d'autant les forces ennemies. Il s'agissait surtout de convaincre les Irlandais de venir se battre pour la France et non plus pour l'Espagne, puissance traditionnellement protectrice de l'Irlande catholique depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Rien d'étonnant donc de trouver des documents soulignant l'importance de ces troupes aux yeux du pouvoir central. Et même si les Irlandais représentaient un capital humain restreint comparé à celui d'autres nations, comme le montre la correspondance de l'un d'entre eux (« (...) je me trouve embarrassé dans l'estat que je vous envoie des hirlandois estant des oyseaus de passage tantost forst et tantost foibles »<sup>27</sup>), leur expérience du combat attirait l'attention des diplomates.

Après Richelieu, Mazarin fit pression sur les militaires français pour obtenir des Irlandais qu'il voulait « bons soldats et sous de bons officiers » pour en former une « brigade raisonnable ».<sup>28</sup> A l'époque, ces troupes irlandaises étaient recrutées de deux manières : soit directement en Irlande, soit en persuadant les officiers et leurs hommes de quitter le service espagnol pour rejoindre le camp français. Le recrutement dans l'île rendu peu aisé par les autorités anglaises, on eut recours aux négociations secrètes avec les unités aux ordres des Habsbourg d'Espagne, comme ce fut le cas au moment du siège de Castillon en 1653. Par la suite, les Irlandais se retrouvèrent aux côtés des

---

de doctorat de l'Université Rennes II Haute-Bretagne, 2007, p.72. L'historien cite D.G. White, 'Henry VIII's Irish Kerne 1544-45', *The Irish Sword*, vol. 3, 1957-58, qui lui-même citait les *Letters and Papers, Foreign and Domestic for Henry VIII*, Londres, 1862-1932, volume XIX, Pt. 1, p. 654).

<sup>25</sup> Pour plus d'information à ce sujet, voir Graham Gargett, « Perception des Anglais et des Irlandais dans la littérature française à l'époque des lumières », *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises*, 2002, volume 54, pp. 211-231.

<sup>26</sup> Cf. Marian Lyons, "'Vagabonds', 'mendiants', 'gueux', French reactions to Irish immigration in the early seventeenth century", *French History* volume 14, n° 4, Oxford University Press, 2000, pp. 363-382.

<sup>27</sup> David Parrott, *Richelieu's army: war, government, and society in France, 1624-1642*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, pp.307-308: "(...) du Hallier, despite his insistence on the quality of foreign units and the desirability of incorporating them into the army, made an exception for his Irish soldiers, writing to de Noyers 'je me trouve embarrassé dans l'estat que je vous envoie des hirlandois estant des oyseaus de passage tantost forst et tantost foibles'. Complaints of the weaknesses of Irish units were frequent, but it would seem that the reputation of Irish soldiers as effective, if rather exotic, warriors may have outweighed their tendency to be 'birds of passage'. Certainly these misgivings did not halt regular attempts to recruit additional Irish units throughout the war."

<sup>28</sup>Lettre de Mazarin au Maréchal de Guébriant du 24 novembre 1643, cité par Louis André et Claude Le Peletier dans *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*, Paris, Slatkine, 1980, p.216.

Français sur les différents théâtres d'opérations de la guerre. Parallèlement, les événements en Irlande de 1641, la guerre civile dans les îles britanniques puis l'arrivée de Cromwell sur l'île s'accompagnèrent d'un départ massif des Irlandais qui souhaitaient rejoindre leur île pour y combattre. L'Angleterre cherchait à empêcher le retour de ces hommes et pensait compter sur l'aide de la France, une alliée officielle. Mais les Français fermèrent les yeux sur les convois d'Irlandais en armes en partance pour leur île natale, au grand dam des Anglais. Lorsque finalement Cromwell réduisit l'Irlande en 1653, les survivants choisirent de revenir en France en suivant leur roi exilé, Charles II. Les quatre régiments irlandais furent réorganisés au fil des années avec l'assentiment du Lord protecteur qui notait l'avantage de voir partir les rebelles irlandais les plus actifs. Après de lourdes pertes, ils changèrent de noms avec leurs nouveaux colonels-propriétaires puis furent démembrés à la fin des hostilités, et les Irlandais subirent les mêmes aléas que leurs camarades français, à la différence près qu'eux ne maîtrisaient pas la langue et ne pouvaient que difficilement revenir chez eux. L'Irlande avait changé de visage pendant leur exil.

Pierre Gouhier, un des premiers historiens francophones à s'être attelé à l'analyse du phénomène de l'exil militaire irlandais en France, estimait en 1965 que 35.000 hommes avaient servi dans des régiments aux ordres des Français entre 1635 et 1664,<sup>29</sup> date à laquelle les régiments irlandais furent finalement dissous. De son côté, le Colonel Pierre Carles dans son article paru dans *Etudes Irlandaises*, passait directement des troupes mercenaires au service de Louis XIII à celles de la période jacobite,<sup>30</sup> tandis que plus récemment Éamonn Ó Ciosáin a prouvé dans sa thèse de doctorat que loin de s'arrêter en 1664, la carrière des soldats irlandais au service de la France continua dans les années soixante-dix du XVII<sup>e</sup> siècle. L'historien irlandais va d'ailleurs plus loin en démontrant que non seulement il y eut bien un régiment irlandais servant encore le roi de France en 1669, mais que, de plus, on peut retrouver dans les registres des Invalides des traces de soldats irlandais jusque parmi les Gardes Françaises, unité d'élite par excellence de l'infanterie royale.<sup>31</sup>

Bien évidemment, tous ceux qui vinrent en France ne furent pas des militaires, comme le prouvent les nombreux collèges irlandais destinés à la formation d'ecclésiastiques qui s'ouvrirent en France et les communautés marchandes installées sur les côtes atlantiques, mais il faut tout de même noter l'importance de la présence de ces soldats. La restauration de la monarchie en 1660 en Angleterre ne marqua pas la fin de l'enrôlement irlandais vers l'étranger. C'est justement à partir de l'avènement de Louis XIV l'année suivante que le recrutement d'Irlandais au service de l'Espagne commença à s'étioler. La montée en puissance du jeune roi de France et le déclin espagnol sur le

---

<sup>29</sup> Pierre Gouhier, « Mercenaires irlandais au service de la France, 1635-1664 », *Irish Sword*, n°7, 1965, pp.58-75.

<sup>30</sup> Carles, *op.cit.*, p.196.

<sup>31</sup> Ó Ciosáin, *Les Irlandais en France*, *op.cit.*, p. 438 et 472.

plan géopolitique à l'ouest du continent européen explique qu'à partir des années 1660 les Irlandais se tournèrent vers la France lorsque l'exil devint inévitable. On estime qu'entre deux et trois mille militaires irlandais vivaient en France entre 1660 et 1665 et des régiments comme ceux de Churchill, Roscommon, Monmouth et d'Hamilton servirent avec distinction sous Turenne dans les années soixante-dix du XVII<sup>e</sup> siècle, plus spécialement à la bataille de Turckheim en 1675.<sup>32</sup>

De leur côté, les Anglais gardaient une image extrêmement négative de leurs voisins.<sup>33</sup> La révolte des Catholiques contre la présence des colons protestants en 1641 avait débouché sur des massacres qui avaient impressionné l'opinion publique tant dans l'Irlande des *plantations*<sup>34</sup> qu'en Angleterre<sup>35</sup>. Par la suite, les rumeurs du complot du *Popish Plot* de 1678<sup>36</sup> avaient renforcé les suspicions des Anglais. Les Irlandais étaient ainsi perçus comme des sauvages et comme une menace pour la sécurité intérieure du royaume Stuart, et *Teague*,<sup>37</sup> l'Irlandais caricatural du XVII<sup>e</sup> siècle, étant toujours prêt à *cut de Englishmans troat* (sic).<sup>38</sup> L'arrivée au pouvoir de Jacques II, sa conversion au catholicisme, la naissance d'un héritier mâle et surtout le renforcement du contingent catholique dans l'armée basée en Irlande même ne firent que renforcer cet état de fait. D'ailleurs, lorsque le souverain anglais fut le 11 décembre 1688 devant l'arrivée imminente de Guillaume d'Orange, il laissa derrière lui des troupes irlandaises qu'il avait fait venir en Angleterre afin de contrer ses ennemis extérieurs et intérieurs. L'armée était très mal considérée au XVII<sup>e</sup> siècle par les Anglais à cause du souvenir cuisant laissé par la Guerre Civile, et comme la présence de Catholiques dans ses rangs était proportionnellement plus grande qu'au sein de la population, cette aversion quasi-naturelle en fut encore affermie.<sup>39</sup> Une fois livrés à eux-mêmes, les quelques 2820 militaires irlandais<sup>40</sup> restés en Angleterre firent l'objet de ce que l'on appela plus tard *the Irish fright*, ou *the Irish night*<sup>41</sup>, un moment de panique dans la population protestante qui donna vie à la rumeur selon laquelle plusieurs milliers de soldats irlandais massacraient tous ceux qui croisaient leur route.

---

<sup>32</sup> *Ibidem*, p.437.

<sup>33</sup> A ce sujet, voir l'ouvrage de David Hayton, *The Anglo-Irish experience: 1689-1730: religion, identity, and patriotism*, Martlesham, Boydell Press, 2012, notamment le chapitre intitulé "From barbarian to burlesque: the changing stereotype of the Irish", pp. 1-25.

<sup>34</sup> A prendre au sens des colonies de peuplement protestantes en Irlande, notamment en Ulster.

<sup>35</sup> Voir à ce propos le site internet du Trinity College de Dublin entièrement consacré au dépouillement des dépositions des survivants. <http://1641.tcd.ie/>. Dernière connexion le 4 septembre 2017.

<sup>36</sup> Le complot papiste visait à éliminer Charles II et le remplacer par son frère Jacques II, fervent catholique.

<sup>37</sup> Une déformation du prénom masculin Tadhg, version gaélique de Tim. Cf. *A glossary of terms related to the conflict*: <http://cain.ulst.ac.uk/othelem/glossary.htm#T>. Dernière connexion le 4 septembre 2017.

<sup>38</sup> Teague est toujours prêt à « Couper la gorge de l'Anglais ». L'orthographe et la grammaire fautive dans le texte d'origine avaient pour but d'imiter l'accent irlandais. Voir à ce propos Bernard Cottret, Marie-Madeleine Tartinet, (dir.), *Partis et factions dans l'Angleterre du premier XVIII<sup>e</sup> siècle*, PUPS, 1991, p.32.

<sup>39</sup> Jean-Pierre Poussou, *Les îles britanniques, les Provinces Unies, la guerre et la paix au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 1991, p.170.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p.174.

<sup>41</sup> Littéralement « l'effroi irlandais » ou « la peur irlandaise » et la « nuit irlandaise ».

Les échos de ce bruit coururent de la capitale jusqu'aux comtés du Nord à partir du 13 décembre 1688, et la population anglaise locale s'arma pour résister :

La ville est pleine de soldats ainsi que la campagne avoisinante, particulièrement dans le Kent. Le régiment irlandais arrivé depuis peu en ville et cantonné à Holborne se comporte avec discipline. Dimanche dernier deux soldats irlandais passèrent dans la rue de l'église St Michael à Cornill et quelques garçons espiègles les ont insultés. Les soldats, étant étrangers, se sont réfugiés dans l'église pour y trouver protection et criaient « miséricorde, miséricorde ! » mais les gens étant effrayés prirent cela pour « massacre, massacre ! » et ainsi toute la congrégation fut jetée dans le désordre et il en résulta quelques blessures.<sup>42</sup>

On croyait voir des soldats irlandais déchaînés partout, ce qui bien sûr renforçait la position de Guillaume d'Orange qui était vu non plus comme un envahisseur venu de l'étranger, mais comme un sauveur de la cause protestante. Il est difficile de prouver formellement que le gendre de Jacques II et son entourage immédiat étaient à l'origine de cette rumeur, même si plusieurs hommes se vantèrent d'en avoir été les instigateurs. Les Catholiques furent persécutés, notamment dans le Yorkshire, et les soldats irlandais capturés furent envoyés de force servir contre les Turcs.<sup>43</sup> La guerre jacobite ne fit que renforcer les préjugés anti-irlandais et anticatholiques et la mauvaise réputation en matière militaire des Irlandais au moment de la « Guerre des trois rois » servit surtout à rassurer les protestants sur leurs propres capacités guerrières.

Tout ceci prouve que la présence militaire irlandaise en France et en Angleterre avant ou au tout début de la période jacobite était connue et fut loin d'être négligeable. Si les Irlandais furent perçus par nombre de Français comme des étrangers, ils n'étaient plus totalement des inconnus, tandis que les Anglais voyaient en eux un ennemi implacable aux portes de Londres. Mais, alors que le XVII<sup>e</sup> siècle touchait à sa fin, rien n'indiquait que ces soldats irlandais se différencient des autres mercenaires et, à l'instar de leurs collègues écossais, suédois ou Croates, ils étaient avant tout attirés par l'appât du gain. Ils ne ressortaient pas particulièrement des récits de guerre de l'époque, mais l'épisode de la guerre jacobite en Irlande (1689-1691) changea cet état de fait.

### **Le contexte historique de la création de la Brigade : le long XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Les tensions militaires entre la France et la Grande-Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle permirent la création et la pérennisation de la Brigade Irlandaise. De fait, cette étude prend place à l'intérieur de

---

<sup>42</sup> "(...) the town is full of soldiers and so are the Cuntrys adjacent especially in Kent. The Irish regement lately come to towne and quartered in Holborne behave themselves very orderly. On Sunday last 2 Irish soldiers passing the street by S. Michaells Church in Cornill and some roguish boys abusing them the soldiers being strangers run into the Church for protection and cryed out Mercy Mercy but the people being frighted mistooke it for Massacre Massacre and so the whole congregation was put into disorder and some hurt received by it." *Newsletter from London*, October 27, 1688 in R. J. Kerr and I. Coffin Duncan, *The Portledge Papers* (London 1928), pp. 48 f, cité par Dan Bryan, "Irish soldiers in London, 1688", in *The Irish Sword*, volume 4, 1959-1960, p.98.

<sup>43</sup> Cf. George Hilton Jones, "The Irish fright of 1688: real violence and imagined massacre", in *Historical Research*, volume 55, numéro n°132, novembre 1982, pp. 148-153,

bornes chronologiques qui sont moins habituellement associées à l'Irlande. L'image des bateaux en partance pour le Nouveau Monde pour échapper à la Grande Famine du XIX<sup>e</sup> siècle vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque le passé de l'île verte, tandis que la figure symbolique du soldat irlandais en exil pour combattre au nom d'un roi « d'au-delà des mers » reste encore un peu en retrait. Pour comprendre comment l'identité militaire de la Brigade Irlandaise et, à travers elle, celle des soldats irlandais, s'est forgée au cours du temps, nous devons travailler à la fois sur les événements historiques eux-mêmes qui correspondent au « long XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>44</sup> allant de la Guerre d'Irlande (1689-1691) à la chute de l'empire napoléonien en 1815 pour mieux analyser la naissance du mythe de la Brigade Irlandaise en France, en Grande-Bretagne et en Irlande lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Notre étude se situe aux croisements des relations complexes entre la France et la Grande-Bretagne, au moment où la première voyait sa puissance battue en brèche tandis que la seconde cherchait à s'assurer qu'aucun pays européen ne dominerait le continent. L'Angleterre, puis le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, vit son armée renforcée par la crise de la succession au trône entre Stuartistes et Williamites. Malgré la réticence du public à l'idée d'une armée régulière, les troupes de Guillaume III ne furent pas dissoutes à l'issue des combats et restèrent en garnison en Ecosse et en Irlande.<sup>45</sup> Bien évidemment, elles étaient loin de pouvoir rivaliser en matière d'effectifs avec celle des Français. Par la suite, l'expansion du premier empire colonial britannique et la montée en puissance de la *East India Company* poussèrent de nombreux jeunes irlandais à s'engager dans des régiments en partance pour l'Amérique ou l'Inde,<sup>46</sup> faisant entrer subrepticement des catholiques dans les rangs britanniques.

En Irlande, les lois pénales nées de la victoire des Williamites assurèrent la suprématie des protestants de l'île. Les clauses les plus importantes stipulaient l'interdiction pour tout irlandais catholique de posséder une arme ou un cheval et surtout de devenir soldat dans l'armée anglaise, ce dernier aspect ayant clairement été un des éléments déclencheurs de la Glorieuse Révolution. L'image des Irlandais tout au long du siècle resta relativement mauvaise, avec cependant certains épisodes au cours desquels *Paddy*, surnom donné à l'Irlandais typique, était présenté sous des traits plus burlesques qu'effrayant. D'ailleurs, l'omniprésence de la menace française rendit très vite cette interdiction particulièrement difficile à respecter pour les agents recruteurs de la couronne britannique. Par ailleurs, l'Irlande connaissait alors une période de paix et de prospérité relative.

---

<sup>44</sup> Cf. Frank O'Gorman, *The Long Eighteenth Century British Political and Social History, 1688-1832*, Londres, Arnold, 1997, 109 pages.

<sup>45</sup> Peter Wilson, "European warfare", in Jeremy Black (dir.), *War in the Early Modern World, 1450-1815*, Londres, Routledge, 1999, p.197.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p.200.

Seules les actions nocturnes de sociétés secrètes catholiques et protestantes et le recrutement clandestin pour les régiments jacobites, facilité par des contrebandiers en lien avec le continent, venaient jeter le trouble.<sup>47</sup> Les tentatives d'invasion par les partisans stuartistes de 1708, 1715, 1719 et 1745 délaissèrent l'île pour se concentrer sur l'Écosse car les nobles irlandais catholiques, contrairement à leurs voisins écossais, finirent par se détourner des jacobites à la mort de Jacques II en 1701. Les fils de cette noblesse catholique qui désiraient porter l'épée le firent en s'exilant hors de leur île. Ils s'établirent partout en Europe, de l'Espagne à la Russie. La période était encore propice aux mercenaires, même si l'époque n'était plus aux entrepreneurs militaires.

La France connut au cours de ce long XVIII<sup>e</sup> siècle quatre conflits majeurs, forçant le royaume à mettre sur pied une armée aux effectifs théoriques impressionnants qui ne devait être surpassée qu'au moment des guerres de la Révolution et de l'Empire. Son expansion militaire et l'idée d'une armée permanente fut imitée à l'époque par la plupart des pays qui pouvaient s'offrir cette solution coûteuse. Mais le royaume exerçait encore indéniablement une fascination pour les mercenaires. Pays riche mais désirant conserver sa main d'œuvre pour les travaux agricoles, la France avait pour ambition d'attirer à elle des talents militaires venus de l'étranger comme gage de son rayonnement international. Les cavaliers légers croates et les hussards hongrois figuraient au rang des unités les plus exotiques des étrangers sous les drapeaux du Roi-Soleil, mais les régiments allemands, suisses et italiens représentaient la part la plus importante des mercenaires à son service. Cependant, il ne faudrait pas croire que tous ces hommes étaient forcément nés dans les contrées où l'on recrutait officiellement ces unités. Nombre de Français trouvèrent refuge dans leurs rangs, un phénomène qui, nous le verrons, devait également affecter les Irlandais. La période fut surtout marquée par un lent basculement vers des armées plus nationales où les étrangers perdirent peu à peu leur importance, jusqu'au moment de la révolution où la masse des soldats, même mal formés, valait plus que l'expérience de professionnels bien entraînés.

Par la suite, l'indépendance américaine, la Révolution française et la période napoléonienne donnèrent aux peuples la possibilité de jouer un rôle majeur sur la scène politiques, ce qui associa le XIX<sup>e</sup> siècle naissant à la montée des nationalismes. Britanniques, Français et Irlandais furent directement touchés par ce phénomène. Ces derniers furent ballotés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle entre les concessions britanniques nées du mouvement des *Volunteers* et les espoirs d'une intervention française pour aider les Irlandais Unis. La Brigade Irlandaise se retrouva elle aussi au cœur de ces dissensions, son allégeance ébranlée par la chute de l'Ancien Régime. La période fut enfin marquée par l'alphabétisation croissante au sein de ces trois populations. Grâce à la presse et à la littérature,

---

<sup>47</sup> Cf. Paul Monod, "Dangerous merchandise, Smuggling, Jacobitism, and Commercial Culture in Southeast England, 1690–1760", dans *Journal of British Studies*, Volume 30, n°2, April 1991, pp. 150-182.

l'idée d'un destin particulier et commun pour chacune de ces populations commença à se répandre. C'est là qu'il nous faudra chercher les racines de l'histoire militaire de la Brigade Irlandaise telle que nous croyons la connaître aujourd'hui, notamment en nous penchant sur des sources écrites des deux côtés du canal Saint Georges et des deux côtés de la Manche. Leur mise en dialogue permettra de révéler le mécanisme de l'écriture de l'histoire militaire irlandaise au XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Les pièges d'une historiographie riche mais complexe.**

Le soldat irlandais et son idéal martial ont fait l'objet de recherches historiques dès l'Ancien Régime, à l'instar de celle entamée par Louis de Courcillon de Dangeau<sup>48</sup> ou celle, rattachée à son histoire de l'Irlande, de l'abbé MacGeoghegan.<sup>49</sup> Plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle, des auteurs irlandais se sont penchés sur les régiments jacobites ayant servi sur le continent européen, notamment Matthew O'Connor et John Cornelius O'Callaghan, deux auteurs qui ont largement contribué à forger la légende qui entoure les soldats irlandais du Siècle des Lumières. Cet écran difficilement pénétrable nous empêche de voir quelle était la réalité de leur existence lorsqu'ils vivaient et combattaient au XVIII<sup>e</sup> siècle. De fait, ces deux historiens amateurs, devenus des références incontournables sur le sujet, ont rendu le souvenir de cette unité d'élite inattaquable et de nombreux auteurs restent prisonniers de cette redéfinition ultérieure.<sup>50</sup> De plus, les descendants des « Oies sauvages » veillent encore jalousement sur le souvenir de leurs ancêtres, une tradition familiale sans doute héritée des officiers irlandais qui durent constamment justifier leur statut de nobles et de naturalisés auprès des autorités françaises, même après des années de bons et loyaux services, avec des généalogies familiales précises. Cette mémoire a d'ailleurs inspiré des ouvrages d'histoire familiale,<sup>51</sup> des sites internet personnels,<sup>52</sup> des groupes de reconstituteurs historiques<sup>53</sup> et même une marque, certes irlandaise, de figurines de plomb,<sup>54</sup> renforçant d'autant l'impression que la Brigade Irlandaise était une unité à part. D'ailleurs, lors de colloques ayant trait aux soldats irlandais ayant combattu à

---

<sup>48</sup> Abbé Dangeau, *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV, CLXX, Régiments étrangers. — Régiments irlandais, 1690-1704* (fol. 1), Manuscrit p. 34.

<sup>49</sup> BM Angers, H2457 format in 4°, L'abbé MacGeoghegan, *Histoire de l'Irlande, ancienne et moderne tirée des monuments les plus authentiques*, Paris, Antoine Boudet, 1758.

<sup>50</sup> Maurice N. Hennessy, *The Wild Geese: the Irish soldier in exile*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1973. L'auteur a tendance à citer des œuvres littéraires comme des textes historiques objectifs, comme par exemple pour l'affaire de Crémone dont il sera question plus loin.

<sup>51</sup> Cf. Matthew J. Culligan, *The Quest for Galloping Hogan*, Crown Publisher, 1979. Thérèse Ghesquière-Diérickx, Sean MacCartan, *Les Maccartan de Kinelarty, Les racines irlandaises de Charles de Gaulle*, éditions la voix, 2013.

<sup>52</sup> <http://www.doyle.com.au/meaning.htm>, et <http://thewildgeese.irish/page/the-wild-geese-history> <http://home.earthlink.net/~rggsibiba/html/sib/sib2.html> dernière connexion le 4 septembre 2017.

<sup>53</sup> Référence <https://www.facebook.com/groups/oireas/> <http://www.dillonsregiment.co.uk/> dernière connexion le 4 septembre 2017.

<sup>54</sup> <http://shop.princeaugust.ie/40mm-irish-wild-geese-moulds/> dernière connexion le 4 septembre 2017.

l'étranger, il n'est pas rare d'être interpellé par un membre de l'auditoire d'origine irlandaise quelque peu agacé de voir ses héros malmenés.<sup>55</sup>

Aujourd'hui encore, ces écrits du XIX<sup>e</sup> siècle nationaliste, aussi vénérable que soit le travail effectué à l'époque,<sup>56</sup> forment un obstacle difficilement franchissable qui nous empêche de voir quelle était la réalité de la vie de ces soldats à l'époque et laisse surtout croire que ce mythe existait déjà lorsqu'ils combattaient au XVIII<sup>e</sup> siècle. John Cornélius O'Callaghan passa plus de vingt-cinq années de sa vie à essayer d'établir le plus précisément possible l'histoire militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle en se plongeant dans les archives de France, d'Angleterre et même d'Espagne. Or, il faut savoir qu'O'Callaghan, avocat de formation, s'était donné pour tâche de retrouver dans ces manuscrits la trace des exploits irlandais passés au moment où la question irlandaise se posait de nouveau de manière pressante. En règle générale, fonder son travail uniquement sur celui d'O'Callaghan présente un danger majeur, à savoir celui qui consisterait à ne pas voir quel était le but politique que cet homme poursuivit pendant un quart de siècle à une époque où une nation se définissait prioritairement à travers un passé militaire souvent mythifié. Son influence sur des auteurs du XX<sup>e</sup> siècle comme G. A. Hayes-McCoy<sup>57</sup> est indéniable, même si ce dernier nuança les propos d'O'Callaghan en soulignant, par exemple, que les 450.000 Irlandais que l'avocat annonçait au XIX<sup>e</sup> siècle comme ayant été tués au service de la France étaient en fait le nombre total des soldats venus d'Irlande ayant servi pendant cette période.<sup>58</sup>

L'immigration irlandaise au dix-huitième siècle avait déjà fait l'objet de livres et de travaux, certains ayant, par exemple, souligné les aspects familiaux et commerciaux d'une insertion réussie en France métropolitaine et dans ses colonies<sup>59</sup>, mais bien évidemment les études purement rattachées aux militaires irlandais et à leur histoire furent au cœur des premières réflexions menées

---

<sup>55</sup> Cf. Hugh Kearney, "The Irish and their history", *History Workshop Journal*, Volume 31, n°1, 1 Mars 1991, p.149.

<sup>56</sup> Colm O Conaill, "'Ruddy cheeks and strapping thighs': an analysis of the ordinary soldiers in the ranks of the Irish regiments of eighteenth-century France", *Irish Sword*, volume XXIV, 2004-2005, p.413. "Earlier secondary material on the Irish regiments in France suffers from a lack of precise information on the strength of Irish soldiers in the ranks, the proportion of Irish, English and Scottish to foreign troops, the geographical origins of the Irish soldiers, their lengths of service, levels of desertion, and other reasons for leaving. These earlier works, while not without merit, tend to offer general and often romanticised histories of the Irish soldiers' experience, emphasizing their heroic qualities and bravery in battle". "Les premières sources secondaires traitant des régiments irlandais souffrent d'un manque d'informations précises sur le nombre effectif de soldats irlandais, la proportion d'Anglais d'Irlandais et d'Écossais par rapport aux troupes étrangères, les origines géographiques des soldats irlandais, la durée de leur service, leur taux de désertion et autres raisons de quitter l'armée. Ces premiers travaux, qui ne sont pas sans mérite, ont tendance à offrir des histoires généralistes et souvent romancées de l'expérience des soldats irlandais, mettant en avant leurs qualités héroïques et leur bravoure au combat ».

<sup>57</sup> Gerard Anthony Hayes McCoy, *The Irish at War*, Cork, Mercier Press, 1964, 108 pages.

<sup>58</sup> C'est un chiffre qu'au demeurant il tenait de l'abbé MacGeoghegan, l'auteur irlandais du XVIII<sup>e</sup> siècle cité plus haut.

<sup>59</sup> Patrick Clarke De Dromantin, *Les Oies sauvages, mémoires d'une famille réfugiée en France (1691-1914)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995, 570 pages.

pour ce travail doctoral.<sup>60</sup> D'autres avant nous se sont essayé à une étude universitaire synthétique de la présence militaire irlandaise en France, mais là encore l'écran de fumée du XIX<sup>e</sup> siècle a pu faire son œuvre et rendre leurs travaux, par certains aspects, trop laudatifs envers la Brigade Irlandaise. Ainsi, dans sa thèse rédigée en 1976, James Sarsfield évoquait l'échange de troupes entre la France et le pouvoir stuartiste en Irlande en des termes très élogieux :

[l'échange fut à] l'avantage de Jacques [II] car il reçut 6.000 hommes entraînés pour 5.000 recrues. Mais il en fut autrement, car Mountcashel fut un général de qualité et ces 5.000 recrues devinrent des soldats de tout premier ordre.<sup>61</sup>

Vingt ans plus tard, Thierry Pardieu rendait hommage à Lazare Hoche, Theobald Wolfe Tone et Thomas Davis en exergue de son travail doctoral, mais fondait encore ses conclusions sur les écrits d'O'Callaghan.<sup>62</sup> Il fallut attendre 2009 pour voir Pierre Ranger analyser dans sa thèse la part du souvenir militaire laissé par la Brigade Irlandaise lorsqu'il soulignait que les relations franco-irlandaises servirent les intérêts des nationalismes irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>63</sup> Même si Pierre Ranger restait sceptique devant les informations fournies par O'Callaghan, son chapitre dédié aux régiments ne pouvait évidemment que s'appuyer sur lui, sa thèse ne portant pas sur la Brigade. Deux ans plus tard, Guillaume Vautravers défendait sa thèse en s'appuyant sur des écrits antérieurs. A propos de l'historiographie des régiments jacobites, il indiquait dès son introduction :

(...) les historiens irlandais continuèrent des recherches sur la Brigade Irlandaise et la place de l'Irlande dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle sans aucun a priori.<sup>64</sup>

Une affirmation que nous nous sentons obligés de relativiser. Malgré la somme de documents qu'il avait pu rassembler pour son travail, il utilisa lui aussi un poème de Thomas Davis pour saluer la mémoire des soldats irlandais sans analyser que cette œuvre avait été écrite bien après la dissolution de la Brigade avec un but politique très éloigné des espoirs jacobites qui animaient les régiments irlandais en question.

---

<sup>60</sup> Guillaume Vautravers, "Un régiment irlandais au service de la France 1691-1790", *Études Irlandaises*, volume XXVII, n°1, 2002, p.109-122. Renagh Holohan, "The Noble Line of the Dillons, Irish Swordsmen of France", *Études Irlandaises*, vol. XIV, n°2, 1989, p.135-142. Pierre Carles (Colonel), "Troupes Irlandaises au Service de la France, 1635-1815", *Études Irlandaises*, vol. VIII, 1983, p.193-212. Patrick Clarke de Dromantin, "'Le Vol des Oies Sauvages', ou l'Immigration en France des Irlandais Jacobites", *Études Irlandaises*, vol. XIV, n°2, 1989, p.123-133. Eoghan O'HAnnracháin, "Who Were the Wild Geese?", *Études Irlandaises*, 2000, volume 25, n°1, pp.105-123.

<sup>61</sup> James Sarsfield, *La brigade irlandaise au service de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, mémoire annexe pour la soutenance d'une thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris Sorbonne, sous la direction des Professeurs François Crouzet, Roland Mousnier et André Corvisier, 1976, p.26.

<sup>62</sup> Thierry Pardieu, *La France et la question d'Irlande du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de troisième cycle sous la direction du Pr. Philippe Levillain, Université Paris X Nanterre, 1996.

<sup>63</sup> Pierre Ranger, *Les représentations de la France dans l'Irlande nationaliste, de l'avènement de Parnell à la création de l'Etat Libre*, sous la direction du Pr. André Encrevé, Université Paris Est, Marne La Vallée. 2009, pp. 22-31.

<sup>64</sup> Guillaume Vautravers, *La Brigade Irlandaise au service de la France 1690-1790*, thèse de doctorat sous la direction de Christine Lamarre, Université de Bourgogne, 2011, p.6.

Mais cette vision laudative n'est pas seulement partagée par des doctorants français. Des ouvrages publiés en Irlande ou destinés à un public anglo-saxon pêchent également par idéalisme. En 1973, Maurice H. Hennessy reprenait les stéréotypes attachés aux Irlandais comme des faits historiques. Plus récemment, plusieurs auteurs ont poursuivi dans la même veine de cette vision apologique de l'histoire irlandaise et ont écrit des ouvrages salués par la critique et plébiscités par le public. Or, leur prose reprend les mêmes recettes que celles utilisées par les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne faudrait pas pour autant rejeter entièrement ces écrits successifs qui ont trait aux Irlandais au service des Bourbons puisqu'ils peuvent faire, à leur tour, l'objet d'une étude permettant de démontrer comment l'histoire de la Brigade fut progressivement réécrite avant de devenir immuable.

Cependant, certains ouvrages ont su pénétrer au-delà de l'écran du XIX<sup>e</sup> siècle et permettent au chercheur de trouver son chemin dans la jungle des sources disponibles à propos des Irlandais ayant combattu pour la France sous l'Ancien Régime. En France, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien Francisque Michel avait souhaité s'atteler à l'écriture d'un livre sur la Brigade mais ne le fit jamais.<sup>65</sup> En Irlande, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le marquis Mac Swiney de Mashanaglass fut à l'origine d'écrits remettant en cause la vision idéalisée d'O'Callaghan,<sup>66</sup> mais ne produisit pas de livre. Les auteurs irlandais du XX<sup>e</sup> siècle continuèrent à perpétuer les images produites par O'Callaghan. Il fallut attendre la fin des années 1990 pour voir paraître l'ouvrage de Thomas Bartlett et Keith Jeffery entièrement dédié à l'histoire militaire irlandaise. Solidement construit, son chapitre consacré aux Irlandais ayant combattu à l'étranger, rédigé par Harman Murtagh, reste une référence.<sup>67</sup> En matière d'études du phénomène jacobite, Daniel Szechi a publié en 2002 une synthèse sur la question.<sup>68</sup> Pour ce qui concerne les débuts de l'exil de la communauté irlandaise en France, Bruce Lenman et John Gibson offrent une première approche synthétique de la situation de l'Irlande et de ses soldats à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle,<sup>69</sup> tandis que le travail de Sheila Mulloy permet

---

<sup>65</sup> Michel Francisque, (1809-1887). Son ouvrage sur la présence écossaise en France fit référence aux jacobites irlandais. Cf. *Les Ecosais en France, les Français en Écosse*, Londres, volume 2, Trubner & co., 1862.

<sup>66</sup> "Notas sobre la formación de los dos primeros regimientos irlandeses en el servicio de España en el siglo XVIII" (Dublín, 1926); "Notas sobre algunos regimientos en el servicio de España y Nápoles en el siglo XVIII" (Dublín, 1927); "Notas sobre la historia del libro de Lecan" (Dublín, 1928), por el marqués Mac Swiney de Mashanaglass / marqués de Lema Boletín de la Real Academia de la Historia, Cuaderno 2 tomo XCIV Abril-Junio 1929, pp.361-63. Valentine Patrick Emmanuel, premier Marquis MacSwiney de Mashanaglass (1871-1945), était un banquier irlandais qui travailla auprès du Pape à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>67</sup> Harman Murtagh, "Irish Soldiers Abroad, 1600-1800", dans Thomas Bartlett, Keith Jeffery, *A Military History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, pp.294-314.

<sup>68</sup> Daniel Szechi, "The Jacobite movement", in H.T. Dickinson, *A Companion to Eighteenth Century Britain*, Londres, Blackwell publishing, 2002, pp.81-96.

<sup>69</sup> Bruce P. Lenman and John S. Gibson (eds.), *The Jacobite Threat, Rebellion and conspiracy 1688-1759, England Ireland Scotland and France, a source book*, Edimbourg, Scottish Academic Press Ltd, 1990.

d'étudier les rapports difficiles entre Français et Irlandais durant la guerre de 1689-1691.<sup>70</sup> Plus proche de nous, le livre de Guy Rowlands est une mine d'informations précieuses sur les premières années des régiments irlandais en France. Le livre majeur de Nathalie Genet-Rouffiac sur la communauté jacobite dans son ensemble, *Le Grand Exil*, étudie en profondeur la question, avec une partie entièrement consacrée aux militaires irlandais débarqués en France après 1691. De son côté, un universitaire irlandais, David Murphy, publiait en 2007 une somme regroupant des informations sur toutes les Brigades Irlandaises ayant existé dans le monde de 1685 à 2006, mais sans analyser le phénomène du souvenir de la Brigade. En collaboration avec Mme Genet-Rouffiac, ce dernier a aussi dirigé un ouvrage publié à Dublin en 2009 consacré aux régiments irlandais et leurs relations à la France.<sup>71</sup> Pour les relations particulières entre l'Irlande et la France pendant la période jacobite, l'ouvrage de Éamonn Ó Ciardha est indispensable,<sup>72</sup> même si son éditeur a choisi d'illustrer ce lien avec une œuvre d'Horace Vernet censé représenté les Irlandais à la bataille de Fontenoy, quand ceux-ci sont en fait totalement absents du tableau. Pour ce qui est de l'image des Irlandais et de son évolution auprès du public britannique, le livre de Joep Leersen publié il y a plus de trente ans reste un classique.<sup>73</sup> Des articles dans des revues universitaires permettent également d'avoir une vision globale du phénomène des jacobites irlandais. Micheline Kerney-Walsh, une archiviste irlandaise, produisit une série d'articles qui leur étaient consacrés et qui se fondaient sur des archives inédites.<sup>74</sup> François Van Brock<sup>75</sup> voulut lui aussi écrire au sujet de la Brigade Irlandaise mais ne laissa que quelques articles dans la *Irish Sword* avant de décéder.

Plus proche de nous, l'article de Diego Tellez Alarcia sur la diaspora irlandaise, ou ceux rédigés par Nicholas Dunn Lynch<sup>76</sup> ou Eoghan Ó hAnnracháin sont devenus incontournables. Ce dernier a été publié dans plusieurs revues irlandaises d'histoire locale, ainsi que dans la *Irish Sword* ou encore *Études irlandaises*. Ces auteurs permettent de mieux comprendre la place des Irlandais dans l'armée royale sous l'Ancien Régime. Enfin, les articles de Colm Ó Conaill sont, à eux seuls, indispensables pour comprendre le phénomène complexe du recrutement des « Oies Sauvages ».<sup>77</sup>

---

<sup>70</sup> Sheila Mulloy (editor), *Franco-Irish correspondence, December 1688 – February 1692*, 3 volumes, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1983.

<sup>71</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, David Murphy, (dir.), *Franco-Irish Military Connections, 1590-1945*, Dublin, Four Courts Press, 2009, 288 pages.

<sup>72</sup> Éamonn Ó Ciardha, *Ireland and the Jacobite cause, a fatal attachment, 1685-1766*, Dublin, Four Courts Press, 2001.

<sup>73</sup> Joep Leersen, *Mere Irish and Fíor-Ghael, studies in the ideas of Irish nationality*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986.

<sup>74</sup> Dr. Micheline Kerney-Walsh (1919-1997). Elle écrivit un livre majeur sur Hugh O'Neill (*Destruction by Peace*, Cumann Seanchais Ard Mhacha, 1986, 434 pages), mais n'écrivit que des articles sur les « Oies Sauvages ».

<sup>75</sup> François Van Brock (1921-1987). Ancien membre de la France Libre, il est enterré à Paris.

<sup>76</sup> Nicholas Dunne-Lynch, « La Légion Irlandaise au service de la France, 1803-1815 », dans Nathalie Genet-Rouffiac, David Murphy (dir.), *Franco-Irish military connections, 1590-1945*, Four Courts Press, Dublin, 2009.

<sup>77</sup> Colm Ó Conaill, “‘Ruddy cheeks and strapping thighs’: an analysis of the ordinary soldiers in the ranks of the Irish regiments of eighteenth century France”, *The Irish Sword*, vol. XXIV, n°98, hiver 2005, pp.411-426. Colm Ó Conaill,

## **Un indispensable retour aux sources locales et internationales.**

Répondre à notre question implique d'entrer dans le détail des nombreuses archives locales, nationales et internationales concernées par la présence militaire irlandaise en France et de braver les difficultés inhérentes à ce type d'exercice. Pour mieux comprendre le phénomène de la réputation de la brigade irlandaise, il faut parvenir à éviter l'abus de sources de seconde main et se concentrer au contraire sur des sources primaires, d'où le souci constant de consulter un maximum d'archives contemporaines des faits. Le Service Historique de la Défense (SHED) représente évidemment la source la plus exploitable en matière de documents directement liés à l'expérience des irlandais au sein de l'armée du roi de France, notamment celles de la sous-série A<sup>1</sup>. On y retrouve la correspondance entre Versailles et les autorités locales au moment de l'arrivée des réfugiés de Limerick, ainsi que les lettres échangées entre les officiers irlandais et la hiérarchie militaire française tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces lettres, rédigées par des officiers généraux ou subalternes, nous en apprennent plus sur le fonctionnement interne des régiments irlandais. Elles permettent une prosopographie des officiers et soulignent notamment la manière dont ils pouvaient relater leurs propres exploits au combat pour justifier une pension ou se plaindre de la concurrence, déloyale à leurs yeux, des autres unités au moment des recrutements. Remarquons au passage que la somme d'informations que l'on peut tirer de ces fonds est gigantesque et qu'une sélection, forcément arbitraire lorsqu'elle se fonde simplement sur les titres des liasses, a dû être effectuée en début de thèse. Ces archives sont malheureusement difficiles à consulter de nos jours, Vincennes n'ayant plus la possibilité de se reposer pour son fonctionnement sur les appelés du contingent. Avoir accès à un dossier spécifique ou à des liasses de correspondances requiert le plus souvent énormément de temps, denrée bien rare pour un chercheur isolé face à un si vaste sujet.

Pour pallier ce problème, il existe deux solutions : partir consulter les copies des microfilms de Vincennes qui sont déposées dans les archives nationales irlandaises à Dublin ou utiliser les archives privées Cardinal O'Fiaich à Armagh en Irlande du Nord.<sup>78</sup> On y trouve le fonds Kerney-Walsh,<sup>79</sup> du nom de l'archiviste évoquée plus haut. Elle fouilla sans relâche les archives parisiennes et madrilènes pour y copier à la main ou à la machine à écrire tout ce qu'elle pouvait trouver sur les exilés venus d'Irlande du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au demeurant, les archives des Invalides jouent également un rôle important en ouvrant une fenêtre sur les vies mouvementées des vétérans

---

"Irish Soldiers and Desertion in the Ranks of the Eighteenth-Century French Army", *The Irish Journal of French Studies*, n°5, 2005, pp.103-116.

<sup>78</sup> Cardinal Tomás Ó Fiaich Memorial Library and Archive. 15 Moy Road, Armagh, BT61 7LY, Northern Ireland, contact: [joseph.canning@ofiaich.ie](mailto:joseph.canning@ofiaich.ie).

<sup>79</sup> [http://www.ofiaich.ie/pages/index.asp?title=The\\_Collections](http://www.ofiaich.ie/pages/index.asp?title=The_Collections) dernière connexion le 4 septembre 2017.

irlandais.<sup>80</sup> Ce travail repose également sur les renseignements disponibles dans la « correspondance politique » des Archives du ministère des Affaires Étrangères, notamment parmi les lettres échangées entre son secrétaire d'État et ses envoyés en Irlande à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il repose également sur des recueils d'archives directement liées aux jacobites, tels ceux sur les actes paroissiaux de Saint-Germain-en-Laye,<sup>81</sup> ou les travaux de Patricia Dagier, Alain Le Noac'h et Éamon Ó Ciosáin, concernant la présence irlandaise en Bretagne.<sup>82</sup> Enfin, les archives nationales à Paris détiennent une copie de l'index des jacobites ayant bénéficié de lettres d'anoblissement et de naturalités.

Mais ces archives détenues au plan national ne suffisent pas. L'utilisation des archives angevines, tant municipales que départementales, au printemps et à l'été 2007 nous ont fait découvrir les trésors que peuvent cacher des fonds locaux. Ces archives auront été très précieuses en ce qu'elles révélèrent les solutions apportées aux problèmes causés par les Irlandais à leur arrivée dans l'Ouest de la France. C'est ainsi qu'il est devenu possible d'écrire une histoire à hauteur d'homme sans se contenter de la version officielle dictée par Versailles. Mais on se retrouve très vite submergé par la masse de documents rendue disponible par une recherche poussée dans des archives d'Ancien Régime. On ne peut faire face à tant d'obstacles et de travail seul. Qu'il nous soit donc permis ici de saluer la mémoire d'Henri Bourde de la Rogerie<sup>83</sup> et d'Elisabeth Candon,<sup>84</sup> qui, respectivement à Rennes et à Nantes, se sont plongés dans les méandres de l'histoire des « Irlandois » près d'un siècle avant nous. Ils ont su patiemment collecter des données sur les Irlandais qui, ajoutées à nos propres découvertes dans d'autres archives locales, nationales et internationales, sont indispensables pour reconstituer l'organisation de ces régiments ou des parcours de vie parfois bien chaotiques.

Au commencement de ce travail, nos recherches dans des ouvrages d'histoire parus récemment ou dans des archives autres que celles de Vincennes, notamment dans le grand ouest, ne donnèrent que de maigres résultats. Les archives de Saint-Brieuc n'avaient rien à offrir, celles de la Manche à Saint-Lô ne donnèrent rien non plus, à moins de se lancer dans un dépouillement

---

<sup>80</sup> <https://www.hoteldesinvalides.org/> dernière connexion le 4 septembre 2017.

<sup>81</sup> C.E. Lart, (editor), *Jacobite extracts from the parochial registers of St. Germain-en-Laye, the parochial registers of Saint Germain-en-Laye jacobite extracts of births, marriages and deaths, with notes and appendices*, Volume 1, 1689-1702, Londres, St. Catherine press Ltd., 1910.

<sup>82</sup> Patricia Dagier, *Les réfugiés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Finistère*, Quimper, Généalogie Cornouaille, 1999. Alain Le Noac'h, Eamon O'Ciosain, *Immigrés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne*, tome 1 et 2, Institut Culturel De Bretagne - Icb Skol Uhel Ar Vro, 2007.

<sup>83</sup> Henri Bourde de la Rogerie, (1873-1949), directeur des archives du Finistère de 1897 à 1912 puis d'Ille-et-Vilaine de 1912 à 1934. Sa collection de notes personnelles, classées 5J, compte dix mètres linéaires. Il avait rassemblé de nombreux documents liés aux jacobites en général et aux Irlandais en particulier.

<sup>84</sup> ADLA, 1J266, Fonds Candon, notes historiques et généalogiques sur la communauté irlandaise de Nantes (copies de documents).

systematique de tous les actes de l'état civil, en sachant que les combats de 1944 en détruisirent la majorité.<sup>85</sup> Les archives du Morbihan n'avaient qu'un document lié aux jacobites, celui du passage et des dépenses de Jacques II en Bretagne en 1692 et un article sur les Stuarts et la Bretagne. Les archives de Brest, quant à elles, offraient quelques références, mais, là encore, la récolte restait finalement mince. Cependant, l'explosion de la numérisation de cartons d'archives à la fin des années 2000, notamment ceux offerts par la bibliothèque nationale de France à travers le site Gallica.bnf.fr, associé à des recherches plus poussées dans d'autres archives locales françaises, comme celles de Rennes et de Lille, transformèrent rapidement ce désert parsemé de rares oasis de manuscrits utiles en un océan de données difficile à maîtriser.

Le manque de documents après 1715 avait pu faire croire que les Irlandais avaient disparu après cette date parce que les documents explicitement liés à leur communauté se faisaient rares à partir de la deuxième décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, de fait, un regard embrassant davantage de sources permet de suivre les militaires irlandais après la mort de Louis XIV, tant lors des guerres que durant les périodes de paix. Mais l'autre écueil qu'il faut avoir soin d'éviter est celui qui consiste à voir des Irlandais partout lorsqu'auparavant on n'en voyait nulle part. Cette thèse s'appuie donc sur des sources contemporaines des faits, retranscriptions de contrôles de troupes, testaments, placets, suppliques, mémoires,<sup>86</sup> ainsi que des ouvrages rédigés lors de cette période. La mobilisation d'un maximum de sources permet de broser un portrait aussi réaliste que possible de ces « Oies Sauvages ».

Mais notre travail ne s'est pas arrêté aux frontières françaises. Dans sa thèse rédigée en 2002, Velmo Fontana soulignait le fait que la présence des catholiques dans l'armée anglaise puis britannique avait été en grande partie étudiée pour les périodes de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> (1641-1691) et du premier XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1854), mais que les années couvrant la période 1750-1800 avait été délaissées, plus par manque de documents suffisamment explicites quant à leur rôle dans les guerres contre la France que par manque d'intérêt.<sup>87</sup> Il existe cependant des traces que son étude, très complète mais basée sur des éléments issus essentiellement du monde militaire, a dû laisser de côté, faute de place. Cette thèse s'attache à approfondir son travail ainsi que celui de Thomas

---

<sup>85</sup> Notons que ces archives ont tout de même fourni deux articles sous pli postal.

<sup>86</sup> Comme par exemple Paul Jordan Smith (ed.) *Amiable Renegade, the Memoirs of Capt. Peter Drake 1671-1753*, Palo Alto, Stanford University Press, 1960.

<sup>87</sup> Lors d'une conversation qu'eut l'auteur de cette thèse avec Jeremy Black à l'Université d'Exeter en 2004 au sujet des Irlandais au service de la France et de leur rôle parallèle dans les îles britanniques, il avait été fait mention que le thème ne pouvait pas être traité de manière pleinement satisfaisante du fait du manque de preuves tangibles de cette présence outre-Manche. La destruction des archives publiques de Dublin au moment de la guerre civile en 1922 reste de loin la cause principale de cet état de fait (Cf. Kenneth Ferguson, "Military manuscripts in the Public Record Office of Ireland", in *Irish Sword*, Volume XV, 1982-1983, pp.112-114.). On se heurte néanmoins au même manque de résultats lorsque l'on contacte des musées militaires de Grande-Bretagne, notamment le *National Army Museum*.

Bartlett, sans conteste l'auteur le plus expérimenté dans ce domaine et auquel Fontana fait souvent référence, dans leurs recherches respectives de l'évolution des militaires irlandais au service de la Grande-Bretagne. Les archives nationales de Londres et leurs branches locales ou encore les archives de cour de justice londonienne, la *Old Bailey*, donnent à voir d'autres aspects de l'expérience jacobite sur le continent et dans les îles britanniques, comme un jeu de miroir permettant de compléter l'image du soldat irlandais au service d'abord des Bourbons, puis des Hanovres. Elles donnent aussi le point de vue des autorités britanniques face à la menace jacobite des Irlandais exilés et des témoignages précieux sur le recrutement clandestin qui se prolongea tout au long du siècle.

Enfin, malgré le fait que la notion d'opinion publique reste difficile à manipuler dans un travail consacré à la période de l'Ancien Régime, il nous faut ici souligner l'immense importance des documents journalistiques pour notre étude. Dans les trois pays concernés, ceux-ci visaient non seulement un lectorat aisé, mais également les couches plus populaires de la population des deux côtés de la Manche.<sup>88</sup> C'est pour cette raison que la presse est un autre élément fondamental de ce travail doctoral. Outre les journaux et les recueils que nous avons pu consulter en France et en Irlande, les collections numériques de quotidiens anglais,<sup>89</sup> français<sup>90</sup> et irlandais<sup>91</sup> ont grandement facilité nos recherches tout en multipliant les angles de vue possibles. Ces fonds numérisés permettent également de consulter les poèmes et les ballades liés à l'expérience militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle du point de vue français et anglais.

### **D'une identité guerrière à une tradition militaire :**

Cette étude s'articulera autour de six chapitres qui suivront l'évolution chronologique de l'acculturation des militaires irlandais en France et de la naissance de leur réputation guerrière. Le premier chapitre est construit autour d'un dialogue entre des sources primaires françaises et anglaises sur la perception des Irlandais à la fois par les élites de Versailles et par la culture populaire

---

<sup>88</sup> Cf. Jurgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la sphère publique bourgeoise*, 1<sup>ère</sup> édition 1965, traduction de l'allemand par Marc B. de Launay et Frédéric Lawrence, Paris, Payot, 1978. Voir aussi Laurence Kaufmann, « Entre fiction et réalité, l'opinion publique dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle », in Javier Fernandez Sebastian et Joëlle Chassin (dir.), *L'avènement de l'opinion publique Europe et Amérique XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, l'Harmattan, 2004, p.96. « (...) la mise en évidence grâce notamment aux apports de l'histoire socioculturelle des différents sites, littéraires, parlementaires et populaires, de formation et d'énonciation des opinions montre que l'opinion publique est une notion descriptive qui peut bel et bien prétendre, dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, à une réalité empirique ».

<sup>89</sup> <http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/> <https://eebo.chadwyck.com/home> dernières connexions le 04 septembre 2017.

<sup>90</sup> [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr) dernière connexion le 4 septembre 2017

<sup>91</sup> <https://www.irishnewsarchive.com/> dernière connexion le 4 septembre 2017.

britannique. Nous y verrons que l'amitié séculaire franco-irlandaise ne fut pas toujours la règle. Si les sources françaises sont connues, celles exploitées de l'autre côté de la Manche sont pour la plupart inédites et contribueront à la rédaction d'une histoire à hauteur d'homme. Le deuxième chapitre, quant à lui, se penchera sur les points de vue des journaux disponibles à l'époque en France et en Angleterre à propos de ces militaires irlandais, avec là encore des découvertes surprenantes sur l'image de ces soldats dans ces différents organes de presse des deux côtés de la Manche. Le troisième étudiera la place des troupes irlandaises dans l'armée royale entre 1690 et 1715 en reprenant des documents contemporains des faits afin de mieux évaluer l'importance réelle que ces unités prirent pendant cette période. Il s'agira pour nous de savoir par quel processus la Brigade Irlandaise trouva sa place au sein de l'armée du Roi de France et si elle obtint le statut de troupe d'élite comme l'affirment nombre d'auteurs. Le quatrième chapitre prouvera, à l'aide d'une synthèse de documents souvent inédits, que le retour à la paix était sans aucun doute une calamité pour les militaires irlandais de tous rangs et pour leurs familles tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Loin de l'idée généralement acceptée de l'intégration aisée d'une communauté étrangère en France, il apparaîtra que survivre à la paix exigeait des Irlandais tout autant de courage et d'abnégation que combattre à la guerre. Nous y aborderons également l'épineuse question du recrutement d'une Brigade de moins en moins irlandaise dans une armée qui devenait progressivement plus française.

Nous concluons avec deux parties majeures de notre recherche, à savoir le chapitre cinq entièrement consacré au rôle des Irlandais dans la bataille de Fontenoy, d'après des documents contemporains des faits, et le chapitre six sur l'héritage de la Brigade Irlandaise au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce cinquième chapitre éclairera le lecteur sur les débuts d'une réécriture de l'histoire au travers de documents inédits qui donnent à voir le point de vue singulier de descendants d'Irlandais vivant en France et leurs tentatives de rectifications historiques de leur propre passé militaire au service des Bourbons. Le sixième chapitre est également lié à la journée du 11 mai 1745, mais avec un recul d'un siècle permettant d'analyser la réécriture de l'histoire de la bataille et des « Oies Sauvages » en Irlande dans les années 1841-1845. C'est durant ces années que des auteurs irlandais parvinrent à (re)définir leur identité nationale au travers des exploits militaires et personnels de leurs compatriotes exilés au siècle précédent. Ce dernier chapitre aura pour ambition de démonter les mécanismes utilisés par ce nationalisme culturel radical irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle dans la création du tropisme d'une Brigade Irlandaise inégalable. En cela, nous espérons que cette thèse permettra de contribuer à une meilleure connaissance de la civilisation irlandaise au travers de l'écriture de son histoire militaire.

# **Chapitre premier : Les soldats irlandais sous le regard des élites françaises et de la culture populaire anglaise (1689-1691).**

« Les Irlandois en général (...) sont vindicatifs, blasphémateurs, sujets au vol & grands paresseux : ils sont pourtant bons soldats pourveu (sic) qu'ils soient hors de leur pais. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Claude Jordan, *Voyages historiques de l'Europe qui comprend tout ce qu'il y a de plus curieux dans les royaumes d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse*, Paris, Nicolas Le Gras, 1694, tome IV, p.125.

## Introduction partielle :

Contrairement à ce qui a pu se passer en Irlande même, la guerre de 1689 à 1691 n'a pas marqué la mémoire collective des Français.<sup>2</sup> Ce conflit n'est évoqué que dans le cadre plus global de la Ligue d'Augsbourg,<sup>3</sup> la grande coalition européenne créée et dirigée par Guillaume d'Orange contre la politique hégémonique de Louis XIV. De par les proportions de ce conflit, le royaume, alors à son apogée, mobilisa comme jamais auparavant ses ressources militaires. L'armée créée par Le Tellier et améliorée par son fils Louvois fut mise à rude épreuve. Louis XIV vit l'arrivée de Guillaume d'Orange sur le trône d'Angleterre comme un affront personnel, l'Angleterre pouvant devenir une dangereuse rivale capable à terme de jouer un rôle de premier plan en Europe. Tout naturellement, l'Irlande devint alors l'enjeu d'une guerre aux ramifications internationales et devint dans les projets français de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la fois un théâtre d'opération secondaire pour disperser les troupes du Stathouder<sup>4</sup> et un timide essai de restauration de la dynastie des Stuarts alliée de Louis XIV. Bien que partiellement oubliée en France, la collaboration franco-irlandaise entre 1688 et 1691 et les liens militaires et culturels qui se tissèrent alors allaient unir les deux nations pendant plus d'un siècle.

La « Guerre des trois rois » devait entraîner une nouvelle génération d'Irlandais sous les drapeaux français. Mais l'enthousiasme ne gagna pas tous les ministres à l'annonce d'une expédition française pour rétablir un roi anglais sur son trône. Louvois, ministre de la guerre, se montra ainsi fort réticent à l'idée d'aider l'Irlande tandis que Seignelay, son collègue de la Marine, y prêta beaucoup plus d'attention. Le premier se concentrait sur les menaces sur les frontières nord et est du pré carré français, le second cherchait à mettre en avant la puissance de la marine royale héritée des efforts de Colbert.<sup>5</sup> Il est vrai que Jacques II n'avait pas prouvé par son attitude pusillanime une véritable volonté de reconquête et les rapports reçus à Versailles sur la situation irlandaise n'auguraient rien de bon non plus sur le plan militaire.

---

<sup>2</sup> John Farrat fait le même constat mais à propos de l'Angleterre dans l'introduction de son livre *Battles for the Three Kingdoms, the campaigns for England, Scotland and Ireland 1689-1692*, Thrupp, Sutton publishing, 2007, p.ix. Cette guerre est appelée en gaélique Cogadh an Dá Rí, la Guerre des Deux Rois, en l'occurrence Jacques II Stuart et Guillaume d'Orange, futur Guillaume III d'Angleterre. On trouve aussi l'expression « la Guerre des Trois Rois » lorsque l'on compte Louis XIV comme ayant participé activement à l'expédition d'Irlande. A ne pas confondre avec la « Guerre des Trois Royaumes », correspondant traditionnellement à la période de la guerre civile anglaise. Cf. annexes, carte n°1, p.435.

<sup>3</sup> La France, isolée, se trouvait face à la ligue constituée de la plupart des pays européens et encouragée par Guillaume et Marie une fois ceux-ci installés sur le trône de Londres. Cf. Jean-Pierre Bois, *Les guerres en Europe, 1494-1792*, Paris, Belin Supérieur, 2003.

<sup>4</sup> Guillaume d'Orange était Stathouder (chef d'Etat) des Provinces Unies (actuels Pays-Bas) depuis 1672.

<sup>5</sup> Cf. Rémi Mondaque, *Une histoire de la marine de guerre française*, Paris, Perrin, 2016, 473 pages.

Dans un tel contexte, on peut légitimement se demander si les Irlandais jouèrent un rôle important sur la scène diplomatique et militaire française de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Quelle image avaient-ils auprès des officiels français venus en Irlande et de la haute société française ? Malgré le fait que la population de l'Irlande était majoritairement catholique et avait de nombreux liens commerciaux et culturels avec la France, le souvenir, parfois cuisant, que les troupes irlandaises avaient laissé en France avant 1688 ne permettait pas de prédire une collaboration harmonieuse. De même, en Angleterre, l'Irlandais représentait encore pour la population une figure sinistre, un rappel douloureux des exactions de 1641 dont Jacques II avait, contre son gré, ravivé le souvenir. Comment comprendre l'évolution de la représentation de cet ennemi si proche et pourtant si différent ?

Que ce soit au cœur des combats en Irlande ou loin du front, Français et Anglais nous ont laissé des documents qui nous éclairent sur leur vision des Irlandais entre 1689 et 1691. Nous pourrions donc comparer leurs perceptions respectives de la guerre d'Irlande en général et des militaires irlandais en particulier grâce à des sources primaires et imprimées pour la France, et à des documents « à hauteur d'homme » pour l'Angleterre. Ce chapitre se penchera tout d'abord sur l'image des Irlandais véhiculée parmi les Français impliqués dans la guerre jacobite en Irlande, notamment au travers des écrits de Jean Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, diplomate attaché à l'état-major jacobite qui nota scrupuleusement les faits et gestes du camp de Jacques II jusqu'à son éviction et son remplacement par le Duc de Lauzun en 1690. Nous verrons que, dès les premiers combats et au milieu du chaos de la campagne irlandaise de 1689-91, ce fin analyste vit le potentiel d'une troupe irlandaise au service de la France. Nous examinerons ensuite comment des personnalités françaises éloignées du front jacobite mais proches des questions militaires perçurent les soldats irlandais. Enfin, nous étudierons la manière avec laquelle on saisit en Angleterre la menace d'un retour des Stuarts via l'Irlande au travers de la littérature populaire et des chansons qui se propagèrent dans le pays entre 1689 et 1691. Ces documents, pour la plupart inédits en français, permettent de constater une évolution inattendue de la perception du soldat irlandais dans la culture urbaine populaire anglaise.

**A) « (...) il y a près de cinquante milles des plus beaux hommes qu'on puisse voir ».<sup>6</sup>  
En première ligne : La perception française du soldat irlandais.**

Se lancer dans une opération amphibie pour prendre pied en Irlande était une opportunité stratégique pour le royaume bourbon en 1689. L'Irlande pouvait permettre de contrer un ennemi redoutable en passe de s'emparer d'une des meilleures flottes d'Europe occidentale, de perturber l'alliance menée par la Hollande de Guillaume d'Orange à moindres frais et de s'assurer un allié fiable à l'avenir en cas de succès jacobite. Cependant, les Français ne savaient pas grand-chose de l'Irlande et de ses habitants avant la période de la Glorieuse Révolution. Jacques II avait plus impressionné les Français par sa piété que par sa volonté manifeste de reconquérir les îles britanniques. Nous nous intéresserons dans cette première partie à la préparation de l'invasion jacobite de l'Irlande en 1689 avant de nous pencher sur l'image des soldats irlandais tels que les officiers et des personnalités haut placées de la société française les perçurent sur le terrain.

**a) « Quand un homme joue de son reste, il le doit le faire lui-même ou être présent ».<sup>7</sup> Les préparatifs de l'expédition d'Irlande :**

L'arrivée de Jacques II en France après sa fuite précipitée d'Angleterre<sup>8</sup> devait marquer le début d'un processus qui allait amener des milliers d'Irlandais à quitter leur île natale pour se réfugier en France. Ayant lui-même trouvé refuge auprès de son cousin germain, le souverain Stuart fut reçu avec magnificence et bénéficia du château de Saint-Germain-en-Laye pour accueillir sa petite cour en exil. Bien entendu, Louis XIV souhaitait avant tout voir Jacques II remonter sur son trône afin de retrouver un allié sûr dans sa lutte contre l'Europe coalisée. Après une période de latence due à l'apathie de Jacques II qui semblait peu désireux de combattre son gendre et sa fille,<sup>9</sup> on organisa à partir de février 1689 une expédition visant à l'amener en Irlande où ses partisans étaient nombreux. A leur tête se trouvait le Lord Lieutenant d'Irlande, Richard Talbot, Duc de Tyrconnell, resté fidèle au monarque Stuart. Louis XIV semblait peu convaincu de la réussite de l'entreprise, et même s'il donna de nombreuses marques d'estime à

---

<sup>6</sup> James Hogan, *Négociations de Monsieur le comte d'Avaux en Irlande*, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1934, pp.51-52, M. d'Avaux à Louvois, Dublin, 4 avril 1689.

<sup>7</sup> Camille Rousset, *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*, tome IV, Paris, Didier & Cie, 1864, p.187. Lettre de Vauban à propos de Jacques II du 25 février 1689.

<sup>8</sup> Il fut d'ailleurs largement aidé par Guillaume d'Orange qui le laissa partir après que ses hommes l'aient intercepté lorsqu'il tentait de quitter Londres.

<sup>9</sup> « (...) il était faible et supportait plutôt ses malheurs par insensibilité que par courage, quoiqu'il fût né avec une extrême valeur, soutenue du mépris de la mort si commun aux Anglais », *Mémoires de Madame de La Fayette*, cité par Georges Ascoli in *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine, 1971, p.174.

son hôte avant de financer l'expédition, il se garda bien de se séparer de ses meilleures troupes et de ses meilleurs officiers, du moins dans un premier temps.<sup>10</sup>

Du point de vue français, l'aventure irlandaise n'était utile qu'en tant que diversion et, à plus long terme, comme terre de recrutement de soldats.<sup>11</sup> Du point de vue anglais, l'idée qu'une puissance continentale utilise l'île à son profit n'était pas vraiment une nouveauté, la rumeur lancée par Titus Oates en 1678 avait déjà fait de l'Irlande une base de départ pour une invasion française à grande échelle des îles britanniques en vue de les convertir de force au catholicisme.<sup>12</sup> De même, l'idée de voir l'Irlande devenir un protectorat de la France avait déjà été suggérée quelques années auparavant.<sup>13</sup> Le pouvoir royal en France semblait moins enthousiaste, et en définitive l'insularité et la marginalité de l'Irlande furent à l'origine du manque d'implication des Français, et avant eux des Espagnols. L'Irlande était une arme trop complexe à manier contre l'Angleterre.<sup>14</sup>

D'un point de vue purement stratégique, venir en aide à Jacques II grâce à une intervention en Irlande séduisait davantage la marine que l'armée.<sup>15</sup> Seignelay avait à cœur de prouver que la France était plus qu'une simple puissance terrestre afin de donner corps à l'image du royaume que Louis XIV lui-même entendait répandre en Europe, celle d'un pays capable de régner sur les mers et de venir contester la suprématie anglo-hollandaise dans le domaine du commerce au long cours. En ce sens, l'expédition d'Irlande eut un aspect positif pour les armes françaises puisqu'elle révéla la puissance de la marine de Louis XIV, jusqu'alors jugée comme peu fiable par les observateurs contemporains.<sup>16</sup> La victoire au cap Béziers<sup>17</sup> le 10 juillet 1690 résonna comme un coup de tonnerre en Europe et sembla renverser l'équilibre des forces maritimes dans la Manche. On aurait pu croire que cette victoire, l'un des rares exemples du genre entre la Royale et la *Royal Navy* dans le long conflit franco-britannique, aurait pu nourrir

---

<sup>10</sup> « (...) Il donna au roi anglais plusieurs de ses propres officiers, mais « comme charité bien ordonnée commence par soi-même, ceux que l'on nomma étaient d'une habileté très médiocre » quoique « tous fort honnêtes gens ». Saint Hilaire, *Mémoires*, tome II, p.105, Mme de La Fayette, *Ibidem*, p.231-232 et 234. Cités par Ascoli, *Ibidem*, p. 174.

<sup>11</sup> Tadhg O hAnnaracháin, "The strategic involvement of continental powers in Ireland, 1596-1691", Padraig Lenihan (éd.), *Conquests and resistance*, Londres, Routledge, 2001, pp.46-48.

<sup>12</sup> Laurent Bonnaud, François Crouzet (éd.), *France-Angleterre, un siècle d'entente cordiale, 1904-2004*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.127.

<sup>13</sup> Barry Coward (éd.), *The Revolution of 1688-1689*, Colin Brooks, in *A companion to Stuart Britain*, Oxford, Blackwell publishing, 2003, p.450.

<sup>14</sup> Tadhg O hAnnaracháin, "The strategic involvement of continental powers in Ireland, 1596-1691", *op.cit.*, p.49.

<sup>15</sup> Cf. J.G. Simms, "The war of the two kings", in *A new history of Ireland*, tome III, Oxford, Oxford University Press, 1991, p.485.

<sup>16</sup> Laurent Dingli, Colbert, *Marquis de Seignelay, le fils flamboyant*, Paris, Perrin, 1997, p.165.

<sup>17</sup> Appelé *Beachy Head* en anglais.

l'intérêt de la France pour l'Irlande d'un point de vue purement militaire. Il n'en fut rien, du moins pour les responsables de la Marine et pour Versailles.

Ce manque d'engagement des Français eut des conséquences fâcheuses pour le reste de la campagne irlandaise.<sup>18</sup> D'après Laurent Dingli, le sort de l'Irlande aux yeux de Versailles était scellé avant même l'envoi de troupes françaises sur place. En effet, le Sieur de Pointis, envoyé en Irlande par le secrétaire d'Etat dès le mois de janvier 1689, c'est-à-dire deux mois avant l'arrivée de Jacques II et de ses conseillers militaires, donnait déjà à son correspondant une description des plus pessimistes de la situation sur place :

(...) De quelque fureur que soit porté le peuple d'Irlande, il ne se faut pas flatter, que n'ayant ni armes, ni chefs, ni moyens de subsister longtemps en corps, il ne soit enfin détruit par une armée bien pourvue de toute chose telle que sera celle d'Angleterre.<sup>19</sup>

Alors que Jacques II et la marine française jetaient leurs regards vers l'Ouest, Louvois restait obsédé par l'Est et la menace des Habsbourg.<sup>20</sup> La destruction systématique de la région du Palatinat au-delà du Rhin était alors au cœur des préoccupations du ministre et l'opération irlandaise pouvait soulager quelque peu la pression sur les frontières nord et est de la France. C'était le plus souvent de ce côté-là que l'ennemi pouvait se montrer le plus dangereux, le risque d'une attaque sur les côtes de l'ouest de la France en provenance d'Angleterre étant moins vraisemblable, du fait de l'abcès de fixation irlandais. Vauban, l'un des plus grands stratèges français, résumait l'enjeu de l'entreprise de Jacques II dans une de ses lettres à Louvois, estimant l'aventure réalisable si le monarque détrôné y prenait une part active :

Quand un homme joue de son reste, il le doit faire lui-même ou y être présent. Le roi d'Angleterre me paroît (sic) dans ce cas. Son reste est l'Irlande, il me semble qu'il y devroit (sic) passer, où, avec les assistances que le roi lui donneroit, il pourroit (sic) remonter sur sa bête, à la faveur des sujets fidèles qui lui restent et qui se rangeroient (sic) près de lui, ou sauver ce morceau qui fait une partie considérable de ses Etats, ou du moins faire une diversion assez considérable pour empêcher ces messieurs-là de nous tomber tout à coup et tous ensemble sur les bras.<sup>21</sup>

Or, d'après les observateurs de l'époque, Jacques II ne montra jamais les signes d'une véritable volonté de renverser la situation à son avantage. Louis XIV, dans une réplique restée

---

<sup>18</sup> Jean-Philippe Cénat, *Le Roi Stratège, Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, Rennes, PUR, 2010, p.166.

<sup>19</sup> Archives Nationales, Marine. B2 68, folio 7, 37. Cité par Dingli, *op.cit.*, p. 166-67. Sachant que de Pointis se montrait très pessimiste dans ses rapports envoyés à Seignelay, il nous faut garder une certaine distance avec ses propos. Il avait tendance à minimiser les succès et à grossir le moindre recul. Son comportement et ses réactions face à ses collègues de l'armée donnèrent naissance à de nombreuses frictions. Même la victoire de Béziers le laissa froid, mais il est vrai que l'ambiguïté de la situation, des Français battant une flotte anglo-hollandaise alors qu'ils étaient de facto alliés au roi d'Angleterre, rendait le triomphe difficile à assumer. Il nota néanmoins la réaction enthousiaste des Irlandais à l'annonce de la victoire, en contraste flagrant avec les autres sujets de Jacques II. Cf. Lettre de Seignelay au sieur de Pointis du 4 juin 1689 cité dans Pierre Clément, *L'Italie en 1671: Relation d'un voyage du marquis de Seignelay, suivie de lettres inédites à Vivonne, du Quesne, Tourville, Fénelon, et précédée d'une étude historique*, Didier & Cie, Paris, 1867, p. 343-346.

<sup>20</sup> Thierry Sarmant, « « Les Turcs font merveille » : Louvois, observateur de l'Europe centrale et orientale, 1679-1691 », *Dix-septième siècle*, 2005/4 n° 229, pp. 641-652.

<sup>21</sup> Rousset, *Histoire de Louvois*, *op.cit.*, p.187. Lettre du 25 février 1689.

célèbre, lui dit « Monsieur, je vous vois partir avec douleur ; cependant je vous souhaite de ne vous revoir jamais ». <sup>22</sup> Ce fut donc accompagné par quelques officiers britanniques restés fidèles dans son exil à Saint-Germain-en-Laye, ainsi que de quelques gradés français volontaires, <sup>23</sup> que le monarque anglais embarqua de Brest emportant avec lui des armes, des munitions et de l'argent. Il arriva à Kinsale en Irlande le 12 mars 1690 accompagné de 2000 hommes. <sup>24</sup>

### **b) L'image du soldat irlandais en 1689-1690 dans la correspondance des officiers et des diplomates.**

La source la plus importante d'informations sur la perception des soldats irlandais par les autorités françaises lors de la campagne irlandaise de 1689-1691 reste la correspondance des ministres avec les officiers de Louis XIV ayant suivi le souverain Stuart dans sa reconquête du pouvoir. Malgré les nombreuses marques d'estime que le roi de France eut pour Jacques II, il n'oublia pas de lui adjoindre, en plus des subsides et des officiers ingénieurs spécialisés dans la prise et la défense des places fortes, un ambassadeur de choix pour le seconder : le comte d'Avaux. <sup>25</sup> Comme souvent à l'époque, les attributions de ce protégé de Louvois ne se limitaient pas à la diplomatie : ses rapports circonstanciés furent une source précieuse de détails pour la couronne. Ses lettres nous permettent de voir la dégradation des rapports entre Irlandais et Français lors de la campagne elle-même mais aussi le parti que ces derniers pouvaient tirer de la situation militaire de l'île, à condition de parvenir à discipliner ces hommes restés fidèles à la cause jacobite. D'Avaux écrivait non seulement au ministre de la guerre, mais aussi à son supérieur, Colbert de Croissy, et au roi en personne.

Les instructions de d'Avaux rédigées par Louis XIV n'avaient pas de caractère guerrier, elles avaient été clairement définies avant son départ par le monarque et le ministère des Affaires Etrangères : il devait aider le plus possible Jacques II tout en favorisant les liens entre le souverain Stuart et la France, argent à l'appui. <sup>26</sup> Son but était de faire en sorte que les

---

<sup>22</sup> Ascoli, *op.cit.*, p.175.

<sup>23</sup> La plupart étaient des jeunes officiers pauvres incités à partir par Louvois avec la promesse de faire fortune sur place tout en continuant à toucher leurs (maigres) appointements en France.

<sup>24</sup> Cénat, *Le Roi Stratège, op.cit.*, p.164. Son arrivée est aussi donnée pour le 22 mars selon le nouveau calendrier grégorien.

<sup>25</sup> Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux. Issu d'une famille de diplomates, il avait été le représentant de Louis XIV en Hollande. Il avait été choisi pour cette mission d'accompagnement et de conseil auprès d'un monarque dont l'humeur passait rapidement de l'enthousiasme le plus échevelé au désespoir le plus profond.

<sup>26</sup> Cf. *Instructions du comte d'Avaux ambassadeur extraordinaire en Grande-Bretagne*, Jean Boutier, *Documents d'histoire moderne du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 1992, pp.19-21. Les ordres de Louis XIV sont très clairs quant à l'usage des larges subsides confiés à d'Avaux.

communautés catholiques et protestantes travaillent ensemble pour le rétablissement des Stuarts sur le trône britannique. Il ne s'agissait pas pour lui de s'immiscer dans les affaires militaires. Il devait néanmoins avoir l'œil à tout comme le souligne Lucien Bély et ses rapports relevaient parfois plus de l'espionnage que d'une simple mission de bons offices.<sup>27</sup>

Voilà donc en quoi les lettres de d'Avaux nous sont d'un emploi indispensable dans notre recherche. Bien qu'étant éloigné des décisions militaires puisqu'il était de la noblesse de robe et que les conseillers proches de Jacques II, notamment Melfort, faisaient leur possible pour l'écarter du roi d'Angleterre, il finit tout de même par voir son activité presque entièrement vouée à l'organisation des troupes jacobites face aux rebelles orangistes puis de leur départ vers la France en échange d'unités réglées françaises. Il n'y a là rien d'étonnant lorsque l'on sait que les diplomates au temps de Louis XIV travaillaient non seulement à la rédaction de pactes, mais avaient aussi un emploi non avoué : leur fonction les amenait tout naturellement à prendre le rôle de sergents recruteurs, quand ils n'espionnaient pas tout simplement leurs hôtes.

La correspondance de d'Avaux nous fournit les informations les plus importantes sur les relations complexes entre les Français et les Jacobites, et donc avec les Irlandais, durant la première année de la guerre. Très rapidement, d'Avaux s'aperçut que, si l'arrivée de Jacques II en Irlande fut saluée avec enthousiasme par la population catholique, la confusion régnant dans le camp jacobite ne présageait rien de bon pour la suite des opérations. Ses missives reflétaient parfaitement son état d'esprit, sa méfiance grandissante quant à l'entourage de Jacques II, son mécontentement face aux impérities irlandaises et ses inquiétudes devant les changements d'humeur du souverain anglais. Il faudrait pourtant se méfier de ne voir dans ses lettres que les aspects négatifs de l'expédition d'Irlande, vision pessimiste qui alla en s'accroissant au cours de son séjour et que son remplacement par Lauzun, qui l'avait calomnié auprès de la cour et du roi pour pouvoir le remplacer, vint pour ainsi dire parachever. Ainsi, dès son arrivée, le diplomate nota scrupuleusement le désordre ambiant, mais il prit aussi le temps de souligner le potentiel militaire des Irlandais et en rendit compte fidèlement à ses interlocuteurs restés en France.

Ceux-ci se montrèrent des plus intéressés par une collaboration militaire franco-irlandaise. Les descriptions des militaires irlandais et de leurs qualités par le diplomate sont très

---

<sup>27</sup> Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990, p.117. (...) la dépêche détaille les éléments de l'information pour que l'agent n'en omette aucun : elle veut épuiser les virtualités et signaler celles que la pudeur du correspondant pourrait négliger. Tout est mis sur le même plan : l'aventure est intéressante au même titre que l'événement et la cabale vaut la négociation. Enfin la soif de « nouvelles » faisait du consul un collecteur et un collectionneur, une espèce de nouvelliste officiel en quête des secrets publics comme des anecdotes de la vie privée.

révélatrices. Sa vision en dit aussi très long sur ce que les Français attendaient de soldats et d'officiers à une époque où l'armée du roi de France devenait « le Géant du Grand Siècle » pour reprendre l'expression de John A. Lynn.<sup>28</sup> D'Avaux soulignait également deux aspects fondamentaux de la réputation des Irlandais au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : celle d'une troupe à la fois infatigable et que l'on pouvait rendre redoutable sous la férule française mais qui restait totalement indisciplinée sous ses propres chefs et donc difficile à utiliser efficacement sur un champ de bataille. Voici par exemple ce qu'il expliquait au ministre de la guerre le 23 mars 1689 :

Le peu de troupes qu'il y a dans le château [il s'agit du château de Kinsale] paraît fort bon, j'ai vu aussi une compagnie de nouvelles levées de gens fort bien faits qui n'ont pour toutes armes qu'un bâton. (...) Mr. Makarty (sic) m'a dit que comme les soldats n'ont point reçu de paye ils ont pillé partout et il croit que sans une grande sévérité on aura peine à les mettre sur un bon pied. (...) il y a si peu d'ordre en ce pays-ci, et les gens sont si nonchalants, qu'on n'achèvera pas en trois jours ce qu'on ferait en France dans un jour.<sup>29</sup>

Vient ensuite le passage qui inaugure la vision positive des Irlandais en tant que soldats :

(...) Le roi d'Angleterre n'a pas encore l'état des troupes qu'il a sur pied (...) je crois pourtant, par tous les rapports qui me sont faits, qu'il y a près de cinquante mille des plus beaux hommes qu'on puisse voir, il n'y en a presque point au-dessous de cinq pieds cinq à six pouces, les piquiers et les grenadiers sont presque tous de cinq pieds six pouces et demi. Je parle des nouvelles levées comme des anciennes, dont plus des deux tiers sont entretenus par des particuliers, il est nécessaire que le roi d'Angleterre fasse faire incessamment la revue qu'il fasse choisir ce qu'il y a de meilleur, qu'il les fasse armer et les mette à sa solde (car les officiers se rebutteraient de les entretenir plus longtemps, outre qu'ils s'accoutumeraient à voler, et piller comme ils commencent à faire) et alors il aura sans peine plus de quarante mille hommes.<sup>30</sup> (...) Nous avons trouvé sur le chemin de Kork (sic) ici quantité de compagnies armées seulement de bâtons dont quelques-uns ont du fer au bout en manière de piques. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà eu l'honneur de mander de ces sortes de gens-là, ils sont très bien faits, mais ils ne sont ni disciplinés, ni armés, et du surplus (sic) sont de grands voleurs.<sup>31</sup>

Autre exemple écrit le 16 avril 1689, soit presque un mois après son arrivée en Irlande :

(...) la plupart de ces régiments sont levés par des gentilshommes qui n'ont jamais été à l'armée, que se sont des tailleurs, des bouchers, des cordonniers qui ont formé les compagnies, qui les entretiennent à leurs dépens, et en sont les capitaines. On remplit quelques-unes de ces places de bons officiers, mais on n'oserait le faire généralement partout pour ne pas dégouter des gens qui ont fait cette dépense depuis si longtemps. D'ailleurs, Monsieur, je dois vous représenter qu'il y a plus de vingt-cinq régiments de trente-cinq, quarante, et quarante-quatre compagnies chacun, et le roi ne prendra que treize compagnies et cassera tout le reste ; ces gens qui sont accoutumés au libertinage vont piller ce pays-ci et le désoler, et on aura beaucoup de peine à refaire du monde lorsque le roi voudra avoir des Irlandais ; au lieu que si sa Majesté envoyait à cette heure des troupes françaises en Irlande, je m'engage de faire choisir les plus belles troupes pour être envoyées en France, et pour quatre mille François d'envoyer six mille ou si vous le voulez sept mille Irlandais. Le roi d'Angleterre tachera (sic) dans cette vue de faire entretenir ces régiments le mieux qu'il pourra jusqu'à votre réponse, et je puis vous dire, Monsieur, que je vous enverrai deux ou trois colonels des premières maisons de ce pays-ci et très riches qui ne seront jamais embarrassés de faire des recrues. M. de Makarty (sic) que le roi a agréé pour commander ces troupes est persuadé qu'on ne peut trop tôt exécuter ce dessein, croyant très nécessaire qu'il y ait ici un corps de Français pour assurer ce royaume en cas qu'il arrivât quelque malheur au roi d'Angleterre. Si sa Majesté agrée d'envoyer incessamment des troupes françaises, avec ordre de prendre des Irlandais, je vous supplie, Monsieur, d'envoyer des commissaires

---

<sup>28</sup> Cf. John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle: The French Army, 1610–1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

<sup>29</sup> James Hogan, *Négociations de Monsieur le comte d'Avaux en Irlande*, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1934, p. 26. Lettre de M. d'Avaux à Louvois, Kinsale, 23 mars 1689.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.29, M. d'Avaux au Roi, Cork, 26 mars 1689.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.51-52, M. d'Avaux à Louvois, Dublin, 4 avril 1689.

pour choisir les soldats, et casser ceux qu'ils ne trouveraient pas bons. (...) je vous supplie, Monsieur, de me mander, en cas que l'on envoie un corps d'Irlandais en France, si on y laissera tous les officiers irlandais, qui à la vérité ne sont pas trop bons, mais qui pourront se former en France, ou bien si j'y laisserai des officiers français qu'on y veut incorporer.<sup>32</sup>

Plusieurs points méritent d'être éclaircis dans ce texte. Tout d'abord, d'Avaux déplorait l'emploi de roturiers comme officiers dans l'armée jacobite. Le diplomate ne pouvait imaginer personne d'autre qu'un noble entraîné au métier des armes à la tête d'une compagnie ou d'un régiment. Cette attaque contre les officiers irlandais est un reproche qui revenait souvent sous sa plume, qu'il se plaigne avec un autre officier français de « l'ignorance » et de la « vollerie » (sic) des officiers irlandais ou bien du manque de compétences en matière militaire des conseillers de Jacques II : l'idée de service et d'abnégation dans la noblesse semble avoir fait son chemin dans l'esprit du diplomate français.<sup>33</sup> De même, d'Avaux s'étonnait de voir des régiments avec un nombre pléthorique de compagnies. Les réformes de Le Tellier et de son fils Louvois avaient fait de l'armée royale une machine de guerre qui, loin d'être parfaite, projetait au-delà des frontières une impression de force avec ses régiments dûment organisés en un nombre fixe de compagnies. La France s'était déjà dotée de bataillons dont le nombre de capitaines dépassait rarement la douzaine ou la quinzaine, d'où la remarque de d'Avaux sur l'intention de Jacques II de revenir à des effectifs plus raisonnables.

Mais le plus intéressant pour notre étude reste certainement le passage sur l'échange de troupes irlandaises contre des unités françaises. Notons que, selon d'Avaux, ce fut Louis XIV qui eut l'idée de troupes irlandaises venant servir dans son armée en échange d'un nombre équivalent de troupes françaises.<sup>34</sup> Mais ce fut bien d'Avaux qui évoqua cette possibilité dans sa correspondance avec les autorités françaises et celles des Jacobites. Pour l'instant, l'échange restait inégal et d'Avaux soulignait que la valeur des régiments français valait presque le double de celle des Irlandais.<sup>35</sup> D'après le diplomate, Jacques II n'était pas partisan de voir des troupes françaises débarquer en Irlande, mais acceptait l'idée de laisser partir jusqu'à 8.000 Irlandais sous la conduite d'un de ses officiers les plus expérimentés : Justin McCarthy.

Mais pour le diplomate français, l'Irlande était surtout une source de contrariétés presque sans fin. Les officiers irlandais furent à l'origine de problèmes que l'incurie de l'état-major jacobite, des conseillers du roi d'Angleterre jusqu'à Jacques II lui-même, ne faisait qu'aggraver. Cependant, les Irlandais devenaient des candidats intéressants pour de futurs régiments, ce qui

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.78, M. d'Avaux à Louvois, 14 avril 1689.

<sup>33</sup> Hervé Drévillon, *L'Impôt du Sang*, Paris, Tallandier, 2006.

<sup>34</sup> James Hogan, *Négociations, op.cit.*, p.271, M. Louvois à d'Avaux, 13 juin 1689. Le sort de ces premières unités jacobites envoyées en France sera évoqué plus loin dans ce chapitre.

<sup>35</sup> Mais peut-être n'était-ce là pour lui qu'une façon de flatter Louvois qui, avec son père, avait réformé l'armée française pour en faire la première d'Europe ?

explique que la grande affaire qui préoccupa d’Avaux à la fin de son séjour n’était plus la réussite de la restauration jacobite mais bien le rapatriement de troupes irlandaises pour servir Louis XIV. Louvois, quant à lui, n’avait pas appuyé l’idée d’une descente<sup>36</sup> française en Irlande. Sa stratégie consistait à servir les envies de gloire de son roi en effaçant toute résistance.<sup>37</sup> Son point fort était l’organisation de l’armée. Il en fit un instrument efficace au service de Louis XIV dont il cherchait à retrouver les faveurs. Louvois avait un impératif pour que la campagne irlandaise fût un succès : il fallait que Jacques II se dote de « (...) bonnes troupes, armées, disciplinées, et des magasins pour les faire vivre ».<sup>38</sup> Or il nota avec énervement dans sa correspondance personnelle que la réalité était tout autre : Rien d’étonnant donc qu’en juillet 1689 le ministre finit par s’exaspérer de la situation auprès d’un de ses amis :

Je n'ai pas le courage de vous rien dire d'Irlande, ce mot m'échappera pourtant : c'est que les régiments d'infanterie sont de quarante-trois compagnies, et il y a plusieurs colonels qui sont arrivés avec huit et dix compagnies, disant qu'ils ne savent où sont les autres, et qu'ils n'en ont point de nouvelles. Il est arrivé aussi des majors de régiments que l'on ne connoissoit point, qui, voyant assembler les autres, sont venus demander ce que l'on vouloit faire d'eux et pourquoi on ne les faisoit point marcher.<sup>39</sup>

L’inquiétude d’un des plus hauts dignitaires français était-elle exagérée ? il ne faudrait pourtant pas croire que l’Irlande était une exception à la règle dans les guerres de Louis XIV. A la même époque, sur le front d’Allemagne, les nouvelles semblaient identiques, et il suffirait de changer les noms de personnes impliquées et les noms de lieux pour retrouver une description de l’Irlande en guerre avant la Boyne dans ce courrier du maréchal Duras parlant des troupes chargées de la dévastation des villes allemandes proches de la frontière française :

Je n'ai jamais vu de troupes si remplies d'officiers qui ne savent rien, ni pour maintenir leurs compagnies, ni pour maintenir leurs soldats; ils ne savent pas les premiers principes. Parmi cela, il y a quantité de vieux officiers de mérite, mais qui ne sont pas en assez grand nombre pour empêcher cet abus-là.<sup>40</sup>

La destruction systématique du Palatinat et le type de guerre que connut l’Irlande ont quelques points communs. Le but des généraux n’était pas d’anéantir l’ennemi au sens devenu classique depuis Clausewitz, c’est-à-dire au combat, mais en détruisant les fourrages, les récoltes et les troupeaux pour l’affamer. En transformant la campagne environnante en désert, l’adversaire ne pouvait plus attaquer l’armée royale qui, elle, avait conservé suffisamment de vivres et de matériel dans ses magasins pour continuer la lutte. La question qui se pose à nous est de savoir si, pour Louvois, l’affaire irlandaise était une impasse dès sa conception ou s’il

---

<sup>36</sup> Terme du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle synonyme de débarquement.

<sup>37</sup> Dans ce but, il ordonna la destruction quasi systématique du Palatinat en Allemagne de l’Ouest en 1688 et 1689 pour empêcher ses ennemis d’utiliser la région pour envahir la France. Explicable d’un point de vue purement tactique, cette action fut largement exploitée contre le roi de France et ses sujets comme allant à l’encontre de toute humanité et prouvant le désir d’hégémonie tyrannique de Louis XIV.

<sup>38</sup> Rousset, *op.cit.*, p.199.

<sup>39</sup> *Ibidem*, Louvois à Tilladet, 4 juillet 1689. D. G. 852. p.195.

<sup>40</sup> *Ibid.*, lettre du Maréchal Duras à Louvois sur la situation de Heidelberg, 18 et 19 août 1690, note p. 229.

s'agissait pour lui d'en faire une simple diversion. La cause des Stuarts étant alors momentanément en perte de vitesse, le mieux était de tirer profit de la situation et de rapatrier ces hommes au physique robuste aptes à devenir d'excellents soldats.<sup>41</sup> Louvois insistait surtout sur la qualité des officiers, rappelant dans ses missives à l'envoyé français qu'il s'agissait « d'éviter les infamies qu'ont commises autrefois les troupes irlandaises commandées par des gens de rien ».<sup>42</sup>

Durant la campagne elle-même, les officiers supérieurs français se montrèrent très critiques envers leurs collègues irlandais. Il est vrai que les problèmes de logistique donnaient un double aspect à leur combat : il fallait réussir à organiser l'armée tout en luttant contre les partisans de Guillaume d'Orange. Le général Conrad de Rozen,<sup>43</sup> appelé de Rose ou Roze dans les lettres entre la France et l'Irlande, déplorait assez vertement les manquements des officiers irlandais en matière d'organisation. Dans toute sa carrière, il n'avait jamais vu tant d'irrésolution et de désorganisation. Dans un mémoire adressé à Louvois en 1690 sur l'état des troupes irlandaises, et surtout de leur équipement, de Rozen montrait son exaspération quant aux aptitudes au travail des Irlandais :

Il n'y a que 25 boulets qui puissent servir et encore ce n'est qu'une seule pièce, et de toutes les balles à mousquets il n'y en a que le tiers qui soient de calibre, et le moule qu'on avoit porté s'est cassé devant que de servir [avant de pouvoir servir] ainsy il ne nous reste que 1.000 ou 1.200 coups à tirer. Tout cela provient de la négligence de Makary (sic) qui ne les a pas vérifiées lorsqu'on les y a remis. Il n'a pas non plus daigné faire une seule visite à l'arsenal, quoy que Monsieur l'Ambassadeur et moi l'ayons fortement pressé là-dessus. Je suis obligé, Monseigneur, de vous dire que ces sortes de gens ne sont nullement propres pour servir sur terre.<sup>44</sup>

De Rozen n'oubliait pas les simples soldats, coupables de lâcheté à ses yeux de vétéran :

(...) presque tout cela est sans arme et tout nu, écrivait encore Rozen à Louvois le 20 mai, la plus grande partie des officiers qui sont à leur tête sont des misérables sans cœur, sans honneur, et un seul coup de canon, passant à la hauteur d'un clocher, jette tout le bataillon par terre, sans qu'on puisse le faire relever qu'en leur passant les chevaux sur le ventre».<sup>45</sup>

D'autres interlocuteurs de Louvois, tel Fumeron, administrateur militaire, se montrèrent tout aussi critiques des Irlandais, mais leurs attaques visaient le plus souvent non les hommes, mais leurs officiers. L'une des causes du désordre régnant dans le camp des Jacobites provenait selon lui du fait que les officiers irlandais manquaient à leur parole de gentilshommes :

---

<sup>41</sup> De plus, l'attrait économique de l'Irlande (manufacture de voile, production de beurre, de viande) n'était pas négligeable.

<sup>42</sup> Hogan, *Négociations, op.cit.*, p.584. M. de Louvois à d'Avaux, Versailles, le 11 novembre 1689. Il existe dans les archives locales en France de nombreux exemples d'exactions commises par des unités irlandaises dans les vingt ans qui précèdent notre étude.

<sup>43</sup> Conrad de Rozen (1628-1715), d'origine poméranienne, il finit sa carrière Maréchal de France.

<sup>44</sup> Sheila Mulloy (éd.), *Franco-Irish correspondence, December 1688-February 1692*, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1983, volume I, addition de Monsieur Rose à l'inventaire des munitions de Macarty (transformé en Makary par Rosen), p.110.

<sup>45</sup> Paul Musset, *Lauzun*, tome 2, Paris, Librairie Dumont, 1835, p.289.

[les] colonels et [les] capitaines n'ont pas levé autant de monde qu'ils avaient promis, et je crois que lorsque l'on aura tout compté, qu'il ne s'en trouvera pas les deux tiers de ce que l'on a prétendu en avoir sur pied, et dont j'ay eu l'honneur de vous envoyer un estat de la dépense qu'il convenait de faire pour les entretenir, de plus ce seront des troupes desquelles il ne faut pas espérer sitost (sic) de grandes choses, particulièrement des officiers, dont la plupart n'ont jamais servi, et sont d'ailleurs fort grossiers et indolents.<sup>46</sup>

Malgré toutes ces critiques, la valeur potentielle des soldats irlandais permit de trouver un accord entre Jacques II et Louis XIV et un échange de troupes fut conclu. D'Avaux finit par s'attirer les foudres des Jacobites et bientôt il fut obligé de quitter l'île, tout comme de Rozen. Une fois ceux-ci partis avec ces troupes irlandaises échangées avec celles de France au printemps de 1690,<sup>47</sup> Lauzun devint le nouveau visage de la France dans l'île.<sup>48</sup> A chaque fois que l'on se penche sur la présence française en Irlande en 1690 et sur l'arrivée du futur Duc de Lauzun au commandement de la force expéditionnaire de Louis XIV, on retrouve souvent des extraits de lettres ou de mémoires décrivant l'homme comme un courtisan arriviste peu enclin à prendre les Irlandais et sa mission au sérieux. Pourtant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il faut aller au-delà de cette image qui, bien que recoupant de nombreux traits de son caractère, fut largement inspirée par l'antipathie de d'Avaux et de Louvois, les deux sources principalement citées par les historiens pour traiter de l'engagement français en Irlande juste avant la bataille de la Boyne.

Le choix du comte de Lauzun pour mener l'expédition d'Irlande fut jugé par les contemporains comme une surprise. Habitué des intrigues de cours, ancien favori du roi tombé en disgrâce et envoyé en prison pour avoir fait preuve d'orgueil en la présence du roi,<sup>49</sup> enfermé à la Bastille puis à Pignerol sur l'insistance de Louvois devenu son ennemi juré, il n'était pas considéré comme un gentilhomme digne de servir le souverain. L'antipathie que lui vouait Louvois ne fit qu'accentuer les problèmes que le commandant en chef de l'expédition dut régler dès avant son départ. Lauzun ne parvint à revenir dans les bonnes grâces du souverain que par l'intermédiaire de la reine d'Angleterre qu'il avait escortée vers la France fin 1688 et qui ne

---

<sup>46</sup> Mulloy, *Franco-Irish correspondence, op.cit.*, p. 130, lettre de Monsieur de Fumeron à M. de Louvois, 9 juin 1689, Dublin.

<sup>47</sup> Leur attitude critique face à l'indécision de Jacques II déplaisait fortement à celui-ci qui refusait de voir la vérité en face. Ils furent récompensés pour leurs efforts mais durent rentrer en France sous la pression de la famille Stuart. Ils accompagnèrent les régiments irlandais de la brigade Mountcashel. Cf. Pierre Joannon, « les Irlandais au service de la France », *Carnets de la Sabretache*, Société d'études d'histoire militaire, nouvelle série n°170, décembre 2006, p.147.

<sup>48</sup> Antonin Nompar de Caumont, comte puis duc de Lauzun (1633-1723). Officier supérieur français et courtisan. Sa vie scandaleuse lui valut bien des ennemis, à commencer par Louis XIV en personne. Parti de Brest avec les honneurs normalement réservés en France à un Maréchal et arrivé en Irlande avec l'appointment et les marques de distinction digne d'un second Vice-Roi, Lauzun ne pouvait supporter de jouer un rôle secondaire dans les affaires de l'île. On sait de plus, grâce à sa correspondance avec Seignelay, qu'il ne parlait ni ne comprenait l'anglais, rendant sans doute la communication encore plus difficile au plus fort du combat.

<sup>49</sup> Il avait brisé son épée de rage devant Louis XIV de ne pas avoir obtenu la promotion au rang de Grand Maître de l'Artillerie que le roi lui avait promise. Plus tard, il épousa en secret Mademoiselle de Montpensier, autrement appelée la Grande Mademoiselle, cousine du roi et donc princesse de sang royal.

pouvait plus se passer des conseils du noble gascon. Ayant essayé en vain de s'approprier la campagne d'Irlande par l'entremise de son ami Seignelay, c'est encore grâce à elle et à ses appuis qu'il parvint à prendre la tête des régiments que Louis XIV envoya en Irlande en 1690 pour soutenir la cause jacobite déjà chancelante. Malgré les rapports alarmants de d'Avaux et ses propres doutes sur l'issue de la campagne, Lauzun fut enthousiasmé par l'ampleur de la flotte française rassemblée à Brest début mars 1690.

Cependant, dès les premiers jours dans le port breton, des rumeurs parlant de débâcle et de désorganisation dans le camp jacobite face aux troupes protestantes furent propagées par quelques officiers français de retour d'Irlande, semant le doute dans les rangs des unités prêtes à embarquer. De fait, ces murmures finirent par s'avérer exacts lorsque les Français débarquèrent à Kinsale avec douze canons de campagne et toutes les fournitures de guerre nécessaires,<sup>50</sup> près d'un an après l'arrivée de Jacques II dans le même port. Le Comte de Lauzun y découvrit en effet un désordre total qui ne pouvait qu'être préjudiciable à toute opération militaire. La situation venait donc confirmer les instructions que Louvois avait données au Comte avant son départ :

(...) Pour vous, Monsieur, ne vous laissez pas emporter par votre amour de combattre. Mettez toute votre gloire à fatiguer votre ennemi ; maintenez par-dessus tout une sévère discipline ». <sup>51</sup>

Cork, Dublin, Limerick, tout semblait voué au désordre et à l'impréparation, jusqu'aux chevaux que Lauzun réclamait pour son train d'artillerie.<sup>52</sup> L'armée était entièrement à réorganiser et à rééquiper, les officiers irlandais rivalisant avec leurs hommes dans l'art du pillage et de la violence envers les civils. Jacques II, affaibli par les épreuves, était pressé de toutes parts pour payer « une armée imaginaire de près de quarante mille hommes et il n'en a pas dix mille effectifs. »<sup>53</sup>

Lauzun tenta avant tout de remettre de l'ordre dans les comptes de l'armée, la prévarication et la corruption y faisant des ravages. Au-delà de la question de la discipline et des armes, sa correspondance souligne le fait que les soldats irlandais en 1690 manquaient cruellement de pain et d'argent. C'est ainsi qu'il put écrire à Seignelay le 16 avril 1690 depuis Dublin :

Si je pouvais mieux faire, je le ferais, mais je vous assure qu'il est impossible de vous dépeindre au juste ce désordre où sont toutes choses et ce que j'ai à souffrir de toute manière pour donner un commencement de règle aux affaires les plus pressées, comme à retirer nos munitions de Cork et aux dispositions de la campagne, surtout à former l'armée qui n'est composée que de Rég[iment]s, imparfaits et sans armes.<sup>54</sup>

---

<sup>50</sup> Cf. *Cahiers de l'Iroise*, janvier-mars 1971, p.69.

<sup>51</sup> Auguste de La Force, *Lauzun, un courtisan du Grand Roi*, Paris, Editions Rencontre, Hachette, 1919, p.216.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p.219. « C'est un chaos pareil à celui de la Genèse » écrivit-il à Louvois.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.220.

<sup>54</sup> Léopold Von Ranke, *A History of England, principally in the seventeenth century*, Oxford, Clarendon Press, 1875, volume 6, Lauzun à Seignelay, de Dublin le 16 avril 1690, p.103.

Plus étonnant, il s'épanche sur ses malheurs dans une lettre écrite à son ennemi Louvois un mois plus tard, toujours depuis Dublin, soulignant une fois de plus les difficultés rencontrées à organiser la défense des villes irlandaises et son impuissance devant l'inertie locale. Etait-ce là une tactique pour couvrir sa réputation en cas de défaite ? :

(...) je vous assure, Mr., que je n'ai jamais vu pareilles choses à la manière dont tout est ici, et pour toutes les fortunes du monde, je ne voudrais pas souffrir tout ce qu'il me faut faire depuis un mois.<sup>55</sup>

Tout comme d'Avaux avant lui, Lauzun vit pourtant dans l'Irlande une terre militaire prometteuse. Tandis que la plupart des régiments français envoyés par Louis XIV comptaient de nombreux malades dans leurs rangs du fait du climat particulier de l'île, Jacques II proposa à Lauzun de combler les vides par « sept ou huit cent hommes de recrues des régiments qu'il a sans armes ».<sup>56</sup> Si l'officier supérieur français reconnaissait le potentiel des hommes, il se désolait en constatant que sans officiers irlandais « tous les soldats que nous prendrions [dans les régiments français] déserteraient ».<sup>57</sup> Ce qui suit donne un aperçu de ce qui fera la force du recrutement irlandais dans les décennies suivantes, à savoir le lien de fidélité entre les hommes et leurs officiers :

Le Roy d'Angleterre m'a promis qu'il nous donnera quatre ou cinq capitaines en second, chaque capitaine de la contrée d'où seront les soldats. J'ai cru par ce moyen la conserver les soldats et c'est ce qui m'a obligé de prendre ce parti-là (...).<sup>58</sup>

Lorsque Jacques II décida de partir vers le nord de l'île à la rencontre de son gendre, Lauzun ne put cacher son désaccord, un mécontentement qu'il exprimait ouvertement dans ses lettres.<sup>59</sup> Il nota toutefois dans la même missive que si l'armée gardait des aspects inorganisés « les troupes irlandaises [lui] paraissent fort belles », première remarque flatteuse de sa part. Faut-il y voir un intérêt pour les possibilités militaires du contingent irlandais ou bien Lauzun souhaitait-il rassurer Louvois, et à travers lui Louis XIV, sur le fait qu'il exécutait à la lettre les ordres donnés avant son départ ? En tout cas, les descriptions données par Lauzun des combats de ce qu'on appelait alors la « petite guerre »<sup>60</sup> qui eurent lieu quelques jours avant la bataille de la Boyne dénotent une certaine admiration de la part de l'officier pour les embuscades irlandaises. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il n'accabla pas les soldats irlandais dans son récit de la bataille de la Boyne rédigé le 26 juillet à Limerick, mais rappela que leurs officiers se montrèrent prêts pour certains d'entre eux à négocier avec Guillaume III, et si Lauzun ne parlait

---

<sup>55</sup> *Ibidem*, Lauzun à Louvois, 20 avril 1690, p.107.

<sup>56</sup> *Ibid.*, Lauzun à Louvois, 20 mai 1690, p.108.

<sup>57</sup> *Idem*.

<sup>58</sup> *Id.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, Lauzun à Louvois, 1 juillet 1690 à Roche Castel, p.113-114.

<sup>60</sup> Le terme guérilla utilisé de nos jours n'est que la forme espagnole de l'expression française et n'a fait florès qu'à partir de la guerre d'Espagne en 1808. Cf. Voir Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 2010.

pas de trahison, il soupçonnait que les Irlandais pouvaient faire une « mauvaise démarche »,<sup>61</sup> chacun cherchant à traiter avec les Anglais.

Après avoir incité Jacques II à quitter l'Irlande pour sauver sa vie, Lauzun et Tyrconnell se réfugièrent à Limerick, qui, au grand désespoir de l'officier français, ne possédait pas de système de fortifications capable de tenir tête à un siège de l'ère moderne : les bastions dataient du Moyen-Âge et n'offraient que peu de résistance à l'artillerie.<sup>62</sup> Les vivres manquaient et le moral était au plus bas. C'est là que Lauzun remarqua un autre aspect révélateur de l'intérêt que pouvaient susciter des Irlandais aux yeux de militaires aguerris, en l'occurrence leur résistance physique :

Pour les vivres on donne aux Irlandois une pointe d'avoine par jour avec quelques autres grains desquels ils vivent fort bien sans se plaindre, ne se souciant pas d'avoir de la farine et n'étant possible de leur en fournir à Limerick où il n'y a que peu de moulins, qui ne travaillent que lorsque la marée se retire et c'est une des principales raisons qui m'a obligé d'en retirer les Français parce que les munitionnaires n'y pouvaient fournir du pain et que la plupart des gens tombaient malades, dont le nombre était près de 800. Il y a encore ici plus que je ne voudrais.<sup>63</sup>

Le siège de Limerick était une affaire conclue d'avance pour Lauzun qui dès son arrivée dans la ville ne songea plus qu'au rembarquement des troupes françaises rescapées de la Boyne et l'envoi de troupes irlandaises en France :

[Il] y a dans la place douze mille hommes de pied, sur une partie desquels je voudrais choisir le nombre de 6 à 7000 hommes que vous me marquez que le Roy veut qu'on passe en France. J'aurais bien pu au moins emmener jusqu'à 10 à 12000 de pied et 3000 chevaux ou dragons. Tous les gens en corps de régiment aussi beaux hommes qu'il y en ait au monde, si j'avais des vaisseaux pour les transporter sans compter cinq régiments, qui étaient à Cork on à Kinsale commandés par Macalicot (sic) qui est un des meilleurs sujets que nous ayons ici. Pour de la cavalerie, M., nous choisirons 300 chevaux du régiment royal commandé par le colonel Sarsfield avec 300 de Milord Galway, 300 de Milord Tirconnel (sic) commandés par le colonel Scheiden et 100 gardes du corps choisis avec leurs armes, leurs selles et leurs housses, ainsi que Vous me l'avez ordonné, très-fâché que leurs chevaux ne puissent passer étant mieux montés qu'aucun des gendarmes que j'aie jamais [vu].<sup>64</sup>

Lauzun repartit à son tour pour la France à l'automne 1690, avec une impression amère de son expérience irlandaise (« on ne peut rien faire ici avec de tels gens. Je suis surpris que Rosen ne soit pas devenu fou. Quant à moi je suis épuisé. Il n'y a rien à gagner ici à part la honte, le danger et la souffrance »<sup>65</sup>). La situation militaire des Jacobites, largement compromise par la défaite de la Boyne face aux troupes de Guillaume III devint intenable après la défaite d'Aughrim où le marquis de St Ruth, dernier général français impliqué dans la

---

<sup>61</sup> Leopold Von Ranke, *A History of England, op.cit.*, Lauzun à Louvois, 26 juillet 1690, p.122.

<sup>62</sup> Cf. Babington Macaulay, *Histoire du règne de Guillaume III pour faire suite à l'histoire de la révolution de 1688*, traduction Amédée Pichot, Paris, Perrotin, 1857, « Les Anglais, » disait Lauzun en jurant, « n'ont pas besoin d'amener de canon contre une place comme celle-ci. Ce que vous appelez vos remparts, on pourrait les abattre avec des pommes cuites. », p.160. Macaulay citait l'Abbé James MacGeoghegan, *Histoire de l'Irlande ancienne et moderne*, tome III, Amsterdam, 1763, p.743.

<sup>63</sup> Leopold Von Ranke, *A History of England, op.cit.*, Lauzun à Louvois, 3 septembre 1690, p.124.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>65</sup> Sheila Mulloy, "French eye-witness of the Boyne", in *Irish Sword* 15, 1982, p.111. Référence Archives de la Guerre A<sup>1</sup> 962 n°155 11 août 1690, lettre de Lauzun à Louvois.

campagne irlandaise, perdit la vie. Malgré le comportement au combat des Irlandais à la Boyne, universellement critiqués pour avoir abandonné le combat et jugés négativement par les officiers français présents qui comparèrent les Irlandais à des « barbares (...) qui ne sont pas accoutumés à la guerre »<sup>66</sup>, le reste du conflit prouva que ces hommes avaient appris à se battre et firent preuve, lors des deux sièges de Limerick et de la bataille d'Aughrim en 1691, d'une ténacité digne des meilleures troupes orangistes. Mais les tensions entre Irlandais et Français lors du dernier siège ne firent que s'exacerber et lorsque le général protestant de Ginkel offrit une suspension d'armes et des négociations généreuses aux Jacobites, ceux-ci finirent par accepter.<sup>67</sup>

### **B) « On a eu des lettres d'Irlande ». <sup>68</sup> La perception des Irlandais loin du front :**

Si les Irlandais avaient tout juste commencé à convaincre les Français dans leur île de leur valeur sur le plan militaire, leur image en France auprès des élites restait encore empreinte pour une bonne part de suspicion. Des mémorialistes moralisateurs aux épistoliers mondains, les correspondances et les mémoires rédigées pendant la période 1689-1691 nous offrent une représentation différente de ces soldats qu'il nous faut maintenant explorer. Jacques II ayant réussi à mécontenter les aristocrates de la cour par ses sautes d'humeur, comment pouvaient-ils avoir une bonne image des Irlandais, ses plus nombreux et fidèles serviteurs ? Malgré le fait que les échos de la campagne en Irlande furent peu nombreux dans les discussions de la cour, il ne faudrait pas croire que la lecture de ces auteurs n'apporterait pas grand-chose à notre recherche. D'ailleurs, leurs expériences personnelles leur permettaient de comprendre ce qui se passait en Irlande bien mieux que la plupart de leurs contemporains, ayant pour beaucoup un passé militaire derrière eux. Des nobles comme Bussy-Rabutin,<sup>69</sup> le marquis Dangeau<sup>70</sup> ou le marquis de Sourches<sup>71</sup> avaient ainsi tous en commun d'être liés à l'armée.<sup>72</sup> Leurs propres

---

<sup>66</sup> *Ibidem*, p.108. Sheila Mulloy cite une lettre que Boisseleau écrivit à sa femme désignant les Irlandais comme des troupes peu fiables. Seule la cavalerie et Tyrconnell trouvèrent grâce aux yeux des Français.

<sup>67</sup> Mais non sans de fortes dissensions dans leur propre camp, Sarsfield s'opposait à l'arrêt des combats tandis que Wauchope et les Français organisaient le départ des hommes. De nombreux soldats hésitèrent d'ailleurs à suivre leurs officiers dans un pays étranger comme nous le verrons plus loin dans cette étude.

<sup>68</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal du marquis de Dangeau : 1689-1691*, volume III, Paris, Firmin Didot frères, 1854, p. 29.

<sup>69</sup> Roger de Bussy-Rabutin (1618-1693). Ancien officier dans l'armée des frondeurs, il finit par rejoindre le camp du roi. Il devint académicien en 1665.

<sup>70</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau (1638-1720). Ancien officier dans l'armée française puis espagnole, diplomate et courtisan proche du roi. Son journal secret ne fut publié qu'à la fin du XVIIIe siècle.

<sup>71</sup> De Sourches (Louis-François du Bouchet, marquis), (1639-1716). Le grand prévôt était chargé du maintien de l'ordre et de la justice à la cour du roi et avait autorité sur les troupes de la maison du roi.

<sup>72</sup> Roger de Bussy-Rabutin fut maître de camp général de la cavalerie légère et participa à de nombreuses batailles dans la première moitié du XVIIe siècle, Dangeau quant à lui laissa un journal de la cour de Louis XIV mais fut

lettres, les avis de leurs correspondants et leurs mémoires secrètes nous apportent une vision différente qui est indispensable à notre recherche. Notons enfin que des femmes comme Madame de La Fayette ou Madame de Sévigné montrèrent plus d'une fois un sens aigu des questions politiques dans leurs écrits, au point que l'on a pu démontrer que la première écrivait non seulement fort bien sur la guerre, mais aurait même pu avoir pour nègre un officier dans l'armée du roi pour posséder de telles connaissances en stratégie.<sup>73</sup>

**a) « On ne sait rien de certain d'Irlande »<sup>74</sup> : Les soldats irlandais dans les Mémoires publiées en France.**

Avant de laisser la parole aux commentateurs contemporains des faits qui laissèrent par la suite des notes sur l'expédition irlandaise, penchons-nous tout d'abord sur la question de la valeur des Mémoires dans un travail comme celui-ci. En effet, les écrits de l'époque, et ceux qui furent publiés par la suite, se trouvent à mi-chemin entre histoire et littérature, ce qui peut poser problème en matière de fiabilité des sources. Mais, d'après l'ouvrage de Frédéric Charbonneau, *Les Silences de l'Histoire*, les Mémoires ont une importance non négligeable dans l'étude d'une ère historique, notamment lorsque l'on se penche sur la notion de représentation d'une communauté. De fait, si ces textes sont de factures différentes et peuvent être tantôt des « témoignages sur autrui et des retours sur soi »,<sup>75</sup> ils ont un point commun : « le refus des histoires officielles et de leur version des faits »,<sup>76</sup> d'où leur intérêt pour notre étude. Se pose également la question de la crédibilité de l'auteur. Là encore, Frédéric Charbonneau nous éclaire sur la sincérité de l'écrivain : « (...) que le mémorialiste ait ou non dit, ou voulu dire, « la » ou « sa » vérité, est secondaire ; ce qui compte est qu'il ne cesse de proclamer et d'établir qu'il est sincère ».<sup>77</sup> De plus, les auteurs de Mémoires, déjà connus, n'avaient pas besoin de gagner de l'argent ou de la notoriété par leurs écrits et sont donc des sources plus

---

aussi au début de sa carrière capitaine de cavalerie sous Turenne. Quant au marquis de Sourches, grand prévôt de France de 1664 à 1714, il put, de par sa fonction, prendre note dans son journal secret de ce que l'on pensait des Irlandais à la cour durant la guerre.

<sup>73</sup> Isabelle Trivisiani-Moreau, « Récits de conflits, récits de guerre : la voix de la cour, dans les Mémoires de la cour de France pour les années 1689 et 1690 de Mme de La Fayette », in *La lettre et le récit de guerre dans les mémoires d'Ancien Régime*, Jean Garapon (dir.), *Cahiers d'Histoire Culturelle*, 2004, n°15, Université de Tours, pp.105-118. De même Madame de Sévigné, dans ses lettres adressées à sa fille, glissa quelques remarques bien senties sur Jacques II et l'Irlande, révélant ainsi ce qu'une partie des nobles pensaient des Jacobites (Cf. John A. Lynn, *The French Wars 1667-1714: The Sun King at War*, Londres, Osprey Publishing, 2002, pp.84-88.).

<sup>74</sup> Roger de Bussy Rabutin, *Correspondance*, *op.cit.*, p.357.

<sup>75</sup> Frédéric Charbonneau, *Les Silences de l'Histoire, les mémoires français du XVII<sup>e</sup> siècle*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2001, p.8.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>77</sup> *Ibid.*, pp.4 et 11.

intéressantes que les historiens officiels qui écrivaient pour la gloire d'une province ou d'un grand du Royaume. Le mémorialiste se dressait quant à lui en juge des faits.<sup>78</sup>

Notre premier souci doit donc être de savoir quelle était l'importance de l'expédition d'Irlande aux yeux de ces auteurs. Nous pouvons commencer par citer Madame de La Fayette qui, la première, souligna le fait que l'Irlande ne représentait pas un objectif majeur pour les Français, puisque ceux-ci ne se séparèrent pas de leurs meilleurs officiers :

S.M.B. [Sa Majesté Britannique] avoit deux officiers d'infanterie français que le Roi lui avoit donnés pour aller avec lui, qui étoient Maumont, capitaine aux gardes et maréchal de camp, et Pusignan, colonel d'infanterie et brigadier. Il y avoit longtemps qu'ils servoient tous deux, mais avec cela ils étoient au nombre des officiers de médiocre capacité : cependant ils pouvoient passer pour bons en Irlande, où il n'y en avoit point de meilleurs. Les troupes qu'ils commandoient étoient fort mal disciplinées, celles qui étoient dans Londonderi (sic) l'étoient tout aussi mal ; mais les Anglais ont pour la nation irlandaise un mépris qui leur donnoit un air de supériorité. Maumont fut tué en allant reconnoître la place ; et l'autre, peu de jours après, voyant une sortie que les ennemis faisoient assez en désordre, crut qu'il n'y avoit qu'à les pousser avec le peu de gens qu'il avoit. Il ne s'aperçut pas d'une embuscade que l'on avoit dressée : il fut coupé, et il y périt avec beaucoup de gens. Il ne restoit plus d'officiers sur qui l'on pût faire rouler le siège ; car Rosen, qui étoit le meilleur que le Roi eût envoyé en Irlande, étoit un Allemand, très bon officier de cavalerie, mais qui en sa vie n'avoit rien su qui regardât l'infanterie.<sup>79</sup>

De Sourches et Bussy-Rabutin notèrent tous les deux le peu d'enthousiasme des officiers français à l'idée de servir si loin de leur patrie.<sup>80</sup> Tout comme nombre de ses contemporains, Madame de La Fayette soulignait dans ses écrits le manque de discipline des troupes irlandaises, qu'elle qualifiait de « milices généralement mal disciplinées »,<sup>81</sup> mais ne semblait pas les accabler pour leurs revers des débuts de la campagne, notamment du siège de Londonderry, préférant plutôt montrer du doigt le manque de professionnalisme des officiers du roi. Elle se montra également très critique de la victoire de Béveziers, décrite sous sa plume comme un simple duel d'artillerie sans véritable résultat pour les Français, alors même que l'amiral Châteaurenault et son neveu avaient répandu la nouvelle d'une grande victoire navale.<sup>82</sup>

En ce qui concerne les relations entre Irlandais et Français sur le territoire de Louis XIV, Madame de La Fayette nous offre un rapide aperçu des problèmes que l'administration française allait devoir régler après la guerre. Les premiers soldats jacobites à voyager sur les routes de France ne venaient pas encore directement d'Irlande mais étaient passés d'Angleterre

---

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.98.

<sup>79</sup> Madame de La Fayette, *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*, Amsterdam, J.F. Bernard, 1731, p.190-191. Voir aussi p.135.

<sup>80</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV, publication du comte Gabriel-Jules de Cosnac et d'Arthur Bertrand*, Paris, Hachette, 1882, volume III, p.174. Bussy-Rabutin notait dans ses carnets que « le commandement du secours qu'on envoie en Irlande est une méchante commission ». (p.443).

<sup>81</sup> Madame de la Fayette, *Mémoires*, *op.cit.*, p.123.

<sup>82</sup> *Ibidem*, p.171.

en Hollande<sup>83</sup> et avaient rejoint Brest et la flotte française prêtée à Jacques II au début de l'année 1689. Il semble que certains de ces hommes vivaient déjà en France :

On donna donc à S. M. B. une escadre de dix vaisseaux, et il arriva enfin heureusement en Irlande avec beaucoup d'officiers François, et avec tous les Anglois et Irlandois, qui l'étoient venu trouver ou qui avoient (sic) demeuré en France. Le Roi les fit conduire tous à Brest par différentes routes à ses frais, et ils y firent un désordre épouvantable.<sup>84</sup>

Le marquis de Sourches fit lui aussi référence à ces soldats, mais ne mentionna pas les problèmes qu'ils causèrent.<sup>85</sup> Il se montrait d'ailleurs plus optimiste par rapport à l'expédition irlandaise que l'auteur de *La princesse de Clèves*. Ainsi, il écrivait le 9 janvier 1689 que Tyrconnell, le représentant du roi d'Angleterre en Irlande mis en place par Jacques II, disposait de « bonnes troupes pour défendre ce royaume »,<sup>86</sup> et il rapportait le fait que des soldats britanniques avaient tué leur colonel qui devait les emmener en Irlande pour combattre leur souverain légitime.<sup>87</sup> Le marquis de la Rongère, un des amis de Bussy-Rabutin, poussa l'enthousiasme jusqu'à parler de 70.000 hommes prêts à combattre pour les Stuarts<sup>88</sup> tandis que de Sourches écrivait le 2 avril 1689 qu'il y avait en « Irlande cinquante mille bons hommes qui étaient presque tous bien armés et en état de combattre ».<sup>89</sup>

Cependant, ce dernier sembla déchanter rapidement puisqu'une quinzaine de jours plus tard, la rumeur d'un passage de troupes françaises, estimées indispensables pour l'emporter, commença à se répandre. Ainsi, l'envoi au front auprès de Jacques II des deux mille cinq cent Irlandais passés d'Angleterre en France commençait à lui paraître comme n'étant « pas une chose bien considérable ».<sup>90</sup> De Sourches semblait vouloir minimiser les revers de la campagne au point qu'il ne fit qu'évoquer la défaite jacobite devant les murs de Londonderry en août 1689.<sup>91</sup> C'est cependant à partir de cette date qu'il se montra de plus en plus prudent quant aux nouvelles venues d'Irlande, puisque toutes celles « qui venoient de ces pays-là n'avoient aucune certitude ».<sup>92</sup> Sous sa plume, en novembre 1689, le chiffre des troupes aux ordres de Jacques II

---

<sup>83</sup> Il s'agissait des troupes que Jacques II avait fait venir d'Irlande en 1688 pour contrer les menaces de son gendre Guillaume d'Orange et qui avaient été désarmées et renvoyées sur le continent par les Anglais.

<sup>84</sup> Madame de la Fayette, *Mémoires*, *op.cit.*, p.156.

<sup>85</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, *op.cit.*, p. 38.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p.11.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.34, entrée du 7 février 1689.

<sup>88</sup> Roger de Bussy Rabutin, *Correspondance de Roger de Rabutin, comte de Bussy, avec sa famille et ses amis, 1666-1693*, tome 6, Charpentier, Paris, 1859, p.228. Lettre du 1er avril 1689.

<sup>89</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, *op.cit.*, p.65. 2 avril 1689.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p.74. 18 avril 1689.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.147. 28 août 1689.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.151. 2 septembre 1689. Le fait que certaines de ces nouvelles venaient du Sieur Melfort qui s'était aliéné beaucoup de membres de la cour de France par son attitude arrogante et ses mauvais conseils ne vint que renforcer la suspicion de De Sourches et de son entourage. Ses soupçons furent confirmés au cours de l'automne 1689 lorsqu'il s'aperçut que les nouvelles d'Irlande venaient aussi en partie des services de Guillaume III. La même fausse joie se lit le 22 août 1691 à l'annonce d'une victoire de O'Donnel « avec huit mille hommes de troupes

n'était plus que de 30.000 hommes, mais il continuait à les qualifier de « troupes réglées », c'est-à-dire de troupes régulières bien organisées.

Dangeau quant à lui n'attribuait déjà plus à Jacques II que 20.000 soldats, mais les désignait comme de « bons hommes ».<sup>93</sup> Il contribuait en tous cas à célébrer la lune de miel entre les Français et les Irlandais sur le terrain au début de l'expédition :

On a eu des lettres d'Irlande. M. d'Avaux mande au roi que l'armée du roi d'Angleterre est en très-bon état ; qu'il a vingt-huit bataillons de 600 hommes ; il a dix-huit escadrons de cavalerie et dix de dragons ; qu'il paroît beaucoup de bonne volonté et de fidélité dans toutes ces troupes-là. M. d'Avaux a envoyé l'ordre de bataille. Le roi d'Angleterre est au corps de bataille, milord duc de Tyrconnel à l'aile droite et à Gacé sous lui ; M. Rose commande l'aile gauche. On a fait quelques Irlandois officiers généraux ; et cela a fort réjoui la nation, voyant qu'on se confioit en eux.<sup>94</sup>

En mai 1690, Dangeau notait que M. de Gacé<sup>95</sup> estimait à 30.000 le nombre de soldats « de bonnes troupes » dont disposait le souverain Stuart en Irlande,<sup>96</sup> mais d'après un autre mémorialiste, Saint-Simon, Gacé, malgré sa longue carrière dans l'armée, était loin d'être expert en matière d'affaires militaires.<sup>97</sup>

En vérité, à la lecture de ces différents auteurs, il ressort qu'il était extrêmement difficile pour les membres de la cour et pour les grands nobles en général, de se faire une idée précise de ce qui se passait exactement sur l'île. Au point que lorsque le marquis de Sourches nota le 11 mars 1690 que « quatre mille hommes des troupes du prince d'Orange en ayant voulu surprendre seize cents des troupes du roi d'Angleterre dans leur quartier, celles-ci avoient fait une sortie sur les ennemis et leur avoient tué quinze ou seize cents hommes sur la place », il s'empressa de mettre en note que cette « nouvelle étoit (sic) magnifique ; mais il y avoit (sic) guère d'apparence qu'elle fût véritable ».<sup>98</sup> Dangeau avait plus d'informations et ne souffrait pas des mêmes doutes que le grand prévôt. Lui aussi rapporta l'exploit de Sarsfield :

On a eu ce soir des nouvelles d'Irlande, qui portent que 1.500 hommes des troupes du roi, commandés par Sarsfield, officier de réputation, ont été attaqués par 4.500 hommes des troupes anglaises, qu'ils les ont repoussés par trois fois, et, étant ensuite sortis sur eux, les ont défaits entièrement; le lendemain il y eut encore 200 chevaux anglais défaits.<sup>99</sup>

---

régées et quelques montagnards étoit venu charger les Anglois qui étoient devant Galway ». Quelques jours plus tard, de Sourches dut de nouveau déchanter. Cf. p.454.

<sup>93</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal du marquis de Dangeau: 1689-1691*, volume III, Paris, Firmin Didot frères, 1854, p. 29.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p.14. Vendredi 28 Octobre 1689.

<sup>95</sup> Charles Auguste de Goyon de Matignon, comte de Gacé (1647-1739). Noble de vieille famille française.

<sup>96</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal*, *op.cit.*, p.120.

<sup>97</sup> Cf. Saint-Simon, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, Volume IV, Paris, Hachette, 1857, p.102. Saint-Simon dira de lui plus tard dans ses mémoires : « Gacé (...) bon et honnête homme, mais sans esprit, sans capacité, sans réputation quelconque à la guerre. » Toujours selon Saint-Simon, il ne dut son maréchalat de France qu'aux intrigues de la famille Matignon.

<sup>98</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires du Marquis de Sourches*, *op.cit.*, p.202. 11 mars 1690.

<sup>99</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal*, *op.cit.*, p.74-75. 9 mars 1690.

Les rumeurs émaillent le plus souvent ces écrits, au point que l'un des correspondants de Bussy, François Charpentier,<sup>100</sup> un collègue de l'Académie française, finit par résumer de manière lapidaire la situation en août 1690 : « on ne sait rien de certain d'Irlande ».<sup>101</sup>

Les auteurs notaient scrupuleusement tout ce qui arrivait aux oreilles de la cour, comme par exemple cette annonce qu'à la capitulation d'une ville en Irlande, les troupes anglaises et irlandaises au service de Guillaume III se disputèrent l'honneur de rentrer les premières dans la place et que les Irlandais, vexés, rompirent leur engagement auprès des orangistes avant de rejoindre pour la moitié d'entre eux les rangs de Jacques II.<sup>102</sup> Cette bonne nouvelle d'Irlande, comme tant d'autres, devait s'avérer fausse. Dangeau nous montre comment certaines de ces rumeurs prenaient vie :

Vendredi 7 à Fontainebleau,

M. de Louvois a mandé au roi que des patrons de barque arrivés à Brest assuroient que le roi d'Angleterre avoit battu M. de Schomberg en Irlande. M. de Seignelay n'a point eu ces nouvelles-là ; et, comme les patrons de barque disent souvent de ces faussetés, on n'ose croire cette bonne nouvelle. (...)

Samedi 8 à Fontainebleau,

M. de Seignelay a eu la confirmation de la nouvelle d'Irlande que M. de Louvois manda hier au roi. Il est arrivé à Saint-Malo un officier françois qui étoit à ce combat-là, et qui dit que le roi d'Angleterre a battu l'arrière-garde de M. de Schomberg; qu'il lui a tué cinq ou six cents hommes, et en a fait autant de prisonniers; que M. de Schomberg avoit fait rompre un pont derrière lui pour empêcher le roi d'Angleterre de le suivre, et qu'il s'étoit retiré à Carrickfergus, où il débarqua en arrivant en Irlande.<sup>103</sup>

Seul l'avis des militaires impliqués directement dans les combats permettait de se faire une idée précise de ce qui se passait en Irlande. Les écrits de civils manquaient généralement de recul. C'est ce que l'on peut voir dans la correspondance que le marquis de Bussy-Rabutin eut avec plusieurs membres de la société civile, notamment deux ecclésiastiques, dont les lettres, souvent très enthousiastes quant à la guerre d'Irlande, prouvent que tout le monde dans les cercles versaillais ou parisiens ne disposait pas des mêmes informations ou n'avait pas l'expertise requise pour les comprendre de manière objective. Voici comment l'un de ces prélats, l'abbé de Bosses, décrivait à Bussy-Rabutin le départ de Jacques II pour l'Irlande début 1689 :

Le roi d'Angleterre part aujourd'hui pour aller en Irlande avec dix mille hommes que lui donne le roi. Le jeune Mailly le reconduit jusqu'à son embarquement qu'il fera dans une flotte de trente vaisseaux que commandera le maréchal d'Estrées. Il y a eu trois mille Irlandois protestants taillés en pièces par les troupes que commande mylord Tyrconnel. On croit que, selon le succès qu'aura l'arrivée du roi en Irlande, on y fera passer l'armée qu'on envoie en Bretagne. Le roi d'Angleterre donna hier l'ordre de la Jarretière à M. de

---

<sup>100</sup> François Charpentier (1620-1702). Homme de lettres. Membre de l'Académie française depuis 1650 et de l'académie des inscriptions, toute à la gloire de Louis XIV, depuis 1663.

<sup>101</sup> Roger de Bussy Rabutin, *Correspondance, op.cit.*, p.357.

<sup>102</sup> Marquis de Souches, *Mémoires, op.cit.*, p.466. 18 septembre 1691.

<sup>103</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal, op.cit.*, p.4 et 5. Les patrons de barque semblaient avoir une importance non négligeable dans la propagation des nouvelles venues d'Irlande. Ils apparaissent encore le vendredi 10 février 1690.

Lauzun. M. d'Avaux suit le roi d'Angleterre pour être chef de son conseil. (...) Mylord Tyrconnel a encore défait les Anglois en Irlande ; il en est demeuré deux mille sur la place.<sup>104</sup>

On notera la différence entre les effectifs partis soutenir Jacques II cités par l'abbé et ceux des autres auteurs ou des documents officiels. C'est là un fait récurrent dans les affaires irlandaises et pendant longtemps, la campagne de 1689-1691 se définit pour les élites par une série de fausses bonnes nouvelles sur les capacités des Irlandais à tenir tête aux partisans du futur Guillaume III.

C'est lors de la bataille de la Boyne en juillet 1690 que la véritable valeur militaire des Irlandais fut mise à l'épreuve. La défaite de Jacques II, que l'on peut imputer à sa mauvaise connaissance du terrain et à l'inexpérience des troupes irlandaises, ne put qu'avoir un effet négatif sur la réputation de ces dernières. De Sourches ne s'y trompa pas :

L'après dinée (sic), il vint une seconde nouvelle par une lettre du roi d'Angleterre, laquelle disoit que le Prince d'Orange avoit forcé la nuit le pont qui étoit sur la rivière gardé par des Irlandois ; qu'il avoit passé dessus et s'étoit trouvé en bataille devant lui, pressant son armée en flanc ; que, quand il avoit voulu faire un mouvement pour lui faire tête, le prince d'orange l'avoit chargé, et avoit battu son aile droite toute composée d'Irlandois, lesquels avoient jeté les armes, à la réserve de quelque cavalerie, qui avoit assez bien fait ; que les troupes françoises, qui étoient à l'aile gauche, avoient fait des merveilles (...).<sup>105</sup>

Sa description de la bataille correspond à celle donnée par Dangeau le vendredi 28 juillet 1690.<sup>106</sup> Très clairement, après les premiers rapports rassurants sur la situation en Irlande et sur la combativité supposée des hommes rassemblés autour de Jacques II, la Boyne sonnait comme un démenti plutôt rude. La réputation des Irlandais était entièrement à rebâtir, à l'exception des cavaliers qui avaient su manœuvrer avec efficacité. Cette différence entre fantassins et cavaliers irlandais, que nous reverrons sous les plumes anglaises, s'expliquent par le fait qu'entre 1650 et 1690 l'agriculture en Irlande, et surtout l'élevage de chevaux, fut plus efficace, et donna naissance à des montures plus lourdes et mieux adaptées à la guerre. De plus, les cavaliers originaires des propriétés catholiques dont l'avenir dépendait directement du résultat de la guerre, étaient sans doute plus impliqués que leurs collègues fantassins durant les combats.<sup>107</sup>

Toujours à propos de la Boyne, Madame de Sévigné reçut une lettre de son fils Charles qui participa auprès de Lauzun à cette bataille :

Voilà, ma chère, une grande action, en même temps, de M. de Catinat. Vous êtes dans son voisinage ; c'est votre guerre, dont vous [vous] êtes mieux tirée que moi d'Irlande ; mais je vous assure que je n'ai pas pu mieux faire. Ces Irlandois sont d'étranges gens ; qu'on ne s'y fie point : ce sont des traîtres. Tout ce que j'ai pu faire, c'est de sauver le Roi : M. de Lauzun et la plus grande partie de nos troupes ne m'en demandent pas davantage.<sup>108</sup>

---

<sup>104</sup> Roger de Bussy Rabutin, *Correspondance*, *op.cit.*, p.212.

<sup>105</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires*, *op.cit.*, p.272. 21 juillet 1689.

<sup>106</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal*, *op.cit.*, pp.179-180.

<sup>107</sup> Cf. Donald O'Carroll, "Change and continuity in weapons and tactics 1594-1691" in Pdraig Lenihan, *Conquests and resistance*, Londres, Routledge, 2001, p.249.

<sup>108</sup> Madame de Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné: de sa famille et de ses amis*, Volume VII, Paris, Hachette, 1863, p.259.

La population irlandaise semblait mépriser les Français. C'est d'ailleurs là une attitude que De Sourches prêtait à l'ensemble des habitants des îles britanniques, les termes « Anglois » et « Irlandois » étant utilisés conjointement lorsque la défaite de la flotte anglo-hollandaise jeta le trouble parmi les alliés de circonstance des Français.<sup>109</sup> Les effectifs de l'armée irlandaise finirent par fondre dans les rapports de De Sourches, celui-ci n'évoquant plus que 18 à 20.000 hommes sous les ordres de Tyrconnell en août 1690.<sup>110</sup> La diversion irlandaise ayant en grande partie échoué, l'idée de servir dans cette île devint insoutenable pour les officiers français. Saint Ruth, qui partit remplacer Lauzun revenu avec les troupes françaises envoyées au printemps 1690, ne cachait pas son mécontentement, un dégoût que les autres Français semblaient largement partager.<sup>111</sup>

La province fut également mise au courant de la défaite de la Boyne comme le prouve le registre de Notre-Dame-des-Champs près d'Avranches en Normandie qui vit le passage de Jacques II de retour d'Irlande. Voici comment on y évoquait les Irlandais :

(...) L'an 1690 le dixmanche (sic) vingt troisième juillet sur les dix heures du matin arriva dans cette ville Jacques second, roy d'Angleterre ayant été obligé de se retirer dyrlande (sic). Guillaume prince dorenge (sic) son gendre estant arrivé dans ledit royaume les hirlandois fidèles non habitués aux combats et estonnés des premyeres descharges de canon et mousqueterie ployèrent pourquoy le prince dorenge fit avancer des troupes pour enveloper (sic) ledit roy Jacques qui se sauva (...).<sup>112</sup>

Cependant les suites de la bataille et surtout l'année 1691 marquèrent un tournant dans l'image que l'on se faisait en France des Irlandais. Déjà, fin 1690, le siège de Limerick avait enthousiasmé l'abbé de Choisy qui vanta leurs mérites en rapportant qu'ils avaient « fait merveille » et que Boisselot<sup>113</sup> avait écrit au roi que les « Irlandois [étaient] devenus des Césars ». <sup>114</sup> La bataille d'Aughrim (le plus souvent désignée comme un épisode du siège d'Athlone par les Français) redora leur blason au point de lire chez de Sourches que « si Saint-Ruth n'avait pas été tué, les Irlandois auroient infailliblement gagné la bataille ». <sup>115</sup> De son côté, Dangeau fit l'éloge des troupes irlandaises :

---

<sup>109</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires, op.cit.*, p. 93, « des François auroient été au désespoir de mettre pied à terre quand on allait se battre, mais le fond des Anglois et des Irlandois est trop mauvais pour qu'ils n'en fassent pas connoître quelque chose. »

<sup>110</sup> *Ibidem*, p.292. 29 août 1689.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.345. 17 janvier 1691. Cf. De Tessé et d'Usson, deux autres officiers français, qui furent nommés par le roi « pour aller servir en Irlande, chose très fâcheuse pour eux, en cas que le roi ne leur donnât pas quelque degré d'honneur qui les consolât d'aller servir en ce pays-là ». *Ibid.*, p.348, 28 janvier 1691.

<sup>112</sup> M.S. Mauduit, « Fragment de l'histoire de Saint-Martin-des-Champs » in *Revue de l'Avranchin : bulletin de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches et de Mortain*, 1886, tome 3, éditions Jules Durand, pp.82-83.

<sup>113</sup> Officier des Gardes Françaises envoyé en Irlande pour encadrer les Jacobites.

<sup>114</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal, op.cit.* Notons aussi l'anecdote de la trêve entre assiégeants et assiégés citée par le même abbé : « (...) les Irlandois se défendirent avec tant de valeur que le prince d'Orange, qui avoit perdu beaucoup de gens, lui envoya dire [à Boisselot] qu'il vouloit bien lui donner quelque temps pour retirer les morts. » (Lettre du 11 octobre 1690, p.389).

<sup>115</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires, op.cit.*, p.448, 8 août 1691.

Mercredi 8 [août 1691], à Versailles, Il arriva un courrier d'Irlande, qui apporta au roi la confirmation du combat donné en ce pays-là. Les troupes du prince d'Orange ont eu tout l'avantage, quoiqu'ils aient eu presque autant de gens de tués que les Irlandois du parti du roi ; l'infanterie irlandoise a combattu vaillamment, mais la cavalerie prit la fuite de bonne heure. M. de Saint-Ruth fut tué d'un coup de canon, et le chevalier de Tessé, qui commandoit sous lui, a été blessé de trois ou quatre coups qui ne sont pas dangereux ; le plus considérable est un coup de pistolet à la mamelle ; il s'est retiré sous Galloway, où il a rassemblé la cavalerie ; l'infanterie est fort dispersée ; il ne désespère point des affaires de ce pays-là. Il demande du secours au roi, avec quoi il espère encore soutenir les affaires de ce pays-là.<sup>116</sup>

De son côté, Bussy-Rabutin se montrait beaucoup plus prudent voire même pessimiste sur l'issue de la campagne. Il n'y voyait qu'une « diversion » sans réelle importance.<sup>117</sup> Il cherchait toujours à avoir des informations sûres pour pouvoir se prononcer sur les chances de succès de l'affaire irlandaise.<sup>118</sup> Il faisait remarquer en août 1690 qu'une fois la France et ses alliés hors de l'île, y retourner serait très difficile.<sup>119</sup> De même, à l'automne de 1690, il vit que l'on préparait des logements du côté de La Rochelle pour un « nombre considérable d'Irlandois », ce qui lui permettait de penser que « les affaires en ce pays-là [étaient] désespérées ». <sup>120</sup> On perçoit néanmoins dans ses écrits un début de retournement quant aux qualités militaires des Irlandais à partir du premier siège de Limerick, tout comme son interlocuteur, de Choisy : « La résistance de Boisselot dans Limerick fait bien de l'honneur aux Irlandois et à lui ». <sup>121</sup>

Notons que les échanges épistolaires entre Bussy et ces amis révèlent une autre source : dans une lettre adressée par Charpentier, nous trouvons la copie d'une lettre de Boisselot écrite au roi d'Angleterre dans laquelle il se montrait plus expansif sur la valeur des Irlandais au combat :

Hier, sur les deux heures, les ennemis attaquèrent le chemin couvert ; leur grand nombre et leur gros feu de grenades obligèrent nos gens de se retirer derrière leur traverse du chemin couvert où ils tinrent ferme. Les ennemis étant maîtres du chemin couvert montèrent à la brèche en grande foule, et même plusieurs officiers et grenadiers entrèrent dans la palissade de la retirade. Je leur avois (sic) caché une batterie des canons chargés de cartouches que je fis tirer à propos, et après les avoir intimidés de ce feu de mousquet et de canon, je fis monter des officiers de mon régiment et des soldats choisis pour les chasser l'épée à la main et à coups de grenades et de bombes que l'on rouloit. Ils en furent chassés brusquement voulant faire leurs logements ; nos gens, qui s'étoient retirés derrière la palissade, en même temps chassèrent les ennemis de la contrescarpe. Il ne nous a pas paru qu'ils aient fait grand ouvrage cette nuit. Ils ont perdu bien du monde, car le chemin couvert et la contrescarpe sont pleins de corps morts. Les officiers des ennemis vouloient rallier leurs soldats à coups de plat d'épée, mais ils n'en ont pu venir à bout. Tous mes ordres se sont bien exécutés et je suis très content des Irlandois.<sup>122</sup>

---

<sup>116</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal, op.cit.*, p.380.

<sup>117</sup> Roger de Bussy Rabutin, *Correspondance, op.cit.*, p.489. Lettre du 2 juillet 1691 à l'abbé de Choisy.

<sup>118</sup> *Ibidem*, p.293, « Avec si peu de connoissance (sic) que j'ai du détail des affaires d'Irlande, je ne saurais faire aucun raisonnement sur elles. Si Lauzun mène au roi Jacques un renfort de six mille hommes, M. de Schomberg aura bien des affaires sur les bras ».

<sup>119</sup> *Ibid.*, p.358. Lettre du 21 août 1690 à l'abbé de Choisy.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p.386. Lettre du 5 octobre 1690 à l'abbé de Choisy. Il partagea aussi ses doutes avec le marquis de Termes, neveu de Madame de Montespan le 28 août 1691 (p.503).

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.381. Lettre du 21 août 1690 à François Charpentier.

<sup>122</sup> *Ibid.*, pp.378-379. Lettre de Boisselot au roi d'Angleterre du 8 septembre 1690.

Même si l'Irlande était devenue, du fait de l'actualité de la guerre, un sujet de conversation à la cour, elle gardait un caractère exotique et même parfois archaïque qui étonnait nos auteurs. L'abbé de Choisy souligna dans l'un de ses échanges avec Bussy le caractère superstitieux des Irlandais, une particularité que l'on supposait prévaloir chez eux :

Il est arrivé en Irlande, un Portugais, de l'ancienne maison de Tyrconel (sic), qui prétend, suivant une prophétie, rétablir le roi Jacques. Les peuples le suivent; il a déjà rassemblé dix mille hommes dans le Nord d'Irlande.<sup>123</sup>

De même, les problèmes de prononciation et d'orthographe des noms irlandais n'épargnaient pas les plus hauts personnages de la monarchie française. De Sourches, en évoquant le siège de Limerick, citait un officier irlandais ayant détruit une bonne partie de l'artillerie de siège des Orangistes, mais au lieu d'écrire Sarsfield il écrivit Saxtil<sup>124</sup> ou encore Lix à la place de Lee.<sup>125</sup>

Cette sélection de textes et de lettres d'auteurs restés en France fait ressortir l'image du soldat irlandais au combat aux yeux des élites françaises : s'il obtint la sympathie quasi-aveugle des ecclésiastiques comme les abbés de la Brosse et de Choisy, les auteurs ayant une expérience directe de la guerre se montrèrent dans l'ensemble sceptiques quant à ses capacités guerrières, les informations leur parvenant étant alors parcellaires, ils durent attendre l'annonce de la résistance irlandaise à Limerick en 1690 et à la bataille d'Aughrim en 1691 pour commencer à entrevoir le potentiel des « Irlandais ». De son côté, la population anglaise gardait une aversion presque naturelle pour les Irlandais, et la peur d'une invasion catholique fut bien évidemment renforcée par l'intervention française en Irlande à partir de 1690. Penchons-nous à présent sur l'image des Irlandais vus depuis cette île que Mme Sévigné appelait déjà en 1689 le « perfide royaume »,<sup>126</sup> et plus particulièrement à travers sa culture populaire.

**b) « *The Irish (...) are not improved, except in the art of running* »<sup>127</sup>: Les soldats irlandais sous le regard de la littérature populaire anglaise (1689-1691) :**

Lorsque les derniers partisans de Jacques II rendirent Limerick au Général Ginkel, Sarsfield demanda aux officiers anglais venus traiter avec les Jacobites s'ils ne s'étaient pas

---

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.374.

<sup>124</sup> Marquis de Sourches, *Mémoires, op.cit.*, p. 296. Entrée du 6 septembre 1690.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.314. Entrée du 12 octobre 1690.

<sup>126</sup> Charles Nodier, *Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et ses amis*, tome 2, Paris, 1836, lettre de Madame de Sévigné à Mme de Grignan, Paris, vendredi 26 janvier 1689, p. 423.

<sup>127</sup> « Les Irlandais (...) ne se sont pas améliorés, à part dans l'art de la fuite ». A full and true account of the great victories lately obtained before Lymerick (sic) by King William's forces over the French and Irish rebels. Dublin,

forgé une meilleure opinion de la valeur des Irlandais au combat. La réponse donnée fut négative, et Sarsfield aurait alors répondu « aussi abattus que nous sommes à présent, échangez simplement de roi avec nous et nous repartirons au combat contre vous ».<sup>128</sup> Cette réplique est peut-être apocryphe, mais le seul fait que la question fût posée à l'époque mérite notre attention. On pourrait penser que le ressentiment anticatholique en général et la vision détestable que les Anglais avaient de leurs voisins irlandais en particulier ne peuvent qu'être confirmés par les récits et les pamphlets écrits à l'époque par des protestants d'Irlande et d'Angleterre. Or, nous verrons que, si l'Irlandais était effectivement une figure largement rejetée par les auteurs de ces documents, la réalité des faits était bien plus subtile, et la définition de l'ennemi plus complexe.

Des sources contemporaines des faits permettrons d'illustrer ceci. Elles proviennent de ce que l'on appelle en anglais la *street literature*, la littérature de rue, celle qui touchait les couches populaires urbaines britanniques qui commençaient tout juste à découvrir le pouvoir de l'écrit à grande échelle : à savoir les *broadsides* (définies comme une « grande feuille de papier imprimée sur un seul côté ») et les *broadsheets* et *news-sheets* (« imprimés des deux côtés »<sup>129</sup>), que l'on nomme « feuilles volantes » en français et qui étaient collées aux murs de Londres ou vendues à plusieurs milliers d'exemplaires dans la capitale et dans le royaume. Premiers organes de communication de masse, ces documents évoquaient en prose et en vers les faits divers, les actualités et les événements les plus marquants pour les citoyens. Le caractère irrégulier de leurs publications ne permet pas de les qualifier de journaux au sens strict du terme, ces derniers existant déjà à l'époque en Angleterre.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces écrits ne touchaient pas seulement les habitants de la capitale, lieu où la grande majorité de ces documents étaient imprimés, mais bien une bonne partie des Anglais du fait de la propagation des informations grâce aux *chapmen* et aux *peddlers*, les équivalents de nos colporteurs.<sup>130</sup> La censure devint de moins en moins contraignante vers la fin du siècle avant un retour en force dans les années 1694-1695, et, de

---

August 1690. Traduction: un récit complet et véridique des grandes victoires obtenues devant Limerick par les forces du Roi Guillaume.

<sup>128</sup> "(...) Sarsfield (...) asked some of the English officers, if they had not come to a better opinion of the Irish, by their behaviour during this war; and whereas they said, it was much the same as it had always been: Sarsfield answered –as low as we now are, change but the kings with us, and we will fight it over again with you." Traduction: Sarsfield, demanda à quelques officiers anglais s'ils n'avaient une meilleure opinion des irlandais du fait de leur comportement durant cette guerre-ci, et tandis qu'ils répondirent que c'était encore presque la même qu'avant, Sarsfield répondit : « aussi abattus que nous sommes à présent, échangez simplement de roi avec nous et nous repartirons au combat contre vous ». Cf. Bishop Burnet's history of our own time from the restoration of King Charles II to the conclusion of the treaty of peace at Utrecht in the reign of Queen Anne, volume 3, Londres, Priestley, 1818, p. 89.

<sup>129</sup> Michael Hughes, avant-propos de Charles Hindley, *Curiosities of street literature*, Londres, Seven Dials Press, 1969, p.5.

<sup>130</sup> *Ibidem*.

plus, Guillaume III et ses partisans avaient tout intérêt à propager une image positive du nouveau régime à travers le pays à partir de 1688.<sup>131</sup> Les auteurs de ces poèmes et de ces petits textes étaient le plus souvent anonymes, et si la qualité littéraire de leurs productions laissait à désirer, le public d'alors était bien plus friand de sensationnalisme et de divertissement que d'esthétisme et d'objectivité.

Cependant, les *broadside ballads* (ou « chansons de colportage » pour reprendre l'expression de Daniel Toudic<sup>132</sup>) publiées en parallèle des écrits en prose et des *broadsheets* de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont survécu jusqu'à nos jours évoquaient également des sujets d'ordre militaire et diplomatique, notamment l'engagement de l'Angleterre dans des guerres contre des puissances catholiques ennemies de l'île.<sup>133</sup> Or, si l'on ne peut utiliser le terme « propagande » sans tomber dans l'anachronisme, on peut tout de même suivre les traces de Solange Rameix qui évoque « la mise en place (...) de dispositifs de persuasion publique visant à convaincre les populations du bienfondé des guerres engagées par les princes »<sup>134</sup> ou encore celles du professeur Hervé Coutau-Bégarie dans l'ouvrage collectif *Les médias et la guerre* dans lequel il soulignait le caractère polymorphe et intemporel de la propagande, bien qu'en l'occurrence on en sache finalement aussi peu sur les auteurs de ces documents que sur leurs lecteurs.<sup>135</sup> Ces textes répandus et appréciés pendant cette période sont donc intéressants pour notre étude de l'image des Irlandais auprès de la population anglaise puisqu'ils donnent une certaine idée de l'humeur du temps loin des considérations de la haute société.<sup>136</sup> C'est d'autant plus vrai lorsque l'on tient compte du fait que la culture de l'écrit en général et de la presse en particulier était déjà très forte en Angleterre en cette fin de XVII<sup>e</sup> siècle. Le taux d'alphabétisation de la population mâle de l'île tournait alors autour de 30% et atteignait les 50% pour la seule ville de Londres.<sup>137</sup> Les femmes étaient elles aussi devenues d'avidées lectrices en demande de nouvelles.<sup>138</sup> Enfin, tout comme nous le verrons pour la presse francophone, les pamphlets et les libelles passaient de main en main, notamment dans les cafés devenus alors très populaires, et pouvaient être lus à haute voix devant un public, d'où la

---

<sup>131</sup> Solange Rameix, *Justifier la guerre, censure et propagande dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle (France-Angleterre)*, Rennes, PUR, 2014, p.50.

<sup>132</sup> Daniel Toudic, « Les conquêtes de la propagande au XVII<sup>e</sup> siècle », in Renée Dickason, Xavier Cervantès (éd.), *La propagande au Royaume-Uni, de la Renaissance à l'Internet*, Paris, éditions Ellipses, 2002, p.54.

<sup>133</sup> Angela J. Mcshane, *Political broadside ballads of seventeenth century England, a critical bibliography*, Londres, Pickering and Chatto, 2011, p.xvi.

<sup>134</sup> Solange Rameix, *op.cit.*, p.20.

<sup>135</sup> Hervé Coutau-Bégarie (éd.), *Les Médias et la guerre*, Paris, Economica, 2005, pp.1-84.

<sup>136</sup> Patricia Fumerton, Anita Guerrini, Kris McCabe, (éd.), *Ballads and broadsides in Britain 1500-1800*, Farnham, Ashgate publishing, 2010, p.1.

<sup>137</sup> Daniel Toudic, *op.cit.* p.55.

<sup>138</sup> Solange Rameix, *op.cit.*, p.45 et p.285.

difficulté d'appréhender la véritable popularité d'un journal ou d'un libelle qui pouvait être confidentiel à l'époque ou au contraire être de notoriété publique.<sup>139</sup> Mais en tout état de cause, il y eut effectivement en Angleterre une communauté partageant les mêmes valeurs politiques et culturelles désireuse, non seulement de recevoir des nouvelles d'Irlande, mais encore d'en discuter.<sup>140</sup>

D'abord décriées par des écrivains plus chevronnés, considérées si banales que leurs lecteurs n'en prenaient pas grand soin à l'époque,<sup>141</sup> ces *news-sheets* furent par la suite collectionnées par des personnalités littéraires reconnues, notamment par Narcissus Luttrell et Samuel Pepys. Aujourd'hui, il est possible de consulter ces premiers journaux à sensations et ces ballades populaires grâce à deux sites internet en plein essor : la collection des *Early English Books Online*<sup>142</sup> qui se repose sur des collections universitaires dans le monde anglo-saxon, et celle des *Early English Ballad Archives*<sup>143</sup> hébergée par l'Université de Santa Barbara en Californie.<sup>144</sup> Il existe aussi des dépôts de documents en Irlande du Nord, notamment à l'*Irish and Local Studies Library* d'Armagh, que nous avons consultés sur place en 2006. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ces feuilles volantes, chansons, libelles et autres pamphlets de la *street literature*, qui vont des premiers livres de la Renaissance et s'achèvent avec l'avènement des Lumières, n'ont fait l'objet d'études que relativement récemment, surtout du fait de l'éparpillement des sources et du manque de fiabilité des références offertes par les bibliothèques universitaires et historiques à travers le monde anglophone.<sup>145</sup> Pourtant, les ballades et les informations imprimées sur ces affiches constituent un outil précieux, et nous verrons en quoi elles permettent aujourd'hui de mettre en lumière les relations tendues entre Anglais, Irlandais et Français.

Gardons toutefois à l'esprit que ces sources, aujourd'hui si facilement disponibles grâce à Internet, ne doivent pas nous donner le sentiment que nous sommes en présence d'une mine

---

<sup>139</sup> *Ibidem*, p.51.

<sup>140</sup> *Ibid*, p.286-287. Voir également Jurgen Habermas, *L'espace public: archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la sphère publique bourgeoise*, 1ère édition 1965, traduction de l'allemand par Marc B. de Launay et Frédéric Lawrence, Paris, Payot, 1978.

<sup>141</sup> Mcshane, *Political broadside ballads*, *op.cit.*, p.xv.

<sup>142</sup> <http://eebo.chadwyck.com/home>. Dernière connexion le 20 mai 2014.

<sup>143</sup> <http://ebba.english.ucsb.edu/>. Dernière connexion le 15 mai 2014.

<sup>144</sup> Aussi séduisant que cela puisse paraître, avoir accès à des documents grâce à Internet pose tout de même le problème de la pérennité des sources. L'ouvrage *La propagande au Royaume-Uni de la Renaissance à l'Internet* rédigé en 2002 sous la direction de Mme Dickason et M. Cervantès, pour ne donner que cet exemple, donne des références de sites internet a priori très intéressants. Mais malheureusement, ceux-ci ne sont plus accessibles en ligne depuis de nombreuses années. Le soutien d'une université protège au moins en partie l'avenir des collections utilisées pour notre travail.

<sup>145</sup> Mcshane, *op.cit.*, pp.xvi-xviii. Angela J. Mcshane indique d'ailleurs dans la note n°3 de son introduction que les ballades à caractère militaire sont très nombreuses pour la période 1689-1692 et qu'au moment de la parution de son livre en 2010 elle y travaillait encore.

d'or inexploitée et dans laquelle on peut puiser sans la moindre hésitation. Deux problèmes se posent quant à notre projet : d'un côté, la fiabilité des documents en elle-même peut s'avérer problématique du fait de l'absence de droit d'auteurs à l'époque, des réécritures successives, des redécoupages du XIX<sup>e</sup> siècle. De l'autre, du fait que les lecteurs contemporains de ces écrits les consommaient sans les conserver, les *broadsides* et autres *ballads* qui sont parvenus jusqu'à nous n'étaient peut-être pas alors les plus populaires.<sup>146</sup> D'où le fait qu'il faille faire preuve de la plus grande prudence dans l'utilisation de ces « feuilles volantes ». Après tout, le but était clairement de « mobiliser les populations pour soutenir un effort de guerre particulièrement important »<sup>147</sup> et les auteurs anonymes de ces écrits pour faire accepter la guerre à leurs lecteurs se devaient d'utiliser une « rhétorique justificative beaucoup plus élaborée »<sup>148</sup> que celle des Français que l'on abreuvait de nouvelles militaires officielles depuis l'arrivée sur le trône de Louis XIV. Ils devaient aussi et enfin convaincre un public peu enthousiaste à l'idée de financer une armée semi-permanente pour mettre fin à la menace jacobite en Irlande, alors que le souvenir des exactions commises par les soldats de la Guerre Civile était encore dans tous les esprits. Voyons quels ressorts furent utilisés par la presse populaire lorsqu'elle traita la situation irlandaise entre 1689 et 1691.

### ***1) Broadsides, news-sheets et broadsheets et la guerre d'Irlande :***

Si la notion d'opinion publique est toujours dangereuse à manipuler dans la période moderne du fait de la complexité de sa définition, on peut tout de même se forger une idée de ce qui était disponible pour le lectorat et le grand public britanniques entre 1689 et 1691.<sup>149</sup> Durant ces trois années, la presse populaire anglaise fut traversée de polémiques issues de la Glorieuse Révolution et de l'arrivée au pouvoir de Guillaume III, mais elle a fait l'objet de moins de recherches que celle du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>150</sup> Toutefois, nous savons qu'elle était héritière de la tradition anti catholique de l'ère Stuart, du moins jusqu'à l'avènement de Jacques II. C'est sans doute pour cela que la presse des *broadsheets* ne pouvait dépeindre les Irlandais que sous un jour négatif.<sup>151</sup> Les auteurs, anonymes, étaient cependant liés pour certains à des personnalités des milieux du journalisme ou de l'imprimerie en Angleterre. C'est le cas

---

<sup>146</sup> *Ibidem*, pp.xx-xxi et p. xxv.

<sup>147</sup> Solange Rameix, *op.cit.*, p.96.

<sup>148</sup> *Idem*.

<sup>149</sup> Xavier Cervantès, « La propagande sur tous les fronts au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Renée Dickason Xavier Cervantès (éd.) *La propagande au Royaume-Uni, op.cit.*, p.90.

<sup>150</sup> *Ibidem*, p.91.

<sup>151</sup> Daniel Toudic, « Les conquêtes de la propagande au XVII<sup>e</sup> siècle », *op.cit.*, p.79.

notamment des documents notés comme ayant été « publiés par Randal Taylor » qui était à l'époque un des imprimeurs travaillant à Londres<sup>152</sup> mais qui fut surtout à l'origine d'un journal, le *Dilucidator*, périodique portant sur les affaires européennes publié de janvier à février 1689.<sup>153</sup> Un autre des éditeurs cités comme ayant publié des *broadsheets*, Richard Baldwin, fut quant à lui autorisé sous Guillaume III à partir de 1694 à faire tirer des exemplaires de son journal consacré aux nouvelles venues du continent, *l'Historical Account of the Publick Transactions in Christendom*.<sup>154</sup> Encore que connaître l'origine de la publication d'une *news-sheets* ou d'un *broadside* ne nous donnerait pas forcément d'information sur les allégeances de son auteur, puisque quelqu'un comme Randal Taylor pouvait tout aussi bien publier des textes en faveur des Jacobites que des Orangistes, selon les demandes du public.<sup>155</sup>

Observons tout d'abord la forme adoptée par cette littérature populaire. Les titres, accrocheurs, insistaient systématiquement, pour les feuilles volantes en prose, sur le caractère véridique et fiable des rapports et autres récits transmis depuis le front jusqu'à Londres. La forme de la lettre écrite à un proche et rendue publique donnait un caractère plus personnel aux nouvelles énoncées et rattachait donc la plupart des *news-sheets* que nous allons voir à la tradition des *newsletters*, c'est-à-dire des nouvelles à la main que l'on trouvait alors partout en Europe.<sup>156</sup> Le style était généralement concis et la pagination – un gros titre assez long surplombant deux colonnes de textes sur une seule page – était toujours plus ou moins la même. L'un de ces documents nous donne une idée de la manière dont ces textes parvenaient jusqu'en Angleterre :

Je n'ai pas omis de donner un rapport hebdomadaire de l'état actuel des affaires, mais ici j'ai bien peur qu'une erreur de la poste, ou quelque chose d'autre, ait pu empêcher son arrivée entre vos mains, du fait de ces temps incertains. Les paquets ont été retenus, pas moins de dix sont arrivés d'un seul coup la dernière fois, et il y en a autant en attente. Et, dès qu'ils arrivent, ils sont amenés aux Lords Chanceliers et ils sont tous ouverts et lus et ceux qui ne plaisent pas sont jetés au feu. On ne souffre la présence d'aucune nouvelle à la main publiques (sic), ni non plus de gazette dans les cafés, seule la *Gazette de Dublin*, qui est [truffée de] légendes de leur propre invention.

Comme évoqué plus haut, ces feuilles volantes, tant en prose que sous forme de ballades, avaient un a priori négatif vis-à-vis de la population irlandaise qui se traduisait directement dans les nouvelles annoncées ou célébrées. Par exemple, les défaites jacobites étaient systématiquement exagérées, et le sort des personnalités les plus en vue du camp catholique

---

<sup>152</sup> Henry R. Plomer, *A Dictionary of the printers and booksellers who were at work in England, Scotland and Ireland from 1668 to 1725*, with the help of H. G. Aldis, E. R. McC. Dix, G. J. Gray, and R. B. Mckerrow, edited by Arundell Esdaile, Oxford, Oxford University Press, 1922, p. 16.

<sup>153</sup> Solange Rameix, *op.cit.*, p.283.

<sup>154</sup> *Ibidem*, p.284.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.292.

<sup>156</sup> Charles E. Clark, *The public prints: the newspaper in Anglo-American culture, 1665-1740*, Oxford, Oxford University Press, 1994, p. 16-17.

était toujours vu sous un angle dépréciatif. Le duc de Tyrconnel, pour ne citer que lui, était ainsi censé avoir été tué lors de la bataille de la Boyne en juillet 1690, avant d'être ressuscité dans un autre document pour mieux perdre un bras lors de la prise de Dublin quelques jours plus tard, informations toutes deux erronées.<sup>157</sup> Voici un autre exemple de cet état de fait avec les pertes des Jacobites publiées peu avant la bataille de la Boyne à la fin du printemps 1690 :

Grandes et glorieuses nouvelles d'Irlande, [à savoir] un récit complet et précis d'un combat des plus terribles et sanglants qui eut lieu mercredi dernier, le deux juin, entre l'armée royale commandée par sa Majesté le Roi Guillaume et toute l'armée française et irlandaise commandée par l'ancien roi Jacques... avec les morts des Ducs de Berwick et de Tyrconnel, et de plus de six mille troupes des ennemis sur le champ, et la prise de sept mille prisonniers, avec la manière dont le Roi Guillaume a pris la ville de Dublin.<sup>158</sup>

De même, l'exploit de Sarsfield lors du premier siège de Limerick, à savoir la capture du train d'artillerie des Orangistes qui mit fin aux préparatifs des Protestants, fut à peine noté. En revanche sa défaite à Cork permit à l'auteur anonyme d'un *broadside* de s'attaquer à sa réputation grandissante parmi les Irlandais :

(...) Mais il se trouva que le colonel Sarsfield, tout orgueilleux de sa dernière tentative en date de s'emparer [de nos canons] et pensant avoir renouvelé l'exploit, rassembla toutes ses forces, qui alignaient 3000 cavaliers, et marcha avec toute la célérité possible, dans l'intention de surprendre et de couper Lord Scravenmore avec son détachement, mais notre général, averti de son avance, se rapprocha et fondit sur le colonel alors qu'il était désavantagé, et défit complètement le corps des Irlandais, le tailla en pièces, et si l'on peut donner le moindre crédit à la renommée, seul Sarsfield et cinq de ses compagnons ont pu s'échapper, si les lettres viennent confirmer, nous lui avons suffisamment rendu un Roland pour son Olivier.<sup>159</sup>

Penchons-nous à présent plus directement sur l'image des soldats irlandais. Ces derniers, surtout depuis le soulèvement de 1641, étaient considérés comme un ennemi naturel pour les Protestants d'Angleterre et d'Irlande. Le souvenir des massacres était ravivé dès qu'une menace catholique intérieure ou extérieure se profilait à l'horizon.<sup>160</sup> Ainsi, les poèmes et les pamphlets

---

<sup>157</sup> *A letter from a soldier in the royal camp near Dublin to his friend in London*, T.P., 4th July 1690, London, printed for W. Jones.

<sup>158</sup> *Great and glorious news from Ireland being a full and particular account of a most terrible and bloody fight which was on Wednesday last, June 2d between the royal army commanded by his majesty king William, and the whole French and Irish army commanded by the late king James*, London, printed for William Brown, in little Britain, 1690. A noter que l'expression "the late king James" peut être comprise au sens de « feu le roi Jacques ».

<sup>159</sup> *A true and faithful account of the present state and condition of the kingdom of Ireland*, 26 September 1690, London, printed for L.C. Traduction: Un récit véridique et fidèle de l'état présent du royaume d'Irlande. (...) but so it happened, that colonel Sarsfield being buoyed and flushed with his late attempt of seizing the cannon and thinking to have performed a second exploit gathered all his forces together, amounting to 3000 horse, marched with all possible celerity, thinking to surprise and cut off the lord Scravenmore with his detachment, but our general being advertised of his advancing drew near and fell upon the colonel at some disadvantage, and intirely (sic) defeated and cut to pieces the whole body of Irish: and if we may give any credit to fame Sarsfield with only 5 of his party escaped in the flight, which if the letters come confirm, we have sufficiently given him a Rowland for his Oliver. Il est étonnant de noter que dans la chanson de geste la chanson de Roland, Olivier, l'ami intime du héros téméraire, représente une forme de courage beaucoup plus réfléchi et disciplinée. Or les protestants sont ceux qui sont le plus souvent décrits comme disciplinés au combat, et non les irlandais.

<sup>160</sup> Cf. "The uses of 23 October 1641 and Irish protestant celebrations", T.C. Barnard, in *English Historical Review*, vol. 106, n°421, October 1991, pp. 889-920. Il y aura encore des messes données pour les morts à Londres en 1741 pour célébrer le centenaire des massacres.

insistaient sur les désordres commis par les Irlandais avant même le début des hostilités dans l'île. Leur présence dans l'armée régulière créée par Jacques II était une preuve évidente pour les Protestants vivant en Irlande que leur propre position était en péril. Dès 1684, avant même l'accession au pouvoir de Jacques II, un poème anonyme circulait dans l'île parmi les Anglo-irlandais sur les dangers d'un contingent catholique officiellement aux ordres d'un futur Roi dont l'allégeance religieuse et politique était suspecte. L'image de l'Irlandais était alors sans ambiguïté, tout comme l'appel du poète à une révolte protestante pour se prémunir d'une telle menace :

Arme then, Arme, ye Plott's on foot	Alors sonnez l'alarme ! Le complot est engagé
After all they have done too't (sic)	Après tout ce qu'ils en ont fait
Papists yet will cut our throats (sic),	Les papistes <sup>161</sup> pourtant nous couperons le gosier
Notwithstanding all ye votes,	Peu importe que vous votiez
If we rise not, One & All,	Si nous ne nous soulevons pas, rassemblés
& that way prevent our fall. <sup>162</sup>	Et ainsi notre perte empêcher.

Peu avant le début de la guerre en Irlande, les descendants des colons protestants furent victimes de formes de dragonnades de la part des nouvelles levées de troupes largement recrutées dans la population catholique. D'après William King, qui devait devenir évêque de Derry en 1691 et fut un partisan de la Glorieuse Révolution, les militaires vinrent perturber les messes. Son témoignage est d'autant plus intéressant qu'il allait plus tard s'opposer aux lois pénales qui devaient déposséder la majorité catholique de ses droits après la chute de Limerick et la fin des espoirs jacobites en Irlande même :

(...) Et les officiers et les soldats vinrent dans les églises au moment du service divin, ou lors des sermons et faisaient du bruit, parfois ils menaçaient les ministres du culte, parfois ils juraient, parfois ils blasphémaient, parfois encore ils affrontaient et agressaient des femmes et cherchaient querelle aux hommes et commettaient de nombreux désordres. Ils étaient vexés et chagrinés de voir les églises remplies contrairement à ce qu'ils espéraient (...).<sup>163</sup>

La situation empira avant l'arrivée de Jacques II à Dublin comme le montre ce pamphlet :

Les Protestants qui, deux mois avant que Jacques II n'arrive en Irlande, avaient souffert des plus cruelles violences et torts de la part des soldats irlandais, étant pillés et volés de tout leur bétail et de leurs meubles, pensèrent qu'à l'arrivée de sa Majesté ils trouveraient quelque protection ou une accalmie dans leurs troubles.<sup>164</sup>

<sup>161</sup> C'est-à-dire les Irlandais catholiques.

<sup>162</sup> Andrew Carpenter (éd.), *Verse in English from Tudor and Stuart Ireland*, Cork, Cork University Press, 2003, pp.486-487

<sup>163</sup> *The state of Protestants under the late king James's government, Dr King, archbishop of Dublin, 1691*, R. Amey, court of requests, 1745, p.161. Traduction: l'état des protestants sous le gouvernement de l'ex-roi Jacques. Docteur King, archevêque de Dublin. "(...) and the officers and soldiers came into the churches in time of divine service, or in time of sermons, and made a noise, sometimes threatening the ministers, sometimes cursing, sometimes swearing, and sometimes affronting or assaulting women, and picking occasions of quarrels with the men, and committing many disorders. It vexed and grieved them to see the churches full, contrary to their expectation; (...).

<sup>164</sup> *King William or King Lewis. Wherein is set forth the inevitable necessity these nations lie under, of submitting wholly to one or other of these kings; and that the matter in controversie is not now between king William and King James the second, but between king William and king Lewis of France, for the government of these kingdoms.* A gentleman lately arriv'd there from Ireland. Traduction: le Roi Guillaume ou le Roi Louis. Où il est présenté la

A Dundalk, les biens des citadins furent emportés loin de la ville à Kells pour ne pas qu'ils tombent aux mains des « soldats irlandais qui étaient très cruels envers les habitants durant le temps où ils y étaient en garnison ».<sup>165</sup>

La lutte anticatholique n'était pas, du moins ouvertement, un des buts de guerre de Guillaume III, et si les discours officiels du nouveau monarque anglais mettaient en avant la menace hégémonique française, ils n'insistaient pas forcément sur le caractère catholique de celle-ci. De leur côté, les pamphlétaires et autres auteurs anonymes des *broadsheets* n'hésitaient jamais à mettre en avant le côté inhumain des « Papistes ». Attaquer les Irlandais était un bon moyen de rediriger le ressentiment des Anglais envers l'attitude jugée obstinée et superstitieuse des Catholiques sans pour autant froisser les nations catholiques alliées à Guillaume III à travers la Ligue d'Augsbourg.<sup>166</sup> Cette idée que les Irlandais ne pouvaient accepter aucune forme de raisonnement était souvent illustrée dans les rapports publiés, lorsque par exemple ils étaient dépeints comme superstitieux. C'est ce que l'on voyait dans un *broadsheet* à la gloire du général Schomberg qui les désignait comme « plus aptes à croire la tradition que la vérité ».<sup>167</sup> L'auteur de ce texte, anonyme comme dans l'écrasante majorité de ces écrits, expliquait également que les Irlandais étaient terrifiés à l'idée de combattre Schomberg du fait des légendes circulant sur lui, dont l'une en faisait un géant de « seize pieds de haut » et dont les membres « sont tous proportionnels à la taille ».<sup>168</sup> Il faut bien sûr voir dans ce portrait pantagruélique de Schomberg tels que le voyaient les Catholiques - d'après un auteur protestant,

---

nécessité inéluctable dans laquelle se trouvent ces nations, de se soumettre entièrement à l'un ou l'autre de ces rois, et que le sujet de la controverse pour le gouvernement de ces royaumes n'est pas à présent entre le roi Guillaume et le Roi Jacques II mais entre le Roi Guillaume et le roi Louis de France. "the Protestants, who for two months before King James came into Ireland had suffered most grievous violences and wrongs from the Irish soldiers, being pillaged and robbed of all their cattel and movable goods, thought that upon his majesty's arrival they should find some protection· or abatement of their troubles the protestants, who for two months before king james came into Ireland had suffered most grievous violences and wrongs from the Irish soldiers, being pillaged and robbed of all their cattel and movable goods, thought that upon his majesty's arrival they should find some protection· or abatement of their troubles."

<sup>165</sup> *Great news from Dundalk giving a full and particular account of the late great and famous action between his majesties forces under the command of brigadier Stuart and a party of the late king James's near the town of Dundalk: with an account of the numbers slain and taken prisoners: in a letter from Chester*, printed for R. Hayhurst, 1690. Traduction: grandes nouvelles de Dundalk donnant un récit complet et détaillé de la dernière et célèbre action entre les forces de sa majesté sous le commandement du brigadier Stuart et un parti de l'ex roi Jacques près de la ville de Dundalk avec un rapport du nombre de tués et de prisonniers dans une lettre écrite de Chester. "(...) to secure them from the Irish souldiers (sic), who were very cruel to the inhabitants during the time of the garrison."

<sup>166</sup> Rameix, *op.cit.*, p.113. Solange Rameix nous rappelle qu'il faut garder à l'esprit que le terme « papiste » en lui-même ne désignait pas les Catholiques, mais seulement ceux qui avaient une vision fanatique de la religion et du pouvoir.

<sup>167</sup> *His grace the duke of Schomberg's character, according to the ignorant notions that the Irish papists in Ireland have formed of him*, Londres, William Beale, 1689. Traduction: Caractère de sa grâce le duc de Schomberg, selon les notions ignorantes que les papistes irlandais se sont forgés à son compte.

<sup>168</sup> *Ibidem*, page 2.

rappelons-le - ou encore dans un autre document faisant référence à la prophétie selon laquelle les Irlandais seraient vainqueurs mais finiraient par « pleurer sur les tombes des Anglais » une fois la guerre terminée, le symbole évident de leur incapacité à survivre sans leurs maîtres<sup>169</sup> et une expression de la dérision utilisée par les Anglais pour démystifier la menace irlandaise. On voit là les germes de la figure comique du *Stage Irishman*, le bouffon irlandais du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le prolongement de cette idée, un livre intitulé *Bogg Witticisms*<sup>170</sup> fut publié en 1682. L'ouvrage, encore une fois écrit par un auteur resté anonyme, soulignait les deux traits de caractère de l'Irlandais aux yeux des Anglais, à savoir son côté méprisable et sa mauvaise maîtrise de la langue anglaise. Le ridicule finissait par rendre l'ennemi naturel comique.<sup>171</sup> Mais les Irlandais avaient aussi une image inquiétante comme le montre un document aussi trivial qu'un horoscope publié en octobre 1689. On y évoquait les chances de réussite de la nouvelle monarchie dans les îles britanniques, bien évidemment inscrites dans les astres, et on parlait des soldats irlandais comme de « cannibales » que les militaires protestants aux « cœurs d'or » se devaient de vaincre pour protéger leur foi et leur roi.<sup>172</sup> La part religieuse du conflit donnait aussi aux Irlandais l'image d'un peuple manipulé par ses prêtres toujours prêts à attiser les peurs de leurs ouailles, comme au moment du premier siège de Limerick :

Les prêtres ont été très actifs, à la fois ici, et dans la plupart des garnisons, dans leurs efforts pour redonner du cœur à l'ennemi, en leur faisant croire à des histoires, que les Français ont débarqué cinquante mille hommes en Angleterre, que les Protestants se sont joints à eux, que nous sommes tous dans la confusion, que le roi Jacques a débarqué avec eux et qu'il y aura très bientôt de l'aide venue de France pour l'Irlande, etc.<sup>173</sup>

Le manque des moyens des Irlandais était régulièrement souligné et, même lorsque l'on donnait une liste assez longue des régiments jacobites en Irlande avec les effectifs qui leur étaient attachés, on rappelait que tout ceci restait théorique :

---

<sup>169</sup> *An impartial historical relation of all the most material transactions, revolutions, and miserable sufferings of the protestants in Ireland, op.cit.*, p.4.

<sup>170</sup> Que l'on pourrait traduire grossièrement par *Les traits d'esprit du marigot*.

<sup>171</sup> Cf. David Hayton, "the propaganda war", in W-A Maguire (éd.), *Kings in conflict, the revolutionary war in Ireland and its aftermath 1689-1750*, Belfast, Blackstaff press, 1990, pp.106-121. Voir aussi par le même auteur "From barbarian to burlesque: English images of the Irish 1660-1750" in *Irish economic and social history*, volume XV, 1988, pp.5-31.

<sup>172</sup> *Good news for England, or, a prediction of the happy success that will attend their majesties protestant army now in Ireland and the miserable fate of the French and Irish papists there in arms and open rebellion against their majesties*, W K, astrologer, October 1689, printed for Randal Taylor near stationers hall, 1689. Traduction : bonnes nouvelles pour l'Angleterre, ou une prédiction de l'heureux succès qui attend l'armée protestante de ses majestés maintenant en Irlande et le destin malheureux des papistes français et irlandais qui y sont sous les armes et en rébellion contre leurs majestés.

<sup>173</sup> *Great news from Lymercik (sic) in Ireland, printed at London and re-printed at Edinburgh*, 1690. Traduction: Très bonne nouvelle de limerick en Irlande. "the priests have been very diligent, both here, and in most other garnisons (sic), in their endeavours to hearten the enemy, deluding them with the stories that the French have landed fifty thousand men in England, that the protestants have joyned (sic) with them, that we are all in confusion, that king James is landed with them, and that there will be speedy relief come to Ireland from France, &c.

(...) bien que l'on dise que chaque troupe a le nombre de soldats mentionné [dans la liste], peu voire aucune ne sont complètes, elles n'ont pas non plus d'armes pour ce nombre et beaucoup sont armés de faux.<sup>174</sup>

En l'occurrence, nous l'avons vu, les *broadsheets* ne se trompaient pas. La menace irlandaise en était d'autant diminuée.

Autre élément récurrent dans les écrits directement liés au déroulement de la guerre, la lâcheté des Irlandais au combat apparaissait dans les récits des combats rédigés à l'intention du public anglais. Ce trait de caractère était d'ailleurs qualifié dans la plupart des textes comme un des fondements naturels de leur tempérament, et même s'ils se battaient avec férocité, le manque de courage des Irlandais finissait toujours par l'emporter :

(...) ils [nous] repoussèrent d'abord avec force, et l'issue du combat fut chaudement disputée des deux côtés pendant près d'une heure, jusqu'à ce qu'enfin une partie des Irlandais se mit à fuir, ce qui redonna du courage à notre groupe d'Anglais, qui maintinrent leur assaut avec une telle vigueur que la nature couarde des Irlandais ne put le supporter longtemps.<sup>175</sup>

De même, un médecin protestant qualifiait les militaires irlandais de manière extrêmement négative dans une de ses lettres publiées à Londres :

Le sens du mot courage leur est inconnu. Pour ce qui est de leurs officiers, les meilleurs d'entre eux préféreraient ramper à l'intérieur d'un fourreau plutôt que tirer l'épée. Quant à leurs simples soldats, que sont-ils d'autres que l'excrément même des basses prisons, dont leur armée est plus encombrée que constituée.<sup>176</sup>

Nombre de textes suivaient le même scénario pour le déroulement d'un combat entre Protestants et Catholiques : les Jacobites, en grand nombre, étaient surpris par un petit groupe de partisans orangistes. D'abord désireux de se battre, les Irlandais faisaient mine de résister avant de finalement prendre la fuite. Qu'il s'agisse des forces régulières ou des *rapparees*<sup>177</sup> spécialisés dans les embuscades, le manque de courage des soldats irlandais était évident pour les Anglais, au point qu'ils étaient comparés à d'autres ennemis contemporains des faits connus pour leur sauvagerie et leur manque de discipline, à savoir les Ottomans :

A l'approche de nos forces, les rebelles lâchèrent un grand cri ou hurlement, comme celui des Turcs, et semblèrent venir à nous avec force résolution, mais à la première salve de nos troupes ils fuirent

---

<sup>174</sup> *A true and exact account of (...) the Irish forces under the late king James (...) in a letter from Lisburn of the 26th of May 1690*, London, printed for Randal Taylor near stationers hall, 1690. Traduction: un rapport véridique et exact des forces irlandaises sous l'ancien roi Jacques (...) dans une lettre envoyée de Lisbourne du 26 mai 1690. (...) the each troop and company are said to have the foregoing numbers of men, yet few or none are full; neither have they arms for near the number, and many are arm'd with scythes.

<sup>175</sup> *A full and true account of a bloody and dismal fight betwixt the English protestants and the French and Irish papists being an impartial relation of a great victory obtained by duke Schomberg's forces over a party of king James's army in Ireland since the joyful news of the king's coming into this nation*. 13 June 1690. J. L. London, printed for Richard Pardoe, near the may-pole in the strand. "(...) they first made a very vigorous repulse, which was hotly disputed on both sides for about an hour; till at last some part of the Irish began to fly, which gave fresh courage to our English party, who maintained their onset with such vigour that the cowardly natures of the Irish could but for a short time endure it".

<sup>176</sup> *Good news from Ireland, op.cit.*, (...) the meaning of the word courage is unknown among them. And for their officers, the best of them had rather creep into a scabbard then draw a sword. As for their common souldiers (sic) what are they but the very excrement of common prisons, with which their army is cumbred (sic) not man'd?

<sup>177</sup> Troupes irrégulières irlandaises. Le mot était synonyme de brigand, à l'instar du terme tory. Rapparee vient du mot irlandais *rapairidhe*, pluriel du français rapaire, qui correspond à une demi-pique, arme favorite de ces soldats.

immédiatement, laissant leur bétail volé et la plupart de leurs armes (...) nos forces les poursuivirent et en firent un grand massacre, en tuant cinq ou six cents d'entre eux et en faisant autant de prisonniers.<sup>178</sup>

Les *rapparees*, du fait de leurs actions sur les arrières des lignes protestantes et leurs exactions sur les populations locales, étaient systématiquement pendus en cas de capture.<sup>179</sup> Notons en parallèle de l'image des Catholiques sous les armes que celle des soldats protestants qui combattaient aux côtés des Orangistes n'était guère plus flatteuse. Ils furent eux aussi comparés à des troupes étrangères à la réputation de sauvagerie, et lorsque Schomberg arriva en Ulster, les *Enniskillen*, troupes levées en Irlande du Nord dans les communautés protestantes pour contrer la menace catholique, étaient décrits comme des hordes de Tartares, leurs officiers n'étant que des paysans sans expérience. Schomberg lui-même pensait qu'ils n'étaient « qu'autant de Croates ».<sup>180</sup>

Les Français étaient parfois cités comme une autre source sur la nature des soldats irlandais lors de la campagne de 1689-1691. Par exemple, dès leur arrivée à Dublin en 1689, leur témoignage apparaît quant à leur manque de confiance en leur allié du moment :

Les Français sont très insatisfaits des Irlandais à Dublin, ils en disent du mal, qu'ils sont mille fripouilles et couards, et ils insistent qu'ils ne pouvaient pas garder leur propre pays mais qu'ils [c'est-à-dire les Français] avaient dû être envoyés et s'exposer à toutes les épreuves à cause de leur lâcheté.<sup>181</sup>

De même, dans un autre rapport sur les combats en Irlande, un officier français était mentionné à propos de la valeur militaire respective des Anglais et des Irlandais :

(...) les Anglais ont fait des merveilles mais il n'avait jamais vu de tels lâches que ces Irlandais, certains d'entre eux ont couru sur seize ou dix-huit lieues sans jamais se retourner. Au point que le roi Jacques était si enragé qu'il a fait pendre un capitaine et un caporal pour s'être enfuis, à titre d'exemple (...).<sup>182</sup>

---

<sup>178</sup> *A full and true account of two famous and signal victories of their majesties forces over the Irish rebels*, London, printed for t. Cooper. Traduction : un récit complet et véridique de deux victoires célèbres et significatives des forces de leurs majestés sur les rebelles irlandais. "upon the approach of our forces, the raparees rebels gave a great shout or cry, like that of the Turks, seeming to come on with a great deal of resolution, but on our forces first fire they immediately fled, leaving their prey of cattle and most of their arms (...) our forces pursued them with a great slaughter, killing between five and six hundred of them and taking many prisoners".

<sup>179</sup> *An exact relation of several material actions and skirmishes*, London, printed for t. Hawkins, March 13, 1691. Traduction: une relation exacte de différentes actions et escarmouches.

<sup>180</sup> Cf. Harman Murtagh, "The war in Ireland, 1689-1691", in W-A Maguire (éd.), *Kings in conflict, the revolutionary war in Ireland and its aftermath 1689-1750*, Belfast, Blackstaff Press, 1990, p.70

<sup>181</sup> *An impartial relation of the surrender and delivery of the famous city of Dublin to the French by the late king James with some great and remarkable passages, which happened betwixt Teague O Regan and the English general, at the surrender, etc.*, W.B., London: printed for R. Hayhurst ..., 1690. Traduction: une relation impartiale de la reddition de la célèbre ville de Dublin aux français par l'ex roi Jacques avec quelques grands et remarquables passages qui se passèrent entre Teague O Regan et le général anglais, etc. "(...) the French are highly dissatisfied with the Irish in Dublin, vilifying, and calling them a thousand cowardly rogues, urging, that they could not keep their own country, but that they (meaning the French) must be sent for, and exposed to all hardships, through their cowardize (sic)".

<sup>182</sup> *An account of the joyning of major general kirk's forces with duke Schomberg's and the taking the town and castle of Carrickfergus as also an account of the Irish army under k. James by several persons lately arrived from Ireland*. August 30th 1689, Printed for J. Green near temple bar 1689. Traduction : un rapport de la jonction des forces du major général Kirk avec celle du duc de Schomberg et de la prise de la ville et du château de Carrickfergus ainsi qu'un rapport sur l'armée irlandaise sous le roi Jacques par plusieurs personnes arrivées dernièrement d'Irlande. "(...) the English behaved themselves to a wonder but he never saw such cowards as the Irish some of them running sixteen or eighteen miles without staying to look behind them. Insomuch that King James was so enraged that he caused a captain and a corporal to be hanged for running away, for example's sake (...)"

Les expressions servant à décrire la fuite des Irlandais sont nombreuses, telle que *the Irish were put to flight*<sup>183</sup> (« Les Irlandais furent mis en fuite ») que l'on retrouve dans les lettres publiés en Angleterre à propos du siège de Londonderry, ou encore *they trusted their heels*<sup>184</sup> (littéralement « ils firent confiance à leurs talons », c'est-à-dire qu'ils fuirent aussi vite que possible), ou enfin la remarque suivant laquelle les Irlandais étaient naturellement de bons coureurs.<sup>185</sup> Au contraire, les habitants protestants de Londonderry étaient décrits dans un autre document comme des soldats-nés à la différence de l'amateurisme affiché par les forces régulières Jacobites.<sup>186</sup> Comme il a été dit plus haut, les jacobites étaient systématiquement vaincus, et ce malgré le fait que les effectifs protestants leur étaient toujours inférieurs. Ainsi, les combats autour de Sligo en 1689 firent l'objet d'une description précise laissée par un commissaire de l'armée orangiste, Van Humrick, quant aux capacités militaires des deux camps :

Les Irlandais marchèrent ensuite vers Curlue, une position considérable entre Coylough et les plaines de Roscommon. De là ils tirèrent d'une grande distance, donnant plusieurs volées, et s'approchèrent de plus en plus près, mais sans effet : nos hommes, qui n'étaient pas plus de 500 cavaliers et fantassins, ne bougèrent pas avant qu'ils soient à portée de pistolet, déchargèrent leurs armes d'un seul coup de manière si drue qu'ils dispersèrent immédiatement leurs forces et les forcèrent à battre en retraite dans le plus grand désordre et la confusion la plus incroyable, fuyant vers la Boyne où nos fantassins les poursuivirent, nos cavaliers firent volte-face et rentrèrent d'un côté de la ville, tandis que l'ennemi pénétrait de l'autre côté. Dans le jardin de l'église, entre deux groupes de notre infanterie et de notre cavalerie, plus de 300 ennemis furent tués et un grand nombre fut blessé, et de nos hommes en tout seuls six furent tués et entre sept et huit blessés. Dans cette action, plus de 500 des ennemis furent tués ainsi que nombre de blessés. Les trois colonels irlandais qui les commandaient et 150 de plus, officiers et soldats, furent faits prisonniers avec également la prise d'un butin d'à peu près 1000 têtes de bétail.<sup>187</sup>

<sup>183</sup> *Account from colonel kirk, of the relieving of Londonderry brought by Mr. Beale, in an express to the court, Edinburgh, 1689.* Traduction : récit du colonel Kirk de la levée du siège de Londonderry rapporté par m. Beale, dans un express à la cour. L'expression apparaît également dans *A particular (sic) account of the late great engagement in the north of Ireland for Richard weir, 1689.* Un récit particulier du dernier grand combat dans le nord de l'Irlande.

<sup>184</sup> *An exact account of the taking of the pass of butler's bridge and of the demolishing of Cavan, March 1690, London. Printed for g. Goodman, in Fleet street, 1690.* Traduction : un récit exact de la prise de la passe de Butler's bridge et de la démolition de Cavan.

<sup>185</sup> *An account of the victory obtained by the king in Ireland on the first day of this instant July 1690.* Printed by Edward Jones in the Savoy, 1690. un récit de la victoire obtenue par le roi en Irlande le premier jour de ce mois de juillet, 1690.

<sup>186</sup> *An account of the most remarkable occurrences relating to London-Derry (sic).* Traduction : un récit des faits les plus remarquables liés à Londonderry.

<sup>187</sup> *An account of the great success and victory that the garison (sic) in Sligo has obtained over the Irish army, 28 September 1689.* London, printed for J.C. near Fleet bridge. Traduction : un récit du grand succès et de la grande victoire que la garnison de Sligo a obtenu contre l'armée irlandaise. "(...) the Irish forthwith marched towards the Curlue, a considerable post between Coylough and the plains of Roscommon (sic); whence firing at a great distance, making several vollies (sic), approached nearer and nearer, did no execution: our men, not consisting of above 500 horse and foot, never moving nor firing till they came within pistol shot, did, on a sudden, pour in their small shot so thick upon them, that they immediately broke their whole force, and forced them to retreat in the greatest disorder and confusion imaginable, flying towards the Boyne were warmly pursued by our foot, our horse wheeling about, got into one end of the town, whilst the enemy was entering in at the other, where in the churchyard between two parties of our foot and horse, above 300 of the enemy were killed and a great number wounded, of our men in all but six killed and seven and eight wounded. There were killed of the enemy in this action in all above 500 men besides a great many wounded. The three Irish colonels that commanded them and 150 more, officers and soldiers, were taken prisoners besides a booty of about 10000 heads of black cattel (sic) (...).

L'importance de ne pas faire usage de ses armes tout de suite et d'attendre le dernier moment avant de faire feu dans un combat rapproché comme celui dépeint ici n'avait rien à voir avec la recherche d'une quelconque gloire, il s'agissait de patienter jusqu'au moment où l'adversaire serait raisonnablement proche de la ligne de bataille pour que la salve soit la plus meurtrière possible, étant donné que les armes de l'époque n'avaient pas une portée et une efficacité suffisantes pour tuer à une grande distance. Les Irlandais, en faisant feu trop tôt et sans véritable discipline, avaient donc commis une erreur fatale prouvant leur manque d'expérience au début de la guerre. Un autre récit des combats de 1689 dans le nord de l'Irlande donnait la même image de manque de discipline au feu des soldats jacobites :

Etant deux fois plus nombreux, ils [les Irlandais], vinrent tout d'abord avec ce qui semblait une résolution ferme, et, encouragés par leurs officiers, qui ne cessaient de murmurer à propos de leur religion, de leur loyauté et du petit nombre de leurs ennemis, ils soutinrent le premier choc avec audace, mais les Anglais (...) pressèrent avec une telle vigueur sur eux qu'il ne purent plus le supporter et ils firent retraite en hâte, beaucoup d'entre eux jetant leurs armes, laissant les Anglais maîtres du champ de bataille.<sup>188</sup>

On comprend alors la mauvaise réputation des soldats irlandais aux yeux de leurs ennemis :

Les Irlandais sont extrêmement peu enthousiastes de rencontrer les Protestants lors d'une bataille, surtout l'armée anglaise, dont ils ont peur, et qu'à Limerick même il y a quatre ou cinq compagnies d'hommes indisciplinés et sans expérience, dont à peine la moitié est armée et qui prennent la première occasion de s'enfuir.<sup>189</sup>

En plus des batailles rangées et des accrochages de la « petite guerre », les sièges de places furent nombreux pendant la campagne d'Irlande, et les Protestants en firent une illustration de la précarité de leur présence dans l'île et de leur besoin de maintenir des garnisons et des traditions militaires fortes. Ainsi, les sorties des soldats protestants évoquées dans les *broad sides* étaient presque toujours victorieuses, leurs soldats ayant face à eux un ennemi « lâche et meurtrier » qui préférait détruire tout sur son passage plutôt que de se battre.<sup>190</sup> Notons cependant qu'une retraite effectuée par les Irlandais pouvait en fait se révéler être un stratagème pour attirer les Anglais dans un piège. Même si l'engagement finissait en

---

<sup>188</sup> *A particular account of the late great engagement in the north of Ireland with the total defeat of the Irish, and after the killing 6000 of the Irish on the place, the taking their baggage and ammunition, and the Scotch and English remaining masters of the field*, London: printed for John Bower, 1689. (...) being almost twice the number, [the Irish] came on first with all seeming resolution, and being encouraged by their officers, who were continually buzzing their religion, loyalty and the smallness of their enemy's numbers, they stood the first brunt pretty boldly; but the English (...) prest (sic) with such vigour on them that they were no longer able to endure but with all expedition retreating, many of them threw down their arms and left the English total masters of the field.

<sup>189</sup> *An account of the great success and victory that the garison of Sligo, op.cit.* (...) the Irish are extreamply (sic) unwilling to meet the protestants in battel (sic) especially the English army, of whom they are so afraid, that in Lymerick (sic) itself there are but 4 or 5 companies of raw, undisciplined men, not half harmed who take all opportunities to run away they can.

<sup>190</sup> *A particular and true account of a great fight in Ireland and of the raising of the siege of London-Derry by the Protestants*, London, printed for w. Lee near Charing Cross, 1689. Traduction : un récit exact et précis d'un grand combat en Irlande et de la levée du siège de Londonderry par les protestants.

l'occurrence par une défaite des Jacobites, on notait une certaine progression des capacités militaires des Irlandais en 1690 :

Leur cavalerie fit mine de résister avec vigueur et soutint notre première charge, mais très vite elle lâcha prise et laissa entrer nos forces, que pour n'être irritée par les mousquetaires irlandais, mais les nôtres pressèrent plus avant avec tant de fermeté qu'en moins d'une heure ils les délogèrent de toutes leurs positions et leur firent faire retraite.<sup>191</sup>

De manière similaire, une copie d'une lettre écrite par le colonel Wolseley au Duc de Schomberg datée du 28 février 1690 sur un combat du côté de Cavan laissait voir une amélioration des dispositions de combat des Irlandais :

[ils étaient] alignés en très bon ordre devant la ville, et près du fort. », ainsi que de leur capacité à exploiter les erreurs de leurs ennemis, lorsque les soldats orangistes se mirent à piller la ville (« (...) l'ennemi (...) fit une sortie très importante contre nous, et intervint si vivement que je crus que tout était perdu ».<sup>192</sup>

Autre illustration de ce fait, un document daté de janvier 1690 écrit par un médecin protestant vivant à Newry soulignait que, malgré la victoire des forces orangistes dans cette province, le combat contre les Jacobites avait été « vif ». Plus loin, le même auteur rapportait une anecdote où un Irlandais, mais qui il est vrai combattait pour le camp orangiste, avait le beau rôle :

(...) (cela mérite d'être noté) un pauvre diable, bien que faible, rampait à quatre pattes avec son mousquet. Toby Purcell, son lieutenant-colonel, lui demanda ce que signifiait cette couardise, il lui répondit qu'il ne pouvait pas [marcher], mais qu'il se trainerait jusqu'à une pierre qu'il avait vu, et que de là il tirerait jusqu'à son dernier souffle ; ce gentilhomme, bien qu'étant un Irlandais (pendant tout le combat) se comporta avec une grande bravoure et pour son noble courage et ses grands services fut fait gouverneur de Newry.<sup>193</sup>

Cependant, n'allons pas croire que la réputation des Irlandais changea du tout au tout en une seule année et que cette évolution se fit tout aussi spontanément dans les *broadsides* de Londres. La défaite de la Boyne vint confirmer le fait qu'il manquait aux Irlandais la discipline nécessaire pour pouvoir soutenir le feu d'un ennemi déterminé et discipliné lors d'une bataille rangée :

La cavalerie et les dragons irlandais, qui étaient de l'autre côté de la rivière, en disputèrent le passage pendant quelque temps, mais cependant le gros de nos cavaliers, se frayèrent un chemin, après quoi la cavalerie irlandaise fuit, laissant l'infanterie à la merci de nos forces qui tombèrent sur elle pêle-mêle,

---

<sup>191</sup> *The approach and signal victory of King William's forces over the Irish army encamped round Limerick* (sic). Traduction : l'approche et la victoire éclatante des forces du roi Guillaume sur l'armée irlandaise campée autour de Limerick. London, printed for L.C. near Fleet Street. (...) their horse made shew (sic) as if they would make vigorous resistance, and stood our first charge, but soon afterwards gave way to our forces in, to be galled by the Irish musqueteers but ours so resolutely pushed on, that waithin (sic) an hour forced them in all places to give way, and make retreat (...).

<sup>192</sup> *A copy of coll. Wosely's* (sic) *letter to his grace duke of Schonberg* (sic). *February 28 1690*, printed at London and re-printed at Edinburgh, 1690. (...) all drawn up in very good order before the town, and near the fort. (...) the enemy (...) made a very strong sally upon us, and came on so briskly, that I thought all had been lost.

<sup>193</sup> *Good news from Ireland, Belfast, January 1690*. Sold by Richard Janeway in Queenshead alley in paster noster row 1690. (...) (which is worth remark) one poor fellow tho' weak, was creeping with his musket on all four, who being asked by Toby Purcel his lieutenant collonel (sic) what that cowardice meant, he told him he was not able to go, but he would creep to a stone, which he saw, and thence he would fire whilst he had life; that gentleman tho an Irish man (during the whole engagement) behaved himself with much bravery and for his noble courage and great service against the rebels is made governour (sic) of Newry.

certains d'entre eux lâchèrent un coup de mousquet, mais la plus grande partie jeta ses armes sans faire feu, et la plupart furent tués ou faits prisonniers, avec leur artillerie et autres butins très considérables.<sup>194</sup>

Seule la cavalerie jacobite avait droit à une certaine forme de respect de la part des

Anglais, même si cette reconnaissance fut tardive :

(...) que les cavaliers irlandais sont si épuisés et diminués en nombre, à tel point qu'il est généralement admis que l'ancien Roi Jacques ne sera pas capable d'aligner pour la prochaine campagne un corps de troupes de cavalerie aussi bon que celui qu'il avait l'année passée, et que malgré tout le bruit qu'on a pu faire sur leurs effectifs, d'après M. K, ils n'ont jamais été plus de six mille hommes.<sup>195</sup>

La géographie et notamment le paysage local, plus particulièrement les *bogs*, c'est-à-dire les tourbières typiques du paysage irlandais, jouaient un rôle de premier plan dans les récits de combat. Elles servaient le plus souvent de refuge aux Irlandais car ceux-ci savaient que leurs ennemis ne s'y risqueraient pas, de peur d'y perdre hommes, chevaux et matériel dans un terrain aussi dangereux. Loin de constituer un élément positif dans l'imaginaire anglais, cette tactique était considérée par ceux-ci comme une autre marque de lâcheté de la part des Irlandais comme le montre cette lettre envoyée du camp de Schomberg et publiée en 1690 :

(...) ils se postèrent près de la tourbière d'Ardee, étant toujours désireux de pouvoir se retirer à loisir dans un marais à proximité. (...) Ils n'ont pas eu le courage pendant tout ce temps de faire la moindre tentative contre nous ».<sup>196</sup>

La fuite dans les montagnes et dans les marécages constituait presque toujours la phase finale d'une déroute irlandaise dans les récits anglais,<sup>197</sup> et ce fut de nouveau le cas au moment de la bataille de la Boyne :

(...) après quoi nos dragons, soutenus par la cavalerie, attaquèrent leur arrière-garde et à ce moment-là le roi apparut avec ses troupes sur la montagne, et [les Irlandais] fuirent tous. Le pays étant rempli de tourbières et de chemins étroits, et les Irlandais étant naturellement de bons coureurs, ils s'échappèrent facilement.<sup>198</sup>

---

<sup>194</sup> *Great and glorious news from Ireland being a full and particular account of a most terrible and bloody fight which was on Wednesday last, June 2d between the royal army commanded by his majesty king William, and the whole French and Irish army commanded by the late king James, op.cit.* "The Irish horse and dragoons, which were on the other side of the river, disputed the pass for some time; but the body of our horse notwithstanding, forced their way, after which the Irish horse ran, leaving the foot to the mercy of our forces, who fell in with them pell-mell, some of which made one shot, but the greater number threw down their arms without firing, most of which were either killed or taken prisoners; with their artillery and other plunder very considerable".

<sup>195</sup> *The present state of affairs in Ireland, (...) in a letter from Chester from a person of quality*, London, printed for J. Williams in Fleet Street, February 1690. Traduction : état présent des affaires d'Irlande (...) dans une lettre écrite à Chester par une personne de qualité. (...) that the Irish horse are much spoiled and diminished in their numbers, insomuch, that it is generally believed that the late king James will not be able to bring into the field the next campaign nothing nigh so good a body of men and horse as he did last year, and that for all the great noise that was made of their mighty numbers then, Mr K. Says, that they were at no time more than six thousand horse.

<sup>196</sup> *A letter from duke Schomberg's camp giving an account of the condition of the English and Irish army.* Traduction : une lettre du camp du duc de Schomberg examinant la condition de l'armée anglaise et de l'armée irlandaise. "They posted themselves near the bogg of Ardee, being always willing to have so convenient a retreat as a bogg at hand. They had not the courage in all that time to make any attempt on us (sic)", p.2.

<sup>197</sup> *An account of the most remarkable occurrences relating to London-Derry with a relation of the signal defeat given to the French and Irish papists*, May 5, 1689, London: printed for Richard Baldwin.

<sup>198</sup> *An account of the victory obtained by the king in Ireland on the first day of this instant July, 1690. Printed by Edward Jones in the savoy*, 1690. (...) after which our dragoons, back'd by the horse, attack'd their rere-guard (sic), at which time the king appearing with his troops upon the mountain, they all fled, the country being full of boggs and narrow passages, and the Irish being naturally good footmen, they easily escaped.

De même, la forêt permettait aux Jacobites de s'échapper après un combat perdu :

Ainsi, le reste de leur groupe se brisa en mille morceaux, et pénétra dans un bois dense dans lequel nos hommes les suivirent mais ne purent les retrouver.<sup>199</sup>

Cette vision négative des soldats irlandais ne voulait pas forcément dire que l'opinion anglaise rejetait en bloc la population irlandaise. Notons par exemple que dans un pamphlet plus long, écrit comme à l'accoutumée par un auteur anonyme, cherchait à savoir quelle partie de la population catholique d'Irlande pourrait rejoindre le camp orangiste au terme de la guerre. Le clergé et la noblesse irlandaise catholique y étaient désignés comme des ennemis irréconciliables, et les propos les plus durs étaient réservés aux soldats irlandais. Cependant, les civils, estimés à un million d'âmes, étaient les seuls que l'on estimait pouvoir accueillir à nouveau au sein du royaume protestant :

En ce qui concerne les simples soldats, une partie d'entre eux ont participé aux dragonnades contre les Protestants en France, le reste ont, depuis le berceau, vécu de vols et de larcins et sont incapables de travailler ou de faire preuve d'application. Si ceux-ci se rendaient, leur démobilisation et leur dispersion, alors qu'ils sont protégés, les rendraient plus dangereux qu'ils ne le sont sous les armes, car ils rempliraient ce royaume-ci de meurtres, de viols et de vols, rendraient sa colonisation dangereuse ou impraticable. Ceux-ci ne peuvent être gouvernés par aucune loi ou déportés, mais ils courront en France pour renforcer cet ennemi du genre humain.<sup>200</sup>

(...) Ils (pour dire la vérité à leur propos) sont les moins dangereux étant eux-mêmes un peuple qui a bon cœur, et qui pourrait devenir utile grâce à des méthodes pratiques s'il était libéré de son clergé et de ses nobles, la plupart d'entre eux parlent ou comprennent l'anglais, ce que ne pouvait pas faire un homme sur vingt en 1641.

Plus rarement, les *broadsheets* pouvaient également prendre la forme d'un dialogue entre deux acteurs éminents d'un fait d'actualité. Un exemple de cet état de fait se trouve dans un échange entre deux soldats d'Irlande, l'un représentant les Protestants d'*Enniskillen*, l'autre le camp catholique et jacobite. On y voyait l'image duale de l'Irlande aux yeux de l'Angleterre : respectivement Dennis Jordan et Rory Burn discutaient de la situation de l'Irlande à la fin de 1689. Bien qu'ennemis, et une fois Rory fait prisonnier par Dennis, le Jacobite s'apercevait rapidement grâce au Protestant que « John the Frenchman » - « Jean le Français » - était le véritable ennemi dans ce contexte de guerre européenne et religieuse :

---

<sup>199</sup> *An exact and particular account of the defeat given to the rebels in the county of cork, 2 July 1691, in a letter from Dublin 25 June 1691, 2nd of July 1691, London, printed by w. Benny, in little-Britain. (...) The remainder of the party thus broke and shattered, got into the thick woods, into which our men followed them but could not find them.*

<sup>200</sup> *An answer to that seasonable and important question, which party of the Irish rebels may be invited to submission by a second declaration, or offer of pardon, with most advantage to his majesty, to England in respect of charge and to the protestant interest in Ireland, s.l.n.d., Traduction: « Une réponse à cette importante question d'actualité, quel parti des rebelles irlandais pourrait être invité à se soumettre à une seconde déclaration, ou un offre de pardon, qui serait le plus avantageux pour sa majesté, pour l'Angleterre en ce qui concerne les charges et pour les intérêts protestants en Irlande. » "(...) as for the common soldiers part of them have been dragooning the protestants in France the residue have from their cradles lived in theft and robbery are incapable of labour or industry; did these and the former submit being disbanded, protected and disperst they would be more dangerous than now together in arms, for they would fill that kingdom with particular murders, rapes and robberies, render the planting of it dangerous or impracticable; those cannot be layed to any good rule or transported but they'll run to France to strengthen that enemy of mankind.", p.4.*

- \_ Dennis. Qui a persuadé le Roi Jacques de venir en Irlande ?
- \_ Rory. Jean le Français.
- \_ Dennis. Qui lui a fourni de l'argent pour mener cette guerre ?
- \_ Rory. Jean le Français.
- \_ Dennis. Qui lui a conseillé de brûler toutes les villes et les cités d'Irlande (quand il ne pouvait pas les garder) et de laisser le pays en ruine ?
- \_ Rory. Jean le Français.
- \_ Dennis. Qui a causé la perte de tant d'hommes devant les murs de London Derry ?
- \_ Rory. Jean le français. (...)<sup>201</sup>

Le dialogue continue ainsi pendant un temps avant de se terminer sur une note humoristique, illustration de la bêtise supposée naturelle chez les Irlandais. A noter le tutoiement utilisé par Dennis pour s'adresser à Rory :

- \_ Dennis (...) qui a capturé Rory et son cheval ?
- \_ Rory. Jean le Français.
- \_ Dennis. Tu es comme une corneille qui n'a pas appris d'autre babillage : si je te demandais qui est le sauveur de ta nation ? Tu me répondrais Jean le Français.<sup>202</sup>

On aura compris que l'image du soldat était foncièrement mauvaise et les Irlandais catholiques étaient le plus souvent décrits comme des ennemis naturels des Anglais. Cependant, il y eut, tout comme nous le verrons plus loin dans les journaux français et francophones, une évolution de leur perception par les Anglais, même si celle-ci fut plus subtile. Il arrive par exemple que l'on trouve des documents dans lesquels les Irlandais étaient considérés comme les victimes du véritable adversaire du temps, à savoir les Français. S'il paraît difficile d'en conclure que, dès 1689, les Anglais voyaient les Irlandais comme de potentiels alliés contre les ambitions de Louis XIV, le fait reste tout de même troublant.

Ainsi, dès le début du conflit en Irlande, l'ennemi dépeint dans cette *street literature* était la figure menaçante d'un Louis XIV despotique.<sup>203</sup> Il faut voir là le désir de la part de Guillaume III de justifier l'effort de guerre des Anglais alors devenus ses sujets face à la menace française, qui ne devait plus être perçue comme Catholique - de nombreux pays catholiques étaient alliés au nouveau souverain - mais comme une menace politique.<sup>204</sup> Lorsqu'un régiment irlandais refusa par exemple en 1689 de marcher contre Londonderry, l'auteur du *broadside* qui relatait

---

<sup>201</sup> *A conference between an Inniskillingman of d. Schombergs army and an Irish trooper near the duke of Berwicks (sic) camp*, London: printed for James Beale near Charing Cross, 1689. Traduction: conférence entre un homme d'Enniskillen de l'armée du duc de Schomberg et un troupière irlandais près du camp du duc de Berwick. Dennis. Who perswaded (sic) king James to come into Ireland? Rory. John the Frenchman. Dennis. Who supplied him with money to carry on that war? Rory. John the Frenchman. Dennis. Who advised him to burn all the cities and towns in Ireland (when he could no longer keep them) and leave the country waste? Rory. John the Frenchman. Dennis. Who occasioned the loss of so many men before London Derry? Rory. John the Frenchman (...).

<sup>202</sup> *A conference between an Inniskillingman of D. Schombergs army and an Irish trooper near the duke of Berwicks (sic) camp, op.cit., (...)* who made Rory and his horse a prisoner? Rory. John the Frenchman. Dennis. Thou arr (sic) like a jack daw that had learned no other chattering: if I should ask thee who is the saviour of thy nation? Thou wouldest (sic) answer me John the Frenchman.

<sup>203</sup> *King William or King Lewis, op.cit., pp.6-7.*

<sup>204</sup> Rameix, *op.cit., pp.114-116.*

le fait ne pointait pas tant du doigt la lâcheté des soldats irlandais que le rôle ambigu des Français en Irlande :

(...) le régiment commandé par le jeune Sir Maurice Eustace du comté de Kildare et quelques autres régiments se lancèrent dans une mutinerie désespérée, jurant sur leurs âmes qu'ils refusaient d'aller à l'abattoir du Roi [Jacques II] (...) et qu'ils préféreraient rejoindre les Protestants et servir le roi Guillaume qu'être esclaves des Français.<sup>205</sup>

De même, une lettre d'un autre auteur anonyme imprimée par William Faulkner à Londres - qui assurait que ses sources étaient « de première main » - soulignait en 1690 les problèmes entre Français et Irlandais dans le camp jacobite et notamment « (...) que les querelles sont fréquentes entre Français et Irlandais, qu'il était habituel pour les Français de piller les maisons des Protestants et de les déposséder de leurs provisions ».<sup>206</sup> Tout ceci venait bien évidemment en contraste des bonnes relations entre les alliés de Guillaume III évoquées dans ce même document, notamment des troupes danoises : « les Danois sont tous des soldats très expérimentés, (...). Ils sont bien vêtus et, je crois, bien payés ».<sup>207</sup> Au moment de la fin de la guerre, les Français, notamment les officiers, étaient encore illustrés comme ayant énormément de problèmes pour se faire obéir par les Irlandais. Et même lorsque ces derniers étaient désignés comme faisant partie d'une élite, ils ne pouvaient résister aux assauts protestants :

Lord Lisburn (...) rencontra un détachement de l'ennemi, qui consistait en un peu plus de 100 de leurs meilleurs cavaliers commandés par un lieutenant-colonel français. Nos hommes les attaquèrent, mais dès leur première salve, ils fuirent et malgré tous les efforts du Français, ils refusèrent de se rallier, nos hommes ayant sur de bonnes montures, les poursuivirent sur leurs talons et beaucoup d'entre eux, par précipitation, tombèrent dans la rivière avec leurs chevaux et se noyèrent, tandis que plusieurs autres furent tués par nos hommes durant la poursuite ainsi que lors de la première salve+

Un peu plus tard, au moment de la bataille de la Boyne, le manque de combativité des Irlandais - très souvent noté et critiqué par les auteurs français - n'apparaissait pas toujours sous une forme aussi catégorique dans les relations de la bataille des partisans du nouveau Roi d'Angleterre. On remarque comme à l'accoutumée le fait que les Irlandais, bien qu'installés sur des positions fortes, en furent facilement chassés par les Orangistes,<sup>208</sup> mais que l'artillerie jacobite fut somme toute efficace, au point de toucher Guillaume III alors qu'il chevauchait avec son état-major,<sup>209</sup> ou encore que, si les Irlandais étaient coupables d'être « les moindres

---

<sup>205</sup> « (...) the regiment commanded by young sir Maurice Eustace in the county of Kildare, and some other regiments fell into a desperate mutiny, swearing by their shouls (sic) [imitation de l'accent irlandais ridiculisé par les Anglais] They would not go to the king's slaughter house to be kill'd (...) and that they would rather turn to the Protestants and serve king William than be slaves to the French? ».

<sup>206</sup> *A list of all the Irish army in Ireland under the late king James with other important affairs relating to that kingdom*, printed for William Faulkner in the old bailey, 1690. 2 pages.

<sup>207</sup> *Ibidem*, p.1.

<sup>208</sup> *An exact account of the king's march to Ardee*, London, printed for R. Baldwin, 1690.

<sup>209</sup> *A relation of the victory obtained by the king in Ireland*, etc., published by authority, printed by Edward Jones in the savoy, 1690. Traduction : une relation de la victoire obtenue par le roi en Irlande.

des hommes », <sup>210</sup> ils avaient su battre en retraite avec efficacité. C'est le cas notamment d'un texte conservé à la bibliothèque municipale de la ville d'Armagh, en Irlande du Nord, qui illustre parfaitement cet état de fait. Une fois de plus, l'auteur restait anonyme, désigné seulement comme étant une « personne de qualité ». <sup>211</sup> Il s'agissait très certainement d'un Protestant vivant à Dublin au moment de la bataille de la Boyne. Son petit livret, d'une dizaine de pages, se penche sur la célèbre bataille et souligne tout d'abord le nombre de soldats que Jacques II comptait alors dans son armée (36.000 hommes sans compter les troupes de garnisons au nombre de 15.000 hommes) et de leur bonnes dispositions (« ils sont tous bien vêtus et ont bon moral » <sup>212</sup>). L'auteur insistait également sur l'opinion des Protestants d'Irlande à propos des Catholiques :

Les Protestants ont toujours fait très peu de cas de l'armée irlandaise, quel que fussent ses effectifs ou son bon agencement, et les Irlandais eux-mêmes, bien que plus persuadés de leurs qualités, ne pouvaient pas (pensions-nous) fonder leur grande assurance uniquement sur la confiance en leurs troupes. <sup>213</sup>

Bien que la déroute des Irlandais apparaisse sans la moindre ambiguïté dans le texte, l'auteur rapporte tout de même un fait que les Français laissaient souvent de côté dans leurs correspondances : « Cependant, les Irlandais firent une retraite très ordonnée, menée principalement par la cavalerie irlandaise et l'infanterie française. » <sup>214</sup> Un autre rapport publié à Londres après la bataille donnait les mêmes détails sur la combativité des Irlandais : « nos hommes avancèrent au-delà du village et furent vigoureusement attaqués par deux fois par la cavalerie de l'ennemi, mais ce fut en vain. » <sup>215</sup> On remarquera par ailleurs que ce fut de nouveau la cavalerie irlandaise qui eut droit à une certaine forme de respect, et non l'infanterie.

Les disputes entre Français et Irlandais venaient bien sûr renforcer la position des partisans de Guillaume en Irlande. Le duel entre le commandant irlandais de la ville de Cork, Justin McCarthy, et son remplaçant français, Monsieur Lanoo illustre parfaitement cet état de fait. <sup>216</sup> Sorti vainqueur, l'officier irlandais envoyait de fait un message sans équivoque sur sa

---

<sup>210</sup> "(...) the least of men", tiré de *A letter from major-general Kirk in Ireland, to his friend here in London*. July 4th 1690, printed for J.M. In Little-Britain. Une lettre du major-général Kirk en Irlande à son ami ici à Londres.

<sup>211</sup> *A true and perfect journal of the affairs in Ireland since his majesties arrival in that kingdom, by a person of quality*, Londres, imprimé par Randal Taylor, 1690.

<sup>212</sup> *Ibidem*, p.1. "The whole Irish army encamped made about 36,000, all well clad and in good heart, both horse and foot, besides 15,000 more which remain'd in garisons (sic)".

<sup>213</sup> *Ibid.*, p.2. "The Protestants have had always an exceeding slender opinion of the Irish army, however numerous or well appointed, and the Irish themselves, tho better perswaded (sic) of them, could not (we thought) raise their great assurance from their confidence in them only".

<sup>214</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>215</sup> *An account of the victory obtained by the king in Ireland, on the first day of this instant July, 1690*, printed by Edward Jones in the savoy, 1690. "(...) our men advancing beyond the village, were twice vigorously attacked by the enemies horse, but all in vain"

<sup>216</sup> *An account of a fight between the French and Irish for refusing to admit the French to be governors of Cork and Waterford in Ireland. Letter from an officer in Ireland to his friend in London*. Londres, Richard Baldwin near the black bull in the old baily, 1689.

volonté de ne pas en céder en préséance à un Français, et ce malgré les ordres de Dublin, et il fut d'ailleurs suivi en cela par le gouverneur de Waterford, le Duc de Tyrone, qui ferma les portes de la ville à l'envoyé français désigné dans le texte sous le nom de Desoigniers. Autre illustration, plus directe dans son approche, des fortes dissensions entre Irlandais et Français, le fait divers relaté par un pamphlet publié en 1689 à Londres donnant les détails de l'agression d'un capitaine irlandais nommé Gehoghean (sic) par trois officiers français à Dublin.<sup>217</sup> Ces derniers insultaient les Irlandais sur leur incapacité à se battre pour leur cause et arguaient que Louis XIV leur faisait une faveur en intervenant dans leur île. Ils provoquèrent l'officier jacobite, techniquement un allié, qui leur répondit :

(...) que si le Roi Jacques n'avait pas par trop épousé les desseins de leur Maître<sup>218</sup> au temps de sa prospérité, il aurait peut-être été en ce jour dans la position d'imposer sa loi à la France, et de faire trembler le plus solide des Français.<sup>219</sup>

Agressé par deux des trois officiers, l'Irlandais se défendit « avec force bravoure » avant de succomber sous les assauts du troisième. Du fait de leur position d'étrangers en Irlande, les Français ne furent pas inquiétés même si des grenadiers à cheval irlandais se saisirent d'eux après le meurtre. L'auteur de ce pamphlet, bien évidemment anonyme, indiquait clairement que le véritable ennemi dans l'aventure irlandaise était Louis XIV et qu'implicitement un officier irlandais valait trois Français. Le rapide portrait de la victime, un membre de la petite noblesse irlandaise victime des réquisitions de terres après la révolte de 1641 et qui avait trouvé refuge et emploi en France avant de rejoindre Jacques II en Irlande et était sorti du rang après avoir servi Richard Hamilton en France - et donc un représentant de ce que les Anglais craignaient le plus dans la population irlandaise - en faisait paradoxalement un personnage plutôt sympathique. Les Français, de par leur attitude, étaient quant à eux très nettement dépeints comme des êtres amoraux et lâches. Ainsi, le caractère barbare, très souvent associé aux Irlandais dans les textes imprimés en Angleterre, s'était déplacé vers les Français comme le prouve le titre.<sup>220</sup> Observons que la destruction systématique du Palatinat un an plus tôt joua un

---

<sup>217</sup> *A true relation of an (sic) horrid and barbarous murder committed by three French officers on an Irish captain in Smithfield in Dublin.* London printed for G. Smith, 1689, 2 pages.

<sup>218</sup> Il faut comprendre ici Louis XIV.

<sup>219</sup> "(...) had not king James too much espoused their master's design in the time of his prosperity, he might have been at that day in a condition to give laws unto France, and make the stoutest of the French quake", Voir *A true relation, op.cit.*, p.2.

<sup>220</sup> *The present condition of Londonderry with a particular relation of the cruelties acted by the Irish and French papists on the Protestants in Ireland,* London, printed for J. Morris in Fleet Street, 1689.

rôle non négligeable dans la création de cette image,<sup>221</sup> même si des analyses récentes remettent en cause son caractère inédit et violent.<sup>222</sup>

Certes, le soldat irlandais était barbare aux yeux des auteurs de *broadsheets*. Il l'était parce qu'il faisait preuve de sauvagerie non pendant les combats, mais avant et après ses défaites. Les mots *barbarous* (« barbare »), *barbarously* (« de manière barbare »), *barbarity*, *barbarities*<sup>223</sup> (« barbarie(s) ») reviennent souvent dans les documents de 1689 et de 1690. Les Irlandais s'attendaient d'ailleurs à subir le même sort de la part de leurs ennemis, et un auteur de *broadsides* souligna en 1690 qu'à la prise de Drogheda, les Protestants prirent sous leur protection les soldats qui, désarmés, partirent pour Athlone, alors même que les Jacobites « s'attendaient à être pillés ».<sup>224</sup> La vision idéalisée de la cause protestante tenait à souligner les différences entre les deux camps. Après la défaite de la Boyne, les Irlandais qui se rendirent eurent aussi droit à la protection de Guillaume III :

Sa Majesté a donné des ordres pour que l'on épargne la vie de ceux qui déposent les armes, et juste à l'instant un soldat écossais va être pendu devant les troupes pour avoir tué sept pauvres créatures qui n'avaient pas pu s'échapper d'Ardee.<sup>225</sup>

Mais là encore barbarie n'était plus seulement un trait de caractère purement irlandais, on le reliait en fait aux pratiques militaires françaises qui furent à l'origine d'une campagne de presse virulente contre Louis XIV et ses sujets.<sup>226</sup> La destruction du Palatinat et les dragonnades venaient immédiatement à l'esprit des lecteurs protestants alors même qu'on évoquait l'île voisine :<sup>227</sup>

---

<sup>221</sup> Cf. Emilie Dosquet, « « Les François réduisent tout en solitude » : Le soldat français et le ravage du Palatinat dans les gazettes européennes de l'année 1689 », in Bernard Gainot et Benjamin Deruelle (dir.), *Combattre à l'époque moderne*, 136<sup>e</sup>, Perpignan, Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 2011, p.57.

<sup>222</sup> Jean-Philippe Cénat, « Le ravage du Palatinat : politique de destruction, stratégie de cabinet et propagande au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg », *Revue historique* 1/ 2005 (n° 633), p. 97-132. L'article illustre le fait que la « stratégie de cabinet », consistant à prendre des décisions sur une carte à Versailles devant être appliquées à la lettre sur le terrain, ne fonctionnait tout simplement pas du fait des divergences entre les ordres formulés loin du front et ceux exécutés sur le théâtre des opérations.

<sup>223</sup> *Great and joyful news for England, giving an account of k. William's happy voyage with Prince George from limerick to London*, 9 September 1690, London, printed for Th. Moore. Traduction : Grande et joyeuse nouvelle pour l'Angleterre, donnant un récit de l'heureux voyage du roi Guillaume et du prince George de Limerick à Londres.

<sup>224</sup> *A relation of the victory obtained by the king in Ireland, etc.*, published by authority, printed by Edward Jones in the savoy, 1690. Traduction : une relation de la victoire obtenue par le roi en Irlande.

<sup>225</sup> *Some other particulars mentioned in a letter, dated at Duleek three miles south of Drogheda and seventeen miles from Dublin*, July 2 1690. Traduction : quelques autres détails mentionnés dans une lettre datée de Duleek, à trois lieues au sud de Drogheda et à dix-sept de Dublin. His majesty has given orders for sparing all that lay down their arms, and just now a scots soldier is to be hanged in the face of the army, for killing seven poor wretches that were not able to escape out of Ardee.

<sup>226</sup> Jean-Philippe Cénat, « Le ravage du Palatinat », *op.cit.*, p. 125.

<sup>227</sup> Rameix, *op.cit.*, pp.122-134.

L'armée à travers l'Irlande en général, mais certaines personnes de qualité en particulier, sont enragées à la dernière extrémité contre les Irlandais, pour leur manière inhumaine et barbare de brûler, dévaster, démolir et détruire à la française plusieurs beaux endroits dans le comté de Limerick.<sup>228</sup>

Mais ce fut surtout à la fin de la guerre que les rapports circonstanciés de la lutte en Irlande donnèrent à voir un changement d'attitude chez les Irlandais lors des combats au travers du point de vue des Anglais ou des Orangistes rapportant les faits. Ainsi, dès mars 1690, près d'Athlone, un combat entre des forces jacobites et orangistes donnait l'occasion à un auteur anonyme de pamphlets vivant à Liverpool de faire remarquer à un de ses amis londoniens :

Ils eurent là un combat acharné de cinq heures. Les Irlandais se comportèrent non sans courage, car après qu'ils furent dispersés, ils se rallièrent très vigoureusement trois fois ; mais furent forcés de se retirer dans Athlone, dans laquelle ils furent poursuivis jusque sous les murs.<sup>229</sup>

Ce fut plus particulièrement la bataille d'Aughrim à l'été 1691 qui força les relations officielles du combat entre les forces de Ginkel et celles des Jacobites à reconnaître le judicieux choix tactique de Saint Ruth. Surtout, on y saluait l'attitude des Irlandais au combat :

(...) Vers quatre heures de l'après-midi, notre aile gauche avança vers l'ennemi et vers cinq heures atteignit leurs tranchées, bien garnies de mousquetaires qui (malgré leur position avantageuse et le fait qu'ils se défendirent mieux qu'à l'accoutumée, ou de fait que nous ne nous y attendions, et la défense du régiment de cavalerie de Galway et du soi-disant régiment d'infanterie du Roi) furent forcés par nos hommes de lâcher pied (...)

L'armée irlandaise, dans ce qui fut son dernier effort, se comporta avec une grande bravoure inattendue. (...) comme c'était la première fois que les Irlandais firent montre d'un courage considérable, et donc par la Bénédiction de la Providence sur nos armes, cela ne servit qu'à rendre la conquête plus complète encore.<sup>230</sup> (...) On n'avait jamais vu les Irlandais se battre avec une telle résolution, surtout leur infanterie (...).<sup>231</sup>

Comment expliquer ce revirement dans l'attitude des Anglais face aux Irlandais ? Il semble évident que donner une image plutôt valorisante d'un ennemi lors d'une guerre qui avait duré tout de même trois longues années et mobiliser un nombre conséquent de troupes et de ressources, permettait, en creux, de donner de son propre camp une image plus flatteuse. Après

---

<sup>228</sup> *A full and true account of the great victories lately obtained before Lymerick (sic) by king William's forces over the French and Irish rebels, op.cit.*, "The army throughout Ireland in general, but some persons of quality more particularly, are desperately enraged against the Irish, for their inhumane and barbarous French way of burning, wasting and pulling down and destroying several fine seats in the county of Limerick". Les italiques apparaissent dans le texte d'origine.

<sup>229</sup> *A relation of a great victory obtained by Their Majesties forces in Ireland, over the Irish rebels, in a letter from Liverpool to a friend in London ...* March the 3d, 1690. Printed for J. Robinson, at the Golden-Lion in St. Paul's Church-Yard.

<sup>230</sup> *An exact account of the total defeat of the Irish army at Angrin (sic) in Connaught (sic) by their majesties forces on Sunday the twelfth of this 1 July 1691.* London printed for R. Baldwin near the Oxford Arms in Warwick Lane, 24 July 1691. Traduction: un récit exact de la défaite totale de l'armée irlandaise à Angrin dans le Connemara par les forces de sa majesté le dimanche douzième de ce mois de juillet 1691. "(...) the Irish army in this their last effort, behaved themselves with great and unexpected bravery. (...) as this was the first time that the Irish have shewn (sic) any considerable gallantry, so by the blessing of providence upon our arms, is served only to render the conquest more compleat (sic)".

<sup>231</sup> *A further and full account of the great and entire victory obtained by their majesties forces in Ireland, under the command of lieutenant-general Ginckle, on Sunday July 12. 1691.* Traduction: un rapport complet et complémentaire de la grande et totale victoire obtenue par les forces de sa majesté en Irlande, sous le commandement du lieutenant-général Ginkel, le dimanche 12 juillet 1691. (...) the Irish were never known to fight with more resolution especially their foot, (...).

des mois passés à nier toute valeur militaire aux Irlandais, la résistance de ces derniers avait forcément dû étonner nombre d'observateurs en Angleterre. Les discussions qu'on y menait sur la situation irlandaise durent avoir un impact indirect sur ce qui était le plus judicieux à produire par le biais de la *street literature*.

## 2) *Les broadside ballads entre 1689 et 1691* :

Autre élément de la culture populaire anglaise, la *broadside ballad*, ou chanson de colportage, représentait clairement au XVII<sup>e</sup> siècle une expression non pas d'un nationalisme anglais en tant que tel, ce dernier étant plutôt un concept lié au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais bien d'un « protonationalisme ». <sup>232</sup> Si elle n'était pas un objet de propagande au sens moderne du terme pour le pouvoir royal anglais, même si elles devaient avoir une licence officielle, <sup>233</sup> elle était indéniablement une illustration de la vision populaire de l'Autre. Les paroles souvent comiques des couplets et des refrains permettaient de retenir facilement le message. En réutilisant des airs traditionnels ou à la mode, comme le célèbre Lillibullero, <sup>234</sup> il était d'autant plus facile de faire impression sur ce que l'on pourrait nommer, avec certaines réserves évidemment, l'opinion publique. Il n'était même pas nécessaire de savoir lire pour être sensible audit message, la forme chantée et les illustrations naïves permettaient d'atteindre un grand nombre de personnes. <sup>235</sup> L'anticatholicisme et la menace d'invasion d'une puissance étrangère étaient les piliers les plus solides des chansons à caractère politique, et les Irlandais et leurs alliés français représentaient des cibles toutes trouvées pour les auteurs anonymes de ces ballades de colportage. <sup>236</sup>

Bien qu'il faille évidemment faire preuve de circonspection quant aux informations données dans les *ballads*, on notera que, contrairement à d'autres chansons évoquant des populations autres que celle de leur lectorat anglais, les chants liés à l'Irlande relataient l'actualité de la guerre. <sup>237</sup> Les stéréotypes anti-irlandais étaient bien sûr présents dans ces productions exclusivement anglaises, mais, cependant, peut-on pour autant affirmer à l'instar

---

<sup>232</sup> Cf. Eric Hobsbawm, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p.75

<sup>233</sup> Luisa Del Giudice, Gerald Porter (éd.), *Imagined states: Nationalism, utopia, and longing in oral cultures*, Logan, Utah State University Press, 2001, p.103.

<sup>234</sup> L'orthographe du mot est très souvent changée dans les ballades. « Lilli bullero, (...) est une chanson politique anglaise du XVII<sup>e</sup> siècle qui joua un rôle dans l'éviction de Jacques II du trône en 1688. Ecrite en 1687 par Thomas (par la suite marquis de) Wharton, les couplets étaient censés discréditer l'administration de l'Irlande par Richard Talbot, duc de Tyrconnel. » (cf. Encyclopedia Britannica, <http://global.britannica.com/ebchecked/topic/341060/lilli-bullero> dernière connexion le 16 mai 2017).

<sup>235</sup> Daniel Toudic, *op.cit.*, p.62.

<sup>236</sup> *Ibidem*, pp.78-79.

<sup>237</sup> Luisa Del Giudice, Gerald Porter (éd.), *Imagined States*, *op.cit.*, p.125.

de Gerald Porter que ces ballades étaient « unanimement hostiles » envers les Irlandais ?<sup>238</sup> Nous allons voir qu'il faut nuancer cette interprétation. Notons également par avance que les traductions des paroles de ces ballades sont de notre fait puisqu'il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux ayant transcrit ces chansons de l'anglais vers le français.

Voyons d'abord l'image des Irlandais dans les *broadside ballads* juste avant la période de la guerre d'Irlande. Tout comme pour les *news-sheets*, les Irlandais des ballades urbaines étaient avant tout des figures effrayantes. L'Irlandais de 1689 était par excellence un barbare lié aux exactions de 1641. Avant même les débuts de la guerre en Irlande en 1689, au moment où les rumeurs de violences perpétrées par des soldats catholiques envers des Protestants en Angleterre même commençaient à se répandre, voici ce que l'on pouvait lire, et chanter, à propos des événements de la ville de Reading à l'ouest de Londres. Le narrateur imaginaire en était en l'occurrence un Irlandais venu « couper la gorge » des habitants de la ville mais qui dut fuir devant l'arrivée des Hollandais :

Thus being fairly put to the Rout,  
Hunted and drove before 'um like Dogs,  
Our Captain bid us then face about,  
But we wisht for our Irish Bogs;  
Having no great mind for Fighting,  
The Dutch did drive us thorow (sic) the Town

Our foreheads we crossed,  
yet still was unhorsed.  
By Chreest and St. Patrick, we're all run down.<sup>239</sup>

Ainsi, ayant subi plutôt une déconfiture  
Chassés et poussés devant eux comme des roquets  
Notre capitaine nous pria alors de faire demi-tour  
Mais nous nous languissions de nos marais irlandais  
N'ayant pas grande envie de combattre  
A travers la ville par les Hollandais nous fûmes  
poursuivis  
Sur nos fronts nous fîmes le signe de croix  
et pourtant nous fûmes jetés à bas.  
Parbleu et par St Patrick, nous sommes tout  
déconfits.

La ballade permettait donc de peindre les Irlandais sous les traits à la fois sinistres et comiques de l'ennemi à abattre tout en donnant des Hollandais une image extrêmement positive, alors même que certains anglais voyaient en eux une force d'occupation étrangère. Cette aversion pour les soldats irlandais se renouvela donc avec d'autant plus de force quand la guerre éclata en Irlande en 1689. On peut ainsi voir dans le cas de la ballade intitulée *The Protestant's Great Misery in Ireland* parue en 1689 un exemple de retour en arrière illustrant la cruauté des Irlandais. A noter que si le titre de la chanson évoquait la présence des Français comme étant des auteurs de violences contre les Protestants d'Irlande, seuls les Irlandais catholiques étaient cités dans les couplets :<sup>240</sup>

What wicked Murders has (sic) been done,  
As bad as was in Forty-One;

Quels crimes horribles ont été commis  
Aussi mauvais qu'en Quarante-et-un ;

<sup>238</sup> *Ibidem*, p.126.

<sup>239</sup> *The READING Skirmish: Or, The Bloody Irish Routed by the Victorious Dutch. Five hundred Papishes (sic) came there, to make a final end Of all the Town, in time of Prayer, but God did them defend. To the Tune of, Lilli borlero. Printed for J. [D] in the Year 1689.*

<sup>240</sup> *The Protestants great misery in Ireland, relating the inhumane cruelties that are daily committed there by the French and Irish papists. To the tune of London-Derry. Printed for p. Brooksby, at the Golden-ball in Pye-corner.*

When they ript up Women to the Breast,  
That was big with Child, it is confest. (...)

Quand ils ouvraient des femmes jusqu'au sein,  
Qui étaient enceintes, est-il dit (...)

Si, comme l'indique Gerald Porter, le lieu commun de l'Irlandais bagarreur et alcoolique n'est pas encore formé à l'époque,<sup>241</sup> on peut tout de même voir émerger un portrait assez complet de la personnalité irlandaise aux yeux de la littérature populaire anglaise de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, même si effectivement il n'était pas décrit physiquement et n'apparaissait pas sur les gravures. En revanche, de par son incapacité à s'habiller correctement, il se retrouvait automatiquement réduit à l'état de vagabond, de *bog-trotter*<sup>242</sup> comme le relate cette *broadside ballad* de 1689<sup>243</sup> :

Of Irish tories and (a) scallogues	Des brigands irlandais et des (a) sauvageons
Arch as e'er trotted Bog in (b) Brogues botillons	Malins devant l'éternel dans les narses à marcher en (b)
And of their mantles and their (c) trouses	Et de leurs manteaux et de leurs (c) braies
Wherein full many a hungry louse is	Où plus d'un poux affamé gitait
I mean to sing (...)	Je veux chanter (...)
(a) Scallogues: The common Appellation of the vulgar sort of men, or Wild Irishmen.	
(b) Brogues: an odd sort of wear proper to the Irish instead of shoes.	
(c) Trousers: A wear of breeches and stockings in one piece, made close to the thigh and leg.	
a) Appellation commune des hommes vulgaires, ou des Irlandais sauvages.	
b) Une étrange sorte de bottine propre aux Irlandais à la place des souliers.	
c) Vêtement en une pièce fait de braies et de bas et taillé près de la cuisse et de la jambe.	

Tout comme le comte d'Avaux l'avait remarqué à son arrivée en Irlande, les soldats irlandais de cette ballade n'avaient ni armes ni uniformes, mais l'aspect physique des hommes y était bien moins impressionnant que dans les missives de l'ambassadeur :

But had you seen the sturdy fellows	Mais si vous aviez vu les solides compères
You wou'd have sworn th'ad rob'd the gallows,	Vous auriez cru qu'ils avaient dévalisé les galères
Or that hell, weary of the vermin,	Ou que l'enfer, fatigué des fripouilles
Was grown too good for them to swarm in (...)	Était devenu trop bon pour qu'ils y grouillent (...)

Le manque d'uniformes et d'armes faisait aussi le plaisir de l'auteur de cette ballade :<sup>244</sup>

One wants a band t'other a hat	L'un a besoin d'un bandeau, l'autre d'un couvre-chef
This has no shoes no stockings that	Celui-ci n'a pas de chausses ni de bas, et derechef
One dublet's torn an t'other' breeches	Les braies de celui-là, comme l'autre a un trou au pourpoint,
Scarce hang together by three stitches	Tiennent à peine avec trois points.
This has a halter round his waste (sic)	Celui-ci a un licol autour des reins
Which on his neck were better plac'd	Qui placé sur son cou serait bien
While that for something (sic) to be fine in	Tandis que celui-là pour avoir quelque chose de beau
A cravat makes of all his linnen (sic)	D'une cravate fait tout son trousseau.
Some wrap their legs in straw for jack-boots	Certains se chaussent en enveloppent leurs jambes de fétus
And laugh to see that others lack boots	Et rient de voir les autres pieds nus
Now comes a spark and keeps an old stir	Voici qu'arrive une étincelle qui ravive un tumulte vieilli
With ne'er a stirrup and one holster	Sans même le moindre étrier ou étui
Whose comrade wanting sword and pistol,	Dont le camarade n'a ni pistolet ni lame,

<sup>241</sup> Luisa Del Giudice, Gerald Porter (éd.), *op.cit.*, p.127.

<sup>242</sup> Que l'on pourrait grossièrement traduire par "coureur des tourbières".

<sup>243</sup> *The Irish rendez-vous or a description of Tyrconell's army of tories and bog trotters in drogel verse (sic)*, London, printed for Randal Taylor near stationers hall 1689. Le mot « Drogel » devrait s'écrire « doggerel » et désigne en fait des vers de mirliton.

<sup>244</sup> *Ibidem*, p.7

Is glad of an old spit for his tool.  
 Another holding tail and main  
 Kicks restive jade along the plain  
 Griev'd that his beast he cannot guide well  
 Because he has no better bridle

Est heureux d'avoir une vieille broche pour arme  
 Tenant en main queue et crinière, un troisième  
 A une rosse indocile donne des coups le long de la plaine  
 Chagriné que sa bête il ne puisse bien guider  
 Parce qu'il n'a pas de meilleure bride.

Mais en définitive, c'est la lâcheté qui l'emporte chez les Irlandais comme le prouve la fin :

This said, it hap'ned that a hotspur  
 Who only on one heel had got spur,  
 Tickled by chance gaul'd side of beast  
 That knew not how to take a jest  
 But angry kicked about and farted  
 At which the whole battalion started  
 And frightened at the dreadful puff  
 Or cause they took the smell in snuff  
 They to their heels betook them all, but  
 He that first scamper'd off was Talbot.<sup>245</sup>

Ceci dit, il advint qu'une forte tête  
 Qui n'avait d'éperon qu'à un seul talon  
 Chatouilla par hasard le côté irrité de la bête  
 Qui n'apprécia pas de la farce être le dindon  
 Mais colérique rua et péta  
 Ce à quoi tout le bataillon sursauta  
 Et effrayé par l'effroyable vent  
 Ou parce qu'ils humèrent l'air flatulent  
 Leurs jambes à leur cou tous ils prirent  
 Mais Ce fut Talbot qui en premier déguerpit.

Les chansons populaires étaient aussi un moyen de recruter des hommes pour l'armée et surtout pour la marine. Les couplets, tout à la gloire du soldat et du marin anglais, donnaient donc en creux une image des ennemis de Guillaume III. L'Irlandais n'y était pas forcément dangereux, il était simplement sot et méritait une bonne leçon. Outre le surnom Teague qui apparaît ici, les soldats irlandais étaient aussi désignés sous le sobriquet de *dearJoys* :<sup>246</sup>

The French we value not one jot,  
 Nor Irish Teague that silly Sot,  
 But both of them shall go to pot,  
 Whene'er we do engage um (sic).<sup>247</sup>

Pour les Français nous n'avons aucun respect  
 Ni pour Teague l'Irlandais ce pauvre benêt  
 Mais tous deux à leur perte iront  
 A chaque fois que nous les combattons.

Les détails que nous avons relevés dans les *broadsheets* sur le déroulement des combats en Irlande se retrouvent dans les ballades de colportage. C'est le cas notamment de la débandade des Irlandais, avec cependant le fait que les Français étaient quasi-systématiquement associés à leur défaite et à leur fuite, ce qui n'était pas le cas dans les *broadsheets*. Ce lien tissé entre les deux alliés illustre parfaitement le concept cher aux opposants d'un retour à une monarchie britannique forte selon lequel les Catholiques ne pouvaient qu'être aux ordres de la France.<sup>248</sup>

La guerre jacobite en Irlande vint confirmer ce préjugé :

Schomberg will such Musick make ye,  
 To your heels you shall betake ye:  
 French and Irish all shall welter,  
 Blood and Bogs, in helter-skelter.  
 Those that from you fled f[or] fear,  
 And have aid and succour [n]ere.  
 Will return unto your Cost,  
 And win again what they [have] lost.<sup>249</sup>

Schomberg vous fera une telle ritournelle  
 Vos talons il vous fera tourner  
 Français et Irlandais seront tous ensanglantés  
 Sang et tourbe, tout est pêle-mêle  
 Ceux qui devant vous furent par affolement  
 Et qui n'avaient ni aide ni protection  
 Revieront à votre détriment  
 Et ce qu'ils ont perdu regagnerons.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>246</sup> « Une expression qui fit florès entre 1688 et 1699 ». Cf. Luisa Del Giudice, Gerald Porter (éd.), *op.cit.*, p.128.

<sup>247</sup> The seamen and souldiers couragious resolution to stand by the p[rin]ce]. Of orange. [to the] tune of, hark! The thundering canons rore (sic). London, printed for G.I.

<sup>248</sup> Toudic, *op.cit.*, p.85.

<sup>249</sup> *England's hopes, or, look to't Teague being a preparative beaten, against the French and Irish rebels (sic), etc.* To the tune, Ise often for my Jeny Strove, or, Lilli borlero. Printed for J.C.

Le refrain de cette ballade insistait sur cette association des deux puissances catholiques lors des combats en Irlande : “*French and Irish strive in vain, And Jemmy must to France again*” que l’on peut traduire par « Français et Irlandais inutilement combattent, et il faut que Jacky pour la France reparte ». On retrouve donc systématiquement cette alliance des Français et des Irlandais, et ce d’une manière qui n’était pas toujours aussi clairement exprimée dans les feuilles volantes précédemment citées dans notre étude :<sup>250</sup>

The French and the Tories are all in Distress, While Gracious K. William is Crown'd with success, He first having routed them all in the field, The Cities and Castles were forced to yield, For fear that the Walls to the ground we should lay, Thus Protestant Soldiers still carry the day. <sup>251</sup>	Les Français et les Tories sont totalement affligés Tandis que le bon Roi Guillaume est couronné de succès Ayant d’abord à la bataille sonné leur glas Les villes et les châteaux furent forcés à la reddition De peur que des murs on ne mette à bas Ainsi les soldats protestants emportèrent la décision.
---	---

Autre exemple:

At the Head of our Army King William will stand, Who fights for Religion, and the Laws of the land, Be but true to the King, and he will stand by you,  To give all the French and the Irish their due:  Then the Heavens protect our Sovereign King, etc. <sup>252</sup>	A la tête de notre armée le Roi Guillaume se mettra Il combat pour les lois du pays et pour nos rites Soyez seulement fidèles au Roi, et à vos côtés il se tiendra Pour donner à tous les Français et les Irlandais ce qu’ils méritent Puis le ciel protège notre souverain, etc.
---	---

On retrouve également dans la ballade intitulée *The Bogg-Trotters March* (« la marche des coureurs de tourbière ») les mêmes éléments que nous avons relevés dans les *broadsheets* mentionnées plus haut, à savoir la présence de la géographie irlandaise (le bog déjà mentionné et la montagne) et la lâcheté des soldats. Mais dans cette dernière, il existe déjà, et ce dès la première strophe, un sentiment de sympathie pour un ennemi vaincu. L’accent irlandais comme élément comique, un autre élément qui vient compléter les informations données dans les documents placardés à Londres, fait presque toujours son apparition dans ces chansons :

V. Poor Teague with a sigh and a sorrowful face,  with crossing his Breast, to the Saints he did cry, In spite of Tyrconnel, his Majesties Grace, we're forc'd to the Bogs and the Mountains to fly:  When none did resist we conquer'd a Dea',	V. Le pauvre Teague dans un soupir et le visage déconfit Se signant le torse, aux saints une prière fit Malgré Tyrconnel et les grâces de sa Majesté Vers les tourbières et les montagnes de fuir nous sommes forcés Quand personne ne résistait nous étions conquérants
--	---

<sup>250</sup> Il n’existe pas moins d’une dizaine d’exemples de cet état de fait sur la base de données des chansons populaires anglaises de l’Université de Santa Barbara.

<sup>251</sup> *A brief touch of the Irish wars: from the siege of London-Derry to the surrender of Drogheda, Dublin, Waterford, and many other strong forts and castles. Written by a private centinel, who was an eye-witness to those transactions. To the tune of let Caesar live long, etc. Licensed according to order. Printed for p. Brooksby, j. Deacon, j. Blare, and j. Back*

<sup>252</sup> *The souldiers (sic) prayers for King Williams (sic) good success in Ireland over his enemies. Tune, let Caesar live long, etc. Licensed according to order. London printed for James Bissel at the bible and harp in West-Smithfield near the hospital gate.*

the greatest part of the Irish Nation;  
But Fait it has prov'd like a slippery Eel,

we are forc'd to surrender at discretion:  
Nassau, Nassau, with his Valiant Army,  
fought and pursu'd us all together;  
Rather than dye, we did bid them good-bye,  
for our Brogues they were made of running Leather.

VI.

Old Jemmy our Master is scamper'd to France,  
and we wou'd have follow'd as fast as we could;

But ere we cou'dn't out of the Nation advance,  
like sorrowful Tories we all were fool'd:  
Many that ventur'd to fight were Kill'd,  
but, for my own part, I was fearful to fire:  
Be Chreest in my running I was well skill'd,  
and therefore in time I did retire:  
Charge Boys, charge Boys, still they follow'd,  
fearful I was that they wou'd find me;  
But as I run, I did throw down my Gun,  
and never so much as look'd behind me.

De la plus grande partie de l'irlandaise nation  
Mais le sort s'est avéré comme une anguille,  
glissant

Nous sommes forcés de nous rendre à discrétion  
Nassau, Nassau, avec sa vaillante armée  
A combattu et nous a tous pourchassés  
Nous leur avons dit adieu, plutôt que mourir,  
Car nos bottines étaient faites de cuir pour mieux  
fuir.

VI.

Le vieux Jacky notre Maître en France a décampé  
Et nous l'aurions suivi aussi vite que nous le  
pouvions

Mais bientôt nous ne pouvions sortir de la nation  
Comme de pauvres brigands nous avons été roulés  
Beaucoup de ceux qui s'aventurèrent furent tués  
Mais, pour ma part, j'avais peur de tirer  
Parbleu, dans ma fuite j'étais très doué  
Et donc à temps je me suis bien retiré  
Chargez, Chargez les gars, et toujours ils suivaient,  
Effrayé que j'étais qu'ils me débusquent  
Mais comme je courais, J'ai jeté mon mousquet  
Et jamais en arrière je n'ai seulement regardé

Les dialogues entre officiers alliés irlandais et français ou entre soldats des deux nations furent également utilisés par les auteurs de chansons de colportage comme par exemple après la prise de Charlemont dans le comté d'Armagh en Irlande du Nord par le Duc de Schomberg le 12 mai 1690. Parfois, contrairement aux *news-sheets* évoquées plus haut, il n'y avait pas forcément d'animosité dans les rapports entre les deux pays dans les couplets, mais plutôt un intérêt commun bien compris. Devant la défaite de leurs forces, deux capitaines, l'un Français (« Taylor » déformation du nom Tailleur ?), l'autre Irlandais (« Teague »), finissaient par reconnaître leur incapacité à faire triompher la cause jacobite et décidaient de repartir pour Dublin. La conciliation avec l'ennemi leur semblait alors la seule solution<sup>253</sup>:

Welcome now Brother, we will leave the town  
frère

And stand to the mercy of Englands brave Crown

Altho' in Rebellion long time we have stood,  
Against all the English and Protestants good,  
For great William is merciful as we may see,

We hope for a Pardon for thee and for me.

Bienvenue à présent, nous quitterons la ville, mon

Et nous tiendrons à la merci de la brave couronne  
d'Angleterre

Bien que nous soyons restés longtemps en rébellion,  
Contre tout le bien des Anglais et des Protestants,  
Car comme nous le verrons peut-être le grand  
Guillaume est clément

Nous espérons pour toi et moi une absolution.

La même ballade fut reprise mot pour mot à la chute de Limerick un peu plus d'un an plus tard, accompagnée cette fois-ci d'une gravure représentant deux officiers en uniforme avec

<sup>253</sup> A dialogue between the French and Irish officers, concerning their leaving Charlemont, with their full resolution to go for Dublin, and inform the late king James of all their misfortunes. Tune: my life, and my death. Printed for J. Bissel at the bible and harp near the hospital-gate in West-Smithfield.

un simple changement de lieu dans le titre, Limerick remplaçant Charlemont.<sup>254</sup> Les illustrations qui décoraient la plupart de ces chansons étaient également souvent réutilisées d'une ballade à l'autre, et respectaient rarement la mode vestimentaire de l'époque. Les uniformes représentés la plupart du temps rappelaient les tenues portées de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et non celles de la fin des années quatre-vingt du XVII<sup>e</sup> siècle. Notons enfin que, dans les deux ballades que nous venons de citer, le refrain insistait sur la lâcheté des deux alliés : “*We hold it convenient for to run away*” que l'on pourrait traduire par « Nous trouvons cela commode que de fuir ».

En revanche, il arrivait que ce dialogue entre alliés du moment soit beaucoup plus agressif, chacun des partenaires se renvoyant la responsabilité de l'échec de l'aventure jacobite, mais alors le Français était désigné comme un officier, tandis que l'Irlandais n'était qu'un simple soldat. Ce genre de ballade pouvait aussi permettre à son auteur de se moquer des accents respectifs de ces deux ennemis, un effet comique présent dans toutes les ballades que nous avons consultées et qui est bien souvent difficile à retranscrire en français : <sup>255</sup>

It is de French Crew dat makes us to rue,  
 For dem we are forc'd to sing Hub-bub bub boo<sup>256</sup>;  
 Had dey not come o're, to our Native Shore,  
 We then would have turn'd to King William before  
 We were Routed.

C'est c'te bande de Français qui nous fait regretter  
 Pour eux de chanter hub bub bub boo nous sommes forcés  
 Si z'étaient point venus ici, sur not'e île natale,  
 Nous nous serions alors tournés vers le Roi Guillaume ben avant]  
 Que d'être défaits.

La réponse française ne se faisait pas attendre :

Begar, says Monsieur, when first I came here,  
 Dey tell me of having five hundred a year;  
 But here me find none, but de broken Bone,  
 An Army dispers'd, and quite overthrow'n,  
 Being Routed.

Mendiant, répondit Monsieur, quand ici j'ai mis le pied

<sup>254</sup> *A dialogue between a French and Irish officer, concerning their leaving limerick, with their full resolution to go for France, and inform the late king James of all their misfortunes.* Tune: let Caesar live long. Printed for J. Bisse (sic) at the bible and harp near the hospital-gate in West-Smithfield.

<sup>255</sup> Pour explorer les stratégies de traduction à adopter dans le domaine de l'adaptation d'accents irlandais en français, voir Jean-Michel Déprats, « « I cannot speak your England » : sur quelques problèmes de traduction d'Henry V », Actes des congrès de la Société française Shakespeare, volume 18, 2000, mis en ligne le 04 février 2007. URL : <http://shakespeare.revues.org/545> Dernière connexion le 15 mai 2014.

<sup>256</sup> Cf. <http://www.thefreedictionary.com/hubbub>. Dernière connexion le 26 mai 2014. “It seems likely that a certain English contempt resides in the adoption of the word hubbub from a Celtic source, which is probably related to ub ub ubub, a Scots Gaelic interjection expressing contempt, or to abu, an ancient Irish war cry. In any case, hubbub was first recorded (1555) in the phrase Irish hubbub and meant "the confused shouting of a crowd.”” « Il semble vraisemblable qu'un certain mépris anglais se retrouve dans l'adoption du mot hubbub (« tumulte ») provenant d'une source celtique, qui est probablement liée à ub ub ubub, une interjection en gaélique d'Ecosse exprimant le mépris, ou au verbe to abu, un antique cri de guerre irlandais. En tout cas, hubbub fut enregistré pour la première fois en 1555 dans l'expression Irish hubbub et signifiait « la clameur confuse d'une foule ».

On m'a dit que je toucherais cinq cents [livres] l'année,  
 Mais ici point n'en ai trouvé, à part des os cassés,  
 Une armée dispersée, et plutôt bien renversée  
 En pleine débandade.

Notons que dans le cas d'une altercation entre les deux alliés, l'Irlandais, bien que toujours lâche et traître à la cause britannique, était plutôt dépeint comme un bouffon qui regrettait sa trahison et cherchait le pardon auprès du Roi Guillaume et ici, ce qui est plus rare, chez son voisin protestant. La clémence de Guillaume III devait évidemment venir en contradiction avec le caractère brutal des Irlandais et des Français, et, à travers eux, celui de Louis XIV.<sup>257</sup>

Be Chreest, let them go, 'tis certain, we know	Parbleu, Qu'ils <sup>258</sup> s'en aillent, c'est sûr, nous savons
A Friend we shall find of a Protestant Foe,	Qu'en l'ennemi protestant nous trouverons un ami
Our Joys to compleat, therefore we'll Retreat,	Notre joie sera complète, et donc on se replie,
And fall down for Mercy at King Williams Feet,	Et aux pieds du Roi Guillaume grâce nous
demandérons,	
He will Save us. <sup>259</sup>	Il nous sauvera

Enfin, dans les derniers mois de la guerre, les ballades ayant trait au soldat irlandais dénotèrent une certaine amélioration de la vision des qualités guerrières de l'Irlandais. Par exemple, celle intitulée *Teague the Irish Soldier; Or, His Lamentation for the bad Success in the loss of Lymerick (sic), and his resolution to quit the War* est une illustration de cette évolution. Ce ne fut pas la première ballade ayant pour titre « les lamentations d'un Irlandais », mais contrairement à celles de 1689<sup>260</sup> et 1690 qui ne montraient aucune pitié envers l'ennemi, celle de 1691 semble plus compréhensive face au sort de l'Irlandais vaincu. Le style des lamentations était très populaire, mais était toujours centré sur deux amoureux séparés et n'avait rien à voir avec les thèmes politiques d'actualité. En effet, si le Jacobite y est dépeint comme battu et si certains lieux communs sont respectés – notamment l'imitation de l'accent irlandais – on ne trouve pas de ressentiment ou de haine sous la plume de l'auteur. Dans la même veine, on peut également citer la conclusion d'une autre chanson populaire *The New Courageous Conquest* et le vers suivant : 'Yet poor Teague he suffers all the loss'<sup>261</sup> (« Pourtant pauvre Teague est celui qui perd tout »). Tout comme nous l'avons vu pour les *broadsheets*, l'ennemi

<sup>257</sup> Rameix, *op.cit.*, p. 126.

<sup>258</sup> Il faut comprendre ici les Français.

<sup>259</sup> *Poor TEAGUE in Distress, op.cit.*

<sup>260</sup> *A new copy of verses, intituled England's glory; or, the Irishman's lamentation.* Tune of, lay of your pleading. With allowance. Londres, printed for j. W. In white friars, 1689.

<sup>261</sup> *The New Courageous (sic) Conquest: OR, The Town of Athlone in Ireland Storm'd and Taken, on the 30th of June, 1691, by the Courage and Conduct of General Ginkle, to the great Joy of the English Forces, and unspeakable Consternation of the Irish Rebels.* To the Tune of Valiant Jockey. Licensed according to Order. Printed for P. Brooksby, J. Deacon, J. Blare, and J. Back.

n'était donc plus l'Irlandais, mais bien le Français, que l'on retrouvait sous les traits du terme générique « Monsieur »<sup>262</sup> :

1  
Now, now we are lost, by my Shoul, all undone,  
We dare not approach to France or to Rome;  
The Monsieur hath need of his Money and Men,  
And Swears that begar, he'l ne'r trust us agen:  
Since Lymerick's lost, we're debarr'd from all hope,  
And I fear the Church Cause will end in a Rope.

1  
A présent, oui, nous sommes perdus, par ma foi, tout est déchéance  
Nous n'osons pas approcher la France ou Rome  
Le Monsieur a besoin de son argent et de ses hommes  
Et jure ses grands Dieux qu'il ne nous fera plus jamais confiance  
Depuis que Limerick est perdue, de tout espoir nous sommes privés  
Et j'ai peur que la cause de l'Eglise finisse au gibet.

La lâcheté des Irlandais était soulignée, mais c'était la duplicité du Français qui l'emportait ici :

5  
Tyrconnel in Heav'n be his Majesties Grauce (sic),  
Promis'd each a Reward, or an Officers plauce (sic);  
But Monsieur came in, and carry'd the Prey  
Whilst I poor Pillgarlick receiv'd the Brass pay;  
But still we expected a much better Fate,  
But the Taking of Lymerick ends all the debate

6.  
This Town we secur'd to make sure of the Game,  
But a pox o' the Devil, he ow'd us a shame:  
At the first of the Onset we quitted the Fray,  
Our Arms we threw down, then to Heels and away;  
Since Lymerick is lost, now what Fort shall we choose?  
Poor Teague and the Monsieur may hang in a Noose.

5.  
Tyrconnel au ciel par la grâce de sa Majesté,  
A promis à chacun une récompense ou un poste d'officier  
Mais le Monsieur est entré et a raflé le butin,  
Tandis que moi, pauvre hère, de laiton sont mes thunes  
Mais tout de même nous attendions une bien meilleure fortune  
Mais la prise de Limerick au débat met fin

6.  
Cette ville nous avons prise pour assurer le jeu  
Mais par une infortune diabolique, il nous a rendus honteux  
Aux premiers coups le combat nous avons fui  
Nos armes avons jetées, nos jambes à notre cou avons pris  
Depuis que Limerick est perdue, à présent quel château choisir ?  
Pauvre Teague et le Monsieur pourraient bien au bout d'une corde finir.

Une idée similaire apparaît dans la chanson de colportage intitulée *Teague, the Irish Trooper*<sup>263</sup> où le courage des Irlandais était enfin mentionné mais était de fait trahi par les Français, une référence sans doute à l'épisode du 22 septembre 1691 lors du second siège de

---

<sup>262</sup> *Teague the Irish soldier; or, his lamentation for the bad success in the loss of Lymerick, and his resolution to quit the wars*, printed for p. Brooksby, J. Deaco[n,] J. Blare, and J. Back.

<sup>263</sup> *Teague, the Irish Trooper: BEING His Sorrowful Lamentation to his Cousin Agra, and the rest of his Fellow soldiers, recounting their Misfortunes in the most remarkable Fights, from the River BOYNE, to the Surrender of LIMERICK, their last Hope. To the Tune of the Old Siege of Limerick: Or, Let Cesar live long. Licensed according to Order. Printed for P. Brooksby, J. Deacon, J. Blare, J. Back.*

Limerick où un officier français, en refermant le pont-levis (suggéré ici par la porte) avant l'arrivée des troupes jacobites, avait condamné celles-ci à se noyer ou à être tuées par les assiégeants :<sup>264</sup>

Be Chreest Brother Tory when we Salli'd out,	Parbleu frère Tory, quand nous fimes une sortie
Like Souldiers of courage both Valliant and Stout,	Tels de courageux soldats et vaillants et solides
The Governour Monsieur did bar up the Gate,	Le gouverneur Monsieur en effet barricada la porte
The which is a sorrowful tale to relate;	Ce qui est une histoire bien triste à raconter
For there Teague was slaughtered and forced to Yield	Car là Teague fut massacré et forcé de se rendre
To K. William's Army which Conquers the Field.	Au Roi Guillaume qui sur le terrain l'emporte

Enfin, la paix fut rétablie avec la reddition de Limerick, dont l'annonce fut faite le 5 octobre 1691 (« Une relation exacte de la déroute de l'armée irlandaise sous Sarsfield »<sup>265</sup>). Tout comme pour les Français, la guerre en Irlande pour Guillaume III et pour ses partisans n'avait rien été d'autre qu'une diversion qui les avait empêchés de se concentrer sur les champs de bataille d'Europe continentale et, en définitive, le nouveau monarque avait décidé de favoriser la reddition des Jacobites pour être débarrassé à bon compte.<sup>266</sup> Après tout, un seul mois de guerre dans l'île coûtait plus au trésor royal que les terres qui pouvaient être redistribuées aux vainqueurs et à ceux des Jacobites qui avaient décidé de choisir le camp orangiste.<sup>267</sup> Comme nous le verrons plus loin, les relations compliquées entre Français et Irlandais furent à l'origine de nombreuses désertions dans le camp des partisans de Jacques II à l'annonce du départ du contingent vers la France, ce qui fut bien évidemment noté par les auteurs anglais :

Sarsfield et quelques autres partent pour la France, et font des efforts pour rassembler quelques hommes, mais le mauvais usage qu'ils ont reçu de la part des Français en Irlande dissuade beaucoup d'entre eux de venir avec eux.<sup>268</sup>

Au terme de cette section, il apparaît que la presse populaire anglaise, si elle resta tout d'abord fidèle aux poncifs hérités de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qui dépeignaient les Irlandais comme des barbares sanguinaires, se fit par la suite l'écho d'un lent changement de perception de la part de la population urbaine des îles britanniques. Loin de rester totalement

---

<sup>264</sup> Cf. Colonel Michael Richards, "Contemporary Diary of Siege of Limerick, 1691", in John T. Gilbert, *Contemporary Diary of Siege of Limerick, 1691 in A Jacobite narrative of the war in Ireland*, Shannon, Shannon University Press, 1971, (première édition en 1892), page 283–298. Disponible en ligne sur le site CELT (Corpus of Electronic Texts de l'Université de Cork en Irlande) <http://www.ucc.ie/celt/published/E703001-009/index.html>. Dernière connexion le 25 mai 2014.

<sup>265</sup> *An exact relation of routing the Irish army under Sarsfield, and the hostages agreed on, in order to a capitulation for surrender of limerick into their majesties hands*. London: printed for J. Smith, near Fleet-Bridge, 1691.

<sup>266</sup> Cf. J.G. Simms, "Williamite peace tactics, 1690-91", pp.303-323 in *Irish Historical Studies*, volume VIII, 1952-53.

<sup>267</sup> *Ibidem*, p.316.

<sup>268</sup> *A relation of the surrender of Limerick, published by authority Whitehall, October 12, 1691*. Traduction : Une relation de la reddition de Limerick. "(...) Sarsfield and some others design for France, and endeavour to pick up some men, but the ill-usage they have had from the French in Ireland, makes very few willing to go with them".

hostiles à leurs voisins immédiats, les auteurs anonymes de la *street literature* changèrent d'ennemi au fil des mois pour se concentrer sur la nouvelle menace hégémonique de la France. Le « Monsieur » représentait un épouvantail bien plus dangereux et plus convaincant que le *bog-trotter* qui commençait déjà à revêtir les habits du *stage Irishman*, le cliché de l'Irlandais comique du théâtre. N'ayant plus à justifier sa position de monarque sur le trône anglais, Guillaume III avait en revanche besoin d'expliquer pourquoi il lui avait fallu tant de temps et d'énergie pour mater l'Irlande et justifier la participation de l'Angleterre à sa guerre européenne.

### **Conclusion partielle :**

Que l'on se penche sur des sources aristocratiques françaises ou issues de la culture populaire anglaise, l'image du soldat irlandais connut une évolution étonnante entre 1689 et 1691. Si l'aversion des protestants envers les catholiques irlandais laissa la place à une image plus acceptable, celle d'un personnage tragi-comique, l'alliance franco-irlandaise souffrait quant à elle de méfiances mutuelles. Les écrits du comte d'Avaux et des officiers supérieurs français en poste en Irlande entre 1689 et 1690 laissaient peu de doute sur leur mépris envers les Irlandais. Soldats indisciplinés en proie à des peurs-paniques, officiers roturiers plus aptes au pillage qu'au combat, l'image du militaire irlandais y était très souvent déplorable. Leurs officiers ne correspondaient pas à l'idéal du service noble tel qu'il commençait à s'enraciner dans l'armée française. Pourtant, au cœur du chaos du théâtre d'opérations irlandais de 1689-1691, nombre d'observateurs français reconnurent que les Irlandais du camp jacobite pouvaient faire d'excellentes recrues. Leur physique impressionnant et leur capacité à subir les affres d'une campagne militaire faisaient d'eux des candidats idéaux pour des enrôlements sous les bannières françaises. En parallèle, pour les personnalités les plus en vue de la cour de Versailles, les informations qui parvenaient en France à propos de l'Irlande étaient très contradictoires. On passait continuellement des nouvelles les plus enthousiasmantes aux annonces les plus pessimistes. La bataille de la Boyne marqua les esprits en mettant un coup d'arrêt aux espoirs d'une victoire rapide des alliés jacobites en Irlande et souligna l'importance de faire passer dans l'île plus de troupes françaises pour soutenir Jacques II, malgré l'importance numérique supposée de ses soutiens sur place. Seuls les moins au fait de la chose militaire continuaient à applaudir les nouvelles d'Irlande quand les auteurs plus expérimentés se montraient systématiquement plus circonspects. Tous cependant notèrent une évolution positive de l'image des Irlandais en France vers la fin du conflit.

En ce qui concerne la presse populaire anglaise, elle traita la campagne d'Irlande comme une résurgence des violences politico-religieuses du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle fit de la figure du soldat irlandais un personnage plus superstitieux que catholique, à la fois féroce et lâche, un parfait bouc-émissaire pour les Protestants. Il permettait de fermer les yeux sur les alliances catholiques de Guillaume III, notamment celles avec le Pape. Les ancêtres de la presse à sensations anglaise et les chansons populaires utilisèrent l'humour pour se moquer des Irlandais plus naïfs que menaçants, la volonté d'hégémonie française l'emportant sur les projets de reconquête jacobite. Le chapitre suivant montrera que les presses françaises et anglaises n'utilisèrent pas les mêmes archétypes pour décrire le soldat irlandais et restèrent en partie dubitatives quant à sa valeur.

## **Chapitre deux : les militaires irlandais au miroir des presses françaises, francophones et anglaises de 1689 à 1691.**

« Ce qui est admirable dans cette nation, c'est que l'amour de l'oisiveté, qui amollit les autres, a endurci les Irlandois à la guerre. Car par foetardise (sic) ils ne savent presque (sic) que c'est de cultiver et de semer leurs champs si fertiles. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> François Bérolde de Verville, *Le Palais des curieux, de l'amour et de la fortune*, Paris, Gabriel Quinet, 1688, p.145

## Introduction partielle

La presse européenne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est une source incontournable en matière d'histoire militaire, ainsi que pour une étude des stéréotypes nationaux attachés à la guerre. Les journaux français, francophones et anglais nous donnent ainsi à voir l'évolution au cours des trois années de guerre (1689-1691) de la perception des soldats irlandais à Versailles et à Londres. Même si l'étude de la presse de cette époque est rendue difficile par l'éparpillement et les restrictions d'accès aux sources, même à l'heure de l'internet-roi, notre but est non seulement de nous pencher sur l'implication de ces soldats au service de la France, mais également sur la diffusion de leur image dans les périodiques de l'époque. Par conséquent, le fait historique et son interprétation sont au cœur de ce chapitre, et nous rejoignons ici les remarques de Pierre Rétat et de Pierre Nora sur le « retour de l'événement », qui doit s'allier avec l'approche sociale que préconisait l'École des Annales. Depuis les écrits d'André Corvisier dans les années soixante, l'histoire militaire et la nouvelle histoire-bataille ont pris une authentique importance qui leur permet de compter à présent comme un moyen valable d'approcher une problématique historique.<sup>2</sup> Notre recherche tend à réconcilier ces deux approches en s'appuyant sur les faits pour mieux en analyser leur interprétation dans leur contexte historique à la lecture de gazettes.<sup>3</sup>

Mais qu'entend-on par ce terme « gazette » exactement ? Laissons Pierre Rétat nous en donner une définition précise :

(...) le mot gazette désigne ici, selon l'usage ancien, le périodique politique qui obéit à un canon progressivement défini au XVII<sup>e</sup> siècle et dominant jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : c'est un bihebdomadaire de format in-4°, chaque livraison se composant d'un « ordinaire » de 4 pages imprimées sur 2 colonnes et d'un supplément (quel que soit le nom qu'on lui donne, par exemple Suite des nouvelles de...) de 2 à 4 pages imprimées en longues lignes, qui est formé d'une suite de bulletins datés sous des rubriques géographiques. Dès que le périodique politique s'écarte de cette formule, il entre, selon le système de l'époque, dans une autre catégorie, représentée longtemps par les « mercures » (ainsi le *Mercurius Historique et Politicus de La Haye*) et autres mensuels ou bimensuels, avant que, à partir des années 1770, une vague d'innovations vienne enrichir et transformer profondément les modèles journalistiques.<sup>4</sup>

On l'aura compris, la périodicité, le contenu et le format constituaient le fondement de ces périodiques.<sup>5</sup> Les bases de données en ligne qui se sont multipliées depuis une dizaine d'années permettent de compléter des recherches en bibliothèques ou dans des archives, mais

---

<sup>2</sup> Cf. Louis Trénard, « Le Renouveau de l'Histoire Militaire », *Revue du Nord*, volume 75, n°299, 1993, pp.1-8.

<sup>3</sup> Cf. Pierre Rétat, *L'information à l'époque moderne*, (Collectif, Association des historiens modernistes des universités), Actes du colloque de 1999, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2001.

<sup>4</sup> Pierre Rétat, *L'information à l'époque moderne*, *op.cit.*, p.11.

<sup>5</sup> Pour l'anecdote, Louis Guéry dans son ouvrage *Visages de la presse* nous rappelle que le « terme gazette vient des petits bulletins contenant les cours des marchandises mêlés à quelques nouvelles plus politiques qui étaient vendus à Venise, dans les boutiques du pont Rialto, et que l'on payait avec une pièce de monnaie appelée « gazzetta ». ». Cf. Louis Guéry, *Visages de la presse, histoire de la représentation de la presse française du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victoires éditions, 2006, p.24.

nous nous contenterons d'étudier l'évolution de la perception des événements d'Irlande et des soldats irlandais en utilisant les journaux les plus répandus qui devaient être également les plus lus tant en France qu'en Angleterre.

Comment les presses officielles françaises et anglaises, ainsi que les publications hollandaises francophones et anglophones, peuvent-elles nous éclairer sur l'interprétation par la sphère publique des militaires irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle ? Que révèlent-elles, alors que ces sources étaient fortement politisées et instrumentalisées par deux des plus importants protagonistes de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg ? Pour le cas de la France, nous disposons de deux types de journaux, l'un officiel, l'autre officieux, et l'on pourra comparer les différents types de traitement par les journaux à privilèges et ceux issus des presses hollandaises pour étudier la campagne d'Irlande entre 1689 et 1691. La *Gazette*, organe quasi-officiel du pouvoir de Louis XIV dont les articles étaient le plus souvent inspirés, voire rédigés par les bureaux de Louvois, donnait la version autorisée des faits par Versailles. La vision française des affaires irlandaises fut également diffusée par l'intermédiaire des *Affaires du Temps*, appendice du *Mercure Galant* de Donneau de Visé qui défendait les intérêts de Louis XIV. En parallèle, les publications en français venues de Hollande, destinées à des lecteurs déçus ou effrayés par la politique ludovicienne, se penchèrent elles aussi sur la guerre d'Irlande. Rédigées par des Huguenots en exil, leur caractère anti-français et anticatholique ne faisait pas de doute. Néanmoins, nous savons, grâce par exemple à un extrait de poème satyrique, que la soif de nouvelles était déjà grande à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et, qu'à l'instar de ce qui commençait à poindre en Angleterre, les Français, toutes classes sociales confondues, cherchaient à savoir ce qui se passait dans les cours européennes et dans leur propre pays, et ne se contentaient sans doute pas de la presse officielle :

Mais, en faisant chemin, regarde,  
Sans t'amuser à la moutarde,  
Tous ces lecteurs de nouveautés  
Dans ces boutiques arrêtés.  
L'un sur son nez met sa lunette  
Afin de lire la gazette, (...)  
Car chaque boutique est si pleine  
Qu'on n'y saurait tenir qu'à peine.  
Celui qui lit plus promptement  
Prête à l'autre un commencement.  
Un autre curieux demande  
Une gazette de Hollande,  
Et celui-ci celle d'Anvers...<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Extrait d'un poème satyrique de François Colletet (1628-1680), tiré de ses *Tracas de Paris* publié en 1660 et cité dans Eugène Hatin, *Les gazettes de Hollande et la presse clandestine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, éditions Pincebourde, 1865.

Reste à savoir comment ces journaux envisageaient l'intervention française en Irlande et quelle était leur vision des Irlandais au combat.

Enfin, la presse anglaise, bien que beaucoup plus restreinte dans ses moyens et son ambition que ses homologues de France et d'Hollande, nous permet de contraster l'image finalement positive que nous avons pu dégager de notre étude de la littérature populaire d'outre-Manche au chapitre précédent. La Glorieuse Révolution privilégia des publications favorables au nouveau pouvoir en place en Londres au travers de la presse officielle incarnée par la *London Gazette*. Celle-ci relayait les informations fournies par le nouveau gouvernement, qui alimentaient également des journaux écrits par des proches du couple Guillaume III et Marie II, à l'instar du docteur James Welwood. Les écrits de cet Ecossais cohabitaient avec des traductions, pas toujours totalement fidèles, des gazettes hollandaises.

Ce chapitre tendra à prouver que les lignes de démarcation entre amis et ennemis, alliés et traîtres, étaient loin d'être aussi claires qu'on pourrait le penser. Les presses françaises, francophones et anglaises avaient beaucoup à écrire sur les Irlandais et ces sources constituèrent l'arrière-plan de l'image du soldat irlandais au XVIII<sup>e</sup> siècle, arrière-plan contre lequel l'historiographie nationaliste irlandaise allait se battre par la suite. Les extraits cités respectent l'orthographe et la grammaire telles qu'elles apparaissaient dans les textes d'origines, sauf si elles empêchent la compréhension d'un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle.

## A) La campagne d'Irlande (1689-1691) au miroir de la presse officielle française :

Il ne faudrait pas réduire les origines de la presse française à la *Gazette* de Théophraste Renaudot créée en 1631. Henri III avait ainsi fait l'objet de nombreuses publications hostiles de la part de la Ligue et, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, le pouvoir royal s'était aperçu de la puissance de la presse alors à peine éclosée en France. Henri IV utilisa à son profit les « feuilles volantes », « canards » et autres « lardons ». <sup>7</sup> Inspirés par les exemples italiens puis hollandais, les Français y trouvèrent les premiers récits de bataille ou de cérémonies royales. Ainsi la presse privilégiée, c'est-à-dire dont la publication était autorisée par le roi, devait définir ce qu'était la France aux yeux du monarque et de la cour. Elle développait les « contours du dicible et de l'officiel » permettant à la France de parler « d'une seule voix ». <sup>8</sup> Mais le pouvoir royal dût toujours veiller sur la presse française et surtout sur ses concurrentes étrangères, particulièrement lors des crises militaires ou politiques et multiplia, en vain, les ordonnances pour tenter de réguler les expérimentations journalistiques officieuses. De fait il existait ce que l'on appelait un « double marché », à savoir la coexistence d'une presse reconnue par le roi et flattant la monarchie et d'un journalisme basé à l'étranger, le plus souvent en Hollande, qui se consacrait aux mêmes sujets mais offrant un point de vue radicalement différent.

Le lectorat de ces gazettes tant françaises qu'étrangères était bien évidemment largement composé de la haute société noble et bourgeoise, et il nous faut être très prudent quant à la notion d'opinion publique dans la France de l'Ancien Régime, tout particulièrement pendant les dernières années du règne de Louis XIV. Le risque de vouloir donner trop d'importance à la presse durant cette période est grand. Les dernières études sur le journalisme sous l'Ancien Régime continuent d'ailleurs de débattre du rôle du lectorat, certains spécialistes voyant dans l'éclosion des journaux littéraires à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle la création d'une « sphère publique », <sup>9</sup> ancêtre de notre notion d'opinion publique. <sup>10</sup> Une fois achetées puis lues, on pouvait très bien les prêter à son entourage, et il n'était pas rare de louer ces brochures plutôt que de les acheter, <sup>11</sup> ce qui permettait une plus grande souplesse dans la diffusion de ces

---

<sup>7</sup> « (...) on y voit déjà ce qui va caractériser la presse privilégiée française : un contrôle strict par le pouvoir royal et l'utilisation de ces « annales » à des fins de propagande », François Moureau (éd.), *Répertoire des nouvelles à la main : dictionnaire de la presse manuscrite clandestine, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. xi.

<sup>8</sup> *Idem.*

<sup>9</sup> Jean-Pierre Vittu, « Instruments of political information in France », in Brendan Maurice Dooley, Sabrina Alcorn Baron (éd.), *The politics of information in early modern Europe*, Londres, Routledge, 2001, p.160.

<sup>10</sup> Cf. Jürgen Habermas, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, (Titre original : *Strukturwandel der Öffentlichkeit*), Paris, Payot, 1993, 324 pages.

<sup>11</sup> André Rossel (éd.), *Histoire de France à travers les journaux du temps passé, Le Faux Grand Siècle : 1604-1715*, tome 1, Paris, Armand Colin, 1982, p.28-29.

gazettes. De plus, les domestiques récupéraient ces nouvelles du temps auprès de leurs maîtres pour les lire à leur tour et se faire le relais de l'information.<sup>12</sup>

On peut donc estimer que ce qui était écrit et diffusé dans la presse tant française que de langue française faisait l'objet de l'attention d'une assez grande partie de la population du royaume. Bien entendu, il nous est impossible de déterminer ici quel pourcentage de la population était touché par cette information, il n'en reste pas moins que l'on peut trouver des preuves d'une propagation assez efficace de l'information dans toutes les strates de la société. Il n'était pas forcément utile de savoir lire puisque des lectures publiques étaient organisées dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>13</sup> Il est évident que ces regroupements de lecteurs et d'auditeurs n'étaient pas toujours vraiment au fait des événements et que la désinformation ou plutôt la déformation des actualités devait sans doute être la règle plus que l'exception.<sup>14</sup> Qu'en était-il de la place des Irlandais dans un tel paysage journalistique ?

#### **a) « Les Irlandais firent une résistance extraordinaire »<sup>15</sup> : La *Gazette* et les Irlandais.**

De par la participation de nombreux nouvellistes et gazetiers, y compris Renaudot, aux troubles de la Fronde, la presse avait été l'une des principales victimes de la politique de contrôle de Louis XIV.<sup>16</sup> Créée en 1631, la *Gazette* subit un déclin à partir des années 1670 à cause d'une concurrence féroce, son style étant jugé trop plat.<sup>17</sup> Néanmoins, elle connut une augmentation sensible de ses tirages lors des guerres de la fin du règne du Roi-Soleil à travers ses réimpressions en province et restait la publication régulière la plus répandue dans le

---

<sup>12</sup> « On ne saurait trop insister sur ces domestiques, véritables médiateurs culturels entre leurs maîtres qui discutaient politique et lisaient régulièrement les gazettes, et la masse des « personnes du médiocre Etat », la petite bourgeoisie de l'artisanat et de la boutique, les compagnons des métiers. Les uns savaient lire, les autres non. Mais tous avaient accès aux gazettes, aux feuilles volantes, aux placards (...) », Cf. Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire foundation, 2000, p.545.

<sup>13</sup> Gilles Feyel nous rappelle que d'après un arrêt du 6 octobre 1675, les « libraires du quai des Augustins donnaient « à lire publiquement » les gazettes étrangères, d'où des « querelles et batteries » parce que des « filoux (sic), et autres gens sans aveu » s'y réunissaient « sous prétexte d'entendre la lecture desdites gazettes » et en profitaient pour détrousser les bourgeois ». Gilles Feyel, *L'annonce et la nouvelle, op.cit.*

<sup>14</sup> Ce qui explique la vision caustique de ces lectures publiques par des auteurs comme le géographe Jean Aymar Piganiol de La Force (1673-1753) : « c'est un spectacle singulier pour moi que ces originaux que l'on voit tous les matins au Palais-Royal et se distribuer par groupes. J'aime à considérer ces graves fainéants, ces gazettes ambulantes et ces politiques de robe courte. » BNF, n.a.f.r. 20076 (19 mai 1735, 1<sup>ère</sup> série), cité dans François Moureau (éd.), *Répertoire des nouvelles, op. cit.*, p. xxi.

<sup>15</sup> *La Gazette*, 14 octobre 1690, p.535. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t> dernière connexion le 2 juin 2017.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.449 : « Après la grande remise en ordre qui achève la Fronde et précède le règne personnel de Louis XIV, la *Gazette* est comme normalisée, elle aussi, aseptisée. »

<sup>17</sup> André Rossel (éd.), *Histoire de France à travers les journaux, op.cit.*, p.32.

royaume.<sup>18</sup> Ses cahiers spéciaux dédiés à des événements particuliers, dont les conflits, donnaient encore le ton de l'actualité en France à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

La *Gazette* devait être approuvée par la censure à la fois des ministères de la Guerre, des Affaires Etrangères et de la Marine, et il n'était pas rare que les articles soient directement rédigés par des secrétaires de ces différents bureaux.<sup>19</sup> Il est donc d'autant plus intéressant de voir à quel point les performances des soldats irlandais entre 1689 et 1691 furent mises en avant quand normalement seuls les Français comptaient. Dès le début de la campagne irlandaise, la revue affirmait que les forces jacobites étaient nombreuses et bien équipées :<sup>20</sup>

Les affaires d'Irlande donnent toujours beaucoup d'inquiétude. Les bruits qui s'estoient répandus de la retraite du Comte de Tyrconnel & de la foiblesse de ses troupes sont dissipez. On a scu au contraire, qu'il avoit présentement trente mille hommes bien armez, & que plusieurs officiers irlandois s'estoient rendus auprès de luy.<sup>21</sup>

On alla même jusqu'à revoir les effectifs à la hausse :

Un courrier extraordinaire a rapporté que le Roy de la Grande Bretagne estoit arrivé à Kilkenny : que le Comte de Tyrconnel y estoit venu recevoir Sa Majesté Britannique, qui pour luy témoigner la satisfaction qu'Elle avoit de ses grands services, l'avoit créé Duc : & qu'il y avoit plus de soixante mille Irlandois bien armez, & disciplinez. Le mesme courrier a aussi apporté la confirmation de la défaite des Irlandois Protestants qui avoient pris les armes dans le Nord d'Irlande.<sup>22</sup>

Loin des critiques habituelles sur l'oisiveté ou le manque d'allant des Irlandais, la *Gazette* évoqua le sort des soldats irlandais faits prisonniers en Angleterre et envoyés par Guillaume III combattre en Hongrie en soulignant leur fidélité au souverain Stuart :<sup>23</sup>

Le Comte Taff & un Commissaire des guerres font venus icy pour recevoir au nom de l'Empereur, les quinze cents Irlandois que le Prince d'Orange luy a envoyez. Mais les officiers & les soldats ont déclaré qu'ils ne pouvoient porter les armes pour un Prince engagé dans les interests d'un usurpateur : & que ne pouvant servir le Roy leur maistre [Jacques II], ils ne pouvoient entrer au service de ceux qui estoient dans des interests contraires aux siens. Quelque foin qu'on ait pris pour les garder, quatre cents ont déjà deserté & se font retirez dans les pais de l'obéissance du Roy de Danemark.<sup>24</sup>

D'après la *Gazette*, sur les 1500 hommes renvoyés d'Angleterre, « plus de mille » profitèrent de la marée basse pour s'échapper des navires qui les amenaient en Allemagne du nord et en subirent les conséquences :

Les Impériaux ont envoyé des troupes après eux : ils en ont pris quelques-uns qu'ils ont traité avec la dernière barbarie, sans les pouvoir obliger à s'engager au service de l'Empereur. Quelques-uns ont mieux aimé demeurer deux jours sans manger que de recevoir la subsistance que les Commissaires Impériaux leur offroient. Ils ont fait de sanglants reproches à quelques Officiers de leur nation qui les vouloient obliger

---

<sup>18</sup> Gilles Feyel in Jean Sgard (éd.), *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Paris, éditions Universitas, 1991, article *Gazette de France*, p. 446.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p.448.

<sup>20</sup> L'orthographe et la grammaire originelles sont respectées sauf lorsqu'elles entravent la compréhension du texte.

<sup>21</sup> *La Gazette*, 5 février 1689, p.56. Toutes les sources de la *Gazette* proviennent de gallica.bnf.fr. Dernière connexion le 2 juin 2017.

<sup>22</sup> *La Gazette*, 16 avril 1689, p.180. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32780022t> dernière connexion le 2 juin 2017.

<sup>23</sup> *La Gazette*, 11 juin 1689, p.284, 18 juin 1689, p.296 et 24 décembre 1689, p.617.

<sup>24</sup> *La Gazette*, 18 juin 1689, p.296.

d'obéir : & ils ont enfin, déclaré qu'ils souffriroient plutôt les dernières extrémités que de servir ceux qui employoient toutes leurs forces en faveur d'un usurpateur. Mais qu'ils estoient prêts de répandre leur sang pour rétablir leur Roy légitimé, ou au moins pour le venger de ceux qui par des vues particulières, ont abandonné si lâchement les intérêts de la Religion & ceux des testes Couronnées.<sup>25</sup>

Mais la nouvelle de la défaite de la Boyne vint contredire ces premiers rapports positifs. Seule consolation, le manque de précision dans les informations données laissait espérer une riposte irlandaise :

L'armée irlandaise n'a pas été poursuivie plus loin : ce qui lui a donné moyen de se rallier & de se retirer en bon ordre, avec la plupart (sic) du canon, des munitions, & des bagages.<sup>26</sup>

D'ailleurs, la défaite anglaise au cap Béveziers semblait beaucoup plus préoccuper les Londoniens que la victoire de la Boyne ne les réjouissait.<sup>27</sup> Cependant, il faut noter que le compte-rendu de la bataille dans la *Gazette* mit clairement les Français en avant, les Irlandais se retrouvant automatiquement relégués à un rôle d'arrière-plan :

On a eu avis que le 11 de ce mois le Prince d'Orange s'étant avancé près de Drogheda, avait fait passer la rivière de Boyne à une partie de ses troupes, et qu'ayant renversé un détachement de l'armée du Roi de la Grande-Bretagne qui gardait un pont construit sur cette rivière, il l'avait obligé à combattre. Après les premières décharges, l'infanterie irlandaise fut ébranlée et le reste de l'armée mise en désordre. La cavalerie et les dragons soutinrent le principal effort des ennemis. Le Duc de Tyrconnel (sic), le Comte de Lauzun, le Marquis d'Hocquincourt, les Sieurs de la Hoguette et de Lery et les autres officiers français firent en cette occasion tout ce qu'on pouvait de mieux pour réparer cette disgrâce. (...) les premières nouvelles avaient été mandées avec tant de précipitation qu'on n'en put savoir d'abord les principales circonstances que très confusément. On a su depuis, que le Duc de Tyrconnel, le Comte de Lauzun et les autres officiers français ayant rallié l'infanterie irlandaise et s'étant mis à la tête avaient recommencé le combat avec une extrême vigueur, qu'ils avaient arrêté la victoire des ennemis, et s'étaient retirés en bon ordre à Waterford, à Cork (sic) et à Limerick et qu'ils avaient remis les choses en état de soutenir encore les affaires de S.M.B. en Irlande. Le Maréchal de Schomberg fut tué dans ce combat de deux coups de sabre sur la tête, et d'un coup de pistolet dans la gorge. Le Prince d'Orange a été dangereusement blessé à l'épaule d'un boulet de canon et a eu un autre coup à la jambe. La consternation qui a paru dans le camp des ennemis fait croire qu'il est mort de ses blessures. Cette nouvelle a été écrite de plusieurs endroits, et se confirmait de tous côtés dans le pays, au départ du dernier courrier. Il a rapporté aussi que le Duc de Tyrconnel avait près de 20.000 hommes à Limerick, que le Comte de Lauzun était à Cork, avec 7 à 8.000 hommes, qu'il y avait peu de Français tués, que la noblesse des Provinces se rassemblait tous les jours pour le service du roi et qu'on avait sauvé la plupart du canon, des vivres et du bagage. On ne sait pas encore le détail de la perte que les lettres de Hollande font monter à 1.500 hommes, et de la manière dont elles parlent de cette défaite, il paraît qu'elle n'est pas si considérable qu'on l'avait cru d'abord, puisque ceux qui sont accoutumés à augmenter les moindres avantages s'étendraient un peu plus sur celui-ci, si la perte qu'a faite le parti du Prince d'Orange n'était fort grande.<sup>28</sup>

Lorsque l'on parlait ici de la cavalerie et des dragons, rien n'indiquait qu'il s'agissait des cavaliers d'O'Neill et de Sarsfield qui se comportèrent avec courage, on laissait au contraire entendre que l'on désignait des cavaliers français face à l'ennemi, alors même que les régiments envoyés par Versailles n'étaient composés que de fantassins.<sup>29</sup> La lecture de ce passage prouve

---

<sup>25</sup> *La Gazette*, 2 juillet 1689, p.320.

<sup>26</sup> *La Gazette*, 5 août 1690, p.401.

<sup>27</sup> *La Gazette*, 19 août 1690, p.423.

<sup>28</sup> *La Gazette*, 29 juillet 1690, pp.391-92. SMB est l'abréviation de Sa Majesté Britannique, en l'occurrence Jacques II.

<sup>29</sup> Cf. John Barratt, *Battles for the three kingdoms, the campaigns for England, Scotland and Ireland 1689-1692*, Thrupp, Sutton Publishing, 2007, p. 97: "the reinforcements consisted of 6,000 infantry which, after they had been

que la *Gazette* avait pour principe de faire briller les Français et leur monarque plus que d'apporter une information complète et circonspecte à ses lecteurs. Lauzun et les officiers étaient clairement montrés comme ceux qui surent garder la tête froide lors du combat tandis que les Irlandais lâchèrent pied. La bataille de la Boyne devenait *de facto* une nouvelle victoire française, l'annonce de la mort de Guillaume d'Orange assurant la fin de la ligue d'Augsbourg. La seule incertitude, celle du nombre de morts, était contrebalancée par l'utilisation des gazettes hollandaises qui étaient attaquées comme étant peu fiables dans leurs nouvelles et partiales envers l'ennemi.

La *Gazette* accreditait donc la lecture par des Français de journaux étrangers dont le point de vue allait à l'encontre de celui de la cour, et elle tendait à souligner que le doute ne pouvait venir que de l'ennemi et que la vérité se devait d'être lue dans ses colonnes officielles. On pourrait donc penser que le conditionnel n'avait pas sa place dans la *Gazette* : on ne saurait spéculer sur la grandeur du règne et sur les exploits français. Mais on trouve de nombreux exemples pour la campagne d'Irlande qui prouvent que le doute y avait en fait toute sa place :

On ne sait rien de certain de l'état des affaires d'Irlande, quoy qu'on publie avec affectation un grand détail d'un avantage remporté sur les troupes du Roy commandées par le Duc de Berwick : au lieu qu'on apprend par quelques avis particuliers que celles du Maréchal de Schomberg on esté poussées vigoureusement en cette occasion, & que la perte avoi esté plus grande de son côté.<sup>30</sup>

Les Irlandais redevinrent de fait des acteurs de premier plan après le repli sur Limerick. La *Gazette* rendit hommage à leur courage et à leur abnégation lors du premier siège de la ville par les forces orangistes :

Les Irlandois des régimens de Mylord Grand-Prieur, & de Boisseleau, & d'un autre, dont les drapeaux colonels estoient plantez au haut de la brèche, quoy qu'entièrement découverts, essuyèrent toujours le feu des ennemis sans se rebuter : & on n'avoit aucune peine à remplacer les portes vuides (sic).<sup>31</sup>

On ne peut assez louer la bravoure & la patience des Irlandais, qui manquant d'une partie des choses nécessaires à la vie ne se font jamais rebutez, quoy qu'ils ne vécussent que de farine d'avoine, et de tourteaux faits à la haste, avec du bled broyé entre deux pierres, et qu'ils manquaient de médicaments & de Chirurgiens.<sup>32</sup>

Le Français n'ayant pas encore de traduction pour les *rapparees*, on parlait alors des « courses », au sens d'incursions, menées par les soldats irlandais qui désorganisaient les lignes

---

filled out with some Irish troops, formed five regiments. Three of them were French, one Walloon; the remainder, consisting of two battalions of Zurlauben's regiment, was German." « Les renforts étaient composés de 6.000 d'infanterie qui, après avoir incorporé quelques troupes irlandais formèrent cinq régiments. Trois d'entre eux étaient Français, un autre Wallon, et le reste, composé de deux bataillons du régiment de Zurlauben, était allemand ». S'il est certain que quelques Français participèrent aux charges de la cavalerie irlandaise qui tenta d'endiguer l'arrivée massive de l'infanterie protestante qui traversait la Boyne, il n'y avait à notre connaissance aucune formation de cavalerie française présente en tant que tel ce jour-là, tout du moins du côté jacobite.

<sup>30</sup> *La Gazette*, 18 mars 1690, p.132, 1 avril 1690, p.155.

<sup>31</sup> *La Gazette*, « Relation de la levée du siège de Limerick », septembre/octobre 1690, p.544.

<sup>32</sup> *La Gazette*, 24 octobre 1690, p.536

de communication de l'ennemi.<sup>33</sup> Il fallut attendre 1691 pour que le mot « raperie(s) » fasse son apparition.<sup>34</sup> Ce qui devait devenir sous des plumes anglaises une preuve de barbarie infamante était évidemment mis en avant comme une heureuse initiative du côté français.

La prise du train d'artillerie de Guillaume III ne fut pas perçue comme un événement majeur, le butin de Sarsfield n'étant qu'évoqué.<sup>35</sup> Mais l'année 1691 fut plus importante aux yeux des rédacteurs de la *Gazette* comme pour les protagonistes du conflit sur l'île. Le compte-rendu de la bataille d'Aughrim, comme nous le verrons dans d'autres publications francophones et anglaises, mettait lui aussi en avant les soldats irlandais :

Le combat commença sur le midy, & l'infanterie irlandaise qui de l'aveu mesme des ennemis, combattit avec un courage extrême, renversa par deux fois celle des ennemis, & les poussa jusqu'à leurs canons.<sup>36</sup>

Les Anglais profitèrent d'un flottement dans les rangs irlandais causé par la mort de Saint Ruth, leur général en chef français, et renversèrent la situation à leur avantage. La défaite jacobite fut suivie d'un repli général vers la ville de Limerick qui subit son second siège. Celui-ci s'ouvrait encore sur une note optimiste de la part de la *Gazette* du 18 août 1691 :

Depuis la bataille d'Aghrim, (sic) quoy qu'on crût l'armée du Roy entièrement dissipée & hors d'état de tenir la campagne, il s'est néanmoins rallié en peu de jours, plus de douze mille hommes de pied, & presque toute la cavalerie, outre la garnison de cette ville, qui est très nombreuse. (...) les troupes n'ont pas jetté (sic) leurs armes comme le bruit en avoit couru : au contraire, elles en ont rapporté une assez grande quantité du champ de bataille.<sup>37</sup>

La *Gazette* donnait le nombre de soldats encore disponibles dans la ville à la fin du mois d'août 1691 à « seize mille hommes de vieille troupes, cinq mille raperies (...) & presque autant d'autres milices outre la garnison de Limérik (sic) », mais indiquait aussi quelques rumeurs de dissensions entre Irlandais quant aux offres de paix qui leur avaient été faites.<sup>38</sup> En septembre 1691, on ne croyait toujours pas à une reddition de la ville irlandaise,<sup>39</sup> mais début octobre la résistance des Irlandais y était jugée « médiocre »,<sup>40</sup> leur tirs « sans beaucoup d'effet ». <sup>41</sup> Finalement, la ville se rendit début octobre 1691. L'accord signé par les deux camps prévoyait de rapatrier les Français et les Irlandais :

Il a esté accordé aux François, & à plusieurs Irlandois de se retirer, & on leur a permis de demeurer dans la ville angloise, & dans l'isle, jusqu'à ce qu'ils puissent embarquer.<sup>42</sup>

---

<sup>33</sup> *La Gazette*, 1<sup>er</sup> décembre 1690, p.654.

<sup>34</sup> *La Gazette*, 15 septembre 1691, p.574.

<sup>35</sup> *La Gazette*, 23 septembre 1691, p.496.

<sup>36</sup> *La Gazette*, 18 août 1691, p.539.

<sup>37</sup> *La Gazette*, 7 septembre 1691, p.562.

<sup>38</sup> *La Gazette*, 15 septembre 1691, pp.574-75.

<sup>39</sup> *La Gazette*, 22 septembre 1691, p.586.

<sup>40</sup> *La Gazette*, 20 octobre 1691, p.606.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p.629.

<sup>42</sup> *La Gazette*, 3 novembre 1691, p.630.

Mais le ton de la *Gazette* n'était plus aussi amène envers les Irlandais à l'annonce de la signature du traité de Limerick :

On n'est pas encore bien informé de toutes les particularitez de la capitulation accordée aux Irlandois de Lymérik, ny de l'évacuation de la place. Elle n'estoit pas selon quelques avis, en si mauvais estat qu'elle n'eust pu résister encore quelque temps : & les Assiégeans auroient eu beaucoup de peine à continuer le siège, parce qu'ils estoient encore fort éloignez du corps de la place. Mais la division qui estoit parmi les Irlandois & la terreur qui s'estoit répandus depuis l'action de Thomondbridge, rendirent inutile tout ce qu'on leur put dire pour les obliger de continuer à se défendre. Ils ne pensèrent donc plus qu'à obtenir des conditions favorables : & ils envoyèrent un projet de capitulation contenu en quarante articles que le Général Ginkle refusa d'abord de leur accorder. Il y eut sur cela de grandes contestations.<sup>43</sup>

Ainsi, d'après la *Gazette*, l'alliance militaire franco-irlandaise avait commencé sous les meilleurs auspices mais s'achevait en Irlande même sur une défaite dont le seul avantage était le rapatriement de troupes jacobites en France :

L'escadre des vaisseaux du Roy commandée par le Comte de Chasteaurenaud (sic) partit de la rivière de Limerik le 16 du mois dernier, à dix heures du matin : & elle mouilla le 3, dans la rade de Brest à 9 heures du soir. Il est passé six mille six cents soixante Irlandois sur les vaisseaux de Sa Majesté : deux mille huit cents sur quelques autres bâtimens et quatre mille cinq cents sur ceux qui estoient à Cork. On en attend encore un assez grand nombre, qui ont mieux aimé passer en France que d'accepter l'amnistie. Il y a dans ce nombre plusieurs femmes et enfans (sic) de ceux qui sont venus.<sup>44</sup>

D'abord exalté devant la résistance irlandaise, le journal officiel du Roi-Soleil fut finalement déçu par les résultats peu encourageants des combats dans l'île. On ne peut pas dire que les écrits de la *Gazette* étaient foncièrement négatifs, mais l'enthousiasme des débuts avait disparu. Par ailleurs, l'actualité pure des lettres transmises par la publication officielle ne suffisait plus au lectorat français, et son besoin de divertissement allié à l'actualité se voyait alors satisfait par le *Mercure Galant*.

**b) « Les Irlandois ont fait paraître beaucoup de valeur ».<sup>45</sup> Evolution de la représentation des Irlandais dans le *Mercure Galant* et les *Affaires du Temps* de 1689 à 1691.**

Le but de ce *Mercure*, apparu pour la première fois en 1672, était de rapporter toutes sortes de nouvelles bien éloignées de la scène géopolitique et d'amuser ses lecteurs.<sup>46</sup> Il se présentait comme une série de lettres adressées à une lectrice vivant en province et à qui l'on devait relater les derniers murmures de la cour. Le fondateur de périodique, Jean Donneau de Visé (1638-1710), en était aussi l'un des auteurs principaux. Le ton était généralement badin,

---

<sup>43</sup> *La Gazette*, 10 novembre 1691, p.639.

<sup>44</sup> *La Gazette*, 15 décembre 1691, p.716.

<sup>45</sup> *Mercure Galant*, septembre 1690, p.260.

<sup>46</sup> *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, op.cit., article d'Alain Niderst sur le *Mercure Galant*, p.846.

très éloigné de la pesanteur sentencieuse de la *Gazette*.<sup>47</sup> On en vint d'ailleurs à parler de la « petite presse » pour la distinguer de la publication autorisée.<sup>48</sup> Le public visé était plutôt mondain et *a priori* peu tenté de lire des informations sur les derniers événements de la guerre. Bien que méprisé par un lectorat à la recherche d'une certaine distinction,<sup>49</sup> Donneau de Visé s'aperçut rapidement que ses lecteurs se montraient avides de nouvelles fraîches sur les guerres du jeune roi Louis XIV contre les Hollandais dans les années 1670, à condition de les traiter d'une manière plus distrayante.

Même si le *Mercure* cherchait à s'éloigner du ton de la presse officielle, on pouvait trouver des ressemblances frappantes entre des nouvelles rapportées par le journal de Donneau de Visé et celles annoncées par la *Gazette*, notamment en matière de récits guerriers.<sup>50</sup> Bien que Donneau de Visé bravât le privilège de celle-ci en parlant directement de la guerre, il savait qu'en louant le roi, il ne pouvait être interdit pour concurrence et les pages consacrées à la guerre se multiplièrent, à la satisfaction de la Cour.<sup>51</sup> Lorsque la Guerre de la Ligue d'Augsbourg éclata en 1688, il ajouta à la publication mensuelle du *Mercure Galant* un cahier spécial qui était publié dans la deuxième quinzaine de chaque mois tandis que le *Mercure* paraissait au premier jour du mois. On y annonçait dès le premier numéro d'octobre 1688 que l'auteur, toujours Donneau de Visé, serait plus violent dans ses propos qu'à l'accoutumée.<sup>52</sup> Les attaques contre le Prince d'Orange avaient pour but de contrecarrer les nouvelles venues de Hollande qui peignaient la France et son roi sous les traits les plus noirs.<sup>53</sup> Le *Mercure Galant* abordait aussi la question de la guerre, évoquant pêle-mêle dans son édition du mois de septembre 1691 un ouvrage sur les fortifications,<sup>54</sup> des combats entre Allemands et Turcs,<sup>55</sup> ou même la relation d'une bataille en Flandres sur pas moins de cinquante pages.<sup>56</sup> Lorsque le sujet principal était la poésie, le contexte international ou national était toujours présent, en arrière-plan, comme

---

<sup>47</sup> Monique Vincent, *Le Mercure galant : présentation de la première revue féminine d'information et de culture : 1672-1710*, Paris, Champion, 2005, *passim*. Il existait cinq domaines d'écriture pour ce *Mercure* : actualités, chronique mondaine, vulgarisation scientifique, musique et poésie.

<sup>48</sup> Cf. Louis Guéry, *Visages de la presse*, *op.cit.*, p.26.

<sup>49</sup> Par exemple, La Bruyère disait du *Mercure Galant* en 1688 « qu'il est immédiatement au-dessous de rien » et un autre critique, François Gacon, le qualifia de « ramas de nouvelles et de pièces différentes qui courent le monde ». Cf. Louis Guéry, *Visages de la presse*, *Idem*.

<sup>50</sup> Cf. François Moureau, *La plume et le plomb, espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, PUPS, 2006, p.460.

<sup>51</sup> André Rossel (éd.), *Histoire de France à travers les journaux*, *op.cit.*, p.37.

<sup>52</sup> *Dictionnaire des journaux*, *op.cit.*, article *Les Affaires du Temps*, p.10.

<sup>53</sup> « Ce pamphlet, d'une ironie cinglante, distillée avec grand talent, est riche d'enseignement sur l'interprétation de faits historiques fortement orientés à des fins de propagande par la presse », Monique Vincent, *Le Mercure Galant, présentation de la première revue féminine d'information et de culture*, *Ibidem*, p.11.

<sup>54</sup> *Le Mercure Galant*, septembre 1691, p.201-205.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p.291-312.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.312-361.

l'illustre le poème sur la vanité en milieu de volume<sup>57</sup> qui dénonçait très clairement ceux qui usurpent des dignités ou des places qu'ils ne méritent pas (Guillaume d'Orange étant bien entendu la cible de cette attaque) ou lorsqu'un éloge de Saint Louis finit par rendre hommage à la grandeur de son homonyme, doté de toutes les qualités de son ancêtre et en possédant bien d'autres encore.

*Les Affaires du Temps* étaient attachées au *Mercure Galant* et publiées en parallèle de celui-ci. Elles étaient rédigées par les mêmes auteurs et touchaient un lectorat sensiblement identique, mais le fond des articles était différent car les actualités internationales primaient sur le divertissement, s'éloignant ainsi de ce qui faisait la particularité du périodique de Donneau de Visé. Le site de la bibliothèque nationale nous permet de reconstruire ce que pouvaient lire des Français avertis entre 1689 et 1691. Du fait du décalage entre les événements et l'impression du *Mercure*, ou des *Affaires du Temps*, les commentaires ne se faisaient jamais à chaud et le format de ce périodique le fait plus ressembler à un livre qu'à une gazette imprimée sur quelques feuilles. Longs de trois à cinq cent pages, ces volumes étaient divisés en parties égales publiées avec un intervalle de plusieurs semaines, chaque nouveau numéro étant annoncé à la fin de chaque partie. Par la suite, comme nous l'explique Monique Vincent, il y eut deux autres sous-titres attachés à ces *Affaires du temps*, écrits sous la forme d'entretiens à partir de décembre 1691, le premier intitulé *Les Plaintes de L'Europe contre le prince d'Orange*, le second *Le prince d'Orange travaillant à son histoire*. Tout comme dans le *Mercure*, les informations étaient distillées et expliquées tout au long d'une lettre écrite par un personnage au fait des dernières nouvelles pour un lecteur candide. De fait, cette lettre était destinée à une lectrice de province peu au courant des turpitudes diplomatiques et militaires de son temps, d'où de longues explications sur les causes de la guerre de la ligue d'Augsbourg et des relations entre Etats européens.

Dès le mois de mars 1689, les *Affaires du Temps* insistent sur le caractère agressif de la guerre menée par la coalition organisée contre la France. Le Pape était considéré comme complice des agissements de la maison d'Autriche qui refusait que le cardinal de Fürstenberg devînt Electeur de Cologne parce qu'il était soutenu par la France. Le résultat des tensions nées entre les Etats européens devient clair pour le journaliste : « (...) voilà donc toute l'Europe en guerre ». <sup>58</sup> A la lecture de ce périodique, on voit que l'auteur, sans doute inspiré par les bureaux des Affaires étrangères et de la Guerre, insistait sur les deux reproches que l'on faisait à la France après 1685 : celui de vouloir régenter l'Europe toute entière et la question religieuse.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.231.

<sup>58</sup> *Affaires du Temps*, mars 1689, p.9.

Tout d'abord, la France n'était pas à ses yeux une puissance agressive. Il n'y avait aucune allusion à l'invasion par les troupes françaises du Palatinat, qui fut ravagé de manière systématique à partir de la fin 1688. La France est décrite comme pacifique tandis que les puissances étrangères, protestantes comme catholiques, cherchaient à l'attaquer de toute part. De même, l'aspect religieux de la guerre était souligné à maintes reprises pour prouver que les ennemis de la France étaient protestants et que ceux-ci avaient manipulé les faits pour avoir les catholiques étrangers de leur côté (« cette guerre est une guerre de religion »<sup>59</sup>).

Si la présentation des *Affaires du Temps* ne ressemblait pas encore à ce que l'on peut lire de nos jours dans un journal, et si le ton y est forcément partisan, il faut noter le souci constant qu'on y trouve de se référer à des documents officiels et la recherche de sources fiables. L'auteur citait comme « preuve incontestable »<sup>60</sup> la reproduction de lettres écrites par les plus hauts personnages de cette histoire en mouvement, citant pêle-mêle le Parlement anglais, Guillaume d'Orange (bien évidemment jamais désigné comme Guillaume III), Jacques II, le Pape et Louis XIV.<sup>61</sup> Ces lettres étaient aussi vues comme des pièces à conviction dans le procès que l'auteur faisait au Stathouder et au protestantisme. Si ses premières pages étaient dédiées aux menaces venant de l'Est, la figure des Habsbourg étant toujours présente à l'esprit à l'époque, le véritable ennemi était très rapidement dénoncé : Guillaume d'Orange s'était joué de tout le monde et était à l'origine des événements. De plus, ayant pour souci de justifier ses points de vue de manière logique, on cherchait à recouper les informations. Ainsi, en janvier 1690, l'auteur soulignait l'importance de pouvoir vérifier les nouvelles qu'il annonçait :

Je vous entretiens fort rarement de ce qui se passe entre l'armée de l'empereur et celle des Turcs, parce que je ne pourrais vous mander que ce qui est dans les nouvelles publiques, imprimées dans les pays étrangers. Ces nouvelles sont accommodées à la Cour de Vienne, et comme on n'en sait que par cette seule voie, on ne doit pas y ajouter entièrement foi.<sup>62</sup>

Dans le même volume du *Mercure*, Donneau de Visé flattait l'intelligence de son lectorat tout en raillant la concurrence des gazettes hollandaises :

[sur l'annonce de la victoire totale des Impériaux face aux Ottomans] : ce fait parle, et s'ils étaient dans l'état où tant d'imprimés les ont faits paraître, il faudrait qu'ils demandassent la paix à genoux, leur empire ne devant plus avoir de troupes, puisque si l'on calculait ce que les nouvelles publiques étrangères en ont fait périr cette année, on y trouverait plus de cent mille hommes. (...) quand on parle contre des vérités si connues, il faut qu'on impose beaucoup sur ce qui l'est moins, comme les affaires de Hongrie, ou que l'on croie les peuples des lieux où l'on écrit bien crédules ou bien ignorant de ce qui se passe dans le monde.

---

<sup>59</sup> *Ibidem*, p.40.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.53.

<sup>61</sup> De même, au moment du siège de Londonderry, le périodique cite une lettre prise aux ennemis décrivant la situation des troupes tentant de débloquer la ville en forçant l'estacade installée par les ingénieurs français et irlandais. Cf. *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p.154-156.

<sup>62</sup> *Mercure Galant*, janvier 1690, p.193.

Le périodique ne rechignait donc pas à parler de guerre puisqu'il se vantait de savoir faire parler les sources. Il s'agissait de montrer la puissance de la France et des Français qui, seuls, savaient se battre et écrire. C'est dans ce contexte conflictuel que l'on pouvait lire les stéréotypes qui commençaient à apparaître dans le texte au moment où les combats se généralisaient. Ainsi, lorsque des manifestants protestants pillèrent l'ambassade espagnole à Londres fin 1688 et que l'ambassadeur demanda à être remboursé des déprédations subies, le journaliste se moqua de lui tout en dénonçant les accointances entre les Provinces Unies protestantes et les Autrichiens catholiques :

La parfaite intelligence de la Maison d'Autriche & du Prince d'Orange fut cause qu'on offrit à l'Ambassadeur d'Espagne, tout ce qu'il pouvait raisonnablement espérer, pour le dédommager des pertes qu'il avait faites, mais ses prétentions montèrent si haut qu'il aima mieux ne rien recevoir que d'accepter une somme qu'il croyait au-dessous du dommage qu'il avait souffert. Quelques-uns publièrent qu'il n'avait pas tant perdu mais qu'étant Espagnol, il tirait un grand avantage du côté de la vanité, puisqu'en ne recevant rien il avait du moins le plaisir de voir qu'on croyait qu'il avait fait des pertes beaucoup au-delà de ce qu'on lui avait pris.<sup>63</sup>

De leur côté, les Français, attaqués eux aussi à Londres, furent évidemment dépeints sous les traits les plus flatteurs :

On n'osa s'attaquer à l'Ambassadeur de France. On sait qu'il n'est pas aisé de surprendre les Français et que non seulement ils sont toujours sur leurs gardes, mais encore qu'il est difficile de les vaincre, et qu'on ne les attaque point sans qu'il en coule du sang.<sup>64</sup>

L'Irlande et les Irlandais apparurent d'abord dans les lettres officielles et les comptes-rendus des débats en Angleterre, mais ne devinrent un sujet d'actualité qu'à la fin du volume de mars 1689. Le comte de Tyrconnell y était alors présenté en héros de la cause de Jacques II Stuart. Plus important pour notre étude, l'auteur expliquait que, pour s'assurer de la solidité des liens entre le peuple irlandais et le souverain Stuart, Louis XIV avait envoyé un officier français qui fut explicitement nommé par le journaliste.<sup>65</sup> Sa réception prouvait l'enthousiasme de la population pour le soutien de la France :

Quand M. de Pointy (sic) fut arrivé en Irlande, et qu'on sut qu'il y était envoyé de la part de Sa Majesté Très Chrétienne, ces Peuples à qui les grandes choses qu'Elle a faites ne font pas inconnues se mirent à genoux pour le voir passer, et lui donnèrent mille bénédictions ; mais quand ils apprirent à son retour qu'il venait de s'aboucher avec le Comte de Tirconnel, et qu'il l'avait assuré qu'il recevrait bientôt du secours de France, ils firent voir une joie si excessive , qu'il est impossible de la peindre dans toute son étendue. Ils la témoignèrent premièrement par leurs acclamations, et se firent apprendre à dire en français, *vive le Roy de France*, afin de le répéter sans cesse partout où ils pourraient voir cet envoyé. Ils jonchèrent de branches tous les endroits de son passage, et y firent brûler des parfums à leur mode. Les femmes et les enfants accoururent de toutes parts, et l'arrêtèrent en beaucoup d'endroits pour lui faire des bonheurs à leur manière, qui étaient de lui jeter des rubans de toutes couleurs, avec de petits morceaux de bois peint et doré, de sorte que si M. de Pointy n'eut pris le parti de marcher de nuit, il aurait eu peine à achever son voyage. Il revint en France, et y rendit compte de l'ardeur du zèle de ces peuples, et de la fidélité que ces Troupes lui ont

---

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 56-57.

<sup>64</sup> *Affaires du Temps*, mars 1689, p.64.

<sup>65</sup> Il s'agissait du Sieur de Pointis, officier d'artillerie de marine et ingénieur chargé d'évaluer le potentiel militaire de l'Irlande dont nous avons parlé plus haut.

paru devoir garder inviolablement à leur Souverain. Ceux qui n'ont point d'armes, et qui sont pressés d'un désir ardent de défendre leur Religion, leur Roy, et leur patrie, se mettent à côté des troupes qui font l'exercice, et imitent tous leurs mouvements avec des bâtons.<sup>66</sup>

On est bien évidemment loin de la description que fit de Pointis d'un pays désorganisé et peu préparé à la guerre et, si les Irlandais étaient montrés comme ayant pour seule arme leur bonne volonté, le gazetier évoquait ces réactions puérides avec un brin de complaisance. Ce qui frappe en tout cas dans les écrits des *Affaires du Temps*, c'est le souci du détail, surtout quand on sait que l'information était primordiale en temps de guerre. Or, le journal fournissait des nouvelles très précises sur l'expédition d'Irlande, comme par exemple la mission du Sieur de Pointis sensée restée secrète, ou encore à la fin du volume lorsque l'on donnait la liste exhaustive des navires transportant Jacques II et sa suite en partance pour l'île<sup>67</sup>, une transparence qui paraît bien étonnante de nos jours. Plutôt que de révéler des secrets militaires, il faut sans doute voir là une volonté de montrer la puissance française face à une Europe coalisée.

Si nous avons expliqué que le *Mercure Galant* était, pour simplifier, l'ancêtre des magazines féminins actuels, il n'en était pas moins capable d'évoquer des faits d'actualités qui n'étaient ni frivoles ni anecdotiques. Loin de laisser ces informations internationales aux seules *Affaires du Temps*, Donneau de Visé se permettait de parler de la guerre et de la puissance du roi de France dans les pages de son *Mercure*. Ses lecteurs habituels purent ainsi découvrir en avril 1689 que l'Irlande était sur le point d'être pacifiée :

Depuis que le reste des non-conformistes qui s'étaient retirés dans le nord d'Irlande a été défait, ce royaume, quoique tout en armes, jouit d'une heureuse tranquillité et du plaisir de s'être acquitté de son devoir, et d'avoir mérité l'estime de toutes les nations de la terre, et ne songe plus qu'à contribuer au rétablissement de son monarque légitime, et pour cet effet tout est en mouvement dans cet Etat. Le roi a donné une amnistie dont les Presbytériens jouissent et plusieurs d'entre eux paraissent aussi zélés pour sa majesté que les Catholiques, et les Protestants conformistes. On en a néanmoins trouvé encore quelques-uns qui depuis l'amnistie n'avaient pas quitté les armes. Les uns ont été condamnés à de grosses amendes, et les autres à être pendus, mais le nombre en était peu considérable.<sup>68</sup>

Les lecteurs français du printemps 1689 pensaient donc que l'Irlande était une affaire réglée, Londonderry n'y étant pas même évoquée. A partir du mois suivant, les auteurs des *Affaires du Temps* s'aperçurent que l'Irlande allait devenir un sujet des plus importants dans le duel franco-européen. C'est pour cette raison que le périodique se lança dans une longue explication historique de l'évolution politique des îles britanniques, s'arrêtant sur l'Angleterre, puis l'Ecosse avant de conclure sur une analyse de la situation de l'Irlande, désignée comme

---

<sup>66</sup> *Affaires du Temps*, mars 1689, p.487-489. Nous respectons l'orthographe et la grammaire telles qu'elles apparaissaient dans le texte d'origine.

<sup>67</sup> *Ibidem*, p.500-504.

<sup>68</sup> *Mercure Galant*, avril 1689, p.339-341.

une « isle particulière »<sup>69</sup> à travers son histoire et ce, même si l'auteur ne doutait pas que les Français la connaissent sur le bout des doigts.<sup>70</sup> La description géographique, avec un attachement particulier à donner une traduction française à chaque région irlandaise,<sup>71</sup> tendait à donner une image plus précise d'une île qui n'était, jusqu'alors, qu'évoquée rapidement.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement est qu'une fois la présentation scientifique de l'île terminée, l'auteur l'illustra de deux des plus fréquents stéréotypes de l'Irlande aux yeux des Français de la fin du XVII<sup>e</sup>: le puits de Saint Patrice et la réputation de la terre de l'île elle-même, libre de tout serpent, et pouvant faire fuir les animaux venimeux.<sup>72</sup> Si la guerre opposait clairement dans l'esprit des auteurs du *Mercur* les Catholiques aux Protestants, la vision française de l'Irlande n'en faisait non pas une terre sœur dans la religion, mais plutôt un endroit empreint de superstitions. Le gazetier donnait ensuite des Irlandais une image à la fois sympathique et peu flatteuse. Pour lui le Français était brave, l'Espagnol vain, le Hollandais n'était qu'un vulgaire boutiquier.<sup>73</sup> Voici l'image des Irlandais en mai 1689 :

Les habitants sont assez bien faits, mais moins vigoureux que les Anglais et moins propres à la guerre. (...) comme ils vont à l'extrémité dans leurs passions, ils sont ou tous bons, ou tous méchants (sic). Ceux qui habitent à l'extrémité de l'île, ou dans les montagnes, sont entièrement sauvages, leur langue est particulière et leur accent très rude. On les accuse d'être naturellement oisifs et l'aversion qu'ils ont pour la servitude fait que ceux qui sont avancés<sup>74</sup> dans l'île n'aiment ni la langue ni la domination des Anglais.<sup>75</sup>

Superstitieux, paresseux et mauvais soldats. Voilà qui dressait un portrait des Irlandais peu susceptibles de devenir des alliés précieux dans la guerre européenne qui battait alors son plein.

---

<sup>69</sup> *Affaires du Temps*, mai 1689, p. 307.

<sup>70</sup> « (...) Encore que je sois persuadé que ce vous venez de lire est inconnu à fort peu de gens, j'ai cru qu'on ne serait pas fâché de le trouver en peu de paroles, dans le même ouvrage qui doit renfermer toute l'histoire de l'invasion du Prince d'Orange, afin que ceux qui voudront se rafraîchir la mémoire de quelque chose qui regarde l'état passé et présent des trois royaumes qui composent celui de la Grande-Bretagne puissent le faire sans être obligés de parcourir beaucoup de volumes ». *Affaires du Temps*, mai 1689, p. 322-323.

<sup>71</sup> « C'est la même que les Latins ont appelée (sic) Hybernie. Elle se divise en cinq provinces, qui ont été autrefois autant de royaumes. Ces cinq provinces sont Monster ou Mommomie, composée de six comtés, Leinster ou Lagenie qui en a sept, Connagh ou Connacie qui en a six, Ulster ou Ultonie, qui en a sept, et Meath ou Medie qui est située au milieu des autres et qui comprend la forteresse de Killair et la baronnie de Delvin. » Nous avons reproduit l'orthographe et la grammaire du texte d'origine. p.308-309.

<sup>72</sup> Le puits de Saint Patrice était, selon la légende, l'une des portes menant aux mondes souterrains infernaux. Lorsque Saint Patrick évangélisait les Irlandais, ceux-ci voulurent une preuve de l'existence du Paradis et de l'Enfer. Le moine reçut alors une vision de Dieu et mena les Irlandais vers un puits naturel dans lequel seuls les plus valeureux osèrent descendre. A leur retour, leurs récits sur le purgatoire et le royaume du Diable donnèrent naissance à des poèmes écrits au haut Moyen-Âge, dont *Tractatus de Purgatorio Sancti Patricii* (c. 1180-84) écrit par Henry de Saltrey et traduit plus tard par Marie de France sous le titre *L'Espugatoire Seint Patriz*. Son lais inspira à Dante la *Divine Comédie* (1321) et à Calderon son *Puits de Saint Patrice* (1640). Cf. <http://d.lib.rochester.edu/teams/text/foster-three-purgatory-poems-sir-owain-introduction>, dernière connexion le 15 juillet 2014. De même, Saint Patrick aurait chassé tous les serpents d'Irlande avec l'aide de son bâton de pèlerin et à force de ruse. Il s'agit, en plus d'une réalité zoologique, d'une image, Saint Patrick ayant extirpé le serpent païen d'Irlande grâce à sa foi chrétienne.

<sup>73</sup> *Affaires du Temps*, mai 1689, p.15. « (...) tout ce qu'ils savent consiste à bien calculer ».

<sup>74</sup> Il s'agit des nobles et des Irlandais les plus fortunés.

<sup>75</sup> *Affaires du Temps*, mai 1689, p. 311-312.

Bien que lourds d'événements dans l'île elle-même, les numéros des mois de juin et de juillet 1689 délaissent quelque peu l'Irlande pour se consacrer à d'autres théâtres d'opérations et à de nombreuses justifications des actions françaises, dues, selon les auteurs, non à la soif de conquête de Louis XIV mais à sa sagacité face à un continent européen ligué contre lui. On y annonçait de plus amples informations sur l'Irlande dans les numéros du mois suivant,<sup>76</sup> celui de la seconde partie d'août étant entièrement consacré à l'île et à l'Ecosse voisine.<sup>77</sup>

Devant l'apparence de fidélité à la cause Stuart, l'auteur rappelait l'attachement de l'Irlande à la religion catholique, sans faire allusion à la superstition cette fois-ci, mais en citant un passage entier d'un pamphlet d'Antoine Arnauld s'attaquant à Guillaume d'Orange.<sup>78</sup> L'Irlande était reconnue comme terre catholique et comme une île opprimée par l'ennemi protestant. Seule l'île des saints demeurait un cliché facilement attribuable à l'Irlande. Tyrconnel, qu'on avait vu être le seul Irlandais digne d'être mentionné en mars, était de nouveau évoqué, mais cette fois-ci pour reconnaître que, s'il était exceptionnel, c'était parce qu'il avait « servi dans les troupes de France, où il a[va]it appris le métier de la guerre ».<sup>79</sup> Il est vrai que l'on ne pouvait être bon combattant que si l'on était Français, et l'auteur avait pris le soin de préciser peu avant sur la même page que « (...) ce comte est de la maison de Taillebot (sic), originaire de Normandie ».<sup>80</sup> Le miroir tendu par la presse française était décidément bien narcissique.

Mais l'image du soldat commença elle aussi à changer. Avec le départ de Jacques II de Saint-Germain-en-Laye pour Brest, où attendait la flotte qui devait le ramener dans les îles britanniques, et ensuite son arrivée en Irlande, le moral des troupes était décrit comme excellent :

Il [Jacques II] trouva encore plus de zèle dans les peuples et dans les troupes d'Irlande pour leur véritable Souverain, que tout ce qu'on avait écrit en France n'en avait fait croire.<sup>81</sup>

---

<sup>76</sup>« A l'égard des Affaires d'Irlande, j'en suis demeuré à l'embarquement de Sa Majesté Britannique pour ce Royaume là. Je ne vous ai encore rien dit de celles d'Ecosse et j'ai fini celles d'Angleterre au remerciement fait par le Prince d'Orange à la Convention, après qu'elle l'a choisi pour Roi. Ce qui est arrivé dans ces trois Royaumes depuis ce temps-là sera contenu dans les deux premiers volumes que je dois donner, à quoi je joindrai tout ce qui se passera jusqu'au dernier [jour] d'août, ainsi que plusieurs choses curieuses que j'ai d'écrites touchant ce que j'ai déjà traité. Il y a longtemps que mes mémoires sont prêts. » *Affaires du Temps*, juin 1689, avis au lecteur, p. xiii-xiv.

<sup>77</sup> « (...) il eut fallu dans un même livre passer d'Angleterre en Ecosse, et d'Ecosse en Irlande, ce qui aurait pu embarrasser l'esprit des lecteurs, j'ai jugé plus à propos de faire une lettre entière de ce qui regarde ces deux royaumes. » *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p. 4-5

<sup>78</sup> *Le Véritable Portrait de Guillaume-Henry de Nassau, Nouvel Absalom, Nouveau Cromwel (sic), Nouveau Néron*, Antoine Arnauld, s.l.n.d. Si l'avocat Antoine Arnauld (1612-1694) semble avoir avoué en être l'auteur, on l'accusa d'avoir fait imprimer sous son nom les écrits du Ministère des Affaires étrangères françaises. (Cf. *Œuvres de Messire Antoine Arnauld*, Paris, 1780, tome 35, p. 96-97).

<sup>79</sup> *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p.18.

<sup>80</sup> *Idem*.

<sup>81</sup> *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p.36.

(...) dès que ce monarque [Jacques II] a cru qu'une partie de l'Irlande lui serait fidèle, il a jugé ces peuples dignes de l'honneur de sa présence, et quoi qu'il n'y eut (sic) pas pour lui une sûreté entière, il est allé se confier à leur zèle et exposer sa vie pour les empêcher de subir le joug de la tyrannie.<sup>82</sup>

Le soldat irlandais devint soudain loyal, prêt à faire des sacrifices pour le service de son roi légitime. Il fut même dépeint comme une victime d'une des nombreuses actions sournoises de Guillaume d'Orange :

Tous les Irlandais qui étaient en ce Royaume, auraient fait la même chose pour le service de Sa Majesté, s'ils avaient pu se sauver, mais le Prince d'Orange donna des ordres fort rigoureux qui les empêchèrent d'en sortir. Dès ce temps-là, il prit le dessein de les envoyer à l'Empereur qui les ferait passer en Hongrie, afin qu'étant extrêmement éloignés, il leur fut en quelque sorte impossible de retourner en Irlande.

A propos des envois de troupes par Guillaume III pour servir les Autrichiens, on s'attaquait directement au nouveau souverain anglais :

Peut-il dire après cela qu'il ne cherche point à tyranniser les peuples, lui qui contraint jusqu'aux volontés, et qui envoie des soldats à quatre ou cinq cents lieues pour les faire périr afin qu'ils ne revoient jamais leur Patrie ?

La population catholique irlandaise devint de fait un des rares alliés de la France dans sa guerre européenne. Mais si le royaume d'Irlande n'avait pas besoin de bras étant « tout rempli [de troupes] »<sup>83</sup>, il avait en revanche besoin de têtes pour diriger cette masse de soldats. Bref, pour les lecteurs des *Affaires du Temps*, les Irlandais étaient un peuple courageux mais qui ne connaissait rien à la guerre et avait désespérément besoin de l'aide d'officiers français.<sup>84</sup> Dans cette nouvelle appréciation de l'importance de l'Irlande aux yeux des gazetiers français, on finit même par dire que l'Irlande était la clef de la campagne pour le rétablissement de Jacques II et non l'Ecosse, alliée traditionnelle de la France :

Il y a un vieux proverbe connu de tous les Anglais qui dit, *Veux-tu être maître de l'Angleterre ? Prends l'Irlande*: C'est une marque, ou que les Irlandais ont de l'ascendant sur les Anglais, ou que l'Irlande a des facilités pour la conquête de l'Angleterre.<sup>85</sup>

Mais, malgré ce nouveau respect pour l'Irlande militaire, lorsque le journal abordait les combats sur l'île même, c'était surtout le comportement des officiers français qui primait, puisque leurs honneurs et leurs victoires rejaillissaient directement sur le roi, protecteur de la publication de Donneau de Visé. De même, les lecteurs ayant quelques connaissances parmi les

---

<sup>82</sup> *Ibidem*, troisième partie, p. 82.

<sup>83</sup> *Affaires du Temps*, deuxième partie, août 1689, p.40.

<sup>84</sup> « Mais comme le zèle de ces Peuples, quelque ardent qu'il fut, ne leur pouvait inspirer que du courage sans les rendre habiles dans le métier de la guerre, et que ceux qui auraient pu leur en donner des leçons ayant passé en Angleterre, y avaient été retenus de force après avoir été désarmés, les officiers leur manquant, le Roy en nomma de subalternes et de généraux (...). » *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p. 40-41. Le texte fait ici référence aux troupes irlandaises loyalistes que Tyrconnel fit passer en Angleterre au moment où les menaces d'invasion du parti orangiste se précisaient. Ce sont ces troupes qui suscitèrent une peur panique à Londres et dans le sud de l'Angleterre et furent internées sur l'île de Man avant d'être envoyées en Europe centrale combattre les Turcs.

<sup>85</sup> *Affaires du temps*, deuxième partie, août 1689, p.46-47.

membres du petit corps expéditionnaire majoritairement français ayant accompagné Jacques II s'inquiétaient des nouvelles parlant des premières pertes. Ainsi l'on citait une longue lettre écrite par un militaire ayant participé au siège de Londonderry qui ne manquait pas de souligner la « valeur française » au combat et d'expliquer le sort de ceux qui ne reviendraient plus. Finalement, la levée du siège fut expliquée par l'éparpillement des troupes jacobites au nord de l'Irlande pour s'occuper des protestants orangistes. On aurait pu avoir suffisamment de troupes pour faire tomber la ville mais, au grand dam des officiers français devant Londonderry, le roi d'Angleterre avait voulu appuyer ses partisans en Ecosse en y envoyant des régiments. Une manière subtile d'insinuer que, de par sa « bonté »,<sup>86</sup> Jacques II ne prit pas les meilleures décisions<sup>87</sup> puisqu'il n'écoutait pas les Français.

Enfin, le volume du mois d'août s'achevait sur les déclarations de guerre entre Guillaume d'Orange et Louis XIV.<sup>88</sup> L'Irlande devenait officiellement le terrain sur lequel les querelles européennes allaient se vider. Au printemps 1690, le *Mercure Galant* expliquait le peu d'enthousiasme pour la guerre des Irlandais par le fait que l'île avait été sous domination anglaise pendant plus d'un siècle :

Lorsque le Roy d'Angleterre passa dans ce Royaume, il n'y avoit d'armes que celles que nous y avions portées, & ces Peuples, qui n'avaient aucun usage de la guerre, estoient dans une espèce d'esclavage sous les Anglois, dont on a eu de la peine à les faire revenir en les réveillant de leur assoupissement mais on commence à voir qu'ils reprennent cœur & s'animent au service.<sup>89</sup>

On y notait aussi leur frugalité propre à en faire de bons soldats.<sup>90</sup> En juillet 1690, le gazetier annonçait que les « troupes irlandaises étaient revenues de leur frayeur » et allaient se battre contre les forces de Guillaume III. En septembre 1690, on célébrait, tout comme dans la *Gazette*, la bravoure des Irlandais au cours du premier siège de Limerick, même si on rappelait de nouveau au lecteur que ce courage tenait au fait qu'ils recevaient leurs ordres de commandants français.<sup>91</sup> En avril 1691, on publiait une « manière de petit opéra (...) *La feste universelle à l'honneur de Louis Le Grand* »<sup>92</sup> dans lequel Louis XIV venait en aide à Jacques II. Si le héros était clairement Louis XIV, les Irlandais y apparaissaient comme dignes de compassion :

---

<sup>86</sup> *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p.285.

<sup>87</sup> *Affaires du Temps*, août 1689, deuxième partie, p.280-287. Le même volume donnait déjà un exemple de la magnanimité du monarque Stuart qui laissa passer un navire anglais dont le capitaine possédait un pamphlet dans lequel le roi était « extrêmement maltraité » (*Affaires du temps*, août 1689, deuxième partie, p.72-74). A la lecture du passage, avec Jacques II redonnant le papier au marin et le laissant partir, on ne peut s'empêcher de penser que les auteurs commençaient à donner quelques détails du caractère erratique du roi d'Angleterre qui allait lui coûter si cher.

<sup>88</sup> *Affaires du Temps*, août 1689, troisième partie, p. 328 pour la déclaration de Guillaume d'Orange et p. 396 pour celle de Louis XIV.

<sup>89</sup> *Mercure Galant*, mai 1690, p.284.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p.280.

<sup>91</sup> *Mercure Galant*, septembre 1690, pp.259-60.

<sup>92</sup> *Mercure Galant*, avril 1691, p.40.

**Troupe d'Irlandois :**

Que la foudre  
Le [Guillaume III] réduise en poudre  
Pour punir sa fureur.

Que la foudre  
Le réduise en poudre  
Pour soulager nostre douleur

(...) **Troupe d'Irlandois,**  
Qu'il meure, qu'il périsse.

**Chœur de François.**

Que le ciel punisse  
Ce cœur inhumain.

**Troupe d'Irlandois.**

Qu'il meure, qu'il périsse.

**Troupe de François.**

Il périra de nostre main.

**Un Irlandois.**

Le Peuple d'Albion son Monarque abandonne.  
Dans un si triste fort quel sera son appuy (sic) ?  
Il perd en un moment une triple Couronne.

**Chœur de François.**

Non, non, il ne perd rien, Louis sera pour luy.<sup>93</sup>

Au moment du second siège de Limerick, le *Mercurie Galant* se montra un peu plus précis que la *Gazette* quant à l'incident de *Thomond Bridge*, évoqué plus haut, qui démoralisa les Irlandais et accéléra le processus de délitement des relations entre Jacobites et Français avant la reddition de la place forte :

Lorsque les Anglois s'en approchèrent, ils emportèrent l'épée à la main quelques Forts qui estoient aux environs. Les Troupes qui les abandonnèrent montoient à près (sic) de quatre cens (sic) hommes, qui prirent le party de se retirer dans la Ville, mais le Gouverneur craignant que les fuyards n'entrassent avec ces Troupes, se vit obligé, quoy qu'avec chagrin, de leur fermer les portes, le salut public prévalant à celui des Particuliers. Comme il estoit plus à propos de sacrifier quatre cens (sic) hommes, que d'exposer la Ville au pillage, il y en eut une partie de tuez (sic), & le reste fut fait prisonnier. Les Irlandois qui estoient dans la Place supportèrent impatiemment le malheur de leurs Compatriotes, & quelques-uns voulurent se mutiner, de forte que le Gouverneur eut de la peine à les retenir dans le devoir. Il y en a mesme eu quelques-uns, qui ont trahy, & qui ont esté cause que les Ennemis qui avoient attaqué (sic) la Place du plus foible costé, l'ont attaquée par le plus fort, & qu'ils ont fait un Pont qui la mettoit en danger. Cependant on assure qu'ils n'en ont pas profité. On a fort pressé le Gouverneur de capituler. (...) il feroit sçavoir s'il entroit en pourparler pour capituler ; mais qu'il déclaroit par avance qu'il ne capituleroit point, qu'il ne fust permis à la Garnison & à l'Armée qui est en Campagne de passer en France.<sup>94</sup>

Enfin, le *Mercurie Galant* se fit l'écho du sort des Irlandais lors de leur départ pour la France et souligna les gains dont Louis XIV bénéficia en les rapatriant de leur île. On y retrouvait une image plus positive des Irlandais - et de Sarsfield - notamment dans les raisons de leur exil en France et leur volonté de partir, même si la réalité fut bien plus complexe, comme nous le verrons :

(...) Outre tous ces avantages, le Roy tire encore d'Irlande treize ou quatorze mille Irlandois, & ces troupes doivent estre bonnes puis qu'elles viennent de leur plein gré, & qu'elles font animées du zèle qu'inspirent la fidélité, la belle gloire, & la véritable Religion. (...) Jamais aucune Histoire n'a parlé de ce qui est arrivé en cette occasion. S'il avoit eu des Vaisseaux pour transporter tous les Irlandois, & les faire vivre dans le trajet,

---

<sup>93</sup> *Ibidem*, pp.49-50.

<sup>94</sup> *Mercurie Galant*, octobre 1691, pp.326-327.

qui se trouve quelquefois fort long à faire quand on n'a pas les vents favorables, on auroit vu toute une Nation passer chez une autre. J'ay vû des Lettres qui affurent qu'il n'est pas passé en France le quart de ceux qui s'étaient proposé d'y venir. Ce grand nombre aurait qu'on a esté obligé de mettre à bord plusieurs Invalides pour faire place aux autres ; mais comme estant à terre ils n'auroient pas trouvé de quoy subsister on leur a donné à tous des vivres, ce qui a achevé de leur gagner le cœur, & comme les Troupes avoient beaucoup de nécessité en arrivant à la cote de la rivière de Limeric (sic) pour s'embarquer, on leur a aussi envoyé une partie des vivres qui estoient sur les Vaisseaux du Roy, afin de fournir à leur subsistance. Il est encore demeuré des Bastimens dans la rivière de Limeric pour prendre des troupes, qui selon toutes les apparences doivent être arrivées à Brest, & le généreux Salsfield (sic) après avoir refusé tous les avantages que le Prince d'Orange luy a voulu faire, est demeuré pour attendre le reste de ces mêmes troupes, & a voulu ne s'embarquer que le dernier. (...)

Au vu de ce tour d'horizon des publications officielles françaises, on peut affirmer que l'image des soldats irlandais telle qu'elle était véhiculée dans la *Gazette* et le *Mercure Galant* et ses *Affaires du temps* était positive, mais que l'annonce de la défaite de Limerick effaça les bonnes impressions laissées par trois années de campagne en Irlande. Il est vrai que les informations qui paraissaient dans ces journaux étaient souvent partielles et partiales sur les événements touchant la monarchie et la place de la France en Europe,<sup>95</sup> et qu'ainsi la défaite de la Boyne et le retour de Jacques II en France démobilisèrent les esprits à Versailles. L'Irlande n'était plus qu'une diversion secondaire.

## **B) L'autre reflet : les gazettes hollandaises francophones et la guerre d'Irlande :**

Comme le souligne Gilles Feyel dans son ouvrage *L'annonce et la nouvelle*, ceux qui voulaient vraiment savoir ce qui se passait en Europe devaient recouper les informations officielles avec celles provenant de l'étranger, plus particulièrement de Hollande. L'historien donne l'exemple de l'avocat Mathieu Marais qui, dans sa correspondance des années vingt du XVIII<sup>e</sup> siècle, faisait référence à de nombreuses reprises à ses lectures de la *Gazette d'Amsterdam*. Quelle fut l'attitude des gazetiers français travaillant dans des pays étrangers et parfois ennemis envers les nouvelles d'Irlande ? Comme le rappelle Pierre Rétat, étudier les gazettes reste un exercice difficile puisque la plupart des collections de ces anciens journaux sont lacunaires.<sup>96</sup> C'est d'autant plus frustrant dans un travail comme le nôtre lorsque l'on prend en compte la popularité relative dont bénéficiaient ces publications à l'époque. En effet, les gazettes de Hollande étaient régulièrement lues partout en Europe, et notamment en France, parce qu'elles furent longtemps les seules à abriter de la publicité dans leurs colonnes, plus

---

<sup>95</sup> Cf. François Moureau, *Répertoire des nouvelles à la main, op.cit.*, p.459.

<sup>96</sup> Pierre Rétat, « Bilan et perspectives des recherches sur les gazettes » in Association des Historiens Modernistes des Universités, *L'Information à l'Epoque Moderne, Actes du colloque de 1999*, Paris, PUPS, 2001, p. 9.

précisément au bas des pages dédiées aux nouvelles.<sup>97</sup> Le lectorat français, avide de nouvelles sensationnelles et déçu par la fadeur des journaux officiels, fut sans doute à l'origine des audaces éditoriales de ces publications étrangères.<sup>98</sup> Elles gagnèrent en notoriété au cours de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Peut-on pour autant dire qu'il y eut alors une séparation entre, d'un côté, une information officielle et, de l'autre, une information officieuse ? On doit, là encore, faire preuve de circonspection puisque d'après Gilles Feyel, ces deux presses, loin de s'exclure, avaient plutôt tendance à se compléter.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les gazettes de Hollande, bien qu'écrites par des réfugiés français ayant fui le royaume au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685,<sup>99</sup> cherchaient le plus souvent à informer, et non à donner une « signification politique »<sup>100</sup> à des événements touchant la France, ce qui aurait pu déplaire au pouvoir royal qui avait la possibilité d'interdire cette presse, celle-ci n'étant d'ailleurs que tolérée. Les débuts de la guerre de la Ligue d'Augsbourg virent de fait un renforcement de la censure en France et de la surveillance des personnes susceptibles de faire passer en contrebande des écrits interdits.<sup>101</sup> La diffusion de ces gazettes hollandaises, qui en fait recouvrait sous ce terme générique des gazettes publiées à Amsterdam, Leyde ou encore Utrecht, était assurée par un réseau parallèle qui bénéficiait de l'expérience acquise dans la vente de livres interdits et du manque de rigueur des services de postes,<sup>102</sup> le tout au profit des éditeurs basés aux Pays-Bas.<sup>103</sup> Lille représentait une véritable plaque tournante dans ce qui était ni plus ni moins un trafic de nouvelles illégales.<sup>104</sup> Même si ces gazettes ne pouvaient rivaliser avec la diffusion de leurs homologues officielles,<sup>105</sup> elles passaient de main en main grâce aux lectures publiques et aux circuits officieux de l'information.

---

<sup>97</sup> « (...) le fait que la plupart de ces annonces émanent (même en période de guerre avec la France) des marchands ou des charlatans parisiens confirme, s'il en était besoin, que l'essentiel de leurs lecteurs étaient Français ». André Rossel (éd.), *Histoire de France à travers les journaux*, *op.cit.*, p.38.

<sup>98</sup> Claude Bellanger (éd.), *Histoire générale de la presse française, tome 1 des origines à 1814*, Paris, PUF, 1969, p.143.

<sup>99</sup> Et qui furent, selon Bob Harris, les seuls à véritablement faire œuvre de journalisme pendant le long dix-huitième siècle. Cf. Bob Harris, *Politics and the rise of the press*, *op.cit.*, p. 53.

<sup>100</sup> Gilles Feyel, *L'Annonce et la Nouvelle*, *op.cit.*, p.541.

<sup>101</sup> Rameix, *op.cit.*, p.185.

<sup>102</sup> Les directeurs des postes prenaient sur eux de diffuser auprès d'abonnés ces publications et n'hésitaient pas, parfois, à ouvrir le courrier pour mieux s'informer, ce qui pouvait déboucher pour eux sur un séjour à la Bastille. Cf. Moureau, *Répertoire des nouvelles à la main*, *op.cit.*, p. xi.

<sup>103</sup> *Idem*.

<sup>104</sup> Claude Bellanger, *Histoire générale de la presse française*, *op.cit.*, pages 146 et 150.

<sup>105</sup> « Rappelons-nous ces chiffres de 1749 : entre 6800 et 8300 exemplaires diffusés dans tout le royaume. Alors que les gazettes « périphériques » diffusent à peine 650 exemplaires dans et depuis Paris et 2500 depuis Avignon ». Feyel, *L'Annonce et la Nouvelle*, *op.cit.*, p.543.

Il ne faut pas s'étonner de voir nombre de gazettes rédigées en français et publiées officiellement à l'étranger,<sup>106</sup> puisque la langue française était de loin la plus répandue en Europe dans les couches sociales aisées et permettait de toucher un plus large public.<sup>107</sup> Les auteurs spécialisés dans le domaine de l'histoire du journalisme s'accordent à dire que ces publications étrangères sont très difficiles à utiliser du fait du manque d'archives, ces gazettes n'ayant pas été conservées avec autant d'attention que les journaux officiels dont on trouve facilement des collections complètes dans les grandes bibliothèques.

Quelle valeur accorder aux informations qu'elles fournissaient alors ? La lecture de ces journaux, et plus spécialement lorsqu'il s'agissait d'événements de politique internationale comme un traité, une bataille ou un siège, relevait, pour reprendre les termes de Claude Labrosse, du domaine de « l'incertain » et du « virtuel ». La multiplication des verbes au conditionnel, des rumeurs colportées et du domaine lexical de la probabilité donnait un sens d'inachevé aux informations de ces gazettes.<sup>108</sup> L'événement était donc, toujours selon l'analyse de Claude Labrosse, perpétuellement en mouvement et susceptible d'être confirmé ou infirmé d'un jour à l'autre. En cela, les gazettes se distinguaient notablement de leurs cousines françaises qui, elles, basaient leurs écrits sur les affirmations définitives de la parole royale. De même les titres des libelles publiés à l'étranger insistaient souvent sur la véracité de leurs sources et de leurs analyses.<sup>109</sup>

Loin de la vision inamovible à la française, les gazettes étrangères fournissaient par conséquent aux lecteurs du royaume de Louis XIV une information basée sur le doute et sur l'hypothèse, l'un nourrissant l'autre.<sup>110</sup> Cependant, la réputation des gazettes hollandaises n'était pas très bonne auprès des plus hautes personnalités françaises de l'époque, des auteurs comme le dramaturge Racine ou le philosophe Pierre Bayle n'y voyant qu'une collection de ragots mal écrits. Voici ce qu'écrivait ce dernier, chantre de la tolérance à l'époque de la révocation de l'Edit de Nantes :

Pour le gazetier de Hollande, il ne se met guère en peine de sa réputation de bonne foi : c'est un gaillard qui tombe sur tout le monde et qui publie généralement tout ce qu'on lui écrit... Sa gazette est le véhicule des médisances de toute l'Europe ; car quand on veut se venger de quelqu'un, on n'a qu'à forger un conte

---

<sup>106</sup> L'Allemagne concurrençait la Hollande dans ce domaine.

<sup>107</sup> Cf. Pierre Réat, *Les Gazettes Européennes de Langue Française : répertoire suivi d'une étude sur les fonds des gazettes anciennes à la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2002, p.9.

<sup>108</sup> Cf. Claude Labrosse, "L'incertain et le virtuel, l'événement en perspectives dans les gazettes du 18<sup>e</sup> siècle", in Jean-Yves Mollier, Hans-Jürgen Lüsebrink, Susane Greilich (éds.), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIIIe-XIXe siècles) : actes du Colloque international « la perception de l'événement dans la presse de langue allemande et française »*, Université de la Sarre, 12-14 mars 1998, Bruxelles, Peter Lang, 2000, p. 9.

<sup>109</sup> Rameix, *op.cit.*, p.189.

<sup>110</sup> Labrosse, *op.cit.*, p.12.

malicieux ou ridicule de lui, et à l'envoyer à Amsterdam : vous le verrez en beaux draps blancs par le premier ordinaire.<sup>111</sup>

Ces écrits, officiellement interdits, passaient donc sous le manteau. Imprimés sur des feuilles de papier de petit format et glissés à l'intérieur d'autres publications, ils étaient aussi appelés lardons, synonymes alors de piques satiriques. Voyons à présent comment ces gazetiers hollandais percevaient les militaires irlandais au cours de la guerre jacobite au travers des écrits du *Mercure historique et politique* et des *Considérations politiques et historiques*.

#### **a) Trois années de guerre en Irlande dans le *Mercure historique et politique* :**

Publié par l'éditeur Henry Van Bulderen à La Haye « tous les premiers jours de chaque mois », et regroupé en deux volumes chaque année, le *Mercure Historique et Politique* fut fondé et rédigé par Gatien de Courtilz de Sandras. Parmi les nombreuses gazettes qui virent le jour dans les Provinces-Unies avec la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, elle reste sans doute une des plus connues. On pouvait se la procurer en France moyennant finances.<sup>112</sup> Se voulant plus impartial que son équivalent français du fait de la personnalité de son auteur et de son désir d'objectivité, ce *Mercure* ressemblait déjà plus à ce que l'on appelle de nos jours un journal, avec ses séries de deux grandes rubriques, où les actualités provenant de l'Europe entière étaient invariablement suivies des « réflexions sur les nouvelles » où l'auteur exprimait son propre point de vue. Soucieux de respecter à la fois les faits et son lectorat, il cherchait la vérité qu'il estimait ne pouvoir trouver dans la *Gazette* ou dans le *Mercure Galant*. Contrairement à ce dernier, le *Mercure Historique et Politique* était essentiellement consacré à la politique internationale et se penchait donc très régulièrement sur le déroulement de la guerre. D'ailleurs Courtilz de Sandras avait une certaine expérience des affaires militaires car, bien qu'auteur de textes très critiques de la politique de Louis XIV, il avait débuté sa carrière comme Mousquetaire de la Maison du Roi et ne mit fin à ses fonctions qu'une dizaine d'années avant le déclenchement de la guerre en 1688.

Mais tout comme les journaux basés en France, ceux des Pays-Bas véhiculaient de nombreux archétypes sur les nationalités européennes. Du fait de l'omniprésence de la guerre, l'image des différentes nations mentionnées dans les articles était le plus souvent liée aux performances militaires supposées des habitants de ces pays. Pour Courtilz de Sandras, la Ligue d'Augsbourg avait affaire avec les Français à la nation la plus violente et la plus cruelle

---

<sup>111</sup> Hatin, *op.cit.*, p.80-81.

<sup>112</sup> Il fallait aussi faire preuve de discrétion du fait de son côté subversif, le prix étant sensé dissuader l'élargissement de son lectorat.

d'Europe. Les méthodes de combat étaient rarement évoquées dans le *Mercur*, il s'agissait plutôt de souligner la barbarie méthodique appliquée par les forces françaises. Le souvenir de la guerre de Hollande dans les années 1670 et la politique étrangère agressive de Louis XIV furent bien évidemment à l'origine de cette réputation. Rien de surprenant donc de lire dans les nouvelles et les réflexions des commentaires acerbes sur les Français et bien entendu sur leurs alliés du moment, les Irlandais. Ce qui est plus intéressant, en revanche, est de voir l'évolution de la perception de ces soldats par le nouvelliste protestant, traité en France de faiseur de libelles dangereux.<sup>113</sup>

Bien que jugée le plus souvent comme une simple opération de diversion à l'intérieur d'un conflit plus général, l'Irlande fut perçue rapidement par le gazetier comme un sujet de première importance du fait de l'implication du Stathouder Guillaume d'Orange. L'Irlande, de par son éloignement géographique, ne facilitait pas la transmission des informations, mais comme Courtilz de Sandras n'affirmait jamais rien sans en « attendre la confirmation », le texte des articles est souvent émaillé de verbes au conditionnel et de rumeurs. Nous nous sommes concentrés sur la période allant de juillet 1689 à décembre 1691.<sup>114</sup> Si, initialement, l'Irlande ne figurait pas au premier plan des préoccupations du *Mercur historique*, on y apprendait cependant très rapidement les grandes lignes de la relation complexe entre la France, la Grande-Bretagne et les natifs de l'île. Tandis que l'Irlande est rapidement désignée comme une simple diversion dans une guerre plus importante, ses habitants sont décrits comme des alliés peu fiables, qui ne savent pas, par exemple, tirer profit de leur propre terre, un trait de caractère que l'on liait alors à leur supposée fainéantise naturelle :

La France a crû (sic) de faire une puissante diversion ; mais elle seroit bien trompée, si au lieu de porter la guerre en Irlande, on alloit faire descente sur ses côtes. Si l'on n'apprehendoit que la cruauté des Irlandois leur inspirât de massacrer tous les Protestants de l'île ; il y a bien de l'apparence qu'on se contenteroit de fermer le passage aux François, & qu'on laisserait le Roi Jacques s'y promener tout à son aise. Ce Prince n'y est pas venu fort chargé d'argent, & il y en a trouvé encore moins. Ses troupes ne sont composées que des naturels du Pais (sic), qui ne sauroient subsister à moins qu'on ne les paye, qu'ils ne trouvent de quoi piller, ou qu'ils ne cultivent la terre : de sorte que son armée se debenderoit (sic) en peu de temps.<sup>115</sup>

Plus tard, le manque d'organisation vint, selon le gazetier, renforcer le caractère indiscipliné des Irlandais, tandis que « le défaut d'argent augmentait leur férocité naturelle ».<sup>116</sup> Du côté de la France, l'annonce de l'arrivée de Jacques II et les préparatifs de guerre sur l'île placèrent celle-ci au cœur de l'actualité. Ainsi, on évoquait l'Irlande lorsque l'on parlait des

---

<sup>113</sup> Rameix, *op.cit.*, p.187.

<sup>114</sup> Ces sources sont disponibles en Hollande ainsi qu'à l'Université de Chicago. On peut également les consulter sur le site internet suivant : <http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/>.

<sup>115</sup> *Mercur historique et politique*, avril 1689, p.419-420.

<sup>116</sup> *Ibid.*, avril 1689, p.408.

nouvelles à la cour de Louis XIV.<sup>117</sup> Mais les problèmes de mésentente entre alliés français et irlandais apparurent aussi très rapidement. On trouvait fréquemment dans les pages du *Mercurie historique* l'idée que la France, loin de venir en aide de manière totalement altruiste à un souverain ami partageant la même religion et combattant le même ennemi, servait ses propres intérêts dans une guerre aux enjeux européens :

On assure au reste que la mésintelligence qui règne entre les Irlandais & les Français contribue beaucoup à faire durer le siège de Londonderry ; ils se plaignent réciproquement les uns des autres : les Irlandais surtout ne peuvent souffrir que les Français prennent le haut du pavé dans toutes les occasions ; et il y en a même quelques-uns qui ne peuvent s'empêcher de dire que le Roi Jacques a dessein de les assujettir tout à fait au Roi Très-Chrétien.<sup>118</sup>

Cette mésentente allait si loin au dire de Courtilz de Sandraz que les Irlandais catholiques, loin de combattre aux côtés des Français devant Londonderry par exemple, finirent par se mutiner :

L'on a avis d'Irlande que le siège de Londonderry (sic) est levé, que la dernière sortie des assiégés a été si vigoureuse qu'ils ont chassé bien loin les assiégeants Irlandois & Français : que plusieurs Commandants desdits Français , & de leurs principaux Officiers avec beaucoup d'autres de la même nation & d'Irlandois y ont été tués & qu'on a fait un grand nombre de prisonniers, les assiégés étant retournés dans la ville chargés de butin : qu'en suite (sic) l'armée des assiégeants s'est mutinée parce que les Irlandois ne vouloient pas obéir aux Français, de sorte qu'ils se sont rendus par troupes dans l'armée des Protestants, après avoir tué tout ce qu'ils ont pu de Français.<sup>119</sup>

Contrairement à d'autres gazettes contemporaines qui soulignaient la lâcheté des Irlandais tout en louant la bravoure des protestants assiégés, l'auteur insistait ici sur les conflits à l'intérieur du camp jacobite dont les Irlandais semblaient plus les victimes que les instigateurs.

L'image du soldat irlandais restait encore très négative dans les premières pages consacrées au conflit en 1689. Loin d'égaliser les prouesses militaires des régiments protestants aux ordres de Guillaume III, les Irlandais, toujours dépeints sous les traits des victimes d'un jeu de dupes de la part de la France, n'étaient que de faibles auxiliaires, dont le manque de discipline et de courage permettait aux Français de se justifier en cas de défaite et de quitter l'île sans états d'âme et surtout sans entacher leur réputation d'invincibilité :

Cependant je prévois une excuse que les Français peuvent alléguer [sur la défaite de Londonderry]. C'est qu'ils étaient mal secondés & qu'ils avaient avec eux les plus méchantes Troupes du Monde, savoir les Irlandais. En effet ; quand on ne saurait pas que cette Nation fournit de très méchants soldats, tout ce qui se passe en Irlande suffirait pour nous en convaincre, puisqu'on les a battus toutes les fois qu'on a pu les joindre, & que s'ils ont quelquefois échappé à la fureur de leurs Ennemis, ce n'a été qu'à force de bien courir.<sup>120</sup>

---

<sup>117</sup> *Ibid.*, mai 1689, p.482. L'Irlande ouvre la rubrique consacrée aux « nouvelles de France » en mai 1689.

<sup>118</sup> *Mercurie historique et politique*, juillet à décembre 1689, p.862. On trouve les mêmes arguments dès le mois de juin 1689 (page 614).

<sup>119</sup> *Mercurie Historique*, juin 1689, p.619.

<sup>120</sup> *Ibid.*, octobre 1689, pp. 990-991.

On retrouve dans cette remarque sur la course comme un écho de la littérature populaire anglaise. Si nous pouvons regarder l'expédition d'Irlande comme n'ayant été à l'époque qu'un simple épisode au cœur du conflit de la Ligue d'Augsbourg, c'est avant tout parce que nous en connaissons l'issue. L'importance stratégique de cette opération n'avait cependant pas échappé aux observateurs contemporains qui la comparaient avec d'autres interventions extérieures des forces françaises plus tôt dans le siècle.<sup>121</sup> Pour les journalistes hollandais, l'Irlande et ses habitants représentaient bien un véritable enjeu géopolitique qui pouvait faire balancer d'un côté ou de l'autre l'équilibre européen. C'est ce que notait le gazetier à la fin de l'année 1689, alors que les forces en présence en Irlande se délitait sous l'effet du mauvais temps et des épidémies. Les maladies sont une préoccupation que l'auteur soulignait encore dans les premiers mois de 1690 mais qui ne semblait pas toucher, d'après lui, les troupes de Guillaume, ce qui est faux d'un point de vue historique :

(...) il s'agit ici de donner de l'occupation à un Prince, qui dès qu'il n'en aura plus de ce côté-là, ira porter la guerre au cœur du Royaume de France, avec une Armée de cinquante mille hommes. L'affaire d'Irlande est donc l'affaire capitale du Roi Très-Chrétien, & il vaudrait mieux qu'il perdit deux ou trois Places en Flandres & autant en Allemagne, que si le Roi Jacques était défait. Ou je suis fort trompé, ou l'on fera tout au monde pour lui envoyer les Troupes, & l'argent dont il aura besoin. Que si l'on ne l'a pas secouru cette année aussi puissamment qu'on pouvait le faire, l'on en a eu des raisons que je laisse à deviner au Lecteur & qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici.<sup>122</sup>

Les débuts de 1690 furent encore marqués par le manque de combativité des Irlandais catholiques. Même en nombre supérieur, ils ne pouvaient rivaliser avec les unités protestantes. Dans les anecdotes guerrières que l'on retrouve dans les articles de la plupart des gazettes publiées en Hollande, tout comme on l'a vu en Angleterre, l'exemple d'un petit groupe de protestants déterminés parvenant à battre et à disperser une force beaucoup plus importante d'Irlandais à l'intérieur d'une position avantageuse devint un archétype pour illustrer la justesse de la cause protestante et la faiblesse du camp catholique. Les Français, bien que dépeints comme haïssables, étaient toujours respectés pour leurs qualités militaires, un compliment que l'on refusait systématiquement aux Irlandais, jugés comme de mauvaises troupes selon le gazetier non seulement par leurs ennemis, mais aussi par leurs alliés et leur souverain légitime. Alors que les journaux imprimés en Hollande cherchaient en général à nier le caractère religieux du conflit opposant la ligue d'Augsbourg à Louis XIV, la religion restait un critère pertinent pour le *Mercurius historicus* afin de comprendre l'attitude des Irlandais.<sup>123</sup>

---

<sup>121</sup> Notamment à Messine contre les forces de l'Empereur.

<sup>122</sup> *Ibid.*, décembre 1689, p.1331.

<sup>123</sup> « J'avoue que les Irlandois ne sont pas les plus courageux du Monde, mais ils s'imaginent de combattre pour Les Autels; & ils seront animés par une Nation, qu'on regarde, avec quelque raison, comme guerrière & brave ». L'auteur fait bien sûr référence à la nation française. *Ibid.*, mai 1690, *Réflexions sur les nouvelles d'Angleterre*, p.549-550.

Bien évidemment, la défaite des forces jacobites lors de la Boyne début juillet 1690 ne fit que renforcer le stéréotype négatif des soldats irlandais aux yeux de Courtilz de Sandras :

(...) Les Irlandais furent les premiers qui prirent la fuite à travers des montagnes, des tourbières & défilés. La Cavalerie du Comte de Lauzun, & quelques Suisses qu'il avait avec lui, & qui étaient les meilleures Troupes de l'Armée du Roi Jacques, ne démentirent pas la bonne opinion qu'on avait conçue de leur valeur; puisqu'ils se défendirent, jusques à ce qu'ils se virent abandonner par les Irlandois & qu'ils se retirèrent en assez bon ordre. (...) L'Infanterie poursuivit les Ennemis quatre mille (sic) au-delà du lieu où s'était donné le combat : mais elle ne put les joindre, tant parce que le Pays est entrecoupé de montagnes, & de tourbières, que parce que les Irlandois sont les Peuples du Monde qui savent le mieux courir, & que pour faciliter leur fuite une partie d'entre eux se défit de ses armes, qu'on trouva dans le chemin.<sup>124</sup>

Là où le Français et le Suisse sont décrits comme de bons soldats, loyaux et fiables, l'Irlandais est un lâche qui perd pied lors de la bataille, ne sait pas tenir un siège<sup>125</sup> et ne remporte de victoire qu'à la faveur de la nuit et par ruse, comme le prouve le récit de l'attaque de Sarsfield sur le convoi d'artillerie des partisans de Guillaume :

On attendait la grosse artillerie au camp pour battre la Place; mais l'escorte, qui la conduisait par terre, & qui avait encore avec soi quelques chariots chargez de munitions de guerre & de bouche, s'étant endormie pendant la nuit, fut surprise par un Corps d'Irlandais qui en tua un bon nombre, avant qu'elle put se reconnaître, brûla seize Chariots & les affûts des canons ; en encloua deux, & en fit crever quelques autres. Monsieur Cunningham, qui commande les Troupes d'Enniskilling,<sup>126</sup> étant averti de ce qui se passait par quelques soldats qui s'étaient enfuis, marcha droit aux Ennemis avec une partie de ses Troupes, & les trouva occupés (sic) à partager le butin. Il tomba sur eux avant qu'ils se fussent mis en état de se défendre, en tua une bonne partie, & leur ôta leur butin.<sup>127</sup>

Notons ici que l'action de guerre consistant à enlever aux forces de Guillaume leur train d'artillerie devant Limerick, qui retarda le siège en règle de la place et allait devenir un des éléments clés de l'histoire jacobite de la guerre d'Irlande de 1689-1691, était dépeinte de manière extrêmement négative. On voit par exemple comment le journaliste hollandais insistait sur le caractère déloyal de l'action de guerre des Irlandais (une « escorte » anglaise contre un « corps » irlandais) en soulignant leur tactique peu chevaleresque en comparaison avec les récits des exploits guerriers protestants (là encore, ils n'eurent besoin que d'une « partie » de leurs troupes). Le même scénario se reproduisit au moment du siège d'Athlone lors duquel les protestants attaquèrent un « corps considérable » de troupes irlandaises alors que les « Anglois étoient inférieurs en nombre ». Les protestants attaquèrent « comptant beaucoup sur la lâcheté des Irlandois » alors même que ceux-ci bénéficiaient de la supériorité numérique et d'une position avantageuse. Le combat se solda par une défaite irlandaise, les soldats jacobites fuyant

---

<sup>124</sup> *Ibid.*, juillet 1690, pp.193-94.

<sup>125</sup> Les grenades les « épouvantent » lors du siège d'Athlone, *Ibid.*, juillet 1691, p.95.

<sup>126</sup> Troupes constituées de protestants vivant en Irlande dans la province d'Enniskillen et ayant acquis une excellente réputation au cours de la guerre au point d'être acceptées au sein de l'armée britannique après la campagne.

<sup>127</sup> *Ibid.*, septembre 1690, pp.523-524.

dans les bois et les tourbières.<sup>128</sup> On retrouve là les éléments déjà utilisés par la presse populaire anglaise lorsqu'elle décrivait les combats en Irlande.

Il semble que la sauvagerie des Irlandais fut en fait ce qui permit en quelque sorte de les faire passer aux yeux de la presse hollandaise de l'état de dupes et de lâches à la solde de la France à celui, guère plus enviable mais offrant tout de même une forme de respect, de soldats sanguinaires. On les décrivait comme étant « à moitié nuds (sic) »<sup>129</sup> et plus superstitieux qu'attachés à la religion ou à la personne de Jacques II :<sup>130</sup>

Il est absolument nécessaire d'employer la rigueur pour réduire [les Irlandais] à la raison. Ils ont un naturel farouche et indomptable ; leur inclination les porte naturellement à toutes sortes d'actions, vols & les meurtres sont chez eux des titres de noblesse, & ils aiment bien mieux voler sur les grands chemins, que de gagner leur vie au travail, ils appellent cela vivre noblement ; & pendant que la Noblesse emploie son temps à la chasse des bêtes ; ils employent le leur à la chasse des hommes. Mais, outre cela, ils joignent à ces mauvaises inclinations une haine immortelle contre la Religion protestante, & en ont donné de cruelles preuves en mille occasions.<sup>131</sup>

Tout comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, on ne saurait décrire à l'époque les Irlandais sous un jour favorable sans leur attribuer aussitôt une caractéristique négative. Ils étaient ainsi indomptables mais cruels, fidèles à leur roi mais seulement par crédulité. Cependant, à la lecture des pages consacrées à la seconde moitié de 1691, on commence à noter de légers changements dans l'attitude du gazetier face aux Irlandais. On pouvait ainsi lire sous la plume de l'auteur en février 1691 à propos des combats pour la prise de Lansborough une amélioration de l'appréciation des Irlandais. Le récit faisait appel au même cliché évoqué plus haut du combat inégal entre forces protestantes limitées et troupes irlandaises innombrables dans une position fortifiée. On y voyait un changement dans l'attitude au combat des Irlandais. Cette fois-ci, les retranchements furent défendus les uns après les autres, les soldats irlandais se battant « en gens de cœur ». <sup>132</sup> Après avoir évacué la ville, ils ne furent pas poursuivis comme cela était le cas dans les autres épisodes guerriers. A l'issue de ce combat, les partisans de Guillaume III jugèrent « à propos de ne pas poursuivre [les Irlandais], de peur d'être surpris dans quelque embuscade, ou qu'étant renforcés de quelques secours ils ne regagnassent l'avantage qu'ils avoient perdu ». <sup>133</sup> On retrouve ce même respect pour les Irlandais, nouveau dans les articles du *Mercur*, quelques semaines plus tard au moment du combat de Ballymore où les Irlandais « furent attaqués avec beaucoup de rigueur, & revinrent jusques à trois fois dans un poste d'où ils avoient été chassés (sic) mais, enfin, après s'être

---

<sup>128</sup> *Ibid.*, *Nouvelles d'Angleterre*, avril 1691, pp.399-401.

<sup>129</sup> *Ibid.*, janvier 1691, p. 97.

<sup>130</sup> *Réflexions sur les nouvelles d'Angleterre, op.cit.*, avril 1691, p. 405.

<sup>131</sup> *Ibid.*, janvier 1691, p. 521-522.

<sup>132</sup> *Ibid.*, *Nouvelles d'Angleterre*, février 1691, p. 204.

<sup>133</sup> *Idem.*

battus pendant cinq heures, ils commencèrent à ployer et peu de temps après à prendre la fuite ». <sup>134</sup> Et même si la disproportion des forces (dix-huit mille pour le camp irlandais contre douze mille Anglais) et l'issue du combat restent des paramètres inamovibles du récit, et même si surtout l'information fut démentie dans le numéro du mois suivant, <sup>135</sup> il n'en reste pas moins que le lecteur d'alors avait pu voir, noir sur blanc, une tout autre image du soldat irlandais au combat sur sa propre île. De plus, le gazetier alla jusqu'à noter en juin 1691 que le « Roi Jacques [avait] de l'obligation envers les Irlandois », <sup>136</sup> mais que du fait de sa position de prétendant au trône d'un royaume protestant, il ne pouvait que faire de belles promesses à un peuple catholique qui combattait non seulement pour lui, mais aussi pour le maintien de leur religion.

Il fallut attendre la bataille d'Athlone en août 1691 pour voir un changement tout à fait remarquable dans l'attitude de la publication hollandaise. Elle reconnaissait un courage certain aux Irlandais lors d'un combat aux dimensions bien plus importantes que les simples escarmouches ou petits engagements cités jusqu'alors :

(...) Tout étant disposé pour l'assaut de cette partie de la Ville d'Athlone qui est à l'Occident du Shannon, on entreprit la nuit du septième de réparer les deux arches du pont que les Irlandais avaient rompues ; il y en eut une de rétablie à la pointe du jour, & l'on travaillait à l'autre, quand **les Ennemis firent une si vigoureuse sortie, & si à propos, qu'ils ruinèrent absolument tout ce qui avait été fait.** Cela fit résoudre de faire une galerie sur le pont ; & ayant été achevée, tout fut disposé pour donner l'assaut le jour suivant : mais **les Irlandois firent une seconde sortie, dans laquelle ils eurent le bonheur de brûler entièrement la galerie qui avait été faite.** On tint sur cela Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de ne s'amuser plus à vouloir passer la rivière sur un pont ; mais de chercher un lieu favorable pour la passer à gué. (...)

[Les grenadiers de l'armée protestante] firent divers détachements pour attaquer l'Aile gauche, & après avoir fait leur décharge, [les Irlandais] les tiraient derrière leurs retranchements, où il était bien difficile de les forcer, y en ayant plusieurs les uns devant les autres. **On combattit deux heures entières, avec des avantages presque égaux, & sans qu'on pût savoir de quel côté serait la victoire : les Ennemis avoient même eu quelque avantage sur l'aile gauche de l'Armée Anglaise ;** mais ayant été renforcée par quelques nouveaux détachements, on les chassa enfin de leur poste ; en même tems (sic) leur Cavalerie qui était sur les hauteurs fut aussi poussée avec une extrême vigueur, & ils commencèrent à fuir de toutes parts, après avoir combattu environ trois heures. **On leur rend ici témoignage qu'ils se battirent en gens de cœur, & que leur Infanterie surtout fit des merveilles.** Ils étaient plus forts que l'Armée Anglaise d'environ huit mille hommes, & avoient l'avantage de se battre de derrière leurs retranchements. Ils perdirent plus de sept mille hommes, ou dans leur camp ou dans la poursuite qu'on en fit, jusques bien avant dans la nuit. (...) Il suffit pour juger de l'opiniâtreté du combat, de savoir que plus de la moitié des Officiers de l'Armée Irlandaise furent tués ou faits prisonniers: & que presque tous les Officiers Généraux ont perdu ou la liberté ou la vie. Monsieur de St. Ruth fut emporté d'une volée de canon, ayant eu cette conformité avec un des plus grands Généraux de ce siècle (...). <sup>137</sup>

Ce long extrait révèle bien des détails sur l'évolution de la perception des soldats irlandais par la presse francophone publiée en Hollande. Si les Irlandais étaient toujours mentionnés

---

<sup>134</sup> *Ibid.*, *Nouvelles d'Angleterre*, mars 1691, p.318.

<sup>135</sup> La lâcheté irlandaise revenant alors au premier plan de l'anecdote.

<sup>136</sup> *Réflexions sur les Nouvelles d'Angleterre*, juin 1691, pp. 617-618.

<sup>137</sup> *Réflexions sur les Nouvelles d'Angleterre, nouvelles d'Angleterre*, août 1691. L'auteur fait référence ici à Turenne, mort à la bataille de Sasbach en 1675 tué par un boulet de canon, et qui était considéré comme un des plus grands tacticiens de son époque. Les passages surlignés l'ont été par nos soins.

comme ayant l'avantage du terrain et du nombre, on relevait cette fois-ci leur capacité au combat et leur bravoure. Au vu des dénigrement constants de leurs capacités que le journal avait multipliés depuis le début des hostilités dans l'île, l'hommage rendu ici aux Irlandais est d'autant plus intéressant qu'il vient en parallèle de ce que nous avons vu en Angleterre au chapitre premier. Notons que même s'il y avait encore des éléments de sauvagerie chez les Irlandais, ils commençaient à être tempérés par de la civilité :

Ils perdirent plus de sept mille hommes, ou dans leur camp ou dans la poursuite qu'on en fit, jusques bien avant dans la nuit. Peut-être quelques-uns furent immolés aux mains du Colonel Herbert, qu'ils avoient fait prisonnier dès le commencement du combat, & qu'ils massacrèrent inhumainement ; lors qu'ils virent qu'ils avoient du pire. Quelques autres Officiers qu'ils avoient prit en même tems (sic) furent sauvés par la générosité de quelques-uns des leurs.<sup>138</sup>

Notons enfin que l'auteur mentionnait avec admiration, et ce pour la première fois, le rôle de l'infanterie irlandaise. Jusque-là, la cavalerie irlandaise était la seule qui avait trouvé grâce aux yeux des témoins de la guerre de 1689-1691. Faut-il y voir ici l'expression de la magnanimité du camp des vainqueurs maintenant que les « affaires d'Irlande » pouvaient être considérées comme réglées, et qu'une paix des braves devenait possible et même désirable, ou bien le début d'une reconnaissance d'une véritable valeur militaire ?

#### **b) La représentation de l'Irlande et des Irlandais dans les *Considérations Politiques et Historiques* en 1689 et 1690.**

Parmi les rares exemplaires de gazettes étrangères en langue française encore consultables, le cas des *Considérations Politiques et Historiques* se tient résolument à part. Il s'agissait d'un bimensuel qui fut tout d'abord intitulé *Considérations politiques sur l'état présent des affaires de l'Europe*, et qui prit le titre à partir de mai 1688 de *Considérations politiques et historiques sur l'état présent des affaires de l'Europe*. Il devint par la suite un mensuel mais ne laissa de traces que pour la période 1688-1690.<sup>139</sup> L'auteur était sans doute un réfugié provençal du nom de Hus de Mimet, auteur spécialisé dans la chose militaire.<sup>140</sup> Hervé Guénot, dans sa fiche dédiée aux *Considérations* dans le *Dictionnaire des Journaux* de Jean Sgard indiquait que si ce périodique est très peu connu des spécialistes actuels de l'histoire de la presse, il illustre parfaitement les journaux consacrant l'intégralité de leurs pages à contrecarrer les entreprises françaises. Article après article, on y battait en brèche la politique

---

<sup>138</sup> *Idem.*

<sup>139</sup> Seuls les volumes de janvier à juin 1689 et de janvier à juin 1690 sont consultables et téléchargeables à partir du site internet « gazetier universel » (<http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/periodique/considerations-politiques-1688-1690>). Dernière connexion le 9 juin 2017.

<sup>140</sup> Cf. additif de Antony McKenna. <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0224-considerations-politiques>. Dernière connexion le 9 juin 2017.

ludovicienne en matière d'économie, de culture et de diplomatie. Rien d'étonnant donc de le trouver à l'époque dans une liste d'ouvrages interdits en France.<sup>141</sup>

Avec des Français dépeints comme des êtres sanguinaires souffrant eux-mêmes sous le joug d'un autocrate que l'on désignait toujours dans les articles sous son titre, devenu ici moqueur, de « Roi très Chrétien », la présence des Irlandais dans les pages des *Considérations* est d'autant plus intéressante à étudier. L'image que cette gazette hollandaise renvoyait de la population catholique en Irlande était évidemment loin d'être positive, mais la question qui s'impose est de savoir si l'on peut voir dans les pages de cette publication la même évolution que dans le *Mercure historique*.

De fait, les Irlandais étaient bel et bien présents, et nous allons assister à une intéressante évolution de leur perception par l'un des nouvellistes les plus acharnés contre tout ce qui se rapportait à la France. Ils apparaissaient dans les colonnes des *Considérations* dès le mois de janvier 1689. Le gazetier évoquait alors la panique provoquée par la présence de militaires catholiques à Londres et dans ses environs :

Les Irlandois ne sachant que devenir ni de quoi subsister pilloyent, brûloient et massacroient autour de Londres tout ce qu'ils pouvaient attraper.<sup>142</sup>

On ne croyait pas alors à une intervention française en Irlande et les mouvements de troupes notés dans le Grand Ouest furent perçus comme des manœuvres pour défendre le littoral contre d'éventuels débarquements des troupes ennemies.<sup>143</sup>

Si la duplicité et la cruauté des Français et de leur roi, étaient souvent évoquées dans le texte des *Considérations*, c'est surtout la faiblesse des Irlandais en tant que nation guerrière qui revenait le plus souvent comme cause de la très probable défaite du « Roi Jacques » :

Heureux s'il trouve une planche pour se sauver du naufrage, car il s'appuie sur un roseau cassé que sont les Irlandois, ils lui feront faux bond d'abord qu'ils verront des troupes réglées qui leur feront tête.<sup>144</sup>

L'Irlande, loin de constituer une aventure militaire anecdotique, devint au fil des pages de cette publication un sujet à part entière, à l'instar de ce que nous avons vu pour le *Mercure* de Hollande. A partir de 1690, elle eut même droit à sa propre rubrique, au même titre que les nouvelles des Provinces Unies, de France ou d'Angleterre. L'île était par ailleurs dépeinte dans

---

<sup>141</sup> Le site internet du CRHL17 (le Centre de recherches sur l'histoire du livre au XVII<sup>e</sup> siècle), [livresinterdits.org](http://www.livresinterdits.org), donne une liste de catalogues de libraires hollandais proposant à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle des livres en français censurés par le pouvoir. Les *Considérations* apparaissent dans le catalogue d'un certain Pierre Marteau, nom fictif d'un libraire installé à Cologne et dont on pouvait consulter l'inventaire à ses risques et périls. Cf. <http://www.livresinterdits.org/pages/catalog.htm>. Dernière connexion le 3 novembre 2013.

<sup>142</sup> *Considérations*, tome 1, janvier 1689, p.488.

<sup>143</sup> *Considérations*, février 1689, p.576.

<sup>144</sup> *Considérations*, juin 1689, p.336.

*Les Considérations* comme un souci majeur pour Louis XIV.<sup>145</sup> Mais si son importance stratégique était reconnue par le ou les novelliste(s), l'image de la population irlandaise était loin d'être flatteuse. La situation irlandaise constituait de fait un problème qui ne pouvait être résolu qu'au prix d'importants sacrifices à un moment où la France devait faire face à ses ennemis sur plusieurs fronts. Voici comment la population de l'île y était décrite dès février 1689 :

L'affaire du Roi d'Angleterre [embarrasse] bien la France dont le Roi ne scait (sic) qu'entreprendre ni par quel bout commencer, ne se fiant pas assez aux Irlandois pour y hazarder (sic) des troupes qui lui sont si nécessaires dans son royaume, outre que les peuples de cette isle (sic) là ne sont pas d'une valeur & d'une expérience à s'y pouvoir beaucoup fier, s'il arrive qu'ils lâchent le pied, comme cela pourra arriver, tous les Français qui y seroient, courroient risque d'y rester, ce qui serait un double échec à la France.<sup>146</sup>

Cette idée du risque couru par les Français reviendra d'ailleurs souvent dans les

*Considérations* :

(...) plusieurs craignent que l'entreprise d'Irlande ne soit pas suivie d'un grand succès ni de beaucoup d'utilité pour la France, car ceux qui cognoissent la portée de cette nation là, savent bien que ce ne sont pas de grand Héros, ni des gens fort aguerris, outre que Tirconnel n'est pas un homme de grande expérience que si le nouveau Roi y envoie dix à douze mil hommes de ses vieilles troupes, sous le commandement d'un bon général, cela joint aux Protestants qui y sont déjà sous les armes, les Irlandois se banderont [débanderont] d'abord, comme c'est leur coûtume (sic).<sup>147</sup>

De même, en janvier 1690, l'Irlande n'était qu'un « cancre<sup>148</sup> (sic) pour la France, qui lui consumerait beaucoup de Monde & d'argent, sans rien avancer », <sup>149</sup> et ce bien avant que Louis XIV n'engage de forces sur place. Retournant l'argument qui voulait faire de l'île une étape pour les jacobites dans la reconquête du trône anglais par les Stuart, L'Irlande devint aux yeux du journaliste une base de départ possible pour un débarquement anglais sur les côtes ouest de la France.<sup>150</sup> Les soldats irlandais, lorsque l'on parlait d'eux, étaient dépeints de manière négative. Ils étaient par exemple moins vaillants que les soldats français de religion protestante qui combattaient sous les ordres du Duc de Schomberg. Ces derniers étaient décrits comme aussi courageux que la garnison d'Inniskilling et capables de s'attaquer à des forces irlandaises dix fois supérieures en nombre.<sup>151</sup> Les soldats irlandais engagés dans des combats finissaient inmanquablement par être battus, comme par exemple lors d'une sortie de la garnison de

---

<sup>145</sup> *Considérations*, tome 2, mai 1690, p.159.

<sup>146</sup> *Considérations*, tome 1, février 1689, p. 615.

<sup>147</sup> *Considérations*, mars 1689, p.647.

<sup>148</sup> A prendre ici au sens de cancer, à l'instar de « l'ulcère espagnol » de Napoléon.

<sup>149</sup> *Considérations*, tome 2, p.379, janvier 1690.

<sup>150</sup> *Ibidem*, p.381.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.440.

Charlemont.<sup>152</sup> Ils manquaient de tout, à commencer par des armes et des chevaux.<sup>153</sup> Le journaliste résumait le caractère guerrier des Irlandais en une phrase lapidaire :

(...) quoi que l'on dit (sic) que la guerre fait le soldat, néanmoins les Irlandois n'ont encore [pu] le devenir depuis qu'ils s'y exercent.<sup>154</sup>

Plus loin, parlant des habitants catholiques de l'île, il les estimait « gens sans cœur »,<sup>155</sup> voyait dans l'Irlande un pays de « marais » dont les habitants étaient des « gens barbares et sans expérience qui lâchent le pied à la moindre occasion & dont le grand nombre ne sert qu'à produire une plus grande confusion ». <sup>156</sup> Les miliciens employés par Jacques ne « sont pas accoutumés à la fatigue [et que] l'on auroit de la peine à trouver 2000 hommes en état de combattre ». <sup>157</sup> En revanche, leur capacité à vivre sur le terrain au dépens de la population était mise en avant ironiquement : « Jusques ici les troupes de Tirconnel (sic) ont subsisté de ce qu'ils pillent et dérobent à quoi ils sont extrêmement bien expérimentés et adroits. ».<sup>158</sup>

En 1689, il y avait encore peu d'exemples du manque de courage ou au contraire de la bravoure des soldats irlandais catholiques. Il faut en fait lire dans l'aspect négatif de l'image des Irlandais un écho des événements de 1641, surtout quand l'auteur mélange dans la même description à la fois la couardise des soldats catholiques et leur sauvagerie :

Nous verrons sans doute cette guerre finir au premier combat. Si les Irlandais sont battus, il ne sera jamais au pouvoir du Roi Jacques de les rallier, n'étant pas des troupes disciplinées mais plus sauvage qu'autrement.<sup>159</sup>

Ou encore plus loin :

Ainsi le Roi Jaques (sic) ne pourra (sic) subsister longtemps dans un pais (sic) où il faut tout apporter, & parmi un peuple à demi-sauvage, mal discipliné & qu'il est impossible de réduire, les officiers François qui y sont ne sachant (sic) pas la langue. En effect (sic) les Irlandois ne leur veulent pas obéir, & quelques-uns ont mieux aimé quitter le service.<sup>160</sup>

Dans le même registre, les *Considérations* faisaient dire aux officiers français qu'ils auraient mieux « commandé une troupe de bœufs que ces gens-là ». <sup>161</sup>

Cette barbarie devint sous la plume du gazetier un point commun évident entre Irlandais et Français, qui étaient après tout la véritable cible de la publication hollandaise :

---

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.441.

<sup>153</sup> *Considérations*, février 1690, p.570.

<sup>154</sup> *Considérations*, janvier 1690, p.442.

<sup>155</sup> *Ibidem*, p.443.

<sup>156</sup> *Considérations*, mai 1690, p.150.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.674, mars 1690.

<sup>158</sup> *Considérations*, tome 1, p.93, avril 1689.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p.94, avril 1689.

<sup>160</sup> *Considérations* tome 1, p.197, mai 1689.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p.321, juin 1689.

La plupart des Irlandois sont misérables d'eux-mêmes (sic) (...) & comme naturellement ils sont sanguinaires, c'est dommage que Monsieur de Luxembourg n'entend (sic) pas leur langue, ils s'accorderaient ensemble à merveilles (sic) par l'uniformité de leur inclination et de leur humeur.<sup>162</sup>

Ainsi, même lorsqu'ils bénéficiaient de la supériorité numérique, les Irlandais ne pouvaient emporter la décision face aux soldats protestants :

1700 de ces gens [Irlandais] tant cavaliers que fantassins et dragons ont attaqué une petite place nommée Nury [Newry] qui n'est aucunement fortifiée & où il n'y avoit que la moitié d'un régiment en garnison, 50, assistés des habitants les chassèrent à coup de croce (sic) de leurs mousquets hors de la place, ils y laissèrent plusieurs morts parmi lesquels s'est trouvé le commandant.<sup>163</sup>

Inutile de tirer sur les Irlandais, les frapper avec la crosse du mousquet suffisait largement. Les seuls bons soldats en terre d'Irlande étaient donc soit des protestants étrangers (Anglais, Français, Danois), soit des descendants de colons protestants installés en Irlande. Les relations entre Français et Irlandais étaient également au centre des récits sur l'île. La tactique de la terre brûlée appliquée par les Irlandais rappelait immanquablement aux lecteurs contemporains le sort du Palatinat aux mains des Français un an auparavant et venait renforcer le caractère barbare des soldats de Jacques II, pâles imitateurs de la guerre à la française. Les rapports entre officiers français et officiers jacobites faisaient également dire que les premiers préféraient « servir de soldats en France qu'être officiers en Irlande à cause de la jalousie des Anglois et des Irlandois, avec lesquels ils sont obligés de mettre souvent l'épée à la main ».<sup>164</sup> Loin de constituer une aide, la présence française en Irlande était, d'un mois à l'autre, la preuve de la duplicité de Louis XIV ou de sa volonté d'« immoler » des « misérables<sup>165</sup> à la mauvaise fortune du Roi Jacques » en Irlande dans une guerre perdue d'avance. On rappelait l'affaire de Messine<sup>166</sup> prouvant que l'Irlande n'était pas un coup d'essai dans la politique extérieure de Louis XIV.

Alors même que les forces jacobites pouvaient encore emporter la victoire en Irlande, le gazetier des *Considérations* ne voyait dans l'expédition irlandaise qu'une aventure sans lendemain, notamment pour le camp français. Il n'y avait par exemple nul doute dans son esprit en janvier 1690 que la population civile allait finir par se ranger du côté de Schomberg, désigné comme le général ménageant le mieux le pays.<sup>167</sup> Mais, à partir de mars 1690, on note une première évolution dans la description des forces irlandaises aux ordres de Jacques II. Si les fantassins manquaient de tout, (notamment à cause de la monnaie de cuivre dévaluée distribuée sur ordre de Jacques II et refusée par les paysans locaux), le meilleur des troupes résidait dans

---

<sup>162</sup> *Ibid.*, p.198, mai 1689.

<sup>163</sup> *Considérations*, tome 2, p.442, janvier 1690.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.444, janvier 1690.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p.109, avril 1690.

<sup>166</sup> *Considérations*, tome 1, p.579, février 1689.

<sup>167</sup> *Considérations*, tome 2 p.441, janvier 1690.

la cavalerie.<sup>168</sup> Cependant, cette appréciation était tout de suite tempérée par l'attitude des Irlandais face à la rumeur d'un échange de troupes entre la France et l'Irlande. D'après les *Considérations*, de nombreux miliciens préférèrent désertier qu'être obligés de partir pour la France.<sup>169</sup> D'ailleurs, si les Irlandais combattaient sous les drapeaux de Jacques II, ce n'était pas par fidélité politique, mais bien du fait de la superstition catholique alimentée par leurs « directeurs de conscience qui font d'une guerre de politique une guerre de religion ».<sup>170</sup>

Le reflet de l'Irlande et des Irlandais dans cette publication restait donc franchement négative. Le journaliste n'hésitait pas à les dépeindre comme « stupides »<sup>171</sup> et l'échange de troupes qui devait marquer les débuts de la brigade irlandaise en France semblait loin d'être en faveur de cette dernière. Voici ce que l'on pouvait lire dans les *Considérations* à propos des hommes envoyés en France remplacer les troupes prêtées à Jacques II :

Ainsi argent, hommes & chevaux deviennent fort rares en France, & ils le seront encore plus après cette campagne ce qui peut se conjecturer par les Irlandois que Sa Majesté est obligée de reprendre pour remplacer les François que l'on envoie au Roi Jacques. Comme la plupart des hommes qui viennent de ces pais la sont stupides, sans expérience et lâches, l'on prétend de les dispercer dans les guarnisons (sic), comme en autant d'Accademies (sic) pour les dresser & les renvoyer en suite au Roi Jacques (sic).<sup>172</sup>

Une telle description de la transaction laissait à penser que les Français étaient dupés. Se séparer de milliers d'hommes de troupes bien entraînés pour les remplacer par des recrues désignées comme peu fiables laisse en effet songeur. On y prévoyait que ces soldats seraient encadrés par des troupes de ligne françaises : « [la France] les léchera comme des jeunes Ours (sic) pour les former dans les garnisons par le moien (sic) des vieilles troupes. ».<sup>173</sup>

Notons enfin que la nature exacte de cet échange de personnes entre la France et l'Irlande demeurait floue pour le nouvelliste hollandais. D'après lui, il ne s'agissait pas d'envoyer des soldats irlandais de confession catholique en échange de troupes françaises aguerries en Irlande, mais d'évacuer vers la France les civils protestants partisans de la cause de Jacques II pour en faire des otages pouvant garantir la vie des Français envoyés en Irlande et qui ne manqueraient pas d'être faits prisonniers par les partisans de Guillaume III. Bien qu'opposés au nouveau roi d'Angleterre, ces protestants devenaient donc, selon le journaliste, de simples pions dans le jeu de dupes des Français vis-à-vis de l'île et des Stuarts (le chroniqueur évoquait un peu plus loin « l'esprit cruel de la France »<sup>174</sup> qui n'était autre, bien évidemment, que celui de Louis XIV).

---

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.672, mars 1690.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.674, mars 1690.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.675, mars 1690.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.149, mai 1690.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 44, avril 1690.

<sup>173</sup> *Considérations*, tome 2, p.149, mai 1690.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p.160, mai 1690.

Les problèmes relationnels entre les Français et les Jacobites n'échappèrent pas à l'observation des journalistes de Hollande à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Bien informées des mésententes dans le camp du souverain Stuart, les *Considérations* notèrent dès le mois de mai 1690 que l'arrivée du Duc de Lauzun et de quelques régiments avait plutôt déçu le monarque anglais qui s'attendait à une aide beaucoup plus conséquente de la part de son principal allié. On remarquait alors que le roi d'Angleterre « [n'avait] pas témoigné d'être fort content » à la vue « d'un si petit nombre de troupes ». Il fut surtout chagriné du fait que la plupart de ces soldats envoyés par Louis XIV étaient protestants. Toujours aux aguets d'une preuve d'un sentiment de supériorité de la part des Français, l'auteur avait pu noter en moment de la bataille de Béziers que la France se croyait « au-dessus du vent ».<sup>175</sup>

Cependant, l'évolution positive de l'image des Irlandais continuait à faire son chemin. D'après le nouvelliste hollandais, l'échange de troupes entre la France et l'Irlande, s'il semblait *a priori* peu avantageux pour Louis XIV, recélait tout de même une bonne surprise pour le Roi-Soleil. Ainsi le journaliste écrivit-il en mai 1690 :

(...) en échange, les vaisseaux de France rechargent pareil nombre d'Irlandais, non des Montagnards ou gens sans parti, comme l'on avoit (sic) dit, mais des troupes réglées autant que les Irlandois le peuvent être, et qui forment les régiments du Lord Castle, du Colonel Browns, du Colonel Butler, du Colonel Bryens, du Colonel Fieldingh (sic), & de deux autres, & c'est ce qui fait soupçonner de quelque autre dessein que d'aller en France.<sup>176</sup>

Arrêtons-nous quelques instants sur cette image des Irlandais. Ils passent du statut de « montagnards », (et il nous faut voir dans cette expression les Irlandais vivant dans les parties les moins hospitalières de l'Irlande comme le Connemara), à celui de soldats de « troupes réglées », même si l'auteur nuance immédiatement son analyse. On les désignait depuis le début du siècle comme des êtres semi barbares, et le journaliste soulignait donc, même s'il y mettait immédiatement un bémol, que les Irlandais avaient été transformés, qu'ils étaient à présent littéralement rentrés dans le rang. Ceci dit, l'auteur choisit bien évidemment de mettre en évidence les différences entre les forces catholiques et protestantes en Irlande. La bravoure restait encore du côté du camp orangiste et même si la garnison de Killishandra était constituée des « meilleures troupes que le Roi Jacques eût »,<sup>177</sup> elle dut tout de même « se rendre à discrétion » aux hommes de Guillaume III.<sup>178</sup>

La publication des *Considérations* fut finalement interrompue en juin 1690, et nous ne saurons donc jamais comment Hus de Mimet aurait rapporté la nouvelle de la défaite jacobite

---

<sup>175</sup> *Considérations*, tome 1, p.262-63, juin 1689.

<sup>176</sup> *Considérations*, tome 2, p.212, mai 1690.

<sup>177</sup> *Ibidem*, mai 1690, p.213.

<sup>178</sup> *Ibid.*, mai 1690, p.214.

de la Boyne et le rôle des Irlandais lors de la bataille.<sup>179</sup> Tout au plus pouvons-nous imaginer que l'antienne des Irlandais mauvais soldats et barbares indisciplinés aurait sans doute été reprise de plus belle. Mais force est de constater que même les plus ardents défenseurs de la cause protestante durent reconnaître que les Irlandais commençaient à révéler leur valeur au combat. Reste à savoir si ce qui était vrai sur le continent européen l'était aussi en Angleterre dans un pays où la presse jouait un rôle certes moins important mais à un moment crucial de sa relation historique avec l'Irlande.

### C) Les journaux anglais et les Irlandais, 1688-1691.

La presse anglaise à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle se caractérisait par un nombre restreint de journaux, des auteurs anonymes et un lectorat plutôt aisé, même si les *coffee houses* permettaient aux moins fortunés d'avoir accès à l'actualité lorsqu'on y lisait les nouvelles à haute voix.<sup>180</sup> Dès 1688, on y rapportait les peurs des Protestants en Irlande et le fait que Tyrconnell avait armé les Catholiques.<sup>181</sup> L'arrivée de Guillaume d'Orange mit temporairement la censure entre parenthèses et des journaux firent leur apparition, même s'ils étaient plus portés à relayer des informations qu'à les commenter. Entre 1689 et 1691, le haut du pavé était tenu par la *London Gazette*, cousine d'Outre-Manche de la *Gazette* française créée sous la Restauration stuartiste en 1665, et des traductions de publications hollandaises.<sup>182</sup> Organe officiel du pouvoir, La *London Gazette* annonçait deux fois par semaine des informations autorisées censées contrer les rumeurs propagées par les pamphlets et les *broadsheets* évoqués plus haut quand ceux-ci se multiplièrent en Angleterre à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses actualités internationales étaient directement recueillies auprès des ambassades anglaises en temps de paix et auprès des généraux en temps de guerre. Lorsque la Glorieuse Révolution éclata en 1688, elle tourna bien évidemment son attention vers l'Irlande et ses habitants. Nous nous pencherons également sur des publications mensuelles comme le *Mercurius Reformatus*, autrement appelé *New Observator* (mai 1689-octobre 1691), ainsi que les traductions anglaises du *Mercure historique* que nous avons vu dans la section précédente et que l'on retrouvait en Angleterre sous le titre de *General History of Europe*. Si la presse

---

<sup>179</sup> Cf. l'additif de Antony McKenna dans le dictionnaire des journaux. Cf. <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0224-considerations-politiques> dernière connexion le 9 juin 2017.

<sup>180</sup> Cf. R. B. Walker, "The Newspaper Press in the Reign of William III", *The Historical Journal*, Volume 17, n°4, December 1974, pp 691-709.

<sup>181</sup> *English Currant*, 4-9 janvier 1689.

<sup>182</sup> Roberto A. Valdeón, "From the Dutch corantos to Convergence Journalism: The Role of Translation in News Production.", *Meta*, n°574, 2012, p.853.

anglaise resta prudente entre 1689 et 1691 dans ses commentaires sur la vie politique intérieure, elle ne mesura pas ses coups contre Louis XIV et les Jacobites.<sup>183</sup> Ainsi, cette section cherchera à savoir si l'on retrouvait dans les journaux anglais le même phénomène que dans la presse francophone, à savoir une appréciation graduelle des capacités militaires irlandaises ou si l'hostilité anti jacobite l'emporta.

**a) “The insolent fury of the Irish”<sup>184</sup> : La London Gazette et la guerre d'Irlande 1689-1691.**

Bihebdomadaire publié les lundi et jeudi au prix d'un penny, La *London Gazette* n'avait pas de rivale sur le plan de la distribution. Les militaires anglais la lisaient avec attention puisqu'elle offrait les dernières nouvelles des fronts de la Ligue d'Augsbourg en mentionnant parfois les exploits de certains d'entre eux.<sup>185</sup> Son rédacteur en chef, Robert Yard, avait des liens privilégiés avec le pouvoir, étant un proche collaborateur des différents secrétaires d'Etat qui se succédèrent de 1670 jusqu'à l'arrivée de Guillaume d'Orange. Les combats en Irlande, notamment le siège de Londonderry, firent leur apparition dans ses articles en mai 1689 mais faisaient très rarement la une. Le journal ouvrait bien plus souvent sur des nouvelles venues d'ailleurs en Europe, Vienne, Varsovie, Hambourg, etc. Mais, parfois, à l'occasion de l'annonce d'un discours de Guillaume devant le Parlement pour annoncer son intention de passer en Irlande pour battre son beau-père, l'Irlande devenait le centre d'attention du journal.<sup>186</sup> Ses lecteurs y apprenaient en 1689 que les protestants d'Irlande « continu[ai]ent de se défendre très bravement » contre les forces jacobites.<sup>187</sup> On ne trouve que peu d'éléments sur les Irlandais catholiques dans ses colonnes, leur présence servant le plus souvent à faire ressortir par contraste le courage des Protestants comme en décembre 1689 :

Le courage et la bravoure de nos hommes est (sic) rendu d'autant plus remarquable par la grande inégalité de leurs deux partis, l'ennemi étant fort de 1700 hommes, fantassins, cavaliers et dragons, et, d'après ce que nous a dit un prisonnier, tous des hommes d'élite.<sup>188</sup>

Mais il existe quelques détails intéressants sur les combats et l'attitude des Irlandais vue par la presse officielle anglaise, comme lorsque les Irlandais dépouillèrent la garnison

---

<sup>183</sup> *Ibidem*, p.708.

<sup>184</sup> *The London Gazette*, 5 août 1689, n°2476, p.1. « L'insolente furie des Irlandais ».

<sup>185</sup> D'où l'expression de l'époque « to be gazetted » : « être dans les petits papiers de la gazette ».

<sup>186</sup> *The London Gazette*, 20 mars 1690, n°2542, p.1.

<sup>187</sup> *The London Gazette*, 27 mai 1689, n°2456, “(...) the Protestants continue to make a very brave defence.” p.2.

<sup>188</sup> *The London Gazette*, 16 décembre 1689, n°2514, p.2. “The Courage and Bravery of our Men is rendered extremely remarkable by the vast inequality of their two Parties; the Enemy Being 1700 strong. Horse, foot, and Dragons, and as we are informed by a prisoner, all chosen men”.

protestante d'un bastion protégeant la ville de Londonderry.<sup>189</sup> Les soldats irlandais tentèrent début mai 1689 de se saisir d'un puits, mais avaient été défaits par les Protestants.<sup>190</sup> Ils y perdirent leur colonel et leur volonté de combattre :

L'armée irlandaise était si découragée et affaiblie à cause des pertes qu'elle a subies et de la fatigue occasionnée pendant le siège qu'on a cru nécessaire de leur envoyer des vivres de Dublin.<sup>191</sup>

Le siège de Londonderry fut ainsi suivi par les lecteurs de la *Gazette* et ils purent y lire que les monarques conjoints, William et Mary, appelaient à un jeûne collectif en vue d'assurer la victoire de leurs armes contre Louis XIV, notamment en Irlande. Aucune mention n'était faite de Jacques II, les Irlandais n'apparaissant que pour faire ressortir la bravoure des protestants,<sup>192</sup> surtout quand ceux d'Ulster faisaient une sortie lors du siège de la ville, mais on pouvait tout de même y noter la présence du « colonel Sarsfeild » (sic) comme officier irlandais.<sup>193</sup> La *Gazette* citait ensuite les propos de George Walker, prêtre anglican devenu officier, en parlant des soldats irlandais comme d'ennemis « barbares et cruels » :

(...) que les soldats irlandais, par manque d'officiers pour les pousser en avant, ont repris leur vieille méthode de fuite à chaque fois que les Protestants leur faisaient face à nombre égal. Ils ajoutent que les Inniskillings ont dernièrement vaincu le lieutenant-général Macarty qui assiégeait cette place forte.<sup>194</sup>

On y annonça ensuite l'arrivée de la flotte de secours et surtout, au travers de la publication d'une lettre du commandant des forces williamite, les dissensions entre les Français et les Irlandais.<sup>195</sup> Plus tard, on relevait le manque de coordination des forces jacobites à Dublin et les désertions massives de soldats catholiques.<sup>196</sup> Cependant, on y notait la détermination des Irlandais au combat :

Sur ce l'ennemi envoya un régiment d'infanterie et 2000 cavaliers et dragons commandés par le duc de Berwick et attaquèrent la ville, la cavalerie se tenant sur la colline tandis que les fantassins et les dragons menaient l'assaut. Ils furent si bien reçus par nos hommes que bien qu'ils revinssent 4 ou 5 fois, ils furent repoussés avec de grandes pertes.<sup>197</sup>

---

<sup>189</sup> *The London Gazette*, 13 mai 1689, n°2452, p.2.

<sup>190</sup> L'information fut confirmée dans le *London Gazette* n°2459 du 6 juin 1689.

<sup>191</sup> *The London Gazette*, 27 mai 1689, n°2456, p.2. "The Irish Army was so discouraged and weakened with the losses they had suffered, and the Fatigue they had endured during the siege that it was thought necessary to send them fresh supplies from Dublin".

<sup>192</sup> *The London Gazette*, 30 mai 1689, n°2457, pp.1 et 2.

<sup>193</sup> *The London Gazette*, 3 juin 1689, n°2458, p.2.

<sup>194</sup> *The London Gazette*, 17 juin 1689, n°2462, p.2. "(...) that the Irish Soldiers, for want of Officers to push them forward, betook themselves to their old method of running away, whenever the Protestants met them upon equal terms. They add, That the Inniskilling Men had lately defeated Lieutenant-General Macarty, who had laid siege to that Place".

<sup>195</sup> *The London Gazette*, 11 juillet 1689, n°2469, p.2. "From the Fleet, commanded by Major-General Kirk, in the Loch of Derry, June 30 1689".

<sup>196</sup> *The London Gazette*, 5 août 1689, n°2476, p.1.

<sup>197</sup> *Ibidem*, p.2. "the Enemy thereupon sent a Regiment of foot, & 2000 Horse & Dragoons, commanded by the Duke of Berwick, and attacked the Town, the Horse standing upon the Hill while the foot and Dragoons made their Attack, who were so well received by our Men that though they came on 4 or 5 times, were still beat back with great loss".

Mais les Irlandais étaient tout de même, aux yeux des journalistes, « dans un grand état de consternation » après la levée du siège de Londonderry.<sup>198</sup> La *Gazette* publia ensuite une lettre de Kirke, le commandant des Protestants ayant libéré Londonderry, qu'il écrivit à propos d'un combat avec les Irlandais :

Les Irlandais attaquèrent furieusement et nos hommes les reçurent avec une salve, et en tuèrent à peu près vingt. Là-dessus, les Irlandais se replièrent et nos hommes avancèrent et les mirent immédiatement en déroute et les chassèrent à travers la ville de Lisnaskea, et jusqu'à Donagh, et ensuite s'arrêtèrent étant arrivés en vue du gros des troupes ennemies qui tenait une forte position entre Donagh et NewtownButler. Nos hommes se retirèrent ensuite là où cette escarmouche avait débuté pour attendre le reste de nos troupes et cette fois-ci nous ne perdîmes aucun homme, et nous n'eûmes qu'une demi-douzaine de blessés. Mais nous tuâmes plus de 150 ennemis et fîmes 14 prisonniers.<sup>199</sup>

La *Gazette* nous donne aussi une idée des difficultés de recrutement dans les régiments de Protestants français qui combattaient en Irlande, et certains de leurs officiers furent tellement pressés par le temps au moment de la campagne d'Irlande qu'ils durent enrôler 150 Français « papistes » qui avait déserté le service de Louis XIV sur le front des Flandres, et avaient rejoint la Hollande avant de passer en Angleterre. Ils furent dénoncés par l'un des leurs qui avaient tenté de rejoindre le camp de d'Avaux.<sup>200</sup> A partir de l'automne 1689, le passage aux quartiers d'hiver mit la campagne entre parenthèses, reléguant l'Irlande en seconde page.<sup>201</sup> Les Irlandais y étaient de plus en plus souvent désignés sous le terme générique de « rebelles », « d'ennemis », plus rarement de « tories ». En décembre 1689, on pouvait lire dans les informations en provenance de Chester que des navires faisaient la navette entre le nord de l'Irlande et l'Angleterre pour ravitailler Schomberg tandis que des corsaires anglais revenaient à leur port d'attache avec leur butin, mais rien ou presque à propos de la campagne d'Irlande. Mais à la fin décembre, un combat entre Irlandais et Protestants montrait certes le courage de ces derniers, mais également la détermination des Catholiques qui revinrent à l'assaut après avoir été repoussés une première fois.<sup>202</sup>

---

<sup>198</sup> *The London Gazette*, 12 août 1689, n°2478, p.2.

<sup>199</sup> *The London Gazette*, 22 août 1689, n°2481, p.2. "The Irish came furiously on, and our Men received them with their small shot, and kill'd about 20 of them; upon this the Irish retired, and our Men advanced, and put them immediately to the rout, and had the chase of them through the Town of Lifnaskea, and all the way to Donagh, and then stopp'd, being come within view of the Enemies' main Body, who were Very strongly posted between Donagh and New-town-Butler; Our Men the retired to the place where this Skirmish began, expecting the rest of our troops, and this time we lost not one man, and had only about half a dozen wounded, but kill'd of the Enemy above 150 and took 34 prisoners".

<sup>200</sup> *The London Gazette*, 14 octobre 1689, n°2496, p.2. "The Officers raisintg their Companies in so much haste that they had no time to examine them very strictly."

<sup>201</sup> *The London Gazette*, 12 décembre 1689, n°2513, p.2. "We have no news from Ireland". "(...) but brings no news", n°2516, 23 décembre 1689,

<sup>202</sup> *The London Gazette*, 16 décembre 1689, n°2514, p.2.

La *Gazette* attendait officiellement la confirmation d'une information pour la publier,<sup>203</sup> son style se caractérisait par une écriture sobre et sans analyse des situations qu'elle rapportait, mais elle n'était pas exempte de propagande.<sup>204</sup> Ainsi, elle publia le 26 décembre 1689 une annonce rassurante quant aux quartiers d'hiver des troupes de Schomberg,<sup>205</sup> alors même que ses hommes mouraient en grand nombre du fait des fièvres malignes. D'ailleurs on dut admettre à la fin du mois qu'il y avait effectivement des malades chez les Williamites, mais que « l'armée irlandaise [jacobite] était dans une très mauvaise condition et très malade, et que beaucoup d'entre eux avaient déserté ».<sup>206</sup> En janvier 1690, il était fait mention des prises faites sur l'ennemi, notamment le bétail,<sup>207</sup> et début février 1690, les conditions déplorables de l'armée jacobite se retrouvaient dans les colonnes du journal officiel :

(...) l'armée irlandaise est extrêmement affaiblie, les régiments qui comptaient 13 compagnies de 60 hommes chacune n'ont plus qu'à peine 150 hommes, le reste étant mort ou enfui. Leur cavalerie et leur infanterie sont très mal armées, cette dernière n'ayant pour la plupart des hommes que des faux ou des demi-piques appelées rapories (sic). Ils ont grandement besoin de munitions.<sup>208</sup>

A partir de février 1690, l'Irlande devint un théâtre d'opérations suffisamment important pour se voir attribué la une avec le combat de Cavan,<sup>209</sup> puis celui de Charlemont,<sup>210</sup> tandis que l'on annonçait l'arrivée de 5000 Français dans le sud de l'île le 14 mars 1690.<sup>211</sup> En mai, on rapportait les mauvaises relations entre les alliés exacerbées par l'arrivée du contingent français.<sup>212</sup> Les rapports écrits envoyés à la *Gazette* donnaient naturellement le beau rôle aux Protestants, les Irlandais s'attirant les critiques des militaires, comme le colonel Wolseley, qui leur reprochait de ne pas savoir tenir des places fortes pourtant imprenables :

Je suis venu devant le château de Ballengargy, que j'ai trouvé bien plus fort qu'on ne me l'avait représenté et aucun homme, à part un Irlandais, n'en aurait été chassé sans [l'utilisation du] canon.<sup>213</sup>

---

<sup>203</sup> *The London Gazette*, 24 février 1690, p.2. A propos d'une bataille près de Cavan en 1690 : “ (...) there are several other particulars reported of this action, which we forebear mentioning, till we have the confirmation of it.”

<sup>204</sup> R.B. Walker, *op.cit.*, p.706.

<sup>205</sup> *The London Gazette*, 26 décembre 1689, n°2517, p.2. “ (...) that provisions were very plentiful in Our Quarters and the Forces in a good Condition.”

<sup>206</sup> *The London Gazette*, 30 décembre 1689, n°2519, p.2. “ (...) the Irish army was in a very ill condition, and very sickly, and that many of them had deserted.”

<sup>207</sup> *The London Gazette*, 23 janvier 1690, n°2526, p.2.

<sup>208</sup> *The London Gazette*, 3 février 1690, n°2529, p.2. “ (...) the Irish army is extremely weakened, the regiments that were 13 companies of 60 men each, are now hardly 150 in the whole, the rest being dead or run away: that both horse and foot are very ill armed, the later (sic)having for the most part, only scythes, or half-pikes call'd Rapories (sic). That they are in great want of ammunition”.

<sup>209</sup> *The London Gazette*, 27 février 1690, n°2536, pp.1-2.

<sup>210</sup> *The London Gazette*, 27 mars 1690, n°2544, p.1

<sup>211</sup> *The London Gazette*, 31 mars 1690, n°2545, p.2

<sup>212</sup> *The London Gazette*, 12 mai 1690, n°2557, p.2.

<sup>213</sup> *The London Gazette*, 22 mai 1690, n°2560, p.1. “I came before the castle of Ballengargy, which place I found much stronger than it had been represented to me, and no man but an Irishman would have been beaten out of it without cannon”.

Guillaume III débarqua lui-même en Irlande à la mi-juin 1690.<sup>214</sup> Quinze jours plus tard, ses forces battaient les Jacobites à la bataille de la Boyne. Le rapport officiel des combats fut imprimé en supplément de la *Gazette* anglaise.<sup>215</sup> Même si la cavalerie de Jacques II y était décrite comme ayant attaqué « vigoureusement » les troupes de Guillaume III, les Irlandais n’y avaient pas le beau rôle et plus tard *The London Gazette* fit dire à Jacques II qu’il ne « se ferait plus jamais confiance à la tête d’une armée irlandaise ».<sup>216</sup> La retraite des forces jacobites laissait derrière elle « une cohue d’Irlandais mêlée à quelques dragons qui commettent beaucoup de violences »,<sup>217</sup> et lorsque les troupes orangistes s’approchèrent de Limerick, les informations qu’elles reçurent à propos des forces jacobites confirmèrent l’état déplorable des hommes de Jacques II et de Lauzun,<sup>218</sup> nombre d’entre eux étant mécontents de leurs officiers, notamment de Tyrconnell.<sup>219</sup>

A la différence des publications françaises et francophones, au moment de l’attaque du train d’artillerie de Guillaume III, la *London Gazette* rapporta que « l’ennemi tua tout ce qu’il rencontra, hommes, femmes, enfants », un témoignage évident de la barbarie irlandaise héritée de 1641, mais rassurait ses lecteurs sur le fait que le siège de la ville de Limerick ne serait retardé que de quelques jours seulement.<sup>220</sup> Même si quelques jours plus tard, on y évoquait les pertes du camp orangiste face à la résistance irlandaise,<sup>221</sup> la raison officielle donnée début septembre pour le retour du train d’artillerie en Angleterre était le mauvais temps.<sup>222</sup> Pendant l’automne 1690, les escarmouches entre Catholiques et Protestants permirent une fois de plus de souligner la lâcheté des Irlandais :

L’ennemi passa la rivière à gué et se dispersa vers la droite et la gauche, courant plus vite à pied que nos chevaux ne le pouvaient pour les suivre.<sup>223</sup>

Au cours de l’automne et de l’hiver 1690, les Irlandais étaient régulièrement décrits comme n’ayant rien à manger, leurs munitions et leurs armes réduites au strict minimum.<sup>224</sup> Tout comme on l’a vu dans les *broadsides* au chapitre premier et dans la section précédente,

---

<sup>214</sup> *The London Gazette*, 19 juin 1690, n°2568, p.2.

<sup>215</sup> Cf. chapitre I.

<sup>216</sup> *The London Gazette*, 7 juillet 1690, n°2573, p.2 “The late King James (...) went away (...) declaring that he would never trust himself again at the head of an Irish army.”

<sup>217</sup> *The London Gazette*, 10 juillet 1690, n°2574, p.2. “A rabble of Irish mixed with some dragoons who commit much violence”.

<sup>218</sup> *The London Gazette*, 7 août 1690, n°2582, p.2.

<sup>219</sup> *The London Gazette*, 11 août 1690, n°2583, p.2.

<sup>220</sup> *The London Gazette*, 21 août 1690, n°2586, p.2.

<sup>221</sup> *The London Gazette*, 1 septembre 1690, n°2589, p.2.

<sup>222</sup> *The London Gazette*, 8 septembre 1690, n°2591, p.2

<sup>223</sup> *The London Gazette*, 29 septembre 1690, n°2597, p.2. “The enemy passed the river at the ford and dispersed to the right and left, they running faster on foot than our Horse could follow them.”

<sup>224</sup> *The London Gazette*, 9 octobre 1690, n°2600, p.1. *The London Gazette*, 22 décembre 1690, n°2621, p.2.

les récits de combat de la campagne irlandaise impliquaient une disproportion dans les effectifs,<sup>225</sup> un élément de cruauté et de lâcheté de la part des soldats jacobites et enfin la preuve irréfutable du courage et de l'abnégation des Protestants, toujours minoritaires.<sup>226</sup> Les pertes irlandaises étaient toujours impressionnantes :

Lors de cette affaire, nous n'avons eu qu'un cavalier tué du régiment de mon Lord Oxford et 4 hommes légèrement touchés et les rebelles selon les calculs les plus généreux en ont perdu plus de 200, certains disent 3 ou 400, et une vingtaine ont été faits prisonniers. Mais il est certain qu'ils ont perdu plus de 500 de leurs chevaux tués ou pris, ainsi que tous leurs bagages et équipages, avec un grand nombre d'armes que cavaliers et fantassins avaient jetées pour s'alléger et pouvoir fuir.<sup>227</sup>

Et lorsqu'un petit groupe de Protestants étaient obligés de se rendre, ce n'était qu'après avoir épuisé toutes leurs munitions et face à « deux régiments de fantassins et quelques cavaliers ». <sup>228</sup> D'ailleurs, on ne prêtait pas foi à la parole des Jacobites lorsqu'ils offraient aux Williamites de se rendre.<sup>229</sup>

En février 1691, la *Gazette* publia une déclaration du lieutenant général Ginkel, qui était alors à la tête de l'armée williamite, dans laquelle il soulignait les conditions honorables de reddition que Guillaume III proposait aux Irlandais. Pour lui, la guerre ne continuait que parce que « certains combattent pour l'argent français et non l'intérêt de l'Irlande ». <sup>230</sup> Les billets de la *Gazette* décrivaient les opérations de ratisage des Williamites à la recherche des *rapparees*. On s'y attardait sur les exactions que ces derniers commettaient sur des soldats protestants isolés, autre exemple de sauvagerie irlandaise.<sup>231</sup>

A l'arrivée de Saint Ruth en Irlande à l'été 1691, la *Gazette* assurait que le nouveau général en chef avait pris le commandement au nom de Louis XIV et non de Jacques II, mais sans donner ses sources :

Une personne dernièrement venue de Limerick, nous assure que leur nouveau général, le Sieur de St Ruth, délivre tous ses ordres au nom du roi de France et a requis de la part de plusieurs officiers qu'ils prennent de nouvelles commissions venant du roi de France. (...) Cela a fortement déplu aux Irlandais.<sup>232</sup>

---

<sup>225</sup> Les protestants y étaient dépeints comme combattant le plus souvent à un contre dix.

<sup>226</sup> *The London Gazette*, 5 janvier 1691, n°2625, p.2.

<sup>227</sup> *The London Gazette*, 5 mars 1691, n°2642, p.2. "In this action we had but one trooper of my Lord of Oxford's regiment killed, and 4 men slightly hurt, and the rebels according to the most modest computation lost above 200, some say 3 o 400, and about 20 were taken prisoners but 'tis certain, that of their horses there were above 500 killed and taken and all their equipage and baggage, with great numbers of Arms with both horse and foot threw away to make themselves light to run".

<sup>228</sup> *The London Gazette*, 11 mai 1691, n°2661, p.2.

<sup>229</sup> *The London Gazette*, 14 mai 1691, n°2662, p.2. "[un officier protestant blessé déclarait] he believed the Hand of God was against them, for that they [the Jacobites] had resolved to promise Quarter to our men, though they designed to murder them all. We lost 8 men and our whole number was but 80."

<sup>230</sup> *The London Gazette*, 23 février 1690/1, n°2639, p.2. "(...) [peace] has been hitherto obstructed by some who fight for the money of France, not the interest of Ireland".

<sup>231</sup> *The London Gazette*, 18 mai 1691, n°2663, p.2.

<sup>232</sup> *The London Gazette*, 11 juin 1691, n°2670, p.2.

Au moment du siège d'Athlone, les Irlandais semblaient plus résolus à se battre, mais une fois de plus les billets de la *Gazette* les montraient abandonnant leurs positions face à la résolution des troupes orangistes.<sup>233</sup> On vit cependant qu'au moment de la prise de la ville les Irlandais « firent un feu très vif »<sup>234</sup> avant d'être délogés par l'assaut des Williamites. Lors de la bataille d'Aughrim, le compte-rendu officiel publié par *The London Gazette*, s'il insistait sur les manœuvres de Ginkel ayant provoqué de la confusion chez les Irlandais, admettait que « le combat dura à peu près deux heures, parfois à l'avantage de l'ennemi »,<sup>235</sup> et une autre source indiquait là aussi une légère amélioration des choses :

Le combat fut très vif et dura environ trois heures, nos hommes furent obligés de les attaquer tranchée après tranchée, qu'ils avaient creusées pour s'assurer d'une plus grande sécurité. On n'avait jamais vu les Irlandais se battre avec une telle résolution, surtout leur infanterie. Leur armée était supérieure en nombre à la nôtre, et comptait 20.000 fantassins, 8.000 cavaliers et dragons et avait tous les avantages imaginables du fait de la géographie du terrain, mais il plut à DIEU de bénir leurs Majestés avec une victoire complète, leur troupe toute entière étant brisée et dispersée.<sup>236</sup>

On y retrouve des euphémismes pour parler d'un combat entre une troupe orangiste coupée du gros de ses forces et des Jacobites « ils furent chaudement divertis par plusieurs des bataillons ennemis ».<sup>237</sup> Mais finalement, la défaite d'Aughrim et le second siège de Limerick brisèrent définitivement le moral des Irlandais qui se rendirent aux conditions de Ginkel en octobre 1691. La *Gazette* nota que nombre d'Irlandais refusèrent de suivre Sarsfield « étant trop sensibles du mauvais usage qu'ils ont subi de la part des Français ici en Irlande pour s'engager de nouveau à leur service ».<sup>238</sup> La liste des navires armés pour rapatrier les Irlandais en France apparaissait le 26 novembre 1691,<sup>239</sup> et la campagne d'Irlande s'achevait avec le départ des derniers exilés en décembre 1691 depuis Cork.<sup>240</sup>

En résumé, la *London Gazette* conserva la même ligne éditoriale tout au long du conflit, seuls les récits de la fin de la guerre laissèrent passer quelques éléments positifs sur les Irlandais. Les Protestants d'Irlande représentaient les véritables héros des billets du journal, les jacobites

---

<sup>233</sup> *The London Gazette*, 29 juin 1691, n°2675, p.2.

<sup>234</sup> *The London Gazette*, 2 juillet 1691, n°2676, p.2.

<sup>235</sup> *The London Gazette*, 9 juillet 1691, n°2678, p.5.

<sup>236</sup> *Ibidem*. "The fight was very sharp and lasted about three hours, our men being obliged to attack them from trench to trench, which they had had thrown up for their greater security. The Irish were never known to fight with such resolution, especially their foot. Their army was superior to ours in number, consisting of 20.000 foot, and 8000 horse and dragoons and had all the advantage imaginable by the situation of the ground, but it pleased GOD to bless their Majesties Forces with an entire victory, their whole body being broke and dispersed."

<sup>237</sup> *The London Gazette*, 16 juillet 1691, n°2680, p.2. "they were very warmly entertained by several of the Enemies battalions".

<sup>238</sup> *The London Gazette*, 12 octobre 1691, n°2705, p.2. « Sarsfeild (sic) and Sheldon design for France, but of the troops they propose to take with them, great numbers have already left them, being too sensible of the ill-usage they have had from the French here in Ireland, to Engage again in that Service.

<sup>239</sup> *The London Gazette*, 26 novembre 1691, n°2718, p.2.

<sup>240</sup> *The London Gazette*, 7 décembre 1691, n°2721, p.2.

devant se contenter de jouer le rôle des lâches ou des barbares sanguinaires en contre-point. Contrairement aux *broad-sides* qui pouvaient se concentrer sur un élément particulier du conflit, la *London Gazette* se contentait de donner les grandes lignes de l'actualité et incarnait parfaitement les valeurs promues par le nouveau gouvernement de Guillaume III. Les Irlandais ne pouvaient donc y figurer que comme l'ennemi naturel, héritier de 1641 et dénué de toute qualité rédemptrice. On notera tout de même qu'Aughrim marqua, là encore, une évolution notable de l'appréciation des soldats irlandais au combat en Angleterre.

### **b) La presse anglaise face aux Irlandais 1688-1691.**

La suspension de la censure née de la Glorieuse Révolution permit à des journaux pro-orangistes de voir le jour. Ils étaient évidemment francophobes et voyaient dans Louis XIV l'ennemi juré de l'Angleterre.<sup>241</sup> Leur contenu était très largement influencé par les écrits hollandais, et, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, les journaux anglais se fondèrent sur des traductions de publications venues du continent. Ainsi, la version anglaise du *Mercure Historique* hollandais était une fidèle traduction du journal huguenot viscéralement anti-catholique et anti-français. Cependant, *The General History of Europe*, son premier titre de novembre 1688 à juin 1690,<sup>242</sup> avant qu'il ne devienne *The Present state of Europe, or, the Historical and political Mercury* jusqu'en 1736, ne donnait pas toutes les informations concernant l'Angleterre dans leurs colonnes. Certains passages de la version française furent coupés ou corrigés pour ne pas froisser les susceptibilités anglaises.<sup>243</sup> En cela, *The General History of Europe* suivait un courant qui avait commencé en Angleterre du temps de la Guerre de Trente Ans.<sup>244</sup> Le *Mercurius Reformatus, or the New Observator* du Docteur James Welwood était, quant à lui, un bihebdomadaire vendu à la feuille ou en volume relié à Londres par Dorman Newman, un des imprimeurs les plus connus de la capitale.<sup>245</sup> Welwood était un proche de Guillaume III et de Marie II qui vit son œuvre avoir une influence certaine sur la société britannique, même s'il refusait de voir son nom officiellement lié à cette publication par peur de déroger. Elle constitue

---

<sup>241</sup> Cf. Elizabeth Lane Furdell, "Dilucidating the Dilucidator: published epistolary commentary and the 'Glorious Revolution'", *Quaerendo*, n°30, 2000, pp.51-63.

<sup>242</sup> Titre complet: *The general history of Europe, contained in the Historical and political monthly Mercuries*. Cf. [http://data.bnf.fr/32814370/mercure\\_historique\\_et\\_politique/](http://data.bnf.fr/32814370/mercure_historique_et_politique/). Dernière connexion le 7 juin 2017.

<sup>243</sup> R. B. Walker, *op.cit.*, p.697.

<sup>244</sup> Roberto A. Valdeón "From the Dutch corantos to Convergence Journalism: The Role of Translation in News Production." *Meta* 574, 2012, pp.850-865.

<sup>245</sup> Elizabeth Lane Furdell, "At the King's Arms in the Poultry: The Bookshop Emporium of Dorman Newman 1670-1694", *The London Journal*, 1998, 23, N°2, p.7.

encore aujourd'hui une source historique de choix.<sup>246</sup> Welwood visait un lectorat whig lettré et prospère, et même les publicités de son journal appelaient à combattre le papisme et Louis XIV.<sup>247</sup>

En mai 1689, le *Monthly Mercury*, l'autre nom du *General History of Europe*, annonçait le départ des Irlandais capturés en Angleterre à l'arrivée de Guillaume III pour le front autrichien et soulignant au passage la mansuétude du nouveau roi d'Angleterre qui, au lieu de les pendre pour haute trahison comme l'aurait fait son beau-père si les rôles avaient été inversés, les envoya combattre les Turcs :

Mais Guillaume III pensa qu'une expédition était plus conforme à la douceur de sa nature, pour se débarrasser d'une telle sorte de gens en qui il ne pouvait avoir confiance en les envoyant en Hongrie, ce qui revient à dire qu'on les envoya hors du monde.<sup>248</sup>

D'après cette publication, Louis XIV avait accepté d'aider Jacques II à condition que ce dernier lui offre l'Irlande pour y voir régner le Dauphin. Il est à noter que le journal, s'il propageait la rumeur, montrait un certain degré de suspicion en ajoutant tout de suite après « Ce sont les nouvelles à la cour de France, mais nous ne savons quel crédit y accorder ».<sup>249</sup> Mais en définitive, les Irlandais se montraient suspicieux de leurs « maîtres français », tandis que ces derniers avaient peur de voir leurs espoirs ruinés par leurs « nouveaux sujets ».<sup>250</sup> En décembre 1689, Le *Mercurius Reformatus*, autrement appelé *The New Observer*, ne faisait pas mystère de son horreur à l'idée de voir les Irlandais catholiques servir Jacques II :

On aurait pensé, et à raison, que le sens de l'humanité, de l'honneur et de la politique combinés auraient pu établir des limites à l'amitié que porte le Roi Jacques pour un peuple qui s'est rendu si justement odieux du fait de ses nombreuses rebellions, surtout celle de 1641, et dont l'intérêt est si contraire à celui de l'Angleterre. Et puisque ces Irlandais qu'il chérit ne maîtrisent aucune de ces qualités qui suscitaient soit l'amour soit le respect, je dois nécessairement en conclure que leur obéissance aveugle et leur dévotion envers l'Eglise de Rome et leur capacité à oser tout ce qu'on leur ordonne pour propager leur religion, constituaient le véritable motif de cette sorte d'amitié incompréhensible qu'il entretient à leur égard.<sup>251</sup>

Les Protestants y avaient, quant à eux, l'image de soldats parfaits, en contraste avec les « Wild Irish » qu'ils combattaient :

---

<sup>246</sup> Elizabeth Lane Furdell, "Grub street commerce: advertisements and politics in the early modern British press", *The Historian*, vol.63, n°1, 2000, p.36.

<sup>247</sup> *Ibidem*, p.39.

<sup>248</sup> *The General History of Europe*, 1<sup>er</sup> mai 1689, p.237. "But William III bethought himself of an expedition more conformable to the mildness of his nature, to rid himself of such a sort of people that he could not trust by sending them into Hungary, which is as much as if they were out of the World".

<sup>249</sup> *Idem*. "This is the news in the French Court, but what credit is to be given to it, we know not."

<sup>250</sup> *Ibidem*, p.242.

<sup>251</sup> *The New Observer*, 4 décembre 1689, volume 2, n°1, p.1. "One might have justly thought, that the sense of humanity, honour and policy put all together, might have set some bounds to King James's friendship, for a people who had rendered themselves so justly abhorred, upon the account of their many rebellions and especially that in 1641, and whose interest was so inconsistent with that of England ; and since these his beloved Irish were masters of none of those qualities, that used to conciliate either love or respect, I must necessarily conclude that their blind obedience and devotion to the church of Rome and their being capable to dare anything that should be enjoined them, for the propagation of their religion, was the true motive of his unaccountable sort of friendship to them

Ces sont des gens généreux, hospitaliers, solides et martiaux, dotés d'une sorte de grandeur d'âme que l'on peut voir même de nos jours dans leur apparence et leur comportement. (...) Peu de personnes au monde peuvent donner des leçons de courage héréditaire aux Protestants d'Irlande.<sup>252</sup>

Et donc en juin 1690, le journal annonçait que l'Irlande deviendrait le théâtre dans lequel se déciderait « si les peuples de ces trois royaumes seront des sujets libres ou des esclaves », <sup>253</sup> et qu'il s'agissait bien d'une guerre de religion contre « l'Irlandais déraisonnable ». <sup>254</sup> Une fois la bataille de la Boyne gagnée, Guillaume III fit approcher ses troupes de la ville de Limerick en août 1690. Une fois de plus la défense des Irlandais laissait à désirer :

Dès que l'armée arriva devant Limerick, ils trouvèrent l'ennemi posté à environ une lieue de la ville, de l'autre côté de la rivière, d'où ils tirèrent avec furie sur les hommes du roi, mais sans causer de trop grands dommages. Par la suite, bien qu'il fût tard, le roi était déterminé à franchir le fleuve pour attaquer l'ennemi dans les retranchements, mais les officiers firent connaître leur avis, qu'il était déjà très tard, et que sa majesté ne le ferait à sa convenance, mais pendant ce temps-là, les Irlandais leur avaient épargné la besogne, car pris d'une terreur panique ils décampèrent pendant la nuit et le firent avec tant de hâte qu'ils laissèrent une partie de leurs tentes, de leurs armes, et du bagage derrière eux. Ainsi les Anglais passèrent sans résistance et établirent leur camp à une portée de canon de la ville.<sup>255</sup>

Là aussi, l'épisode de la prise du train d'artillerie orangiste dépeignait les Irlandais comme ayant tué « les épouses des conducteurs de chariots » (the wagoners' wives), mais il n'était pas fait mention d'enfants. On minimisa l'impact de ce fait d'armes en soulignant la riposte immédiate des Inniskillings qui tuèrent « un bon nombre [des Jacobites] et reprirent une part du butin volé ». <sup>256</sup>

Au mois d'octobre 1690, the *General History of Europe* dans son « avis sur les affaires d'Angleterre » exprimait sans ambages les raisons de l'arrêt du siège de Limerick :

La garnison était extrêmement forte et était dotée d'un bon gouverneur ; elle ne pouvait être attaquée de tous les côtés, ce qui explique pourquoi les assiégés n'étaient pas contraints de diviser leurs forces. Les murs sont d'une épaisseur et d'une dureté extraordinaires, presque à l'épreuve des boulets, si bien qu'il fallut un certain temps pour y pratiquer une brèche raisonnable. De plus, les Irlandais avaient pris grand soin de dévaster le pays sur plusieurs lieues aux alentours de la place forte, tant et si bien qu'il fallait couvrir de grandes distances pour fourrager et s'approvisionner. Enfin, les pluies continues et le mauvais temps avaient tellement humidifié le sol que le camp en était transformé en bourbier.<sup>257</sup>

---

<sup>252</sup> *Idem*. "They are a generous, hospital, stout, and warlike people, and endowed with somewhat of a greatness of mind that even at this very day is visible in their looks and deportment".

<sup>253</sup> *The New Observer*, 25 juin 1690, p.1.

<sup>254</sup> *Idem*.

<sup>255</sup> *The General History of Europe*, septembre 1690, p.78. "So soon as the Army came before Limerick, they found the enemy posted about a mile from the town, on the other side of the river, from whence they fired very furiously upon the king's men, but without any considerable harm done. Whereupon, although it were very late, the king was resolved to pass the river and attack the enemy in the trenches; but the officers declared their sentiments, that it was already very late, and that his majesty might do it with more convenience; but by that time the Irish has saved them the labour, for that being seized with a sudden fear they dislodged in the night, and made so much haste that they left part of their tents, arms, and baggage behind them; so that the English passed over without resistance, and encamped within cannon shot of the town".

<sup>256</sup> *Ibidem*, p.79. "not sparing the wagoners wives".

<sup>257</sup> *The General History of Europe*, octobre 1690, p.110. "the garrison is extremely strong, and was provided with a good governor; neither could it be attacked on all sides, which was the reason that the besieged were not constrained to divide their forces, the walls are of an extraordinary thickness, and hardness, almost cannon proof, so that it was a long time before they could make a reasonable breach; besides, the Irish had taken great care to lay

On y dédouanait Guillaume III en expliquant ensuite dans les « réflexions sur l'avis des affaires d'Angleterre » que celui-ci avait dû lever le siège « non par manque de courage, de conduite, ou de force, mais par manque de temps », l'été pluvieux de l'île s'étant ajouté à l'équation irlandaise.<sup>258</sup> *The New Observer*, farouchement anti-catholique et pro-orangiste abondait dans son sens :

La crue de la Shannon, la chute de seaux d'eau depuis les Cieux, la nature du sol, et l'approche de la mauvaise saison, toutes ces choses qui sont au-delà de notre contrôle rendirent l'entreprise contre Limerick soit impossible, soit, en cas de victoire, incapable de compenser les inconvénients et les pertes qui en découleraient assurément.<sup>259</sup>

Au printemps 1691, une autre publication visait directement Louis XIV et les Français comme étant à l'origine de la prolongation de la guerre, les Irlandais ayant bénéficié, en vain, de la miséricorde de Guillaume III.<sup>260</sup> En mai 1691, le *Monthly Mercury* se montrait très critique envers les Irlandais en justifiant les lois rigoristes qui allaient être appliquées contre eux au moment de la victoire orangiste par leur nature « sauvage et indomptable », leur « méchantes pratiques » rendant toute paix en Irlande impossible.<sup>261</sup> On y insistait sur l'impossibilité de se « rendre maître de cette nation cruelle » à moins de fortifier l'île, d'en expulser les oisifs et d'amener une population protestante d'origine française ou anglaise pour contrebalancer la majorité catholique de l'île.<sup>262</sup> Les soldats irlandais, bien qu'aussi nombreux que les forces de Guillaume en Irlande, ne bénéficiaient pas des mêmes avantages :

On estime que les Irlandais sont à peine moins nombreux que les Anglais, mais ils ne sont qu'une foule indisciplinée. En plus, ils sont enfermés dans une province où toutes les choses nécessaires à une vie décente sont en très petites quantités et ils ne peuvent être ravitaillés que par des convois venus de France, convois qui ne sont ni ponctuels, ni suffisants.<sup>263</sup>

On remarque qu'au mois d'août 1691 lorsque le *Present State of Europe* rapportait la bataille d'Athlone, certains des passages du *Mercure Historique* évoqués plus haut ne furent pas traduits dans la version anglaise. La sortie victorieuse des Jacobites y était à peine évoquée. En revanche, on y retrouvait bien les mêmes compliments sur les Irlandais ayant combattu

---

the country waste for several miles round about the place, so that there was a necessity of going a great way to forage, and provision. And lastly, the continual rains and bad weather had so moistened the ground that the camp was all in a quagmire.”

<sup>258</sup> *Ibidem*, p.112. “(...) it was not for want of courage, conduct, nor strength, but for want of time.”

<sup>259</sup> *The New Observer*, volume 3 n°10, 12 septembre 1690, p.1.

<sup>260</sup> Cf. The Pacquet of advice from France, or, The historical and political account of the French intrigues towards the enslaving of Europe, Londres, R. Baldwin, 20 avril 1691, p.1.

<sup>261</sup> *The Monthly Mercury*, mai 1691, p.189.

<sup>262</sup> *Idem*.

<sup>263</sup> *The Monthly Mercury*, mai 1691, p.185. “The Irish are reckoned to be no less numerous than the English, but a mere undisciplined rabble; besides that, they are shut up in a province where all things requisite for humane life are very scarce, and no other way to be supplied but by convoys from France, which convoys are neither punctual, nor considerable”.

vaillamment à Aughrim.<sup>264</sup> La remarque sur l'officier anglais massacré par les soldats irlandais suivait mais n'était pas compensée par le sauvetage de militaires protestants par des Jacobites. Les « réflexions » donnaient la faiblesse et la lâcheté des ennemis comme causes de la prise d'Athlone, tout comme la version française, mais la version anglaise insistait encore plus sur ces deux aspects :

Il est rare de voir une ville prise d'assaut comme le fut Athlone, et ainsi les Irlandais furent soit très lâches, soit des adversaires très faibles.<sup>265</sup>

A l'annonce de la reddition de Limerick, *The New Observator* se moqua des croyances superstitieuses des Irlandais :

Une personne éduquée m'a dernièrement présenté plusieurs prophéties rédigées tant en latin qu'en gaélique qui sont distribuées parmi les natifs d'Irlande et qui font référence à la récente Révolution et à la guerre présente en ce pays, mais bien que je n'aie aucune connaissance avec la dernière de ces deux langues je peux affirmer positivement que celles écrites dans la première le sont dans un latin trop fin soit pour la période à laquelle elles sont attachées, soit pour les monastère d'où l'on dit qu'elles étaient conservées, et donc je les prends non seulement pour des prophéties flambant neuves, mais encore qui n'ont jamais été forgées sur une enclume irlandaise.<sup>266</sup>

Tandis qu'en décembre 1691, *The Present State of Europe* publiait l'annonce de l'augmentation des troupes anglaises aux ordres des nouveaux souverains :

En ce qui concerne l'armée de terre, il fut conclu qu'elle devait être constituée de soixante-quatre mille neuf cent quatre-vingt hommes, (...) en un mot, on peut dire que le Parlement a pris la décision ferme et généreuse que rien ne manquerait pour les fournitures nécessaires au roi.<sup>267</sup>

Mais en définitive la rhétorique guerrière de Welwood eut raison de sa publication lorsqu'il remit en cause les coupes budgétaires des fonds attribués à la guerre. *Le Mercurius Reformatus* cessa d'exister quelques semaines seulement après la reddition de Limerick.<sup>268</sup> Quelques années plus tard, *The Present State of Europe*, s'il ne reprenait pas les analyses du *Mercurius* sur la difficulté de gouverner un pays comme l'Angleterre, n'hésita pas à réutiliser l'idée lancée en Hollande que d'Avaux avait pour mission de prendre l'Irlande pour le compte de la France au détriment de Jacques II. Les Protestants néerlandais étaient très hostiles envers le diplomate français et ce genre de rumeur était assez facile à faire passer en Angleterre.<sup>269</sup>

---

<sup>264</sup> *The Present State of Europe*, août 1691, pp.301-302. "Thus both armies fought for two hours with almost equal advantage; if the enemy might not be said to have had something the better for a while of the left wing of the English. (...) the rebels began to fly on every side after a combate (sic) of three hours, tho' all men confess that the rebels fought like men of courage, and that their infantry behav'd themselves even to a wonder."

<sup>265</sup> *Ibidem*, p.305.

<sup>266</sup> *The New Observator*, 10 Octobre 1691, p.1.

<sup>267</sup> *The Present state of Europe*, décembre 1691, pp.458-59.

<sup>268</sup> Furdell, *Advertisements, op.cit.*, p.51.

<sup>269</sup> *The Present State of Europe*, juin 1693, p.277.

Au terme de cette section, il semble clair que la presse anglaise reflétait l'antipathie presque naturelle de la population de la Grande-Bretagne envers ses voisins irlandais. Seuls les Protestants vivant en Ulster bénéficiaient d'une cote de popularité indéniable aux yeux de la presse officielle et des périodiques indépendants, représentant à leurs yeux comme une image inversée de celle des Irlandais catholiques. Mais même si les journaux anglais étaient dans leur écrasante majorité des piliers du nouveau régime orangiste, on peut déceler à propos de la bataille d'Aughrim une certaine forme de respect, sans doute due aux traductions des gazettes hollandaises. Cependant, et jusqu'à la fin du conflit, la presse anglaise diffusa dans la sphère publique sa perception des soldats irlandais qui se caractérisait par une franche hostilité. En résumé, l'ambiguïté que l'on a pu observer au chapitre précédent dans la littérature populaire urbaine de Londres qui avait fait du militaire irlandais une sorte de victime du véritable ennemi - le Français - ne semble pas avoir trouvé d'écho dans les journaux, du moins à ce stade de nos recherches.

## Conclusion partielle

Au terme de cette analyse, qui ne saurait être exhaustive du fait de l'aspect lacunaire de nombre des sources concernant les gazettes en langue française et de l'existence d'autres publications en anglais, il ressort clairement que l'image des militaires irlandais subit de nombreux changements des deux côtés de la Manche. La *Gazette*, tout d'abord enthousiasmée par l'expédition stuartiste en Irlande, se montra finalement désappointée devant le manque d'allant des Irlandais au moment du second siège de Limerick. Chargée de mettre en avant la grandeur de la France, ce périodique ne pouvait pas accepter que l'invincibilité des forces françaises prenne fin dans les tourbières d'Irlande. Du point de vue du *Mercure Galant* et de ses éditions spéciales consacrées au conflit de la Ligue d'Augsbourg, les *Affaires du temps*, la campagne d'Irlande débuta là aussi sous les meilleurs auspices, ce qui n'empêchait pas la publication de Donneau de Visé d'utiliser des stéréotypes négatifs datant du Moyen-Age pour évoquer la population irlandaise et de se montrer critique de la valeur au combat des Irlandais. Mais la fin du conflit vit de nouveau le *Mercure Galant* favorable aux Jacobites. Cependant, nombre des compliments que l'on trouve sous des plumes françaises à propos des Irlandais étaient en fait liés à l'image positive des militaires de Louis XIV que les gazetiers du roi cherchaient à propager.

L'évolution graduelle mais visible de la perception des soldats irlandais dans les gazettes hollandaises est encore plus intéressante. Du barbare stupide et fainéant, on passa à un soldat certes farouche mais doté d'un courage louable, finalement assez différent de l'image du soldat français incendiaire et meurtrier créée par les journalistes des Provinces-Unies tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>270</sup> Cette évolution pourrait sembler logique sous la plume d'auteurs français au travail étroitement surveillé - voire rédigé - par le pouvoir royal, mais elle apparaît d'autant plus révélatrice lorsqu'elle transpire dans les écrits de gazetiers ouvertement hostiles à Louis XIV et dont les Irlandais furent les instruments plus que les agents.

De son côté, l'Angleterre ne bénéficiait pas encore d'une presse régulière aussi imposante que celle qui prospérait alors sur le continent. La *London Gazette* constituait alors la publication la plus répandue et, très clairement, elle mit en avant les exploits guerriers des Protestants vivant sur l'île voisine plus qu'elle ne chercha à en savoir plus sur les militaires irlandais. Ceux-ci étaient, au mieux, ravalés au rang de simples figurants, au pire érigés en ennemis naturels qu'il fallait vaincre à tout prix. Les autres écrits consultés, tous favorables au nouveau régime orangiste, montraient les Irlandais comme étant pêle-mêle des lâches, des soldats sans

---

<sup>270</sup> Emilie Dosquet, « Les François réduisent tout en solitude », *op.cit.*, p.57.

expérience du combat, et des tueurs sanguinaires, notamment en relevant les cas de meurtres de soldats protestants isolés par des Jacobites. Enfin, les gazettes hollandaises n'étaient pas seulement lues sous le manteau en France, elles furent également traduites en Angleterre et largement diffusées. Là encore, l'image des Irlandais y était déplorable, et ce d'autant plus que ces écrits ne reprenaient pas l'intégralité des textes hollandais évoqués dans la deuxième section de ce chapitre, surtout lorsqu'on y complimentait les Irlandais dans leur résistance face aux Orangistes.

De fait, la presse, au sens le plus large du terme, joua donc un rôle décisif dans la fabrication du stéréotype du soldat irlandais combattant dans son île entre 1689 et 1691. Même si cette image pouvait s'avérer positive, la défaite jacobite et le départ des troupes irlandaises pour la France laissèrent beaucoup de Français et d'Anglais dubitatifs quant aux qualités martiales des exilés. C'est justement contre cette impression que les écrits irlandais du XVIII<sup>e</sup> puis du XIX<sup>e</sup> siècle se battirent et forgèrent la légende de la Brigade Irlandaise, une légende fondée sur une réalité complexe comme les chapitres suivants le montreront.

## Chapitre trois : Les Irlandais dans l'armée française de 1689 à 1715 : Exil et combats.

« Au reste, ces anciens Hybernois (sic) sont fiers, supportent impatiemment les injures, désirent avec violence, haïssent avec fureur. (...) Ceux qui passent au service des autres princes, se distinguent surtout par leur intrépidité, leur fidélité, leur courage. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> M. l'Abbé de Laporte, M. l'Abbé de Fontenai et Domairon, *Le voyageur françois, ou La connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, tome 19, Paris, Vincent, 1774, p. 187.

## Introduction partielle

Les régiments jacobites qui arrivèrent en France entre 1690 et 1692 allaient constituer une unité, la Brigade Irlandaise, qui devait trouver sur les fronts des guerres de Louis XIV les lauriers que la campagne de 1689-1691 leur avait refusés. On les retrouva face aux ennemis de la France en Italie du Nord, en Espagne, en Allemagne et dans les Flandres lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg puis de celle de Succession d'Espagne durant lesquelles ils gagnèrent l'estime de leurs camarades de combat français. Or, leur débarquement à Brest n'augurait rien de bon pour les relations militaires irlando-françaises. La brigade Mountcashel<sup>2</sup> fut la première à débarquer à Brest au printemps 1690.<sup>3</sup> Originellement formée de cinq régiments d'infanterie, elle fut refondue en une brigade de seulement trois unités.<sup>4</sup> Vinrent ensuite les régiments irlandais rescapés de Limerick à l'automne 1691.<sup>5</sup> L'intégration de ces vétérans, toujours sujets à l'indiscipline, ne fut pas aisée. Pourtant, des auteurs irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle, comme John Cornélius O'Callaghan<sup>6</sup> ou Matthew O'Connor,<sup>7</sup> les décrivent comme une troupe d'élite accueillie à bras ouverts par les Français. Or, Guy Rowlands soulignait déjà dans un essai publié en 2001 que la présence de ces régiments en France avait posé de nombreux problèmes à Louis XIV, mais sans rentrer dans les détails.<sup>8</sup> Un retour aux sources de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> s'avère donc indispensable pour dégager un portrait plus réaliste des rapports franco-irlandais, d'abord avec les hommes de Mountcashel, puis avec le gros des troupes jacobites. Les institutions locales, notamment bretonnes, nous ont légué des éléments sur ces réfugiés irlandais et leur étude permet de comprendre les difficultés qu'eux et leurs hôtes rencontrèrent au moment du débarquement. Ces écrits sont disséminés parmi de nombreuses archives municipales, départementales et nationales et leur contenu, souvent fragmentaire, tend aussi à décourager tout effort de travail coordonné.<sup>9</sup> Cependant, c'est grâce à eux que nous pouvons brosser un portrait des Irlandais au service de Louis XIV à la fin du Grand Siècle.

---

<sup>2</sup> Nous retrouverons parfois cette unité et son commandant au cours de notre étude sous son nom français de Montcassel, voire Montcastel.

<sup>3</sup> Cf. Harman Murtagh, "Irish soldiers abroad, 1600-1800", in Thomas Bartlett, Keith Jeffery (éds.), *A Military History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p.298.

<sup>4</sup> Les régiments de Mountcashel, Clare (parfois appelé O'Brien) et Dillon. Cf. Annexe 1.

<sup>5</sup> David Murphy, *The Irish Brigades, 1685-2006*, Dublin, Four Courts Press, 2007, p.10-40. Une minorité choisit de rejoindre les rangs britanniques et fut envoyée servir dans les rangs de l'armée impériale contre les Turcs.

<sup>6</sup> John Cornelius O'Callaghan, *History of the Irish Brigades in the Service of France*, Glasgow and London, Cameron and Ferguson, 1870, *passim*.

<sup>7</sup> Matthew O'Connor, *Military history of the Irish nation*, Dublin, Hodges and Smith, 1845, *passim*.

<sup>8</sup> Guy Rowlands, "An Army in exile: Louis XIV and the Irish forces of James II in France, 1691-1698", Londres, *Royal Stuart Society*, 2001, p.1.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.1.

La proximité géographique entre l'Irlande et l'ouest de la France à elle seule ne peut pas expliquer l'arrivée en si grand nombre d'Irlandais en Bretagne.<sup>10</sup> Brest devenait alors un important port de guerre et de commerce qui allait représenter un point d'appui pour les guerres ludoviciniennes.<sup>11</sup> Les relations économiques et personnelles entre Irlandais et Bretons n'avaient fait qu'augmenter au cours du XVII<sup>e</sup> siècle,<sup>12</sup> et il y avait même un interprète à Brest chargé de faciliter les rapports avec des insulaires de passage.<sup>13</sup> On a ainsi pu parler de cette ville comme d'une « plaque tournante entre l'Irlande et la France »,<sup>14</sup> ce qui pourrait aussi expliquer pourquoi les autorités avaient pu penser que l'arrivée d'autant d'hommes accompagnés de leurs familles se ferait plus facilement.<sup>15</sup> Or nous verrons que les relations franco-irlandaises en Bretagne entre 1690 et 1692 furent tendues, tant du fait du manque de discipline des militaires irlandais que du manque de préparation des Français. Dans la seconde partie de ce chapitre, nous verrons si ces Irlandais furent tout de suite considérés comme une élite suivant l'affirmation de nombreux auteurs contemporains de notre étude.<sup>16</sup> Il ne s'agit pas pour nous de nier les qualités des soldats jacobites sous Louis XIV, mais au contraire de tenter de savoir quelle était l'image de ces hommes aux yeux de l'armée française alors en pleine guerre. Comment les Irlandais se battaient-ils ? Est-il possible de savoir quelle réputation était la leur à l'époque ? Comment les Français utilisèrent-ils le potentiel guerrier des Irlandais ?

---

<sup>10</sup> Cf. Diego Tellez Alarcia « L'exil jacobite irlandais et l'Ouest de la France (1691-1716) », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-4, 2002, mis en ligne le 20 décembre 2004, consulté le 12 juillet 2013. URL : <http://abpo.revues.org/1507>. Dernière connexion le 22 juillet 2014.

<sup>11</sup> Jean Delumeau (éd.), *Histoire de la Bretagne*, Toulouse, éditions Privat, 2000, p.304. Voir aussi Stéphane Perréon, *L'armée en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des Etats*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

<sup>12</sup> Pour les relations entre Irlande et Bretagne et la présence d'Irlandais dans cette province avant 1689, voir Alain Le Noac'h, Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne* Tome 1 et 2, Maison de l'histoire de Bretagne, 2009.

<sup>13</sup> « Robert Doddin, aumônier irlandais sur les vaisseaux du roi, servait d'interprète à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à Brest (Alain Boulaire, *Brest au temps de la Royale*, p.148) », note n°1, page 15 in *Histoire et Mémoire de l'Immigration en Bretagne : rapport final*, Tome 1, ACSE, 2007.

<sup>14</sup> Patricia Dagier, *Les réfugiés irlandais au dix-septième siècle en Finistère*, Quimper, Généalogie Cornouaille, 1999, p.11.

<sup>15</sup> André Lespagnol, « Les relations maritimes et commerciales entre la Bretagne et l'Irlande aux Temps Modernes (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : complémentarités ou concurrence ? », Collectif, *Irlande et Bretagne, 20 siècles d'histoire : actes du colloque de Rennes de 1993*, Terres de Brumes, 1994, pp.170-1.

<sup>16</sup> Maurice N. Hennessy *Wild Geese, the Irish soldier in exile*, Londres, Devin Adair, 1973, 227 pages, et George B. Clark, *Irish soldiers in Europe, 17<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> century*, Cork, Mercier Press, 2010, 351 pages.

## A) L'arrivée en France des régiments irlandais, 1690-1692 :

Au moment où Jacques II partit pour l'Irlande, la guerre de la Ligue d'Augsbourg battait son plein et Louis XIV ne pouvait pas se séparer de troupes expérimentées. Un accord fut donc passé entre les deux souverains pour échanger des unités qui devaient en théorie être de même qualité. Les Français notèrent les capacités martiales des Irlandais et se firent les avocats d'un tel échange, même s'ils exprimaient un certain désarroi devant la désorganisation des troupes jacobites. D'Avaux fut le premier à évoquer cette possibilité dans sa correspondance. Entre le printemps 1689<sup>17</sup> et l'arrivée de Lauzun en 1690, la transaction resta inégale aux yeux du diplomate, qui soulignait à l'envi qu'un Français valait le double d'un Irlandais. Cependant, il suggérait qu'une prise en main par des officiers français ferait des Jacobites de bons soldats. Justin MacCarthy partageait son avis et fit connaître son désir de commander cette troupe devant passer en France.<sup>18</sup> Aucune des parties impliquées dans l'accord n'était satisfaite. Jacques II n'était pas ravi de voir si peu de troupes venir de France tandis que la fine fleur de ses hommes le quittait. Louvois de son côté ne cachait pas son manque d'enthousiasme à l'idée d'une expédition française en Irlande parce que l'idée émanait de son rival Seignelay. Occasion de faire briller la flotte du roi pour le ministre de la marine, simple diversion aux yeux de Louvois, les contradictions s'accumulèrent très rapidement autour de l'expédition d'Irlande.<sup>19</sup> Les Français n'étaient toujours pas convaincus par les qualités militaires des Irlandais. Leur physique était certes toujours mis en avant, mais on doutait de leurs qualités morales et combatives, même après des mois de campagne en Irlande. Malgré tout, Lauzun débarqua à Kinsale en mai 1690 avec six régiments du roi.<sup>20</sup> Les navires qui les amenèrent firent ensuite voile vers Brest avec les troupes irlandaises comme convenu, leur départ accompagné par une foule attristée et bruyante.<sup>21</sup>

---

<sup>17</sup> James Hogan (éd.), *Négociations de M. le comte d'Avaux en Irlande 1689-1690*, tome 1, Dublin, Stationary Office, 1934, p. 187.

<sup>18</sup> John A. Murphy, *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel, commander of the First Irish Brigade in France*, Cork, Cork University Press, 1959. p.27. Dépôt de la Guerre, A. 1. vol.960, Louvois to MacCarthy, 26 février 1689.

<sup>19</sup> La biographie de Louvois d'André Corvisier montre que pour le ministre de la guerre l'Irlande ne représentait qu'une infime partie de l'immense effort de guerre de la France de Louis XIV durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Cf. André Corvisier, *Louvois*, Paris, Fayard, 1983, *passim*. Voir également Catherine Laurent, Helen Davis (éd.), *Irlande et Bretagne 20 siècles d'histoire, actes du colloque de Rennes (29-31 mars 1993)*, Dinan, éditions Terre de Brumes, 1994, p.143.

<sup>20</sup> A savoir ceux de Zurlauben (régiment suisse), Famechon, Mérode (régiments wallons), Forez, La Marche et Tournaisis (régiments français). Louis Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, Tome 8, Paris, Corréard, 1853 (références respectives : p.93, 208, 250, 222, 229, 225).

<sup>21</sup> John A. Murphy, *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel*, *op.cit.*, p.32.

### a) 1690, la brigade Mountcashel au service de la France :

Cet échange de troupes se fit grâce à une « capitulation », synonyme d'une convention entre un Etat et un officier étranger pour recruter des soldats.<sup>22</sup> Ce type d'accord, connu comme une entreprise militaire, privilégiait des liens directs entre la couronne et un Etat étranger. Le choix des hommes revenait au recruteur, mais les officiers devaient impérativement être nobles. Cela impliquait chez les gradés des liens de parenté très forts, comme l'illustrait le régiment de Lord Mountcashel, dont le major et l'aide de camp appartenaient à sa parentèle.<sup>23</sup> Cette situation était alors commune dans les armées européennes. Une revue par le commissaire de guerre permettait de contrôler la qualité des hommes enrôlés<sup>24</sup> et les officiers recevaient en prime de la part du roi douze sous pour chaque recrue, celle-ci touchant à son tour « une solde plus forte que la solde ordinaire », à savoir la « haute paye ».<sup>25</sup> Enfin, le contrat prévoyait les modalités de dissolution du régiment, armes et équipements étant fournis par le royaume.

L'importance d'avoir à son service de telles troupes relevait de fait pour Louis XIV de principes fondamentaux : D'un côté, il se procurait des soldats expérimentés pour combattre tout en préservant le capital humain de France destiné à l'agriculture. De l'autre, il s'attachait des populations étrangères, preuve de son rayonnement.<sup>26</sup> La guerre constituait son plus sûr moyen d'acquérir de la gloire,<sup>27</sup> et compter des alliés dans ses rangs y contribuait :

Je crois (...) qu'à l'avenir les ennemis ne seront pas bien aise de se trouver devant une armée de Français. Mais j'ai tort de dire une armée de Français, il faut dire une armée de France, car la mienne était composée de plusieurs nations qui toutes ont également bien fait.<sup>28</sup>

Enrôler des étrangers était donc aussi un acte diplomatique permettant, par exemple, d'affaiblir des ennemis potentiels. L'argent, abondant au début du règne, permit d'obtenir des troupes de pays alliés,<sup>29</sup> telle l'Angleterre avant 1688 ou la Savoie avant 1690, ou de pays hostiles,<sup>30</sup>

---

<sup>22</sup> John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, *op.cit.*, p.366. Une fois la guerre terminée, l'Etat en question n'avait plus à se soucier de ces vétérans, contrairement à des troupes nationales.

<sup>23</sup> John A. Murphy, *op.cit.*, p.31.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.365.

<sup>25</sup> *Dictionnaire de l'Académie Française, tome second*, Paris, Libraires associés, 1765, p.227, article « Paye ».

<sup>26</sup> John A. Lynn, *Giant...*, *op.cit.*, p.333. Il en était de même pour les artistes et les artisans étrangers qui venaient en France pour exercer leurs activités professionnelles.

<sup>27</sup> Si l'armée au temps de Louis XIV commence à s'organiser autour de la notion de logistique et de discipline, le roi lui-même se définit grâce à la gloire qui ne peut s'obtenir que sur le champ de bataille. (Cf. "A quest for glory: the formation of strategy under Louis XIV, 1661-1715", John A. Lynn, in *The making of strategy. Rulers, states, and war*, Williamson Murray, McGregor Knox, Alvin Bernstein, (éds.), Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p.184-185 et Joël Cornette, *Le roi de guerre*, Paris, Payot, 2000).

<sup>28</sup> Philippe de Courcillon de Dangeau, *Journal de la cour de Louis XIV*, Londres, 1770, 4 août 1693, pp.68-69.

<sup>29</sup> François Bluche, *Louis XIV*, Paris, Hachette, collection Pluriel, 1986, pp.340-341.

<sup>30</sup> Il s'agissait alors d'assurer une « alliance de revers » pour reprendre les termes de Jean Bérenger. Cf. Jean Bérenger, « Alliances de revers et coopération militaire au XVII<sup>e</sup> siècle : la politique française en Europe orientale », in Daniel Tollet (éd.), *Guerres et paix en Europe centrale aux époques moderne et contemporaine*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, pp. 345-360.

comme les Croates ou les Hongrois du Saint Empire Romain Germanique.<sup>31</sup> En tout, près d'un quart de l'armée venait de l'étranger.<sup>32</sup> Ainsi, la correspondance officielle entre Versailles et l'ambassadeur de France à Venise en 1671 illustre les rapports ambigus entre diplomatie et négociations militaires. On y parlait surtout des Esclavons, habitants de la Croatie actuelle :

(...) Sa Majesté aiant (sic) été informée de la valeur des soldats de la nation esclavonne, assez souvent éprouvée dans les dernières guerres que cette Sérénissime République a si glorieusement soustenuë (sic) en Candie et en Dalmatie, sachant d'ailleurs que ce sont de grands hommes, bien faits, puissants et de bonne mine pour en avoir vu quelques-uns, Elle souhaiterait extrêmement d'en avoir un corps d'Infanterie qui fût un peu considérable, se plaisant beaucoup, comme Elle fait, d'avoir de plusieurs sortes de troupes estrangères (sic).<sup>33</sup>

Les ressemblances avec le contexte irlandais sont d'autant plus frappantes puisque le Comte d'Avaux remplaça Saint-André et écrivit sur ces mêmes Esclavons en 1672 :

La bonne mine des Esclavons que je rencontre tous les jours à Venise me fait regretter que Sa Majesté n'en ait pas un régiment dans ses armées ». <sup>34</sup>

Aidé par des nobles croates, d'Avaux mena des négociations pour la création d'un régiment. Un traité entre deux Etats se faisait souvent sur la base d'accords militaires et le prestige qui se rattachait à cette pratique explique aisément que Croates et Hongrois aient pu accepter de servir Louis XIV. Il faut donc voir dans la présence militaire irlandaise en France non seulement le résultat d'une alliance entre deux monarques catholiques, mais aussi une volonté de la part du monarque français de voir de nombreuses troupes étrangères le servir. D'Avaux fut sans doute choisi dans ce contexte en 1689 de par son expérience de diplomate et de recruteur.

Lorsque celui-ci évoqua pour la première fois l'envoi d'Irlandais en France en 1689, il souligna le fait que « M. de Makarty » (sic) n'était pas favorable à une capitulation entre lui et le roi de France mais « qu'il eseroit seulement que le corps de troupes Irlandoises seroit traité (sic) sur le pied étranger. ». <sup>35</sup> Fin mai 1689, le diplomate français avait assuré à Louvois que l'Irlande pouvait « aisément » fournir jusqu'à huit mille soldats contre à peine cinq mille Français. <sup>36</sup> Or, moins d'un an plus tard, en mars 1690, il se plaignait de la lenteur des préparatifs. Les candidats au départ, peu enthousiastes, avaient multiplié les difficultés et les

---

<sup>31</sup> Notons aussi que Louis XIV usait parfois de l'envoi par un prince étranger de troupes réglées vers la France comme d'un moyen de pression envers ladite puissance, en refusant par exemple de rendre les soldats une fois le contrat rempli. Il alla même, pour obliger les Génois à lui donner un régiment de Corses, jusqu'à saisir leurs galères. Cf. Hervé Drévilion, *L'impôt du sang, le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005, p.574.

<sup>32</sup> Cf. Pierre Goubert, Daniel Roche, (éd.), *Les Français et l'Ancien Régime*, tome 1, *La société et l'Etat*, Paris, Armand Colin, 2001, p.293.

<sup>33</sup> Luc Oreskovic, « Louis XIV et les Croates, une politique de recrutement (1664-1674) », in *Louis XIV et les Croates, l'impossible conjoncture*, Paris, éditions François-Xavier de Guibert, 1997, p.141. Le 3 août 1671, Nicolas de Saint-André exprime cette demande devant le doge et le sénat vénitien.

<sup>34</sup> *Ibidem*, 8 octobre 1672, p.146.

<sup>35</sup> James Hogan, *Négociations de Monsieur le comte d'Avaux en Irlande*, op.cit., p.187.

<sup>36</sup> *Ibidem*.

officiers supérieurs - à l'exception du « Milord de Montcassel »<sup>37</sup> dont l'unité était déjà prête<sup>38</sup> - tardaient à recruter. Ce dernier, issu d'une vieille famille irlandaise noble, était un vétéran des guerres françaises et le seul officier supérieur à bénéficier du soutien de D'Avaux. Mountcashel partageait les inquiétudes du diplomate et s'en ouvrit à Louvois « (...) c'est une chose incroyable de voir l'industrie avec laquelle nous cherchons notre propre ruine ».<sup>39</sup>

Alors qu'une capitulation prévoyait un encadrement assuré par des officiers nobles chevronnés, D'Avaux dut se rendre à l'évidence que l'organisation laissait à désirer :

Mylord Claire<sup>40</sup> a eu si peu dessein de mettre ce regiment (sic) en estat d'aller en France, qu'il n'a pas averty aucun capitaine de mettre sa compagnie à cent hommes ; d'ailleurs il n'y a que trois capitaines dans ce régiment qui ayent des commissions du Roy ; tous les autres sont des lieutenants et des enseignes qu'il a pris, la plupart gens de rien qui n'ont aucune mine, dont il a rempli les places de ceux qui ont esté tuez ou pris à Eniskiling, ou qui ont quitté le service. Il ne s'est pas encore déterminé sur le choix d'un de ses enfans, ou de son neveu, pour commander ce régiment ; il n'y a ny lieutenant-colonel ny major ; le capitaine de grenadiers est allé à Dublin. Voilà, Monsieur, l'estat de ce régiment. (...).<sup>41</sup>

De plus, le diplomate français dut négocier avec Jacques II pour obtenir son soutien auprès des officiers recruteurs. Alors que le souverain Stuart se montrait généreux envers ses nombreux courtisans, il rechignait à dépenser pour le recrutement de soldats et refusait de se séparer de ses meilleurs officiers. Les Français, quant à eux, rejetaient l'idée de voir d'anciens gradés de régiments irlandais, comme les Hamilton, revenir en France.<sup>42</sup> Finalement, D'Avaux parvint à faire envoyer cinq régiments, non sans mal :

J'ay eu toutes les peines du monde à mettre ces régiments sur le pied où ils sont, et il a bien fallu presser les colonels pour les obliger à se donner quelque mouvement ; il n'y a pas un soldat de rebut, car le Sr. Fumeron n'en ayant pu faire la reveue à terre, par beaucoup de contretemps qu'il seroit trop long de vous rapporter, je l'ay envoyé sur tous les vaisseaux où il a réformé les vieux soldats et ceux qui n'estoient pas propres pour le service. (...) Je n'auray pas l'honneur de vous rien dire des officiers particuliers dont les deux tiers sont très mauvais, non plus que des colonels (...).<sup>43</sup>

Enfin, le représentant français dut batailler avec Jacques II pour que le contrat permette de casser des officiers. Cette clause importait énormément aux yeux du négociateur français car il méprisait ouvertement les cadres inexpérimentés choisis par le souverain Stuart. D'Avaux louait certes le physique robuste des Irlandais, mais il était marqué par l'apathie de leurs officiers issus de la roture.<sup>44</sup> La mauvaise santé des troupes n'arrangea pas leur réputation.

---

<sup>37</sup> Justin McCarthy était devenu le vicomte de Mountcashel, ou Montcassel en français, et pair d'Irlande en 1689.

<sup>38</sup> Hogan, *Négociations de Monsieur le comte d'Avaux...*, *op.cit.*, p.688.

<sup>39</sup> James A. Murphy, *Justin MacCarthy, lord Mountcashel*, *op.cit.*, p.20. "(...) if we are not restored by the King of France or Divine Providence we run a very great risk indeed, for it is a marvellous thing to see the industry with which we seek our own ruin".

<sup>40</sup> Daniel O'Brien était le fils du Milord Clare (ou Claire selon les écrits français). Les deux noms étaient souvent utilisés pour désigner le même régiment, ce qui porte souvent à confusion à la lecture des documents d'époque. Ce sera finalement le frère cadet de Milord Clare qui prendra la tête du régiment en 1691.

<sup>41</sup> Hogan, *Négociations...*, *op.cit.*, p.689.

<sup>42</sup> James A. Murphy, *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel*, *op.cit.*, p. 30.

<sup>43</sup> Hogan, *Négociations...*, *op.cit.*, p. 701.

<sup>44</sup> *Ibidem*, Lettre de d'Avaux à Louvois du 27 avril 1689, p. 78.

Cependant, avant même d'avoir foulé le sol français, la brigade Mountcashel avait déjà sa place dans l'armée française, du moins sur le papier. Ainsi, en mars 1690, Dangeau les évoquait dans son journal :

*Mardi 14, à Versailles.* — (...) M. de Noailles, qui commandera l'armée de Catalogne, (...) et on croit qu'on lui donnera encore les Irlandais qui doivent passer en France et qui seront commandés par milord Moncassel (sic), que nous avons connu dans les troupes de France sous le nom de Mouskry.<sup>45</sup>

Néanmoins, le frère du mémorialiste, l'abbé Louis de Courcillon de Dangeau,<sup>46</sup> nota dans l'un de ses manuscrits qu'aucune des ordonnances ne mentionnait le nom des régiments irlandais,<sup>47</sup> sans doute parce que leurs effectifs diminuaient à cause des maladies. Il fallut attendre le 12 août 1692, huit mois après l'arrivée du second contingent irlandais, pour voir enfin apparaître les noms de Moncassel (sic), Dillon et Clare.<sup>48</sup> Les officiers étaient aux ordres non pas de Jacques II, mais de Louis XIV qui leur délivrait personnellement leurs commissions. Dépenaillés, ils furent rassemblés d'abord à Nantes avant de quitter l'ouest pour rejoindre Bourges et y être inspectés.<sup>49</sup> Sur place, les gradés furent triés sur la base des exigences de Louis XIV qui était « informé qu'il y a beaucoup de mauvais officiers et incapables de devenir bons dans ce qui est arrivé d'Irlande ». <sup>50</sup> Entrés officiellement à son service le 18 juin 1690, <sup>51</sup> ils touchèrent la haute paye, comme leurs prédécesseurs des années 1670.<sup>52</sup>

Ce premier contingent irlandais appartenait d'autant plus à l'armée française qu'il était doté du même justaucorps gris-blanc que le reste de l'infanterie du roi.<sup>53</sup> Seuls leurs drapeaux rappelaient leur allégeance officieuse à un autre monarque que Louis XIV puisqu'ils étaient aux armes de Jacques II.<sup>54</sup> En juin 1690, Dangeau écrivait à leur propos dans son journal :

---

<sup>45</sup> Philippe Courcillon de Dangeau, *Journal*, Firmin Didot frères, Paris, 1854, p.77.

<sup>46</sup> Louis de Courcillon, abbé Dangeau (1643-1723), était grammairien en plus d'être ecclésiastique.

<sup>47</sup> Ordonnances du 28 octobre 1690, du 21 avril et du 25 septembre 1691.

<sup>48</sup> Abbé Dangeau, *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV, CLXX, Régiments étrangers. — Régiments irlandais, 1690-1704* (fol. 1), Manuscrit p. 34.

<sup>49</sup> James A. Murphy, *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel*, *op.cit.*, p. 34. Voir également *Le Cabinet historique*, *op.cit.*, p.231. Les régiments étaient composés de deux bataillons disposant de quinze compagnies chacun. Chaque compagnie comptait cent hommes sans compter les officiers et les cadets surnuméraires.

<sup>50</sup> Mulloy, *Franco-Irish correspondence, 1688-1692*, *op.cit.*, p. 51.

<sup>51</sup> Guillaume Vautravers, *La Brigade irlandaise au service de la France, 1690-1790*, doctorat d'histoire moderne sous la direction du Pr. Christine Lamarre, Université de Bourgogne, Dijon, p.18.

<sup>52</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, SHED, 2007, p.149. Ils sont payés plus chers que les Français, contrairement à ce qu'indique Guillaume Vautravers dans son article « Un régiment irlandais au service de la France, 1691-1790 » in *Etudes irlandaises*, printemps 2002, p. 110.

<sup>53</sup> Cf. Colonel Pierre Carles, « Troupes irlandaises au service de la France 1635-1815 », *Etudes Irlandaises*, tome VIII, 1983, p.198. Les uniformes rouges apparaîtront plus tard.

<sup>54</sup> Colonel (E.R.) J.-F. Lyot, « Les Irlandais au service de la France », *Carnets de la Sabretache*, nouvelle série n°93-E, 3<sup>ème</sup> trimestre 1988, pages 74-83. « (...) leurs drapeaux ont tous la croix de Saint-Georges rouge liserée de blanc avec au centre la harpe irlandaise, deux des quatre quartiers rouges, les deux autres à la couleur du régiment, avec une couronne d'Angleterre sur chaque quartier ». Qu'il nous soit permis ici de remercier M. Alain Fougeray, ancien responsable du musée du génie à Angers qui a bien voulu partagé ses connaissances et ses bases de données sur les régiments étrangers au service de la France de l'Ancien Régime à l'Empire en 2007.

On mande de Versailles que les 6,000 Irlandais qui ont débarqué en Bretagne marchent en Berry, où on les armera et habillera, et dans deux mois on les fera marcher en Italie à l'armée de M. de Catinat. Le roi a fait lieutenant général milord Montcassel qui les commande. Le roi lui donne 4,000 écus de pension, et lui a donné 4,000 écus pour se mettre en équipages. Outre la pension, il lui donne encore un sol par livre sur la paye des Irlandais<sup>55</sup>.

On notera que la brigade Mountcashel fait l'objet de discussions quant aux nombres de soldats qu'elle comportait. Selon différents auteurs, ils devaient être théoriquement 5800, mais n'étaient en fait qu'à peu près 5300.<sup>56</sup> Colm O Conaill et John A. Lynn en viennent à arrondir les effectifs, le premier au chiffre inférieur de 5000,<sup>57</sup> le second à celui de 6000 hommes.<sup>58</sup> Pour ajouter à la confusion, on trouve dans une gazette hollandaise la phrase suivante : « La flote (sic) a amené d'Irlande 5000 Irlandois & 2000 femmes ».<sup>59</sup> Les cinq régiments arrivèrent en France le 1<sup>er</sup> mai 1690<sup>60</sup> et furent refondus en une brigade de seulement trois unités. A ce propos, au XIX<sup>e</sup> siècle, John Cornelius O'Callaghan considérait la Brigade de 1690 comme une troupe d'élite, sans expliquer pourquoi elle passa de cinq à trois régiments une fois en France. Plus tard, John A. Murphy évoqua la sélection effectuée par les Français chez les Irlandais, mais sans en donner la raison, sa source étant O'Callaghan.<sup>61</sup> Or, les archives bretonnes offrent une solution. On y trouve de nombreuses traces de soldats irlandais morts au cours de leur séjour. Dans leurs études respectives sur l'immigration irlandaise en Finistère et dans le centre Bretagne, Patricia Dagier, Éamonn Ó Ciosáin et Alain Le Noac'h ont dégagé des registres paroissiaux une foule de détails à leur propos. La première notait par exemple pour la ville de Concarneau : « En mai et juin 1690, deux décès de soldats, débarqués au début du mois à Brest et venant de Cork, y sont enregistrés ».<sup>62</sup> A Auray-Saint Gildas, du 16 mai au 7 juillet 1690,

---

<sup>55</sup> Philippe Courcillon de Dangeau, *Journal*, *op.cit.*, pp.143-144.

<sup>56</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.149. John A. Murphy donnait déjà ce chiffre en 1959. Guy Rowlands, "An Army in exile", *op.cit.*, p.2. Captain Garbett, *Irish infantry regiments in the service of France, 1690-1791*, Eastwood, Partizan Press, 2007, p.4.

<sup>57</sup> Colm O Conaill, "Ruddy cheeks and strapping thighs": an analysis of the ordinary soldiers in the ranks of the Irish regiments of eighteenth century France", *The Irish Sword*, Vol. XXIV, n°98, winter 2005, p.419. "(...) around 5,000 Irish soldiers sailed from Kinsale to Brest in 1690 under the command of Justin MacCarthy, viscount Mountcashel. « près de 5.000 soldats irlandais naviguèrent de Kinsale à Brest en 1690 sous le commandement de Justin MacCarthy, vicomte de Mountcashel. »

<sup>58</sup> John A. Lynn, *The Wars of Louis XIV, 1667-1714*, Londres, Longman, 1999, p.214. "(...) on 17 March a squadron ferried 6,000 French troops over to Ireland, and brought back 6,000 Irish recruits for French service, they arrived back in Brest on 1<sup>st</sup> May 1690." « (...) le 17 mars une escadre transporta 6.000 troupes françaises en Irlande et ramena 6.000 recrues irlandaises pour servir en France. »

<sup>59</sup> *Gazette de Rotterdam*, du 15 mai 1690, bibliothèque royale des Pays-Bas, dernière consultation à partir du site le 28 août 2013. <http://kranten.kb.nl/view/article/id/ddd%3A010634150%3Ampg21%3Ap002%3Aa0005>

<sup>60</sup> Garbett, *op.cit.*, p.3.

<sup>61</sup> James A. Murphy, *op.cit.* Notons toutefois que John A. Murphy, s'il louait le travail de O'Callaghan, n'était pas dupe des informations qu'il y trouve puisqu'il déplore le manque de sources fiables citées par l'auteur du XIX<sup>e</sup> siècle. (voir page 31 de son ouvrage).

<sup>62</sup> Dagier, *op.cit.*, p.13

douze Irlandais (et une femme et un enfant) décédèrent.<sup>63</sup> De même à Hennebont, officier et soldats furent inhumés à l'Hôtel Dieu.<sup>64</sup> A Saint Renan, dix-huit soldats furent inhumés et les frais de l'hôpital local augmentèrent en conséquence de la présence de nombreux Irlandais.<sup>65</sup> De son côté, l'archiviste mayennais Henri Bourde de la Rogerie au début du XX<sup>e</sup> siècle avait noté les informations suivantes dans le registre paroissial de Rosporden au 7 mai 1690 :

« [La] sépulture d'un soldat hirois (sic) de nation, mort la veille et nommé d'après le témoignage de ses compagnons Thomas du régiment de Montcassel. 9 mai Sépulture d'un soldat hirois du régiment de Bouttlers (sic). 14 mai sépulture de 2 soldats hirois morts en passant par la ville de Rosporden, l'un du deuxième bataillon du régiment de Montcassel, l'autre du deuxième bataillon du régiment Dabrian (sic) ». <sup>66</sup>

On remarquera l'orthographe francisée du nom O'Brien, pratique très courante à l'époque et que l'on retrouvait tout au long de la période de l'Ancien Régime.

Mais ce fut à Landerneau que la brigade Montcassel subit ses plus lourdes pertes :

(...) il y a cinq cents malades à l'hôpital alors qu'en temps normal il ne s'y trouve que trente (...) » « (...) la plus grande part des maisons où l'on a mis des soldats irois<sup>67</sup> sont infectées de puanteur et vilénies attendu leurs maladies et infirmités (...) ». L'analyse des registres paroissiaux nous en dit encore plus sur l'état piteux dans lequel se trouvent ces pauvres soldats, car cent vingt-six d'entre eux décèdent de mai à septembre, et le prêtre, certainement débordé par ce nombre inhabituel de morts, les inscrit anonymement sur son registre. A partir d'Octobre 1690 et jusqu'au printemps 1692, quarante autres « hibernois » décèdent dans cette ville.<sup>68</sup>

L'hôpital de la ville ne comptait, selon une autre source, que quarante lits quand il en aurait fallu cent vingt. Le risque d'épidémie dans la population locale était réel.<sup>69</sup> Même une fois sortis de Bretagne, les Irlandais continuèrent à subir les affres de la maladie. Ainsi, les registres de l'Hôtel Dieu d'Angers, par où ils passèrent en juin 1690, comportent eux aussi des informations sur ces hommes. L'âge moyen des soldats noté dans les registres vient confirmer les écrits de D'Avaux où l'on voyait que le commissaire des guerres Fumeron n'avait gardé que les hommes les plus vigoureux. Pourtant ceux-ci subirent des pertes pendant le voyage.<sup>70</sup> Outre les malades (pas moins de cent cinq inscrits entre mai et juin 1690), on retrouve des traces de sépultures.<sup>71</sup>

Les régiments de Fielding et de Butler disparurent du fait de ces pertes. Louvois était au courant de la mauvaise santé de ces nouveaux arrivants :

---

<sup>63</sup> Alain Le Noac'h et Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne, du centre-Bretagne à l'embouchure du Blavet*, Maison de l'Histoire de Bretagne, Vannes, 2006, p.11.

<sup>64</sup> *Ibidem*, pp. 33-34.

<sup>65</sup> Dagier, *op.cit.*, p.28.

<sup>66</sup> Fonds Bourde de la Rogerie, 5J72.

<sup>67</sup> Autre mot pour désigner les Irlandais, moins répandu que les mots Irlandois ou Hibernois, mais assez commun en Bretagne.

<sup>68</sup> Dagier, *op.cit.*, p.17.

<sup>69</sup> Jehan Bazin, « Répercussions à Landerneau des guerres de Hollande et de la Ligue d'Augsbourg » in *Cahiers de l'Iroise*, juillet-septembre 1966, p.179.

<sup>70</sup> Archives Municipales d'Angers (AMA), cote GG 338.

<sup>71</sup> Contrairement à ce qui se passa en Bretagne, les noms et les âges des soldats furent notés par les autorités locales. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'autres archives aussi précises que celles de l'hôpital d'Angers sur le passage de la brigade.

Louvois à Bouridal,<sup>72</sup> 11 mai 1690 : « je vois qu'il y a beaucoup de malades parmi les Irlandois [débarqués à Brest], qu'il faut secourir tout le moins mal que vous pourrez, et charger les commissaires d'obliger les officiers à les faire nettoyer de la vermine qui les mange, et en prendre le plus de soin qu'il se pourra. »<sup>73</sup>

Il fallut aussi renforcer les rangs de ces régiments après leurs premiers combats. On fit éditer à la fin de l'année 1690 des ordonnances royales obligeant des Irlandais qui étaient déjà au service du roi de France à rejoindre les « régiments de leur nation ». La collection de manuscrits de Jean-Baptiste Châtre de Cangé,<sup>74</sup> donne ainsi deux exemples de documents écrits :

284. Ordonnance pour enjoindre aux soldats irlandais, anglais, et écossais, de quitter les autres régiments pour entrer dans les régiments irlandais (12 décembre 1690). (...) 292. Ordre du Roi pour faire sortir du régiment des Gardes suisses les soldats irlandais, anglais, et écossais qui y sont engagés (24 décembre 1690).<sup>75</sup>

Pas moins de deux cents Irlandais furent ainsi transférés du régiment allemand de Greyder vers les nouvelles unités de leur nation.<sup>76</sup> Des prisonniers de la guerre d'Irlande furent aussi recrutés ainsi que certains des hommes qui devaient débarquer à la fin de l'année 1691.<sup>77</sup>

Cependant, l'attitude au combat des régiments irlandais sous Catinat lors de la campagne d'Italie de 1690<sup>78</sup> compensa les désagréments de la brigade Mountcashel.<sup>79</sup> Une fois rétablis et équipés, les soldats irlandais rejoignirent l'armée française partie punir Victor-Amédée II, le duc de Savoie, d'avoir abandonné son alliance avec Louis XIV pour rejoindre la Ligue d'Augsbourg. Les régions montagneuses de Savoie et du Piémont rendaient les combats difficiles. Catinat et son subordonné Saint Ruth<sup>80</sup> chargé de protéger le Dauphiné firent preuve d'une efficacité brutale pour combattre les Protestants vaudois. La brigade fut attachée à la petite armée de Saint Ruth qui conquiert la quasi-totalité de la Savoie,<sup>81</sup> où les Irlandais furent cantonnés pour l'hiver.<sup>82</sup> Même si l'époque fut marquée par de nombreux sièges, certains observateurs de la chose militaire au XVII<sup>e</sup> siècle estimaient que se montrer frugal et obstiné

---

<sup>72</sup> Le commissaire des guerres à Brest. Il sera plus largement question de son action lors de l'arrivée du contingent de 1691.

<sup>73</sup> André Corvisier, *Histoire de Louvois, op.cit.*, volume 4, 1864, p.383. Référence : D.G. (Dépôt de la Guerre) 960.

<sup>74</sup> Proche collaborateur du régent Philippe D'Orléans, il conserva de nombreux papiers sur l'armée.

<sup>75</sup> M. Prévost, *Inventaire sommaire des documents manuscrits contenus dans la collection Châtre de Cangé*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1910, p. 125.

<sup>76</sup> Henri Griffet (éd.), *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, tome VI, La Haye, 1763, p. 147.

<sup>77</sup> NLI microfilm P183.

<sup>78</sup> Chevalier de Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, tome 2, 1726, p.281-282.

<sup>79</sup> Nicolas de Catinat (1637-1712). Ancien juriste, il devint militaire. Lieutenant général des armées françaises en Italie, il fut vainqueur par deux fois au Piémont italien (Staffarde en 1690 et La Marsaille en 1693). Cf. <http://www.museemilitairelyon.com/spip.php?article39>. Dernière connexion le 27 août 2013.

<sup>80</sup> Qui devait s'illustrer l'année suivante en Irlande à la tête des Jacobites avant de mourir à Aghrim en 1691.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>82</sup> Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis Le Grand, op.cit.*, p.292. « Saint Ruth mit quatre cents « Irlandois » dans la ville de Chambéry et quatre cents autres dans le château ».

dans la défense était moins admirable que de faire preuve de bravoure et d'habileté pour prendre une ville. C'est ce qu'implique un commentaire laissé par un spécialiste contemporain, Gabriel Joseph de la Vergne, sur les capacités militaires des Turcs à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il nota qu'ils n'étaient pas armés de manière moderne et ne savaient pas manœuvrer ensemble sur le champ de bataille :

(...) ils se débrouill[ai]ent mieux en embuscades que lors d'une bataille (...) [et lors d'un siège] (...) leur peur de la punition, leur sobriété naturelle et leur zèle religieux les rend[ai]ent capables d'une solide résistance contre des assiégeants qui manquent de tout tels les Polonais ou même les Allemands.<sup>83</sup>

Le parallèle avec les Irlandais est évident, ils avaient démontré leurs capacités de résistance physique en Irlande, mais tenaient difficilement leurs rangs dans une bataille rangée à l'europpéenne.

Par la suite, les Irlandais furent chargés de capturer des positions fortifiées. Laissons la parole à un autre historien militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Marquis de Quincy, dans son *Histoire militaire du règne de Louis-le Grand* :

(...) la roche fut forcée & ceux qui la gardoient furent mis en fuite. Ils se sauvèrent sur les plus hauts sommets des montagnes, où les nôtres qui les poursuivirent vigoureusement en tuèrent plus de cent cinquante. (...) ce premier avantage ne nous coûta que trois Irlandois tuez & deux blessés. Milord Montcassel fut blessé à la mamelle gauche, mais légèrement. (...) C'étoit un défilé fort étroit, (...) Cependant, M. de Lée (sic) colonel du régiment d'Aubrehenne<sup>84</sup> grimpa jusqu'à la hauteur de la montagne sur sa gauche, & fit le tour par des endroits si peu praticables qu'on aurait de la peine à se l'imaginer. Il descendit droit dans les retranchemens (sic) des ennemis qui étoient fortifiés par plusieurs fossés aussi larges que profonds. Ils se sauvèrent aussitôt qu'ils l'aperçurent (...) on trouva dans leur camp du pain & et du vin que M. de St Ruth fit donner aux Irlandois auxquels il permit d'aller dans les montagnes prendre les troupeaux qu'on sçavoit y être en pâturage. (...) Il n'y eut pas un seul homme de tué en cette dernière action.<sup>85</sup>

Difficile d'affirmer ici que les Irlandais combattirent d'une manière inhabituelle pour l'époque et si l'historien militaire Louis Susane évoquait dans son ouvrage les « hurrah ! étranges des Irlandais »<sup>86</sup> lors de l'assaut, on n'en trouve aucune preuve dans les documents contemporains consultés pour ce travail. Mais l'adaptabilité des soldats est reconnue comme étant un caractère essentiel d'efficacité d'une troupe.<sup>87</sup> La guerre mettant à l'épreuve la résistance physique et morale des hommes, les Irlandais firent sans doute l'objet de toute l'attention des officiers français dans leur évolution au sein de l'armée royale. Notons l'audace de l'attaque des Irlandais et le fait qu'ils semblaient à l'aise dans des combats en montagne. Ils

---

<sup>83</sup> Archives des Affaires Etrangères, Turquie, XVII, folio 43, cité dans Richard Place, "the Self-deception of the strong: France on the eve of the War of the League of Augsburg" in *French Historical Studies*, vol. 6, n°4, automne 1970, p. 462.

<sup>84</sup> Il faut voir ici bien sûr du régiment de Clare/O'Brien. La francisation systématique des noms irlandais et même britanniques peut souvent induire en erreur.

<sup>85</sup> Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis Le Grand*, op.cit., pp. 304-306.

<sup>86</sup> Louis Susane, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, tome V, Paris, Corréard, 1876, p. 66-72.

<sup>87</sup> Dorothee Malfoy-Noel *L'épreuve de la bataille, 1700-1714*, Montpellier, PUM, 2007, p. 20.

ressemblaient en cela aux barbets qu'ils combattaient, troupes légères ancêtres des chasseurs alpins modernes. Pour la première fois, Quincy les citait positivement. A partir de ce moment, les soldats irlandais furent utilisés pour combattre aux côtés des Français. D'ailleurs, si d'autres régiments étaient mentionnés comme ayant participé à cette attaque, on ne parlait que des Irlandais au moment du partage du butin. Faut-il y voir une récompense réservée à des mercenaires ou une illustration de l'extrême pauvreté de ces unités ? Il est vrai que la campagne d'Italie avait souffert des problèmes logistiques et que les soldats durent vivre sur le pays.<sup>88</sup> Catinat dans ses Mémoires donnait une autre raison lorsqu'il y expliquait sa conception du commandement face à ce type de troupes : on se les attachait plus par des récompenses que par des châtiments.<sup>89</sup> Toujours est-il que les descriptions des Irlandais étaient plus nuancées en 1726 à la date de la publication des écrits de Quincy qu'elles ne l'étaient à la lecture des correspondances contemporaines de la campagne irlandaise que nous évoquions plus haut. Il faut peut-être y voir le recul du militaire devenu historien, ou le fait que les Irlandais avaient entretemps parfaitement intégré le système militaire français et amélioré leur réputation.

Même les journaux ennemis des Français qui avaient vertement critiqué les capacités au combat des Irlandais notèrent les prouesses des hommes de Mountcashel :

Les Irlandois, commandez par Mylord Moncassel (sic), lesquels se trouvèrent dans cette rencontre, se battirent parfaitement bien, & ayant vu que leur chef étoit blessé, ils ne voulurent point abandonner leurs Ennemis, qu'ils n'eussent pris le Comte de Sales qui les commandoit. Ils le menèrent en triomphe au Lord Moncassel pour le consoler de la blessure qu'il avoit reçu (sic).<sup>90</sup>

Cependant, les Irlandais participèrent ensuite au siège de Montmélian, dernière place forte savoyarde, sans l'emporter. On trouve ainsi dans un journal du siège de la ville rédigé par un de ses habitants, M. de Chamousset, quelques exemples de combats entre Savoyards et Irlandais. Au milieu de son récit, l'auteur évoqua leurs revers :

Le lendemain<sup>91</sup>, le même parti<sup>92</sup> retourna au même endroit ; il rencontra un capitaine irlandois nommé Bermingan<sup>93</sup>, qui venoit de Chambéry prendre le prêt ; un sergent et dix hommes l'escortoient. Les nôtres les chargèrent ; ils en tuèrent trois, blessèrent l'officier, qu'ils firent prisonnier, et mirent le reste en fuite. (...) Le 18 [octobre], dix soldats de la garnison, entre [parmi] lesquels étoit un gentilhomme savoyard nommé de Lalle, s'étant trouvés dans les vignes entre Arbin et Cruet, firent tête à un parti de quatre-vingts Irlandois, et après avoir escarmouche une partie du jour avec eux, ils les poursuivirent jusqu'aux dernières maisons de ce village.<sup>94</sup>

---

<sup>88</sup> Guy Rowlands, "Moving Mars", *op.cit.*, p.506.

<sup>89</sup> M. Besnard Le Bouyer de Saint Gervais, *Mémoires et correspondance du Maréchal de Catinat*, Paris, Librairie Universelle, 1819, tome 3, pp. 242-243.

<sup>90</sup> *Ibidem*, pp.358-359.

<sup>91</sup> 13 octobre 1690.

<sup>92</sup> Les miliciens savoyards lancèrent de nombreuses opérations contre les envahisseurs français.

<sup>93</sup> Faut-il comprendre Birmingham?

<sup>94</sup> Léon Ménabréa, *Chapitre VII: résistance de la Maison de Savoie à la politique envahissante de Louis XIV*, « Mémoires de la société royale académique de Savoie » tome X, Chambéry, 1841, p.528-529.

L'auteur nota aussi un acte de bravoure d'un des officiers jacobites lors d'une embuscade :

(...) les ennemis prirent la fuite et nos gens tuèrent cinq soldats et un lieutenant du régiment de Montcastel (sic), qui fut généralement regretté. Il le méritoit aussi ; car ayant reconnu qu'il ne pouvoit pas éviter d'être pris, il donna avec ce qui voulut le suivre dans un de nos corps-de-garde, s'y fit jour<sup>95</sup> l'épée à la main, et se retira jusqu'aux Marches percé de 12 coups, dont il mourut le même matin. Je suis fâché de n'avoir pas pu savoir le nom d'un si brave homme.<sup>96</sup>

Roger de Bussy Rabutin, cousin de Madame de Sévigné et ancien officier supérieur que nous avons déjà croisé, put même écrire à leur égard dans sa correspondance à la fin de sa vie que les « Irlandais qui sont en France troquent de biens avec les François qui sont en Irlande ».<sup>97</sup> Mais entretemps, la campagne d'Irlande s'acheva sur un échec et le gros du contingent irlandais fut rapatrié en France où il connut bien des obstacles dès son arrivée.

### **b) « Les Irlandais se suivent comme des moutons » : Le parcours du contingent jacobite d'Irlande en France (1691-1692).**

Le rapatriement du second contingent irlandais à la fin de l'année 1691 fut difficile. Les rapports laissés par les autorités civiles de l'époque confirment les mauvaises relations entre les Français et ces nouveaux arrivants. Malgré son statut de grande puissance, la France souffrait toujours de problèmes de recrutement au plus fort de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg<sup>98</sup> et les débarquements irlandais entre 1690 et 1692 coïncidaient avec l'expansion d'une armée française en quête d'hommes aguerris. On estime qu'en 1691 les effectifs dont disposait Louis XIV étaient d'environ 340.000,<sup>99</sup> dont dix-neuf pour cent étaient étrangers.<sup>100</sup> Il nous revient d'examiner ces troupes et d'évaluer leur valeur dans l'effort de guerre français,<sup>101</sup> ce qui nous oblige à remettre en question certains écrits à leur propos. Peut-on par exemple affirmer avec Nathalie Genet-Rouffiac que l'arrivée des troupes irlandaises constituait un « apport quantitatif et qualitatif dont la détermination face à l'Angleterre était un atout non négligeable » ?<sup>102</sup> Ou encore, peut-on accepter sans réserve ce qu'a écrit Patrick Clarke de Dromantin selon qui «

---

<sup>95</sup> Comprendre ici « s'y tailla un chemin ».

<sup>96</sup> Léon Ménabréa, *op.cit.*, p.532.

<sup>97</sup> Roger de Bussy-Rabutin, *Correspondance, op. cit.*, lettre n°2708, Bussy à l'abbé de Choisy, 9 janvier 1692, p.521.

<sup>98</sup> Cf. John Childs, *Warfare in the Seventeenth Century*, Londres, éditions Cassell, 2003, 224 pages.

<sup>99</sup> Olivier Chaline, « Les rapports de force en Europe dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007*, Paris, CERMA, hors série n°3, 2005, p. 13-14. L'auteur se base sur les travaux de John A. Lynn.

<sup>100</sup> Pierre Carles, « L'Infanterie du roi de France à la mort de Louvois », *op.cit.*, pp. 61, 62 et 65. La taille de l'armée française entre 1688 et 1715 augmenta de manière significative, mais il est difficile de donner un chiffre précis des troupes engagées par Louis XIV dans ses deux guerres, et ce du fait de la différence notable entre les effectifs théoriques et ceux qui étaient réellement alignés lors des combats. D'autres sources donnent un total de 25% de soldats étrangers dans l'armée française de l'époque.

<sup>101</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil, op.cit.*, p.147.

<sup>102</sup> *Ibidem*, p.145.

la valeur et la témérité de ces troupes d'élite étaient reconnues de tous, à commencer par leurs ennemis »<sup>103</sup> ou encore que « dès leur arrivée en France, [les jacobites irlandais] ont joui d'un capital de sympathie » ?<sup>104</sup> L'intégration des Irlandais dans la société civile et militaire française et leur rôle dans les dernières guerres de Louis XIV seront au cœur de cette partie de notre étude. Quelle fut la situation des jacobites irlandais après leur défaite de 1691 et au début de leur exil politique, militaire et religieux en France ? Comment se fit leur intégration au sein d'une armée elle-même en pleine mutation ?

### ***1) Une armée sur le départ : De Limerick à Brest.***

L'arrivée de Saint Ruth et d'un convoi français en 1691 redonna espoir aux jacobites,<sup>105</sup> mais la défaite d'Aghrim le 12/22 juillet 1691, scella leur sort.<sup>106</sup> Cependant, elle révéla aussi leur nouveau caractère guerrier, comme le montre un rapport élogieux envoyé en France sur leur conduite, prémices de l'image positive du XVIII<sup>e</sup> siècle :

(...) Jamais infanterie n'a mieux fait son devoir que la nostre dans la bataille d'Aghrim (sic). Ilz attaquèrent les ennemis avec une intrepidité inconcevable, soutinrent leur feu avec beaucoup de fermeté, et après avoir fait leur décharge, Ilz combattent leurs ennemis corps à corps, les assomment a coups de crosse de mousquet, ceux qui n'avoient point d'armes les prenoient au collet, les terrassaient et les désarmaient. Ilz les mirent par trois fois en déroute avec un carnage epouventa[b]l[e] et si nostre cavallerie avoit chargé, la victoire auroit été la plus complete qu'il y ait eu de ce siècle, les ennemis faisaient deja retirer leur canon, mais la mort de Monsieur de St Ruth empêcha les suites d'un si glorieux commencement, et les troupes étrangères des ennemis qui avoient tant d'inclination de se venir jeter dans nos troupes, si nous avions eu de l'argent et des provisions pour les y attirer, contribuèrent par leur courage au gain de cette bataille. Nos soldats n'ont point abandonné leurs armes dans leur retraite (sic), et en ont emporté du champ de bataille plus de cinq milles de celles des Ennemis, leur perte a surpassé de beaucoup la nostre, nous n'avons pas 3000 hommes tant tués blessez que prisonniers, et les ennemis en ont perdu plus de 6000. Ilz ont enrollé nos prisonniers et prennent tous les paysans et les autres hommes qu'ilz rencontrent pour renforcer leur armée. (...) Une chose digne de remarque et qui ne doit pas estre obmise. C'est qu'à la bataille d'Aghrim la moitié de nostre infanterie netoit point armée, la plupart n'avoient ny bas ny souliers et estoient a moitié nus. Avant la bataille l'armée avoit été trois jours sans manger, et la plupart du temps, Ilz n'avoient point de pain quand ilz avoient de la viande, ou n'avoient point de viande quand ilz avoient [du ?] pain. Ces troupes dans cet estat se sont battus comme des lions, contre une armée la mieux vestue, la mieux nourrie, et la mieux armée qui soit en Europe, qui avoit a sa teste plus de cinquante pièces de canon, et dont tous les bataillons estoient couverts de chevaux de frise, et néanmoins Ilz esté rompus et renversez par trois fois, et comme nous l'avons deja observé, la victoire estoit infaillible si la Cavalerie avoit pu faire son devoir.<sup>107</sup>

---

<sup>103</sup> Patrick Clarke de Dromantin, « Heurs et malheurs des troupes jacobites au service de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue historique des armées*, numéro 253, 2008, p.28.

<sup>104</sup> Patrick Clarke de Dromantin, *Les Réfugiés jacobites dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exode de toute une noblesse pour cause de religion*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005, p.183.

<sup>105</sup> John Barratt, *op.cit.*, p.158.

<sup>106</sup> John Childs, *The Williamite Wars in Ireland 1688-1691*, Londres, Hambledon Continuum, 2007, pp. 329-346.

<sup>107</sup> *Relation de l'Etat des affaires d'Irlande extraite des lettres à Monsieur le marquis d'Albyville, par Monsieur de Duc de Tyrconnelle, Mylord Chancelier, Mylord Merion, Mr le Chevalier Nagle, et plusieurs autres qui ont part dans le gouvernement du Royaume*, Limerick le 16 Aoust 1691, Liam Swords, « The Jacobite War a dispatch from Limerick 1691 », *Seanchas Ardmhacha: Journal of the Armagh Diocesan Historical Society*, Vol. 16, No. 1 (1994), pp. 71-75. D'après l'auteur, l'original se trouve aux Archivio Di Stato, à Rome.

Obligés de se retirer à nouveau dans Limerick, les alliés franco-irlandais se disputèrent sur la suite des opérations. Si les Français ne croyaient déjà plus à une résistance à outrance, et que le *Mercure Historique* annonçait en août 1691 la chute prochaine de la ville,<sup>108</sup> tous se montraient plus réservés en septembre du fait de l'avancée de la saison automnale, rarement propice aux opérations de guerre.<sup>109</sup> D'ailleurs, d'un point de vue strictement militaire, la ville pouvait soutenir un siège en règle puisqu'elle disposait de plus de troupes que les Orangistes. Même si le soutien de la France restait limité, un convoi venu de Brest pouvait à tout moment déboucher dans l'estuaire de la Shannon, ravitailler la ville et la faire tenir jusqu'au printemps 1692. Seule la cavalerie régulière et les dragons jacobites risquaient de se retrouver coupés des forces principales à Limerick, mais en contrepartie cela leur aurait donné la possibilité de mener des actions de diversions sur les arrières ennemis. Même avec une flotte anglaise qui se tenait au large de l'Irlande, Limerick possédait donc encore de sérieux atouts dans son jeu. Encore fallait-il trouver quelqu'un prêt à miser gros sur le camp jacobite.

De leur côté, les partisans de Guillaume étaient déjà en retard sur le calendrier des opérations et manquaient de ressources pour encercler la ville, alors même que le reste de l'île était alors fermement sous le contrôle du général Ginkel qui avait pris le relais de Guillaume III après l'échec du premier siège. Cependant, les rumeurs de trahison abondaient dans le camp jacobite, laissant penser que le siège ne durerait pas. Le colonel Henry Luttrell, officier supérieur jacobite, fut ainsi dénoncé comme traître lorsque l'on découvrit qu'il entretenait une correspondance avec l'ennemi. Mais ce fut le décès de Lord Tyrconnell, pilier des Jacobites et représentant officiel de Jacques II en Irlande, qui fit naître le plus de soupçons dans le camp stuartiste. Les rumeurs de son empoisonnement furent en effet nombreuses, même si sa mort fut sans doute naturelle.<sup>110</sup> Dans un tel climat de suspicion, l'offre de reddition généreuse apportée par Ginkel eut un effet délétère sur le moral des troupes irlandaises que les premiers combats autour de Limerick sapèrent complètement. La cavalerie irlandaise ne parvint pas à participer activement à la défense de la ville, du fait des dissensions entre officiers supérieurs sur son usage.<sup>111</sup> Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, l'incident du pont de Thomond, relevé trop tôt par un Français fébrile qui condamna à mort nombre d'Irlandais, aggrava les dissensions entre alliés.<sup>112</sup> Fervents avocats d'une reddition rapide, les officiers français voulaient rapidement rapatrier les troupes irlandaises en France ainsi surtout que les officiers

---

<sup>108</sup> *Mercure Historique et Politique*, tome 11, mois d'août 1691, p.214.

<sup>109</sup> *Mercure historique et politique*, tome 11, mois de septembre 1691, p.341.

<sup>110</sup> John Childs, *The Williamite Wars in Ireland 1688-1691*, *op.cit.*, p.366.

<sup>111</sup> *Ibidem*, p.380.

<sup>112</sup> *Ibid.* p.382.

du génie de Louis XIV plus utiles sur le continent. En définitive, le nouveau commandant en chef des Irlandais, Patrick Sarsfield, prit contact avec le général Ginkel pour mettre un terme aux combats.

Les débats qui se déroulèrent dans les rangs jacobites sur les suites de la capitulation, à savoir un désarmement général et un retour au *statu quo* d'avant-guerre ou un départ de la majorité des troupes vers la France, furent alimentés davantage encore par la diffusion du testament politique de Lord Tyrconnel. Il y dénonçait les motifs avancés tant par les Français que les Irlandais pour une signature rapide d'un armistice et d'un exil volontaire. La phrase d'introduction sonnait comme un avertissement envers l'égoïsme des Irlandais prêts au départ :

a) Mes chers compatriotes, si jamais vous estes (sic) capables de penser, il est nécessaire à présent plus que jamais, puisque vous estes sur la pointe de vostre (sic) ruine.<sup>113</sup>

De même, Tyrconnel soulignait l'idée que la France ne servait que ses intérêts en Irlande et qu'attendre de l'aide de sa part n'était que « pure chimère », les Français cherchant avant tout à attendre l'hiver et à « faire passer autant de monde qu'on pourra », c'est-à-dire embarquer un maximum d'hommes pour l'armée française. Il attaqua également ceux qui, parmi les Irlandais, rêvaient d'une carrière militaire en France :

Il s'en trouve quelque peu qui crient, allons en France où nous conserverons nostre allegeance (sic), seront bien payés, et combattrons [pour] nostre religion, et le rest (sic).<sup>114</sup>

Il pensait notamment que seuls 10 ou 15.000 hommes pourraient quitter l'île et qu'une fois en France l'accueil serait aussi glacial que les rapports franco-irlandais pendant la guerre. Il abordait ensuite l'image des soldats irlandais en France :

Ils disent que les soldats des troupes réglées peuvent devenir quelque chose, après avoir servy (sic) quelques (sic) temps sous de bons officiers, mais que la noblesse est poltrone, paresseuse, ignorante. Les étrangers qui servent la France peuvent faire des recrues, mais cette considération n'a plus lieu à l'égard des Irlandois, qui ayant une fois abandonné leur pays, ne peuvent jamais espérer d'y remettre le pied ; et croyez moy (sic), ces François (sic), qui t[â]chent par de grandes promesses à vous persuader à passer la mer, seront les premiers à vous décrier pour avoir vos régiments.<sup>115</sup>

Le texte mettait également en relief les dissensions entre officiers supérieurs jacobites, avec d'un côté Lord Lucan<sup>116</sup> et Luttrell, du parti de la capitulation, et de l'autre Tyrconnel, partisan de la résistance. Le sort des familles laissées aux mains des ennemis était évoqué ainsi que la

---

<sup>113</sup> Extrait de la correspondance franco-irlandaises conservée aux archives de la défense (ancien dépôt de la guerre), in *Franco-Irish correspondence December 1688-August 1691*, Lilian Tate (dir.) éditions *Analecta Hibernica*, n°21 (Dublin 1959), pp. 226-228. "My dear fellow-countrymen, if ever you were capable of thinking that is more necessary now than ever, because you are on the verge of ruin".

<sup>114</sup> Archives du Service Historique des Armées, cote A1 1081 & A1 1083, document n°306, Testament de son Excellence Le Duc de Tyrconnel à ses compatriotes, [août 1691], cité dans Lilian Tate (dir.), *Franco-Irish correspondence December 1688-August 1691*, éditions *Analecta Hibernica*, n°21 (Dublin 1959), pp. 226-228.

<sup>115</sup> *Idem*.

<sup>116</sup> Le titre officiel de Patrick Sarsfield.

religion, qui selon Tyrconnel n'avait rien à voir avec la guerre en cours, puisque la ligue d'Augsbourg était composée de troupes tant Protestantes que Catholiques.

Si ce document recoupe des aspects constatés par des contemporains de la situation, restons tout de même vigilants face aux informations qu'il procure. Si les dissensions au sein du camp jacobite étaient connues des Protestants grâce aux nombreuses désertions vers leur camp et semblent faire de ce testament politique un document fiable, il existe aux archives de Vincennes un mémoire rédigé en français quelques mois après la chute de la ville qui en contredit l'authenticité :

(...) Milord Tirconel (sic) estoit mort, les ennemis saisirent l'occasion pour répandre en Irlande un libelle très contraire à ses sentiments, mais qu'ils luy imputèrent sous le titre de son testament. Ils avaient insinué entre autres choses dans cet écrit que le Roy de France ne pouvait avoir intention d'envoyer en Irlande de nouveau secours et (...) les intentions de S.M. [Sa Majesté, c'est-à-dire Louis XIV] estoient seulement de trainer les affaires en longueur jusqu'à l'hyver pour faire passer ensuite en France une partie des Irlandais qui ne pouvaient s'y promettre une heureuse destinée (...).<sup>117</sup>

Pour contrer la rumeur, on distribua 50.000 livres en faisant croire que cela venait des officiers. L'effet fut temporairement positif.<sup>118</sup> Difficile de trancher pour l'une ou l'autre version, mais une chose reste certaine : les discordes entre officiers français et irlandais étaient si évidentes que même leurs adversaires en furent informés, rendant la rumeur assez crédible. Après tout, un document contemporain des faits et rédigé par le Dr George Clarke, secrétaire d'Etat à la guerre de Guillaume III, rendait compte des aspirations des Irlandais dès que les pourparlers de paix commencèrent :

Lorsqu'ils battirent la chamade la première chose qu'ils [les Jacobites] voulurent ardemment savoir fut la possibilité d'être autorisé ou non à partir servir là où bon leur semblerait.<sup>119</sup>

La situation paraissant sans issue, le conseil de guerre jacobite vota pour une reddition. L'un de ses membres, John Wauchope, Ecosais au service de Jacques II, donna dans une missive au Dr George Clarke quelques jours après la signature du traité les raisons officielles pour lesquels Lord Lucan et lui-même ordonnèrent aux troupes irlandaises de capituler :

(...) Toutes ces raisons examinées avec attention nous ont fait désirer que le général Ginkel nous laisse nous retirer en France avec celles des troupes volontaires pour un départ, étant assuré qu'il s'agit du plus grand nombre d'entre elles, n'ayant pas de troupes pour établir le Roi à moins de partir pour la France, pour y faire la guerre et ne pouvant la faire ici [en Irlande]. (...) en les faisant passer en France nous pourrions bien nous trouver dans une position non seulement de nous opposer à l'ennemi commun, mais aussi de faire

---

<sup>117</sup> Archives du Service Historique d'Etudes de la Défense (SHED), Vincennes, A<sup>1</sup> 1081, *Mémoire sur la guerre d'Irlande*, 4 décembre 1691. L'auteur, anonyme, notait également que la ville de « Lymerick » (sic) s'était rendue car les Irlandais étaient découragés et chiffrait le nombre des exilés passés en France à 15.000.

<sup>118</sup> SHED, A<sup>1</sup>, 1081, lettres de commissaires de guerres, folios 156 et 164.

<sup>119</sup> Tiré de la correspondance du Dr. George Clarke. *Account of the campaigns of the Boyne, Aughrim and Limerick 1690-1691*. "The first thing insisted upon at the time they beat the *chamade* was a liberty to go and serve where they would and that Sarsfield reckoned upon making himself considerable in France by bringing over such a body of troops".

une descente en Angleterre ou en Ecosse, s'il plaît à Dieu de donner à la flotte française une victoire semblable sur celle de l'ennemi que celle qu'elle eut lors de la dernière campagne.<sup>120</sup>

Le traité, signé officiellement le 3 octobre 1691, prévoyait deux volets d'accords, l'un pour les militaires sur le départ, l'autre pour les civils qui resteraient en Irlande. Les soldats devaient être rapatriés en France par les flottes française et anglaise avec armes et bagages et, dans une certaine mesure, leur famille et leurs biens. Les civils restés en Irlande devaient, quant à eux, bénéficier d'une certaine tolérance religieuse. Ces termes généreux reflétaient les us et coutumes des redditions de l'époque moderne,<sup>121</sup> avec cependant cet atout non négligeable pour les Anglais que si l'ennemi survivait à la défaite et quittait Limerick « balles en bouche », il laissait derrière lui une population aux mains des vainqueurs.

Les Mémoires de Gerald O'Connor, compagnon d'armes de Patrick Sarsfield, nous donnent à voir le rituel selon lequel les régiments furent répartis entre ceux qui décidèrent de rester en Irlande et les futurs exilés :

Le 6 octobre 1691, toutes nos forces, peut-être 15.000 hommes, sortirent de Limerick à pied, drapeaux au vent. Des centaines de soldats étaient en haillons et pieds nus ; mais tous se tenaient bien, et ils ne semblaient pas découragés. Il avait été décidé que les hommes qui devaient passer au service de la France devaient défiler au-delà d'un endroit désigné d'avance ; ceux qui désiraient demeurer [en Irlande] devaient s'en retourner. Le choix de l'immense majorité fut bientôt manifeste, quelque 11.000 [hommes] dépassèrent le point choisi, 2.000 rentrèrent paisiblement dans leurs foyers. A peine 1.000 se rangèrent du côté de Ginkel.<sup>122</sup> (...) certains régiments (...) durent faire une longue marche jusqu'à Cork, j'étais en compagnie de Sarsfield avec ceux-ci, la tentation était trop forte pour certains cœurs moins vaillants, des centaines désertèrent et ne furent plus jamais revus.<sup>123</sup>

La question de l'exil des forces jacobites posait de nombreux problèmes aux officiers supérieurs irlandais et français. Par exemple, Sarsfield ne voulait pas emmener les femmes et

---

<sup>120</sup> Lettre n°1 Lettre du major-général Wauchope à George Clarke, Secrétaire à la guerre. Limerick, 18 octobre 1691. Lu et approuvé, reçu à Kilkenny, 22 octobre 1691. "All these reasons maturely examined made us desire general Ginkel to let us retire into France with such of the troops as had a mind to go, being assured of the greatest number of them ; having no troops to establish the king but by going into France, there to make the war, being not able to make it here. (...) by passing them into France, we may be in a condition not only to oppose the Common enemy, but also to make a descent into England or Scotland, if it pleased God to give the French fleet such a victory over the enemy's fleet as it had last campaign. Extrait de *Reasons for capitulation at Limerick in A Jacobite narrative of the war in Ireland*, John T. Gilbert, Shannon, Shannon University Press (1971) ((First published 1892)) page 310-311. Disponible en ligne sur le site CELT de l'University College de Cork en Irlande <http://www.ucc.ie/celt/online/E703001-012.html> (dernière connexion le 20 décembre 2013).

<sup>121</sup> Cf. Paul Vo-Ha, « Cesser le combat : quelques aspects de la reddition de place au XVII<sup>e</sup> siècle », in Bernard Gainot et Benjamin Deruelle (dir.), *Combattre à l'époque moderne*, 136<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, 2011, pp. 28-40.

<sup>122</sup> « 2.000 rejoignirent Lord Magennis de Iveagh auprès de l'allié de Guillaume, l'empereur (d'Autriche) dans la guerre contre les Turcs. Les Turcs tuèrent la plupart d'entre eux. Henry Luttrell fut récompensé par Guillaume pour sa collaboration avec 1500 soldats irlandais catholiques pour le service de Venise ». "2,000 went with Lord Magennis of Iveagh to William's ally, the emperor (of Austria) in the Turkish war. Turks killed most of them. Henry Luttrell rewarded for his collaboration with William 1,500 Irish Catholics for the service of Venice" Cf. *A new history of Ireland volume IV, 18<sup>th</sup> century Ireland (1691-1800)*, Moody and Vaughan (ed.), Oxford, Clarendon press, 1986.

<sup>123</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, Londres, Digby Long and Co., 1903, rééditées par The O'Daly Bookshop, pp.96-97

les enfants, sachant que les Bretons devaient les nourrir. Les hommes et leur famille furent séparés, Sarsfield retint les soldats sur l'île du roi au centre de Limerick.<sup>124</sup> Beaucoup ne voulurent plus aller en France de peur de ne plus revoir leur île natale et désertèrent, contredisant ainsi les accents enthousiastes du *Mercurie Galant* qui écrivit quelques mois plus tard :

Le chagrin de ceux qui sont demeurés (sic) en Irlande fait voir que la plupart des habitants en seroient sortis, s'il avoit été facile de traverser les mers, & si ceux qui souhaitoient de passer en France n'eurent point manqué de bastiments. On connoist par l'empressement des Irlandois à quitter leur patrie, combien les François se sont fait aimer & estimer pendant le temps qu'ils ont été en Irlande, puisqu'on a marqué tant d'ardeur pour les suivre, & pour venir voir la France, qui semble n'avoir été attaquée de toutes parts, que pour faire mieux briller sa gloire, & luy donner lieu d'augmenter toujours le nombre de ses conquestes.<sup>125</sup>

Contrairement aux clauses du traité, les déserteurs ne furent pas punis par les Williamites. Certains membres de leurs familles tentèrent de s'embarquer de force et moururent en tombant à l'eau lorsque les navires français et anglais commencèrent à embarquer les soldats.<sup>126</sup> Le 2 novembre 1691 marqua la fin de l'embarquement officiel vers la France. Comme nous l'indiquait Gerald O'Connor, 3000 personnes décidèrent de rester, l'attitude brusque de Wauchope y étant semble-t-il pour beaucoup.<sup>127</sup> A Cork, ceux qui n'avaient pas encore embarqué attendaient le retour de la flotte de transport. Leur nombre était encore plus petit quand elle arriva enfin le 6 décembre 1691 du fait des désertions déplorées par les Français.<sup>128</sup> Une fois reçu le courrier envoyé de France, ceux encore en Irlande surent que les Irlandais y étaient mal reçus. Les derniers exilés partirent le 22 décembre 1691, leur nombre étant sensiblement inférieur à celui évoqué par O'Connor. D'après les archives de Vincennes, le nombre des Irlandais qui se déclarèrent pour la France le 8 octobre 1691 était de 9258 hommes.<sup>129</sup> Le marquis d'Usson, successeur de Saint Ruth avec le Marquis de Tessé, notait le 21 octobre 1691 le problème du ravitaillement des candidats à l'exil : « nous sommes très embarrassés pour les faire subsister ».<sup>130</sup>

---

<sup>124</sup> Bruce P. Lenman and John S. Gibson, *The Jacobite Threat Rebellion and conspiracy 1688-1759 England Ireland Scotland and France, A source book*, 1990, Edimbourg, Scottish Academic Press LTD, pp.277-78. "(...) He made it clear if only by confining his men to King's Island, that he expected them to embark alone." Traduction: « (...) il fit clairement comprendre, ne serait-ce qu'en confinant ses hommes sur l'île du Roi, qu'il voulait les voir s'embarquer seuls. »

<sup>125</sup> *Mercurie Galant* de janvier 1692, pp.178-179.

<sup>126</sup> Bruce P. Lenman and John S. Gibson, *The Jacobite Threat, op.cit.*, p.280.

<sup>127</sup> *Ibidem*, p.281 (Secrétaire d'Etat à la guerre anglais au secrétaire d'Etat chargé des affaires irlandaise (HMC Finch), iii lettre de Clarke à Nottingham, 27 novembre 1691).

<sup>128</sup> *Ibid.*, p.287. Voir également National Library of Ireland (NLI) P143 pour les commentaires de d'Usson sur les désertions dans Limerick dont la garnison passa de quatre à deux brigades. Lettre de D'Usson et de Tessé au Roi du 14 octobre 1691.

<sup>129</sup> SHED, A<sup>1</sup> 1081, lettres des commissaires des guerres, folio n°174.

<sup>130</sup> SHED, A<sup>1</sup> 1081, lettres des commissaires des guerres, folio n°200, 21 octobre 1691.

## 2) *L'arrivée des Irlandais dans l'ouest de la France :*

Le traité de Limerick du 3 octobre 1691<sup>131</sup> permit de faire passer le contingent irlandais et une partie de leurs familles vers la France. Les écrits du XIX<sup>e</sup> siècle évoquent des femmes et des enfants éplorés laissés sur les quais, risquant parfois leur vie en tentant de s'accrocher aux coques des navires.<sup>132</sup> Il y eut effectivement des séparations, mais les sources locales françaises montrent sans ambiguïté que les militaires irlandais quittèrent leur île avec nombre de femmes et d'enfants. Il existe dans les archives de la Marine française dans les correspondances entre les ports et Versailles des lettres qui illustrent le voyage des Irlandais vers l'ouest de la France. Elles furent citées dans ses notes par Henri Bourde de la Rogerie et sont très précieuses puisqu'elles soulignent certains des détails qui seront repris par bien des auteurs par la suite sans que l'on cite forcément les sources :

A Brest le 2 décembre 1691 à neuf heures du soir :

M. le Vicomte de Coetlogon vient d'arriver avec la frégate *la badine* qu'il commande. Il rapporte que M. de Chateaurenault partit de la rivière de Limerick le 16<sup>eme</sup> du mois dernier avec tous les brulots et les batiments de charge qu'il avait amenés avec lui sur lesquels et sur les vaisseaux de guerre il a embarqué environ 6000 personnes et il estime qu'il y a environ 4000 soldats ou officiers.

Ledit Sieur de Chateaurenault l'avoit laissé dans la rivière de L'imerick avec la fregatte la *Mutine* pour y embarquer et faire embarquer sur les vaisseaux anglois qui estoient dans cette rivière destinés à cet effet tout ce qu'il pourroit de troupes et il juge que sur ces bâtiments qui sont escortés par deux de guerre anglois il a dû embarquer près 3000 personnes, desquelles il y a bien 2500 soldats ou officiers et comme les vents depuis son départ de la rivière de Limerick qui fut mercredy dernier 28 novembre ont esté contraire pour venir à Brest à la réserve d'hier et avant-hier il se sépara il y a trois jours et il compte que s'ils arrivent demain tous les vaisseaux anglais auront pris la party d'aller à Nantes ou à la Rochelle leur intention estant à ce qu'il apprit étant à Limerick de charger de vin et d'eau de vie. il rapporte aussy que la cavalerie et quelques autres troupes ont esté embarqués à Coork (sic) du nombre de près de 5000 hommes et 900 chevaux, qu'il a laissé à L'imerick (sic) encore un nombre considérable de troupes qui doivent se rendre à Coork parce que l'embarquement est plus aysé auxquels on a laissé environ 100 quintaux de biscuits et 15 tonneaux de bleds à ces troupes pour ayder à leur subsistances et cela de l'ordre de M. Dusson (sic) et de M. Ouacope [Wauchope] et du commissaire des guerres qui est embarqué avec lui il apporte sur sa frégate près de deux cent (sic) hommes desquels on peut tirer 150 soldats. M. Ouacope maréchal de camp et Aymond commissaire des guerres et les officiers irlandois qu'il avoit embarqués avec lui...

A la fin de la lettre De Coetlogon m'a encore dit que c'est une chose déplorable de voir les peuples de ce pays qui se jettent à la mer pour s'embarquer et que s'il y avait des vaisseaux du costé de Cork et Quinsal (sic) que l'on embarquerait tant qu'on voudrait.

7 janvier 1692

Dernier débarquement de troupes. « 2 navires anglais chargés d'environ 200 irlandais venant de Cork. « (...) Sarfield est arrivé avant-hier avec un vaisseau chargé de troupes il en doit encore venir 10. On est en peine d'une flûte<sup>133</sup> sur laquelle se trouvait (sic) 1200 hommes.

1<sup>er</sup> février 1692 un *flyboat* anglais est arrivé hier avec des officiers et des soldats d'Irlande venant de Cork.<sup>134</sup>

---

<sup>131</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, op.cit., p.45. Il fut ratifié à Londres en février 1692.

<sup>132</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, op.cit., p.80 dans l'édition originale, p.97 dans l'édition de Cornelius E. Dailey, 2009.

<sup>133</sup> Vaisseau fin et rapide servant au commerce aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

<sup>134</sup> Les passages cités sont tirés des notes prises par Henri Bourde de la Rogerie et disponibles aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine dans le fonds qui porte son nom. Bourde de la Rogerie avait utilisé les archives

De même, les officiers supérieurs protestants laissèrent des écrits qui viennent corroborer les déclarations des marins français. Ainsi, Wurtemberg écrivit à Christian V de Danemark le 6 novembre 1691 que « 4.000 femmes et enfants seraient transportés en France »<sup>135</sup> et on trouve enfin dans les archives françaises un document donnant explicitement le nombre de femmes et d'enfants qui quittèrent l'île après la reddition, à savoir 552 femmes et 266 enfants.<sup>136</sup> Des enfants naquirent sur les bateaux qui les amenaient en France, comme Catherine O'Huy, « enfant né sur la mer ». Ses parents, « arrivés d'Hybernie » la firent baptiser deux mois plus tard.<sup>137</sup>

C'est à partir de tels documents qu'il devient possible de se faire une idée un peu plus précise du nombre de réfugiés qui furent accueillis en Bretagne à l'époque et de leur « impact brutal sur la population locale » pour reprendre l'expression de Diego Tellez Alarcia.<sup>138</sup> Outre ces sources officielles et ces correspondances échangées entre la province et le pouvoir central, il est également possible de se tourner vers les sources locales pour essayer de mieux comprendre comment se fit l'arrivée des Irlandais en France. Celles-ci, mises en parallèle d'écrits postérieurs, s'avèrent extrêmement précieuses. En ce qui concerne le débarquement, laissons tout d'abord Gerald O'Connor évoquer son arrivée à bon port :

Le gros de notre armée, qui s'était embarqué à Limerick atteignit Brest à peu près en même temps que notre plus petit contingent. Toutes ces troupes furent organisées en régiments et en brigades, furent équipées de tout ce dont elles avaient besoin pour paraître sur le champ de bataille et furent dirigées sur différents théâtres d'opération, allant du Nord à la mer Méditerranée.<sup>139</sup>

On notera que l'officier irlandais n'évoquait pas les difficultés rencontrées par les réfugiés ni les avanies qu'ils causèrent en chemin. Or, celles-ci furent nombreuses. Le 3 décembre 1691, 50 vaisseaux débarquent à Brest. En fait, il n'y eut pas un seul et même débarquement de troupes irlandaises dans l'ouest de la France, mais plusieurs, ce qui rend le décompte exact du nombre d'individus impliqués dans cet exil d'autant plus ardu. On retrouve chez des historiens militaires vivant au XVIII<sup>e</sup> siècle, tel le Chevalier de Quincy, des indications sur ce phénomène :

La plupart des Irlandais dont j'ai parlé à la fin de la campagne dernière, arrivèrent à Brest au nombre de quatorze mille hommes. Le roi d'Angleterre, partit pour aller à Vannes où il fit la revue de ses troupes et

---

de la Marine qui étaient alors déposées à Brest, notamment la série générale sur les « réponses à la cour » de l'intendant Hubert de Champy Desclouzeaux et un document (le dernier cité) qui se trouvait « dans le volume des lettres relatives aux prises ». Le dénommé Desclouzeaux, un proche de Vauban, avait été l'instigateur de la création d'un hôpital militaire à Brest en 1684 ainsi que d'autres bâtiments de l'arsenal.

<sup>135</sup> Cf. Kevin Danaher et J.G.Simms, *The Danish Force in Ireland, 1690-1691*, Dublin, stationary Office for the Irish Manuscripts Commission, 1962, p.137, cité par Bernadette Whelan, in « *Women and warfare, 1641-1691* » in Padraig Lenihan (dir.), *Conquest and Resistance*, Routledge, 2001, p.338.

<sup>136</sup> NLI microfilm P146. Extrait des troupes et autre gens Irlandois embarqués dans la rivière de Limerick sur les vaisseaux du Roy et bastiments de charge pour passer en France.

<sup>137</sup> Archives Départementales de Loire-Atlantique (ADLA), paroisse Saint Similien, 1692, B.M.S., 23 grosse, f. 2.

<sup>138</sup> Alarcia, *op.cit.*, p.30.

<sup>139</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor, op.cit.*, pp.100-101.

en composa des régiments. Celles que conduisait le général Sarlfield (sic) n'étaient pas de ce nombre, n'étant arrivées que quelques temps après, sa Majesté Britannique alla encore à leur arrivée pour en disposer comme des autres.<sup>140</sup>

La majorité des débarquements se fit à Brest jusqu'au début de 1692, mais on nota des arrivées de réfugiés irlandais à Saint-Malo,<sup>141</sup> Morlaix, Locmariaquer, Nantes,<sup>142</sup> et Roscoff.<sup>143</sup> Le nombre d'hommes effectivement débarqués en France durant l'hiver 1691 reste donc difficile, voire impossible,<sup>144</sup> à déterminer, celui-ci incluant parfois les membres de leurs familles. Voilà qui explique pourquoi les estimations données par les sources imprimées se contredisent très fréquemment.<sup>145</sup> Un détour par les sources bretonnes s'impose donc, et les nombreuses notes laissées par Henri Bourde de la Rogerie, déjà mentionné, s'avèrent précieuses sans être plus précises sur le nombre des Irlandais débarqués. Le fonds conservé aux archives à son nom indique ainsi que « (...) du 3 décembre 1691 au 6 janvier 1692, 19.000 irlandais environ débarquèrent à Brest et à Morlaix ».<sup>146</sup>

---

<sup>140</sup> Quincy, *Les mémoires du Chevalier de Quincy*, op.cit., p.472.

<sup>141</sup> Mary-Ann Lyons, "The emergence of an Irish community in Saint-Malo, 1550-1710", in Arthur O'Connor, *The Irish in Europe*, Four Courts Press, Dublin, 2001, p.119.

<sup>142</sup> P. de la Condamine, « Les Stuarts et la Bretagne », P. de la Condamine, in *Mémoires de la société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome LVIII, 1981, p.169.

<sup>143</sup> NLI P146. « Il est arrivé un navire anglais dans la rivière de Morlaix qui y a débarqué 200 hommes, et un à Roscoff qui en a mis à terre 250 ».

<sup>144</sup> Cf. Eoghan O Hannrachain, "Who were the "Wild Geese"?", in *Etudes Irlandaises*, n°25-1, printemps 2000, pp.105-125. "The precise number of Irishmen who served in the armies of Louis XIV and Louis XV will never be known, because no comprehensive records were kept." (p. 105). « On ne connaîtra jamais le nombre exact d'Irlandais qui servirent dans les armées de Louis XIV et de Louis XV, parce que personne à l'époque n'a conservé de documents complets à leur sujet ».

<sup>145</sup> Ainsi, ils furent 12.000 hommes pour Jean-Pierre Poussou, J.G. Simms et Colm O Conaill, (Jean-Pierre Poussou, *Les Iles britanniques*, op.cit., p.173. J.G.Simms, "The Irish on the Continent, 1691-1800", in T.W. Moody et W.E. Vaughan, *A New History of Ireland*, Volume IV, *Eighteenth Century Ireland, 1691-1800*, Oxford, Clarendon Press, p.630. Colm James O Conaill, "The Irish Regiments in France", in Éamon Maher, Grace Neuville (eds.), *France-Ireland: Anatomy of a relationship*, Francfort, Peter Lang, p.329), 14.000 hommes pour Nathalie Genet-Rouffiac et John A. Lynn, (Nathalie Genet Rouffiac citant Dangeau, *Grand Exil*, op.cit., p.163, et John A. Lynn, *The wars of Louis XIV, 1667-1714*, Edimbourg, Longman, 1999, p. 222. Notons que John A. Lynn reprend à son compte le chiffre de 25.000 hommes dans son livre *Giant of the Grand Siècle*, p.367.), 15.000 hommes plus 4.000 femmes et enfants pour Guy Rowlands, ("An Army in exile", op.cit., p.5), 16.000 pour Harman Murtagh, Diego Tellez Alarcia et Éamonn Ó Ciardha, (Cité par Éamonn Ó Ciardha dans *Ireland and the Jacobite Cause, 1685-1766, A Fatal attachment*, Dublin, Four Courts press, 2004, p.33. Diego Tellez Alarcia, op.cit. p.30.), 18.000 hommes pour le capitaine Garbett, (*Irish infantry regiments in the service of France, 1690-1791*, op.cit., p.4), 19.000 pour John Cornélius O'Callaghan, (*History of the Irish brigades in the service of France*, Uckfield, The Naval and Military Press, 2007, p.61.), Alain Chaussinand-Nogaret (« Les jacobites au XVIII<sup>e</sup> siècle » A.E.S.C, p.1098, cités par Genet-Rouffiac in *Grand Exil*, p.163), ainsi qu'Eoghan Ó hAnnrachain, (« Who were the Wild Geese? », *Etudes Irlandaises*, Numéro 25-1, printemps 2000, p.108), 20.000 pour Tim Pat Coogan (*Wherever Green is Worn*, Londres, Hutchinson, 2002, p.29) et Éamon Ó Ciosáin, (« L'apport de l'anthroponymie à l'étude de la migration irlandaise en France (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles), in Gregorio Salinero, Isabel Testón Núñez (éd.), *Un juego de engaños, Movilidad, nombres y apellidos en los siglos XV a XVIII*, Madrid, Casa de Velasquez, 2010, p.140), 25.000 hommes pour Patrick Clarke de Dromantin, (*Revue Historique des Armées*, p.28), dont le chiffre a été repris par Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse en 2010, (*Les circulations internationales en Europe, années 1680, années 1780*, Rennes, PUR, 2010, p.10), et enfin 30.000 pour Jean Thomas (« Familles irlandaises en Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Nouvelle Revue De Bretagne*, mars-avril 1949, p.129. Cité par Diego Tellez Alarcia, « L'exil jacobite irlandais et l'Ouest de la France », *Annales De Bretagne Et Des Pays De L'Ouest : revue trimestrielle d'histoire*, 2002, n°4, p.26-40).

<sup>146</sup> Bourde de la Rogerie, *Inventaire des Archives département du Finistère*, Tome III, p. lxiii.

En fait, le nombre exact d'Irlandais débarqués dans le grand ouest de la France importe peu en tant que tel. Ce qui compte, en revanche, est l'arrivée massive d'une population étrangère dans une province qui, traditionnellement, n'était pas habituée à recevoir un tel afflux de personnes en un laps de temps aussi court et comment elle y fit face. Il faut pour cela fouiller les archives locales et les archives militaires de Vincennes qui détiennent la grande majorité des documents directement liés à l'arrivée des Irlandais en Bretagne. On trouve également des éléments contemporains des faits dans les archives des Affaires Etrangères à Paris, mais qui ne donnent malheureusement pas beaucoup de sources exploitables, les documents étant soit introuvables, soit inexploitable.

On sait par exemple que Brest avait connu une expansion impressionnante depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec une garnison comprenant en 1672 13.000 hommes et 21.000 marins.<sup>147</sup> Le débarquement des Irlandais avait dû au moins doubler les effectifs de cette place forte. Or, il existe relativement peu de traces de cet afflux. On retrouve effectivement des données ponctuelles d'un passage, plus rarement d'une présence, mais on s'étonne du peu d'écrits laissés par les observateurs de l'époque, et ce malgré la qualité des archives locales disponibles, notamment en Ille-et-Vilaine.<sup>148</sup> Madame de Sévigné, pourtant intimement liée à la Bretagne, ne parla pour ainsi dire pas du passage des militaires irlandais, alors qu'elle avait largement commenté les événements de 1675 lorsque les soldats avaient vécu « comme en pays de conquête ». <sup>149</sup> Sans parler des institutions militaires qui furent directement aux prises avec ces exilés, pourquoi ne trouve-t-on pas plus d'écrits rédigés par des civils sur les Irlandais et leur itinéraire au cœur de la Bretagne puis dans le reste de la France ? Cette question se pose d'autant plus que Madame de Sévigné ne fut pas la seule à évoquer l'épisode de la révolte du papier timbré.<sup>150</sup>

Pour reprendre l'exemple des années 1670, Les troupes qui furent envoyées de Flandres vers la Bretagne comptaient 10.000 hommes.<sup>151</sup> Dans ce cas précis, il existe de nombreuses

---

<sup>147</sup> Cf. J. Tanguy « L'Activité Maritime », in Yves Le Gallo (éd.), *Histoire de Brest*, Toulouse, éditions Privat, 1976, p.92.

<sup>148</sup> Stéphane Perréon, *L'armée en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, op.cit., pp.21-22.

<sup>149</sup> Georges Minois, *Nouvelle histoire de Bretagne*, Paris, Fayard, 1992, p.421.

<sup>150</sup> Aussi appelée la révolte des bonnets rouges. A l'annonce de la levée de nouveaux impôts pour financer la guerre en 1675, la population bretonne se souleva et rédigea des codes paysans, sorte de cahiers de doléances adressés au Roi. La répression fut violente. Cf. Alain Croix, « La révolte des bonnets rouges : De l'histoire à la mémoire », in *Ar Men* (n° 131, novembre-décembre 2002).

<sup>151</sup> B. Pocquet, *Histoire de Bretagne*, tome 5, Mayenne, Imprimerie de la manutention, 1985, p.530.

traces des problèmes posés par la présence de soldats dans les villes et les villages de Bretagne, notamment des témoignages de contemporains et des réactions de personnalités locales.<sup>152</sup>

A partir du 8 octobre [1675], de nombreux riches habitants envoyèrent leurs meubles en dehors de la ville, notamment les lits qui auraient pu servir à loger des soldats, au point que le parlement [de Bretagne] dut décréter que tous les habitants se devaient d'avoir dans leurs appartements un lit et autres accessoires, sinon les pauvres seraient écrasés sous le poids du logement des soldats.<sup>153</sup>

De plus, la Bretagne n'était pas une province traditionnellement militaire,<sup>154</sup> et le poids de l'hébergement des troupes se faisait d'autant plus sentir parmi la population pauvre tandis que les plus fortunés avaient quant à eux droit à des exemptions de par leur emploi ou leur lien avec la marine royale.<sup>155</sup> Peu de Bretons servaient dans l'armée et peu de régiments stationnaient en Bretagne, faisant des soldats un élément exogène pour cette province excentrée.<sup>156</sup> Les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle changèrent radicalement cet état de fait, mais étonnement il existe, à notre connaissance, peu de documents qui commentent ce bouleversement social et culturel, alors même que les mouvements de troupes, irlandaises et françaises, de la période 1689-1691 en furent des illustrations parfaites.

L'explication de cette différence de traitement entre les deux événements tient dans le fait que le passage des troupes irlandaises, aussi brutal ou difficile à gérer qu'il fût, ne dura que quelques mois, contrairement à la répression des bonnets rouges qui se déroula sur un temps beaucoup plus long. De plus, les sources évoquant leur arrivée en Bretagne sont dispersées un peu partout dans le grand ouest.<sup>157</sup> Une équipe expérimentée et ayant les moyens de conduire une étude en profondeur de ces sources locales pourrait sûrement retrouver d'autres éléments du passage des exilés jacobites. D'autres avant nous se heurtèrent à un mur lorsqu'ils étudièrent le passage des Irlandais, comme par exemple Henri Bourde de la Rogerie cité plus haut qui déplorait dans ses notes sur l'hôpital de Landerneau, qui avait pourtant dû faire face à une arrivée massive de réfugiés irlandais malades entre 1690 et 1691 : « il n'est fait mention que des dépenses ordonnées par la ville et il ne reste pas de trace du passage des soldats ou des Irois

---

<sup>152</sup> *Ibidem*, p.532. Voir aussi *Moi, Claude Bordeaux*, Bruno Isbled (éd.), éditions apogée, 1992, p.180 sur les troupes royales à Rennes et dans la province. La période 1690-1692 n'évoque pas de passage de troupes dans la région.

<sup>153</sup> Registre secret, Ille-et-Vilaine, 1 Bb 245, fol. 23v-24r cité dans William Beik, *Urban protest in 17<sup>th</sup> century France: the culture of retribution*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p.168.

<sup>154</sup> Perréon, *op.cit.*, p.16.

<sup>155</sup> P. Levot, *Histoire de la ville et du port de Brest*, tome 3, Gérard Monfort éditeur, 1972, pp.21 et 40.

<sup>156</sup> Cf. Jean Delumeau (éd.), *Histoire de la Bretagne, op. cit.*, p. 309. La Royale avait en revanche les faveurs des Bretons

<sup>157</sup> Bourde de la Rogerie notait ainsi dans ses propres recherches qu'il existe une note dans un registre paroissial qui ne donne que deux exemples de présence irlandaise : « Ce sont les seuls actes concernant les Irois, cependant dans un registre des délibérations le prêtre dit que les actes concernant les soldats et les réfugiés ont beaucoup surchargé son ministère » (ADIV 5J72). Cela ne résout pas le problème du manque de sources populaires sur le passage des régiments irlandais, mais ils laissèrent effectivement une trace.

(sic) ». <sup>158</sup> Il est certain que les preuves sont bel et bien là, mais elles doivent le plus souvent être relevées de manière indirecte, et parfois celles-ci sont simplement manquantes, les documents étant lacunaires, égarés, volés<sup>159</sup> ou détruits au fil du temps.<sup>160</sup> Enfin, de par les accords signés à Limerick, les régiments irlandais n'étaient soumis qu'à la justice de leurs propres unités, à l'instar des Suisses, ce qui explique le manque d'informations sur leur passage.

Tandis que les archives départementales et municipales de Bretagne contiennent en définitive assez peu de données immédiatement liées à cet épisode historique,<sup>161</sup> les archives militaires de Vincennes détiennent quant à elle une impressionnante quantité de textes immédiatement rattachés aux régiments. De leur côté, les ouvrages historiques disponibles donnent eux aussi peu d'indications au sujet de l'accueil des Irlandais, et lorsque l'on y trouve quelque chose, il se pose alors un autre problème, à savoir celui de l'utilisation d'anecdotes glanées au gré de lectures. Celles-ci relevaient-elles à l'époque du pittoresque ou de l'information ? <sup>162</sup> Utiliser des récits anecdotiques est un risque calculé : D'après Jeremy Black, l'approche sociologique des questions militaires offre à la fois l'opportunité de travailler sur des facettes méconnues de l'histoire, mais nous fait prendre aussi le risque de tomber dans l'anecdotique.<sup>163</sup> De fait, de nombreux éléments de notre travail de recherche regroupent des informations qui, prises individuellement, relèvent de l'événement ponctuel. Mais lorsque les récits se multiplient dans l'espace et dans le temps, on ne peut s'empêcher d'y voir un modèle qui se construit sous nos yeux. Ayant pour but de travailler sur la perception des soldats irlandais du dix-huitième siècle, ces anecdotes, mises en parallèle avec les traces tangibles du passage de troupes irlandaises, permettent de jeter un peu de lumière sur les relations entre Français et Irlandais à la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>158</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70.

<sup>159</sup> C'est le cas pour nombre de documents intéressants relatifs aux Irlandais, mais plutôt dans les archives départementales du Pas-de-Calais.

<sup>160</sup> Voir par exemple les archives de la ville de St Renan qui ont brûlés en 1802, ADIV Fonds Bourde de la Rogerie. Cf. les remarques de Mme Dagier dans son ouvrage *Les réfugiés irlandais*, *op.cit.*, p.12.

<sup>161</sup> Les résultats de la correspondance reçue de la part d'archives municipales et départementales du grand Ouest furent plutôt mitigés. Par exemple, celles de Brest ne donnaient que des sources secondaires traitant des Irlandais et n'indiquaient aucune référence en matière de sources primaires, tandis que les archives municipales de Saint-Brieuc avouaient de leur côté que leurs recherches avaient été « infructueuses ». Les archives départementales de la Manche quant à elles avaient été « sinistrées en 1944 » et ne permettaient pas de retrouver d'éléments intéressants.

<sup>162</sup> Perréon, *op.cit.*, p.24.

<sup>163</sup> Jeremy Black, *Rethinking Military History*, Londres, Routledge, page 9. Difficile de ne pas voir une critique oblique de John Keegan dans le texte de Black : "L'anthropologie, la psychologie des foules et la sociologie ont beaucoup à offrir ici, notamment en allant au-delà d'une approche largement non systématisée, voire anecdotique de 'l'anatomie de la bataille', vers une étude plus complète du problème." "Anthropology, collective psychology and sociology have much to offer here, not least in moving beyond a largely unsystematic, if not sometimes anecdotal, approach to the 'face of battle', to a more thorough probing of the issue." *L'Anatomie de la Bataille* est la traduction française du titre-phare de John Keegan *The Face of Battle*.

### 3) *Le commissaire Bouridal et les réfugiés de Limerick.*

Un serviteur de l'Etat va maintenant nous permettre d'étudier l'arrivée des exilés irlandais dans l'Ouest après 1691 : le commissaire des guerres Jean Bachelier de Bouridal. Bien que son rôle auprès des Jacobites fût de première importance de par sa position privilégiée en tant que représentant officiel de l'armée dans le port fortifié, il existe malheureusement très peu de détails sur sa vie. Il est cité comme commissaire ordonnateur des guerres à Brest dans les notes d'Henri Bourde de la Rogerie et il semble avoir été auparavant commissaire des guerres dans la ville d'Huy, commune belge proche de Namur.<sup>164</sup> On le retrouve ensuite comme conseiller du Roi et intendant des fortifications de Bretagne au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>165</sup> On peut supposer qu'il était de petite noblesse, puisque lorsque son poste de subdélégué de l'intendance de Bretagne à Brest fut soumis à l'achat de charge au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour 8000 livres, il préféra y renoncer sans doute faute d'argent, tout comme son collègue de Rennes qui devait quant à lui déboursier 12.000 livres, ce qui marqua la fin de la carrière de ce dernier.<sup>166</sup>

Voici selon un auteur contemporain des faits en quoi consistait son travail :

(...) faire la revue des troupes tous les quinze jours, ou à la volonté du général ; ils font un état des forces des régiments, des compagnies en particulier et des officiers présents, ils portent les extraits de leurs revues au général et les envoient en cour au secrétaire d'Etat qui a le département de la guerre, à l'intendant et au trésorier. Outre cela, il est de la charge d'un commissaire de recevoir le serment des nouveaux officiers et de tenir la main à la police et à la discipline des troupes.<sup>167</sup>

En tant qu'agent du pouvoir royal, il devait donc contrôler les effectifs des troupes passant par Brest et veiller au paiement de leur solde, mais également à relever tout manquement à la discipline.<sup>168</sup> Or l'attitude des Irlandais fut tout de suite une de ses préoccupations majeures. De fait, le commissaire des guerres Bouridal avait déjà eu affaire aux Irlandais deux ans plus tôt, mais il s'agissait alors des volontaires qui étaient déjà en France et qui portaient combattre dans leur île en janvier 1690 :

Nantes, le 4 janvier 1690. Arrivée des Irlandois à Brest. Refus de l'intendant de la marine de les faire embarquer- les officiers et soldats du roy d'Angleterre ont refusé l'aide qu'il a voulu faire donner, disant qu'ils devoient en avoir une plus forte.<sup>169</sup>

---

<sup>164</sup> Jean-Pierre Rorive, *Les Misères de la guerre sous le Roi-Soleil*, Liège, les éditions de l'Université de Liège, p. 349.

<sup>165</sup> Michèle Virol (dir.), *Les Oisivetés de Monsieur de Vauban*, Ceizérieu, Champ Vallon, 2007, p.302, note n°2.

<sup>166</sup> Cf. J. Ricommand, « Du recrutement et du nombre des subdélégués en titre d'office dans l'intendance de Bretagne (1704-1715) », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1954, p.121-152.

<sup>167</sup> Sieur de Gaya, capitaine au régiment de Champagne, *Le nouvel art de la guerre et la manière dont on la fait aujourd'hui en France*, Paris, Estienne Michallet, 1692, p.41.

<sup>168</sup> Il est désigné comme « commissaire pour l'exécution des ordres du Roi en cette province [la Bretagne] » dans un document de la ville de Lesneven cité par Bourde de la Rogerie (ADIV 5J 72).

<sup>169</sup> *Le cabinet historique*, tome vingt-deuxième 1876, guerre d'Irlande, extraits des archives du dépôt de la guerre, dépôt de la guerre 894 n°57, pp. 154, 175

En 1691, il devait, selon les instructions de Versailles, faire preuve de diplomatie à l'arrivée des Irlandais. On lui donna les instructions suivantes :

Sa majesté m'a recommandé de vous despescher ce courier (sic) pour vous dire que sans qu'il paraisse que vous ayez aucune méfiance d'eux, n'y que le Roi vous en ait donné l'ordre, vous ne les laissez pas séjourner dans Brest où s'ils avaient quelque mauvais dessein, ils pourroient estre les maitres par leur supériorité.<sup>170</sup>

La méfiance envers les Irlandais était donc bien ancrée et ce jusqu'au plus haut sommet de l'Etat. Elle apparaissait aussi chez les Bretons, comme chez cet avocat rennais qui notait dans son journal le passage de Jacques II et son logement de deux soldats irlandais en janvier 1692 :

Les Hibernois qui ont passé chez nous font tous semblant d'être pour le Roi Jacques, mais on les a trompés car on leur a enlevé leurs compagnies et (illisible) ils enragent, mais ils dissimulent c'est une nation perfide et cette guerre nous ruine ici en France.<sup>171</sup>

La flotte française partit initialement au secours de Limerick mais arriva trop tard pour soulager les assiégés et rentra à Brest avec les premières troupes irlandaises. Elle fut bientôt suivie par des navires anglais chargés, eux aussi, de rapatrier les exilés jacobites.<sup>172</sup> Le premier constat que fit Bouridal quant aux réfugiés débarqués sous sa juridiction fut le mauvais état de santé des hommes débarqués, comme il le notait dans sa lettre du 2 novembre 1691 : « 15.000 Irlandois » allaient arriver, « les ennemis fourniss[ai]ent 60 bâtiments » pour les acheminer, mais que sur ce nombre, il y avait pas moins de « 1800 malades à cause de la mauvaise nourriture ». <sup>173</sup>

Dès l'annonce du rapatriement des troupes jacobites, Bouridal multiplia les missives destinées aux communes voisines de Brest afin de préparer leur arrivée. Dans une de ses lettres il prévoyait le fait que les chevaux risquaient de ne pas supporter le voyage et qu'il fallait donc les « accueillir dans les paroisses des évêchés de Léon et de Quimper, sous peine d'en voir beaucoup périr ». <sup>174</sup> Au-dessus de Bouridal, le Maréchal Jean d'Estrées, gouverneur de Nantes, était lui aussi préoccupé par ce débarquement dans une province déjà fortement sollicitée et écrivait en décembre 1691 que la Bretagne n'était pas prête à recevoir 12.000 hommes et 1000 chevaux. <sup>175</sup> Il espérait d'ailleurs que Pontchartrain, le nouveau secrétaire d'Etat à la Marine, n'en apporterait pas autant en une seule fois et voulait que sa province en fût « délivrée le plus promptement que l'on pourra ». Il avait donné des instructions aux prévôtés locales et s'attendait à des « désordres », <sup>176</sup> tout comme le secrétaire d'Etat qui souhaitait « faire arrester

---

<sup>170</sup> NLI, microfilm P.143. Lettre au sieur Bouridal du 10 décembre 1691.

<sup>171</sup> ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70. Liasse n°2.

<sup>172</sup> On notera d'ailleurs que s'il fallut 18 jours aux Français pour rallier Brest, il n'en fallut que cinq aux Anglais. SHED, A<sup>1</sup> 1081, Lettres des commissaires des guerres, n°200, décembre 1691.

<sup>173</sup> 1500 d'entre eux étaient malades d'après Guy Rowlands. Cf. "An Army in Exile", *op.cit.*, p.6.

<sup>174</sup> SHED A<sup>1</sup> 1081, Lettre n°70 lettre de Bouridal.

<sup>175</sup> Archives de la Marine, séries B3, folio 181. Il donnait 13.000 hommes dans un autre document.

<sup>176</sup> NLI microfilm P146.

quelqu'un de ceux qui seront tombés en faute auquel il sera bon de faire la peur du châtiment exemplaire ». <sup>177</sup> A un niveau moins élevé, des discussions avaient aussi été tenues à propos des réfugiés dans les communes bretonnes avant même l'arrivée des réfugiés, par exemple à Lesneven. Le 11 octobre 1691, alors que Limerick venait tout juste de tomber, le registre des délibérations du corps politique de la ville indiquait une discussion sur le retour des troupes d'Irlande et le 6 décembre, il fut convenu que 6 capitaines, 6 lieutenants 6 cornettes 6 maréchaux des logis 300 cavaliers 35 chevaux seraient logés dans la ville. <sup>178</sup>

Bouridal essayait autant que possible de parer au plus pressé et l'un des problèmes majeurs posé par les Irlandais était leur manque d'équipement, alors même que le pouvoir central à Versailles refusait souvent de se mêler de choses aussi triviales que la logistique. <sup>179</sup> Il existe dans les archives départementales d'Ille-et-Vilaine un exemple de correspondance entre le commissaire des guerres et l'un de ses fournisseurs, Nicolas Ricard, négociant gascon installé en Bretagne depuis 1676, qui devait préparer un nombre précis de souliers à donner aux Irlandais sur leur parcours à travers la Bretagne. D'abord sommé de fournir 3610 paires, il dut finalement en envoyer 4400 <sup>180</sup>. Grâce à ces lettres, une image plus précise des Irlandais de 1691 peut commencer à se former. Par exemple, et nous retrouverons ce détail dans la plupart des interactions entre Français et Irlandais, les noms à consonance gaélique ou anglo-saxonne étaient souvent orthographiés de manière fautive, voire francisés. Il est parfois difficile de distinguer l'origine irlandaise ou anglaise d'un nom. Ainsi trois compagnies mentionnées dans les correspondances entre le fournisseur Ricard et Bouridal et qui faisaient partie d'un régiment dit de Eustache illustrent par leurs désignations, Bermingham, Morphy, et Motli, <sup>181</sup> comment les Français pouvaient déformer ces patronymes, information importante pour qui veut se lancer sur les traces des Irlandais dans les archives françaises.

Les fournitures évoquées par Bouridal n'étaient destinées qu'aux hommes, les femmes qui accompagnaient les troupes et qui sont clairement évoquées dans les missives, n'y avaient pas droit. Bouridal pressait Ricard pour que les souliers fussent prêts à temps car tout retard dans l'expédition des chaussures aurait obligé Brest à les faire voiturer avec une augmentation sensible des frais. <sup>182</sup> Dans cette même optique, D'Estrées proposa de ne pas laisser les Irlandais

---

<sup>177</sup> NLI microfilm P143, Lettre au Sieur Bouridal du 15 décembre 1691.

<sup>178</sup> ADIV, Bourde de la Rogerie, 5J 72.

<sup>179</sup> Guy Rowlands, "Moving Mars", *op.cit.*, p. 497-498.

<sup>180</sup> « Pendant trois mois, Ricard fit travailler les cordonniers d'une partie de la province, de Nantes à Carhaix, en passant par Redon, Guémené, Carentoir, Pouldergat et dix ou douze autres villes et bourgades. » in Jean Kerhervé (éd.), *Histoire de Quimper*, Brest, société archéologique du Finistère, éditions Privat, 2000, p.138.

<sup>181</sup> Respectivement Birmingham, Murphy et Motley (?).

<sup>182</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72.

en Bretagne à cause des « maladies qu'ils [pouvaient] apporter et communiquer ». C'est à partir de ce moment que l'on songea à leur faire prendre quartier de Rennes à Redon, dans l'est de la Bretagne. La province avait déjà à charge les compagnies franches de la Marine, et l'ordre du jour était de se débarrasser au plus vite des Irlandais.<sup>183</sup>

A propos du débarquement du gros des troupes, Bouridal donnait à voir dans ses lettres le désordre résultant de l'arrivée de tant de personnes, et il nota à quel point les officiers irlandais posaient problème dans des régiments où ils étaient très, voire trop, nombreux :

Le débarquement s'est fait avec beaucoup de confusion et l'on en met à terre un si grand nombre qu'il est impossible de les faire marcher toutes (sic) à la fois n'y ayant que deux routes et l'on est obligé de leur faire camper sous des voiles que M. Desclouzeaux intendant de la marine, prête et de leur faire fournir l'étape à mesure qu'ils débarquent. J'ai crû plusieurs fois que les officiers irlandais me lapideraient au sujet de leur paye. Je n'ai jamais vu tant de colonels, de colonels en second, de lieutenant colonels, de majors, de capitaines, et il y a autant d'officiers que de soldats dans plusieurs régiments. (...)

[à propos des troupes elles-mêmes] (...) que toutes (sic) soient fort délabrées et dans un pitoyable état, il ne laisse pas d'y avoir un assez grand nombre de très beaux hommes mais j'y en trouve aussy quantité de médiocre et de mauvaise et les officiers qui viennent d'Irlande m'ont assuré qu'elles s'étaient gâtées dans l'embarquement.<sup>184</sup>

Le commissaire des guerres témoignait également du désordre causé par cette arrivée et se plaignit auprès du ministre de la guerre Louvois de devoir tout faire lui-même.<sup>185</sup> Il fit faire des chemises et des souliers car il n'y avait alors pas « un soldat qui n'en manque ». La pluie et le climat de l'hiver breton détériorèrent la santé des hommes.<sup>186</sup> Ce phénomène ne fut pas particulier à la Bretagne puisqu'un commissaire basé à Dunkerque fit les mêmes constatations en mai 1691 à propos de « cinq cent quatre-vingt soldats irlandais et dix-neuf sergents de ceux qui ont été faits prisonniers de guerre à Kinsal (sic), et Corck ». Il prit des mesures spécifiques pour déplacer ces malades en faisant appel à des « charriots » (sic) pour leur transport mais il est surtout intéressant de relever qu'il était beaucoup plus positif dans son appréciation des Irlandais que ses collègues bretons lorsqu'il notait à propos de ces premiers réfugiés d'avant la grande vague de décembre 1691 :

Ils ont besoin en général de repos, paroissant (sic) très fatigués de la mer où ils ont beaucoup souffert, et d'estre habillé et chausser, leurs vestements estant très délabrés et la plupart manquant de bas et souliers,

---

<sup>183</sup> SHED A1 1081, Lettre 80 lettre de D'Estrées.

<sup>184</sup> NLI, microfilm P146. Un autre document donne la liste des militaires embarqués à Limerick sur des navires français. Sur un total de 6660, on comptait 4199 soldats pour 846 officiers, dont pas moins de 23 colonels et 21 lieutenants colonels. Il semble que Bouridal n'exagérât pas l'importance numérique des officiers parmi les réfugiés.

<sup>185</sup> *Idem*.

<sup>186</sup> SHED, A1 1081, Lettres des commissaires de guerres, lettre de Bouridal, folio n°100, 7 décembre 1691. D'après les écrits d'un collectif d'historiens bretons, il a pu s'agir d'une forme de typhus, surnommée « maladie de Brest », mais il semble que la véritable cause se trouvait dans le manque d'hygiène des campagnes de l'intérieur de la Bretagne. Cf. Collectif, *Toute l'Histoire de la Bretagne, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Skol Vreizh, Morlaix, 2004, p. 368.

moyennant quoi ils seront en estat de servir sous peu ne s'estant pas trouvé parmy eux plus de trois ou quatre hommes de rebut.<sup>187</sup>

Ces Irlandais en particulier n'étaient pas très enthousiastes à l'idée de rejoindre le Dauphiné pour combler les pertes des régiments de la Brigade Mountcashel et se montrèrent « fort mutins » parce qu'ils voulaient partir « en Flandre servir contre le Prince d'Orange ».<sup>188</sup> Ceux qui ne pouvaient plus combattre furent renvoyés « dans leur pays ».

En ce qui concerne la question du nombre de troupes débarquées durant l'hiver 1691-1692, les documents de Vincennes - dont les copies sont consultables à la Bibliothèque Nationale de Dublin - sont assez précis pour celles qui arrivèrent à Brest et il est possible de suivre l'augmentation progressive des effectifs, mais cela ne résout malheureusement pas le problème du chiffre exact d'Irlandais arrivés en France. On sait ainsi que le 7 décembre 1691, « 4.750 hommes, non compris les officiers », étaient arrivés.<sup>189</sup> Or, au même moment, le Maréchal d'Estrée écrivait de Nantes qu'à sa connaissance il y avait « treize mille hommes dont neuf cents chevaux » en Bretagne.<sup>190</sup> Mais il apparaît également à leur lecture que les militaires irlandais débarquèrent dans d'autres ports et que donc leur nombre total reste difficile à déterminer, à l'époque comme maintenant, comme le démontre le Marquis d'Usson, ancien officier général français en Irlande qui avait participé à la signature du traité de Limerick, et qui notait le 17 décembre 1691 à la fin du débarquement des Irlandais :

Le débarquement des troupes est achevé. (...) Quoiqu'il vous paraisse (sic) n'y en avoir que 9850<sup>191</sup> vous pouvés (sic) conter (sic) sur 12.000 parce que (illisible) n'y sont pas compris [les dragons?]. Plus ceux qui sont arrivés à Rochefort à bord du « Courageux » et ceux qui sont arrivés sur des vaisseaux privés.<sup>192</sup>

On trouve ainsi des exemples d'arrivée de réfugiés à Lorient grâce aux registres de baptêmes de la ville (« 10 décembre 1691, baptême de Louis, fils légitime de Dermod Birdane et de Marie Carthy, Irois de nation arrivés ces jours en Lorient et y demeurant à présent »<sup>193</sup>) Nous devons donc être circonspects quant aux évaluations chiffrées extrêmement précises données par Bouridal. Il mettait d'ailleurs lui-même en garde ses correspondants à Versailles lorsqu'il signalait au début du débarquement des troupes réfugiés :

---

<sup>187</sup> NLI microfilm positif 183.

<sup>188</sup> *Idem.* Lettre du 30 juin 1691.

<sup>189</sup> NLI microfil positif 146.

<sup>190</sup> *Idem.*

<sup>191</sup> Le chiffre était souligné dans le document original.

<sup>192</sup> SHED, A1 1081, lettres des commissaires de guerres, N°115, 17 décembre 1691, Lettre d'Usson à Louvois.

<sup>193</sup> François Jegou, *Histoire de Lorient port militaire (1690-1720)*, Editions Lafolye, 1887, pp.10-11. Cité par Bourde de la Rogerie, ADIV, 5J 70.

Ces troupes sont si mal disciplinées et si libertines que, quoique je sois depuis le matin jusqu'au soir au débarquement, il est impossible de les rassembler. Ainsi il y en a toujours quelques-uns qui s'écartent, et je ne pourrai vous mander le nombre au juste qu'à 200 ou 300 hommes près.<sup>194</sup>

Il nota d'ailleurs fin janvier 1692 une nouvelle arrivée d'Irlandais à Port Louis.<sup>195</sup> Un document écrit quelques années après les faits par un officier irlandais donnait encore un autre bilan chiffré, une fois de plus très précis, à savoir 14.560 hommes, dont nous connaissons la référence, mais malheureusement pas la source.<sup>196</sup>

En plus des effectifs, la santé des soldats irlandais représentait une autre difficulté à surmonter pour les autorités locales du fait du nombre des malades parmi les Jacobites. En décembre 1691, Bouridal fit établir une liste des hommes qui ne pouvaient pas rejoindre les rangs de leurs régiments du fait de leur état de santé. Il y avait 1474 malades dans les hôpitaux de Brest ou des environs du port militaire :

Nombre des malades<sup>197</sup> : Hôpital de Brest 115/ St Pierre 260/ Landernau 159/ Morlaix 500/ Quimper 350/ Lanuau 60/ Daoulas 30

Le total de Bouridal est pourtant plus important que celui donné dans les documents des archives de la Marine (le «14 décembre 1691, 829 malades, soldats et matelots, dans l'hôpital de Brest »<sup>198</sup>). Le climat breton associé aux effets néfastes de la traversée entre l'Irlande et la France furent sans doute responsables de l'augmentation du nombre des malades, ainsi que la promiscuité qui vint aggraver les risques de contagion, notamment de typhus et de dysenterie.<sup>199</sup> D'autres preuves des problèmes sanitaires rencontrés par les Irlandais peuvent être relevées par exemple dans les registres des hôpitaux. Celui de Saint Yves à Saint Renan donne en l'occurrence pour la période 1690-1692 :

(...) plus payé à ladite Mao<sup>200</sup> 10 livres 15 sous pour les paines (sic) et fatigues extraordinaires qu'elle a eu avec les Hirois (sic) malades qui ont été audit hôpital.

Cy            1 livres 15 sous.

Payé à Jeanne Inisan 3 livres pour avoir esté servi audit hôpital lorsque lesdits Hirois malades y estoient

Cy            3 livres.<sup>201</sup>

Il nous est ainsi possible d'établir une carte pour suivre le passage des soldats irlandais dans les municipalités où ceux-ci laissèrent des malades et, le plus souvent, des morts.<sup>202</sup>

---

<sup>194</sup> SHED, A<sup>1</sup> 1082 fol. 100 7 décembre 1691, lettre du commissaire Bouridal à Barbezieux, Brest, (citée par N. Genet Rouffiac dans son *Grand Exil*, p.166).

<sup>195</sup> ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72.

<sup>196</sup> NLI microfilm positif n°1020. Folio n°200.

<sup>197</sup> SHED, A<sup>1</sup>1081, lettres des commissaires de guerres, folio n°122.

<sup>198</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, archives de la Marine, 5J

<sup>199</sup> Colin Jones, "Professionalisation of the French Army", in Clifford J. Rogers (ed.), *The Military Revolution Debate, Readings on the Military Transformation of Early Modern Europe*, Westview Press, 1995, p. 153.

<sup>200</sup> Sans doute une déformation du nom Mahaut, diminutif de Mathilde.

<sup>201</sup> Irois à l'hôpital de Saint Renan 1689-1693, ADIV Fonds Bourde de la Rogerie 5J 70.

<sup>202</sup> Cf. Annexes, carte n°2, p.436.

La présence des familles des soldats est rendue encore plus évidente grâce aux documents de Vincennes, lorsque par exemple le commissaire Bouridal écrivit en décembre 1691 que de nombreux officiers surnuméraires étaient arrivés avec leurs familles comptant entre dix et douze personnes. Il citait également l'exemple d'un soldat ayant cinq enfants à charge et l'arrivée de « quantité de femmes, filles, enfants et servants ». <sup>203</sup> Or, la subsistance de ces hommes et de leurs proches était problématique. Ils ne reçurent en effet à leur arrivée que la paye française, contrairement à ce qui leur avait été promis lorsqu'ils étaient encore à Limerick. Leur position d'exilés ne leur permettait pas de mieux négocier leur situation financière. <sup>204</sup> De fait, les quatre sous qu'ils touchaient par jour n'étaient pas suffisants pour faire subsister une famille dans une province elle-même déjà pauvre. <sup>205</sup>

Mais la vie reprit son cours malgré tout, avec parfois des aspects bien malheureux. Ainsi, Éamonn Ó Ciosáin et Alain Le Noac'h ont pu reconstituer le destin tragique d'une famille irlandaise arrivée à Lannion. Ils ont pu noter par exemple le baptême le 22 décembre 1691 suivi d'une sépulture le lendemain 23 décembre d'« Un enfant masle de Corneille Brein et d'Hélène Gras, hybernois, estant présentement en ceste ville, ayant esté baptisé à la maison, fut enterré en l'église de St Jan du Bally. Présents : André Mahan, qui ne scait signer et Catherine Mahan, qui signe. » Quelques jours plus tard, le 26 décembre 1691, l'épouse de l'officier décédait, sans doute des suites de l'accouchement : « Demoiselle Heleine Le Gras, femme de Corneille Brein, lieutenant d'une compagnie d'hybernois qui sont présentement en ceste ville. Présents : André Mahan et Catherine Mahan. ». <sup>206</sup> D'autres furent plus heureux, comme le prouve le registre de la paroisse de l'arsenal de Brest, Recouvrance, au 4 février 1692 lorsque Thadée Flaherty « fils de Jean et de Marguerite Héqui de la province de Mommony » <sup>207</sup> épousa « Catherine Bary fille de Philippe et d'Adelice Hélimany ». <sup>208</sup> La plupart du temps les soldats irlandais, désignés par les prêtres bretons comme « Hybernois », « Irlandois », « Hirois » ou encore « Irois », qui traversèrent la province et y moururent furent enterrés anonymement, mais il existe, là encore à Lannion, un exemple de sépulture plus complet : « Sépulture le 30 janvier 1692, Magonius Sihy, soldat hybernois, 30 ans. Présents : très révérend père Jacques Macdanagh, religieux dominicain hybernois ». <sup>209</sup> On remarquera que le prélat irlandais signa son nom suivi d'une indication de son origine en latin, langue qui était certainement utilisée pour communiquer entre

<sup>203</sup> SHED, *op.cit.* folio n°139.

<sup>204</sup> Cf. V.G. Kiernan, "Foreign mercenaries and absolute monarchy", *Past and Present*, n°11, April 1957, p.79.

<sup>205</sup> Piers Wauchope, *Patrick Sarsfield and the Williamite War*, Dublin, Irish Academic Press, 1992, p.285.

<sup>206</sup> Alain le Noac'h Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne, op.cit.*, p.23.

<sup>207</sup> Momonia était le nom latin du Munster.

<sup>208</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 73.

<sup>209</sup> Alain le Noac'h Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne, op.cit.*, p.24.

ecclésiastiques français et irlandais. C'est sans doute pour cette raison que Bourde de la Rogerie avait noté que dans le registre paroissial de Lesneven à la date de février 1692, il n'existait qu'un seul acte enregistré en langue latine et qu'il était lié au passage des Irlandais :

Patricius [fils de] Ec. Dionisius Duffii [et de] Catharine Duffii ex Hibernia Oriundi né 5 février 1691 baptisé le lendemain P[arrain] scutifer Marulus Carellus M[arraine]. Jeanne François François Palut dt [demeurant] à Lesneven.<sup>210</sup>

Les registres des hôpitaux donnent aussi à voir des noms complets et des informations sur les réfugiés irlandais, comme par exemple celui de Landerneau en décembre 1691 et janvier 1692 qui ne compte pas moins de huit décès du 12 au 30 décembre 1691 et un baptême et vingt sépultures de janvier à mars 1692. Autre détail intéressant, on note l'abjuration de la foi protestante d'un officier jacobite :

Le 22<sup>ème</sup> jour du mois d'avril de l'an 1692 Jean Burk officier du Roi de la Grande Bretagne (sic) d'Angleterre a abjuré ses hérésies dans l'église de Saint Julien devant messire Christophe Martin prêtre irois connu par Monseigneur de Léon pour cet effet et devant nous et avons signé John Bourk Hervé Bernicot prêtre. Gabriel Nedelec, prêtre, François Mazé diacre, Christophe Martin Pierre Tardi, Edmund French, Jean Lalauret, prêtre curé de St Thomas, Yves Le Cuziat, prêtre curé de St Julien.<sup>211</sup>

Si l'on mourait beaucoup sur les routes et dans les hôpitaux de Bretagne, il y eut également des mariages et des baptêmes, comme par exemple à la Roche Derrien le 3 février 1692 :

Louis Cran, fils de Patrice Cran et Hélène Crehen (ou Crohen), Irlandois, nouvellement venus de L'ymerick (sic), passant par cette ville de la Roche Derrien, dans la cavalerie irlandaise. Parrain : messire Louis de Kermel chevalier seigneur de Kermesen, Kervegan, etc. Marraine, Dame Marie du Parc, qui signent. ».<sup>212</sup>

De même, Patricia Dagier relève dans les archives du Finistère qu'à Guipavas : « un officier irlandais venant de la ville de Limerick s'arrête en 1693 dans ce bourg, le temps pour sa femme d'y mettre au monde un enfant, et de le faire baptiser ». <sup>213</sup> De son côté, Bourde de la Rogerie avait noté qu'au moment de la présence du régiment de Bourke à Saint Servan en 1692, le colonel de cette unité réfugiée avait fait baptiser sa fille prénommée Hélène.<sup>214</sup>

Or la présence de ces nouvelles bouches à nourrir fit bientôt naître de nombreux problèmes entre Bretons et Irlandais. Dès le début, la faim et la confusion générale furent à l'origine de conflits ouverts entre soldats débarqués et population locale :

Des soldats irlandais (d'O'Byren (sic) et de Orara (sic) (O'Hara) ont obligé des habitants à les nourrir. Plainte du sindicq (sic) de Pontrieu. « Les troupes sont fort affamées » problème de discipline.<sup>215</sup>

---

<sup>210</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72. *Scutifer* est le mot latin pour écuyer. *Hibernia ex oriundi* signifie originaire d'Irlande.

<sup>211</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70.

<sup>212</sup> Alain le Noac'h Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne, op.cit.*, p.40

<sup>213</sup> Patricia Dagier, *op.cit.*, p.15.

<sup>214</sup> ADIV Bourde de la Rogerie 5J 73. Archives municipales Saint Servan, SS 30 1694.

<sup>215</sup> SHED, *op.cit.*, folio n°144.

La sénéchaussée de Gourin dans le Morbihan notait également au début 1692 un autre incident entre la population bretonne et les soldats irlandais stationnés dans les villes de la province :

Noel Cohic, cavalier de la compagnie du Sieur Callaghan ayant pour interprète Der[mott ?]<sup>216</sup> Callaghan « major du régiment du Port Gallois [Galloway ?] en Irlande -22 ans- natif du village de Monedeguy<sup>217</sup> en Irlande - en quartier au Faouet. Il y a quinze jours au Faouet il vit deux soldats qui arrêterent un paysan et voulurent l'emprisonner –il donna main forte aux soldats mais la populace les maltraita et les força d'abandonner le paysan il signe Neal Coqrige (?) (sic)). Déposition confirmée de deux témoins bretons le paysan dont Ch. Le Ny de Lanvénege qui disait avoir son congé régulier (3 au 8 février 1692).

Beaucoup de ces hommes traversèrent la province et restèrent quelques jours dans des villes bretonnes qui n'avaient pas forcément la capacité de les accueillir. C'est ainsi que le Sieur Bouridal notait que « les Irlandais se suivent comme des moutons »<sup>218</sup> et qu'ils arrivèrent à Lesneven sans ordre et en grand nombre. Le manque de discipline était indéniablement le vrai problème des autorités françaises face à ce flot d'hommes. L'attitude des militaires irlandais, tant soldats qu'officiers, laissa à désirer pendant ces premières semaines en France. La Bretagne fournit un nombre conséquent de souliers et de chemises (pas moins de cinq cents paires pour la ville de Vannes à elle seule par exemple) mais les soldats revendirent presque tout après avoir déclaré les fournitures comme perdues. Bouridal notait amèrement que « c'est ce qu'ils font de tout ce qu'on leur donne ». Il en était de même des armes distribuées. Elles furent « vendues à des particuliers » ou « laissées dans les chemains (sic) [parce qu]'ils étaient fatigués et las de les porter ». Les pouvoirs militaires et civils durent partir à la recherche de ces armes à Lesneven en janvier 1692. Elles avaient été cédées à un prix modique, ce qui obligea les autorités à décréter le 5 janvier 1692 que nul ne devait « acheter des armes et des effets d'habillement aux soldats irlandais en garnison à Nantes ».<sup>219</sup> Les revues ponctuelles de troupes permettent de connaître le nombre de soldats présents mais pas l'état de leur équipement. En février 1692, toujours à Lesneven, on comptait 411 hommes dans un régiment de passage par la ville.<sup>220</sup> Notons enfin que les officiers se comportèrent également avec peu de respect pour l'autorité et la discipline militaire, au point qu'on leur donnait des amendes de cent écus par gradé fautif pour qu'ils ne restent pas au même endroit trop longtemps. Bouridal nota à cet effet que « les officiers [étaient] encore plus difficiles à mener que les soldats ».<sup>221</sup>

---

<sup>216</sup> Notre interprétation de l'abréviation de l'archiviste.

<sup>217</sup> Ce nom ne ressemble pas à une commune existant en Irlande. Les Français avaient toujours beaucoup de mal à épeler les patronymes et les localités irlandaises.

<sup>218</sup> Registre des délibérations du corps politique de la ville de Lesneven lettre de Bouridal du 10 décembre 1691. ADIV Fonds Bourde de la Rogerie 5J 72, « (...) il regrette l'accablement où se trouve Lesneven: « on ne vous a envoyé d'abord que 6 compagnies mais les Irlandais se suivent comme des moutons ».

<sup>219</sup> ADLA, archives antérieures à 1790, BB. 59 (registre), petit in folio.

<sup>220</sup> ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72.

<sup>221</sup> SHED, *op.cit.*, n°145, 28 décembre 1691 Bouridal de Brest pour M. de Louvois.

Un autre commissaire des guerres actif sur place, le sieur de Fumeron, nota l'argent dépensé en vain pour organiser la présence irlandaise en Bretagne. Après avoir décompté 8000 personnes seulement sortis de Limerick, il estimait à 6600 ceux qui avaient été embarqués par l'amiral Chateaurenault (y compris femmes et enfants).<sup>222</sup> De ce nombre, encore différent de celui donné par Bouridal, ce qui démontre de nouveau que même à l'époque les autorités locales avaient des difficultés à connaître exactement les effectifs des réfugiés, il mettait de côté ceux qui ne pouvaient « servir le roy » et qui reçurent donc une petite somme d'argent pour subsister. Il remarqua également la propension des officiers irlandais à profiter de la situation chaotique pour spolier leurs propres hommes, notamment dans les régiments de cavalerie, les dragons et les régiments de gardes du corps :

Je dois vous avertir Monseigneur qu'il ne faut pas trop se fier à ses officiers de cavalerie (sic) et de dragons pour l'argent qui leur sera nécessaire pour achepter (sic) leurs chevaux et les habits et le reste des équipages dont ils auront besoin [de] crainte qu'ils ne le dissipent ce qui arrivera indubitablement.

De fait, la condition des soldats irlandais était peu enviable, notamment à propos de leur logement en Bretagne, comme le notait un officier jacobite dans un pamphlet de l'époque: « Les soldats auraient souhaité mourir en Irlande avant de venir ici, et bien des officiers exprimèrent le même sentiment et sont abattus et mélancoliques au plus haut point ».<sup>223</sup> Les unités disséminées durent être regroupées, d'anciens prisonniers de guerre furent également rapatriés qu'il fallut faire entrer dans la nouvelle organisation. Le nombre de bataillons (pas moins de quarante) et les pertes avaient promu de simples soldats officiers, ce qui ne plaisait pas du tout aux Français. Ces derniers, ayant la haute main sur la paye des unités irlandaises, refusèrent les nouveaux grades et réorganisèrent eux-mêmes les bataillons à Rennes.<sup>224</sup> Cela ne se fit pas sans heurts :

La manière dont nous composons icy (sic) les troupes pour les envoyer dans leurs quartiers (...) fait beaucoup crier les Irlandois, parce que plusieurs officiers qui s'attendoient d'estre entretenus sur le pied du caractère (sic) qu'ils avoient en Irlande, se trouvent réformez.<sup>225</sup>

D'où de nombreuses plaintes et violences de la part des officiers à l'annonce de la dissolution *de facto* de nombreux régiments : « Les plaintes furent violentes à en croire Bouridal qui avait « cru plusieurs fois que les officiers [le] lapideroient (sic) au sujet de leur paye ».<sup>226</sup>

---

<sup>222</sup> SHED, *op.cit.*, n°200, décembre 1691 lettre de M. de Fumeron.

<sup>223</sup> “The groans of Ireland”, a manuscript dedicated to William III by a disillusioned Jacobite officer” in *The Irish Sword: the journal of the military History Society of Ireland*, volume II, n°6, Summer 1955, pp.130-136, p.132. “The soldiers wish they had died in Ireland before they came here, and many of the officers express themselves to the same purpose, and are extremely dejected and melancholy.”

<sup>224</sup> Piers Wauchope, *Patrick Sarsfield and the Williamite War*, *op.cit.*, p.285.

<sup>225</sup> SHED, Archives du dépôt de la Guerre, A1 1081, fol.106, cité par Nathalie Genet-Rouffiac dans son *Grand Exil*, p.168. Lettre du commissaire Fumeron à Barbezieux, Brest, 10 décembre 1691.

<sup>226</sup> SHED, Archives du dépôt de la Guerre, A1 1081, fol.100 cité par Nathalie Genet-Rouffiac, *Ibidem*.

Pour le seul régiment de la Reine d'Angleterre quelques années après leur arrivée de Limerick, pas moins de cent trente hommes du rang étaient en fait d'anciens officiers dont les grades allaient de capitaine à enseigne.<sup>227</sup> Cela devait être encore plus vrai à l'hiver 1691. Louis XIV fit savoir qu'il refusait de changer l'accord conclu entre lui et Jacques II et les surnuméraires ne furent pas compensés des pertes en argent que leur nouveau statut impliquait.<sup>228</sup>

Mais si ces problèmes de discipline émanèrent en grande partie du désordre provoqué par le débarquement et la refonte des troupes, il y avait peut-être aussi une autre explication possible pour de tels débordements de violence. La fierté d'appartenir à certaines grandes familles irlandaises, qui donnait l'impression à ses membres de faire partie d'une élite, n'était tout simplement pas compatible avec les règlements militaires à la française. S'il est difficile de prouver que certains Irlandais refusèrent d'obéir à des ordres donnés par des Français parce qu'ils estimaient ces derniers moins nobles ou moins méritants qu'eux-mêmes, il existe un exemple de comportement relaté dans un rapport contemporain des faits qui vient corroborer l'idée que les réfugiés eurent du mal à accepter leur nouvelle condition. Il existe ainsi un exemple d'altercation entre un réfugié irlandais et ses hôtes français. Bien que de peu d'importance, l'anecdote fit tout de même l'objet de deux documents judiciaires entre 1693 et 1694. Voici le récit en question : Des officiers « du ban et de l'arrière-ban d'Anjou en période d'exercice » discutaient sous la halle de Carhaix avec des Jacobites irlandais. Alors que le procureur du Roi sortait de son domicile, porteur du courrier officiel venu de Versailles, l'un des Angevins, le Sieur de la Barbinière, voulut faire une plaisanterie en présence des Irlandais, notamment à un certain Sieur Colman, en demandant au magistrat « s'il n'avoit pas ordre d'arrester tous les Anglois et mesme les naturalisés ». Comme le procureur voyait bien l'effet que produisait la saillie de l'Angevin sur l'Irlandais, il voulut désamorcer la situation en indiquant à Colman « qu'il y avoit un apprentiff Irlandois chez Lafontaine peruquier que la dame de Kergomar sa sœur y avoit mis pour apprendre mestier et qui disoit estre de fort bonne maison d'Irlande et quainsi (sic) s'il connaissait ce péis là et qu'il le voulut entretenir il verroit si ce garçon disoit vrai ». Après un temps de réflexion, le Sieur Colman finit par exploser et traita le magistrat de « foutuné, camard, né plat », avant de le menacer physiquement.<sup>229</sup>

---

<sup>227</sup> NLI, microfilm positif n°183, n°54. Lettre du « Commandant du régiment irlandais d'infanterie de la Reyne d'Angleterre ». Texte non daté.

<sup>228</sup> NLI, microfilm positif n°183, lettre de Noailles du 8 juillet [date illisible, peut-être 1694]. Son interlocuteur, dont l'écriture ne ressemble pas à celle de Louvois, écrivit entre les lignes : « J'ay présenté au Roy le placet, qui n'a pas jugé à propos de rien changer l'establissement qu'il a fait à l'égard des régts [régiments] irlandais du Roy d'Angleterre ».

<sup>229</sup> Abbé Antoine Favé, « Une altercation entre un Irlandais réfugié et le procureur du Roy à Carhaix en 1693 » in *Bulletin de la Société d'Archéologie du Finistère*, tome 26, 1899, p.185-193. Cité dans Alarcia, *op.cit.*, p.33.

Voilà qui appelle plusieurs suppositions : Soit un membre d'une haute famille irlandaise ne pouvait pas se contenter d'être perruquier, soit le « sieur Colman » s'estimait justement supérieur à l'apprenti et refusait d'être comparé à ce simple coiffeur, qui en plus était traité d'affabulateur. Mais surtout, si les Français semblèrent traiter l'affaire avec légèreté, l'Irlandais quant à lui fit remonter sa plainte jusqu'au « Mareschal d'Humièrre (sic) ». <sup>230</sup> On comprend donc mieux pourquoi un militaire engagé dans un régiment irlandais et qui avait sans doute dû abandonner son ambition d'obtenir un grade supérieur pour rester dans son unité, ait pu se comporter avec une certaine violence une fois débarqué. Nous pouvons enfin avancer une autre explication pour cette rixe en pays breton : La distinction entre les différents habitants de l'Irlande n'était pas toujours très claire dans l'esprit des Français. Si la différence entre ce que l'on désigne comme *Old Irish*, descendants des Gaels vivant sur l'île depuis l'Antiquité et les *Old English*, dont les ancêtres étaient des Anglo-Normands installés en Irlande depuis le XII<sup>e</sup> siècle, échappait souvent aux Français, certains auteurs de récits de voyage ou des historiens comme par exemple Claude Vanel, pouvaient les aider à distinguer entre les « Wild Irish, c'est-à-dire les Irlandois sauvages » et « ceux qui demeurent dans les lieux habités et qui se soumettent à l'autorité des Magistrats, [qui] sont appelés Anglois Hibernois » <sup>231</sup>. Les sources françaises contemporaines des faits ne font, à notre connaissance, que très rarement le distinguo entre ces deux communautés catholiques, ce qui peut parfois prêter à confusion : de qui parlait-on ? Est-ce que les deux hommes en question venaient de deux communautés différentes ? La plaisanterie de l'officier angevin n'indiquait-elle pas, après tout, que les Irlandais n'étaient que des Anglais aux yeux des observateurs français les moins attentifs ? De fait, même si la notion de nation est bien évidemment encore trop primitive à ce stade de l'Histoire pour être maniée avec assurance, les Français mélangeaient tous ceux qui venaient d'Irlande dans la même catégorie géographique, celle de « l'Irlandois », voire même de « l'Anglois ».

Les premiers hommes débarqués posèrent d'infinis problèmes d'organisation pour les nouvelles unités qui devaient être créées. Le nombre d'officiers était si important que la mise en place de régiments devint un véritable casse-tête pour les autorités militaires françaises. Bouridal salua le travail de Monsieur de la Tour qui mit les fantassins par groupes de cent, et Monsieur de Tessé pour les cavaliers par groupe de cinquante, accompagnés respectivement du

---

<sup>230</sup> Il s'agit sans doute de Louis de Crevant, premier duc d'Humières (1628-1694). Sa mort mit peut-être un terme aux espoirs de Colman d'obtenir satisfaction.

<sup>231</sup> Claude Vanel, *Abrégé nouveau de l'histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, et des autres pays qui composent le royaume de la Grande-Bretagne, où l'on voit la description du pais, les mœurs des habitants, le gouvernement, etc.*, Paris, Charles Osmont, 1689, p. 340.

nombre d'officiers exigé par Versailles.<sup>232</sup> Les troupes irlandaises une fois rassemblées à Brest furent inspectées par le Colonel Andrew Lee le 8 décembre 1691.<sup>233</sup> Puis, on répartit officiellement les hommes en neuf régiments d'infanterie de deux bataillons chacun, deux régiments de dragons à pied, deux régiments de cavalerie et deux compagnies de gardes du corps, l'une aux ordres du Duc de Berwick, fils naturel de Jacques II et futur Maréchal de France, et l'autre commandée par Patrick Sarsfield devenu Lord Lucan.<sup>234</sup>

Les autorités françaises durent aussi faire face aux exactions perpétrées par des officiers irlandais qualifiés de « maraudeurs » dans un document de 1692. Notons toutefois que la réputation, plutôt flatteuse comme l'indique la dernière phrase citée, des premiers régiments de la brigade Mountcashel venait alors en contraste avec celle, déplorable, des troupes débarquées fin 1691 :

(...) Comme j'ay mieux connu les irlandais nouvellement arrivés que je n'avais encor (sic) fait je trouve qu'il y a plusieurs subalternes quy ne sont guère dignes d'être officiers puisqu'ils conduisent eux-mêmes leurs soldats en maraude et partagent avec eux le butin qu'ils y ont fait ils disent pour raison que c'est l'extrême nécessité quy les oblige à cette indignité, ils n'ont nulle autorité (sic) sur leurs soldats qui sont sans aucune discipline se (sic) sont plutôt des bandits et des brigans (sic) que des soldats. Ils quittent non seulement les bataillons mais encor (sic) leur détachement pour aller marauder, j'ay dit plusieurs fois aux officiers principaux de faire des exemples ils ont promis d'en faire ils n'en ont point encor fait. Ils paroissent pourtant portés à faire leur devoir il leur ay dit donné par escrit que pour conter (sic) et discipliner leurs soldats il falloit une sévérité rude et constante et des exemples fréquents et rigoureux. Ils en sont d'accord et ont dit qu'ils suivraient mon avis, le colonel du régiment de Charlemont vient de me dire qu'il avait mis aux arrêts deux officiers qui avaient esté (sic) en maraude avec les soldats s'ils executent ce que il leur ay dit ils pouront (sic) reprimer avec le temps la licence de leur soldats, mais il y a beaucoup à travailler avant que de les voir sur le pied de régiment de Montcassel.<sup>235</sup>

Bouridal se désespérait de la situation à la fin du mois de décembre 1691 :

Je n'aurois pas creu que de vieilles troupes eussent esté ausy mal disciplinées, et les officiers sont encore plus difficiles à mener que les soldats.<sup>236</sup>

Il aura fallu attendre l'ouvrage très complet de Mme Nathalie Genet-Rouffiac publié en 2007, *Le Grand Exil*, pour voir enfin une véritable étude historique des difficultés que posèrent les Irlandais aux autorités françaises en 1691-92 comme le prouve cet extrait :

« (...) De fait, les régiments jacobites étaient régulièrement le théâtre de meurtres, duels, évasions, désertions, ou simplement d'absences sans autorisation, y compris parmi les officiers. Barbezieux y fit mettre bon ordre : « le moyen d'empescher les désordres que commettent les soldats, cavaliers et dragons

---

<sup>232</sup> NLI, microfilm P146.

<sup>233</sup> *Stuart Papers*, cote GG, cité par Bourde de la Rogerie, ADIV, 5J72.

<sup>234</sup> Cf. Annexes tableau n°1, p.434.

<sup>235</sup> SHED, Microfilm 1236 série A<sup>1</sup>11 octobre 1692 Des Alleurs administrateur des troupes 1692-mai 1693. Il s'agit sans doute de Pierre Puchot des Alleurs, né en 1643 à Rouen (mort en 1725) et qui deviendra plus tard ambassadeur de France à Constantinople.

<sup>236</sup> Lettre du 28 décembre 1691 (SHED, Vincennes, archives de la Guerre, A1 1082, fol. 145, cité par Nathalie Genet-Rouffiac dans *Grand Exil*, p.172-173).

irlandais c'est d'en faire pendre quelqu'un des plus coupables, comme je vous l'ay déjà mandé, après quoy vous les verrez bientost cesser, et ces troupes s'accoutumer à la discipline française ». <sup>237</sup>

Le travail de Mme Genet-Rouffiac n'étant pas uniquement consacré aux militaires, elle ne donne pas davantage de détails sur les problèmes en question. Il nous semble donc opportun de creuser plus avant pour en savoir plus et ce, afin de voir comment les réfugiés irlandais vécurent après leur réorganisation en Bretagne.

#### **4) Après Brest : le parcours des Irlandais.**

Si les archives de Vincennes nous donnent la vision officielle du déroulement des faits après les débarquements des Irlandais, les sources locales viennent nous rappeler qu'il y avait un écart certain entre la théorie et la pratique. Ces sources nous montrent surtout la difficile cohabitation entre militaires irlandais et civils français. Les délits et crimes commis par les Irlandais sur leur parcours illustrent un aspect souvent négligé dans l'étude de ces troupes. Cependant, leurs exactions en Bretagne puis dans l'Ouest ne doivent pas être perçues comme exclusivement de leur fait et comme un phénomène à part. Les problèmes de discipline étaient endémiques dans l'armée française de l'Ancien Régime et l'on pourrait multiplier à l'envi les exemples de violences entre civils et militaires français, qui étaient d'ailleurs réciproques. <sup>238</sup> La présence d'un plus grand nombre de soldats au cours du XVII<sup>e</sup> siècle ne pouvait que renforcer les difficultés entre civils et militaires <sup>239</sup> et l'augmentation du nombre des rapports que l'on trouve dans les archives indique plus une volonté croissante des autorités de l'époque de poursuivre les malfaiteurs qu'une prolifération des exactions commises par des militaires. <sup>240</sup> Par définition, les sources que nous utilisons ici relèvent le plus souvent de l'anecdote, et des épisodes ponctuels sont toujours difficiles à prendre en compte puisqu'une minorité agissante pouvait faire bien des dégâts pour la réputation d'un groupe social dans son ensemble. Cependant, la multiplication d'événements ne peut être ignorée et donne tout du moins une certaine idée des problèmes que durent résoudre les autorités locales face aux réfugiés.

L'arrivée des Irlandais se fit en plein cœur d'un hiver qui fut l'un des plus rudes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La Bretagne souffrait alors d'une stagnation économique et devait connaître une crise agricole majeure en 1692 et 1693. <sup>241</sup> Comme vu plus haut, la justice civile ne pouvait

---

<sup>237</sup> Lettre du marquis de Barbezieux au Maréchal d'Estrées, Versailles 14 février 1692 (SHED, A1 1065 fol. 191) cité par Nathalie Genet-Rouffiac dans *Grand Exil*, p.173.

<sup>238</sup> Cf. Jean Nicolas, *La Rébellion française, Mouvements Populaires et conscience sociale (1661-1789)*, Paris, Seuil, 2002, pp. 44-53, 386-410.

<sup>239</sup> Julius R. Ruff, *Violence in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 52.

<sup>240</sup> John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle, op.cit.*, p. 277.

<sup>241</sup> *Ibidem*, p.343.

s'exercer sur ces militaires irlandais qui dépendaient de leur propre code, comme le montre ce document cité par Sheila Mulloy dans la correspondance franco-irlandaise au temps de la guerre :

(...) et pour donner les moyens aux colonels de maintenir leurs régiments dans l'ordre et discipline militaire, la justice leur sera laissée pour la faire exercer sur tous ceux de leurs régiments en la manière qu'il s'est pratiqué jusqu'à cette heure à l'esgard (sic) des régiments irlandois.<sup>242</sup>

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'indiscipline des troupes au service du roi de France devint de plus en plus inacceptable aux yeux des autorités civiles et de la population. Le comportement prédateur des troupes dans les pays conquis ne choquait pas, mais une telle attitude était devenue intolérable en France. L'œuvre de la dynastie Le Tellier semblait indiquer que l'armée commençait à accepter les nouvelles règles de bienséance et d'ordre que la France louis-quatorzienne voulait voir appliquées partout. Cependant, la réalité était plus complexe. On pourrait également penser que la présence de familles irlandaises dans l'entourage direct des régiments originaires d'Irlande faisait figure d'exception sous l'Ancien Régime, notamment dans la région ouest réputée moins habituée à la présence de soldats. Or, les archives locales démontrent qu'à l'époque où les Irlandais débarquaient en masse, les habitants d'une petite ville comme Lesneven près de Brest durent héberger plusieurs unités des compagnies de la Marine. En 1692, ces militaires, d'origine française, se distinguèrent par leur comportement violent et par le fait que certains des soldats imposèrent aux Finistériens non seulement leur présence sous leur toit, mais aussi celle de leurs propres familles.<sup>243</sup> Il arrivait même que les habitants d'une bourgade décident de fuir celle-ci à l'arrivée des militaires, de peur de devoir subir leur présence à la fois menaçante et coûteuse. Le code militaire réservait une peine exemplaire à ceux qui dérobaient leurs hôtes, à savoir la dégradation et la condamnation pour les officiers, la mort pour les soldats.<sup>244</sup> Cela ne semblait toutefois pas persuader les militaires de revenir dans le droit chemin.

Il nous faut souvent fouiller au cœur même des archives pour en découvrir plus sur le parcours des Irlandais dans l'ouest de la France et là encore, les rares traces citées sont soit des sépultures, soit des événements que l'on qualifierait aujourd'hui de faits divers. On ne peut qu'approuver la remarque d'Éamonn Ó Ciosáin et d'Alain Le Noac'h sur les preuves de leur passage : « les dimensions inhabituelles de cette vague humaine ont dû marquer les esprits ».<sup>245</sup>

---

<sup>242</sup> Cf. Sheila Mulloy, *Franco-Irish Correspondence*, *op.cit.*, note 25, page 160, document cité par Guillaume Vautravers dans sa thèse, p. 21.

<sup>243</sup> Cf. Abbé Gabriel Pondaven, *Les troupes de guerre à Lesneven sous Louis XIV*, Société archéologique du Finistère, tome XLVI, 1919, pp. 3-31.

<sup>244</sup> Cf. Denys Mariette, *Code militaire, ou Compilation des règlements (sic) et ordonnances de Louis XIV*, 1709, pp. 63-64.

<sup>245</sup> Alain Le Noac'h et Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne*, tome 2, p.23.

Cependant, comme nous l'avons dit plus haut, on a très peu écrit sur ladite vague. Au milieu des informations succinctes telles que les routes de régiments à travers la Bretagne et la Normandie, on peut retrouver parfois un épisode du passage des Irlandais. Prenons par exemple le cas de la ville de Redon qui dut accueillir d'abord Jacques II en décembre 1691 puis des troupes jacobites en mars 1692 :

(...) il y avait alors un corps de troupes irlandaises en quartiers d'hiver à Redon. Ces soldats étrangers, dont le plus grand nombre ne connaissait pas la langue du pays, et qui d'ailleurs étaient assez turbulents, comme tous les gens de guerre à cette époque, ne se comportèrent pas aussi paisiblement qu'ils l'auraient dû ; et « un particulier habitant de ladite ville appelé Normand aiant été tué par des Irlandois, le sieur de Launay Tayart en donna avis à la communauté [de ville,] qui luy ordonna d'envoyer incessamment deux exprès à cheval, l'un à Nantes, vers monseigneur le mareschal d'Estrées, qui y estoit, l'autre à Rennes, vers M. de Nointel, afin de les informer de cet homicide pour y donner ordre. Les bourgeois durent établir un corps de garde où ils veillaient eux-mêmes à la « seureté desdits habitants pendant que les troupes irlandaises estoient en quartier d'hiver. » Ce service forcé de la garde bourgeoise se continua pendant cinquante-trois nuits ; en sorte que le souvenir des « Irlandois » ne dut pas s'effacer de sitôt dans la bonne ville. (les meurtriers furent arrêtés, mais non sans peine (...) )<sup>246</sup>

D'après le registre des délibérations de la ville de Redon, on arrêta trois soldats irlandais pour le meurtre du dénommé Olivier Normand le 15 mars 1692, mais il n'y eu apparemment pas de suite à cette affaire.<sup>247</sup> A noter que Bourde de la Rogerie indiquait que le registre de la ville « mentionn[ait] l'arrivée de 600 Irlandais » et que la ville avait elle-même reçu fin décembre 1691 des troupes irlandaises dont la revue avait été notée par le syndic Launay Tayart : 7 capitaines 14 lieutenants 7 sous-lieutenants 24 sergents 561 soldats « sans compter les femmes et l'Estat-Major que je mets en compte ».<sup>248</sup>

Le *Mercure Galant* de janvier 1692 indiquait pourtant qu'au moment de la réorganisation des troupes en Bretagne :

(...) il est impossible d'exprimer l'amour & l'attachement qu[e les troupes irlandaises] ont marqué (sic) pour leur légitime Souverain, les malades s'estant voulu trouver aux Reveues (sic) qui ont été faites.<sup>249</sup>

On peut douter de la sincérité de tels propos après avoir lu le ressentiment exprimé parfois très vertement par les militaires irlandais durant leur séjour breton. Il faut sans doute voir là la main de Versailles. Plus tard, en mars 1692, des troupes irlandaises passèrent en Anjou et y restèrent en quartier d'hiver quelques semaines. Là encore, il y eut un incident, mais le privilège des troupes étrangères au service de la France permit au coupable d'échapper à la justice locale. Un sous-officier irlandais, après avoir tenté de violer une femme à Champtocé, un village proche d'Angers, fut jugé sur place mais ne fut pas envoyé aux galères comme le voulaient la justice

---

<sup>246</sup> Anonyme, *L'Histoire abrégée de la ville et de l'abbaye de Redon*, Redon, Thorel, 1864, pp.200-201.

<sup>247</sup> ADIV Fonds Bourde de la Rogerie, citant la cote BB4 des archives municipales de la ville de Redon.

<sup>248</sup> *Ibidem*, 5J72.

<sup>249</sup> *Mercure Galant* de janvier 1692, p. 217-218.

et la population angevine :<sup>250</sup> on se contenta de le dégrader et de le frapper de sa hallebarde sur le crâne, échappant ainsi à la justice française :

(...) les officiers de ceste nation, estant en France en corps de troupes, et qui reconnoissent l'autorité de sa Majesté Britannique, ne sont pas en liberté de donner un des sujets de ce prince en qualité d'esclave au roy de France.<sup>251</sup>

D'après les écrits d'un avocat d'Angers, 8 000 hommes restèrent en Anjou pendant deux semaines, un nombre très élevé pour une ville de province aux dimensions modestes comme Angers, mais qui relativise également le crime en ce qu'un seul cas fut relevé alors que plusieurs milliers de soldats résidaient temporairement dans les environs.<sup>252</sup> Un an plus tard, le registre des délibérations de la ville d'Angers mentionnait des quêtes publiques pour venir en secours, et renvoyer hors de la ville, des familles irlandaises qui mendiaient dans ses rues.<sup>253</sup>

Les archives départementales d'Indre-et-Loire conservent un autre exemple d'exaction commise par les Jacobites. Le 13 avril 1692, l'église d'Azay-le-Rideau fut attaquée et profanée par des soldats irlandais :

[l'église] avoit esté pollué (sic), le 13 d'avril de laditte année [1692], par les violences, meurtres et coups d'épée sur plusieurs habitants frappés notablement à la teste, dont en seroit sorty une grande effusion de sang dans laditte église, lesquelles violences faites par plusieurs officiers et soldats irlandois. »<sup>254</sup>

Enfin, après leur détour par Tours, les Irlandais arrivèrent en Normandie, d'où l'on espérait les renvoyer envahir la Grande Bretagne. Malgré les efforts déployés en Bretagne comme nous l'avons vu plus haut, l'état piteux des hommes et du matériel était encore flagrant un peu moins de quatre mois après leur arrivée aux yeux d'un bourgeois normand qui notait :

Le jeudy 10 avril 1692, il arriva à Caen 700 Irlandois, en troupe réglée, qui ne font que passer et aller du costé de Port-en-Bessin. Ils ne sont pas encore habillés, ayant encore les habits qu'ils avoient lorsqu'ils revinrent d'Irlande. Cela faict qu'ils sont fort mal vestus et tous de différentes couleurs d'habits et sans armes, que quelques espées. Les officiers sont de mesme sans piques, ny haudecol, et à pied. Cela faisait grand'pitié. Ils avoient des tambours par compagnies et des musettes qui jouoient comme aux nopces (sic) de village de ce pays-cy.

---

<sup>250</sup> Notons que si une ordonnance de 1660 avait amnistié les soldats français des crimes de vols, d'incendie volontaire et de violences envers les populations civiles, le viol restait un crime punissable par la loi. Cf. *Giant of the Grand Siècle, op.cit.*, p.192. Voir aussi Sieur Briquet, *Le Code Militaire ou Compilation des ordonnances des rois de France concernant les gens de guerre*, Pierre Gandouin, Paris, 1728, tome 1, p.275. « Celui qui forcera femme ou fille, sera pendu ou étranglé (article XXXIII) ».

<sup>251</sup> Archives Municipales d'Angers (AMA), BB 99, folio 70. Transcription de Célestin Port. Rapport fait en conseil par le maire du jugement d'un soldat irlandais coupable d'une tentative de viol. Cosnier et Lachaise, *Inventaire analytique des archives anciennes de la mairie d'Angers*, tome II, Angers, 1861, page 489.

<sup>252</sup> *Mémoire de Me Estienne Toysonnier Avocat au Présidial d'Angers* (de 1683 à 1714) d'après le manuscrit de la bibliothèque d'Angers. Archives Départementales du Maine et Loire (ADML), cote BIB 3 368. Le présidial était l'équivalent de la Cour d'appel actuelle.

<sup>253</sup> Archives Municipales de la ville d'Angers (AMA), cote BB 99 folio 103.

<sup>254</sup> Louis Loizeau de Grandmaison, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Indre et Loire, Série E supplément*, Tome 1 arrondissement de Chinon, cantons d'Azay-le-Rideau et de Bourgueil, Tours, Arrault et compagnie, 1906, p.59.

Le vendredi 11 avril 1692, il a passé encore par icy, 700 Irlandois, en mesme esquipage que dessus. Ils descendent encore dans le Bessin. Ce seront des troupes aussy belles et d'ausy beaux hommes qu'il y en a en France, lorsqu'ils seront habillez, ainsy que les officiers.

Le samedi 12 avril 1692, il est arrivé un bataillon de troupes irlandaises au mesme esquipage que cy-devant, et qui tiennent aussy le même chemin, ils ont 4 jours de séjour.

Le dimanche 13 avril 1692, il est arrivé à Caen 1.600 hommes de troupes irlandaises, au mesme esquipage que celles cy-devant, et qui vont aussy du mesme costé, scavoir, du Cotentin.<sup>255</sup>

Un autre habitant de Caen notait en parallèle dans son journal la présence des familles auprès des soldats :

Le 10 avril 1692, les soldats Irlandois, avec plusieurs femmes, au nombre de 700, logés chez les bourgeois, sont partis et, au soir, 1,000 sont venus de Fallaise et repartis le lendemain. Le 12, il est arrivé 600 dragons à pied, habillés de rouge, par Argences, avec 700 Irlandois ; le jour suivant, 500 et 1500 Irlandois, par Fallaise.<sup>256</sup>

Gabriel Vanel, un historien normand donnait d'ailleurs en 1906 un autre exemple de la méfiance qui régnait entre Français et Irlandais en publiant un extrait des délibérations de la municipalité de Caen :

Mercredi 8 avril 1692 – sur l'avis donné par l'Intendant de l'arrivée prochaine de 4 bataillons irlandais, qui doivent rester dans la ville jusqu'à nouvel ordre, il est arrêté pour le bien public et le soulagement des bourgeois, que les logements de ces bataillons seront faits en pleine campagne, que pour la sécurité publique, il sera fait des corps de garde où besoin sera. »

L'expérience récente de la Bretagne avait sans doute donné à réfléchir. D'ailleurs l'intendant de Normandie, Nicolas-Joseph Foucault, écrivit dans ses Mémoires qu'il adressa au Ministre de la guerre Barbézieux, fils de Louvois et son successeur au secrétariat de la guerre, au sujet des Irlandais :

J'ai mandé [au ministre] que les Irlandois témoignent de la mauvaise volonté pour le service et qu'il y avait du danger de leur confier la garde de la côte qui serait plus sûrement entre les mains des troupes françaises.<sup>257</sup>

Après le désastre de la Hougue qui mit fin aux espoirs jacobites d'une victoire rapide et d'un rétablissement de Jacques II sur son trône, Foucault continua de se méfier des Irlandais :

(...) il ne faut pas laisser les Irlandais en Normandie : les officiers et les soldats paraissent très mal intentionnés, et parlent avec très peu de respect du roi d'Angleterre et avec beaucoup d'estime du Prince d'Orange ».<sup>258</sup>

---

<sup>255</sup> Gabriel Vanel (éd.), « Remarques de Jacques Le Marchant, conseiller garde-scel au baillage et siège présidial de Caen, 1674-1738 », in *Bulletin de la société des antiquaires de Normandie*, tome XXV, Caen, 1906, pages 377 et 378.

<sup>256</sup> Gabriel Vanel, « Journal d'un bourgeois de Caen, 1661-1706 », cité dans *Recueil de Journaux Caennais, 1661-1777*, A. Lestringant, Librairie de la Société de l'Histoire de Normandie, 1904, p.27. L'auteur de ce journal est anonyme, l'historien et magistrat caennais Gabriel Vanel explique qu'il « devait toutefois appartenir à la classe intermédiaire entre le peuple et la haute bourgeoisie » du fait de son intérêt pour l'histoire et les événements militaires.

<sup>257</sup> Gabriel Vanel, « Remarques de Jacques Le Marchant », *op.cit.* Notes des pages 377 et 378.

<sup>258</sup> Frédéric Baudry, *Mémoires de Nicolas-Joseph Foucault*, Paris, imprimerie impériale, 1862, p. 289.

Malgré la réorganisation des régiments, il semble qu'il subsistait encore des difficultés dans l'encadrement des unités et de nombreux officiers surnuméraires furent laissés en arrière après le départ des Irlandais avant d'être envoyés vers le sud-est, comme l'atteste une note trouvée dans les recherches de l'archiviste Bourde de la Rogerie :

Liste des officiers restés après la Hougue et qui n'appartiennent pas aux régiments irlandais. Idem, officiers au Havre et à Dunkerque. Destination à leur donner : plusieurs en Roussillon.<sup>259</sup>

Mais la mauvaise tenue des Irlandais ne se limita apparemment pas à leur parcours dans l'ouest de la France. Ils furent envoyés sur tous les fronts après la défaite navale de la Hougue et certains régiments furent engagés auprès de Vendôme en Catalogne. Après la signature de la paix de Ryswick, ils occupèrent la ville de Vich<sup>260</sup> Un procès-verbal résumant les épreuves subies par la ville pendant la présence française fait allusion à leur réputation une fois de plus désastreuse en novembre 1697 :

[les soldats irlandais sont arrivés le 6 novembre et ne doivent rester que quelques jours] ces soldats se seraient livrés à toutes sortes de désordres, le procès-verbal, qui est un peu dur pour eux, les traite de gens sans roi ni raison ; (...) leur arrivée à Vich incite la municipalité à demander leur casernement ; il ne saurait être question de les loger dans les maisons des citoyens ; et le conseil termine en demandant que les troupes qui sont en garnison dans la ville s'abstiennent de toute violence, qui pourrait avoir de très dangereuses conséquences (...) la ville se décide à se mettre en frais pour loger ces Irlandais.<sup>261</sup>

La mauvaise réputation de ces soldats exilés en Europe continentale apparaît aussi dans un des rares textes existants écrit par un Anglo-irlandais, Peter Drake, ayant fait partie des régiments jacobites réfugiés en France après Limerick. Ce document regorge de détails sur les unités irlandaises et est considéré comme une source fiable.<sup>262</sup> L'auteur, dont la carrière chaotique reflète parfaitement la capacité d'adaptation des Irlandais en Europe, était présent avec le régiment de Dillon au moment de la prise de Barcelone entre 1696 et 1697 et fut à la fois le témoin et l'acteur des relations tendues entre civils et militaires au moment du retour à la paix après la signature du traité de Ryswick :

---

<sup>259</sup> ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J72.

<sup>260</sup> Aujourd'hui Vic dans la province de Catalogne au nord est de l'Espagne.

<sup>261</sup> Cf. Irénée Lameire, *Théorie et pratique de la conquête dans l'ancien droit : étude de droit international ancien. Les occupations militaires en Italie, pendant les guerres de Louis XIV*, Paris, Rousseau, 1902, pp.611-612. Disponible sur Gallica.bnf.fr <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6124308k/f633.image.r=Irlandais> dernière connexion le 27 décembre 2013. Dissapte 8 nov. Proposa mes dit illustre senyor conceller president que antes de ahir arriva en esta ciutat per transit un regiment de Irlanderos y que per obviar los frungets se podien prometter de gent sens Rey ni raho com su aquells. Aplicaren tot cuydado y diligencia com aquella per la mise accomodaven en los quartels y no sobri question de accomodar per las casas dels ciutadans, per lo que tels offesi un refresch com en effecte los assisteren ... que los milicios que en esta ciutat residexan no usan alguna violencia, de laqual se povien seguir perniciosas consecuencias- une manchette du procès-verbal porte le libellé: -facultat per pagar loque asta a los Irlanderos :

<sup>262</sup> Critique de Jean Honoré du *Amiable Renegade. The Memoirs of Captain Peter Drake (1671-1753)*, Introduction and notes by Sidney Burrell, Foreword by Paul Jordan-Smith, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 17e année, n° 2, 1962. pp. 399-400.

Vers la fin du mois de décembre, du fait de la paix de Ryswick, nous quittâmes Barcelone, quand l'aversion des habitants était si forte qu'ils nous versèrent dessus de l'eau bouillante tandis que nous marchions dans les rues, ce qui irrita les soldats à un tel point qu'ils ouvrirent le feu sur eux, en en blessant plusieurs. De là, nous allâmes à Perpignan, et les trois premières nuits nous étions si alarmés par l'hostilité des paysans que nous restâmes sous les armes plusieurs nuits de suite (...).<sup>263</sup>

## **B) De la « petite guerre » aux batailles rangées : les Irlandais et l'armée du Roi de France.**

Les Irlandais intégrèrent une armée en pleine expansion qui bouleversait les structures internes de la France. L'armée passa du statut d'institution temporaire à un pilier permanent du pouvoir.<sup>264</sup> Les relations entre civils et militaires demeuraient difficiles, mais les périodes de guerre et de paix se différenciaient plus nettement qu'auparavant.<sup>265</sup> Les réformes de Louvois, commencèrent à porter leurs fruits avec la baisse relative du nombre des désertions et une meilleure discipline. La logistique fit lentement son apparition et l'on avait commencé à s'occuper du bien-être des vétérans avec la création de l'Hôtel des Invalides.<sup>266</sup> A la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'armée comptait plusieurs centaines de milliers d'hommes, même si évidemment les chiffres de la « guerre de cabinet » et les effectifs réels n'avaient rien de commun.<sup>267</sup> Les tactiques de combat évoluèrent à leur tour.<sup>268</sup> De par sa taille et grâce à sa population,<sup>269</sup> la France put faire face aux coalitions de plusieurs pays européens qui la menaçaient sur toutes ses frontières. Ces multiples bouleversements apparurent au moment où les Irlandais débarquèrent, et nous allons maintenant nous pencher sur leur rôle au sein de l'armée du Roi-Soleil entre 1692 et 1713, notamment lors de la bataille de Crémone en 1702. Difficile de se placer à hauteur d'homme pour comprendre l'expérience individuelle de ces

---

<sup>263</sup> Sidney Burrell (ed.), *Amiable Renegade, the Memoirs of Peter Drake*, Palo Alto, Stanford University Press, 1960, p.15. "About the latter end of Christmas, in consequence of the peace of Ryswick, we quitted Barcelona, when the aversion of the inhabitants was so strong that they poured scalding water on us as we marched through the streets, which irritated the soldiery to such a degree, that they fired on them, and wounded several. From thence we marched for Perpignan; and for the three first nights we were so alarmed at the resentment of the peasants, that we lay several nights under arms, notwithstanding the severity of the weather."

<sup>264</sup> Voir la synthèse des ouvrages de John A. Lynn et Guy Rowland au sujet de l'armée de Louis XIV dans William Besk "Review article: The absolutism of Louis XIV as social collaboration", in *Past and Present*, n°188, Août 2005, pp.212-218.

<sup>265</sup> André Corvisier, *La France de Louis XIV, ordre intérieur et place en Europe*, Paris, Sedes, Paris, 1994, p.87.

<sup>266</sup> Cf. François Lagrange, Jean-Pierre Reverseau, *Les Invalides : L'État, la guerre, la mémoire*, Paris, Collection Découvertes Gallimard (n° 508), Série Histoire, Gallimard, 2007.

<sup>267</sup> *Idem.* Voir également Olivier Chaline « les rapports de force en Europe dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », in *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007*, CERMA, hors-série n°3, 2008, p.13. D'après Olivier Chaline qui cite les chiffres de John A. Lynn dans *Giant of the Grand Siècle*, l'armée française comptait 340.000 hommes au moment de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et 250.000 au moment de la guerre de Succession d'Espagne.

<sup>268</sup> Christer Jorgensen et al., *Fighting techniques of the early modern world AD 1500 - AD 1763, equipment, combat skills, and tactics*, New York, Thomas Dunne books, St Martin's Press, 2006, 256 pages.

<sup>269</sup> Cf. Olivier Chaline, *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007, op.cit.*, p.14. La France comptait entre 20 et 22 millions d'habitants à l'époque, soit « 18,5% de la population européennes », loin devant les nations concurrentes.

soldats, les auteurs de mémoires brossant un portrait édulcoré des violences de guerre. Nous devons nous contenter de sources indirectes pour comprendre comment les Irlandais acquirent leur réputation au combat.<sup>270</sup>

#### **a) Les Irlandais au combat : Guerre de la Ligue d'Augsbourg.**

La Ligue d'Augsbourg parvint à rivaliser en matière d'effectifs avec le royaume du Roi-Soleil,<sup>271</sup> obligeant celui-ci à se battre sur plusieurs fronts où les Irlandais se retrouvèrent engagés directement après la défaite de la Hougue et l'abandon de la tentative de débarquement en Angleterre. La recherche de la gloire et l'agressivité, qui, jusqu'en 1676, étaient les motifs principaux des conflits du Roi Soleil, furent lentement remplacées par des guerres de longue haleine où seuls les aspects économiques et logistiques primaient<sup>272</sup> avec pour but principal la conservation du territoire royal.<sup>273</sup> Le type de guerre qui prévalait alors est aujourd'hui considéré comme limité, au sens où officiellement seuls les militaires subissaient les affres des combats laissant les civils relativement épargnés, une vision qu'il faut bien évidemment nuancer.<sup>274</sup> Quelle fut la place des Irlandais dans ces deux longs conflits une fois ceux-ci intégrés aux forces du Roi de France ? Si l'on en croit Gerald O'Connor dans ses mémoires, les Irlandais prouvèrent partout leur « extraordinaire valeur militaire » après avoir été méprisés par les Français.<sup>275</sup> Les premiers combats des Irlandais consistaient à occuper des places fortes et à pratiquer la « petite guerre ». Nous allons maintenant étudier comment ils contribuèrent à l'histoire militaire de la France et de l'Irlande.<sup>276</sup>

---

<sup>270</sup> Cf. Yuval Noah Harari, *The Ultimate Experience, Battlefield Revelations and the Making of Modern War Culture, 1450-2000*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008, *passim*. Voir également Jean-Pierre Bois, « l'Homme dans la Bataille à l'Epoque Moderne », in *L'Histoire-bataille réhabilitée*, Cahier du Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, n°9, 1999, pp.131-142.

<sup>271</sup> Elle fut constituée en 1686 par Guillaume d'Orange et comptait les Etats du Saint Empire Romain Germanique, l'Espagne, la Suède, la Bavière, la Saxe et fut rejointe par l'Angleterre et la Savoie.

<sup>272</sup> Cf. Philippe Contamine (dir.), *Histoire militaire de la France, des origines à 1715*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p.387. («Le manteau de gloire qui habille la politique de Louis XIV s'use et se déchire») et Pierre Goubert, *Splendeurs et misères du XVIIe siècle*, Fayard, 2005, pp.664-669.

<sup>273</sup> John A. Lynn, *The wars of Louis XIV 1667-1714*, Edimbourg, Addison Wesley Longman, 1999, p.32.

<sup>274</sup> John Childs, *Armies and warfare in Europe, 1648-1789*, Manchester, Manchester University Press, 1982, p.2.

<sup>275</sup> « Les auxiliaires irlandais, (...) avaient été grandement sous-évalués par les officiers français, et, il est vrai qu'ils étaient moins bons en matière d'entraînement qui fait de vrais soldats; mais la nature en avait faits des hommes plus robustes que les Français, et une fois correctement disciplinés pour les combats, ils montrèrent rapidement leur valeur militaire extraordinaire ». «The Irish auxiliaries, (...) had been greatly undervalued by French officers, and indeed, were wanting in the training that makes real soldiers; but nature had made them more powerful men than the French, and when they had been properly disciplined for war, they soon gave proof of extraordinary military worth». William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, *op.cit.*, p.101.

<sup>276</sup> Cf. Stephen McGarry, *Irish Brigades Abroad: From the Wild Geese to the Napoleonic Wars*, Stroud, the History Press, 2013 et George B. Clark, *Irish soldiers in Europe*, Cork, Mercier Press, 2006, ainsi que Denis Gandilhon, *Fontenoy, la France domine l'Europe*, Paris, Histoire et Collections, 2008.

Comme nous l'avons vu plus haut, les premières zones de combat où les régiments irlandais s'illustrèrent furent le Piémont et la Savoie. Le Maréchal de Catinat, soucieux de renforcer ses effectifs bien maigres dans sa campagne contre Victor Amédée II, fit s'aguerrir des bataillons de milice locale lors de petits accrochages avec l'ennemi avant de les placer dans des garnisons pour l'hiver. Il y joignit les régiments de la brigade Mountcashel qui suivirent le même processus de formation au combat.<sup>277</sup> Quant aux régiments que nous avons vus dépenaillés au moment de la bataille de la Hougue, ils quittèrent la Normandie à l'été 1692 et semblaient enfin ressembler à des troupes réglées dignes de ce nom d'après les écrits de Jacques Le Marchant :

Dans les mois de juin et de juillet, toutes les troupes qui estoient à La Hougue, Irlandoises et autres, repassèrent tant par icy qu'autres lieux, pour aller en Savoye, à La Rochelle et sur les costes. Les Irlandois sont assez bien vestus et armés en troupes réglées.<sup>278</sup>

Les régiments furent conduits vers Orléans avant de repartir pour Saint-Germain-en-Laye et d'être répartis entre les différents fronts.<sup>279</sup> Mais, contrairement à leurs camarades des régiments de la brigade Mountcashel, ces hommes ne touchaient que la petite paye. Guy Rowlands dans un essai entièrement consacré à cette période de l'histoire des régiments irlandais a surtout exploré les problèmes financiers qu'ils rencontrèrent entre 1692 et 1698. C'est sur son travail que nous pouvons baser la plupart de nos connaissances sur les coulisses de ces régiments entre ces deux dates.<sup>280</sup> En dehors des combats, les officiers des régiments jacobites étaient pour la plupart sans revenus propres et avaient parfois même des dettes qui les empêchaient de maintenir leurs troupes dans de bonnes conditions.<sup>281</sup> Jacques II avait promis aux hommes qui l'avaient rejoint en France d'avoir la haute paye, mais du fait des difficultés financières de la France au début des années 1690, les Jacobites furent rétribués comme leurs homologues français,<sup>282</sup> ce qui constituait un énorme manque à gagner pour les officiers et les hommes de troupes.<sup>283</sup> Il y avait tout de même certains avantages comme l'uniforme et

---

<sup>277</sup> Albert de Rochas Aiglun, Documents relatifs à l'histoire et à la topographie militaire des Alpes, la campagne de 1692 dans le Haut Dauphiné, Correspondance de Catinat, Paris, Réunion des Officiers, 1874, pages 9 et 20 et Gilbert Bodinier, article « Staffarde », in François Bluche (éd.), Dictionnaire du Grand Siècle, Fayard, p. 1469.

<sup>278</sup> M.G. Vanel, « Remarques de Jacques Le Marchant », *op.cit.*, p. 392. Notons que le texte original du bulletin donnait la note suivante en bas de page : « On fut obligé, pour en tirer quelque chose, de leur donner des cadres français ». D'après les documents dont nous disposons, il ne semble pas que cela fut le cas, même si les régiments furent effectivement réorganisés par des officiers supérieurs français. Les troupes étaient bel et bien menées par des officiers majoritairement irlandais, parfois écossais.

<sup>279</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, *op.cit.*, p.108.

<sup>280</sup> Guy Rowlands, "An Army in exile", *passim*.

<sup>281</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>282</sup> « J'ordonne au Marquis de Barbézieux de mander au sieur Bouchu de se préparer pour faire donner des souliers, quand vous le demanderez, à l'infanterie française et aux Irlandois qui n'ont que la petite solde (...) ». Louis XIV au Maréchal de Catinat, 16 août 1692. Albert de Rochas Aiglun, *Documents relatifs à l'histoire et à la topographie militaire des Alpes*, *op.cit.*, p. 28.

<sup>283</sup> *Ibid.*

l'équipement payés sur le trésor royal de Louis XIV et la possibilité de rejoindre les Invalides en fin de carrière, malgré le fait qu'ils ne payaient pas la cotisation nécessaire. Si Jacques II investit des sommes considérables pour maintenir ses régiments, sa cour restait son principal poste de dépense.<sup>284</sup> Ces difficultés financières permirent à Versailles de mieux contrôler des troupes qui avaient posé de nombreux problèmes à leur arrivée en France.<sup>285</sup> Du fait du nombre impressionnant d'officiers surnuméraires dans les régiments, ceux-ci durent accepter de servir à un rang inférieur pour ne pas perdre toute chance de promotion par la suite, ce qui, bien entendu, exacerba les tensions dans les unités réorganisées en 1692.<sup>286</sup> Grivèlerie, dettes impayées et violence étaient le lot quotidien des troupes irlandaises, et leurs officiers étaient souvent à l'origine de scandales dans le financement de leurs régiments.<sup>287</sup>

Sur le papier, les troupes irlandaises comptaient alors 12.000 hommes, même si, une fois de plus, les chiffres diffèrent d'un auteur à l'autre.<sup>288</sup> Pas moins d'une vingtaine de régiments furent donc mis sur pied, majoritairement des unités d'infanterie.<sup>289</sup> A ces régiments réfugiés en 1691, il fallait encore ajouter les régiments du premier contingent jacobite de 1690 qui appartenait déjà à l'armée du roi de France, c'est-à-dire les régiments de Dillon, de Clare et de Lee.<sup>290</sup> L'uniforme rouge, qui deviendra la tenue traditionnelle de ces nouveaux régiments irlandais au service de la France, fut distribué au moment la campagne de Normandie en mars 1692.<sup>291</sup> Si nous savons, grâce aux archives des Invalides, que les Irlandais qui constituèrent les premiers régiments au service de la France n'étaient pas des soldats professionnels,<sup>292</sup> l'expérience acquise en Irlande leur fut des plus utiles. En Irlande, l'habileté au combat de la cavalerie irlandaise avait suscité l'admiration des Français et des Anglais, le coup d'éclat de Sarsfield devant Limerick en 1690 en étant l'exemple le plus frappant. Mais même si cette cavalerie fut réorganisée à son arrivée en France, elle ne marqua pas autant les esprits et ce qui devait devenir la « Brigade irlandaise » était résolument une troupe d'infanterie.

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, pp. 12-13.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>287</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.173.

<sup>288</sup> En théorie, il y avait 12.160 hommes sur pied. Cf. Guy Rowlands, *op.cit.*, p.6. De son côté, Garnett en comptait 19.050, en plus de la brigade Mountcashel, soit près de 30.000 ("there were nearly thirty thousand of James's Irish troops in the service of France") Cf. Garbett, *op.cit.*, p.5.

<sup>289</sup> Cf. Annexes, tableau n°1, p.434.

<sup>290</sup> Abbé Dangeau, Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV, CLXX, Régiments étrangers. — Régiments irlandais, 1690-1704 (fol. 1). Manuscrit p. 34. L'ordonnance du 4 octobre 1692 donnait 3 bataillons aux régiments de Montcashel et de Clare, celui de Dillon n'en comptait que deux.

<sup>291</sup> Pierre Carles, « L'Infanterie du Roi de France à la mort de Louvois », *op.cit.*, p.67.

<sup>292</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.148. La plupart de ces hommes étaient des artisans ou des paysans, ce qui leur fut d'ailleurs reproché par les Français à leur arrivée en France.

On peut apporter deux explications à cet état de fait. Tout d'abord, si la cavalerie avait repris sa place comme élément de manœuvre, elle n'était plus la « reine des batailles » à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle car le nombre de bataillons d'infanterie alignés par une armée primait sur tout. L'artillerie étant encore une arme trop complexe et trop coûteuse. Dans un second temps, et de manière plus prosaïque, les hommes qui débarquèrent ne pouvaient plus être des cavaliers parce que la plupart d'entre eux avaient perdu chevaux et équipement, et seules 900 montures avaient été débarquées en France.<sup>293</sup> A ce moment de leur histoire, on ne peut pas encore parler de Brigade Irlandaise au sens d'un regroupement de troupes « de nation irlandaise » pour reprendre l'expression utilisée alors. En 1691, Louis XIV lui-même insistait sur une séparation des différents régiments de la brigade Mountcashel, du fait du risque de désertion en Flandre vers des unités de Guillaume III et aussi du fait de leur indiscipline déjà évoquée plus haut. Le même principe fut adopté en partie pour les troupes de 1692 :

(...) Il est vrai que ces troupes sont libertines, déréglées & sujettes aux maladies mais tous ceux qui en ont eu s'en font fort bien trouvé, particulièrement Catinat, & elles ont fort bien fait l'année dernière en Irlande. Pour les faire servir avec plus de règle & de discipline, il faut les séparer & les mettre dans chaque brigade d'infanterie de votre armée.<sup>294</sup>

Cet éloignement entre les régiments eut des conséquences assez néfastes sur le recrutement des régiments, un mal endémique dans la France d'Ancien Régime qui était d'autant plus aigu pour les unités irlandaises.<sup>295</sup>

En matière de combat et de tactique, la guerre de la ligue d'Augsbourg fut marquée par l'adoption en Europe de lignes de bataille étirées où le choc passa au second plan tandis que le feu, surtout celui de l'infanterie, primait sur tout.<sup>296</sup> En ce qui concerne les capacités des soldats irlandais au combat, Larray, un des officiers de Catinat, nota dans sa correspondance avec Louvois la valeur guerrière des 6 compagnies du régiment de Clancarty lors du siège d'Embrun en 1692 et des régiments de Limerick et « d'Attelone »<sup>297</sup> lors des combats dans le Dauphiné. De même, l'ingénieur français Robert raconta dans son récit du siège que des grenadiers irlandais prirent d'assaut une tranchée espagnole et durent être rappelés par les officiers français pour ne pas s'emballer dans leur élan et se retrouver coupés de leurs lignes de retraite :

---

<sup>293</sup> Sheila Mulloy, *Franco-Irish Correspondence, op.cit.*, p.50-53.

<sup>294</sup> Louis XIV au Maréchal de Lorge 13 juillet 1691, à Villers-Cotterêts, cité dans Henri Griffet, *Recueil de lettres : pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, Antoine Boudet éditeur, 1760, volume 8, p.26. Voir également NLI P143 copie de la capitulation (contrat) des troupes irlandaises : « (...) Le Roy sera le maître de faire servir lesdits Irlandois dans tous les lieux qu'il jugera à propos, soit en corps, soit par detachements grands ou petits ».

<sup>295</sup> Guy Rowland, "An Army in Exile", *op.cit.*, pp.16-17.

<sup>296</sup> Cf. Boris Bouget et Christophe Larrivière « le feu et le fer : Vauban, les armes et la tactique de l'infanterie », Collectif, *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007*, Paris, CERMA, hors-série n°3, 2008, p.249-283.

<sup>297</sup> Cf. Albert de Rochas Aiglun, *Documents inédits relatifs à l'histoire et à la topographie militaires des Alpes, op.cit.*, pp. 53, 55, 56 et 66. Il s'agissait bien évidemment du régiment d'Athlone.

La nuit du 10 au 11, nos grenadiers, partie Irlandois, partie de la Marine, au nombre de cinquante, firent une sortie du côté du bastion des Capucins, et pendant que les soldats du bastion tiroient sans balles pour épouvanter les ennemis, ils s'avancèrent jusqu'à la tranchée, en tuèrent une centaine et en auroient tué davantage si on ne les eut rappelés en battant la retraite ; on y fut obligé voyant qu'ils y alloient avec trop d'ardeur et qu'ils étoient un très petit nombre.<sup>298</sup>

Plus tard, les régiments de cavalerie irlandais furent envoyés vers le Nord-Est sous les ordres de Villars.<sup>299</sup> C'est ainsi que Patrick Sarsfield combattit à Neerwinden en juillet 1693 à la tête d'un des régiments de cavalerie irlandaise et y perdit la vie. Les pertes des deux régiments de gardes du corps du roi et de la reine d'Angleterre furent par ailleurs sévères, avec un tiers des hommes tués ou blessés.<sup>300</sup> En octobre de la même année, l'infanterie irlandaise participait à la bataille de La Marsaille en Italie. Le mémorialiste Saint-Simon, qui avait la critique facile, salua leur contribution ainsi que leur intégration à l'armée du roi de France en soulignant, on notera l'adjectif possessif, que « nos Irlandois s'y distinguèrent ».<sup>301</sup> De son côté, Louis Courcillon de Dangeau, déjà cité, laisse penser grâce à ses notes sur les pertes en officiers des unités irlandaises qu'elles étaient des formations souvent exposées au feu. C'est d'autant plus évocateur lorsqu'on les compare aux pertes en officiers supérieurs chez les Suisses également étudiés par l'ecclésiastique.<sup>302</sup> Les officiers suisses étaient blessés, ou prenaient leur retraite, tandis que la mortalité chez leurs homologues irlandais était bien plus élevée.<sup>303</sup>

La bataille de la Marsaille<sup>304</sup> nous donne un premier exemple de l'utilisation des unités irlandaises lors d'une bataille rangée. On les retrouvait alors dans la deuxième ligne de l'armée de Catinat.<sup>305</sup> Notons que les Mémoires de celui-ci donnent deux ordres de bataille différents sans expliquer lequel fut effectivement utilisé. Les Irlandais apparaissent dans le premier en première ligne et au centre<sup>306</sup> et en seconde ligne sous les ordres du maréchal de camp d'Usson.<sup>307</sup> Or, dans l'autre ordre de bataille, Clarke irlandais, entouré d'unités françaises,<sup>308</sup>

---

<sup>298</sup> *Ibidem*, p.86. On notera la carrière cosmopolite de l'officier italien, typique de l'époque.

<sup>299</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, *op.cit.*, p.109.

<sup>300</sup> *Ibidem*, p.126.

<sup>301</sup> M. Chéruef (dir.), *Mémoires complets et authentiques du Duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, tome 1, Paris, Hachette, 1856, p. 107. Le pronom possessif en dit long sur la place des unités irlandaises dans l'armée française et leur perception par les élites de Versailles.

<sup>302</sup> Avec, semble-t-il, moins de documentation.

<sup>303</sup> Cf. Abbé Dangeau, *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV, CLXX, Régiments étrangers. — Régiments irlandais, 1690-1704* (fol. 1-162). Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France.

<sup>304</sup> 4 octobre 1693.

<sup>305</sup> M. Besnard Le Bouyer de St Gervais, *Mémoires et correspondance du Maréchal de Catinat*, 3 tomes, Paris, librairie universelle, 1819, tome 2, p. 222. « Ordre dans lequel l'armée française étoit (sic) disposée le jour de la bataille de la Marsaille ».

<sup>306</sup> Sous les ordres de Maxwil (sic) avec les dragons du roi et de la reine d'Angleterre (avec chacun un escadron).

<sup>307</sup> De l'infanterie sous les ordres de Wacob (sic) : les régiments La reine d'Angleterre (2 bataillons) et Limerick (1 bataillon) au centre et le régiment de Clarke (c'est-à-dire Clare/O'Brien) seul avec ses trois bataillons avec le régiment de Grancey sur la droite au sein de la brigade de M. de Nivion.

<sup>308</sup> Grancey et de Perche.

se trouvait en seconde ligne à l'extrême droite du centre dans une brigade française. Le récit du combat donné dans le texte de Catinat ne correspond pas aux deux documents, puisqu'une position à droite des postes français fut prise par des régiments français<sup>309</sup> et non par Clare/O'Brien. L'action fut surtout portée sur la gauche de l'armée française, et non sur la droite où se trouvaient les Irlandais<sup>310</sup>, et les pertes des régiments d'infanterie ne furent pas données par Catinat, mais nous savons grâce à lui que :

MM. De Wacop, Maxfield et Carole<sup>311</sup>, colonels de dragons à pied, des dragons de la reine d'Angleterre, ont été tous trois tués. Dessentons (sic), lieutenant-colonel des dragons de la reine d'Angleterre, tué. Ces deux régiments de dragons, sire, qui étaient dans le centre de la ligne, ont fait des choses surprenantes de valeur, et de bon ordre dans le combat. Ils ont renversé des escadrons l'épée à la main, les chargeant tête pour tête, et les ont renversés.<sup>312</sup>

Pourquoi donner autant d'importance à la place des régiments irlandais dans la ligne de bataille de l'armée française ? Tout simplement parce que l'ordre de bataille sous l'Ancien Régime était régi par des règles très strictes de préséance et de prestige. On ne plaçait en première ligne que les troupes qui étaient jugées les plus valeureuses, celles qui étaient en deuxième ligne avaient moins bonne réputation, tandis que les plus faibles restaient en arrière-garde :

La préséance déterminait la place d'un régiment dans le camp, en marche et dans la ligne de bataille (les régiments les plus anciens prenaient généralement place à droite) Laon commentait « la première ligne (...) est plus prestigieuse que la seconde ligne de bataille et celle-ci est mieux vue que l'arrière garde (...)».<sup>313</sup>

Notons au passage que Nathalie Genet-Rouffiac indiquait en 2007 qu'à la bataille de La Marsaille les « Irlandais se montrèrent si désireux d'en découdre avec les troupes de Guillaume d'Orange qu'ils s'élançèrent sans attendre les ordres de Catinat, bientôt suivis par le reste de l'armée ».<sup>314</sup> Or, cette citation pose deux problèmes : tout d'abord, les Irlandais de Catinat ne combattaient pas des troupes orangistes en Italie, mais des alliés des Hollandais, à savoir des soldats savoyards. Ensuite, cette spécialiste française des Jacobites cite Maurice N. Hennessy, qui donne lui-même en note John Cornelius O'Callaghan comme source initiale.<sup>315</sup> L'ouvrage de Hennessy, publié en 1973, reste à notre sens très proche de la vision romantique du XIX<sup>e</sup> siècle en ce qu'il mélange faits historiques et interprétations littéraires postérieures d'un siècle.

---

<sup>309</sup> Grancey, de Perche et Vendôme.

<sup>310</sup> *Ibidem*, p.226.

<sup>311</sup> Comprendre ici O'Carrol, Cf. *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.190.

<sup>312</sup> *Mémoires de Catinat*, lettre écrite au roi le 7 octobre 1693, au camp de la Marsaille, p. 240.

<sup>313</sup> John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, *op.cit.*, p.439. "Precedence determined a regiment's place in camp, on the march and in the line of battle (senior regiments generally stood to the right). Laon commented: "the first line... is more honourable than the second line [bataille] and the bataille than the reserve [arrière garde] (...)". (John A. Lynn cite Sieur d'Aigremont Laon, *Practique et maximes de la guerre* (Paris, 1652), p.65-66).

<sup>314</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.198, citant Maurice N Hennessy, *The Wild Geese, the Irish soldier in exile*, Devin-Adair, 1973, p. 43.

<sup>315</sup> John Cornélius O'Callaghan, *History of the Irish Brigades in the Service of France*, *op.cit.*, pp.177-178.

A dire vrai, il n'y a aucune trace, à notre connaissance, d'un récit français soulignant l'ardeur au combat des Irlandais allant à l'encontre des ordres du Maréchal de Catinat. Et O'Callaghan soulignait lui-même que la source qu'il utilisait, le livre de Fieffé sur les troupes étrangères au service de la France,<sup>316</sup> mentionnait un régiment irlandais dans l'ordre de bataille qui ne se trouvait pas au combat en Italie à ce moment-là. Voilà qui vient parfaitement illustrer la difficulté de l'étude des Irlandais au combat dès que l'on s'éloigne des sources primaires contemporaines des faits, les sources secondaires pouvant parfois être trompeuses.

Grâce aux écrits de Quincy, nous pouvons reconstituer les changements de positions des Irlandais dans les lignes de bataille françaises au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et leur rôle dans les combats sur les fronts de la guerre européenne. Ainsi, leurs deux régiments de dragons se trouvaient en première ligne à gauche du dispositif français lors de la bataille de Neerwinden en 1693 tandis que « Clare Irlandois » et « Limerik (sic) irlandois » étaient à droite et au centre de la seconde ligne.<sup>317</sup> De même, lors de la campagne d'Allemagne, il nota qu'une partie de l'armée française fut protégée par les Irlandais :

(...) bataillons irlandais [qui] arrivèrent à propos, y firent un très grand feu et obligèrent les ennemis, après une assez longue résistance, d'abandonner l'église et le château de Dudenhofen.<sup>318</sup>

Lors de la même campagne en 1693, on peut noter la position des trois bataillons du régiment de Mountcashel en première ligne tandis que les régiments « La Marine Irlande » et « Dublin » étaient en deuxième ligne,<sup>319</sup> ce qui indiquerait qu'à l'époque les régiments de la brigade Mountcashel étaient déjà considérés comme faisant partie d'une certaine élite, tandis que les régiments jacobites réfugiés après Limerick restaient en retrait. De même, en Flandre, l'ordre de bataille de l'armée du Roi en 1695 donne les « gardes irlandaises » en seconde ligne,<sup>320</sup> tandis que l'ordre de bataille de l'armée du Rhin au « commencement de la campagne de 1695 » montre qu'une fois de plus un régiment issu du premier contingent jacobite était quant à lui en première ligne (« Lée irlandois » (sic)) alors que les régiments de « Charlemont » et de « Dublin » étaient dans la deuxième ligne, moins bien réputée. Notons toutefois que si le premier, fort de trois bataillons, faisait partie de ce que l'on appelait « l'avant-garde », terme trompeur désignant en fait la première ligne de bataille, et qu'il constituait à lui seul sa propre brigade désignée par Quincy « brigade Lée (sic) », il était placé au centre du dispositif français, emplacement traditionnellement moins valorisant que la droite. Il en était de même pour les

---

<sup>316</sup> Eugène Fieffé, *Histoire des troupes étrangères au service de France depuis leur origine jusqu'à nos jours*, tome I, Paris, Librairie Militaire, Paris, p.239.

<sup>317</sup> Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand, roi de France*, tome II, p. 656.

<sup>318</sup> *Ibidem*, p. 555. Dudenhofen est une ville du Rhin-Palatinat dans l'ouest de l'Allemagne.

<sup>319</sup> *Ibid.*, pp.656-657.

<sup>320</sup> *Ibid.*, tome III, p.101.

deux autres régiments, mais ils étaient quant à eux encore mélangés à des unités françaises selon la volonté de Versailles.<sup>321</sup>

Les officiers irlandais commencèrent également à prendre de l'importance dans l'armée française, comme Gerald O'Connor qui devint un proche du Maréchal de Villars,<sup>322</sup> ou Dorrington<sup>323</sup> qui, dans l'ordre de bataille de l'armée en Flandre pour 1696, était noté comme étant à la tête de sa propre brigade. L'armée de Louis XIV qui combattait en Belgique actuelle comptait les « gardes du Roy Jacques ».<sup>324</sup> Le régiment de Lee pour l'année 1696 passa au front de la Meuse, et, accompagné du régiment de la « Marine Irlandoise », il constituait une première brigade irlandaise de première ligne pour une bataille française. Notons toutefois que si le régiment de la « Marine Irlandoise » comptait alors trois bataillons, celui de Lee n'en avait plus que deux, sans doute une preuve de l'engagement des troupes irlandaises et des pertes au combat qui en résultèrent. Dans le même ordre de bataille, les cavaliers irlandais du régiment des gardes à cheval de la Reine d'Angleterre étaient en deuxième ligne sur la gauche tandis que ceux des gardes du corps du Roi Jacques étaient tenus en réserve.<sup>325</sup> L'armée de la Meuse sous le Maréchal Boufflers en 1697 avait le régiment Clare à trois bataillons en première ligne sous les ordres de Labadie, tandis qu'au même moment en Flandre sous Villeroy les « gardes du roy d'Angleterre » étaient mélangés à trois régiments français en seconde ligne du dispositif<sup>326</sup> et qu'en Allemagne sous Choiseul « Dublin Irlandois » était joint au régiment Royal Vaisseaux en première ligne sous le brigadier Charmasel mais était encore disposé au centre de l'ordre de bataille. Enfin Vendôme en Catalogne avait placé dans la brigade de Chemerault les régiments de Sourches, de Solre et de Dillon, tous à un bataillon, dans la première ligne.

Le sang-froid et la capacité de faire mouvement de manière cohérente sous le feu de l'ennemi ne constituaient pas les atouts principaux des régiments irlandais, contrairement aux troupes de la Maison du Roi, qui avaient démontré leur habileté à manœuvrer et ce, même sans les ordres d'un officier.<sup>327</sup> En revanche, les pertes des Irlandais laissent à penser qu'elles gagnèrent en prestige. Le nombre élevé de morts et des blessés dans la Maison du Roi était le prix à payer pour ce type d'unité de combat prestigieuse.<sup>328</sup> Ce même phénomène peut

---

<sup>321</sup> *Idem.* « Charlemont » était sous les ordres du brigadier Vibrayes et « Dublin Irlandois » sous ceux de Vaudray.

<sup>322</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, *op.cit.*, p.126.

<sup>323</sup> Orthographié D'orington par Quincy.

<sup>324</sup> A savoir « Périgueux, Royal Savoye, Siougeac, Montauban, Angoulême, Auxerrois ». Cf. Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*, *op.cit.*, p.101.

<sup>325</sup> *Idem.*

<sup>326</sup> Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis-le-Grand*, *op.cit.*, p.292.

<sup>327</sup> Frédéric Chauviré, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite. Étude tactique », *Revue historique des armées* [En ligne], 255 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 14 juillet 2014. URL : <http://rha.revues.org/6764>, p.6.

<sup>328</sup> *Ibidem*, p. 20.

également être noté dans les régiments irlandais, car même si nous manquons d'éléments sur leurs pertes entre 1690 et 1697, le nombre de leurs pertes en officiers est un moyen utile de connaître le degré d'engagement de ces unités au combat.<sup>329</sup>

La violence des Irlandais semble avoir impressionné les officiers français qui les avaient sous leurs ordres, à l'instar du comte de Tessé en février 1695 au moment de la prise d'un poste avancé de barbets en Italie :

(...) Cent Irlandois commandé[s] par le sieur de Conor, commandant d'un bataillon de Limerik (sic) (...) où ils ont égorgé une douzaine de Barbets et ont ramené des vaches, quantités de chèvres et ce qui s'est trouvé de meubles et de chaudières (sic) dans ledit poste dont ils ont détruit les habitations le tout sans perdre aucun soldat des nostres. Je me sers de cette occasion pour rendre justice audit Conor & Castelas, celluy-ci commandant à la Pérouse & l'autre au Sauvage (?) que l'on ne peut trop louer les soins, la vivacité et les peines de ces deux braves officiers, pour tout ce qui regarde l'exactitude du service.<sup>330</sup>

Ce n'est pas la première fois que nous voyons les Irlandais faire un coup de force avant de revenir avec un butin de leur expédition. Leur efficacité au combat était devenue un atout. D'autres troupes étrangères au service de la France, les Suisses, étaient aussi évoquées dans ce même courrier, mais seulement pour relever leurs appréhensions quant aux ordres du Roi au sujet de leur droit de toucher des vivres gratuitement qu'ils pensaient menacé et qui risquait, d'après Tessé, de les pousser à la désertion. Seul le dénommé Castelas, officier suisse, trouva grâce aux yeux de Tessé pour avoir participé à l'affaire avec les Irlandais.<sup>331</sup>

Plus tard, Larray, que nous avons déjà croisé, se faisait le porte-parole du régiment de Clancarty, qui avait alors besoin de 300 hommes pour combler ses pertes, auprès du secrétaire d'Etat à la guerre, Barbézieux :

Ce régiment perdit à Guillestre deux compagnies qui furent faites prisonnières de guerre et dont il est revenu très peu de soldats. Je l'avois aussi avec à Embrun Monseigneur où ils perdirent du monde dans les sorties qui se firent, ils ont aussi essuyé la bataille de La Marsaille et tout cela les a mis à la faiblesse où ils sont. C'est assurément (sic) une excellente troupe pour la valleur (sic) qui mérite bien de ne pas déperir.<sup>332</sup>

De même, ils firent preuve lors de la campagne en Catalogne de la même pugnacité face aux Miquelets, troupes de montagne réputées pour leur habileté à monter des embuscades.<sup>333</sup>

Les pertes des régiments irlandais au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, tous grades confondus, semblent donc avoir été très importantes. En 1698, sur les vingt-six bataillons

---

<sup>329</sup> Attention toutefois de ne pas en faire une règle générale, les officiers étaient, de par leurs fonctions, plus exposés que les simples soldats et Jean-Pierre Poussou nous le rappelle lorsqu'il note la « surmortalité des officiers par rapports aux soldats ». Cf. Jean-Pierre Poussou (éd.), *Regards sur les sociétés du XVIIe siècle : Angleterre, Espagne, France*, Paris, Sedes, 2007, p.282.

<sup>330</sup> NLI microfilm P183. Lettre du 21 février 1695.

<sup>331</sup> *Idem*.

<sup>332</sup> NLI microfilm P183. Lettre du 24 août 1695.

<sup>333</sup> *Idem*, Lettre du 20 mars 1695. Notons que le régiment de Dillon appartenait à la brigade d'Alsace avec le régiment de Bresse, tandis que les gardes de la « Reyne (sic) d'Angleterre » étaient aux ordres du comte de Sault.

irlandais de 1692, il ne restait suffisamment d'hommes que pour en former huit.<sup>334</sup> La signature de la paix signifia la réforme et le démantèlement de nombreuses unités. En comptant la milice, 60% des effectifs de la guerre furent dissous,<sup>335</sup> rendant l'existence des Irlandais en France des plus compliquées.<sup>336</sup> Enfin, le traité de Ryswick stipulait que Louis XIV reconnaissait Guillaume III comme roi d'Angleterre et ne soutenait officiellement plus les prétentions jacobites.

### **b) Les Irlandais au combat : Guerre de Succession d'Espagne :**

En matière d'histoire militaire irlandaise, il n'est pas toujours aisé de trouver des documents contemporains des faits qui nous permettent de savoir immédiatement quelle fut l'importance des Irlandais dans les combats du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si la presse se fit l'écho des batailles, elle ne se penchait pas forcément sur les détails de tel ou tel engagement, et surtout parlait extrêmement rarement du sort des simples soldats. De leur côté, les mémorialistes, si prolixes en anecdotes de cour, ne donnaient pas systématiquement un compte-rendu fouillé des campagnes militaires et de leurs acteurs les plus modestes. Il faut sans doute y voir le dédain de l'époque pour le récit guerrier, même chez un ancien officier comme Saint-Simon qui préférait l'aspect politique et personnel de son époque aux relations de combats, alors même qu'il avait eu une carrière militaire.<sup>337</sup> La guerre qui se déclencha en 1701 inaugura une période difficile pour la France, mais fut paradoxalement perçue comme un bienfait par les Irlandais arrivés en France dix ans plus tôt. Elle mettait fin à des années d'inactivité et de misère pour beaucoup de Jacobites irlandais. Un nombre conséquent d'entre eux eurent le droit de se retirer aux Invalides à la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, mais nombre de leurs camarades de combat accompagnés de leurs familles trouvèrent refuge autour de Saint-Germain-en-Laye où certains d'entre eux tombèrent dans l'illégalité et le crime pour survivre.<sup>338</sup> Mais surtout, il faut se rappeler qu'à partir de la réforme des régiments en 1698, les officiers ne tenaient plus leurs commissions de Jacques II, mais bien de Louis XIV :

---

<sup>334</sup> Cf. Pierre Carles, « Troupes irlandaises au service de la France, 1635-1815 », *op.cit.*, *passim*.

<sup>335</sup> Philippe Contamine (éd.), *Histoire militaire de la France, des origines à 1715*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 531.

<sup>336</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, «The Irish Jacobite regiments and the French Army: A Way to Integration», in Paul Monod, Murray Pittock, Daniel Szechi, Palgrave Macmillan, *Loyalty and Identity, Jacobites at Home and Abroad*, Londres, Palgrave & MacMillan, 2010, p. 209.

<sup>337</sup> Delphine de Garidel, « La chronique militaire dans les Mémoires de Saint-Simon, mêlée des genres et percée du commentaire », in Jean Garapon, (éd.), *La lettre et le récit de guerre dans les mémoires d'Ancien Régime*, Cahiers d'Histoire Culturelle, n°15, Tours, Presse Universitaires François Rabelais, 2004, p.144.

<sup>338</sup> «(...) il semble même que l'état de détresse fut tel que la ville de Saint Germain fut infestée de brigands jacobites et qu'un Irlandais ait lancé une pierre contre le carrosse de Louis XIV ». Jacques Saint-Germain, *La vie quotidienne en France à la fin du Grand Siècle*, Paris, Hachette, 1965, p.21. Cité par James Sarsfield, *La Brigade Irlandaise dans l'Armée Française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, *op.cit.*, p.74.

Jacques II Roy d'Angleterre avoit toujours fait expédier les commissions des régiments [irlandais] mais en l'année 1698 lorsque les régiments de sa Majesté britannique furent cassés et que l'on remit sur pied des régiments de Dorington, de Bourk, de Fitzgerald, de Barwick, et de Galmoy cy après le Roy en fit expédier les commissions comme pour les autres officiers des troupes de sa majesté ce qui sera toujours [le cas] dans la suite.<sup>339</sup>

Les Irlandais faisaient donc à présent intégralement partie de l'armée française. Si nous ne pouvons pas nous pencher en détail sur toutes leurs batailles, ce qui dépasserait le cadre de cette recherche, deux événements majeurs ressortent de cette période et méritent une étude plus approfondie qui donnera une idée de l'adaptation des soldats irlandais au système militaire français à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir la bataille de Crémone en 1702, la bataille de Malplaquet en 1709.

### ***1) Les Irlandais et la surprise de Crémone, 1702 :***

Après avoir infligé au Prince Eugène une défaite à la bataille de Chiari en septembre 1701, le Maréchal de Villeroy, pris ses quartiers d'hiver dans la ville de Crémone en Lombardie. Bientôt les Français baissèrent leur garde et un prêtre, gagné à la cause des Impériaux, ouvrit un passage aux troupes autrichiennes dans Crémone.<sup>340</sup> Quelques centaines de grenadiers passèrent ainsi par les égouts de la ville dans la nuit du 31 janvier 1701 au 1<sup>er</sup> février 1702 pour surprendre les Français en plein sommeil. Mais, perdus dans le dédale des canalisations, ils ne purent attaquer qu'à la pointe du jour. Ils occupèrent les points névralgiques de la ville et tinrent en respect les troupes françaises de nombreuses heures. Le Maréchal de Villeroy fut fait prisonnier dès le début des combats. Le régiment des Vaisseaux parvint à résister aux assaillants qui avaient ouvert les portes pour faire entrer des renforts, mais les régiments de Bourke et de Dillon, surtout, se distinguèrent par leur pugnacité dans la défense d'un des accès de la ville.

Ce fait d'armes prend un tour intéressant pour notre étude en ce qu'il permet de voir comment un événement aussi important fut traité à l'époque et quel rôle fut attribué aux Irlandais. Si l'on en croit Gerald O'Connor, seuls les Irlandais furent impliqués dans cette affaire et ce fut l'un de leurs officiers, Daniel O'Mahony, qui alla annoncer la nouvelle à Versailles au Roi en personne, une « marque de faveur exceptionnelle » comme le souligne l'auteur.<sup>341</sup> Un autre historien militaire, français cette fois-ci, recréa au XIX<sup>e</sup> siècle le dialogue qui eut lieu alors entre le monarque et l'officier en question :

---

<sup>339</sup> Cf. *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV. CLXX régiments étrangers régiments irlandais 1690-1704.* (Fol.1), op.cit.

<sup>340</sup> François-Eugène de Vault, *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV : 1702*, Paris, dépôt de la guerre, imprimerie royale, 1836, p.153.

<sup>341</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, op.cit., p.159.

(...) le Roi lui exprima son étonnement qu'il ne parlât point des Irlandais : « Sire, dit O'Mahony, ils ont suivi l'exemple des sujets de Votre Majesté ».

Il est vrai que, comme le soulignait Quincy, sur les neufs régiments présents à Crémone, sept étaient français.<sup>342</sup> Ce dernier rendit hommage aux Irlandais et à « M. de Mahoni » (sic), mais rappela que les « Irlandois » suivirent au combat non seulement le « major réformé » O'Mahony, mais également « M. D'Aresnes », major-général des Français qui fut d'ailleurs promu Maréchal de camp à l'issue du combat.<sup>343</sup> Ainsi, face à la cavalerie ennemie, les Irlandais « chargèrent par de fréquentes décharges de mousqueterie » et ils poursuivirent les cuirassiers autrichiens « la baïonnette au bout du fusil, en faisant feu sur eux ».<sup>344</sup> Mais le prix à payer fut lourd :

Le régiment de Bourk eut dans cette action sept officiers et quarante-deux soldats tués, et neuf officiers avec cinquante soldats blessés. Le régiment de Dillon eut un officier et quarante-neuf soldats tués ; douze officiers et soixante-treize soldats blessés. Les ennemis en eurent quatre fois davantage.<sup>345</sup>

Pour expliquer cette victoire, Quincy évoquait la loyauté des militaires irlandais qui avaient refusé de désertir pour rejoindre les rangs ennemis alors même qu'un certain Macdonnell, officier irlandais au service de l'Empereur, avait tenté de les soudoyer. Enfin, on sait grâce à Quincy ce qu'il advint des principaux acteurs de la journée :

M. Mahoni<sup>346</sup> fut fait colonel et eut une pension de cent pistoles. M. Wacob (sic) lieutenant-colonel de Bourck et M. Connock lieutenant-colonel réformé dans le même régiment eurent des brevets de colonels.<sup>347</sup>

Voilà pour l'histoire officielle. S'il n'y a aucun doute sur le fait que les Irlandais participèrent à la contre-attaque française face aux hommes d'Eugène de Savoie, des documents plus proches chronologiquement des événements donnent une image légèrement différente sinon du combat, du moins de l'atmosphère qui pouvait régner à l'intérieur des régiments alors en pleine guerre. Pour commencer, intéressons-nous aux écrits, certes restés anonymes, d'un ancien officier de l'armée française qui, ayant tué un homme en duel, dut quitter le royaume avant d'entrer au service du Prince Eugène. Alors qu'il était l'un des officiers responsables de l'attaque et qu'il vient confirmer de nombreux détails sur la bataille de Crémone, son livre ne mentionnait pas les Irlandais. Voici sa conclusion écrite en 1703 :

Quoi que l'affaire eût été bien concertée, et bien menée, toute la gloire néanmoins en aurait resté aux Français par leur vigoureuse résistance et leur prompt habileté à se fortifier dans plusieurs quartiers où on

---

<sup>342</sup> Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis-Le-Grand*, op.cit., tome III, p.613.

<sup>343</sup> François-Eugène de Vault, *Mémoires militaires*, op.cit., p.157.

<sup>344</sup> *Idem*, p.624-625.

<sup>345</sup> *Idem*, p.625.

<sup>346</sup> O'Mahony fut cité avec d'autres officiers français dans un poème écrit en latin par le père Jean Commire, poète jésuite qui écrivait en latin.

<sup>347</sup> *Idem*, p.269.

ne put les forcer, s'ils n'avoient eu l'affront de s'être laissé surprendre, d'avoir laissé enlever leurs deux principaux généraux et un si grand nombre d'officiers.<sup>348</sup>

Cependant, la presse française contemporaine des faits se fit l'écho de l'action des Irlandais. Ainsi la *Gazette de France* salua leur participation sans réserve :

Les deux régiments Irlandois furent les premiers qui chargèrent avec une extrême valeur les cuirassiers rangez en bataille sur le rempart (...) après avoir arrêté (sic) un officier de leur nation, qui leur avoit été envoyé (sic) pour leur proposer de se rendre. Ils les défirent & les poussèrent toujours tuant, jusqu'à la place où ils regagnèrent le canon. (...) Les Impériaux furent renversez (sic) des deux côtés, nonobstant la grande résistance des cuirassiers, sur qui les Irlandois gagnèrent une paire de timbales,<sup>349</sup> & les portes furent reprises avec une grande perte des ennemis. (...) Le sieur Mahony irlandois, qui a apporté la nouvelle de cette victoire, a été fait Colonel & a eu une pension de mille livres, le Sieur Wacob lieutenant-colonel dans le régiment Irlandois de Bourke & le sieur Connock lieutenant colonel reformé dans le même régiment, ont été faits Colonels ; & le Sieur Mac-Auline lieutenant des grenadiers de Bourke a eu la compagnie vacante.<sup>350</sup>

La dernière partie fut, comme nous venons juste de le voir, reprise presque mot pour mot par Quincy. De son côté, le *Mercure Galant* publia quelque temps après la bataille une *Relation de la Journée de Crémone* très complète,<sup>351</sup> qui donnait beaucoup plus de détails sur l'action, s'appuyant notamment sur des extraits de gazettes francophones publiées en Hollande. Mais à la lecture de la première lettre retranscrite dans l'ouvrage, celle du Comte de Revel,<sup>352</sup> on ne voit que le mérite des Français lorsque l'officier général s'adressait au Prince de Vaudemont, alors gouverneur du Milanais, les Irlandais étant absents de sa relation officielle :

Le régiment des Vaisseaux & Royal Comtois ont chargé plus de dix fois. M. de Fimarcon pied à terre, à la tête de ses Dragons pareillement, avec toute la valeur possible.<sup>353</sup>

Les deux régiments irlandais n'apparaissaient que plus tard, dans le détail des combats de rue qui durèrent une bonne partie de la journée et narrés dans les lettres adressées par M. Darennes<sup>354</sup> à M. Lapara,<sup>355</sup> ainsi que celle du Marquis de Plessis-Praslin<sup>356</sup>:

(...) je vis venir sur ma droite les deux bataillons de Dillon & de Bourke qui marchaient du côté de la porte du Pô ; la cavalerie des ennemis s'étant saisie d'une batterie de canon qui estoit sur la gauche de ladite porte. Nous marchâmes avec les deux bataillons Irlandois qui chargèrent rudement les ennemis, leur firent abandonner le canon & le poste & leur tuèrent beaucoup de monde. (...) messieurs Wacob Colonel du régiment de Bourke & d'autres officiers irlandois m'appelèrent & me présentèrent un Officier Irlandois des

---

<sup>348</sup> Anonyme, *La Guerre d'Italie, ou Mémoires du comte d\*\*\**, Cologne, 1703, p.393. Bibliothèque Municipale d'Angers, H 1083.

<sup>349</sup> Le mot timbales est à prendre ici au sens de l'instrument de musique.

<sup>350</sup> *Recueil des gazettes, nouvelles ordinaires et extraordinaires de l'année 1702*, Paris, du bureau d'adresse, aux galeries (sic) du Louvre, devant la rue Saint Thomas, avec privilège, p.82. Le nom du capitaine semblait peu intéressant aux yeux de Quincy qui ne le cite pas dans son ouvrage, or celui-ci, nous le verrons, a son importance dans le fonctionnement des régiments irlandais au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>351</sup> *Relation de la journée de Crémone, et de la défaite des troupes impériales avec la suite des affaires d'Italie*, chez Michel Brunet, dans la grande Salle du Palais, au *Mercure Galant*, 1702, avec privilège du Roy.

<sup>352</sup> Officier supérieur français en charge de toutes les troupes du Roi à Crémone.

<sup>353</sup> *Idem*, p.32.

<sup>354</sup> Il s'agit sans doute du sieur d'Aresnes ou d'Arènes qui était mentionné plus haut.

<sup>355</sup> Ingénieur français tué lors du siège de Barcelone de 1706.

<sup>356</sup> De la famille des Choiseul.

Troupes de l'Empereur, qui estoit venu pour parler et sur parole, à ce qu'ils me dirent, pour leur offrir de la part du prince Eugene bon cartier (sic) & le meilleur traitement possible.<sup>357</sup>

(...) Pendant ce temps-là nous rendimes un fort sanglant combat avec les Irlandois que j'avois postés entre nôtre pont & la ville. Cette action, si j'ose le dire, nous a sauvé toute seule. (...) Les Irlandois (...) prirent les armes & regagnèrent avec une valeur infinie les huit pièces de canon que nous avions en batterie à deux cens (sic) pas de cette Porte. (...) Les régiments de Bourke et de Dillon Irlandois & celui de Beaujolais sortirent de leurs cazernes (sic), la plupart nuds (sic) pieds & en chemise, & allèrent avec une valeur presqu'au-dessus de l'homme charger la cavalerie des ennemis.<sup>358</sup>

Les blessures des survivants témoignèrent de la violence des combats lorsqu'ils s'inscrivirent plusieurs années plus tard aux Invalides.<sup>359</sup> Plus loin dans l'édition spéciale du *Mercurie Galant*, « Magdonel » (sic), l'officier irlandais qui avait capturé Villeroy était cité comme ayant refusé l'offre du Maréchal français qui lui proposait « dix mille louis d'or et un régiment complet »<sup>360</sup> en déclarant : « Je mange depuis trop longtemps le pain de l'Empereur pour le trahir dans cette occasion ».<sup>361</sup> Ce fut le même officier qui tenta de convaincre les Irlandais de se rendre quelque temps plus tard et de passer du côté autrichien pour être « entretenu[s] sur le même pied que sont les Suisses », et qui fut arrêté par O'Mahony avant d'être envoyé en prison par d'Aresnes « qui le fit conduire à la citadelle dans un cul de basse fosse, pour le sauver, parce que les Irlandois le vouloient tuer comme un traître ».<sup>362</sup> La confusion qui régnait au début de la bataille prouve que les changements d'alliance et d'allégeance des officiers au XVIII<sup>e</sup> siècle pouvaient avoir de graves conséquences au combat, puisque MacDonnell à son arrivée dans la ville prit d'abord le régiment de cuirassiers autrichiens de son propre camp pour des cavaliers français, avant que le régiment des Vaisseaux ne fasse irruption au même moment dans les rues et ne prenne Macdonnell et ses hommes pour des soldats irlandais au service de la France. Les Français perdirent plusieurs hommes et le colonel de leur régiment fut blessé grièvement du fait de cette méprise.<sup>363</sup>

De manière plus anecdotique, les uniformes rouges faisaient maintenant partie intégrante des régiments irlandais, ce qui permit à O'Mahony lors de son entretien avec Louis XIV d'évoquer l'exploit d'un de ses compatriotes resté anonyme :

(...) un jeune homme vêtu de rouge avoit tué plus de trente hommes ; mais qu'il ne scavoit (sic) pas le nom, S.M. qui cherche toujours à récompenser la valeur de ceux qui ne luy demandent rien, & même de ceux qui

---

<sup>357</sup> *Idem*, pp.44-46.

<sup>358</sup> *Idem*, p.57, 70-71 et 95.

<sup>359</sup> Eoghan Ó hAnnracháin "Irish Involvement in the "surprise of Cremona", 1702", in Thomas O'Connor, Mary Ann Lyons, (éds.), *Irish Communities in early-modern Europe*, Dublin, Four Courts Press, 2006, p. 453.

<sup>360</sup> *Idem*, p.158. Relation de la bataille anonyme, mais sans doute écrite par O'Mahony lui-même, d'après le journaliste du *Mercurie*.

<sup>361</sup> *Idem*, pp.123-124.

<sup>362</sup> *Idem*, p. 135.

<sup>363</sup> *Idem*, p.153.

ne se font pas connoistre (sic) dit qu'il falloit (sic) s'informer [de] qui il estoit, & qu'il donnerait des ordres pour cela.<sup>364</sup>

Outre cette férocité au combat, les Irlandais semblent avoir fait preuve lors de l'incursion autrichienne d'une meilleure maîtrise de leur feu comme O'Mahony le notait dans sa relation de l'affaire :

(...) nous allâmes sur eux avec les bayonnettes en tirant & les pressant si vivement que nous nous rendîmes maîtres de leurs Timballes & de beaucoup de leurs officiers & soldats (...) » et une relation anonyme écrite par un Italien relevait quant à elle « (...) [les Irlandais] firent un feu terrible sur tous ceux qui vinrent les tâter ».<sup>365</sup>

Après avoir sécurisé la partie de la ville encore sous leur contrôle et avoir repris la porte du Pô enlevée par ruse tôt le matin, les Irlandais participèrent avec les Français à la contre-attaque générale. Si l'on en croit Maurice N. Hennessy, « 10.000 Irlandais, près d'un tiers de ceux qui prirent part à la bataille, furent tués » lors de la bataille de Crémone.<sup>366</sup> C'est une grossière exagération, comme le montre O'Mahony dans son rapport, repris mot pour mot par Quincy qui ne le cite pas comme source :

[Le régiment de Bourke eut] sept officiers de tuez (sic), neuf de blessez (sic), quarante-deux soldats tuez et cinquante de blessez, & du régiment de Dillon un officier tué & douze blessez, quarante-neuf soldats tuez & soixante-treize blessez, en tout cent vingt-quatre soldats de blessez et quatre-vingt-dix-huit de tuez huit officiers tuez et vingt et un blessez. Les ennemis en doivent avoir quatre fois plus.<sup>367</sup>

Le comte de Revel loua lui aussi les services des Irlandais dans une lettre au Roi délivrée par un autre officier irlandais :

Les régiments de Dilon (sic) et de Bourg (sic) y ont fait des merveilles, chargé l'infanterie des ennemis et les cuirassiers qui la soutenait avec audace et emmené leurs timbales, McMahan porteur de la présente en pourra (sic) rendre un bon compte à Sa Majesté.<sup>368</sup>

D'Arènes fit lui également un rapport élogieux sur les régiments engagés le 1<sup>er</sup> février, mais il ne parla pas longuement des deux régiments irlandais, ayant rejoint ceux-ci après leur action du côté de la porte du Pô,<sup>369</sup> ce qui fait dire à Eoghan Ó hAnnrachàin qu'il n'écrivit que pour faire valoir ses propres mérites.<sup>370</sup> Même les rapports écrits pour un public ennemi des Français, comme par exemple celui rédigé par le Comte de Goez<sup>371</sup> aux Etats Généraux des Province-Unies, mentionnaient avec respect l'action des soldats irlandais le 1<sup>er</sup> février 1702. Notons cependant qu'il y minimisa le nombre des soldats autrichiens lors des combats de rue

---

<sup>364</sup> *Idem*, p.405.

<sup>365</sup> *Idem*, pp.162-163 et p. 201.

<sup>366</sup> Maurice N. Hennessy, *op.cit.*, p.57.

<sup>367</sup> *Relation*, *op.cit.*, pp.163-164.

<sup>368</sup> NLI microfilm P183, folio 133, lettre de Revel au Roi, février 1702.

<sup>369</sup> *Idem*, folio 139, lettre de D'Arènes au Roi, 3 février 1702.

<sup>370</sup> Eoghan Ó hAnnrachàin, "Irish involvement in the 'surprise of Cremona', 1702", *op.cit.*, p.448.

<sup>371</sup> Un diplomate au service de l'Empereur.

pour en réduire le mérite des Français, ce qui fut critiqué par les auteurs du *Mercure Galant*.<sup>372</sup> Enfin, malgré le fait que Villeroy n'avait pas assisté à la totalité de la bataille étant sous escorte autrichienne, il salua tout de même leur valeur dans une lettre qu'il écrivit au Cardinal d'Estrées et qui fut publiée en mai 1702 par les *Lettres Historiques*, en notant qu'ils s'étaient « fort distingués ». <sup>373</sup> Reconnaissance d'une valeur militaire, récompenses pour les officiers, louanges envers les soldats, tout semblait sourire à ces deux régiments irlandais au sortir de cette affaire délicate pour l'armée française. Les critiques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle semblaient définitivement oubliées, et en récompense de leur service, les régiments de Dillon et de Bourke reçurent une augmentation de paye. Les autres troupes y eurent droit par la suite, mais, comme nous le verrons, cette différenciation entre unités irlandaises eut des conséquences sur la vie quotidienne notamment en matière de recrutement d'hommes et de tensions entre officiers.

Les archives militaires de Vincennes, et leurs copies conservées à la bibliothèque nationale de Dublin offrent encore un autre angle pour appréhender cet épisode particulier de la vie des militaires irlandais au service de la France en ce début de XVIII<sup>e</sup> siècle, un aspect déjà évoqué par Eoghan Ó hAnnracháin dans un article consacré à cet événement et publié dans *Irish Communities in Early-Modern Europe*. Nous approfondissons ici ses recherches.

On sait ainsi que le colonel de Bourke, qui avait accompagné Villeroy à Milan la veille de l'attaque, fut absent le jour fatidique, faute d'avoir trouvé des chevaux de poste. Il écrivait déjà le 30 janvier 1702 une lettre que le Maréchal de Villeroy fit suivre à Versailles sur les officiers surnuméraires pour leur trouver un emploi autre que celui « d'officiers à la suite » qui ne les garantissait pas d'un poste en cas de réforme du régiment, surtout si les recrues se faisaient rares, ce qui commençait à être le cas dix ans après l'arrivée des Irlandais en France. <sup>374</sup> Or, la question de la place de ces officiers au sein des régiments se posa justement avec encore plus d'âpreté après Crémone, lorsque Bourke déplora le fait que son lieutenant-colonel, le « Sieur Wauchope », s'était fait de nombreux ennemis dans son propre régiment de par son attitude en matière de promotion dans les grades. Ce dernier avait « le malheur d'être peu considéré dans ce corps, s'y étant trouvé n'a pas su profiter de cette occasion pour se rendre plus considérable qu'auparavant, sa conduite ayant donné lieu de mécontentement aux officiers du même corps ». Bourke révélait surtout dans son courrier que « Mahonny » (sic) et Wauchope avaient manœuvré de conserve pour octroyer la compagnie de grenadiers, la plus prestigieuse dans un régiment, au « sieur Macaulif, lieutenant de grenadiers » pour remplacer le « sieur

---

<sup>372</sup> *Idem*, pp. 289-290.

<sup>373</sup> *Lettres Historiques*, tome XXI, La Haye, Adrian Moetjens, p.492

<sup>374</sup> NLI, microfilm P183, lettre du 30 janvier 1702 de Villeroy à Versailles.

O'Neill », l'un des officiers irlandais tués au cours des combats et « cela au préjudice de 14 ou 15 capitaines réformés du même régiment, tous gens de mérite et de service, 12 desquels ont estez (sic) capitaines en pied depuis que nous sommes en France », notamment « le sieur Misset, premier capitaine (...) de ceux qui furent réformés en conséquence d'un ordre de la cour pour réformer les deux dernières compagnies de chaque régiment irlandais le premier janvier 1702. ».<sup>375</sup> Le 24 février suivant, Bourke reprit la plume pour se plaindre des tensions entre officiers :

Je suis continuellement importuné des plaintes que les officiers de mon régiment me font contre le sieur Vauchop (sic) mon lieutenant-colonel qui veut s'attribuer le mérite de tout le service rendu par mon dit régiment et celui de Dillon à l'occasion de la surprise de Crémone quoy qu'il me paroît qu'il ne les a joint qu'après que la batterie et le Poste de la gauche de la Porte du Pô furent regagnez (sic) sur les ennemis qui les occupaient. Il se fait honneur des actions qu'ils ont faits (sic) sans sa participation, et ne recommande (sic) à la Cour que luy même et quatre ou cinq autres, qui n'étoient point à la reprise de la ditte batterie non plus que luy, prétendant par la profiter luy seul de l'aveu et la grâce de la Cour. Il recommande le lieutenant de mes grenadiers à la compagnie qui est vacante dans mon régiment (...).<sup>376</sup>

Bourke finit par demander qu'aucun officier ne reçoive le moindre avantage « à la réserve des blessés seulement » afin d'apaiser la colère des officiers qui, depuis 1692, se plaignaient de Wauchope. Les problèmes internes aux régiments irlandais étaient si fréquents qu'ils finirent par exaspérer Versailles. Il est vrai que les officiers irlandais avaient la loi pour eux. Hervé Drévuillon souligne dans son livre *l'Impôt du Sang* le fait qu'à partir des années 60 du XVII<sup>e</sup> siècle, on gardait des officiers « réformés à la suite des régiments », autrement dit des demi-soldes ou des officiers qui acceptaient d'être simples soldats, qui permettaient de constituer rapidement de nouveaux régiments en cas de guerre et surtout de combler les places vacantes de manière automatique.<sup>377</sup>

Cette irritation des Français face aux problèmes de recrutement des cadres chez les Irlandais apparaissait clairement dans une note écrite au-dessus de la lettre de Bourke citée plus haut stipulant que « le Roy ne veut plus entendre parler de testament contre M. de Waucop (sic) ni contre les autres officiers ».<sup>378</sup> Le même type de remarque en marge d'une lettre se trouvait également sur celle écrite par le Marquis de Créquy, un des officiers de l'armée d'Italie alors passée sous les ordres du Maréchal de Vendôme, remplaçant de Villeroy, prisonnier des Autrichiens. La lettre proposait au Roi de « changer le Sieur de Wauchopk (sic) de régiment ». Créquy, qui était au courant de la situation chez les Irlandais alla plus loin en suggérant un

---

<sup>375</sup> *Idem*, lettre du colonel Bourke du 9 février 1702.

<sup>376</sup> *Idem*, lettre du colonel Bourke du 24 février 1702.

<sup>377</sup> Hervé Drévuillon, *l'Impôt du Sang*, *op.cit.*, p.223. « Les enjeux d'un tel classement [selon le rang et l'ancienneté] étaient tellement importants pour la progression des carrières que tous connaissaient au mois près la durée des services de leurs compagnons d'armes et ... rivaux. La pression et la censure exercées par le groupe rendaient difficile toute tentative de fraude. »

<sup>378</sup> NLI, microfilm P183, *op.cit.*

transfert (« il seroit mesme plus à propos qu'il ne servît point en cette armée »). La note ajoutée en haut du document rappela en définitive la volonté de Versailles : « [il faut] finir cela promptement ».<sup>379</sup>

Plusieurs éléments peuvent expliquer les dissensions au cœur du régiment de Bourke. Tout d'abord, cette tension pouvait être due à la différence de confession et d'origine des officiers impliqués. Wauchope était en effet Ecossais.<sup>380</sup> Il ne faut pas le confondre avec John Wauchope, le signataire du traité de Limerick, proche de Sarsfield, puisque celui-ci avait été tué en 1694 en Espagne. Il s'agissait de son frère, Francis Wauchope, comme le suggère une généalogie de la famille des Wauchope de Niddrie-Merschell publiée en Ecosse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. :

Le colonel John et Francis parvinrent tous deux à des rangs élevés au service de la France et de l'Espagne, qu'ils soutinrent avec force honneur et réputation. Cependant, leur destinée respective fut très différente. John, (...) mourut pendant la guerre de Catalogne, où il commandait l'infanterie. L'autre eut la malchance d'être blessé dans presque toutes les batailles et parfois grièvement, mais en définitive, il mourut dans son lit, gouverneur de Kayleart<sup>381</sup>, en Sardaigne au service du Roi d'Espagne.<sup>382</sup>

Francis était-il protestant ? Cela aurait pu exacerber les mauvaises relations qu'il entretenait avec des officiers majoritairement catholiques. Difficile à savoir puisque si le même ouvrage indique que la famille Wauchope était presbytérienne, le récit imagé du colonel Charles O'Kelly intitulé *Macarye Excidium* dédié à la guerre en Irlande entre Guillaume III et Jacques II indiquait que John Wauchope resta fidèle à Rome.<sup>383</sup> Le frère aîné de Francis avait donc été impliqué dans les négociations de la reddition de Limerick et avait froissé nombre de Jacobites par son intransigeance dans l'organisation du rapatriement des troupes et des familles, ce qui valut sans doute à son cadet de subir le courroux des Irlandais dans les années qui suivirent. Enfin, être le seul Ecossais dans une unité très largement irlandaise pouvait lui être préjudiciable dans la vie quotidienne au régiment, mais fut en définitive un atout dans ses rapports avec la Cour de Saint-Germain et Versailles. Ses compatriotes, bien qu'extrêmement minoritaires avec seulement 5% du nombre total des réfugiés en France autour de la cour jacobite, avaient su s'y

---

<sup>379</sup> *Idem*, folio 57 (?), lettre du Marquis de Créquy écrite à San Nazaro (?) le 17 mars 1702.

<sup>380</sup> Dangeau nota sobrement « escossois » (sic) à côté de son nom. Cf. *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV*, *op.cit.*

<sup>381</sup> S'agirait-il de Cagliari qui se trouve au sud de l'île ?

<sup>382</sup> "Both Col. John and Francis rose to high command in the French and Spanish services, which they supported with much honour and reputation. Their respective fates, however, were very different. " John, (...) was killed in the war of Catalonia, where he commanded the foot. But the other had the misfortune to be wounded in almost every battle, and sometimes in a dangerous manner; but, after all, died in his bed, Governor of Kayleart, in Sardinia, in the Spanish service." Cf. James Patterson, *History and Genealogy of the Family of Wauchope of Niddrie-Merschel*, Edinburgh, 1858, p. 37-38.

<sup>383</sup> "Though Sir John, his predecessor, consistently adhered to the Presbyterian form of government, yet the family seem always to have had a warm side to the House of Stuart. (...)." *Idem*, p.37. "Bien que Sir John, son prédécesseur, adhéra constamment à la foi presbytérienne, la famille sembla pourtant toujours avoir un penchant certain pour la Maison des Stuarts.

créer des opportunités de carrières inversement proportionnelles à leur nombre.<sup>384</sup> La mort de Jacques II en septembre 1701, quelques mois seulement avant Crémone, avait peut-être redistribué les cartes dans le jeu politique entre la cour et les régiments envoyés au front. Wauchope sut en tout cas manœuvrer et faire nommer des officiers de son choix. Surtout, il parvint à faire valoir ses mérites auprès de la Cour jacobite et de Versailles, au point de recevoir un poste important à la fin de sa carrière.

L'affaire de Crémone fit le bonheur des auteurs de ballades en France qui s'attaquèrent à Villeroy accusé d'être un incapable et un simple courtisan. En parallèle, la réputation des Irlandais auprès des Français s'améliora au point que l'on trouvait dans ces chansons populaires dédiées à Crémone des exemples qui les mettaient en scène de manière positive, à l'instar de ce triolet extrait d'un recueil de ballades édité au XIX<sup>e</sup> siècle :

Pour conserver le Milanois/ A son unique et jeune maître,/ Un petit nombre d'Irlandois,/ Pour conserver le Milanois,/ Fut à la charge tant de fois,/ Qu'il vous fit bientôt disparaître,/ Pour conserver le Milanois/A son unique et jeune maître.<sup>385</sup>

## **2) Naissance de la Brigade Irlandaise :**

Après Crémone, les régiments gagnèrent manifestement en prestige, et commencèrent à servir ensemble contre la Grande Alliance. Leurs actions eurent malheureusement pour conséquence une augmentation du nombre de pertes dans leurs rangs comme à la bataille de Luzzara en août 1702 où elles furent si lourdes qu'une liste envoyée à James Terry<sup>386</sup> parlait d'un engagement durant lequel « la plus grande partie de quatre régiments a été perdue ».<sup>387</sup> Certes, celle-ci ne mentionnait que les noms des officiers supérieurs et subalternes, mais il semble que les pertes en hommes furent aussi significatives. De même, après la bataille de Cassano le 18 août 1705, le *Mercure Galant* reproduisit une relation de l'affaire écrite par Vendôme où l'on pouvait lire que

(...) les ennemis ont percé en deux endroits dans nostre centre, vis-à-vis des brigades de Grancey et de Bourk ; mais dans le même temps Mrs de Grancey et de Bourk ont marché à eux, la bayonnette au bout du

---

<sup>384</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, "The Irish Jacobite Regiments and the French Army: A Way to Integration", *op.cit.*, p.209.

<sup>385</sup> Pierre-Gustave Brunet, *Le nouveau Siècle de Louis XIV ou Choix de chansons historiques et satiriques presque toutes inédites, de 1634 à 1712*, Paris, Garnier frères, 1857, p.217. Poème de Triolets. Le jeune maître en question était Philippe V d'Espagne, alors âgé de dix-neuf ans.

<sup>386</sup> Un spécialiste irlandais en généalogie qui travaillait en France au XVIII<sup>e</sup> siècle pour faire valider les preuves de noblesse des exilés jacobites,

<sup>387</sup> *A list of killd and woundd (sic) officers of Albermale ye 15 of August at Luzara*, Bibliothèque Nationale, Paris, (MSS, Fonds Français N° 32, 964, folio 312.). Cité par the Marquis MacSwiney of Mashanaglass dans "The casualty list of the infantry regiment of Albermale at the battle of Luzzara, 15<sup>th</sup> August of 1702", in *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, Sixth Series, Vol. 20, No. 1 (Jun. 30, 1930), pp. 84-90.

fusil et les ont culbuté (sic) dans la Naville. (...) Mr de Dillon et Mylord Galmoy [ont toujours soutenu leurs postes].

Mais là encore les pertes furent sensibles :

Les bataillons Irlandois ont assez souffert.<sup>388</sup>

Les Irlandais se trouvaient en première ligne du dispositif de Vendôme comme le montrent Quincy et, cette fois-ci, les unités en question<sup>389</sup> furent placées de la droite vers le centre, même si elles étaient alors encore séparées et associées systématiquement à des régiments français.<sup>390</sup> Cependant, après la bataille de Malplaquet, les Irlandais furent agrégés en une seule et même brigade, comme le montre l'ordre de bataille de l'armée de Villars en Flandre en 1711 où le centre de la première ligne était entièrement tenu par les Irlandais sous les ordres « d'O'Brien » (sic) avec les régiments – tous à un seul bataillon – de « Lée (sic), d'orington (sic), Obrien, Galmoy, Odonel (sic) ». <sup>391</sup>

De même, des officiers irlandais ou liés aux Jacobites gravirent les échelons de la hiérarchie française, tel Berwick, fils naturel de Jacques II devenu au fil du temps un des meilleurs tacticiens du camp français, qui reprit Madrid pour la cause des Bourbons après la bataille d'Almansa en 1707, ou encore Piers Butler, Vicomte de Galmoy, nommé Maréchal de Camp dans l'armée du Rhin qui ne comptait alors aucun régiment irlandais, ou enfin le comte Arthur Dillon, dont il n'est fait référence chez Quincy que comme général français et non comme Irlandais, prouvant ainsi que les officiers supérieurs jacobites avaient su convaincre Versailles de leur valeur et étaient sortis du cercle des réfugiés. Par ailleurs, les tentatives de restauration Stuartistes de 1708 et 1715 furent de cinglants échecs qui découragèrent encore plus les Irlandais. Ils ne pouvaient plus compter que sur le bon vouloir des Français pour subsister.<sup>392</sup> Bloqués sur le continent, ils devinrent donc des régiments loyaux au service de Louis XIV et non plus, du moins officiellement, liés au souverain Stuart.

Mais cette fois-ci la guerre s'amorçait sous de mauvais auspices. Après des succès initiaux, une longue série de défaites et la crise du terrible hiver de 1709 affaiblirent la France de Louis XIV. Parallèlement, durant toute cette période, les Irlandais continuèrent à renforcer leur réputation au combat tout en perdant un nombre croissant d'hommes, comme dans cet

---

<sup>388</sup> *Mercur Galant*, Août 1705, pp.341-342 et 345.

<sup>389</sup> Berwick, Galmoy, Bourck, Albermale et Dillon. Cf. Annexes, tableau n°1, p.434.

<sup>390</sup> Berwick sous le Chevalier de Luxembourg avec Piémont (Berwick n'avait qu'un bataillon), Galmoy était associé à La Marine irlandais (3 bataillons), Bourck, Anjou et Cambrésis sous St Pater, Sainte Anne avait Albermale, Périgord et Bretagne (tous à 1 bataillon) et enfin Duga avait sous ses ordres Dillon, Forest et Grancey (à 1 bataillon). Cf. Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand*, *op.cit.*, tome III, p.638.

<sup>391</sup> *Idem*, tome VI, p.324.

<sup>392</sup> Voir à ce propos le mémoire de Master 2 en recherche d'Emilie Le Guinieci *L'Entreprise d'Ecosse d'après la correspondance de Nathaniel Hooke : l'Elaboration d'une Nouvelle Alliance entre la France et les Jacobites (1702-1708)*, sous la direction de M. François Brizay, Université d'Angers, 2013.

épisode rapporté par Peter Drake dans ses mémoires où le régiment de Clare sauva l'honneur au cours de la bataille de Ramillies alors que les Français étaient mis en déroute : il rejoignait en cela Gerald O'Connor :

En résumé Ils [les Français] quittèrent tous le champ de bataille avec le plus grand discrédit, à part le régiment de Lord Clare, qui attaqua le régiment écossais au service de la Hollande, et entre lesquels il y eut un grand massacre, ce noble officier ayant perdu deux cent quatre-vingt-neuf soldats et sentinelles, vingt-deux officiers du rang et quatorze sergents. Et pourtant ils sauvèrent non seulement leurs couleurs mais en prirent deux à l'ennemi, ce qui laisse supposer que les Ecossais ne s'en sortirent pas mieux que les Irlandais.<sup>393</sup>

Notons cependant que l'on trouve sous la plume de Quincy dans ses Mémoires un exemple de débandade irlandaise en 1706, mais cette fois-ci sur le front italien :

Comme je me retirois avec une partie du régiment du côté de Lucento<sup>394</sup> (...) je vis un régiment irlandais, je crois que c'était Berwick, dont les soldats, fâchés de notre manœuvre, hurloient contre nous ; ils avoient quelques raisons ; mais un moment après, je m'aperçus que, pendant que les soldats de la gauche de ce régiment se mettoient en bataille, les soldats de la droite défilèrent et fuyoient encore plus vite que nous. Je ne pus m'empêcher de rire.<sup>395</sup>

1709 marqua donc le moment où l'on put véritablement parler d'une « Brigade irlandaise », et la présence des Irlandais lors de la bataille de Malplaquet symbolisait d'ailleurs ce nouveau statut. Dès avant la campagne de Flandre, les régiments furent regroupés ensemble dans le nord de la France, comme le montrent les *Mémoires militaires* du Comte de Vault :

Disposition générale des troupes qui doivent composer l'armée, 13 juin 1709  
(...) A Cambrai Galmoy (1 bataillon)  
(...) A Douai O'Briant, Led (sic), Dorington, O'Donnell (tous à un bataillon).<sup>396</sup>

Plus tard, le 22 juillet 1709, ils apparaissaient dans l'ordre de bataille de Villars :

Etat des bataillons et des officiers généraux qui marchent avec M. le Maréchal de Villars et de ceux qui restent aux ordres de M. d'Artagnan ; 22 juillet 1709.<sup>397</sup> Aux ordres de M. le Comte d'Artaignan, Officier général : Roost (sic), Régiments:<sup>398</sup> Lek (sic) O'Brien Dorington O'Donnell Galmoy

Quelques jours avant les combats, les Irlandais avaient, d'après le *Mercurie Galant*, prouvé leur désir d'en venir aux mains avec l'ennemi, notamment contre les Anglais en demandant une faveur à Villars. L'expression « Brigade Irlandaise » apparaît clairement :

Le 9, sur les 3 heures nostre canon commença à tirer sur les Ennemis qui s'estoient avancez dans la trouée pour prendre des Postes. La Brigade Irlandoise qui reconnut les Drapeaux Anglois, vint demander en grâce à Mr le Maréchal la permission de les aller charger, ayant envie de se mesurer avec eux, ce que Mr le Maréchal ne trouva pas à propos de leur accorder.<sup>399</sup>

---

<sup>393</sup> Sidney Burrell, *Amiable Renegade, op.cit.*, p.79 et William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor, op.cit.*, p.207.

<sup>394</sup> Village situé près de Turin en Italie du Nord.

<sup>395</sup> Léon Lecestre (éd.), Quincy, *Mémoires du Chevalier de Quincy*, Paris, Librairie Renouard, 1898, tome II, p.201.

<sup>396</sup> François Eugène de Vault, *Collection de documents inédits sur l'histoire de France, première série historique, mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, tome 9, Paris, imprimerie impériale, 1854, pp.304-305.

<sup>397</sup> *Ibidem*, p.316.

<sup>398</sup> Tous à un bataillon, parmi les plus faibles numériquement de l'armée française.

<sup>399</sup> *Mercurie Galant*, septembre 1709, p.295-296.

Sursaut d'orgueil pour le camp français, la campagne de 1709 et la bataille de Malplaquet furent surtout marquées par les effectifs engagés lors des combats. Cette bataille vit s'affronter le 11 septembre 1709 des armées comptant presque 100.000 hommes de part et d'autre. Marlborough et Eugène de Savoie à la tête des troupes alliées faisaient face à Villars et Boufflers et leurs Franco-Bavarois. Les Irlandais tenaient la droite et le centre accompagnés de gardes bavarois et de quelques régiments français d'élite.<sup>400</sup> Placée entre deux bois et protégée par des redoutes de terre, l'armée française résista aux assauts d'Eugène sur sa gauche et de Marlborough sur sa droite et son centre jusqu'à l'ordre de repli. Même en étant placés à la droite de l'armée, position prestigieuse comme nous l'avons vu plus haut, les Irlandais furent sur le point de désobéir aux ordres de leurs généraux français. O'Connor notait ainsi que :

(...) on eut du mal à contraindre mes compatriotes à ne pas quitter leurs retranchements pour partir à l'assaut et massacrer les Saxons vaincus.<sup>401</sup>

On peut voir le même épisode rapporté par un officier de l'armée alliée dont la relation fut publiée par le *Journal Historique sur les Matières du Temps*, mais il semble d'après lui que les Irlandais partirent tout de même à l'assaut :

(...) nous attaquâmes les retranchements des François dans leur centre : le Régiment des Gardes Françaises qui étoit dans cet endroit, ayant fait une foible résistance, nous facilita le moyen d'entrer dans ces retranchements ; nous en trouvâmes beaucoup plus aux brigades de Piémont, de Navarre & de Picardie, qui ayant essuyé nôtre feu, vinrent sur nous la bayonnette au bout du fusil, & nous obligèrent d'abandonner un terrain qui nous avoit déjà coûté beaucoup de sang : avant de le quitter nous en eûmes encore plus de répandu : la Brigade Irlandoise qui sortit en même tems (sic) de ses retranchements, n'ayant jamais perdu un pouce de terrain, alla aussi la bayonnette au bout du fusil sur nos gens, & en fit un horrible carnage, nous ayant poussé jusques dans le bois.<sup>402</sup>

O'Connor avait-il fait une erreur ou cherchait-il à donner des soldats irlandais une image plus disciplinée ? On trouve pourtant d'autres relations de la bataille où ils sont dépeints comme ayant à la fois « taillé en pièces » l'ennemi et comme ayant conservé leur sang-froid au plus fort de la lutte :

La Brigade irlandoise dont je vous parle, fut chargée de la retraite du côté de la gauche, dont elle s'est bien acquitté, & sans avoir été un instant en désordre, quoi que l'ennemi nous suivit en bataille jusques dans les défilés d'où nous les avions chassés quelques heures auparavant.<sup>403</sup>

Les Irlandais furent ensuite retirés du centre pour renforcer la gauche de Villars contre les assauts d'Eugène, mais la victoire échappa aux Français. Malgré le fait que les alliés perdirent deux fois plus d'hommes que les forces de Louis XIV, ils considérèrent Malplaquet

---

<sup>400</sup> William O'Connor Morris, *Memoirs of Gerald O'Connor*, op.cit., p.262.

<sup>401</sup> *Ibidem*, p.265. "(...) my countrymen were with difficulty restrained from rushing out of their entrenchments and making a massacre of the defeated Saxons."

<sup>402</sup> *Journal historique sur les matières du temps, la clef du Cabinet des Princes de l'Europe*, tome 11, novembre 1709, p. 395.

<sup>403</sup> *Ibidem*, p.334.

comme une victoire contre la France.<sup>404</sup> Cependant, ils reconnurent en privé le coût élevé en pertes humaines. Un officier anglais ayant laissé des mémoires notait ainsi qu'après le combat il fit le tour du champ de bataille pour y recevoir « un sermon de la part des morts, qui a peut-être été très édifiant, car de toute ma vie, je n'ai vu les cadavres répandus aussi densément ».<sup>405</sup> Les blessures déclarées par les soldats à leur admission aux Invalides à Paris témoignent de la violence des combats mais révèlent principalement le fait que les armes à feu avaient estropié beaucoup plus d'hommes que les armes blanches.

A ce propos, John A. Lynn a illustré les différences de tempérament, mais surtout d'entraînement, des régiments irlandais et de leurs adversaires britanniques :

(...) lors des combats, deux régiments irlandais, l'un au service de la France et l'autre aux ordres de Marlborough, s'affrontèrent sur le champ de bataille et ouvrirent le feu, chacun suivant sa méthode. Le capitaine Robert Parker du *Royal Irish Regiment* donnait sa version des faits :

Nous continuâmes à marcher en avant, lentement, jusqu'à arriver à une clairière. C'était une petite plaine et face à nous nous perçûmes un bataillon ennemi rangé en bataille, une partie du bois sur leurs arrières. (...) nous avançâmes doucement vers eux, avec les six pelotons de notre première salve prêts à faire feu. Lorsque nous fûmes à moins d'une centaine de pas d'eux, un de leurs rangs fit feu, sur quoi nous fîmes halte et répondîmes du feu simultané de nos six pelotons et nous avons immédiatement préparé les six autres files de notre deuxième salve, et nous avançâmes de nouveau. Puis, ils firent feu avec un autre rang et nous leur répliquâmes ce qui les fit reculer. Cependant, leur troisième rang fit feu de manière confuse avant de se retirer dans le bois en grand désordre, sur quoi nous tirâmes une troisième fois et nous ne les revîmes plus.<sup>406</sup>

Il semble qu'il y eut aussi, comme souvent lors d'une bataille, une malheureuse méprise entre Français et Irlandais. Des soldats français du régiment du Roi pris de panique lors des premiers mouvements de la bataille s'enfuirent. Les Irlandais pensèrent avoir affaire à des ennemis lorsque les fuyards débouchèrent devant leur position et ils en « tuèrent un bon nombre ».<sup>407</sup> Un article récent de Fadi El Hage donne une tout autre version des faits. Comme nous l'avons vu plus haut, Quincy basait ses écrits sur des documents originels et des rapports qu'il trouvait dans la presse, mais il ne donnait que rarement l'origine de ses sources. En

---

<sup>404</sup> James Q. Whitman, *The Verdict of Battle, the law of victory and the making of modern war*, Harvard, Harvard University Press, 2012, p.175.

<sup>405</sup> Capitaine Blackadder cite par Yuval Noah Harari, *The Ultimate Experience*, *op.cit.*, p.54.

<sup>406</sup> "In a classic confrontation at Malplaquet, two Irish regiments, one in French service and the other with Marlborough, confronted each other on the battlefield and opened fire, each by its own method. Captain Robert Parker of the Royal Irish Regiment gave this description: We continued marching slowly on, till we came to an opening in the wood. It was a small plain, on the opposite side of which we perceived a battalion of the enemy drawn up, a skirt of the wood being in the rear of them. (...) [we] advanced gently towards them, with the six platoons of our first firing made ready. When we had advanced within a hundred paces of them, they gave us a fire of one of their ranks; whereupon we halted, and returned them the fire of our six platoons at once; and immediately made ready the six platoons of our second fire, and advanced upon them again. They then gave us the fire of another rank, and we returned them a second fire, which made them shrink; however, they gave us the fire of a third rank after a scattering manner, and then retired into the wood in great disorder; on which we sent our third fire after them, and saw them no more." John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle*, *op.cit.*, p.486-487.

<sup>407</sup> Folard cité par André Corvisier, *La Bataille de Malplaquet, l'effondrement de la France évitée*, Paris, Economica, 1997, p.112.

utilisant une relation anonyme de la bataille de Malplaquet conservée aux archives municipales de Reims, Fadi El Hage a pu prouver que l'historien militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle avait repris des passages entiers de ce récit, mais que « sa vision de cet épisode de la bataille fut aseptisée ». Il montre ainsi que selon le texte rémois, la méprise entre Français et Irlandais se fit au détriment de ces derniers. L'anecdote vient en tout cas en contradiction du récit de l'officier anglais cité plus haut, du moins en ce qui concerne la capacité des Irlandais à faire feu :

La brigade irlandaise qui avait M. le comte de Villars et le marquis de Nangis pour généraux, rentra dans le bois qu'elle perça jusqu'à la gauche de tout, renversant tout ce qu'elle trouva devant elle, non sans perdre un nombre considérable d'officiers et de soldats : ce fut là que le brigadier Rooth qui étoit resté dangereusement malade à Douay la joignit. Il remit la brigade en ordre, et marcha avec Messieurs de Villars et de Nangis à un corps d'infanterie des ennemis qui étoit posté aux environs de quelques maisons, et les receut avec un feu prodigieux, après quoy plusieurs d'eux jetèrent leurs armes à terre ; mais les Irlandois échauffés du combat eurent peu d'attention à cette cérémonie, ils en tuèrent 1500 sur la place et prirent deux de leurs drapeaux (sic). Ce fut dans ce tems-là que la brigade du Roy fit une décharge sur les Irlandois qui leur tua près de 100 hommes tant officiers que soldats, et sans Messieurs de Villars et de Nangis qui s'aperçurent de cette méprise, il y auroit eu du carnage entre eux. Les officiers irlandois assurent que si leurs soldats avoient voulu se charger de drapeaux ils en auroient rapporté plus de vingt, mais que leurs porte-enseignes ayant été tués, ils avoient eu beaucoup de peine à sauver les leurs à travers les broussailles et les fourrés (sic) où ils avoient été obligés de passer.<sup>408</sup>

Les pertes des Irlandais correspondent en partie à ce récit en ce qu'elles furent assez élevées, notamment dans leurs pertes en sous-lieutenants chez Dorrington, qui furent parmi les plus lourdes de toute l'armée, à l'exception du régiment de La Sarre. L'intervention des généraux français se fit effectivement à temps pour éviter un massacre.<sup>409</sup> Les Irlandais représentaient 10% des blessés et 9,5% des tués. Sur le nombre de régiments présents, quarante-neuf, ils ne représentaient que 10%, mais leurs effectifs étaient moindres que ceux d'un régiment français moyen avant même le début des combats. Leurs pertes furent donc logiquement proportionnellement plus importantes. Ne pas avoir pu rapporter ces drapeaux ennemis fut sans doute un coup tout aussi rude à encaisser pour les unités irlandaises puisque la victoire se mesurait à la part de gloire qu'on avait ôtée à l'adversaire en lui prenant un symbole tel qu'un étendard, ou encore, nous l'avons vu à Crémone, certains instruments de musique régimentaires.<sup>410</sup>

Après la bataille, les Irlandais furent loués pour leur courage, comme par exemple dans la lettre écrite de M. de Contades, écrite du camp de Ruesne quelques jours seulement après la bataille :

---

<sup>408</sup> Relation anonyme de la bataille de Malplaquet, rédigée au camp de Ruesne le 13 septembre 1709 par un militaire qui servit à l'aile gauche de l'armée française (Archives Municipales de Reims, Fonds Tarbé, Carton XV, n°293), cité par Fadi El Hage, « A propos d'une relation de la bataille de Malplaquet (1709) », in *Revue du Nord*, Tome 94, n°395, avril-juin 2012, p.466. Nous avons respecté l'orthographe du texte d'origine.

<sup>409</sup> François Eugène de Vault, *op.cit.*, pp. 378-380.

<sup>410</sup> James Q. Whitman, *The Verdict of Battle, op.cit.*, p.179. La prise des timbales des cuirassiers par les régiments de Dillon et de Bourke revenait dans quasiment toutes les relations de la bataille.

(...) toute l'infanterie, généralement, a fait des merveilles. Le régiment de Navarre, celui de Royal Champagne, et les Irlandais, se sont fort distingués. (...) Monsieur d'Albergtotti a été blessé dans la hanche en ramenant charger la brigade des Irlandais.<sup>411</sup>

Mais il existe, au-delà de cette vision somme toute positive des actions des Irlandais au service de la France, une part plus sombre qu'il nous faut voir également. Même si nous manquons d'éléments pour évaluer le degré de violence dans l'armée française d'Ancien Régime, ce qui nous permettrait de savoir si les Irlandais furent une exception ou s'ils s'intégrèrent si bien au système au point de se comporter exactement comme les Français ou comme les autres troupes étrangères au service du Roi, on ne peut ignorer le fait que les Irlandais pouvaient se signaler par leur brutalité au combat. Ainsi, en août 1703, au « combat de la montagne de Saint-Jean », le futur Maréchal de Quincy, ayant secouru une jeune fille italienne violée par un grenadier, l'envoya avec sa famille dans une cassine<sup>412</sup> pour les protéger. Alors que Quincy chercha à retrouver le coupable, celui-ci s'enfuit.

(...) Ainsi ce crime fut impuni. Il ne fut pas le plus grand : car un régiment irlandais, je crois que c'étoit Galmoy, ayant appris que nous étions les maîtres de la montagne, une grande partie de ce régiment vint fondre dans cette cassine où j'avais envoyé cette fille, aussi bien que tous les hommes et toutes les femmes qui venoient se réfugier à nous, croyant qu'ils y seroient en sûreté ; mais nous fûmes bien trompés, car la cassine fut pillée, et les femmes et les filles furent traitées à l'Irlandaise.<sup>413</sup>

Il n'existe pas d'autre exemple, à notre connaissance, de document faisant référence aux Irlandais comme étant particulièrement connus pour les mauvais traitements qu'ils faisaient subir aux femmes au point de créer des expressions rappelant « être traité à la hussarde ». Était-ce un mouvement d'humeur bien compréhensible de la part de l'auteur, ou l'expression d'une véritable méfiance envers les Irlandais ? La question reste posée.<sup>414</sup>

Enfin les Irlandais furent aussi présents pour des opérations que l'on nommerait aujourd'hui de contre-guérilla en pays cévenol, qui consistaient à pourchasser les Protestants dans les montagnes et à loger des troupes contre la volonté de la population. Certains régiments qui s'étaient illustrés à la bataille de Crémone, comme celui des Vaisseaux et de Royal Comtois, furent envoyés ensuite en pays cévenol pour mettre un terme à la révolte des Camisards. Des Irlandais furent également de l'expédition, et leur comportement fut particulièrement dur envers les révoltés du Languedoc.<sup>415</sup> Enfin, une étude des registres paroissiaux irlandais à Saint Germain rappelait également cet autre oubli d'O'Callaghan et d'O'Conor sur les Irlandais :

---

<sup>411</sup> François-Eugène de Vault, *op.cit.*, p.371.

<sup>412</sup> Petite maison isolée, où l'on pouvait se retrancher ou s'embusquer au cours d'un combat.

<sup>413</sup> Quincy, *Mémoires*, tome I, p.309.

<sup>414</sup> *Ibidem*, tome I, pp.8-9. Il est possible que Quincy ait pu garder un certain ressentiment envers les anciens réfugiés de Limerick puisque, comme il l'explique lui-même dans ses Mémoires, la campagne d'Irlande de 1691 lui avait coûté un frère dont il était très proche.

<sup>415</sup> <http://www.camisards.net/ManuscritBorrelly.htm>, dernière connexion le 28 juillet 2014.

La brigade [Mountcashel] fut employée pour écraser la révolte protestante en Piémont et dans le Dauphiné, et ensuite dans la guerre cévenole d'émancipation protestante entre 1702 et 1705. (...) elles valurent une réputation de brutalité et de cruauté (...). Aujourd'hui encore dans les Cévennes, « Irlandois » est un nom que méprisé et exécré.<sup>416</sup>

En conclusion de cette section, il apparaît que l'on peut difficilement affirmer de manière catégorique que les Irlandais se comportèrent de manière plus violente que leurs camarades français ou d'autres nations au sein de l'armée royale. Si l'on trouve quelques témoignages de leur indiscipline, nous manquons encore d'éléments pour les ranger à part dans les troupes étrangères au service du roi de France sous l'Ancien Régime. Il reste cependant l'impression que, loin de ressembler aux guerriers idéaux décrits au XIX<sup>e</sup> siècle, leur comportement était bien plus proche de ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de soldats vivant à la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

### **Conclusion partielle :**

Au terme de ce chapitre, on a pu voir comment les unités irlandaises sont devenues une troupe d'élite au cours d'un long processus. Les trois premiers régiments irlandais au service de la France furent d'abord utilisés au début de leur service dans des actions de « petite guerre ». Bien qu'indispensables à une armée en campagne, ces opérations ne comportaient pas le même degré de prestige qu'un siège de grande envergure ou une bataille rangée.<sup>417</sup> C'est seulement après avoir fait leurs preuves que les Irlandais devinrent une unité capable de faire jeu égal avec des unités françaises sur le terrain, et devinrent effectivement une troupe d'élite. Gardons cependant à l'esprit que parler d'une Brigade Irlandaise en 1690-91 au sens d'un groupe d'unités combattant exclusivement ensemble serait une erreur et John A. Murphy indiquait que les Français parlaient à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle de « régiments irlandais pour la France ».<sup>418</sup> Les unités ne servaient pas toujours ensemble, Mountcashel et Dillon partirent pour la Catalogne sous le duc de Noailles après 1691 tandis que O'Brien/Clare était encore en Italie. Leurs pertes

---

<sup>416</sup> C.E. Lart, (éd.), *Jacobite extracts from the parochial registers of Saint-Germain-en-Laye*, The Saint Catherine Press Ltd, Londres, 1910, p.vii. "The brigade was employed in crushing the Protestant revolt in Piedmont and Dauphiny, and afterwards in the Cevenol war of Protestant emancipation, 1702-1705. Its exploits in this campaign are not alluded to by O'Callaghan and O'Connor: but it earned a reputation for brutality and cruelty (...) To this day in the Cevennes "Irlandois" is a name of contempt and execration.

<sup>417</sup> Critique de Jean-Pierre Bois de Sandrine Picaud-Monnerat « *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle* », in *Revue historique des armées* [En ligne], 263 | 2011, mis en ligne le 09 mai 2011, consulté le 18 août 2013. URL: <http://rha.revues.org/7237>.

<sup>418</sup> John A. Murphy, *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel*, *op.cit.*, p. 54, note 2.

respectives<sup>419</sup> furent comblées avec les soldats déjà en France puis par l'arrivée des exilés de Limerick.<sup>420</sup>

Le contingent de 1691 rencontra de nombreux obstacles depuis son départ de Limerick jusqu'à son intégration dans les rangs de l'armée française qui, même si elle comptait de nombreuses troupes étrangères, eut du mal à amalgamer ces dizaines de milliers d'hommes. Cette intégration des Irlandais permet au passage de justifier en partie l'idée d'une Révolution militaire en Europe occidentale au XVII<sup>e</sup> siècle puisque les Irlandais durent se plier aux exigences de Versailles avant de pouvoir entrer de plein droit dans l'armée française. L'Irlande était restée avec d'autres régions périphériques en dehors des mutations militaires de l'époque. Les derniers combats en Irlande laissaient une image ambivalente de leur valeur combattive. La bataille d'Aughrim laissa penser qu'ils avaient acquis une certaine renommée en tant que soldats, mais leur attitude au moment de la signature du traité de Limerick fut perçue négativement non seulement par leurs adversaires, mais également par leurs alliés. Leur arrivée à la fin de l'année 1691 en France fut très difficile, les conditions d'accueil en Bretagne n'étant pas idéales pour des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants en transit. Les unités arrivées d'Irlande étaient pléthoriques, mal disciplinées et mal équipées, un aspect trop souvent négligé dans les études sur les régiments jacobites en France. Il fallut toute l'énergie d'une des plus imposantes machines de guerre d'Europe occidentale pour encadrer ces réfugiés parfois violents. Les Irlandais gravirent les échelons de la préséance sur le champ de bataille au cours des dernières guerres de Louis XIV. Les ordres de batailles successifs depuis la fin du Grand siècle jusqu'à la signature du traité d'Utrecht nous montrent clairement que les militaires irlandais surent convaincre leurs homologues français de leur solidité au combat. Crémone et les combats de la Guerre de Succession d'Espagne parachevèrent cette transformation et firent des Irlandais un élément moteur de la puissance militaire du Roi-Soleil. Ils participèrent à la création du mythe de ce qui fut appelé à partir de 1709 la Brigade Irlandaise au travers des uniformes rouges, du caractère combatif de ses membres et de leur fidélité due au souverain Stuart et aux Bourbons.

Mais cette combativité jacobite eut des conséquences néfastes pour les soldats irlandais. Devenue troupe d'élite, la Brigade fut de plus en plus exposée aux coups des adversaires de la

---

<sup>419</sup> Pertes estimées à 500 hommes par John A. Murphy puisque c'est le nombre d'hommes que l'on réclamait à St Ruth une fois celui-ci arrivé en Irlande après le départ de Lauzun

<sup>420</sup> Cf. Lieutenant Colonel Pierre Carles, « *Le corps irlandais au service de la France sous le Consulat et l'Empire* », *Revue Historique de l'Armée*, Volume 2, 1976, pp. 25-54 et Colonel Pierre Carles, « *Troupes irlandaises au service de la France, 1635- 1815* », *Études Irlandaises*, n° 8, décembre 1983, pp. 193 à 212.

France et ses pertes, rendues plus sensibles encore par l'éloignement de l'Irlande et les obstacles au recrutement mis en place par Londres, fragilisèrent d'autant la survie de cette unité exilée. En résumé, l'arrivée des troupes jacobites et l'assimilation des hommes et des femmes qui débarquèrent à Brest ne fut pas aussi évidente que souvent présentée. De même, s'il faut bien voir dans la Brigade Irlandaise une troupe d'élite qui fit des prodiges sur les champs de bataille, ces exploits ne furent pas autant mis en avant que des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours le laissent croire. Les Français n'ignoraient pas totalement l'apport militaire des Irlandais, mais il ne faudrait pas croire que ces derniers monopolisaient l'attention de la sphère publique. Le XVIII<sup>e</sup> siècle naissant laissait donc les Irlandais en prise à de nouvelles difficultés, et il leur apparut bientôt que survivre à la paix pouvait s'avérer aussi difficile que survivre à la guerre.

## Chapitre quatre : « La chasse aux Oies Sauvages ». Les militaires irlandais en France entre guerre et paix (1701-1792).

« *Dillon*, Irlandois. (...) Milord Dillon père en a été le premier colonel en 1690 jusqu'en 1733, que Milord Dillon son fils lui succéda, lequel ayant été tué à la Bataille de Fontenoy en 1745, M. Dillon, frère du défunt, ci-devant major dans le même régiment, en fut nommé Colonel. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> De Chevigni, Henri-Philippe de Limiers, Pierre Massuet, *La science des personnes de cour, d'épée et de robe*, Amsterdam, Z. Chatelain, tome VI, partie 2, 1752, p. 674, article 'Dillon'.

## Introduction partielle :

Les spécialistes du mouvement jacobite ont résumé l'expérience de cet exode à l'intégration relativement aisée de toute une aristocratie dans les strates de la haute société française.<sup>2</sup> On ne saurait disputer le fait que la communauté jacobite était composée pour un tiers de nobles, nombre proportionnellement bien plus important que dans la société d'accueil.<sup>3</sup> La diaspora irlandaise parvint à s'assimiler grâce aux solidarités entre exilés civils et militaires et au clientélisme au sein de familles nobles sous l'égide des cours de Saint-Germain et de Versailles. On pourrait ainsi se pencher à l'envi sur des carrières militaires extraordinaires de membres de la Brigade Irlandaise, mais il nous semble plus intéressant d'étudier des parcours moins impressionnants mais plus représentatifs du quotidien des militaires irlandais dans la France d'Ancien Régime. C'est à travers ces bribes de vies ordinaires offertes par des archives militaires, locales et internationales, que l'on peut dresser un portrait aussi réaliste que possible de la vie quotidienne des « Oies Sauvages ». Au travers d'une sélection de documents - dont certains inédits - concernant tant les officiers que les soldats, on peut étudier comment certains surent parfaitement intégrer la société française, tandis que d'autres sombrèrent dans l'oubli aux licenciements des régiments. La fraternité au sein même des troupes irlandaises, que l'on pourrait estimer aller de soi du fait de l'exil, fut maintes fois mise à mal par les tensions nées des concurrences sur la répartition des nouvelles recrues. De même, après les combats, il fallait encore survivre à la paix et cette concurrence trouvait son pendant civil dans les luttes pour les pensions entre veuves. Au combat comme en temps de paix, il faut une fois de plus relativiser la vision enthousiaste de nombreux auteurs sur l'acculturation aisée des Irlandais.<sup>4</sup> Loin de prétendre à l'exhaustivité devant le caractère à la fois pléthorique et parcimonieux des sources disponibles, ce chapitre cherche avant tout à en savoir plus sur les militaires irlandais et leur entourage.

Quelle pouvait être leur motivation pour s'engager au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ? A quoi ressemblaient les régiments irlandais à l'époque charnière qui les vit basculer inexorablement vers leur déclin ? Comment la Grande-Bretagne réagit-elle face au maintien de la Brigade

---

<sup>2</sup> Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exode de toute une noblesse pour cause de religion*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005. Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand exil : les jacobites en France, 1688-1715*, Paris, éditions SHED, 2007.

<sup>3</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil...*, *Ibidem*, p.304.

<sup>4</sup> J.G. Simms, "The Irish on the Continent", in T.W. Moody et W.E. Vaughan, *A New History of Ireland*, Volume IV, *Eighteenth Century Ireland, 1691-1800*, Oxford, Clarendon Press, 1986, p.629. "The Irish made good immigrants, and the exiles of the eighteenth century found no difficulty in establishing themselves in their new homes". « Les Irlandais firent de bons immigrants et les exilés du dix-huitième siècle parvinrent sans difficulté à s'établir dans leur nouveau foyer. »

Irlandaise ? Cette partie de notre travail ouvre des perspectives de recherche dans un domaine que l'on estime souvent connu mais qui mérite à nos yeux d'être réexaminé, à l'instar de l'appel à la chasse aux « Oies Sauvages » lancé par Eamon O'Ciosáin au terme de sa soutenance de thèse en 2007. L'histoire de cette Brigade peut être découpée en trois phases, et nous verrons que pour comprendre cette évolution, se contenter de sources françaises n'est pas suffisant et qu'il faut également faire appel à des documents britanniques et espagnols. La première phase se concentre sur la Guerre de Succession d'Espagne, la deuxième couvre la courte trêve franco-britannique des années 1720 aux années 1730 et la troisième va de la guerre de Sept Ans à la fin de l'Ancien Régime. Enfin, une dernière partie porte sur l'entourage familial des Irlandais, notamment les « Oies Sauvages » au féminin.

### **A) La Guerre de Succession d'Espagne et les Irlandais :**

Le problème principal de l'armée de Louis XIV à la fin de son règne était son recrutement et le maintien sur le pied de guerre des troupes.<sup>5</sup> Il fallait également, en matière d'avancement de carrière pour les officiers, composer avec le clientélisme, malgré l'instauration du tableau d'avancement. Les officiers subalternes devaient être non seulement courageux, un prérequis de leur fonction, mais aussi de bons gestionnaires de leurs compagnies,<sup>6</sup> Dans un tel contexte, comment les Irlandais furent-ils traités et réagirent-ils ? En quoi se distinguaient-ils des autres troupes servant Louis XIV ? Pour apporter une réponse, il faut justement se concentrer sur leur recrutement. Les officiers irlandais, comme d'autres étrangers au service du Roi-Soleil avant eux, souhaitèrent maintenir le caractère irlandais de leurs unités et s'y ruinèrent.<sup>7</sup> La raréfaction de soldats véritablement irlandais menaçait leurs carrières et le maintien de leurs unités. En parallèle, l'abandon par la France de la cause jacobite après les échecs des expéditions stuartistes de 1692, de 1696-1697,<sup>8</sup> la paix de Ryswick, et enfin la reconnaissance par Louis

---

<sup>5</sup> Hervé Drévilion, *L'impôt du sang le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005, p.102.

<sup>6</sup> Hervé Drévilion, « l'identité de l'aristocratie militaire entre la dépense et l'économie (1688-1715) » in Marc Belissa, Anna Bellavitis, Monique Cottret, *et al.*, *Identités, appartenances, revendications identitaires, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>*, Paris, Nolin, 2005, pp.333-342.

<sup>7</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.908. Malgré les efforts des autorités françaises, tout comme pour les Irlandais, le particularisme hongrois des régiments de hussards finit par disparaître, et seule l'adoption de traditions propres à ces unités permit de garder les spécificités de ces cavaliers. Cf. Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Economica, Bibliothèque Stratégique, Paris, 2010, p.316. « Le plus célèbre des régiments de hussards hongrois en France, celui de Bercheny, comptait 74% de Hongrois en 1727 ; il n'en comptait plus que 27% en 1749, et 5% en 1763 (note de bas de page n° 30 : F. Toth, *Ascension sociale et identité nationale...*, 2000, pp. 109-111, et les graphiques pp. 333-336). Les Suisses aussi avaient du mal à ne recruter que des Helvètes, voir Léon Mention, *L'Armée de l'Ancien Régime*, L.H. May, Paris, 1900, p.163.

<sup>8</sup> D'après les notes de Bourde de la Rogerie, Jacques II séjourna en janvier 1696 à Calais dans l'attente d'une descente en Angleterre avant de repartir en mars. ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70, liasse n°2. Cf. Claude

XIV de Guillaume III comme souverain légitime de l'Angleterre, fragilisèrent l'importance stratégique des Irlandais.<sup>9</sup> Plus de 8000 d'entre eux furent victimes des réformes,<sup>10</sup> provoquant en février 1698 et en janvier 1700 nombre de problèmes pour eux et leurs hôtes français,<sup>11</sup> ainsi qu'une augmentation de leurs demandes d'admissions aux Invalides.<sup>12</sup> Cette situation fit naître parmi les Irlandais du ressentiment envers Jacques II, alors qu'il n'était déjà plus responsable de leur sort, Louis XIV ayant la haute main sur leur avenir militaire et financier :<sup>13</sup>

Nous avons ici de tristes changements récemment en ce qui concerne la dernière réforme et le licenciement des officiers et des soldats du régiment de Clare, le 13 de ce mois Il y a eu 36 sous-lieutenants et enseignes cassés et 18 sous-lieutenants réformés avec aussi à peu près 400 soldats au point que [tout] le monde dit « voyez à quel point nous nous sommes trompés en professant tant de loyauté et de zèle pour notre roi ». <sup>14</sup>

Le déclenchement de la Guerre de Succession d'Espagne en 1701 remis les Irlandais au cœur d'un conflit européen où l'Angleterre, la France et l'Espagne se disputaient leurs services, à une époque où l'on trouvait encore des volontaires sur l'île pour s'enrôler dans ces armées.<sup>15</sup> Plusieurs solutions s'offraient aux officiers irlandais pour trouver des hommes : les désertions ennemies en Hollande et en Espagne, les prisonniers de guerre, les vétérans enrôlés dans des régiments français et enfin ceux revenus à la vie civile. Mais, si les régiments irlandais au service de la France étaient soumis aux mêmes contraintes que leurs homologues français, le problème épineux de la concurrence entre recruteurs et entre régiments y était encore plus tendu car il était impossible pour leurs gradés de partir en Irlande en « semestre » pendant les mois d'hiver pour recruter dans leurs communautés d'origine. Ceux d'entre eux restés en Irlande

---

Nordmann, "Louis XIV and the Jacobites", in Ragnhild Hatton, *Louis XIV and Europe*, Macmillan Press, Londres, 1976, pp.88-89.

<sup>9</sup> Claude Nordmann, "Louis XIV and the Jacobites", *op.cit.*, pp.85, 88-89 et 95.

<sup>10</sup> Autrement dit des dissolutions de régiments. Cf. Alarcia, Diego, *op.cit.*, citant Micheline Kerney Walsh, "Toby Bourke, Ambassador of James III at the Court of Philip V, 1705-1713", in Evelyn Cruickshanks et Edward Corp (dir.), *The Stuart Court in Exile and the Jacobites*, Londres, 1995, p.145. Nathalie Genet-Rouffiac, « Les militaires jacobites au service de la France », in Edward Corp (dir.), *La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV*, Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, Saint-Germain-en-Laye, 1992, p.202. Nathalie Genet-Rouffiac parle de 5000 hommes licenciés, Micheline Kerney-Walsh quant à elle estimait ce nombre à 10.000 hommes dans « The wild goose tradition », *The Irish Sword*, volume 17, été 1987, n°66, p.15.

<sup>11</sup> Edward Corp, *op.cit.*, p.152.

<sup>12</sup> Cf. Eoghan O HAnracháin, "Irish veterans at the hotel royal des Invalides (1692-1769)", *The Irish Sword*, volume 21, été 1998, n°83, pp. 5-42.

<sup>13</sup> Guy Rowlands cité par Edward Corp, "The Irish at the Jacobite court of Saint-Germain-en-Laye", in T. Connor, *op.cit.*, p.146.

<sup>14</sup> Bibliothèque Nationale Paris, Collection d'Hozier, lettre signée O'Callaghan datant de 1698, film n°166, p.211-212. Document du Fonds Kerney-Walsh consulté à la bibliothèque du Cardinal O'Fiaich à Armagh. "(...) we have had some sad changes here of late touching ye late reformation and breaking of officers and souldiers (sic) in Clare's regiment the 13th instant there was 36 sub-lieutenants and Ensigns broake (sic) 18 reform'd of ye second lieutenants together with about 400 souldiers so as the world say see how far mistaken we were in professing so much loyalty and zeale (sic) for our king (...)".

<sup>15</sup> Jean-Pierre Bois, *Les anciens soldats dans la société française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 1990, pp.162-3.

furent recrutés, illégalement, dans les armées de la Reine Anne,<sup>16</sup> ou légalement dans celles du Portugal, allié de Londres.<sup>17</sup> Beaucoup d'anciens soldats licenciés après 1697 se tournèrent vers l'Espagne. Impressionné par les Irlandais qu'il vit combattre en Italie du Nord au début du conflit, son nouveau roi, Philippe V, les avait invités à rejoindre son armée qui manquait cruellement d'hommes expérimentés.<sup>18</sup> De son côté Versailles publia une ordonnance en 1702 imposant aux ressortissants britanniques et aux soldats irlandais enrôlés dans des régiments français de rejoindre les unités jacobites.<sup>19</sup> Si ces écrits officiels ne donnèrent que de maigres résultats, les archives militaires et locales qu'ils ont laissés nous offrent des exemples d'intégration sociale réussies pour ces anciens exilés. Etudier en parallèle de ces documents des sources anglaises et espagnoles est indispensable pour comprendre la question du recrutement irlandais entre 1701 et 1713.

### **a) Où partir et qui servir ? :**

Après la campagne italienne de 1701 et la bataille de Crémone début février 1702, Louis XIV, visiblement impressionné par ses régiments irlandais, décida de les maintenir sans pour autant en créer de nouveau. Son Secrétaire d'Etat à la guerre, Chamillart, s'en ouvrit au Maréchal de Boufflers dès 1702 :

(...) sa Majesté connaissant l'importance de conserver ceux qu'il a à son service et les difficultés qu'il y aura dans la suite (sic) de faire des recrues particulières pour l'Italie elle m'a commandé d'envoyer 15 officiers de cette nation en Flandres pour rassembler tous les Irlandais qu'ils pourront tirer de l'armée des ennemis et en composer 5 compagnies de 100 hommes chacune que vous ferés (sic) assembler dans les lieux que vous jugerés (sic) à propos de leur fixer de les envoyer ensuite du costé de l'Allemagne ou du

---

<sup>16</sup> Cf. Stephen Duane Dean Junior, *Firearms, Legitimacy and Power in Eighteenth-Century Ireland*, thèse de doctorat de l'Université King's College London sous la direction des professeurs Arthur Burns et Ian McBride, 2015, p.98. L'enrôlement de Catholiques dans l'armée était officiellement interdit mais pas impossible : "According to your leave your majesties has graciously been pleased to grant for the raising of 300 soldiers of the Roman Catholic religion in Ireland, the underwritten has raised them effectually, and raised them in several drafts, to be transported out of your majesties Kingdom into that of Great Britain which having been performed without any loss, the said levies with their offices had been marched without the least disorder through Great Britain as far as Hardwick Marentree (?)." Thomas Kennedy, Memorial to her Majesty, 4 July 1708. BL Add. MS 61638, f.88. "selon vos volontés, votre Majesté a eu la grâce et le plaisir de fournir l'argent pour lever 300 soldats de la religion catholique et romaine en Irlande, le soussigné les a en effet levés, en plusieurs groupes, avant de les transporter en dehors du royaume de Sa Majesté et en celui de Grande-Bretagne ce qui a été fait sans la moindre perte, lesdites levées avec leurs [officiers ?] ont marché sans le moindre désordre à travers la Grande-Bretagne aussi loin que Hardwick Marentree (?)." » Thomas Kennedy, mémoire pour Sa Majesté, 4 juillet 1708. BL Add. MS61638, f.88.

<sup>17</sup> John Methuen (1650-1706) était un diplomate anglais qui signa à Lisbonne le 27 décembre 1703 un traité entre l'Angleterre et le Portugal qui ne concernait pas seulement l'importation du porto dans l'île mais également l'envoi de troupes anglaises à Lisbonne. L'économie du Portugal fut liée à celle de Londres jusqu'en 1836.

<sup>18</sup> The Marquis MacSwiney of Mashanaglass, "Notes on the Formation of the First Two Irish Regiments in the Service of Spain in the Eighteenth Century", *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, Sixth Series, volume 17, n°1, 30 Juin 1927, p.12.

<sup>19</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.351.

Dauphiné pour servir de recrues aux régiments qui servent en Italie et dans l'armée d'Allemagne et leur fournir les recrues dont ils auront besoin. (...) <sup>20</sup>

Pourquoi les maintenir ? Au-delà de leur valeur au combat et du maintien d'un réseau jacobite de recrutement illégal entre l'Irlande et la France, Louis XIV avait également des vues pragmatiques et diplomatiques sur le service irlandais. Conserver ce type de régiments permettait de préserver la population locale pour l'agriculture et renforçait le prestige du Roi à l'étranger, notamment grâce à des troupes venues de pays officiellement ennemis.

Pour recruter des Irlandais, Louis XIV ordonna d'organiser des groupes de recrues pour remplacer les pertes des régiments irlandais, <sup>21</sup> ce qui permit d'augmenter par exemple le régiment de Berwick d'un nouveau bataillon à partir de 1703. <sup>22</sup> Mais la concurrence entre unités jacobites fut immédiatement très forte, d'autant plus que les recrues se firent rares. La prime offerte aux « Irlandois déserteurs des ennemis » n'était pas assez persuasive pour les faire changer de camp. Le front italien fournissait également son lot de déserteurs, notamment venus des troupes étrangères du Duc de Savoie, <sup>23</sup> mais leur paiement sur le pied français rendait là aussi les négociations difficiles. Au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les commissions prévues pour officialiser les enrôlements des nouvelles unités créées étaient envoyées vierges pour rendre plus souples les démarches des officiers irlandais sur place. Ces derniers avaient des représentants détachés auprès de Versailles et de Saint-Germain-en-Laye depuis la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à Lille pour le recrutement. Ils avaient une tâche immense et des moyens limités, <sup>24</sup> avec une prime d'engagement individuel de seulement vingt-sept livres, <sup>25</sup> alors que pendant la Guerre de Succession d'Espagne elle oscillait entre trente et quatre-vingt livres. <sup>26</sup>

---

<sup>20</sup> SHED, A<sup>1</sup> 1552. Lettres de Chamillart à Boufflers. Recrue d'Irlande en Flandre pour l'armée d'Italie. 3 avril 1702 à Versailles.

<sup>21</sup> SHED, A<sup>1</sup> 1552, n°32. Monsieur, Le roy [se tient] informé qu'il revient de Hollande un assés (sic) grand nombre de déserteurs irlandois qui quittent les troupes des ennemis, sa Majesté a résolu d'en former 5 [ou 50 ?] compagnies de 100 hommes chacunes (sic) pour servir de magazins (sic) d'hommes et fournir aux recrues dont les régiments de cette nation qui sont à son service auront besoin dans la suite et envoyer aux ordres de M. de Boufflers (sic) 15 officiers qu'elle a choisis pour les commander lesquels il distribuera aux endroits où il croira qu'ils pourront mieux réussir à rassembler le nombre de ces déserteurs. Le reste de la bobine conservée aux archives de Vincennes était malheureusement illisible.

<sup>22</sup> Abbé Louis de Courcillon de Dangeau, *Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV. CLXX Régiments étrangers. Régiments irlandais, 1690-1704*, manuscrit, BNF MS 22762, p.57.

<sup>23</sup> Notamment le régiment de Chablais, unité fondée en avril 1714 dans le nord de la Savoie.

<sup>24</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, "The Irish Jacobite regiments...", *op.cit.*, p.210.

<sup>25</sup> NLI microfilm positif n°183. Lettre du 28 mai 1702. 27 livres réparties en « 14 livres pour l'engagement, 7 pour un justaucorps (sic), une livre 15 sous pour une paire de bas, 3 livres pour des souliers et 1 livre 15 sous pour une chemise ». Le calcul devrait donner 26,3 livres, la différence doit sans doute compter l'alcool offert au moment de la signature. Un mémoire écrit par les officiers irlandais partis en Flandre pour recruter des hommes donnait quant à lui un total de 51 livres et 30 sous en ajoutant aux habits déjà mentionnés des éléments laissés de côté dans la liste établie par les français, notamment une cravate et un chapeau, ainsi qu'une épée, des fourniments et une baïonnette. Une fois de plus le chiffre noté en bas de la liste ne correspond pas à l'addition des éléments qui donne 50,78.

<sup>26</sup> Hervé Dréwillon, *L'Impôt du sang, op.cit.*, p.453, note 36.

Malgré ces difficultés, l'intendant de Lille, Bagnols, notait en 1702 les ressources potentielles en matière d'effectifs des Irlandais :

Le nombre des déserteurs irlandais augmentant tous les jours, sa Majesté a résolu d'en former encore une sixième compagnie et Elle en a donné le commandement au Sieur au brien (sic) qui luy a été recommandé par la Reine d'Angleterre.<sup>27</sup>

En effet, malgré les lois pénales, des Irlandais se trouvaient dans les troupes de Guillaume III en Hollande,<sup>28</sup> mais seuls les plus désespérés choisissaient de rejoindre les Français et les officiers jacobites devaient investir leur propre argent pour convaincre les meilleurs candidats.<sup>29</sup> Malgré tout, toujours selon Bagnols, les déserteurs qui arrivaient à Bruxelles n'étaient pas encadrés et faisaient « du désordre faute d'officiers ». Ces derniers cherchaient désespérément à s'approprier les hommes officiellement recrutés pour une unité particulière. Au début de la guerre, le plus gros des combats eurent lieu au nord de l'Europe, et les régiments qui se trouvaient en Italie ou en Bavière, privés de l'avantage pécuniaire réservé aux vétérans de la bataille de Crémone, reçurent moins de recrues que prévu. Versailles tenta vainement de mettre fin à cette concurrence déloyale.<sup>30</sup>

Devant une telle pénurie de recrues, les régiments jacobites en France cherchaient non seulement à recruter des Irlandais, mais également des Britanniques et se heurtaient parfois à leur hiérarchie française. Ainsi, le capitaine Butler, du régiment de Dorrington, prit contact directement avec Chamillart à propos de six déserteurs anglais qu'il avait fait arrêter pour les envoyer en Alsace. Il rappela à son correspondant le 16 juillet 1705 qu'à défaut d'être considérés comme déserteurs - ce dont il ne doutait pas - ils lui revenaient de droit comme recrues pour sa propre unité manquant cruellement de soldats. Cependant, Chamillart avait arbitré que les régiments de Lee et de Clare, combattant en Flandres, recevraient ces déserteurs. Perdre ces six hommes fut d'autant plus difficile à accepter pour Butler qu'il avait vu nombre de ses propres recrues désertir.<sup>31</sup> La solution qu'il proposa fut de compenser cette perte par une

---

<sup>27</sup> NLI microfilm positif n°183, lettre de Bagnols écrite à Versailles au représentant français à Bruxelles, 10 septembre 1702.

<sup>28</sup> Cathal J. Nolan, *Wars of the Age of Louis XIV, 1650-1715: An Encyclopaedia of Global Warfare*, Londres, Greenwood Publishing Group, 2008, article "Wild Geese", p.532.

<sup>29</sup> NLI microfilm positif n°184, folio n°201. Lettre du comte de Galmoy. Le mot jalousie y est explicitement utilisé pour expliquer les rapports entre officiers irlandais.

<sup>30</sup> NLI microfilm positif n°183. Lettre de Monsieur de Créqui du 25 avril 1702 à Versailles. « (...) j'aye mandé à M. de Mainsoncelle, inspecteur d'infanterie, de partager également au régiment de Bourck, Albermale, Barwick (sic) et Galmoy, les soldats irlandais que le Roy a fait assembler à Besançon (...) je vous prie d'avoir attention à rendre ces régiments égaux autant qu'il sera possible ne faisant donner aucun homme à celui d'Albermale attendu qu'il n'en manquait que 23 lorsqu'il est parti de Comté qu'après que les autres l'aurent égalé ».

<sup>31</sup> SHED, Archives administratives, section ancienne, Correspondance A<sup>1</sup>, volume 1857, folio 74, dépôt général de la guerre, 1705, recueil de lettres de différents officiers écrites à M. de Chamillart concernant la guerre d'Allemagne pendant les mois de juillet, août (sic), et septembre, p.344. « (...) des vingt-six recrues que j'ay (sic) ramassé à droit (sic) et à gauche depuis le premier novembre dernier j'ay déjà perdu quinze depuis que nous soms (sic) entré en campagne (sic). »

somme d'argent équivalente prélevée soit sur les fonds du Roi, soit sur ceux du régiment de Clare.<sup>32</sup> Chamillart se contenta de noter en marge du courrier « voir sur quoy et comment on les a donnez (sic) à Mr de Clare, plustôt que luy qui les avoit f[ait] arrester (sic) ». <sup>33</sup> Butler n'était d'ailleurs pas le seul à subir les affres de la désertion. Un document de 1705 détaille les recrues irlandaises parties de Douai pour rejoindre Lyon et, de là, l'Italie. Sur les cent soixante-treize hommes répartis dans six compagnies, douze restèrent en arrière dans des hôpitaux de la région et chaque groupe, fort environ d'une trentaine d'hommes, perdit en moyenne une dizaine de futurs soldats.<sup>34</sup> La concurrence entre officiers pour des recrues existaient également entre Français,<sup>35</sup> mais le manque de soldats britanniques pouvait déséquilibrer une compagnie et la carrière d'un officier jacobite, voire y mettre fin.

Dès 1701, l'alliance entre les deux royaumes bourbons permit d'échanger des troupes pour renforcer le nouveau régime de Madrid. Comme d'autres natifs de leur île au siècle précédent,<sup>36</sup> les Irlandais se tournèrent vers l'Espagne, même si ces « nuevos Irlandeses », ces « nouveaux Irlandais », étaient surtout attirés par les perspectives d'avancement social et économique et non par le lien séculaire entre l'Irlande et l'Espagne.<sup>37</sup> L'Espagne avait encore un régiment irlandais à son service héritier des « tercios irlandeses » du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>38</sup> Mais la concurrence entre recruteurs irlandais pour des régiments au service de Louis XIV ou de Philippe V fit rapidement rage. D'après Diego Tellez Alarcia, la transition entre la présence militaire des Irlandais en France et leur départ vers l'Espagne entre 1698 et 1702 se serait faite sans résistance. Pourtant ce changement ne se fit pas sans douleur.<sup>39</sup> Dès novembre 1701, le

---

<sup>32</sup> *Idem*, « 30 livres par home (sic), sur le compte du Roy, comme estant réputez déserteurs, ou sur le compte du régiment de Clare qui a profité des soins et des frais que je nay (sic) employé. »

<sup>33</sup> *Idem*.

<sup>34</sup> SHED, « Estat de la revue faite aux six compagnies irlandaises qui sont parties de Lyon ce 4<sup>e</sup> May 1705 marchant en Italie ». Fonds Kerney-Walsh. La « compagnie de Magdonnel (sic) » à elle seule perdit 15 hommes et n'avait plus que 24 hommes effectifs à Lyon en mai 1705.

<sup>35</sup> « (...) ces pratiques étaient à l'origine de nombreuses contestations entre les capitaines, qui se disputaient les soldats recrutés de cette façon (note 44 : BnF Cangé volume 36 rés. F194, n°275 : « ordonnance pour faire cesser les différends entre les officiers des troupes de l'armée du Rhin et ceux des régiments qui y sont venus d'Italie, pour raison des cavaliers, dragons et soldats déserteurs de part et d'autre ») ». Hervé Drévilion, *l'Impôt du sang*, *op.cit.*, pp.163-164.

<sup>36</sup>Cf. Gráinne Henry, *Irish Military Community in Spanish Flanders 1586-1621*, Dublin, Irish Academic Press, 1992 et Ciaran Og O'Reilly, "The Irish Mercenary Tradition in the 1600s", In John France, *Mercenaries and Paid Men : the Mercenary Identity in the Middle Ages*, Brill, Leiden, 2008, p.383-394.

<sup>37</sup> Cf. Declan McDowney, "Beneath the Harp and Burgundian Cross: Irish Regiments in the Spanish Bourbon Army, 1700-1818", in Hugo O'Donnell (dir.), "The Irish presence in the Spanish Military, 16<sup>th</sup> to 20<sup>th</sup> centuries", *Revista Internacional de Historia Militar*, N°92, 2014, p.85

<sup>38</sup> Antonio de Pablo Cantero, « Los Regimientos irlandeses de Infanteria en la guerra de Sucesion », in *La Guerra de Sucesión en España y América : actas X Jornadas Nacionales de Historia Militar*, Sevilla, 13-17 de noviembre de 2000, 2001, p.400. Le tercio de O'Lulla existait encore en 1700.

<sup>39</sup> Diego Alarcia, *op.cit.*, pp.37-38.

héros irlandais de Crémone, Daniel Mahony,<sup>40</sup> voulut créer des gardes royales irlandaises au service de l'Espagne,<sup>41</sup> mais les autorités françaises le lui refusèrent. Un officier supérieur français, Chartogne, jugeait le projet de nouveau régiment de Mahony comme ne pouvant « qu'être préjudiciable pour le soutien de ceux que Sa Majesté a à son service », prouvant au passage la volonté expresse de Louis XIV de conserver des Irlandais dans ses armées. Mahony se vit officiellement refuser l'autorisation puisque « [le] Roi n'a pas approuvé sa proposition et il restera dans le service de Sa Majesté ».<sup>42</sup>

Néanmoins, des soldats appartenant déjà aux « huit régiments qui ont l'honneur (sic) de servir le Roy » n'hésitèrent pas à risquer les galères et désertèrent pour rejoindre les troupes espagnoles au Luxembourg, à l'instar de « Daniel Macau[lay ?] de la compagnie de grenadiers et Dermott MacCarty de la compagnie de Ryan » du régiment de Lee qui avaient pourtant bénéficié d'une première amnistie.<sup>43</sup> L'appât du gain fut certainement un argument en faveur du recrutement espagnol, mais, d'après le Maréchal de Berwick – lui-même passé au service de Philippe V – les recruteurs irlandais firent des promesses impossibles à tenir, au point qu'un de ces capitaines, O'Driscoll, lui demanda de fournir un document stipulant que les officiers avaient respecté leur part du contrat et n'avaient pas cherché à « trompé le monde avec l'approbation de [leurs] supérieurs ».<sup>44</sup> En parallèle, toutes les récriminations des Irlandais de Louis XIV perdant des recrues au profit de leurs homologues au service espagnol furent renvoyées systématiquement à Chamillart, mais nombre de recrues préférèrent l'Espagne. Dès 1704, on trouve la trace du « régiment « Edimburgo » ou de « Mahoni » (sic) à son service<sup>45</sup> ainsi que d'un « régiment de Berwick » pour la campagne ibérique.<sup>46</sup> Toby Bourke, l'ambassadeur jacobite à Madrid, annonça en 1705 la levée d'un troisième régiment irlandais.<sup>47</sup> La France vit les officiers réformés, c'est-à-dire démobilisés et mis en attente d'un poste fixe, qui étaient attachés à ses régiments de Bourck, Galmoy, Fitzgerald, et de Berwick demander à rejoindre les troupes levées pour servir en Espagne. Le système leur garantissait, tout comme chez les Français, un poste dès qu'une place se libérait,<sup>48</sup> mais en plus de cela leur donnait droit à une promotion, par exemple à la mort d'un proche servant dans les régiments irlandais au service

---

<sup>40</sup> Souvent orthographié « Mahoni » dans les textes.

<sup>41</sup> Thomas Glesener, « Les « étrangers » du roi », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35-2, 2005, <http://mcv.revues.org/2203>.

<sup>42</sup> NLI microfilm positif n°183. Lettre de Chartogne du 17 octobre 1702. Folio n°86.

<sup>43</sup> NLI microfilm positif n°183, lettre du colonel de Lee du 15 novembre 1702.

<sup>44</sup> NLI microfilm positif n°183, folios n°208 et 209.

<sup>45</sup> Francisco Andújar Castillo, *El sonido del dinero: monarquía, ejército y venalidad en la España del siglo XVIII*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2004, annexe n°1, p.444.

<sup>46</sup> *Mercure Galant*, mai 1707, p.353.

<sup>47</sup> McSwiney, *op.cit.*, pp.18-19.

<sup>48</sup> Hervé Dréviron, *L'impôt du sang, op.cit.*, p.220

de la France. C'est ce que fit un dénommé Lagan du régiment de Galmoy qui sollicita une promotion de sergent à officier parce que son cousin était mort à la bataille de Luzzara.<sup>49</sup>

Le camp de Philippe V avait trois arguments pour convaincre les Irlandais. On insistait d'abord sur le caractère religieux de la guerre de Succession d'Espagne alors que les troupes anglaises arrivaient sur le sol ibérique, espérant ainsi attirer non seulement les vétérans jacobites, mais aussi les déserteurs catholiques britanniques. Les archives de l'Inquisition montrent comment des ecclésiastiques irlandais furent employés en Espagne pour reconverter à la foi catholique des soldats qui, en Irlande, avaient renié l'Eglise pour pouvoir rejoindre les forces de Londres. Il en fut de même pour les prisonniers et les blessés de guerre de la bataille d'Almansa.<sup>50</sup> Ensuite, les contrats signés par les officiers irlandais prévoyaient la possibilité pour eux de rejoindre n'importe quelle unité espagnole à la fin de la guerre et non de subir une nouvelle réforme comme en France. Enfin, l'Espagne permettait de bénéficier d'une ascension sociale plus aisée qu'en France puisque Madrid avait une politique beaucoup moins stricte en matière de vérification des preuves de noblesse. De fait, si la situation des Catholiques en Irlande, avec l'absence ou la destruction de registres paroissiaux tenus par des prêtres, permettait de justifier le flou des informations fournies aux Français, ceux-ci restaient souvent sceptiques devant les prétentions aristocratiques des Irlandais :

Les autorités du lieu commençaient à douter de l'exactitude et de la valeur des renseignements donnés vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle : ainsi le subdélégué de Guingamp [déclarait] (...) « nous n'avons presque pas vu en ce pais (sic) cy d'Irlandois qui se ne fussent pas dit gentilhommes (sic) ». <sup>51</sup>

Les Espagnols étaient plus souples que leurs homologues français dans ce domaine.<sup>52</sup> Malgré tout, les Français persistèrent dans leur idée de recruter les déserteurs irlandais issus des rangs britanniques. Pour donner le change, la presse officielle française publia une lettre du Maréchal de Berwick, disant que les Irlandais se bousculaient en Espagne certes pour le rejoindre, mais sans porter préjudice aux régiments servant la France, message clairement envoyé aux Anglais sur la menace jacobite :

Les Régimens (sic) Espagnols & les Irlandais sont complets, il est venu des Déserteurs en si grand nombre que les Régimens étant recrutez, on en forme un Régiment nouveau, et on envoie (sic) ce qu'il y a de trop à Bayonne pour recruter les Bataillons irlandois qui servent en Italie. <sup>53</sup>

---

<sup>49</sup> NLI microfilm positif n°184. Folio 109. « Monsieur de Vendosme (sic) lui a promis de le faire officier en la place de son cousin, tué à Luzara (sic) ». Lettre de Chartogne du 12 février 1704.

<sup>50</sup> Thomas O'Connor, « Irish soldiers and the Inquisition, 1700-1750 », in Thomas O'Connor, *Irish Voices from the Spanish Inquisition, Migrants, Converts and Brokers in Early Modern Iberia*, Palgrave MacMillan, Londres, 2016, pp.127-28

<sup>51</sup> Éamon O'Ciosáin, « Les Irlandais en Bretagne... », *op.cit.*, ADIV C2253, p.160.

<sup>52</sup> Lorsque les autorités espagnoles demandaient aux Irlandais des preuves de noblesse et qu'ils ne pouvaient en fournir, ils comptaient sur d'autres exilés pour certifier leur appartenance à l'aristocratie. Cf. Óscar Recio Morales, « Una nación inclinada al ruido de las armas », *Tiempos Modernos*, n°10, 2004, p.9, note 26.

<sup>53</sup> *Mercure Galant*, janvier 1707, p.380.

Pourtant, le travail des officiers supérieurs et les recruteurs irlandais pour les unités basées en France restait très difficile à cause de la filière espagnole. En 1704, le colonel du régiment de Lee indiquait avoir dépensé cinq mille livres pour rétablir son régiment qui ne comptait plus que « deux cent cinquante hommes » tandis que les Espagnols en service aux Pays-Bas s'accaparaient les recrues britanniques,<sup>54</sup> et nombre de ces hommes enrôlés dans les gardes wallonnes de Philippe V rejoignirent la péninsule ibérique au détriment des recruteurs de Louis XIV. Les officiers de Dorrington et de Lee qui accompagnaient dans ses tournées le Chevalier de Tressemanes, inspecteur général de l'infanterie au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne trouvèrent que quatre recrues venues des rangs de l'ennemi début 1706, les autres étant parties pour l'Espagne. Tressemanes estimait « qu'il y avait plus de 3000 anglois, irlandois, ou escossois (sic) dans les troupes du Roy d'Espagne », ce qui menaçait l'existence même des régiments irlandais au service de la France.<sup>55</sup> Finalement, après plusieurs années durant lesquelles l'échange de troupes entre les deux côtés des Pyrénées ne reposait que sur un accord officieux, l'Espagne se dota officiellement de ses propres régiments irlandais en 1709, à savoir ceux d'Hibernia, d'Irlanda et d'Ultonia. A ce moment de la guerre, la France ne pouvait plus soutenir la guerre sur tant de fronts.<sup>56</sup>

Cette présence de troupes anglaises en Espagne pouvait donc être une source de déserteurs pour les Bourbons et leurs régiments respectifs. Des mémoires écrits par des Irlandais incitaient les autorités françaises à profiter du mécontentement né des lois pénales pour lever un maximum d'hommes dans ces troupes envoyées par Londres, comme les Irlandais qui quittèrent le camp de Cadix en septembre 1702.<sup>57</sup> Voici un extrait d'un rapport rédigé en 1703 par un agent jacobite à Chamillart sur les avantages à tirer d'une telle situation :

« (...) Ces soldats, qui étaient destinés pour recruter<sup>58</sup> les troupes ennemies au Portugal peuvent sans suite et sans conséquence prendre party avec les régiments de leur nation au service du Roy. Il y en a en différents ports environ 2 ou 300 : pareille recrue rétablirait les 3 bataillons irlandois qui ont été beaucoup affaiblis en Bavière. Ces bataillons aussi bien que les autres de leur pais (sic) doivent leur conservation, Monseigneur, aux bons traitements que vous leur faites. Ils en sont si reconnaissants qu'ils [« brûlent » ?] de se distinguer dans l'occasion : jusqu'à présent ils ont toujours fait leur devoir pour mériter l'honneur de votre protection. Les généraux partout en sont très contents (...).<sup>59</sup>

---

<sup>54</sup> NLI microfilm positif n°184. Folio n°99. Lettre du colonel Lee du 24 octobre 1704.

<sup>55</sup> SHED, section correspondance, A<sup>1</sup> volume 1950, microfilm n°352, (pp.196-201). Fonds Kerney-Walsh. Lettre du 21 janvier 1706.

<sup>56</sup> Cf. Luis Miguel Balduque Marcos, *El Ejército de Carlos III: extracción social, origen geográfico y formas de vida de los oficiales de S.M.*, thèse de doctorat sous la direction de José Cepeda Gómez, Madrid, 2002, p.61. Cf. Óscar Recio Morales, *op.cit.*, p.9, note 24.

<sup>57</sup> *Mercure Galant*, septembre 1702, p.433.

<sup>58</sup> A prendre ici au sens de « renforcer ».

<sup>59</sup> SHED, archives anciennes, volume A<sup>1</sup>, lettre de Nihell à Chamillart.

Un autre document rédigé en 1705<sup>60</sup> nous permet d'en savoir plus sur les motivations affichées par ces hommes, notamment les notions de fidélité religieuse et politique au camp jacobite clairement exprimées ici :

Monseigneur,

Vos supplians (sic) très humblement montrent à Vostre Grandeur qu'ils sont des Irlandois de la Religion Catholique pris et forcez en Irlande pour aller au service de la prétendue Reine Anne d'Angleterre et étant embarqués à Cork pour estre transporté en Portugal furent fortunément<sup>61</sup> pris et menez en France ce qui a donné une joy infinie à vos supplians pour avoir été amenés dans un pais chrétien non seulement à cause de la liberté de la religion mais pour montrer leur zèle et fidélité à leur Prince légitime le Roy d'Angleterre présentement à Saint Germain et pour faire voir combien ils sont naturellement porté pour le service de Sa Majesté très chrétienne. Ils ont franchement pris party avec le Sieur O'Maddin lieutenant au régiment de Dorrington qui a ses propres dépens fourny à vos supplians toutes sortes de choses nécessaires dont ils avoient besoin. Vos supplians supplient très humblement Vostre Grandeur de donner ses ordres pour nous expédier au service du Roy et de ne pas permettre que nous soyons ramenez en Angleterre pour y estre sacrifié vos supplians prieront Dieu pour le salut et bonheur de Vostre Grandeur.

Signé: Michall Forlong, John Smith, Frances Spencer, John Linshane, Richard Forlong, William Veale, John Browne, John Mullon, George Bryen, Darby Regan, John Marnane, John Crouly, David Curling, Walter Louis, John Lillée, Edmond McCarty, William Boolen, Jeremy Murphy, Thomas Edmiston.

Mais tous ces hommes recrutés au Portugal n'étaient pas nécessairement irlandais et un document nous montre les effets du racolage sur des Britanniques. Ainsi, un Anglais engagé de force dans un régiment irlandais au service de la France à la fin de la Guerre de Succession d'Espagne expliquait à Londres ce qu'il avait vu dans le camp des Français après s'en être échappé. On notera qu'il n'est pas fait mention du souverain jacobite, seulement du roi de France :

Whitehall, audition chez Mr Burrows dans Gun Street à Spittafield d'un ouvrier tisserand de soie. Témoignage de John Lodge Skinner, habitant de Londres.

Le témoin dit qu'il a servi une grande partie de la dernière guerre dans le régiment commandé par le Brigadier Hans Hamilton, que durant l'année 1712, quand il y eut une tentative de mettre le feu aux magasins d'Arras il eut le malheur d'être fait prisonnier par les Français et emmené à Arras, que les officiers de la Brigade Irlandaise vinrent avec une prétendue autorisation du roi de France et le forcèrent à servir dans ce corps, qu'en conséquence il servit dans le régiment de Dorrington duquel il déserta il y a environ une quinzaine de jours avec l'intention de faire un rapport de tout ce qu'il sait qui pourrait être utile à cette nation, le témoin dit que durant son séjour en France il a observé que plusieurs personnes de la Brigade Irlandaise en France étaient envoyés [illisible] en Angleterre et en Irlande pour en amener des hommes pour les enrôler dans ladite brigade & qu'en conséquence plusieurs hommes avaient été transportés jusqu'en France mais, comme on le lui a dit et comme il le croit ils étaient leurrés par l'espoir d'un emploi et de recevoir d'autre avantages de la part de leurs amis, mais ignoraient qu'il devait servir dans les troupes jusqu'à leur arrivée à Calais, où ils étaient généralement jetés en prison avant d'être forcés de devenir soldats. Le témoin interrogé s'il sait où pourraient se trouver les dénommés Kelly, Cusaac, Soaton & Keaton dit qu'il utilisera tout ce qui en son pouvoir pour le découvrir. Il dit que plusieurs hommes amenés d'Angleterre et d'Irlande pour renforcer ladite Brigade meurent de chagrin parce qu'ils ont été piégés ainsi.<sup>62</sup>

---

<sup>60</sup> SHED, section correspondance, A<sup>1</sup>, vol. 1896, film n°351, p.856. Document retranscrit par M. Kerney-Walsh. Date approximative : 1705.

<sup>61</sup> Au sens de « par chance ».

<sup>62</sup> Whitehall 12 July 1714. "To be heard of at Mr Burrow's in Gun Street in Spittafield a silk weaven. The examination of John Lodge Skinner and citizen of London. The examinant says that he served a great part of the last war as a soldier in the regiment commanded by Brigadier Hans Hamilton, that in the year 1712, when an

D'ailleurs, malgré la bonne réputation et la fidélité affichée envers les Bourbons et les Stuarts des militaires irlandais, les officiers réformés n'accompagnaient pas les régiments purement par loyauté jacobite,<sup>63</sup> mais plutôt dans l'attente d'une opportunité professionnelle dans l'armée du roi de France. Lorsque celle-ci tardait à venir, se mettre au service d'une puissance ennemie pouvait ouvrir des perspectives d'avenir. Même de simples soldats aspirant à une carrière plus prestigieuse changèrent de camp, comme le fit Peter Drake en 1702 en quittant le service français pour devenir piquier dans un régiment au service de Marlborough avant de monter en grade.<sup>64</sup> Marlborough écrivit ainsi en 1705 à Robert Harley, proche conseiller de la reine Anne, qu'il pouvait recruter un maximum d'Irlandais alors au service de la France si sa souveraine lui donnait des gages de « ses gracieuses intentions » envers eux.<sup>65</sup> Si, officiellement, il reçut le droit de les accueillir, il ne pouvait les prendre directement à son service et devait les persuader de combattre pour les alliés de Londres,<sup>66</sup> comme la souveraine anglaise l'avait fait proclamer.<sup>67</sup>

Un autre document conservé aux Archives Nationales Britanniques donne à voir les évolutions de carrière de ceux qui quittaient le service de la France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>68</sup> On peut y voir que les transfuges vers des unités allemandes ou autrichiennes passaient

---

attempt was made to burn the magazins (sic) at Arras he had the misfortune to be taken prisoner by the French and carried into Arras, that the officers of the Irish Brigade came with a pretended authority from the French King and forced him to serve in that corps, that accordingly he served in the Regiment of Dorrington from which he deserted about a fortnight ago with an intention to give an account of whatever he knows might be of service to this nation the examinant says that during his stay in France he observed several persons of the Irish Brigade in France were dispatched [illisible] into England & Ireland to bring men from thence to recruit the said Brigade & that accordingly several men have been brought over but as he has been told & verily believes they were deluded by hopes of employment and receiving other benefits from their friends, but did not know they were to serve in the troops till their arrival at Calais, where they were usually thrown into prison and then forced to be soldiers. The examinant being asked if he knows where the said Kelly, Cusaac, Soaton & Keaton may be heard of, he says he will use his utmost endeavour to discover where they are. He says that several men who were brought from England and Ireland to recruit the said Brigade die for grief because they have been so trepann'd [trapped, ensnared]."

<sup>63</sup> Yves Poutet, « Jacques II, Mac Mahon et Kennedy » in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume n°21, n°3, 1967, p. 432.

<sup>64</sup> S.A. Burrell, *Amiable Renegade, op.cit.*, p.50.

<sup>65</sup> British National Archives (BNA), SP87/ 2, Marlborough to Harley, May 4<sup>th</sup> 1705.

<sup>66</sup> Terence Denman, "“Hibernia officina militum”: Irish recruitment to the British regular army, 1660-1815”, *The Irish Sword*, volume XX, n°80, Hiver 1996, p.152.

<sup>67</sup> BNA, SP 41/4/128. Avril 1712, "Lansdowne to Dartmouth, enclosing lists of [Irish] officers who have been encouraged by proclamations to leave the French service and come over to the queen's service or that of her allies. Many are in difficulty, and Lansdowne proposes they be recommended to the service of the emperor or another ally". "List [8II, 89] of the Officers Who having quitted the French Service upon the Proclamations issued in Spain & Portugal, & not met with the Encouragement they expected, have come over to Britain and applied for Relief.' The officers are Captaine Gaetano Mahony, Captain John Fitzgerald, Captain Mathew Cowdall, Major Hubert Jennings, Sir Timothy Daly, Captain Ferdinando O'Calagan and Colonel Thomas Macarty". 1712, April 16.

<sup>68</sup> BNA, Kew Gardens, PC1/2/238. "A generall (sic) list of all the officers that quitted the Eight Irish battalions and the regiment of Horse that serves in the French Kings service from the year 1700 to the year 1709 with the names of all the regiment that they were employed in the Allys (sic)." « Une liste générale de tous les officiers qui ont quitté les huit bataillons et le régiment de cavalerie au service des Rois de France depuis l'année 1700 jusqu'à l'année 1709 avec les noms de tous les régiments dans lesquels ils étaient employés par les Alliés ».

systématiquement au grade supérieur, et purent même rejoindre des unités anglaises ou se retirer à Londres. Se présentant sous la forme d'un tableau montrant d'un côté le nom et le rang d'origine de l'officier et de l'autre celui qu'il obtint en passant dans le camp des Alliés pour toutes les unités jacobites, nous reproduisons ici une colonne significative, celle du régiment de Lee, avec sa traduction :

Leuiten.t (sic) Generall Lees Regiment.	The Allys (sic)	Régiment du	Les Alliés
Leuiten.t MacCarthy	Now captain in Prince Whitemberg regiment	Lieutenant MacCarthy	A présent capitaine dans le régiment du Prince de Wittemberg [en Saxe]
Capt. Wick Brown	Now collonell reformed at present in London	Capitaine Wick Brown	A présent colonel réformé en ce moment à Londres
Leuiten.t Charles Rourk	Now captain in generall Bany's regiment	Lieutenant Charles Rourk	A présent capitaine dans le régiment du général Bany. [Régiment britannique ?]
Leuiten.t James Fitzgerald	Now captain in Prince Louis de Bades regiment	Lieutenant James Fitzgerald	A présent capitaine dans le régiment du Prince de Bade.
Leuiten.t Esmond	Capt.n gen ll banys	Lieutenant Esmond	Capitaine dans le régiment du général Bany
Leuiten.t Dinish Fogerty	Capt.n in gen.ll regall	Lieutenant Dinish [Denis] Fogerty	Capitaine dans le régiment du général Regall [officier supérieur allemand]
Leuiten.t Patrick Pierce	Capt.n in Prince Louis de Bades	Lieutenant Patrick Pierce	Capitaine dans le régiment du Prince Louis de Bade
Serjeant Burn	Leiut.t in Count Tafes	Sergent Burn	Lieutenant dans le régiment du comte de Taaf.

Un procès-verbal d'une réunion du conseil privé<sup>69</sup> d'Angleterre de novembre 1713 montre que ceux qui acceptèrent de quitter le service de la France obtinrent une compensation en argent d'un montant de 200 livres sterling,<sup>70</sup> ce qui attira quelques hommes peu scrupuleux. Des Irlandais venus du continent y firent une déposition et protestèrent de leur volonté de servir Londres, mais les Anglais se méfièrent à la vue des incohérences de leurs propos :

Rapport sur les déguisés et prétendus officiers démasqués qui ont abusé de la générosité de la Reine et de son gouvernement et qui, par leurs fausses rumeurs d'avoir quitté le service de la France (qu'en vérité ils n'avaient jamais réellement rejoint) et ayant fait candidature ici pour recevoir un soutien financier, ont volé plusieurs centaines de livres au gouvernement. Le chevalier Daniell Carroll n'a jamais été officier en France, [il] a quitté l'Irlande pour rejoindre un de ses oncles qui est marchand en Espagne qui lui a donné une charge de Cornette<sup>71</sup> en Espagne et ensuite une troupe au service du Roi Philippe, dont il a déserté avec certains de ceux qui sont sur sa liste qui n'ont jamais été et ne sont pas connus comme ayant été au service de la France ou de l'Espagne, mais n'ont démissionné ou déserté que pour régler des comptes ou améliorer leur condition.<sup>72</sup>

<sup>69</sup> Bien qu'aujourd'hui honorifique, le conseil privé était alors un organe important du pouvoir britannique avant la création du cabinet, c'est-à-dire l'exécutif sous sa forme actuelle avec le premier Ministre et son gouvernement.

<sup>70</sup> Une somme considérable pour l'époque.

<sup>71</sup> Une cornette était l'équivalent dans la cavalerie d'une sous-lieutenance, premier échelon des officiers subalternes.

<sup>72</sup> BNA, Kew Gardens, PC1/2/238. At the council chamber at Whitehall on the 18th of November 1713. Au Conseil de la Chambre (Conseil privé) à Whitehall le 18 novembre 1713. "A report of disguised and pretended officers unmasked that have imposed upon the Queen and government and by their false rumours, of quitting the French

## **b) Recruter des Irlandais en France :**

Lorsqu'il devint difficile de convaincre les Irlandais de rester combattre en Italie du Nord, leurs supérieurs suggérèrent de recruter leurs compatriotes vivant en Bretagne et en Aquitaine.<sup>73</sup> Un mémoire rédigé en 1702 par le major irlandais Misset « réformé dans le régiment irlandais de Bourke arrivé d'Italie en semestre et par congé », expliquait comment s'y prendre :

(...) l'officier commencera à faire ses soldats à La Rochelle, après il s'en ira à Rochefort où il trouvera plusieurs dans les troupes de marine, il passera en Olleron (sic) où il en trouvera tous lesquels soldats avec ceux de Saint Martin de Ré seront menéz (sic) à La Rochelle où ils seront logés et subsister sous les soins de quelques officiers de la garnison. Pendant que l'officier irlandais prendra la poste pour se rendre à Brest où il trouvera un grand nombre d'Irlandais dans les compagnies marines, s'en reviendra par Saint Malo où il s'en trouvera, l'officier passera à Nantes où il prendra ceux qui y sont et il viendra à La Rochelle d'où il partira avec tout son monde, passera à Bourdeaux (sic) on enverra (sic) prendre ceux qui y sont ensuite à Toulon (sic) et Marseilles (sic) où il y aura des Irlandais servans (sic) dans les troupes françaises des sergents (sic) pour lui aider.<sup>74</sup>

Son mémoire se terminait par une réflexion sur les sommes d'argent nécessaires pour « rendre complets les régiments irlandais qui sont en Italie », un critère qui était loin d'être innocent puisque l'auteur était lui-même en quête d'un poste fixe. Le Chevalier de Tressemanes proposait lui aussi en octobre 1707 d'incorporer plus d'Irlandais demeurant en France notamment dans une unité comme celle de Galmoy « sorti[e] de campagne fort faible » en y incorporant les « soldats irlandais catholiques qui sont prisonniers de guerre en Champagne ».<sup>75</sup> L'argent restait au cœur du problème puisqu'il espérait en recevoir à temps de Versailles pour attirer également des déserteurs.<sup>76</sup> Cependant, certains de ces prisonniers de guerre restèrent hors d'atteinte des recruteurs, comme les marins irlandais de la Royal Navy détenus en France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Loin d'être considérés comme d'éventuelles recrues, ils devaient être utilisés comme monnaie d'échange contre des marins français afin d'éviter que Londres n'en profite pour exercer des représailles,<sup>77</sup> notamment en enlevant des Terre-Neuvas ou en forçant les Français déjà prisonniers en Angleterre à servir sur des navires britanniques.<sup>78</sup> C'est pour cette raison que le secrétaire d'Etat à la Marine Jérôme de Pontchartrain écrivit au « Sieur

---

service (which in truth they were never actually in) and applying here for relief (sic) have defrauded the government of several hundred pounds. The knight Daniell Carroll was never an officer in France came out of Ireland to an uncle of his that is a merchant in Spain who got (sic) him a cornett's commission and afterwards a troop in King Phillip's service, where he deserted with some of these upon his list who never were nor never was known officers in France or in Spain, but quitted or deserted only to redress their grievances, or better themselves".

<sup>73</sup> NLI, microfilm positif 183, lettre de Larray du 12 novembre 1695. Folio 212 (?)

<sup>74</sup> SHED, correspondance générale de la guerre, volume A<sup>1</sup>, 1612, « mémoire d'un officier irlandais pour le recrutement d'un grand nombre d'Irlandais ».

<sup>75</sup> SHED, section correspondance, A<sup>1</sup> volume 2035, microfilm n°352, (pp. 661-665). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>76</sup> SHED, section correspondance, A1 volume 1844, microfilm n°351 (pp. 624-628). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>77</sup> Olive Anderson, "The Establishment of British Supremacy at Sea and the Exchange of Naval Prisoners of War, 1689-1783", *The English Historical Review*, Volume 75, N°294, Janvier 1960, p.84.

<sup>78</sup> SHED, Archives administratives, section correspondance, série A<sup>1</sup>, volume 1895, microfilm n° 351, pp. 845-846.

Mading », officier recruteur pour Dorrington en 1705, qui avait pris « plusieurs Irlandois de ceux qui sont dans les prisons de Dinan », afin de lui rappeler les ordres strictes du roi à ce sujet.<sup>79</sup>

Du fait de tous ces problèmes de recrutement, notamment juste après la guerre, les régiments irlandais s'attachèrent le plus longtemps possible à des vétérans même invalides qui justifiaient par leur seule présence le caractère irlandais de l'unité. Certains continuèrent à servir jusqu'à un âge fort avancé, comme le montre très bien Eoghan Ó hAnnracháin :

Le fait que les officiers irlandais hésitaient à libérer de leurs obligations des vétérans se reflète dans la lettre du colonel Dorrington datée du 30 juin 1714, où il fait référence à l'état de Bernard Connaly, âgé de 67 ans, « natif d'Irlande », soldat dans la compagnie de Kearney, du régiment de Galmoy, où il servit pendant 16 ans. Il souffrait d'une vue basse, d'une hernie et d'autres infirmités. Dorrington écrivit que l'homme était incapable de servir plus longtemps à cause de ses handicaps et particulièrement à cause de la faiblesse de ses yeux « Cela nous oblige de le faire congédier... dans le temps que nous faisons notre possible pour avoir des hommes de sa nation. » Connaly vécut encore dix-sept ans aux Invalides.<sup>80</sup>

La désertion d'Irlandais sur le territoire français était une offense punissable en temps de guerre,<sup>81</sup> et lorsque douze soldats du régiment de Lee et un soldat du régiment de Dorrington s'échappèrent ensemble en mai 1705 à Nancy, on châtia sévèrement deux d'entre eux, « les plus coupables », mais on gracia sur ordre du Roi les autres « à condition de continuer à servir dans ledit régiment ». Leur statut de soldats étrangers en France et le manque d'hommes incitaient à une certaine souplesse dans l'exécution des peines pour garantir les effectifs, comme pour ces deux soldats du régiment de Dorrington en 1713 qui bénéficièrent d'une grâce après une première condamnation aux galères, avant cependant que leur récidive ne les envoie « à la chaisne ».<sup>82</sup>

Une autre solution pour recruter consistait à se tourner vers les régiments français qui avaient enrôlé des Irlandais après 1697. Mais les officiers français n'acceptaient pas toujours de se plier aux ordres. Laisser partir ces hommes, c'était mettre en péril le délicat équilibre d'une compagnie et par là compromettre leur carrière. Que faire, par exemple, d'un fils de soldat

---

<sup>79</sup> SHED, Archives administratives, section correspondance, Régiment de Dorrington, 20 février 1705.

<sup>80</sup> Eoghan Ó hAnnracháin, "Irish veterans at the Hôtel Royal des Invalides (1692-1769)", *op.cit.*, p.10-11. "The reluctance of Irish officers to release veterans is reflected in Colonel Dorrington's letter dated 30 June 1714, where he refers to the state of Bernard Connaly [Vincennes archives, Vol. 17. 24161], aged 67, 'native of Ireland', soldier in Kearney's company, Galmoy regiment, where he served for 16 years. He suffered from poor sight, an hernia and other infirmities. Dorrington wrote that the man was incapable of further active service because of his infirmities and especially because of the great weakness of his eyes. « Cela nous oblige de le faire congédier... dans le temps que Nous faisons notre possible pour avoir des hommes de sa nation. » Connaly lived for a further 17 years in the HRI."

<sup>81</sup> SHED, section correspondance, A<sup>1</sup>, volume 2007, film n° 352. (p. 549). Fonds Kerney-Walsh. Lettre de 1707 de Versailles au sieur Cusack, officier au régiment de Dorrington à Bapaume pour escorter trois déserteurs à Cambray.

<sup>82</sup> SHED, Section Correspondance, A<sup>1</sup> volume 2428, film 353, page 976, Fonds Kerney-Walsh. Lettre de Haugherne, lieutenant-colonel du régiment à partir de 1709. Sedan, 12 avril 1713.

irlandais né en France mais engagé dans une compagnie française ? Il se retrouvait pris entre sa patrie de naissance et son appartenance à la communauté irlandaise. Ainsi, à Douay, le fils d'un ancien soldat jacobite devenu gantier qui avait « servy vingt-cinq ans » fut réclamé en mars 1702 par un officier irlandais pour sa propre compagnie tandis que son capitaine français désirait garder le jeune homme né en France. Le soldat fut « mis en sureté », mais on ignore quel camp il dut rejoindre en définitive.<sup>83</sup> Un autre exemple de ce type de situation en 1710 éclaire encore un peu mieux les concurrences entre recruteurs irlandais. Ainsi, lorsque le « Sieur de Lincoln capitaine au régiment de Lee » découvrit cinq soldats irlandais engagés dans le régiment de Dauphiné et les réclama, leur supérieur français, le « sieur de Montriel », refusa « sous prétexte qu'il les a promis au régiment de Dillon et d'O'Donnell ».<sup>84</sup> La fin des hostilités ne mit pas un terme à ces tensions entre unités, comme le prouve un document daté de juillet 1714 où l'on peut lire comment les régiments de Lee et Berwick entrèrent en conflit à l'arrivée en France de recrues levées clandestinement en Irlande perdues par le premier et enrôlées par le second. Les autorités françaises écrivirent au commandant de Lee qu'elles tranchaient en faveur de Berwick :

(...) ces 14 soldats ont fait un nouvel enrôlement (sic) avec l'officier du régiment de Berwick qui a payé les frais de leur passage et les a amenez ainsy ils doivent luy rester, l'usage estant parmy les troupes de vostre nation qui sont au service du Roy, que les recrues appartiennent à ceux qui les ont amenées, sans avoir esgard à ce qui s'est passé en Irlande pour leur engagement.<sup>85</sup>

En cela, les régiments irlandais ne faisaient que suivre des pratiques courantes dans l'armée du Roi de France. Par exemple, comme l'a démontré André Corvisier, certains officiers français revendaient à prix d'or à d'autres gradés étrangers des soldats qu'ils avaient recrutés.<sup>86</sup> Ces transactions étaient illégales, mais elles prouvent si besoin est que l'obligation de compléter les rangs des compagnies pouvait pousser des officiers à enfreindre les règles et à faire passer l'intérêt de leur régiment et de leurs compagnies avant celui d'une solidarité familiale, géographique ou de classe. Ces disputes entre gradés à propos des promotions internes, qui dépendaient directement du recrutement, étaient accentuées par des dissensions personnelles et l'excès d'alcool et pouvaient déboucher sur des duels, voire des meurtres.<sup>87</sup>

---

<sup>83</sup> NLI, microfilm positif n°183, lettre du commissaire Desprets basé à Douay (sic) du 12 mars 1702 (n°83).

<sup>84</sup> SHED, Lettre du 4 janvier 1710 de Monsieur de Tressemane à Versailles. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>85</sup> SHED, Section Correspondance, A<sup>1</sup>, volume 2479, film n°353 (p.1168). Kerney-Walsh. Lettre du 29 juillet 1714.

<sup>86</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.370.

<sup>87</sup> Cf. S.A. Burrell, *Amiable renegade, the memoirs of Peter Drake*, Palo Alto, Stanford University Press, 1960, p.15. Voir aussi Archives Départementales du Nord (ADN), série 9B, procès criminel, 276 175, O'Brien, Denis, gentilhomme et officier irlandais, assassinat en 1700.

Si les officiers irlandais nobles avaient plus d'atouts pour s'adapter au système militaire français, il semble que les simples soldats ne furent pas en reste, même si leur sort était moins enviable. Que peut-on savoir d'eux ? L'interrogatoire inédit d'un simple soldat en 1700 pour l'assassinat du « Sieur Nolan », un officier irlandais, illustre l'adaptabilité du soldat jacobite. Un certain « Conil » fut interrogé sur ses relations avec O'Brien, l'assassin présumé. Agé de 18 ans et questionné sur sa carrière, sa déclaration vaut la peine d'être retranscrite ici en partie :

A dit qu'il a servy pendant deux ou trois mois mais qu'à la dernière réforme monsieur de la bady [Labadie, brigadier de l'armée française en Flandre] luy a donné son congé, le [dit ?] congé est encore entre les mains de son sergeant (sic).

Interrogé s'il est encore possiblement engagé dans ce régiment

A dit qu'ouy et que monsieur le milord Clare l'ayant trouvé à Paris depuis a dit à St Germain en Laye travaillant chez le monsieur Helly tailleur [y denis ???] il luy avvoit dit de venir rejoindre le régiment et cette ainsy (sic) que le [illisible] sieur milord luy ayant donné décharge pour y revenir et qu'au commencement il servit dans la compagnie des grenadiers pendant un mois dont il fut osté pour le mettre dans ladite compagnie de berinoir (sic)

Interrogé s'il a eu d'abord l'habit uniforme du régiment

A dit que pendant qu'il était dans la compagnie des grenadiers il portait le sien à la réserve des jours de revue [?] qu'alors on luy donnait l'habit du régiment, mais que depuis environ deux mois qu'il est dans ladite compagnie de barinoir (sic) il a toujours porté l'habit uniforme du régiment.

Interrogé s'il ne connaissait point le sieur Denis Obrien gentilhomme irlandois qui est en fuite du régiment et s'il ne lui servait point de valet

A dit qu'il connaissait bien ledit Obrien pour avoir servy de dragons dans la compagnie ou il estoit lieutenant, et que depuis qu'il estoit à la suite du régiment de Clare les jours que le répondant n'avoit point de travail de son métier de tailleur ce que ledit sieur Obrien l'envoyoit quelque part il y alloit.

Interrogé s'il navoit pas coustume de faire le lit dudit sieur Obrien et de baillir [s'occuper ?] sa chambre faisant toujours les dessous de valet

A dit que depuis qu'il est à Douay il ne luy a fait son lit que deux fois et ledit sieur obrien n'ayant point de quoy entretenir un vallet celuy du sieur Filsgerard quy loge dans la mesme chambre l'accommodait (...)

Ce témoignage vient illustrer l'aspect clientéliste du recrutement des régiments irlandais, tout à fait typique de l'Ancien Régime et qui ne concernait donc pas seulement les officiers.<sup>88</sup> La réticence du soldat à reconnaître son statut de domestique tenait sans doute au fait que les officiers ne devaient justement pas faire appel à leurs propres hommes comme serviteurs parce qu'ils rendaient automatiquement moins fiables les effectifs déclarés d'une compagnie.<sup>89</sup> On notera aussi et surtout le fait qu'il avait déjà eu une carrière militaire, avait su trouver un emploi dans le monde civil et que ce fut le colonel lui-même qui chercha à l'enrôler.

Si l'on en croit André Corvisier, les années qui suivirent la mort de Louis XIV furent marquées par une sorte de tolérance dans l'enrôlement d'étrangers dans des régiments français,

---

<sup>88</sup> André Corvisier, *Clientèles et fidélités dans l'armée française, op.cit.*, p.226. « (...) certaines fonctions officieuses remplies par certains soldats auprès de leur capitaine ou de leur colonel, hommes de confiance, hommes plus ou moins employés dans des tâches domestiques et qui sont les ancêtres des « ordonnances ». »

<sup>89</sup> *Idem.*

à l'exception selon lui – et officiellement – des Gardes Françaises et du Royal Artillerie.<sup>90</sup> Or, des recherches approfondies dans les documents ayant trait aux Irlandais prouvent que leur adaptation au système français fut bien plus poussée que l'historien avait pu le croire, puisqu'on les retrouvait dans des régiments censés se contenter de sujets français. D'après Nathalie Genet-Rouffiac, on en retrouva « 87 hommes en Flandres, 120 en Artois, 96 en Alsace, et six dans les hôpitaux ».<sup>91</sup> En février 1702, on amnistia ceux d'entre eux qui s'étaient engagés dans des régiments autres que les leurs en demandant à leurs officiers de bien leur expliquer qu'ils devaient leur liberté à Louis XIV, ce qui devait rassurer les hommes et faciliter les enrôlements.<sup>92</sup> Certains s'étaient engagés à Metz au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans des régiments aussi divers que celui de Saintonge, de Berry, de Dauphin étranger ou même, justement, dans le régiment Royal Artillerie « dans lequel il y en a près de quarante ».<sup>93</sup> Voici un exemple de carrière d'un de ces hommes, un ancien officier réduit au grade de sergent :

Il s'en trouve un du quatrième bataillon du régiment royal artillerie dont on m'a dit beaucoup de bien, que la nécessité a obligé à se mettre sergent, ayant été officier dans le régiment d'Albermale et réformé à la paix. Comme il vous paraîtra par le certificat joint il vous supplie Monseigneur de vouloir (sic) bien luy accorder sa réforme il est fort honneste (sic) homme.<sup>94</sup>

Par ailleurs, la présence de ces hommes dans des troupes royales pouvait aussi s'expliquer par les liens de camaraderie nés entre Français et Irlandais au cours de la guerre précédente. On en trouve une illustration dans la lettre écrite par Monsieur de Thoy, officier français en poste en Italie, où il expliquait le 5 décembre 1701 avoir recueilli dans son propre régiment pas moins de cent soldats irlandais au moment de la réforme du régiment de Lee. Ayant lui-même à « congédier cent hommes » au moment de la refonte des unités françaises et étrangères, il avait fait son possible pour garder « soixante [Irlandais] parce qu'ils avaient servy avec moy à la conquête de Savoye » et qu'ils constituaient une « belle et bonne troupe » et enfin parce qu'« ils faisaient pitié ne sachant (sic) où aller ». Thoy fut remercié par les « officiers irlandois (...) en garnison à Douay » car il gardait leurs compatriotes au détriment « des autres nations ».<sup>95</sup>

Enfin, les autorités civiles répondirent elles aussi à l'appel des ordonnances royales et se mirent en quête d'Irlandais. Leurs documents permettent de découvrir comment certains d'entre

---

<sup>90</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.279.

<sup>91</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, "The Irish Jacobite regiments...", *op.cit.*, note 37 p.227. Etat des effectifs conservés au SHED, Vincennes, archives de la Guerre, A<sup>1</sup> 1561, folio 260, A<sup>1</sup> 1581 folios 52 et 46.

<sup>92</sup> NLI, microfilm positif n°183, lettre du 7 février 1702, écrite à Besançon. Lettre écrite par Harouys.

<sup>93</sup> NLI, microfilm positif n°183, lettre du commissaire des guerres Morvilliers du 13 février 1702.

<sup>94</sup> NLI microfilm positif n°183, lettre du 26 avril 1702.

<sup>95</sup> NLI microfilm positif n°183. Lettre du Sieur de Thoy, 5 décembre 1701, écrite à Lières près de Saint-Omer. Folio 524.

eux s'assimilèrent à la population française provinciale. Le manque de vagabonds d'origine irlandaise faisait que tout ressortissant britannique résidant en France devenait de fait une recrue potentielle. Mais des Irlandais désignés comme « habitués » résistèrent aux ordonnances en posant leurs conditions. Deux d'entre eux, évoqués en mars 1702 par le « sieur Herbert (...) subdélégué de M. De Bagnols », vivaient à Valenciennes après une première carrière militaire. Bien intégrés (« ils font bien leur devoir dans leur employ (...) ils sont d'assez bonne volonté ») ils refusèrent, avec l'appui des autorités locales, de rentrer dans le rang.<sup>96</sup> En ce qui concerne les sieurs « Macmahon » et « Macuene » (sic), ils acceptèrent de rejoindre l'armée à condition de redevenir officiers. Ils se déclaraient « gentilshommes (...) [et] connus de Milord Clare ». Mais finalement ils « convi[nrent] cependant que lorsque les troupes (sic) du feu Roy d'Angleterre passèrent dudit royaume en France, ils furent incorporés dans un régiment irlandais en qualité de simples soldats ». En 1702, à Béthune, cinq soldats - tous vétérans du régiment de Lee - furent réclamés par un officier irlandais. Désignés comme « fort honnestes gens qui travaillent tous de leurs métiers et sans reproche (sic) », ils demandèrent à rester dans la région ou, si on les obligeait de nouveau à servir comme soldats « ce qu'ils ne peuvent croire », de le faire dans « le régiment de Lee parce qu'ils y ont servys ».<sup>97</sup>

Un document émanant de Limoges cite des Irlandais aptes à servir qui furent tous enrôlés, du moins semble-t-il car les archives ne mentionnent pas de réclamations de leur part. L'acculturation de certains de ces recensés pour l'année 1702 était admirable, à l'instar de « Patrice Jean de Beaumont, natif de la ville de Cassel en Irlande ». Titulaire d'une première carrière d'officier dans un régiment allemand, il enseignait le droit et la philosophie à Limoges et fut choisi pour mener la petite troupe de ses compatriotes. Avec lui se trouvaient « Daniel Conel natif de Trally (sic) »,<sup>98</sup> un étudiant en rhétorique « grand, âgé de 24 ans et propre pour le service » et Daniel Mahony « de Momony en Irlande » lui aussi étudiant et « précepteur des enfants d'un bourgeois ». Un autre ancien officier, Jean Heli (?) de Cork, demanda quant à lui à réintégrer un régiment « en pied » et à obtenir « la subsistance » pour son fils de dix ans, ce qui lui fut refusé. D'autres Irlandais de Limoges ne rejoignirent pas ces unités, soit pour cause d'handicap physique (« Denis Mclan qui enseigne à des escoliers qui n'a plus qu'un bras »), soit à cause d'une situation particulière (« Thadée Ocallevan (sic) marié à une française [et]

---

<sup>96</sup> NLI microfilm positif n° 183, n° 82. Les « commis aux traites foraines » étaient chargés de percevoir les taxes prélevées sur les marchandises venant de l'étranger.

<sup>97</sup> NLI microfilm positif n° 183, n° 89, lettre du 13 mars (mai ?) 1702 écrite à Béthune par Boncour.

<sup>98</sup> Tralee dans le comté de Kerry.

domicilié à Limoges depuis 10 ans où il professe la médecine, Richard Donovan tonsuré qui étudie en logique, Jean Maurice Gerald, prestre »).<sup>99</sup>

Au terme de cette analyse, il apparaît qu'une étude des régiments irlandais au service de la France ne peut pas se faire sans utiliser des sources locales ainsi qu'une ouverture vers une perspective géographique plus grande qui englobe l'Espagne et l'Angleterre. Loin de se distinguer totalement de leurs camarades de combat français ou étrangers, les régiments irlandais devaient suivre les mêmes règles. Mais, du fait de leur isolement après les défaites jacobites, la reconnaissance qu'ils reçurent après les victoires de la guerre de Ligne d'Augsbourg et du conflit autour de la succession espagnole ne se traduisit pas par une vie militaire plus facile. Au contraire, la question du recrutement irlandais était clairement au centre de la survie de ces unités et fût l'objet de graves dissensions internes qui menacèrent leur existence dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Concurrences entre unités et lourdes pertes au combat affaiblirent ce qui devint la Brigade Irlandaise, plongeant certains militaires dans la misère quand d'autres s'intégrèrent avec succès. Après 1714, des Irlandais demandèrent à passer officiellement au service de l'Espagne<sup>100</sup> et il y eut une diminution du nombre d'Irlandais qui postulaient pour les Invalides.<sup>101</sup> La Brigade entra dans une nouvelle phase de son histoire.

### **B) Les années 1720-1740 : survivre à la paix.**

Pour les officiers, le retour à la paix pouvait signaler la fin d'une carrière.<sup>102</sup> Pour les simples soldats, la survie en dehors d'une institution comme les Invalides restait extrêmement difficile. Tous ces problèmes étaient décuplés pour les Irlandais du fait de l'éloignement de leur île natale. Malgré cela, on a pu parler de 1000 recrues potentielles par an jusqu'aux années 1730,<sup>103</sup> mais la réduction des effectifs de l'armée française en temps de paix signifiait le congé de nombreux soldats jugés inutiles et une concurrence féroce entre officiers pour les rares postes vacants. La Grande-Bretagne, de son côté, continuait à considérer le recrutement irlandais vers

---

<sup>99</sup> NLI, microfilm positif n°155, Lettre du 5 avril 1702. « Etat des Irlandois qui se sont trouvés à Limoges et qui sont en estat de servir ».

<sup>100</sup> Antonio de Pablo Cantero, *op.cit.*, p.401.

<sup>101</sup> Jean-Pierre Bois, *op.cit.*, p. 163, SHED, 2Xy, registre 25, n° 47330, 47333, 47653.

<sup>102</sup> Fadi El Hage, « Les officiers face au temps de paix à l'époque moderne », in Collectif, *Quand la guerre se retire*, Presses Universitaires de l'ICES, Paris, Publisud, Actes du colloque du 19 novembre 2012, p.42.

<sup>103</sup> L.M Cullen, 'The Irish Diaspora of the seventeenth and eighteenth centuries' in Nicholas Canny (ed.), *Europeans on the move: studies on European migration, 1500-1800*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 94.

le continent européen avec suspicion. Reste à savoir quels hommes faisaient le voyage entre 1720 et 1730 pour rejoindre les rangs de ce qui était devenu la Brigade Irlandaise.

### a) Concurrence pour les postes.

La fin de la guerre de Succession d'Espagne et la mort de Louis XIV laissèrent nombre d'Irlandais dans la misère. De nombreux dons offerts aux Irlandais, notamment ceux qui n'avaient qu'une position précaire dans les brigades d'officiers réformés, furent annulés. Un document retraçant le passage du régiment de cavalerie irlandaise de Nugent à Abbeville en 1723 nous montre justement qu'en plus de ses compagnies,<sup>104</sup> il accompagna d'une « brigade (...) à la suite » (sic) où se trouvaient regroupés les réformés.<sup>105</sup> Un régiment pouvait être escorté de plusieurs de ces groupes, mais priorité était donnée à ceux appartenant au premier quand un poste s'ouvrait. Le clientélisme et la filiation constituaient les éléments de base des troupes irlandaises, un cas typique dans l'armée de la France d'Ancien Régime comme évoqué plus haut,<sup>106</sup> et plusieurs membres d'une même famille servaient souvent ensemble. Cette situation permettait de justifier l'obtention d'une place plus avantageuse, comme le fit le « sieur MacMahon (...) lieutenant réformé de la troisième brigade » qui demanda à passer à la première « où le sieur Bernard MacMahon son père [servait] en qualité aussi de lieutenant réformé ». Le père avait « trente et un ans de service », son fils dix.<sup>107</sup> Mais l'allégeance à une famille n'impliquait pas nécessairement la fidélité à un régiment, et les officiers réformés d'une unité pouvait très bien demander à servir dans une autre brigade rattachée à un autre régiment, sans doute pour augmenter leurs chances d'obtenir un emploi.<sup>108</sup> Autre avantage, si Edmond MacMahon conserva le même grade, son passage au régiment de Lee lui permit de toucher cent quarante livres supplémentaires, passant ainsi à 540 livres.<sup>109</sup> Un fils pouvait facilement succéder à son père, comme ce fut le cas au sein du régiment de Clare dont le colonel choisit « (...) à la place du sieur Macarty, le Sieur Stapleton fils d'un officier du même nom qui a servi au régiment. Il est âgé de 19 ans ».<sup>110</sup>

---

<sup>104</sup> Elles comptaient chacune vingt-sept cavaliers, deux bas-officiers (autrement dit sous-officiers) et un trompette.

<sup>105</sup> ADIV, C3681.

<sup>106</sup> André Corvisier, « Clientèles et fidélités », *op.cit.*, p.223.

<sup>107</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, MacMahon, date inconnue. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>108</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, régiments réformés ou incorporés avant 1715. Cote sous série Xb-2 (p.295). Régiment de Galmoy.

<sup>109</sup> SHED, Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Mac Mahon, Edmond. Fonds Kerney-Walsh. Lettre du 6 novembre 1721, pension payée sur ordre du Duc D'Aumont.

<sup>110</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Travail du Roi, carton 2 1740 1<sup>er</sup> avril 1740. Régiment de Clare. Collection Kerney Walsh.

En temps de paix, les tensions entre gradés à propos des promotions internes s'exacerbèrent. En 1730, l'affaire Barrett-Fitzgerald, conservée à Lille, illustre ces liens étroits mêlant amitié et jalousie entre officiers, surtout si l'alcool s'en mêlait. Ainsi, le « sieur Fitzgerald » tua son camarade Barrett après une nuit blanche très arrosée le 24 février 1730, sans doute pour fêter la promotion de Fitzgerald au grade de capitaine réformé à la suite du régiment de Lee le 2 février précédent. Les témoins cités donnèrent tous les mêmes informations selon lesquelles les deux hommes étaient proches et avaient été vus discutant amicalement ensemble peu avant le duel. L'enquête confirma la jalousie comme motif du meurtre et nous donne au passage la possibilité de croiser la route d'un autre officier « irlandais » qui rencontra les rares témoins trente minutes après le crime :

(...) grand de taille, maigre et assé (sic) agé (sic), ayant une perruque en cadenette<sup>111</sup> qui a dit que le tué estoit son camarade et qu'il y a voit quatre ans qu'il couchait avec luy ». Il demanda pourquoi les témoins n'avaient pas « emporté et caché ledit corps mort qu'ensuite après avoir parlé à un soldat irlandais en son langage ledit soldat avec un autre soldat habillé de blanc avec des rebors (sic) bleu ont emportés (sic) ledit cadavre ». <sup>112</sup>

L'inventaire des affaires laissées derrière lui par « Fitzgerald » après sa fuite nous donne un aperçu de la vie des officiers irlandais à l'époque : il ne possédait qu'« une demi-douzaine de chemises tant bonnes que mauvaises et plusieurs autres guenilles qui ne valaient pas la peine d'être inventoriées. Une paire de souliers neufs (...) » et surtout les brevets et commissions de sa carrière depuis son premier poste d'enseigne en 1717 jusqu'à celui du 2 février 1730.

Pour pouvoir bénéficier du système le plus longtemps possible, les officiers réformés mentaient sur leur âge en se rajeunissant systématiquement<sup>113</sup> pour ne pas être retirés du service actif en cas de décès parmi les officiers en pied. Dans le régiment de Lee, en 1730, la plupart des hommes étaient ainsi en fin de carrière. Ils s'étaient enrôlés jeunes (entre douze et vingt ans).<sup>114</sup> Comme évoqué plus haut, la capacité d'un officier à recruter des hommes était toujours été un élément-clé pour la Brigade Irlandaise. Bien que non écrite, cette règle s'appliquait à tous et prouve que le maintien d'un caractère irlandais l'emportait sur le tableau d'avancement, à l'instar de ce que montre une lettre du comte de Fitzjames sur l'affectation d'Edouard Nugent dans la compagnie colonelle, la plus prestigieuse d'un régiment, au détriment de ses collègues plus âgés :

---

<sup>111</sup> Il s'agit des tresses encadrant les deux côtés du visage et terminant la coiffure en une queue plus ou moins longue généralement arborées par les hussards sous l'Ancien Régime et la Révolution. Parfois enroulées autour d'une tige en bois ou en métal, elles étaient censées protéger le visage et la nuque des coups de sabres.

<sup>112</sup> ADN, série 8 B, Parlement de Flandre, 1ère série Parlement de A à Cuin, Affaire Barrett-Fitzgerald, p.100.

<sup>113</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Cologan. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>114</sup> SHED, Vincennes, Archives administratives section ancienne, Contrôles de la troupe Infanterie Côté sous série Y1er, Régiment de Lee, Volume 406-407. Fonds Kerney-Walsh.

Il a été toujours en usage dans les régiments irlandais d'avancer, avant leurs anciens, ceux qui rendent de grands services en fait de recrues; et c'est ce qui les a soutenu, et les soutient encore, malgré les difficultés qui se rencontrent à avoir (sic) des nationaux. Comme le sieur Edouard Nugent a été d'une grande ressource au régiment pour nos recrues, j'ai cru, suivant l'usage établi, devoir (sic) le proposer à l'emploi de capitaine réformé de la compagnie colonelle, quoiqu'il eut des anciens. J'espère que ces raisons vous détermineront bien de lui accorder. J'ay l'honneur d'être avec un respectueux attachement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.<sup>115</sup>

Cependant, les liens parentaux comptaient également plus que les considérations du service, comme on peut le constater dans une missive signée par le colonel Bulkeley daté du 2 juin 1742 où « la mort de Ms Everard (sic) et MacMahon tous deux capitaines en pied » libérait automatiquement deux places dans ce même régiment et deux places dans les grades réformés. En tant que colonel, Bulkeley pouvait passer outre les règles et offrit les postes à deux protégés dans un courrier adressé au ministère de la guerre :

Mr de Butler que je propose pour être capitaine réformé n'est que le second lieutenant en pied, mais comme il a du mérite, d'ailleurs véritablement parent de Mr le duc d'Ormond même de la branche aînée de cette maison, je crois, Monsieur, que vous luy accorderez cette distinction. Le sieur Cantillon n'est pas fort ancien dans le régiment, mais il est neveu de Madame de Bulkeley qui s'intéresse fort pour luy, ainsy je me flatte que vous voudrez bien nous accorder cette petite grâce, c'est le seul parent qu'elle ou moy avons dans ce régiment.<sup>116</sup>

Les officiers qui ne profitaient pas de ces mêmes prérogatives écrivaient directement à leur hiérarchie voire au ministère de la guerre à Paris. Ainsi, en 1742, les frères Florence et Calahan Macarty (sic), qui servaient depuis vingt-cinq ans dans Berwick, firent une réclamation auprès du ministère de la Guerre devant la promotion de Thomas Barnewall « un des derniers capitaine réformé (sic) dudit régiment et dans le service depuis sept ans seulement » promu par Versailles. En compensation de ce « passe-droit » et pour prouver (...) qu'ils ne sont (sic) sensibles qu'à la perte du rang, et non au désir d'avoir des compagnies » ils supplièrent Breteuil de leur octroyer des brevets de capitaines en pied.<sup>117</sup> Nous savons qu'ils obtinrent gain de cause en juillet 1742 grâce à l'appui de Fitzjames qui, d'après sa correspondance, était un de leurs proches.<sup>118</sup> Barnewall devint finalement capitaine des grenadiers, un des postes les plus prestigieux pour n'importe quel régiment de l'Ancien Régime.<sup>119</sup>

---

<sup>115</sup> SHED, archives administratives -Section Ancienne, dossiers personnels Travail du Roi, Carton 3 (1740). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>116</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, Ancien Régime Travail du Roy, carton 6 (1742) p.30. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>117</sup> SHED, Archives administratives, section ancienne. Travail du Roy, Carton 7 (1742). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>118</sup> *Idem.*

<sup>119</sup> *Idem.*

**b) “A nursery of inveterate enemies”<sup>120</sup>: Le recrutement de la Brigade Irlandaise sous le regard britannique : entre coopération et méfiance.**

Evoquons maintenant les difficultés du recrutement en Irlande. Comme indiqué auparavant, les lois pénales interdisaient formellement d’engager des Catholiques dans des régiments anglais,<sup>121</sup> une règle reprise par la Reine Anne en 1714, en précisant bien que seul son accord écrit permettait de lever des troupes en Grande-Bretagne pour une autre armée que la sienne.<sup>122</sup> Néanmoins, l’antipathie affichée pour les « papistes » n’empêchait pas d’en retrouver dans des unités britanniques<sup>123</sup> et ce, jusque dans le régiment des gardes royales à Londres.<sup>124</sup> La loi prévoyait de casser tout capitaine anglais et de suspendre tout colonel (en plus d’un arrêt de ses appointements) ayant dans son régiment un Catholique et une récompense de cinq livres était offerte pour tout soldat « papiste » dénoncé.<sup>125</sup> Les recruteurs venus de France étaient évidemment la cible prioritaire des autorités. Le « capitaine Kelly, accusé de haute trahison, pour avoir enrôlé (sic) des soldats au service du Prétendant » en 1715, fut emprisonné à Londres puis relâché faute de preuves,<sup>126</sup> et des peines de mort furent commuées en exil « aux isles antilles » pour les mêmes faits commis à Dublin.<sup>127</sup> Londres faisait également surveiller les officiers jacobites à Calais au moment de leur départ pour l’Angleterre en 1716.<sup>128</sup> Cela n’empêchait pas des recruteurs irlandais de se trouver sur le territoire britannique au début des années 1720, à condition d’être pourvus d’un passeport lorsqu’ils partaient « pour le bien de leurs affaires particulières » en Irlande :

---

<sup>120</sup> Charles Forman, gent., “A letter to the Right Honorable Sir Robert Sutton for disbanding the Irish regiments in the service of France and Spain”, A. Moore, Londres, 1728, p. 21.

<sup>121</sup> « (...) toutes les précautions imaginables sont prises pour empêcher tous les déserteurs irlandais qui pourraient offrir leurs services ». ‘(...) all imaginable care is taken to stop all Irish deserters who may offer to pass’. [P.R.O. S.P. 92/96, f. 262. Lexington Papers, p. 323-4, Cal. S.P. dom., 1698, p. 174].” Cité dans Patrick Melvin, “Irish soldiers and plotters in Williamite England (part 1)” in *The Irish Sword*, Vol. 14, 1980-1981, p.280.

<sup>122</sup> Danby Pickering, *The statutes at large from the Magna Charta, to the end of the eleventh Parliament of Great Britain*, volume 13, J. Bentham, Cambridge, 1764, Cap. XI, “An Act to prevent the listing her Majesty’s subjects to serve as soldiers without her Majesty’s licence”, 6-7 July 1714, p.107.

<sup>123</sup> Terence Denman, ““Hibernia officina militum”: Irish recruitment to the British regular army, 1660-1815”, in *The Irish Sword*, volume XX, n°80 Hiver 1996, pp.148-166.

<sup>124</sup> *Gazette de France*, n°21, gazette du 9 may 1722, nouvelles de Londres du 30 avril 1722, p.238. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6236227q/f10.image.r=irlandois.langFR> Dernière connexion le 3 juin 2015. Le Comte de Cadogan a fait depuis quelques jours la reveuë (sic) du second Régiment des Gardes dont il est Colonel, & il a pris en mesme (sic) temps une liste exacte de tous les soldats Irlandois qui y servent, pour les renvoyer, à ce qu'on croit, dans leur païs (sic)

<sup>125</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.151.

<sup>126</sup> *Gazette de France*, nouvelles de Londres du 18 mars 1715, p. 153. Son accusateur n’ayant pas comparu, il fut relâché. Cf. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6441709q/f159.image.r=irlandois.langFR> Dernière connexion le 3 juin 2015.

<sup>127</sup> *Idem.*

<sup>128</sup> BNA, SP 78/160/112. Folio 202: Crawford to [Pringle]. Orders have at last been issued to stop Irish officers embarking at Calais; encloses letter from Madame [? Duchesse d’Orleans] to the Princess of Wales. Date and place: 1716 Feb 1, Paris.

De par le Roy à tous gouverneur à nos lieutenants généraux en nos provinces a nos gouverneurs particuliers de nos villes, places, maires et échevins desd.[ites] Villes et tous autres nos officiers et sujets qu'il appera (?) salut ayant bien voulu de l'avis de notre très cher et très aimé oncle le duc d'Orléans régent, permettre au Sieur Bourck capitaine réformé dans le régiment d'infanterie de Berwick d'aller en Irlande pour le bien de ses affaires particulières nous voulons et vous mandons que vous ayez a le laisser seurement (sic) et librement passer tant en allant qu'à son retour sans luy arrêter permettre qu'il lui soit fait aucun trouble ni empêchement le présent passeport valable pour huit mois car tel est notre plaisir donné à Paris le 8 aout 1720 signé Louis et plus bas par le Roy le Duc D'Orléans Régent présent signé Leblanc.

En tête du passeport a esté donné un congé audit Bourck et aux nommés beau et Cake sur le vaisseau La Fortune de Dublin, Mr Michel Creach à Bordeaux le 3 octobre 1720.<sup>129</sup>

Le parlement irlandais, émanation de « l'Ascendance » protestante vota une loi interdisant le recrutement illégal pour une armée étrangère en 1722 sous peine de mort,<sup>130</sup> comme ce fut le cas pour Moyses Newland à Dublin en juillet 1726, prouvant ainsi que les menaces sur les agents recruteurs étaient loin d'être fictives :

IRLANDE. Août 1726 Dublin. Le Capitaine Moyses Newland, convaincu d'avoir enrôlé (sic) du monde pour le service d'un Prince Etranger, fut exécuté le 9 du mois passé dans la place de St. Etienne.<sup>131</sup> Après qu'il eût été pendu, son corps fut écartelé & ses entrailles brûlées ; mais ses membres furent remis à ses Parens (sic), pour les faire enterrer. On prétend qu'il avoit déjà fait embarquer 200 hommes ; & que le soir qu'il fut pris il en avoit encore 100 autres tout prêts.<sup>132</sup>

Malgré les lois britanniques draconiennes en matière de commerce, la contrebande continua entre l'Irlande et la France et il n'était pas rare de voir un marchand faire également passer des hommes dans sa cale en plus des biens de consommation,<sup>133</sup> ce qui serait une des origines du surnom des « Oies Sauvages », le carnet de bord du navire indiquant le transport des plumes de l'animal migrateur vers le continent quand en fait on emmenait des volontaires pour les régiments jacobites.

Entre 1727 et 1731, une période de tolérance malaisée s'instaura entre la France et la Grande-Bretagne. Versailles tenta de négocier des autorisations officielles pour lever des hommes en Irlande tandis que Londres cherchait à voir réduites à néant les capacités militaires du port de Dunkerque, une promesse constamment reportée par Versailles pourtant prévue à la signature du traité d'Utrecht.<sup>134</sup> Le 31 janvier 1727, Lord Newcastle indiquait à l'*Attorney General* que les Français proposaient une méthode pour enrôler des Irlandais,<sup>135</sup> le recrutement

---

<sup>129</sup> 3 octobre 1720, passeport pour le sieur Bourck, capitaine et Beau et Cake ses valets. Archives départementales de la Gironde, (ADG), amirauté de Guyenne, 6B 46. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>130</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.152.

<sup>131</sup> Il s'agit sans aucun doute de Saint Stephen's Green, parc situé au centre de Dublin et où se tenaient les exécutions capitales jusqu'en 1770.

<sup>132</sup> *Lettres Historiques*, tome LXX, mois de juillet et aout 1726, p.225.

<sup>133</sup> O Ciardha, *op.cit.*, p.196 et ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J73, « Brown marchand à Brest, demande trois passeports pour aller chercher des marchandises en Irlande en demande de France et d'Espagne et en ramener de bons soldats irlandais catholiques. Procès verbal, conseil du commerce Archives Nationales F12/51, folio 369 p.23 ».

<sup>134</sup> BNA, SP78/195, E.Waldegrave, 11<sup>th</sup> September 1730. Windsor Castle.

<sup>135</sup> BNA, SP 36/5, Whitehall 31 January 1727/28, Newcastle to Attorney General.

en Irlande leur étant très difficile.<sup>136</sup> Or, dès le début, ces tractations attirèrent l'ire des polémistes britanniques. L'un d'entre eux, Charles Forman, qui avait servi dans le cabinet de guerre de la reine Anne et de George I avant de passer en France sous John Law lorsque ce dernier était contrôleur général des finances en France,<sup>137</sup> écrivit un pamphlet publié à Londres et à Dublin.<sup>138</sup> Il s'y adressait directement à Robert Sutton, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Versailles puis membre du *Privy Council*,<sup>139</sup> en le priant de se méfier de la présence militaire irlandaise en France et de la volonté des Français de continuer à recruter pour les régiments jacobites, même si son propos finissait par se concentrer sur les importations illégales de laine irlandaise en France plus que sur une question militaire.<sup>140</sup> Devant une France qui reconstruisait ses forces après 1713, l'auteur exprimait sa peur de voir le prétendant jacobite reprendre espoir. Il proposait de licencier les troupes irlandaises au service des Bourbons puisqu'elles étaient formées de Britanniques<sup>141</sup> :

Je ne comprends pas par quelle honnête politique on permet aux régiments irlandais de demeurer au service de la France (...) tant qu'il y aura un corps d'Irlandais catholiques à l'étranger, le chevalier [le surnom de Jacques III] aura toujours un certain prestige en Europe grâce au crédit qu'il lui donne et sera considéré comme un Prince qui possède une armée de vétérans braves et bien disciplinés à son service.<sup>142</sup>

Les brigades de réformés, évoquées plus haut, y étaient décrites comme autant de pépinières d'officiers prêts à enrégimenter les Irlandais une fois débarqués.<sup>143</sup> Forman condamnait sans appel les recruteurs pris en Grande-Bretagne, mais demandait pourquoi pendre des hommes dont les régiments peuvent facilement être licenciés,<sup>144</sup> leurs hommes pouvant être dispersés dans des unités françaises ou espagnoles plutôt que rassemblés dans des unités jacobites pour éviter que tant de « braves hommes soient réduits à la misère »<sup>145</sup> et parce que l'Espagne et la France refuseraient de se priver de leurs services :<sup>146</sup>

Mon intention est seulement d'abolir le nom des forces irlandaises à l'étranger en les incorporant à des régiments français et espagnols : ainsi cette nurserie d'ennemis forcenés du titre de Sa Majesté et de la

---

<sup>136</sup> BNA, SP78/ 186, Paris December 20th N.S. 1727, Walpole to Newcastle.

<sup>137</sup> *The Gentleman's Magazine*, 1739, volume 9, p.272.

<sup>138</sup> Charles Forman, gent., "A letter to the Right Honorable Sir Robert Sutton for disbanding the Irish regiments in the service of France and Spain", A. Moore, Londres, 1728, 58 pages. Charles Forman, "A letter to the Right Honourable Sir Robert Sutton, for disbanding the Irish regiments in the service of France and Spain", London and Dublin re-printed and sold by George Faulkner and James Hoey in Christ-Church-Yard 1728, 44 pages.

<sup>139</sup> Cf. <http://www.historyofparliamentonline.org/volume/1715-1754/member/sutton-sir-robert-1671-1746>

<sup>140</sup> Charles Forman, *op.cit.*, pp.32-33.

<sup>141</sup> *Ibidem*, "But why not? Are they not British subjects, and has not Britain a right to demand it?", p.37.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.17 "I cannot comprehend by what honest policy it is that the Irish regiments are still permitted to remain in the Service of France. (...) As long as there is a Body of Irish Roman Catholick (sic) Troops abroad, the chevalier will always make some figure in Europe by the credit they give him, and be considered as a Prince that has a brave and well-disciplined Army of veterans at his service (...)."

<sup>143</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>145</sup> *Ibid.*, "so many brave men to a starving condition" p.34.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.34.

constitution britannique sera entièrement brisée et dispersée. Leur méthode de recrutement est certainement aussi vile que sauvage, et vide de tous sentiments d'humanité ; et la potence est une punition bien légère pour les mensonges qu'ils répandent auprès de ces pauvres créatures ignorantes qu'ils emportent avec eux.<sup>147</sup>

Malgré tout, les pourparlers se prolongèrent jusqu'en août 1729 :<sup>148</sup>

Monsieur Chamorel ayant mis entre mes mains hier une lettre du comte de Broglie incluant une liste du nombre de recrues manquantes pour compléter les régiments irlandais au service de la France, et celles des officiers proposés pour s'employer en Irlande à les lever selon l'autorisation que Sa Majesté a eu le plaisir d'offrir avant son départ,<sup>149</sup> je les ai présentées à la Reine, et Sa Majesté était heureuse de m'ordonner de transmettre ces papiers au Mylord Lieutenant d'Irlande et d'envoyer à sa Seigneurie une copie à être présentée au roi, qui donc est ci-incluse.<sup>150</sup>

Or, au moment même où ce système se mettait en place, on fit remarquer que la campagne de recrutement allait coïncider avec le renouvellement de la session parlementaire, ce qui risquait de réveiller les peurs des protestants d'Irlande et des Whigs d'Angleterre ouvertement hostiles à toute concession envers le camp jacobite.<sup>151</sup> Finalement, à l'été 1730, il fut convenu que 750 hommes seraient envoyés en France pour compléter les rangs des unités irlandaises :<sup>152</sup>

J'ay présenté au Roy [d'Angleterre] la lettre que votre excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 18 juillet de ce mois [ancien/nouveau style ?] au sujet des recrues que l'on consent qu'on fasse en Irlande pour le service du Roy Très Chrétien, Sa M. [Majesté] ayant accordé qu'on en lève le nombre de 750, ainsy que vous l'avez deviné, pourvu que cela se fasse dans l'espace de trois mois à compter du dernier jour du présent mois d'aout pour lequel jour il est à présumer qu'ils pourront être arrivés en Irlande. J'envoye au duc d'Orset (sic), Lord Lieutenant d'Irlande les ordres de sa Majesté pour cet effet. Ce seigneur donnera au lieutenant-colonel Hennessy une lettre pour les lords justiciers d'Irlande et on peut espérer que cet officier et ceux qui sont sous ses ordres se conformeront exactement aux conditions sans lesquelles S.M. accorde cette permission et observerons à tous égards une conduite sans reproche.

Le nombre retenu était confirmé par la *Gazette de France* du mois de novembre de la même année.<sup>153</sup> Hennessy devait exécuter ses ordres de la manière la plus discrète possible, pour être exempt « de blâme et de scandale que le gouvernement d'Irlande ne se trouvera pas dans la nécessité de les abandonner à la rigueur des lois du pays ». <sup>154</sup> Mais déjà des obstacles

---

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.36. "I only mean to abolish the name of Irish forces abroad, by incorporating them into French and Spanish regiments: by such means that military nursery of inveterate enemies to his majesty's title and the British constitution will be entirely broken and dispersed. Their method of recruiting is certainly as base as it is savage, and void of all sentiments of humanity; and the gallows is too mild a punishment for the lies they tell the poor ignorant creatures whom they spirit away."

<sup>148</sup> BNA, SP36/ 14, Letter from Kensington to Lord Townshend, Kensington August 19 1729.

<sup>149</sup> George I<sup>er</sup> était retourné au Hanovre, laissant son épouse gérer le royaume en son absence.

<sup>150</sup> Monsieur Chamorel having put into my hand yesterday a letter from Count Broglie inclosing a list of the number of recruits wanting to compleat the Irish regiments in the French service, and of officers proposed to be employed in Ireland to raise them pursuant to the leave his majesty was pleased to grant before his departure, I laid them before the Queen, and her Majesty was pleased to order me to transmit those papers to Mylord Lieutenant of Ireland and to send your Lord a copy of them to be laid before the King, which accordingly go inclose.

<sup>151</sup> SHED, volume A1 2770, Recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, Pièce n°80, Lettre d'Harrington à Broglie. Cf. L.M.Cullen, *op.cit.*, p.123.

<sup>152</sup> *Ibidem*, pièce n°77. Lord Harrington à M. le Comte de Broglie.

<sup>153</sup> *Gazette de France*, novembre 1730, dernière connexion le 4 juin 2015, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6452333k/f556.image.r=irlandois.langFR>

<sup>154</sup> SHED, A<sup>1</sup> 2770, recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, pièce n°76. De Harrington à Broglie.

se mettaient en travers du chemin des Français. Le négociateur envoyé à Paris pour la partie anglaise, Lord Castelar, était jugé trop rude par les Français.<sup>155</sup> La durée de trois mois allouée pour la mission du Lieutenant-Colonel Hennessy, que celui-ci jugeait quasi impossible en si peu de temps, était également jugée trop courte par l'ambassadeur de France à Londres, « six mois pouvant à peine y suffire ». <sup>156</sup> Bien évidemment, les officiers firent appel à leurs liens interpersonnels pour recruter une fois débarqués en Irlande :

(...) J'ay cru ne devoir pas différer à demander l'ordre pour ces recrues appréhendant (sic) que cette affaire traîne d'avantage elle ne devienne tous les jours plus difficiles à obtenir. J'ay fort recommandé à M. Hennessy de ne point dire icy ny en Irlande que luy ny les autres officiers viennent pour faire des recrues, mais seulement pour leurs affaires particulières, qu'ils travaillent à cette levée avec la même attention et le même secret que s'ils n'avaient pas permission. (...) [Les officiers doivent se présenter officiellement au Lord maire local et travailler] chacun dans les provinces d'où ils sont avec le plus de diligence qu'il leur sera possible observant de faire passer ces recrues en France par 20 et 30 hommes toutes et quantes fois qu'ils en trouveront l'occasion. (...) <sup>157</sup>

En septembre 1730, les autorités françaises acceptèrent de rappeler officiellement les officiers devant le tollé suscité par ce recrutement officiel en Irlande au profit d'une puissance qui, quelques années auparavant seulement, avait eu la volonté d'utiliser les mêmes soldats contre la Grande-Bretagne, Harrington nota d'ailleurs que « (...) les esprits étaient si échauffés en Irlande à en juger par tout ce qui luy en revenait ». Les sous-officiers accompagnant les recruteurs étaient jugés comme « trop connus » en tant qu'éléments jacobites perturbateurs et il fallut revenir à des méthodes semi-clandestines.<sup>158</sup> En novembre 1730, de nouveaux doutes ayant fait surface du côté britannique quant à la faisabilité du recrutement, les Français ne purent plus enrôler à leur guise même discrètement. Londres souhaitait que la cour de France « cesse d'insister sur l'exécution d'une promesse qui ne [pouvait] être que de peu de services pour eux et ne pouvait qu'être traitée qu'avec nombre d'inconvénients ici » pour calmer les débats nés dans la presse.

Car celle-ci avait eu vent en octobre 1730 des pourparlers. Le journal *The Daily Courant*<sup>159</sup> annonçait l'arrivée d'officiers irlandais à Dublin, une nouvelle attaquée dès le 7 novembre suivant par le journal *The Craftsman*, le périodique le plus de son temps mené par les Tory William Pulteney et Henry Bolingbroke, tous deux fervents opposants du Premier Ministre Robert Walpole. Le *Daily Courant* nia l'information le 11 novembre suivant, ce qui

---

<sup>155</sup> BNA, SP78/ 197, Paris November the 25th of 1730, Pelham to Delafaye. (...) You have sent us a bitter craftsman upon the subject of the Irish recruits, I wish the French ministers may be convinced of the difficultys (sic) there are in complying with their request on that head and may no longer insist upon it.

<sup>156</sup> SHED, *op.cit.*, n°78. Lettre de Broglie à Harrington, 7/18 août 1730.

<sup>157</sup> *Ibid.*, Lettre de Broglie à M. le duc de Newcastle, Paris le 21 août 1730.

<sup>158</sup> SHED, volume A1 2770, Recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, Pièce n°83, lettre de Broglie du 28 septembre 1730.

<sup>159</sup> Considéré comme le premier véritable quotidien anglais.

lui valut une réplique cinglante du *Craftsman* une semaine plus tard dans laquelle l'auteur, Caleb D'Anvers, nom d'emprunt des ennemis de Walpole, se défendait d'être un partisan de Jacques III qui écrit officiellement en faveur des Hanovre pour mieux en fait mettre en avant les jacobites. On y résumait la menace jacobite ainsi :

Un corps tout à fait considérable d'hommes (...) On les estime généralement comme étant les meilleures forces au service de la France. Qu'ils se sont toujours comportés comme tels dans les dernières guerres et sont commandés par des officiers au courage reconnu et passés maîtres dans les affaires militaires. (...) on les garde dans les armées françaises pour servir le prétendant et ils (...) parlent notre langue, connaissent nos us et coutumes et ne soulèvent pas dans le peuple l'aversion naturelle que celui-ci réserve à d'autres troupes étrangères qui ne comprennent ni l'une ni les autres. (...) Or, bien qu'il ne soit pas sans danger de les accepter dans nos armées, nous ne devrions cependant pas donner le moindre encouragement à leur entrée au service d'une puissance étrangère.<sup>160</sup>

Une ballade fut également à l'origine de l'abandon du projet. Elle imaginait un dialogue entre Walpole et le Cardinal de Fleury, premier ministre de Louis XV, et attaquait le dirigeant Whig sur sa naïveté face au danger français et jacobite :

Dear Friend, said the Priest, procure us, with Ease, Some tall Irishmen for Dunkirk's Jetties : If you will but allow us a Man for each Stone,	Cher ami, dit le prêtre, procurez-moi, c'est aisé, Des grands Irlandais contre de Dunkerque les jetés Si vous nous autorisez ne serait-ce qu'un homme pour chaque moellon]
How rarely we'll settle your King on his Throne! <sup>161</sup>	Combien rarement sur son trône votre Roi nous installerons!]

Un journal Whig, *The Free Briton*, répondit au *Craftsman* dans son numéro 50 du 2 décembre 1730 en défendant la position du gouvernement.<sup>162</sup> D'après lui, la réputation guerrière des Irlandais était « grandement exagérée »,<sup>163</sup> et déclarait à leur propos :

(...) en vérité, ces troupes sont comme les autres, je suis persuadé qu'elles ne sont pas meilleures et je ne dirai pas ici qu'elles sont pires que les autres armées de France ne le sont en général.<sup>164</sup>

Il allait même plus loin en écrivant que les sept-cent cinquante hommes réclamés par Versailles n'étaient pas une menace, Cromwell en ayant laissé partir quarante-cinq mille à une époque où la restauration jacobite de Charles II était bien plus vraisemblable. Les Irlandais étaient aux yeux de l'auteur « tristement connus pour leur couardise à chaque fois qu'ils ont combattu des

---

<sup>160</sup> *The Craftsman*, 18 novembre 1730, "A very considerable body of men (...) they are generally esteemed the best forces in the French service; that they have always behaved themselves as such in the late wars; and are commanded by officers of approved courage, as well as great skill and experience in military affairs." (pp.139-140); They are kept in the French service to serve the pretender and they "(...) speak our language; are acquainted with our manners; and do not raise that aversion in the people, which they naturally conceive against other foreign troops who understand neither." (p. 142). "Now, though it may not be safe to trust them in our armies; yet certainly we ought not to give the least encouragement to their entering into foreign service." p.145

<sup>161</sup> Milton Percival (ed.), *Political ballads illustrating the administration of Sir Robert Walpole ballads*, Oxford, Clarendon Press, 1916, pp.44-45.

<sup>162</sup> *The Free Briton* n°50 2 décembre 1730 "Reflections on the Irish troops in the service of France; with a defence of royal licences to raise recruits in Ireland."

<sup>163</sup> *Ibidem*, "mightily exaggerated", p.6.

<sup>164</sup> *Ibid.* "(...) the truth is, these troops are like others, I am persuaded they are not better, and I will not, in this place say that they are worse than the armies of France commonly are." p.7.

Anglais » avant de pointer plusieurs contradictions dans la logique du *Craftsman*.<sup>165</sup> Dans un postscriptum, Francis Walsingham<sup>166</sup> rappelait qu'au moment de la publication, rien ne permettait officiellement aux Français de recruter en Irlande.<sup>167</sup> De son côté, Jonathan Swift, Whig convaincu, répondit à la controverse du *Craftsman* le 12 décembre 1730 en maniant le même type d'ironie qu'il avait utilisé dans *A Modest Proposal*. Swift attaquait Nicholas Hamhurst, rédacteur en chef du *Craftsman*, et son article contre le recrutement irlandais en comparant ces derniers à du bétail et en proposant de réduire la population irlandaise à un peu plus de soixante mille âmes et d'en faire des bergers gardés par vingt-mille soldats anglais.<sup>168</sup> Mais il faut voir dans cette controverse journalistique une polémique politique bien plus qu'un authentique débat sur la valeur guerrière des Irlandais au service de la France, le Whig Walpole étant le véritable ennemi à abattre selon les Tory.

Seul Charles Forman dans un deuxième essai à leur propos se fit le défenseur de leurs mérites. Face au *Craftsman* et au *Free Briton*, il soulignait au contraire la discipline au feu des Irlandais qu'il considérait comme des compatriotes,

Je défie même le plus vil et le plus partial des hommes de nommer l'endroit où les Irlandais se comportèrent mal soit chez eux soit à l'étranger depuis qu'ils sont devenus disciplinés.<sup>169</sup>

Il réhabilitait leur performance à la bataille d'Aughrim en 1691<sup>170</sup> ainsi que l'utilité de la diversion irlandaise.<sup>171</sup> Sur leur recrutement, il faisait référence comme nous l'avons vu plus haut à la présence des Irlandais dans les rangs anglais :

C'était non seulement une chose habituelle d'y [en Irlande] recruter mais encore des régiments entiers furent levés dans ce royaume, je puis en nommer plusieurs, au point que l'expérience que nous avons eue de leurs fréquentes désertions vers les rangs français et espagnols nous a montré qu'enrôler en Irlande revenait à recruter pour les troupes irlandaises aux services de la France et de l'Espagne et, par conséquent, de lever des forces, en ce temps-là, pour le Chevalier. Cela montrait envers qui ils étaient loyaux.<sup>172</sup>

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, "infamous for cowardice whenever they fought against Englishmen" p.13.

<sup>166</sup> Un pseudonyme pour Richard Arnall, un avocat qui écrivait pour le compte de Walpole. Cf. Isaac Kramnick, *Bolingbroke and His Circle: The Politics of Nostalgia in the Age of Walpole*, Ithaca, Cornell University Press, 1992, p.117.

<sup>167</sup> "I may venture to say it, that no permission has yet been granted, though I will not undertake so freely to assert that it will not be permitted at all."

<sup>168</sup> By Paul J. DeGategno, R. Jay Stubblefield (dir.) *Critical Companion to Jonathan Swift: A Literary Reference to His Life and Work*, New York, Facts on File, 2006, pp.24-25.

<sup>169</sup> Charles Forman, Esq. *A Defence of the Courage, Honour, and Loyalty of the Irish Nation, in Answer to the Scandalous Reflections of the Free Briton and Others. in a Letter to That Author*; printed by J. Watson, and sold by the booksellers of London and Westminster, 14 April 1731. "I will defy the most malicious and prejudiced man to name the place where the Irish misbehaved themselves either at home or abroad, since they became disciplined men.", p.12.

<sup>170</sup> *Ibidem*, pp.42-43.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.50.

<sup>172</sup> *Ibid.*, "It was not only a common thing to recruit there [in Ireland], but even entire regiments were raised in that kingdom, of which I can name several, until the experience we had of their frequent desertions to the French and the Spaniards, shewed us, that to list in Ireland, was only to recruit for the Irish troops in the service of France and

S'il montrait une certaine sympathie pour Jacques II, il ne se disait pas jacobite et était d'ailleurs brouillé avec les officiers de la brigade.<sup>173</sup>

A la fin de l'année 1730, Waldegrave put annoncer que les Français avaient finalement accepté de détruire Dunkerque et de renoncer à leurs recrues, au grand dam du Cardinal Fleury qui se plaignait de voir la France reculer sur tout et la Grande-Bretagne sur rien.<sup>174</sup> Cependant, dès janvier 1731, il y eut de nouveau des enrôlements clandestins en Grande-Bretagne et en Irlande.<sup>175</sup> Certains revinrent après bien des périples :

A Landrecy le 24 juillet 1731

Monseigneur,

J'ay eu l'honneur de donner avis à Votre Grandeur de mon arrivée au régiment avec septante six hommes de recreue (sic) que j'ay tirée d'Irlande après y avoir souffert des peines et inquiétudes au-delà de toutes expressions, et comme celluy est ma troisième entreprise, pour le pais, je prans (sic) la liberté de représenter à Votre Grandeur le derangement ou tant de voyages ma jetté (sic), vous suppliant très humblement Monseigneur, de m'honorer de votre protection, pour me faire convertir en pension les quatre cent livre (sic) de gratification que Votre Grandeur, eut la bonté de m'ordonner il y a deux ans que j'ay été en pareille expédition. J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect.

Monseigneur

Votre très humble et très obéissant serviteur MacNamara, capitaine au régiment de Milord Clare.<sup>176</sup>

Les archives de la cour de justice criminelle de Londres, la « Old Bailey », donnent quelques exemples de sentences liées à des agents recruteurs faits prisonniers dans la capitale anglaise. En cas d'absence de documents légalisant le recrutement, les accusés étaient systématiquement exécutés quand une lettre prouvant au contraire leur lien officiel avec la France pouvait les faire acquitter, comme ce fut le cas pour Philip Dwyer en 1737 qui portait sur lui au moment de son arrestation ce texte rédigé en français et traduit en anglais pour les besoins du procès :

Le régiment irlandais de Bulkeley. Permission pour un soldat. Nous soussignés à qui de droit avons donné permission à Philip Dwyer, un volontaire dans la compagnie colonelle du régiment de Bulkeley pour aller en Angleterre pendant six mois pour recruter pour ladite compagnie. Ledit Dwyer est né à Tipperary, est âgé de 43 ans, mesure cinq pieds cinq pouces, a les cheveux châains les yeux bleus, le nez court et de bonnes jambes.<sup>177</sup>

---

Spain, and consequently, to raise forces, at that time, for the Chevalier; it demonstrated where their inclinations lay. (...)” p.50.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.54. Pour ses opinions sur Jacques II, voir pp.25 et 35.

<sup>174</sup> BNA, Waldegrave, Paris, November 24<sup>th</sup>/ December 5<sup>th</sup> 1730 New Style.

<sup>175</sup> *The Gentleman's Magazine*, domestic occurrences in January 1731, London, p.26.

<sup>176</sup> SHED archives administratives Section Ancienne, Dossiers personnels Ancien Régime, Macnamara. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>177</sup>The Proceedings of the Old Bailey Ref: t17370216-31. Procédures de la haute cour criminelle (Old Bailey), "The Irish Regiment of Buckley. Soldiers " Furloe (sic). We who have undersigned, to all, " unto whom it may appertain, we have given " Leave to Philip Dwyer, a Voluntier (sic) in the Colonel's " Company in Buckley's Regiment, to go " to England for 6 Months, to recruit for the" said Colonel's Company. The said Dwyer " was born

D'autres eurent moins de chance, comme un le dénommé Mooney<sup>178</sup> détenu à Dublin pour lequel le Maréchal de Berwick intervint personnellement en présentant une commission rendant l'activité de l'Irlandais sinon légale, du moins tolérable,<sup>179</sup> et ce, alors que les Protestants voulaient faire de lui un exemple.<sup>180</sup> Il semble que l'agent jacobite fut tout de même pendu à en croire les interrogatoires menés sur des prisonniers irlandais quelques années plus tard lors de l'échec de la tentative jacobite de 1745 : l'un d'entre eux déclara ainsi avoir été « (...) détourné vers la France par un certain Mooney, qui fut pendu pour cette raison à Dublin ». <sup>181</sup> Les commissions d'officier envoyées de France pour servir de sauf-conduit aux agents recruteurs irlandais ou anglais, en en faisant des officiers de l'armée française plutôt que des traîtres à la cause britannique, étaient souvent antidatées pour sauver la vie du prisonnier, preuve que ces recrutements se faisaient de manière officieuse même du côté des autorités militaires françaises.

En 1734, avec le retour des régiments irlandais sur les côtes nord de la France, les ordres de John Couraud, le sous-secrétaire d'Etat du *Southern Department* - ancêtre du *Foreign Office* - étaient d'empêcher que tout ressortissant britannique ne se retrouve engagé contre son gré dans l'un d'entre eux,<sup>182</sup> et le Duc de Newcastle reçut une lettre d'un dénommé Ellys, maître de poste à Dartford, dénonçant l'arrivée de nombreux déserteurs des régiments irlandais en Allemagne et d'ouvriers agricoles venus d'Irlande jusque dans le Kent via Douvres :

J'ai souvent songé avec horreur que si les Papistes, Jacobites, Tories et Whigs mécontents qui bientôt unis en une seule et unique résolution pour détruire le gouvernement actuel, bien qu'ils périssent avec, s'ils devaient un jour fomenter une rébellion, combien il leur serait facile d'assembler une armée de Papistes irlandais disciplinés dans les entrailles mêmes de notre royaume, pour tous nous égorger (...)<sup>183</sup>

A partir de 1738 et de la nouvelle montée des tensions en Europe qui allait déboucher sur la Guerre de Succession d'Autriche, les Anglais rendirent de nouveau absolument illégal le

---

in Tipperary, aged 43 Years, five " Feet five Inches high, Chesnut colour'd Hair, " Blue Eyes, short Nose, and good Legs. <http://www.oldbaileyonline.org/browse.jsp?id=t17370216-31-defend204&div=t17370216-31#highlight> dernière connexion le 26 juin 2015.

<sup>178</sup> Egalement orthographié Moony selon les documents.

<sup>179</sup> BNA, SP78/201 Paris, December 31th 1732 New Style.

<sup>180</sup> BNA, SP78/206 C333277 folio 3. Lettre de Charles Delafaye [Sous-secrétaire d'Etat (1692-1762)] à James Waldegrave, janvier 1732

<sup>181</sup> "(...) decoy'd to France by one Mooney, who was hang'd for ye (sic) same in Dublin." Return of the prisoners of Fitzjames's Regiment confined at Maidstone and at Rochester, made the 20th of October 1746. (S.P. 36/88). Cité dans Hector McDonnell "Some documents relating to the involvement of the Irish Brigade in the rebellion of 1745" in *The Irish Sword*, volume 16 1984-1986.

<sup>182</sup> BNA, SP36/33, Whitehall October 31st 1734.

<sup>183</sup> BNA, SP 36 /33, 17 November 1734. "I have often thought with horror that if the Papists, Jacobites, Torys, and disaffected Whigs who soon now to be united in one fixed resolution to distroy (sic) the present government tho they perished with it, should ever foment a rebellion, how easy a matter it would be to assemble an army of disciplined Irish Papists in the very bowels of our kingdom, to cut all our throats (...),"

recrutement pour des puissances étrangères catholiques, afin d'empêcher l'Espagne et la France de renforcer leurs régiments respectifs. Mais ils donnèrent en même temps la possibilité aux Irlandais de rejoindre des forces armées alliées à la Grande-Bretagne comme l'expliquait le juriste François Gayot de Pitaval qui résumait en 1785 l'histoire des militaires irlandais réfugiés en France dans son recueil de décisions de justice intitulé *Causes curieuses et intéressantes* :

(...) La preuve en est que l'on donnoit sans difficulté en Irlande des permissions à quiconque vouloit entrer au service de quelque puissance amie de la Grande-Bretagne, comme la Hollande, le Portugal, le Dannemarck (sic), & qu'on les refusoit constamment à ceux qui vouloient entrer au service de France. Il est d'ailleurs très vraisemblable que l'objet de l'acte de 1738 auroit été particulièrement déterminé, si, en temps de paix, une semblable démarche n'eût pas été jugée trop directement hostile contre la France.<sup>184</sup>

Si les enrôlements de Catholiques et de Protestants vers des puissances catholiques dans les années 1720 furent donc tolérés ou même autorisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'agissait bien en fait de voir partir un maximum de perturbateurs potentiels, sachant comme le disait un observateur protestant contemporain de la chose que « ce pays se porte mieux d'être débarrassé d'eux et de leur progéniture, car pas un sur vingt ne survit pour revoir son île natale. »<sup>185</sup>

### **c) Essai de portrait des hommes de la Brigade Irlandaise entre 1720 et 1730 :**

Mais que peut-on savoir des hommes qui constituaient les régiments irlandais entre les années 1720 et 1730 ? Si nous possédons des revues d'effectifs qui correspondent à ces années pour le régiment d'infanterie de Lee et celui de cavalerie de Nugent,<sup>186</sup> ainsi que celle analysée par Colm O Conaill plus récemment,<sup>187</sup> il faut prendre du recul par rapport aux informations qu'elles fournissent. Tout d'abord, les contrôles de troupes, comme le rappelait André Corvisier, étaient loin d'être précis et peuvent, si l'on n'y prend garde, fausser les analyses. Ainsi, l'historien disparu en 2014 nous expliquait qu'il fallait faire attention à l'âge donné dans les registres qui pouvait être trompeur, soit du fait de l'ambiguïté entre celui à la date d'engagement et celui au moment de la rédaction du contrôle de troupes.<sup>188</sup> De même, les hommes étaient notés dans leur ordre d'arrivée au régiment. Si l'on suit cette règle pour le régiment de Nugent dont nous possédons les contrôles des années 1723 et 1729, les hommes

---

<sup>184</sup> François Gayot de Pitaval, *Causes Célèbres, Curieuses Et Intéressantes, De Toutes Les Cours Souveraines Du Royaume, Avec Les Jugemens Qui Les Ont Décidées*, Volume 131, 1785, pp.57-58.

<sup>185</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.153. '(...) this country is better to be rid of them [catholic men] and their brood, for not one in twenty lives to come back again.'

<sup>186</sup> SHED, 2151, 3YC/198 « NUGENT », 1723. 2152, 3YC/199 « NUGENT », 1729, retranscriptions par Micheline Kerney-Walsh disponibles à la bibliothèque du cardinal O'Fiaich à Armagh en Irlande du Nord.

<sup>187</sup> Cf. Colm James Ó Conaill, "Irish Soldiers and Desertion in the Ranks of the Eighteenth-Century French Army" *The Irish Journal of French Studies*, n°5, 2005, pp.103-116.

<sup>188</sup> André Corvisier, *Les Contrôles de Troupes de l'Ancien Régime*, tome 1, SHED/CNRS, 1970, p.113.

apparaissent effectivement dans l'ordre de leur date d'engagement, mais il devient évident que le major chargé en 1729 d'enregistrer les informations s'était contenté de reprendre les âges de 1723 sans y toucher, alors même que ses annotations pour les origines et les descriptions des hommes étaient bien plus précises :

	Noms propres, surnoms et noms de guerre	Lieu de naissance	Signalement	Date de l'enrôlement	Référence du document
Contrôle de troupes de 1723	Marcus Murphy	De casselellie en Irland (sic) Wexford	Agé de 32 ans taille de 5 pieds 6 pouces cheveux noir frisé (sic)	Engagé en 1716	SHED Régiment de Nugent section Y30 198
Contrôle de troupes en 1729	Marc Murphy (brigadier)	De CastelEllis en Irl.de province de Lagenie, juridiction et comté de Wexford	Agé de 32 ans taile (sic) de 5 pieds 6 pouces, cheveux noir frisé et grisonné, le visage large et gros, marqué de la petite verrolle (sic)	Engagé le 8 janvier 1716	SHED Régiment de Nugent section Y30 199

Elles permettent cependant de dresser un portrait des compagnies irlandaises d'avant la Guerre de Succession d'Autriche,<sup>189</sup> comme ici ce grenadier du régiment de Lee en 1729 qui effectua la totalité de son engagement de six ans,<sup>190</sup> une description rare à une époque où il n'existe pas encore de carte d'identité.<sup>191</sup>

Noms propres, surnoms et noms de guerre	Lieu de naissance	Election Baillage sénéchaussée ou chastellenie (sic)	Signalement	Datte (sic) de l'enrôlement	Datte (sic) des morts, des congés et désertions
Denis Ryan	Natif de la (sic) comté de Tiperery (sic)	[néant]	Agé de vingt-cinq ans taille de cinq pieds six pouces quarré (sic) bonnes jambes cheveux chastains (sic) yeux gris, visage plein.	1 avril 1726	Congé de juillet 1732

Les portraits des hommes sont assez complets, et l'on trouve de très nombreux exemples de soldats aux « bonnes jambes » ou qui ont de « beaux yeux à fleur de tête » ou encore le « teint frais », tandis que d'autres ont gardé plus ou moins de traces de la « petite vérole », comme la plupart des soldats de l'époque, ou portent des perruques pour dissimuler leur calvitie. Si

<sup>189</sup> Colm James Ó Conaill, "Ruddy cheeks...", *op.cit.*, p.414.

<sup>190</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, contrôle de la troupe, infanterie, cote sous série Y<sup>10</sup>, régiment de Lee. Volume 406. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>191</sup> Cf. Vincent Denis, *op.cit.*, pp. 183-210.

certaines sont notés comme ayant des jambes « médiocres » en 1722, il semble que le physique des recrues irlandaises faites entre 1726 et 1729 fut lui assez impressionnant, la plupart des hommes ayant de « bonnes jambes » tandis que l'expression « jambes médiocres » disparaît presque complètement du second contrôle de troupes. En revanche, les dates de mort de dix-sept hommes répartis dans tout le régiment indique que l'automne 1726 fut meurtrier. Certaines de ces victimes étaient relativement âgées, tel le quinquagénaire Bernard Brady qui s'était engagé en 1692, mais la plupart des hommes étaient jeunes et avaient été amenés d'Irlande durant l'été précédent. De leur côté, les cavaliers étaient encore plus grands, leur taille moyenne lors des deux contrôles étant aux alentours de cinq pieds cinq pouces, soit environ 1m76, ce qui correspond à ce qu'Eoghan ó hAnnracháin avait trouvé pour son étude du régiment de cavalerie de Fitzjames en 1737 quand il nota l'aspect respectable des vétérans, alors quinquagénaires, que l'on désignait comme « bien fait(s) de corps et de jambes ». <sup>192</sup> Mais même eux n'étaient pas exempt de problèmes liés à des maladies puisqu'en août 1729 et en janvier 1730 cinq soldats moururent à quelques jours d'intervalles, indice habituel d'une épidémie.

On y constate qu'en 1733 les soldats de la compagnie colonelle du régiment de Lee, majoritairement jeunes ce qui n'a rien d'étonnant pour l'époque, étaient en revanche plus grands que leurs camarades français, <sup>193</sup> à l'instar des soldats de la compagnie colonelle du régiment de Lee dans les années 1730 qui mesuraient en moyenne cinq pieds trois pouces <sup>194</sup> (environ 1m70) quand le plus grand mesurait près d'1m90. L'âge des sous-officiers était compris entre cinquante et soixante-cinq ans, même s'il faut rester prudent sur les âges annoncés du fait du manque de cohérence entre les sources. Les grenadiers de Lee étaient, bien évidemment, plus grands et plus mûrs que les autres soldats. Les registres permettent de savoir qu'ils étaient encore en majorité irlandais, avec, sur les cinquante-deux soldats recensés, quarante-quatre liés à l'Irlande, avec seulement trois nés en France de parents « irlandais » et deux sobrement notés comme « natif d'Irlande ». Les huit autres étaient Ecossais pour cinq d'entre eux, Londoniens pour deux autres et l'on ne comptait qu'un Belge, « Gérard Disse, natif de Messant [Melsen], près de Gand ».

---

<sup>192</sup> Cf. Eoghan ó hAnnracháin, "The last hurra of the Irish cavalry regiment of Fitzjames" in *The Irish Sword*, Vol. 22 summer 2000 n°87, p22-35.

<sup>193</sup> SHED archives administratives, section ancienne, contrôles de la troupe infanterie côte sous série Y<sup>10</sup>. Régiment de Lee, volume 406. Fonds Kerney-Walsh. A la même époque, les soldats français n'étaient quant à eux pas très grands, la taille moyenne atteignant à peine les 5 pieds et 1 pouce (un peu plus d'1 mètre 65) entre la fin du siècle et 1716, pour redescendre par la suite, avant d'augmenter de nouveau à partir des années 1730. Cf. Sandrine Picaut-Monnerat, *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Economica, bibliothèque stratégique, Paris, 2010, Annexe 1 (p.571) et John Komlos, « Histoire anthropométrique de la France d'Ancien Régime », in *Histoire Economie et Société*, 2003, 22<sup>ème</sup> année, n°4, p.525.

<sup>194</sup> C'est-à-dire environ 1m70.

La répartition géographique des trente-neuf Irlandais aux profils complets permet de voir que toute l'Irlande était concernée par le recrutement de cette compagnie, avec tout de même une légère domination du Leinster.<sup>195</sup> Les registres les plus longs, ceux des compagnies « maistre de camp » et « Swiny », avec respectivement 99 et 125 noms, donnent eux aussi de précieuses informations sur les soldats. La première troupe était largement irlandaise, avec seulement un Ecossais et un Belge répondant à l'appel. Trois des Irlandais étaient nés en France au sein du régiment. On ne connaît malheureusement pas la province de naissance de quarante-trois d'entre eux, mais pour les autres, on peut noter là aussi une nette prépondérance du Leinster, notamment des comtés de Tipperary et de la Reine.<sup>196</sup> Il y avait de nombreux transferts entre les compagnies. Faut-il y voir des mouvements internes pour rapprocher des hommes qui se connaissaient ou faisaient partie d'une même parentèle ou d'une même province ? Difficile à dire, surtout en ne fondant nos conclusions que sur un seul document. En revanche, les hommes de la compagnie de Coghlan étaient clairement plus petits que la moyenne du régiment. Peut-être était-ce un embryon de compagnie de voltigeurs ? Là encore on ignore la province de naissance de 25 d'entre eux, soit plus de trente-trois pour cent, et si le Leinster semblait une fois de plus être la province d'origine la plus répandue, il y avait un nombre important de fils de soldats (douze, soit plus de 16% du total, quatre fois plus que dans les autres compagnies). Lorsqu'un fils de soldat ou d'officier rejoignait les rangs, son âge était noté mais à la place de la taille on inscrivait « d'espérance », indiquant qu'il était en pleine croissance. Enfin, il y avait au moins neuf soldats originaires d'Angleterre, d'Ecosse ou du Pays de Galles. Pour la compagnie de Swiny, ce pourcentage de Britanniques tombait à moins de six pour cent.

Après les années 1730, les enrôlements se firent le plus souvent dans la région du Munster, avec Cork et Limerick en tête, largement devant les autres régions d'Irlande, suivi de près par Dublin et dans une moindre mesure le Connemara.<sup>197</sup> Les mêmes pourcentages apparaissent en parallèle dans les entrées aux Invalides, le Munster représentant un peu plus de 40% des candidats, la ville et les environs de Cork regroupant une large part des hommes enrôlés. D'après Colm Ó Conaill, les origines des hommes ne correspondaient plus forcément au lieu de naissance des officiers, et les comtés cités plus haut permettaient donc de recruter pour toutes les unités irlandaises confondues.<sup>198</sup> S'il rejoint Mary-Ann Lyons et Eoghan Ó hAnnracháin en indiquant que le recrutement géographique des hommes était similaire dans

---

<sup>195</sup> Munster (9), Leinster (16), Ulster (8), Connaught (6).

<sup>196</sup> Aujourd'hui appelé Comté de Laois.

<sup>197</sup> Colm O'Conaill, *op.cit.*, p.421.

<sup>198</sup> *Idem.*

Berwick, Dillon et Walsh,<sup>199</sup> ses conclusions sont différentes pour leur répartition une fois arrivés en France. En effet, Mary-Ann Lyons et Eoghan Ó hAnnracháin donnent deux explications contradictoires quant à la distribution des recrues irlandaises entre les unités. La première insiste sur une corrélation entre les lieux de naissance des hommes et des officiers, tandis que le second souligne le fait que les recrues étaient mélangées pour éviter la formation de « coterie régionale ». <sup>200</sup> Nos propres recherches sur les officiers et les soldats vont plutôt dans le sens de Colm Ó Conaill et d'Eamon O'Ciosáin au sens où le système militaire sous l'Ancien Régime donnait la priorité au nombre de soldat par compagnie pour le maintien d'une unité, et non leur origine. De plus, Eamon O'Ciosáin nous rappelle que la période du XVIII<sup>e</sup> siècle correspondait en Irlande à un moment où la population de l'île fit preuve de beaucoup plus de mobilité à l'intérieur de ses limites géographiques que dans les époques précédentes, et que conclure qu'un nom correspond exclusivement à une région peut être discutable. D'ailleurs, les noms des Irlandais tels qu'ils apparaissaient dans les documents français montraient une influence sensible de la langue anglaise. <sup>201</sup> Les recrutements purement régionaux disparurent vraisemblablement devant les intérêts supérieurs d'un régiment ou d'une compagnie, et d'après l'historien du Jacobitisme Edward Corp, il était peu probable que « les hommes d'une province » aient pu « bloquer l'accès à leurs compatriotes d'une autre région ». <sup>202</sup>

Il y eut un déclin du nombre de recrues irlandaises dans les années 1730, mais la décennie suivante vit de nouveau un léger afflux de volontaires venus d'Irlande, comme le montrent les archives municipales d'Angers. <sup>203</sup> Phénomène sans commune mesure avec celui de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cette augmentation était sans doute un effet de la famine en Irlande de 1741 <sup>204</sup> et

---

<sup>199</sup> Les trois régiments irlandais qui survécurent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

<sup>200</sup> Eoghan O hAnnracháin, "Who were...", *op.cit.*, p.107, "(...) there is evidence that a conscious effort was made to spread new recruits to the Irish regiments over the companies, so as to avoid regional cliques developing and so as to shift the men's loyalties towards the regiment and its constituent units and away from the notion of clan and region." « Il existe des preuves du fait que l'on chercha volontairement à distribuer les nouvelles recrues des régiments irlandais dans les différentes compagnies, afin d'éviter que ne se développe des coterie régionale et pour faire en sorte que la loyauté des hommes passe de la notion de clan et de de région à celle du régiment et de ses unités ». L'auteur ne donne malheureusement pas ces preuves.

<sup>201</sup> Eamon O'Ciosáin, « L'apport... » *op.cit.*, pp.144-45.

<sup>202</sup> *Ibidem*. "Given the presence of so many Irish at the court of Saint-Germain, it seems difficult to believe that if the Irish troops 'presented themselves at the end of the campaign to pay court to their king, they found almost all avenues closed' - unless, which is most unlikely, the men from one province blocked the access of their compatriots from another". Edward Corp, "The Irish at the court...", *op.cit.*, p.150.

<sup>203</sup> Archives Municipales de la ville d'Angers, AMVA, série EE 11, p.60, 19 septembre 1742. 47 hommes de recrues pour le régiment de Clare infanterie passèrent par la capitale angevine.

<sup>204</sup> René Chartrand, *Louis XV's Army, Foreign Infantry*, volume trois, Oxford, Osprey publishing, 1997, réédité en 2003, p.7. "From 1715 there were a few Irish regiments totalling only about 3,000 officers and men in five regiments by 1740. But their number shot up to nearly 7,000 during the Austrian War of Succession with the formation of another Irish regiment, Lally's, and by the addition of three Scottish regiments. Numbers were reduced to some 5,200 by 1750, up to 6,300 in 1757, and down to 2,930 in 1763." « A partir de 1715 il y avait quelques régiments irlandais ne comptant au total qu'environ 3.000 officiers et hommes de troupes pour cinq

fut à l'origine de la création du régiment de Lally.<sup>205</sup> C'est ce que révèlent les archives de la ville de Nantes où l'on dut en 1741 recevoir périodiquement des recruteurs pour les troupes jacobites :

De par le Roy. Sa Majesté ayant donné ses ordres à un capitaine du régiment d'Infanterie Irlandoise de Dillon, chargé de travailler aux recrues de ce régiment, pour assembler à Nantes celles qu'il levera, mande et ordonne au Sr de Menou, son lieutenant au gouvernement de Nantes, d'y recevoir et faire loger ledit capitaine, ensemble les sergens et soldats à mesure qu'ils y arriveront ; et de les en faire partir lorsqu'ils se trouveront en nombre suffisant, pour aller rejoindre ledit régiment.<sup>206</sup>

Les problèmes de recrutement amenèrent les autorités à faire appel à une solution plus pérenne, et l'on peut retrouver la trace d'un représentant permanent de la Brigade Irlandaise en poste à Nantes. Un document signé par d'Argenson indique qu'un marchand nantais, le sieur André Galloway, « était chargé d'y faire des recrues pour le régiment [de Rothe] ». Il était « chargé de la correspondance de tous les régiments irlandais et auquel ils s'adressent pour leurs subsistances et le passage de toutes leurs recrues ». Il demanda en août 1747, paradoxalement, à être exempté du « logement des gens de guerre (...) pour le bien du service ».<sup>207</sup> Il s'agit, à notre connaissance, d'un exemple unique de ce type d'arrangement, les militaires gardant la haute main sur le recrutement dont dépendait largement leurs carrières.

Recruter des Protestants devint une solution pour la Brigade, comme les abjurations que l'on retrouve sur son chemin le prouvent, à l'instar de celles conservées à Nantes de « Jan Ryan, soldat dans le régiment du Sieur Lee »,<sup>208</sup> d'Edmond Quirk en 1714,<sup>209</sup> ou de l'Anglais Robert Carnaby en 1715.<sup>210</sup> Le statut de catholique donnait le droit de rejoindre les Invalides pour les anciens soldats.<sup>211</sup> Enfin, même en 1744 au moment où les unités irlandaises parvenaient à recruter suffisamment d'hommes pour être de nouveau largement composées de recrues britanniques, le racolage dans la population française demeurait une option expéditive pour compléter les rangs des régiments. D'Argenson reçut un « placet du nommé Gilles Labé qui se

---

régiments autour de 1740. Mais leur nombre explosa jusqu'à près de 7.000 pendant la guerre de Succession d'Autriche avec la formation d'un autre régiment irlandais, celui de Lally, et par l'addition de trois régiments écossais. Les effectifs furent réduits à quelques 5.200 en 1750, remontèrent à 6.300 en 1757 et retombèrent à 2.930 en 1763. »

<sup>205</sup> André Corvisier. *Les Contrôles de troupes de l'Ancien Régime*, tome 2, infanterie, Paris, CNRS, 1970, p.88. « Lally, Irlandais, levé le 1<sup>er</sup> octobre 1744 ».

<sup>206</sup> Archives Municipales de la ville de Nantes, AMVN, série EE 97 (liasse) 1715-1791.

<sup>207</sup> ADIV, 4F f 9. Son commerce était prospère et le maire de Nantes jugea que sa requête ne tenait pas.

<sup>208</sup> ADLA, 1J art. 266, Paroisse Saint Nicolas, B.M.S., 45 grosse, folio 9, abjuration de Jan Ryan du 19 février 1714.

<sup>209</sup> ADLA, 1J art. 266, Paroisse Saint Nicolas, B.M.S., 45 grosse, folio 13, abjuration d'Edmond Quirk du 6 avril 1714.

<sup>210</sup> ADLA, 1J art. 266, paroisse Saint Nicolas, B.M.S., 46 grosse, folio 27, abjuration de Robert Carnaby le 21 juin 1715.

<sup>211</sup> ADLA Archives départementales de Loire-Atlantique, Paroisse Saint-Nicolas, 1739, B.M.S. 70 (grosse) folio 20 sources p.486, Micheline Kerney-Walsh.

plaint de ce que les cavaliers de la compagnie de Nugent après l'avoir voulu forcer à signer un engagement l'ont conduit dans les prisons de Lambale (sic) ». <sup>212</sup> Mais recruter en dehors de la communauté irlandaise posait la question de la langue au sein de la Brigade. En 1745, un dénommé Nicolas Gauthier, né en Picardie, se retrouva en fâcheuse posture au sein du régiment de cavalerie de Fitzjames dans lequel « il ne pouvait entendre la langue de ses camarades qui ne pouvaient le souffrir et qui firent souvent querelle pour le maltraiter à coups de leurs têtes comme des béliers ». <sup>213</sup>

Les rôles des régiments irlandais donnent souvent parmi les officiers un interprète, <sup>214</sup> ce qui laisse ouverte la question du langage : cet homme était-il présent pour faciliter le dialogue entre les soldats et la population française, ou entre les hommes et leurs officiers au cœur d'une même troupe ? Les régiments étrangers étaient censés utiliser leur langue au quotidien comme au combat, <sup>215</sup> mais parlait-on pour autant gaélique dans la Brigade ? C'est assez peu probable pour ce qui relevait des ordres donnés et reçus, qui devaient plus vraisemblablement l'être en anglais, la plupart des officiers dans les postes les plus élevés étant d'origine anglo-irlandaise, et il n'existe presque pas de sources qui y fassent référence. <sup>216</sup> La similarité des consignes d'un régiment à l'autre et d'un pays à l'autre devait permettre l'adaptation des étrangers au sein de l'armée française. On peut cependant supposer que lorsque les rangs étaient composés d'Irlandais galéophones, les conversations personnelles entre soldats se tenaient dans leur langue natale.

Enfin, lors des années 1730-1740, il devint difficile de départager des officiers irlandais aux talents et aux carrières souvent bien similaires, même en se fondant sur leur loyauté jacobite. Ceux qui cherchaient à faire valoir leurs exploits devaient fréquemment attendre leur tour, ce qui fut le cas du capitaine Patrice MacMahon après la bataille de Fontenoy lorsque ses supérieurs s'adressèrent au comte d'Argenson :

Le sieur de Macmahon capitaine réformé demande une place de chevalier dans l'ordre de Saint Louis et une gratification. Dit que depuis 17 ans qu'il sert, il s'est trouvé dans toutes les occasions où ce régiment a été employé, et entr'autres à la bataille de Fontenoy, où il a enlevé deux pièces de canon aux ennemis, que cette action lui a mérité l'applaudissement de ses supérieurs, et qu'on a bien voulu lui promettre en conséquence de lui faire accorder la croix de Saint-Louis. Ajoute qu'il arrive d'Ecosse où il avoit été envoyé, qu'il ose se flatter de s'être acquitté au gré de la cour de ce dont il a été chargé et que ce voyage

---

<sup>212</sup> ADIV, 1F 1204, affaires militaires. Lettre du 14 février 1744.

<sup>213</sup> ADIV, 8B550, 23 janvier 1745, cité dans Naoko Seriu, « Faire un soldat. Une histoire des hommes à l'épreuve de l'institution militaire (XVIII<sup>e</sup> siècle) », Thèse de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, p. 276, cité par Hervé Drévilion in « L'Espace Européen... », *op.cit.*, p.91.

<sup>214</sup> « Régiment d'infanterie irlandaise de Bulkeley, le sieur Markam capitaine en second, né en Irlande faisant sa résidence (sic) à Paris, interprète du Roy ». SHED, archives administratives, section ancienne, cote sous série Xb-94, Bulkeley, régiment de, sources p.355. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>215</sup> André Corvisier (dir.), *Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, Paris, PUF, 1988, p.294.

<sup>216</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, *Le Grand Exil*, *op.cit.*, p.292.

lui a occasionné des dépenses considérables. Nota : il y a 14 capitaines réformés avant lui qui n'ont point la croix dont trois ont eu des compagnies et quatre sont à la suite du régiment.<sup>217</sup>

En réponse à cette demande, Versailles chercha à savoir si « l'action qu'il a[vait] faite à Fontenoy a[vait] été assez brillante pour luy mériter cette distinction sur ses camarades plus anciens que luy ». Le major de MacDonogh du régiment de Bulkeley fut dans l'obligation de certifier le 17 septembre 1746 du soutien de ses camarades de combat :

[Je certifie le] plaisir que le corps ressentira de la graces (sic) que vostre Grandeur luy fera en luy faisant obtenir la croix de Saint Louis, j'ay l'honneur de vous assurer Monseigneur que tous (sic) ses camarades, loin d'estre jaloux de cette grace le verons (sic) avec plaisir décoré de cette ordre (sic) ». <sup>218</sup>

Mylord Clare écrivit à son tour en faveur de l'officier le 12 octobre 1746, et le capitaine Macmahon se vit octroyé la précieuse médaille.

Après Crémone au moment de la Guerre de Succession d'Espagne, Fontenoy devint l'autre moment symbolique des régiments irlandais au service de la France. Mais ce fut justement cette bataille qui sonna à la fois le triomphe et le début du déclin de la Brigade du fait des pertes irréparables qu'elle y subit dans ses effectifs.

### **C) *Our national enthusiasm is no more*<sup>219</sup> : Le lent déclin de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle :**

Les années 1750 marquèrent la véritable fin du caractère purement irlandais ou même jacobite de la Brigade irlandaise. La présence d'autres nationalités dans ces unités, anecdotique à leur création,<sup>220</sup> devint la règle à la fin de l'Ancien Régime. Cependant, on ne peut pas encore parler d'un abandon total de cette particularité puisque les officiers restèrent majoritairement attachés encore longtemps à l'Irlande et aux Stuarts. Après Fontenoy, les soldats recrutés pour la Brigade le furent dans les Pays-Bas autrichiens ou dans des principautés allemandes.<sup>221</sup> En Grande-Bretagne, d'autres lois furent promulguées en 1746 à Dublin et en 1756 à Londres qui condamnaient à mort tout recruteur pris sur le fait, comme ce fut le cas en 1755 et 1757 pour

---

<sup>217</sup> SHED, Dossier personnels, MacMahon, Patrice. Fonds Kerney Walsh.

<sup>218</sup> *Idem.*

<sup>219</sup> « Notre enthousiasme national est mort ». Capitaine Daniel O'Conor dans une lettre écrite à son frère Charles O'Conor en 1756 cité dans Matthew O'Conor, *The History of the Irish Catholics from the Settlement in 1691*, J. Stockdale, 1813, note page 242, et repris dans Christopher Tozzi, *Nationalizing France's Army, Foreign, Black and Jewish Troops in the French Army*, University of Virginia Press, 2016.

<sup>220</sup> NLI, microfilm positif n°183. Lettre de Louvois écrite à M. de Chauvelin, à Marly le 5 juillet 1691. Dès 1691 Louvois, sur ordres de Louis XIV, accepta que l'on enrôle les « sept soldats français qui se sont trouvé parmy eux [les Irlandais] ».

<sup>221</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.975.

Barnaby Horne, John Maclary et Michael Sullivan.<sup>222</sup> Mais les autorités britanniques ne purent jamais vraiment mettre fin à ces enrôlements clandestins qui, par ailleurs, leur permettaient de se débarrasser d'une population catholique en âge de porter les armes. En France les Irlandais continuèrent leurs carrières, notamment en Bretagne où les régiments de Rooth, Clare, Dillon et Berwick séjournèrent entre 1757 et 1759.<sup>223</sup> Une épidémie semble en avoir emporté quelques-uns et leurs sépultures nous en apprennent plus eux, comme sur Patrice Connely, un simple soldat du régiment de Clare de la compagnie de Kennedy, qui mourut le 7 septembre 1759 et fut enterré le jour suivant,<sup>224</sup> ou celle de Thomas Kessey, « soldat au régiment de Clare hirlandois (sic) » décédé le 18 septembre 1759 :

(...) inhumé dans le cymetière (sic) de [la paroisse de Saint Renan à Brest], presants au convoy (sic) furent les sieurs Guillaume Kessey frère du deffunt (sic), Jacob Haller, Patris (sic) Troy sergent et soldats du mesme régiment et plusieurs autres qui signent ».<sup>225</sup>

Un dernier homme, désigné comme « Michel Griffis » mourut le 10 octobre 1759 à Brest.<sup>226</sup>

Mais ces patronymes irlandais ne doivent pas faire illusion, car déjà à l'époque ces régiments recrutèrent au-delà des îles britanniques. C'est ce que nous montre une lettre de 1759 du major du régiment de Bulkeley en garnison à Saint-Renan à propos de la désertion de sept hommes, dont un seul était Irlandais (« John Ross, âgé de vingt-six ans »), les autres étant allemands, alsaciens et hollandais. Ils cherchèrent à passer dans les îles anglo-normandes mais furent arrêtés après plusieurs jours de cavale, dénoncés par un Irlandais invalide installé en Bretagne alors qu'ils tentaient de se faire passer pour des déserteurs de la marine anglaise. Ils furent tous pendus devant le régiment rassemblé.<sup>227</sup> Or, en 1751, le régiment de Clare, lui aussi en garnison en Bretagne, avait également dû faire face à des désertions, mais alors les noms des hommes qui tentèrent de s'échapper avaient encore une consonance britannique : « James Carter, Daniel Lloyd, Georges Fleming, Richard Rogers ». Ils furent eux aussi exécutés le 18 août 1751.<sup>228</sup> Les recrues irlandaises étaient clairement devenues une rareté. Fin novembre 1756, au moment des préparatifs de l'envoi du régiment de Lally en Inde, il y eut une augmentation significative de l'encadrement de l'unité, à savoir :

---

<sup>222</sup> *Old Bailey Proceedings Online* ([www.oldbaileyonline.org](http://www.oldbaileyonline.org), 27 juin 2015), 2<sup>nd</sup> July 1755, trial of Barnaby Horne, otherwise Horan (t17550702-27), offences against the king: seducing from allegiance, 20<sup>th</sup> April, 1757, trial of John Maclary, Michael Sullivan, offences against the king: seducing from allegiance, (t17570420-48).

<sup>223</sup> ADF, C3815. Documents de février à mai 1759

<sup>224</sup> Archives départementales du Finistère (ADF), registres paroissiaux, Brest, Hôpital, sépultures, Connely, Patrice. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>225</sup> ADF, registres paroissiaux, paroisse Saint Renan, sépultures, Kessey Tomas. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>226</sup> ADF, registres paroissiaux, Brest, hôpital, sépultures. Griffis, Michel. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>227</sup> François Olier, « La justice militaire en pays de Léon », in *Cahiers de l'Iroise*, janvier-mars 1986, pp.15-16. Remerciements au passage le personnel des archives municipales de Brest qui nous ont fourni une copie de cet article.

<sup>228</sup> *Ibidem*, p.17.

Un commandant de bataillon et un second aide major avec un second capitaine de grenadiers, un capitaine en second, un lieutenant et un lieutenant en second aussi de grenadiers, quatre capitaines quatre capitaines en second, quatre lieutenants et quatre lieutenants en second de fusiliers.<sup>229</sup>

Autant dire que l'on avait rarement vu autant de postes ouverts en une seule fois. A l'exception du « comte de Breteuil, lieutenant-colonel à la suite du Régiment de Lally », tous les officiers cités sur « L'état de la disposition des troupes sur les vaisseaux du Roy et de la compagnie des Indes » avaient des noms irlandais ou anglo-irlandais. Mais sur les « cinq cents trente-un hommes de recrues de Fischer<sup>230</sup> destinés pour l'augmentation du régiment de Lally », combien l'étaient ?

Un autre document inédit conservé aux archives d'Ille-et-Vilaine donne à voir comment des Irlandais furent justement reçus en France au mitan du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au moment de la guerre de Sept Ans, une troupe de cinquante-quatre hommes<sup>231</sup> déserta d'un régiment britannique engagé dans les combats en Amérique du Nord après la prise du fort Ontario à l'été 1756. Elle fut envoyée en France pour être incorporée aux régiments irlandais au service de Louis XV en 1757 en Artois.<sup>232</sup> Montcalm, dans son journal, avait noté leur présence et posait une question révélatrice du problème lié au recrutement de déserteurs venus des rangs ennemis :

Irlandois, engagé à Québec parmi les prisonniers anglois. (propose de réunir) les Irlandois catholiques romains et d'en faire une compagnie pour servir avec zèle contre l'Anglois; s'y fierat-on, ou les enverrat-on en France pour servir de recrues au régiment irlandois ?<sup>233</sup>

La correspondance conservée dans les archives d'Ille-et-Vilaine montre les difficultés qui s'accumulèrent dès leur arrivée en Bretagne. Après avoir été rééquipés par leur commandant, un certain capitaine Du Maine, qui apparaît à de nombreuses reprises dans des factures réglées pour ses hommes. Malgré son nom à consonance française, il était désigné comme « officier de la même nation » que ses soldats. Ceux-ci furent victimes d'une épidémie accentuée par le

---

<sup>229</sup> ADIV, C1173. Embarquement et débarquement de troupes de terre 1757-1766. « Ordonnance pour le décompte du régiment de Lally ».

<sup>230</sup> Faut-il voir là une référence au régiment de Fischer, ancêtre du quatrième régiment de hussards créé en 1743, une troupe composée de cavaliers et de chasseurs d'infanterie légère assez semblable aux arquebusiers de Grassin ?

<sup>231</sup> Soit l'équivalent d'une compagnie. Le régiment de Dillon, qui était alors en poste en Bretagne comptait 55 hommes par compagnie à la même époque.

<sup>232</sup> ADIV, lettre du Duc de Belleisle (sic) du 27 octobre 1758.

<sup>233</sup> Abbé Casgrain, *Journal du marquis de Montcalm*, Québec, Imprimerie Demers frères, 1895, p.211. Le brigadier de Lévis, son commandant en second, eut lui aussi des soupçons lorsqu'un déserteur se présenta en 1755 à ses avant-postes : « A onze heures, un déserteur anglois arriva au fort, qui étoit un matelot des bâtiments de transport. Ce déserteur dit qu'il étoit irlandois de nation; mais, comme l'on ne put avoir de lui aucun avis et qu'il ne répondit pas juste aux interrogations qu'on lui fit, on le soupçonna d'être espion. L'on avoit cependant plus de sujets de croire que c'étoit un fou on le mit en prison, les fers aux pieds et aux mains. » Cf. Abbé Casgrain, *Relations et journaux de différentes expéditions faites durant les années 1755-60 : guerre du Canada*, Québec, Imprimerie Demers frères, 1895, p.23.

climat pluvieux de mars 1758,<sup>234</sup> et les malades furent rassemblés dans le « fort de Mingant »,<sup>235</sup> leurs soldes amputées des sommes dues pour leurs soins. Les patronymes des hommes présents indiquent qu'ils étaient presque tous originaires des îles britanniques et majoritairement Irlandais, même si certains noms suggèrent des provenances plus diverses propres au mélange des populations en Amérique du Nord :

Monsieur du Maine, officier commandant ladite troupe, présent. **Sergents** Augustin Cannagan [Callaghan ?] Jean Lée, Georges Brohan, Pierre Petit, **Caporeaux** (sic), Antoine Ruch, Richard Teynan, Thomas Cochran, Silvestre Malchroy, **Tambour**, Jean Meede, **Volontaire sans solde**, Guillaume Lachly, **Soldats**, Laurent Loghran, Jean d'auson [Dawson ?], Denys Brenan, Thomas Mathery, Luc Guillmoure, Jean Fitzgerrald (sic), Patrice Manihan, Jacques Ferie, Jean Devis [John Davis ?], George Cross, Patrice Higgins, Daniel d'Eu, David Devit, Jacques Jamson [Jameson?], Joseph Cossin, Georges Carlgarly, Jean Olbery, Richard Bindly, M\_\_\_ Rile, Morgan Kinney, Michel Hogan, Thomas Butler, Charles Doherty, Jacques Gerant, Jean Kenoulau, Jean Macgile, Nataniel Rosfel, Charles Obriant, Jean \_\_\_\_\_, Jacques Mathery, Robert Philips, Edouard Landy, Jean Duyeue, Jacob Deschamps, Jacques Dénis, Thomas C \_\_\_\_\_ Smith, Jean Forland, Artur Stone, Jean Barret, Rooth alfrিতে (?), Thomas Maccormac, Richard Robartson, Jean James, Jacques Foyles,

Leur capitaine eut du mal à se plier aux exigences financières des Français tandis que dès le début de l'année 1758 les lettres échangées entre Brest et Versailles notaient le risque de voir l'ennui pousser ses hommes à désertir. Le marquis de Paulmy, le secrétaire d'Etat à la Guerre, ordonna de « faire cesser la mutinerie de ces gens-là ». On conduisit sous bonne garde et à la demande du capitaine Du Maine « les plus mutins dans les prisons du château de Brest ». Le sénéchal de subdélégation de Brest,<sup>236</sup> notait que les Irlandais se plainquirent d'être traités en prisonniers de guerre et non en troupes du roi. Peut-être faut-il y voir un écho de ce que subirent quelques années auparavant les prisonniers britanniques lors de leur captivité dans l'ouest de la France alors même que la région subissait déjà les affres d'une épidémie ?<sup>237</sup> En tous cas, le capitaine Du Maine et l'intendant de Bretagne, Le Bret, redoutaient d'être « à la veille d'une révolte générale » après l'évasion de plusieurs Irlandais. D'après ce dernier, ceux qui furent repris n'eurent droit qu'à des « remontrances », et on lut devant la troupe la lettre du ministre promettant un départ prochain pour le Nord de la France. Les remboursements sur les soldes des hommes étaient effectués sur le pied français,<sup>238</sup> et non étranger, un autre motif d'insatisfaction pour les hommes.

---

<sup>234</sup> ADIV, Un document daté du 31 mars 1758 indique que sur 1404 « malades aux hôpitaux », 33 moururent pour les seules journées du 29 et du 30 mars 1758.

<sup>235</sup> Comprendre ici fort de Mengant, ou fort de Léon, une partie du goulet de Brest.

<sup>236</sup> Il s'agissait de Jean-Joseph Duval-Soares. Cf. Bruno Baron, *Elites, pouvoirs et vie municipale à Brest, 1750-1820*, 2012, thèse défendue à l'Université de Bretagne occidentale, Brest, p.48.

<sup>237</sup> Yann Lagadec et Stéphane Pérréon, « Guerre sur terre et circulations en Europe », in Pierre-Yves Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (dir.), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes, PUR, 2010, p. 60.

<sup>238</sup> ADIV, lettre du 28 octobre 1757. « Il vient de m'être représenté que (...) la somme de cinq sols et six deniers par homme qui leur a été réglée étoit (sic) trop modique ».

Malheureusement, nous ne connaissons pas le sort qui fut réservé à ces hommes, et si nous pouvons supposer qu'ils furent finalement envoyés vers les différentes troupes irlandaises au service de Louis XV au moment où la guerre de Sept Ans battait son plein, les archives d'Ille-et-Vilaine ne semblent pas détenir de telles informations. Il faudrait continuer l'enquête à Vincennes ou d'autres archives locales. Il n'en reste pas moins que ces documents donnent à voir deux informations cruciales : tout d'abord que les Français cherchaient à conserver leurs régiments irlandais après Fontenoy et, surtout, que les Britanniques continuaient à recruter des Irlandais catholiques pour leurs propres forces, et ce malgré les lois pénales qui interdisaient formellement de telles pratiques, l'image du soldat irlandais ayant changé aux yeux des autorités de Londres, tout du moins pour des combats loin de la Grande-Bretagne.

Un document détaillant les noms des nombreux déserteurs de Bulkeley pour janvier 1760 montre que ces hommes, issus de plusieurs compagnies du régiment, provenaient de pays européens aussi divers que l'Autriche, la Hollande, les Pays-Bas autrichiens, les pays Rhénans, la Saxe et même la France. En revanche, les deux Irlandais, deux Anglais et trois Ecossais figuraient en minorité.<sup>239</sup> Le document nous donne cependant un portrait-robot très précis d'une des recrues irlandaises :

Jugement par contumace contre un déserteur

De par le roi

Vû (sic) par le conseil de guerre assemblé à *Painbeuf* (sic) par ordre de *M.r le comte de Bulkeley Colonel* Commandant *le régiment de Bulkeley*, le procès extraordinairement instruit au nommé *Robert Armstrong natif de Corke* (sic) âgé de trente ans taille de cinq pieds trois pouces cheveux châains yeux gris front large burns et founris visage plein accusé d'avoir déserté le *sixième jour du mois de janvier 1760*, de la compagnie de *MacMahon Capitaine* au régiment de *Bulkeley* fugitif et contumax ; l'information du *vingt-neuf du présent mois*, le récolement des témoins du *mesme jour* & les conclusions du *Sieur Clarke capitaine ayde-Major*

Ledit conseil de guerre a déclaré la contumace bien & dûement instruite, en conséquence déclare ledit *Robert Armstrong* atteint & convaincu du crime de désertion Et pour réparation d'icelui l'a condamné & condamne à être passé par les armes jusqu'à ce que mort s'ensuive

Fait à *Painbeuf* (sic) le *huitième jour* du mois de *janvier 1760*

Signé

*Thew Lt (lieutenant)*

*Phill. Meagher Cdt (Commandant)*

*Bancks Lt*

*Bancks Cap.e (capitaine)*

<sup>239</sup> ADIV, C1107 1760-1787 affaires militaires. Les autres soldats condamnés à mort par contumace étaient : Darby Maxwell, Ecossais, né à Aberdeen, 30 ans. Nicolas Hammel, natif d'Edimbourg, 29 ans. Bernard Magis, natif de Bruxelles, 27 ans. Jacob Mark natif de Vienne en Autriche, 27 ans. Joannus Fischer, natif de Pirna en Saxe, 19 ans. Leonard Van Heuninck, natif de Bilsen, pais (sic) de Liège, âgé de 33 ans. Michel Chafton, natif d'Anvers, 24 ans. André Hussier, natif [du] Brabant 22 ans. Louis de Loose natif de Melle en Flandres 31 ans. Philippe Randelle, natif de Vervier pais de Liège, 25 ans. Jean Cahill, natif de Waterford 33 ans. Jean Picard « natif de Colenge [Coulange] la Vineuse juridiction d'Auxerre en Bourgogne » 24 ans. Charles Joseph Barbier « natif de Lamory juridiction de Meaubeuge (sic) » 24 ans. Joris Clingenhavre, natif de Mayence, 27 ans. David Calbot, natif de l'Ecluse en flandre 34 ans. Jacobus Mortswilder, natif de Hesse Casselle 23 ans. Pieter Hooffy natif de Prague en Bohème. Richard Shadow natif de Bath en Angleterre 25 ans. Richard Carberg natif de Hull en Angleterre 29 ans. Jorich Miller, natif de Wesel province de Genldres (sic) Prussiens 31 ans. Joannes Tititia (???) natif d'Ath en flandre 40 ans. Conrade Hansled natif de Dresde en Saxe 33 ans. Jean du Val natif de Tongres, pais de liège 19 ans. Johan Dollar natif de Rotterdam en Hollande 19 ans. Johan Strap natif de La Haye en Hollande 23 ans. Alexandre Forbes, natif d'Aberdeen 27 ans.

Nowland Lt  
White

Patrick Meagher Cap.e  
J. Mahony Cap.e  
Copingier (?) Cap.e

Le présent jugement a été lû (sic) à la Garde montante

*Le Jour, mois et ans que cy dessus nous capitaine ayde major du régiment de Bulkeley certifions véritable*  
Signé Clarke

La fin de la guerre de Sept Ans marqua une nouvelle baisse dans le nombre des effectifs irlandais. La réforme les guettait et des officiers irlandais firent circuler des vers contre le sieur de Brehant chargé de la besogne à Valenciennes.<sup>240</sup> Ainsi, en septembre 1764, il manquait entre 64 et 84 hommes au régiment de Berwick pour que celui-ci soit complet.<sup>241</sup> On peut observer la baisse constante du nombre de recrues effectivement nées dans les îles britanniques, phénomène déjà constaté par André Corvisier qui parlait en 1964 d'une « lente et inévitable décadence » du caractère irlandais des hommes recrutés.<sup>242</sup> Colm Ó Conaill notait quant à lui que le pourcentage d'hommes de troupe d'origine britannique passa pour le seul régiment de Rothe de 79% en 1729 à 6% en 1786 lorsque cette unité prit le nom de Walsh. Le nombre d'Irlandais à proprement parler dans ce régiment passa quant à lui de 55% en 1729 à 3% en 1786, un chiffre plus bas que celui des deux autres régiments irlandais qui avaient de leur côté reçu les débris des régiments dissous à la réforme de 1775.<sup>243</sup> Walsh fut lui-même réformé en 1775 et incorporé dans la légion corse avant d'être remis sur pied en 1776 juste à temps pour participer à la Guerre d'Indépendance Américaine.<sup>244</sup> Le tableau suivant montre qu'en 1778 les noms des officiers dans Berwick étaient encore presque exclusivement d'origine anglo-irlandaise :<sup>245</sup>

	Seagrave <b>chef de bataillon</b> O'Meara <b>chef de bataillon</b>	Paston ( <b>commandant</b> ) Lang ( <b>commandant</b> )
<b>Mrs [les] Porte drapeaux</b> Fitzmaurice, Sibille, Swanton, Valous	Ailmer <b>capitaine de grenadiers</b> Chapman <b>idem</b>	<b>Aide Majors:</b> M.r Plunkett <b>Capitaine</b> M.r O'Connell <b>capitaine</b>
<b>Capitaines de fusiliers :</b> Hennessy, Richard O'Doyer, Hussey, Macarty, Bryan, Gormocan, Elliott, Conway, Jon O'Doyer, Byrne, Kennedy, Cruise	<b>Lieutenants :</b> Joyce, J. Hussey, Mac Swiny, Reed, Egan, J. Doyer, Mernyne, Eugene McSwiny, J.n Obryen (sic) <b>commission de</b> <b>capitaine</b> , Tool <b>Sous aide major</b> , Moore <b>commission de capitaine</b> , Shee <b>Sous aide</b> <b>major</b> , Launders, Macraith, Darby Obryen, Terence Kennedy, Omeara, Donavan, Isidore Linch, Sutton, MacKenna	<b>Quartier Maitre</b> Barrett <b>Sous-</b> <b>lieutenants :</b> Jacques Byrne, Macarty, Lynch, Masterson, Shee Denys Linch, Mullens, Wogan, Geoghan, Conway, Penderghast, Bourke, Legg, Falway, Stephen O'Meara, Hearty, Tweute (sic)

<sup>240</sup> *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France*, Londres, John Adamson, tome premier, 1784, pp.195-96.

<sup>241</sup> SHED, Archives administratives, section ancienne, infanterie, régiments réformés ou incorporés, Berwick, coté sous série Xb 8 (p.299). Kerney-Walsh

<sup>242</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p.271. Voir aussi René Chartrand, *Louis XV's Army, Foreign Infantry*, (troisième tome), Oxford, Osprey publishing, 1997, réédité en 2003, p.8. André Corvisier, *op.cit.*, p.546.

<sup>243</sup> Colm O Conaill, "Ruddy cheeks...", *op.cit.*, p.420.

<sup>244</sup> André Corvisier, *Contrôles...*, *op.cit.*, p. 592.

<sup>245</sup> SHED, Archives Administratives, section ancienne, régiments réformés ou incorporés, côte sous série Xb8, Berwick, (pp. 276-77). Kerney-Walsh. Revue de 1775.

Voilà qui vient confirmer le constat de Jean-Pierre Bois sur les origines hétéroclites des soldats de la Brigade Irlandaise à la fin de l’Ancien Régime, comme celui qu’il a retrouvé pour son article « Les anciens soldats retirés à Angers » : « [Aux alentours de 1775] Pierre Piffault, de Gergé en Bourgogne, est pensionné au château de Serrant, sortant du régiment de Walsh. »<sup>246</sup> Il avait surtout noté que parmi les vétérans accueillis aux Invalides, ceux attachés aux régiments irlandais étaient très rarement nés sur l’île ou liés à l’Irlande.<sup>247</sup> Dernier détail, en 1786 le dernier soldat attaché à un régiment irlandais et qui eut le droit de bénéficier des services des Invalides fut un dénommé William Swann. Attaché au régiment de Walsh, il avait la particularité d’être de religion protestante.<sup>248</sup>

Enfin, alors que les noms du régiment de Walsh en 1792 étaient encore presque tous liés à l’Irlande,<sup>249</sup> la Révolution mit fin à l’encadrement aristocratique de l’armée. Certains Irlandais choisirent la fidélité à la couronne en s’engageant dans des unités exilées comme la légion de Damas puis la nouvelle Brigade Irlandaise au service de la Grande-Bretagne de 1795 à 1798, à l’image de Charles MacCarthy, recommandé par le Comte De Walsh-Serrant.<sup>250</sup> D’autres en revanche servirent la République, tel Philippe François Corcoran « né le 27 janvier 1730 à Rouen » qui obtint deux mille quatre cent francs par an pour « quarante ans neuf mois dix jours de services effectifs, douze campagnes (...) ce dernier service en qualité de capitaine au 87<sup>ème</sup> régiment d’infanterie [ex-Dillon] nommé adjudant provisoire de la place d’Ajaccio ». <sup>251</sup> Grâce à la Révolution, il finit sa carrière à Rouen comme capitaine vétérans du dépôt militaire et lorsque

---

<sup>246</sup> Cf. Collectif, *L’armée et la société de 1610 à nos jours*. Actes du 103e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris, Bibliothèque Nationale, 1979, p.145.

<sup>247</sup> Jean-Pierre Bois, *op.cit.*, p.173-174. « La plus grosse surprise consiste en la disparition des Irlandais, (...) il n’y a que 5 soldats originaires des provinces belges (4 Liégeois et un habitant de Bruges, soldats dans les régiments irlandais de Bulkeley et de Roscommon, dans le régiment de Champagne, et dans le régiment de recrues de Rennes) (...) 45 Allemands, qui sont décidément devenus les plus nombreux parmi les étrangers, issus pour leur majorité des régiments de Salm-Salm, de La Marck et de Nassau, et des régiments irlandais de Dillon et de Belsunce (sic), encore venus de toute l’Allemagne ; on notera quand même la présence parmi eux d’un Prussien, issu du régiment de Walsh. (...) les trois sujets de l’Empire sont un Hongrois de Buda et un Moravien de Brno, tous deux soldats au régiment de Walsh (...). [Un] Anglais, William Wright, né à Manchester, a servi au régiment irlandais de Berwick (...). Ces exemples sont trop isolés pour qu’on puisse en tirer des conclusions générales. Il est cependant frappant de voir que le recrutement des régiments irlandais s’est transformé, et qu’ils font appel, beaucoup plus qu’au début du siècle, à des hommes de toute l’Europe. »

<sup>248</sup> *Ibidem*, p.175.

<sup>249</sup> SHED, Régiment de Walsh, revue du 25 janvier 1792, fonds Kerney-Walsh.

<sup>250</sup> SHED, Archives Administratives, section ancienne, dossiers personnels, classement général alphabétique McCarthy, Charles, film n°336, (pp. 754-55). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>251</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Corkeran, Philippe François, p.337. Fonds Kerney-Walsh.

ce poste fut supprimé, il fit appel à des soutiens républicains pour obtenir une retraite à la mesure de sa carrière exemplaire, lui qui avait gravité les échelons de 1745 à 1791.<sup>252</sup>

En conclusion, si le corps des officiers de la Brigade Irlandaise maintint son caractère spécifique jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dès 1765, Choiseul remit en cause son existence même en soulignant qu'elle coûtait cher au trésor royal pour un gain minimal.<sup>253</sup> Les hommes du rang n'avaient plus rien à voir avec l'Irlande et la fidélité aux Bourbons avait remplacé celle envers les Stuarts. En 1792, une partie des régiments irlandais émigrèrent et, si certains participèrent aux campagnes de la Révolution et de l'Empire, la tradition de la Brigade Irlandaise se déplaça vers l'étranger, d'abord dans les forces émigrées où le futur Louis XVIII leur offrit un drapeau marquant la harpe irlandaise aux fleurs de lys et où était inscrit la devise en latin « semper et ubique fidelis », partout et toujours fidèle,<sup>254</sup> puis vers la Grande-Bretagne qui établit sa propre *Irish Brigade*.<sup>255</sup>

#### **D) « Sans biens et réduits à de pressants besoins »<sup>256</sup> : Vie et survie des familles des « Oies Sauvages » au XVIII<sup>e</sup> siècle :**

La vie des familles irlandaises en France sous l'Ancien Régime, en temps de paix comme pendant une guerre, ne correspond pas toujours à l'image postérieure d'une diaspora soudée et dont l'assimilation rapide permit à ses membres de briller dans leur seconde patrie.<sup>257</sup> L'étude d'archives locales permet de se faire une idée plus précise de la vie des militaires irlandais et de leurs familles, un aspect des réfugiés jacobites difficile à reconstruire si l'on ne fonde ses recherches que sur des documents officiels ou sur ceux des grandes familles. Les communautés irlandaises de province, à Nantes ou dans la région lilloise, et celles de Paris et de Saint Germain constituent à nos yeux des points d'entrée intéressants puisqu'on y retrouve des traces pertinentes pour notre étude des militaires irlandais.

---

<sup>252</sup> *Ibidem*, pp.329-330 et 338-339. Il avait été soldat à partir d'octobre 1745, sergent en 1753, fourrier en 1764, sergent major en 1776 avant de devenir porte drapeau en septembre 1789, lieutenant le 1er avril 1791 et enfin capitaine le 16 février 1792.

<sup>253</sup> ADIV, fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72, citation tirée du Ch. Giraud, « Mémoire de Monsieur de Choiseul remis au roi en 1765, deuxième et dernier article », *Journal des savants*, avril 1881, p.250.

<sup>254</sup> Patrick Nolan, *The Irish Dames of Ypres*, Benziger, Cincinnati, 1908, p.250.

<sup>255</sup> Cf. Harman Murtagh, "Irish soldiers abroad, 1600–1800", pp.294-314 in Thomas Bartlett, Keith Jeffery (ed.) *A military history of Ireland*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

<sup>256</sup> SHED, dossier personnel Aylmer, Fonds Kerney-Walsh, 14 janvier 1733.

<sup>257</sup> Cf. Patrick Clarke de Dromantin, *Les Oies sauvages. (Mémoires d'une famille irlandaise réfugiée en France - Nantes-Martinique-Bordeaux- 1691-1914)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995 et Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle. (L'exode de toute une noblesse pour cause de religion)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005.

Commençons par Nantes. Deux groupes d'Irlandais y cohabitaient dans le faubourg Saint-Nicolas, qui correspond à celui de l'actuel quai de la Fosse et ses rues avoisinantes.<sup>258</sup> Outre le fait qu'une fois de plus les noms à consonance irlandaise ou anglaise étaient assez souvent francisés ou mal orthographiés,<sup>259</sup> et que la mendicité irlandaise apparaît dans les archives,<sup>260</sup> les registres retranscrits par M<sup>lle</sup> Candon dans les années 1960 indiquent que les Irlandais s'y regroupèrent dans un quartier excentré de la ville de Nantes,<sup>261</sup> non loin de leurs prêtres installés dans un hôtel situé rue du chapeau rouge.<sup>262</sup> De 1692 à 1701, on y voit nettement la présence de militaires irlandais, notamment dans les noces marquées par une très forte endogamie. Les Irlandais « habitués » et les nouveaux venus se mélangèrent, comme le montre les origines des époux et les patronymes évoqués lors des baptêmes et des mariages, ce qui fit dire au collectif d'historiens qui écrivait en 2007 sur les étrangers à Nantes<sup>263</sup> que cette communauté se différenciait fortement des autres immigrés arrivés dans la ville au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>264</sup> En France, cette pratique eut, d'après Mary-Ann Lyons, deux conséquences : en premier lieu, les mariages et les parrainages entre Irlandais renfermèrent la diaspora sur elle-même, rendant son intégration à la communauté française plus difficile, et dans un second temps le nombre important de morts parmi les militaires et le taux de remariages au sein des unités en renforcèrent les liens interpersonnels et familiaux, rendant ceux-ci parfois compliqués à établir.<sup>265</sup> Les épouses participèrent elles aussi, indirectement, au recrutement de la « Brigade Irlandaise ». Ce qui était vrai pour les officiers l'étaient également pour les simples soldats, en ce que leurs veuves se remariaient souvent avec un de leurs camarades. C'est ce que l'on voit dans les archives nantaises entre Henry Dugan, « soldat », et Brigitte Purcell en 1698.<sup>266</sup> Cette dernière était « veuve de Timothée Hurly aussi soldat ». La même année, Jan Harbart et

---

<sup>258</sup> Notamment les rues suivantes : Rue du puit d'argent, Motte Saint-Nicolas (actuelle rue de la Contrescarpe), rue du chapeau rouge, rue de la Clavurerie, et surtout la rue Bignon Lestard ou Létard (aujourd'hui rue Rubens). On indique souvent qu'ils habitent ou sont « habitués à la fosse ».

<sup>259</sup> La famille Butler, d'origine normande, était redevenue Bouteiller à son arrivée en France. ADLA, paroisse Saint Nicolas 1752, B.M.S. 83 grosse, folio 102.

<sup>260</sup> ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70, *Histoire des archives de la Loire Inférieure*, tome IV, p.288, délibérations du bureau des pauvres de Nantes de 1691 à 1700, folio 46, « (...) les pauvres femmes irlandaises abandonnées par les rues seront admises ».

<sup>261</sup> Le quai de la Fosse était alors en dehors des murs d'enceinte de la ville.

<sup>262</sup> Jules Mathorez, « Notes sur les prêtres irlandais réfugiés à Nantes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » in *Revue de l'Histoire de l'Eglise de France*, p.167. Ils devaient ensuite rejoindre le séminaire du château de la Touche.

<sup>263</sup> Alain Croix (dir.), *Nantais venus d'ailleurs, histoire des étrangers à Nantes, des origines à nos jours*, Rennes, PUR, 2007, p.38.

<sup>264</sup> On retrouve par ailleurs ce même phénomène de mariage entre Irlandais au sein de la communauté des réfugiés à Saint-Malo qui s'établirent d'abord dans le port malouin avant de rejoindre Nantes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cf. Mary-Ann Lyons, "The emergence...", *op.cit.*, pp. 120 et 125.

<sup>265</sup> Mary-Ann Lyons, "Digne de compassion'...", *op.cit.*, p.73. Cf. ADLA, Arnauld Gorman et Marie Halluran 1699 officier dont les témoins viennent de différents régiments.

<sup>266</sup> ADLA, 1J art.266, paroisse Saint Nicolas, B.M.S., 29 (grosse), folio 29.

Catherine Casy convolaient en justes noces, celle-ci étant la veuve de « Hugue Cullin, soldat ». <sup>267</sup> Eoghan Ó hAnnracháin notait dans ses recherches sur les « Oies Sauvages » que les soldats irlandais étaient plus souvent mariés que leurs collègues français, et que leur santé en bénéficiait. <sup>268</sup> Après une augmentation du nombre de noces chez les soldats après les réformes de 1697, les militaires disparaissent des registres paroissiaux nantais à partir de 1701. Une nouvelle guerre les appelait sur d'autres frontières.

A la même époque, Paris et Saint-Germain-en-Laye furent d'autres lieux de résidence pour ces réfugiés, notamment dans la paroisse de Saint-Sulpice, <sup>269</sup> où l'on retrouvaient officiers et soldats accompagnés de leurs familles, se partageant de modestes mansardes, vivant d'aumônes et de loteries charitables. <sup>270</sup> D'autres réfugiés tombés malades à Paris furent envoyés dans des hôpitaux, particulièrement à la Pitié Salpêtrière. <sup>271</sup> Matthew Prior, le représentant de la couronne britannique à Paris, écrivit avec complaisance sur les Irlandais qui y survivaient. <sup>272</sup> Le quartier latin, notamment les rues situées près du collège des Lombards - connu plus tard comme le collège des Irlandais - constituait également un pôle d'attraction. <sup>273</sup> Enfin, beaucoup d'Irlandais se réfugièrent auprès de Saint-Germain, comme le montre un jacobite écossais dans une lettre écrite à un de ses amis :

La cour de Saint-Germain en ce moment fendrait un cœur de pierre, surtout maintenant que toutes les (...) troupes irlandaises ont été dissoutes, au point qu'il y a à présent à Saint-Germain non seulement plusieurs centaines de soldats affamés, mais également nombre de gentilshommes et d'officiers qui n'ont pas de manteaux à jeter sur leurs épaules ou de chaussures à mettre aux pieds, ou de viande, etc. <sup>274</sup>

---

<sup>267</sup> *Ibidem*, folio 30. Il en fut de même à Saint-Germain-en-Laye lorsque Guillaume Bryan épousa Marguerite Barry « veuve de Jean Geraldin, soldat Irl.[andais] tous deux Irl.[andais], ou « Denis Makena, veuf d'Arabella Kelly » qui épousa en secondes noces en 1701 Anne Odonell « veuve Hugues Odonel, aussi soldat Irl.[andais].

<sup>268</sup> Eoghan Ó hAnnracháin, "Who were...", *op.cit.*, p.114 et Eoghan Ó hAnnracháin, "Irish veterans at the Hôtel Royal des Invalides (1692-1769)" in *The Irish Sword*, Volume 21 Summer 1998, n°83, p.39

<sup>269</sup> Albane Cogné et al, *op.cit.*, p.337. Voir également l'annexe n°34 de Nathalie Genet-Rouffiac, in *Le Grand Exil...*, *op.cit.*, p. 447.

<sup>270</sup> Bibliothèque Nationale de France (BNF), Manuscrits Français, 20866, (folio 113, recto-verso), cité par Mary-Ann Lyons, "Digne de compassion'...", *op.cit.*, p.57. Cf. Marie-Laure Legay, *Les Loteries Royales dans l'Europe des Lumières, 1680-1815*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, pp.16-27.

<sup>271</sup> David Bracken, *op.cit.*, p.141. Voir aussi du même auteur "Irish migrants in Paris hospitals, 1702-1730 : Extracts from the registers of Bicêtre, La Charité, la Pitié and la Salpêtrière", in *Archivium Hibernicum*, volume 55, 2001, pp.7-47. Pas moins de 400 Irlandais furent traités à La Charité, les militaires y représentant une minorité en comparaison des prêtres, des étudiants et des femmes (p.7).

<sup>272</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, « Les jacobites pauvres », in *La cour des Stuarts...*, *op.cit.*, p.205.

<sup>273</sup> David Bracken, *op.cit.*, p.57.

<sup>274</sup> Scottish Catholic Archives, Blair Letters BL 2/38. Cité par Nathalie Genet-Rouffiac, "Loyalty and Identity...", *op.cit.*, p.209. "It would pitie a heart of stone to see the Court of Saint-Germain at present, especially now that all the (...) Irish troops are disbanded, so that there are now at Saint-Germains not only many hundred (sic) of shouldriery (sic) starving, but also many gentlemen and officers that have not cloathes to putt on their backs or shoes to putt on their feet or meat, etc."

De son côté, l'assemblée du clergé, qui se déroula à Saint-Germain en Laye, donna en 1699 « Sept mil livres pour le soulagement des Catholiques Anglois et Irlandois »<sup>275</sup> et plusieurs années plus tard, en mai 1712, le curé de la ville vint en aide à une famille d'anciens réfugiés après avoir noté que les « enfants mineurs du feu sieur Barrette cy devant capitaine réformé dans la brigade de Baruvick (sic) sont dans une extrême pauvreté n'ayant rien pour subsister ainsy qu'il m'a esté témoigné par des personnes dignes de foy (sic) ». <sup>276</sup> La charité prit aussi la forme de lieux de rassemblement pour les plus démunis. Ce fut le cas par exemple pour ceux qui vécurent non loin de la cour dans deux maisons où veuves d'officiers et anciens soldats cohabitaient dans la misère et ne survivaient que de l'aumône de l'épouse de Jacques II, qui dût d'ailleurs réduire le montant des pensions reversées aux veuves à partir de 1703 pour que le système persiste tout en y sacrifiant ses propres finances.<sup>277</sup> Le couple royal donna d'ailleurs de nombreuses preuves de générosité envers les Irlandais, et le Pape fit une donation en leurs noms.<sup>278</sup> Mais la mort de Marie de Modène condamna de nombreuses familles à la pauvreté.

A partir des dernières années de la Guerre de Succession d'Espagne, ce fut à Lille et dans des villes comme Saint-Omer ou Aire-sur-la-Lys que les militaires irlandais trouvèrent leurs nouveaux cantonnements,<sup>279</sup> même si l'on peut repérer ailleurs en France des traces marginales d'officiers réformés ou retraités.<sup>280</sup> Certains parmi les officiers irlandais les plus généreux firent

---

<sup>275</sup> Monsieur l'abbé Desmarests, Procez verbal de l'Assemblée générale du clergé de France, tenue à Saint-Germain en Laye, au Château-neuf, en l'année mil sept cent, F.-H. Muguet, Paris, 1703, p.808. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5512674g/f812.image.r=%22irlandois%22%20.langFR>. Dernière consultation le 26 avril 2015.

<sup>276</sup> SHED Archives administratives, section Ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Barrett, film n°356, pages 49 et 50.

<sup>277</sup> Nathalie Genet-Rouffiac, « Les jacobites pauvres », in *La cour des Stuarts...*, *op.cit.*, p.205.

<sup>278</sup> Yves Poutet, *op.cit.*, p.433. Yves Poutet cite un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (ms. fr. 20866, folio 106-114). Voir aussi Richard Hayes, *Manuscript sources for the history of Irish civilisation*, cité par David Bracken, *op.cit.*, p.135. Voir aussi Edward Corp "The Irish at the Court...", *op.cit.*, p.152. Voir aussi Mary Ann Lyons, "'Digne de compassion': female dependants of Irish jacobite soldiers in France, c.1692-c.1730", in *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, Vol. 23, (2008), pp. 55-75. Marie de Modène laissa cinq grands livres de compte rapportant ses dépenses en faveur de veuves et d'orphelins irlandais, de précieux documents qui malheureusement furent détruits. (p.59).

<sup>279</sup> Cf. Eoghan Ó hAnnracháin, "'They lived and loved and died": The integration of the Irish military at Aire-sur-la-Lys into the life of eighteenth century France", in *Irish Sword*, volume XXIV, n°95, Summer 2004, pp. 11-30.

<sup>280</sup> Cf. Anne Blanchard, « Les officiers militaires en Languedoc », in Collectif, *L'armée et la société de 1610 à nos jours*. Actes du 103e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris, Bibliothèque Nationale, 1979, p.69. « Durant la période 1701-1713, 2.7% des officiers présents en Languedoc sont officiellement étrangers et sur ce total de 5 officiers recensés, 3 sont Irlandais ». Dans les années 1750-1770, les régiments irlandais seront envoyés de nouveau en casernement en Bretagne pour contrer les menaces de débarquements britanniques et on retrouve quelques exemples d'anciens officiers revenus s'installer dans l'Ouest. Cf. André Corvisier, « Dans les rares cas d'officiers retirés en Bretagne après leurs années de service (5% du total), les Irlandais tiennent une bonne place. Quatre d'entre eux furent recensés en 1758 parmi les officiers pouvant encore servir en cas d'alerte (nous sommes en pleine guerre avec l'Angleterre dans ce qui n'est pas encore appelé la guerre de Sept ans) ». André Corvisier, « Les officiers retirés en Bretagne », in *L'armée et la société de 1610 à nos jours*, *Ibidem*, p.123.

des dons à des communautés de religieuses anglophones installées en France.<sup>281</sup> Mais toutes ces bouches à nourrir devinrent rapidement un problème difficile à gérer pour les autorités locales de la région lilloise. Ainsi, le ministre de la guerre de Louis XIV put lui écrire d'Ypres en 1710 que si les hommes de Dorrington appartenaient à « un brave régiment », il y avait un « grand nombre d'officiers presque tous mariés et avec des enfans (sic) » dans le nord, ce qui posaient des problèmes de logement lorsque les unités devaient être stationnées dans un fort, comme celui de la Knoque, en Flandres.<sup>282</sup> Les plus chanceux des officiers irlandais terminaient leur carrière soit aux Invalides, soit comme officiers rattachés à une place, à l'instar de Jacques Aylmer, un ancien du régiment de Clare, envoyé à Saint Omer en 1724 après une carrière entamée en 1690. Saint Omer abritait déjà « quatre à cinq de cette mesme nation qui y sont employés ». Monsieur de Barberay, le lieutenant du roi, écrivit à Versailles pour justifier son refus poli mais ferme de voir arriver un autre Irlandais dans sa ville où les officiers jacobites avaient « famille, enfans et femmes ». Ces derniers et une « quantité d'officiers hirlandois (sic) » formés en brigade causaient « beaucoup d'embarras » au magistrat local, étant des « gens fort incommodes ».<sup>283</sup> Enfin, une minorité d'Irlandais firent le voyage inverse et quittèrent la province pour rejoindre Saint-Germain-en-Laye, comme le fit Christopher Robert Plunkett, un officier jacobite qui partit de Nantes avec sa famille pour s'installer auprès de la cour au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>284</sup>

Les femmes des militaires irlandais furent parmi les premières à subir la misère. Elles représentaient tout de même 42% de la migration jacobite, un pourcentage bien plus élevé que la moyenne de 20% généralement observée dans d'autres exodes contemporains des faits.<sup>285</sup> L'armée fournissant une certaine garantie d'être ravitaillé même en cas de disette, de nombreuses Irlandaises demandèrent des certificats auprès des autorités militaires françaises pour bénéficier des magasins de nourriture prévus normalement pour la troupe.<sup>286</sup> Les Français hésitaient à leur fournir ce genre de documents qui risquaient d'attirer d'autres familles

---

<sup>281</sup> Natalia Muchnik, « Charité et communauté diasporique en Europe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n°60-3, 2014. A l'instar de Guillaume Dorrington, ancien gouverneur du comté de limerick en octobre 1712 qui donna plusieurs centaines de livres à des religieuses britanniques installées en France.

<sup>282</sup> SHED, section correspondance A<sup>1</sup> volume 2232 film n° 353, (p. 421-427). Lettre de Leblanc du 19 octobre 1710. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>283</sup> SHED, dossier personnel Aylmer, 25 août 1724. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>284</sup> Mary Ann Lyons, *op.cit.*, p.58. Voir également G. Chaussinand-Nogaret, « Une élite insulaire au service de l'Europe : les jacobites au XVIII<sup>e</sup> siècle » In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 28e année, N. 5, 1973. pp. 1097-1122. Guy Chaussinand Nogaret estimait leur nombre le nombre de Jacobites à Saint-Germain à 2500, donnait le même chiffre pour Paris et enfin 2000 individus dans les ports de l'Atlantique. (p. 1099).

<sup>285</sup> Claire Gantet, *Guerre, paix et construction des Etats, 1618-1714*, Paris, Seuil, p.292.

<sup>286</sup> Mary-Ann Lyons, "Digne de compassion'...", *op.cit.*, p.67.

irlandaises vers le front et de réduire d'autant les vivres de l'armée. Une lettre du commissaire des guerres Bouchu en octobre 1701 donne ainsi l'exemple de « plus de soixante femmes d'officiers irlandais » qui se trouvaient alors à Grenoble et voulaient « trouver leurs maris à l'armée d'Italie ». Les routes qu'elles demandèrent pour elles-mêmes et leurs enfants leur furent refusées et on ne leur donna pas d'argent de peur de les voir s'installer à Grenoble ou dans la province sur le long terme. Bouchu évoqua également le risque de les voir propager des maladies au sein de l'armée comme raison de son refus et, à défaut de rejoindre l'armée, elles eurent le droit de rester à l'hôpital.<sup>287</sup>

En outre, il apparaît que les épouses des simples soldats les incitaient à passer à l'ennemi pour mieux nourrir leurs familles. Larray, collaborateur privilégié de Barbezieux, écrivait à leur propos :

(...) ce qui achève d'accabler les troupes irlandaises c'est le grand nombre de femmes (...) qu'ils ont lesquelles Monseigneur sont toujours à crier après moy et m'égorgeroient volontiers s'estant imaginées (sic) que c'est moy qui ne veut pas qu'on leur accorde de subsistance, beaucoup de ces malheureuses la (sic) font désertter leur marry (sic) pour aller (sic) chercher du pain parmy les ennemis.

Certaines irlandaises versèrent dans la criminalité. Un prêtre français, l'abbé Séguier, qui écrivait au ministre Pontchartrain à propos des brigands irlandais menés par un certain O'Driscoll (appelé dans le texte Iriscoll) qui sévissaient à Paris au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, expliquait ainsi qu'il espérait ne pas voir son nom mentionné en cas de procès, de peur de voir sa propre vie menacée et « que tôt ou tard cela lui coûterait [l]a vie, car les femmes [l]e feraient tuer par quelque soldat ou quelque ami d'Iriscoll ». <sup>288</sup>

Après les échecs successifs de la cause jacobite, le statut des militaires irlandais vivant en France était parfois difficile à cerner et transformait les héritages des officiers en vraies guerres de successions. Étaient-ils aubains ou régnicoles ? Pour le collectif d'historiens sous la direction d'Alain Croix écrivant sur l'histoire nantaise, leur arrivée en France entre 1691 et 1692 signifia leur acceptation immédiate dans le giron français,<sup>289</sup> pour André Corvisier, une conséquence directe de la bataille de Crémone fut qu'en 1704 tous les militaires irlandais obtinrent automatiquement la nationalité française,<sup>290</sup> tandis que pour Guy Chaussinand-Nogaret, ils ne furent naturalisés que « par déclaration royale du 30 novembre 1715 ». <sup>291</sup> Enfin

---

<sup>287</sup> NLI microfilm positif n°183,

<sup>288</sup> David Bracken, *op.cit.*, p. 131. "I hope", he remarked, "that my part in this affair will never be known, because sooner or later it would cost me my life, because the women would have me killed by some soldier or some friend of Iriscoll". Séguier à Pontchartrain, 24 août 1701.

<sup>289</sup> Alain Croix, *op.cit.*, p.41.

<sup>290</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p. 988.

<sup>291</sup> Guy Chaussinand-Nogaret, « Une élite... », *op.cit.*, p. 1101. Peter Sahlins indique que l'information est donnée dans Bosquet, *Dictionnaire raisonné*, volume 1, p. 177.

Peter Sahlins estimait que, d'après les juristes contemporains des faits, la naturalisation des soldats n'était pas automatique.<sup>292</sup> Il semble que même à l'époque la légalité des affaires successorales des anciens officiers irlandais étaient loin d'être évidente mais une chose restait sûre : ne plus avoir l'appui d'un homme servant dans la Brigade signifiait pour son épouse, sa sœur ou sa fille un avenir incertain, voire la mendicité.

Le système des pensions pour les veuves ou les orphelins sous l'Ancien Régime était dominé par l'arbitraire et pour subsister, avoir des appuis dans les milieux aristocratiques et ecclésiastiques était indispensable pour passer outre les règles.<sup>293</sup> Ainsi, à la lecture d'une demande rédigée par le Maréchal de Thomond au sujet de la famille de Jean Hussey, on découvre que son épouse se retrouva non seulement veuve au moment de la guerre de Sept Ans, mais perdit également son fils « capitaine en second au régiment de Dillon ». Devant élever « sans biens une fille de seize ans », elle eut droit à 300 livres de pension grâce à l'intervention de Thomond et ce malgré « l'usage dans lequel est sa Majesté de n'accorder de pensions qu'aux veuves d'officiers qui ont des enfants au service », au sens d'un fils encore officier « en pied ».<sup>294</sup> Une fois que l'on s'éloignait de la cour, la survie devenait plus difficile. Le cas de « Jacques Aylmer ancien capitaine du régiment de Clare infanterie irlandaise » qui en mourant à Toul en janvier 1733 laissa derrière lui « dame Marie Thérèse Macmahon sa veuve recommandable par sa piété et sa vertu et quatre enfans (sic) en bas âge » illustre parfaitement cet état de fait. N'ayant plus accès à la « pension de douze cent livres » du mari, sa famille se retrouva « sans biens et réduits à de pressants besoins ». Seule l'intervention directe de l'évêque de Toul permit de soulager temporairement leur situation.<sup>295</sup>

Sans soutien de la communauté irlandaise, survivre devenait encore plus difficile. Lorsque Madame Taaffe, veuve du major du régiment de cavalerie de Fitzjames qui bénéficiait jusqu'à son décès de 500 livres de gratification, demanda une prolongation de cinq mois après la mort de l'officier, celle-ci fut refusée par M. D'Argenson qui s'expliqua auprès de Jean-Baptiste de Pontcarré de Viarmes, l'intendant de Bretagne :

Ce qu'elle demande ne peut luy être accordée (sic) par ce qu'il est d'un usage de tous les temps de ne point faire de décompte de ces sortes de gratifications (sic) pour l'année dans laquelle un officier est décédé et

---

<sup>292</sup> Peter Sahlins, « La nationalité... », *op.cit.*, p.1090.

<sup>293</sup> Françoise Fortunet, « Veuves de guerre à l'époque révolutionnaire », in Nicole Pellegrin (dir.), *Veufs, veuves et veuvage dans la France d'Ancien Régime, Actes du colloque de Poitiers (11-12 juin 1998)*, Paris, Honoré Champion, 2003, p.136.

<sup>294</sup> SHED, Archives Administratives, section ancienne, dossiers personnels, Hussey, Jean. Lettre du 8 août 1757. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>295</sup> SHED, dossier personnel Aylmer, Fonds Kerney-Walsh, 14 janvier 1733.

il n'est même pas possible de l'en dédomager (sic) par une gratification qui, ayant le même effet qu'un décompte, tirerait à conséquences.<sup>296</sup>

Très clairement, D'Argenson ne voulait pas créer un précédent qui l'aurait obligé à rémunérer de manière régulière cette veuve et par la suite ses consœurs.

Ce type de situation s'aggravait pour les proches des officiers réformés qui terminaient le plus souvent leur carrière dans la pauvreté. La concurrence entre familles pour obtenir de l'argent devint aussi féroce que celle qui existait entre officiers pour les postes. Courtilz de Sandras notait pour les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle que Louis XIV fit un geste en faveur des Irlandais :

(...) cinq cent louis d'aumône, ce qu'on trouva peu de chose pour un si grand roi. Il nomma cependant quelques dames de la Cour pour quêter pour eux, parmi les personnes de condition. Les curez (sic) de Paris suivirent cet exemple & furent faire pareillement dans leurs Paroisses des quêtes pour subvenir à leur nécessité.<sup>297</sup>

Les certificats de bonne vie et de piété délivrés par les ecclésiastiques ne permettaient que d'assurer l'aumône et les autorités veillaient ainsi à ne pas fournir d'argent à des Irlandais convertis de fraîche date ne méritant pas la charité du Roi.

Cependant, les règles de la cour de Saint-Germain étaient différentes. Contrairement aux pensions françaises, celles versées par la cour en exil pouvaient être transmises aux filles et ainsi une dénommée Catherine Croly put obtenir cent cinquante livres alors que ses parents avaient tous deux bénéficié avant leur mort d'une petite rente comme membres de la communauté jacobite. Ce fut la mort de la Reine d'Angleterre en 1718 et non celle de son père qui mit fin à sa pension.<sup>298</sup> Voilà pourquoi de son côté le « sieur de Lacy (...) à l'âge de quatre-vingt-douze ans » dut faire une demande expresse pour qu'à sa mort sa pension d'officier de cinq cent livres soit transmise à ses deux filles qui étaient « les tristes restes de sa nombreuse famille » qui avait compté dix-huit garçons « d'un seul mariage » (sic) « dont quatorze ont finy (sic) leurs jours au service de leur Roy légitime en Angleterre ».<sup>299</sup> On accéda à sa demande.<sup>300</sup>

Un document rare indique que les veuves venaient personnellement demander de l'aide aux autorités françaises. Le dossier MacMahon montre ainsi que sa veuve<sup>301</sup> vint jusqu'à

---

<sup>296</sup> ADIL, C888, lettre de D'Argenson à l'intendant de Bretagne, de Versailles, le 26 juin 1752.

<sup>297</sup> Gatien Courtils de Sandras, *Annales de la cour et de Paris pour les années 1697 & 1698*, Volume 2, Paris, P. Marteau, 1701, p.646.

<sup>298</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Croly Catherine. Lettre du 9 avril 1729. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>299</sup> SHED, archives anciennes, section correspondance, A<sup>1</sup> volume 2515, film n° 353, (p.1358). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>300</sup> SHED, archives anciennes, section correspondance, A<sup>1</sup> volume 2515, film n°353, (p.1357). Collection Kerney Walsh.

<sup>301</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Edmond MacMahon. Fonds Kerney-Walsh. « Marie O'Rouerke (sic) veuve du sieur Edmond Macmaon (sic) mort depuis peu lieutenant ancien dans la brigade de Clare ».

Versailles en octobre 1729 voir D'Angervilliers pour sa pension et fut renversée à la sortie d'un entretien où l'on n'avait jugé « pas à propos de luy en accorder » par « un mousquetaire qui a passé sur son corps, avec son cheval qui couroit à bride abbatue (sic) venant de prendre l'ordre du Roy », ce qui lui causa de nombreuses blessures. Alitée, elle reçut finalement un petit pécule du fait « du temps d'allégresse » qui régnait à la cour à la suite de la naissance du dauphin un mois plus tôt.<sup>302</sup> Ces demandes d'aide financière illustraient les relations familiales entretenues au sein des régiments, au point que certaines femmes pouvaient se targuer d'avoir eu de nombreux parents morts pour le Roi, comme la « veuve O'Brien » qui envoya à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle une liste de quarante-trois hommes de sa famille décédés au service de la France de 1690 à 1775, les grades allant du simple lieutenant au Maréchal de France.<sup>303</sup>

Si les femmes n'hésitaient pas à écrire pour faire valoir les services de leurs familles, ce n'était pas toujours avec succès, comme pour Hélène Morony,<sup>304</sup> épouse d'un lieutenant réformé du régiment de Bulkeley.<sup>305</sup> Son mari bénéficiant déjà d'une gratification de 540 livres, sa demande fut rejetée, et ce malgré l'appui de son colonel. Comme souvent dans le cas des Irlandais, le dossier se termine sur une note succincte. D'Angervilliers n'était pas toujours enclin à la générosité et il se contenta d'un lapidaire : « Bon [de] cent cinquante livres par aumône et à condition de ne plus paraître ». Une bien maigre somme quand on sait que la moyenne des pensions en France était de 477 livres.<sup>306</sup>

Les femmes apparentées à des officiers irlandais et qui n'avaient pas ou plus charge d'enfants pouvaient survivre en rentrant dans les ordres, et ce malgré le fait que la plupart d'entre elles n'avaient pas de dot à offrir aux couvents.<sup>307</sup> Mary-Ann Lyons a ainsi pu noter que de nombreuses jeunes filles furent envoyées dans des établissements religieux un peu partout en France.<sup>308</sup> Mais même cette option n'était pas sans problème, comme ce fut le cas pour la « demoiselle O'Keeffe » en 1780 qui ne pouvait plus payer la pension du couvent des Cordelières à Paris avec les deux cents livres de sa gratification et qui demanda donc à la voir augmenter. Née à Besançon en 1734, elle eut droit à un geste de la part des autorités françaises d'une trentaine de livres supplémentaires, du fait des « états de services de feu son père capitaine au régiment irlandais de Clare », mais sans la garantie du paiement des arriérés pour les années 1777 et 1778. Sa demande écrite insistait, comme dans la majorité des cas, sur les

---

<sup>302</sup> *Idem.*

<sup>303</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, O'Brien. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>304</sup> Ou Moroni.

<sup>305</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, O'Donnell. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>306</sup> Hervé Drévilion, *L'impôt du sang, op.cit.*, p.256.

<sup>307</sup> Mary-Ann Lyons, *Dignes de compassion, op.cit.*, p.60.

<sup>308</sup> *Ibidem*, p.59.

sacrifices de ses proches et le nombre d'hommes de sa famille qui étaient morts « au service de la France ». <sup>309</sup>

La seconde solution, interdite aux hommes, consistait à repartir pour l'Irlande. C'est ce que fit Elizabeth Rice, de « l'illustre famille des Rices de la ville de Dingle », qui se retira un temps en Irlande, une fois la manne de la pension accordée par Louis XIV disparue. Elle revint « très âgée, infirme, et réduite dans une extrême misère » en France en 1732 à la mort de sa sœur qui constituait son unique soutien dans l'île et dût attendre 1737 pour voir sa pension de 150 livres renouvelée « sans arrérages », <sup>310</sup> Plus intéressant, les états de service de « plusieurs proches parents » qui moururent en combattant pour le roi n'étaient qu'esquissés dans sa lettre, contrairement à l'usage habituel tandis que les soutiens du monde ecclésiastique et jacobite des années trente du XVIII<sup>e</sup> siècle étaient largement évoqués, d'où sans doute son succès. <sup>311</sup> De son côté, loin d'être en mauvaise santé, « Marie Hacquet âgée de vingt-deux ans, fille de Nicolas Hacquet chef de son nom », elle aussi issue d'une famille de vétérans jacobites, demanda également à repartir, mais en soulignant qu'elle n'avait « jamais importuné la cour », une référence à peine déguisée au fait que d'autres en faisait constamment le siège, espérant peut-être ainsi un geste en récompense de sa retenue. <sup>312</sup>

Même si une ordonnance de 1762 donna finalement le droit aux femmes des régiments irlandais de toucher « un sou par jour et une ration de pain tant que leurs maris seraient en campagne et qu'elles demeureraient aux quartiers d'assemblée du régiment », <sup>313</sup> ce qui ressort de cette analyse est que la vie quotidienne des militaires irlandais et de leurs familles au XVIII<sup>e</sup> siècle fut un combat constant tout aussi épuisant que celui mené sur les champs de bataille. Survivre à la paix demandait de l'argent, de l'énergie et de l'entregent, denrées rares pour les Irlandais les plus pauvres et les moins bien appuyés. La solidarité entre réfugiés ne suffisait pas, ce fut l'aumône de Versailles et de Saint Germain qui permit de faire subsister tant bien que mal les familles des Irlandais.

---

<sup>309</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, section Trésor Royal, page 11688, O'Keefe, Marguerite Marie. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>310</sup> C'est-à-dire sans paiement rétroactif depuis son retour sur le sol français.

<sup>311</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Rice, Elisabeth, microfilm n°357, (p. 573). Fonds Kerney-Walsh.

<sup>312</sup> SHED, archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Hackett, Thomas. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>313</sup> André Corvisier, *op.cit.*, p. 259. Citation de Belhomme, *op.cit.*, tome III, p.261.

## Conclusion partielle :

Les Irlandais au service de la France sous l’Ancien Régime sont marqués par une dualité qui rend leur étude complexe, mais fascinante : Ils furent loyaux envers les souverains Stuarts en exil et le roi de France, avaient un statut ambigu oscillant entre naturalisation automatique et l’appartenance à une communauté étrangère, et enfin furent à la fois des soldats fidèles à une cause et des mercenaires. Néanmoins, loin de constituer une véritable exception au sein de l’armée française, la Brigade Irlandaise illustre au contraire parfaitement les aléas de la vie militaire sous l’Ancien Régime. Son quotidien était marqué par des luttes de pouvoir, des concurrences entre officiers pour des postes, des médailles ou des rentes, des passage d’un régiment à un autre, voire d’un camp à un autre. Mais pour les soldats irlandais, il ne fallait pas seulement survivre aux combats mais également à la paix. Certains tombèrent dans la délinquance dans les années 1720,<sup>314</sup> mais il ne faudrait pas limiter l’expérience des vétérans irlandais à ce seul aspect. Par ailleurs, le nombre exact de faits divers dans lesquels des militaires irlandais furent impliqués nous restera à jamais inconnu, puisque comme les Suisses ils avaient obtenu le droit de juger les crimes impliquant leurs compatriotes au sein de leurs propres unités, échappant ainsi au système judiciaire français et à ses archives.<sup>315</sup>

En revanche, les sources locales et militaires de l’époque apportent la preuve que des militaires irlandais loin des hautes sphères jacobites surent parfaitement s’intégrer à la société française, un aspect souvent laissé de côté dans le récit romantique de l’exil irlandais. Le maintien de leur présence dans les rangs de l’armée du Roi était certes dû à leur fidélité envers les Bourbons et les Stuarts et leur excellente conduite au combat, mais il répondait également à un désir implicite des autorités britanniques de se débarrasser à bon compte d’une jeunesse turbulente et une volonté explicite des monarques français de renforcer leur prestige à l’étranger. En temps de guerre, l’enrôlement d’hommes faisant partie de la communauté

---

<sup>314</sup> A l’instar de Nicolas Moure, un des complices du célèbre chef de bande Cartouche, et de deux dragons du régiment de cavalerie de Fitzjames en garnison en Bretagne passés au service de Marion du Faouët, une bretonne meneuse de brigands. Cf. Maître Pinterel, Parlement de Paris, *Arrêt de la cour de parlement portant condamnation de mort contre Nicolas Moure dit More...* Paris, L.-D. Delatour et P. Simon, 1722. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8608252f.r=%22Moure+dit++More%22.langFR> . Dernière consultation le 26 avril 2015. « Nicolas Moure, dit More, soldat irlandais, convaincu d’assassinats à coups de bâton, & à main armée, nuitamment volant dans les rues de Paris, & de vols dans le Louvre, & autres maisons Royales ». Voir aussi Jean Lorédan, *La grande misère et les voleurs au XVIIIe siècle : Marion du Faouët et ses associés, 1740-1770, d’après des documents inédits...*, Paris, Perrin, 1910, p.196.

<sup>315</sup> Georges Bernard Depping, Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV, entre le cabinet du roi, les secrétaires d’État, le chancelier de France et les intendants et gouverneurs de province. Tome II. Administration de la justice – Police – Galères, Paris, Imprimerie nationale, 1851, p.418-419. Lettre n°233 de Pontchartrain au marquis de Puisieux, Marly le 28 janvier 1705. « (...) les Suisses, par les traittez (sic) qu’ils ont fait avec nos roys (sic) pour venir servir en France y jouissent du droit de naturalité et de tous les autre avantages des régnicoles, et qu’en autres privilèges ils ont celuy (sic) d’exercer la justice sur ceux de leur nation ».

irlandaise était rendu difficile par la concurrence entre les régiments au service de la France, leurs homologues espagnols ou anglais et entre membres de la Brigade, ce qui vient souligner l'aspect purement mercenaire, presque mercantile, de l'activité militaire irlandaise à l'époque. Enrôler en temps de paix était encore plus ardu. Les ambiguïtés des relations diplomatiques entre la France et la Grande-Bretagne permirent de maintenir, bien que difficilement, le caractère ethnique des troupes après la fin des guerres de Louis XIV, mais déjà la Brigade montrait des signes d'affaiblissement. Ravalée au rang de simple enjeu de controverse entre pamphlétaires, son existence prouvait cependant que malgré les lois pénales, l'engagement pour la cause jacobite jouait toujours un rôle non négligeable dans les relations entre l'Irlande et le continent européen.

Les Irlandais représentaient dans les années qui précédèrent la Guerre de Succession d'Autriche une troupe au physique relativement imposant, mais ne semblent pas avoir constitué de troupes géographiquement homogènes. Les compagnies rassemblaient des hommes issus de toute l'île ce qui permit de maintenir le caractère ethnique de la troupe, du moins jusqu'au 11 mai 1745 qui affaiblit la Brigade et rendit indispensable le recrutement d'hommes nés en dans les « provinces belgiques » ou en France. Devenue par la suite plus une tradition qu'une véritable arme diplomatique et militaire, la Brigade gagna en prestige ce qu'elle perdit en effectifs. Réduite à trois régiments d'infanterie à la toute fin de l'Ancien Régime, elle laissait derrière elle un héritage mal compris par les Français, mal accepté par les Britanniques et mythifié par les Irlandais. C'est ce que nous verrons plus amplement dans le prochain chapitre en étudiant la place de la bataille de Fontenoy dans son histoire.

## Chapitre cinq : Les Irlandais à Fontenoy : mémoires de la bataille, bataille de mémoires.

MAGEOGHEGAN (sic)  
(Jacques). Prêtre irlandais, habitué à la Paroisse de S. Merry, à Paris, y est mort en 1764, à 63 ans. Il est auteur d'une *Histoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 vol. in-4. Cette histoire est très curieuse, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, en un mot, c'est l'unique Histoire d'Irlande que nous avons. L'auteur, comme Irlandais, & comme Catholique, n'est pas favorable aux Anglois. Ces peuples n'ont pas en effet lieu de s'en louer.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Ladvocat, (1709-1765), *Dictionnaire historique et bibliographique portatif*, tome 2, Paris, 1777, p.170, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30712713j>.

## **Introduction partielle : La Guerre de Succession d'Autriche et les régiments irlandais.**

Le 11 mai 1745, la France de Louis XV sortit victorieuse à Fontenoy de son duel contre la coalition chargée de défendre les intérêts dynastiques de Marie Thérèse d'Autriche.<sup>2</sup> L'ombre de Marlborough s'estompait pour laisser la place au maréchal Maurice de Saxe, exemple typique du noble étranger au service de la France. La campagne des Pays-Bas vit ainsi une série de victoires françaises tant sur des champs de bataille<sup>3</sup> que lors de sièges.<sup>4</sup> La bataille de Fontenoy a pris dans l'imaginaire français une place toute particulière puisque pour la première fois depuis la Guerre de Cent Ans une armée française menée par son roi l'emportait sur celles de la Grande-Bretagne.<sup>5</sup> La présence de troupes étrangères au service de Louis XV, bien que connue, ne reçut pas autant d'attention que des publications irlandaises postérieures peuvent le laisser croire. Le prestige militaire et politique né de Fontenoy éclipsa les Irlandais, sans pour autant les effacer. Mais cette bataille marqua surtout un tournant décisif dans les perceptions britanniques du militaire irlandais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Même si Londres sembla dans un premier temps ignorer la défaite de ses troupes sur le continent européen, la bataille eut néanmoins un impact sur la société britannique qu'il ne faudrait pas négliger, notamment à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce chapitre montrera comment Londres s'appropriâ le fait d'armes des Irlandais à Fontenoy. Cette réinterprétation dans la littérature historique et populaire britanniques fit des Irlandais non plus des traîtres à la nation mais des compatriotes. Nous explorerons ainsi l'évolution de la perception des actions militaires des Irlandais exilés sur le continent par l'opinion informée en Grande-Bretagne et dans la communauté anglo-irlandaise à la fin du Siècle des Lumières qui déboucha sur l'acceptation de la présence officielle d'Irlandais catholiques dans les rangs de l'armée britannique face à la montée de la menace française. Enfin, les écrits sur Fontenoy permettent de comprendre comment les Irlandais vivant en France abordèrent eux-mêmes leur passé militaire à l'époque. Ce chapitre ne se penchera pas seulement sur des sources franco-britanniques, mais fera également appel à des écrits de descendants d'exilés irlandais contemporains des faits qui furent à l'origine des premiers éléments de réécriture de l'histoire militaire irlandaise au service de la France.

---

<sup>2</sup> Cf. Jean-Pierre Bois, *Fontenoy, 1745, Louis XV, arbitre de l'Europe*, Paris, Economica, 1996.

<sup>3</sup> Fontenoy le 11 mai 1745, Raucoux le 11 octobre 1746 et Laufeldt le 2 juillet 1747.

<sup>4</sup> Tournai du 19 avril au 19 juin 1745, Berg-Op-Zoom du 14 juillet au 18 septembre 1747 et enfin Maastricht d'avril à mai 1748.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe*, Paris, Fayard, 1992, p.339.

**A) « Cette troupe étrangère devenue si nationale »<sup>6</sup>: Ecrits français sur les régiments irlandais à Fontenoy.**

**a) La journée du 11 mai 1745, entre histoire et symbole :**

L'armée du roi de France était engagée en 1744 dans le siège de Tournai. La ville belge était sur le point de tomber<sup>7</sup> lorsque la coalition ennemie menaça les lignes de communication françaises, forçant le Maréchal de Saxe à livrer bataille à front renversé. Il laissa une partie de ses troupes autour de la ville et emmena, bien que diminué par la maladie,<sup>8</sup> 40.000 hommes combattre le Duc de Cumberland<sup>9</sup> et ses 55.000 soldats, cavaliers et artilleurs.<sup>10</sup> Pour renforcer son dispositif, de Saxe fit établir des positions défensives dans et autour du village de Fontenoy, petite localité au sud-est de Tournai et à deux kilomètres à l'est d'Antoing. L'infanterie irlandaise se tenait sur la gauche avec les régiments de Normandie et des Vaisseaux.<sup>11</sup> Le centre était occupé par les Gardes Françaises et Suisses qui s'appuyaient sur leur droite sur Fontenoy transformé en redoute. La cavalerie était en seconde ligne autour du Roi de France et du Dauphin. L'unique régiment de cavalerie irlandais, celui de Fitzjames, y tenait le premier rang, preuve de sa valeur acquise au cours de cinquante années de service cumulées.<sup>12</sup> Tandis que les régiments hollandais sur leur aile gauche tentèrent, mollement, de s'attaquer aux positions françaises au sud du champ de bataille,<sup>13</sup> les Anglo-Hanovriens bombardèrent les positions françaises avant d'attaquer frontalement les premières lignes françaises. Pris en tenaille par l'infanterie légère des Grassins et une batterie au nord et les canons français placés dans Fontenoy au sud, l'avancée en trois colonnes distinctes des troupes de Cumberland se mua en un immense rectangle de 15 à 20.000 hommes,<sup>14</sup> très disciplinés selon tous les témoins

---

<sup>6</sup> Voltaire, *Eloge funèbre des morts de la guerre de 1741*, Œuvres complètes, tome 9, Paris, éditions Furne, p.17. La première édition date de 1748.

<sup>7</sup> Docteur F. Desmons, « Fontenoy : récit de la bataille 1745, 3<sup>ème</sup> édition librairie Guilmain et Soufflet frères, Antoing, 1907 », in *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques*, semestriel n°3, 1987, p.47. Fonds Kerney-Walsh. Le texte a été adapté et date de l'érection d'une croix commémorant la participation des Irlandais à la bataille de Fontenoy en 1907. Cf. Chapitre VI.

<sup>8</sup> Jean-Pierre Bois, *Fontenoy 1745, op.cit.*, p.62.

<sup>9</sup> Denis Gandilhon, *Fontenoy, la France domine l'Europe*, Histoire et collections, Elkar, 2008, p.28. Le commandant anglais était secondé par le Prince de Waldeck pour les troupes hollandaises et le Comte de Koenigsegg pour le contingent autrichien.

<sup>10</sup> Jean-Pierre Bois, article *Fontenoy* dans Jacques Garnier (dir.) *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'Histoire de France*, Paris, Perrin, 2004, p. 328.

<sup>11</sup> *Projet de relation de la bataille de Fontenoy, gagnée le 11 mai 1745, par M. le comte de Chabannes, lieutenant général des armées du Roi et lieutenant-colonel du régiment des Gardes*. Tiré de Colin, *Les campagnes du Maréchal de Saxe*, Paris, Chapelot, volume 3, pp. 307-314.

<sup>12</sup> Bois, *Fontenoy, 1745, op.cit.*, p.79.

<sup>13</sup> Composées de mercenaires allemands, ces troupes n'étaient pas officiellement en guerre contre la France, d'où leur manque d'allant au combat. Cf. Georges Englebort, « Des documents inédits sur Fontenoy » in *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, 1995, n°2, p.21.

<sup>14</sup> Bois, *Fontenoy, op.cit.*, p.89.

présents,<sup>15</sup> une « (...) monstrueuse phalange, composée de tant de Nations différentes, avoit (sic) l'air d'une hydre effroyable »<sup>16</sup> qui pénétra profondément le dispositif français, manquant de peu de l'enfoncer.<sup>17</sup>

De Saxe riposta :

(...) les brigades de Normandie, des Vaisseaux & d'Irlande. Ces trois brigades formèrent une ligne, dont la fierté et le feu déconcertèrent d'abord les ennemis (...) le Comte de Lowendal chargeoit avec les brigades de Normandie & d'Irlande, & portoient de tous côtés la terreur & la mort. (...) nos troupes se poussèrent une dernière fois contre le bataillon ennemi avec une valeur si déterminée, qu'elles y entrèrent. La Maison du roi & les carabiniers, le sabre à la main, l'enfoncèrent par le front ; les Gardes Françaises et Suisses, les Irlandois, Normandie & autres, la bayonnette (sic) au bout du fusil, y pénétrèrent par le flanc droit<sup>18</sup>

Fauchée par les contre-attaques françaises, la colonne de Cumberland finit par reculer avant de se retirer, précipitamment d'après les Français,<sup>19</sup> en bon ordre selon les Britanniques,<sup>20</sup> sans être inquiétée par l'armée française, épuisée après des heures de combat.

L'action fut une des plus sanglantes du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après un document d'époque, les coalisés perdirent 8.000 hommes, sans compter les prisonniers et les disparus, tandis que la France déplorait 4.500 hommes hors de combat.<sup>21</sup> Cependant, des historiens contemporains estiment que la coalition avait perdu 15.000 hommes en comptant les nombreux prisonniers rassemblés après les combats, et les Français près de 7.000.<sup>22</sup> Tactiquement parlant, Fontenoy était une victoire de la défensive par l'ordre mince sur l'offensive par la colonne. Elle confirmait les théories de Maurice de Saxe fondées sur le feu contre les idées du Chevalier de Folard, partisan du choc.<sup>23</sup> Les Français, galvanisés, prirent ensuite la ville et la citadelle de Tournai en juin 1745 puis se lancèrent dans la conquête de la Flandre et d'une partie du Hainaut. Mais l'avancée française dans les provinces du Nord se solda finalement sans avantage concret pour

---

<sup>15</sup> « Les Anglois et une partie des Hanovriens s'avancèrent en colonne avec un ordre digne d'admiration sur le front qu'occupait la Brigade des Gardes ». Copie d'une lettre écrite au camp de Fontenoy, le 26 mai 1745. <http://www.digam.net/?dok=4509> Digam, digitales archiv Marburg. Dernière connexion le 19 août 2015.

<sup>16</sup> BM Angers, H1932, Abbé Rousseau, *Campagnes du Roi en 1744 et 1745*, Amsterdam, 1745, pp.64-65.

<sup>17</sup> Cf. annexes, carte n°4, p.438.

<sup>18</sup> *Ibidem*, pp.66-72.

<sup>19</sup> Copie d'une lettre écrite au camp de Fontenoy, le 11 mai 1745. <http://www.digam.net/?dok=4509> Digam, digitales archiv Marburg. Dernière connexion le 19 août 2015. « (...) ils entraînèrent en se retirant avec précipitation et désordre, une deuxième colonne d'infanterie qui venoit les soutenir avec de la cavallerie (sic) angloise ».

<sup>20</sup> Denis Gandilhon, *op.cit.*, pp.71-72, citant le général anglais Ligonier, l'adjoint de Cumberland: « [la retraite] se fit avec beaucoup d'ordre et de tranquillité, les ennemis n'ayant pas fait le moindre semblant de nous inquiéter, il est vrai que nous n'avions pas la contenance de gens battus, mais il est pourtant étonnant qu'ils n'aient pas fait un pas pour nous suivre ».

<sup>21</sup> Archives départementales du Nord, Pr. M. Marchand, « Les soins aux blessés », in *Journal des médecins du Nord et de l'Est*, n°1, 1974, p.8

<sup>22</sup> Copie d'une lettre écrite au camp de Fontenoy, le 26 mai 1745. <http://www.digam.net/?dok=4509> Digam, digitales archiv Marburg. Dernière connexion le 19 août 2015. Voir Denis Gandilhon pour un récapitulatif plus précis des pertes dans les deux camps, *op.cit.*, p.76 et Jean-Pierre Bois, *Fontenoy, 1745, op.cit.*, p.102.

<sup>23</sup> Jean-Pierre Bois, *article Fontenoy, op.cit.*, p.330.

Louis XV qui décida de traiter « en roi et non en marchand »<sup>24</sup> et rendit ses gains territoriaux à la fin des hostilités, contrairement à son allié Frédéric II.<sup>25</sup> Bien qu'ayant été une victoire française, Fontenoy n'eut donc pas de conséquence positive sur le long terme pour le royaume des Bourbons. Elle eut en revanche un impact non négligeable dans les imaginaires français, britannique et surtout irlandais.

Les récits successifs du côté français de la bataille donnèrent plusieurs explications pour le retournement de situation et la victoire. En 1745, la Maison du Roi fut d'abord citée comme l'unité responsable de la défaite alliée grâce à une charge vigoureuse ordonnée, disait-on,<sup>26</sup> par le roi lui-même, tandis que l'intervention des régiments de Normandie, des Vaisseaux et de la Brigade Irlandaise fut soulignée plus tard par les relations officielles comme essentielle.<sup>27</sup> Finalement, on mit en avant l'appui d'une batterie d'artillerie judicieusement placée qui foudroya à bout portant l'ennemi.<sup>28</sup> Nombreux furent ceux désignés comme ayant pris cette initiative allant à l'encontre des ordres du Maréchal de Saxe.<sup>29</sup> Parmi les candidats se trouvaient un simple capitaine nommé Isnard, le Maréchal de Richelieu et un autre commandant du camp français, Lowendal.<sup>30</sup> Plus tard un Irlandais, le comte de Lally, se rajouta à la liste.

Quelques années avant la bataille, l'abbé Prévost, un auteur français, donnait encore des Irlandais une image négative, notamment lorsqu'il soulignait dans un de ses romans l'ambition d'une famille, les O'Neill, de réussir en France plutôt que de se battre pour la cause jacobite, ou encore lorsqu'il mettait en avant l'aspect arriéré de la société irlandaise par rapport aux Français.<sup>31</sup> Mais d'autres écrivains français avant 1745, comme par exemple Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière,<sup>32</sup> furent plus indulgents envers les militaires irlandais lorsqu'il soulignait dans son histoire de la vie de Louis XIV que les auteurs anglo-saxons comme Burnet avaient été injustes envers leurs prouesses guerrières. Il estimait que les écrits de l'historien britannique étaient des « contes pitoïables (sic) » lorsque Burnet dénonçait la superstition et le

---

<sup>24</sup> Denis Gandilhon, *op.cit.*, p.78.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p.79. Cette situation donna naissance à des expressions populaires comme « travailler pour le roi de Prusse » ou « bête comme la paix ».

<sup>26</sup> Cf. Edmond-Jean-François Barbier, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV*, quatrième série, 1745-1750, Paris, Charpentier, 1857, p.38. « La maison du Roi a fait des miracles, et on dit qu'on lui doit la réussite ; elle a déterminé la victoire ; elle en vouloit (sic) aux Anglois depuis la malheureuse affaire d'Ettingen, (sic) car plus des trois quarts des morts ou blessés sont des Anglois ».

<sup>27</sup> Adamoli Valfray, *Relation de la bataille de Fontenoy, Et de la Victoire que l'armée du Roy, commandée par Sa Majesté, a remportée sur l'armée des Alliez*, Chez Pierre Valfray Fils, Imprimeur du Roy, 5 juin 1745, p.98.

<sup>28</sup> A. de Boislisle (éd.), *Mémoires authentiques du maréchal de Richelieu (1725-1757)*. Paris, société de l'histoire de France, 1868, pp. 1102-1103.

<sup>29</sup> La batterie devait protéger le pont et le départ du Roi et de l'armée en cas de retraite.

<sup>30</sup> Docteur F. Desmons, *op.cit.*, p.57.

<sup>31</sup> R.A. Francis and Enid L. Stockwell, "Nationhood and cosmopolitanism in the journalism and novels of the Abbé Prévost", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, n°335, 1995, p. 348-52.

<sup>32</sup> (1662-1746).

manque de discipline des Jacobites entre 1689 et 1691.<sup>33</sup> Fontenoy fut donc une autre occasion d'évoquer leurs faits d'armes. Mais si le 11 mai 1745 fait partie de la mémoire collective française,<sup>34</sup> du moins dans une certaine mesure,<sup>35</sup> ce fut surtout du fait de l'importance symbolique de la présence du roi et du Dauphin lors des combats. Et aujourd'hui, c'est surtout grâce à l'anecdote rapportée par Voltaire dans son *Histoire de la guerre de 1741*,<sup>36</sup> le dialogue entre le lieutenant d'Anteroches<sup>37</sup> des Gardes Françaises et le capitaine Hay des *Foot Guards* (« Messieurs les Anglais, tirez les premiers ! »),<sup>38</sup> qu'elle garde une place à part en France, même si très peu d'éléments permettent de prouver sa véracité.<sup>39</sup> Pourtant cet épisode historique est immanquablement lié à Fontenoy pour les Français, au point d'être le thème du dernier tableau entamé par le peintre militaire Edouard Detaille.<sup>40</sup> De même, tous les ouvrages qui abordent la bataille se doivent de traiter la question.<sup>41</sup> Elle est devenue le symbole soit de la grande civilité de la « guerre en dentelle »<sup>42</sup> soit de la frivolité des aristocrates prêts à sacrifier leur vie et celle de leurs hommes. Voilà qui prouve au passage l'influence que pouvait avoir Voltaire, quand on sait que d'autres anecdotes qui auraient pu connaître le même écho en France tombèrent dans un oubli relatif parce qu'elles ne furent pas mises en avant par l'historiographe

---

<sup>33</sup> M. Bruzen de la Martinière, *Histoire de la vie et du règne de Louis XIV*, volume 4, Jean Van Duren, La Haye, 1742, p.555. « C'est une malignité dans Burnet, de décrier comme il fait les Irlandois sur le chapitre de la bravoure. Il débite à cet égard des contes pitoïables (sic). Il prétend qu'à la bataille d'Aghrem (sic) St. Rhut (sic) pour leur inspirer du courage leur avoit détaché leurs Prêtres, & que ceux-ci, entr'autres moiens(sic), les animèrent au combat en leur faisant jurer sur une hostie consacrée, qu'ils n'abandonneroient pas leurs drapeaux. Il ajoute, que ce remède fut efficace, & qu'ils tinrent plus longtems (sic) que de coutume ; mais qu'enfin la nature l'emportant sur l'art, ils jetèrent leurs armes pour courir plus légèrement ». L'auteur traduisait les propos de Burnet dans son *History of my own Time* publiée en 1738.

<sup>34</sup> Bois, *Fontenoy*, *op.cit.*, p.v.

<sup>35</sup> Cf. Eric de Saint-Denis, « Fontenoy, une bataille, un homme, un dialogue », in *Histoire, économie et société*, 1985, volume 4, numéro 4-4, pp. 479-495.

<sup>36</sup> Jacques Maurens, (éd.), Voltaire, *Histoire de la guerre de 1741*, Paris, Garnier frères, 1971, p.294.

<sup>37</sup> Également orthographié d'Antroches par Voltaire ou d'Anterroches, selon les sources.

<sup>38</sup> Eric de Saint-Denis a étudié en profondeur l'évolution de cette expression.

<sup>39</sup> Jean-Pierre Bois, « Fontenoy, 11 mai 1745, le roi et l'ordre mince », in *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, 1995, n°2, p.8. Le même auteur dans un livre consacré à la journée du 11 mai 1745 va même jusqu'à dire que « (...) les relations immédiates de la bataille (...) ne font pas mention de ce court moment » mais il ajoute cependant plus loin « Le mot de Fontenoy, quelle qu'en soit la forme exacte, n'est certainement pas inventé ». Cf. Jean Pierre Bois, *Fontenoy*, *op. cit.*, pp.v-vi. Finalement, dans le *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'Histoire de France*, publié sous la direction de Jacques Garnier en 2004, Jean-Pierre Bois a pu écrire que « rien n'atteste qu'elle ait été réellement prononcée ». p.325, article « Fontenoy (bataille de), 11 mai 1745 ».

<sup>40</sup> *Ibidem*, p.9. Ernest Meissonnier et son élève Edouard Detaille furent à l'origine de la création de la *Sabretache*, revue d'histoire militaire et uniformologique qui donna naissance par la suite au Musée de l'Armée des Invalides.

<sup>41</sup> Gandillon, *op.cit.*, p.57.

<sup>42</sup> L'expression « guerre en dentelle » ne date d'ailleurs pas du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais viendrait vraisemblablement de l'écrivain français Georges d'Espèrès, (1863-1944), auteur de romans historiques inspirés directement de l'histoire militaire française et aujourd'hui presque complètement oublié. Son livre, un « poème épique en vingt contes », intitulé donc *La guerre en dentelle*, semble avoir été publié dans les années 1890 aux éditions Dentu. Nous n'avons pas trouvé d'informations plus précises à ce jour sur cet ouvrage.

du Roi.<sup>43</sup> Qui se souvient que le Duc de Cumberland jura de manger ses bottes en cas de défaite,<sup>44</sup> ou encore que le maréchal de Saxe se déplaçait au début des combats dans une voiture légère en osier pour soulager son corps affaibli par la goutte ?<sup>45</sup>

### **b) Récits officiels et correspondances privées autour de Fontenoy.**

L'écho que reçut la bataille fut conséquent dans tout le royaume.<sup>46</sup> Dès l'annonce de la victoire française, on fit chanter des *Te Deum* à Paris et en province et les écrits officiels et personnels sur cet événement se multiplièrent. La *Gazette de France* publia dès le 15 mai 1745 un premier compte-rendu et tout son récit faisait du roi l'unique vainqueur. De Saxe n'y était cité que deux fois et l'on ne mentionnait pas les Irlandais.<sup>47</sup> L'édition du 25 mai de la *Gazette* donna les noms des morts et les nominations de nouveaux officiers parmi lesquels se trouvaient des Irlandais.<sup>48</sup> Le récit circonstancié de la bataille parut enfin dans l'édition du premier juin et sut reconnaître les mérites de l'ennemi :

(...) Cette infanterie [anglo-hanovrienne], s'étant remise en ordre, et formée en colonne, retourna à la charge, et l'audace intrépide avec laquelle elle fondit sur les troupes françaises, a mérité également les éloges des deux armées.<sup>49</sup>

Les régiments irlandais, même s'ils furent cités à de nombreuses reprises dans l'article, ne ressortaient pas du récit comme ayant fait basculer la situation en faveur du camp français.

Si la bataille fut tout de suite considérée comme un moment important dans l'histoire du royaume, il y eut à proportion beaucoup plus de poèmes que de récits en prose à son propos, avec huit textes seulement contre 28 poèmes, toutes formes confondues.<sup>50</sup> De même, elle fut immortalisée par des représentations iconographiques. Mais la place des Irlandais dans ces relations officielles françaises montre que ceux-ci, bien que signalés, virent leur rôle réduit au soutien du flanc gauche français avant de charger la colonne ennemie aux côtés des régiments

---

<sup>43</sup> Voltaire a obtenu ce poste depuis seulement avril 1745. Cf. Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe*, Lille, Fayard, 1992, p.355.

<sup>44</sup> Duc de Broglie, « Relation de la bataille de Fontenoy », in *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques*, semestriel n°3, 1987, p.15. Fonds Kerney-Walsh. Voir aussi Jean-Pierre Bois, *Fontenoy 1745, op.cit.*, p.68.

<sup>45</sup> Gandilhon, *op.cit.*, p.41. L'anecdote apparaît bien dans son *Histoire de la guerre de 1741* (p.285), mais elle n'eut pas la même postérité, à l'exception de quelques illustrations au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>46</sup> Bois, *Maurice de Saxe, op.cit.*, p. 354.

<sup>47</sup> BM Angers, H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 15 mai 1745, p.79.

<sup>48</sup> BM Angers, H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 25 mai 1745, p.84. « (...) le régiment irlandais, à la tête duquel le chevalier Dillon a été tué à la même bataille, a été obtenu par le sieur Dillon son frère, qui était major de ce régiment. »

<sup>49</sup> BM Angers, H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 1<sup>er</sup> juin 1745, p.86.

<sup>50</sup> Henri Drei, « L'écho poétique de la bataille de Fontenoy », in Edouard Guitton, *Guerre et poésie de Fontenoy à Waterloo, Cahiers Roucher-André Chénier*, n°19, 2000, p.17.

de Normandie et des Vaisseaux.<sup>51</sup> Les relations de la bataille se concentraient évidemment sur le point de vue des Français, et il n'est pas étonnant qu'un certain Daguin, officier de cavalerie du Roi, n'ait pas mentionné les Irlandais dans une lettre qu'il écrivit après les combats, où il se concentrait sur les charges de la Maison du Roi.<sup>52</sup> De même le lieutenant Ferrand du régiment de Normandie mit en avant sa propre unité comme ayant rallié les Irlandais :

(...) [les Irlandais] commençaient à être extrêmement maltraités. A notre approche, ils reprirent de nouvelles forces et chargèrent avec nous.<sup>53</sup>

On trouve cependant des écrits personnels rédigés par des membres de l'armée royale qui mentionnent directement les Irlandais en soulignant leurs efforts, comme par exemple lorsque d'Argenson écrivit à Voltaire :

(...) vous saurez qu'il y a eu une heure terrible, où nous vîmes le second tome de Dettingue (sic).<sup>54</sup> Nos François humiliés devant cette fermeté angloise, leur feu roulant qui ressembloit à l'enfer (...) un faux corps de réserve donna. C'étoit la même cavalerie qui avoit donné inutilement, la maison du roi, les carabiniers, ce qui restait tranquille des Gardes Françaises, des Irlandois, excellens (sic) surtout quand ils marchent contre des Anglois et Hanovriens.<sup>55</sup>

Le comte de Loos, dans sa lettre au roi de Pologne Auguste III, indiquait quant à lui que « les Irlandais [avaient] fait merveille ». <sup>56</sup> Par ailleurs, un autre récit anonyme et copié le 26 mai 1745, soulignait en particulier le courage des Irlandais en leur donnant le rôle d'inspirateurs de la charge :

Les Irlandois, conduits par Milord Clare, le plus brave de tous les hommes faisaient des merveilles, et par leur bonne manœuvre donnèrent le tems à ces trois brigades de se railler (sic) et de revenir à la charge. [17 escadrons de la Maison du Roi les chargent et la colonne recule] (...) les Irlandois étoient aussi à leurs trousses et n'ont lâchés (sic) qu'après avoir reçu ordre de rentrer en ligne.

Mais l'auteur rappelait en conclusion que la victoire avait surtout été acquise grâce à l'inaction des Hollandais devant Fontenoy converti par les Français en bastion défensif.

---

<sup>51</sup> Bois, *Fontenoy, op.cit.*, annexes, p.135. Lettre du Maréchal de Saxe au comte d'Argenson, du camp d'Antoin (sic), le 12 mai 1745, (SHED, A<sup>1</sup> 3090 (2), folio 152. Cf. Lettres et mémoires du Maréchal de Saxe, tome I, J.J. Smits et Cie, Paris, 1794, p.167 : « (...) la brigade irlandaise étoit le long d'un abattis d'arbres qu'on avoit fait d'une redoute à l'autre ». Voir aussi la collection de relations et de lettres personnelles en pièces justificatives de la *Revue d'histoire rédigée à l'État-major de l'armée, Section historique*, janvier 1905, n°51, pp.493-518.

<sup>52</sup> Lettre de Daguin, officier de l'armée française à sa mère, écrite le lendemain de la bataille, extrait des bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts, du département des Deux-Sèvres, n°4-6, avril – juin 1886, cité dans *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques*, semestriel n°3, 1987, p.31. Fonds Kerney-Walsh.

<sup>53</sup> *Revue d'histoire rédigée à l'État-major de l'armée, Section historique*, janvier 1905, n°51, p.504. Lettre du lieutenant Jean-Baptiste Ferrand à son frère André-Gaston de Ferrand. Au camp de Tournay, 14 mai 1745.

<sup>54</sup> Le 27 juin 1743, la bataille de Dettingen, en Bavière, vit s'affronter les forces royales françaises commandées par le maréchal de Noailles et l'armée coalisée menée par George II en personne. Les Français furent défaits et expulsés d'Allemagne.

<sup>55</sup> *Mémoires et journal inédit du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV*, publiés par M. le Marquis d'Argenson. 5 Volumes, Paris, chez P. Jannet, libraire. MDCCCLVIII, Tome I, p.xxxvii.

<sup>56</sup> Bois, *Maurice de Saxe, op.cit.*, p.500. Le comte de Loos était un diplomate au service de la Pologne.

Les Irlandais furent donc employés à deux reprises contre la lourde colonne anglo-hanovrienne, une première fois sans succès,<sup>57</sup> avant de participer à la charge finale victorieuse,<sup>58</sup> au cours de laquelle ils ne partirent pas à l'assaut avec seulement la baïonnette au canon, mais après avoir fait usage de leurs fusils « en tirant à bout portant ». Le Maréchal de Saxe salua leur courage :

(...) Le second régiment des Gardes anglaises à qui celui de Bulklay [Bulkeley] a eû (sic) affaire, doit être presque entièrement détruit : il leur a pris un drapeau, et deux pièces de canon attelées, qui étaient devant les bataillons.<sup>59</sup>

Il alla plus loin dans une lettre au ministre d'Argenson dans laquelle il déclara que « (...) la brigade irlandaise, qui avoit la tête, (...) chargea aussi audacieusement qu'il est possible » Cette lettre ne fut publiée en France que cinquante ans après la bataille.<sup>60</sup> Une autre relation, *a priori* anonyme même si elle fut retrouvée dans les papiers du Maréchal de Saxe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parlait des Irlandais qui « (...) coururent comme des chiens enragés avec des hurlements comme des sauvages. Ils furent repoussés à dix pas sans qu'un seul tournât le dos », <sup>61</sup> un écho de la férocité au combat des Irlandais, déjà notée au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et évoquée plus haut. Il ne faudrait pas y voir une exception irlandaise, sorte d'îlot guerrier au cœur des Lumières, après tout, comme le montre un ouvrage théorique sur la tactique publié en 1725, il fallait avancer lentement et en silence à l'ennemi, recevoir sans broncher sa décharge avant de lancer l'assaut :

(...) alors il faut doubler le pas, & rompre le silence, en criant, Tue ! tue ! & vive le Roy ! et se jeter ensuite comme à corps perdu sur lui; ou après lui avoir fait essayer une décharge la bourre dans le ventre, se servir de la Bayonnette (sic), & tuer tout ce qui résiste, jusqu'à ce que par la fuite on voye (sic) que la Bataille est gagnée.»<sup>62</sup>

D'ailleurs, un récit contemporain des faits rappelait le caractère chaotique de la charge des troupes royales sur les restes de la colonne anglo-hanovrienne :

---

<sup>57</sup> Gandilhon, *op.cit.*, p.65. Voir aussi *Projet de relation de la bataille de Fontenoy, op.cit.*.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p.69.

<sup>59</sup> SHED cote MR-2061 – 139. Relation de la bataille de Fontenoy, gagnée par le Roy le 11 may 1745, M. le maréchal comte de Saxe commandant sous les ordres de Sa Majesté. [http://praetiritifides.chez.com/Anc\\_Reg/DocHist/MR\\_206\\_1/0139.HTM#N01](http://praetiritifides.chez.com/Anc_Reg/DocHist/MR_206_1/0139.HTM#N01). Dernière connexion le 22 septembre 2015.

<sup>60</sup> E.M. Lloyd, "Two despatches relative to the battle of Fontenoy", in *The English Historical Review*, volume 12, n°47, 1897, p.526. Cf. Maurice de Saxe, *Lettres et mémoires choisis parmi les papiers originaux du Maréchal de Saxe, et relatifs aux évènements auxquels il a eu part, ou qui se sont passés depuis 1733 jusqu'en 1750, notamment aux campagnes de Flandre de 1744 à 1748 ...* 5 vols. Paris, 1794.

<sup>61</sup> *Relation de la bataille de Fontenoi* (sic), [http://praetiritifides.chez.com/Anc\\_Reg/Divers/Grimoard/1-223.htm](http://praetiritifides.chez.com/Anc_Reg/Divers/Grimoard/1-223.htm) dernière connexion le 22 septembre 2015. Tiré de P.H. de Grimoard, *Lettres et mémoires choisis parmi les papiers originaux du Maréchal de Saxe*, tome 1, Paris, 1794, p.227.

<sup>62</sup> Pierre Claude de Guignard, *L'École de Mars: ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France avec leurs origines, & les différentes manœuvres auxquelles (sic) elles sont employées*, Volume 1, Paris, Simart, 1725, p.652.

Il était environ une heure lorsque toutes ces troupes s'ébranlèrent d'un même mouvement et se trouvèrent à cinquante pas de l'ennemi ; alors, marchant avec plus de légèreté, ils les chargèrent avec tant de furie que cette colonne fut percée de toute parts, les Grenadiers à cheval donnèrent les premiers coups de sabre, les Gardes françaises les premiers coups de baïonnette, la Maison du Roi y entra pareillement ; les Carabiniers, les Gardes françaises et les Irlandais se trouvèrent pêle-mêle au milieu de cette colonne composée de trente bataillons, soutenus de quelque cavalerie ; la tête et la queue se rompirent également, et se trouvèrent dans le plus grand désordre. Il était environ deux heures.<sup>63</sup>

Ceci dit, l'attitude des régiments irlandais allait à l'encontre des textes militaires officiels qui réclamaient expressément le silence dans les rangs<sup>64</sup> et condamnaient « le soldat qui, en guerre, donnera le cri d'une nation » en le faisant passer « par les piques ».<sup>65</sup>

Un autre témoignage historique vient encore nous donner un autre point de vue sur la charge des Irlandais. Ceux-ci furent attaqués par les carabiniers de la cavalerie française lors de la contre-offensive générale et plusieurs furent tués ou blessés avant que l'on ne s'aperçoive de la méprise.<sup>66</sup> Cet épisode fut rapporté par Voltaire dans son *Histoire de la guerre de 1741* et dans le quinzième chapitre de son *Siècle de Louis XV*. Ils durent crier « Vive France » (sic) pour mettre un terme à la confusion de leurs camarades qui les avaient pris pour des Britanniques à cause de la couleur rouge de leurs uniformes.<sup>67</sup> Absente des autres comptes-rendus français, et seulement présente dans l'édition de 1756, l'anecdote disparut du *Précis du siècle de Louis XV* publié par le philosophe à Genève en 1769.<sup>68</sup>

En conclusion, si en 1745 la présence des Irlandais à Fontenoy fut notée dans les rapports officiels, leur rôle ne fut considéré comme important que dans des récits personnels. Ainsi, un rapport relevait le fait que le Roi félicita le régiment de Normandie en pointe au moment de la contre-attaque,<sup>69</sup> mais il n'était pas fait mention d'une parole royale adressée aux Irlandais dans des ouvrages français contemporains des faits. Les Irlandais reçurent cependant des médailles en même temps que leurs camarades des mains de Louis XV le 26 mai 1745.<sup>70</sup> Il est vrai que les pertes furent proportionnellement plus importantes parmi les Français, à l'instar des régiments de Normandie ou d'Aubeterre réduits à la moitié de leurs effectifs quand les Irlandais

---

<sup>63</sup> *Projet de relation de la bataille de Fontenoy, op.cit.*

<sup>64</sup> BM Angers, Briquet, *Code militaire ou compilation des rois de France concernant les gens de guerre*, Paris, Pierre Gandouin éditeur, 1728, tome I, article I, p.264.

<sup>65</sup> *Ibidem*, article XX, p.271-272.

<sup>66</sup> R.V. Steele, "The regiment of Dillon", in *The Irish Sword*, Volume 3, 1957-1958, p.94.

<sup>67</sup> « Ils prirent malheureusement pour des bataillons Anglais, les Irlandais, qui sont vêtus à peu près de même ; ils tombèrent sur eux avec furie. Les Irlandais leur crièrent, vive France, mais dans le tumulte on n'entendoit rien. Il y eut quelques Irlandais tués par méprise. » Voltaire, *Histoire de la guerre de 1741, op.cit.*, pp.315-316. L'anecdote, ainsi que celle du dialogue entre d'Anterroche et Hay, est reprise dans les mémoires du Maréchal de Saxe. Baron d'Espagnac, *Histoire de Maurice Comte de Saxe*, volume n°2, Paris, 1773, pp.90-91 et 105.

<sup>68</sup> Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV*, Genève, 1769, chapitre XV, p.178. « (...) les carabiniers entrent dans les premiers rangs de la colonne, & vengent leurs camarades tués dans leur première charge. Les Irlandais les secondent ».

<sup>69</sup> Bois, *Fontenoy, op.cit.*, p.16 : « Messieurs de Normandie, c'est à vous, à qui je suis redevable de la victoire que je remporte sur les ennemis ».

<sup>70</sup> *Ibidem*, p.111.

n'eurent - entre guillemets s'entend - qu'un sixième de leurs hommes mis hors de combat.<sup>71</sup> Notons en revanche que le régiment de Fitzjames fut quant à lui à moitié détruit.

### **c) Mobilisation poétique et peintures de guerre : Fontenoy et les artistes.**

Fontenoy fut l'occasion pour de nombreux artistes d'écrire ou de peindre à la gloire du roi.<sup>72</sup> Intéressons-nous d'abord à la littérature née autour de la bataille. Prosper Jolyot de Crébillon, le censeur royal des spectacles, et Claude-Henry Feydeau de Marville, le lieutenant général de police à Paris, reçurent l'intégralité de ces écrits avant d'accepter la mise sous presse. Voltaire fut le premier à recevoir leur approbation dès le 17 mai 1745.<sup>73</sup> Il rédigea son poème deux jours après l'annonce de la victoire mais, s'il le fit en tant qu'historiographe officiel de Louis XV,<sup>74</sup> cette œuvre avait été en fait commandée par le duc de Richelieu.<sup>75</sup> Il fut bientôt suivi par de nombreux autres poètes et des imitateurs dont le style, d'abord sérieux, devint rapidement satirique. Il y eut une telle augmentation de ces publications au printemps 1745 qu'un imprimeur prit un malin plaisir à se moquer du fait que « tout le monde chez nous se mêle de rimer » et qu'il lui faudrait bientôt ouvrir une seconde boutique spécialement affectée aux écrits sur Fontenoy.<sup>76</sup> Parmi ceux-ci se trouvait la requête rédigée par le curé de Fontenoy, derrière lequel se cachait en fait l'avocat Jean-Henri Marchand,<sup>77</sup> pour pouvoir enterrer les nombreux morts de la bataille aux seuls frais du Roi. Cet auteur fut bientôt suivi dans cette veine railleuse et l'entourage fictif de l'ecclésiastique belge produisit une véritable série parodique.<sup>78</sup> Leur cible la plus connue fut bien évidemment Voltaire, qui dû remanier à six reprises son poème pour satisfaire tous les courtisans.

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.102. Son estimation est confirmée par Micheline Kerney-Walsh. Sur les 3870 hommes de la Brigade, il y eut 656 pertes. Cf. Micheline Kerney-Walsh, "Letters from Fontenoy", *The Irish Sword*, volume 19, n°78, 1995, p. 241.

<sup>72</sup> Cf. Pierre M. Conlon, *Le siècle des Lumières, bibliographie chronologique*, tome V 1743-1747, Genève, Librairie Droz, 1987, p.ii.

<sup>73</sup> François Bessire, « Le poème de Fontenoy », in *Guerre et poésie*, Cahiers Roucher-André Chénier, n°19, 2000, p.9.

<sup>74</sup> Il ne l'était que depuis le 1<sup>er</sup> avril 1745 comme le rappelait Jean-Pierre Bois, Cf. *Maurice de Saxe, op.cit.*, p.355.

<sup>75</sup> Eric de Saint-Denis, « Fontenoy : une bataille, un homme, un dialogue (XVIII<sup>e</sup> siècle) », in *Histoire, économie et société*, 1985, 4<sup>e</sup> année, n°4. pp. 484.

<sup>76</sup> [Anonyme], Discours d'un imprimeur, aux auteurs des poèmes, épîtres, requêtes & compliments (sic) qui ont paru (sic) au sujet de la bataille de Fontenoy, 1745, p.1, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb333498235>, Gallica.bnf.fr, dernière connexion le 7 août 2015.

<sup>77</sup> Anne-Sophie Barrovecchio, *Voltairemania, l'avocat Jean-Henri Marchand face à Voltaire*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2004, p.22.

<sup>78</sup> Henri Drei, « L'écho poétique de la bataille de Fontenoy », in *Guerre et poésie, op.cit.*, pp.17-23.

Il y eut de nombreuses polémiques dès la publication de ce poème officiel. Ainsi, François Dugas Quinsonas,<sup>79</sup> sous le pseudonyme du chevalier de Momus, écrivit une parodie qui attaquait vertement Voltaire.<sup>80</sup> Ceci dit, ses piques n'empêchaient pas Quinsonas de respecter Voltaire en tant qu'auteur, ce qui explique qu'il défendit son style, à défaut d'approuver ces propos, dans son *Apologie du poème de M. de V\*\*\*\* sur la bataille de Fontenoy* qui était rattachée à sa propre œuvre.<sup>81</sup> Les ennemis du philosophe le critiquèrent pour avoir, par exemple, vanté sans discernement les mérites des officiers, en mêlant le plus grand maréchal « jusqu'au moindre morveux portant talon rouge à Versailles », ce qui lui valut d'être traité de « gazetier » par un des auteurs parodiques, « l'Abbé de Fontenoy »,<sup>82</sup> qui le sermonnait, en termes parfois durs, sur ses approximations historiques. Mais si on souligna le fait que le roi et son Dauphin ne jouaient pas un rôle suffisamment important dans le poème de l'historiographe, on lui reprochait aussi d'avoir écrit plus en courtisan qu'en poète.<sup>83</sup>

Les autres écrits français se centrèrent fondamentalement sur la bataille en tant que victoire personnelle de Louis XV, le Dauphin et le Maréchal de Saxe y apparaissant comme deux autres figures dignes d'éloges. Seul au pouvoir depuis le décès du cardinal de Fleury en 1743,<sup>84</sup> rescapé d'une grave maladie à l'automne 1744, on mit bien évidemment en avant la présence au combat du monarque et de son fils pour renforcer le lien entre les Français et la monarchie<sup>85</sup> plutôt que d'évoquer la place des Irlandais. En ce qui concerne les combattants, c'est la Maison du Roi qui fut l'unité la plus souvent évoquée comme ayant emporté la décision, les autres régiments, fondus en un tout « français »,<sup>86</sup> restant relégués à un rôle subalterne. Lorsque Maurice de Saxe était cité, c'était souvent pour souligner qu'il aurait pu naître Français grâce à sa « rare vaillance ». <sup>87</sup> Les Français furent inspirés par leur roi tandis que face à eux se

<sup>79</sup><http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/657-francois-de-pourroy-de-quinsonas>. Dernière connexion le 15 septembre 2015. Quinsonas était un jeune noble libertin pour le moins baroque.

<sup>80</sup> François Dugas Quinsonas, Chevalier de Momus, Capilotade « (...) Poème, ou Tout ce qu'on voudra, 77e édition... augmentée de deux syllabes et de trois notes prises sous l'arbre de Cracovie », 1745, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31165468v> dernière connexion le 18 août 2015. Une capilotade est un type de ragoût, ainsi qu'une critique littéraire acerbe. L'arbre de Cracovie fait référence au surnom donné à un arbre qui se trouvait au Palais-Royal sous lequel les novellistes les moins respectables se rassemblaient pour échanger les dernières actualités. Cf. Dominique Quérou, « La Capilotade », in *Guerre et poésie, op.cit.*, p.38.

<sup>81</sup> François Dugas Quinsonas, *Apologie du poème de M. de V\*\*\*\* sur la bataille de Fontenoy*. Première édition conforme à la seconde, 1745. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb359438262>, dernière connexion le 8 août 2015.

<sup>82</sup> Pierre-François Guyot Desfontaines, *Avis sincères à M. de Voltaire, au sujet de la sixième édition de son Poème sur la victoire de Fontenoy*, s.l., 1745, p.2.

<sup>83</sup> Henri Drei, *op.cit.*, p.10.

<sup>84</sup> Jean-Pierre Bois, *Fontenoy, 1745, op.cit.*, p.46.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p.108.

<sup>86</sup> Cf., François Turben, *Ode sur la bataille de Fontenoy*, Prault, 3 juin 1745, publication autorisée le 4 juin 1745, p.5, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31504933s>, dernière connexion le 7 août 2015.

<sup>87</sup> [Anonyme], *La bataille de Fontenoy, ode*, Prault, 3 juin 1745, autorisation donnée le 15 juin 1745, p.4, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33255971c>, dernière connexion le 7 août 2015. Voltaire lui aussi écrivit à propos de ce « fier Saxon qu'on croit né parmi vous [les Français] ». Cf. Voltaire, *La bataille de*

trouvaient l'« ennemi », plus rarement « l'Anglois », le combat se résumant souvent à une lutte entre ces deux grandes « nations », sans distinction particulière.<sup>88</sup> Cependant, un certain nombre d'auteurs entrèrent dans les détails complexes de la coalition en évoquant « (...) le Germain, Albion, dont l'alliance étroite, entraînoit (sic) le Batave avec l'Hanovrien (sic) (...) ».<sup>89</sup> L'Anglais, et notamment Cumberland, était souvent décrit comme « fier » ou « présomptueux », quand le Hollandais était dépeint comme « prudent ».

Rien d'étonnant donc de voir les Irlandais réduits à la portion congrue dans la plupart des poèmes. Cependant, Voltaire les évoqua en tant qu'alliés de la France en les mettant au même rang que les Suisses quand ses collègues les laissèrent dans l'ombre de l'armée royale, mais il le fit de manière confuse, puisque sous sa plume Dillon devint un officier helvète :<sup>90</sup>

Clare avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,  
Venge ses Roys trahis, sa patrie & ses Temples.  
Peuple sage & fidèle, heureux Helvétiens,  
Nos antiques Amis & nos Concitoyens  
Aux mânes de Dillon votre main sacrifie  
Par le feu, par le fer une foule ennemie,  
Tout tombe devant nous, tout fuit notre effort,  
Et l'Anglais, et, à la fin, craint LOUIS (sic) & la mort.

Cette erreur manifeste fut donc à l'origine d'une nouvelle controverse. Ce type de méprise sur les noms se retrouva d'ailleurs une dizaine d'années plus tard lorsque Voltaire écrivit son *Histoire de la Guerre de 1741* dans laquelle il évoquait « Mylord Clark » à la tête de la « brigade des Irlandais ».<sup>91</sup> De fait, la multiplication des noms de grands officiers, seuls hommes dignes de louanges selon lui,<sup>92</sup> lui fut reprochée (il en comptait lui-même près de soixante dans la dernière édition de son poème) car les régiments passèrent mécaniquement au second plan, au point que Pierre-François Guyot Desfontaines, certes un vieil ennemi de l'historiographe, en fit le reproche au philosophe-poète :

A peine parlez-vous de nos braves Irlandois (...) Que ne deviez-vous pas dire sur les Irlandois, qui depuis qu'ils servent la France, François eux-mêmes en quelque sorte, se sont toujours distingués dans les

---

*Fontenoy, gagnée par Louis XV sur les alliés, le 11 mai 1745*, poème par M. de Voltaire, H. D. F. Sixième édition, revue et corrigée par l'auteur, p.4, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31603669w>, dernière connexion le 7 août 2015.

<sup>88</sup> BM Angers, BL 1250, Jérôme Le Roy d'Eguilly, *Les Anglois vaincus par les François*, n°12. 14 juin 1745.

<sup>89</sup> [Anonyme], *Relation de la bataille de Fontenoy*, imprimerie Jacques Guérin, p.3, 28 juin 1745, autorisation d'imprimer le 28 juin 1745, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb335789386>, dernière connexion le 7 août 2015. Voir aussi M. Bazin, *Stances sur la bataille de Fontenoy et sur la prise de Tournay*, 8 juillet 1745, autorisation de publier le 9 juillet 1745, pp.5 et 10, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb300708152> et Alexandre Tanevot, *Le roy victorieux à Fontenoy et à Tournay, poème à Sa Majesté*, Prault, Paris, autorisation d'imprimer le 22 juin 1745, p.3. BM Angers, BL 1250, n°7.

<sup>90</sup> Voltaire, *La bataille de Fontenoy, poème (3e éd., plus correcte et plus ample que les précédentes)*. Paris, Prault, 17 mai 1745, publication autorisée le 20 mai 1745, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb316036645>, dernière connexion le 7 août 2015,

<sup>91</sup> BM Angers, H 1929, format in 12°, Voltaire, *Histoire de la guerre de 1741*, p.284.

<sup>92</sup> Cf. Haydn Mason, "Voltaire and war", in *Journal for eighteenth century studies*, volume 4, n°2, September 1981, pp.125-138.

combats ? Quelle gloire n'acquirent-ils pas dans la grande guerre d'Espagne ? Ils sont en possession de battre par tout (sic) les Anglois, excepté dans leur propre pays c'est leur destinée de venger, sous les bannières de la France, les maux affreux qu'éprouvent dans leurs familles tyranniquement opprimées.<sup>93</sup>

Et le même auteur souligna également l'erreur à propos de Dillon :

Les plus grands éloges sont dûs (sic) assurément aux courageux Helvétiens. Mais sont-ils bien placés dans votre poème ? Ce qu'il y a de très *injudicieux* (sic), vous leur donnez l'emploi de venger la mort du Chevalier Dillon, Colonel Irlandois ; DILLON, dont le nom est si célèbre dans les fastes de Louis XIV. Est-ce que les Irlandois ont eu besoin des Suisses en cette occasion ? Qu'ils ont vendu cher aux Anglois cette vie précieuse !<sup>94</sup>

De même, le Sieur de Rabot<sup>95</sup> releva l'erreur et attaqua directement Voltaire :

Que le noble Irlandois par vous soit dégradé,  
de ses riches parents qu'il soit exhéréhé.<sup>96</sup>

Par ailleurs, Voltaire avait déjà évoqué les Irlandais dans ses écrits antérieurs, rarement à leur avantage - notamment à propos des massacres de 1641<sup>97</sup> - et écrivit encore sur eux dans son livre sur le siècle de Louis XIV publié en 1751, où il donnait un avis plutôt blessant sur leurs capacités guerrières au moment de la guerre de 1691 :

Les Irlandais, que nous avons vus de si bons soldats en France et en Espagne, ont toujours mal combattu chez eux. Il y a des nations dont l'une semble faite pour être soumise à l'autre. Les Anglais ont toujours eu sur les Irlandais la supériorité du génie, des richesses, et des armes.<sup>98</sup>

Le philosophe avait même écrit dans la première version de son ouvrage un passage encore plus controversé puisqu'il y indiquait que les Anglais avaient sur les Irlandais « la supériorité que les blancs ont sur les nègres ».<sup>99</sup> En fait, Graham Gargett a pu démontrer le manque de connaissance du philosophe dans le domaine de la guerre irlandaise de 1689 à 1691, voire sa propension à déformer les faits historiques pour peindre les Irlandais sous un jour assez noir,<sup>100</sup> comme ses remarques très dures sur leur esprit de lucre supposé :

---

<sup>93</sup> Pierre-François Guyot Desfontaines, *op.cit.*, p.5. L'expression « être en possession de » signifiait au XVIII<sup>e</sup> siècle « avoir la liberté de, en avoir l'habitude de ».

<sup>94</sup> *Ibidem*, p.6.

<sup>95</sup> Pseudonyme de Pierre Honoré Robbé de Beauveset, poète libertin et scandaleux.

<sup>96</sup> BM Angers, BL 1250, *Mélanges de poésies sous le règne de Louis XV*, Paris, 1745. Epître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoy sur les victoires du Roy, 2ème, 3ème, 4ème, 5ème, 6ème, 7ème & dernière édition. Augmentée d'une complainte à L'Apollon de la France. A Fontenoy, 1745, p.6-7. « Exhéréhé » est un synonyme de « déshérité ».

<sup>97</sup> Graham Gargett, "Voltaire and Irish history", Dublin, *Eighteenth century Ireland*, volume 5, 1990, pp.119-120.

<sup>98</sup> Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*. Francfort, tome 2, Nouvelle édition, augmentée d'un très grand nombre de remarques, par M. de La B\*\*\* [La Beaumelle], Éditeur : Veuve Knoch et J.G. Eslinger, Francfort, 1753, p.14. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31604721d>, dernière connexion le 12 août 2015. Voltaire écrivit aussi sur l'Irlande de manière peu flatteuse dans son *Essai sur les mœurs*, publié en 1756. Cf. Michel Fuchs, "France and Irish nationalism in the 18<sup>th</sup> century", in Michael O'Dea et Kevin Whelan (dir.), *Nations and nationalism: France, Britain, Ireland and the eighteenth century context*, p.122.

<sup>99</sup> M. Beuchot, *Œuvres de Voltaire*, Tome XIX, Paris, Lefèvre, 1830, p.469, note n°1.

<sup>100</sup> Graham Gargett, *op.cit.*, p.128 et pp.140-41.

(...) les flottes françaises furent occupées (...) à ramener les Français qui avaient inutilement combattu, et les familles irlandaises catholiques qui, étant très pauvres dans leur patrie, voulurent aller subsister en France des libéralités du Roi.<sup>101</sup>

Mais avant lui Montesquieu avait déjà critiqué l'esprit querelleur des prêtres irlandais, soulignant le goût prononcé des exilés de Limerick pour les joutes verbales :

(...) disputeurs qui se servent d'une langue barbare qui semble ajouter quelque chose à la fureur et à l'opiniâtreté des combattants (...) on a vu une nation entière chassée de son pays, traverser les mers pour s'établir en France, n'emportant avec elle, pour parer aux nécessités de la vie, qu'un redoutable talent pour la dispute.<sup>102</sup>

Les Irlandais ne semblaient donc trouver grâce aux yeux des auteurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle, certes pour la plupart anglophiles, que lorsqu'ils combattaient pour une puissance catholique, la France ou l'Espagne, mais ils devenaient alors indissociables de leurs camarades de combat.<sup>103</sup>

Voltaire finit par changer les vers consacrés à Dillon dans les éditions suivantes, sans s'expliquer sur les régiments irlandais, mais en répondant à ses critiques - notamment à l'auteur irlandais Dromgold dont nous reparlerons plus loin - dans l'avant-propos de la dernière édition du poème. Nous donnons ici l'extrait définitif qui réduisit d'autant le rôle des Irlandais tout en renforçant celui des régiments suisses. Il fit aussi référence à la présence des Suisses dans le propos liminaire de cette version au même titre que le régiment de Normandie ou les carabiniers. Les italiques sont de notre fait : <sup>104</sup>

Clare avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,  
Venge ses Roys trahis, sa patrie & ses Temples.  
Peuple sage & fidèle, heureux Helvétiens,  
Nos antiques Amis & nos Concitoyens  
*Votre marche assurée, égale, inébranlable,*  
*De nos ardents (sic) Français fuit la fougue indomptable*  
Tout tombe devant nous, tout fuit notre effort,  
Et l'Anglais, et, à la fin, craint LOUIS (sic) & la mort.

On peut cependant voir chez Voltaire un certain changement de point de vue par rapport aux Irlandais, comme lorsqu'il les salua plus ouvertement dans son *Eloge des morts de la guerre de 1741* où l'on pouvait lire :

Ainsi cette troupe étrangère devenue si nationale qui porte le nom de Dillon, a vu les enfants et les frères succéder rapidement à leurs pères et à leurs frères tués dans les batailles.<sup>105</sup>

---

<sup>101</sup> *Ibidem*, p.129.

<sup>102</sup> Montesquieu, *Lettres Persanes*, Paris, Pléiade, tome 1, p.183, cité par Graham Gargett, « Perceptions des Irlandais et des Anglais dans la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2002, N°54. p.224.

<sup>103</sup> Michel Fuchs, *op.cit.*, p.123.

<sup>104</sup> Voltaire, H. D. F. [Historiographe de France], *La bataille de Fontenoy, gagnée par Louis XV sur les alliés, le 11 may 1745*, Sixième édition, revue et corrigée par l'auteur, p.7, gallica.bnf.fr, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31603669w>.

<sup>105</sup> Voltaire, *Eloge funèbre des morts de la guerre de 1741*, *op.cit.*, p.17.

Et même s'il se moqua des croyances irlandaises jusque dans les années 1765,<sup>106</sup> il semble évident que sa position avait changé vis-à-vis d'eux. Une explication possible de cette amélioration tient dans le fait que l'historiographe travailla pendant plusieurs semaines avec le comte de Lally-Tollendal, officier irlandais distingué par Louis XV après la journée du 11 mai, qui était chargé de préparer un débarquement français en Angleterre pour soutenir Charles Edouard Stuart. Voltaire ne tarissait pas d'éloges sur le jeune colonel.<sup>107</sup> Il devait bien plus tard réhabiliter la mémoire de cet officier irlandais accusé de corruption et de la perte des Indes orientales françaises, deux charges qui lui valurent une exécution en place publique.

Même critiqué, Voltaire inspira beaucoup de ses contemporains dans sa façon de dépeindre les Irlandais. Ainsi, dans le *Mercure de France* de juillet 1745, une *Ode sur la bataille de Fontenoy* d'un auteur anonyme les montrait vengeant l'Irlande et la France :

L'Irlandois\* qui sur eux s'élançe [note en marge : \*Brigade des Irlandois]  
 ne craint point d'essuyer leur feu  
 il venge son pays, & ses Rois & son Dieu,  
 et son honneur & celui de la France.<sup>108</sup>

On les retrouve également dans le poème de l'ingénieur Bazin<sup>109</sup>, la « prose rimée » du « sieur de D\*\*\* » et enfin celui du Maréchal de Tressan, ce dernier ayant décrit plus précisément les acteurs de la journée du 11 mai 1745, puisqu'il parla non seulement de Louis XV et de sa garde personnelle, la Maison du Roi, mais également des Irlandais et des Normands :

Exilez d'une isle chérie (sic) [note en marge : Les Irlandois]  
 Victimes d'un sort inhumain,  
 Venez deffendre (sic) la patrie  
 Qui vous a reçu (sic) en son sein<sup>110</sup>

Mais cette image positive n'était pas toujours partagée par ces poètes. L'un d'entre eux, s'il saluait le courage des Irlandais qu'il considérait comme appartenant pleinement aux forces françaises, n'en oubliait pas moins de souligner leur caractère féroce. C'est d'autant plus intéressant que ce trait de caractère avait été attribué aux Anglais dans le poème de Voltaire, et que l'auteur, anonyme, n'avait décrit ces derniers que comme « superbes », au sens d'être présomptueux, un reproche alors très souvent attaché aux habitants de l'Angleterre :

<sup>106</sup> Graham Gargett, « Perceptions des Irlandais... », *op.cit.*, p.226. Voltaire se moquait ainsi dans les premières pages de son conte *L'Ingénu* d'un saint irlandais transporté en France à dos de montagne.

<sup>107</sup> Cf. F. Dixon, "Lally's Visit to England in 1745", in *The English Historical Review*, 8(30), 1893, 284–287. <http://www.jstor.org/buadistant.univ-angers.fr/stable/548045> dernière connexion le 12 avril 2016.

<sup>108</sup> BM Angers, H5288, *Mercure de France*, tome 4, juillet 1745, p.104.

<sup>109</sup> Voltaire et Bazin (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb300708152> (p.9). « Normands, Helvétiens, Royal et d'Aubeterre, des Vaisseaux, la Couronne & brigade du Roy, et vous fiers irlandais, levez le cimenterre, que vos coups redoublez (sic) portent partout l'effroi ».

<sup>110</sup> Tressan, Louis-Élisabeth de La Vergne, *Réponse à M. de Voltaire sur son poème de "La Bataille de Fontenoy"*, p.3, Paris, Gaudouin, 12 juin 1745, autorisation de publication le 12 juin 1745, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31493549h>, dernière connexion le 8 août 2015.

Nos braves irlandais sous les ordres de Clare,  
Portant dans l'ennemi, l'épouvante et l'effroy (sic)  
En font un meurtre affreux, et je dirois barbare  
S'ils n'avoient pas vangé (sic) leurs temples et leur ROY (sic).<sup>111</sup>

Les Irlandais apparaissaient aussi dans deux des parodies publiées au même moment, à savoir une épître satirique adressée directement au roi qui critiquait les autres poèmes sur Fontenoy<sup>112</sup> et la *Capilotade* évoquée plus haut :<sup>113</sup>

Clare en vous attaquant plein d'une ardeur extrême,  
Prend cette occasion de se venger lui-même.  
Ce que c'est que l'exemple ! Ah mes chers Irlandais !  
Vous valez en ce jour un bataillon François.

Plus tard, en 1768, un opéra tragi-comique fut créé en l'honneur du Maréchal de Saxe, *La bataille de Fontenoy ou l'apothéose moderne*. Dans l'avant-propos, l'auteur, André-Joseph Panckoucke, un proche de Voltaire, soulignait le fait que la victoire de Fontenoy était dans la droite lignée des exploits de la monarchie française, et qu'elle avait tant marqué les esprits en Europe que l'on en parlait jusqu'en Grèce où son texte avait, officiellement bien sûr, été écrit. Il s'était contenté d'en être l'humble traducteur, se moquant évidemment par-là de la mode littéraire imitant le style antique. Il évoqua lui aussi les Irlandais, et son passage fut clairement inspiré par Voltaire, entre courage, loyauté et vengeance :

Ubalde [personnage de guerrier dans l'opéra]  
L'Irlandais vaillant & fidèle  
S'est cru lui-même intéressé  
A venger sa propre querelle,  
Et par la haine renforcée,  
De nos braves Français il a servi le zèle.<sup>114</sup>

Que l'on étudie le travail de Voltaire ou celui des autres auteurs, le style des différents poèmes reste très souvent empreint d'une influence gréco-romaine qui rendait souvent difficile la compréhension du récit pour des lecteurs non-avertis, d'où la multiplication des notes dans beaucoup de poèmes, un aspect qui fut souvent parodié à l'époque. L'individualité, et notamment le rôle du Roi, l'emportait largement sur l'action collective. Les Irlandais, bien que salués, restaient donc encore en retrait et devaient souvent partager les lauriers avec leurs camarades suisses ou français, comme dans *l'Ode à la bataille de Lawffelt* (sic) de 1747 où un simple astérisque en note explicitait le propos :

---

<sup>111</sup> BM Angers, BL 2509, in 4°, *Récit du siège de la ville et citadelle de Tournay et de la bataille de Fontenoy par le sieur D\*\*\**, A Tournay, chez Jovenau, imprimeur et libraire sur la Grande place, (pas de date précise), avec permission, p.7. Le «Roy » en question est sans doute le souverain Stuart, mais cela reste ambigu.

<sup>112</sup> Premier marguillier de la paroisse de Fontenoy, *Épître au Roi sur la bataille de Fontenoy*, p.5.

<sup>113</sup> Le Chevalier de Momus, *La Capilotade*, p.13.

<sup>114</sup> André Joseph Panckoucke, *La bataille de Fontenoy ou l'apothéose moderne*, opéra-tragédie en trois actes. Traduites du grec par un cyclopédiste (sic). Chambord, 1768, p.48.

(...) sous le nom général de François, il faut comprendre les Suisses et les Irlandois, qui ont fait des prodiges de valeur, à leur ordinaire.<sup>115</sup>

En matière d'iconographie, il existe de nombreuses gravures représentant la bataille de Fontenoy qui furent publiées peu de temps après la victoire française, comme par exemple celle d'Antoine Benoist intitulée *Bataille et défaite de l'armée des alliés dans le champ de Fontenoy*, où l'action se centrait sur la cavalerie et le roi.<sup>116</sup> Les Irlandais n'y étaient dépeints que dans leur position de soutien à la gauche du dispositif français. Les peintures officielles mirent en scène la contre-attaque de Maurice de Saxe à laquelle les Irlandais participèrent. Leur présence était tout à fait claire dans l'œuvre de Pierre Lenfant, peintre officiel des batailles de Louis XV,<sup>117</sup> dans un tableau commandé par d'Argenson et aujourd'hui exposé au Musée des Invalides. Cette première version peinte « entre 1750 et 1760 »,<sup>118</sup> la plus proche des événements, est celle qui montre le mieux les Irlandais au contact de la colonne britannique, au point que l'on peut distinguer les différents régiments grâce à leurs uniformes.<sup>119</sup>

Par la suite, Lenfant reprit la commande royale reçue par son maître, Charles Parrocel, à la mort de ce dernier. On lui avait demandé de retracer la campagne de Flandre en sept tableaux. Ces œuvres ne datent pas d'une période immédiatement contemporaine des faits, puisque Lenfant n'y mit la dernière touche qu'en 1771.<sup>120</sup> Si des uniformes rouges apparaissent effectivement sur la gauche du tableau, c'est bien le mouvement d'ensemble de l'armée française et les figures centrales à cheval de Louis XV en costume écarlate et de Maurice de Saxe en bleu, qui comptaient pour le peintre, et non les Irlandais ou une unité en particulier. En 1778, le miniaturiste Van Blarenberghe rendit sa propre série dédiée à la Guerre de Succession d'Autriche. La présence des Irlandais y était moins évidente, malgré sa grande minutie,<sup>121</sup> sans

---

<sup>115</sup> [Anonyme], *Ode sur la Bataille de Lawffelt*, P. G. Le Mercier, Paris, 1747, p.6. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5716030z> dernière connexion le 14 septembre 2015.

<sup>116</sup> Cette première gravure était reproduite dans l'ouvrage de Pierre Dumortous « Histoire des Conquêtes de Louis XV, Paris, De Cormel, 1759 dépeignant un combat de cavalerie au premier plan. Voir aussi la gravure de Jean-Baptiste Guélard intitulée « vue de la bataille de Fontenoy gagnée par le Roy Louis XV sur l'armée des alliez (sic) le X1 may 1745 » disponible sur gallica.bnf.fr. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8409062z> dernière connexion le 19 octobre 2015.

<sup>117</sup> Jean de Cayeux, *Le paysage en France de 1750 à 1815*, éditions Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau, 1997, chapitre « les champs de bataille », p.38. La bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745. Le tableau de Lenfant consiste en une huile sur toile de 2m74 de haut pour 2m70 de large. Louis XV, le Maréchal de Saxe, le Dauphin et le Maréchal de Noailles sont au premier plan tandis que la contre-attaque française se déroule à l'arrière-plan.

<sup>118</sup> Musée de l'armée, fiche-objet, département « de Louis XIV à Napoléon III », la bataille de Fontenoy, 11 mai 1745, [http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user\\_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-Louis-XIV-Napo-Bonaparte/MA\\_fontenoy.pdf](http://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-Louis-XIV-Napo-Bonaparte/MA_fontenoy.pdf). Dernière connexion le 5 septembre 2015.

<sup>119</sup> Jérôme Delaplanche, Axel Sanson, *Peindre la guerre*, Nicolas Chaudun éditeur, Padoue, 2009, p.118.

<sup>120</sup> <http://www.connaissancedesarts.com/peinture-et-sculpture/les-batailles-de-pierre-lenfant-118905/> Article de Guillaume Morel dans *Connaissance des Arts* sur l'exposition à Versailles consacrée à Pierre Lenfant. Dernière connexion le 2 septembre 2015.

<sup>121</sup> « Les études [pour les œuvres en miniatures] montrent le souci de vérité technique de Louis-Nicolas comme son talent de coloriste et de paysagiste ». Irène de Château-Thierry, « Miniatures et grands formats, la guerre et le

doute du fait de sa spécialisation dans la décoration de tabatières et de miniatures historiques,<sup>122</sup> mais on les devine pourtant. Même si le style de ce dernier était moins sérieux que celui de Lenfant, il s'en était inspiré et avait de plus des liens avec le monde militaire à travers son ami Jean-Baptiste Berthier, ingénieur géographe et grand-père du futur Maréchal napoléonien.<sup>123</sup> Il aurait également, d'après Jean-Pierre Bois, été inspiré par le graveur militaire Beaurain (1696-1771).<sup>124</sup>

Le fait que les régiments irlandais n'apparaissent pas nécessairement au premier plan de l'action était également dû au type de tableau que les deux peintres officiels avaient choisi, celui dit de la « bataille de commandement » mettant en avant les acteurs principaux de l'épisode historique, en l'occurrence le roi, le Dauphin, Maurice de Saxe et Richelieu, plus que les soldats ou le combat lui-même relégués à l'arrière-plan.<sup>125</sup> Ces peintures, qu'elles soient de dimensions modestes comme les miniatures de Van Blarenberghe ou de grandes tailles comme les compositions de Lenfant, insistaient donc sur deux faits majeurs : le rôle prépondérant de Louis XV et de Saxe et l'effort fourni par l'ensemble de l'armée royale, sans mettre en avant une unité en particulier. Bien que présents, les Irlandais ne jouèrent donc pas le premier rôle dans ces peintures françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais, malgré la réputation de bravoure acquise par les Irlandais au moment de la bataille de Fontenoy, la critique envers leur manque de discipline semblait encore assez vivace au tournant du siècle des Lumières. Ainsi, en parallèle de ces peintures historiques, les uniformes des régiments irlandais apparurent dans des séries de planches uniformologiques<sup>126</sup> représentant les régiments de l'armée française. Si la plupart de ces illustrations restaient très classiques dans leur présentation des tenues de l'époque, avec un personnage en pied au centre de la composition dans un décor simple, une collection de gouaches de petites dimensions publiée en 1757 fit exception en mettant en scène chaque unité dans une saynète très vivante. Les soldats y étaient dépeints de manière assez positive par l'auteur, resté malheureusement anonyme. Le régiment de Lally y était évoqué par un simple soldat dérobant de la nourriture à des paysans fort mécontents qui, fourche à la main, s'agitaient à l'arrière-plan du dessin.<sup>127</sup> Il s'agit, pour

---

plaisir » in Jean-François Méjanès, (dir.), *Les Van Blarenberghe, des reporters du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Snoeck, Musée du Louvre éditions, 2006, p.50.

<sup>122</sup> Louis Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794), artiste lillois qui obtint la commande de Louis XVI en 1778 pour retracer la campagne de Flandre de 1744-1748 sous forme de miniatures.

<sup>123</sup> Irène de Château-Thierry, *op.cit.*, p.45.

<sup>124</sup> Cf. Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe, op.cit.*, p.501.

<sup>125</sup> Jérôme Delaplanche, *Joseph Parrocel, la nostalgie de l'héroïsme*, Paris, Arthéna, 2006, p.107.

<sup>126</sup> Adjectif issu du substantif « uniformologie », une branche de l'étude du costume qui se penche sur le vêtement militaire dans ses aspects pratiques et symboliques.

<sup>127</sup> Il s'agit de la planche 113 du manuscrit *Troupes du Roi, Infanterie française et étrangère, année 1757*, tome I, <http://www.photo.rmn.fr/archive/06-530806-2C6NU0P1W8ID.html>. Cf. Annexes figure n°6, p.444.

cette collection de plus d'une centaine de planches, de l'unique exemple d'une représentation négative d'un régiment de l'armée des Bourbons.

### **Conclusion :**

Le récit de Fontenoy tel qu'on le connaît en France est clairement tributaire de celui de Voltaire, qui fut en quelque sorte le vainqueur de la bataille littéraire.<sup>128</sup> Fontenoy fit encore l'objet en France de représentations iconographiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle conserva toujours son aspect de célébration d'une victoire royale et d'un exploit militaire centré sur le roi ou les Français. Littérature, peinture et correspondance françaises laissèrent en bonne partie les Irlandais à l'arrière-plan de l'histoire. Cependant, la bataille remportée par l'armée royale n'occupe plus aujourd'hui une place aussi importante dans la mémoire collective des Français, on la retrouve loin derrière Marignan ou Austerlitz. Alors comment expliquer que, de nos jours, à la lecture d'ouvrages publiés dans l'Hexagone et consacrés à l'histoire militaire en général et à celle de la France en particulier, on retrouve très souvent une référence à la participation des Irlandais à la bataille ?<sup>129</sup> La réponse à cette question tient au phénomène de la réécriture de la bataille dont les premiers jalons furent en fait posés simultanément en Grande-Bretagne, où l'attitude face aux militaires irlandais changea sensiblement à partir du tournant du Siècle des Lumières, et en France par des auteurs irlandais descendants des réfugiés de 1691.

### **B) “*Englishmen are not used to lose battles*”<sup>130</sup> : Le point de vue britannique sur Fontenoy.**

Fontenoy a laissé proportionnellement moins de traces dans la société britannique, tant à l'époque qu'aujourd'hui. Il est vrai que la Guerre de Succession d'Autriche fut éclipsée par les victoires du Royaume-Uni lors de la Guerre de Sept Ans. Les années 1730 et 1740 sont par ailleurs considérées comme un tournant dans l'opinion publique britannique au sens où le patriotisme puis le nationalisme devinrent des éléments moteurs de la société.<sup>131</sup> Ceci dit, l'administration de l'empire colonial devint rapidement un objectif plus important en termes

---

<sup>128</sup> Cf. Hervé Drévilion et Nicolas Offenstadt, « Conclusion » in Ariane Boltanski *et al*, *op.cit.*, p.276. L'étude de la bataille repose en partie sur « l'enjeu généalogique » du texte et « l'affrontement des récits » successifs.

<sup>129</sup> Cf. Yves Barde, *Les grandes batailles qui ont fait l'histoire de France*, Rennes, éditions Ouest France, 2013, pp.66-69.

<sup>130</sup> *The Scot's magazine*, 3 May 1745, p. 21. « Les Anglais n'ont pas l'habitude de perdre une bataille. ».

<sup>131</sup> David Armitage, *The ideological origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p.170.

stratégiques qu'une bataille sur le continent européen.<sup>132</sup> L'échec des forces alliées, même menées par le fils du monarque britannique, ne fut donc pas perçu comme un événement crucial par les autorités et son importance semble avoir été minimisée à l'époque.<sup>133</sup> D'ailleurs, la bataille fut rapidement éclipsée par l'expédition jacobite du *Young Pretender*<sup>134</sup> et les charges furieuses des *Highlanders* contre les rangs de *redcoats*. En parallèle de cette relative indifférence au 11 mai 1745, on peut voir à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, du fait de l'expansion des besoins de l'empire colonial, un basculement de l'opinion des élites dans le camp de l'acceptation des Catholiques comme membres à part entière de la communauté britannique, tout du moins d'un point de vue militaire.<sup>135</sup> Le même phénomène toucha les Ecossais qui se muèrent de rebelles en piliers de l'armée de Sa Gracieuse Majesté et de l'Empire britannique.<sup>136</sup> Il fallut cependant attendre la montée de la menace française après 1792 pour voir les Irlandais catholiques servir officiellement la dynastie des Hanovres. A l'étude de documents publiés entre 1745 et 1775, Fontenoy fut l'un des éléments moteurs à l'origine de ce changement de point de vue graduel des autorités et de l'opinion publique britanniques vis-à-vis du potentiel militaire des Catholiques. La défaite du 11 mai 1745 eut donc des conséquences politiques et militaires en Grande-Bretagne bien postérieures à la bataille elle-même.

**a) “*The Irish to our hearts have found a way*”.<sup>137</sup> Ecrits britanniques sur les Irlandais et sur Fontenoy, de 1745 à 1775.**

Une recherche dans les archives britanniques sur les mots « Fontenoy » et « Flandre » n'est pas aussi fructueuse que celle que l'on peut récolter en France. Il y a ainsi moins de résultats, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, sur la réaction de la société britannique au moment de la défaite, notamment en matière de culture populaire. Il semble que dans les îles britanniques en 1745 les échanges clandestins de laine et de lin entre la France et l'Irlande

---

<sup>132</sup> Cf. William S. Maltby, “The origins of a global strategy: England from 1558 to 1713”, in Williamson Murray McGregor Knox, Alvin Bernstein (ed.), *The making of strategy. Rulers, states, and war*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p.175-177.

<sup>133</sup> Ariane Boltanski *et al*, *op.cit.*, pp.10-11.

<sup>134</sup> Le « jeune prétendant », petit-fils de Jacques II, Charles-Edouard Stuart, débarqua en Ecosse en juillet 1745.

<sup>135</sup> Stephen Conway, “War, Imperial Expansion and Religious Developments in Mid-Eighteenth-Century Britain and Ireland”, in *War in History*, 2004, 11 (2), pp. 125-147.

<sup>136</sup> Cf. Stephen Conway, “Scots, Britons and Europeans: Scottish military service, c.1739–1783”, in *Historical Research*, volume 82, n°215, pp.114-130 et Linda Colley, *Britons: Forging the Nation, 1707–1837*, New Haven, Connecticut, 1992, R. Clyde, *From Rebel to Hero: the Image of the Highlander, 1745–1830*, East Linton, 1998, Stephen Conway, *War, State and Society in Mid-18th-Century Britain and Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2006. Hew Strachan, “Scotland's Military Identity”, in *The Scottish Historical Review*, 85.2, 2006, pp.315-332.

<sup>137</sup> Thomas Sheridan, *The brave Irishman, or Captain O'Blunder, a farce*, Dublin, Watts, 1754, epilogue. « De nos cœurs les Irlandais ont trouvé la clé ». Le reste de la pièce est d'un ton beaucoup plus grivois.

préoccupaient davantage que les relations militaires franco-irlandaises. A en croire les catalogues de ballades et de poèmes du XVIII<sup>e</sup> siècle, la journée du 11 mai 1745 n’inspira pas énormément d’auteurs britanniques contemporains des faits.<sup>138</sup> On trouve disséminés dans des magazines quelques odes sur la bataille<sup>139</sup> ou des tentatives de réponses au poème de Voltaire,<sup>140</sup> mais il semble difficile à ce stade de notre étude de dresser un parallèle avec ce que nous avons pu voir en France dans la section précédente. Une plongée dans des archives locales nous en dirait peut-être plus. Gardons cependant à l’esprit que ce relatif déclin de la présence de ballades au moment du mitan du siècle peut en fait être dû aux choix des collectionneurs de poésies du XIX<sup>e</sup> siècle.

En revanche, les journaux britanniques de l’époque gagnèrent en importance et nous permettent de voir le traitement de la bataille tel que le grand public le perçut alors,<sup>141</sup> même si la presse ne mentionna qu’un « vif engagement entre l’armée alliée et celle des Français aux alentours de Tournai ». <sup>142</sup> Par la suite, les journaux refusèrent de concéder la victoire en soulignant que De Saxe avait du mal à prendre Tournai parce que les pertes qu’il avait subies étaient plus lourdes que Versailles ne voulait l’admettre,<sup>143</sup> et que de nouvelles troupes anglo-hanovriennes étaient sur le point de rejoindre les Alliés.<sup>144</sup> L’annonce du résultat de la bataille se fit par un courrier qui arriva en Grande-Bretagne le 15 mai 1745, au moment même où George II s’apprêtait à franchir la Manche pour rejoindre son royaume du Hanovre.<sup>145</sup> Le nom de Fontenoy ne fit son apparition en tant que tel sous les plumes britanniques qu’un peu plus tard. On cherchait à peindre le soldat français sous des traits un peu plus flatteurs – tout en le représentant comme issu d’une nation plus rusée que courageuse – pour mieux vanter en creux

---

<sup>138</sup> Cette impression est corroborée par la conclusion tirée par Dustin Griffin dans son livre *Patriotism and poetry in eighteenth-century Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p.35. “Britain’s military defeats - as at Fontenoy or Falkirk- tended to pass without acknowledgement in verse, except in elegiac lament for fallen warriors”. « La poésie avait tendance à négliger les défaites militaires de la Grande-Bretagne – comme à Fontenoy ou à Falkirk – à part dans des lamentations élégiaques destinées aux guerriers défunts ».

<sup>139</sup> Samuel Johnson, *The works of the English poets*, volume 49, Londres, Bigg, 1779. Collins poetical works, “To a Lady, on the death of Colonel Charles Ross, in the action at Fontenoy”, written May 1745, p.262. Le poème ne fut en fait publié qu’un peu plus d’un an après la bataille (Cf. Dustin Griffin, *op.cit.*, p.131).

<sup>140</sup> Cf. *The London Magazine*, volume 14, pp.459-460. Le poème *A New Campaign*, publié en septembre 1745, dont une note de bas de page indiquait que « Mr. de Voltaire a écrit un poème sur la bataille de Fontenoy dans lequel il traite les Anglais sans grande politesse ».

<sup>141</sup> Cf. Milton Percival, *Political ballads illustrating the administration of Sir Robert Walpole*, Oxford, Clarendon Press, 1916, et la remise en question de la notion de ballades supplantées par la presse écrite par Kate Horgan dans son ouvrage récent *The politics of song in 18th century Britain, 1723-1793*, Londres, Routledge, 2014, p.21.

<sup>142</sup> *London Magazine, or gentleman’s monthly intelligencer*, volume 14, T. Astley, p.229, juillet 1745. “As a very sharp engagement has happen’d near Tournay, between the Allied army and that of France, we shall give our readers the several accounts as published by authority”.

<sup>143</sup> *Derby Mercury*, 24 May 1745, p.3.

<sup>144</sup> *Derby Mercury*, 17 May 1745, p.1.

<sup>145</sup> *The Political Cabinet, or an impartial review of the most remarkable occurrences of the world*, Londres, J. Roberts, n°11, mai 1745, p.425.

les mérites de l'armée de Cumberland.<sup>146</sup> Pour expliquer la défaite, on évaluait les effectifs français lors de la bataille à 95.000 hommes armés de 266 canons.<sup>147</sup> Dans son récit de la bataille, Cumberland ne mentionnait quant à lui que la concentration du feu des batteries françaises et les pertes sévères qu'elles infligèrent pour expliquer sa défaite. Son compte-rendu fut ensuite repris intégralement dans la presse.<sup>148</sup> On n'y mentionnait ni les Irlandais, ni la Maison du Roi et Cumberland n'y déplorait même pas la perte du moindre drapeau, se vantant au contraire de la prise par ses hommes d'un étendard ennemi,<sup>149</sup> élément que l'on retrouve par exemple dans le *Derby Mercury* du 10 mai 1745.<sup>150</sup> Dans la *London Gazette*, aucune mention ne fut faite du dialogue entre les officiers français et anglais, le récit de la bataille insistant seulement sur son déroulement d'abord favorable à Cumberland :

Nous avançâmes néanmoins contre l'ennemi, et nous reçûmes une salve à la distance de trente pas avant de tirer à notre tour ».<sup>151</sup>

Le courage des troupes britanniques était bien évidemment mis en avant,<sup>152</sup> comme le fit le capitaine Amherst en décrivant la bonne tenue des troupes sous le feu des batteries françaises et le peu d'efficacité des Hollandais.<sup>153</sup> On salua aussi la bravoure de Cumberland,<sup>154</sup> avec des remarques flatteuses sur les troupes écossaises,<sup>155</sup> qui ne durent donc pas attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour voir leur réputation remonter dans l'estime de l'opinion publique britannique, ces récits de combats étant souvent reproduits dans les journaux régionaux.<sup>156</sup> On nota également les relations cordiales entre unités anglaises et hanovriennes, sans doute en réponse aux polémiques nées au début de la campagne de Flandre sur leur mésentente supposée.<sup>157</sup>

---

<sup>146</sup> [Anonyme], *The Conduct of Our Officers ... in the Late Battle Near Tournay, Examined; and the True Causes of Our Defeat Assign'd, Etc.*, M. Cooper, juin 1745, p.6. L'ouvrage servit également à protéger la réputation d'Ingoldsby et voyait dans l'avancée victorieuse de la colonne britannique une manœuvre française pour l'amener droit sur les batteries des redoutes du Maréchal de Saxe.

<sup>147</sup> *Derby Mercury*, 17 May 1745, p.1.

<sup>148</sup> Cf. A full and particular account of a bloody battle fought between the English and the French, Printed for T. Truman, near Billiter-Lane. 1745.

<sup>149</sup> National Archives, SP 17/37. Lettre de Cumberland du 12 mai 1745.

<sup>150</sup> *Derby Mercury*, 10 May 1745, p.2. Ce journal utilisait le calendrier julien, le 10 mai correspond au 21 mai.

<sup>151</sup> *London Gazette*, May 1745, p.2. "We advanced nevertheless to the enemy, and received their discharge at the distance of thirty paces before we fir'd." Cf. <https://www.thegazette.co.uk/London/issue/8430/page/6> dernière connexion le 22 septembre 2015.

<sup>152</sup> *Scots Magazine*, volume 7, mai 1745, pn .222. Les pertes françaises et la bravoure britannique constituaient pour l'auteur anonyme d'une colonne publiée à l'origine dans l'hebdomadaire *Universal Spectator* du 18-25 mai 1745 et reprise dans le magazine une « consolation véritablement digne d'un soldat » (« A true soldierly consolation » p.223).

<sup>153</sup> *Daily Post*, Londres, n°8014, 9 mai 1745.

<sup>154</sup> *Derby Mercury*, 10 mai 1745, p.3.

<sup>155</sup> *The London Gazette*, op.cit., p.7. London Evening Post, 7 mai 1745, n°2731.

<sup>156</sup> Robert Clyde, *From Rebel to Hero*, Edinburgh, Tuckwell Press, 1998, p.177. "The Times referred to the 'brave Highlanders', a great change indeed from 1745-46." Le *Times* fit référence aux "braves Ecossais des Hautes Terres", de fait un grand changement d'avec 1745-46.

<sup>157</sup> *The Political Cabinet*, op.cit., mai 1745, number XI, .410-411

A l'exception d'un entrefilet en juin 1745 dans le *Newcastle Courant* qui parlait des sept régiments irlandais ayant combattu « plus comme des héros que comme des hommes »,<sup>158</sup> lorsque l'on citait la Brigade, ce n'était en fait que parce que les sources à l'origine de la publication britannique étaient françaises.<sup>159</sup> Ces traductions donnaient le point de vue français notamment en matière de pertes.<sup>160</sup> Ainsi Mary Cooper, éditrice spécialisée dans la presse à sensations,<sup>161</sup> fut à l'origine de nombreuses publications sur Fontenoy, dont par exemple celle de l'ordre de bataille traduit du français et publié au printemps 1745. La Brigade Irlandaise y était clairement présentée comme faisant partie intégrante de l'armée royale, et l'on y citait même les régiments de *Rott* (sic) et de *Clare*, leur charge victorieuse, baïonnette au canon, se terminant par la prise d'un drapeau par le régiment irlandais de *Bankley* (sic). Voilà qui contredisait directement le récit officiel de Cumberland évoqué plus haut.<sup>162</sup> De même, si la *London Gazette* publia la liste des morts et des blessés dans son édition de la semaine du 7 mai 1745 elle ne fit pas mention des Irlandais, tandis que le *London Magazine* traduisit dans ses colonnes le récit de la bataille rédigé par Maurice de Saxe lui-même dans lequel la Brigade Irlandaise apparaissait comme ayant mené l'assaut avec le régiment de Normandie et des Vaisseaux lors de la contre-attaque et comme ayant surtout capturé un drapeau des Gardes britanniques.<sup>163</sup> A notre connaissance, ce récit, repris par d'autres publications anglaises et écossaises à l'époque, ne fut pas publié sous cette forme en France au même moment.

De son côté, le *Gentleman's Magazine* évoquait le 31 mai 1745 le rôle de la Brigade :

(...) les troupes irlandaises au service de la France, qui se sont distinguées à Ypres, ont sauvé les Français de la défaite lors de la dernière bataille quand les Gardes Françaises s'enfuirent, mais elles ont subi nombre de pertes (...) ».<sup>164</sup>

Le paragraphe était suivi d'une liste très précise des pertes en officiers supérieurs et subalternes de chaque régiment irlandais, notamment celui de Fitzjames qui avait été « taillé en pièces ».<sup>165</sup>

---

<sup>158</sup> *The Newcastle Courant*, 15 juin 1745, p.1.

<sup>159</sup> *Ibidem*, on y citait des lettres françaises prises sur des prisonniers, pp.239 et 286.

<sup>160</sup> *The General Evening Post*, 14-16 mai 1745, n°1818, p.2.

<sup>161</sup> Cf. Richard M. Ward, *Print culture, crime and justice in 18<sup>th</sup> century London*, Londres, Bloomsbury publishing, 2014, p. 211. Elle était l'épouse de l'imprimeur Thomas Cooper décédé en 1743.

<sup>162</sup> *The journal of the battle of Fontenoy, translated from the French*, M. Cooper, Londres, 1745, pp.5, 6 et 7. Il faut sans doute comprendre ici le régiment de Bulkeley.

<sup>163</sup> *The London Magazine, op.cit.*, pp.347-8. "The six Irish regiments, sustained by those of Normandy and Vaisseaux, being thus drawn up, they marched to the enemy without firing, and broke them with their bayonets fixed to their pieces, while the carbineers charged them in flank."

<sup>164</sup> *The Gentleman's Magazine*, mai 1745, volume 15, pp. 275-276. "(...) the Irish troops in the French service who signalized themselves at Ypres, recovered the day in the late battle, when the French guards run; but they suffered very much, as the following list shows."

<sup>165</sup> *Idem*.

La violence des combats fut notée dans des correspondances personnelles, comme par exemple une lettre de Edward Bowater à son ami George Lucy le 14 mai 1745<sup>166</sup> où l'on décrivait l'épreuve subie par les soldats britanniques :

(...) [les troupes furent] exposées pendant cinq heures à la plus vive des canonnades que le plus vieil officier en vie avait jamais vue avant de pouvoir se mettre en formation.

Un autre anglais, le capitaine Philip Brown, décrivit à ses proches la canonnade de neuf heures.<sup>167</sup> Les régiments irlandais n'apparaissent pas dans ces correspondances, contrairement à la désobéissance du général Richard Ingoldsby sur la droite du dispositif anglais et la bonne tenue des troupes hanovriennes, deux thèmes récurrents dans les commentaires journalistiques sur la journée du 11 mai 1745. Les rumeurs de la cruauté française envers les blessés de l'armée de Cumberland et de l'usage de munitions non-conventionnelles furent reprises sous la forme d'une critique de la censure de la presse française au lendemain de la bataille dans une copie de la correspondance de Lord Chesterfield publiée, là encore, par Mary Cooper.<sup>168</sup>

Un mois après les combats, le magazine *Political Cabinet* publia une simple liste des officiers tués dans les régiments suisses et irlandais, sans le moindre commentaire.<sup>169</sup> On trouvait en revanche au même moment de nombreux textes portant sur le manque d'allant de Lord Ingoldsby qui lui valut donc de passer en cour martiale.<sup>170</sup> On écrivit que les Français, à défaut d'être supérieurs aux soldats britanniques, avaient su parfaitement exploiter le terrain,<sup>171</sup> même si le *Gentleman's Magazine* de juin 1745 finit par admettre que « le courage et la conduite de nos ennemis » avaient été à l'origine de la défaite de Cumberland, cherchant par-là à dédouaner à la fois le général anglais et les Hollandais.<sup>172</sup>

Notons toutefois qu'un entrefilet publié dans le *Dublin Journal* donnait l'avis d'un officier irlandais au service de la France sur la bataille :

---

<sup>166</sup> National Archives L6/1325, Archives de Warwick. Lettre d'E. Bowater à Londres à son ami George Lucy contenant un récit du combat le plus récent [la bataille de Fontenoy]. "(...) exposed for five hours to the hottest cannonade the oldest officer living ever saw, before they could form themselves".

<sup>167</sup> Buckinghamshire Archives, D/X 1069/2/116.

<sup>168</sup> *Copy of a letter from a person of distinction at the Hague to the Abbé de la Ville*, M.Cooper, Londres, 1745, p.4. L'Abbé de la Ville était le premier commis du ministre des affaires étrangères d'Argenson. Elle sera reprise dans son intégralité dans le volume 9 du *Scots Magazine* de 1747 pp.383-385.

<sup>169</sup> *The Political Cabinet, op.cit.*, June 1745, p.498.

<sup>170</sup> *The case of Brigadier-General Ingoldsby, in relation to his conduct in the late action at Fontenoy*, imprimé avec autorisation, M. Cooper, 1745. La défense d'Ingoldsby consistait à souligner qu'il n'avait jamais désobéi aux ordres de Cumberland mais que la nature du terrain et la position fortifiée des Français avaient rendu ses efforts inutiles. Il soulignait également un malentendu au niveau de la communication des ordres entre les membres de l'Etat-Major allié.

<sup>171</sup> Cf. [Anonyme], *The Conduct of our officers, as well general or inferior, in the late battle near Tournay, examined and the true cause of the defeat assigned*, M.Cooper, Londres, 1745.

<sup>172</sup> *Gentleman's magazine*, volume 15, juin 1745, p. 291. <http://www.bodley.ox.ac.uk/cgi-bin/ilej/image1.pl?item=page&seq=5&size=1&id=gm.1745.6.x.15.x.x.291>. Dernière connexion le 21 octobre 2015.

Les vieux soldats s'accordent à dire que la bataille de Fontenoy a été l'une des plus obstinées et des plus sanglantes qui ait jamais été livrée de notre temps. Les régiments irlandais étaient placés en première ligne et ont subi le feu anglais, ce qui a provoqué un grand massacre parmi nous et a perturbé notre ligne. Après quoi ils ont attaqué les Français avec force courage et les ont fait décamper de leurs tranchées, mais par le grand feu de nos batteries et les restes des troupes irlandaises qui s'étaient ralliées, nous avons conservé la position. En effet, nous sommes cruellement mis à l'épreuve par les Français qui, dans tous les combats, placent nos troupes en première ligne et dans toutes les retraites nous font tenir l'arrière, ce qui est fait pour nous sacrifier et pour préserver leurs propres troupes nationales. Les irlandais, en proportion de leur nombre, ont souffert cinq fois plus que les Français, comme le montre la liste des tués et des blessés que je n'ose pas vous envoyer, comme on nous interdit d'écrire à propos de nos pertes, qui sont gardées aussi secrètes que possible.<sup>173</sup>

Si nous devons considérer ce document avec circonspection, on remarquera l'amertume de l'officier quant au traitement des Irlandais par la France et leur recul initial au cours des combats, détail qui disparut complètement des récits imprimés après 1745.

En ce qui concerne la poésie, les œuvres liées à la guerre se firent moins fréquentes et moins recherchées dans leur style que celles écrites au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dédiées à Marlborough, même si leur importance dans le jeu politique et diplomatique ne doit pas être sous-estimée.<sup>174</sup> Les poèmes célébrant les victoires anglaises à grands renforts de détails sanglants étaient passés de mode dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>175</sup> On ne trouve donc pas de collections d'odes militaires célébrant la valeur des soldats britanniques dans les mêmes proportions qu'en France au sujet de l'armée du maréchal de Saxe.<sup>176</sup> Les rares exceptions mettaient en scène la bravoure des troupes du roi d'Angleterre, « les batteries [françaises] pouvant à peine les faire plier ». <sup>177</sup> La victoire de Dettingen et la défaite de Fontenoy furent mises sur le même plan dans une ode du révérend James Fortescue dédiée au prince héritier de la couronne britannique<sup>178</sup> tandis que le poème satyrique *Fontenoy, a New Ballad*, donnait à voir l'audace des soldats britanniques mal récompensée par le manque de combativité des

---

<sup>173</sup> George Faulkner, *The Dublin Journal*, 1-5 juin 1745, n°1903. "The battle of Fontenoy is allowed by the older soldiers to be the most obstinate and bloody that ever was fought for the Time. The Irish regiments were placed in front of the battle and sustained all the English fire, which made a great slaughter among us, and broke our lines after which they attacked the French with great courage and made them give way, driving them from their trenches: but by the great fire made from our batteries, and the remains of the Irish troops rallying again, we kept our ground. Indeed, we are cruelly tried by the French who, in all engagements, place our troops in the front, and in all retreats make us bring up the rear, which is done to sacrifice us, and to save their own national troops. The Irish in proportion to their numbers have suffered five times more than the French, as may be seen by the list of the killed and wounded which I dare not send you, as we are forbid (sic) to write about our losses, which are kept secret as possible."

<sup>174</sup> Cf. Lotte Jensen et Marguerite Corporaal, "Poetry as an Act of International Diplomacy: English translations of Willem van Haren's Political Poetry during the War of Austrian Succession", *Journal for Eighteenth-Century Studies*, article publié en ligne le 18 août 2015.

<sup>175</sup> Cf. Abigail Williams, "'Terrible Delight'", Art, Violence, and Power in Early Eighteenth Century War Poems", in Stephanie Downes, Andrew Lynch, Katrina O'Loughlin (dir.) *Emotions and War, Medieval to Romantic Literature*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, pp.203-217.

<sup>176</sup> John Richardson, "Modern Warfare in Early-Eighteenth-Century Poetry", *SEL Studies in English Literature 1500-1900* n°45.3, 2005, pp.572-573. Voir aussi la base de données "English Poetry 1579-1830" qui regroupe de nombreux poèmes contemporains de la bataille mais qui n'offre aucun résultat pour Fontenoy.

<sup>177</sup> *The Scots Magazine*, op.cit., p.223. Upon the accounts of the late battle.

<sup>178</sup> *The Expedition: a poem on the Duke's going to Flanders*, Londres, 1747, p.7

troupes du général hollandais Waldeck. On y préconisait de pendre Ingoldsby « au premier arbre venu » pour « le laisser y pourrir ». Seuls les Hanovriens étaient félicités par cet auteur pour leur courage au feu<sup>179</sup> qui effaçait leur conduite jugée incorrecte à Dettingen deux ans plus tôt.<sup>180</sup> De même, le chapelain du régiment des *Highlanders* publia, avec l'appui des officiers britanniques en Flandre, une prière pour l'armée intitulée *A New Form of Prayer*, qui reconnaissait que Fontenoy avait été un « coup terrible », « une défaite » pour les Britanniques tout en rejetant lui aussi la faute sur l'inaction des Hollandais et la couardise d'Ingoldsby.<sup>181</sup> Dans ces écrits, l'ennemi était toujours le Français, aucune mention n'était faite des Irlandais.

Les rares poèmes entièrement dédiés à Fontenoy que l'on peut trouver furent écrits à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ils se penchaient plutôt sur l'absurdité de la guerre.<sup>182</sup> Le plus long d'entre eux fut rédigé en 1785 par le Révérend Stratford.<sup>183</sup> Il fut largement critiqué à l'époque à cause de son style ampoulé, au point que la *Monthly Review* écrivit à son sujet que les vers en étaient « surchargés d'ornements » et que l'auteur était « féru d'une sorte de diction boursoufflée ».<sup>184</sup> Son ambition avait été de répondre, avec quarante ans de retard, aux attaques de Voltaire sur la valeur des Anglais, jugés trop sanguinaires en 1745 par le philosophe.<sup>185</sup> Notons cependant que le récit allégorique teinté de références gréco-romaines du poète anglais montrait le soldat de Cumberland comme un « Britannique »<sup>186</sup> tandis que les Français y étaient désignés le plus souvent sous le nom générique de « Gaulois ». Là encore, les Irlandais brillaient par leur absence.

Il fallut attendre quelques années après le dernier échec des Stuarts en Ecosse pour voir des changements plus tangibles s'opérer dans l'édition britannique vis-à-vis des Irlandais à Fontenoy. Des auteurs d'ouvrages à caractère pédagogique ou s'adressant au grand public commencèrent à souligner l'apport des Irlandais à l'armée française. Par exemple, James Buchanan, un grammairien anglais, donnait une description très élogieuse des habitants de l'Irlande en 1753 dans son manuel destiné aux enfants :

Leur bravoure [celles des Irlandais] ne peut être niée. Les Irlandais au service de la France se sont souvent distingués et en temps de guerre ont fait pencher la balance quand les Français eux-mêmes n'ont pas résisté,

---

<sup>179</sup> *Fontenoy, a new satiric ballad*, Collyer, Londres, 1745, p.3.

<sup>180</sup> Michael McNally, *Fontenoy 1745*, Oxford, Osprey, p.15.

<sup>181</sup> Laurence MacPherson, *A new form of prayer as used (since the battle of Fontenoy) by the British troops in the Allied army in Flanders*, Londres, T. Lion, 22 juin 1745, pages 4 et 5.

<sup>182</sup> *The Scots Magazine*, volume 51, 1789, p.96. Elegy written on the plains of Fontenoy.

<sup>183</sup> Reverend Stratford, *The first book of Fontenoy, A poem, in Nine Books, with four pastoral essays*, Dodsley, Beckett, 1785.

<sup>184</sup> *Monthly Review*, volume 71, Londres, 1785, p.97. "(...) it is overloaded with ornament (...) the writer is fond of a bloated kind of diction, far removed from the simple grandeur of the Antients (sic)".

<sup>185</sup> Voltaire avait lui-même répondu aux critiques qu'il ne blâmait que les simples soldats, et non les officiers.

<sup>186</sup> Il utilise le terme « Briton » à la page 28 au vers n°125.

Fontenoy en étant le dernier exemple ; quand les Français se contentaient de fuir, les Irlandais ont redressé la situation et leur ont donné la victoire.<sup>187</sup>

En 1756, *L'Histoire de la Guerre de 1741* de Voltaire fut traduite en anglais, et les passages décrivant Dettingen et Fontenoy furent publiés dans le *London Magazine* du mois de janvier. C'est seulement à ce moment-là que l'anecdote du dialogue entre Anterroches et Charles Hay fit son apparition en Grande-Bretagne, même si cette fois-ci les Irlandais ne furent pas mentionnés au moment de la contre-attaque.<sup>188</sup> Au contraire, en 1767, un collectif d'auteurs publia *A New Collection of Voyages, Discoveries and Travels* dans lequel on pouvait lire :

Les habitants de l'Irlande ne sont en aucun cas dépourvus en matière de génie ou de bravoure. C'est aux brigades irlandaises que les Français sont redevables de leur victoire autoproclamée de Fontenoy, et on ne peut oublier que des généraux de cette nation ont mené des troupes autrichiennes et ont fait face avec audace au plus grand guerrier de notre temps.<sup>189</sup>

Plus parlant encore, le magazine littéraire *The Centinel* publia en 1757 une anecdote racontée par un auteur au nom de plume évocateur, *Britannus*, à propos d'un valet irlandais qui avait combattu en duel un domestique français pour défendre l'honneur de sa patronne. Bien que fondée sur une *Irish Bull*,<sup>190</sup> l'auteur anonyme anglais<sup>191</sup> en tirait une leçon d'ordre militaire et non humoristique :

Nous voyons le courage de l'Irlande dans cet exemple, et nous devrions apprendre à respecter ce que nous sommes trop prompts à tourner en ridicule. Le même courage qui lui fit défier ce Français serait terrifiant pour les compatriotes de ce dernier sur un champ de bataille. Il est malheureux que les machinations de ce peuple [les Français] aient trouvé le moyen de retourner le courage [des Irlandais] jusqu'à un certain point contre nous. Aucune unité française ne peut faire trembler un soldat anglais à part leurs régiments irlandais, ils se sont rendus utiles à ce peuple en toute occasion, et c'est un reproche que nous devons faire à notre politique de ne pas en recruter en plus grand nombre. Celui qui écrit ces lignes n'est pas natif d'Irlande, ceci, M. Sentinelle, vous pouvez le certifier à ma décharge, mais j'ajouterai à leur caractère que le courage n'est pas plus général parmi eux que la fidélité. Nous voyions ici les hommes, parmi lesquels des régiments pourraient être levés pour le plus dangereux des services ; utilisons-les mieux, et en échange tous nos espoirs seront permis.<sup>192</sup>

---

<sup>187</sup> James Buchanan, *The Complete English Scholar*, part II, Londres, 1753, p.398. "That they [the Irish] are Brave cannot be denied. The Irish in the French Service have frequently signalized themselves, and turned the Scale of the War, when the French themselves durst not stand their Ground, of which Fontenoy is a late Instance; When the French were just running away, the Irish restored the Battle and gave them Victory."

<sup>188</sup> *The Gentleman's and London Magazine*, volume n°25 janvier 1756, p.214.

<sup>189</sup> J. Knox, *A New Collection of Voyages, Discoveries and Travels: Containing Whatever is Worthy of Notice, in Europe, Asia, Africa and America*, Londres, 1767, Volume 7, p.118. "The inhabitants of Ireland are by no means deficient in genius and bravery. To the Irish brigades the French were indebted for their boasted victory at Fontenoy, and it cannot be yet forgot that generals of this nation led on the Austrian troops and boldly faced the greatest warrior of modern times". Le guerrier en question était Frédéric II de Prusse.

<sup>190</sup> Cf. Brian Earls, "Bulls, Blunders and Bloothers: An Examination of the Irish Bull", in *Béaloideas*, n°56, 1988, pp. 1-92. *Irish bull*: plaisanterie se moquant des Irlandais en leur faisant utiliser un malapropisme.

<sup>191</sup> On sait cependant que trois auteurs se succédèrent à la rédaction de ce magazine : George Keats, George Stevens et Thomas Francklin.

<sup>192</sup> *The Centinel*, Saturday, August 6<sup>th</sup>, 1757, p.179. "We see the value of Ireland in this instance; and should learn to reverence what we are too apt to ridicule. the same spirit that called out this single Frenchman would be terrible to his countrymen in the field. It is unhappy, that the artifice of this people has found the way to turn their courage in some degree against ourselves. There is no part of the French force that could be terrible to an English soldier but their Irish regiments: they have been signalled useful to that people on all occasions, and it is a reproach to our

Enfin, toujours issu de la littérature de voyage, Thomas Campbell, un pasteur protestant né en Irlande, publia à Dublin en 1778 – en plein débat sur l’émancipation des Catholiques - un livre intitulé *A Philosophical Survey of the South of Ireland in a series of letters to John Watkinson, M.D.*, dans lequel il écrivit :

Je ne les ai pas trouvés aussi attachés à la maison des Stuarts que je le craignais. Ils ont souvent parlé de Jacques II avec indignation. Il a traité les Irlandais de lâches, qu’ils étaient responsables de la défaite à la bataille de la Boyne. Ils n’ont pas oublié cela et ne manquent pas de faire des récriminations à ce sujet. Ils lui ont attribué un surnom avec le plus injurieux des mots de leur langage qui exprime la forme la plus méchante de couardise. Certains d’entre eux m’ont dit « nous espérons très peu de n’importe quel membre de la race de Sheemas-a-caccagh », c’est-à-dire de Jacques le merdeux.<sup>193</sup>

Il attaqua ensuite Voltaire sur ses critiques envers les Irlandais :

Les troupes irlandaises, me semble-t-il, tombent sous le coup de l’accusation de mal se comporter chez elles. Et ainsi Voltaire classe l’Irlande parmi ces nations qui semblent faites pour être dominées, tandis qu’il admet que « ces troupes se comportent bien à l’étranger ». Cet auteur, plus dynamique qu’exact, ne peut pas avoir oublié que, à la bataille de Blenheim, le régiment de dragons de Lord Clare fut le seul à sortir victorieux du côté des Français, ayant taillé en pièces un régiment allemand, commandé par le colonel Goore – ils se couvrirent de gloire également à Ramillies – et que les régiments irlandais de Dillon et de Burke (sic), ont non seulement sauvé la ville de Crémone elle-même, mais toute l’armée française en Italie. (...) on dit aussi que le régiment de Ligonier, presque entièrement irlandais, préserva la vie du Roi et donna ainsi la victoire de Dettingen.<sup>194</sup>

La note de bas de page attachée à cet extrait en particulier venait ajouter un élément crucial dans notre étude de la bataille de Fontenoy comme élément-clef du basculement de l’opinion protestante vis-à-vis des militaires irlandais. Thomas Campbell y expliquait que Lord Chesterfield, le *Lord lieutenant* d’Irlande en 1745, attribuait la victoire des Français à l’intervention des régiments irlandais :

Ce fait est, dit-on, certifié par le colonel Dromgold qui publia deux lettres pour exposer les récits fallacieux de la bataille de Fontenoy donnés par Voltaire.<sup>195</sup>

---

policy that we do not engage them in greater number. I am no native of Ireland who writes this, that, Mr. CENTINEL, you can attest for me; but I shall add to their character, that courage is not more general among them than fidelity. We see here the men, from among whom regiments might be raised for the most desperate service: let us use them well, and there is nothing we may not promise ourselves in return.”

<sup>193</sup> I could not find them so much attached to the house of Stuart as I apprehended. They have frequently spoke (sic) of James II with indignation. He called the Irish cowards and said that all was lost through their fault at the battle of the Boyne. This they have not forgotten, and do not fail to recriminate; they brand him with a name the most opprobrious in their language, and expressive of the most dastardly cowardice. Some of them have said to me, “We expect little good from any of the race of Sheemas-a-caccagh”, i.e. sh----n James.

<sup>194</sup> Thomas Campbell, *A Philosophical Survey of the South of Ireland, in a series of letters to John Watkinson, M.D.*, Londres, 1778, pp.273-275. “The Irish troops I find lie under the imputation of generally behaving ill at home. And therefore Voltaire classes Ireland among those nations which seem formed for subjection, while he admits that “her troops behaved well abroad”. This lively, but inaccurate writer, could not have forgot, that, at the battle of Blenheim, Lord Clare’s dragoons alone were victorious on the side of the French, having cut to pieces a German regiment, commanded by colonel Goore, - that like glory attended them at Ramillies, - and that the Irish regiments of Dillon and Burke saved, not only Cremona, but the whole French army in Italy. (...) they tell you it was Ligonier’s horse, to a man Irish, which preserved the king’s person, and thereby gained the battle of Dettingen”.

<sup>195</sup> *Ibidem*, p.275. “This fact is said to be ascertained by Colonel Dromgold; who published two letters to expose the fallacious accounts of the battle of Fontenoy, given by Voltaire”.

Bien que Chesterfield se soit amusé du poème de Voltaire dans une de ses lettres, il est tout de même intéressant de voir que, dans l'ouvrage consacré à sa correspondance, Matthew Maty,<sup>196</sup> qui avait rassemblé des lettres appartenant à Chesterfield, fit directement référence aux Irlandais en tant que compatriotes des soldats britanniques, et non comme des ennemis de la couronne hanovrienne :

Leur formidable colonne, intrépide et solide, avait chassé toutes les forces de l'ennemi, et il ne restait à repousser qu'une petite réserve, bien inférieure à un corps de huit mille Hanovriens, qui avait été jugé de manière inexplicable comme négligeable. Mais cette réserve, constituée en majorité de régiments irlandais, fut suffisante pour repousser les derniers efforts d'hommes menés pour la troisième fois à leur destruction, aux rangs clairsemés par l'artillerie ennemie, fatigués du carnage qu'ils avaient commis et qui battirent en retraite avec cette consolation, si l'on peut dire, qu'ils avaient cédé la palme de la gloire à leurs propres compatriotes.<sup>197</sup>

Ceci dit, gardons tout de même à l'esprit ce que nous dit Stephen Conway de Lord Chesterfield en tant que source puisque, selon l'historien, celui-ci avait une opinion plutôt favorable des Irlandais, « ce qui était loin d'être le cas, même parmi l'élite politique » du temps.<sup>198</sup>

Le théâtre britannique fit également évoluer l'image traditionnelle de l'Irlandais. Il y apparaissait généralement tel un bouffon, ce qui rassurait le public britannique,<sup>199</sup> avant de devenir de plus en plus populaire au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>200</sup> Même si la figure du soldat venu d'Irlande pouvait encore faire peur à un auditoire anglican anticatholique, les auteurs de l'époque suivirent sans doute la mode du temps et furent donc enclins à mettre des soldats irlandais sur scène. La défaite de la Boyne avait éloigné des planches les militaires irlandais pendant une vingtaine d'années, ceux-ci n'étant plus considérés comme une menace suffisante pour mériter d'apparaître dans l'imaginaire théâtral. Mais les rumeurs d'invasion au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle firent resurgir le spectre de l'Irlandais barbare et des massacres de 1641. Cependant, en relevant la fierté et le courage des Irlandais au cours du siècle des Lumières dans

---

<sup>196</sup> Un auteur né en Hollande devenu un pilier du *British Museum*.

<sup>197</sup> Matthew Maty, *Miscellaneous Works of the Late Philip Dormer, Earl of Chesterfield: Consisting of Letters to His Friends, Never Before Printed, and Various Other Articles. To which are Prefixed, Memoirs of His Life, Tending to Illustrate the Civil, Literary, and Political, History of His Time*, Londres, 1778, Volume 1, p.145. "Their formidable column, intrepid and unshaken, had driven the whole force of the enemy, and there remained only a small reserve to encounter, much inferior to a body of eight thousand Hanoverians, which had unaccountably been dismissed. But this reserve, consisting chiefly of Irish regiments, was sufficient to repel the last efforts of men, led for the third time to destruction, thinned by the enemy's cannon, wearied out with the slaughter they had made, and retiring with this consolation, if it could be one, that they yielded the palm to their own countrymen".

<sup>198</sup> Stephen Conway, "War, Imperial Expansion...", *op.cit.*, p.142. "Chesterfield's relaxed and easy-going nature towards the Irish Catholics was far from typical even of the political elite."

<sup>199</sup> George Henry Nettleton, *English drama of the restoration and eighteenth century (1642-1780)*, Londres, Macmillan, 1923, p.111.

<sup>200</sup> Sur l'évolution du personnage de l'Irlandais au théâtre, voir J. O. Bartley, "The Development of a Stock Character, The Stage Irishman to 1800", in *The Modern Language Review*, Vol. 37, No. 4 (Oct., 1942), pp. 438-447. Voir aussi Joerp Lerssen, *Mere Irish and Fior-Ghael*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1997.

différentes pièces, les auteurs cherchaient aussi à montrer la grandeur des Anglais qui avaient en définitive vaincu un adversaire digne d'eux.

De fait, lorsqu'un héros irlandais montrait des qualités humaines, il devenait au bout du compte plus Anglais qu'Irlandais, même si le personnage du serviteur *Teague* né dans les années soixante du XVII<sup>e</sup> siècle était encore largement teinté de ridicule. Ses défauts naturels (son caractère fanfaron ou sa stupidité provoquant le rire) cachaient en fait le courage et la générosité désintéressée du héros. La pièce de Thomas Sheridan, *Captain O'Blunder*, au nom d'évocat<sup>201</sup> donnait elle aussi à voir un militaire irlandais perdu dans Londres et plus naïf que dangereux. On y montrait cependant dès le prologue prononcé par le personnage principal à l'accent caricatural, difficilement traduisible en français, que les Irlandais avaient combattu et combattaient encore pour les Britanniques :

Have we not faught (sic) your battles – bravely too.	N'avons-nous pas livré vos batailles - et avec courage.
And yet, ungrateful ones, all that won't do.	Et pourtant, ingrats, tout cela ne suffit pas.
Oagh, would the heroes of Hibernia's blood,	Ah!, Puissent les héros au sang hibernien,
Who lately in her caush uprightly stood,	Qui dernièrement pour sa cause se levèrent
But shtay (sic) with me, they'll mix their noble breed,	Mais, suivez bien, mêler leur race noble
With Britain's daughters! Then we shall be freed	Aux filles de l'Angleterre! Alors nous serons libérés. <sup>202</sup>

On notera au passage que l'ennemi et le rival amoureux n'y était autre qu'un Français, Monsieur Ragou (sic), appartenant à une nation que le capitaine O'Blunder jurait de combattre à la prochaine guerre. Mais si l'Irlandais était censé être réhabilité dans la pièce, on le désignait tout de même sous le sobriquet de *Potato face* quand le Français était de son côté surnommé *Soupe maigre*.<sup>203</sup> Enfin, les pièces, parfois allégoriques ou situées dans un passé lointain - comme lorsque les Irlandais furent vainqueurs des Vikings - soulignaient souvent le caractère désuni des Irlandais qui, selon les Anglais, avait toujours été à l'origine de leurs défaites.<sup>204</sup>

En ce qui concerne le courage des Irlandais, une pièce de 1728 de Robert Ashton, auteur anglo-irlandais aux sympathies orangistes, fut régulièrement réimprimée à partir de 1756 et nous donne à voir une nouvelle facette du conflit jacobite de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Intitulée *The Battle of Aughrim*, elle se fit remarquer par son étonnante vision impartiale et même complexe du conflit.<sup>205</sup> Une des versions de la pièce d'Ashton offrait une introduction du déroulement des faits pour cette histoire inspirée de la dernière bataille de la guerre d'Irlande :

---

<sup>201</sup> "Capitaine La bévue".

<sup>202</sup> Thomas Sheridan, *op.cit.*, prologue.

<sup>203</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>204</sup> Cf. Christopher J. Wheatley, "I hear the Irish are naturally brave' dramatic portrayals of the Irish soldier in the 17th and 18th centuries" in *Irish Sword*, vol. 19, Summer 1995, N°77, pp.187-196.

<sup>205</sup> Cf. Christopher J. Wheatley, "Heroic palimpsest: Robert Ashton's *The Battle of Aughrim*", in *Eighteenth Century Ireland*, volume 11, Dublin, 1996, pp.53-73.

(...) il faut avouer que les Irlandais firent la plus courageuse des résistances tant qu'il y eut la moindre chance de succès, et méritèrent donc d'être traités comme un vaillant ennemi.<sup>206</sup>

Les soldats irlandais y étaient dépeints comme braves tandis que, pour une fois, c'étaient les Anglais qui fuyaient un moment le combat. Le véritable ennemi y était clairement la religion catholique, et, dans une moindre mesure, le Français. La pièce eut beaucoup de succès, tant du côté protestant que du côté catholique, tout au long de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ses représentations publiques, rassemblant parfois les deux communautés, débouchaient sur des bagarres sanglantes en ravivant d'anciennes querelles.<sup>207</sup>

Voilà pour ce qui concerne la littérature britannique au sens large à propos de Fontenoy et des militaires irlandais dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Intéressons-nous à présent à la vision qu'en eurent des historiens et des auteurs spécialisés dans la chose militaire ayant traité le même sujet durant cette période.

**b) “*Her matchless sons, whose valour still remains on French records*”.<sup>208</sup> Les historiens britanniques face à la bataille de Fontenoy au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Quelques années après les faits, certains ouvrages consacrés à la Guerre de Succession d'Autriche abordèrent de front la question de la présence des Irlandais à Fontenoy.<sup>209</sup> De nombreux pamphlets furent publiés à l'époque au sujet de l'engagement de la Grande-Bretagne dans une guerre que certains jugeaient comme inutile et coûteuse quand d'autres y voyaient un rempart indispensable face à l'agressivité des Français. On note ainsi qu'en 1746 un pamphlet anonyme, publié là encore par Mary Cooper, expliquait en détail les buts de guerre de la Grande-Bretagne.<sup>210</sup> On y soulignait son désir de voir un équilibre s'instaurer en Europe continentale et le besoin pressant qu'elle avait de protéger ses intérêts économiques face à la puissance française alors en pleine renaissance. Bien que rédigé après Fontenoy et l'épisode jacobite, la bataille n'y était pourtant mentionnée qu'à la toute fin et les Irlandais n'y apparaissaient nulle part, la victoire française n'étant qu'un arrière-plan à peine esquissé.

---

<sup>206</sup> Robert Ashton, *The battle of Aughrim, or, the fall of Monsieur St Ruth, a tragedy*, Dublin, 1777, p. X et Acte IV, scène I, pp. 40,42. “(...) it must be allowed that the Irish made a most gallant resistance as long as there was any probability of success, and therefore deserved to be treated as a valiant enemy”. Ce passage était en fait emprunté à l'historien anglais Wynne dont nous reparlerons dans la section suivante.

<sup>207</sup> Cf. Christopher Morash, *A history of Irish Theatre, 1601-2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 32.

<sup>208</sup> Jonathan Swift, “Verses on the sudden drying up of Saint Patrick's well near Trinity College”, Dublin, 1726, cité par John Ferrar en 1767 dans son *History of Limerick*, p.343. “Ses fils incomparables, dont la valeur demeure dans les archives françaises.”

<sup>209</sup> Cette sous-partie se fonde partiellement sur des pistes proposées par Robin Higham dans son ouvrage de référence *A Guide to the Sources of British Military History*, Londres, Routledge, 1972.

<sup>210</sup> *The Important Question discussed or a serious and impartial enquiry into the true interest of England with respect to the Continent*, 1746, printed at the Globe and Paternoster-Row.

L'évolution positive de l'attitude britannique quant à la valeur militaire des Irlandais commença tout d'abord par se cantonner aux notes explicatives de ce type d'ouvrage, comme par exemple dans celui de 1747 consacré à la rébellion écossaise de 1745 rédigé par Samuel Boyse, poète et écrivain anglo-irlandais. Il y convenait dans son introduction que les Irlandais s'étaient battus « avec résolution » à Aughrim en 1691 et qu'une fois arrivés sur le continent quelques mois plus tard « on n'avait jamais pu nier qu'ils s'étaient grandement distingués au service de la France et de l'Espagne. »<sup>211</sup> Il alla même jusqu'à affirmer à propos de Fontenoy :

(...) même aussi récemment qu'à la bataille de Fontenoy, il est convenu qu'ils soutinrent le choc de cette désastreuse journée, et sauvèrent l'armée française – ce fut également le cas lors de la récente bataille du Val [autre nom de la bataille de Lawfeld]<sup>212</sup>

Il les mentionnait ensuite ouvertement dans son récit de la bataille de Fontenoy comme ayant emporté la décision.<sup>213</sup>

De même, en 1750, Richard Rolt, historien anglais, mit ouvertement en avant les qualités militaires des régiments irlandais dans son livre sur la Guerre de Succession d'Autriche. S'il est vrai qu'il fut soupçonné d'avoir eu l'intention de rejoindre les rangs jacobites en 1745, il finit sa carrière comme protégé du parti Whig hostile au retour des Stuarts : <sup>214</sup>

La furieuse bravoure de l'infanterie britannique était telle que le Maréchal de Saxe en était maintenant réduit à son dernier, unique et principal effort pour espérer emporter la décision : celui de faire avancer la brigade irlandaise, il dépendait entièrement du courage, et de la bonne tenue de ce corps pour obtenir une fin heureuse à une bataille aussi grande, âpre et à l'issue douteuse. La brigade irlandaise (...) étant alignée, était soutenue par les régiments de Normandie et des Vaisseaux, et marcha jusqu'aux lignes britanniques sans tirer : les rangs ennemis étaient à présent extraordinairement éclaircis, les hommes étaient fourbus et, partout où ils mettaient les pieds, étaient obligés de se battre au-dessus des cadavres déchiétés de leurs compatriotes à l'agonie, tandis que leurs nouveaux adversaires, au nombre des plus braves, étaient frais et dispos, et prêts pour une rencontre rude et sauvage, comme en avaient vu les plaines de Pharsale, où des frères plongèrent peut-être leurs mains dans un sang fraternel, les relations lavèrent tout trace de consanguinité, des amis, des compatriotes s'entretuèrent, et où chaque abominable acte de guerre se drapait d'horreurs encore plus formidables et monstrueuses ! (...) mais les troupes britanniques étaient si diminuées, l'attaque de la brigade irlandaise si vigoureuse, la furie de l'artillerie française si continuellement vive, qu'étant à présent chargée par la Maison du Roi et attaquée en flanc par les Carabiniers, elle commença à chanceler sans pouvoir soutenir la violence d'un choc si rude (...).<sup>215</sup>

---

<sup>211</sup> Samuel Boyse, *An Historical Review of the Transactions of Europe from the Commencement of the War with Spain in 1739, to the Insurrection in Scotland in 1745 ...*, volume 2, 1747, pp.29-30, note de bas de page. "The action was obstinate on both sides for seven hours, the Irish fighting resolutely (...)."

<sup>212</sup> *Idem*. "However ill the Irish troops behaved at home, it has never been denied but they have greatly distinguished themselves in the French and Spanish Service. Even so late as the battle of Fontenoy, it is allowed they bore the Shock of that dreadful Day, and saved the French Army- This was the case likewise at the late battle of Val."

<sup>213</sup> *Ibidem*, p.153. "Had it not been for the *Irish Brigade* (sic) in the French service, which came seasonably up, and suffered much, the Fate of the Day might have taken a different turn".

<sup>214</sup> Rizzo, Betty. "Rolt, Richard (bap. 1724, d. 1770)." Oxford Dictionary of National Biography. Online edition. Lawrence Goldman. Oxford: OUP, 2004. 23 Sept. 2015 <http://www.oxforddnb.com/view/article/24035>.

<sup>215</sup> Richard Rolt, *An impartial representation of the conduct of several powers of Europe*, Chapter III, 1750, p.563-564. "Such was the furious bravery of the British infantry that Marshal Saxe was now reduced to his last, sole, and principal effort, to retrieve the honour of the day: this was in bringing up the Irish brigade; a corps on whose courage, and behaviour, he entirely depended for a favourable decision of so great, so dubious, so well contested battle. The Irish brigade, (...), being drawn up, were sustained by the regiments of Normandy and Vaisseaux, and

Rolt réutilisa ce passage dans sa biographie du Duc de Cumberland publiée en 1767.<sup>216</sup>

De même la traduction d'une biographie française de Maurice de Saxe en anglais datant de 1753 évoquait en quelques mots les régiments de Clare et de Rott (sic)<sup>217</sup> tandis que de son côté un certain William Biggs, auteur anglais qui se définissait comme « volontaire dans les transactions militaires en Grande-Bretagne et à l'étranger », indiquait succinctement dans son récit publié en 1755 que les Irlandais avaient effectivement soutenu toute l'armée française face à la cavalerie britannique.<sup>218</sup> On retrouvait par ailleurs l'extrait de Rolt dans des écrits dédiés à la chose militaire publiés en 1760 dans le *New Military Dictionary*, rédigé par un auteur anonyme qui se contentait lui aussi de se définir simplement comme un *military gentleman*. Mais ce début de reconnaissance était encore timide, et s'il apparaissait également quelques années plus tard dans l'ouvrage intitulé *A General History of Sieges and Battles* publié, là encore anonymement, en 1762, l'épisode de l'attaque générale ne montrait les Irlandais que comme un simple élément d'un mouvement d'ensemble coordonné.<sup>219</sup>

Et cependant, ce lent changement d'attitude ne se fit pas sans retours en arrière. Ainsi, le même récit fut repris dans *The Military History of Great Britain*, rédigé en 1765 par un collectif d'historiens, où l'on pouvait lire de nouveau une critique ouverte sur le manque de courage des Irlandais au moment de la guerre jacobite sur leur propre île entre 1689 et 1691<sup>220</sup> avant de voir l'auteur leur concéder du courage à partir de la bataille d'Aughrim et surtout lorsqu'ils commencèrent à servir en France où depuis lors « ils [avaient] toujours été redoutables contre l'Angleterre ». <sup>221</sup> On y mentionnait les pertes irlandaises<sup>222</sup> et l'anecdote de Voltaire sur la tragique méprise des carabiniers au moment de la charge victorieuse de Fontenoy, mais sans

---

marched up to the British line without firing: the British ranks were now prodigiously thinned; the men wearied; and, wherever they trod, obliged to fight over the mangled carcasses of their dying countrymen: while their new, and bravest, opponents, were fresh for engagement, and prepared for the rough, the savage encounter; an encounter like that on the plains of Pharsalia, where brothers might embue (sic) their hands in fraternal blood, relations sluice out the tide of consanguinity, friends murder friends, countrymen countrymen; and where every dreadful act of war was dressed in more formidable, more awful horrors! (...) but so great was the diminution of the British troops, the attack of the Irish brigade so vigorous, the fury of the French artillery so perpetually brisk, that being now also charged by the household troops, and attacked in flank by the carabineers, they began to stagger, nor could they support the violence of so rude a shock (...)"

<sup>216</sup> Richard Rolt, *Historical Memoirs of His Late Royal Highness William-Augustus, Duke of Cumberland*, Londres, T.Waller, 1767, p.225.

<sup>217</sup> [Anonyme], *History of Maurice Count Saxe (...) written by an officer of distinction*, publié par T.Osborne, 1753, p.105.

<sup>218</sup> William Biggs, *The Military History of Europe*, London, 1755, p.310.

<sup>219</sup> J.Curtis, *A General History of Sieges and Battles*, volume 11, 1762, p.92.

<sup>220</sup> Collectif, *The Military History of Great Britain, from Julius Cæsar to the Conclusion of the Late War ... Collected from the Best Historians ... by a Society of Military Gentlemen*, Londres, 1765, p.95

<sup>221</sup> *Ibidem*, "(...) they have always been formidable to England", pp.99-100.

<sup>222</sup> *Ibid.*, « Quelques bataillons irlandais tombèrent sur le flanc de cette colonne ». "Some Irish battalions fell upon the flank of this column", p.180.

donner le premier rôle aux troupes irlandaises.<sup>223</sup> De même, dans sa *New History of England*, Thomas Mortimer, le Vice-Consul britannique auprès des Pays-Bas autrichiens, cita les Irlandais mais minimisa leur rôle d'abord à Crémone,<sup>224</sup> et ensuite dans son récit de Fontenoy où il valorisait surtout la Maison du Roi comme instrument de la victoire finale de De Saxe.<sup>225</sup> Enfin, des auteurs plus connus, comme Tobias Smollett, ne firent pas du tout référence aux Irlandais à Fontenoy. Seuls l'inaction hollandaise et le courage hanovrien et britannique, déjà évoqués plus haut, apparaissaient chez l'auteur écossais publié dans les années 1760.<sup>226</sup>

Si les Anglais commençaient à reconnaître la valeur militaire des Irlandais, il en était de même chez des auteurs vivant en Irlande et descendant de colons anglais ou écossais. Ainsi, Oliver Goldsmith, dans sa compilation d'histoires européennes et de la présence britannique sur le continent, illustre en 1768 l'ambivalence de l'estime portée aux Irlandais par les Anglo-Irlandais. Il louait leur courage et leurs compétences militaires « indéniables »<sup>227</sup> tout en terminant son paragraphe par une pique bien sentie à leur propos :

Nous voyons, en ce moment, des généraux fort estimés de cette nation dans la plupart des armées d'Europe. Les natifs d'Irlande au service de la France se sont souvent signalés, notamment à la bataille de Crémone en Italie. (...) Il est dit qu'à Fontenoy, les troupes irlandaises au service de la France ont redressé la situation quand leurs alliés étaient prêts à céder. Il serait bon que l'on puisse dire autant de leur tempérament que de leur génie ou de leur bravoure.<sup>228</sup>

On remarquera que c'est une des dernières fois que Crémone fut utilisée comme exemple du courage irlandais, Fontenoy venant tout naturellement la remplacer. Notons toutefois que l'auteur des lignes précédentes mêlait allègrement protestants et catholiques d'Irlande en citant à la fois les brigades irlandaises du continent et Jonathan Swift, doyen de l'Eglise d'Irlande, représentant de *l'Ascendancy* protestante et fervent partisan des Lois Pénales.

Plus positif dans son attitude envers les militaires irlandais exilés, le libraire et historien amateur anglo-irlandais John Ferrar rédigea en 1767 une histoire de sa ville natale de Limerick où il donnait une image très positive des soldats irlandais, tant pendant les guerres jacobites

---

<sup>223</sup> *Ibid.*, pp.185-86.

<sup>224</sup> Thomas Mortimer, *A new History of England*, 1766, J.Wilson et J. Fell, London, volume 3, p.116.

<sup>225</sup> *Ibidem*, p.459.

<sup>226</sup> BM Angers, H2366 format in 8°, Tobias Smollett, *History of England from the descent of Julius Caesar to the Treaty of Aix-la-Chapelle*, third edition, volume 7, London, James Rivington and James Fletcher, 1758, p.355.

<sup>227</sup> *The Present State of the British Empire in Europe, America, Africa and Asia*, London, 1768, p.195. Cet ouvrage aurait été écrit soit par John Goldsmith, soit par Oliver Goldsmith.

<sup>228</sup> *Ibidem*, p.196. "Their bravery and military skill cannot be disputed; and we see, at this day, generals of that nation in esteem in most of the armies in Europe. The natives of Ireland in the French service have often signalized themselves, of which the action at Cremona in Italy is a memorable instance. (...) And, it is said, that at Fontenoy, the Irish troops in the French service restored their battle when their principals were ready to give way. It would be well if as much could be said for their temper as for their genius and bravery".

qu'en 1745.<sup>229</sup> Ses écrits permettent de voir qu'à partir des années 1760 il y eut un commencement de basculement de l'opinion britannique éclairée. Ferrar, même s'il était le petit-fils d'un officier anglais au service de Guillaume III installé en Irlande, se définissait avant tout comme un auteur pour qui la « tolérance [était] le fondement de toute paix publique ». <sup>230</sup> Son ouvrage mettait en perspective l'histoire de sa ville d'un point de vue ouvertement irlandais alors même qu'il n'appartenait techniquement ni aux *Old Irish*, ni aux *Old English*. Il consacra un chapitre entier de son ouvrage aux Irlandais au combat et l'on y descellait sa fierté face aux exploits militaires tant des réfugiés de Limerick et de leurs descendants que des Anglo-irlandais enrôlés par Londres. Il est vrai que son livre paraissait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, moment crucial dans l'histoire militaire irlandaise :

LA SAGESSE et le courage sont innés à la nation irlandaise, et nous nous réjouissons que le moment soit venu où les Irlandais ont l'autorisation de servir dans l'armée de leur propre souverain. Nos hommes d'Etat et nos guerriers n'auront plus à fuir leur île natale et toutes leurs relations les plus chères pour conseiller et combattre pour d'autres pays.<sup>231</sup>

Ferrar citait également un poème attribué à Lord Macartney, homme politique et diplomate britannique d'origine irlandaise - mais descendant d'Écossais installés à Antrim en Ulster - dans lequel celui-ci soulignait la valeur guerrière des Irlandais que l'Angleterre ne pouvait employer du fait des Lois Pénales.<sup>232</sup> Pour comprendre les propos de Ferrar sur ces unités, il faut savoir que l'armée britannique du temps comptait des régiments officiellement désignés comme irlandais, notamment le *18th Royal Irish Regiment*, qui étaient officiellement recrutés en Angleterre et étaient de fait davantage des régiments postés en Irlande que des régiments irlandais.<sup>233</sup> Bien entendu, les interdictions n'étaient pas toujours suivies à la lettre, et, s'il est difficile de prouver la présence de catholiques dans leurs rangs, cette catégorie de la population de l'île était souvent enrôlée pour compléter les effectifs, notamment dans les unités de fusiliers-marins à bord des navires de la *Royal Navy* depuis les années 1750.<sup>234</sup> Ceci dit, du

---

<sup>229</sup> BM Angers, H2462, John Ferrar, *History of the city of Limerick dedicated to the freemen, gentlemen, merchants, traders and inhabitants of the city of Limerick by their most devoted, most obedient servant, and fellow citizen, Limerick, Andrew Welsh, 1767.*

<sup>230</sup> Cf. <http://www.limerickcity.ie/Library/LocalStudies/LocalStudiesFiles/F/FerrarJohn/> Dernière consultation le 23 novembre 2015. Citation du livre *History of Limerick* (p.xii) tirée du *Old Limerick Journal*, n°5, décembre 1980.

<sup>231</sup> John Ferrar, *op.cit.*, p.337. "N°X, Of the Irish Brigades": "WISDOM and courage are congenial to the Irish nation, and we rejoice that the time is come when Irishmen are permitted to serve in the army of their own king. Our statesmen and warriors will no longer be obliged to fly their native land, and all their dearest connexions, to assist the councils, and fight the battles of other countries."

<sup>232</sup> *An account of the History of Limerick J. Ferrar*, cité dans *Walker's Hibernian Magazine*, Dublin, février 1787, p. 58. "(...) Exil'd the valour of her hardy race/ By rigid edicts hostile camps to grace." « Exilée, la valeur de sa race hardie/ par de rigides édits vint fleurir des camps ennemis ».

<sup>233</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.154.

<sup>234</sup> *Ibidem*, p.155.

fait de l'engagement de ce type de troupes en dehors des limites du royaume, cette décision ne faisait pas peur à la population de Grande-Bretagne.<sup>235</sup>

Nous verrons dans la troisième section de ce chapitre que Ferrar fut par ailleurs inspiré, bien qu'il n'en fit pas mention, par les écrits des Irlandais installés en France, notamment par l'Abbé McGeoghan lorsqu'il donnait le nombre de soldats irlandais morts au service de la France.<sup>236</sup> Il citait ensuite un extrait d'un poème de Jonathan Swift, une ode à l'Irlande, « pauvre île flottante »,<sup>237</sup> dans laquelle le célèbre écrivain évoquait les fils de l'Irlande :

Her matchless sons, whose valour still remains	Elle survit encore, l'incomparable valeur de ses fils	
On French records, for twenty long campaigns,	Dans les annales françaises, sur vingt longues campagnes,	
Yet from an Empress, now a captive grown	Mais d'une Impératrice, aujourd'hui devenue captive,	
	She saved Britannia's rights and lost her own.	Elle sauva les droits de <i>Britannia</i> et perdit les siens.

Ferrar continuait ensuite sa liste d'exploits militaires des Irlandais au service de la France, et ailleurs en Europe. C'est d'ailleurs lui qui mit en avant auprès d'un large public lettré, comme le prouvait la liste des abonnés qui devaient recevoir son ouvrage, le fait que les Russes bénéficièrent des conseils d'un Irlandais jacobite, le comte de Lacy, pour améliorer leur armée au cours de la Grande Guerre du Nord contre la Suède de Charles XII.<sup>238</sup> Son récit s'achevait par ailleurs sur la participation des régiments irlandais à l'expédition française venue à l'aide des insurgés américains en 1778.

Plus tard dans le siècle, John Huddleston Wynne<sup>239</sup> put écrire dans son *Histoire générale de l'Irlande* parue en 1773 que les Irlandais avaient vaillamment combattu lors de leur retraite après la défaite de la Boyne :

(...) ils résistèrent de nouveau d'une manière qui surprit leurs poursuivants et fit même reculer les troupes aux ordres directs de Guillaume. Même les Inniskillingers (sic) dont on a tant vanté le courage, lâchèrent pied, et une déroute générale de cette aile aurait suivi si des troupes fraîches n'étaient pas intervenues.<sup>240</sup>

D'après lui, les Irlandais furent accueillis par Jacques II et Louis XIV en France et rééquipés à neuf afin de leur « faire oublier la décevante campagne militaire d'Irlande »,<sup>241</sup> une simplification des faits que les premiers chapitres de ce travail viennent contredire. Il concluait son ouvrage par un nouveau plaidoyer envers les Irlandais et leur courage durant la guerre

---

<sup>235</sup> Stephen Conway, *War, State, and Society...*, *op.cit.*, p.183.

<sup>236</sup> Ferrar, *op.cit.*, p.341.

<sup>237</sup> Jonathan Swift, *The works of the Rev. Jonathan Swift*, volume 7, J. Johnson, 1801, p.336. "Poor floating isle".

<sup>238</sup> Ferrar, *op.cit.*, p.347.

<sup>239</sup> Auteur anglais (1743-1788).

<sup>240</sup> BMA, H2454 format in 8°, John Huddleston Wynne, *A General History of Ireland, from the earliest accounts to the death of King William III*, volume 2, London, T. Evans, p.315. "(...) they once more made such a stand as baffled their pursuers, and made even those troops that William commanded to recoil. Even the Inniskillingers (sic), whose courage was so much boasted of, gave way, and a general rout of that wing would have followed if fresh succours had not come up."

<sup>241</sup> *Ibidem*, p.350.

jacobite.<sup>242</sup> De même, Thomas Leland, auteur anglo-irlandais issu de la communauté *New English*, et qui pouvait se montrer assez dur dans ses jugements envers les Irlandais (parlant par exemple de « l'instabilité habituelle des *Old Irish* » au lendemain de la bataille d'Aughrim<sup>243</sup>), souligna dans son *History of Remarkable Events in the Kingdom of Ireland* que les soldats jacobites, notamment la cavalerie, avaient fait preuve d'autant de courage que les forces de Guillaume d'Orange jusqu'au départ précipité de Jacques II. Il donnait ensuite l'anecdote des officiers irlandais proposant d'échanger les rois et de poursuivre le combat.<sup>244</sup> Cette même vision, somme toute positive, de l'attitude des Irlandais lors de la bataille de la Boyne fut reprise dans une histoire militaire des guerres irlandaises publiée à Dublin en 1795.<sup>245</sup>

En parallèle de cette reconnaissance *a posteriori* du potentiel militaire des Irlandais, la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle vit l'apparition d'un débat portant sur la légitimité des Jacobites d'Irlande qui, de rebelles et de traîtres, devinrent des sujets loyaux envers un roi déloyal à la cause protestante.<sup>246</sup> Des auteurs catholiques vinrent aussi remettre les militaires irlandais sur le devant de la scène historique. Ainsi Hugh Reily (1630-1695), dont le livre pro-catholique *Ireland's Case briefly stated* fut réédité tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, répondait point par point aux accusations d'indiscipline et de lâcheté des jacobites, comme le montre son sous-titre :

Un résumé de toutes les batailles, sièges, rébellions et massacres. Ainsi que sur la valeur et la loyauté des Irlandais et une défense contre les nombreuses calomnies jetées sur ce pays et ce peuple.<sup>247</sup>

John Curry, médecin formé en France et historien, put quant à lui souligner que les soldats irlandais de la guerre de 1689-1691 étaient loin d'être de simples brigands en armes comme les auteurs protestants avaient pu l'écrire jusqu'alors, en dépeignant à son tour les hommes de Schomberg comme autant de soudards.<sup>248</sup> Enfin, le collectif d'auteurs responsable de *l'Histoire Universelle* donnait dans son volume publié en 1783 une image ambivalente de la valeur militaire des Irlandais directement inspirée de Voltaire :

Les troupes irlandaises, bien que reconnues comme parmi les meilleures d'Europe, lorsqu'elles sont hors de leur pays, ont toujours combattu avec médiocrité chez elles. Après une résistance opiniâtre, elles ont fui avec précipitation, laissant les régiments français et suisses, qui vinrent à leur secours, battre en retraite aussi bien qu'elles le purent.<sup>249</sup>

---

<sup>242</sup> *Ibid.*, pp.351-352.

<sup>243</sup> Thomas Leland, *The history of remarkable events in the Kingdom of Ireland*, Londres, 1781, volume 2, p.343.

<sup>244</sup> *Ibidem*, pp.296-298 et 299.

<sup>245</sup> [Anonyme], [H]istory and wars; of [I]reland, embellished with engravings, Dublin (?), 1795, pp.63-67.

<sup>246</sup> John Curry, *An historical and critical review of the civil wars in Ireland, from the reign of Queen Elizabeth, to the settlement under King William*, Dublin, 1786, p.191.

<sup>247</sup> Hugh Reily, *The impartial history of Ireland, containing a summary account of all the battles, sieges...*, London, 1762. "A summary account of all the battles, sieges, rebellions, and massacres. As also the valour and loyalty of the Irish, and the many calumnies thrown on that country and people, wiped off."

<sup>248</sup> Curry, *An historical...*, *op.cit.*, pp.155-160.

<sup>249</sup> Collectif, *The modern part of An universal history, from the earliest accounts to the present time*, Volume 40 London, 1783, p.270. "The Irish troops, though reckoned inferior to none in Europe, when out of their own country,

Les Britanniques s'approprièrent donc le passé militaire des jacobites irlandais pour leur propre roman national, en les naturalisant pour s'attribuer ce passé relativement récent et pouvoir puiser dans les ressources militaires de l'île à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>250</sup>

**c) “The battle of Fontenoy was gained principally from the exertion of the Irish brigade”<sup>251</sup> : Les militaires irlandais et la société britannique (vers 1750-1797).**

Au moment de la guerre de Sept Ans, l'armée britannique dut fournir et équiper des hommes dans des proportions encore inconnues jusque-là pour des théâtres d'opération sur trois continents.<sup>252</sup> Or, le problème des origines sociales et religieuses de ces nouvelles recrues se fit sentir tout au long de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Irlande catholique représentant à la fois une solution et un problème. La presse anglaise bruissait alors de rumeurs d'invasion tout en laissant entrevoir une nouvelle perception du potentiel militaire des Irlandais « papistes ». C'est ce que l'on voit à la lecture d'une lettre anonyme envoyée au *Political Register* qui soulignait que les unités irlandaises au service des Bourbons étaient les

(...) meilleures appartenant à la France et [étaient] toujours envoyées dans les combats les plus dangereux et [s'étaient] généralement distinguées par leur bravoure.<sup>253</sup>

Cependant, l'Irlande catholique restait une menace tangible pour l'opinion publique anglo-irlandaise malgré la passivité de l'île en 1715 et 1745.<sup>254</sup> L'affaiblissement des liens entre la noblesse catholique et la population locale du fait des Lois Pénales,<sup>255</sup> et les démonstrations de fidélité des élites catholiques envers le régime des Hanovre avaient pu, un temps, rassurer

---

have always fought indifferently at home. After an obstinate resistance, they fled with precipitation, leaving the French and Swiss regiments, which came to their assistance, to make the best retreat they could.”

<sup>250</sup> Colin Kidd, *British identities before nationalism, ethnicity and nationhood in the Atlantic world, 1600-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p.147.

<sup>251</sup> J. Almon, *History of the proceedings and debates of the House of Commons*, volume XXXVIII, Londres, 1794, p.190. Edmond Burke, « La bataille de Fontenoy a été principalement gagnée par les efforts de la Brigade Irlandaise ».

<sup>252</sup> Stephen Conway, *Britain, Ireland and continental Europe in the eighteenth century, similarities, connections, identities*, Oxford, Oxford University Press, 2011. On lira notamment le chapitre intitulé “Britain, Ireland, and military Europe”, pp.266-291.

<sup>253</sup> [Anonyme], *Political register and impartial review of new books*, volume 5, London, Henry Beevor, 1769, pp.204-205. “(...) these regiments are the best belonging to France, are always put upon the most dangerous service in engagements, and have generally distinguished themselves for their bravery.”

<sup>254</sup> F.J. McLynn, “Ireland and the Jacobite rising of 1745” in *Irish Sword*, xiii, 1977-79, pp.339-352. A cette époque, même les militaires presbytériens d'Irlande du Nord étaient considérés avec méfiance par les autorités anglaises.

<sup>255</sup> Colin Kidd, *op.cit.*, p.160 et Thomas Bartlett, “A weapon of war yet untried, Irish Catholics and the armed forces of the crown, 1760-1830”, in T.G. Fraser et Keith Jeffery, *Men, women and war*, Historical Studies XVIII, Lilliput Press, 1993, p.66. L'établissement du *Catholic Committee* en 1756 pour l'assouplissement des Lois Pénales en Irlande est un autre argument en faveur de la seconde moitié du siècle des Lumières comme étant la période durant laquelle les relations militaires entre la Grande-Bretagne et l'Irlande commencèrent à évoluer de manière significative. Mais ce comité chercha avant tout à capitaliser sur le lointain passé des premiers habitants de l'Irlande plus que sur des prouesses martiales plus récentes et son influence fut somme toute minimale du fait de ses dissensions internes.

l'*Ascendancy* protestante.<sup>256</sup> Mais les autorités de Londres et de Dublin voyaient encore dans la population catholique locale un foyer de rébellion possible au vu de ses liens avec la Brigade Irlandaise des Bourbons,<sup>257</sup> tandis que l'attitude de la France laissait encore planer la menace d'une invasion imminente.<sup>258</sup> Ce regain d'intérêt pour les régiments jacobites après Fontenoy eut pour conséquence que le parlement de Dublin rendit punissable de mort leur recrutement clandestin, d'abord en 1745<sup>259</sup> puis en 1756.<sup>260</sup>

La succession hanovrienne ayant permis le maintien de la religion protestante comme religion d'Etat au Royaume-Uni, elle rendit automatiquement impossible le recrutement de soldats catholiques dans ses propres forces armées,<sup>261</sup> même si nous avons vu qu'il était possible de retrouver des « Papistes » dans les rangs britanniques.<sup>262</sup> Plusieurs phénomènes concomitants amenèrent à la fin à cette ambiguïté. L'historienne Linda Colley, dans son livre sur le nationalisme britannique, donnait en 1992 la guerre de Sept Ans comme date de départ du changement d'attitude des élites face au recrutement potentiel d'Irlandais et d'Écossais catholiques dans l'armée du Royaume-Uni.<sup>263</sup> Les propositions de personnalités et de parlementaires anglo-irlandais en faveur du recrutement catholique, la guerre d'Indépendance américaine et enfin la Révolution Française accélérèrent d'après elle ce phénomène.<sup>264</sup> Le besoin pressant en hommes immédiatement disponibles du fait d'une stratégie globale, l'exemple écossais et enfin les situations politiques en Irlande en 1778 et 1793 amenèrent Londres et Dublin à dénouer ce nœud gordien.

La prestation de serment qui permettait de servir dans l'armée britannique indiquait sans ambiguïté l'obligation d'être anglican et fut pendant longtemps l'un des obstacles majeurs pour le recrutement catholique et non-conformiste. Et pourtant, même considéré comme dangereux

---

<sup>256</sup> Cf. S.J. Connolly, *op.cit.*, pp.193-207.

<sup>257</sup> Stephen Conway, *War, state, and society in mid-eighteenth-century Britain and Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p.178.

<sup>258</sup> Une flottille française partie de Dunkerque sous les ordres du capitaine de vaisseau François Thurot avait capturé Carrickfergus en février 1760, Cf. Henri Malo, "Le Corsaire François Thurot et L'Expédition de Carrickfergus en Irlande (1759-1760)", *Revue Historique* 128, n°1, 1918, 20-45. <http://www.jstor.org/buadistant.univ-angers.fr/stable/40942356> dernière connexion le 17 avril 2016. Versailles faisait encore rédiger des mémoires sur d'éventuels débarquements en Irlande, notamment par Pierre-André O'Heguerty, un des officiers d'origine irlandaise les plus actifs dans ces démarches auprès des ministres français de Louis XV.

<sup>259</sup> Claude Nordmann, « Les Jacobites en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Michèle S. Plaisant (dir.), *Regards sur l'Écosse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Lille III, 1977, p.84

<sup>260</sup> Terence Denman, "Hibernia officina militum": Irish recruitment to the British regular army. 1660-1815", in *Irish Sword*, volume 20, n°80, winter 1996, p.152.

<sup>261</sup> Desmond & Jean Bowen, *Heroic option, the Irish in the British army*, Barnsley, Pen & Sword military press, 2005, p.13.

<sup>262</sup> Cf. Chapitre IV.

<sup>263</sup> Linda Colley, *Britons*, *op.cit.*, p.332.

<sup>264</sup> Idem.

pour les intérêts de la Grande-Bretagne, l'enrôlement d'Irlandais catholiques avait été une réalité pour leurs armées dès la fin des hostilités en 1691.<sup>265</sup> Comme nous l'avons vu au chapitre IV, la Guerre de Succession d'Espagne vit nombre d'Irlandais catholiques s'engager dans des régiments britanniques. Cette présence interdite rend difficilement quantifiable leur apport.<sup>266</sup>

Comme le soulignait Velmo Fontana dans sa thèse soutenue en 2002 sur les Irlandais au service de la Grande-Bretagne pendant le long dix-huitième siècle, le chiffre indique qu'avant Fontenoy les militaires britanniques les plus hauts placés étaient conscients du rôle joué par les recrues irlandaises dans leurs propres forces. A partir de 1720, les Protestants d'Irlande, qui avaient constitué un pourcentage important des officiers de l'armée britannique depuis la période de la guerre de 1689-91,<sup>267</sup> notamment dans la cavalerie,<sup>268</sup> furent officiellement exclus des recrutements pour garantir la présence de Protestants entraînés au maniement des armes en Irlande. A partir des années 1750, les régiments britanniques virent les origines de leurs hommes s'ouvrir aux franges celtiques, même si les recrues irlandaises devaient être protestantes.<sup>269</sup> Il fallut attendre 1756 pour voir cette interdiction officielle se dissiper devant les demandes accrues en hommes de la Guerre de Sept Ans.<sup>270</sup> Les unités envoyées en Amérique du Nord étaient elles-mêmes constituées d'Irlandais, comme le prouve les annonces de désertions parues dans les journaux locaux.<sup>271</sup> Nombre de ces hommes étaient en fait des « papistes » recrutés en Irlande avant le départ pour les colonies.<sup>272</sup>

Il y eut également en parallèle de cette présence irlandaise officieuse dans l'armée britannique des tentatives de formation d'unités catholiques officielles mises au service d'alliés

---

<sup>265</sup> R. Chandler, *The History and proceedings of the House of Commons from the Restoration to the present time*, Londres, 1742, p.413. "By recruiting your Majesty's Troops with Irish Papists, and such persons who were in open rebellion against you, to the great endangering and discouraging of your majesty's good and loyal Protestant subjects in that Kingdom." (...) les grands abus et mauvaise gestion des affaires de ce royaume (...) en recrutant dans les troupes de Sa Majesté des Papistes irlandais et autres personnes qui s'étaient ouvertement rebellées contre elle, causant de grands dangers et du découragement aux loyaux sujets protestants de Sa Majesté en ce royaume.

<sup>266</sup> Velmo Fontana, *Some aspects of Roman Catholic service in the land forces of the British Crown, circa 1750, circa 1820*, thèse de l'Université de Portsmouth, mars 2002, p.14. D'après cet auteur le duc de Richmond, officier supérieur britannique qui servait sous Cumberland, avait estimé en 1744 qu'en cas de débarquement jacobite la moitié des troupes aurait rallié Bonnie Prince Charlie, puisqu'elles étaient elles-mêmes catholiques. Voir aussi Lawrence James, *op. cit.*, p.14.

<sup>267</sup> *Ibidem* p.16. 20% des officiers de l'armée britannique étaient issus de cette communauté.

<sup>268</sup> Neal Garnham, "Military Desertion and Deserters in Eighteenth-Century Ireland", in *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, Vol. 20, 2005, p.94.

<sup>269</sup> Stephen Conway, *War, State, and Society...*, *op.cit.*, p.210.

<sup>270</sup> Cf. S.H.F. Johnston, "The Irish establishment", in *The Irish Sword*, Volume 1, 1949-1953, pp.33-39.

<sup>271</sup> Cf. Thomas Agostini, "'Deserted His Majesty's Service': Military runaways, the British-American Press, and the Problem of Desertion during the Seven Years' War", in *Journal of Social History*, 40.4, 2007, pp.957-985. Voir aussi Neal Garnham, *op.cit.*, pp.94-95. Les désertions s'opéraient souvent juste après le recrutement.

<sup>272</sup> Thomas Bartlett, chapitre "Arms and Society", in W.A. Maguire, *Kings in Conflict: Revolutionary War in Ireland and Its Aftermath, 1689-1750*, Belfast, Blackstaff Press, 1990, p.180, cité dans Desmond and Jean Bowen, *Heroic option*, *op.cit.*, p.15.

naturels de la Grande-Bretagne, comme celles évoquées plus haut au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais les espoirs de voir des régiments à la solde du Portugal ou du Hanovre disparurent devant les difficultés légales ou les appréhensions de la communauté protestante d'Irlande. Au moment de la *Guerra Fantástica*,<sup>273</sup> le *Lord Lieutenant* d'Irlande, Lord Halifax, appuya la demande de Lord Trimleston qui proposait de laisser ses coreligionnaires rejoindre soit l'armée du Hanovre soit celle du Portugal, afin de combattre les Bourbons. La fin des hostilités sur le continent, le refus du parlement de Dublin et la méfiance naturelle de George III envers les Catholiques mirent fin au projet de lever 3000 hommes pour le Portugal. Cependant, l'offre prouvait le désir des élites catholiques d'Irlande de rentrer de plein droit dans la sphère politico-militaire du royaume britannique et le fait que certaines personnalités à Londres et à Dublin étaient prêtes à leur tendre la main.<sup>274</sup> Le secrétaire de Lord Halifax, William Gerard Hamilton, donna ainsi un discours jugé à l'époque très éloquent sur l'augmentation des forces terrestres qui devaient inclure les Catholiques dès 1762.<sup>275</sup> De même, d'anciens officiers supérieurs protestants avaient pu être témoins de la valeur des troupes catholiques, comme Lord Townshend, qui avait été à la tête de l'armée anglo-portugaise au début du XVIII<sup>e</sup> siècle avant de servir en Amérique et qui devait par la suite devenir *Lord Lieutenant* dans l'île. Il fut à l'origine des premières ébauches d'intégration de cette communauté à l'armée britannique, au grand dam des Protestants d'Irlande.<sup>276</sup> Ceux-ci exprimèrent leurs inquiétudes dans la presse, comme l'auteur anonyme d'une lettre adressée au mensuel *London Magazine* où l'on rappelait la défiance naturelle des Protestants envers les Irlandais catholiques

[ils sont] fourbes, (...) quelle que soient leurs belles promesses et leur comportement apparemment aimable et soumis.<sup>277</sup>

Puis, en janvier 1771, Londres commença à accepter le recrutement officiel d'unités irlandaises. Les premiers combats en Amérique en 1775 virent une augmentation considérable des forces terrestres britanniques, notamment du « contingent irlandais ».<sup>278</sup> Mais nous touchons là à l'ambiguïté du terme irlandais appliqué aux troupes en question, puisque les

<sup>273</sup> Surnom donné à l'épisode hispano-portugais de la Guerre de Sept Ans entre 1762 et 1763 où de nombreuses troupes furent mobilisées mais restèrent finalement l'arme au pied. Cf. Patrick J. Speelman, "Strategic illusions and the Iberian war of 1762", in Mark H. Danley, Patrick J. Speelman, (eds.), *The Seven Years' War, Global Views*, Boston, Brill, 2012, pp.429-460.

<sup>274</sup> Thomas Bartlett, *Ireland: A history*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p.172.

<sup>275</sup> Lewis Namier, John Brooke, *The House of Commons, 1754-1790*, Londres, Boydell & Brewer, 1985, p.572.

<sup>276</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, p.19.

<sup>277</sup> *London Magazine, or Gentleman's monthly intelligencer*, volume 31, 1762, p.429. "We cannot watch too carefully against the crafty encroachments of a sort of people, who are never to be trusted, whatever fair promises, and seemingly loving and submissive behaviour they may affect. I mean the Roman Catholicks (sic) either Irish or British."

<sup>278</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, p. 19. « (...) sur les quarante-quatre bataillons servant en Amérique en 1776, seize avaient été tirés du contingent d'Irlande et avaient vus leurs rangs complétés par des Catholiques ».

documents utilisés par Velmo Fontana dans sa thèse indiquaient un pourcentage important de gradés originaires d'Irlande, mais qui étaient très certainement protestants pour l'écrasante majorité d'entre eux.<sup>279</sup> De même, bien que des estimations précises du nombre d'Irlandais catholiques au sein des forces de la couronne soient toujours difficiles à établir du fait du manque de sources chiffrées avant 1827 - date à laquelle la religion des soldats fut officiellement notée dans les registres de régiments - Velmo Fontana a pu estimer en utilisant des documents originaux<sup>280</sup> qu'à partir de 1780, sur les 108.000 hommes de l'armée britannique, pas moins d'un tiers, soit environ 35.000, était originaire d'Irlande, et que, de ce nombre, il estimait que les trois quarts étaient issus de la communauté catholique.<sup>281</sup> Notons cependant que ses conclusions, et dans une large part les nôtres, restent obligatoirement du domaine du conditionnel, les statistiques restant incomplètes par manque de documents explicitement liés à la présence catholique dans les rangs au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>282</sup>

Le premier empire colonial britannique fut, d'après l'historien David Armitage, un concept politique imposé par le haut plus qu'un phénomène interne propre à la société civile de la Grande-Bretagne,<sup>283</sup> et l'on peut se poser la question de savoir si ce même schéma a pu s'appliquer à l'acceptation des Irlandais au sein de l'armée du Royaume-Uni dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. A l'étude des documents d'époque, la bataille de Fontenoy et d'autres moments de l'histoire militaire des Irlandais au service de la France furent clairement utilisés dans le débat sur l'émancipation des Catholiques pour mieux les recruter au profit de l'Empire. Or, le nationalisme anglais, qui n'était à l'époque encore qu'un patriotisme, se construisit sur le rejet des influences étrangères, notamment françaises et catholiques.<sup>284</sup> Pour reprendre les termes de Robert Kent Donovan,

(...) évoquer en public le fait de légaliser le service militaire des Catholiques alors que le pays et l'Empire souffraient de tensions internes pendant ces années-là était clairement impossible.<sup>285</sup>

Cependant, les discussions au parlement de Londres permettent de voir comment les réalités du terrain finirent par convaincre les élites britanniques de franchir le pas et de faire des

---

<sup>279</sup> *Ibidem*, p.68.

<sup>280</sup> Velmo Fontana fait référence dans ses écrits aux *General Inspection Returns and Regimental Monthly Returns*, qui sont les équivalents de nos montres de régiments conservées à Vincennes.

<sup>281</sup> Velmo Fontana, *op.cit.*, p.1.

<sup>282</sup> *Ibidem*, Annexe page 5. Il indiquait s'être basé sur les proportions des populations catholiques et protestantes vivant dans les îles britanniques entre 1750 et 1820.

<sup>283</sup> David Armitage, *op.cit.*, p.172.

<sup>284</sup> Gerald Newman, *The rise of English nationalism, a cultural history, 1740-1830*, New York, St Martin's Press, 1997, pp. 63-64 et Andrew Mackillop, 'More fruitful than the soil', *Army, Empire and the Scottish Highlands, 1715-1815*, Edimbourg, Tuckwell Press, 2000, p. 204.

<sup>285</sup> Robert Kent Donovan, "The Military Origins of the Roman Catholic Relief Programme of 1778", *The Historical Journal*, 28, 1985, p.84. "To have publicly discussed legalizing Catholic army service during the domestic and imperial tensions of these years was clearly impossible".

Irlandais non plus une force supplétive, mais bien un élément-clé de leur dispositif militaire, ce qui fut loin d'être aisé. Ainsi, le 12 avril 1771, au moment du débat sur le recrutement d'hommes pour la Compagnie des Indes (*East India Recruiting Bill*), il y eut une controverse quant à la présence de Catholiques parmi les recrues possibles. Même s'il s'agissait encore d'une entreprise privée et non d'un recrutement pour l'armée régulière, la décision risquait de créer un précédent. Des hommes comme le Général Burgoyne ou le Colonel Isaac Barré montrèrent leur réticence face à cette solution qu'ils jugeaient illégale car recruter des Irlandais catholiques ne pouvait, à terme, que servir à persécuter la population anglaise. La compagnie avait besoin de recrues capables non seulement de survivre au climat indien mais aussi de lui rester loyales.<sup>286</sup> Un extrait des arguments révèle la réalité complexe de l'époque :

On fit remarquer le danger d'hommes qui, en Inde, auraient de nombreuses occasions de désertir, que les prêtres catholiques portugais pullulaient aux Indes, qui pourraient les mener où bon leur semblerait, que la majorité des hommes levés en Angleterre seraient Irlandais et Catholiques et que si l'on y ajoutait les six cents hommes proposés [sur un total de 1600] la plus grande partie du régiment le serait aussi, ce qui n'était en aucun cas fiable. En réponse, il fut dit que la grande partie des régiments d'infanterie à présent en Irlande sont constitués de Catholiques, qu'ils sont de bons soldats, se sont toujours bien comportés lors de la dernière guerre, particulièrement à Québec, où l'un des régiments (celui du Lord Townshend) était presque entièrement catholique, ils étaient de si bons hommes au service que le général Wolfe chargea à leur tête, et qu'il serait de bonne politique de lever des hommes dans les provinces du sud de l'Irlande, au sens où cela y réduirait d'autant l'influence catholique. Il fut finalement conclu qu'ils devraient être recrutés en Grande-Bretagne où le voudrait Sa Majesté.<sup>287</sup>

Le 23 avril, on apprit qu'en fait une flottille anglaise devait débarquer 2500 hommes en Inde et que donc la loi pouvait attendre. Les partisans du oui firent valoir le fait qu'elle permettrait à la Compagnie de recruter à l'avenir et qu'elle devrait se contenter de prendre des Anglais du fait du rejet des Allemands et des Catholiques. Le vote tomba à 45 contre et 45 pour, le président de séance fut d'avis de faire passer la loi pour mettre fin aux recrutements sauvages, les *press-gangs*, qui avaient jusqu'alors permis de procurer des hommes pour les Indes, mais la loi fut finalement refusée ("So it passed in the negative") à 51 voix contre 50.

---

<sup>286</sup> Le même argument de la résistance au climat se trouve dans un document anonyme des archives de Staffordshire (D/W/1778/V/591) intitulé *Thoughts on the Report of Raising Regiments of Irish Papists*, datant vraisemblablement des années 1770, où l'on peut lire que les Irlandais sont des hommes « d'une grande taille » qui seraient parfaits pour servir outremer, « particulièrement dans des climats trop nocifs pour des constitutions européennes ».

<sup>287</sup> Hansard, *The Parliamentary History of England from the Earliest Period to the Year 1803*, Volume 17, AD 1771-1774, 1813, *East India Recruiting Bill*, pp.169-173. "The Irish Catholics, which were proposed out of the 1600 men to be 600, were next objected to by the friends of the Bill. The danger was urged of men who, in India, would have frequent occasions to desert, that Portuguese Catholic priests swarm in the Indies, who might lead them as they pleased, that of the men raised in England a great part of them would be Irish Catholics, and if added to the 600 proposed, the greatest part of the regiment would be so, which was by no means proper to trust to. In answer it was said that a great part of the foot regiments at present in Ireland consisted of Catholics, that they were good soldiers, had always in the late war behaved well, particularly at Quebec, when one of the regiments (Lord Townshend's) was almost entirely Catholics, they were such good men in service, that general Wolfe charged at the head of them, that it would be good policy to raise men in the southern provinces of Ireland, as it would in some degree weaken the Catholic interest there. On the whole it was settled, that they should be raised in Great Britain, where his majesty should direct".

Par ailleurs, la presse et les élites britanniques continuèrent à débattre de la nécessité et du danger de l'admission des Catholiques dans les rangs de l'armée durant les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains pamphlétaires d'origine anglaise écrivirent en faveur des Irlandais catholiques en soulignant que Catholiques et Jacobites avaient été réduits à un si petit nombre que leur influence en était devenue négligeable dans une île rendue largement britannique dans ses mœurs et sa politique.<sup>288</sup> Le même auteur montrait du doigt l'intransigeance des Lois Pénales maintenues par l'*Ascendancy* protestante comme cause du départ de nombre d'Irlandais vers le continent européen. Il évoquait les troubles causés par les *Whiteboys* qui avaient ravivé en Grande-Bretagne et en Irlande les peurs d'une insurrection générale dans l'île fomentée par des puissances étrangères, avec des rumeurs de recrutements massifs d'hommes disciplinés et prêts au combat.<sup>289</sup> Or, les *Whiteboys*, comme il le rappelait, étaient parfois constitués de Protestants et ne représentaient pas une menace directe pour la couronne hanovrienne. En revanche, même si la Brigade Irlandaise n'était plus une unité homogène quant aux origines de ses hommes, cet auteur anonyme l'utilisait encore comme un épouvantail politique et militaire. On notera en revanche la seconde partie de la citation, particulièrement positive, chose presque impensable sous une plume anglaise quelques décennies auparavant :

Quand les pauvres d'un pays sont privés d'emploi, il leur est naturel de rechercher leur pitance ailleurs ; c'est cet état de fait qui a, jusqu'à présent, permis aux officiers irlandais au service de la France et de l'Espagne de recruter avec succès des hommes pour leurs brigades ; ils ont trouvé un grand nombre de pauvres hères oisifs qui se retrouvent sans emploi du fait de l'augmentation continue des pâturages et sont trop heureux d'être enrôlés. Nous avons sûrement perpétué un très mauvais système politique, au moins dans ce domaine, consistant à accepter que notre nation perde autant d'hommes capables, utiles, et peut-être honnêtes et industriels, tandis qu'ils apportent de si grands atouts à notre ennemi naturel.<sup>290</sup>

Malgré le fait que l'ouvrage reflétait surtout des idées de réformes physiocratiques pour le bien-être de l'île et de ses habitants et donnait une image positive de ces derniers, le compte-rendu de lecture publié dans le *London Magazine* d'avril 1762 insistait sur la menace jacobite toujours présente.<sup>291</sup> Un autre auteur, J. Grove, dans ses *Réflexions sur le non emploi des Irlandais catholiques* publiées en 1762, fit l'éloge des soldats irlandais au service des puissances étrangères en soulignant que la seule raison à l'origine de leur départ pour l'étranger était que

---

<sup>288</sup> *The Late Tumults in Ireland considered, and the true causes of them impartially pointed out, with their respective remedies*, By an ENGLISHMAN (sic), Londres, printed for W. Nicoll, at the Paper-Mill, St Paul's Church-Yard, 1762, p.2.

<sup>289</sup> *Ibidem*, p.5.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p.22. "When the poor of a country are deprived of employment, it is natural for them to seek for bread elsewhere; this it is, that has hitherto secured to the Irish officers in the French and Spanish service, success in raising men to recruit the brigades; they found vast numbers of idle stragglers, who being, by the continual increase of grazing farms, left destitute of work, were glad to be enrolled. We must surely have pursued a very bad system of policy, at least in that respect, in suffering so many able, useful, and perhaps honest and industrious hands, to be lost to nation, and carry so great an addition to our natural enemies."

<sup>291</sup> *The London magazine, or Gentleman's Monthly intelligencer*, volume 31, pp.175-176.

la Grande-Bretagne leur refusait l'entrée dans ses forces armées et vit dans la destruction du régiment de cavalerie de Fitzjames à la bataille de Grebenstein<sup>292</sup> un épisode fratricide malheureux et non un engagement entre unités ennemies.<sup>293</sup>

Plus marquant encore, le dramaturge et poète anglo-irlandais Henry Brooke, encore violemment anticatholique quelques années auparavant, donna lui aussi une image positive des Irlandais après 1745.<sup>294</sup> Ainsi, dans un procès fictif sur la culpabilité de ces derniers au moment de la révolte de 1641, cet auteur, à travers les arguments de l'avocat des Catholiques, soulignait qu'en combattant Guillaume III ceux-ci avaient surtout fait preuve de leur loyauté envers leur souverain Jacques II et qu'il fallait donc louer leur fidélité, même mal placée aux yeux des Protestants. De même, par la voix du défenseur de la cause protestante, il leur reconnaissait une valeur militaire en parlant de Guillaume III « (...) le premier soldat au monde », qui « bien que suivi par la plus courageuse des armées sur Terre, avait trouvé ces gens extrêmement impressionnants, et difficiles à soumettre ».<sup>295</sup> L'idée implicite était que cette loyauté et cette bravoure déployées dans les années 1690 pouvaient être redirigée vers la cause britannique puisque celle des jacobites n'était plus, quatre-vingts ans plus tard, une alternative valable.<sup>296</sup> De plus, le service de Catholiques dans l'armée et dans la marine y apparaissait comme connu, même s'il restait illégal.<sup>297</sup> Enfin, l'Irlande catholique émergeait innocentée des crimes de 1641 et de toute forme de trahison, avec tout de même un avertissement apporté par les membres du jury imaginaire appelant à protéger les Irlandais protestants d'une communauté catholique redevenue importante.<sup>298</sup> Cette réputation finit par paraître dans des publications comme le *Political Register* dans lequel on pouvait lire ceci :

[Les troupes irlandaises au service de la France s'étaient] généralement distinguées par leur bravoure [mais que les] meilleures forces de notre ennemi [viennent] de chez nous et qu'on les rend déloyales envers notre religion, leur allégeance et leur affection pour leur pays.<sup>299</sup>

Voilà la preuve du basculement de l'appréciation des militaires irlandais dans l'opinion britannique par l'appropriation de leurs faits d'armes.

---

<sup>292</sup> Combat du 24 juin 1762 entre le prince de Brunswick et les Maréchaux de Soubise et d'Estrées au cours duquel le régiment de Fitzjames, dernier représentant de la cavalerie irlandaise en France fut presque entièrement décimé.

<sup>293</sup> J. Grove, "Reflections on employing Irish Roman Catholics", *The Beauties of all the Magazines*, volume I, Londres, 1762, pp.320-322.

<sup>294</sup> Cf. Joep Leerssen, *Mere Irish and Fíor-Ghael*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1997, p.314.

<sup>295</sup> Henry Brooke, *The tryal of Roman Catholics*, p.187. "The first Soldier of the World, though lately followed by the bravest army upon Earth, had found these people extremely formidable, and difficult to be subdued".

<sup>296</sup> *Ibidem*, p.116 et p.142 et 144.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>299</sup> John Almon, *The Political Register*, volume 5, Londres, Henry Beevor, 1769, p.205. Extrait d'une lettre anonyme écrite de Douvres sur le recrutement clandestin en Grande-Bretagne.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'empire colonial britannique atteignait des dimensions impressionnantes. Cependant, les vues stratégiques de la Grande-Bretagne étaient alors tournées vers l'Europe,<sup>300</sup> et, en se refermant sur elle-même diplomatiquement et militairement dans les années 1760-70, Londres en vint à s'appuyer sur les réserves humaines de ses îles, faute d'alliés puissants sur le continent, ce qui devait lui coûter cher au moment de la Guerre d'Indépendance Américaine.<sup>301</sup> En parallèle, la société britannique ne vit plus une menace dans sa propre armée, s'enorgueillissant même de ses succès lors de la guerre de Sept Ans au même titre que ceux de la *Royal Navy*.<sup>302</sup> Restait la question du recrutement.

Dans ce domaine, l'Ecosse nous donne un exemple intéressant de réappropriation culturelle d'une communauté militaire par l'opinion et les élites britanniques. Bien qu'ayant participé aux aventures jacobites, de nombreux régiments écossais furent incorporés aux forces britanniques dès 1740, et cet aspect paradoxal des choses était d'ailleurs reconnu à l'époque.<sup>303</sup> Le stéréotype national des Ecossais, mélange de rusticité, de barbarie et de cruauté, les rendait « Autres »<sup>304</sup> et fut souvent mis en avant dans les récits britanniques.<sup>305</sup> Afin de s'attacher les *Highlanders* après 1746, seuls leurs régiments eurent le droit de perpétuer les traditions des Hautes Terres. La noblesse écossaise se tourna vers Londres en quête de patronage, comme Simon Fraser qui fut promu et honoré par Londres<sup>306</sup> alors même qu'il était le fils de Lord Lovat, un célèbre jacobite.<sup>307</sup> Les *Highlanders*, incapables de se montrer aussi industriels que leurs voisins du sud et prisonniers de cette réputation martiale, ne pouvaient pas devenir britanniques aux yeux du grand public anglais, mais leur participation aux missions les plus périlleuses sous le drapeau britannique améliora leur réputation. L'émergence de la figure du « bon sauvage » et les prémices du romantisme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>308</sup> s'ajoutèrent à la

---

<sup>300</sup> Brendan Simms "‘Ministers of Europe’: British strategic culture, 1714-1760", Hamish Scott and Brendan Simms, *Culture of power in Europe during the long eighteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p.114.

<sup>301</sup> *Ibidem*, p.132.

<sup>302</sup> Cf. H.V. Bowen, *War and British society, 1688-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

<sup>303</sup> Sur l'ambiguïté du patriotisme des Ecossais à mi-chemin entre l'allégeance au Royaume-Uni et la fidélité à l'Ecosse, voir David Allan, *Scotland in the Eighteenth Century: Union and Enlightenment*, Londres, Routledge, 2001, pp. 34-39.

<sup>304</sup> Andrew Mackillop, "For King, country and regiment? Motive and identity within Highland soldiering, 1746-1815" Steven Murdoch, Andrew Mackillop, (ed.), *Fighting for identity, Scottish military experience, c.1550-1900*, Boston, Brill, 2002, p.187.

<sup>305</sup> Hew Strachan, "Scotland's Military Identity", in *The Scottish Historical Review*, 85.2, 2006, p.322. Ces traits de caractère étaient plus souvent mis en avant que leurs prouesses guerrières, exploits qui ne leur avaient d'ailleurs pas permis d'établir un pays centralisé et viable face à la montée en puissance de leur puissant voisin du Sud au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

<sup>306</sup> *Ibidem*, p.205.

<sup>307</sup> Robert Clyde, *op.cit.*, p.152-153.

<sup>308</sup> Cf. Colin Kidd, "Celtic nationalism in the Eighteenth century", *The English Historical Review*, Vol. 109, No. 434, November 1994, pp. 1205-1214.

loyauté des Écossais envers George III et achevèrent de faire du soldat écossais une figure acceptable auprès des élites comme du grand public britannique.<sup>309</sup> Il faut donc voir dans l'acceptation des *Highlanders* plus une création artificielle d'un réservoir humain pour l'armée qu'une véritable intégration à la britannicité. Finalement, ces zones de recrutement de jeunes écossais furent bientôt victimes de leur propre succès et le manque d'hommes incita les autorités à interdire leur recrutement vers des pays alliés. L'émigration de jeunes écossais dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle vers l'Amérique du Nord<sup>310</sup> et le développement économique de l'Écosse<sup>311</sup> offrirent de meilleures perspectives d'avenir qu'une carrière militaire et accélérèrent la diminution du nombre de recrues. Cette source d'hommes finit par se tarir naturellement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, obligeant alors les autorités de Londres à se tourner vers une solution encore plus controversée : le recrutement massif d'Irlandais catholiques.

Si le gouvernement britannique ne réutilisa pas exactement les mêmes formules pour réécrire et s'approprier l'histoire militaire irlandaise, il obtint tout de même le même résultat, mais cette fois-ci sur une plus grande échelle. Entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix du XVIII<sup>e</sup> siècle, le vice-roi d'Irlande Townshend fut chargé d'augmenter le contingent irlandais et n'y parvint qu'en redonnant aux autorités de Dublin la haute main face au parlement irlandais.<sup>312</sup> Les régiments nommément irlandais, généralement moins dotés en hommes que ceux de Grande-Bretagne, devaient être portés aux mêmes effectifs qu'eux, faisant passer le contingent de 12.000<sup>313</sup> à 15.000 hommes. Mais l'hostilité et les craintes de la communauté protestante étaient encore palpables :

On trouve des hommes nés et éduqués dans chaque province, dans chaque ville dans tous les coins et recoins de cette île aux ordres et sous l'allégeance de la France et de l'Espagne... Ils considèrent toujours l'Irlande comme leur héritage naturel, et leurs revendications de possessions ancestrales se transmettent chez eux de génération en génération. Rendre visite à la terre de leurs ancêtres et jouir de nouveau de la propriété qu'ils y ont abandonnée est leur sujet de conversation préféré, et l'objet constant de leurs espoirs... On nous traite d'innovateurs [au sens d'hérétiques] et de voleurs, et c'est en tant que tels que nous devons nous attendre à être traités, si l'occasion fatale venait à se présenter.<sup>314</sup>

---

<sup>309</sup> Robert Clyde, *op.cit.*, pp.176-177.

<sup>310</sup> Robert Clyde, *op.cit.*, pp.162-163.

<sup>311</sup> Stephen Conway, *op.cit.*, p.117. Voir aussi John Mackenzie, "Empire and national identities, the case of Scotland", in *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, Vol. 8, 1998, p.221. Glasgow était devenue la « deuxième ville de l'Empire ».

<sup>312</sup> Tom Bartlett, *Ireland, a History*, *op.cit.*, p.173.

<sup>313</sup> Sur l'initiative de Guillaume III, *The Irish establishment*, le « contingent irlandais », fort de 12.000 hommes, était formé de troupes levées en Grande-Bretagne et servait de réserve stratégique aux forces terrestres britanniques, mais ne pouvait pas se mesurer aux capacités militaires d'un pays comme la France des Bourbons. Cf. Tony Barnard, *The Kingdom of Ireland, 1641-1760*, Palgrave Macmillan, 2004, p.56 sur le rôle de Guillaume III dans cette création et S.J. Connolly, "Varieties of Britishness, Ireland, Scotland and Wales in the Hanoverian state", in Alexander Grant & Keith J. Stringer (eds.), *Uniting the Kingdom? The making of British History*, Londres, Routledge, 2003, p.194.

<sup>314</sup> [Anonyme], *Considerations upon the Augmentation of the Army. Address'd to the Publick*, Dublin, 1768, pp. 12-14, cité dans Vincent Morley, *Irish Opinion and the American Revolution, 1760-1783*, Cambridge, Cambridge University press, 2002, p.61. "Men born and educated in every province, in every town, in every corner and spot

En 1775, lorsque les insurgés américains forcèrent la Grande-Bretagne à recruter plus massivement, Lord North, le premier ministre, et les autorités britanniques songèrent à utiliser le désir des élites catholiques irlandaises de s'intégrer pleinement à la société britannique pour inciter celles-ci à encourager leurs coreligionnaires moins fortunés à rejoindre l'armée.<sup>315</sup> Or, si la haute société catholique s'était rapprochée par intérêt du pouvoir central, les couches populaires restaient proches du jacobitisme.<sup>316</sup> L'emploi de troupes catholiques face à des rebelles américains majoritairement non-conformistes<sup>317</sup> posait problème et laissait entrevoir le spectre du retour de la tyrannie sur le territoire même de la Grande-Bretagne une fois des Catholiques entraînés militairement revenus au pays.<sup>318</sup> La simple rumeur de la levée d'un régiment de « papistes québécois » avait déjà été à l'origine de controverses au sein du Parlement de Grande-Bretagne, et l'idée de voir des régiments entièrement composés de soldats irlandais fut encore plus inquiétante aux yeux des tenants de la communauté protestante d'Irlande.<sup>319</sup>

Néanmoins, les revers militaires infligés par les Insurgés et l'annonce de l'alliance française en 1778 incitèrent le gouvernement à alléger les Lois Pénales pour faciliter le recrutement de Catholiques au travers du *Catholic Relief Act* de juin 1778.<sup>320</sup> Mais il ne faudrait pas pour autant y voir un changement radical de la donne militaire dans les îles britanniques. Ainsi, d'après les autorités de Londres, le nombre et la qualité des hommes effectivement recrutés laissaient à désirer, ce qui tendrait à prouver que l'influence des élites catholiques sur les classes populaires de leur communauté restait relative.<sup>321</sup> Ensuite, Velmo Fontana saluait en 2002 le travail de Thomas Bartlett sur le rôle des Irlandais dans l'armée avant 1793, mais proposait de nuancer la formule utilisée par ce dernier laissant entendre qu'ils s'étaient massivement enrôlés :

On pourrait interpréter [ces chiffres] comme l'indication de l'absence apparente de facteurs particuliers additionnels ayant opéré au sein de la société irlandaise et qui auraient été la cause de l'enrôlement d'un

---

of this island, are to be found in the dominions and under the allegiance of France and Spain . . . Ireland they still consider as their natural inheritance, and the claim of original possession is transmitted amongst them from generation to generation. To revisit the land of their forefathers, and to enjoy again the property they have forfeited, is the favourite topic of their discourses, and the object ever present to their hopes . . . Innovators and robbers are the characters we are described under; and, as such, should the fatal opportunity happen, we must expect to be treated."

<sup>315</sup> Velmo Fontana, *op.cit.*, pp.91-92.

<sup>316</sup> *Ibidem*, pp.199, 186, 233, 288.

<sup>317</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, pp.35-37.

<sup>318</sup> Stephen Conway, "The Politics of British Military and Naval Mobilization, 1775-83", *English Historical Review*, novembre 1997, p.1201.

<sup>319</sup> Donovan, *op.cit.*, p.99.

<sup>320</sup> *Ibidem*, pp 79-102. Cette idée est contestée par Vincent Morley, *op.cit.*, p.188.

<sup>321</sup> *Irish opinion*, *op.cit.*, pp. 140-43.

plus grande nombre d'Irlandais dans l'armée britannique en comparaison des situations anglaises ou écossaises. L'Irlande a simplement fourni une part proportionnelle à sa taille ».<sup>322</sup>

Mais il y eut cependant un nombre suffisamment important d'Irlandais envoyés en Amérique pour que la Saint Patrick, d'abord célébrée par les Protestants, finisse par devenir une fête spécifiquement catholique dans les régiments stationnés sur place. D'après l'historien américain Michael N. McConnell, « on avançait un shilling sur la paie des soldats irlandais pour leurs réjouissances pendant que les soldats anglais vaquaient à leurs occupations habituelles ».<sup>323</sup>

Bien qu'affaibli par la mort de Jacques III et l'inactivité de Charles Edouard Stuart après 1746, la menace jacobite fut ravivée par l'alliance entre la jeune Amérique, la France, l'Espagne et la Hollande.<sup>324</sup> On craignait un débarquement de troupes catholiques en Irlande, et le mouvement des *Volunteers*, des compagnies indépendantes formées pour défendre l'Irlande, prit alors son essor. D'abord soutenus par les Protestants d'Ulster, notamment les Presbytériens, les Volontaires furent bientôt imités par les Catholiques dans le reste du pays, notamment à Dublin, et cette ouverture graduelle associée à leur goût prononcé pour les uniformes et les défilés<sup>325</sup> rendirent les autorités britanniques nerveuses à l'annonce de la présence de tant de Catholiques parmi ces dizaines de milliers d'hommes en armes :

Extrait d'une lettre écrite par Amyas Griffith, esq. à son ami résidant à Dublin, daté de Bridgetown, 30 juillet 1778 :

« Notre dispositif militaire a atteint une telle taille qu'un nombre incroyable de Papistes renient leur foi chaque jour en cette province [Munster], afin de pouvoir rejoindre différentes associations et d'avoir le droit de s'habiller et de marcher *à la militaire*, et sur mon honneur, j'ai, pas plus tard que l'autre jour, pris un tailleur pour un quelconque lieutenant-colonel. Les dames sont menées à leur perte par ce malheureux esprit à la mode, car comme les gentilshommes de l'armée faisaient l'objet tout particulièrement de leurs affections, il arrive parfois à présent qu'en marchant ou lors de réunions publiques, une demoiselle engage la conversation avec un cordonnier en grande tenue que la chère ingénue avait pris pour un major, et qu'elle ignorerait d'ordinaire s'il n'était habillé en uniforme *militaire* de la tête aux pieds. Il est vraiment incroyable de voir d'anciens tristes sires déguenillés, qui n'auraient autrefois pas plus porté de franges ou de perruques qu'on ne porte de brides, se pavanent à présent en grande tenue, avec une épée, ou une baïonnette, une perruque à catogan, et des manches à franges, etc., etc. ». Dublin, *Evening Post*, 4 août 1778.<sup>326</sup>

---

<sup>322</sup> Fontana, *op.cit.*, p.300. "This could be interpreted to indicate that there does not appear to have been any extra special factors operating in Irish society to cause a larger proportion of Irish men to join the British army than did in England or Scotland. Ireland only contributed its appropriate share."

<sup>323</sup> Michael N. McConnell, *Army and Empire, British soldier on the American frontier, 1758-1775*, Lincoln, University of Nebraska press, 2004, p.57. "So many Irish enlisted during the war that the celebration of St. Patrick's Day became a normal ritual in British regiments - Irish soldiers were advanced a shilling in pay for their merrymaking while English soldiers took up their normal duties." Selon le même auteur, les Ecossais fêtaient quant à Saint André et les Anglais Saint Georges (p.132). Voir aussi Lewis S. Winstock, "St Patrick's day in the morning", in the *Irish Sword*, X, n°38, pp.10-13.

<sup>324</sup> Vincent Morley, *op.cit.*, p.178.

<sup>325</sup> Alan Blackstock, *An Ascendancy Army*, Dublin, Four Courts Press, 1998, p. 46.

<sup>326</sup> Cf. *The Irish Sword* Vol. 14 1980-1981, "The Attractions of Uniform, 1778", p.134. "extract of a letter from Amyas Griffit, Esq. To his friend in Dublin, dated Bridgetown, July 30th, 1778: to such a vast height is our military disposition arrived, that incredible numbers of Papists are every day recanting in this province, [Munster] in order to get into different associations, and be entitled to dress and walk *à la militaire*; and upon my honour, I but the

Ce point de vue était pourtant celui d'un protestant dont les opinions libérales envers les Catholiques lui avaient valu de perdre son emploi au sein de *l'Ascendancy*. Les Protestants moins tolérants firent savoir aux autorités leurs appréhensions quant aux conséquences possibles de cette initiative qui, après tout, avait eu pour origine de les protéger de la menace catholique venue de l'étranger ou de leurs voisins.<sup>327</sup> Le secret entourant les négociations inquiéta encore plus les Protestants. Armer les Catholiques était beaucoup trop dangereux. Ainsi, Lord Tyrone écrivit à l'un de ses fils, le *commissioner* Beresford en 1779 :

Au moment où ici retentissait l'alerte d'un débarquement français, j'ai trouvé, de par leur zèle, que les Catholiques dans tous les coins de ce pays se sont mis dans l'idée de se former en compagnies franches et que dans un comté voisin, cela avait en fait déjà commencé. Les différentes conséquences qui doivent découler d'un tel événement, né, j'en suis convaincu, des meilleures intentions, sont si évidentes que j'ai jugé de mon devoir, sans en attendre le conseil qui viendrait trop tard, de faire tout mon possible pour y mettre un terme. J'ai, ainsi, rejoint ceux qui ont le plus d'autorité et d'influence parmi eux, et je crois avoir convaincu leur raison que, bien que bien intentionnés, ils s'exposeraient à voir leur initiative dénaturée et pourraient peut-être, au lieu d'avancer la cause de l'union entre les deux religions, faire naître de la jalousie qui pourrait les détruire toutes deux.<sup>328</sup>

L'enthousiasme de la communauté protestante à l'idée de fournir leurs propres troupes quand les unités de volontaires se formèrent entre 1778 et 1784 peut être vu comme le miroir de son nationalisme naissant.<sup>329</sup> L'indépendance dont jouissaient ces formations - elles ne répondaient officiellement ni à Dublin ni à Londres - et le fait que Catholiques et Protestants s'y côtoyaient relativement pacifiquement à partir de 1779 constituent un autre élément amenant à l'émancipation militaire des Irlandais catholiques.<sup>330</sup> Cette cohabitation enlevait de fait à Dublin et à Londres la possibilité de circonscrire l'influence de la communauté protestante

---

other day mistook a taylor for a certain lieutenant-colonel. The ladies are ruined by this unlucky spirit's prevailing, for, as the gentlemen of the army were the chief objects of their attention, it may happen now in walking, or in public meetings, Miss may be engaged in small chat with a good military cobbler, in regimentals, whom the dear innocent had taken for a major, and whom she would not so much as look at, were he not *en garbe militaire* from head to foot. It is really astonishing to see quondam ragged wretches, who would formerly no more wear ruffles and cue-wigs, than they'd wear halters, now strutting in regimentals, sword, or bayonet, tailed wig, edges ruffles, etc, etc." Dublin Evening Post, 4 August 1778.

<sup>327</sup> Cf. J.F. Fuller, "Amyas Griffith: A Chequered Career", *Kerry Archaeological Magazine*, Vol. 3, No. 15 (Oct., 1915), pp. 162-175.

<sup>328</sup> Henry Grattan, *Memoirs of the Life and Times of the Rt. Hon. Henry Grattan*, Volume 1, Colburn, Londres, 1839, pp.352-353. "Extract of a letter from the Earl of Tyrone to Mr. Commissioner Beresford, Curraghmore, May 28 1779, On the alarm here of the French landing, I found from their zeal, that the Roman Catholics in all these parts of the country were full of forming themselves into Independent Companies, and that in a neighbouring county it was actually begun. The variety of consequences which must attend such an event, though I am convinced well intended, are so obvious, that I thought it my duty, without waiting for advice until it might be too late, to exert myself to stop it. I, therefore, have been with those who have most authority and influence among them, and think I have convinced their reason that, however well intended, they would subject themselves to misrepresentation, and might, instead of advancing an (sic) union between the two religions, raise a jealousy that might undo them."

<sup>329</sup> Cf. Tom Bartlett, "Army and Society in 18<sup>th</sup> Century Ireland", W-A Maguire (ed.) *Kings in conflict, The Revolutionary War in Ireland and its Aftermath 1689-1750*, Belfast, Blackstaff Press Ltd, 1990, pp.173-182. Voir aussi James Kelly, "The Parliamentary Reform Movement of the 1780s and the Catholic Question", *Archivium Hibernicum*, XLIII, 1988, pp.95-118.

<sup>330</sup> Tom Bartlett, *Ireland, a History, op.cit.*, p.181.

en favorisant les Catholiques, et inversement, une politique du *divide and rule* qui avait fini par se retourner contre Whitehall. La menace d'une restauration jacobite n'étant plus d'actualité, les Protestants purent en 1782 voir dans leurs voisins catholiques non plus de dangereux « Papistes », mais bien des concitoyens comme l'expliquait Tom Bartlett en 2010.<sup>331</sup>

Mais l'idée que des Catholiques puissent se voir reconnaître le statut de sujet à part entière de la couronne britannique eut des répercussions assez graves au sein de la population en Grande-Bretagne, notamment lors des *Gordon riots*,<sup>332</sup> émeutes déclenchées par les tensions entre communautés protestantes et catholiques à Londres au printemps 1780.<sup>333</sup> Un auteur comme Archibald Bruce, théologien écossais opposé à l'émancipation catholique, put ainsi écrire en 1780 sous le pseudonyme de *Calvinus Minor* que les Irlandais constituaient toujours une menace malgré leur bonne volonté affichée :

Que nos catholiques romains puissent, avec la plus ardente des volontés, détruire nos coreligionnaires protestants en Amérique pourrait facilement augmenter leur crédit, mais qu'ils soient tout aussi désireux de porter les armes contre leur grand patron, sa Majesté Très Chrétienne, ou qu'ils emploient leurs épées, avec la même résolution, contre ses brigades irlandaises, et ses *gens d'armes* (sic), parmi lesquels ils retrouveraient avec bonheur leurs chers frères de religion, de langue et de sang, voilà qui est un peu plus douteux. La vue d'une bannière consacrée, de leur croix adorée, accompagnées de billevesées apostoliques et des foudres du Vatican n'éreinterait-elle pas leur courage au point de leur faire oublier leurs fragiles serments ?<sup>334</sup>

Devant le fait accompli de la présence des Irlandais catholiques dans les rangs de l'armée, "Calvinus Minor" désirait une ségrégation pour les empêcher de devenir trop puissants :

On dit que nombre de Catholiques romains ont été enrôlés au service de sa Majesté durant la dernière guerre [Guerre de Sept Ans] et celle-ci [Guerre d'Indépendance Américaine]. Et s'ils sont tous employés dans l'armée, ne devraient-ils pas être admis comme des individus de cette religion l'ont été jusqu'à présent, et incorporés et amalgamés au reste de la troupe. Quel que soit le nombre de sectes dans l'empire, elles n'ont pas encore été admises dans l'armée, en tant que telles, bien que l'on en trouve de toutes sortes et pourquoi devraient-elles être distinguées des autres ? Les établir en un corps distinct ne peut manquer de produire nombre de conséquences néfastes. Cela mettrait en place une séparation entre les différentes branches de l'armée, gonflerait l'opinion que les Catholiques se font d'eux-mêmes, nourrirait leur enthousiasme et leur bigoterie, garderait vivaces leurs préjugés et leurs jalousies, et enfin les rendrait capables de devenir plus redoutables et plus à même de blesser leur pays.<sup>335</sup>

---

<sup>331</sup> *Ibidem*, p.187.

<sup>332</sup> Emeutes de Gordon, du nom d'un parlementaire britannique, George Gordon, qui fut très impliqué dans les débats sur la situation en Amérique du Nord. Favorable aux Protestants d'Amérique, il prit la tête d'un mouvement anticatholique en Angleterre qui eut pour conséquence plusieurs jours d'émeute à Londres et nombre d'actes de violences contre les biens et les personnes liés au catholicisme.

<sup>333</sup> Cf. Brad A. Jones, "In Favour of Popery": Patriotism, Protestantism, and the Gordon Riots in the Revolutionary British Atlantic", *Journal of British Studies*, janvier 2013, volume 52, n°1, pp 79-102.

<sup>334</sup> Calvinus Minor, *Free thoughts on the toleration of popery*, 1780, p.338. "That our Romanists could, with hearty good-will, destroy our fellow-Protestants in America may readily enough gain credit; but that they will be equally keen to bear arms against their great patron, his most Christian Majesty, or that they would employ their swords, with equal resolution, against his Irish brigades, and his *gens d'armes* (sic), among whom they might happily meet with their dear brethren in religion, language, and blood, is a little more doubtful. Would not the sight of a consecrated banner, and their adored cross, accompanied with apostolical bulls, and the thunders of the Vatican, enervate their courage, and make them forget their brittle oaths?"

<sup>335</sup> *Ibidem*, p.339. "Many Roman Catholics, it is said, have been taken into his Majesty's service during last war, and this; and if they are at all employed in the army, ought they not to be admitted as individuals of that persuasion

Dix ans plus tard, la Révolution française et la menace d'une guerre non plus seulement dynastique mais idéologique firent des Catholiques des alliés objectifs qu'il ne fallait plus négliger de par leur nombre. Les débats parlementaires à Dublin et à Londres évoquaient la part déterminante des Irlandais dans les victoires françaises de Fontenoy et de Lawfeld. S'il nous faut être prudent face aux retranscriptions des échanges entre hommes politiques rapportés par la presse avant l'institution de *Hansard* comme organe officiel du Parlement britannique au XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>336</sup> on y découvre tout de même des choses très révélatrices sur notre sujet. A Dublin, des discours furent tenus sur la nécessité de lever les Lois Pénales pour permettre aux Catholiques de servir dans l'armée, tandis que nombre de parlementaires restèrent résolument contre, à l'image de Patrick Duigenan,<sup>337</sup> un des opposants les plus farouches à la cause catholique, qui dépeignait les Irlandais en 1793 comme ayant rejoint les rangs de l'ennemi naturel de la Grande-Bretagne au nombre de 20.000 hommes afin de constituer une brigade qui avait combattu la couronne britannique « avec obstination » et annonçait même qu'un « corps de seize mille Irlandais catholiques avait combattu dans l'armée française contre la Grande-Bretagne durant la guerre américaine ». <sup>338</sup> Il y dénonçait enfin le fait que certains *Volunteers*, pour la plupart catholiques, paraient dans les rues de Dublin après s'être eux-mêmes baptisés du nom d'*Irish Brigade*, clairement en référence aux jacobites.<sup>339</sup>

En réponse à ces objections, Henry Grattan, lui-même issu de l'*Ascendancy* protestante et ancien dirigeant des *Volunteers*, prit à témoin les parlementaires ayant une expérience dans l'armée britannique pour souligner au contraire la fidélité des Catholiques lors des guerres du XVIII<sup>e</sup> siècle, contester le nombre de 16.000 hommes combattant en Amérique du Nord comme étant « grandement amplifié » et rappeler que l'armée et la marine britannique recrutaient

---

have hitherto been, and incorporated and mixed with the rest of the soldiery. However multiplied religious sects are in the empire, yet they have not been taken into the army, as such, though some of all sorts are to be found in it, and why should they be distinguished from others? To establish them as a distinct corps can hardly fail to be productive of many bad consequences. This would set up a religious partition-wall betwixt the different departments of the army; fill Catholics with an opinion of their own importance; feed their enthusiasm and bigotry; keep alive prejudices, animosities, and jealousies; and render them capable of becoming more formidable, and hurtful to their country”.

<sup>336</sup> Brendan Simms “‘Ministers of Europe’: British strategic culture, 1714-1760”, in Hamish Scott and Brendan Simms, *Culture of power in Europe during the long eighteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p.114.

<sup>337</sup> <http://www.historyofparliamentonline.org/volume/1790-1820/member/duigenan-patrick-1737-1816> dernière connexion le 5 mars 2016.

<sup>338</sup> Patrick Duigenan, *A speech spoken in the House of Commons of Ireland ... Feb. 4, 1793 ... on the introduction of a petition on behalf of the Roman Catholics of Ireland, ... and on a motion made thereon for liberty to bring in a bill for their further relief*, Dublin, McKenzie, 1793, p.7.

<sup>339</sup> [Anonyme], *Full and accurate report of the debates in the Parliament of Ireland in the session of 1793, on the bill for relief of His Majesty's Catholic subjects: impartially collated from the most authentic materials*, Dublin, 1793, p.92.

massivement en Irlande. Il expliquait surtout que les régiments jacobites au service de la France n'avaient plus d'irlandais que le nom, leurs recrues étant cosmopolites :

Ces messieurs feront la distinction entre des officiers issus de familles irlandaises et ceux nés en Irlande, et ils feront également la différence entre un régiment portant un nom irlandais et un régiment composé d'Irlandais (...) il y eut bien un régiment de 1800 hommes, commandé par le général Dillon (...) mais ce régiment n'était composé en grande partie que de Hollandais, et de recrues de diverses nations, et de très peu d'Irlandais.<sup>340</sup>

De même, Edmond Burke, membre anglican de la Chambre des Communes qui défendit la cause de l'émancipation catholique, put dire lors d'un débat en 1794 à propos des émigrés français et de leur accueil en Grande-Bretagne que les Irlandais, réfugiés politiques en leur temps, n'avaient jamais été traités par le Royaume-Uni comme des rebelles, malgré le fait qu'ils s'étaient « courageusement opposés » à ce pays. Il donnait enfin pour ultime argument du respect mutuel entre combattants empêchant toutes exactions contre des prisonniers que « la bataille de Fontenoy fut gagnée principalement par les efforts de la Brigade Irlandaise, et même s'ils combattirent contre nous dans une rébellion ouverte et directe, on ne pensa pas à en venir à de telles extrémités ».<sup>341</sup>

Mais en définitive, la menace française née de la Révolution finit par emporter les dernières réticences envers le recrutement catholique, et le *Irish Catholic Relief Act* permit d'abord aux Irlandais de religion non anglicane de servir comme officiers au sein de l'armée britannique. Il fallut cependant attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir le dernier obstacle se dressant sur la route du recrutement officiel des Catholiques disparaître : George III, ennemi par principe de tout relâchement envers une religion autre que celle dont il était le chef, était retombé dans la folie et fut remplacé par son fils qui signa l'accord. De leur côté, pour preuve du revirement des militaires irlandais quant à leur possible recrutement par la France, voici un extrait du *European Magazine* daté de juillet 1798 mentionnant une pétition écrite par des prisonniers irlandais retenus à Orléans ayant refusé de quitter leurs camarades britanniques pour rejoindre une unité aux ordres des Français. Ils « déclarèrent unanimement » :

1. Que nous méprisons toute tentative de fomenter de la jalousie entre nous et nos camarades sujets de la Grande-Bretagne.
2. Que nous sommes attachés à notre gracieux et bon Roi, et à la glorieuse et libre constitution sous laquelle nous sommes nés, que nous les défendrons en toute occasion, de toutes nos forces et contre

---

<sup>340</sup> *Ibidem*, pp.235-36. "Gentlemen will distinguish between officers of Irish families and of Irish birth, and they will distinguish also between a regiment bearing an Irish name, and a regiment filled with Irishmen (...) There was indeed a regiment of 1800, commanded by general Dillon (...) but that regiment was chiefly composed of Dutch, and of the recruits of various nations, and of very few Irish."

<sup>341</sup> J. Almon, *The Parliamentary Register, or History of the Proceedings and Debates of the House of Commons*, London, 1802, p.190. "The battle of Fontenoy was gained principally from the exertion of the Irish Brigade, and though they fought against us in an open and direct rebellion, these extremities were not thought of".

nos ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. (...) signé par tous les natifs d'Irlande prisonniers de guerre à Orléans.<sup>342</sup>

Leur attitude venait corroborer l'idée que la milice, loin d'être noyautée par les *United Irishmen* majoritairement protestantes et les *Defenders* catholiques, fut en définitive loyale à la couronne britannique,<sup>343</sup> mais elle prouve surtout que la Grande-Bretagne parvint à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à faire basculer l'allégeance des Irlandais en sa faveur.

### Conclusion :

Fontenoy finit par intéresser l'opinion publique éclairée en Grande-Bretagne à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les problèmes de recrutement incitèrent la Grande-Bretagne à accepter de voir se reformer une *Irish Brigade*, cette fois-ci au service de George III au moment des guerres de la Révolution.<sup>344</sup> Malgré une existence éphémère,<sup>345</sup> le seul fait qu'elle passa du statut d'ennemi juré à celui d'allié naturel prouve que les mentalités avaient évolué en moins de deux générations.<sup>346</sup> Le XIX<sup>e</sup> siècle s'ouvrit ainsi sur l'Union politique mais surtout militaire entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, La levée de l'embargo sur le recrutement de catholiques en 1799 et l'implication grandissante de l'armée britannique en Europe transformèrent profondément les relations stratégiques entre l'Irlande et la Grande-Bretagne.<sup>347</sup> Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les ouvrages britanniques consacrés aux combats de la péninsule ibérique ne cachèrent alors plus leur enthousiasme face à l'idée de faire appel aux Irlandais catholiques, une attitude qui aurait provoqué bien des controverses moins d'une génération auparavant. L'horizon guerrier de l'île devint alors presque exclusivement britannique, sans pour autant que le souvenir de la Brigade au service de la France ne s'estompe tout à fait, ayant été repris à son compte par Londres.

---

<sup>342</sup> Philological Society of London, *The European Magazine: And London Review*, Volume 34, Londres, 1798, pp.137-38. "1. That any attempts to promote jealousy between us and our fellow subjects of Great Britain, we behold with contempt. 2. That attached to our Gracious and good King, and to the glorious and free constitution we were born under, we will defend them on all occasions, with our utmost ability, against our foreign and domestic enemies. (...) Signed by all the natives of Ireland, prisoners of war at Orléans."

<sup>343</sup> Fontana, *op.cit.*, p.112.

<sup>344</sup> Tom Bartlett, "A weapon of war yet untried", *op.cit.*, p.73 et J.E. Cookson, *The British Armed Nation*, Clarendon Press, 1997, pp.159-160. La brigade fut réinstaurée par les Britanniques en 1794.

<sup>345</sup> Tom Bartlett, "A weapon of war yet untried", *op.cit.*, p.83. Envoyée aux Antilles anglaises, elle fut décimée par la maladie, et dès 1797 les restes des régiments furent reversés dans deux unités stationnées en Amérique du Nord.

<sup>346</sup> Leur nouvelle allégeance s'illustra au travers de nouveaux drapeaux. Cf. Annexes figures n°7, p.445.

<sup>347</sup> Peter Karsten, "Irish Soldiers on the British Army, suborned or subordinate?" *Journal of Social History*, vol.17, n°1, Autumn 1983, p.36. « Entre 1793 et 1815, pas moins de 159.000 Irlandais furent incorporés dans des régiments anglais ». "Between 1793 and 1815 some 159,000 Irishmen were integrated into English regiments".

### C) Une « glorieuse adoption » ? :<sup>348</sup> Les Irlandais de France et Fontenoy.

Le peu de cas que Français et Britanniques firent de la participation des Irlandais à la bataille de Fontenoy blessa les descendants des exilés irlandais vivant en France. Même avant 1745, des auteurs issus de la communauté irlandaise laissèrent des écrits mettant en avant les succès militaires de leurs compatriotes au service des Bourbons. Ainsi un poète irlandais, Hugh MacCurtin - lui-même engagé dans l'armée française vraisemblablement dans les années 1720-1730<sup>349</sup> - insistait dans ses œuvres sur le caractère jacobite des engagés irlandais de cette période et la bravoure de leurs régiments. Il existe un exemple de lettre écrite par un ancien officier irlandais « de quatre-vingt ans » à son fils, qui illustre cette volonté de donner aux Irlandais la reconnaissance qui leur manquait. Cependant, l'absence de date précise (le texte fut *a priori* rédigé une dizaine d'années après la guerre de Succession d'Espagne, vers 1725-26) et de nom d'auteur rend l'exploitation de ce document difficile. Retenons simplement que les Irlandais y étaient dépeints comme braves mais mal conduits et que le terme « Brigade Irlandoise » y était clairement utilisé dès la guerre d'Irlande de 1689-91, sans doute de manière rétroactive en comparaison de ce que nous avons vu dans les chapitres précédents. L'auteur réfutait les dires « d'un avocat du Parlement de Toulouse »<sup>350</sup> qui attribuait tout le mérite de la résistance de Limerick aux officiers français et déplorait le manque de cas que l'on avait fait des Irlandais « braves à l'armée, pauvres à la cour » de Saint-Germain-en-Laye où Anglais et Ecossais régnaient sans partage. La missive s'achevait sur un ton amer, le vieil homme intimant à son fils de faire son devoir sans rien espérer en retour, de peur de se « préparer trop de regrets et trop de malheurs ». <sup>351</sup> En 1738, le Chevalier Gaydon, officier dans le régiment de Dillon, écrivit une histoire régimentaire de cette troupe, insistant, en tant que témoin oculaire, sur Crémone. <sup>352</sup>

Ces écrits laudatifs insistaient sur des exploits individuels pour donner aux Irlandais le lustre qui leur manquait, mais ce fut bel et bien la bataille de Fontenoy qui marqua particulièrement la diaspora comme un moment crucial de sa présence en France. Les descendants des réfugiés de Limerick opposèrent donc au silence relatif des Français et de leurs

---

<sup>348</sup> Bibliothèque des Archives Municipales de la ville de Troyes, référence 5022. Dromgold, (1720-1781), *Réflexions sur un imprimé intitulé : "La Bataille de Fontenoy, poème", dédiées à M. de Voltaire*. Première édition, considérablement retranchée, à Troyes, chez L.-G. Michelin, 1745. In-4". p.22.

<sup>349</sup> Cf. Vincent Morley, "Hugh MacCurtin: An Irish Poet in the French Army", in *Eighteenth Century Ireland*. Volume 8, Dublin, 1993, pp.49-59.

<sup>350</sup> *Lettre d'un officier irlandais à son fils*, p.6. C'est une référence à l'historien Rapin de Thoyras comme nous le verrons plus loin.

<sup>351</sup> *Ibidem*, p.10.

<sup>352</sup> Liam O Briain, "The Chevalier Gaydon's Memoir of the regiment of Dillon, 1738", *The Irish sword: the journal of the Military History Society of Ireland*, Vol. III. No. 11-13; Vol. IV. No. 14-17; Winter, 1957 to Winter, 1960; Vol. V. No. 19-21, Vol. VI. No. 22-24, Winter, 1961 to Summer, 1964.

ennemis une riposte littéraire et historique. Voyons à présent quel fut l'écho de la journée du 11 mai 1745 au sein de leur communauté et comment ces écrits mirent en place les premiers jalons de la réécriture de l'histoire militaire des régiments irlandais au service de la France.

**a) « Du fidèle Irlandais couronner la valeur »<sup>353</sup> : Ecrits irlandais contemporains de la bataille de Fontenoy.**

Malgré le fait que les sources historiques prouvent que les régiments de la Brigade, à l'instar de celui de Clare, n'étaient plus composés dans leur majorité de soldats irlandais,<sup>354</sup> la communauté vit immédiatement dans l'emploi de ces unités à Fontenoy le symbole de son propre rôle au sein de la société royale. Des récits envoyés par des gradés irlandais dès après la bataille illustrent l'implication des Irlandais dans la journée du 11 mai 1745, comme le poète et officier James Fitzgerald qui écrivit au colonel Warren<sup>355</sup> à propos de l'assaut final :

(...) le Roy et le Maréchal sont très contents de nous. Nous y avons acquis de la gloire, mais il nous a coûté le plus précieux de notre sang (...) ».

On notera qu'il n'y a nulle mention du recul momentané des Irlandais évoqué plus haut. Un autre officier irlandais fut plus précis dans son récit :

Cher frère (...) la cavalerie française qui devait nous soutenir fit retraite en désordre sous le premier tir de l'ennemi, ce qui entraîna un peu de confusion dans nos rangs, mais nous nous reprîmes rapidement. L'attaque reprit plus chaudement qu'auparavant et dura ainsi pendant presque deux heures quand nous les brisâmes complètement, ils abandonnèrent leurs canons qui sont en notre possession, un sergent de Buckley a pris deux drapeaux et le capitaine Kennedy du régiment de Dillon un autre. (...) on estime que de tués et de blessés dans notre brigade il y a soixante hommes. Le pauvre chevalier Dillon, colonel O'Nail (sic) colonel Cairry (sic) et le lieutenant-colonel du régiment de Fitzjames sont parmi les tués.<sup>356</sup>

La prise de drapeaux à l'ennemi ne fut pas mentionnée dans les rapports officiels français, pourtant friands de ce genre de fait d'armes. Cependant, Lowendal aurait souligné le rôle indéniable joué par les régiments irlandais lors de la bataille :

---

<sup>353</sup> [Anonyme], Essai épique sur les Irlandois, poème, 1745.

<sup>354</sup> Nombre d'entre eux étaient en fait Belges ou Français. Cf. Eoghan O'HAnracháin, « Clare-Irlandais à Fontenoy », *Carnet de la Sabretache*, n°126, p. 119. Un nombre non négligeable était par ailleurs d'origine anglaise, mais il est vrai que très peu d'entre eux étaient protestants.

<sup>355</sup> Richard Warren (1705-1775), officier Jacobite et marchand, fils de John Warren de Corduff ou Courtduffe, comté de Dublin. Frère de William et John Warren, tous deux officiers dans les régiments irlandais au service de la France. Une copie de la lettre écrite par Fitzgerald, qui mélange allègrement l'anglais et le français, se trouve aux archives du cardinal O'Fiaich à Armagh dans le fonds Kerney-Walsh.

<sup>356</sup> Dear brother, (...) the French horse who was to sustain us, upon the enemy first fire retreated in disorder, which occasioned in us some, but we soon recovered that the attack then begun more warm than before and lasted so about two hours when we interely broke them, they abandoned their cannon which we have a sargant of Bucklies took a pair of colours and Captain kennedy of Dillon's another, (...) , there is reconned killed and wounded of the officers of our brigade to the number of 60 poor chevalier Dillon, colonel O'Nail colonel Cairry with the liftenant colonel of Fitzjames horse are among the dead. (...)." Cf. Kerney Walsh "Letters from Fontenoy", *The Irish Sword*, volume 19, n°78, 1995, p. 243.

Quoiqu'en puissent dire les Parisiens, la victoire est due aux Irlandais. J'ai chargé l'ennemi trois fois à leur tête et je suis véritablement rempli d'admiration devant les prodigieux efforts qu'ils ont fournis et l'intrépidité avec laquelle ils ont combattu.<sup>357</sup>

Notons cependant que cette citation du meilleur ami du Maréchal de Saxe, donnée par Micheline Kerney-Walsh dans un de ses articles et utilisée à l'origine dans un ouvrage de Léon Lallement,<sup>358</sup> provient des archives du Maréchal de camp baron Richard Warren déjà cité et est une copie d'une lettre anonyme écrite le 12 mai 1745 qui donne toute la gloire de la victoire aux seuls régiments irlandais :

Nous avons les Irlandais à nos côtés, leur courage a été prodigieux. Ils ont défait tout ce qui leur était opposé, *in fine* ils sont plus des Césars que des hommes ordinaires. (...) Le chef des officiers du génie à Tournay attribue entièrement la prise de la voie couverte lors du siège aux compagnies de grenadiers de Rothe et de Berwick. (...) Quand le Maréchal de Saxe a vu que le centre de l'armée céda, c'est-à-dire les Gardes Française, il envoya un ordre à Monsieur de Lowendal, qui commandait l'aile gauche, d'amener les Irlandais au centre et ils ont bousculé tout ce qui se présentait à eux.

Il faut également souligner que la correspondance entre les frères Warren et leurs amis irlandais utilisée par Micheline Kerney-Walsh impliquait l'abbé MacGeoghegan, dont le propre frère était officier dans le régiment de Lally et qui devait, comme nous le verrons dans cette section, écrire une histoire de l'Irlande quelques années plus tard.<sup>359</sup> Selon les correspondants irlandais de Warren, les rues de Paris se faisaient l'écho de la valeur des unités irlandaises.<sup>360</sup>

L'un des critiques les plus virulents du poème de Voltaire fut un Irlandais, un dénommé Jean Dromgold qui écrivit un mémoire sur les manquements du poème de l'historiographe au plan littéraire et sur le peu de cas que fit Voltaire des soldats anglais et irlandais. Même s'il multiplia les formules de politesse dans sa réponse au philosophe, il l'accusait tout de même d'être un « ennemi redoutable » de ses compatriotes.<sup>361</sup> Il commençait par reprocher à l'auteur, pourtant anglophile, d'avoir attribué aux « Anglois » de la « férocité » au combat :

Qui a donc pû (sic) engager M. De Voltaire, témoin de tous ces usages, connaissant les Anglois & l'Angleterre, où il a été si fêté, à venir aujourd'hui les traiter de *féroces*, de *farouches*, & d'*inhumains* ?

On notera ensuite sa réutilisation de Crémone qui était à l'époque le moment historique le plus marquant pour les Irlandais, même si, comme nous l'avons vu au chapitre III, tous n'y participèrent pas et que la bataille fut à l'origine de dissensions au sein même de la Brigade :

A la fameuse journée de Crémone, où cette ville fut, pour ainsi dire, arrachée des mains du Prince Eugène, qui s'en étoit rendu maître la nuit par surprise, deux régiments Irlandois se distinguèrent beaucoup. M. de Mahoni, Capitaine dans un de ces régimens (sic), fut dépêché par Monsieur de Revel pour porter au Roy la nouvelle de cette glorieuse affaire. Il s'acquitta de sa commission en homme d'esprit, & n'omit rien de tout

---

<sup>357</sup> Micheline Kerney-Walsh, "Letters from Fontenoy", *The Irish Sword*, volume 19, n°78, 1995, pages 240-241 et 243.

<sup>358</sup> Léon Lallement, *Le Maréchal de camp Baron de Warren. Correspondance et notes de 1740 à 1775*, Vannes, 1893.

<sup>359</sup> Micheline Kerney-Walsh, "Letters...", *op.cit.*, p. 242.

<sup>360</sup> Lettre d'Edward Gough of Kilmanehan et de sa soeur à Richard Warren, 14 mai 1745. Fonds Kerney-Walsh

<sup>361</sup> Dromgold, *op.cit.*, p.3.

le détail, excepté les louanges qui pouvaient naturellement tomber sur sa petite troupe. Monsieur, lui dit Louis XIV, avec cet air de grandeur & de bonté qu'il scavoit (sic) si bien mêler ensemble, vous ne me dites rien de mes Irlandois, vos braves Compatriotes ? SIRE, répondit M. De Mahoni, ils ont suivi l'exemple des Sujets de Votre Majesté. (...) j'ose maintenant vous dire, sans crainte d'en être démenti, que pour servir le Roi, & pour mourir sous ses yeux, les Irlandois n'ont besoin de l'exemple de personne, & qu'ils ne le céderont pas même aux sujets naturels de Sa Majesté.<sup>362</sup>

Lui aussi souligna bien sûr l'erreur de Voltaire à propos de Dillon évoquée plus haut, mais alla plus loin dans l'explication d'une telle méprise de la part de l'auteur :

Est-ce que vous seriez assez peu au fait de l'Histoire du Pays, pour ignorer qu'il étoit Irlandois ? Ou, ce qui paroît plus vraisemblable, seroit-ce qu'instruit des Exploits du Père, vous auriez été tellement jaloux de la gloire du Fils, que ne vous fiant pas assez de sa vengeance à ses compatriotes, vous en auriez chargé les Suisses ? Eh ! Pourquoi envier à son régiment, & même à près de quatre-vingts Officiers, & quatre cens (sic) soldats de la Brigade, la gloire d'être morts pour le Roi, et pour lui ? (...) Mais qui vous a chargé, Monsieur, d'exclure les Irlandois d'être nos antiques Amis, & nos concitoyens ? Si l'attachement & les services peuvent mériter ce titre, les Irlandois peuvent le disputer aux Suisses.<sup>363</sup>

Jalousie et manque de considération semblaient donc aux yeux de Dromgold expliquer bien des choses sur le traitement des Irlandais par Voltaire. Salué par d'autres auteurs pour sa propre capacité à écrire,<sup>364</sup> l'opuscule de l'Irlandais lui valut d'être repéré par Louis de Bourbon-Condé qui lui offrit une place de secrétaire puis d'aide de camp à ses côtés. Ce qu'en dit le lieutenant général de Marville fait écho aux problèmes de survie des Irlandais en France évoqués dans le chapitre précédent :<sup>365</sup>

25 juin 1745 : M. le comte de Clermont [autre titre de Louis de Bourbon Condé] est parti pour joindre le roi en Flandres. L'on dit qu'une réponse au poème de Voltaire lui étoit tombée entre les mains. Il en fut si satisfait, qu'il voulut connoître l'auteur, disant qu'un homme qui avoit composé une pièce si amusante devoit être le plus aimable des hommes dans le commerce de la vie. A force de chercher, on a découvert c'étoit un Irlandois, professeur au collège de Navarre. Le prince lui envoya son équipage, et l'Irlandois vint à l'Abbaye. Il vit un homme bien fait, de bonne mine et de la meilleure humeur du monde ; il lui demanda s'il étoit engagé dans les ordres sacrés. L'Irlandois dit que non, mais qu'il avoit été obligé de prendre une chaire pour soutenir sa mère, deux sœurs et deux frères qu'il avoit. M. le comte de Clermont lui proposa de quitter son poste et de le faire son second écuyer. L'Irlandois accepta, et actuellement il est logé, lui et toute sa famille, à l'Abbaye. Le prince lui a fait faire trois habits et lui a donné cent louis pour commencer à s'équiper. Il s'appelle Drumgold (sic) et est gentilhomme irlandois.<sup>366</sup>

Mais surtout l'auteur franco-irlandais mit en avant deux aspects de la présence irlandaise en France qui devaient connaître une postérité inespérée. Il fut un des premiers à évoquer le nombre de réfugiés jacobites arrivés en France en 1691 et, pour répondre à l'image des

---

<sup>362</sup> Jean Dromgold, *op.cit.*, p. 20.

<sup>363</sup> *Ibidem*, pp.21-22.

<sup>364</sup> [Anonyme], *Lettre familière et raisonnée à Madame de \*\*\*\* sur les principaux écrits qui ont paru au sujet de la bataille de Fontenoy*, Hierosme Printall, Londres, juillet 1745, pp.37-39. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33455621b>, dernière connexion le 11 août 2015.

<sup>365</sup> Jean Dromgold, *op.cit.*, p.29. Dromgold suivit Louis de Bourbon-Condé à la guerre en 1745 et le duc de Nivernais dans ses missions diplomatiques, notamment en Angleterre en 1762. Il finit sa carrière commandant de l'école militaire.

<sup>366</sup> A. de Boislisle, *Lettres de M. de Marville lieutenant général de police au ministre Maurepas (1742-1747)*, Tome II, années 1745-1746, Paris, Champion, 1903, p.100

ecclésiastiques irlandais paresseux et perpétuellement querelleurs en matière de questions religieuses avec leurs collègues français, il écrivit :

(...) j'oserois (sic) presque assurer que les seize mille hommes qui s'embarquèrent avec M. de Château-Renaud, & qu'on pourroit (sic) légitimement appeller (sic) *la Nation* (sic), ne scavoient guère s'escrimer de la langue.<sup>367</sup>

Notons le mot « nation » mis en avant, mais que l'auteur ne devait pas reprendre, lui préférant celui de patrie lorsqu'il évoquait quelques lignes plus loin l'Irlande, tout comme il fit le parallèle entre ses compatriotes exilés et les Juifs, évoquant la diaspora biblique. Il faisait ensuite référence à l'anecdote de l'officier irlandais Mahony, le messager de la victoire de Crémone auprès de Louis XIV évoqué aux chapitres III et IV. Dromgold cherchait, à travers ce dialogue flatteur pour les Français et les Irlandais,<sup>368</sup> à combler le vide historique évoqué plus haut et à mettre en lumière ses compatriotes dans tous les domaines, même s'il le fit en mêlant allégrement des figures de l'exil comme le Comte de Roscommon, auteur de poésies satiriques aujourd'hui oubliées, et Jonathan Swift, auteur anglican de pamphlets politiques.<sup>369</sup>

Les archives municipales de la ville de Troyes possèdent un autre exemple de document mettant en avant les prouesses guerrières irlandaises entre 1745 et 1746. Cet *Essai épique sur les Irlandois*, poème écrit à la gloire de Charles Edouard Stuart par un auteur anonyme écrivant « d'une main impartiale » de par son statut de « chevalier de Malthe (sic) françois » insistait sur le « zèle et la fidélité » des Irlandais.<sup>370</sup> Le poème était préfacé par un Irlandais qui ne signa malheureusement que du sigle « G.G.G. ». L'ode était évidemment favorable aux Irlandais :

Du Gaulois intrépide élané vers la gloire,  
Un instant de bonheur le mène à la victoire.  
Par un chemin sanglant il la suit à grands pas ;  
L'Irlandois le seconde & bravant le trépas,  
Ils renversent tous deux cette masse effroyable.  
(...) Oui Prince, tu peux tout avec les Irlandais  
Ils peuvent tout pour toi sous ces doubles auspices.  
De Sobieski<sup>371</sup> je vois l'ombre illustre & sacrée  
(...) du fidèle Irlandais couronner la valeur,  
Le faire triompher malgré Londres (sic) obstinée.<sup>372</sup>

Mais la dédicace introductive de l'Irlandais à Bonnie Prince Charlie est aussi intéressante :

(...) si toute ma nation répandue en divers climats pouvoit (sic) se réunir en effet comme elle l'est par ses vœux, (...) Vous seriez bientôt à la tête d'une armée que tous nos parens (sic) et compatriotes contribueroient

---

<sup>367</sup> *Ibidem*, p.22.

<sup>368</sup> *Infra*, page 15.

<sup>369</sup> Dromgold, *op.cit.* p.22.

<sup>370</sup> Archives municipales de Troyes, [Anonyme], *Essai épique sur les Irlandois*, dédié à son altesse sérénissime, Edouard Stuart (sic) Prince de Galles, s.l.n.d.

<sup>371</sup> Cf. Michel Duchein, *Les derniers Stuarts 1660-1807*, Fayard, Paris, 2006, pp.392-93. Le « Chevalier de Saint George », le fils de Jacques II, se maria avec l'une des filles de Jean Sobieski, prince de la couronne de Pologne.

<sup>372</sup> [Anonyme], *Essai épique sur les Irlandois*, p.6.

(sic) à augmenter, d'une armée que mille puissans (sic) motifs concourent à animer, & à rendre invincible.<sup>373</sup>

Des détachements prélevés sur les régiments irlandais<sup>374</sup> furent également présents au moment de la tentative de restauration jacobite de 1745-1746. On trouve étrangement peu de choses écrites en France par les Irlandais à propos de cet épisode concomitant de la Guerre de Succession d'Autriche, sans doute du fait que l'expédition jacobite se solda par un échec bien moins glorieux que l'épisode de Fontenoy. Pourtant, les forces jacobites avaient fait imprimer en Ecosse un texte mettant explicitement en avant l'apport militaire des Irlandais :

Nous devrions également rendre justice au courage et à la prudence de plusieurs autres officiers, particulièrement M. Stapleton, brigadier dans les armées de Sa Majesté Très Chrétienne, et commandant des piquets irlandais (...) et M. Brown, colonel des gardes, et un des aides de camp, autrefois major du régiment de Lally.<sup>375</sup>

Ce texte fut repris par la presse britannique, notamment le *Gentleman's Magazine* et la *London Gazette*, pour mieux souligner que ces hommes, peu nombreux, n'avaient pas pu faire la différence. On alla même dans le premier jusqu'à faire parler l'un des prisonniers écossais (qui signa « le Rebelle Pénitent ») qui accusait les Français et les Irlandais d'être des « poltrons » qui avaient fui les premiers lors de la défaite de Culloden.<sup>376</sup> En fait, une bonne partie des piquets et la majorité du régiment de Fitzjames furent capturées en mer avant même d'avoir atteint les côtes écossaises. Les rescapés servirent avec bravoure et discipline au moment de la débâcle d'avril 1746 et furent traités avec humanité d'après les documents d'époque<sup>377</sup> car considérés non comme des traîtres au roi de Grande-Bretagne, mais bien comme des sujets du Roi de France.

Les réactions irlandaises face à l'ignorance des Français à leur propos se firent sentir de nouveau au moment de la Guerre de Sept Ans. Des publications, le plus souvent anonymes, cherchèrent là encore à corriger les préjugés attachés aux Irlandais aux yeux du grand public français.

---

<sup>373</sup> *Ibidem*, pp.4-5.

<sup>374</sup> Désignés à l'époque sous le nom de piquets.

<sup>375</sup> Sylvanus Urban, *The Gentleman's Magazine*, volume XVI, Edward Cave, Londres, 1746, p.61. "We should likewise do justice to the valour and prudence of several other officers, particularly Mr Stapleton, brig. [brigadier] in his Most Christian Majesty's army, and commander of the Irish pickets, (...) and Mr Brown, col. [colonel] of the guards, and one of the aid de camps, formerly of major Lally's regiment".

<sup>376</sup> *Idem*.

<sup>377</sup> *The Gentleman's magazine*, volume 16, January 1746, p.24.

**b) « Comment donc, Monsieur, avez-vous pu dire que les Irlandois s'étoient toujours mal battus chez eux ? »<sup>378</sup> Les Irlandais de France du XVIII<sup>e</sup> siècle et leur passé guerrier.**

Ce fut de nouveau Voltaire qui déclencha l'ire littéraire des Irlandais. Au moment de la parution de son ouvrage sur la vie de Louis XIV en 1751, certains passages déplurent à un lecteur irlandais, encore une fois anonyme, qui fit publier une réponse à l'écrivain dans le *Mercur de France* à l'été 1753.<sup>379</sup> Engagé depuis 1688 dans les troupes irlandaises, sa carrière s'était arrêtée au moment de la signature de la paix en 1748. Saluant là encore le travail de l'historiographe du roi, l'officier déplorait cependant que celui-ci n'ait pas acquis une « plus exacte connaissance des affaires d'Irlande ».<sup>380</sup> Rappelant tout d'abord que malgré la défaite de la Boyne les Irlandais « firent si bonne contenance, que l'ennemi n'osa les inquiéter (sic) dans leur retraite », il passait ensuite au premier siège de Limerick où « il n'y avoit (sic) pas de meilleurs remparts que des gens résolus de mourir plutôt que de céder ».<sup>381</sup>

De manière paradoxale, sa description de la bataille d'Aughrim lui donnait l'occasion d'attaquer un personnage historique irlandais habituellement révééré, à savoir Patrick Sarsfield, qui était dépeint sous sa plume comme l'auteur de la défaite jacobite de par sa « trahison » à la tête de la cavalerie,<sup>382</sup> alors même qu'il saluait la mémoire quelques lignes plus loin de Lord Lucan, le titre nobiliaire dont bénéficia ledit Sarsfield avant même son arrivée en France. Il critiquait ensuite Voltaire en reprenant son passage sur les Irlandais « qui s'étoient toujours mal battus chez eux »<sup>383</sup> en expliquant que ceux-ci, dépourvus d'armes et dépassés en nombre, avaient au contraire fait montre d'une ardeur au combat peu commune et que leurs chefs, loin de profiter des largesses de Louis XIV qu'ils auraient pu connaître à moindres frais en restant chez eux, s'étaient sacrifiés au nom du Roi Soleil. A propos des raisons de leur exil, il rejetait les accusations de Voltaire qui voyaient en eux de simples opportunistes :

Non, Monsieur, point d'autre motif n'engagea presque tous les Officiers Irlandois à passer en France, après le dernier siège de Limerick, que celui de s'unir à la destinée de leur Prince, motif, si vous voulez romanesque.<sup>384</sup>

Notons que la référence aux Stuarts venait après l'allégeance aux Bourbons et à la religion catholique. Remarquons enfin que, tout comme Dromgold avant lui, l'auteur anonyme soulignait les prouesses intellectuelles d'écrivains irlandais en mélangeant des hommes issus

---

<sup>378</sup> *Mercur de France*, juin 1753, Lettre à M. de Voltaire, sur son Histoire de Louis XIV, par M. \*\*\*, p.144.

<sup>379</sup> *Ibidem*, pp.140-146.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p.142.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>383</sup> *Idem*.

<sup>384</sup> *Ibidem*, p.145.

des communautés catholique et protestante, une preuve de son ouverture d'esprit selon Gargett, à moins qu'il ne faille y voir l'opinion d'un exilé qui avait perdu de vue les différences inhérentes à la société irlandaise du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>385</sup>

Comme nous l'avons vu, la guerre de Succession d'Autriche puis celle de Sept Ans incitèrent les autorités britanniques à condamner à mort toute personne ayant des liens avec la Brigade Irlandaise.<sup>386</sup> En parallèle, Versailles avait décidé de faire sortir du royaume les ressortissants britanniques en représailles aux actions perpétrées contre les navires français dès 1754, notamment en forçant tout ressortissant britannique à rejoindre les rangs d'un régiment irlandais à partir de 1756. Les Irlandais de Bordeaux et de Nantes rédigèrent un mémoire pour justifier leur loyauté envers les Bourbons. Ceux établis en Bretagne écrivirent

(...) ne connaissant d'autres patrie que la France, où ils sont établis presque dès l'enfance et ont donné des preuves de l'attachement et de la fidélité la plus inviolable à Sa Majesté en tout temps, particulièrement durant la dernière guerre, où ils furent intéressés dans plusieurs corsaires et vaisseaux de Sa Majesté, armés en course contre les Anglois, ennemis les plus implacables des Irlandois catholiques ».<sup>387</sup>

Cette situation fut surtout à l'origine de la publication dans la presse francophone d'une série de trois lettres qui cherchaient à expliquer au grand public que les militaires irlandais et leurs descendants installés en France depuis les années 1690 n'avaient rien à voir avec l'ennemi d'outre-manche et avaient obtenu le droit de rester en France en servant fidèlement dans ses armées. Cette série, envoyée au journal de Trévoux et intitulée « lettre d'un officier irlandois à un officier françois de ses amis »,<sup>388</sup> fut rédigée par un auteur resté là encore anonyme, mais qui était vraisemblablement un officier irlandais qui se disait « né en France et ayant vécu presque toujours en société avec des François ».<sup>389</sup> Donnant à voir des Irlandais particulièrement braves, elles parurent du premier au dix-huit juillet 1756.<sup>390</sup> L'auteur cherchait clairement à combler les lacunes des Français en matière d'histoire militaire irlandaise, car :

une partie les confondent avec les Anglois & ceux qui se picquent (sic) d'être mieux instruits, scavent en gros qu'il y a des régiments irlandois qui se sont bien battus à Fontenoy et à Lawfeld, qui sont fort attachés à la maison de Stuart & à la religion catholique, enfin qu'il y a une antipathie décidée entre les Irlandois et les Anglois ; & c'est à cette animosité que Paris & les Provinces attribuent toutes les marques de valeur que les Irlandois ont fait paroître dans la dernière guerre, comme si les troupes Irlandoises ne s'étoient pas

---

<sup>385</sup> Graham Gargett, *op.cit.*, p.132.

<sup>386</sup> Cf. pages précédentes.

<sup>387</sup> Paul Parfouru, « Les Irlandais en Bretagne, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales de Bretagne*, juillet 1894, citation du *Mémoire des Irlandais de Nantes* de 1756, p.528. Pour Bordeaux, voir T.O. McLoughlin, "A crisis for the Irish in Bordeaux, 1756", Michael O'Dea and Kevin Whelan (eds), *Nations and Nationalisms: France, Britain, Ireland and the Eighteenth-Century Context*, Oxford, Voltaire Foundation, pp.129-45.

<sup>388</sup> [Anonyme], « Lettre d'un officier irlandois à un officier françois de ses amis », in *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux-Arts, dit Journal de Trévoux*, Briasson & Chaubert, Paris, Juillet 1756, v.2. pp.1877-1887 et pp.1993-2013.

<sup>389</sup> Elle fut imitée par les Ecossois sous la forme de Lettres Historiques pour servir de suite à l'Histoire des Révolutions de la Grande-Bretagne, & à l'Histoire Militaire & civile des Ecossois au service de France, Ganeau, Paris, 1759.

<sup>390</sup> [Anonyme], « Lettre d'un officier irlandois... » *op.cit.*, *passim*.

comportées avec la même distinction sous le règne de Louis XIV & n'avoient pas acquis de la gloire en Flandre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, enfin toutes les occasions où ce Prince a jugé à propos de les employer, soit qu'ils fussent opposés aux Anglois, soit qu'ils eussent affaire aux autres Nations ennemies.<sup>391</sup>

Même s'il ajoutait qu'il devait au fait d'être né en France « (...) [d'] être moins aveuglé par les préjugés nationaux que les autres officiers irlandais », il insistait d'abord sur la force et l'agilité physique des Irlandais, avant de souligner les liens entre les nobles et leurs paysans, forts utiles pour les recrutements.

La deuxième lettre retraçait les rapports difficiles entre les natifs d'Irlande et les Anglais du Moyen-Age jusqu'à la guerre de 1689-1691 et expliquait que l'Irlande et l'Angleterre étaient deux « nations distinctes et séparées, soumises au même roi » et que les propriétaires protestants avaient spolié les habitants de l'île. L'auteur y montrait aussi l'inexpérience des soldats levés en Irlande en 1689 avant d'affirmer qu'à la Boyne Guillaume III avait été à la tête de 45.000 hommes contre seulement 25.000 pour Jacques II.<sup>392</sup> On y rappelait que le siège de Limerick avait échoué grâce au « Lord Lucan » et à son raid sur le train d'artillerie ennemi, puis que les forces protestantes s'étaient retirées précipitamment, non sans laisser leur hôpital de fortune brûler sous les yeux des forces jacobites. Les Irlandais tentèrent d'en sauver les blessés qui périrent dans l'embrasement des « planches de sapin » avec lesquelles il avait été bâti.<sup>393</sup> Aughrim était évidemment dépeint comme un moment fort de la campagne au cours duquel « l'infanterie irlandaise culbuta & battit l'infanterie ennemie ». <sup>394</sup> La troisième et dernière lettre se concentrait sur le traité de Limerick et ses conséquences, notamment pour les troupes exilées et leurs proches. A ce sujet, l'auteur insistait sur les problèmes de succession que rencontraient les descendants de militaires installés en France :

Pour ce qui concerne les troupes irlandaises passées en France, il n'étoit (sic) fait aucune mention de loix (sic) qui dussent priver les enfans (sic) des particuliers, compris dans ces troupes, du droit d'hériter de leurs parens (sic) restés en Irlande.

Ces difficultés ne pouvaient déboucher pour l'auteur que sur un renforcement des « corps que toute l'Europe regard[ait] comme chargés de soutenir l'honneur de la nation », à comprendre ici comme la nation irlandaise.<sup>395</sup> Il finissait sa démonstration en évoquant les Lois Pénales les plus frappantes à ses yeux, et il mettait enfin en lumière ce que nous avons pu voir dans la section précédente, à savoir la volonté affichée des Britanniques de s'accaparer la victoire de Fontenoy :

---

<sup>391</sup> *Ibidem*, pp.1880-1881.

<sup>392</sup> *Ibid.*, pp.2007-2008.

<sup>393</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>394</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>395</sup> *Ibid.*, p.56.

[Les Britanniques] ont cherché à se consoler de leurs défaites en prétendant que les plus grandes victoires remportées sur eux, étoient (sic) dues à leurs compatriotes : cette pratique leur a été d'autant plus nécessaire dans ces derniers temps, que, depuis la mort de la Reine Anne on scauroit (sic) à peine que les habitants des Isles (sic) Britanniques ont des cœurs et des bras, si ceux qui sont au service de la maison de Bourbon & à celui des Etats-Généraux des Provinces-Unies, n'avoient fait voir à toute l'Europe qu'ils en sont aussi bien pourvus qu'aucun peuple de l'univers.<sup>396</sup>

L'auteur niait ensuite la victoire des alliés à Dettingen avant de faire savoir à ses lecteurs que si les soldats britanniques étaient braves, ce n'était que grâce aux Ecosseis et aux Irlandais qui servaient à l'étranger et qui contrebalançaient la lâcheté des Anglais.<sup>397</sup> Le texte s'achevait sur le paragraphe suivant :

Il me reste à vous dire, Monsieur, que tous les officiers irlandois sont très animés contre l'Angleterre, & qu'ils se proposent de faire sentir les effets de leur valeur aux premiers Anglois qui leur seront opposés.<sup>398</sup> (...) un avocat du parlement de Toulouse avança dans une petite histoire qu'il fit de ces dernières révolutions que c'étoit les François seuls (sic) qui soutinrent le choc du Prince d'Orange à Limerick (sic)... un trait si hardi, une fausseté si avérée donnent de furieuses atteintes à la vérité de l'histoire en général en faisant craindre qu'il (sic) n'y aient des faits de cette nature qui n'ont eu cours jusqu'à nos jours que par l'ignorance ou par la prévention.

L'avocat en question était Paul Rapin de Thoyras, l'auteur d'une *Histoire de l'Angleterre* dédiée dès sa préface au roi de Grande-Bretagne. Même après avoir évoqué l'astuce comptable de Jacques II consistant à empocher la différence entre le pied étranger des troupes promis à Limerick avant l'exil et le pied français pour financer sa cour, l'officier n'y voyait qu'un « secours » qui avait permis au souverain exilé de ne pas « contracter d'autre obligation » envers son hôte. Mais il déplorait ensuite le rôle subalterne des Irlandais avant de remettre en question sa loyauté envers Jacques II et son fils Jacques III, le « vieux prétendant ». L'amertume de l'auteur envers les Stuarts finissait tout de même par disparaître.

Au contraire, l'Abbé MacGeoghegan, dont nous connaissons mal les origines<sup>399</sup> mais qui fut vraisemblablement le chapelain de la Brigade Irlandaise, rédigea une *Histoire de l'Irlande* en trois tomes entre 1758 et 1762 dédiée aux « troupes irlandaises au service de la France ». Il était clairement jacobite, à une époque où les prétentions des Stuarts au trône de Grande-Bretagne étaient sur le point de s'éteindre.<sup>400</sup> Son travail constitue encore l'un des piliers de l'étude de la Brigade Irlandaise. Ses deux derniers parurent au moment même où les relations entre la France et la Grande-Bretagne s'amélioraient, ce qui lui valut d'être censuré par le

---

<sup>396</sup> *Lettre...*, *op.cit.*, pp.43-44.

<sup>397</sup> *Ibid.*, p.54.

<sup>398</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>399</sup> Vincent Geoghegan, "A Jacobite History: The Abbé MacGeoghegan's *History of Ireland*", in *Eighteenth-Century Ireland*, volume VI, Dublin, 1991, p.37.

<sup>400</sup> Jacques III d'Angleterre et VIII d'Ecosse, le fils de Jacques II, devait mourir en 1766 à Rome et son fils Charles Edouard en 1788.

pouvoir royal à cause de ses remarques contre les lois pénales alors appliquées en Irlande et du ton très vindicatif de ses écrits, notamment dans le premier volume.<sup>401</sup>

Insistant sur le caractère catholique et la fidélité aux Stuarts non seulement de la Brigade en particulier, mais des Irlandais en général, l'épître dédicatoire de son ouvrage rappelait les faits d'armes des unités irlandaises installées sur le continent et l'épisode de Fontenoy où ils chargèrent « avec courage des ennemis redoutables » et contribuèrent « avec tant de succès à fixer une victoire, qui jusqu'alors avoit (sic) paru douteuse ».<sup>402</sup> Passant ensuite en revue les ouvrages abordant l'Irlande, il y soulignait comme d'autres avant lui le peu de cas qu'avait fait Voltaire des valeurs militaires des Irlandais. A propos de l'arrivée du contingent irlandais de Justin McCarthy, il ne mentionnait pas les pertes évoquées dans le début de notre étude et n'évoquait que l'existence des trois régiments de Mountcashel, d'O'Brien et de Dillon, comme le feront plus tard d'autres spécialistes de la question.<sup>403</sup> C'est enfin dans la conclusion de ce prologue que l'on trouve l'effectif théorique du nombre de soldats irlandais ayant servi en France depuis leur arrivée après Limerick jusqu'à la bataille de Fontenoy, chiffre qui est encore parfois cité comme authentique :

Par des calculs & des recherches faites au Bureau de la guerre, on a trouvé qu'il y avoit (sic) eu depuis l'arrivée des troupes Irlandoises (sic) en France en 1691, jusqu'en 1745, que se donna la bataille de Fontenoy, plus de quatre cens (sic) cinquante mille Irlandois morts au service de la France.<sup>404</sup>

La bataille de la Boyne, le « malheureux succès » qui força Jacques II à quitter l'Irlande, devint presque sous sa plume une victoire jacobite, où la cavalerie irlandaise « (...) ne laissa pas de charger & de recharger dix fois, & à la fin, les ennemis étourdis de l'audace des Royalistes,<sup>405</sup> firent halte, on se reforma devant eux, après quoi on se remit en marche au petit pas pour aller joindre le Roi ».<sup>406</sup> Les Irlandais, finalement vaincus, partirent pour la France au nombre de « dix-neuf mille cinquante-neuf » hommes.<sup>407</sup> Sa vision de l'exil militaire irlandais était pour le moins idéalisée : « Le Roi Louis XIV, de glorieuse mémoire, les reçut avec bonté, & offrit à ces exilés volontaires des conditions honnêtes qu'ils acceptèrent ». Nous avons vu plus haut que les choses ne furent pas aussi simples.<sup>408</sup> Il faisait ensuite l'historique des régiments irlandais au service de la France, sur lequel il est inutile de revenir.

---

<sup>401</sup> *Ibidem*, pp.39 et 41.

<sup>402</sup> BM Angers, H2457 format in 4°, L'abbé MacGeoghegan, *Histoire de l'Irlande, ancienne et moderne tirée des monuments les plus authentiques*, Antoine Boudet, Paris, 1758, Epître dédicatoire, pp.vi-vii.

<sup>403</sup> *Ibidem*, tome III, p.749. Voir le premier chapitre de cette thèse sur les pertes du premier contingent jacobite en France.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p.754.

<sup>405</sup> Comprendre ici jacobites.

<sup>406</sup> Abbé MacGeoghan, *Histoire de l'Irlande, op.cit.*, tome 3, pp.742-743.

<sup>407</sup> *Ibidem*, p.748.

<sup>408</sup> Cf. *infra*, chapitre trois.

Dans les années qui suivirent, on trouve encore quelques références littéraires aux Irlandais, mais sans commune mesure avec les écrits du milieu du siècle. Un poème publié en 1772, intitulé *La Gaieté*, faisait référence à un Irlandais né en France et saluant son pays d'adoption. La note explicative accompagnant son ode donnait de nouveau un résumé de la présence irlandaise en France sous l'Ancien Régime en insistant sur le passé militaire de la diaspora non seulement en France, mais également en Espagne, à Naples et, dans une moindre mesure, en Autriche.<sup>409</sup> L'auteur ne semblait pas connaître, ou reconnaître, l'œuvre de MacGeoghegan puisqu'il appelait de ses vœux une histoire de la diaspora irlandaise la plus impartiale possible :

La révolution d'Irlande & l'histoire d'un peuple toujours dispersé, toujours subsistant & toujours combattant, est un morceau qui manque à l'Histoire du siècle passé et de celui-ci. Il seroit (sic) à souhaiter que quelque écrivain François (sic), Allemand, Italien ou Espagnol voulût l'entreprendre. Quoique l'Angleterre nous ait donné des morceaux d'histoire, comparables au moins aux chefs-d'œuvre de l'antiquité, on sent bien cependant que l'Ouvrage dont je parle, ne doit pas sortir d'une plume Britannique.<sup>410</sup>

Enfin, on peut noter une nette différence de traitement des Irlandais dans les mémoires du Duc de Berwick, officier jacobite qui obtint le titre de Maréchal sous Louis XIV, entre l'ouvrage de l'abbé de Margon datant de 1737 et celui de 1778 rédigé par le petit-fils du Duc. Dans la première version, le fils naturel de Jacques II :

(...) courut après les Irlandois qui fuyoient, leur reprocha leur lâcheté, les ralia, (sic) & les obligea à réparer leur faute. Ces troupes revenues de leur première terre, furent honteuses d'avoir abandonné ce poste & le Duc de Berwick pour lequel elles avoient une estime & une vénération singulière, & elles lui témoignèrent un grand désir de revenir à la charge.<sup>411</sup>

Dans celle de 1778, on pouvait lire le reproche habituel fait aux Irlandais, c'est-à-dire celui d'être « meilleurs soldats en France & en Espagne », mais on l'expliquait cette fois-ci par le fait que les « troupes du Roi Jacques étoient (sic) des nouvelles levées, à moitié armées & peu disciplinées ». Leur arrivée à Brest « au nombre d'environ vingt mille hommes » et leur participation aux guerres de Louis XIV, leur « obstination et leur bravoure » complétaient le tableau,<sup>412</sup> alors que les mémoires de 1737 ne s'appesantissaient pas sur les qualités guerrières des Irlandais et donnaient le chiffre de 14.000 débarqués à Brest, il est vrai sans préciser le nombre de celles qui suivirent Sarsfield « quelques tems (sic) après ».<sup>413</sup>

---

<sup>409</sup> [Anonyme], *La Gaieté*, Amsterdam, 1772, p.17

<sup>410</sup> *Ibidem*, p.18.

<sup>411</sup> BMA, H 1449 format in 12°, Abbé de Margon, Jacques Fitz-James duc de Berwick, *Mémoires du maréchal de Berwick* (sic), Paupie, 1737, tome I, p. 56.

<sup>412</sup> Jacques de Fitzjames, Duc de Berwick, *Mémoires du Maréchal de Berwick, écrits par lui-même*, tome premier, Paris, Moutard, 1778, pp.462 et 80.

<sup>413</sup> Abbé de Margon, *op.cit.*, p.88.

Il nous reste à présent à voir la place des militaires irlandais en France à la fin de l'Ancien Régime et comment, dès cette période, leur Brigade se servit de sa propre histoire pour assurer son maintien au sein de l'armée française.

**c) « Les régiments ne sont rien ». <sup>414</sup> Les unités irlandaises en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

A la fin de l'Ancien Régime, les relations franco-irlandaises ne s'améliorèrent pas. Tandis que les troupes irlandaises étaient stationnées en Bretagne en vue d'un débarquement des Britanniques, <sup>415</sup> le régiment de Lally fut envoyé aux Indes. Le scandale autour de la mort de son colonel, Thomas Arthur Lally-Tollendal, général de l'armée du Roi aux Indes, mit en lumière les dissensions entre officiers supérieurs français et irlandais. Malgré un courage indéniable, reconnu d'ailleurs par ses ennemis, ses paroles brusques et son tempérament revêche lui aliénèrent ses collaborateurs français et furent en partie à l'origine de la perte des possessions françaises aux Indes. Emprisonné en Angleterre en 1761 après la chute de Pondichéry, il revint pourtant en France pour faire face à ses accusateurs. Cette affaire fut ressentie comme un affront par les militaires irlandais, d'autant plus que Lally, vétéran du régiment de Dillon, fut nommé brigadier par Louis XV lui-même au soir de Fontenoy. Il faisait de plus partie <sup>416</sup> des nombreux prétendants au rôle de l'officier à l'origine de l'ordre audacieux d'utiliser une batterie – à l'origine sensée protéger le monarque – contre la colonne britannique, acte qui décida de la victoire. Il aurait aussi été l'un des acteurs principaux de la rébellion jacobite de 1745-46 dans le sud de l'Angleterre. <sup>417</sup> Malgré l'appui de plusieurs « grands seigneurs d'Irlande (...) passés en France pour solliciter en sa faveur et se joindre à ceux qui étoient déjà ici », <sup>418</sup> il fut condamné et exécuté en 1766.

Son fils naturel, prénommé Trophime-Gérard, ne découvrit la véritable identité de son père que le jour même de l'exécution de celui-ci et se battit pour le réhabiliter avec l'aide de Voltaire, <sup>419</sup> dont ce devait être le dernier combat. <sup>419</sup> Le mémoire que le jeune homme rédigea

---

<sup>414</sup> ADIV, fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72, citation tirée du Ch. Giraud, « Mémoire de Monsieur de Choiseul remis au roi en 1765, deuxième et dernier article », *Journal des savants*, avril 1881, p.250. à Louis XV, 1765.

<sup>415</sup> H. Binet, « Le commandement du Duc d'Aiguillon en Bretagne au début de la Guerre de Sept Ans (1756) », *Annales de Bretagne*, tome 26, numéro 2, 1910. pp. 327. L'Etat des troupes qui ont à marcher en Bretagne et qui sont destinées à y camper donne ainsi Berwick et Clare basés à Pontorson en 1756.

<sup>416</sup> F. Dixon, "Lally's Visit to England in 1745", *op.cit.*, p.284.

<sup>417</sup> *Journal politique pour l'année 1766*, deuxième quinzaine de mai, pp. 51-52.

<sup>418</sup> A la demande du fils de Lally-Tollendal qui voulait qu'on l'aide à casser la décision de justice de 1766, Voltaire écrivit plusieurs articles à propos de l'Inde française et de l'injustice faite à l'officier supérieur irlandais.

<sup>419</sup> Cf. Pierre Bodineau. « Lally-Tollendal père et fils », dans *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 2007, pp.115-127. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00418936>, dernière connexion le 17 avril 2016. Le jugement fut cassé en 1778, confirmé en 1783 avant une réhabilitation royale définitive en 1786. Mais il est intéressant de noter

pour la révision du procès était évidemment extrêmement laudatif. Ainsi, Lally avait, selon lui, sauvé l'armée française à Dettingen en 1743 presque à lui seul et avait empêché les alliés de surprendre les Français à Fontenoy grâce à ses initiatives tactiques. Il donnait surtout à voir comment un membre de la diaspora concevait le service des Irlandais en France, notamment par rapport au 11 mai 1745 :

Quant aux détails de cette fameuse journée, on les connaît tous. On sait que les troupes irlandaises décidèrent de la victoire ; que plusieurs de leurs chefs la scellèrent de leur sang ; que mon père eut le bonheur d'y contribuer spécialement. On connaît l'avis qu'il ouvrit dans l'instant le plus critique, qu'il communiqua d'abord au Lord Clare & à la Brigade de Normandie, qu'il adressa ensuite à un des généraux courant de rang en rang, & qui fut adopté. On n'a pas oublié cette harangue qu'il fit à ses soldats : « songez que ce n'est pas seulement contre les ennemis de la France, que c'est contre vos propres ennemis que vous allez combattre, & ne tirez pas un coup de fusil, que vous n'ayez que la pointe de vos bayonnettes (sic) sur leurs ventres ». On sait qu'aussitôt il fondit, en chantant, sur le flanc de cette fameuse colonne Anglaise (sic), & pénétra si avant, qu'un grand nombre de ses soldats fut tué par les Carabiniers français.<sup>420</sup>

On remarquera l'écho de l'anecdote de la méprise de la cavalerie française, évoquée plus haut, mais surtout le fait que Lally fils tenait pour acquis que les Irlandais avaient remporté la victoire de Fontenoy presque à eux seuls. Le discours qu'il faisait tenir à son père semble être la première forme de ce qui deviendra « Souvenez-vous de Limerick ! » par la suite. Enfin, son père fut récompensé après les combats et écrivit lui-même à ses amis :

Le Roi a témoigné à la Brigade Irlandaise, &, en particulier, à Milord Clare, & à votre serviteur, qu'il était content de nous, & vous ne feriez pas mal, en m'écrivant, d'adresser à M. de Lally Brigadier des Armées du Roi.<sup>421</sup>

Cependant, au moment des réformes militaires mises en œuvre par Choiseul après le désastre de Rossbach en 1757, Versailles se rendit compte que la Brigade n'avait plus d'irlandaise que le nom. Choiseul donnait son avis à ce propos à Louis XV en 1765 :

Les cinq bataillons [comprendre ici régiments] irlandais conservés à votre service ne sont à proprement parler qu'une pension que vous faites aux familles irlandaises établies en France depuis 1688 car les régiments ne sont rien. Mais il était de la grandeur de Votre Majesté de conserver des officiers dont les pères avaient servi avec distinction la France.<sup>422</sup>

De fait, les régiments irlandais furent réformés dans les années 1770 et si l'on donnait encore les ordres en anglais, ce « n'était pas plus intelligible pour les hommes que le son du tambour », ceux-ci s'appuyant sur la musicalité des mots et le rythme des baguettes pour leurs

---

que ce fils se considérait plus comme Français qu'Irlandais, sa loyauté envers Louis XVI l'emportant sur tout autre allégeance.

<sup>420</sup> Trophime-Gérard Lally-Tolendal, Mémoire produit au conseil d'Etat du roi par Trophime-Gérard, comte de Lally-Tolendal, capitaine de cavalerie au régiment des cuirassiers, dans l'instance en cassation de l'arrêt du 6 mai 1766, qui a condamné à mort le feu comte de Lally, son père, Rouen, Veuve Besongne et fils, 1779, p.33. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36735124h>, dernière connexion le 13 avril 2016.

<sup>421</sup> *Ibidem*, pp.34-35.

<sup>422</sup> ADIV, fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72, citation tirée du Ch. Giraud, « Mémoire de Monsieur de Choiseul remis au roi en 1765, deuxième et dernier article », *Journal des savants*, avril 1881, p.250.

manœuvres.<sup>423</sup> On fusionna même l'une de leurs unités avec la Légion Corse pour former la légion du Dauphiné,<sup>424</sup> ce qui provoqua la colère des officiers irlandais-français. Très peu de choses rappelaient le caractère irlandais de la troupe pour les unités rescapées, à part l'uniforme et le drapeau. Même le sceau du régiment de Dillon arborait la couronne des Bourbons et les lys de France, et non des symboles jacobites.<sup>425</sup> Certains officiers irlandais continuaient pourtant à envoyer régulièrement à Versailles des projets d'invasion des îles britanniques, et les archives de Vincennes détiennent un document détaillant les forces irlandaises en France et la faisabilité d'un débarquement en Irlande, rédigé sans doute pour justifier le maintien de la Brigade, même sous sa forme la plus ramassée.<sup>426</sup> Parallèlement, certains hauts gradés irlandais obtinrent des postes élevés dans la hiérarchie militaire royale, comme le comte de Bulkeley, maréchal de camp, qui devint inspecteur général de l'infanterie en 1775.

Paradoxalement, ces réformes donnèrent lieu à une forme de chantage dans lequel des officiers issus de la diaspora menacèrent Versailles de changer d'allégeance, alors même que leurs hommes n'étaient pour la plupart plus originaires d'Irlande, ni même des îles britanniques.<sup>427</sup> Cela illustre à notre sens la réussite de cette reconstruction historique, les Irlandais étant les premiers à croire à l'importance de leur rôle potentiel en cas de conflit franco-britannique, puisque selon les mémoires de La Trémoille pas moins de 150 officiers issus de la communauté irlandaise et britannique menacèrent de prêter serment au roi de Grande-Bretagne plutôt qu'à Louis XVI en représailles à la refonte de leurs unités.<sup>428</sup> Un autre document de 1776 signé par les officiers du régiment de Walsh redonnait encore une fois une généalogie militaire des troupes irlandaises au service de la France au moment de la renaissance de cette unité où l'on parle non pas d'une capitulation (au sens de contrat) entre elles et le roi de France, mais bien « d'un traité d'adoption par la France de ces deux régiments [en l'occurrence Berwick et

---

<sup>423</sup> Piers Wauchope, "Some Irishmen abroad", *Irish Sword*, Vol. XVIII, N°73, Summer 1992, pp.309-311. "At present it is only the officers of these brigades that are Irish, the common men are Liegeois, Germans and of all countries, except France. But the words of command are still English, though no more intelligible to the men than the beat of the drum. It is the number of syllables with metrical distinctions of long and short in the one, and the strokes of the drumstick in the other, which direct their motions".

<sup>424</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9616189h> Ordonnance concernant les régiments d'infanterie irlandaise, 26 avril 1775. Dernière connexion le 12 avril 2016.

<sup>425</sup> Cf. Miscellanea, "A Seal of an Irish Regiment in the Service of France", in *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, pp.146-149.

<sup>426</sup> NLI, P155. Rapport de 1771 sur les troupes irlandaises.

<sup>427</sup> ADIV, C1107 1760-1787. Procès-verbaux contre des déserteurs du régiment irlandais de Dillon établis à Fougères par le capitaine général et au Port-Louis, par le Comte Dillon, commandant ledit régiment. Leurs noms étaient pour la plupart d'origine allemande, française ou flamande.

<sup>428</sup> Louis de La Trémoille, *Mon grand-père à la cour de Louis XV et à celle de Louis XVI, nouvelles à la main*, Paris, Champion, 1904, p.214.

Walsh] ». <sup>429</sup> On notera enfin que même après la fin des espoirs d'une restauration stuartiste, on usait encore de l'argument de la fidélité au Jacobitisme dans une note explicative :

(...) ce seroit (sic) un acte public d'abandon de la Maison de Stuart à qui la France a toujours accordé une protection et des égards quelques fois publics et au moins secrets comme descendants d'Henry IV et comme utile à ses intérêts, que de réformer ou incorporer le régiment des Gardes auquel ces Princes ont toujours conservé (sic) dans les occasions qui dépendaient d'eux, des distinctions. <sup>430</sup>

On y parlait également des militaires irlandais au service d'autres nations comme faisant partie d'un ensemble cohérent, pour ainsi dire indépendant de ses allégeances militaires à différents pays :

(...) on sait que les Régiments Irlandois (sic) servent ensemble et qu'il règne dans ces corps et parmi tous les officiers, un esprit que la même nation, la même haine contre l'éternel ennemi de la France, les mêmes intérêts nourriront toujours, et qui les réunit de manière que partout où ils seront ensemble plusieurs régiments on peut les regarder comme un seul corps. <sup>431</sup>

Il justifiait enfin et surtout la survie de la brigade par les peurs paniques qu'elle suscitait à ses yeux dans l'opinion britannique à chacune de ses manœuvres sur les côtes nord-ouest de la France et que les régiments irlandais avaient donc « une double utilité à la France, et qu'ils y ont une existence militaire et politique ». <sup>432</sup> En mai 1776, Louis XVI réinstaura le troisième régiment irlandais, celui de Walsh pour « donner à cette nation des marques de la satisfaction [que Sa Majesté] a de ses services ». <sup>433</sup>

La participation des régiments irlandais à l'expédition française en Amérique fut de fait la dernière occasion pour la Brigade de faire face aux Britanniques. Le régiment de Dillon formait l'un des détachements les plus importants du corps expéditionnaire et il devait perdre un homme sur trois lors des combats en participant à la prise de l'île Saint Christophe en 1781. <sup>434</sup> Celui de Walsh fut présent mais en très petit nombre. Leurs actions, bien que courageuses, ne furent pas couronnées de succès du fait des décisions malheureuses du commandement français. Par ailleurs, si les noms des officiers de ces deux unités étaient encore résolument irlandais, ceux de leurs hommes provenaient de régions françaises, notamment de Bretagne, ou encore d'Allemagne ou de Flandre. <sup>435</sup> De fait, les régiments irlandais ne remplissaient plus qu'imparfaitement leur rôle de troupes destinées à faire vaciller le pouvoir à Londres et de réceptacle pour des réfugiés irlandais ou même britanniques.

---

<sup>429</sup> Guillaume Vautravers, "Document from the Officer Corps of Walsh Regiment, 1776", *Archivium Hibernicum*, LVII, 2003, p.17.

<sup>430</sup> *Idem*.

<sup>431</sup> *Ibidem*, p.20.

<sup>432</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>433</sup> *Ordonnance Du Roi, portant création d'un régiment d'Infanterie Irlandoise, du 14 mai 1776*. Cf. annexes p.446.

<sup>434</sup> Cf. W.S. Murphy, "The Irish Brigade of France at the Siege of Savannah, 1779" in *The Georgia Historical Quarterly* 38 (4), 1954, p.307-321. <http://www.jstor.org/buadistant.univ-angers.fr/stable/40577541>, dernière connexion le 17 septembre 2017.

<sup>435</sup> *Ibidem*, p.317, note 17.

La Révolution mit un terme officiel à l'existence des régiments étrangers que l'on percevait à l'époque non plus comme une preuve du rayonnement de la France, mais comme un symbole du despotisme royal. Les officiers de la Brigade Irlandaise, tous issus de la diaspora comme l'atteste l'almanach intitulé *l'Etat militaire de la France* en 1789,<sup>436</sup> firent valoir leurs années de service pour justifier leur nationalité,<sup>437</sup> une appartenance alors remise en cause près d'un siècle après l'arrivée de leurs ancêtres.<sup>438</sup> Leurs drapeaux perdirent leur symbolique irlandais-jacobite, à l'exception de la devise « In Hoc Signo Vinces »<sup>439</sup> maintenue dans un premier temps. Les régiments de Dillon, Berwick et Walsh devinrent respectivement les 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup> et 92<sup>e</sup> régiments de ligne et les hommes troquèrent leurs uniformes rouges pour le bleu national.<sup>440</sup>

Arthur Dillon, alors député à l'Assemblée nationale, prononça un discours en 1791 qui résumait là encore le passé glorieux des « phalanges invincibles » irlandaises<sup>441</sup> dans le but de convaincre les Français de conserver ces régiments puisque les Irlandais étaient proscrits dans leur propre pays. Il y soulignait également qu'ils avaient toujours joui des mêmes droits que les sujets du roi de France et qu'ils avaient subi des injustices telles que des dissolutions de régiments ou l'exécution de Lally, désignée sous sa plume comme un « assassinat judiciaire ».<sup>442</sup> Dans son abrégé des exploits militaires irlandais, Dillon indiquait, comme vu plus haut, que Crémone était citée comme apparaissant chez « presque tous les auteurs militaires », mais il reconnaissait que le chiffre avancé par McGeoghegan était « presque incroyable ».<sup>443</sup> Un autre document, écrit par un vétéran irlandais emprisonné depuis 1780 et que la Révolution venait de libérer, insistait lui aussi sur cette même bataille, ainsi que sur celles de Luzzara, Fontenoy et Lawfeld comme moments forts de la Brigade.<sup>444</sup> L'une de ses pièces

---

<sup>436</sup> M. de Roussel, *Etat militaire de la France*, volume 31, Onfroy, Paris, 1789, pp. 273-276 et 281-282. Réduite à trois régiments, la Brigade était disséminée entre le nord de la France (Calais et Gravelines pour Dillon, Boulogne pour Berwick) et l'île Bourbon, actuelle Réunion, pour Walsh.

<sup>437</sup> Christopher Tozzi, « Les troupes étrangères, l'idéologie révolutionnaire et l'État sous l'Assemblée constituante », *Histoire, économie & société*, 3/2014 (33e année), p.25. [www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2014-3-page-52.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2014-3-page-52.htm). Dernière connexion le 12 avril 2016.

<sup>438</sup> Un ouvrage consacré aux jurisprudences civiles publié en 1786 posait la question suivante : « Quel est en général l'état civil des militaires irlandais qui servent en France dans des régiments (sic) étrangers ? Doit-on les considérer comme français ou comme Anglois ? ». Cf. Joseph Nicolas Guyot, *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, Pankoucke, 1786, p.119.

<sup>439</sup> Cf. Chapitre IV.

<sup>440</sup> Cf. François Van Brock, «New Colours for Old Regiments», *Irish Sword*, Vol. XVIII, No.73 (Summer 1992), pp.245-247.

<sup>441</sup> Cardinal O'Fiaich Library à Armagh, Irlande du Nord, Fonds Kerney Walsh, Arthur Dillon, *Observations historiques sur l'origine, le service et l'état civil des officiers irlandais au service de la France, adressées à l'Assemblée Nationale*, Paris, 1791, p.19.

<sup>442</sup> *Ibidem*, p.25.

<sup>443</sup> *Ibid.*, pp. 30 et 45.

<sup>444</sup> Charles Edouard Frédéric Henri MacDonagh, *Mémoire de MacDonagh, Irlandais de nation*, Imprimerie Louis Cutty, 1792, p.21.

justificatives,<sup>445</sup> un extrait de *l'Histoire d'Irlande* de Thomas Leland publiée en France en 1779, mettait en scène la bravoure des Irlandais à Aughrim. Voilà la preuve que l'histoire militaire irlandaise se revisitait déjà à la fin du siècle au travers d'écrits britanniques, irlandais et français qui se répondaient par traductions interposées.

---

<sup>445</sup> *Ibidem*, pp.126-127.

## Conclusion partielle :

La bataille de Fontenoy aura marqué de son empreinte Français, Britanniques et Irlandais, non pour ses conséquences militaires et stratégiques immédiates, mais bien de par l'utilisation que chaque nation en fit à son propre profit par la suite. D'un point de vue militaire, Fontenoy ne fut pas remportée par la Brigade Irlandaise à elle seule, la bataille doit être considérée comme un exemple de coordination réussie entre les différentes armes quand, jusqu'alors, les unités se succédaient face à l'ennemi selon leur degré d'ancienneté et de prestige.<sup>446</sup> La succession autrichienne se fit au détriment des intérêts de la France. Le souvenir de Fontenoy y tient pour une grande part à l'association qui se fit dans l'imaginaire collectif entre les personnalités de Louis XV et du Maréchal de Saxe avec la victoire contre Londres. Elle venait effacer les revers des dernières campagnes de Louis XIV et prit encore plus d'importance avec les défaites de la Guerre de Sept Ans. Voltaire, bien qu'attaqué de toutes parts pour son poème épique écrit après la bataille, fut indéniablement à l'origine de la vision que les Français ont de la journée du 11 mai 1745. Or, celle-ci ne se concentre pas sur les Irlandais, restés en arrière-plan d'une représentation franco-française, mais sur la figure du monarque devenu « l'arbitre de l'Europe ».<sup>447</sup>

Pour les Britanniques, la défaite de Cumberland à Fontenoy ne reçut évidemment pas la même attention qu'en France. Bientôt remplacée dans les esprits par l'aventure jacobite de 1745 et l'*annus mirabilis* de 1759 lors de la Guerre de Sept Ans, Fontenoy ne devint un moment crucial pour les Britanniques qu'ultérieurement, lorsqu'ils purent transformer les Irlandais et leur participation à la victoire du 11 mai 1745 en un exploits à mettre au compte de compatriotes à la loyauté dévoyée. Les premiers jalons d'une réécriture historique au profit de la Grande-Bretagne étaient déjà présent au XVIII<sup>e</sup> siècle, et l'on y devine pour les Britanniques un élément fondateur de l'unification nationale par la guerre.<sup>448</sup> Ainsi, la pièce de théâtre *The Poor Soldier* de John O'Keefe, auteur d'origine catholique devenu loyaliste, connut un grand succès en 1783 après la perte des colonies américaines et illustre une plus grande acceptation des soldats irlandais sous l'uniforme britannique.<sup>449</sup> Le capitaine Samuel Dalrymple, le frère de John le frère de John Dalrymple,<sup>450</sup> alla même jusqu'à recruter des Irlandais qu'il vêtit de vert pour

---

<sup>446</sup> Stéphane Béraud, *La Révolution militaire napoléonienne*, volume 2, Paris, Giovanangeli, 2013, pp.25-26.

<sup>447</sup> Cf. Jean-Pierre Bois, *Fontenoy, 1745, Louis XV, arbitre de l'Europe*, Paris, Economica, 1996, 152 pages.

<sup>448</sup> Linda Colley, "Britishness and Otherness: An Argument", *Journal of British Studies*, Vol. 31, No. 4, "Britishness and Europeanness: Who Are the British Anyway?", Oct. 1992, p.66.

<sup>449</sup> Helen M. Burke, "The Catholic Question, Print Media, and John O'Keefe's *The Poor Soldier*, 1783", *Eighteenth-Century Fiction*, volume 27, n°3-4, Spring-Summer 2015.

<sup>450</sup> Noble écossais qui milita pour convaincre la noblesse catholique à inciter les Catholiques à s'enrôler. Il fut l'auteur de la formule « a weapon of war yet untried » en référence aux Irlandais catholiques. Cf. Thomas Bartlett,

promouvoir l'idée d'utiliser le potentiel militaire de la communauté catholique en une sorte de réinterprétation uniformologique de l'histoire militaire irlandaise au service de la Grande-Bretagne.<sup>451</sup> Néanmoins, il fallut encore attendre la menace de l'invasion des troupes françaises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les Lois Pénales disparaissent tout à fait en matière de recrutement, mettant fin aux ambiguïtés du service catholique pour la Grande-Bretagne.<sup>452</sup>

La bataille de Fontenoy tint surtout un rôle des plus importants pour les Irlandais de France. La diaspora irlandaise fit un effort particulier pour mettre en lumière ses troupes. Ce qui n'était encore qu'un rappel à l'ordre littéraire, plus qu'une véritable réécriture historique, fut suffisamment efficace pour que l'on puisse voir au travers d'écrits tant français que britanniques un net changement d'attitude dans ces deux pays envers les militaires irlandais. Fontenoy vint renforcer Crémone dans les démonstrations de courage de la Brigade Irlandaise sous les plumes des descendants des réfugiés. Voltaire devint la cible des attaques littéraires des Irlandais car ils voyaient en lui la cause de l'oubli et du mépris historique dont ils souffraient à cause de ses écrits acerbes contre les soldats jacobites. Certains de ces écrits étaient résolument jacobites, même lorsque la cause du retour des Stuarts sur le trône britannique semblait avoir périclité. D'autres en revanche n'hésitaient pas à s'attaquer à cette tradition politique et religieuse en soulignant que les Irlandais en avaient tiré peu d'avantages. La Brigade survécut grâce à une tradition qu'elle mit elle-même en place au travers de publications laudatives. Si cent ans après Fontenoy la bataille devait encore jouer un rôle crucial dans les reconstructions poétiques, littéraires et historiques du nationalisme irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle, ce fut bien au XVIII<sup>e</sup> siècle que les Irlandais commencèrent en France à faire reconnaître leur réputation guerrière pour mieux justifier leur présence dans le royaume bourbon et se différencier des Britanniques.

---

““A weapon of war yet untried”: Irish Catholics and the armed forces of the crown, 1760-1820”, in T. Frazer and K. Jeffery (eds), *Men, Women and War: Historical Studies*, XVIII, Dublin, 1993.

<sup>451</sup> Helen M. Burke, *op.cit.*, p.431.

<sup>452</sup> Fontana, *op.cit.*, pp.56-57.

## Chapitre six : L'héritage de la Brigade Irlandaise au XIX<sup>e</sup> siècle : d'une histoire confisquée à une histoire mythifiée.

IRISH Brigade, (*la Brigade Irlandaise*, Fr.) a body of men who followed the fortunes of James II and were formed into regiments under the monarchy of France, in whose service they uniformly distinguished themselves, particularly at the battle of Fontenoy, when the British, having originally gained the day, were finally defeated by their intrepidity.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Charles James, *A new and enlarged military dictionary in French and English in two volumes*, third edition, Londres, Egerton, 1810, volume 1, pp. ISO, ISS, third edition. « La Brigade Irlandaise, un corps de troupe qui suivit Jacques II en exil et qui était formé en régiments aux ordres de la monarchie française, au service le laquelle ils se distinguèrent sans exception, particulièrement à la bataille de Fontenoy, quand les Britanniques, d'abord vainqueurs, furent finalement défaits par leur intrépidité ».

## Introduction partielle :

L'image de la Brigade Irlandaise devint au XIX<sup>e</sup> siècle un enjeu non seulement historique mais aussi politique, rendant son étude d'autant plus complexe aujourd'hui. La perception du soldat irlandais sous l'Ancien Régime se transforma alors profondément en France, en Grande-Bretagne et en Irlande. Pour la première, elle passa au rang de simple anecdote historique, le lent déclin de la présence d'Irlandais dans les rangs de la Brigade et l'épopée révolutionnaire puis impériale éclipsant la part des étrangers dans l'armée française. Pour la deuxième, la participation du soldat irlandais à l'édification de l'Empire colonial britannique fit du Paddy un personnage bienveillant au courage indéniable mais au comportement parfois déraisonnable.<sup>2</sup> Ce tropisme se retrouvait d'ailleurs sous la plume d'auteurs britanniques évoquant d'autres peuples que l'Empire avait combattus avant de les employer à son compte, comme par exemple les Gurkhas. Nul ne songeait à nier la bravoure de l'Irlandais ou du Népalais, mais ceux-ci ne donnaient tout leur potentiel que sous la férule d'officiers anglais.<sup>3</sup> Si la rébellion de 1798 fut finalement écrasée,<sup>4</sup> et s'il n'y eut jamais d'opinion entièrement négative à l'égard des Irlandais tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>5</sup> les autorités militaires et civiles britanniques remettaient régulièrement en question la loyauté des Irlandais. Enfin, l'historiographie nationaliste irlandaise des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, pour qui l'Irlande ne pouvait être qu'une victime de l'impérialisme anglais, souligna le paradoxe de l'Irlandais à la fois bourreau au service de Londres et martyr de la cause indépendantiste.<sup>6</sup>

Pour comprendre l'évolution de l'histoire de la Brigade Irlandaise, nous étudierons tout d'abord comment la France de la République puis de l'Empire continua d'alimenter, par la création d'unités inspirées par la Brigade Irlandaise, l'alliance militaire objective entre elle et les Irlandais. Ce partenariat finit par échouer mais survécut quelque temps dans les esprits du fait des relations privilégiées entre les deux pays. Cependant, Paris laissa les Irlandais dans l'ombre. En Grande-Bretagne, la peur de l'Irlandais papiste et traître laissa lentement la place

---

<sup>2</sup> Cf. Roberto Romani, "British views on Irish national character, 1800-1846, an intellectual history", *History of European Ideas*, volume 23 n°5-6, 1997, pp.193-219.

<sup>3</sup> Lionel Caplan, "Bravest of the Brave": Representations of the 'Gurkha' in British Military Writings", *Modern Asian Studies*, Vol. 25, No. 3, Juillet 1991, p.579. L'aspect paternaliste des relations entre gradés et simples soldats est un autre parallèle entre Irlandais et Népalais.

<sup>4</sup> Cf. Armagh Public Library, Johnson Collection of Manuscripts, *Diaries of Alexander Hamilton, 1793-1807, passim*. S'il était d'abord inquiet à l'idée de voir les forces françaises débarquer en nombre, Hamilton fut rapidement rassuré par les nouvelles de la presse britannique qu'il reprenait mot pour mot dans ses écrits.

<sup>5</sup> Michael de Nie, "British conceptions of Ireland and Irishness", *History Compass*, 2005, BI 153, p.2.

<sup>6</sup> Laurent Colantonio, « L'Irlande, les Irlandais et l'Empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n°14, mai-août 2011, [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr), dernière connexion le 11 juillet 2016.

au XIX<sup>e</sup> siècle à une forme de respect, même si celui-ci fut surtout le fruit d'une relation où Angleterre et Irlande trouvaient chacune leur intérêt dans la fin de l'interdiction officielle de recruter des catholiques. Londres dû surtout changer l'attitude de son opinion publique pour pouvoir enrôler l'ennemi d'hier et l'envoyer combattre les Français. Enfin, Daniel O'Connell et ses partisans se disputèrent avec les protestants à propos de l'histoire militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'intermédiaire de leurs organes de presse respectifs. Nous nous pencherons en particulier sur le journal *The Nation* – émanation officielle de la Jeune Irlande entre les années 1841 et 1848, ainsi que sur des journaux hostiles à la cause des *Repealers*,<sup>7</sup> pour étudier le mécanisme qui fit de la journée du 11 mai 1745 et des exilés militaires irlandais l'un des éléments-clés de la question irlandaise au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. La poésie et l'histoire viendront ensuite illustrer comment cette image passa dans la culture populaire de l'île. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'image du soldat irlandais fût un mélange d'aspects antinomiques, tour à tour guerrier sanguinaire déloyal et fidèle soldat discipliné. Lentement oublié en France, le passé du soldat irlandais se retrouva au centre de deux réécritures concomitantes, l'une britannique, l'autre irlandaise, qui en fit, pour des raisons diamétralement opposées, un soldat d'élite.

---

<sup>7</sup> Les partisans de l'abrogation (*Repeal*) de l'Union de 1801.

## A) Le souvenir de la Brigade Irlandaise en France.

### a) « Les Français sont nos meilleurs amis ». <sup>8</sup> Les relations militaires entre l'Irlande et la France sous la République et le 1<sup>er</sup> Empire.

Après 1792, certains officiers irlandais rejoignirent le nouveau régime quand d'autres offrirent leurs services à Londres, à l'instar de l'oncle de Daniel O'Connell, le dernier commandant de la Brigade irlandaise, qui devint l'un des officiers supérieurs de la nouvelle *Irish Brigade*.<sup>9</sup> Tirillés entre leur fidélité au Roi<sup>10</sup> et celle envers leur patrie d'adoption, les militaires irlandais en France se fondirent presque complètement dans sa population ou choisirent de nouveau l'exil. On commença à transformer leurs régiments en des unités officiellement françaises aux étendards républicains,<sup>11</sup> Paris ayant mis fin au service étranger pour privilégier la citoyenneté armée. Ce fut dans ce nouveau contexte militaire que l'on organisa l'expédition de 1796 vers l'Irlande. Dans l'île même, la Révolution avait inspiré en 1791 la création par des presbytériens et des anglicans des Irlandais-Unis, une association vouée à la réforme de la vie politique en Irlande qui se réfugia dans la clandestinité lorsque ses visées républicaines furent réprimées par les autorités de Dublin. L'enthousiasme de Théobald Wolfe Tone, représentant des Irlandais-Unis à Paris, persuada les Français d'intervenir dans l'île pour aider une potentielle république-sœur. Même si les dirigeants français pensaient que l'Irlande était encore majoritairement jacobite, ils voulaient attaquer la Grande-Bretagne en son point faible en profitant des tensions locales. Désireux de se venger de l'affaire de Quiberon de 1795, le Directoire lança des projets pour débarquer dans l'île.<sup>12</sup> Les Irlandais-Unis avaient, quant à eux, besoin de l'aide française pour contrôler les exactions possibles de leurs membres les plus vindicatifs tout en faisant face à la menace britannique.<sup>13</sup> Mais les malentendus entre ces alliés républicains compliquèrent rapidement la situation.<sup>14</sup>

---

<sup>8</sup> *The Last Speech and dying words of Martin McLoughlin*, Cork, R. Cole, 1798, p.4. "The French are our best friends": Une phrase prononcée par un ami de Martin McLoughlin dont l'ironie devint évidente lorsqu'il reçut pour prix de son refus d'obéissance une balle en pleine tête de la part d'un militaire français.

<sup>9</sup> John G. Gallagher, *Napoleon's Irish legion*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1993, p. 5.

<sup>10</sup> Le régiment de Dillon fut un des derniers parmi l'armée française à arborer la fleur de lys. Cf. François W. Van Brock, "New Colours for Old Regiments", *Irish Sword*, XVIII, n°73, 1992, p.246.

<sup>11</sup> A l'exception notable, là encore, de Dillon qui garda encore quelques temps la devise « In Hoc Signo Vincas » héritée de l'Ancien Régime. Cf. François W. Van Brock, "A Proposed Irish Regiment and Standard", *Irish Sword*, XI, n°44, 1973, p.229. Voir aussi François W. Van Brock, "New Colours...", *Ibidem*, pp.244-247.

<sup>12</sup> Edouard Guillon, *La France & l'Irlande pendant la Révolution, Hoche et Humbert, d'après les documents inédits des archives de France et d'Irlande*, Paris, Armand Colin, 1888, p.74.

<sup>13</sup> Cf. Sylvie Kleinman, « Rhétorique de la Souveraineté nationale irlandaise, Théobald Wolfe Tone et la République française, 1796-1798 », *La Révolution française*, n°11, 2016.

<sup>14</sup> Cf. Marianne Elliott, *Partners in Revolution, the United Irishmen and France*, New Haven, Yale University Press, 1982, 1990.

Théobald Wolfe Tone rédigea deux mémoires en faveur d'une intervention immédiate pour aider à la création d'une république irlandaise indépendante. Le Directoire désigna le général Hoche pour en prendre la tête. A partir du printemps 1796, deux autres Irlandais-Unis, Arthur O'Connor et Lord Edward Fitzgerald, écrivirent des rapports qui furent lus par un collaborateur de Lazare Carnot, Henri-Jacques Clarke, lui-même descendant d'Irlandais exilés en France et vétéran du régiment de Berwick. De manière assez surprenante, la France révolutionnaire considérait encore un retour des Stuarts comme une option possible pour une Irlande indépendante.<sup>15</sup> Mais Paris attendait que l'Irlande se soulève pour intervenir, tandis que les Irlandais-Unis voulaient voir les Français débarquer avant de donner le signal de la révolte.<sup>16</sup> Ces derniers avaient d'ailleurs préconisé un débarquement à Galway et n'étaient pas au courant que les Français avaient choisi la baie de Bantry au sud de l'île.<sup>17</sup> En définitive, tout conspira pour faire de cette expédition un échec : le manque de moyens de la Marine, les vents contraires et la décision du second de Hoche, le futur Maréchal Grouchy, de ne pas débarquer.<sup>18</sup> Au reste, il faut souligner que la flotte britannique échoua elle aussi à contrer cette invasion venue de Brest, et que seules Belfast et Dublin étaient alors véritablement défendues.

Quelques mois plus tard, l'idée de former une unité constituée d'Irlandais rassemblant les prisonniers et les déserteurs nés en Irlande et présents en France refit surface. Mais devant le petit nombre des volontaires rassemblés dans les différentes prisons du Grand Ouest, Wolfe Tone déçanta.<sup>19</sup> Sur le plan symbolique, il avait mis au point - en accord avec Clarke - un uniforme aux dominantes vertes pour un régiment de hussards qui auraient servi d'éclaireurs une fois débarqués en Irlande, laissant donc de côté le rouge traditionnel des unités jacobites pour privilégier une couleur plus nationale à ses yeux.<sup>20</sup> On caressait encore l'espoir de former le *Premier Régiment des Volontaires Irlandais* avant l'embarquement depuis Brest, mais le risque de dévoiler le plan d'invasion, et l'interdiction officielle d'avoir des troupes étrangères au sein de l'armée républicaine mirent un terme à l'affaire.<sup>21</sup>

La mort de Hoche en septembre 1797 sembla porter un coup fatal aux idées d'expédition. Bonaparte, un moment tenté par une aventure britannique, choisit finalement l'Égypte.

---

<sup>15</sup> Charles Petrie, "Ireland in Spanish and French Strategy, 1558-1815", *The Irish Sword*, VI, N° 24, 1964 p.161.

<sup>16</sup> Sylvie Kleinman, "Tone and the French expeditions to Ireland", Pierre Serma et al. (dir.), *Republics at war, 1776-1840*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2013, p.91.

<sup>17</sup> Paul M. Kerrigan, "The French expedition to Bantry Bay, 1796, and the boat from the *Résolue*", *The Irish Sword*, XXI, n°83, p.67.

<sup>18</sup> Hugh Gough, « Anatomie d'un échec », in John A. Murphy, *Les Français sont dans la baie*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2004, pp.13-27.

<sup>19</sup> F.W. Van Brock, "A proposed...", *op.cit.* p. 227.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p.229.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.228.

Cependant, le général Humbert, qui avait servi sous Hoche, prit la tête d'une seconde expédition au départ de La Rochelle en 1798 qui échoua également, à l'exception de la « course de Castlebar » où six mille hommes de milice irlandaise fuirent devant les modestes forces françaises.<sup>22</sup> Contrairement aux rumeurs qui se propageaient alors en Irlande, Humbert ne débarqua pas avec dix mille hommes, mais seulement un millier.<sup>23</sup> Il avait en revanche apporté avec lui de nombreuses armes, des munitions et mêmes des uniformes. On avait déjà incorporé en 1796 quelques officiers d'origine britannique sous les ordres du général Harty pour encadrer des volontaires sur place,<sup>24</sup> et l'idée fut reprise en 1798. C'est ce que révélait le témoignage d'un rebelle irlandais qui devait être exécuté après l'échec de l'expédition : Le dénommé McLoughlin rencontra ainsi un officier républicain parfaitement bilingue.<sup>25</sup>

Ces projets de nouvelles unités irlandaises au service de la République virent un changement important dans la symbolique utilisée. Le projet de drapeau sous lequel les Irlandais étaient censés se rassembler une fois les Français arrivés, un étendard vert frappé d'une harpe surmontée d'un bonnet phrygien et entourée de trèfles reprenait la devise *Erin Go Bragh*<sup>26</sup> s'inspirait de la suggestion faite au corps législatif français par les Irlandais-Unis eux-mêmes dans un message envoyé à Paris le 14 juillet 1798.<sup>27</sup> C'est ce même étendard vert que l'on célébrait dans la chanson populaire *The French are in the Bay*.<sup>28</sup> Notons que pour un auteur comme Brian Ó Cuív, la harpe, et surtout la couleur verte n'étaient pas des nouveautés en soi, mais l'héritage d'une histoire vexillologique proprement irlandaise. Mais le choix de cette couleur était effectivement une première pour des troupes irlandaises servant la France. Autre changement, la proclamation publiée en Irlande par les Français en 1798 rappelait les récentes victoires de la République contre les forces britanniques et non les exploits de la Brigade Irlandaise.<sup>29</sup>

---

<sup>22</sup> 27 août 1798. Cf. Annexes, carte n°3, p.437.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>24</sup> Guillon, *op.cit.*, p.247.

<sup>25</sup> McLoughlin, *op.cit.*, p.7. Voir aussi James Little and Nuala Costello, *Little's diary of the French landing, 1798*, in *Analecta Hibernica* N° 11, July 1941, pp.81-82.

<sup>26</sup> Ce qui signifie littéralement en Gaélique « A l'Irlande pour toujours ».

<sup>27</sup> Bibliothèque des Champs Libres, Rennes, série patrimoine, recueil factice de 105 pièces Actes et documents parlementaires du Conseil des Cinq-cents et du Conseil des Anciens, concernant diverses institutions publiques, notamment les fêtes et cérémonies commémoratives, divers faits de guerre, présentations d'ouvrages, etc. An VI - An VII. 12° Hommage des Irlandais Unis de \*\*\* (sic) au corps législatif de la République française. (Messidor An VI), 2 pages.

<sup>28</sup> Anne-Catherine Lobo, « Le fantôme napoléonien dans les relations anglo-irlandaises (1801-1815) », *Études irlandaises*, Hors-Série 1997. « L'Irlande: imaginaire et représentation ». Actes du colloque de la SOFEIR Lille 1996. pp. 217-229.

<sup>29</sup> Guillon, *op.cit.*, p.376.

Cependant, les relations entre républicains français et indépendantistes irlandais furent loin d'être amicales. Au lieu d'être rejoints par des Irlandais-Unis issus des villes, les Français se retrouvèrent épaulés par des paysans du comté de Mayo et les témoignages de l'époque soulignaient le mépris qu'éprouvaient Humbert et ses subordonnés à la vue de ces hommes plus intéressés par la perspective de vêtements neufs et de nourriture gratuite que par celle de libérer leur île. Il est vrai que les témoignages publiés après l'expédition furent influencés par les tensions qui existaient entre les officiers français.<sup>30</sup> L'un d'entre eux, le capitaine Jobit, ne portait pas Humbert dans son cœur et décrivit les habitants de la province du Connaught en termes peu amènes.<sup>31</sup> De leur côté, les Irlandais refusaient de se plier à la rude discipline française.<sup>32</sup> Cependant, les Irlandais-Unis continuèrent à dépeindre la France comme une alliée solide, toute vision négative de son intervention tendant à être perçue comme un exemple de propagande provenant du château de Dublin.<sup>33</sup> En définitive, le général Humbert fut vaincu à Ballinamuck en septembre, ses soldats faits prisonniers et ses alliés irlandais sommairement exécutés,<sup>34</sup> ce qui ne manqua pas de laisser un goût amer dans le folklore irlandais.<sup>35</sup>

Par la suite, les relations difficiles entre la France et l'Irlande furent encore aggravées par la volonté de Paris de négocier avec l'Angleterre l'échange d'Irlandais-Unis réfugiés sur son sol contre des émigrés vivant en Grande-Bretagne.<sup>36</sup> Bonaparte, de retour en France en 1799, montra de nouveau de l'intérêt pour une aventure irlandaise. Il entra en contact avec des Irlandais-Unis exilés en France comme Thomas-Addis Emmet.<sup>37</sup> On échafauda de nouveaux projets d'invasion des îles britanniques jusqu'en 1812, mais l'Irlande n'y jouait qu'un rôle

---

<sup>30</sup> John Cooney, "Two French Revolutionary Soldiers in Rebel Ireland", *Etudes Irlandaises*, n°13-2, 1988, pp.101-07.

<sup>31</sup> Il les décrivit comme des « sauvages sans subordination et sans discipline (...) et, par-dessus tout cela, aussi lâches que féroces et ignorants. » Cf. Jean Louis Jobit, *Journal de l'expédition d'Irlande*, Nuala Costello, *Analecta Hibernica*, N°11, 1941, p.19. Jobit se montrait très critique d'Humbert dans ses écrits.

<sup>32</sup> McLoughlin, *op.cit.*

<sup>33</sup> Ultan Gillen, « Le Directoire et le Republicanisme Irlandais », In Pierre Serna, *Les Républiques sœurs*, PUR, 2009, pp.327-28.

<sup>34</sup> Cf. Pierre Joannon, « Les soldats perdus de l'armée d'Irlande », *Revue historique des armées*, n°253, 2008, .

<sup>35</sup> Cf. Guy Beiner, *Remembering the year of the French, Irish folk history and Social Memory*, Madison, Wisconsin, 2007.

<sup>36</sup> Lobo, *op cit.*, p.218.

<sup>37</sup> Guillon, *op.cit.*, pp.426-27. Il s'agit du frère de Robert Emmet. Ce dernier devait trouver la mort en lançant une nouvelle rébellion avortée dans l'île en 1803. Pour les projets d'invasion, voir le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Archives de la guerre 3 tomes, Plon, Paris, 1912, tome 2, p.177 (n°1419 « projet d'attaque en Ecosse, accompagné de cartes topographiques d'une partie des côtes et de l'intérieur de l'Ecosse et du nord de l'Irlande » par Dupont-Derval, colonel attaché au grand état-major général, 24 Fructidor an XII, 15 janvier 1804. » et n°1420, p.178 « Projet d'expédition conte l'Irlande et l'Ecosse » par Laurent, député du Bas-Rhin à la convention, sans date (5 pages), moyens de faire une descente en Irlande », sans date (2 pages), (...) rapport sur l'Irlande » reçu en Germinal an VI (7 pages), « Au Directoire... » (projet d'expédition en Irlande et en Angleterre) parvenu au Directoire en ventôse an VII (16 pages). (...) projet d'expédition en Irlande, par Fitz-Henry, capitaine dans la légion irlandaise, 1er octobre 1806 (3 pages, 1 plan et 3 pièces annexes).

auxiliaire.<sup>38</sup> Les frères Emmet finirent d'ailleurs par reconnaître que la France ne poursuivait que ses propres intérêts dans ces différents plans d'opération. Robert Emmet démentit fermement la rumeur faisant de lui un agent aux ordres de Paris, appelant même dans son ultime discours, au pied de la potence, à résister aux Français si ceux-ci venaient en conquérants et non en libérateurs.<sup>39</sup> D'abord réticent à l'idée de recréer une unité irlandaise,<sup>40</sup> le Premier Consul décida de former une *Légion Irlandaise* par décret du 31 août 1803 à la reprise des hostilités avec Londres. Ce décret ne prit effet que fin 1803 grâce à l'arrivée de réfugiés irlandais fuyant les répressions des échecs de 1798 et de 1803.<sup>41</sup> Rassemblés à Brest sous le commandement de Bernard Mac Sheehy, lui-même ancien de la Brigade Irlandaise, ils restèrent ensuite à Morlaix.<sup>42</sup> La petite troupe<sup>43</sup> vêtue de vert<sup>44</sup> se languit dans son exil breton, et des bagarres finirent par éclater en son sein.<sup>45</sup> Ils furent envoyés ensuite à Boulogne avec le reste de l'armée d'invasion en 1804 avant de rejoindre la Hollande plusieurs années plus tard pour l'un de ses bataillons, et l'Espagne pour l'autre. Ils y combattirent des régiments irlandais sous drapeau britannique. Loin d'avoir beaucoup d'expérience militaire, ses cadres devaient leurs postes à leur capacité supposée à recruter des hommes une fois débarqués en Irlande.<sup>46</sup>

On tenta d'ailleurs d'enrôler des prisonniers de guerre d'origine irlandaise, mais leurs rapports avec l'unité au service du futur Empereur étaient difficiles, et les autorités militaires françaises séparèrent ces détenus des soldats de la Légion pour éviter toute rixe.<sup>47</sup> En définitive, la Légion Irlandaise fut fragilisée par les querelles internes, la suspicion des anciens Irlandais-Unis envers les anciens royalistes de la Brigade Irlandaise<sup>48</sup>, et l'incompétence des officiers supérieurs choisis par Henri-Jacques Clarke sur une base politique plus que militaire. Notons cependant qu'à l'avènement de l'Empire, elle fut la seule unité étrangère à recevoir une aigle

---

<sup>38</sup> Lobo, *op.cit.*, p.218 et 219.

<sup>39</sup> Elliott, *op.cit.*, p.313-314.

<sup>40</sup> Nicholas Dunne-Lynch, « La Légion Irlandaise au service de la France, 1803-1815 », dans Nathalie Genet-Rouffiac, David Murphy (dir.), *Franco-Irish military connections, 1590-1945*, Four Courts Press, Dublin, 2009, p.189, traduction de l'auteur. Voir aussi Guy D. Dempsey, *Napoleon's Mercenaries, foreign units in the French army under the Consulate and Empire, 1799 to 1814*, Greenhill Books, Londres, 2002, pp.172-189.

<sup>41</sup> Trevor Parkhill, "The Wild Geese of 1798, émigrés of the Rebellion", pp.118-135, *The Irish Sword*, XIX, n°2 2003.

<sup>42</sup> Guillon, *op.cit.*, p.428.

<sup>43</sup> Moins de quatre-vingts hommes.

<sup>44</sup> Cf. Annexes, figures n°7, p.445.

<sup>45</sup> Dunne-Lynch, *op.cit.*, p.4

<sup>46</sup> John G. Gallaher, "Irish Patriot and Napoleonic Soldier: William Lawless", *The Irish Sword*, XVIII, no. 73, été 1992, p.257.

<sup>47</sup> Didier Humeau, *Les prisonniers britanniques de Napoléon 1<sup>er</sup>, 1803-1814*, thèse de doctorat de l'Université de Tours, 2011, p.56.

<sup>48</sup> Brian O Cuiv, "The Wearing of the Green", *Studia Hibernica*, n°17/18, pp. 107-119.

sur son propre drapeau avec, sur une face, « Napoléon I<sup>er</sup>, Empereur des Français, à la légion irlandaise » et « indépendance de l'Irlande » sur l'autre.<sup>49</sup>

Par un effet des hasards de la guerre, un groupe d'anciens de la rébellion de 1798 envoyés en Prusse et capturés en 1806 furent recrutés, mais le gros des forces de la Légion se composait à partir de cette date de soldats polonais dont le seul point commun avec leurs officiers irlandais était leur catholicité. D'ailleurs, ces prisonniers de guerre irlandais venaient pour la plupart de la *Royal Navy* et ne faisaient pas forcément de bons soldats.<sup>50</sup> Après avoir combattu en Hollande et dans la péninsule ibérique - où l'on recruta d'ailleurs de nombreux déserteurs britanniques qui se firent passer pour irlandais pour mieux s'enfuir ensuite<sup>51</sup> - les différents bataillons du régiment furent refondus. L'unité devint en 1809 le 3<sup>ème</sup> régiment étranger,<sup>52</sup> mais Henri-Jacques Clarke fit des démarches pour que l'adjectif « irlandais » lui restât attaché. De son côté, Napoléon n'approuvait pas le recrutement de prisonniers de guerre anglais pour grossir les rangs de cette unité, de peur que Londres ne s'en serve pour refuser des échanges de détenus.<sup>53</sup>

On retrouve des propos tenus par des Français d'origine irlandaise ou des Irlandais-Unis exilés à propos de cette unité et de la résurrection de la Brigade, tel Thomas-Addis Emmet dans une conversation avec le général Harty,<sup>54</sup> ou, ici, entre Clarke et Napoléon :

Pour soutenir l'existence de ce corps (...) j'y avais réuni avec soin les Irlandais-Unis et les anciens partisans des Stuarts. Ce corps est une sorte d'épouvantail pour l'Angleterre, qui s'en est toujours inquiétée ; et voilà tout ce qui reste de cette armée venue en France après la capitulation de Limerick !<sup>55</sup>

Clarke tenait donc personnellement au maintien de cette unité et veillait jalousement sur les carrières des officiers supérieurs qu'il avait lui-même mis en place, le plus souvent contre l'avis des autres officiers irlandais et de la hiérarchie militaire française. Ainsi, la nomination de Daniel O'Meara, un ancien membre de la Brigade Irlandaise, à la tête du bataillon de la Légion en Espagne se fit grâce à ses liens familiaux parmi les descendants d'Irlandais en France, une pratique digne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut ressentie comme un affront par les anciens Irlandais-Unis encore présents dans cette unité et adeptes des promotions au mérite.<sup>56</sup> La volonté de Paris était d'amalgamer ces républicains indépendantistes à des vétérans de la

---

<sup>49</sup> Gallaher, *Napoleon's Irish Legion*, *op.cit.*, p.41

<sup>50</sup> *Ibidem*, p.111 et 114. Didier Humeau dans sa thèse consacrée aux prisonniers de guerre britanniques donne ainsi l'exemple de plusieurs anciens marins qui avaient été repris et notés comme « déserteurs de la Légion Irlandaise ». Cf. Didier Humeau, *op.cit.*, pages 444, 464, 482, 568, 572.

<sup>51</sup> Eugène Fieffé, *Histoire de Troupes étrangères au service de France*, tome 2, Paris, Librairie Militaire, 1854 p.185.

<sup>52</sup> Il devint finalement le 7<sup>ème</sup> régiment étranger en juin 1815.

<sup>53</sup> Humeau, *op.cit.*, p.57.

<sup>54</sup> Gallagher, *op.cit.*, p.25.

<sup>55</sup> Lettre d'Henri Clarke à Napoléon, cité dans Eugène Fieffé, *op.cit.*, p.185.

<sup>56</sup> Gallagher, *op.cit.*, p.109.

Brigade Irlandaise. C'est cette fusion entre ces deux extrêmes qui fit dire à l'officier supervisant les Irlandais en 1804, François-Xavier Donzelot, que si ces hommes n'étaient que des futurs cadres politiques prêts à débarquer en Irlande, l'organisation de leur unité pouvait être plus souple qu'à l'habitude. Il formula tout de même des réserves sur son fonctionnement :

Si d'un autre côté ce corps ne remplit pas les fonctions pour lesquelles il a été mis sur pied, le gouvernement français formerait-il un régiment national (...) similaire à ceux qui existaient avant la Révolution ? Si c'est l'intention du gouvernement, alors il devrait y avoir des lignes de conduite strictes et l'admission dans la légion devrait être en corrélation avec ce but.<sup>57</sup>

La mauvaise réputation des Irlandais en matière d'organisation, notamment leurs finances, fut ravivée au moment de leur passage dans l'île de Walcheren en 1807.<sup>58</sup> Les désertions se multiplièrent et, en Espagne, un officier déserta vers les rangs britanniques.<sup>59</sup> Cependant, on faisait encore référence à l'existence du « régiment irlandais » en 1810 lorsqu'Humbert, déjà évoqué, envoya un mémoire en vue d'une intervention française en Ecosse et en Irlande. On fit passer à Dublin Luke Lawless<sup>60</sup> pour préparer l'expédition. Napoléon, conscient que l'Espagne mobilisait l'attention de Londres au détriment de la défense de l'Irlande, songea sérieusement à relancer une coopération militaire franco-irlandaise. Mais les liens entre Irlandais-Unis exilés en France et ceux restés clandestinement dans l'île avaient été rompus en 1803, ce qui mit fin aux espoirs de Clarke de fomenter une nouvelle rébellion.<sup>61</sup>

Ceci dit, l'un des bataillons du régiment irlandais fit bonne figure durant la campagne contre Wellington en Espagne. En 1810, le général Jean Thomières rappela le rôle joué par la Brigade Irlandaise à Fontenoy avant le début des combats pour la prise de Buçaco,<sup>62</sup> ce qui laisse penser que l'on faisait usage du souvenir de la bataille pour galvaniser les Irlandais,<sup>63</sup> alors même que les hommes du bataillon présent dans la péninsule ibérique n'avaient plus grand-chose à voir avec ceux des régiments jacobites. Cependant, preuve s'il en fallait des liens ambigus entre l'ancienne Brigade et l'unité au service du Premier Empire, le fils de Théobald

---

<sup>57</sup> *Ibidem*, p.58. "If on the other hand this corps does not fulfill (sic) the function for which it was established, will the French government form of it a national regiment... similar to those that had existed before the Revolution? If this the government's intention, then there should be fixed guidelines, and admission to the Legion should be strictly in accordance with that goal."

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>59</sup> Dunne-Lynch, *op.cit.*, p.19.

<sup>60</sup> Il était le fils de William Lawless, un des officiers supérieurs de la Légion Irlandaise.

<sup>61</sup> Cf. Nicola Todorov, *La Grande Armée à la conquête de l'Angleterre - Le plan secret de Napoléon*, Paris, éditions Vendémiaire, 2016, 281 pages.

<sup>62</sup> La bataille de Buçaco (ou Bussaco) en 1810 mit fin à la troisième tentative par les Français d'envahir le Portugal. Cf. René Chartrand, *Bussaco 1810, Wellington defeats Napoleon's Marshals*, Oxford, Osprey Publishing, 2001, 96 pages. Cf. Thomas Bartlett et Keith Jeffery, *A Military History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 18. Ils citent en note n°83 McDowell (ed.), *Memoirs of Miles Byrne*, p.109.

<sup>63</sup> Miles Byrne, Fanny Byrne, *Memoirs of Miles Byrne, chef de bataillon in the service of France*, Paris, Bossange, 1863, volume 1, p.109.

Dillon<sup>64</sup> en devint le chef de bataillon fin 1811.<sup>65</sup> En parallèle, on trouvait encore à l'époque des cadres d'origine irlandaise dans les régiments descendants de la Brigade, mais ils n'étaient pas officiellement reconnus comme faisant partie d'une communauté militaire à part. Seule la mémoire de la Brigade Irlandaise restait donc vivace.<sup>66</sup> A la fin des guerres de l'Empire, on ne comptait plus que 5% d'Irlandais dans les rangs de la Légion, dont à peine une demi-douzaine était clairement d'anciens Irlandais-Unis.<sup>67</sup>

En résumé, loin de constituer une véritable unité d'élite purement irlandaise de par ses désertions en masse et sa relative inactivité,<sup>68</sup> La Légion Irlandaise ressemblait plus à une tentative de capitaliser sur une tradition militaire qu'à une véritable renaissance de la Brigade Irlandaise. Les deux troupes poursuivaient d'ailleurs des buts politiques très différents. Au lieu de faciliter l'indépendance de l'Irlande, les différents bataillons de ce régiment irlandais avaient été assimilés à la Grande Armée européenne et avaient servi les seuls intérêts de Napoléon. Les rares survivants revinrent en France après la campagne d'Allemagne de 1813 et finirent pour certains leurs jours à Tours.<sup>69</sup> Il y eut une dernière tentative de restauration de la Légion Irlandaise en France après 1814, mais, selon Miles Byrne, ce fut l'opposition du ministre des Affaires étrangères britannique, Lord Castlereagh, qui mit fin au projet avant même qu'il ne prenne forme,<sup>70</sup> même s'il semble plus vraisemblable que cette décision venait de Clarke lui-même.<sup>71</sup> En définitive, la composition du 3<sup>ème</sup> régiment étranger en faisait plus un embryon de la future légion étrangère,<sup>72</sup> et, après une courte résurrection au retour de Napoléon en France, il fut finalement dissous le 29 septembre 1815 sans avoir participé aux Cent-jours.<sup>73</sup>

#### **b) Entre souvenir, mythe et oubli : la France et la Brigade Irlandaise (1815-1900).**

La chute de l'Empire et la Restauration mirent fin pour un temps aux ambitions militaires françaises et les Irlandais disparurent des rangs. Mais l'époque romantique remit au goût du jour les batailles de l'histoire de France au travers, notamment, de la peinture. Si Fontenoy fit l'objet de nombreuses représentations iconographiques au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce fut une autre œuvre,

---

<sup>64</sup> Celui qui mourut à Lille en 1792.

<sup>65</sup> Gallagher, *op.cit.*, p.150

<sup>66</sup> Brian Clark, "Napoleon's Irish Legion, 1803-15: the historical record", *The Irish Sword*, XII, n° 48, été 1976, p.165.

<sup>67</sup> Lawless, *op.cit.*, p.261 et Marianne Elliott, *op.cit.*, p.349.

<sup>68</sup> Dunne-Lynch, *op.cit.*, pp.16-17.

<sup>69</sup> Lawless, *op.cit.*, p.262.

<sup>70</sup> Gallagher, *op.cit.*, p.202.

<sup>71</sup> Dunne-Lynch, *op.cit.*, p.7.

<sup>72</sup> Gallagher, *op.cit.*, p.175.

<sup>73</sup> W.A. Maguire, "Arthur MacMahon, United Irishman and French Soldier", *Irish Sword*, IX, n°36, 1970, p. 215.

commande de Charles X à Horace Vernet, qui marqua la postérité. La toile, de très grande taille,<sup>74</sup> fut ajoutée dix ans plus tard par Louis-Philippe à la galerie des batailles de Versailles pour figurer aux côtés des autres moments fondateurs de l'histoire de France aux yeux du « Roi des Français ».<sup>75</sup> Il s'agissait alors pour lui de mettre les victoires de l'Ancien Régime au même rang que celles de la République et de l'Empire encore présentes dans tous les esprits<sup>76</sup> et de démontrer par l'image que son régime s'inscrivait dans le passé national.<sup>77</sup> Horace Vernet était le descendant d'une lignée de peintres militaires français,<sup>78</sup> et son tableau sur Fontenoy illustre sa maîtrise de l'uniformologie. La plupart des tenues de l'armée de l'Ancien Régime y sont représentées, il plaça même des uhlans de Maurice de Saxe<sup>79</sup> en arrière-plan du tableau tandis qu'on distingue au loin le champ de bataille. Là encore, il mettait en avant le rôle du Roi et de Maurice de Saxe ainsi que l'union des forces de l'armée royale dans une victoire contre l'ennemi héréditaire, le costume d'un prisonnier écossais évoquant d'ailleurs plus celui des troupes de Wellington que celui effectivement porté par les hommes du régiment *Black Watch* en 1745.<sup>80</sup>

Or, il faut noter l'absence des Irlandais. Comment l'expliquer ? Il ne peut s'agir d'une erreur, Horace Vernet ayant été l'élève de son père.<sup>81</sup> Le tableau lui-même fut critiqué dès sa présentation au public français comme étant presque hors sujet, l'artiste n'ayant pas représenté de combats,<sup>82</sup> et si Alfred de Musset salua l'esprit français qu'il reconnaissait chez le peintre,<sup>83</sup> un autre critique écrivit que Vernet s'était borné à donner au spectateur « un rendez-vous de chasse » sans choc de troupes.<sup>84</sup> D'abord proche de Charles X<sup>85</sup> puis du Duc d'Orléans – ce

---

<sup>74</sup> Plus de cinq mètres sur neuf. Cf. Annexes n°9, p.446.

<sup>75</sup> Laurent Gervereau et Claire Constans, *Le Musée Révélé, l'Histoire de France au Château de Versailles*, Paris, Robert Laffont, 2005, p.130.

<sup>76</sup> Cf. Michael Marrinan, *Painting Politics for Louis-Philippe, Art and ideology in Orleanist France, 1830-1848*, New Haven, Yale University Press, 1988, pp.77-200.

<sup>77</sup> Marie-Claude Chaudonneret, « La peinture en France de 1830 à 1848, chronique bibliographique et critique », *Revue de l'Art*, 1991, n°91, pp.71-80.

<sup>78</sup> Son grand-père, Joseph Vernet (1714-1789), en tant que peintre de la marine et son père, Carle Vernet (1758-1836), comme illustrateur des uniformes de la Grande Armée.

<sup>79</sup> Sa garde rapprochée était dotée de costumes orientaux semblables à ceux des cavaliers turcs. Leurs habits tranchaient avec ceux, plus conservateurs et monochromes, des unités européennes.

<sup>80</sup> Cf. Bryan Fosten, *Wellington's infantry*, Osprey Men-at-arms, n°119, Londres, 1982 et Stuart Reid, Mike Chappell, *18th century Highlanders*, Osprey Men-at-arms, n°261, Londres, 1993.

<sup>81</sup> Carle Vernet fut notamment à l'origine de la série de planches uniformologiques représentant les différentes tenues de l'armée impériale après le désastre de la Bérézina lorsqu'ils furent réformés par le colonel Etienne-Alexandre Bardin. Cf. Carle Vernet, *Uniformes napoléoniens*, Paris, Bibliothèque de l'image, 2000, 92 pages.

<sup>82</sup> BMA, H 5315 format in 8°, [Anonyme], « Salon de 1836 », *Revue de Paris*, n°XXV, 1836, pp. 172-73.

<sup>83</sup> Alfred de Musset, *Salon de 1836*, édition augmentée, Arvensa éditions, Paris, 2014, p.20.

<sup>84</sup> Gustave Planche, *Etudes sur l'Ecole française (1831-1852), peinture et sculpture*, volume 1, Paris, Michel Lévy frères, 1855 pp.333-334.

<sup>85</sup> Chaudonneret, *op.cit.*, p.140.

dernier était un anglophile<sup>86</sup> doublé d'un mécène<sup>87</sup> – Vernet se devait de mettre en avant les victoires de la France monarchique,<sup>88</sup> mais il le fit également parce que le grand public s'arrachait ses gravures produites en grand nombre à l'issue des salons.<sup>89</sup> Peut-on pour autant affirmer qu'il laissa délibérément dans l'ombre l'intervention des Irlandais lors de la bataille sinon par ordre, du moins par inclination pour des sujets franco-français ?<sup>90</sup> Son œuvre fut certes commencée sous la Restauration au moment où froisser l'orgueil britannique représentait encore un risque diplomatique,<sup>91</sup> mais il serait un peu simpliste de conclure que l'artiste subit une pression politique pour ne pas représenter les soldats irlandais. Il vivait à une époque où les artistes bénéficiaient d'une liberté dans leurs choix de sujets et d'exécution impensable sous les régimes précédents.<sup>92</sup> Rien n'indique donc que Vernet fut forcé de ne pas peindre les Irlandais. Il faut sans doute plus voir dans leur absence l'illustration d'un certain oubli de la Brigade Irlandaise en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le tableau de Vernet et la bataille elle-même eurent une postérité pédagogique assez importante. Le premier fut réutilisé à de nombreuses reprises dans des manuels d'histoire de France jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On le trouve ainsi dès 1875 sous forme de gravure dans le livre de Magin,<sup>93</sup> avant que la bataille ne perde de son attrait quelques années avant le début du XX<sup>e</sup> siècle. De même, on retrouve très facilement des représentations naïves de la rencontre entre les Gardes Françaises et les troupes britanniques datant de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle telles qu'elles apparaissaient par exemple sur les bons points distribués aux enfants dans les écoles de la III<sup>e</sup> république ou les images offertes à l'achat de boîtes de chocolat ou de chicorée,<sup>94</sup> mais ces illustrations laissaient bien évidemment les régiments irlandais de côté pour se concentrer sur d'autres unités royales, notamment les Gardes Françaises.

Cependant, des historiens français du XIX<sup>e</sup> siècle firent directement référence aux Irlandais, tel Jules Michelet qui écrivit :

Fontenoi (sic) (...) tant célébrée, était perdue sans remède, si l'Irlandais Lally, inspiré par sa haine contre les Anglais, n'eût proposé de rompre leur colonne avec quatre pièces de canon. Un courtisan adroit, le duc

---

<sup>86</sup> Philippe Chassaing, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *Revue Historique des Armées*, n°264, 2011, pp.3-10.

<sup>87</sup> Henri Jacoubet, « Une source peu connue du romantisme : La galerie de tableaux du duc d'Orléans », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 41<sup>e</sup> Année, n°3 (1934), p.376.

<sup>88</sup> Jean-Paul Clément, *Charles X, le dernier Bourbon*, Paris, Perrin, 2015, p.276.

<sup>89</sup> Marie Claude Chaudonneret, *op.cit.*, p.77 et 86.

<sup>90</sup> *Ibidem*, p.87.

<sup>91</sup> Ruutz Rees, *Horace Vernet*, Londres, Marston, 1880, p.24.

<sup>92</sup> Marie-Claude Chaudonneret, *op.cit.*, p.219.

<sup>93</sup> Eric de Saint-Denis, « Une bataille, un homme, un dialogue », in *Histoire, économie et société*, 1985, 4<sup>e</sup> année, n°4, p.489. Alfred Magin, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Paris, Louis Grégoire, 1875, p.258.

<sup>94</sup> Cf. Annie Renonciat, Lionnette Arnodin Chegaray, *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours : France et pays francophones, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Maison des sciences de l'homme et de la société, 2003.

de Richelieu, s'appropriâ l'idée et la gloire du succès. L'Irlandais entra le premier dans la colonne anglaise, l'épée à la main.<sup>95</sup>

Par ailleurs, une génération après la victoire conservatrice de 1815, de nombreux mouvements nationalistes apparurent en Europe. Le mouvement de la Jeune Irlande, dont nous reparlerons, vit dans la Révolution de 1848 un exemple à suivre. Il espérait même à la proclamation de la deuxième république à Paris un renouveau de l'alliance armée entre Français et Irlandais,<sup>96</sup> Lamartine ayant annoncé que le nouveau régime aiderait les « nationalités opprimées ».<sup>97</sup> Mais, même si la France accueillit nombre d'activistes irlandais,<sup>98</sup> elle cherchait avant tout à apaiser Londres pour éviter un nouveau conflit.<sup>99</sup> William Smith O'Brien, venu avec une délégation de Jeunes Irlandais à Paris en avril 1848, prononça un discours enflammé sur les liens entre l'île et la France en insistant sur l'épisode de Fontenoy. Mais le chef du gouvernement provisoire français, plus proche de l'Angleterre que de l'Irlande,<sup>100</sup> annonça que son pays était en paix « avec la Grande-Bretagne dans son ensemble », mettant de fait un terme aux espoirs de ces indépendantistes de voir Paris venir en aide à l'Irlande.<sup>101</sup>

D'ailleurs Lamartine, dans un discours qu'il donna à Mâcon en 1843, avait clarifié sa position envers le mouvement d'indépendance irlandais. Comme il se réjouissait de voir les rassemblements pacifiques contre Louis-Philippe, on évoquait Daniel O'Connell devant lui :

J'entends prononcer le nom d'O'Connell. Eh bien ! Non, Messieurs, rien de commun heureusement entre O'Connell et nous, entre l'Irlande et la France. Que voyons-nous, en effet, en ce moment, ce matin même ? Les journaux retentissent de ses éloquents invocations à l'indépendance ; nous voyons O'Connell, un orateur passionné, populaire, national, religieux, un tribun catholique du moyen-âge, prendre le titre d'agitateur de sa nation, remuer, avec tous les souffles de la parole humaine, les passions bonnes ou mauvaises de la population, et soulever ces tempêtes d'où sort quelques fois la liberté, plus souvent la ruine et la servitude aggravée d'un peuple ! (Sensation)<sup>102</sup>

On notera que Lamartine croyait qu'O'Connell était indépendantiste alors qu'il n'était que partisan de l'abrogation de l'Union et d'une pleine participation de l'Irlande toute entière à l'Empire colonial britannique. Si les auteurs français du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle connaissaient le journal *The Nation* et les idées politiques de la Jeune Irlande, il n'y eut pas vraiment d'engouement pour une intervention en Irlande à l'instar de ce que la Grèce avait pu susciter

---

<sup>95</sup> Jules Michelet, *Précis de l'Histoire de France*, 1833, Paris, Hachette, 1833, p.250.

<sup>96</sup> D.N. Petler, "Ireland and France in 1848", *Irish Historical Studies*, vol. 24, n°96, novembre 1985, p.495.

<sup>97</sup> *Ibidem*, p.496

<sup>98</sup> Michèle Milan, these de doctorat sous la direction de Michael Cronin, *Found in Translation, Franco-Irish translations relationships in nineteenth century Ireland*, Dublin City University, 2013, p.44.

<sup>99</sup> *Idem*.

<sup>100</sup> Jean Guiffan, *La question d'Irlande*, Paris, éditions complexes, 2006, p. 46.

<sup>101</sup> Isabelle Tombs, Robert Tombs, *That Sweet Enemy, The British and the French from the Sun King to the Present*, New-York, Random House, 2010, p.348. Voir aussi Robert Sloan, *William Smith O'Brien and the Young Ireland Rebellion of 1848*, Dublin, Four Courts Press, 2000, p. 217.

<sup>102</sup> Louis Nicod de Ronchaud, *La politique de Lamartine : choix de discours et écrits politiques. Précédé d'une étude sur la vie politique de Lamartine*. Tome 2, Paris, Hachette, 1878, p. 92.

dans les années 1820. Cependant, on connaissait le renouveau d'intérêt pour la culture celtique qui fleurissait alors en Irlande. Amédée Pichot notait ainsi dans son livre publié en 1845 sur l'expédition du prince Charles Edouard en Ecosse :

Les Irlandais qui combattirent avec Charles-Edouard en 1745 avaient tous, depuis longtemps, quitté leur pays. Leurs compatriotes restèrent paisibles, se contentant de chanter à demi voix : *O say my Brown Drimin*, le vengeur, la cocarde blanche,<sup>103</sup> et autres chants, dont notre contemporain, M. Thomas Moore, et plus récemment encore les poètes de la NATION, le journal de la Jeune Irlande, ont rajeuni les airs et les paroles.<sup>104</sup>

Mais justement les efforts des journaux comme *The Nation* pour raviver le lien franco-irlandais furent inefficaces, et, après 1848, si l'on parlait encore de la Brigade au travers de l'œuvre d'O'Callaghan, ce ne fut que dans des revues littéraires pro-catholiques comme *Le Correspondant*.<sup>105</sup> Plus tard, le Maréchal de Mac-Mahon, descendant de jacobites, reçut poliment l'épée d'honneur qu'une délégation irlandaise vint lui remettre en 1859,<sup>106</sup> mais, même s'il les reçut en grande pompe<sup>107</sup> et conserva l'épée,<sup>108</sup> il refusa de la brandir pour libérer l'Irlande. Napoléon III traita l'Irlande avec une certaine sympathie, mais, là encore, on se contentait de refuser l'extradition de *Fenians* vers Londres,<sup>109</sup> alors même que les théâtres de boulevard pouvaient transformer en tableau vivant la scène de Vernet en y incluant, d'après *The Nation*, des officiers irlandais.<sup>110</sup> Si l'intervention d'une ambulance irlandaise lors de la guerre franco-prussienne relève plus de l'anecdote historique que d'un véritable effort de la part des Irlandais de reconstruire la Brigade,<sup>111</sup> notons tout de même qu'un *Fenian*, James J. O'Kelly, offrit de reconstituer, en vain, une Brigade Irlandaise en 1870.<sup>112</sup> Après la défaite de Sedan, l'avènement de la III<sup>e</sup> République et le rapprochement franco-anglais affaiblirent encore davantage l'ancien lien militaire entre l'Irlande et la France, même si l'intérêt du public pour l'Irlande survécut quelque temps.<sup>113</sup>

---

<sup>103</sup> L'hymne officieux de la cause jacobite.

<sup>104</sup> Amédée Pichot, *Histoire de Charles Edouard, dernier prince de la maison de Stuart précédée d'une histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Ecosse*, Paris, Libraire d'Amyot, volume 1, 1845-46, pp.326-27.

<sup>105</sup> Henry de Courcy (C. de Laroche-Héron), « Les Irlandais au service de la France », *Le Correspondant*, volume 36, 1855, pp.250-277. *Le Correspondant* était un magazine créé par Charles Lenormant aux idées pro-catholiques arrêtées.

<sup>106</sup> Janick Julienne, « John Patrick Leonard (1814-1889), « chargé d'affaires d'un gouvernement irlandais en France » », *Études irlandaises*, n°25-2, 2000. « L'Irlande et l'Union 1801-2001 ». p. 51.

<sup>107</sup> *Belfast Newsletter*, 12 septembre 1860, p.3. *Le Freeman's Journal* en fit aussi état le 11 septembre 1860.

<sup>108</sup> Elle apparaît dans son testament. Cf. *Journal du Loiret*, samedi 30 mars 1895, p.2.

<sup>109</sup> Janick Julienne, « La France et l'Irlande nationaliste de 1860 à 1890 : évolution et mutation de liens multiséculaires ». *Études irlandaises*, n°24-1, 1999. p.126.

<sup>110</sup> *The Nation*, 5 février 1859, p.12.

<sup>111</sup> *Ibidem*, p.127.

<sup>112</sup> Janick Julienne, « Les Irlandais dans le conflit franco-prussien : vers une renaissance des brigades irlandaises ? », *Revue historique des armées* [En ligne], 253 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 11 août 2016. URL : <http://rha.revues.org/4612>, p.4.

<sup>113</sup> Janick Julienne, « La France et l'Irlande nationaliste... », *op.cit.*, pp.128-130.

Le renouveau du nationalisme français avant 1914 et le renforcement de l'Entente Cordiale parachevèrent cet éloignement. Ainsi, la pose en 1902 d'une plaque commémorative à Fontenoy en l'honneur des Irlandais par Frank Sullivan, un citoyen américain, vit la publication par un ancien professeur de l'Ecole Militaire d'une brochure qui, tout en saluant le mérite des Irlandais, rappelait que le rôle des Français le 11 mai 1745 ne devait pas être délaissé au profit d'une « légion étrangère du temps ». <sup>114</sup> De même, Colin insistait dans son *Histoire des Campagnes de Louis XV* sur le rôle de la Maison du Roi, un argument repris en 1907 par le général Zurlinden <sup>115</sup> dans la *Revue des Deux Mondes*. <sup>116</sup> Le rapprochement diplomatique franco-britannique fut également à l'origine d'une nouvelle attitude en France face à la bataille. <sup>117</sup> Même si celle-ci finançait secrètement les mouvements indépendantistes irlandais pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et continuait à abriter sur son sol des nationalistes irlandais <sup>118</sup> sur fond de tensions entre les deux grands empires coloniaux, la proximité des vues entre Londres et Paris mit fin aux tentatives d'une nouvelle alliance franco-irlandaise. La croix commémorative des Irlandais à Fontenoy et les cérémonies qui s'y déroulèrent provoquèrent des tensions diplomatiques mal venues au moment où Paris cherchait à contrer la menace allemande par une alliance britannique. <sup>119</sup>

L'Irlande restait aux yeux des Français au moment de la Restauration une terre marquée par le romantisme. <sup>120</sup> Les connexions culturelles, religieuses et politiques (avec la popularité de Daniel O'Connell <sup>121</sup>), renforcèrent l'image d'un île sœur au XIX<sup>e</sup> siècle. Patrick Rafter nous rappelait en 1972 que les auteurs irlandais venus dans l'hexagone au XIX<sup>e</sup> siècle renforcèrent cette impression. <sup>122</sup> Cependant, la France finit par reléguer la Brigade Irlandaise au rang

---

<sup>114</sup> A. Butin, *La Bataille de Fontenoy et l'inscription commémorative de 1902*, Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1904, p.4.

<sup>115</sup> Un ancien ministre de la guerre.

<sup>116</sup> J. Colin, *Les Campagnes du Maréchal de Saxe*, troisième partie, *Fontenoy*, Section Historique de l'Etat-Major des Armées, Paris, 1906, p.117-148. Général Emile Zurlinden, « La vérité sur Fontenoy », *Revue des Deux Mondes*, tome 41, 1907, *passim*.

<sup>117</sup> Cf. Jérôme Aan de Wiel, « Au revoir Fontenoy ! L'entente cordiale et la fin des relations traditionnelles franco-irlandaises, 1899-1916 », *Etudes irlandaises*, n°30-2 automne 2005, pp.67-84.

<sup>118</sup> Janick Julienne, « John Patrick Leonard (1814-1889), « chargé d'affaires d'un gouvernement irlandais en France » », *Etudes irlandaises*, 2000, volume 25, n°2, pp.49-67.

<sup>119</sup> *Ibidem*, pp.80-81. C'est à partir de cette période que les nationalistes irlandais commencèrent à regarder du côté de l'Allemagne pour un soutien continental contre la Grande-Bretagne. Voir également Alain Bonnet, Eoghan O hAnnracháin (dir.), *Fontenoy – 11 mai 1745*, Tournai, éditions Wapica, 2015, p.165.

<sup>120</sup> Jean C. Noël, « Images de l'Irlande et des Irlandais dans la France de la Restauration », *Etudes irlandaises*, n°14-1, 1989, p.153.

<sup>121</sup> Cf. Colantonio, Laurent, « Les usages français de Daniel O'Connell », in Sylvie Aprile, Fabrice Bensimon (dir.), *La France et l'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, échanges, représentations, comparaisons*, Créaphis éditions, Paris, 2006, p.383.

<sup>122</sup> Patrick Rafter, *L'Irlande et le romantisme*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1972, pp.323-4. « S'il est impossible de mesurer l'influence littéraire de tous ces voyageurs, ces résidents, ces correspondants, on peut affirmer sans crainte de beaucoup errer qu'ils contribuèrent grandement à populariser l'Irlande et qu'on leur doit

d'anecdote historique, le lien d'amitié entre les deux peuples ne reposant plus que sur la création d'un mythe alimenté par une sympathie romantique.<sup>123</sup> La Légion Irlandaise du début du XIX<sup>e</sup> siècle avait été une sorte de troupe hybride, son recrutement reposant sur un mélange de traditions issues de l'ancienne Brigade Irlandaise et l'accueil des indépendantistes réfugiés en Europe après les tentatives de rébellions de 1798 et de 1803. La Brigade ne put renaître de ses cendres au XIX<sup>e</sup> siècle et la France finit par laisser les Irlandais dans l'ombre de son histoire militaire.<sup>124</sup>

### **B) Les militaires irlandais et la Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle : du *Black Irish*<sup>125</sup> au *green redcoat*.**

Les paroles anticatholiques de la ballade d'Henri Purcell composée au XVII<sup>e</sup> siècle, *Lilliburlero*, avaient popularisé dans l'esprit britannique l'image de l'Irlandais finalement plus naïf que barbare.<sup>126</sup> La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, marquée par la guerre contre les Français, la transforma encore en faisant cette fois-ci du soldat irlandais un combattant digne de confiance, bien que subversif. Si la suspicion ne disparut pas immédiatement, l'histoire militaire britannique changea fondamentalement la manière dont la société géorgienne puis victorienne perçut le soldat irlandais. Mais alors, comment expliquer le paradoxe du recrutement massif d'Irlandais dans les rangs britanniques ? Tout d'abord, il faut rappeler l'inversion des valeurs politiques en Irlande à l'époque, où le protestantisme irlandais se rapprocha des idéaux républicains à la française, tandis que le catholicisme, effrayé par les excès de la Terreur, devint un pilier du conservatisme. Ensuite, certains anciens *Croppies*<sup>127</sup> n'eurent pas le choix et furent incorporés de force après la révolte de 1798 pour servir outremer<sup>128</sup> afin d'éviter un séjour en prison ou un exil en colonie pénitentiaire. Cette solution ne satisfaisait d'ailleurs que partiellement les autorités britanniques, les Irlandais une fois

---

sans doute la multiplication des livres traduits de l'anglais ou composés en France, qui explorent l'histoire ou la situation contemporaine de leur île, ainsi que l'afflux des touristes français en Erin. »

<sup>123</sup> Janick Julienne, « La France et l'Irlande... », *op.cit.*, p.134.

<sup>124</sup> Cf. Jérôme Aan de Wiel, "The Long Rupture, 1870-1970: The Darker Side of Franco-Irish Relations", *The International History Review* Vol. 37, n°2, 2015.

<sup>125</sup> Surnom donné par le personnage Terence Mulvaney, le soldat irlandais typique imaginé par Rudyard Kipling, pour parler des Irlandais querelleurs et nationalistes.

<sup>126</sup> Elaine McGirr, *Heroic mode and political crisis, 1660-1745*, Newark, University of Delaware Press, 2009, p.122

<sup>127</sup> Surnom donné aux rebelles irlandais de 1798 qui avaient pour habitude de couper leurs cheveux très court ('cropped') à la manière des révolutionnaires français. Cf. *Croppies Lie Down*, célèbre balade populaire qui glorifiait le soldat britannique, pourfendeur de Français et de *Croppies*.

<sup>128</sup> Michael Durey, "White Slaves: Irish Rebel Prisoners and the British Army in the West Indies 1799-1804", *Journal of the Society for Army Historical Research*, 80, hiver 2002, n°324, 296-312 et Bob Patterson, "White Slaves", *Journal of the Society for Army Historical Research*, été 2003, 81, n°326, Note 1675, pp.179-80.

débarqués aux Antilles anglaises s'avérant être plus un fardeau qu'une aide,<sup>129</sup> voire même une menace.<sup>130</sup> Selon Charles O'Neill, un vétéran de la guerre d'Espagne qui écrivit ses mémoires en 1851, l'attrait de l'uniforme, le désir de vengeance contre les Français et l'envie d'échapper à une vie monotone pouvaient également expliquer l'engagement d'Irlandais.<sup>131</sup> Cependant, il ne faudrait pas voir dans les recrutements massifs de catholiques une réponse romantique à la menace française, la plupart des recrues semblaient plus sensibles aux avantages pécuniaires offerts par l'armée britannique à cette époque qu'à la perspective d'une quelconque gloire militaire.<sup>132</sup> Certains avaient déjà immigré en Angleterre à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et habitaient les quartiers pauvres de Londres, un engagement leur permettait tout simplement d'échapper à la misère.<sup>133</sup>

**a) “*These hot-headed Paddies*”<sup>134</sup> : Evolution de l'image du soldat irlandais au service britannique de 1801 à 1854.**

Il est indéniable que l'effort de guerre de la Grande-Bretagne, loin de pouvoir rivaliser avec celui de la France,<sup>135</sup> fut facilité par l'apport en hommes et en matériel de l'Irlande et que les catholiques y jouèrent un rôle de premier plan. L'île devint la base arrière privilégiée de l'armée<sup>136</sup> et participa activement aux changements qui s'opérèrent dans le système militaire de la Grande-Bretagne durant cette période.<sup>137</sup> L'Union avec la Grande-Bretagne, qui avait soulevé tant de débats politiques et économiques, avait en revanche été considérée comme une

---

<sup>129</sup> Michael McDonagh, *The Viceroy's Postbag*, Londres, John Murray, 1904, p.436.

<sup>130</sup> La *Royal Navy* connut ainsi de nombreuses mutineries, notamment celle du Nore en 1798, du fait des rudes conditions de vie et de la discipline draconienne qui étaient exercées sur ses navires et nombre des mutins étaient irlandais. Cf. Morriss, *op.cit.*, p.262.

<sup>131</sup> Charles O'Neill, *Private O'Neill, the Recollections of an Irish Rogue*, Drifffield, Leonaur, 2007, p.10.

<sup>132</sup> Keith Jeffery, “The Irish military tradition and the British Empire”, dans Keith Jeffery (ed.) *An Irish Empire? Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p.94.

<sup>133</sup> Sylvia Frey, *The British Soldier in America: A Social History of Military Life in the Revolutionary Period*, Austin, University of Texas Press, 1981, p.11.

<sup>134</sup> Henry Curling (ed.), *Recollections of Rifleman Harris*, Londres, Peter Davies, 1929, p.9. Harris, le seul Anglais au milieu d'un groupe de recrues irlandaises, décrit dans ses mémoires une bagarre générale entre ses nouveaux camarades à bord du navire qui les amenait en Angleterre.

<sup>135</sup> Keith John Bartlett, *The development of the British army during the wars with France, 1793-1815*, Durham University, 1998, <http://theses.dur.ac.uk/699/>, pp. 105-106. Dernière connexion le 15 juillet 2016.

<sup>136</sup> Elle comptait sur son sol 100.000 hommes à la charnière entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Cf. Thomas Bartlett, “Ireland, Empire, and Union, 1690-1801”, in Kevin Kenny, (ed.) *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p.81.

<sup>137</sup> Cf. Keith John Bartlett, *op.cit.*, *passim*. Les premières troupes légères utilisant des armes rayées, comme le 95<sup>th</sup> *regiment*, furent entraînées au combat en Irlande. Cf. D.A. Chart, “The Irish Levies during the Great French War”, *The English Historical Review*, Vol. 32, No. 128, octobre 1917, p.516. “Wellington's troops in the Peninsula were provisioned almost entirely from Ireland.” « Les troupes de Wellington en Espagne étaient ravitaillées presque entièrement depuis l'Irlande ».

évidence pour les militaires.<sup>138</sup> Les recrutements parmi les catholiques furent loin d'être négligeables, on estime en effet que l'Irlande fournit à elle seule 30% des soldats britanniques après 1801,<sup>139</sup> ce nombre s'élevant à 90.000 entre 1803 et 1815,<sup>140</sup> voire même plus.<sup>141</sup> Enfin, elle permit à Londres de contrôler plus directement sa turbulente voisine qui avait tenté en 1796 et 1798 de faire directement appel aux Français.<sup>142</sup>

Les propositions de renaissance d'une *Irish Brigade* catholique dès le début des guerres contre la république française, sous l'impulsion d'anciens haut gradés de la Brigade Irlandaise et avec l'appui de William Pitt, illustrèrent le fait que la tradition militaire irlandaise changea de camp après 1792.<sup>143</sup> Pour rassurer Londres, les vétérans de la Brigade mirent en avant leur loyauté envers les Bourbons, et non plus envers les Stuarts. Mais les réticences de l'élite protestante en Irlande à l'idée de voir se reformer six régiments catholiques empêchèrent ces unités de servir en Grande-Bretagne. Londres ne voulait d'ailleurs voir dans cette nouvelle brigade qu'un moyen d'augmenter ses propres effectifs et non de rendre hommage au passé militaire jacobite. Les régiments furent finalement réduits de moitié et envoyés aux Antilles où nombre d'hommes succombèrent aux fièvres malignes.<sup>144</sup> Officiellement dissoute en 1798, sa seule existence prouve le caractère mutable et ambivalent de l'identité militaire irlandaise à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>145</sup>

Cette nouvelle Brigade fut difficile à recruter. La milice et les régiments réguliers nommément irlandais avaient le monopole des meilleures recrues sur l'île. Ceci dit, dès 1792, le recrutement du 18<sup>th</sup> *Royal Irish Regiment* et du 27<sup>th</sup> *Inniskillings*,<sup>146</sup> se faisait en fait dans

---

<sup>138</sup> Alan Blackstock, "The Union and the military, 1801-c.1830", *Transactions of the Royal Historical Society*, volume 10, 2000, p.332.

<sup>139</sup> Roger Morriss, *The foundations of British maritime ascendancy, resources, logistics and the State, 1755-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, pp.22-23.

<sup>140</sup> Edward M. Spiers, "Army organisation and society in the nineteenth century" in Thomas Bartlett and Keith Jeffery, *op.cit.*, p. 335.

<sup>141</sup> Adam Crymble, *Surname Analysis, Distant Reading, and Migrant Experience: The Irish in London, 1801-1820*. PhD, College London. "The records of the Chelsea Hospital confirm high levels of Irish participation in the war, which may have been as high as one third of soldiers. The Irish are very well represented amongst these more than sixty thousand entries. On 17 June 1802, of the approximately 300 men who presented themselves to the Chelsea Hospital to have their wounds and disabilities assessed, 104 were Irish born.", p.256.

<sup>142</sup> Peter Molloy, *Ireland and the Waterloo campaign of 1815*, Mémoire de Master sous la direction du Dr David Murphy, Université de Maynooth, Irlande, 2011, p.14. Voir aussi Wayne Stack, *Rebellion, Invasion And Occupation: Military History Of Ireland, 1793-1815*, mémoire de Master de l'Université de Canterbury, 2008, p.212 ;

<sup>143</sup> Cf. Ciarán McDonnell, "A 'Fair Chance'? The Catholic Irish Brigade in the British Service, 1793-1798", *War in History*, 2016, Vol. 23(2) pp. 150-168.

<sup>144</sup> *Ibidem*, p.162.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p.164.

<sup>146</sup> Nous conservons délibérément les noms et les désignations numériques d'origine des régiments cités dans cette section pour éviter toute confusion entre, par exemple, le 87<sup>th</sup> Connaught Rangers et le 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le nouveau titre du régiment de Dillon après la réforme de l'armée française en 1791.

toutes les îles britanniques. Ces deux unités, levées depuis la guerre de 1689-91, n'avaient donc encore d'irlandaises que le nom lorsque la guerre éclata.<sup>147</sup> Au cours des vingt-trois années suivantes, l'armée britannique augmenta le nombre de troupes officiellement irlandaises.<sup>148</sup> Entretemps, leur recrutement, ainsi que celui d'autres régiments écossais ou anglais, se fit de plus en plus en Irlande,<sup>149</sup> au point que la proportion d'Irlandais au service de la Grande-Bretagne lors des combats en Espagne était d'au moins 35% des effectifs de l'infanterie.<sup>150</sup> Au moment de la bataille de Waterloo en 1815, le 27<sup>th</sup> *Inniskillings* était effectivement composé d'hommes nés en Ulster, les Écossais et les Anglais y étant minoritaires.<sup>151</sup>

Mais même les unités réellement recrutées en Irlande n'avaient pas d'attribut purement irlandais dans leur uniforme ou de tactique de combat particulière. Elles ne jouissaient pas de la même réputation martiale que l'on attribuait plus facilement aux troupes écossaises<sup>152</sup> :

L'Irlande, et plus particulièrement les Irlandais catholiques, connut un processus similaire d'incorporation à l'armée, (...) il leur manquait une identité militaire distincte. Même s'il y eut deux régiments officiellement désignés comme Irlandais, le 18<sup>th</sup> *Royal Irish* et le 27<sup>th</sup> *Inniskillings*, ils n'avaient pas d'uniforme caractéristique à l'instar de celui des Highlanders. De plus, les recrues irlandaises étaient distribuées dans toute l'armée et le recrutement en Irlande fut rapidement établi comme un moyen de renforcer les rangs dans des unités en passe d'embarquer pour le front.<sup>153</sup>

Cependant, nombre d'écrits contemporains et postérieurs aux campagnes britanniques en Espagne mentionnent le physique robuste<sup>154</sup> ou l'attitude empreinte d'humour des Irlandais dans les situations les plus périlleuses. Cette propension au rire finit par améliorer l'image des Irlandais aux yeux de leurs camarades, de leurs officiers et de la société civile entre 1792 et 1815, et même bien au-delà de cette période.<sup>155</sup> Difficile de dire si ce sens du ridicule ou de l'ironie était véritablement caractéristique des Irlandais à cette époque ou faisait partie du

---

<sup>147</sup> D. A. Chart, *op.cit.*, pp. 497-516.

<sup>148</sup> David Murphy, *The Irish Brigades 1685-2006: A Gazeteer of Irish Military Service, Past and Present*, Dublin, Four Courts Press, 2007, *passim*. Dix régiments d'infanterie et quatre de cavalerie étaient directement liés à l'Irlande. On notera que la majorité des unités irlandaises ou contenant un grand nombre d'Irlandais appartenait à l'infanterie, les deux autres armes reposaient surtout sur l'apport des Écossais et des Anglais.

<sup>149</sup> Peter Molloy, *op.cit.*, p.27. Peter Molloy estime que près de 40% des soldats d'un régiment comme les *Guards* à Waterloo étaient en fait irlandais.

<sup>150</sup> Nicholas Dunne-Lynch, "Humour and Defiance: Irish troops and their humour in the Peninsular War (1808-1814)", *Journal of the Society for Army Historical Research*, n°85, 2007, p.63.

<sup>151</sup> Mark Richard Bois, *Men Cohesion and Battle: the Inniskilling Regiment at Waterloo*, Master's degree thesis, Louisville University, Louisville, 2006, p.48.

<sup>152</sup> Terence Denman, "Ethnic Soldiers Pure and Simple"? The Irish in the Late Victorian British Army", *War in History*, 1996, 3 (3), p.254.

<sup>153</sup> Kevin Linch, *Britain and Wellington's Army, recruitment, society and tradition, 1807-13*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p.19. "Ireland, particularly Irish Catholics, went through a similar process of incorporation into the army, (...) they (...) lacked a distinct military identity. Although there were two officially titled Irish regiments, the 18th Royal Irish and 27th Inniskillings, they were without the specific military dress that distinguished the Highlanders. Moreover, Irish recruits were distributed throughout the army and recruiting from Ireland was soon established as a means of boosting numbers in units about to embark on campaign".

<sup>154</sup> Wayne Stack, *op.cit.*, pp.336-337.

<sup>155</sup> Nicholas Dunne-Lynch, "Humour and Defiance...", *op.cit.*, p.66.

folklore militaire du temps, mais le seul fait que la plupart des auteurs abordant l'histoire de l'armée de Wellington y fassent référence prouve que le tropisme fonctionna admirablement bien dans l'imaginaire collectif britannique. Enfin, on vit tout de même poindre des éléments symboliques liés à l'Irlande, à l'instar de la devise du 87<sup>th</sup> *Prince of Wales's Irish* qui, même s'il n'était pas basé en Irlande, y recrutait ses hommes et y adopta son cri de guerre : « *Faugh a Ballagh !* », « dégagez le passage ! ». <sup>156</sup>

Mais l'Union ne résolut pas entièrement l'ambivalence des autorités britanniques quant à l'emploi de troupes catholiques, les jugeant tour à tour indispensables ou déloyales. <sup>157</sup> L'opinion publique en Grande-Bretagne restait fermement anticatholique <sup>158</sup> et réticente à l'idée de devoir sa protection pour partie à la frange catholique et irlandaise de sa population. Le souvenir des *Gordon's Riots* de 1780 était encore dans tous les esprits à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, <sup>159</sup> et au plus fort des menaces d'invasion française en 1804 il était préconisé de ne pas protéger l'Irlande avec des troupes recrutées localement de peur de les voir se retourner contre les protestants, puis contre l'Angleterre. <sup>160</sup> Les résultats peu convaincants de la milice irlandaise face aux troupes d'Humbert en 1798 renforcèrent ces craintes. Enfin, rien ne fut prévu pour les vétérans irlandais à la signature de l'armistice de 1802, ce qui provoqua une augmentation de leur nombre à Londres à leur retour et une montée des tensions ethniques dans la capitale britannique.

L'arrivée massive de militaires catholiques dans une armée protestante posa également de nombreux problèmes de discipline, comme le rappelait le soldat Harris dans ses mémoires. Les Irlandais catholiques y étaient décrits comme autant de sauvages ne se séparant jamais de leur *shillelagh*, un bâton de marche traditionnellement utilisé en Irlande par les recrues catholiques, qui se transformait invariablement en gourdin pour frapper leurs camarades protestants inférieurs en nombre. <sup>161</sup> Cela alimentait l'aspect négatif de l'image des natifs de l'île verte. <sup>162</sup> Mais les Catholiques eurent eux aussi droit à leur lot de violence lorsque la question des services religieux dans l'armée se posa au XIX<sup>e</sup> siècle. Edmond Burke, dans sa

---

<sup>156</sup> D. A. Chart, *op.cit.*, p.500. Pour une illustration du 87<sup>th</sup> *regiment*, voir Annexes, figures n°7 p.445.

<sup>157</sup> Allan Blackstock, *op.cit.*, p.343.

<sup>158</sup> Cf. Michael A. Mullett, *Catholics in Britain and Ireland, 1558-1829*, Londres, Macmillan press, 1998 p.147.

<sup>159</sup> *Ibidem*, p.20.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p.112. "In 1804, when the possibility of an invasion was at its greatest, the Duke of York estimated that the British Isles needed 143,000 regular troops, with the added proviso that the 30,000 regulars in Ireland should not be Irish because of fears about their loyalty."

<sup>161</sup> Henry Curling, *op.cit.*, pp.9-11.

<sup>162</sup> Adam Crymble, *Surname Analysis, Distant Reading, and Migrant Experience: The Irish in London, 1801-1820*, PhD, King's College London, Londres, pp.300-2.

correspondance avec un prélat catholique, le Docteur Hussey,<sup>163</sup> fut mis au courant de vexations subies par les hommes dont la foi catholique était toujours perçue comme un problème par les autorités militaires. On lui rapporta notamment la punition corporelle infligée à un soldat ayant assisté à la messe.<sup>164</sup> Daniel O’Connell, alors simple avocat et futur leader de l’émancipation catholique, fut lui aussi alerté de ces mauvais traitements.<sup>165</sup>

Cependant, le système d’échange des milices établi à partir de 1811<sup>166</sup> permit selon les partisans de l’émancipation catholique de prouver la loyauté et l’efficacité des Irlandais :

L’échange entre milices irlandaises et anglaises posait le problème épineux de la présence de Catholiques dans une armée officiellement protestante, puisque beaucoup de régiments de milice irlandais étaient majoritairement composés de Catholiques. Les députés du parlement britannique qui soutenaient l’abrogation des législations anticatholiques, ou tout du moins étaient en faveur d’une réduction de leur sévérité, voyaient dans l’échange des milices un moyen de donner une légalité permanente du culte catholique en Grande-Bretagne.<sup>167</sup>

De même, l’hégémonie de Napoléon sur le continent et la menace d’une invasion alimentaient chez des auteurs libéraux comme William Parnell<sup>168</sup> un désir de voir les Catholiques entrer de plein droit dans la citoyenneté britannique afin de fournir à Londres les moyens humains nécessaires pour combattre. Parnell, auteur protestant favorable à l’émancipation catholique, appelait de ses vœux l’entrée massive de soldats irlandais catholiques dans l’armée britannique :<sup>169</sup>

(...) Il n’y aurait aucune arrogance, après ce que nous avons vu accompli par l’armée combinée des Irlandais et des Anglais en Egypte et à Maida, de dire, que [ces nouvelles levées incluant des Irlandais] seraient formées des plus braves et des plus redoutables troupes d’Europe.<sup>170</sup>

Des magazines libéraux comme la *Edinburgh Review* abondaient dans son sens,<sup>171</sup> tandis qu’un avocat catholique anglais, Francis Plowden, dès 1803, publiait un livre dans lequel il défendait les exploits militaires de la Brigade Irlandaise tout en soulignant la loyauté irlandaise

---

<sup>163</sup> Fondateur du *Maynooth College* en 1795, il avait fait son noviciat en Espagne et était très influent dans les cercles du pouvoir à Londres.

<sup>164</sup> Matthew Arnold (éd.), Edmund Burke, *Letters, Speeches and Tracts on Irish Affairs*, Londres, Macmillan, 1881. Lettre d’Edmund Burke à Thomas Hussey, p.418. Le soldat O’Neill, déjà évoqué plus haut, fut lui-même victime de ce type de châtement. Cf. Charles O’Neill, *op.cit.*, pp.38-40.

<sup>165</sup> Kenneth Campbell, *Ireland’s History*, Londres, Bloomsbury, 2014, p.200.

<sup>166</sup> D.A. Chart, *op.cit.*, p.510. Les troupes levées localement en Angleterre, au pays de Galles et en Ecosse partaient défendre des comtés irlandais, étant elles-mêmes remplacées par des unités de milice levées en Irlande.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.114. “The interchange between the Irish and British militias broached the thorny problem of Catholics in an avowedly Protestant army, as many of the Irish militia regiments were overwhelmingly Catholic. MPs who supported the abolition of anti-Catholic legislation, or at least espoused a reduction in its severity, saw the militia interchange as a means to give permanent legality to Catholic worship in Britain.”

<sup>168</sup> Il était le grand-père de Charles Stewart Parnell, leader nationaliste irlandais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>169</sup> William Parnell, *An historical apology for the Irish Catholic*, Londres, J. Harding, 1808, p.154.

<sup>170</sup> *Ibidem*, p.157. “(...) it is no great presumption, after what we have seen done by a combined army of Irish and English at Egypt, and at Maida, to say, that it would consist of the bravest, and most formidable troops in Europe”. La bataille de Maida, au sud de l’Italie, eut lieu le 4 juillet 1806 et fut une des premières défaites de l’armée française face aux troupes britanniques.

<sup>171</sup> Cf. *The Edinburgh Review or critical journal*, Vol. X, Edinburgh, July 1807, third edition 1810. pp.300-307.

envers les Hanovre en 1745.<sup>172</sup> Son anecdote d'un George II s'exclamant « Maudites soient les lois qui me privent de tels sujets ! » devant l'action d'éclat des Irlandais devant faire florès. On la retrouvait en note explicative chez Charles Phillips, un avocat anglo-irlandais qui écrivit un poème dans lequel Fontenoy apparaissait comme un exemple du courage martial irlandais précurseur des exploits britanniques en Espagne (« Ni le nom de Dettingen immortalisé, ni Fontenoy à l'éternelle renommée, pas même Crémone de sa flamme classique, ne luisent plus magnifique »).<sup>173</sup> Un historien anglais, Stephen Barlow, reprit la même anecdote,<sup>174</sup> qui devait sous des plumes irlandaises devenir un des éléments-clés de la mythification de la Brigade Irlandaise. Son travail, qui s'achevait en 1814 au plus fort des campagnes contre Napoléon, mettait surtout en lumière les Irlandais en éprenant les arguments de Plowden :

Des régiments entiers furent formés sous le nom de brigades irlandaises et le siège de Crémone ne fut pas le seul événement au cours duquel les Irlandais firent montre de bravoure. Cependant, au lieu de renforcer nos ennemis, les Irlandais servent à présent dans les flottes et les armées britanniques et ont eu leur part des glorieuses victoires qui ont maintenu la dignité et l'indépendance de l'Empire. Notre grand chef militaire, Lord Wellington, est un Irlandais qui, au moment où j'écris ces lignes, mène nos valeureuses et victorieuses troupes sur le territoire français. Il faudrait de fait bien plus de place pour rédiger tous les actes héroïques des Irlandais au champ d'honneur.<sup>175</sup>

De son côté, John Gamble, médecin anglo-irlandais formé à Edimbourg qui avait servi dans l'armée britannique, laissa ses impressions de voyages sur son île natale dans un livre, publié en 1811 à Londres. Il eut du succès du fait de l'actualité, à savoir les luttes entre communautés protestantes et catholiques à propos de l'émancipation.<sup>176</sup> Bien que Protestant, il n'était pas proche des Orangistes et il salua les Irlandais avec des arguments apparus dès le XVIII<sup>e</sup> siècle :

Il a été observé qu'un Irlandais (et nous entendons par là un Catholique) opposé à un Protestant ou à un Anglais se bat rarement bien dans son pays. Qu'il se batte bien à l'étranger, l'histoire de l'Europe en porte le témoignage sanglant, comme l'Angleterre en a souvent fait la douloureuse expérience. A la bataille de Fontenoy, l'inoubliable colonne anglaise avança sans jamais se décourager, au travers d'une armée d'ennemis qui l'entourait. Assailli par de nombreuses batteries et par la fine fleur de l'armée française,

---

<sup>172</sup> Francis Plowden, *An historical review of the State of Ireland from the invasion of that country under Henry II to its union with Great Britain*, Volume 1, Londres, Egerton, Military Library, 1803, p.291.

<sup>173</sup> Charles Phillips (1787-1859), *The Emerald Isle, a poem*, quatrième édition, Londres, J.J. Stockdale, 1813, p.79. "Not Dettingen undying name, not Fontenoy's eternal fame, nor e'en Cremona's classic flame, with purer lustre play".

<sup>174</sup> Stephen Barlow, *The History of Ireland*, Londres, Sherwood, Neely and Jones, 1814. "At the battle of Fontenoy three of these regiments are said to have turned the fortune of the day in favour of the French, and it is reported that when George II heard of this he exclaimed 'Cursed be the laws which deprive me of such subjects'". pp.366-367.

<sup>175</sup> *Ibidem*, pp.422-423. "Whole regiments were formed under the name of Irish brigades, and the siege of Cremona was not the only event in which Irish bravery was conspicuous. Instead, however, of strengthening our enemies, the Irish now serve in the British fleets and armies, and have had their share in the glorious victories which have sustained the dignity and independence of the empire. Our great military chief, Lord Wellington, is an Irishman, who, at the moment of writing this is leading his valorous and triumphant bands into the territory of France. It would require indeed an ample space to record all the noble deeds of Irishmen in the field of battle".

<sup>176</sup> Cf. Breandán Mac Suibhne, "Afterworld: The Gothic Travels of John Gamble (1770–1831)", *Field Day Review*, vol. 4, 2008, pp. 62-113.

elle est restée unie mais se retira enfin déconfite par la charge de la Brigade Irlandaise. Les Anglais (observait Lord Chesterfield), avaient eu au moins la satisfaction d'être défaits par leurs propres compatriotes – mais loin d'être satisfaits, ils auraient dû être honteux, chagrinés et marris, honteux de s'être fait de tels hommes des ennemis, contrits pour les souffrances qu'ils avaient infligées et chagrinés de ne pouvoir s'acquitter entièrement de leur dette un jour. On se plaignit à plusieurs reprises auprès de Louis XV à propos des désordres causés par la Brigade Irlandaise : « Vos compatriotes, dit-il d'un ton mécontent au général qui les commandait, me donnent plus de problèmes que toutes mes autres troupes combinées. Sire, répliqua l'officier dans une expression adroite à l'image du courage avec lequel ses troupes combattaient, tous les ennemis de votre Majesté font le même grief ». <sup>177</sup>

On notera sous sa plume une allusion à la remarque de Voltaire sur les Irlandais au combat et la reprise de l'anecdote de O'Mahony évoquée plus haut dans notre étude, sauf que pour Gamble ce fut à Louis XV, et non à son arrière-grand-père, que l'on se plaignait des Irlandais.

Par ailleurs, des auteurs spécialisés dans la chose militaire reconnurent eux aussi la valeur des Irlandais, même de façon discrète, à l'instar de Charles James qui, dans son dictionnaire de termes militaires, profita de l'anecdote d'une querelle d'honneur entre officiers en Irlande pour agrémente la définition du mot duel d'une édition à l'autre en y ajoutant un commentaire sur le peuple irlandais. Il écrivit ainsi que « (...) les Irlandais, (...) sont un peuple naturellement brave et généreux (...) ». <sup>178</sup> C'est surtout dans ses rubriques *Irishmen* et *Irish Brigade*, qui n'existaient pas dans les éditions de 1802 et de 1805 et n'apparaissaient qu'à partir de 1810, qu'il donne une image plutôt positive des Irlandais, rappelant toutefois leur statut de peuple soumis aux ordres de Londres :

*Irish*, (Irlandais, Fr.) Peuple bien connu pour ses souffrances, et généralement distingué pour sa bravoure, même dans la défense de son royaume-sœur à laquelle ils sont subordonnés, ayant été conquis.

*Irish Brigade*, (la Brigade Irlandaise, Fr.) Corps de troupes qui suivirent la fortune de Jacques II et furent formés en des régiments sous la monarchie française, au service de laquelle ils se distinguèrent uniformément, particulièrement à la bataille de Fontenoy, quand les Britanniques, ayant tout d'abord remporté la victoire, furent en définitive vaincus par leur courage. <sup>179</sup>

---

<sup>177</sup> John Gamble, *Sketches of history, politics, and manners, in Dublin, and the north of Ireland in 1810, A new edition*, Londres, Baldwin, Cradock and Joy, 1826, pp.258-259, p.204 pour l'édition commentée par Breandán Mac Suibhne, *Society and Manners in Early Nineteenth-Century Ireland*, Field Day, 2011. "It has been observed that an Irishman (by which is meant a Catholic) opposed to a Protestant or Englishman, seldom fights well in his own country. That he can fight well out of it, the history of Europe is a bloody witness; as England has often experienced to her sorrow. At the battle of Fontenoy, the ever-memorable English column moved undaunted, through hosts of surrounding foes – assailed by numerous batteries, by the flower of the French army, it preserved itself unbroken -but retired at length discomfited by the charge of the Irish brigade. The English, (observes Lord Chesterfield), had at least the satisfaction of being defeated by their own countrymen – it should have been less their satisfaction, than their shame, their sorrow, and remorse – shame for their folly in making such men their enemies, remorse for the woes they had inflicted, and sorrow that entire expiation could never be made. Several complaints were made to Louis the fifteenth, of the irregularities of the Irish Brigade – Your countrymen (said he peevishly to the general who commanded them) give me more trouble than all my other troops beside." --- "Sire, (replied the officer with felicity of expression equal to the courage with which his troops fought) all your Majesty's enemies make the same complaint."

<sup>178</sup> Charles James, *New and Enlarged Military Dictionary*, Londres, Egerton, 1810. "DUEL. "(...) the Irish, who are a naturally brave and generous people (...)"

<sup>179</sup> *Ibidem*, "ISO. Irish, (Irlandais, Fr.) people well known for their sufferings, and generally distinguished for their bravery, even in defence of the sister kingdom to which they are subordinate, from having been conquered. Irish, (Irlandais, Fr.) body of men who followed the fortunes of James II. and were formed into regiments under the

On remarquera aussi chez Robert Jackson,<sup>180</sup> dans son ouvrage sur la formation des armées en Europe, que si les Irlandais n'avaient pas encore donné de preuves de leur valeur, les exemples de la *Brigade Irlandaise* et du *27<sup>th</sup> Regiment* suffisaient à eux seuls pour convaincre le lecteur de leur potentiel combatif et remarquait le physique des Irlandais comme propres à faire d'eux d'excellents soldats.<sup>181</sup> Mais il n'oubliait pas dans les pages suivantes de rappeler les défauts des recrues irlandaises, aussi promptes à s'engager qu'à désertier.<sup>182</sup>

Au moment des guerres napoléoniennes, l'Irlande connut une expansion de son potentiel militaire tant parmi les Catholiques que les Protestants comme l'a démontré Thomas Bartlett, la milice – majoritairement catholique – et la yeomanry – en majorité protestante – représentant « les deux « nations » armées de l'Irlande ». <sup>183</sup> Servir à l'étranger au milieu de camarades écossais ou anglais fut un élément déterminant dans l'expérience militaire irlandaise au sens où un amalgame se fit pour former une identité britannique qui l'emportait sur les particularismes régionaux ou nationaux.<sup>184</sup> C'est ainsi que les qualités du soldat anglais, la solidité et le courage au feu, l'emportèrent sur l'impétuosité irlandaise, qui eut pourtant son importance lors des combats contre l'armée du Nord en 1815.<sup>185</sup>

Mais, même après Waterloo, l'image du soldat irlandais restait encore parfois empreinte de préjugés négatifs, comme le montre un rapport écrit par un officier supérieur à propos d'une unité irlandaise postée en France lors de la seconde occupation alliée :

La revue d'une unité irlandaise, le premier bataillon du *88<sup>th</sup> Regiment of Foot*, était cependant peu favorable. En 1816 on nota que ses officiers du rang ne se souciaient pas de l'entraînement de leurs subalternes, qu'ils montraient peu d'enthousiasme à remplir leurs tâches, parvenant à peine à répondre aux exigences de base, et que les sous-officiers étaient peu formés et faisaient montre d'insubordination. La partialité de l'inspecteur transparaisait clairement : « Ils ne sont pas bien entraînés, pas vraiment sobres et lorsque l'on s'occupe bien d'eux, ils se comportent relativement bien ». <sup>186</sup>

---

monarchy of France, in whose service they uniformly distinguished themselves, particularly at the battle of Fontenoy, when the British, having originally gained the day, were finally defeated by their intrepidity”.

<sup>180</sup> D'origine écossaise, il était médecin aux armées et publia à propos des maladies propres aux soldats sous les tropiques.

<sup>181</sup> Robert Jackson, *A Systematic View of the formation, discipline and economy of Armies*, Londres, Stockdale, 1804, pp.120-122.

<sup>182</sup> *Ibidem*, pp.125-26.

<sup>183</sup> Thomas Bartlett, ““A weapon of war as yet untried.”; Militarisation and Politicisation in Ireland, 1780-1820”, in L. Cullen, L. Bergeron (éds.) *Culture et Pratiques Politiques en France et en Irlande*, Paris, C.R.H., 1991, p.135.

<sup>184</sup> Allan Blackstock, *op.cit.*, p.349.

<sup>185</sup> Paul Langford, *Englishness identified*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p.68.

<sup>186</sup> Thomas D. Veve, “Wellington and the Army of Occupation in France, 1815-1818”, in *The International History Review*, Vol. 11, n°1, Février 1989, pp. 101. “The reviews of one Irish unit, First Battalion, 88th Regiment of Foot, however, were normally unfavourable. In 1816 it was reported that its field officers were not concerned with the training of subalterns, that they were not enthusiastic in the performance of their duties, merely meeting minimum requirements, and that NCOs were poorly trained and insubordinate. Prejudice on the part of the inspector was clearly evident: “They are not very well drilled, nor very sober, and when well looked after, are tolerably well behaved”.

Mais on célébrait en même temps l'effort militaire fourni par l'Irlande et ses habitants dans des chansons ou des poèmes,<sup>187</sup> et même Henri Addington, ministre de l'Intérieur britannique au moment de la guerre, admit que leur rôle avait été crucial dans la défaite des Français,<sup>188</sup> le tout dans une ambiance où l'armée de Sa Gracieuse Majesté fut enfin reconnue par la population civile comme une source de fierté et non plus d'inquiétude.<sup>189</sup> Soucieux de ne pas avoir de nouveau de nombreux vétérans irlandais laissés sans emploi, on leur permit dans les années 1820 de rejoindre les « Peelers », premières forces de police instituées par le Premier Ministre Robert Peel et équivalents irlandais des « Bobbies » londoniens.<sup>190</sup> Autre geste en leur faveur, en 1833, alors que Ellice, le Secrétaire d'Etat à la guerre, voulut fermer l'hôpital de Kilmainham<sup>191</sup> à Dublin le jugeant trop coûteux,<sup>192</sup> les autorités irlandaises rejetèrent cette décision, préservant ainsi un havre de paix pour les vétérans irlandais. Dernière option pour ces anciens soldats, ils pouvaient servir outremer l'Empire britannique ou l'*East India Company*.<sup>193</sup>

Les appréhensions des autorités furent cependant ravivées au moment de la crise de l'émancipation des Catholiques dans les années 1820. Il fallut régler le problème de leur présence dans l'armée en donnant des instructions précises à leur égard. On avait fini par écarter officiellement la question de la religion afin de rendre possible le recrutement de Catholiques à partir de 1799. Les nouvelles recrues ne furent plus tenues de se déclarer protestantes pour pouvoir s'enrôler :<sup>194</sup>

Cette partie du serment, qui limitait les services de l'individu à une reconnaissance exclusive de la religion établie de Grande-Bretagne, est à présent complètement absente. Le serment est comme suit : Moi, sain de corps et d'esprit, promets solennellement et jure d'être fidèle et garantir une véritable loyauté à sa majesté le roi George, et jure être Protestant, et cætera. Par le moyen de cette omission, (qui est le fruit d'une courtoisie et devrait être sanctionnée par la loi) les gens de toutes confessions ont la possibilité de rejoindre les drapeaux de leur pays. (...) <sup>195</sup>

---

<sup>187</sup> Peter Molloy, *op.cit.*, p.53, note 155: Anonyme, *The day of Waterloo: a poem*. With notes, illustrating the principal events of that ever-memorable battle, Dublin, 1817.

<sup>188</sup> Charles Carlton, *This Seat of Mars, War and the British Isles, 1485-1746*, New Haven, Yale University Press, 2011, p.261.

<sup>189</sup> Michael Parris, *Warrior nation: Images of War in British Popular Culture, 1850-2000*, Chicago, University of Chicago Press, 2000, p.19.

<sup>190</sup> Paul Bew, *Ireland, the politics of enmity, 1789-2006*, Oxford, Oxford University Press, 2007, pp.96-97.

<sup>191</sup> Fondé en 1684, les soldats irlandais y étaient admis après leurs années de service, à l'instar des Invalides en France et de l'hôpital militaire de Chelsea en Angleterre.

<sup>192</sup> Cf. House of Commons, *Accounts and papers*, volume 3, "Papers respecting the proposed abolition of the Kilmainham Hospital", 1851, pp.1-38.

<sup>193</sup> Cf. William R. Miles, "Irish Soldiers, Pensions and Imperial Migration during the Early Nineteenth Century", *Britain and the World*, août 2013, vol. 6, n°2, pp. 243-257.

<sup>194</sup> "Replies: Enlistment of Irishmen in the army", *The Journal of the Society of Army Historical Research*, Volume 3, janvier 1924, n°11, p.139.

<sup>195</sup> Charles James, *A New and Enlarged Military Dictionary*, Londres, Roworth, 1802. Lettres PRI. "That part of the oath, which confined the services of the individual to an exclusive acknowledgment of the established religion of Great Britain, is now wholly omitted. The oath runs A,B. do sincerely promise and swear, that will be faithful and bear true allegiance to his Majesty King George, and do swear am Protestant, &c. By means of this omission,

Les manuels destinés aux officiers recruteurs après Waterloo préconisaient ainsi de ne plus faire référence à la foi protestante,<sup>196</sup> et le livret regroupant les consignes du *87<sup>th</sup> Prince of Wales' own Irish regiment of foot* publié à Calcutta en 1822 spécifiait clairement que « la plus grande décence et le meilleur des comportements doivent être observés à tout moment dans tous les lieux de culte ». <sup>197</sup> Le même type de document destiné aux troupes à cheval de la garde royale indiquait aux officiers de ces régiments la marche à suivre :

[Soyez] attentifs au fait qu'aucun soldat professant la foi catholique ne sera obligé d'assister au culte divin de l'Eglise d'Angleterre mais que chacun de ces soldats sera totalement libre d'assister au culte de Notre Seigneur selon les formes prescrites par sa religion, lorsque le devoir militaire ne s'y oppose pas. <sup>198</sup>

Preuve de l'importance de cette question, la version de 1827 du guide du *87<sup>th</sup> regiment* destiné aux officiers indiquait qu'il fallait lire à haute voix ces préconisations devant le bataillon rassemblé tous les mois. <sup>199</sup>

Dans un esprit d'apaisement, toutes les formes de société secrète, tant protestantes que catholiques, furent interdites. <sup>200</sup> On fit un recensement des appartenances religieuses de chaque homme à partir de 1825 pour éviter les conflits entre soldats protestants et catholiques dans les unités envoyées en Irlande. En définitive, c'est grâce à ces enquêtes que nous savons qu'à partir des années 1830, jusqu'à 42.2% des forces militaires de la Grande-Bretagne étaient composées d'Irlandais, <sup>201</sup> un pourcentage qui diminua sensiblement au moment de la Grande Famine, mais qui laissait certains membres de l'armée britannique mal à l'aise. Après tout, Lord Anglesey, un des officiers ayant secondé Wellington à Waterloo « faillit dire en public qu'on ne devait pas faire confiance aux soldats catholiques ». <sup>202</sup> Au tournant du siècle, le jeune soldat catholique irlandais issu des campagnes représentait cependant une recrue de choix pour l'armée britannique. <sup>203</sup> Son régime alimentaire d'avant la Famine lui garantissait en effet un physique adapté aux rigueurs de la guerre. Mais à partir de 1850, la recrue urbaine originaire de Belfast

---

(which is done by courtesy, and ought to be sanctioned by law persons of all persuasions may join their country's standard)».

<sup>196</sup> Charles James, *The Regimental Companion, Volumes I and II*, Londres, Egerton, 1800, p.47, cité dans Mark Richard Bois, *op.cit.*, p.50.

<sup>197</sup> [Anonyme], *Standing orders for his Majesty's 87<sup>th</sup> (Or, Prince of Wales' own Irish) regiment of foot, Calcutta, Swallow Lane, 1822*. "The greatest decency and propriety of behaviour is to be observed at all times at every place of Divine Worship", p.2.

<sup>198</sup> Henry Torrens, Adjutant General's office, Horse Guards, 1<sup>st</sup> January 1822, *General Regulations and Orders for the Army*, p.198.

<sup>199</sup> *The Standing orders of the eighty seventh, or Prince of Wales's own Irish Fusileers* (sic), of which general Sir John Doyle, is colonel, 1827, section I, sans numéro de page.

<sup>200</sup> Spiers, *op.cit.*, p.346.

<sup>201</sup> Richard Holmes, *Redcoat: The British Soldier in the Age of Horse and Musket*, Londres, Norton & C<sup>ie</sup>, 2002, p. 55 et Jeremy Black, *A Military History of Britain*, Londres, Praeger Security International, 2006, p.72.

<sup>202</sup> Scott Hughes Myerly, *British Military Spectacle*, Harvard, Harvard University Press, 1996, p.125.

<sup>203</sup> Alexander Bubb, "The Life of the Irish Soldier in India: Representations and Self-Representations, 1857-1922", *Modern Asian Studies*, volume 46, n°4, juillet 2012, p.774.

ou de Dublin, qu'elle fût catholique ou protestante, supplanta le paysan gaélophone dans les casernes britanniques.<sup>204</sup>

La culture populaire dépeignit aussi le personnage du soldat irlandais sous des traits plus sympathiques. Les romans de William Hamilton Maxwell et de Charles Lever, tous deux anglo-irlandais, lancèrent la mode du burlesque militaire en faisant du soldat irlandais un héros positif, bien qu'il faille y voir la réponse à une demande de récits quasi-exotiques de la part du public anglais.<sup>205</sup> Au même moment, des écrits historiques comme ceux de Sir William Napier sur la guerre d'Espagne,<sup>206</sup> ou les mémoires de John Shipp, officier anglais sorti des rangs, très populaires dès leur parution en 1829<sup>207</sup> donnèrent des Irlandais une image très positive :

Je dois avouer que j'adore servir avec les Irlandais, quel que soit le type de corvée à effectuer. Il y a une promptitude dans l'obéissance, une hilarité, une obéissance joyeuse et une volonté d'agir que j'ai rarement vues dans n'importe quel corps... et pour ce qui est de se battre, ils étaient de vrais démons.<sup>208</sup>

Le magazine conservateur *The Spectator* salua cette parution et mit en avant son rapport aux Irlandais :

Le 87<sup>th</sup>, dans lequel il a servi dernièrement, est un régiment irlandais qui a une solide réputation pour le combat et M. SHIPP a par conséquent été régulièrement au contact de ces compagnons aussi sauvages que fonceurs. Nous sommes heureux de voir ce témoignage mettant en valeur les vertus privées des soldats irlandais.<sup>209</sup>

Prenons tout de même des précautions devant tant de louanges car il faut tenir compte de l'esprit de corps régnant dans n'importe quelle unité militaire qui tend à souder et à idéaliser le groupe.<sup>210</sup> D'ailleurs, aux yeux de la littérature, les Irlandais ne faisaient pas encore l'unanimité. Ainsi, pour William Makepeace Thackeray, le militaire irlandais était un menteur impécunieux

---

<sup>204</sup> Thomas E. Jordan, "Queen Victoria's Irish soldiers, Quality of Life and Social Origins of the Thin "Green" Line", *Social Indicators Research*, Vol. 57, N° 1, janvier 2002, p.76 et 84-85.

<sup>205</sup> Mary Edith Kelly, *The Irishman in the English Novel of the Nineteenth Century*, Haskell House Publishers, New York, 1939, pp.113, 125 et 196. Voir aussi William Hamilton Maxwell, *Adventures of Captain O'Sullivan* et Charles Lever, *Tom Burke of "Ours"*. Charles Lever écrivit également sur les Irlandais à Waterloo dans *Charles O'Malley, the Irish Dragoon* en 1841. Cf. Jim Shanahan, "Getting back to Ireland Charles Lever's soldiers of fortune, tourists and Irishmen in reverse", in Marguérite Corporaal et Christina Morin (éd.), *Travelling Irishness in the long nineteenth century*, Palgrave Macmillan, 2017, pp.163-184.

<sup>206</sup> Cf. Sir William Napier, *History of the War in the Peninsula and in the South of France, from the Year 1807 to the Year 1814*, Londres, Routledge, 1882, 6 volumes.

<sup>207</sup> Elles connurent quatre rééditions jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>208</sup> John Shipp, *Memoirs of the Extraordinary Military Career of John Shipp*, Londres, Hurst, Chance & C<sup>ie</sup>, 1830, 1890, p.86-87. John Shipp fut lieutenant dans le 87<sup>th</sup> regiment of foot de 1815 à 1825. "I must confess I do love to be on duty on any kind of service with the Irish. There is a promptness to obey, a hilarity, a cheerful obedience, and willingness to act, which I have rarely met with in any other body of men ... and as for fighting they were [the] very devils". Cf. Spiers, *op.cit.*, p.344.

<sup>209</sup> "The 87th, with which he latterly served, is an Irish regiment of considerable reputation for fighting, and Mr. SHIPP was consequently thrown much into contact with these wild headlong fellows. We are glad to see his testimony in favour of the private virtues of the Irish soldiers". *Literary Spectator*, "Shipp's Military Memoirs", 25 January 1829, p.11. <http://archive.spectator.co.uk/article/25th-january-1829/11/shipps-military-memoirs> dernière connexion le 28 septembre 2016.

<sup>210</sup> Spiers, *op.cit.*, p.344.

porté sur la bouteille.<sup>211</sup> L'historien John Graham dans son ouvrage consacré à l'Irlande de 1689 à 1691 indiquait très régulièrement dans son texte le manque de courage des Irlandais et surtout leur incapacité à faire fructifier une terre pourtant fertile et donnait des exilés jacobites une image pour le moins négative en soulignant leur superstition, leur manque de discernement et leur appât du gain avant d'achever son récit sur les familles laissées sur le quai et poussées à la noyade par le désespoir.<sup>212</sup>

La longue guerre contre la France républicaine puis impériale mit en avant comme jamais auparavant le potentiel militaire des Catholiques d'Irlande. Elle aida également à forger une identité proprement britannique au sein de l'armée et de la marine que les guerres coloniales qui suivirent rendirent plus solide encore. Cette identité permit aux Irlandais de se voir non plus comme les victimes d'une métropole mais bien, à l'instar des Ecosais, comme des agents de l'Empire britannique, et créa une tradition militaire proprement irlandaise mais cette fois-ci au sein de l'armée britannique. Cependant, les liens entre cette nouvelle tradition et celle issue de la *Brigade Irlandaise* au service de la France n'avaient de sens que sur le plan de l'imaginaire puisqu'ils ne pouvaient pas se fonder sur la préservation des ambitions jacobites. La Grande-Bretagne avait de fait réécrit l'histoire militaire des Irlandais à son propre profit.

**b) “There is no better fighting material in the world than an Irish regiment”<sup>213</sup> : Evolution de l'image du soldat irlandais de 1854 à 1914.**

Entre les années 1850 et 1914, l'Empire britannique atteignit son apogée et les Irlandais y jouèrent un rôle de premier plan. Pris en étau entre le statut semi-colonial de l'Irlande et les perspectives d'emploi offertes par l'Empire, les Irlandais furent tout à la fois victimes des préjugés de la société britannique et acteurs de l'expansion colonisatrice.<sup>214</sup> L'opinion générale à la veille de la guerre de Crimée à leur propos semblait être plus positive, du moins à en croire les débats parlementaires rapportés par Hansard en avril 1853 lorsqu'Isaac Butt proposa de contrer une nouvelle menace de fermeture de l'hôpital de Kilmainham pour cause d'économies budgétaires.<sup>215</sup> De même, malgré les tensions intercommunautaires en Irlande, le déclenchement des hostilités en Crimée vit des publications protestantes saluer l'engagement

---

<sup>211</sup> Thackeray est évidemment lié au personnage de Barry Lyndon, où le personnage principal est avant tout un anti-héros, et le créateur du capitaine Costigan dans son roman *Pendennis*. Cf. Kelley, *op.cit.*, pp.134-35.

<sup>212</sup> *Ibidem*, pp.342-343.

<sup>213</sup> W. H. Fitchett, *Deeds that won the Empire: Historic Battle Scenes*, Charles Scribner's sons, New York, 1898, p.92.

<sup>214</sup> Kenny, *op.cit.*, p.4.

<sup>215</sup> Cf. *Hansard's Parliamentary Debates*, volume CXXV, third volume of the session, Londres, Cornelius Buck, 1853, pp.1053-1073.

patriotique des Irlandais catholiques.<sup>216</sup> Les fanfares militaires étaient accueillies en Irlande avec enthousiasme entre 1854 et 1856,<sup>217</sup> et, à leur retour de Russie les soldats irlandais furent reçus en héros, notamment lors du festin donné à Dublin en leur honneur fin 1856.<sup>218</sup> Le *Spectator* en évoquant ce banquet célébrant la fin de la guerre de Crimée en vint même à considérer que louer le soldat irlandais tenait alors du cliché :

Le Lord-Lieutenant d'Irlande, a encore tenu un discours aux soldats irlandais de l'armée britannique qui glorifiait leur bravoure et leur loyauté au travers de la présentation d'un drapeau au dix-huitième régiment. Bien que le sujet soit devenu un poncif, c'est une de ces vérités que les hommes sont toujours heureux d'entendre répéter à propos d'eux-mêmes.<sup>219</sup>

La guerre de Crimée est souvent considérée comme le moment où l'image du soldat britannique s'améliora nettement au sein de l'opinion publique en Grande-Bretagne.<sup>220</sup> Pourtant, cette période vit aussi une baisse des enrôlements non seulement des Irlandais, mais également des Anglais et des Écossais.<sup>221</sup> Il reste néanmoins difficile de connaître le nombre exact d'Irlandais qui servirent durant les premières années de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>222</sup> avec là encore un nombre important d'entre eux dans des unités officiellement désignées comme anglaises ou écossaises.<sup>223</sup> Notons par ailleurs que si la crise économique née de la perte des marchés russes entre 1854 et 1856 força nombre de Protestants en Irlande du Nord à rejoindre les rangs de l'armée pour survivre, la Grande Famine, l'émigration massive vers l'Amérique et l'amélioration des techniques agricoles dans le sud de l'île furent à l'origine d'une baisse significative du nombre de recrues catholiques issues des campagnes irlandaises dans les années 1850.<sup>224</sup> Après la défaite des Russes, on commença à recruter des ouvriers au physique plus fragile issus des couches populaires. Ces enrôlements servaient de fait de soupape

---

<sup>216</sup> Paul Huddie, "British Military Recruitment in Ireland during the Crimean War, 1854-56", *British Journal for Military History*, Volume 2, Issue 1, November 2015, p. 38.

<sup>217</sup> *Ibidem*, p.41.

<sup>218</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, p.101. Le banquet, organisé par Isaac Butt, Sir John Esmonde et Patrick O'Brien (un Protestant et deux Catholiques modérés), eut lieu le 22 octobre 1856. « Des milliers de personnes de toutes origines sociales observaient et fêtaient les troupes en route ou de retour de leur caserne dans la ville ou qui venaient des différentes gares ferroviaires. » "The troops that marched to and from their barracks in the city or from the various train stations were watched and cheered by thousands of people of all classes". Paul Huddie, *The Crimean War and Irish Society*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015, p.73. Voir aussi David Murphy, *Ireland and the Crimean War*, Dublin, Four Courts Press, 2002, 262 pages.

<sup>219</sup> *The Spectator*, "Military demonstrations keep up a retrospective exultation over the war", 30 August 1856, p.1. "The Irish Lord-Lieutenant, again, has been delivering to the Irish soldiers in the British Army, through the Eighteenth Regiment at a presentation of colours, a speech glorifying the bravery and loyalty of the Irish soldier. Although the topic has become a truism, it is one of those truths which men are always glad to hear repeated of themselves". <http://archive.spectator.co.uk/article/30th-august-1856/1/military-demonstrations-keep-up-a-retrospective-ex> dernière connexion le 28 septembre 2016.

<sup>220</sup> Huddie, *op.cit.*, pp.34-55.

<sup>221</sup> *Ibidem*, p.36.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p.43.

<sup>223</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, p.92-93. Ils participèrent ainsi à la fameuse charge de la Brigade Légère et le premier correspondant de guerre, William Howard Russell, était natif de Dublin.

<sup>224</sup> Huddie, *op.cit.*, p.51.

de sécurité à la société anglaise en empêchant ces jeunes hommes de traverser la mer d'Irlande et d'entrer en compétition avec sa propre population. La figure positive du soldat irlandais commençait à gommer celle, plus négative, de l'ouvrier irlandais.<sup>225</sup>

Après l'épisode russe, la mutinerie des Cipayes aux Indes fut un autre moment marquant dans l'acceptation du soldat irlandais comme champion de l'Empire colonial. Les officiers irlandais stationnés en Inde étaient, pour l'écrasante majorité, issus de la classe dirigeante anglo-irlandaise d'Ulster, tandis que leurs hommes étaient catholiques.<sup>226</sup> L'*East India Company*, comme nous l'avons vu précédemment, fut la première à enrôler des Catholiques en Irlande où elle établit quatre bureaux de recrutement.<sup>227</sup> Entre 1802 et 1814, au plus fort des guerres napoléoniennes en Europe, 5.000 Irlandais s'engagèrent dans les rangs de son armée privée,<sup>228</sup> qui n'avait rien à envier à celle de la couronne britannique en termes d'effectifs et offrait de plus belles perspectives d'avenir.<sup>229</sup> L'armée du Bengale recruta entre 1825 et 1850 près de 50% de ses hommes en Irlande et au moment de la révolte indigène de 1857, 40% des troupes britanniques au service de la *John Company*<sup>230</sup> étaient irlandaises. Des régiments originaires d'Irlande furent d'ailleurs utilisés pour mater l'insurrection.<sup>231</sup> Mais les années de famine et d'émigration firent chuter le pourcentage de la population irlandaise au sein des îles britanniques et, mécaniquement, celui des Irlandais servant à l'étranger.<sup>232</sup> Seuls les officiers d'origine anglo-irlandaise continuèrent à représenter un pourcentage important des gradés servant aux Indes, une carrière dans ces régiments coûtant moins cher et rapportant proportionnellement plus aux fils de la bourgeoisie d'Ulster qu'une commission dans une unité purement britannique.<sup>233</sup>

La répression de la révolte rendit plus populaire encore la figure du soldat irlandais. Des ballades chantaient ses louanges et l'on observe que sa présence en Inde le rendait plus britannique aux yeux de ses officiers anglais ou anglo-irlandais, même si, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, ces derniers conservaient une image mêlant amusement et mépris pour leurs subordonnés irlandais. Ils voyaient en eux de grands enfants à maintenir sous une discipline stricte pour

---

<sup>225</sup> Eric Evans, "Englishness and Britishness: National Identities, c.1790-1870", in Alexander Grant, Keith J. Stringer, (eds), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres, Routledge, 1995, p.237.

<sup>226</sup> Laurent Colantonio, *op.cit.*, p.17.

<sup>227</sup> Kenny, *op.cit.*, p.104.

<sup>228</sup> Fintan Cullen, *Ireland on Show, Art, Union, and Nationhood*, Ashgate Publishing, Londres, 2012, p.63.

<sup>229</sup> Bubb, *op.cit.*, p. 773.

<sup>230</sup> Surnom de la *East India Company* au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>231</sup> Kenny, *op.cit.*, p.105.

<sup>232</sup> Colantonio, *op.cit.*, p.17.

<sup>233</sup> Kenny, *op.cit.*, p.106.

compenser leur propension à la violence et à l'alcoolisme.<sup>234</sup> En définitive, ce furent ces mêmes officiers qui s'approprièrent le passé militaire des régiments jacobites remis au goût du jour par la Jeune Irlande, tel Sir O'Moore Creagh, un des plus hauts gradés de l'armée britannique qui, lors de la visite du roi George V en 1911, réutilisa à sa manière la citation la plus connue de Thomas Davis :

(...) les Connaught Rangers sont plus désireux que jamais d'imiter les exploits de leurs valeureux ancêtres qui laissèrent leurs os avec honneur sur tous les champs de bataille d'Europe, de Paris à Belgrade.<sup>235</sup>

Dans les années 1860, la tentative des *Fenian* d'infiltrer l'armée britannique rendit nombre de colonels réticents à l'idée de prendre des Irlandais dans leurs rangs,<sup>236</sup> et raviva les appréhensions de l'opinion publique de Grande-Bretagne face à la présence catholique dans l'armée, même si la taille réelle de cette conspiration et la véritable influence des indépendantistes restent difficiles à évaluer.<sup>237</sup> Ceci dit, face à cette menace, outre la répression, l'autre réponse de Londres fut de tenter de conserver la loyauté des vétérans irlandais en leur fournissant des emplois réservés dans la fonction publique une fois leur temps de service achevé, à l'instar de ce qui s'était vu au début du siècle.<sup>238</sup>

Les réformes d'Edward Cardwell<sup>239</sup> dans les années 1870 lièrent le recrutement des régiments à des régions spécifiques de Grande-Bretagne.<sup>240</sup> C'est seulement à partir de cette période que les régiments irlandais furent effectivement recrutés de manière ouverte sur le territoire de l'île et que leur identité s'en renforça d'autant, comme par exemple avec le *Royal Dublin Fusiliers* qui devint véritablement irlandais à partir de 1883 lorsque l'enrôlement territorial commença à porter ses fruits.<sup>241</sup> Parallèlement, la qualité des recrues continuait à baisser durant la décennie des années 1880, les candidats les plus intéressants partant pour l'Amérique.<sup>242</sup> En parallèle de ces réalités militaires, la société civile britannique connut aussi une évolution de son attitude face à la guerre. Malgré un désir de se définir comme une société civile pacifique majoritairement fondée sur le commerce, la Grande-Bretagne avait bel et bien

---

<sup>234</sup> Bubb, *op.cit.*, p.770. voir aussi Edward M. Spiers, *The late Victorian Army, 1868-1902*, Manchester, Manchester University Press, 1992, p.222.

<sup>235</sup> Bubb, *Ibidem*, p.787. "The Connaught Rangers of today are ever ready and eager to emulate the deeds of their gallant forefathers, who left their bones with honour on every battlefield in Europe, from Paris to Belgrade."

<sup>236</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.259.

<sup>237</sup> Cf. A.J. Temple, "The Fenian Infiltration of the British Army", *Journal of the Society for Army Historical Research*, volume LII, automne 1974, n°211, pp.133-160. Voir aussi Simon Jones, *Fenianism in the Liverpool Irish Rifle Volunteers*, M.A., University of Liverpool, 1997, 56 pages.

<sup>238</sup> Edward M. Spiers, *op.cit.*, p.222. Voir également Halik Kochanski, *Field Marshall Viscount Wolseley: a Reformer at the War Office, 1871-1900*, PhD, King's College, Londres, 1996, p.79.

<sup>239</sup> Secrétaire d'Etat à la guerre de 1868 à 1874. Il mit fin à la vénéralité des grades dans l'armée.

<sup>240</sup> Bartlett & Jeffrey, *op.cit.*, p.339.

<sup>241</sup> Terence Denman, *op.cit.*, p.254.

<sup>242</sup> *Ibidem*, pp.258-9.

une fascination pour la violence militaire au travers de sa culture populaire dans laquelle la figure du soldat irlandais trouva une place de choix aux côtés de l'Anglo-Saxon flegmatique et du *Highlander* intrépide.<sup>243</sup> George Alfred Henty, l'auteur de sagas d'aventures pour la jeunesse victorienne, écrivit un ouvrage à la fin des années 1880, *Bonnie prince Charlie, A Tale of Fontenoy and Culloden*, où les Irlandais jouaient un rôle de premier plan dans la victoire française de 1745. Il devait d'ailleurs écrire un autre roman en 1901, *In the Irish Brigade*, qui se concentrait sur les aventures d'un jeune officier de la Brigade au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>244</sup> Rudyard Kipling, le chantre de l'Empire colonial britannique, apporta sa pierre à la vision victorienne de l'Irlandais en ce qu'il y mêlait la condamnation de son manque de discipline et de sa violence avec une fascination pour son courage. Il les résuma sous les traits tout à la fois attachants et exaspérants de Terence Mulvaney, même si ce stéréotype était alors déjà désuet.<sup>245</sup>

Un tableau de Elisabeth Thompson, plus connue sous le nom de Lady Butler, intitulé *Listed or the Connaught Rangers* illustre l'ambiguïté de la présence d'Irlandais catholiques dans l'armée britannique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'attitude britannique à leur égard. En Grande-Bretagne, les tableaux aux thèmes militaires ne connaissaient pas le même succès qu'en France à la même époque, notamment en matière de reproductions de gravures.<sup>246</sup> Cependant, les œuvres de Lady Butler, membre d'un courant artistique réaliste sensible aux questions sociales,<sup>247</sup> eurent du succès grâce à des scènes dépeignant les grandeurs et misères des simples soldats de l'armée britannique.<sup>248</sup> Son tableau *Listed for the Connaught Rangers* représente ainsi deux recrues irlandaises qui s'éloignent de leur village natal pour rejoindre le célèbre régiment irlandais.<sup>249</sup> Pour reprendre les termes de Joan Hichberger dans sa thèse sur la peinture de guerre britannique au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut y voir une célébration de la participation active de l'Irlande catholique à l'entreprise impériale, tout en y trouvant « un sentiment de colère à propos des conditions sociales qui avaient rendu l'enrôlement d'Irlandais à grande échelle

---

<sup>243</sup> Roger Thomas Stearn, *War images and image makers in the Victorian era: aspects of British visual and written portrayal of war and defence c.1866-1906*, PhD, King's College, London, 1987, p.90. Kim, autre personnage emblématique de l'œuvre de Kipling, était le fils d'un soldat irlandais.

<sup>244</sup> George Alfred, dit G.A., Henty, *Bonnie prince Charlie, A Tale of Fontenoy and Culloden*, Londres, Foulsham & co, 1888, et G.A. Henty, *In the Irish Brigade*, Londres, Blackie and son, 1901.

<sup>245</sup> Denman, *op.cit.*, pp.264-65.

<sup>246</sup> Cf. Julian Treuherz, *Victorian painting*, Londres, Thames and Hudson, 1993, p.116.

<sup>247</sup> *Ibidem*, p.179.

<sup>248</sup> Sa première œuvre, « l'Appel des hommes après l'assaut en Crimée », en fit une célébrité du monde artistique après que la Reine Victoria l'eut acheté pour ses propres collections.

<sup>249</sup> Elisabeth Southerden Thompson Butler (1846–1933), "Listed for the Connaught Rangers", 1874, Bury Art Museum. Ce musée est situé près de Manchester.

indispensable ».<sup>250</sup> Les futurs soldats y sont montrés à leur avantage, tout en donnant l'impression de prisonniers méprisant leurs geôliers. L'ambiguïté réside dans le fait que les contemporains de Lady Butler ne virent pas dans cette scène un défi silencieux à l'autorité mais bien une célébration de la masculinité guerrière irlandaise. Après tout, même son mari, un officier supérieur d'origine catholique, était partisan de la création d'un régiment d'*Irish Guards* dont il avait rêvé de voir les rangs accueillir ce type d'hommes.<sup>251</sup>

L'attitude anglaise envers les Irlandais en général et les soldats irlandais en particulier était également forgée par les historiens spécialistes du sujet.<sup>252</sup> En 1872, l'historien anglais Froude se montrait extrêmement dur envers les Irlandais, soulignant qu'en comparaison, les Ecossais et les Gallois avaient su mettre en avant leurs qualités guerrières et avaient tiré avantage de l'union avec l'Angleterre, quand l'Irlande avait prouvé à de nombreuses reprises son incapacité à s'autogouverner et à utiliser la force pour rivaliser avec sa voisine.<sup>253</sup> Le soldat irlandais était à ses yeux « celui qui se porte en avant là où le combat est le plus chaud », ce qui ne l'empêchait pas quelques lignes plus bas de le dénoncer comme « brave physiquement mais moralement lâche » du fait de ses connexions avec des sociétés secrètes indépendantistes.<sup>254</sup> Son approche était bien évidemment marquée par la question irlandaise du début des années 1870 bien plus que par le contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>255</sup> On retrouvait le même point de vue chez John William Fortescue dans son histoire de l'armée britannique, parue à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, où il décrivait la Brigade Irlandaise en ces termes :

La Brigade Irlandaise, qui comptait six bataillons, était constituée non seulement d'Irlandais mais également d'Ecossais et d'Anglais, de sombres personnages qui allaient au combat avec une corde autour du cou et se battaient comme des démons. Et pourtant, même dans cette seconde attaque, les Britanniques portèrent leur offensive aussi loin que la première, la perfection de leur discipline de tir leur permettant de repousser jusqu'à la Brigade Irlandaise elle-même pour un temps.<sup>256</sup>

---

<sup>250</sup> Joan Winnifred Martin Hichberger, *Military themes in British Painting 1815-1914*, PhD University College London, 1985, pp.252-253. "Butler's [painting] was painted with a sense of anger about the social conditions that had forced the large-scale enlistment of Irishmen."

<sup>251</sup> Denman, *op.cit.*, p.258.

<sup>252</sup> Anne Wyatt, "Froude, Lecky and the 'Humblest Irishman'", *Irish Historical Studies*, vol. XIX, 1974-5, p.262.

<sup>253</sup> James Anthony Froude, *The English in Ireland In the Eighteenth Century*, Londres, Longmans, Green et C<sup>ie</sup>, 1872, trois tomes, *passim*.

<sup>254</sup> Froude, *op.cit.*, volume 3, p.218. "(...) where the fray is hottest the Irishman is first to the front. (...) physically brave, he is morally a coward."

<sup>255</sup> Wyatt, *op.cit.*, p.262.

<sup>256</sup> John William Fortescue, *A History of the British Army*, book II, chapter V, Londres, MacMillan et C<sup>ie</sup>, 1899, p.118. "The Irish Brigade, which consisted of six battalions, was made up not of Irish only but of Scots and English also, desperate characters who went into action with a rope round their necks, and would fight like devils. Yet, even in this second attack the British carried their advance as far as in the first, the perfection of their fire discipline enabling them to beat back even the Irish brigade for a time".

De même, il rappelait que les déprédations commises par les troupes de Wellington en Espagne avaient été le fait de régiments recrutés en Irlande qui ne dédaignaient pas la maraude.<sup>257</sup>

Il y eut cependant des exemples dans lesquels Wellesley accusa un corps tout entier d'être coupable de telles fautes professionnelles, et les menaça effectivement de les envoyer en garnisons et de les noter comme impropres au service actif. Les régiments coupables en question étaient les 87<sup>th</sup> et 88<sup>th</sup>, tous deux bien évidemment irlandais : (...) les régiments irlandais, bien qu'incomparables au combat, n'ont jamais été connus pour leur comportement exemplaire au camp ou dans les casernes. Il est bien connu qu'ils requièrent d'être tenus d'une main plus ferme que les Anglais ou les Ecossais.<sup>258</sup>

A partir de 1870, la part des Irlandais dans l'armée britannique n'était plus que de 27,9% avant d'atteindre 13,2% un an avant le déclenchement de la guerre des Boers en 1898.<sup>259</sup> Il y eut cependant une légère reprise du recrutement irlandais entre 1875 et 1880, mais les avancées politiques autour du *Home Rule* mirent de nouveau à mal les perspectives d'enrôlements.<sup>260</sup> Les meurtres de Phoenix Park en 1882 renforcèrent d'ailleurs un temps l'idée que les Catholiques irlandais ne pouvaient qu'être des traîtres, notamment aux yeux de l'élite anglo-irlandaise représentant toujours un pourcentage important des gradés dans l'armée.<sup>261</sup> Loyal à l'étranger, l'Irlandais restait un membre « d'une race de froussards qui prennent la poudre d'escampette » pour reprendre les termes de Lord Wolseley, un des plus importants généraux de l'armée britannique et le commandant en chef des forces armées en Irlande entre 1890 et 1895. Malgré tout, cela ne l'empêchait pas de souhaiter voir plus d'Irlandais servir outremer.<sup>262</sup> Une fois de plus, la position des militaires irlandais dans l'armée restait pour le moins équivoque.

Enfin, le nationalisme irlandais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans ses formes tant constitutionnelles que radicales, se montra évidemment hostile à l'idée de voir de jeunes Irlandais rejoindre les rangs britanniques, notamment au moment de la guerre des Boers (1899-1902).<sup>263</sup> Il y eut un mouvement pro-Boer en Irlande qui organisa des campagnes contre le recrutement d'Irlandais catholiques pour un conflit colonial jugé immoral,<sup>264</sup> mais son

---

<sup>257</sup> *Ibidem*, p.422.

<sup>258</sup> John William Fortescue, *A History of the British Army*, vol. VII, Londres, MacMillan et C<sup>ie</sup>, 1899, pp.191-192, "There were however instances in which Wellesley accused complete corps as guilty of these malpractices, and actually threatened to send them into garrison and to report them as unfit for service in the field. The offenders in question were the Eighty-seventh and the Eighty-eight, both of them of course Irish regiments; (...) Irish regiments, though unsurpassed on the battlefield, have never been famous for exemplary behaviour in camp or in barracks. It is well known that they require ruling with a stronger hand than do English or Scots."

<sup>259</sup> Spiers, "Late Victorian...", *op.cit.*, p.131.

<sup>260</sup> Kochanski, *op.cit.*, p.80.

<sup>261</sup> Kochanski, *Ibidem*, p.13.

<sup>262</sup> Denman, *op.cit.*, p.260. A "cowardly skulking race".

<sup>263</sup> Jeffery, *op.cit.*, p.95. Cf; Alan Drumm, "Divided loyalties: The Effect the Boer War and its Aftermath had on how Irish Nationalists interpreted the Irish Soldier Serving in the British Army", *British Journal of Military History*, vol.1, 2014.

<sup>264</sup> Deidre McMahon, "Ireland, the Empire, and the Commonwealth", Kevin Kenny (dir.), *op.cit.*, p.192.

importance doit être relativisée,<sup>265</sup> ces initiatives étant très mal perçues par les familles des Irlandais partis au front en Afrique du Sud.<sup>266</sup> L'Irlande, catholique et protestante, montra au contraire sa loyauté au travers de la création de compagnies de volontaires recrutées parmi les couches aisées de la population ou encore par les nombreuses souscriptions<sup>267</sup> et autres œuvres de charité qui furent créées pour venir en aide aux blessés.<sup>268</sup> Seuls 400 Irlandais, pour la plupart recrutés parmi la population qui avait déjà immigré au Cap des années auparavant, rejoignirent les rangs des deux « brigades irlandaises » au service de la république du Transvaal, tandis que 28.000 soldats originaires d'Irlande servirent lors de cette guerre.<sup>269</sup> Leur courage face aux « Kommandos » boers fut indéniable, comme le prouve le nombre de récipiendaires de la *Victoria Cross* originaires de l'île malgré l'emploi par leurs officiers de tactiques dépassées et, par conséquent, meurtrières.<sup>270</sup>

Ce fut justement grâce au conflit en Afrique du Sud que, bien après les autres nations britanniques, les Irlandais eurent eux aussi droit en 1900 à leur régiment officiellement attaché à la personne du monarque, plus d'un siècle après leur entrée de plein droit dans l'armée de la Grande-Bretagne. De par leur conduite lors de la guerre, les militaires irlandais avaient prouvé leur loyauté envers la couronne, affaiblissant d'autant le pouvoir d'influence des mouvements favorables au *Home Rule* comme l'*Irish Parliamentary Party*.<sup>271</sup> En définitive, on peut dire que l'esprit de corps si particulier des Irlandais fut en fait une création du système militaire britannique qui désirait voir dans toute recrue irlandaise un exemple de courage martial et de bonhomie proverbiale. Comme l'indiquait Keith Jeffery « il semble possible que les points de vue adoptés envers les troupes irlandaises firent autant pour définir leur comportement que la moindre caractéristique innée de la « race » irlandaise ».<sup>272</sup> Cette différenciation raciale n'était elle-même qu'une création culturelle comme l'expliquait Alexander Bubb en 2012 qui y voyait un instrument à but militaire avant toute autre chose.<sup>273</sup> Toujours selon Bubb, qui se repose sur

---

<sup>265</sup> Stack, *op.cit.*, p.341.

<sup>266</sup> Luke Diver, "Ireland's South African War, 1899–1902", *Scientia Militaria, South African Journal of Military Studies*, Vol.42, n°1, 2014, pp.7-8.

<sup>267</sup> *Ibidem*, p.1.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>269</sup> Kenny, *op.cit.*, pp.18-19. Une autre source donne elle 50.000 Irlandais servant tout au long du conflit.

<sup>270</sup> Les Boers avaient adopté le Mauser allemand reconnu comme étant un des meilleurs fusils de son temps. Ils combattaient en ordre dispersé à l'abri du terrain en utilisant de la poudre ne produisant pas de fumée. L'armée britannique fit avancer la Brigade Irlandaise en un groupe compact qui subit de lourdes pertes.

<sup>271</sup> Denman, *op.cit.*, p.268.

<sup>272</sup> Keith Jeffery, "The Irish military tradition", *op.cit.*, p.104. "(...) indeed, it may be the case that the attitudes with which the Irish troops were regarded did as much to define their behaviour as any innate 'racial' characteristics".

<sup>273</sup> Bubb, *op.cit.*, p.5. "(...) the British Army was an institution in which the 'races' of the United Kingdom were culturally distinguished. Their ethnicity was defined and nurtured for military ends." (...) l'armée britannique était

Hobsbawm et son « invention de la tradition », les régiments irlandais de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle virent leur identité renforcée par la mise en concurrence des différentes unités qualifiées d'irlandaises dans l'armée de Victoria, ce qui contribua à solidifier l'image du soldat irlandais dans l'opinion tant militaire que civile.

En définitive, cette identité irlandaise fut le fruit d'une culture militaire hybride qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'était approprié les faits d'armes jacobites, bien plus que le produit d'une nationalité particulière. Cette réécriture de l'histoire militaire irlandaise dans l'optique de l'unir à l'histoire militaire britannique fut si efficace que des régiments irlandais purent utiliser des chants rebelles de 1798 alors même qu'ils combattaient en Inde pour les Britanniques.<sup>274</sup> Mais comme nous allons le voir, l'histoire militaire irlandaise, rédigée cette fois-ci par des historiens et auteurs irlandais nationalistes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, ne pouvait plus se permettre de voir dans le soldat irlandais un loyal serviteur de la couronne et de l'Empire. Ils se réapproprièrent un passé qui leur avait été confisqué et firent à leur tour du soldat irlandais un héros.

**C) *“The Irish nearly forgotten in the theatres of their exploits”*<sup>275</sup> : Le souvenir de la Brigade Irlandaise en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle, ou l'histoire militaire comme arme politique.**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les élites catholiques irlandaises avaient une relation ambiguë avec les troupes jacobites servant sur le continent.<sup>276</sup> La loyauté affichée alors par les nobles catholiques envers la couronne britannique n'était pas compatible avec l'héritage de la Brigade Irlandaise, même si certains aristocrates irlandais servaient encore en France. Mais l'engouement au XIX<sup>e</sup> siècle pour les histoires nationales toucha aussi l'Irlande. Les récits historiques qui y étaient publiés étaient pour la plupart des rééditions du XVIII<sup>e</sup> siècle,<sup>277</sup> et bientôt on se passionna pour l'histoire antérieure à l'arrivée des Anglo-normands. Auteurs britanniques et unionistes favorables à une vision négative des *Old Irish*<sup>278</sup> affrontaient ouvertement historiens irlandais

---

une institution dans laquelle les « races » étaient culturellement distinctes les unes des autres. Leur ethnicité était définie et nourrie dans un but militaire ».

<sup>274</sup> Bubb, *op.cit.*, p.23

<sup>275</sup> Andrew O'Reilly, *The Irish abroad and at home; at the court and in the camp*, New York, Appleton and co, 1856, p.36.

<sup>276</sup> J. E. Cookson, *the British Armed Nation*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p.179.

<sup>277</sup> Cf. Donald MacCartney, “The Writing of History in Ireland, 1800-1830” in *Irish Historical Studies*, volume X, 1956-7, n°40, pp. 347-362.

<sup>278</sup> Cf. Jacqueline Hill, “The Language and Symbolism of Conquest in Ireland, c. 1790-1850” in *Transactions of the Royal Historical Society* n°18, 2008, pp.165-86, 2008. Macaulay comparait en 1848 les Anglo-irlandais aux Spartiates et les Catholiques aux Hilotes, p.184. Cf. Jacqueline Hill, “Popery and Protestantism, Civil and Religious Liberty: The Disputed Lessons of Irish History 1690-1812”, *Past and Present*, N° 118, Février 1988, p.99.

nationalistes cherchant au contraire à valoriser le passé de l'île grâce au renouveau celtique.<sup>279</sup> L'échec des rébellions de 1798 et de 1803 firent apparaître de nouvelles aspirations politiques, notamment le mouvement d'émancipation catholique des années 1820-30 et l'appel à une autonomie retrouvée. A partir des années 1840, réécrire l'histoire irlandaise, même au mépris des faits, représentait pour les tenants de cet autonomisme comme O'Connell ou du nationalisme culturel, à visée clairement indépendantiste, des membres de la Jeune Irlande l'opportunité d'offrir à l'Irlande un passé mythifié.<sup>280</sup> Aux côtés d'épisodes plus anciens, l'histoire des troupes irlandaises exilées au XVIII<sup>e</sup> siècle fit elle aussi l'objet d'une redécouverte qui devint un instrument politique dans les discours des partisans d'O'Connell et une inspiration pour les Jeunes Irlandais. D'autres auteurs suivirent leurs traces, notamment John Cornelius O'Callaghan, une référence incontournable aujourd'hui encore.<sup>281</sup> Cependant, alors que les historiens contemporains ont remis en cause les versions idéalisées de l'histoire irlandaise parues au XIX<sup>e</sup> siècle, les œuvres attachées à la Brigade Irlandaise issues du mouvement indépendantiste sont encore considérées comme des récits objectifs. Nous verrons qu'au contraire il faut bien y voir la démarche politique d'une communauté de pensée en quête de reconnaissance mémorielle qui déboucha sur une réécriture de l'histoire militaire.

**a) “Who is ignorant of Fontenoy ?”<sup>282</sup>: La Brigade Irlandaise et la presse irlandaise et britannique au XIX<sup>e</sup> siècle :**

Cette réécriture se fit au croisement de la littérature, de la politique et du journalisme. Les auteurs irlandais à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles comme Sarah Butler, Thomas Amory ou Lady Morgan, donnèrent des Celtes une image plus positive, pour mieux contraster avec la réalité politique et culturelle de l'île dans laquelle ils vivaient.<sup>283</sup> Les mythes populaires, comme celui de CúChulainn, de Fionn Mac Cumhaill et de ses *Fenian*, ou encore de Brian Boru à la

---

<sup>279</sup> Oliver McDonagh, “A view of Anglo-Irish relations”, *Anglo-Irish Studies*, IV, 1979, p.3. “In the first two decades of the nineteenth century the lines of division became quite clear. Protestant and Unionists antiquarians and historians worked, almost without exception, to undermine romantic or glorious conceptions of pre-Norman and pre-Danish Ireland, while their nationalist and Catholic counterparts strove to sustain and develop them.” « Dans les deux premières décennies du dix-neuvième siècle, les lignes de fracture devinrent très claires. Les spécialistes de l'antiquité et historiens protestants et unionistes travaillaient, presque sans exception, à saper les conceptions romantiques et glorieuses de l'Irlande d'avant la conquête anglo-normande ou viking, tandis que leurs confrères nationalistes et catholiques se battaient pour développer et maintenir ces mêmes récits ».

<sup>280</sup> Thomas Flanagan, “Nationalism: The Literary Tradition”, in Thomas E. Hackey, Lawrence J. McCaffrey (ed.), *Perspectives on Irish Nationalism*, Lexington, University Press of Kentucky, 1989, pp.44 et 62.

<sup>281</sup> Cf. Maurice N. Hennessy, *The Wild Geese, the Irish soldier in exile*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1973 et Stephen McGarry, *Irish Brigades abroad*, Stroud, the History Press, 2014.

<sup>282</sup> *Freeman's Journal*, 30 novembre 1843, p.2

<sup>283</sup> Donald MacCartney, “The Writing of History in Ireland, 1800-30”, *Irish Historical Studies*, septembre 1957, vol. X, n°40, pp. 359-360.

bataille de Clontarf, posèrent les fondations de l'autoportrait romantique des Irlandais.<sup>284</sup> Les poésies de Thomas Moore et les traductions en anglais d'anciennes ballades irlandaises par James Hardiman consolidèrent cette grille de lecture en faisant de l'Irlandais l'éternelle victime aux idées pures face au matérialisme triomphant des Saxons.<sup>285</sup> Mais le XVIII<sup>e</sup> siècle devint aussi un enjeu pour ces auteurs. Thomas Moore, un proche de Daniel O'Connell, dans sa préface pour ses *Irish Melodies* de 1822, rendit célèbre une anecdote racontée par Francis Plowden citée plus haut même s'il ne le mentionnait pas dans son texte. Il faisait dire à George II en parlant des Irlandais à Fontenoy : « Maudites soient les lois qui m'ont privé de tels sujets ! ».<sup>286</sup> Cette citation devait devenir un des piliers des écrits nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle se rapportant à la Brigade.

Au cours des campagnes des années 1830 et 1840 pour l'abrogation de l'Union, O'Connell puis le mouvement des Jeunes Irlandais utilisèrent eux aussi le souvenir de la Brigade pour illustrer la grandeur passée de leurs compatriotes, faisant souvent fi des faits historiques.<sup>287</sup> Daniel O'Connell revendiquait son attachement à la Grande-Bretagne tout en militant en faveur de la fin de l'Union politique avec Londres, ce qui ne l'empêchait pas d'évoquer les soldats irlandais au service de la France dans ses discours et dans ses écrits. Son mouvement se voulait officiellement pacifique, mais même son pragmatisme politique n'hésitait pas à faire appel au passé guerrier de l'Irlande. D'où l'ambiguïté de sa position, ses discours insistaient à la fois sur la loyauté des militaires irlandais combattant contre Napoléon et le paradoxe de leur statut politique et religieux. Il usait d'une certaine violence verbale dans ses *monster meetings*, tout en soulignant son attachement à la légalité dans son combat pour l'abrogation.<sup>288</sup>

C'est justement ce refus d'utiliser la force pour libérer l'Irlande qui persuada les membres les plus radicaux de la Jeune Irlande de rompre leur alliance avec le *Liberator*, alors même que leur journal, *The Nation*, avait fait son apparition en 1842 pour propager les idées de ce

---

<sup>284</sup> Cf. Thomas Moore, *Irish melodies*, Dublin, William Power, 1820, et James Hardiman, *Irish Minstrelsy, or Bardic Remains of Ireland*, Londres, Joseph Robins, 1831.

<sup>285</sup> Cf. Manfred Beller, Joseph Theodoor Lerssen (dir.), *Imagology: The Cultural Construction and Literary Representation of National Characters: A Critical Survey*, Amsterdam, Rodopi, 2007, pp.191-193.

<sup>286</sup> Thomas Moore, *Irish Melodies*, Power, Londres, 1822, p.214. "(...) in many a song do we hear the last farewell of the exile, mingling regret for the ties he leaves at home, with sanguine expectations of the honours that await him abroad—such honours as were won on the field of Fontenoy, where the valour of Irish Catholics turned the fortune of the day in favour of the French, and extorted from George the Second that memorable exclamation, "Cursed be the laws which deprive me of such subjects!"

<sup>287</sup> Souvent vus comme des opposants politiques, ils furent pourtant initialement des collaborateurs.

<sup>288</sup> Cf. Alvin Jackson, *Ireland, 1798-1998, war peace and beyond*, Oxford, Wiley Blackwell, p.54 et Neil Hegarty, *The story of Ireland*, New York, Thomas Dunne Book, St Martin's Press, 2011, pp.202-211. Il finit par résoudre le paradoxe en appelant à vivre, et non à mourir, pour l'Irlande. Cf. Paul Bew, *The Politics of enmity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p.165.

dernier.<sup>289</sup> Ces jeunes hommes, issus à la fois des communautés protestantes et catholiques, y remirent au goût du jour l'histoire militaire de leur terre natale et firent la promotion d'une Irlande dont les victoires sous les bannières tant étrangères que britanniques lui promettaient un avenir indépendant de l'île voisine.

Dès 1800, la presse britannique reprenait l'exemple de Fontenoy pour illustrer la bravoure des soldats de Cumberland même dans la défaite, citant la Brigade Irlandaise comme la seule capable de briser l'élan de leur colonne.<sup>290</sup> On l'utilisait également à la Chambre des Communes comme argument pour l'émancipation des Catholiques qui, si elle s'était produite avant 1745, aurait ajouté Fontenoy aux lauriers britanniques.<sup>291</sup> Le journal *The Belfast Commercial Chronicle* reprit un passage entier de l'histoire de l'Irlande de MacGeoghegan pour parler de la Brigade, plus de vingt ans avant sa traduction officielle en Grande-Bretagne, prouvant au passage la richesse des échanges entre l'île et le continent en matière de documents liés à l'histoire des réfugiés irlandais. L'auteur y exagérait les pertes des Irlandais :

On envoya 1100 soldats de la Brigade Irlandaise contre nos compatriotes. Des 1100, seuls 30 survécurent et chacun d'entre eux fut handicapé à vie, mais le coup d'arrêt qu'ils portèrent et l'exemple frappant d'une telle détermination et d'un tel courage offrirent un moment de répit durant lequel les Français se rallièrent et, après d'âpres combats, emportèrent la victoire ; une de celles dont la France est la plus fière.<sup>292</sup>

En 1811, Henry Grattan utilisa lui aussi Fontenoy pour illustrer l'iniquité des lois pénales qui avaient poussé nombre d'Irlandais à rejoindre les armées françaises :

(...) à la bataille de Fontenoy, vous vous êtes retrouvés face à vos propres lois avec la Brigade Irlandaise, votre oppression l'ayant poussée dans les bras de vos ennemis (bien dit !) ».<sup>293</sup>

Mais, si l'apport des Irlandais fut enfin reconnu, l'utilisation du souvenir de la brigade restait un sujet de remarques virulentes dans la presse :

Le destin de la Brigade Irlandaise est depuis longtemps l'objet d'un vaste effort de ce genre de rhapsodies déclamatoires que les harangueurs de bas étage de la politique irlandaise confondent avec l'éloquence, et qui s'est attribué le malheureux nom « d'art oratoire irlandais ». (...) On dit que le cas de la Brigade Irlandaise doit apparaître de nouveau parmi les récriminations de l'Irlande, et qu'un fils de l'agitateur<sup>294</sup> a été envoyé à Paris pour collecter le matériau pour un manifeste sur le sujet. Bien sûr, sa composition, qui sera parachevée par l'agitateur, sera, comme tout ce qui provient de la même source, un tissu de mensonges éhontés, une insulte envers toute la lignée des Brunswick et un panégyrique des rebelles papistes qui se vendirent à la France pour un salaire, et continuèrent à jouer aux mercenaires de génération en génération. Il va sans dire, également, que la bataille de Fontenoy perdue par les bévues du général britannique, après

---

<sup>289</sup> Richard Davis, *The Young Ireland Movement*, Dublin, Gill and MacMillan, 1987, p.2

<sup>290</sup> *Oxford Journal*, samedi 6 septembre 1800, p.4.

<sup>291</sup> *Morning Post*, 16 avril 1807, p.3.

<sup>292</sup> *Belfast Commercial Chronicle*, 6 septembre 1809, p.4. "1100 of the Irish Brigade were opposed to their countrymen. Of the 1100, only 30 survived, and of that 30 every man was disabled for life, but the check given, and the striking example of such determined valour afforded a moment of pause during which the French rallied, and after a hard struggle gained the day- the proudest which France ever saw".

<sup>293</sup> *Globe*, samedi 1 juin 1811, p.2. "(...) in the battle of Fontenoy you met your own laws in the Irish Brigade, driven by your oppression into the ranks of your enemy (hear.)"

<sup>294</sup> Il s'agit bien sûr de Daniel O'Connell.

avoir en fait été gagnée par le courage des soldats britanniques, sera parmi les sujets abordés. Mais aucune grossièreté ne pourra réfuter le fait que les Papistes, avec leur patriotisme de façade, laissèrent derrière eux leur pays, que les Papistes avec leur courage fanfaron pour la cause des prêtres et du Pape furent battus sur le champ de bataille par les Protestants, et qu'après avoir versé leur sang pour la France, ils furent heureux de se réfugier sous la protection du pays qu'ils avaient pourtant abandonné et de jouir de la tolérance de l'Eglise qu'ils avaient vouée aux gémonies.<sup>295</sup>

Au printemps 1841, les journaux anglais *London Dispatch*, *Spectator* et *London Evening Standard*<sup>296</sup> s'attaquèrent à la mémoire de la Brigade Irlandaise qui commençait à prendre de l'importance dans les débats de la *Repeal Association* retranscrits dans la presse et alors que des ouvrages sur l'histoire militaire irlandaise suscitaient de plus en plus d'intérêt au sein du grand public. Le *Dublin Morning Register*, le *Dublin Weekly Post* et le *Limerick Reporter* furent à la pointe de la riposte en Irlande même. Le *Standard*, ouvrit les hostilités en critiquant vertement le *Green Book*, premier ouvrage de John Cornelius O'Callaghan, publié en 1841 sur les exploits guerriers irlandais, en affirmant qu'aucun ennemi depuis Hastings n'était parvenu à vaincre le moindre régiment anglais. Le *Dublin Weekly Post* se récria preuves à l'appui et le quotidien anglais répondit que les troupes anglaises vaincues citées par le quotidien dublinois n'avaient d'anglaises que le nom, laissant implicitement comprendre qu'elles étaient largement composées d'Irlandais. Le *Dublin Weekly Post* répliqua alors en faisant la liste des victoires auxquelles les Irlandais avaient participé, mais en se fondant cette fois-ci sur ceux qui combattaient pour le roi de France au XVIII<sup>e</sup> siècle. A propos de Crémone, on y écrivait :

La France combla la Brigade d'honneurs : Sa paye avait toujours été supérieure à celle des troupes françaises, et pourtant elle fut encore augmentée, et Villeroiy hésita sur ce qui méritait le plus ses louanges, le courage des Irlandais, qui étaient ses allies, ou l'intégrité de l'Irlandais dont il était captif.

On notera le raccourci historique en matière de rémunération des troupes.<sup>297</sup> En revanche, l'auteur reconnaissait qu'à Fontenoy, les Irlandais n'avaient pas repoussé la colonne britannique à eux seuls :

---

<sup>295</sup> *Morning Post*, 31 octobre 1837, p.3. Le journal était pourtant proche de la cause Tory. "The fortunes of the Irish brigade have long been made the groundwork for a vast deal of that rhapsodical declamation which the lower haranguers of Irish politics mistake for eloquence, and which has obtained for itself the luckless name of "Irish oratory". it is said that the case of the Irish brigade is to figure once more among the grievances of Ireland, and that a son of the agitator has been sent to Paris to collect materials for a manifesto on the subject. Of course, the composition, under the finishing hands of the agitator, will be, like everything that proceeds from the same quarter, an unhesitating tissue of falsehoods, insolent to the whole protestant line of the Brunswicks, and panegyric of the papist rebels who sold themselves to France for their hire, and continued to play the mercenary from generation to generation. Of course, too, the battle of Fontenoy, lost by the blunderings of the British general, after it was actually gained by the gallantry of the British soldiers, will be among the topics. But no power of scurrility will be able to dispute the fact that the papist, with all his pretended patriotism, left his country behind him; that the papist with all his boasted heroism in the cause of the priest and the pope was beaten out of the field by the protestant; and that after having shed his blood for France, he was glad to take refuge under the protection of the country, and rely on the toleration of the church- one of which he had forsaken and the other anathematized".

<sup>296</sup> Plus simplement appelé *Standard* dans la suite de nos propos.

<sup>297</sup> Cf. nos chapitres I à III.

Les Irlandais rencontrèrent cette brave troupe au plus fort de son succès, lui résistèrent, la repoussèrent et (avec l'aide des Gardes Françaises) la brisèrent avant de la poursuivre et de la détruire, volant ainsi à la Grande-Bretagne la plus grande bataille qu'elle ait jamais perdue face à la France.

Enfin, l'auteur terminait avec la citation de Georges II qui était en passe de devenir un des poncifs attachés à la bataille telle que les Irlandais la virent à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>298</sup> Autre exemple, le *Dublin Weekly Register* du 17 avril 1841 fournit à son tour de multiples exemples de défaites britanniques depuis les conflits du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux guerres napoléoniennes. En réponse au *Standard* qui demandait où se trouvaient les trophées de la Brigade on y écrivait :

Pauvres fanfarons, nous vous plaignons ! (...) un de ces trophées fut à Fontenoy, et leurs hauts faits furent-ils consignés ? (...) et si cet Anglais peu informé désire un témoignage anglais, il le trouvera dans les propos de Georges II, après que la Brigade Irlandaise ait battue (sic) ses meilleures troupes : « maudites soient les lois qui me privent de tels sujets ».<sup>299</sup>

Et George II de reprendre du service. Cela n'empêcha pas le *Standard* d'insister sur la modestie des Anglais en matière de gloire militaire, contrairement à l'attitude, jugée arrogante, des Irlandais :

Mais bon sang ! Qui n'a pas été condamné à écouter en général des exploits « glorieux » de la Brigade Irlandaise, bien que les panégyristes de ce corps de troupes soient parcimonieux en matière d'exemples particuliers ? (...) Nous en avons assez.<sup>300</sup>

Dans le *Dublin Morning Register* du 5 mai 1841, John Cornélius O'Callaghan, déjà mentionné, rappelait que si l'Union avait dû être maintenue par la force dans les années 1840, l'armée aurait été composée en grande partie d'Irlandais. Défenseur de l'honneur bafoué de l'Irlande, il avançait un peu rapidement qu'elle « n'avait encore jamais été conquise »,<sup>301</sup> et affirma même, en se fondant sur la citation de MacGeoghegan et ses archives françaises, que 450.000 Irlandais moururent pour la France, 600.000 si l'on comptait ceux qui s'engagèrent de 1745 à la Révolution, des chiffres bien supérieurs à ceux vus dans nos premiers chapitres.<sup>302</sup> Cette polémique vint alimenter le désir de voir publiée une histoire militaire officielle des Irlandais exilés.

---

<sup>298</sup> "France heaped honours on the brigade: its pay had always been higher than the native troops; yet it was further increase (sic), and Villeroy (sic) knew hardly which to praise most – the valour of the Irish, who were his allies, or the integrity of the Irishman, who was his captor!" (...) The Irish encountered this mighty band in the moment of success, resisted it, repelled it, and (in conjunction with the French guards) broke, pursued, and destroyed it: thus snatching from Britain the greatest battle she ever lost to France. *Dublin Morning Register*, 12, 24 avril 1841, p.2.

<sup>299</sup> *Dublin Weekly Register* 17 avril 1841. "Poor boasters, we pity you! (...) one of these trophies was at Fontenoy; and were their deeds written? (...) and, if this narrow-minded Englishman wants an English testimony, he will find it in the words of George the second, after the Irish brigade had beate (sic) his finest troops – "cursed be the laws that deprive me of such subjects!"

<sup>300</sup> *The Standard* 19 avril 1841: "But oh! Who has not been condemned to hear in general of "the glorious 'exploits' of the Irish brigade, though the panegyrist of that body are very frugal of particular instances? (...) we have had enough of this."

<sup>301</sup> "Ireland has never yet been conquered". *Dublin Morning Register* du 5 mai 1841, p.3.

<sup>302</sup> "(...) there died above 450,000 Irish; and from 1745 to the Revolution, as many more as would amount to 600,000!" *Dublin Morning Register* du 5 mai 1841, p.3.

Moins d'un an plus tard, le *Freeman's Journal*, le quotidien le plus lu en Irlande à l'époque, donnait un compte-rendu de l'association pour l'abrogation de l'Union dans lequel William Daunt O'Neill, un des lieutenants de Daniel O'Connell, reprit le même argument de la présence irlandaise dans les rangs britanniques, alors même que les recrutements s'y faisaient plus rares, à la satisfaction des *Repealers*. Malgré les références belliqueuses, O'Neill insistait sur le fait qu'O'Connell se voulait pacifique, mais il citait tout de même George II :

Peuple d'Irlande ! Vous êtes essentiellement, viscéralement nécessaires à la puissance et à la splendeur de la Grande-Bretagne. Certains des revers les plus conséquents qu'ont connus les armées britanniques sont nés du rejet des Irlandais. Lorsque la France gagna la bataille de Fontenoy grâce à l'aide des exilés irlandais, Georges II maudit les lois qui l'avaient privé de tels sujets.<sup>303</sup>

Ce fut lors de cette réunion de l'association contre l'Union que l'on fit connaître l'intérêt de Daniel O'Connell pour le *Green Book*, et Daunt O'Neill annonça par ailleurs l'écriture de ce qui allait devenir le livre référence d'O'Callaghan, un ouvrage consacré à la *Brigade Irlandaise* elle-même, une nouvelle qui ravit le public présent.<sup>304</sup> On retrouve régulièrement des références à la Brigade et au futur livre d'O'Callaghan lors des réunions de la *Repeal Association* qui étaient très suivies à travers l'Irlande.<sup>305</sup> Par ailleurs, dans l'atmosphère bouillonnante des années 1840, l'expression "Irish Brigade" fit également florès dans des clubs en Angleterre, comme celui de *Market Street* à Manchester où l'on se réunissait régulièrement pour discuter de la situation politique de l'autre côté du canal Saint George.

A partir de la fin 1842, la parution du journal *The Nation*, organe officiel et pro-*Repeal* de la *Young Ireland*, se fit avec pour but principal de mettre l'histoire de l'Irlande au cœur du débat politique. L'hebdomadaire, initialement fondé pour propager les idées d'O'Connell, visait la classe moyenne irlandaise<sup>306</sup> et compta jusqu'à des centaines de milliers de lecteurs au plus fort de sa popularité dans les années 1840.<sup>307</sup> Les *Young Irelanders*<sup>308</sup> firent grand cas de la Brigade Irlandaise. En effet, face à la vision d'un avenir dominé par le capitalisme industriel et consumériste anglo-saxon, ces nationalistes irlandais répliquèrent par un retour à un passé

---

<sup>303</sup> *The Freeman's Journal*, 31 mai 1842, p.4. "People of Ireland! You are vitally, essentially necessary to the power and splendour of Great-Britain. Some of the severest reverses that have befallen the British arms have arisen from the alienation of Irishmen. When France gained the battle of Fontenoy through the aid of Irish exiles, George the second cursed the penal laws that deprived him of such subjects."

<sup>304</sup> *Ibidem*.

<sup>305</sup> *Freeman's journal*, mardi 14 février 1843, pp.3-4. *Cork Examiner*, 5 juillet 1843, p.1 (encore mention de « cursed be the laws»), *Freeman's Journal*, 12 octobre 1843, pp.3-4, *The Nation*, 29 mars 1845, pp.4-5, *Dublin Post*, *Galway Vindicator*, *Southern Reporter*, 16-18 novembre 1847,

<sup>306</sup> Richard Davis, *op.cit.*, p.239.

<sup>307</sup> Elizabeth Parker, "'Ourselves Alone': History, Nationalism, and The Nation, 1842-5", *Voces Novae: Chapman University Historical Review*, vol.3, n°1, 2011, dernière connexion le 14 janvier 2017. [http://journals.chapman.edu/ojs/index.php/VocesNovae/article/view/198/537#\\_ftnref7](http://journals.chapman.edu/ojs/index.php/VocesNovae/article/view/198/537#_ftnref7)

<sup>308</sup> Thomas Davis, John Blake Dillon, Gavan Duffy, William Smith O'Brien et Thomas Francis Meagher pour ne citer que les plus connus.

idéalisé,<sup>309</sup> notamment une histoire militaire mythifiée. Ainsi, dans le cas de la bataille d'Aughrim, l'allié français du XVII<sup>e</sup> siècle devait endosser la responsabilité de la défaite, laissant par conséquent le combattant jacobite irlandais vierge de tout reproche et la figure symbolique de Sarsfield intacte.<sup>310</sup>

Dès sa création, le journal eut à répondre à des publications attaquant ses idées autonomistes, comme l'ouvrage *Pros and Cons of the Repeal Question*,<sup>311</sup> qui remettait en cause le rôle des Irlandais à Fontenoy. Nous reproduisons ici la manière avec laquelle le journal y ajouta quelques commentaires entre parenthèses et des italiques :

(...) une tradition (*et non un fait historique attesté!*) (!! ) que la Brigade Irlandaise au service de la France, sous les ordres du Maréchal de Saxe, *mit un coup d'arrêt à la progression* (oh, mon Dieu!) de la colonne anglaise à la bataille de Fontenoy.<sup>312</sup>

Même si le nationalisme prôné par O'Connell et les *Young Irelanders* était initialement supposé être œcuménique,<sup>313</sup> le souvenir des unités irlandaises était bien quant à lui attaché à la religion catholique et à la France. Ainsi, en 1842, un auteur caché sous le nom de *Merus Hibernus*,<sup>314</sup> saluait dans ses colonnes la France comme un pays où les Irlandais avaient toujours été « honorablement connus », un argument réitéré dans le même journal en décembre 1842.<sup>315</sup> On y saluait le fait que la galerie des batailles de Versailles rendait hommage aux officiers généraux d'origine irlandaise, tel Sarsfield. L'auteur, à la vue de la peinture d'Horace Vernet, fit cette remarque qui réutilisa là encore l'aphorisme de Georges II par l'intermédiaire de Thomas Moore :

Je reconnus à son uniforme écarlate la troupe de la "Maison du Roi", constituée presque entièrement d'Irlandais qui, en 1745, donnèrent à l'Angleterre une leçon qu'elle n'aurait pas dû oublier de sitôt, et que Georges II compris parfaitement quand il dit « maudites soient les lois qui me privent de tels sujets ».<sup>316</sup>

On remarquera l'erreur factuelle sur la composition de la garde du Roi. Il terminait son argumentation en reprenant les chiffres de MacGeoghegan de 450.000 Irlandais tombés pour la France.<sup>317</sup>

---

<sup>309</sup> Manfred Beller, Joseph Theodoor Lerssen, *op.cit.*, pp.191-193.

<sup>310</sup> Elizabeth Parker, *op.cit.*

<sup>311</sup> *Pros and Cons about the Irish Question: its Fallacies and Impracticability Demonstrated, with Suggestions to Englishmen and Irishmen of all Creeds and ... In a Letter to Sir James Graham, Bart., M.P.*, 1843.

<sup>312</sup> *The Nation*, 12 août 1843, les italiques et les parenthèses sont celles du texte d'origine. "(...) a tradition (*not an authenticated historical fact*) (!! ) That the Irish Brigade in the French service, under Marshal Saxe, *checked the career* (oh, Moses!) of the English column at the battle of Fontenoy".

<sup>313</sup> Elizabeth Parker, *op.cit.*, *passim*.

<sup>314</sup> Autrement dit *Mere Irish*, ou « un simple Irlandais ». Il s'agit ici d'un jeune avocat, collaborateur occasionnel du journal, A.R. Stritch. La plupart des articles étaient rédigés sous pseudonyme. Cf. Kevin MacGrath, "Writers in the 'Nation', 1842-5", *Irish Historical Studies*, Vol. 6, No. 23, March 1949, p.221.

<sup>315</sup> *The Nation*, 31 décembre 1842, p.14.

<sup>316</sup> *The Nation*, 5 novembre 1845, p.12.

<sup>317</sup> *Ibidem*.

On peut suivre l'histoire de la Brigade telle qu'elle apparut dans la presse, l'apparition d'erreurs factuelles, voire d'inventions, et leur reproduction dans les colonnes des journaux. Par exemple, *The Nation*, repris par le *Dublin Monitor*, citait les prouesses du régiment de *Clare's Dragoons*, alors même qu'il s'agissait d'une unité d'infanterie,<sup>318</sup> une erreur factuelle que l'on verra reproduite dans des œuvres de fiction. De même, ce fut dans le *Freeman's Journal* du 30 novembre 1843 que l'on donnait pour la première fois un récit de Fontenoy dans lequel les Irlandais chargèrent « s'écriant dans leur langue natale Souvenez-vous de Limerick et de la mauvaise foi ».<sup>319</sup>

Si le souvenir de la Brigade était utilisé comme repoussoir par des journaux anglais qui alertaient leurs concitoyens contre un renouveau possible de l'alliance franco-irlandaise,<sup>320</sup> il semble que l'opinion de la presse irlandaise du XIX<sup>e</sup> siècle envers les exilés jacobites fut marquée par une certaine bienveillance. Ainsi, le *Dublin Monitor*, un journal hostile à la campagne du *Repeal* et à O'Connell<sup>321</sup> et qui apparentait en 1842 l'intérêt de Paris pour l'Irlande à « celui du tigre pour l'agneau », salua la *Brigade* à qui la France devait « une de ses plus splendides victoires ». Le journaliste rappelait cependant que la bravoure irlandaise n'avait rien obtenu de concret en retour.<sup>322</sup> Deux ans plus tard, le même journal, tout en insistant une fois de plus sur le courage des Irlandais le 11 mai 1745, attaquait de nouveau *The Nation* pour les mêmes raisons, préconisant aux adeptes de la *Young Ireland* de s'occuper d'eux-mêmes plutôt que des Français.<sup>323</sup> Cela n'empêchait pas la moquerie, comme en octobre 1843 quand le gouvernement interdit à O'Connell de maintenir son *Monster Meeting* à Clontarf et qu'en France le *Journal des Débats*, énervé par la position hostile à la Monarchie de Juillet du leader irlandais, s'étonnait de voir la Brigade Irlandaise capable du « don d'ubiquité » et de se trouver à l'origine de toutes les victoires françaises, car elle « gagne toutes les batailles... [celles] des

---

<sup>318</sup> *The Dublin Monitor*, 28 novembre 1842, p.1.

<sup>319</sup> *The Freeman's Journal*, 30 novembre 1843, p.2. "(...) There they advanced, exclaiming in their native tongue, "Remember Limerick and bad faith" (...).

<sup>320</sup> *Bristol Times and Mirror*, 12 août 1843. *Evening Mail* de Londres le 16 octobre 1843 (p.1). On y répondait à la proposition du député Ledru-Rollin qui avait proposé l'envoi d'un « bataillon de de démocrates français » pour soutenir une insurrection irlandaise. O'Connell ayant refusé l'aide des républicains français, ceux-ci le traitèrent en traître par la suite. Cf. Laurent Colantonio, « Daniel O'Connell : un Irlandais au cœur du discours républicain pendant la Monarchie de Juillet », *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 20/21, 2000, pp.39-53. <http://rh19.revues.org/208> ; DOI : 10.4000/rh19.208. Dernière connexion le 24 février 2017.

<sup>321</sup> Patrick F. Tally, *The Growth of the Dublin Weekly Press and the Development of Irish Nationalism, 1810-79*, Madison, University of Wisconsin-Madison press, 2003, p.73.

<sup>322</sup> *The Dublin Monitor*, "The Gallo-Irish party", 26 décembre 1842, p.2.

<sup>323</sup> *The Dublin Monitor*, "Ireland-France", 21 octobre 1844, p.2.

autres », <sup>324</sup> une raillerie bientôt reproduite en anglais dans le *Dublin Monitor* et d'autres journaux britanniques pro-Union. <sup>325</sup>

Le 12 avril 1845, le *Freeman's Journal* annonçait, en reprenant les propos du journal *Le Courrier Français*, « le premier anniversaire des cent ans de la victoire de Fontenoy gagnée par les Français le 11 mai 1745 ». <sup>326</sup> Le centenaire de la bataille de Fontenoy ne pouvait évidemment pas être ignoré par les journaux proches de Daniel O'Connell qui souhaitaient utiliser cet épisode historique comme preuve du courage au feu des Irlandais. *The Pilot*, l'organe officiel d'O'Connell, se contenta d'un entrefilet le 12 mai 1845 pour annoncer l'anniversaire de la bataille, parlant d'une « brillante charge (...) qui changea le cours de la bataille », <sup>327</sup> De son côté, *The Nation* y consacra un article entier en avril 1845, appelant à des célébrations privées. <sup>328</sup> De même, le *Galway Vindicator*, organe de presse proche d'O'Connell, écrivait le 10 mai 1845 sur les « enfants expatriés d'Erin » :

Vêtus de leur vert natal, attendant avec impatience l'heure où ils allaient châtier et venger à jamais aux yeux de l'histoire les traités bafoués, les autels renversés, les prêtres proscris, et les lois « maudites » (...) "Souvenez-vous de Limerick!" passa dans les rangs, les prouesses britanniques reculèrent devant le choc et enfin ils abandonnèrent le terrain, laissant derrière eux une hécatombe et proclamèrent la victoire indiscutable des expatriés d'Irlande (...) Georges II s'exclama "maudites soient les lois qui me privent de tels sujets". Ces lois, de fait, n'existent plus, mais leur influence se fait encore sentir. <sup>329</sup>

On notera ici la combinaison entre l'erreur factuelle des uniformes qui devait faire florès dans les illustrations du XIX<sup>e</sup> siècle, la reprise du cri de guerre « souvenez-vous de Limerick » et de l'imprécation de George II. L'auteur de l'article y exprimait aussi et surtout le but du journal dans cette résurrection de Fontenoy :

Pourquoi réveillons-nous le souvenir [de la bataille], ou souhaitons-nous le voir célébré dans chaque foyer irlandais ? Il ne s'agit pas d'exprimer le mécontentement envers la couronne britannique, mais d'alerter ceux qui ont dans leurs mains les destinées de cet empire de ne pas se prêter à des déclarations qui

---

<sup>324</sup> *Le Journal des Débats Politiques et Littéraires*, 17 octobre 1843. Y compris celle, au futur indéterminé, prédite pour « Henri V », autrement dit le Comte de Chambord, prétendant au trône de France.

<sup>325</sup> *The Dublin Monitor*, 23 octobre 1843, p.1. *Ipswich Journal*, 21 octobre 1843, p.3,

<sup>326</sup> *The Freeman's Journal*, 12 avril 1845, p.2. "The same journal announces that " the first secular anniversary of the victory of Fontenoy, gained by the French on the 11th of May, 1745, overthrowing Austrians, English, and Dutch, would be celebrated by a military feast given on the field of battle in the vicinity of Tournai." « (...) contre les Autrichiens, les Anglais et les Hollandais serait célébré lors d'un banquet militaire donné sur le champ de bataille près de Tournai ».

<sup>327</sup> *The Pilot*, 12 mai 1845, p.2.

<sup>328</sup> *The Nation*, 26 avril 1845, p.9.

<sup>329</sup> *The Galway vindicator and Connaught Advertiser*, samedi 10 mai 1845. "Clothed in their native green, panting for the hour, when broken treaties, prostrate altars, proscribed priests, and "accursed" laws were to be avenged, and revenged in the eye of history for ever. (...) "remember Limerick!" passed from rank to rank- British prowess reeled beneath the shock and at last they fled the field, carnage marking its trail, and proclaiming undisputed victory to the expatriated of Ireland. (...) George the second exclaim "cursed be the laws which deprive me of such subjects". These laws, indeed, no longer exist but their influence is not yet departed."

impliquent la perpétuation du déshonneur national de millions d'Irlandais par l'existence persistante de l'Acte d'Union et les odieuses injustices qu'il a engendrées et dont il est le couronnement.<sup>330</sup>

Le *Waterford Chronicle* citait à son tour Fontenoy le 14 mai 1845 et que le *Tipperary Vindicator* réutilisa quant à lui l'histoire de Limerick de Ferrar et celle de Smith pour Waterford, Cork and Kerry pour évoquer les soldats de la *Brigade*. En citant Ferrar, le journaliste laissait en lettres capitales « quatre cent cinquante mille Irlandais [ont] perdu la vie au service de la France »<sup>331</sup> pour mieux attirer l'attention du lecteur. L'article fut repris partout en Irlande dans le *Waterford Chronicle*, le *Southern Reporter* de Cork et le *Vindicator* publié à Antrim en Irlande du Nord.<sup>332</sup> Enfin l'article se terminait sur une menace non voilée de guerre civile :

Tandis qu'il est tout à fait réjouissant de s'attarder sur les prouesses, la bravoure et la générosité désintéressée des Irlandais dans leur lutte pour la liberté, même dans une terre étrangère et lointaine, ceux qui nous gouvernent feraient bien de réfléchir à la nécessité absolue d'observer envers un tel peuple une autre ligne politique que celle qui non seulement força 400.000 soldats irlandais à se battre contre l'Angleterre en France et en Italie, mais qui stimulerait, s'ils persévéraient, une guerre civile horrible et brutale sur le sol irlandais.<sup>333</sup>

La mort de Davis en 1845 ne mit fin ni aux espoirs des *Young Irelanders*, ni à l'emploi de la bataille à des fins politiques. En 1848, au moment où la Grande Famine frappait l'île, elle fut, là encore, utilisée comme une menace lors des séances de la *Repeal Association* lorsqu'un de ses membres, James Roche,<sup>334</sup> déclarait en parlant des Anglais :

(...) Peut-être sont-ils parvenus à la conclusion qu'ils ont étouffé à la fois les forces physiques et morales de l'Irlande par leurs récentes campagnes de famine, et qu'ils peuvent donc penser que l'expression de l'opinion publique peut être commodément réprimée par quelques troupes de dragons, quelques régiments d'infanterie de ligne et quelques policiers municipaux; mais ils devraient se souvenir de Waterloo et faire attention à la force qui sommeille dans le bras du paysan irlandais (acclamations) (...) ils devraient se souvenir de Fontenoy, et éviter l'acier de l'Irlandais en exil (acclamations) (...) et avoir peur de la vengeance d'un peuple blessé et fort (acclamations assourdissantes).<sup>335</sup>

---

<sup>330</sup> *The Galway Vindicator*, 10 mai 1845: "Why do we awaken the memory, or wish for its celebration at every Irish hearth? It is not to tongue disaffection to the British crown, but to warn those in whose hands are the destinies of this empire, from lending themselves to declarations which imply the perpetuity of national dishonour on the Irish millions, by the continuance of the existing act of union and the odious wrongs of which it has been the consummation and the origin".

<sup>331</sup> "Four hundred and fifty thousand Irish had lost their lives in the service of France".

<sup>332</sup> Publiés le 14 mai 1845 pour les deux premiers et le 17 mai pour le troisième.

<sup>333</sup> *The Tipperary Vindicator*, 14 may 1845, p.2. "Whilst it is delightful in the extreme to dwell upon the prowess, the bravery, and the disinterested generosity of Irishmen in their struggles for freedom even in a distant and alien land, it were well for those in whose hands power is placed to reflect on the absolute necessity of observing towards such a people a different line of policy from that which not only forced 400,000 Irish soldiers to fight against England in France and Italy, but which would stimulate, if persevered in, a fierce and dreadful civil war on Irish ground."

<sup>334</sup> Un journaliste irlandais qui avait été rédacteur en chef du *Kilkenny Journal* avant de rejoindre l'Amérique et de participer au *Irish News*. Cf. Cian T. McMahon, *The Global Dimensions of Irish Identity: Race, Nation, and the Popular Press*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015, p.88.

<sup>335</sup> *The Pilot*, 7 avril 1848, p.4. "(...) perhaps they have come to the conclusion that they have extinguished both moral and physical force of Ireland by their late famine campaigns, and they may therefore think that the expression of public opinion can be conveniently suppressed by a few troops of dragoons, a few regiments of the line, and some of the municipals; but they should remember Waterloo, and beware of the strength that slumbers in the Irish peasant's arm (cheers)- they should remember Fontenoy, and shun the steel of the exiled Irishman (cheers) (...) and dread the vengeance of an injured and a strong people (loud cheers)".

Mais le but de transcender les différences culturelles et culturelles de la population irlandaise au travers de son histoire militaire ne fut pas un franc succès, et le souvenir de la Brigade restait bel et bien attaché aux Jacobitisme catholique. Après tout, un des héros de Davis, Henri Grattan, fut un des meneurs du mouvement des *Volunteers* créé justement pour lutter contre un possible retour des Français et de leurs alliés jacobites au moment de la guerre d'indépendance américaine. Mais cet échec ne doit pas occulter la victoire remportée par les auteurs de la *Nation* qui firent de l'histoire une puissante auxiliaire politique, au point que les nationalistes irlandais se définirent comme des *Fenians* au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle en hommage aux guerriers légendaires. La Brigade devint un symbole du nouveau nationalisme irlandais, un nationalisme aux couleurs plus résolument catholique qui tentait de faire des soldats jacobites des précurseurs d'une Irlande valeureuse, unie, et indépendante.

**b) “Viva la the New Brigade ! Viva la the Old One, too !”<sup>336</sup>: poésie guerrière et prose martiale.**

Comme nous l'avons vu, Thomas Moore et ses poésies furent sans doute la source d'inspiration principale de la génération d'auteurs irlandais du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses ballades du début du siècle furent d'ailleurs perçues comme dangereusement subversives par les Unionistes, et Daniel O'Connell reprit certains de ses passages dans ses discours,<sup>337</sup> estimant que le poète incarnait l'idéal nationaliste.<sup>338</sup> Mais il ne fut pas le seul dont les poèmes forgèrent dans l'esprit du public l'image de la Brigade et de ses victoires. Michèle Milan nous rappelle ainsi dans sa thèse que la poésie d'inspiration jacobite connut un regain d'intérêt dans les années 1840 au travers de la publication de *Reliques Of Irish Jacobite Poetry*.<sup>339</sup> Cet intérêt était partagé dans les îles britanniques à l'approche du centenaire de Fontenoy. Ainsi, le poète Samuel Lover<sup>340</sup> donna des conférences dans toute la Grande-Bretagne sur ce qui « était presque le seul sujet national<sup>341</sup> qui peut être abordé sans danger ». <sup>342</sup> La même remarque fut faite en juillet 1844 dans un journal anglais qui salua les chansons du poète et le caractère quasi-consensuel de la soirée offerte à son auditoire britannique.<sup>343</sup>

Aux côtés des articles de presse, les poèmes publiés dans *The Nation* et repris dans d'autres journaux cherchaient à changer l'image que les Irlandais se faisaient d'eux-mêmes en

---

<sup>336</sup> Thomas Davis, *Clare's Dragoons*, 1846. « Vive la nouvelle brigade ! Vive la vieille brigade aussi ! »

<sup>337</sup> Donald MacCartney, *op.cit.*, p. 360.

<sup>338</sup> Richard Davis, *op.cit.*, p.237.

<sup>339</sup> Cf. Michèle Milan, *op.cit.* pp.131-33. Walsh and O'Daly, *Reliques of Irish Jacobite Poetry*, 1844.

<sup>340</sup> (1797-1868).

<sup>341</sup> Comprendre ici irlandais.

<sup>342</sup> *The Tipperary Vindicator*, 8 mai 1844, p.4.

<sup>343</sup> *The Leeds Times*, 27 juillet 1844, p.5.

remplaçant les lamentations traditionnelles des *aislingí* par des récits héroïques de l’histoire irlandaise.<sup>344</sup> Dès décembre 1842, le journal *The Nation* publiait un poème mettant en scène la bravoure des Irlandais à Fontenoy.<sup>345</sup> En juillet de l’année suivante on y publiait une chanson intitulée “Hourrah pour Fontenoy” qui insistait sur leur rôle lors de la bataille :

Hourrah pour Fontenoy ! A présent la victoire et la renommée immortalisent le nom de cette brigade qui saigna pour venir en aide à l’oriflamme vacillant !<sup>346</sup>

Après avoir évoqué dans son éditorial une parodie de réunion de sa rédaction, *The Nation* proposait des poèmes officiellement refusés par son rédacteur en chef qui reflétaient le véritable intérêt du journal. Généralement proposés comme de nouvelles paroles sur un air familier, ces œuvres tenaient plus de la ritournelle que de la grande poésie. L’un des poèmes, *A Forlorn Hope*,<sup>347</sup> était ainsi directement dédié à la Brigade Irlandaise :<sup>348</sup>

(...) The green flag on the air,  
Sons of Erin and despair,  
To the breach in serried column quick advance.  
On the summit we may fall:  
Hand in hand, my comrades all,  
Let us drink a last adieu to merry France

(...) Le drapeau vert au vent  
Fils d’Erin et du désespoir,  
Vers la brèche en colonnes serrées, à pas redoublés  
Au sommet nous pouvons tomber  
Main dans la main, vous tous mes camarades  
Buvons un dernier adieu à la joyeuse France

Un deuxième poème apparaissait dans ses colonnes en juillet de la même année intitulé *Song of the Irish Brigade*.<sup>349</sup> Mais surtout en février 1844, l’organe de presse de la Jeune Irlande publiait des vers du *Celt*, un des nombreux pseudonymes de Thomas Davis,<sup>350</sup> dont voici un extrait :

FONTENOY  
(...) On through the camp the column trod  
- King Louis turned his rein.  
"Not yet, my liege," Saxe interposed;  
"The Irish troops remain."  
And Fontenoy, famed Fontenoy,  
Had been a Waterloo,  
Had not these exiles ready been,  
Fresh, vehement, and true.  
(...) With empty guns clutched in their hands,  
The headlong Irish broke.  
On Fontenoy, on Fontenoy,  
Hark to that fierce huzzah,  
"Vengeance, remember Limerick,

FONTENOY  
(...) La colonne avance à travers le camp  
Le Roi Louis tourna bride  
« Pas encore Majesté, Saxe interrompit,  
Il reste les troupes irlandaises. »  
Et Fontenoy, célèbre Fontenoy  
Eût été un Waterloo  
Si ces exilés n’avaient pas été prêts  
Dispos, impétueux et loyaux  
(...) Le fusil vide serré dans leurs mains  
Les intrépides Irlandais chargèrent  
A Fontenoy, à Fontenoy,  
Ecoutez ce cri féroce  
« Vengeance, souvenez-vous de Limerick,

<sup>344</sup> Mary Helen Thunte, “Folklore of Irish Nationalism”, in Thomas Hackey, Lawrence J. MacCaffrey, *op.cit.*, p.55

<sup>345</sup> *The Nation*, 31 décembre 1842, p.10. « For brave are the men of our island !/Unconquer’d the men of our island!/I could tell you, my boy, who, at famed Fontenoy,/Didn’t relish the taste of our island !

<sup>346</sup> *The Nation*, 22 juillet 1843, p.10. “Hurrah for Fontenoy! Now victory and fame immortalise the name / Of that brigade That bled to aid The waning Oriflamme !” Le terme “oriflamme” fait sans doute référence à l’étendard de Saint Denis associé à la couronne de France depuis le Moyen-âge.

<sup>347</sup> Littéralement « Sans Espoir », surnom donné à un petit groupe de soldats chargé d’une mission suicide dans l’armée britannique.

<sup>348</sup> *The Nation*, 17 juin 1843, p.12.

<sup>349</sup> *The Nation*, 8 juillet 1843, p.12.

<sup>350</sup> *The Nation*, 3 février 1844, p.9.

Down with the Sassenach."  
 (...) On Fontenoy, on Fontenoy,  
 Like eagles in the sun,  
 With bloody plumes the Irish stand –  
 The field is fought and won!

A bas le Sassenach [le Saxon] »  
 (...) A Fontenoy, à Fontenoy,  
 Tels des aigles dans le soleil  
 Les plumes sanglantes les Irlandais se tiennent  
 La bataille est livrée et gagnée !

Thomas Davis, figure de proue du mouvement de la Jeune Irlande, était né dans une famille protestante.<sup>351</sup> Son rêve de voir tous les Irlandais rassemblés dans une île autonome, voire indépendante de la Grande-Bretagne,<sup>352</sup> explique aisément que son poème mettait clairement en avant ses compatriotes comme seuls responsables de la victoire finale, les Français disparaissant complètement du récit des combats dès que Saxe y évoquait la Brigade. A noter le cri de guerre de celle-ci qui n'apparaissait nulle part dans les récits du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui prend ici une de ses premières formes poétiques. Quelques mois plus tard, en novembre 1844, *The Nation* se penchait de nouveau sur Fontenoy et publiait une chanson écrite par Maurice O'Connell intitulée *Recruiting Song for the Irish Brigade*, qui réutilisait la mélodie jacobite *The White Cockade*.<sup>353</sup> En voici le refrain :

Oh! come and wear the white cockade,  
 And learn the soldier's glorious trade  
 'Tis of such stuff an heroe's made  
 Then come and join the Bold Brigade

Oh! Venez arborer la cocarde blanche,  
 Et apprenez le glorieux métier de soldat  
 C'est d'une telle étoffe que sont faits les héros  
 Alors venez rejoindre l'Audacieuse Brigade

Thomas Davis lui emboîta le pas en évoquant le fait d'arme de Crémone en 1702, tout en souhaitant dans la dernière strophe une union militaire rétroactive des exilés de 1691 dans son évocation des deux officiers irlandais qui se trouvèrent face à face au moment de la prise de la ville italienne par les forces du prince Eugène :

*News, news, in old Ireland! - high rises her pride,*  
 Grande nouvelle dans la vieille Erin ! Bien haut s'élève sa fierté  
*And high sounds her wail for her children who died,*  
 Et haut s'élèvent ses pleurs pour ses enfants tombés  
*And deep her prayer: "God send I may see*  
 Profonde est sa prière : "Que Dieu veuille que je voie  
*Macdonnell and Mahony fighting for me!"*  
 MacDonnell et Mahony combattre pour moi !<sup>354</sup>

Les poésies de Davis - il en écrivit près d'une centaine - solidifièrent dans l'esprit de son lectorat et dans l'imaginaire irlandais jusqu'à nos jours l'apparence des soldats irlandais le 11 mai 1745. Dans une autre de ses œuvres, *Clare's Dragoons*, il célébrait la charge de cette unité

<sup>351</sup> Sa mère descendait d'une famille arrivée avec Cromwell dans laquelle il y eut des mariages avec une branche des O'Sullivan au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cf. Helen Mulvey, *Thomas Davis and Ireland: A Biographical Study*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2003, p.22

<sup>352</sup> Cf. Molony, 2009, p.83, "[Thomas Davis] understood nationality as a union of the whole people of Ireland". Cité dans Michèle Milan, *op.cit.*, p.151.

<sup>353</sup> *Ibid.*, 2 novembre 1844. Maurice O'Connell, M.P.

<sup>354</sup> Thomas Davis, *Thomas Davis selections from his prose and poetry*, Londres, Fisher Unwin, 1914, p.322.

de cavalerie qui fut la seule à ne pas se débander lors de la bataille de Ramillies en 1706. Hommage certes justifié par les faits historiques, mais qui confondait le régiment de Clare Infanterie avec celui de Nugent, l'unique unité de cavalerie irlandaise rescapée des réformes françaises de l'Ancien Régime. On y voit cependant deux éléments qui montrent la portée symbolique de ce poème dans la réécriture de l'histoire en ce qu'il évoque un drapeau de couleur verte et le cri de guerre irlandais :

(...) Then fling your green flag to the sky. Be "Limerick" your battle cry, And charge, till blood floats fetlock-high, Around the track of Clare's dragoons!	(...) Puis faites voler votre vert drapeau vers le ciel Que "Limerick" soit votre cri de guerre et chargez, jusqu'à ce que le sang flotte à hauteur des sabots Dans le sillage des dragons de Clare ! <sup>355</sup>
--	---

De même, dans son poème *The Battle Eve of the Brigade* qui parut en 1845 dans le recueil officiel des poésies de la Jeune Irlande, *The Spirit of the Nation*, édité par son ami James Gavan Duffy, Davis donnait à la Brigade Irlandaise le rôle d'avant-garde de l'armée française (« car l'avant-garde revient de droit à la Brigade Irlandaise »<sup>356</sup>) et les dépeignait comme autant de guerriers héroïques (« Ils combattirent comme ils se réjouissent, rapides, fiévreux et loyaux »<sup>357</sup>) avant de conclure sur un vers devenu célèbre :

*And they, who survived, fought and drank as of yore,  
Et ceux qui survécurent, combattirent et burent comme autrefois,  
But the land of their heart's hope they never saw more,  
Mais le pays de leurs souhaits jamais ils ne revirent,  
For in far foreign fields, from Dunkirk to Belgrade,  
Car sur des champs de batailles étrangers et lointains, de Dunkerque à Belgrade,  
Lie the soldiers and chiefs of the Irish Brigade.  
Gisent les soldats et les chefs irlandais de la Brigade.*

L'image frappante de la Brigade parcourant toute l'étendue de l'Europe occidentale fut imitée ou réutilisée par la suite par d'autres auteurs, tel William Joseph Corbet, un homme politique nationaliste<sup>358</sup> qui reprit à son compte les paroles de Davis (« Sarsfield et ses soldats passèrent en France et glorifièrent le drapeau vert sur tous les champs de bataille de Dunkerque à Belgrade ».)<sup>359</sup> Plus intéressant à nos yeux, sa vision de la bataille intégrait les Irlandais dans la sphère militaire de la Grande-Bretagne, à l'instar de la peinture de Lady Butler évoquée plus haut :

Who are these valiant warriors who come. With dauntless bearing and with proud array Of weapon, flying banner, beat of drum. To fight on foreign soil in foreign fray?	Qui sont ces preux combattants qui s'approchent L'allure intrépide et portant fièrement Armes, drapeau au vent, et tambour résonnant En guerre à l'étranger dans une guerre étrangère ?
---	--

<sup>355</sup> Thomas Wallis, (éd.), *The Poems of Thomas Davis, Now First Collected*, Dublin, Duffy, 1846, p.148.

<sup>356</sup> "For the van is the right of the *Irish Brigade*."

<sup>357</sup> "They fought as they revelled, fast, fiery, and true".

<sup>358</sup> (1824-1909). William James Corbet, *The Battle of Fontenoy: a Historical Poem*, Dublin, McGlashan & Gill, 1871, édition révisée 1885).

<sup>359</sup> *Ibidem*, "Sarsfield and his soldiers crossed over to France and made the green flag a glory on every battle-field from Dunkirk to Belgrade." p.11.

Their scarlet-coated ranks, deployed, behold  
 Stand with victorious England's face to face,  
 So like in stature, dress, and martial mould,  
 identiques,  
 They seem a people of a kindred race,  
 That should of right be marshalled on her side  
 (...) Not allies fighting for her foreign foes.  
 (...) These are the Irish exiles; the brigade  
 Which fought and bled for England's king,  
 King James.

Leurs rangs vêtus d'écarlate, déployés, voyez-les  
 Se tenir face à face avec l'Angleterre victorieuse  
 Leur taille, costume, et origines martiales si  
 Ils semblaient un peuple d'une même race  
 Qui devrait de droit être assemblé à ses côtés  
 (...) Et non des alliés combattant pour ses ennemis  
 Voici les exilés irlandais, la Brigade  
 Qui combattit et saigna pour le roi d'Angleterre,  
 Le roi Jacques.<sup>360</sup>

Mais surtout, si Corbet reprit les paroles de Davis et de Moore, c'est a priori à lui que l'on doit la traduction du cri de guerre en gaélique dans ses notes de bas de page, le poème s'achevant sur un retentissant *God Save Ireland* écrit en majuscules :

Remember Limerick and Saxon faith—*	Souvenez-vous de Limerick et de la foi saxonne.*
(note de bas de page "cuimhnigídh ar luimnech agus feall na sassenach")	
(...) While England's king in livid anger cursed The laws that made such gallant soldiers foes.*	Tandis que le roi d'Angleterre, en colère, maudit Les lois qui firent de si valeureux soldats des ennemis
(note de bas de page lorsque la nouvelle parvint en Angleterre, le roi Georges entra dans une furieuse colère et s'exclama "maudites soient les lois qui me privent de tels sujets"). <sup>361</sup>	

D'autres journaux nationalistes emboîtèrent le pas de *The Nation*, comme *Le Galway Vindicator* qui publia une « poésie originale », là encore à lire comme les paroles d'une chanson populaire. Courage irlandais et renversement de situation, tout y était identique à Davis, jusqu'au cri de guerre :

(...) "Remember Limerick" was the word, Which passed from front to rear ; (...) Upon that well fought field: And Derry, Aughrim, and the Boyne, No more were sung with joy: These passed away, The eleventh of may, At glorious Fontenoy	« Souvenez-vous de Limerick » fut le mot Qui passa du front à l'arrière Sur ce champ tant disputé Et Derry, Aughrim, et la Boyne Ne furent plus chantées avec joie Elles s'évanouirent Le 11 du mois de mai Devant le glorieux Fontenoy
---	--

Notons surtout que le poète, ayant pris pour pseudonyme le nom de Cuchulainn, un des héros mythiques de l'antiquité irlandaise, et écrivant depuis la « Cave de Tara », lieu symbolique de l'Irlande séculaire, appelait très clairement ses compatriotes à prendre les armes :

And let us train each heart and hand, To deeds that mark the free; And swear to cease not till our land, Is as she ought to be: Drive from your ranks each craven heart Nor give a fool employ But face your foes, With men like those Who fought at Fontenoy.	Et que chaque cœur et chaque main soient entraînés A des faits qui sont la marque des hommes libres Et jurons de ne cesser que lorsque notre terre Sera comme elle doit être Extirpez de vos rangs tous les cœurs lâches Et ne donnez d'emploi à aucun idiot Mais faites face à vos adversaires Avec des hommes semblables à ceux qui Combattirent à Fontenoy.
--	--

<sup>360</sup> *Ibid.*, pp.19-20.

<sup>361</sup> *Ibid.* p.27. "When the news reached England, King George got into a great rage and exclaimed, "accursed be the laws that deprive me of such subjects."

Le 17 mai 1845, *The Nation* publiait un autre poème sobrement intitulé *Battle of Fontenoy*, écrit par Bartholomew Dowling.<sup>362</sup> Là encore, le poète soulignait l'utilisation d'un étendard vert symbole de l'Irlande et de la lutte de tout un peuple, bien qu'historiquement anachronique :

(...) We look'd upon that banner, And we swore to god on high, To smite to-day the saxon's might- To conquer or to die.	(...) Nous nous tournâmes vers cette bannière Et jurâmes au Dieu très puissant De terrasser aujourd'hui la puissance du Saxon De vaincre ou de mourir.
--	---

Autre raccourci historique, il transforma le mouvement offensif de l'infanterie en une charge de cavalerie, sans doute plus théâtrale :

Now shall their serried columns Beneath our sabres reel- Through the ranks, then, with the war-horse- Through their bosoms with the steel.	A présent leurs colonnes serrées Sous nos sabres vacillent En plein dans les rangs, puis, avec le destrier A travers le cœur avec l'acier
---	--

Notons tout de même qu'il tenta de faire passer à la postérité une autre version du cri de guerre :

(...) we swept upon their line- Then rang along the battlefield Triumphant our hurrah, And we smote them down, still cheering, "Erin, Shanthagal Go Bragh."	(...) Nous enfonçâmes leur ligne - Puis résonna sur tout le champ de bataille Notre triomphal hurrah Et nous les terrassâmes, tout en chantant, « Erin, Shanthagal Go Bragh »
---	---

Moins de six mois après l'anniversaire du centenaire de la bataille, Thomas Davis mourait. *The Nation* lui rendit hommage en insistant bien évidemment sur ses poèmes dont beaucoup avaient trait à la Brigade Irlandaise et qui furent réédités au printemps 1846. A défaut d'être originaux, ce qu'il reconnaissait d'ailleurs lui-même, les critiques notèrent que les poèmes de Davis avaient donné des « accents mâles » à son œuvre.<sup>363</sup> La postérité de ses écrits et celle de ses contemporains prouvent à quel point le public avait soif de récits guerriers mettant en valeur les Irlandais trop souvent laissés dans l'ombre par les auteurs britanniques. Une fois ce désir martial satisfait, ce fut une femme, Emily Lawless,<sup>364</sup> née l'année même où *The Nation* publiait tant de ballades sur Fontenoy, qui reprit à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle le flambeau de la poésie guerrière irlandaise en mettant cette fois-ci en avant les sentiments des hommes du rang plus que leurs exploits guerriers.<sup>365</sup> Protestante proche à la fois des idéaux nationalistes et unionistes, son approche œcuménique de l'histoire militaire irlandaise en fait un exemple parfait de la réussite de la réécriture de l'histoire réunissant tous les Irlandais au travers de la poésie.

<sup>362</sup> (1823-1863). Ce poème est tiré de Edward Hayes, *The Ballads of Ireland Collected and Edited with Notes Historical and Biographical*. Il fut publié également par Charles Gavan Duffy dans *The Ballad Poetry of Ireland*, Dublin, 1845, (pp. 215-218). Le poème apparut la première en page treize de *The Nation* le 17 mai 1845.

<sup>363</sup> *The Nation*, 2 mai 1846, p.10.

<sup>364</sup> (1845-1913).

<sup>365</sup> Emily Lawless, *With the Wild Geese*, 1902, Londres, Ibister, 1902, pp. 1-34.

### c) Le passé militaire des Irlandais du XVIII<sup>e</sup> siècle au prisme du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un des premiers ouvrages retraçant l'histoire des régiments irlandais sous un jour positif fut la traduction en anglais du livre de MacGeoghegan par Patrick O'Kelly, qui parut dans les années 1830.<sup>366</sup> Véritable succès de librairie, il fut réédité en 1844 par James Gavan Duffy lorsque le mouvement *Young Ireland* commença à produire une collection d'ouvrages consacrés à l'histoire de l'île. O'Kelly, tout comme les autres historiens irlandais, cherchait à contrecarrer ce qu'il considérait comme des insultes faites à l'histoire de l'île dans un but politique. Sa traduction fut d'ailleurs complétée par John Mitchel qui intitula son livre *A Continuation of the History of the Abbé MacGeoghegan*. L'ouvrage, combiné à celui de MacGeoghegan, connut un franc succès de l'autre côté de l'Atlantique, ce qui fit de l'œuvre de l'Abbé un classique de l'histoire de l'Irlande.<sup>367</sup> Comme l'explique Michèle Milan, les écrits français sur l'île offraient une vision considérée comme impartiale de l'histoire de l'Irlande, qui permettait de la considérer comme un pays à part entière, notamment dans des textes ayant trait à la Brigade Irlandaise.<sup>368</sup> Tous les auteurs irlandais qui se penchèrent sur ce thème avaient en commun de vouloir contredire Voltaire et l'image négative des soldats irlandais que celui-ci avait gravée dans l'esprit des lecteurs du continent et des îles britanniques. Ils voyaient dans les batailles du XVIII<sup>e</sup> siècle une opportunité de mettre en avant le passé des Irlandais et de préparer l'avenir.

Ainsi, quelques années avant de voir les journalistes de *The Nation* utiliser de manière systématique le passé des régiments irlandais à des fins politiques, des auteurs irlandais avaient mis leur plume au service de l'histoire des exilés jacobites. Les frères Banim publièrent en 1826 *The Boyne Water*,<sup>369</sup> un roman fortement influencé par Walter Scott avec pour toile de fond la guerre jacobite, un thème qu'ils reprirent quatre ans plus tard dans *The Denounced, or the Last Baron of Crana*.<sup>370</sup> Dans le domaine non fictionnel, l'avocat Matthew O'Connor, fit référence dès 1837 dans son ouvrage sur son tour d'Europe du nord-ouest aux exploits des régiments suisses du XVIII<sup>e</sup> siècle en y associant les militaires irlandais. Citant Frédéric II de Prusse, il lui faisait dire à propos de la défense des Helvètes et des Irlandais à Rossbach :

---

<sup>366</sup> Abbé MacGeoghegan, Patrick Kelly, *The History of Ireland, Ancient and Modern: Taken from the Most Authentic Records, and Dedicated to the Irish Brigade*, Dublin, T. O'Flanagan, 1831-32. Cité dans Michèle Milan, *op.cit.*, p.132.

<sup>367</sup> "MacGeoghegan's work thus achieved the status of a classic of Irish nationalism." Geoghegan, *op.cit.*, p.55 cité par Michèle Milan, *op.cit.*, p.133.

<sup>368</sup> Milan, *op.cit.*, p.158. "(...) Furthermore, translation of French writings concerned with Irish history contributed to developing the notion of Ireland as a stand-alone national entity."

<sup>369</sup> John Banim, *The Boyne Water*, Londres, Simpkin and Marshall, 1826. Il sera publié trois ans plus tard en français.

<sup>370</sup> John Banim, *The Denounced, or the Last Baron of Crana*, New-York, Harper, 1830.

[Ils étaient comme] un mur de briques rouges, (...) qu'aucune cavalerie, artillerie ou infanterie ne pouvait briser, quand le reste de l'armée française était dans le désarroi le plus complet ». <sup>371</sup>

Lors de son séjour à Paris, il visita les Invalides pour rassembler les documents qui devaient lui permettre de rédiger son histoire de la Brigade Irlandaise quelques années plus tard. Le gouverneur, un ancien caporal du régiment de Berwick, le reçut avec amabilité et lui raconta un épisode illustrant la fidélité et l'honnêteté d'un ancien officier irlandais, qui s'avéra n'être autre que le grand-oncle de l'historien-voyageur. Il y avait une véritable attente d'une histoire militaire, comme le montre l'annonce du travail à ce sujet du fils de Daniel O'Connell, John O'Connell, qui reçut un écho très flatteur dans la presse, où l'on pouvait lire :

L'histoire de cette troupe d'hommes chevaleresques qui, ayant subi un système de persécution sans pareil dans les annales du monde, furent contraints de transférer leurs services à un Etat étranger et hostile, est tout à fait intéressante. <sup>372</sup>

Les années 1840 virent une accélération des publications. Dès la fin 1842, Davis avait écrit des textes portant sur la Brigade Irlandaise. <sup>373</sup> En février 1843 John O'Connell entama l'histoire avant d'abandonner parce qu'un ancien officier irlandais vivant en France, John O'Neill, avait de l'avance sur lui et qu'O'Callaghan avait annoncé son intention d'écrire sur le sujet. <sup>374</sup> Pendant ce temps, le *Cork Examiner* du vendredi 7 avril 1843 <sup>375</sup> donnait un compte-rendu très positif du roman de Samuel Lover intitulé *L.S.D. or Treasure Trove* où il dépeignait l'intervention des Irlandais à Fontenoy comme une charge de cavalerie, reproduisant l'erreur (ou la licence poétique) évoquée plus haut. Notons tout de même que le roman apparut en feuilleton dans un journal anglais, le *Derbyshire Courier* en avril 1843 et surtout que l'épisode de la charge de Fontenoy fut quasi-systématiquement donné en extrait dans la presse tant irlandaise qu'anglaise pour illustrer le livre.

L'un des pamphlets de Charles Forman consacré aux Irlandais, cité plus haut, fut réédité en 1844 par James Duffy. <sup>376</sup> Le corps de texte reprenait les mêmes moments-clefs de l'histoire de la Brigade Irlandaise en y incluant, par exemple, le cri de guerre de Fontenoy en gaélique. Des notes de bas de page, un postscript et une annexe sur l'historique des troupes irlandaises

---

<sup>371</sup> Matthew O'Connor, *Picturesque and Historical Recollections*, Londres, Orr et C<sup>ie</sup>, 1837, p. 224

<sup>372</sup> *The Dublin Morning Register*, 30 octobre 1837, p.4. "The history of that chivalrous body of men who, under a system of legal persecution unparalleled in the annals of the world, were compelled to transfer their services to a foreign and a hostile state, is pregnant with interest."

<sup>373</sup> Première publication dans *The Nation* le 26 novembre 1842. <http://www.ucc.ie/celt/online/e800002-029.html>, dernière connexion le 20 janvier 2017.

<sup>374</sup> *The Nation*, 4 mars 1843, p.16.

<sup>375</sup> *The Cork Examiner*, 7 avril 1843, p.1.

<sup>376</sup> Charles Forman, Esq., *A defence of the courage, honor and loyalty of the Irish Nation, with some extraordinary particulars relating to the battles of the Boyne, Aughrim, sieges of Limerick, Benburb, Cremona, Spires, Dettingen, Fontenoy, etc.*, Dublin, published by James Duffy, 1844, 57 pages. On y retrouve entre autres le cri de guerre de Fontenoy en gaélique fautif « Cieniegeger Louimeneigh agus er faule ne Sassinagh », p.52.

au service de la France complétaient le tout. Le document se fondait sur des sources du XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement MacGeoghegan et Ferrar et annonçait la parution prochaine des œuvres de O’Callaghan et de O’Neill à propos de la Brigade. Mais le 24 juillet 1844, le *Freeman’s Journal* annonçait la mort du colonel O’Neill.<sup>377</sup> Ironiquement, l’avocat Matthew O’Conor ne lui survécut pas longtemps.<sup>378</sup> Dans son œuvre posthume, ce dernier répondait dès les premières lignes à l’affirmation de Voltaire évoquée au chapitre précédent et écrivait qu’à partir de 1689 les Irlandais devinrent parmi les meilleurs combattants d’Europe,<sup>379</sup> tout en proclamant son désir d’objectivité historique.<sup>380</sup> Il soulignait ainsi la valeur des unités débarquées en France sans évoquer les maladies et la refonte des cinq régiments envoyés initialement pour cause de maladie.<sup>381</sup> Si ses annexes relataient de manière réaliste les péripéties administratives des régiments, il insistait davantage dans le corps du texte sur la loyauté des troupes<sup>382</sup> et, après avoir évoqué les mercenaires de la période précédant celle des Jacobites, il insistait sur le courage et la loyauté des Irlandais réfugiés en France après 1691, ignorant au passage les problèmes créés par ces troupes dans le grand Ouest,<sup>383</sup> sans doute faute d’avoir eu la possibilité de consulter des sources locales. Les cas de désertions dans la Brigade étaient réservés, selon lui, à une minorité<sup>384</sup> et il reprit les chiffres impressionnants des effectifs irlandais servant en France cités par MacGeoghegan.<sup>385</sup> Enfin, sous sa plume, la bataille de La Marsaille devint une victoire entièrement irlandaise, tout comme Crémone, et les régiments réfugiés en France étaient tous composés des meilleurs soldats du monde.<sup>386</sup> Il achevait son ouvrage en célébrant leur grandeur qui était, selon lui, digne de la devise inscrite sur leur dernier drapeau, « partout et toujours fidèles »,<sup>387</sup> avant de rassurer son lectorat en soulignant les origines irlandaises du militaire le plus fidèle à la cause britannique, Arthur Wellesley, Duc de Wellington.<sup>388</sup>

Son œuvre fut critiquée dans une publication officielle du gouvernement britannique la *Naval & Military Gazette and Weekly Chronicle of The United Service* à l’été 1845 comme

<sup>377</sup> *The Freeman’s Journal*, 24 juillet 1844, p.2

<sup>378</sup> Matthew O’Conor, *Military History of the Irish Nation, comprising a memoir of the Irish Brigade in the service of France, with an appendix of official papers relative to the Brigade from the archives at Paris*, Dublin, Hodges and Smith, 1845.

<sup>379</sup> *Ibidem*, p.97.

<sup>380</sup> Son but avoué, repris tout au long de son travail, consistait à “I propose to give a fairer view, free alike from the prejudices of the victors and the passions of the vanquished.” (p.105 et 137-38)

<sup>381</sup> *Ibid.*, p.99. “(...) the three regiments drafted out of Ireland were old and disciplined.”

<sup>382</sup> *Ibid.*, p.200. “(...) they were consoled by the consciousness that their misfortunes flowed not from treachery to their king or country, but from generous loyalty and devoted patriotism”.

<sup>383</sup> *Ibid.*, pp.97-98.

<sup>384</sup> *Ibid.*, pp.161-66, 190-91.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p.193.

<sup>386</sup> *Ibid.*, respectivement page 221, 245 et 257.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p.366. « Partout et toujours fidèles ».

<sup>388</sup> *Ibid.* p.369.

étant un « panégyrique » écrit uniquement en réponse à la remarque désobligeante de Voltaire.<sup>389</sup> Le *Dublin University Magazine*, une publication aux vues conservatrices mais qui appelait tout de même à une émancipation culturelle de l'Irlande, écrivit au sujet du livre d'O'Connor qu'il offrait une vision moins idéalisée de l'histoire militaire de l'Irlande, parlant des soldats jacobites comme de « gaillards au cœur généreux ».<sup>390</sup> De son côté, *The Nation* applaudit l'effort du défunt à la sortie du livre quelques jours après le centenaire de Fontenoy.<sup>391</sup> O'Connor fut contesté dans la presse écossaise pour avoir certes prouvé la bravoure des Irlandais, mais pas leur honnêteté.<sup>392</sup> Il fut néanmoins bien reçu par le *Evening Chronicle* de Londres en août 1845, dont le texte fut repris en septembre par le *Cork Examiner* et le *Vindicator d'Antrim*.<sup>393</sup> Thomas Davis voulut poursuivre l'œuvre inachevée d'O'Connor et, en plus de ses poèmes, il écrivit lui aussi sur le passé militaire de son île natale pour rendre gloire à la *Brigade Irlandaise*. Fortement influencé par des historiens français comme Michelet,<sup>394</sup> sa définition des Irlandais en dit long sur l'image qu'il voulait voir se répandre dans les années 1840 :

Les Irlandais sont un peuple martial, ils sont forts, souples, robustes, amoureux de l'aventure, irascibles, fraternels et généreux.<sup>395</sup>

Après la mort de Davis, Thomas Meagher édita une série de lettres écrites par le jeune activiste qui reprenaient ses idées d'une union entre Irlandais catholiques et protestants. Thomas Davis s'y attaquait aux préjugés des Anglais sur les Irlandais et citait MacGeoghegan comme un auteur qu'il fallait lire pour contrer l'histoire de l'Irlande écrite par les Anglais<sup>396</sup>:

Pour toutes ces raisons, et parce que les contre-vérités, une fois qu'elles existent, peuvent mettre énormément de temps à disparaître, les conversations, la littérature, et les documents publics anglais transmettent une image inique et injustement désobligeante des Irlandais et de leurs ressources, leurs exploits militaires, leur caractère et leurs capacités.<sup>397</sup>

La mort de Davis mit fin à nombre de projets historiques. Mais d'autres membres de l'association des *Repealers* furent aussi tentés par l'écriture d'une histoire militaire irlandaise. Robert Cane, le maire de Kilkenny, rappelait ainsi lors d'un banquet pour l'abrogation de l'Union en mars 1845 qu'il avait commencé à en rédiger une lui-même. Ses propos reprenaient

---

<sup>389</sup> *The Naval & Military Gazette and Weekly Chronicle of the United Services*, 16 août 1845, p.6.

<sup>390</sup> *The Dublin University Magazine*, 1845, pp.593-608. "(...) these generous hearted fellows", p.601.

<sup>391</sup> *The Nation*, 17 mai 1845, p. 14.

<sup>392</sup> *The Glasgow Citizen*, 21 juin 1845, p.1.

<sup>393</sup> *The Evening Chronicle*, 29 August 1845, p.3.

<sup>394</sup> Milan, *op.cit.*, p.151.

<sup>395</sup> "The Irish are a military people – strong, nimble, and hardy, fond of adventure, irascible, brotherly, and generous (...)"

<sup>396</sup> Thomas Meagher (éd.), *Letters of a Protestant, on Repeal*. By the late T. Davis. [Five letters originally published in *The Nation*.], 1847, p.25.

<sup>397</sup> *Ibidem*, p.23. "For all these reasons, and because falsehoods, once alive, may take ages to die, English conversation, literature, and public documents, convey an unjust and falsely disparaging account of the resources, military achievements, character, and abilities of the Irish".

là encore les poncifs de l'histoire irlandaise, preuve de la réussite des efforts littéraires et historiques nationalistes jusque-là:

(...) Je me suis senti révolté – révolté que des Irlandais soient obligés d'émigrer et de se battre sous d'autres cieux, comme le fit la Brigade Irlandaise, à cause de lois pénales, dont les atrocités furent telles qu'un monarque s'exclama, alors qu'il était témoin de leur courage à Fontenoy « maudites soient les lois qui me privent de tels sujets » (fortes acclamations) Ma sympathie va au regret indigné du brave Sarsfield qui, mourant sur le champ de bataille de Lützen, s'exclama, tandis que le sang coulait de son cœur « oh, si seulement cela pouvait être pour l'Irlande » (acclamations assourdissantes).<sup>398</sup>

En 1853, Myles Byrne, un vétéran de la *Irish Legion*, publia ses mémoires.<sup>399</sup> Il estimait que l'oubli menaçait les Irlandais et leur service en France,<sup>400</sup> et, se penchant surtout sur la carrière de Lally, vainqueur, selon lui, à lui seul de la bataille de Fontenoy,<sup>401</sup> il se lamentait de ne pas voir une histoire de la Brigade.<sup>402</sup> Il reprit l'anecdote des Irlandais posant plus de problèmes que les autres unités, mais en donnait d'Argenson et Louis XV comme les deux protagonistes de la conversation, ce dernier devenant celui qui rétorquait par « mes ennemis disent de même ». <sup>403</sup>

Par la suite, Thomas d'Arcy McGee<sup>404</sup> écrivit une histoire populaire de l'Irlande publiée en 1863<sup>405</sup> où les Irlandais devenaient un fléau punissant l'Angleterre pour ses péchés contre l'île voisine :

(...) l'écho de la marche de ses fils armés sur les champs de bataille européens vient à peine de cesser de résonner à nos oreilles, pendant cette période horrible où les lois cruelles de l'Angleterre, destinées à détruire l'esprit d'une race martiale, précipitèrent au service de l'étranger un torrent armé de près de 500,000 membres de la fière jeunesse irlandaise. L'acier irlandais brillait au premier rang des combats les plus désespérés et plus d'une fois les rangs anglais tombèrent sous les coups des "exilés", juste punition pour leurs horribles lois pénales qui exclurent le soldat irlandais du service de son propre pays.<sup>406</sup>

---

<sup>398</sup> *The Nation*, 29 mars 1845, p.4. "(...) [I] felt indignant- indignant that Irishmen should be compelled to emigrate to and fight in foreign climes, as did the Irish brigade, because of penal enactments, whose atrocity was such that a British monarch exclaimed, when witnessing their valour at Fontenoy "cursed be the laws which deprive me of such subjects (loud cheers). My sympathies are yielded to the indignant regret of the brave Sarsfield, who, dying on the field of Lützen, exclaimed, as his heart's blood poured out, "oh, that this was for Ireland" (immense cheering)". Sarsfield ne mourut pas à la bataille de Lützen, mais à celle de Neerwinden.

<sup>399</sup> Andrew O'Reilly, *Reminiscences of an Emigrant Milesian, the Irish Abroad and at Home in the Camp at the Court with Souvenirs of the Brigade*, Londres, Richard Bentley, 1853, 3 volumes.

<sup>400</sup> *Ibidem*, pp.84-86.

<sup>401</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>402</sup> *Ibid.*, p.91.

<sup>403</sup> *Ibid.*, p.118.

<sup>404</sup> Il devint un homme politique au Canada et fut tué en 1868 lors de ce qui apparut être un complot des *Fenians*.

<sup>405</sup> Thomas d'Arcy McGee, *A Popular History of Ireland: from the Earliest Period to the Emancipation of the Catholics*, New-York, Sadlier, 1863.

<sup>406</sup> *Ibidem*, (...) the echoes have scarcely yet ceased to sound upon our ears, of the mighty march of her armed children over the war-fields of Europe, during that terrible time when England's cruel law, intended to destroy the spirit of a martial race, precipitated an armed torrent of nearly 500,000 of the flower of the Irish youth into foreign service. Irish steel glittered in the front rank of the most desperate conflicts, and more than once the ranks of England went down before "the exiles", in just punishment for her terrible penal code which excluded the Irish soldier from his country's service.

Son livre entérinait la vision de l'Irlande militaire exilée et reprenait point par point les tropismes qui s'y attachaient depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reprit ainsi l'anecdote de Georges II,<sup>407</sup> fit dire à Sarsfield au moment de sa mort « Ah, si seulement ce sang avait coulé pour l'Irlande ! »<sup>408</sup> et bien sûr citait les chiffres de MacGeoghegan.<sup>409</sup> Il appelait lui-même l'anecdote de la réaction de George II « la malédiction souvent citée »,<sup>410</sup> et bien sûr faisait charger les Irlandais à Fontenoy au cri de « Souvenez-vous de Limerick ! ». <sup>411</sup>

Quelques années après l'échec de la Jeune Irlande, d'autres auteurs continuèrent son œuvre de reconstruction historique en remettant en cause les écrits pro-britanniques d'auteurs comme Froude ou Goldsmith, qui estimaient que l'Irlande n'avait pas eu d'histoire au XVIII<sup>e</sup>.<sup>412</sup> Mais tous ces écrits n'étaient pas forcément jacobites dans leur optique historique. Ainsi, une des sources les plus souvent utilisées pour retracer la vie des exilés de Limerick, le discours d'Arthur Dillon devant l'Assemblée Nationale en 1792, fut traduit dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par John Patrick Leonard. Il mettait en avant la loyauté des officiers irlandais envers la France et non les Stuarts ou les Bourbons.<sup>413</sup> Personnage véritablement incontournable de la relation franco-irlandaise<sup>414</sup> et promoteur des *Fenians* en France, Leonard en traduisant ce discours en anglais ajoutait encore à la mythologie grandissante de la brigade auprès des lectorats anglophones.<sup>415</sup>

Mais ce fut de loin le travail de John Cornélius O'Callaghan qui fixa dans l'imaginaire collectif irlandais, puis à travers le monde, l'archétype du soldat irlandais brave et fier, et il est d'ailleurs toujours considéré comme un classique.<sup>416</sup> Comme nous l'avons vu, O'Neill ne termina jamais son ouvrage, et John O'Connell se félicitait en mars 1843 de voir O'Callaghan reprendre le flambeau après avoir lui-même tenté de rédiger une histoire des exilés militaires.<sup>417</sup> Notons tout d'abord qu'en mars 1843 on pouvait observer qu'O'Neill avait eu pour but de se

---

<sup>407</sup> *Ibid.*, p.704.

<sup>408</sup> *Ibid.*, p.541.

<sup>409</sup> *Ibid.*, p.542.

<sup>410</sup> *Ibid.*, "the oft-quoted malediction", p.553.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p.553.

<sup>412</sup> Cf. T.C. Barnard, "Farewell to Old Ireland", *The Historical Journal*, vol. 36, n°4, 1993, p.910.

<sup>413</sup> John Patrick Leonard, *Historical Notes on the Services of the Irish Officers in the French Army*, s.d..

<sup>414</sup> Il devait s'illustrer en s'engageant pour la France en 1871 lors de l'épisode de la *Irish ambulance*.

<sup>415</sup> Cf. Janick Julienne, « John Patrick Leonard (1814-1889), « chargé d'affaires d'un gouvernement irlandais en France » », *Études irlandaises*, 2000, Volume 25 Numéro 2 pp. 49-67.

<sup>416</sup> Cf. Thomas O'Connor dans son chapitre "Irish communities abroad" dans *Ireland and Europe 1580-1815: some historiographical notes*, *op.cit.*, p.22. La source d'André Corvisier sur les soldats irlandais était également O'Callaghan. (*History of the Irish Brigades in the service of France*, Glasgow, 1870, in-8e. (bn 8e lf 57 19), *Le Soldat sous l'Ancien Régime*, source et bibliographie, p.34). O'Callaghan était encore cité comme référence dans Mairé MacConghail "Wild Geese" in W.J. McCormack (dir.), *The Blackwell Companion to Modern Irish Literature*, Blackwell publishers, 2001, pp.608-609.

<sup>417</sup> *The Nation*, 4 mars 1843, p.16.

concentrer sur les unités irlandaises de l'armée française, tandis qu'O'Callaghan avait souhaité étudier les Irlandais ayant combattu sous d'autres drapeaux, y compris pour la Grande-Bretagne.<sup>418</sup> Tout comme ses prédécesseurs, John Cornelius O'Callaghan désirait donner aux Irlandais les lauriers militaires qu'il estimait leur revenir de droit en corrigeant Voltaire. Il allait même jusqu'à imaginer des monuments à la gloire des combattants jacobites dans une Irlande unifiée et indépendante.<sup>419</sup>

Dans ses écrits, O'Neill et les guerres contre les Tudors, Cromwell face aux confédérés ou la campagne jacobite étaient autant de preuves, au contraire, de la valeur militaire irlandaise.<sup>420</sup> Son style, il le reconnaissait lui-même, fut largement inspiré par les historiens français « comme Prosper de Barante et Augustin Thierry »<sup>421</sup> où le romanesque l'emportait parfois sur les faits historiques. Il ne donnait que rarement ses sources et faisait souvent référence à la Bible avec de nombreuses citations en latin. Ancien membre d'un club littéraire appelé *the Irish Brigade*, il écrivit d'abord dans le journal *Comet* avant de rejoindre *the Irish Monthly Magazine*. Comme évoqué plus haut, il publia un premier livre en 1841 dédié à la mémoire des soldats irlandais ayant combattu sur le continent. Intitulé *Green Book*, et édité par James Gavan Duffy de *The Nation*, il avait pour but de montrer l'importance des Irlandais catholiques dans les rangs de l'armée britannique en réponse à des attaques de la presse anglaise contre le mouvement d'abrogation de l'Union. Le livre connut un succès populaire.<sup>422</sup> La presse anglaise ayant menacé les nationalistes d'une intervention « du bras et du cœur armé britannique », O'Callaghan répliqua que ce bras armé était de fait plus irlandais que britannique.<sup>423</sup> Après y avoir rappelé les faits d'armes des Irlandais au service de la Grande-Bretagne, il s'intéressait aux Irlandais exilés. Se fondant comme d'autres avant lui sur les propos de MacGeoghegan, il y ajouta ses propres décomptes.<sup>424</sup>

En multipliant les notes de bas de page qui prenaient souvent le pas sur le texte lui-même, O'Callaghan plaidait la cause du courage irlandais à cent cinquante ans d'écart, arguant du fait que ces derniers avaient infligé plus de pertes à leurs ennemis entre 1689 et 1691 que ne voulaient l'admettre les Anglais, que lorsque ceux-ci tenaient le pays ils étaient constamment

---

<sup>418</sup> *The Nation*, 18 mars 1843, p.11.

<sup>419</sup> O'Callaghan, *Green Book*, *op.cit.*, pp.259-260.

<sup>420</sup> *Ibidem.*, p.181.

<sup>421</sup> James Quinn, *Young Ireland and the writing of Irish history*, Dublin, UCD Press, 2016, p.67.

<sup>422</sup> *Ibidem.*, p.27.

<sup>423</sup> Le contexte de l'armée britannique au XIX<sup>e</sup> siècle doit aussi être pris en compte puisque selon les membres de la commission parlementaire de l'association loyale et nationale pour l'abrogation sur l'armée rédigé entre les années 1844 et 1845, 42.000 irlandais servaient dans les forces terrestres britanniques. (*Reports of the Parliamentary Committee of the Loyal National Repeal Association of Ireland*, volume 2, p.83)

<sup>424</sup> O'Callaghan, *Green Book*, *op.cit.*, p.246.

harcelés par les *rapparees* et qu'enfin les forces jacobites avaient été trahies par les Français qui, en plus de leur mauvaise volonté, n'avaient envoyé en Irlande qu'un contingent formé d'hommes peu motivés qu'O'Callaghan, de manière anachronique, qualifiait de « légion noire ». <sup>425</sup> Il utilisait le plus souvent des sources secondaires, comme les *Rawdon Papers* publiés par l'archevêque anglican John Bramhall, les mémoires de Jacques II, les textes de l'historien pro-unioniste et protestant George Story ou ceux de l'abbé MacGeoghegan, mais aussi la *London Gazette* et « des récits français et hollandais » sans donner plus de précisions. Méfiant vis-à-vis des sources britanniques, il estimait que l'anecdote de St Ruth jetant son chapeau en l'air au moment de la bataille d'Aughrim était plausible parce qu'elle apparaissait chez MacGeoghegan, mais refusait de croire aux imprécations et autres injures qu'il aurait proférées dans son discours précédant la bataille parce que seules des sources anglaises les évoquaient.

Deux ans après la publication du *Green Book*, O'Callaghan récidivait en sortant une série de lettres écrites entre mai 1841 et mai 1843 à Michael Staunton, le rédacteur en chef du *Dublin Register*, un journal modéré qui fut d'abord un soutien au mouvement pro-catholique avant de prendre ses distances avec O'Connell, à T.M. Ray, le représentant de l'association pour l'abrogation de l'Union et enfin à Lord Elliot, le représentant de la couronne en Irlande. Les cinq lettres d'O'Callaghan offraient une rhétorique extrêmement dure envers les britanniques et ce, même envers Wellington. <sup>426</sup> Aux menaces d'intervention militaire contre les *Repealers*, O'Callaghan rappelait la prépondérance des Irlandais dans les régiments britanniques, citant de nouveau ses démêlés avec le journal anglais *The Standard* et ses critiques envers son *Green Book*. Pour lui, l'Irlande n'avait jamais été conquise, sauf lorsque les *Volunteers* avaient créé une première forme de gouvernement autonome. <sup>427</sup> De même, le chiffre des Irlandais au service de la France n'était plus seulement de 450.000, mais de 600.000, citant non seulement MacGeoghegan mais également Thomas Newenham, un auteur anti-Unioniste. <sup>428</sup> Enfin, à l'initiative de la *Irish Archeological Society*, une association créée sept ans auparavant ayant pour but de mettre en avant le passé de l'Irlande et contrer les récits pro-protestants de la guerre de 1689-1691, il s'attela à la réédition en 1847 d'une histoire de la guerre jacobite qui était

---

<sup>425</sup> O'Callaghan, *Green Book*, *op.cit.*, pp.213-214 et 230-231. Le nom rappelle l'unité que les français songèrent à envoyer en Irlande au moment de la Révolution comme nous l'avons vu plus haut.

<sup>426</sup> John Cornelius O'Callaghan, *The Irish in the English army and navy, and the Irish arms bill in five letters*, James McCormick, Dublin, 1843. "(...) that base and unnatural Irishman", p.5

<sup>427</sup> *Ibidem*, "letter n°1 to Michael Staunton, esq."

<sup>428</sup> Thomas Newenham, *Inquiry into the Progress of the Population of Ireland*, Londres, C &R Baldwin, 1805 (sec. III pp.60-63). Il était le neveu de Sir Edward Newenham, politicien protestant modéré.

parue à l'origine en 1692. Intitulée *Macariae Excidium*,<sup>429</sup> elle fut sans doute rédigée en anglais avant d'être traduite en latin aux alentours des années 1745-46 par un ecclésiastique irlandais.

Son œuvre principale reste tout de même son histoire de la Brigade Irlandaise au service de la France. D'après un article sur sa vie paru en 1890, il aurait eu de nombreux problèmes pour trouver un éditeur en Irlande même avant d'en trouver finalement un en Ecosse en 1867.<sup>430</sup> Or l'ouvrage fut bel et bien imprimé sous une première forme en 1854 à Dublin, bien que l'identité de l'éditeur, soit Kelly, maison d'édition dublinoise, soit Glashan, rattaché au *Dublin University Magazine*, reste encore imprécise. *The Nation* se fit l'écho du travail historique qu'il avait entamé après la publication de son *Green Book* et offrit ses colonnes à ses demandes de renseignements auprès des lecteurs concernant les Irlandais au service tant de la France que la Grande-Bretagne.<sup>431</sup> Son but y était clairement exprimé :

(...) anéantir complètement, ou petit à petit, le mensonge qui a été imposé avec assiduité depuis si longtemps par les auteurs anglais et orangistes dans ce pays et ailleurs, au public quant à la mauvaise qualité des soldats irlandais chez eux, ou, en d'autres termes, [détruire] le sentiment de désespoir total qui envahit les Irlandais à l'idée qu'ils puissent un jour s'opposer à l'oppression de leur pays par l'Angleterre.<sup>432</sup>

O'Callaghan n'avait pas pour seule ambition d'évoquer les Irlandais au service des Bourbons, il avait aussi l'intention de se pencher sur leurs exploits sous les drapeaux britanniques du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Waterloo, et même lors de la campagne carliste des années 1840 en Espagne ou encore au cours de l'expédition contre la Chine qui donna Hong-Kong à la Grande-Bretagne. Il voulait corriger les erreurs de ses prédécesseurs<sup>433</sup> et laver les affronts voltairiens et ceux des historiens Whigs. Il argumentait ainsi contre un biographe anglais de Marlborough qui accusait les Irlandais de lâcheté en 1704, face au célèbre général anglais, en utilisant des sources néerlandaises pour prouver que le Duc n'avait jamais eu affaire à eux pendant les combats.<sup>434</sup> Rien d'étonnant donc de lire chez O'Callaghan nombre d'anecdotes dépeignant les soldats irlandais comme autant de guerriers irréprochables. Il reprenait ainsi

---

<sup>429</sup> Autrement dit « La destruction de Chypre ».

<sup>430</sup> *The Irish Monthly*, MacGill and Son, Dublin, 1890, p.419.

<sup>431</sup> *The Nation*, 25 février 1843, "Irishmen in the English Service- the Brigade", p.9.

<sup>432</sup> *Idem*, (...) to demolish utterly, or bit by bit, the falsehood so long industriously foisted by English and orange writers, in this country and elsewhere, upon the public, as to the badness of Irish soldiers at home, or, in other words, as to the utter hopelessness of Irishmen imagining it to be ever possible to oppose the oppression of their country by England.

<sup>433</sup> John Cornelius O'Callaghan, *History of the Irish Brigades in the Service of France from the Revolution in Great Britain And Ireland under James II, to the Revolution in France*, Glasgow, Cameron and Ferguson, 1870. Il y corrige O'Conor page 172: + In Quincy's sheet of Luxembourg's army, the printer having had to contract "Gardes du Roi Jacques" into "Gardes du R. J.," a misprint occurred of "D " for "J." This has occasioned Mr. O'Conor, who did not read behind Quincy, to allege, "there was no Irish corps in Luxembourg's army." I correct these errors from 2 contemporary Continental documents, an "Ordre" and a " Liste " of Luxembourg's army in July. 1693. both of which give the words "Gardes du Roi Jacques," &c.

<sup>434</sup> *Ibidem*, p.229.

l'anecdote d'un aide de camp qui permit au futur Duc de Blenheim de s'échapper,<sup>435</sup> et la résistance héroïque de Fitzjames à Rossbach déjà évoquée plus haut.<sup>436</sup> Mais, au-delà du titre de son livre, O'Callaghan écrivit avant tout une compilation de généalogies des officiers et de la noblesse irlandaise, tant *Old English* qu'*Old Irish*, comme lorsqu'il fit du major O'Mahony, un des protagonistes de l'affaire de Crémone avant d'entrer au service espagnol,<sup>437</sup> un descendant de Brian Boru, le héros de la bataille de Clontarf de 1014.<sup>438</sup> Il faut lire avec attention sa prose volubile pour suivre les péripéties des unités irlandaises.<sup>439</sup> S'il faisait montre d'un désir d'exhaustivité, il n'analysait pas la vie des troupes jacobites en France, et il évoquait tout juste celle des simples officiers subalternes, et lorsqu'il mentionnait le mémoire rédigé par le lieutenant-colonel McDonagh contre la famille Walsh<sup>440</sup> accusée de n'être irlandaise que de nom et d'être en fait une famille juive originaire de Strasbourg, il ne se penchait pas sur les problèmes de reconnaissance de noblesse parmi les descendants de réfugiés.<sup>441</sup>

Par ailleurs, il ne citait pas toujours ses sources,<sup>442</sup> bien qu'ayant travaillé dans les archives militaires françaises pendant plusieurs années, notamment avec l'aide d'un Irlandais qui travaillait au bureau de la guerre, sans doute O'Neill.<sup>443</sup> Nombre de ses éléments de recherche étaient en fait des sources imprimées du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme MacGeoghegan<sup>444</sup>, les mémoires de Peter Drake ou le pamphlet de 1730 rédigé par Forman.<sup>445</sup> Il utilisa également des sources secondaires du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Matthew O'Connor, par exemple pour son récit de la bataille de Crémone.<sup>446</sup> Mais on note cependant des changements dans son mode de fonctionnement lorsqu'il donne l'origine de certaines sources contemporaines des faits, toujours à propos de Crémone :

+ Pour ce récit (...) (qui m'a pris du temps et valu des soucis qui font mal rien que d'y penser), j'ai utilisé des journaux contemporains français, les différentes publications du côté des Bourbons et des Impériaux, dans le *Mercure Historique* et les *Lettres Historiques* pour 1702, les documents originaux au sujet de la Guerre de Succession d'Espagne, la grande histoire du Marquis de Quincy, les récits des marquis de Feuquières et de Dangeau, le chevalier de Folard, *l'Histoire du Prince Eugène de Savoie*, et l'historien

<sup>435</sup> *Ibid.*, p.236

<sup>436</sup> *Ibid.*, p.583.

<sup>437</sup> Cf. notre chapitre IV.

<sup>438</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>440</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>441</sup> Il le fit, selon ses dires, par honnêteté intellectuelle sans tenter d'en savoir plus sur les accusations portées par l'ancien prisonnier: "(...) so far, Lt-Col Macdonagh, whose public, contemporary statement, on this point, I could not conceal, without a violation of the laws of history." Il semble toutefois, au détour d'une remarque, qu'O'Callaghan était marqué par l'antisémitisme dominant au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il estimait que la Révolution avait été anticipée par les Juifs « grâce à leur ruse » (« thanks to Jewish cunning »). *Ibid.*, p.97.

<sup>442</sup> *Ibid.*, pp.30-31.

<sup>443</sup> *Ibid.*, p.132.

<sup>444</sup> *Ibid.*, pp.132 et 163 en note de bas de page.

<sup>445</sup> *Ibid.*, p.188.

<sup>446</sup> *Ibid.*, pp.215-16, « Vous ne me parlez pas de mes Irlandais ».

italien Botta, et des sujets mineurs du Duc de Saint Simon, le Chevalier de Bellerive, l'abbé de Vairac, le pamphlétaire Forman, l'Abbé MacGeoghegan, les mémoires de Charles O'Conor de Belanagare, l'inachevé *Military Memoir of the Irish Nation* de son petit-fils, le récit de Plunkett *Light to the blind*, le manuscrit de l'histoire de Kerry, et les manuscrits de De la Ponce à l'académie royale d'Irlande.<sup>447</sup>

Mais cette transparence en matière de recherche et cette volonté de croiser les sources n'étaient pas la règle. Ses affirmations en matière d'effectifs reprenaient toujours les écrits de MacGeoghegan lorsqu'il estimait qu'une « quantité prodigieuse »<sup>448</sup> de soldats irlandais avait rejoint la France en 1691-92 en plus des hommes déjà présents en France, mais sans donner de précisions<sup>449</sup> ou encore lorsqu'il abondait dans le sens de MacGeoghegan et du statisticien du XIX<sup>e</sup> siècle Newenham en estimant le nombre d'Irlandais ayant servi la France :

L'un de mes manuscrits français, intitulé « Souvenirs des Brigades Irlandaises », qui traite des Irlandais appartenant aux armées des principales puissances du continent (...) dit que « 480.000 sont morts au service de la France ». Le manuscrit ajoute que « Ce résultat est basé sur des recherches faites aux Archives du Ministre de la Guerre à Paris. » M. de la Ponce avance, de sa propre autorité, « que par suite de calculs et de recherches exécutés dans les Archives du Département de la Guerre, il a été constaté, qu'entre les années 1650 et 1800, plus de 750,000 Irlandais avaient été moissonnés par le fer ou « le boulet sur les divers champs de bataille, » pour l'éclat du nom Français ».<sup>450</sup>

Même en matière de réputation personnelle, il se contentait souvent d'on-dit comme lorsqu'il évoquait le cas de la famille Butler qui, selon lui, avait été saluée par le général Lafayette.<sup>451</sup> De même, il évoquait, sans précision, le gaélique comme utilisé dans la brigade :

Parmi les brigades irlandaises en France, durant la période la plus mémorable de leur existence, ou jusqu'à la guerre (sic) de Dettingen, Fontenoy, etc., le gaélique était si général qu'un officier ne le sachant pas à son entrée dans ce corps l'apprenait par la suite et l'on rapporte que les cris de vengeances de la Brigade, lorsqu'elle chargeait ses ennemis lors de la célèbre bataille susmentionnée, furent prononcés dans l'ancienne langue nationale.<sup>452</sup>

---

<sup>447</sup> *Ibid.*, p.217. "+ For this narrative of the affair of Cremona (which has cost me an amount of time and trouble painful to think of) I have made use of the French contemporary journals, the various publications, on the Bourbon and the Imperial side, in the *Mercure Historique* and the *Lettres Historiques* for 1702, the original documents on the subject in the great work on the War of the Spanish Succession from the Dépôt de la Guerre at Paris, the large history of the Marquis de Quincy the accounts of the Marquises de Feuquieres and Dangeau, the Chevalier de Folard, the Histoire du Prince Eugene de Savoye, and the Italian writer Botta, with subordinate matter from the Duc de St. Simon, the Chevalier de Bellerive, the Abbé de Vairac, the pamphleteer Forman, the Abbé Mac Geoghegan, the *Memoirs* of Charles O'Conor of Belanagare, his grandson's unfinished *Military Memoirs of the Irish Nation*, Plunkett's *Light to the Blind*, the MS. History of Kerry, and Ponce MSS., in the Royal Irish Academy, etc.

<sup>448</sup> En français dans le texte.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p.163 (note de bas de page). "One of my French MSS., entitled, "Souvenirs des Brigades Irlandaises," in treating of the Irish belonging to the armies of the principal Continental powers, from "the War of the Revolution in Ireland to the first Revolution in France, says, "480.000 sont morts au service de la France." The MS. adds—"Ce résultat est basé sur des recherches faites aux Archives du Ministre de la Guerre à Paris." M. de la Ponce alleges, from his (sic) authorities, "que par suite de calculs et de recherches exécutés dans les Archives du Département de la Guerre, il a été constaté, qu'entre les années 1650 et 1800, plus de 750,000 Irlandais avaient été moissonnés par le fer ou « le boulet sur les divers champs de bataille, » for the honour of his country, or l'éclat du nom Français.""

<sup>451</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p.162. "Among the Irish Brigades in France, during the most celebrated period of their existence, or down to the war (sic) of Dettingen, Fontenoy, &c., the Gaelic was so general, that an officer, not knowing it on entering

Parmi toutes les personnalités attachées à la Brigade, Lally restait pour lui le héros irlandais par excellence, notamment lorsqu'il le comparait à Alexandre le Grand ou à Scipion l'Africain.<sup>453</sup> Cependant, il montrait un certain scepticisme face à la légende de Sarsfield,<sup>454</sup> et admettait que les Irlandais ne laissèrent pas toujours de bons souvenirs derrière eux, notamment en Savoie.<sup>455</sup> Ses recherches n'ayant pas touché les archives locales, il pensait que les anciens soldats jacobites ne pouvaient pas s'intégrer<sup>456</sup> et devenaient donc systématiquement des vagabonds.<sup>457</sup> Enfin, sa vision de la bataille de Fontenoy reste encore pour beaucoup une référence incontournable. C'est dans ses écrits que l'on retrouve une compilation des épisodes historiques marquants de l'histoire militaire irlandaise du XVIII<sup>e</sup> siècle déjà évoqués, ainsi que le duel supposé entre un officier irlandais et un gradé de la garde anglaise lorsque les deux colonnes vinrent au contact.<sup>458</sup> Il ne put résister à la tentation de réutiliser la réaction de George II à l'annonce de la défaite britannique.<sup>459</sup>

Au terme de cette section, il apparaît que les polémiques journalistiques, les poèmes de la Jeune Irlande et les écrits d'historiens comme O'Callaghan eurent pour but de créer dans l'esprit des Irlandais le passé militaire glorieux qui leur manquait. Le XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Irlande catholique avait été marqué par la défaite jacobite et les lois pénales, seule la Brigade Irlandaise fournissait aux nationalistes radicaux une image positive pour illustrer cette période.<sup>460</sup> La rhétorique guerrière des *Young Irelanders*, clairement exprimée dans des poèmes que même O'Connell trouvait parfois trop violents,<sup>461</sup> les poussa à la rébellion manquée de 1848. Mais les débats autour de la réputation martiale des Irlandais et de l'anniversaire de Fontenoy donnèrent naissance à une histoire militaire qui, aujourd'hui encore, fait florès et que l'on prend trop souvent pour argent comptant.

---

those corps, subsequently learned it; and the exclamation of vengeance from the Brigade, in charging their opponents at the famous battle last-mentioned, is related to have been expressed in the ancient national tongue.”

<sup>453</sup> *Ibid.*, p.346.

<sup>454</sup> *Ibid.*, p.175.

<sup>455</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>456</sup> *Ibid.*, p.188 “while it was so very difficult, if not, in the great majority of cases, so impossible, on their part, to obtain other regular employment, or means of subsistence, in the strange country which France was to them.”

<sup>457</sup> *Ibid.*, p.189.

<sup>458</sup> *Ibid.*, p.357.

<sup>459</sup> *Ibid.*, p.367.

<sup>460</sup> *Ibidem*, p.69.

<sup>461</sup> Richard Davis, *op.cit.*, p.33.

### Conclusion partielle :

La création d'une *Irish Brigade* au service de la Grande-Bretagne face à la montée de la menace française illustre l'ambiguïté de la position des officiers de la Brigade Irlandaise au moment de la Révolution française. Le jacobinisme n'étant plus une cause politique viable pour son prolongement à la fin de l'Ancien Régime, la réputation acquise par les troupes irlandaises suffit à maintenir son existence. L'idée d'une coopération franco-irlandaise subsista jusqu'à la fin du Premier Empire sous l'impulsion du ministre Clarke, lui-même vétéran de la Brigade Irlandaise, mais la création de la Légion Irlandaise se fit sur une alliance malaisée entre républicains indépendantistes et nobles nostalgiques de l'Ancien Régime. Elle ne survécut pas à la Restauration. Paradoxalement, les Irlandais continuèrent à voir en la France un pays allié pouvant potentiellement l'aider dans sa lutte pour l'émancipation de la tutelle britannique, mais l'écriture du roman national français ne pouvant s'accommoder d'influence extérieure et la Brigade irlandaise fut reléguée à un rôle historique mineur.

La Grande-Bretagne utilisa à son avantage l'identité militaire irlandaise en lui donnant un nouveau contexte. Le soldat irlandais typique y fut dépeint de manière plus sympathique qu'auparavant, malgré la persistance de la menace de sa trahison dans certains esprits. L'Empire britannique joua un rôle essentiel en faisant de l'Irlandais un agent de la colonisation. Tour à tour combattant loyal et personnage incontrôlable, le militaire irlandais y trouva une nouvelle définition dans des unités où des Catholiques obéissaient à des officiers protestants anglo-irlandais. La réécriture de l'histoire militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle par la société britannique se fit cette fois-ci dans l'optique de l'agréger à la grande Histoire du Royaume-Uni. Cependant, lorsque le terme *Irish Brigade* fut de nouveau utilisé dans l'armée britannique en 1942, ce fut bien en référence à celle de la France et non aux régiments servant Londres.<sup>462</sup> Il faut y voir la réussite d'une réécriture de l'histoire qui trouve ses racines dans des écrits irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle. Si la question de la terre remplaça le désir de réécrire le passé militaire, le souvenir des « Oies Sauvages » avait été ravivé. Dès 1844, Thomas Davis avait appelé à une forme de tourisme militant pour faire ressurgir du paysage européen les vestiges du passé irlandais.<sup>463</sup> Il fut suivi en cela trente ans plus tard par des auteurs comme le politicien irlandais pacifiste Alfred Webb qui visita Fontenoy. Le site devint au tout début du XX<sup>e</sup> siècle le théâtre de commémorations et un point de ralliement nationaliste.<sup>464</sup> Autre exemple de réappropriation

---

<sup>462</sup> Desmond & Jean Bowen, *op.cit.*, p.283.

<sup>463</sup> Charles P. Meehan (éd.), *Thomas Davis, Literary and Historical Essays*, Dublin, James Duffy, s.d., p.240-41.

<sup>464</sup> Raphael Ingelbien, *Irish Cultures of Travel, Writing on the Continent, 1829-1914*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016, p.123-124.

historique, la rue Mountjoy de Dublin fut rebaptisée « Fontenoy Street » en 1872, effaçant le nom du baron anglais devenu *Lord Deputy* d'Irlande au XVI<sup>e</sup> siècle,<sup>465</sup> quelques années avant que la vogue d'échanger des toponymes anglais contre des désignations irlandaises ne touche toute l'île.<sup>466</sup> Enfin, en 1898, la nouvelle version du journal *The Nation* offrit gratuitement dans son supplément de Noël une reproduction de la peinture d'Horace Vernet. Si le titre de la publicité était « Remember Fontenoy », celui de la gravure était « After Fontenoy ».<sup>467</sup> J.D. Reigh, célèbre caricaturiste nationaliste, dessina deux moments de la bataille de Fontenoy reprenant les classiques de Lenfant et de Vernet, mais avec cette fois-ci les Irlandais aux premières loges, une interprétation qui a fait florès depuis.<sup>468</sup>

La création du mythe de la Brigade Irlandaise comme symbole parfait du courage des Irlandais fit donc partie intégrante d'un mouvement de fond qui traversa l'Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle, où l'invention de traditions, pour reprendre l'expression d'Eric Hobsbawm, se substitua à de véritables recherches historiques.<sup>469</sup> Le mouvement *Young Ireland* et son désir d'une union œcuménique en Irlande contre l'Angleterre ne parvint pas à faire de l'île une nation unie et un pays à part entière,<sup>470</sup> mais réussit en revanche à faire de la Brigade Irlandaise un symbole fort de l'identité rêvée des Irlandais.<sup>471</sup> Après leur avoir donné une importance mémorielle qu'on leur avait nié au XVIII<sup>e</sup> siècle, la bataille et la brigade devinrent pour nombre d'Irlandais nationalistes à partir du XIX<sup>e</sup> siècle un point de repère historique et un exemple à suivre. Cette idéalisation du passé ne nourrit pas seulement l'imaginaire. Lors de la Guerre de Sécession, le 69<sup>ème</sup> régiment de New York, entièrement composé d'émigrés irlandais, défila dans les rues de la ville derrière un chariot où l'on pouvait lire « 69<sup>ème</sup>, souviens-toi de Fontenoy ! ».<sup>472</sup> Ce nouveau cri de guerre et les publications favorables à la version irlandaise du 11 mai 1745 consolidèrent la réécriture de l'histoire de la Brigade au point d'en devenir sa version officielle et de lancer au combat de nouveaux volontaires au nom d'un passé mythifié.

---

<sup>465</sup> Rev. C.T. Macready, *Dublin Street Names Dated and Explained*, Hodges Figgis, Dublin, 1892, p.88. Cette rue est surtout connue aujourd'hui pour avoir vu naître James Joyce.

<sup>466</sup> Peter Alter, "Symbols of Irish Nationalism", in Collectif, *Reactions to Irish Nationalism*, Londres, The Hambledon Press, 1987, p.14.

<sup>467</sup> *The Dublin Weekly Nation* – samedi, 17 Décembre 1898. Cf. Lawrence W. McBride, "Historical Imagery in Irish Political Illustrations, 1880-1910", *New Hibernia Review*, Vol. 2, n°1, printemps 1998, pp. 9-25.

<sup>468</sup> Thomas O'Connor, Mary Ann Lyons, *Strangers to citizens, the Irish in Europe 1600-1800*, Dublin, National Library of Ireland, 2008, p.43. Cf. Annexes n°10, p.447.

<sup>469</sup> Cf. Jim McLaughlin, *Reimagining the Nation-State*, Dublin, Pluto Press, 2001, p.143.

<sup>470</sup> Thomas Hachey, Lawrence J. McCaffrey, *Perspectives on Irish Nationalism*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988, p.21.

<sup>471</sup> Murray Pittock, *Celtic identity and the British image*, Manchester, Manchester University Press, 1999, p.54.

<sup>472</sup> Cf. Susannah Ural Bruce, "'Remember your country and keep up its credit': Irish volunteers and the Union Army, 1861-1865", *The Journal of Military History*, 69, n°2, 2005, p.332.

## Conclusion générale :

A l'occasion d'un concert donné en l'honneur des *Irish Guards* en mars 1918, Rudyard Kipling écrivit un poème à la gloire de ces soldats irlandais alors que la Première Guerre mondiale faisait encore rage. On pouvait y lire les liens que le célèbre auteur tissait entre les « Oies Sauvages » et les combattants des tranchées de la Somme et d'Ypres :

We're not so old in the Army List,  
But we're not so new in the ring,  
For we carried our packs with Marshal Saxe  
When Louis was our King.  
But Douglas Haig's our Marshal now  
And we're King George's men,  
And after one hundred and seventy years  
We're fighting for France again!

Novices dans les registres de l'armée,  
Nous ne le sommes pas dans la mêlée,  
Car nous avons, avec Maurice de Saxe, porté le sac  
Quand Louis était notre monarque.  
Mais Douglas Haig est à présent notre chef,  
Et le roi Georges est notre majesté,  
Et après cent soixante-dix années,  
Pour la France nous combattons derechef !<sup>1</sup>

Près d'un siècle plus tard, en 2005, l'un des spécialistes mondiaux de la diaspora irlandaise, Donald Akenson, écrivait le paragraphe suivant sur la bataille de Fontenoy dans une de ses œuvres de fiction consacrées à l'histoire de l'Irlande :

Thomas Lally, mena ses hommes à la pointe de l'attaque anglaise. Tandis que les autres régiments irlandais s'avancèrent pour tenir à distance les Anglais quelques instants, Thomas Lally fit amener ses quatre canons lourds en plein combat rapproché, une nouvelle tactique. Devant les ennemis qui déferlaient sur lui, il donna l'ordre à ses canonnières de les bombarder à coup de shrapnel, de boulets de canon, de galets et de balles de mousquet en pleine poitrine et en plein visage. (...) Plus tard, certains des Irlandais victorieux jouèrent à un jeu macabre où ils essayaient de faire correspondre les membres coupés aux troncs des tués.<sup>2</sup>

Parallèlement, en France, Louis Fontaine, auteur proche du mouvement royaliste, publiait en 2003 sa propre version de la journée du 11 mai 1745 et décrivait l'action de la Brigade ainsi :

Soudain une clameur monte du champ de bataille, c'est la brigade irlandaise, pourtant en réserve, qui, malgré les ordres, court au feu en poussant de grands cris. Les Irlandais veulent absolument venger les humiliations et les crimes subis dans leur pays depuis près de cinquante ans. Ils ont encore en mémoire la bataille de Limerick (13 octobre 1691) au cours de laquelle les Anglais se conduisirent avec la plus grande sauvagerie. Bousculant nos propres troupes pour les dépasser, la brigade irlandaise se rue à l'arme blanche à la poursuite des habits rouges. Dans la plaine la déroute des Anglais se confirme par la vitesse à laquelle ils fuient devant les visages défigurés par la vengeance des Irlandais.<sup>3</sup>

Ces trois documents montrent à l'œuvre la réécriture de l'histoire de la Brigade Irlandaise au fil des siècles. Ce phénomène complexe, né d'une histoire militaire passée sous silence avant d'être mise en avant, prit sa forme la plus aboutie en Irlande même au XIX<sup>e</sup> siècle. Londres se

---

<sup>1</sup> Rudyard Kipling, Thomas Pinney (éd.), *The Cambridge Edition of the Poems of Rudyard Kipling*, Cambridge, Cambridge, University Press, 2013, p.1090. "The Irish Guards."

<sup>2</sup> Donald Akenson, *An Irish History of Civilization*, Volume I, Londres, Granta, 2005, p.319. "Thomas Lally led his men to the apex of the English attack. As the other Irish regiments came forward to hold the English temporarily at bay, Thomas Lally brought his four heavy cannon into close combat, a new tactic. He had his gunners blowing shrapnel, cannon balls, pebbles, musket balls straight into the chest and face of the enemy who raged forward. (...) Later, some of the victorious Irish made a macabre game of trying to match the limbs of the fallen with the trunks of their bodies."

<sup>3</sup> Louis Fontaine, *Le sang et la gloire, des hommes et des batailles qui ont fait la France*, Paris, éditions de Paris, 2003, p.260. Journaliste et auteur de livres liés au scoutisme et associé aux idées royalistes. C'est également un proche de Pierre Joubert, illustrateur du scoutisme et de livres d'histoire pour les éditions Ouest-France.

l'approprià à la même époque tandis que les Français adoptèrent à leur tour cette image du soldat irlandais sous l'Ancien Régime. Ainsi, en 1918, il était devenu tout à fait normal pour le chantre de l'empire colonial britannique de parler en termes élogieux de l'ancien ennemi, puisque celui-ci était, ou aurait dû être, un compatriote. En 2005, un universitaire américain, certes dans un exercice purement littéraire, décrivait la violence exercée par les Irlandais lors de la bataille de Fontenoy en prenant des libertés avec les réalités historiques vérifiables. Enfin, en 2003, un auteur français proche du milieu traditionnaliste et nostalgique d'une France royaliste et catholique donnait le beau rôle aux Irlandais. Lui aussi laissait libre cours à son imagination, quand ses propres ancêtres auraient justement mis en avant le roi et sa maison militaire. Ces trois extraits, mis en contraste avec nos recherches, illustrent donc parfaitement à nos yeux ce que ce travail doctoral avait pour but de démontrer : l'identité militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle est, pour une large part, une création *a posteriori* du XIX<sup>e</sup> siècle romantique qui a fini par remplacer la réalité historique du long XVIII<sup>e</sup> siècle et qui s'est perpétuée de manière identique jusqu'à nos jours en Grande-Bretagne, en Irlande et en France. Tout le paradoxe de cette identité militaire irlandaise, c'est qu'elle fut intégrée à celle de la Grande-Bretagne lorsque les conditions politiques et religieuses le permirent.

Le réexamen des sources auquel nous nous sommes attelés pour ce travail doctoral prouve que les écrits sur la Brigade Irlandaise sont trop souvent restés prisonniers de la vision nationaliste de cette troupe héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette situation provient du fait que les soldats irlandais qui combattirent en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle au service de la France virent leurs efforts niés par leurs propres hôtes et par les Britanniques, les premiers par ignorance, les seconds par méfiance. Il est vrai que pour Versailles puis pour Paris, l'Irlandais fut d'abord un allié de circonstance, les Français connaissant en fait assez mal l'île verte et ses habitants, malgré les interactions franco-irlandaises du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour Londres, l'Irlandais catholique en tant que soldat fut d'abord redouté comme un ennemi naturel des protestants, et seules les menaces d'invasion française au moment de la Guerre d'Indépendance Américaine puis de la Révolution et de l'Empire forcèrent les autorités britanniques à reconsidérer le potentiel militaire des habitants mâles de l'Irlande catholique. Ce revirement se fit d'ailleurs difficilement du fait de l'hostilité naturelle qu'éprouvait la population anglaise envers ces voisins somme toute turbulents.

A la question de savoir pourquoi les régiments irlandais ne reçurent pas autant d'attention durant les premières années de leur service en France que le XIX<sup>e</sup> siècle peut nous le laisser croire, il semble que la réponse la plus simple tienne au contexte historique. Des deux côtés de la Manche, la presse joua un rôle fondamental au début du long dix-huitième siècle non pas

dans la création du tropisme du soldat irlandais, mais au contraire dans la dépréciation de son rôle dans les combats de la guerre de 1689-1691.

Ainsi, en France, lorsque les élites de Versailles trouvaient quelque chose de positif à dire sur lui, cette appréciation était systématiquement rabaisée par un commentaire acerbe à son propos. On l'aura compris à la lecture de nos premiers chapitres, les relations franco-irlandaises au XVII<sup>e</sup> siècle ne furent pas aussi idylliques que de nombreux auteurs ont pu le laisser croire par le passé. Entre 1689 et 1691, Français et Irlandais établirent une alliance malaisée et, même si les diplomates et les officiers envoyés par Louis XIV décrivirent tous les Irlandais comme étant d'excellents soldats en devenir, ils s'accordèrent à dire que la situation militaire des jacobites était désespérée. Plus grave, à leurs yeux, les militaires irlandais se comportaient davantage comme les soudards du début du XVII<sup>e</sup> siècle et ne correspondaient donc pas à l'idéal de service et de discipline qui commençait alors à prévaloir dans l'armée française.

En conséquence, l'image du soldat irlandais en France à la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle était loin d'être idéale, contrairement à ce que pourraient laisser croire les proclamations d'amitié séculaire qui alimentent les discours de tout homme politique français de passage en Irlande depuis bientôt cinquante ans.<sup>4</sup> Tout d'abord, obtenir des informations fiables quant à la situation de l'expédition jacobite en Irlande s'avérait très difficile, et l'annonce de la défaite de la Boyne mit un coup d'arrêt presque définitif à l'enthousiasme des élites françaises par rapport à un possible retour des Stuarts sur le trône anglais. Dans le grand jeu stratégique de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, l'Irlande ne pouvait plus dès lors jouer qu'un rôle annexe. La presse française, tout d'abord passionnée par la perspective d'une reconquête jacobite de l'Irlande, déchantait rapidement, notamment la *Gazette*, l'organe officiel du pouvoir, qui ne cacha bientôt plus sa déception devant l'indolence et le manque de réussite des Irlandais dans leur propre île. Le *Mercurie Galant*, qui s'adressait à un public plus adepte de divertissement, fut lui aussi assez dépité avant de reprendre espoir devant les derniers sursauts jacobites à la fin du conflit. Mais il faut surtout tenir compte du fait que ces journaux, reconnus officiellement par le pouvoir à Versailles, concentraient avant tout leur attention sur les soldats du roi de France et qu'une nouvelle qui ne servait pas les intérêts du Roi-Soleil recevait moins d'attention.

En revanche, notre recherche a démontré l'ambivalence envers les Irlandais cultivée dans les médias de l'autre côté de la Manche. Pour la population anglaise, la campagne d'Irlande se

---

<sup>4</sup> Voir aussi le discours du président de la République François Mitterrand devant le parlement de Dublin le 26 février 1988, celui du ministre des Affaires Étrangères Dominique de Villepin le 30 juin 2004 à Dublin et du premier ministre Manuel Valls à l'ambassade de France le 23 avril 2015. Tous saluèrent la mémoire des soldats irlandais ayant combattu pour la France sous l'Ancien Régime avant d'évoquer leur rôle dans les deux guerres mondiales.

déroulait face à un adversaire qui rappelait trait pour trait celui des années 1640. La presse officielle anglaise laissa d'ailleurs largement les Irlandais dans l'ombre pour se concentrer sur les exploits de leurs adversaires protestants dans l'île, tandis que les traductions des gazettes publiées aux Pays-Bas se gardaient bien de parler en termes plus élogieux des Irlandais, pour la simple et bonne raison que les passages qui saluaient leur courage dans les versions francophones ne furent pas traduits en anglais. Ceci étant posé, il devient intéressant de relever que la littérature populaire anglaise ne rejeta pas en bloc le soldat irlandais. Certes, le *Stage Irishman* n'était rattaché à aucune tradition martiale, contrairement à la figure symbolique du *Highlander*, et était clairement plus un bouffon que le représentant d'un peuple capable de massacrer la communauté protestante des îles britanniques. Mais, ce qui est plus étonnant, c'est que dans ces textes satiriques le personnage de l'Irlandais se voyait attribué une certaine naïveté qui le rendait bien moins agressif et même presque sympathique. Il ressort alors que l'Irlandais, réduit certes au rang de personnage d'arrière-plan, servait surtout à dénoncer pour les auteurs anglais le véritable ennemi, à savoir Louis XIV et les Français, dépeints sous les traits les plus noirs.

Le soldat catholique irlandais n'était-il donc qu'un homme de paille, voire une victime des ambitions de Louis XIV ? Nos recherches nous amènent à nuancer cette opinion. A la lecture de nombreux documents contemporains des faits, les derniers combats en Irlande en 1691 montrèrent clairement une image beaucoup plus combative des militaires irlandais dans leur lutte contre les forces de Guillaume III, notamment lors de la bataille d'Aughrim. On peut certes y voir un effort de la part de journaux, alors contrôlés par le pouvoir central à Londres, de donner plus d'importance à un ennemi longtemps méprisé mais que l'on ne parvenait toujours pas à abattre après trois ans de guerre. Cette même évolution peut être observée dans les colonnes des gazettes hollandaises de langue française. Les journalistes y transformèrent là aussi le soldat irlandais aux mœurs farouches en un adversaire, certes violent, mais capable d'un certain courage. Faut-il y voir une forme de respect ? Certes oui, mais, là encore, ce qui comptait à l'époque était de faire du Français le véritable ennemi commun des membres de la Ligue D'Augsbourg. On pardonnait plus facilement à l'Irlandais son attachement à l'Eglise catholique que son alliance objective avec Louis XIV.

Il ne s'agit pas pour nous de nier le courage et les victoires des Irlandais au service de la France sous l'Ancien Régime. De même, notre étude s'est penchée sur de multiples aspects de la diaspora irlandaise en France sous l'Ancien Régime et l'on pourrait facilement tomber dans le piège de ne voir dans l'exil des jacobites irlandais que les succès remportés sur les champs de batailles et dans les carrières militaires ou civiles. Il ne faudrait pas pour autant négliger les

souffrances rarement évoquées dans les archives que produisirent cet exil chez les réfugiés de Limerick et leurs descendants.<sup>5</sup>

Une fois posé le constat que les militaires irlandais ne bénéficiaient pas d'une réputation guerrière exemplaire au moment de la campagne jacobite en Irlande, nous devons ensuite nous demander comment ils étaient justement passés d'un tel statut à celui de troupes d'élite au sein de l'armée française. D'abord utilisés pour des coups de main typiques de la « petite guerre » à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ils participèrent ensuite à des batailles rangées et des sièges en règle. Le rapprochement de ces unités en un seul corps appelé Brigade Irlandaise ne commença qu'à partir de 1709, ce qui signifie que tout emploi de cette expression avant cette date relève de la téléologie. De manière significative, les Irlandais qui débarquèrent en France après la chute de Limerick à l'automne 1691 ne furent pas accueillis à bras ouverts et leur parcours dans l'ouest de la France laissa des traces peu enviables parmi les communautés qu'ils croisèrent. Nos recherches se sont heurtées au système juridique particulier aux régiments étrangers en ce que les conflits qu'ils pouvaient avoir avec la population française furent réglés au sein des unités et n'ont pas laissés de traces, ou très rarement. Une étude plus poussée des archives de Vincennes ou des fonds locaux permettrait sans doute d'en découvrir plus à ce sujet.

En tout état de cause, les Irlandais n'étaient ni meilleurs ni pires que leurs camarades des autres régiments de l'armée du roi. Il nous semblait cependant important de souligner les nombreux manquements à la discipline qui accompagnèrent les Irlandais sur leur parcours dans le grand ouest puisque cet élément de leur histoire est très souvent laissé dans l'ombre. S'il nous est clairement impossible de trancher une fois pour toutes le débat sur le nombre exact d'hommes, de femmes et d'enfants qui trouvèrent refuge à Brest et dans l'ouest de la France après la chute de Limerick, notre travail aura tout au moins servi à approfondir l'étude de leur arrivée en France, notamment à propos des énormes difficultés qu'ils causèrent aux autorités locales et à la hiérarchie militaire de l'époque.

Le retour à la paix en 1697 provoqua aussi des tourments pour les soldats et les officiers irlandais dont les unités avaient été démantelées. La cause jacobite commençait déjà à perdre de son influence. Dix ans après leur arrivée en France, Guillaume d'Orange, devenu entretemps roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III, était mort, précédé dans la tombe par Jacques II. Tous les espoirs jacobites reposaient sur son fils, Jacques III Stuart, que Louis XIV ne pouvait plus officiellement soutenir. Les soldats irlandais cherchèrent pour nombre d'entre eux à être recrutés ailleurs qu'en France, notamment en Espagne et en Italie, puisque leur fidélité

---

<sup>5</sup> Kevin Whelan, "The Irish in France in the eighteenth century", Jane Conroy, (éd.), *Franco-Irish Connexions*, Dublin, Four Courts Press, 2009, p.319.

aux Stuarts ne permettait pas de faire subsister leurs familles. De fait, parvenir à survivre quand la guerre cessait était une autre épreuve pour les militaires irlandais et leurs proches. Ils réussirent pourtant à mettre sur pied des stratégies d'intégration à la société française qu'il nous a été possible de faire ressortir grâce aux sources primaires glanées en France. Ces sources locales prouvent en effet que, si certains irlandais furent effectivement victimes du système des réformes et tombèrent dans la délinquance, beaucoup d'entre eux réussirent parfaitement leur assimilation, un aspect qui reste souvent dans l'ombre lorsque l'on parle des « Oies Sauvages ». En cela, ce travail de recherche aura prouvé que les Irlandais ne se différenciaient pas totalement de leurs homologues français, même si leur situation en temps de paix fut évidemment plus rude. Nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux une étude dans des archives locales européennes qui permettrait sans doute de faire ressortir le même phénomène d'acculturation dans d'autres pays.

Le déclenchement de la Guerre de Succession d'Espagne permit à nombre d'entre eux de retrouver un emploi. L'Espagne, les Flandres, l'ouest de l'Allemagne actuelle et l'Italie du Nord virent les Irlandais s'illustrer au combat, mais leur agressivité eut des conséquences néfastes sur leurs effectifs. La concurrence entre officiers irlandais pour garantir la pérennité de leurs compagnies grâce à des recrutements fit rage et fragilisa d'autant la communauté de ces militaires exilés. Ces tensions existaient même au-delà des frontières puisque les recruteurs espagnols et britanniques représentaient eux aussi une menace pour le maintien d'une unité au service de la France à cause de leurs offres d'emploi plus alléchantes. A cette époque, La bataille de Crémone en 1702 fit beaucoup pour donner aux Irlandais la reconnaissance qu'ils désiraient tant. Mais, si les journaux français saluèrent leur résistance dans la ville italienne face au Prince Eugène - Saint-Simon salua lui-même leur participation à l'action - ils ne se retrouvèrent pas pour autant au cœur de l'attention du public. Après tout, le célèbre mémorialiste souligna qu'à Crémone ils servirent certes avec brio, mais sous les ordres de Praslin, un officier français. Enfin, toujours d'après Saint-Simon, ils appuyèrent la contre-attaque victorieuse au lieu d'en être les seuls acteurs.<sup>6</sup>

Par ailleurs, nous avons tenté d'en savoir plus sur la vie et les origines de ces « Oies Sauvages ». Assez rapidement, les régiments irlandais durent accepter pour maintenir leurs effectifs des hommes qui n'avaient aucun lien avec l'Irlande. Le recrutement fut immédiatement au cœur des préoccupations des officiers supérieurs jacobites puisque leurs unités, puis la Brigade, ne devaient leur existence qu'à la perpétuation de leurs liens avec l'île

---

<sup>6</sup> Louis de Rouvroy, Duc de Saint-Simon, *Mémoires de Saint-Simon, chapitre XIX, 1700-1703*, <http://rouvroy.medusis.com/docs/0319.html>. Dernière connexion le 12 septembre 2017.

verte. A partir des années 1720 et pendant presque une décennie, l'ambiguïté de la position du Royaume uni de Grande-Bretagne quant au recrutement d'Irlandais en partance pour la France était aussi intéressante et nous a permis d'étudier les tractations entre les deux gouvernements. Elle donna le droit aux Bourbons d'enrôler légalement sur le sol britannique, au grand dam de la communauté protestante d'Irlande qui fut une des premières, paradoxalement, à souligner par ses protestations face à ces enrôlements la valeur de la Brigade. Par la suite, la clandestinité fut de nouveau la règle. En France même, une recrue véritablement irlandaise ou tout du moins britannique devint une telle rareté que bientôt seuls les officiers pouvaient clairement démontrer leurs connexions avec l'Irlande, les rangs étant largement constitués d'hommes venant de la Belgique actuelle, d'Allemagne ou même de France.

La Brigade Irlandaise n'était-elle donc qu'une simple troupe mercenaire ? Ce serait négliger la fidélité des Irlandais à la cause stuartiste qui restait, du moins en apparence, une motivation suffisamment importante pour ces hommes. Le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle vit de fait la création d'une tradition militaire irlandaise au sein de l'armée française qui reposait non plus sur une expédition jacobite en devenir, mais bien sur son passé guerrier. Nos recherches ont ainsi démontré que les officiers continuaient à afficher leur allégeance à la cause jacobite pour justifier des pensions ou demander une promotion et que même de simples soldats y faisaient allusion. Par ailleurs, on distingue les guerres d'Ancien Régime de celles plus modernes en ce que les premières étaient menées par des mercenaires pour des causes dynastiques et n'eurent pas de conséquence sur la formation de nations en tant que telles, tandis que les secondes, inaugurées par les Révolutions américaine et française, furent à l'origine de la formation de communautés nationales.<sup>7</sup> Or, la Brigade irlandaise se situait justement à mi-chemin de ces deux définitions. Ses victoires au XVIII<sup>e</sup> siècle ne permirent pas le retour des Stuarts au pouvoir, mais leur souvenir donna naissance à un mythe national *a posteriori*. Cependant, on ne peut pas non plus affirmer qu'une des premières manifestations du nationalisme irlandais trouva son expression dans la Brigade Irlandaise. La solidarité et les liens familiaux ou régionaux qui auraient pu en faire un exemple à suivre, ne serait-ce que dans sa composante catholique, ne furent pas suffisamment solides pour atteindre ce but. D'ailleurs, lorsque la notion de nationalité commençait à faire florès, la brigade n'avait déjà plus d'irlandaise que le nom.

C'est justement cette notion d'appartenance à une nation qui alimente un autre questionnement pour lequel un examen plus approfondi des archives judiciaires et locales françaises s'avère nécessaire. Les militaires irlandais durent tout au long de leur présence en

---

<sup>7</sup> John Hutchinson, "Warfare, remembrance and national identity", in Athena Leoussi, Steven Grosby, *Nationalism and ethnosymbolism*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2007, p.43

France justifier leur double allégeance aux Bourbons et aux Stuarts, notamment en cas de conflit avec la Grande-Bretagne, mais également à un niveau plus personnel, à savoir lors d'un héritage. Faute de place et devant l'ampleur de la tâche, il ne nous a pas été possible de pousser plus avant nos investigations, mais il existe de nombreux documents en France dans les archives départementales et nationales qui indiquent que les successions des officiers irlandais achoppaient très souvent sur des questions de naturalisation et du statut d'aubain. De même, les archives détenues au château de la maison Walsh Serrant près d'Angers et qui, à ce jour, n'ont fait l'objet que d'une étude partielle,<sup>8</sup> mériteraient d'être exploitées plus avant pour en savoir davantage sur les relations entre une grande famille irlandaise et un régiment de la Brigade au cours des dernières décennies de l'Ancien Régime.

Le milieu du Siècle des Lumières marque à notre sens le véritable basculement de la présence militaire irlandaise en France. Alors même qu'on se rendait compte du profit que l'on pouvait tirer de la Brigade, par exemple grâce à sa participation à la contre-attaque victorieuse à Fontenoy, celle-ci ne pouvait plus s'appuyer sur les mêmes effectifs qu'autrefois. Parallèlement, le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle fut aussi le moment clé où des membres de la diaspora irlandaise catholique voulurent rappeler aux Français les sacrifices que leur communauté avait faits depuis 1691 au nom de leur double fidélité. Les célébrations de la bataille de Fontenoy servirent de catalyseur pour cette volonté de combler un vide historique. Les conséquences géopolitiques de la journée du 11 mai 1745 furent quasi nulles une fois que Louis XV décida de se comporter « en roi et non en marchand »,<sup>9</sup> mais la bataille résonna encore longtemps sur le plan symbolique. Rétrospectivement, les Français ne se souviennent périodiquement de la bataille que grâce au dialogue des officiers français et anglais, sans doute apocryphe, juste avant l'échange de tir qui fut fatal aux Gardes Françaises. Voltaire, en marquant Fontenoy de son empreinte, laissa les Irlandais en arrière-plan dans son poème sur la bataille. Cela provoqua dans la communauté exilée un certain ressentiment qui devait pousser certains d'entre eux à écrire une histoire de leur présence militaire en France. Cette histoire se devait évidemment d'être glorieuse.

Du côté britannique, Fontenoy fut surtout l'occasion de dénoncer le manque de courage d'un officier supérieur et la couardise d'un pays allié avant de faire de cette défaite militaire la victoire morale du soldat britannique capable de braver les balles et les boulets français. Les documents britanniques que nous avons pu consulter indiquent clairement que l'opinion

---

<sup>8</sup> Christophe Lusteau, *Une famille jacobite en Anjou : les Walsh de Serrant*, mémoire de Master 2, Université Catholique d'Angers (UCO), Angers, 2002.

<sup>9</sup> <http://gallica.bnf.fr/essentiels/evenement/guerre-succession> dernière connexion le 17 septembre 2017.

éclairée ne se préoccupa pas outre mesure de la présence des Irlandais dans les rangs de l'armée de Louis XV. Mais l'histoire ne s'arrêta pas là de l'autre côté de la Manche. Alors que les Irlandais de France se sentaient délaissés par leurs hôtes et alliés, un mouvement commençait à émerger en Grande-Bretagne qui incitait les autorités anglaises à se tourner vers les ressources humaines de l'île voisine. C'est ce qui amena Londres à reconsidérer le soldat irlandais au point d'en faire un soldat britannique. En parallèle, la cause jacobite perdit de son attrait pour les Bourbons et de son caractère menaçant pour les Anglais. Ceci dit, même le calme de l'Irlande au moment de la révolte de 1745 ne put effacer des années de suspicion. Paradoxalement, tandis que le *Highlander* devint rapidement un soldat reconnu pour sa bravoure après avoir représenté un vrai danger pour le pouvoir en place à Westminster, l'Irlandais, lui, continua sa carrière d'adversaire tout désigné. De plus, l'image du soldat au service des Hanovre commença lentement à s'améliorer durant la même époque, mais elle était aussi devenue inséparable de la religion protestante et de la succession hanovrienne sur le trône britannique.<sup>10</sup>

Ce nouvel état des choses déboucha sur un réexamen de l'utilité et de la légalité du recrutement de catholiques dans l'armée britannique que l'on peut observer à travers une redécouverte et une appropriation des exploits de la Brigade Irlandaise dans les lettres anglaises. Ce phénomène trouve ses racines à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et fut accéléré par la perte des colonies américaines. Cependant, nous avons trouvé des informations contradictoires quant à l'attitude des Britanniques face au recrutement officieux des Irlandais. Ainsi, l'Irlandais était souvent décrit comme ayant un physique plus solide que les recrues anglaises ou écossaises, mais l'historien Neil Garnham a pu prouver en étudiant les descriptions de déserteurs apparaissant dans la presse du XVIII<sup>e</sup> siècle que les soldats recrutés en Irlande étaient loin d'être des spécimens exceptionnels :

Dans chacun de ces cas, on n'atteint pas la taille minimum de cinq pieds huit pouces du temps de paix. Voilà qui prouve une fois de plus la faiblesse physique relative de membres individuels des forces militaires de l'Irlande du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'étendue de la différence entre l'armée en Irlande idéalisée et la réalité. Non seulement nombre de ses membres étaient défigurés, mais une part non négligeable ne remplissait même pas les conditions minimales requises pour servir.<sup>11</sup>

Faut-il voir là une preuve que l'appropriation de l'histoire militaire irlandaise par les Britanniques cachait les carences des recrues irlandaises sous le manteau d'une utilité militaire

---

<sup>10</sup> Kevin Linch, Matthew McCormack, "Defining Soldiers, Britain's Military, c.1740-1815", *War in History*, volume 20, n°2, 2013, p.151.

<sup>11</sup> Neil Garnham, *op.cit.*, p.97. "In each case the average height fails to reach the usual peacetime minimum of 5'8" (68"). Here again is evidence of the relative physical inadequacy of individual members of the military forces in eighteenth-century Ireland, and the extent to which the reality of the army in Ireland diverged from the ideal. Not only were many of its members deformed, but a substantial proportion failed even to reach the most basic physical qualification for service".

nouvelle ou de la continuation d'une suspicion envers les « papistes » ? Il faudrait poursuivre dans la même veine et étudier plus avant la présence officieuse des Irlandais dans l'armée britannique avant 1793 pour en savoir plus. Cela reste un champ difficile et pourtant fascinant à explorer.

Au moment de la Révolution française, la levée d'une *Irish Brigade* au service des Britanniques rendit la situation des officiers irlandais, ou d'origine irlandaise, qui vivaient en France encore plus ambiguë. Tandis que les régimes français successifs maintinrent encore pendant un temps l'illusion d'une connexion particulière avec l'île verte grâce à des vétérans de la Brigade, il apparaît clairement que la tradition militaire irlandaise émigra en Grande-Bretagne. Le jacobitisme ne représentait plus depuis 1766 une véritable menace politique et géostratégique, alors qu'en revanche le républicanisme irlandais, inspiré par les exemples américains et français, devint l'ennemi à abattre. La fidélité de la Brigade à la religion catholique et l'allégeance aux Bourbons se muèrent soudainement en atouts aux yeux de Londres. Mais plaçons un bémol à cette acceptation de l'Irlandais dans les rangs britanniques qui ne se fit tout de même que dans la mesure où la menace française l'emportait sur toute autre considération et aussi parce que ces hommes furent employés loin des îles britanniques. Enfin, le roman national et colonial de la Grande-Bretagne fut écrit en partie grâce au soldat irlandais. La littérature et la poésie transformèrent sa personnalité qui passa du barbare sanguinaire au combattant aussi jovial que loyal.

Parallèlement à cette appropriation mémorielle, les nationalismes irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle ravivèrent le souvenir de la Brigade dans le but de contrebalancer l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'île, époque durant laquelle les catholiques subissaient les lois pénales. Le but avoué des auteurs gravitant autour de la Jeune Irlande était de fournir à leur île natale un passé militaire glorieux pour mieux lui réserver un avenir politique libéré de la tutelle de Westminster, voire même complètement indépendant. Une chose reste sûre, qu'il s'agisse du mouvement autonomiste de Daniel O'Connell qui cherchait à abroger l'Union de 1801 ou celui des jeunes idéalistes rattachés au journal *The Nation*, les années 1840 furent marquées en Irlande par le profond désir de rappeler en quoi la Brigade Irlandaise méritait d'être mise en avant.

Ainsi, même si O'Connell veillait à ne pas provoquer de violence lors de ses *monster meetings*, sa relation avec l'histoire militaire de l'île et de ses habitants était suffisamment ambiguë pour lui permettre de manier le souvenir de Fontenoy et des troupes jacobites. Il soutenait publiquement toutes les initiatives portant sur l'écriture de l'histoire militaire des mercenaires irlandais installés en France et y voyait donc un exemple de courage martial à suivre. De son côté, le mouvement *Young Ireland*, bien que largement constitué de protestants,

n'hésita pas à produire de nombreux textes ainsi que des poèmes à la gloire des soldats irlandais catholiques qui servirent les Bourbons au XVIII<sup>e</sup> siècle, séduits qu'ils étaient eux aussi par le passé militaire des exilés. Par la suite, le souvenir de la Brigade se renforça au travers de nouvelles publications, de poèmes, et d'illustrations qui, invariablement, se nourrirent des tropismes créés un siècle après la bataille de Fontenoy. On alla même à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à mettre en place une forme primitive de tourisme mémoriel avec des pèlerinages organisés pour visiter le champ de bataille quelques années avant le déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

Quel processus fut utilisé pour transformer ainsi un corps de troupes malaimé en un exemple éclatant de courage militaire ? Il faut, à notre sens, voir ici une application de la théorie énoncée par William H. McNeill<sup>12</sup> en 1985 lorsqu'il inventait le concept de « mythistoire », un récit littéraire tenant à la fois du mythe et de l'histoire, les deux s'autonourrissant.<sup>13</sup> Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les Irlandais cherchèrent à se différencier des Britanniques en mettant en avant leur propre définition du nationalisme irlandais au travers de symboles forts. Si ces symboles nationalistes s'incarnèrent bien avant l'indépendance de l'île sous la forme d'un drapeau particulier, d'un hymne national, d'une journée de célébration et d'un monument commémoratif,<sup>14</sup> il semble que l'expérience militaire de la Brigade servit aussi à illustrer la capacité des Irlandais à se détacher de la métropole britannique. Cette instrumentalisation fut cependant moins efficace que la mise en avant d'éléments historiques fédérateurs comme la couleur verte, le symbole du *shamrock* ou la figure de Saint Patrick, ce qui peut expliquer que sa perpétuation ait fait l'objet de moins d'études et qu'il demeure donc intact, n'ayant pas subi les assauts de réexamens historiques.

Les historiens irlandais du XIX<sup>e</sup> siècle comme Thomas O'Connor ou John Cornelius O'Callaghan, qui grandirent et vécurent dans une culture qui avait nié l'existence d'une bravoure militaire irlandaise pour mieux glorifier les exploits britanniques (surtout anglais), avaient cherché à rendre justice à leurs compatriotes exilés. Evoquer les aspects moins glorieux de la Brigade ne pouvait pas être une option pour eux, puisque, comme l'affirme McNeill, seule une société sûre d'elle-même peut se permettre de voir réécrite son histoire sous un jour moins glorieux.<sup>15</sup> D'après l'historien américain, un mythe fondateur pour une société, s'il se trouve

---

<sup>12</sup> Historien américain spécialiste de l'histoire globale (1917-2016), une des figures de proue de l'école de Chicago.

<sup>13</sup> William Hardy McNeill, *Mythistory and other essays*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995.

<sup>14</sup> Peter Alter, "Symbols of Irish Nationalism", in Collectif, *Reactions to Irish Nationalism*, Londres, The Hambledon Press, 1987, pp.18-20.

<sup>15</sup> William Hardy McNeill, "Mythistory, or Truth, Myth, History, and Historians", *The American Historical Review*, Vol. 91, n°1, février 1986, p.6.

fragilisé, finit par disparaître. Si, au contraire, il permet de se définir contre « l'Autre », sa valeur en est d'autant plus renforcée, comme un système qui se nourrit et se régénère perpétuellement.

En définitive, on pourrait penser que la Famine changea radicalement les vues des Irlandais sur leur propre passé, le martyre des victimes de la faim ayant pris le pas sur l'histoire militaire. Il est vrai que la figure du soldat jacobite n'a pas le même impact psychologique que les silhouettes émaciées et tragiques qui accueillent aujourd'hui les touristes sur les quais de la Liffey. Cependant, le mouvement Fenian des années 1860 n'abandonna pas totalement le symbole des « Oies Sauvages » et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, on pouvait retrouver dans les écrits du mouvement indépendantiste de la Irish Republican Brotherhood (IRB) comme dans celui favorable à une réforme politique pacifique des preuves de leur intérêt partagé pour les hommes de Crémone et de Fontenoy. Ainsi, Thomas Meagher, l'ancien membre de la Jeune Irlande devenu général unioniste au moment de la Guerre de Sécession, faisait souvent référence à la bataille dans ses discours,<sup>16</sup> tandis que John O'Leary, un vétéran du mouvement fenian, avait évoqué le sort des soldats irlandais de l'armée de l'Union comme autant de nouvelles « Oies Sauvages » au service d'une autre cause que la leur<sup>17</sup> et fit plus tard partie du comité chargé de lever des fonds pour dresser un monument commémoratif sur le champ de bataille belge en 1905.<sup>18</sup> Patrick Pearse, un des membres les plus prééminents du soulèvement de Pâques 1916, visita le site en 1905 pendant une semaine.<sup>19</sup> De même, en 1913, John Redmond, le successeur modéré de Daniel O'Connell et de John Stewart Parnell, fit appel à la mémoire militaire de l'Irlande catholique et jacobite de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'à celle de l'Irlande protestante à Derry pour illustrer son désir d'un retour à un mouvement autonomiste œcuménique. Il faisait alors clairement référence à celle qui avait servi sous les Bourbons, et non aux unités irlandaises de la Grande-Bretagne.<sup>20</sup>

Il semble qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, Fontenoy et les soldats des régiments jacobites recommencent à être considérés comme un des nombreux éléments fondateurs de la nation irlandaise, celle-ci étant en quête perpétuelle de (re)connaissance historique. L'exposition

---

<sup>16</sup> Cian T. MacMahon, *The Global Dimensions of Irish Identity: Race, Nation and the Popular Press, 1840-1880*, The University of North Carolina, Chapel Hill, 2015, p.118.

<sup>17</sup> John O'Leary, *Recollections of Fenians and Fenianism*, volume I, Londres, Downey and Co, 1896, pp.196-197.

<sup>18</sup> Raphael Ingelbien, *Irish cultures of travel, Writing on the Continent, 1829-1914*, Londres, Palgrave MacMillan, p.125.

<sup>19</sup> Joost Augusteijn, *Patrick Pearse, the Making of a Revolutionary*, Londres, Palgrave MacMillan, p.149.

<sup>20</sup> Joseph P. Finnan, *John Redmond and Irish Unity, 1912-1918*, New-York, Syracuse University Press, 2004, pp.8 et 92.

permanente au musée de l'armée à Dublin inaugurée en 2002,<sup>21</sup> celle de la bibliothèque nationale d'Irlande entre 2007 et 2008<sup>22</sup> et la collection de documents rassemblés par le musée des Invalides en 2013<sup>23</sup> ont toutes les trois remis en mémoire les liens entre la diaspora de l'Ancien Régime et l'île verte. Et, enfin, un auteur irlandais de langue gaélique, Liam Mac Cóil, a sobrement intitulé l'un de ses romans *Fontenoy*,<sup>24</sup> et a reçu un prestigieux prix littéraire en 2007 en récompense de ses efforts pour redonner vie aux « Oies Sauvages » dans leur langue d'origine.<sup>25</sup>

L'analyse de la masse de documents accumulés au cours de ce travail de recherche nous a permis d'ouvrir de nombreuses portes, des possibilités d'autres parcours que nous avons dû laisser de côté faute de temps et de place. La première voie consiste à explorer davantage encore la part des Irlandais dans l'histoire militaire. Nous n'avons pas le moindre doute que d'autres documents bien plus intéressants dorment dans des fonds toujours inexploités en province comme à Paris. Ils nous en apprendraient plus sur la présence militaire en France sous l'Ancien Régime et permettrait de dissiper les derniers obstacles de l'écran du XIX<sup>e</sup> siècle. De même, L'impact des Irlandais sur l'histoire militaire de la Grande-Bretagne et de son empire du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle mériterait à lui seul de nouvelles incursions dans des archives britanniques locales et même au-delà des frontières du Royaume-Uni et de celles de la République d'Irlande. Enfin, il faudrait une autre vie pour dégager de nouvelles pistes sur l'influence des Irlandais sur le continent américain, notamment pendant la Guerre de Sécession où une autre *Irish Brigade* récolta elle aussi des lauriers sur les champs de bataille. Le travail ne manque donc pas.

Mais à la lecture de nos conclusions sur l'héritage historique complexe de la Brigade au cours de près de deux cents ans et surtout de l'appropriation de sa renommée par son ancienne ennemie jurée, un second parcours se dessine, celui de la perception de la violence et de l'histoire militaire dans le monde anglophone et de son impact dans cette culture. Face à la menace française au cours du long dix-huitième siècle, la Grande-Bretagne a développé une attitude martiale et un appareil militaire dont on retrouve encore aujourd'hui les échos dans les

---

<sup>21</sup> [http://www.museum.ie/Decorative-Arts-History/Exhibitions/Current-Exhibitions/Soldiers-Chiefs-\(1\)](http://www.museum.ie/Decorative-Arts-History/Exhibitions/Current-Exhibitions/Soldiers-Chiefs-(1)) "Soldiers and Chiefs - The Irish at War at Home and Abroad from 1550 to the present day". Dernière connexion le 5 septembre 2017.

<sup>22</sup> Cf. <http://www.nli.ie/en/udlist/current-exhibitions.aspx?article=0a7328e2-5ccd-4387-9993-1a5982c93ab6> "Strangers to Citizens: the Irish in Europe, 1600-1800", 2/3 Kildare Street, fut ouverte du 12 December 2007 jusqu'à la fin de l'année 2008. Dernière connexion le 5 septembre 2017.

<sup>23</sup> <https://ie.ambafrance.org/Exhibition-1689-2013-The-Irish> Exhibition: "1689 - 2013, The Irish & France: Three Centuries of military relations". La collection, d'abord exposée aux Invalides, fut ensuite prêtée à l'ambassade de France à Dublin. Dernière connexion le 5 septembre 2017.

<sup>24</sup> Liam Mac Cóil, *Fontenoy*, Dublin, Leabhar Breac, 2005, 194 pages.

<sup>25</sup> Son livre a été publié en 2005 et a reçu le prix *Gradam Uí Shuilleabháin* l'année suivante.

arts sous la forme de poèmes, de romans, ou de films. D'un peuple rétif à l'idée d'une armée permanente, les Britanniques se sont mués en une société militarisée qui aura conquis le plus vaste empire de l'histoire humaine. Le phénomène d'adoption des anciens ennemis, comme les Irlandais, à la *British Army*, et surtout de la transformation de leur perception par la population britannique mériterait à notre sens une plus grande attention, notamment à l'occasion d'une étude de l'impact de la guerre sur la culture populaire dans le monde anglophone.

Qu'il nous soit permis de conclure qu'en dernier lieu cette réécriture irlandaise n'eut pas seulement des conséquences dans les cercles littéraires ou historiques. Jusqu'en 1916, la Grande-Bretagne, contrairement à la France ou à l'Allemagne, ne fit pas appel à la conscription et dut donc entièrement se reposer sur le volontariat pour mettre sur pied une armée capable de rivaliser avec celles du continent. Le résultat fut l'enrôlement de plusieurs milliers de jeunes gens. En Irlande, une réédition des poèmes de Thomas Davis fut publiée en 1915, agrémentée d'œuvres rédigées par d'autres auteurs de ce début de XX<sup>e</sup> siècle, pour convaincre les jeunes de rejoindre le front en France.<sup>26</sup> Plusieurs dizaines de milliers d'hommes répondirent à l'appel. L'appropriation britannique des régiments irlandais ne fit qu'alimenter la réputation guerrière de ces unités qui attira de nombreux volontaires, dont un certain Jack Kipling. Fils de Rudyard, il parvint à intégrer le second bataillon des *Irish Guards* malgré sa myopie prononcée grâce à l'intervention de son célèbre père. Le jeune lieutenant Kipling devait mourir en septembre 1915 lors de la bataille de Loos, comme tant d'autres jeunes hommes qui pensaient suivre les traces des « Oies Sauvages » en combattant en Belgique. Son père se mua alors en historiographe de l'unité à laquelle son fils avait appartenu et écrivit donc le poème évoqué plus haut pour un gala de charité. Il le fit se terminer sur la corrélation entre l'Irlande et la guerre, devenue indissociable aux yeux de cet auteur emblématique de la civilisation britannique :

Old Days! The wild geese are flighting,  
 Head to the storm as they faced it before!  
 For where there are Irish,  
 there's loving and fighting  
 And when we stop either,  
 It is Ireland no more!  
 Ireland no more!

Ô temps jadis ! Les Oies Sauvages s'envolent  
 Face à la tempête comme elles l'affrontèrent naguère  
 Car là où sont les Irlandais,  
 se trouvent l'amour et la guerre.  
 Et quand nous cesserons de faire l'un ou l'autre,  
 C'est l'Irlande qui disparaîtra !  
 L'Irlande disparaîtra !<sup>27</sup>

<sup>26</sup> Marguerite Helmers, Presentation at The Louisville Conference, Session A-2 British Poetry of World War I, 18 February 2016, "Battle Songs for the Irish Brigades: Irish Poets, Recruiting, and the First World War."

<sup>27</sup> Rudyard Kipling, Thomas Pinney (éd.), *op.cit.*

## **Annexes :**

**Tableau n°1** : généalogie des régiments irlandais au service de la France 1690-1792.

**Carte n°1** : La campagne d'Irlande (1689-1691).

**Carte n°2** : Passage des Irlandais en Bretagne entre 1690 et 1692.

**Carte n°3** : L'Irlande lors de la campagne du Général Humbert, été 1798.

**Carte n°4** : Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745.

**Figures n°1** : Régiment de Dillon.

**Figures n°2** : Régiment de Clare/O'Brien.

**Figures n°3** : Régiment de Berwick.

**Figures n°4** : Régiment de Bulkeley.

**Figures n°5** : Régiment de Walsh.

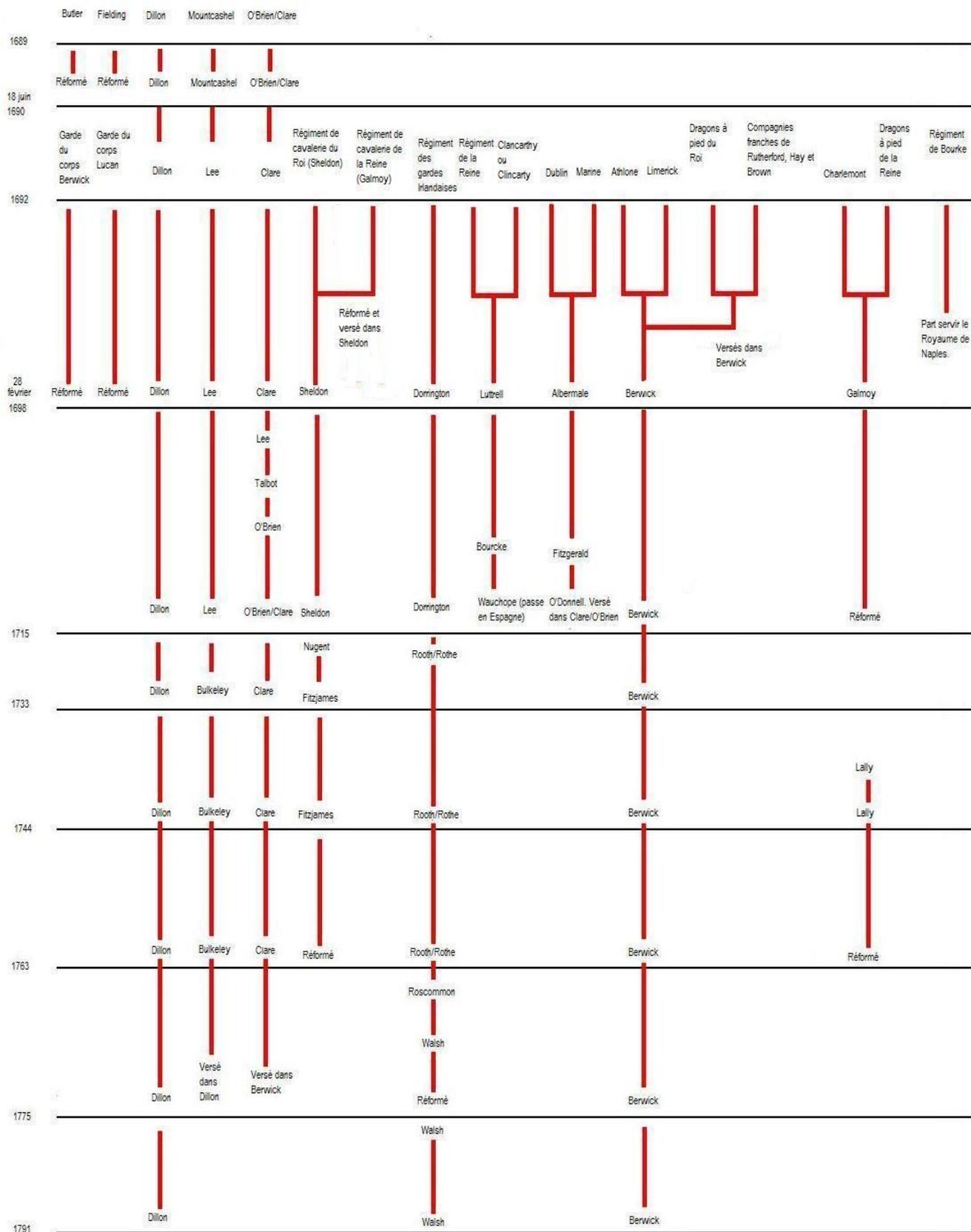
**Figure n°6** : Régiment de Lally.

**Figures n°7** : Régiments irlandais au service britannique et français 1794-1815.

**Figures n°8** : Exemples d'ordonnances royales pour les régiments « irlandais ».

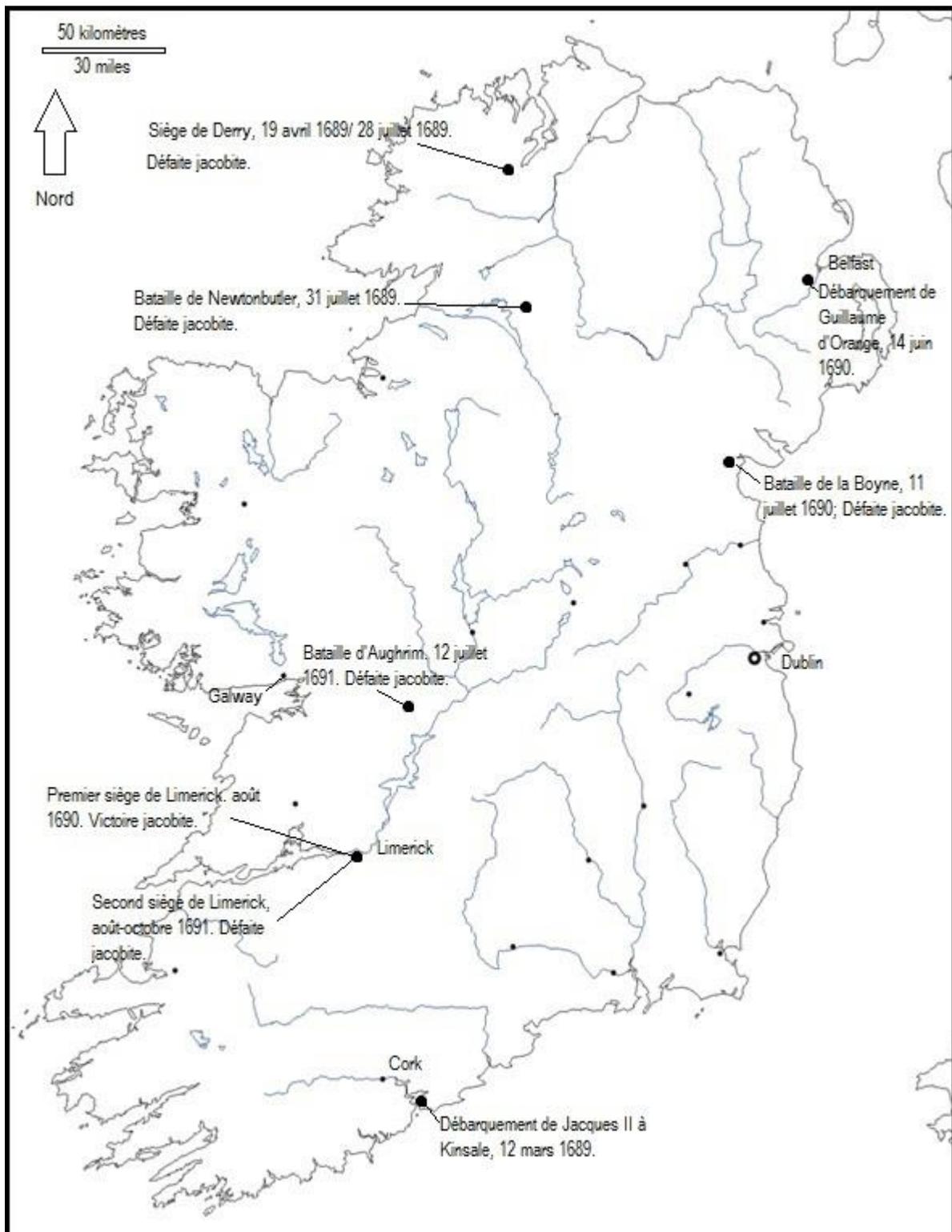
**Figure n°9** : Horace Vernet, *Bataille de Fontenoy*.

**Figures n°10** : Deux exemples de gravures du XIX<sup>e</sup> siècle sur Fontenoy et les Irlandais.



Sources:  
 ROWLANDS, Guy, *An Army in exile*, Walsingham, The Royal Stuart Society, 2001, appendix 1, pp.19-20.  
 MURPHY, David, *The Irish Brigades, 1685-2006*, Dublin, Four Courts Press, 2007, pp.6-7, 10-30.  
 GENET-ROUFFIAC, Nathalie, *Le Grand Exil*, Paris, SHED, 2007, pp.187-211, 411-413.

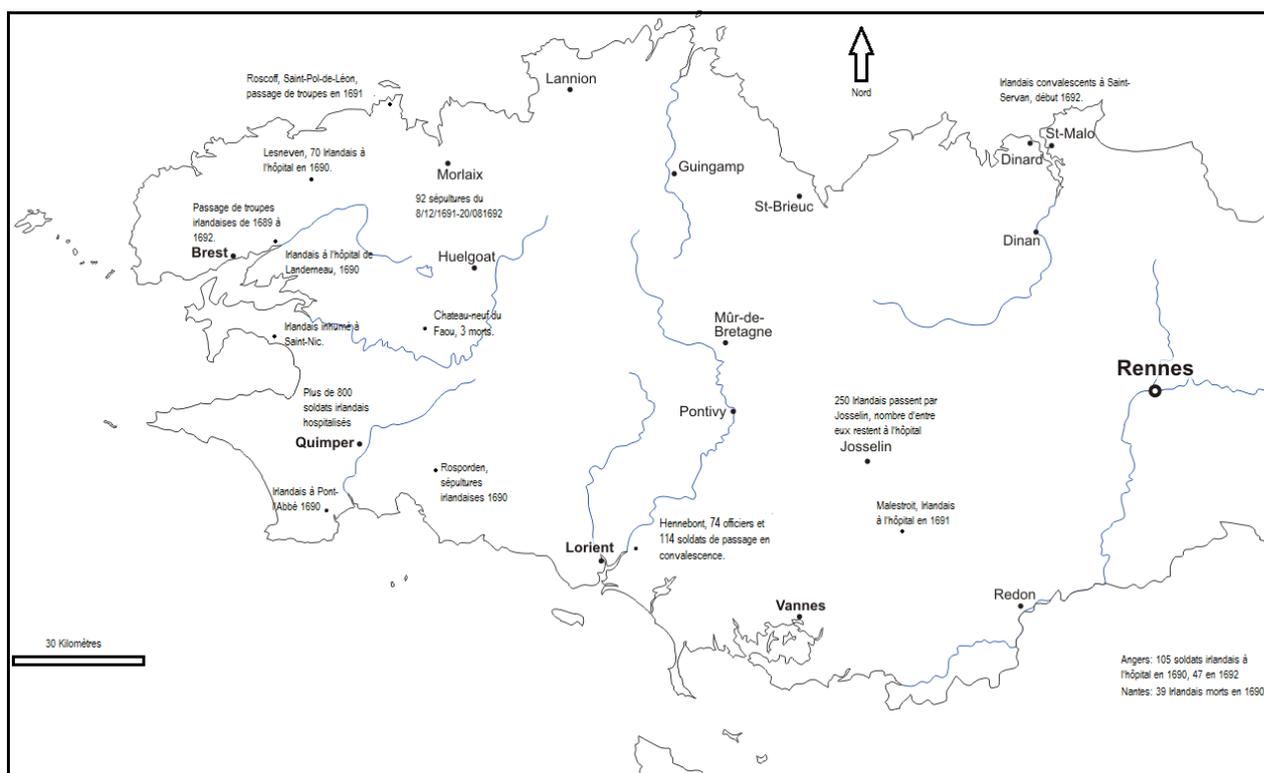
Tableau n°1 : Généalogie des régiments irlandais, 1690-1791.



Carte n°1 : La campagne d'Irlande (1689-1691)

**Sources :**

- CHILDS, John, *The Williamite Wars in Ireland 1688-1691*, Hambledon, Continuum publishing, 2007.  
 DOHERTY, Richard, *The Williamite war in Ireland*, Dublin, Four Court Press, 1998.  
 HAYES MCCOY, G.A., *Irish Battles, a military history of Ireland*, Londres, Longmanns, 1969.  
 MURTAGH, Harman, *The battle of the Boyne 1690, a guide to the battlefield*, Drogheda, Boyne Valley Honey Company, 2006.



Carte n°2 : Passage des Irlandais en Bretagne entre 1690 et 1692.

**Sources :**

Hôpital de Morlaix, registre de délibérations du bureau, ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70.

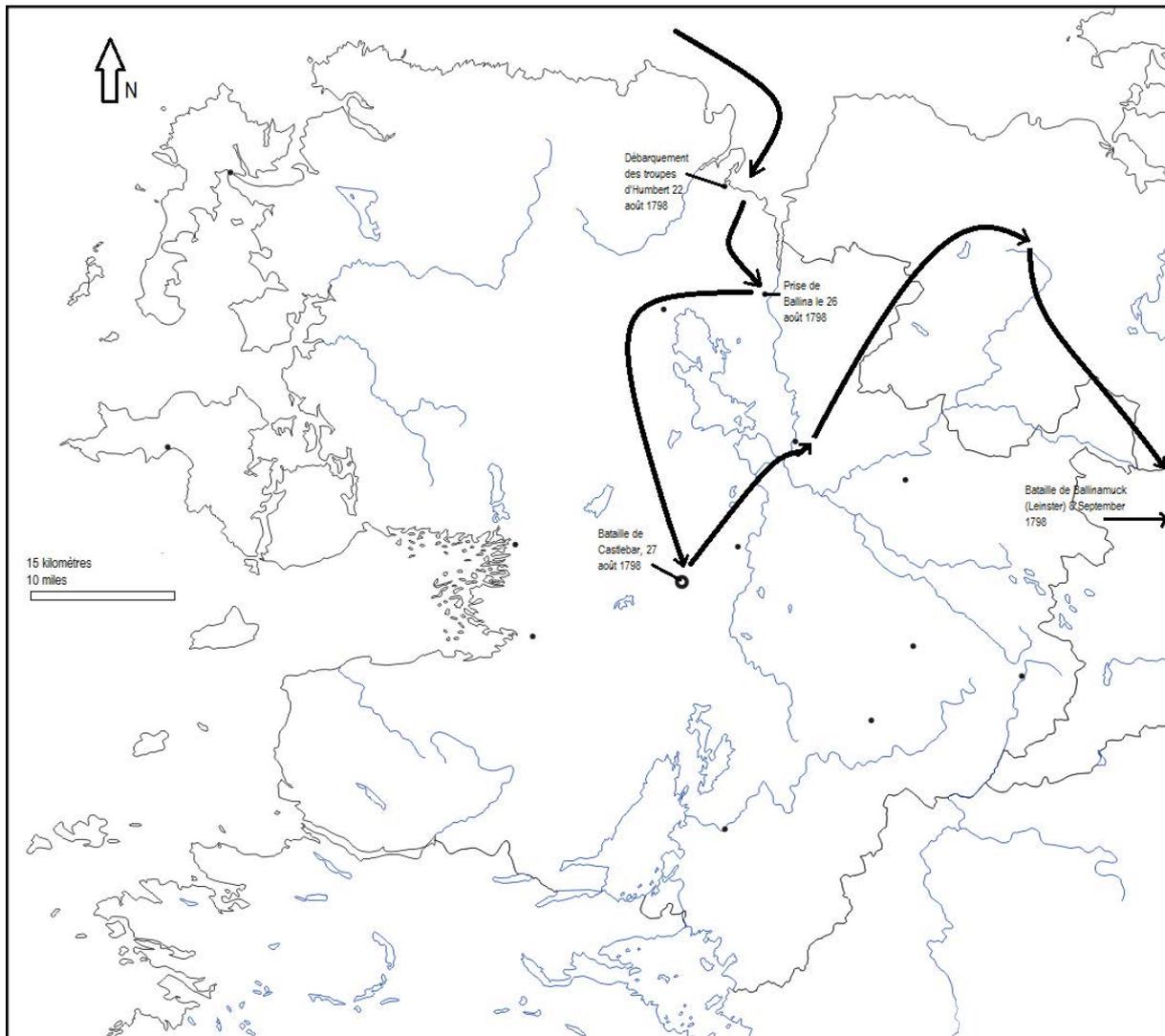
ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 70 et 5J 72.

Bourde de la Rogerie cite Louis Rosenzweig, archiviste travaillant dans le Morbihan et qui publia une notice sur les archives communales de Josselin dans *l'Annuaire du Morbihan* de 1876, p.76. ADIV, Fonds Bourde de la Rogerie, 5J 72.

NLI, microfilm P146.

Alain le Noac'h, Éamonn Ó Ciosáin, *Immigrés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne du centre Bretagne à l'embouchure du Blavet*, Institut culturel de Bretagne, 2007, p. 22.

Patricia Dagier, *Les réfugiés irlandais au dix-septième siècle en Finistère*, op.cit., p.13.

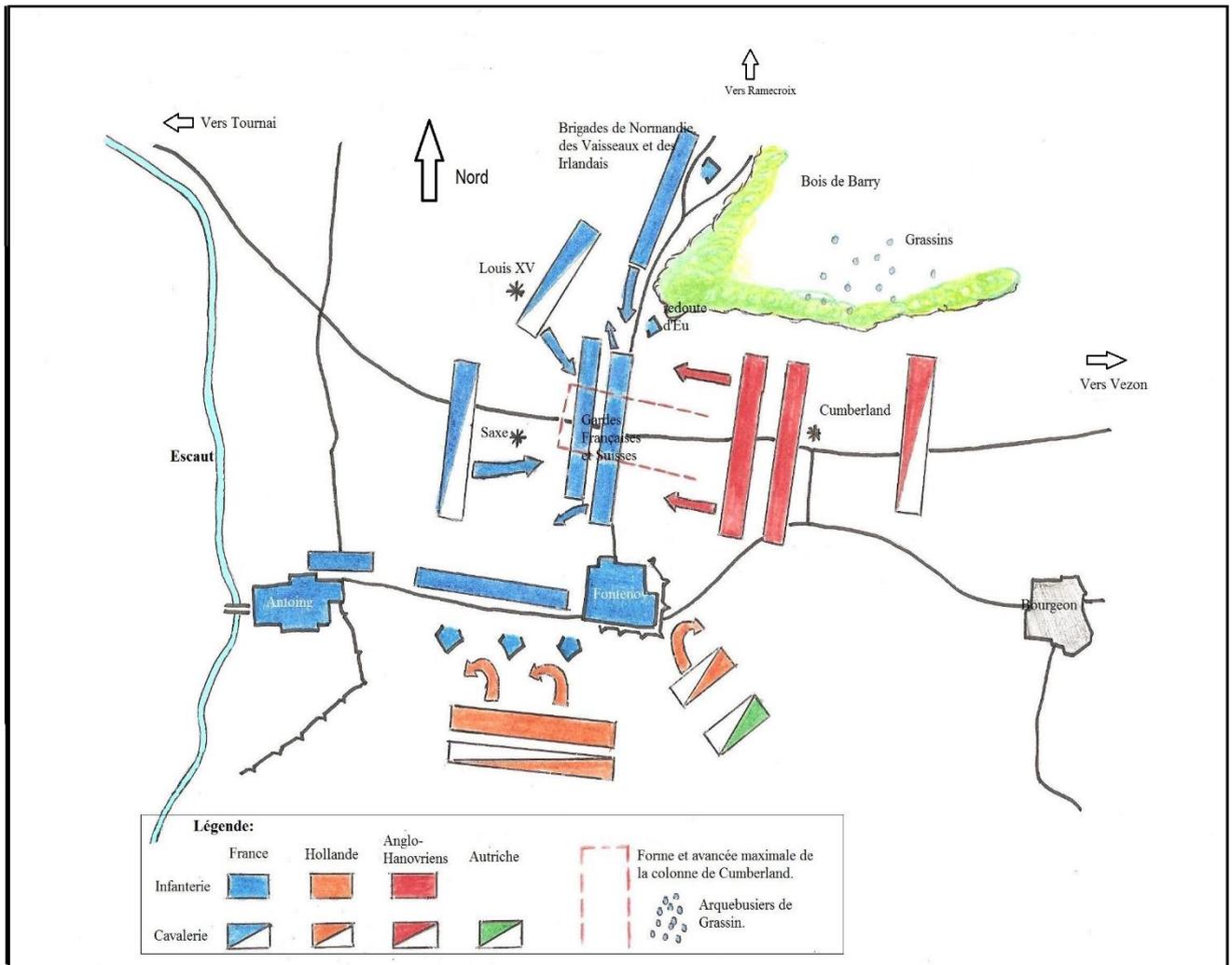


**Carte n°3 : L'Irlande lors de la campagne du Général Humbert, été 1798.**

**Sources :**

BEINER, Guy. « La ballade de Robin Gill. De la mémoire familiale à l'identité locale », *Ethnologie française*, volume 41, n°2, 2011, pp. 309-321.

REID, Stuart, *Armies of the irish rebellion, 1798*, Oxford, Osprey, 2011.



Carte n°4 : Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745.

**Sources :**

GANDILHON, Denis, *Fontenoy, la France domine l'Europe*, Paris, Histoire et Collections, 2008.

BOIS, Jean-Pierre, article *Fontenoy* dans GARNIER, Jacques (dir.) *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'Histoire de France*, Paris, Perrin, 2004.



**Figure n°1** : Régiment de Dillon. De haut en bas, de gauche à droite : Gravures du manuscrit *Troupes de France, sur pied pour l'année 1774*, Valenciennes, 1774, du manuscrit *Uniformes de l'armée royale française*, s.l., 1780, du manuscrit *Uniformes militaires des troupes françaises et étrangères sous le règne de Louis XVI, suivant les derniers règlements de 1778*, Paris, Juillet, 1780 et drapeau du régiment de Dillon, O'TOOLE, Fintan, *History of Ireland in 100 objects*, Dublin, Royal Irish Academy, 2013.

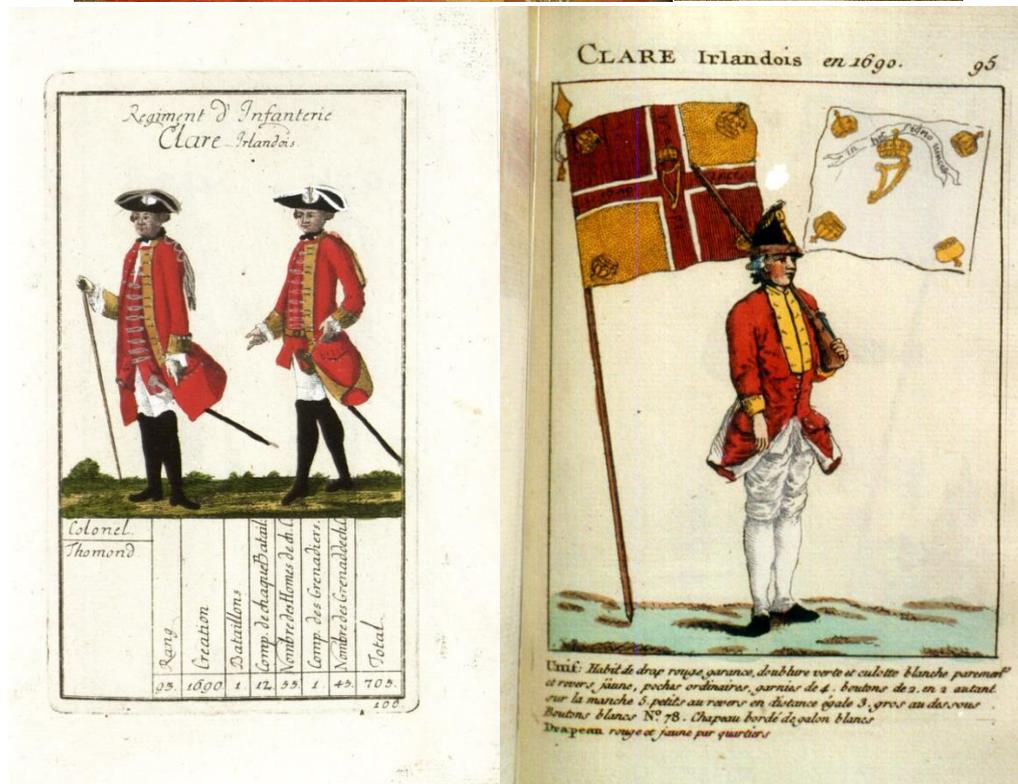


Figure n°2 : Régiment de Clare/O'Brien. De haut en bas et de gauche à droite : Portrait anonyme d'un officier du régiment de Clare, vers 1767 (Charles O'Brien, 7th Viscount Clare), Musée de l'armée, gravures du manuscrit *Troupes de France, sur pied pour l'année 1774*, Valenciennes, 1774, gravure anonyme sur le régiment de Clare et gravure de Montigny, *Uniformes militaires où se trouvent gravés en taille douce les uniformes de la Maison du Roy, de tous les Regiments de France, les Drapeaux, Etendars et Guidons*, Paris, 1772,

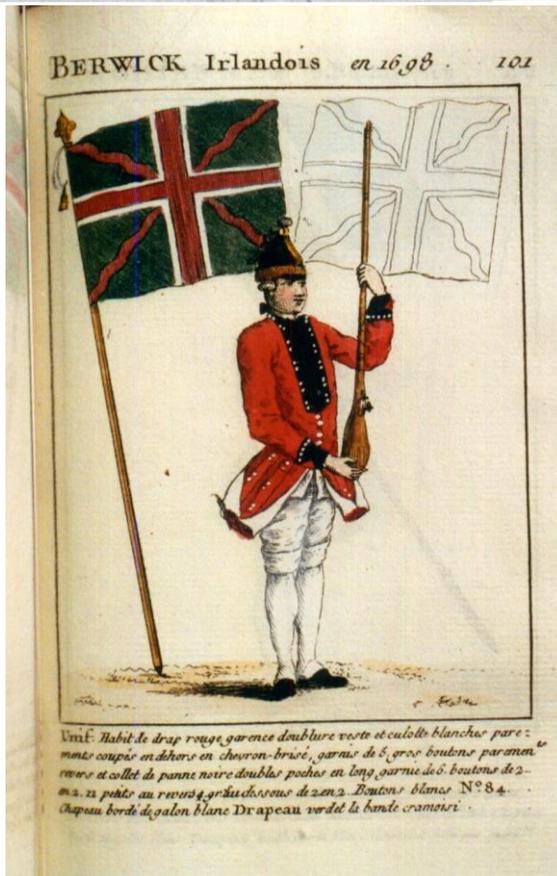


Figure n°3 : Régiment de Berwick, de haut en bas et de gauche à droite : gravure du manuscrit *Uniformes militaires des troupes françaises et étrangères sous le règne de Louis XVI, suivant les derniers règlements de 1778*, Paris, Juillet, 1780, gravure anonyme d'un officier de Berwick, vers 1765 gravue de Montigny, *Uniformes militaires où se trouvent gravés en taille douce les uniformes de la Maison du Roy, de tous les Régiments de France, les Drapeaux, Etendars et Guidons*, Paris, 1772, gravure de P.F. Isnard, *État général des uniformes de toutes les troupes de France*, Strasbourg, Heitz, 1779.



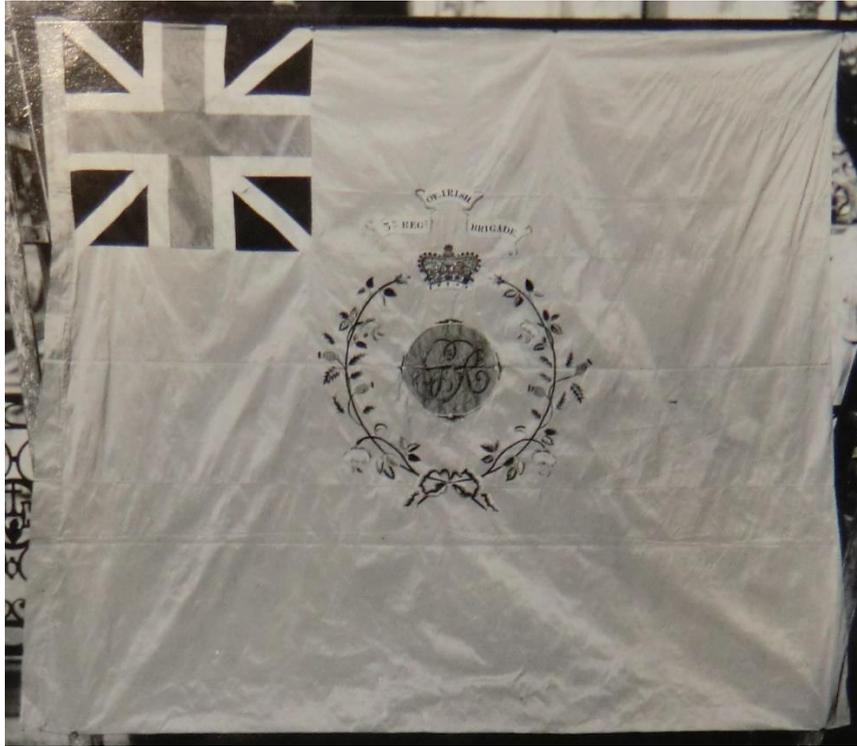
**Figure n°4 :** Régiment de Bulkeley. De haut en bas, de gauche à droite, gravure anonyme du régiment de Bulkeley, grenadier de Bulkeley du manuscrit *Uniformes de l'armée royale française*, s.l., 1780, gravure de Montigny, *Uniformes militaires où se trouvent gravés en taille douce des uniformes de la Maison du Roy, de tous les Regiments de France, les Drapeaux, Etendars et Guidons*, Paris, 1772, et du manuscrit *Troupes de France, sur pied pour l'année 1774*, Valenciennes, 1774



Figure n°5 : Régiment de Walsh, de haut en bas et de gauche à droite : gravure du manuscrit *Uniformes militaires des troupes françaises et étrangères sous le règne de Louis XVI, suivant les derniers règlements de 1778*, Paris, Juillet, 1780, gravure de Hoffmann, gravure de Montigny, *Uniformes militaires où se trouvent gravés en taille douce les uniformes de la Maison du Roy, de tous les Régiments de France, les Drapeaux, Etendars et Guidons*, Paris, 1772, gravure de P.F. Isnard, *État général des uniformes de toutes les troupes de France*, Strasbourg, Heitz, 1779.



Figure n°6 : Régiment de Lally, *Troupes du Roi, Infanterie française et étrangère, année 1757*, tome I. Gravure anonyme, musée de l'armée.



Figures n°7 : Drapeau de la Irish Brigade au service britannique, 1794 (?), musée d'Angers, *A Sergeant and Privates of the 87th or Prince of Wales's Own Irish Regiment on Service*, 1812, aquarelle de J. C. Stadler d'après Charles Hamilton Smith, 1812, et Louis Maleuvre, 3<sup>ème</sup> régiment étranger (légion irlandaise), *Collection de tous les uniformes de l'armée de Buonaparte. 1807 à 1813*, Paris, Martinet, 1815.

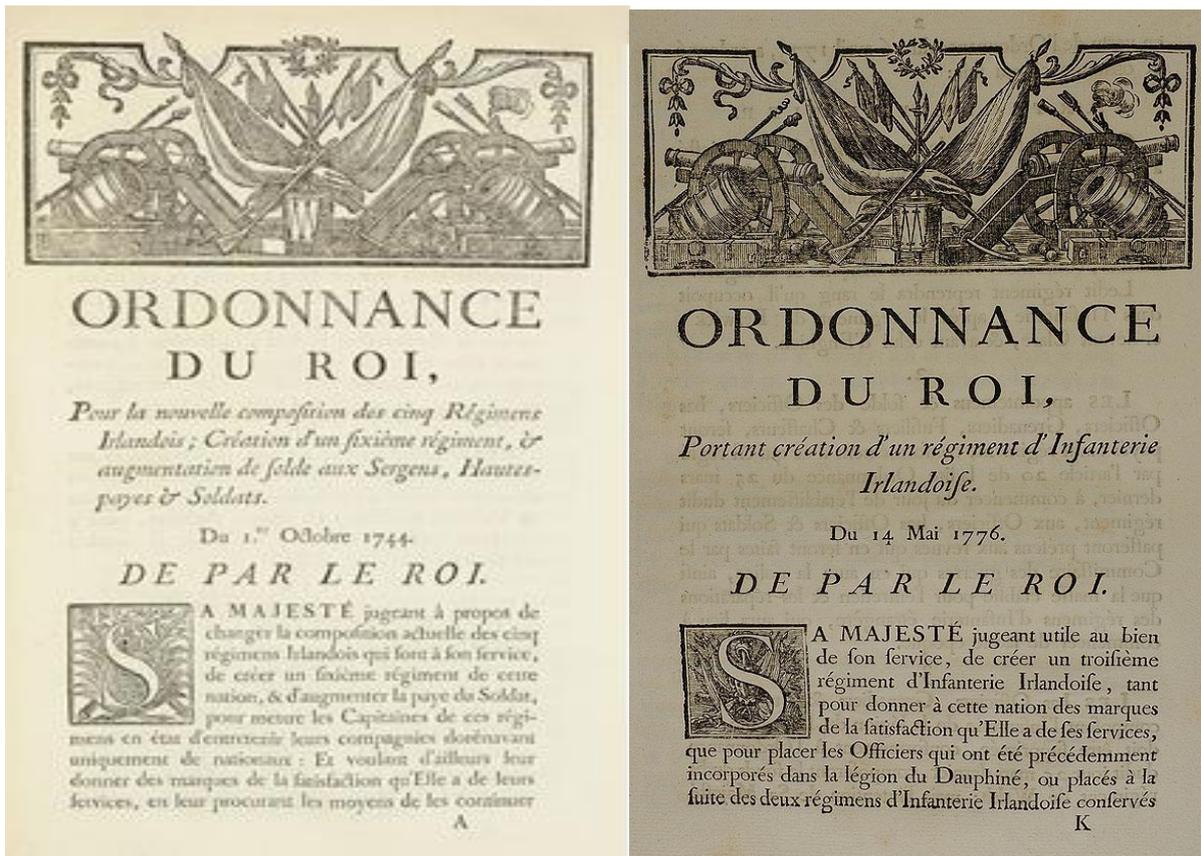


Figure n°8 : Types d'ordonnances royales relatives aux « Irlandois », création du régiment de Lally en 1744 et de Walsh en 1776. .



Figure n°9 : Horace Vernet, *Bataille de Fontenoy*, 1828, Galerie des batailles, Versailles. Le soldat vêtu de rouge de dos qui se trouve près des prisonniers britanniques est un garde suisse.



**Figure 9** : Deux exemples de réinterprétation de l'histoire militaire irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravure intitulée *After Fontenoy* de J.D. Reigh et une version américaine de la bataille par Kurz & Allison Art Publishers datant du XIX<sup>e</sup> siècle.

# **Bibliographie générale :**

## **Archives**

### **A) Sources françaises :**

#### **a) Archives nationales françaises :**

##### **1) Archives du Ministère des Affaires étrangères (AMAE) :**

Correspondance politique des origines à 1871 :

Correspondance du Comte d'Avaux, 168-172.

#### **Mémoires et documents : France :**

450-451, campagnes de Berwick.

493, état de l'Angleterre en 1725.1137, lettre de Berwick à Puyseulx (sic).

1329, régiment irlandais.

1375, affaires d'Irlande.

1383, requête de Rothe en 1736 et édit de création du régiment de Walsh en 1776.

1386-1388, requête de Lally-Tollendal (fils du général en vue de la réhabilitation de son père)

1461, création du régiment de Walsh.

1623, affaires d'Irlande (sic).

1665, procès de Lally-Tollendal.

#### **Mémoire et documents : fonds divers :**

75-82 Angleterre : tous les documents pp. 78-81. Sur les mémoires France/Angleterre/Irlande.

78-85 fonds Stuart

52-55 projets de descente en Angleterre. 2 projets de descente en Angleterre 1797-1798.

**Correspondance politique de Allemagne à Autriche : pp. 205 numéros 164 166 169 173 mémoire concernant les catholiques irlandais (plaidoyer pour les soldats licenciés après le traité de Ryswick).**

#### **Mémoires et documents France et Europe :**

N°136 (1661-1814). Mémoire sur l'état politique de l'Irlande au mois de septembre 1786.

#### **Mémoires et documents France et fonds divers, suppléments :**

N°1329. (AFFAIRES INTERIEURES, 589.) 1744 (juillet-décembre) régiments irlandais et divers.

N°1383. — (AFFAIRES INTERIEURES, 643.) le régiment irlandais (1776-1777).

## 2) Archives militaires de Vincennes. Service Historique de la Défense (SHED) :

### Correspondance générale de la guerre, Série A<sup>1</sup> index Tome VII, (mots clés Irlandais/Irlande) :

A<sup>1</sup>1065, folio 191. Lettre du marquis de Barbezieux au Maréchal d'Estrées, Versailles 14 février 1692 A<sup>1</sup>1081, *Mémoire sur la guerre d'Irlande*, 4 décembre 1691.

A<sup>1</sup>1081, folio n°100, lettres des commissaires de guerres, lettre de Bouridal, 7 décembre 1691.

A<sup>1</sup>1081, folio n°122, lettres des commissaires de guerres.

A<sup>1</sup>1081, folio n°200, lettres des commissaires des guerres, 21 octobre 1691.

A<sup>1</sup>1081, folios 156 et 164, lettres de commissaires de guerres.

A<sup>1</sup>1081, lettre n°115, lettres des commissaires de guerres, 17 décembre 1691, lettre d'Usson à Louvois.

A<sup>1</sup>1081, lettre n°174, lettres des commissaires des guerres.

A<sup>1</sup>1081, lettre n°200, lettres des commissaires des guerres, décembre 1691.

A<sup>1</sup>1081, lettre n°70 lettre de Bouridal.

A<sup>1</sup>1081, lettre n°80 lettre de D'Estrées

A<sup>1</sup>1082, folio n°100, 7 décembre 1691, lettre du commissaire Bouridal à Barbezieux, Brest, (citée par N. Genet Rouffiac dans son *Grand Exil*, p.166).

A<sup>1</sup>1082, folio n°100, lettre du commissaire Bouridal à Barbezieux, Brest, 7 décembre 1691.

A<sup>1</sup>1236, lettre du 11 octobre 1692 Des Alleurs administrateur des troupes 1692-mai 1693.

Lettre du 28 décembre 1691

A<sup>1</sup>1423, intervention de Vauban en faveur des Irlandais.

A<sup>1</sup>1552, folio n°32.

A<sup>1</sup>1552, lettres de Chamillart à Boufflers. Recrue d'Irlande en Flandre pour l'armée d'Italie. 3 avril 1702 à Versailles.

A<sup>1</sup>1592, Augmentation de paye demandée par les Irlandais.

A<sup>1</sup>1895, folio n°351, pp. 845-846. Enlèvement de terre-neuvas.

A<sup>1</sup>1612, « mémoire d'un officier irlandais pour le recrutement d'un grand nombre d'Irlandais ».

A<sup>1</sup>1561, folio n°260, emploi des déserteurs irlandais anglais écossais.

A<sup>1</sup>1581, folio n°46 et 52, versement des irlandais, anglais, écossais dans les régiments irlandais.

A<sup>1</sup>1896, soldats irlandais servant dans l'armée anglaise pris sur mer offrant de passer au service

A<sup>1</sup>2182, transport d'Irlande en France.

A<sup>1</sup>2770, folio n°80, Recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, Lettre d'Harrington à Broglie. Recrutement d'Irlandais en Irlande.

A<sup>1</sup>2770, folio n°83, Recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, lettre de Broglie du 28 septembre 1730.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Barrett, film n°356, pages 49 et 50.

Archives administratives, section ancienne, régiments réformés ou incorporés avant 1715. Cote sous série Xb-2 (p.295). Régiment de Galmoy.

Registres des Invalides :

Cote 2Xy, registre 25, n° 47330, 47333, 47653.

Mémoires et reconnaissances, série GR 1M :

GR 1 M 52-54. « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre en Irlande » (1689-1691). Tome I. Campagne de 1689. / ; 554 pages. Tome II. Campagne de 1690. / ; 273 pages. Tome III. Campagne de 1691. / ; 266 pages. 124 pp. 20 Irlande

GR 1 M 506. « Journal de l'expédition d'Irlande, rapporté par le citoyen Jean-Louis Jobit, capitaine de grenadiers du 2e bataillon de la 70e demi-brigade de ligne. » Copie conforme à l'original, daté de Niort, le 10 pluviôse an VIII.

GR 1 M 936. « Régiment de Dillon. Mémoire circonstancié pour servir à l'auteur qui écrit l'histoire des régiments qui sont au service de Sa Majesté très chrétienne, par le chevalier Gaydon, du régiment irlandais de Dillon. » Daté d'Arras, 10 juin 1738.

GR 1 M 1893 (A, 15). Infanterie française (et aussi infanteries allemande, irlandaise, liégeoise, suisse, milices), tome 2.

GR 1 M 1722 (22). 3<sup>o</sup> Régiments irlandais, (17e et 18e siècles). Distinctions entre troupes étrangères/ allemandes/irlandaises/suisses. « Mémoire sur les recrues de l'infanterie allemande et irlandaise » (7 pages). « Mémoire concernant les régiments irlandais par Milord Clare 1751-1752. 10 pages et 2 pièces annexes) observation du comte Serrant à M. le comte de St Germain (régiment irlandais de Walsh). 3 pages. pp. 461, 1771

GR 1 M 1771 (62) recrutement des régiments irlandais au service du roi par M. de Talaru, Paris, 1er avril 1775 (4 pages) pp. 176.

GR 1 M 1414. Projets de descente en Angleterre : 1<sup>o</sup> 1756-1780 ; 2<sup>o</sup> pièces non datées.

1<sup>o</sup> Projet d'une invasion soit en Angleterre, soit en Irlande, sans nom d'auteur, présumé de 1756 (6 feuillets).

GR 1 M 1422. îles britanniques 1749-1810 deux mémoires sur l'Irlande (description topographique et militaire et projet de descente juin 1769).

Mémoire sur l'Irlande de Wolfe Tone

GR 1 M 1418. Recueil de mémoires comprenant, outre le mémoire précédent de M. de Blairfindy, un mémoire sur les moyens d'effectuer une descente en Irlande, avec supplément, par Wall, des 3GR 1 Mars 1778 et 15 février 1779 (pages 169 à 216), mémoire sur un moyen de faire une descente en Irlande

### **3) Archives nationales fonds de la marine (AMAR) :**

Série B<sup>2</sup>, ordres et dépêches, 68, folio n<sup>o</sup>7 et n<sup>o</sup>37.

Série B<sup>3</sup>, lettres reçues, folio n<sup>o</sup>181.

### **b) Archives locales françaises :**

#### **1) Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (ADIV) :**

##### **Affaires militaires Série C :**

C1107 1760-1787. Procès-verbaux contre des déserteurs du régiment irlandais de Dillon.

C1173. Embarquement et débarquement de troupes de terre 1757-1766. « Ordonnance pour le décompte du régiment de Lally ».

C 154 1732-1789

Surveillance des étrangers liste des Anglais et des Irlandais habitant Paimbœuf qui désirent rester en France pendant la guerre.

C 888 1752-1755

De M. d'Argenson, relative à l'élargissement du sieur Thomas Cooke lieutenant au régiment de Fitz-James, détenu pour dettes, par ordre du Roi, au château du Taureau.

C 884 1743-1745

Au sujet d'une somme de 150 livres qui était due à la veuve Bouth (sic) marchande à Hennebont par feu M. de Coock, capitaine au régiment de cavalerie de Fitz-James, tué à la bataille de Fontenoy.

C894 1780

Plainte de l'abbé de Riquebourg contre le lieutenant-colonel du régiment de Dillon qui, dans une visite de cet établissement, avec le commissaire des guerres, tint des propos outrageants pour les administrateurs et le chirurgien et alla jusqu'à dire à cet ecclésiastique « pour un gentilhomme vous faites là un vilain métier, monsieur l'abbé. Si ce monsieur n'avait pas une soutane, je le rosserois. »

C941 1756-1779

Etats des services de M. Jacques-François Le Gros, chirurgien-major du régiment de Dillon élève des hôpitaux de Douai et de Lille. Etats des chirurgiens-majors des régiments qui sont en garnison dans la Bretagne (sic) en 1778. Jean Charles Vantel au régiment de Dillon.

C943 1778-1780

Revue des régiments par le commissaire des guerres à Quimper (M. Bertrand) Walsh, infanterie irlandaise, Berwick.

C1107 1760-1787

A Fougères, par le capitaine général et au Port-Louis, par le Comte Dillon, commandant le régiment irlandais de Dillon, contre des déserteurs de ce corps.

C1173 1757-1765

Etat des troupes de Lally Tollendal en partance pour les Indes Orientales.

Tous les noms irlandais Lally, Dillon, Milord Juniskilin (?) Hennesy (sic) Kennedy Craigh kenedy (sic)

C1107 Dillon

C3180 Berwick

C560/578/674/708/740/1096/1167/1790/1792/1800/1968/2006/2316/2696/2729/2740/2839/2840 Fitzjames.

C3681 étapes. Passage du régiment de Nugent.

C6147 Troupe et officiers état et recrutement au 18ème siècle.

### **Correspondances :**

2 E R/130 Fournitures de vivres et de toiles à la Marine, de souliers aux troupes irlandaises.

### **Archives anciennes 1689 - 1693. Fonds Bourde de la Rogerie :**

5J 70 à 5J 73. 5J 72, citation tirée du Ch. Giraud, « Mémoire de Monsieur de Choiseul remis au roi en 1765, deuxième et dernier article », *Journal des savants*, avril 1881, p.250. à Louis XV, 1765.

5J 72, citation tirée du Ch. Giraud, « Mémoire de Monsieur de Choiseul remis au roi en 1765, deuxième et dernier article », *Journal des savants*, avril 1881, p.250.

5J 70, *Histoire des archives de la Loire Inférieure*, tome IV, p.288, délibérations du bureau des pauvres de Nantes de 1691 à 1700, folio 46.

### **Lettres de naturalité**

1B A 13 à 16, 22, 32, 33, 36, 42, 43, 44.

Ressortissants étrangers et réfugiés dossiers par nations

4M 409 Irlande (années 1810, 1811, 1836)

### **Expéditions :**

Série D. 27 juillet 1693 27/7 r<sup>e</sup> Série D. 16 juillet 1697 28/31 v<sup>e</sup>

### **Série F fonds divers et documentation régionale :**

4F folio n°9 relations d'évènements militaires XVII-XVIIIe siècles. Nominations d'officiers irlandais à de nouveaux grades. Deux exemples. Tirconel (sic) et Heguerty. 1748.

4F folio n°30 Affiches militaires. Un exemplaire d'ordonnance royale sur l'affectation de Britanniques dans les régiments irlandais.

## **2) Archives départementales de Loire-Atlantique (ADLA) :**

### **Série B**

cours et juridictions d'ancien régime) 89, 93, 99 à 104 et 107 : lettres de naturalisation ou de noblesse d'irlandais (1691 – 1776).

### **1 J 266**

Relevé d'actes concernant les Irlandais dans les paroisses de Nantes (1584-1936), notes historiques et généalogiques (XII<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle), archives antérieures à 1790, BB. 59 (registre), petit in folio. Don de Mademoiselle Elisabeth Candon (Université de Dublin 1966-1969). Relevé des registres de baptêmes, de mariages et de sépultures pour les paroisses de Saint-Nicolas, Saint-Clément, Saint-Similien, et Saint-Herblain.

## **3) Archives départementales d'Indre-et-Loire (ADIL) :**

C888, lettre de D'Argenson à l'intendant de Bretagne, de Versailles, le 26 juin 1752.

### **1) Archives départementales du Maine-et-Loire (ADML) :**

Cote BIB 3 368. *Mémoire de Me Estienne Toysonnier Avocat au Présidial d'Angers* (de 1683 à 1714) d'après le manuscrit de la bibliothèque d'Angers.

### **2) Archives départementales du Nord (ADN) :**

#### **Série 9B (procès criminels)**

276 135 Debasse (Marie Françoise à Douai meurtre d'un écolier irlandais en 1705.

276 175 O'Brien Denis, Gentilhomme et officier irlandais assassinat en 1700.

#### **Série 8B**

Affaire Barrett-Fitzgerald, p.100.

#### **Série 2 8B sentences B**

O'Farel Richard, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Fitzjames lettres de naturalité et de reconnaissance de noblesse décembre 1766. 8 B 2 72 fol 89.

O'Sullivan Denis irlandais naturalisé juin 1786 79 fol 9 Ve.

Maguire duel avec Jacques O' Reilly à Douai en 1737.

776 folio n°140

Magodnell officier, O'Gilvy, Douai 1751. 777 folio n°270 27 275 1.

Série 8 B 1ère section Cote 11958. Simon Baron « capitaine à la suite (sic) de la ville de Douay » en conflit avec une locataire (Angélique Delannoy). Inventaire garantie sur saisie. Certificats signés par des officiers irlandais.

### **Série L**

Affaires militaires sous la Révolution. 8503 défense nationale affaire Dillon.

Dillon 10767 10775 10777 10786 10787 10792 10793 10825 : noms des personnes incriminées dans l'assassinat de Dillon. Tous Français.

Délibérations administration centrale Série L, procès-verbaux de délibérations des directoires et conseils généraux de district.

Dillon (Arthur) Lieutenant général (26 juillet 1792) 6358 fol. 45 suspicion contre sa conduite (août 92) 6999, fol. 83-87, 89, 96, 98 Ve, 99 commandant l'armée des Ardennes à Valenciennes (21 août 92) 9066, fol. 195 Ve (18 mars 93) 8072 fol. 53 Ve, vente de ses effets à Dunkerque après son exécution (6 Fructidor an II). 5785 fol. 222 Ve.

Série C

C 1103 recrutement en 1731 avec signature de Berwick. Problème des journaliers anglais enlevés.

### **c) Archives municipales**

#### **1) Archives municipales de la ville d'Angers (AMA) :**

Série GG (cultures, instruction publique assistance publique) 338 juin à juillet 1690, lettre D.

Série BB (administration communale) 99, folio 70, 103, 119, 120, 121.

Série EE (affaires militaires), 11, p.60, 19 septembre 1742.

#### **2) Archives municipales de la ville de Nantes (AMN) :**

Série EE 97 (liasse) 1715-1791. Régiments irlandais.

#### **3) Archives municipales de la ville de Rennes (AMR) :**

Série EE 166, Le logement des gens de guerre, étapes, casernes, marches, séjour et passage des troupes, fournitures de charriots (sic), charettes (sic) et chevaux de selle, etc.

1564-1769 : Ordonnance du Roy Pour obliger tous les Anglois, Ecossois & Irlandois qui font en France de prendre party dans les Regimens Irlandois, qui font au Service de Sa Majesté.

### **d) Bibliothèques municipales :**

#### **1) Bibliothèque municipale de Rennes (AMR) :**

Bibliothèque des Champs Libres, Rennes, série patrimoine, recueil factice de 105 pièces Actes et documents parlementaires du Conseil des Cinq-cents et du Conseil des Anciens, concernant diverses institutions publiques, notamment les fêtes et cérémonies commémoratives, divers faits de guerre, présentations d'ouvrages, etc. An VI - An VII. 12° Hommage des Irlandais Unis de \*\*\* (sic) au corps législatif de la République française. (Messidor An VI), 2 pages.

#### **2) Bibliothèque municipale d'Angers (BMA) :**

H2457 format in 4°, L'abbé MacGeoghegan, *Histoire de l'Irlande, ancienne et moderne tirée des monuments les plus authentiques*, Antoine Boudet, Paris, 1758, Epître dédicatoire, pp.vi-vii.

H 1449 format in 12°, Abbé de Margon, Jacques Fitz-James duc de Berwick, *Mémoires du maréchal de Berwick* (sic), Paupie, 1737, tome 1.

H2366 format in 8°, Tobias Smollett, *History of England from the descent of Julius Caesar to the Treaty of Aix-la-Chapelle*, third edition, volume 7, London, James Rivington and James Fletcher, 1758.

H2462, John Ferrar, *History of the city of Limerick dedicated to the freemen, gentlemen, merchants, traders and inhabitants of the city of Limerick by their most devoted, most obedient servant, and fellow citizen, John Ferrar*, Andrew Welsh, 1767.

*An account of the History of Limerick J. Ferrar*, cité dans *Walker's Hibernian Magazine*, Dublin, février 1787.

H2454 format in 8°, John Huddleston Wynne, *A General History of Ireland, from the earliest accounts to the death of King William III*, volume 2, London, T. Evans,

H5315 format in 8°, [Anonyme], « Salon de 1836 », *Revue de Paris*, n°XXV, 1836.

H 1083, Samuel Grandchamp, *La Guerre d'Italie, ou Mémoires du comte d\*\*\**, Cologne, 1703.

H1932, Abbé Rousseau, *Campagnes du Roi en 1744 et 1745*, Amsterdam, 1745, pp.64-65.

H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 15 mai 1745, p.79.

H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 25 mai 1745, p.84.

H 5270 format in 4°, *Gazette de France*, 1<sup>er</sup> juin 1745, p.86.

J0689 format in 12°, Pierre de Briquet, *Code militaire ou compilation des rois de France concernant les gens de guerre*, Paris, Pierre Gandouin éditeur, 1728, tome I.

BL 1250, Jérôme Le Roy d'Eguilly, *Les Anglois vaincus par les François*, n°12. 14 juin 1745.

H 1929, format in 12°, Voltaire, *Histoire de la guerre de 1741*, p.284.

BL 1250, Mélanges de poésies sous le règne de Louis XV, 1745, Paris. Epître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoy sur les victoires du Roy, 2ème, 3eme, 4eme, 5eme, 6eme, 7eme & dernière édition. Augmentée d'une complainte à L'Apollon de la France. A Fontenoy, 1745, p.6-7. Exhéréde est un synonyme de déshérité.

BL 2509, in 4°, *Récit du siège de la ville et citadelle de Tournay et de la bataille de Fontenoy par le sieur D\*\*\**, A Tournay, chez Jovenau, imprimeur et libraire sur la Grande place, (pas de date précise), avec permission.

H5288, *Mercure de France*, tome 4, juillet 1745.

## **B) Sources britanniques :**

### **a) Archives nationales britanniques :**

#### **1) Sources des Archives Nationales Britanniques (BNA), Kew Gardens : Privy Council, State Papers et Treasury :**

SP78/201, folio 206, 31 December 1732. Waldegrave to Delafaye. It is believed that only the stand of the Irish regiment saved a Spanish force near Oran from annihilation; Berwick expresses his thanks that the British authorities are releasing Mooney, imprisoned because of recruiting for the Irish regiments in the French army.

SP36/5 January 31 1728. Covering letters. The enclosures not forthcoming. From Newcastle at Whitehall to Attorney General. A proposal offered to the King by the Court of France of a method of recruiting the Irish regiments in their service, which they apprehend will be less liable to exception. Folios 72-73.

SP36/33 John Couraud, Under-Secretary of State, to Mr. Hall. Recruiting for the Irish regiments serving with the French army in Germany must be prevented Folio 44. 1734 Oct. 31.

SP 78/197 folio 138. Pelham to Delafaye. [Embassy staff] were not aware that recruiting for the Irish regiments in French army is high treason; the Dunkirk question. 1730 Nov. 15, Paris.  
SP78/203 folio 370. Pelham to Couraud. Cole has been convicted to the galleys; he is probably guilty, however France might release him in exchange for the release of Irishmen arrested for recruiting for Irish regiments in the French army; French concern over Dutch attitude and for the security of their ally, Bavaria. 1735 July 20, Paris.

SP78/197 folio 141. Pelham to Delafaye. The banning of recruitment for Irish regiments in the French army will displease French ministers. 1730 Nov. 25, Paris.

SP78/186 folio 176. H. Walpole to Newcastle. Encloses a letter from de Fleury to George I [missing] which makes suggestions how recruitment for Irish regiments in the French army might be facilitated. 1727, De. 20 Paris,

SP78/174 folio 141, Pelham to Delafaye. The banning of recruitment for Irish regiments in the French army will displease French ministers.

SP78/195 folio 356, [Newcastle] to Waldegrave. Permission granted for French recruitment in Ireland in response to recommencement of Dunkirk demolitions.

1730 Sept. 28/Oct. 9, Windsor.

SP78/195. [Newcastle] to Waldegrave. Irish Protestants protest against French recruitment in Ireland, Britain hopes France will not insist on Britain's fulfilling her promises on this subject.

SP78/195 folio 348 [Newcastle] to Waldegrave. Dunkirk demolitions are required by treaty provisions, while French recruitment in Ireland is not.

1730 Sept. 11/22, Windsor.

SP87/17 To Harrington from Cumberland: first account of the battle [of Fontenoy]. Dated at camp at Ath. ff. 22, 23. 1745 May 12

SP78/300 folio 410. Stormont to Weymouth. He hears that the cabinet Council has met to discuss a Spanish complaint that a small English squadron is shadowing her fleet at Cadiz. Aranda wants war. He has heard of preparations for war in French Flanders and that several projects for invading England are being submitted to the government. Irish officers believe that Britain will raise more regiments for America and may admit Roman Catholic officers. Many Irish officers would like to quit French service and return to their allegiance. 1776 Dec. 18 Paris

SP78/306 folio 286. Stormont to Weymouth. The Irish regiments are suspected of going on some special assignment. Maillebois, 'our bitterest enemy', is trying to get Irish officers reconciled to going to America. It seems likely that France will make a sudden attack, now that a treaty has been signed, even though Maurepas denies this. Garnier is going as minister to Petersburg. 1778 Feb 25 Paris

SP41/4, Lansdowne to Dartmouth, enclosing lists of [Irish] officers who have been encouraged by proclamations to leave the French service and come over to the queen's service or that of her allies. Many are in difficulty, and Lansdowne proposes they be recommended to the service of the emperor or another ally.

'List [81I, 89] of the Officers Who having quitted the French Service upon the Proclamations issued in Spain & Portugal, & not met with the Encouragement they expected, have come over to Britain and applied for Relief.' The officers are Captaine Gaetano Mahony, Captain John Fitzgerald, Captain Mathew Cowdall, Major Hubert Jennings, Sir Timothy Daly, Captain Ferdinando O'Calagan and Colonel Thomas Macarty. Reports [81II, 89] on Fitzgerald, Mahony and Callaghan [?by Mr. Jennings], received 24 April 1712. Covering dates 1712 April 16

PC1/37/113 Treason: report of law officers concerning prosecution of Irish officers of French brigade which landed at Pembroke. 1797 Mar 9-20

PC1 Minutes of the examination of Irish officers who quitted the French service [two copies, one with additional minutes dated Dec 11]. 1713 Nov 18.

SP78/306 folio 120, Weymouth to Stormont. The death of the elector of Bavaria will result in alterations in the alliances of Europe and negotiation between Turkey and Russia. These could be important to Britain. He must delay any civility to the Moroccan ambassador [see f.63]. The little encouragement shown to French officers recruited by Franklin and Deane make it unlikely that many Irish officers in French service will go to America. He encloses papers about a French ship taken by [H.M.S.] Hector. 1778 Jan 23 St James.

TS (Treasury Solicitor) 20/15 Same. To Sharpe. Speaks of 'lotting' and various evidences. Thinks if the Irish officers are to be made an example of, there are 30 in the Marshalsea and at Carlisle who are better suited. 1746 Oct. 11

SP7/158 folio 83 et 87, Memorial complaining of recruitment for the Pretender by Irish officers in the French army. 1714 Apr. 4, Versailles.

SP78/194, Waldegrave to Newcastle. Irish officers ordered to return; Fleury remarked that France was to yield in every point and Britain in nothing. 1730 Dec. 5, Paris

SP36/63, folio 208, Carteret to Pybus (and similarly to the agent at Harwich) asking him to seize the Irish officers, a description of whom he encloses, should they attempt to leave for France. Enclosed: The said description of O'Brien and O'Hara, captains in Rothe's Regiment. 1744 Mar. 1

SP78/209, folio 267 et 269, Description of Conyers, a captain engaged in bringing over British recruits for the Irish Regiments in France. 1735.

SP78/177, folio 296, An unsigned declaration by a sailor Francis Smith describing the smuggling of Irish recruits into Spain. 1722.

SP34/23 folio 93-94. ff 93-94. Examination of John Lodge of London. On his service in the war, capture by the French and enforced service in an Irish regiment; on recruitment for the regiment, etc. 1714 July 12

SP78/174, folios 230 et 246 Memorandum concerning a Mr. Menzies, believed to be smuggling recruits from England for the Irish regiments in France. 1724 June 20, Cambrai.

SP36/14, 1729 August 19. From Kensington to Townshend.

TS20/15, Account naming Irish officers. French recruiting in Ireland. The escape of George Hay. Evidence against Lord Cromarty. Undated.

SP78/206, folio 3, [Delafaye] to Waldegrave. Irish Protestants want an example to be made of Mooney, the recruiting agent. 1733 Jan. 1/12, Whitehall

## **b) Archives locales britanniques :**

### **1) Archives judiciaires de Londres : copies en ligne de procès-verbaux tenus à Londres : Old Bailey Proceedings Online ([www.oldbaileyonline.org](http://www.oldbaileyonline.org)). Dernière connexion le 17 septembre 2017.**

t16891211-54 December 1689, trial of Patrick Harding

t17370216-31 February 1737, trial of Philip Dwyer.

t17380412-30 April 1738, trial of William Lawrence.

t17391205-51 December 1739, trial of Loglon Rennells.

t17430907-34 September 1743, trial of Sylvester Ridge.

t17500530-4 May 1750, trial of Charles Fitzgerald.

t17550702-27 July 1755, trial of Barnaby Horne.

t17570420-48 April 1757, trial of John Maclary.

t17550702-27 2<sup>nd</sup> July 1755, trial of Barnaby Horne, otherwise Horan.

t17570420-48 20<sup>th</sup> April 1757, trial of John Maclary, Michael Sullivan, offences against the king: seducing from allegiance.

## **2) Armagh Copies de documents français du fonds Kerney-Walsh conservés à la bibliothèque du Cardinal O’Fiaich à Armagh :**

### **SHED :**

Copies de correspondances et dossiers personnels du régiment de Clare Infanterie, Lee, Dillon Infanterie, Rothe Infanterie.

« Etat de la revue faite aux six compagnies irlandaises qui sont parties de Lyon ce 4<sup>e</sup> May 1705 marchant en Italie ».

A<sup>1</sup>1082, folio n°145, archives administratives Section Ancienne, Dossiers personnels Ancien Régime, Macnamara.

A<sup>1</sup> 2770, recueil 1636-1734, Dépôt général de la guerre, pièce n°76. De Harrington à Broglie. Archives administratives -Section Ancienne, dossiers personnels Travail du Roi, Carton 3 (1740).

Archives administratives, section ancienne, Ancien Régime Travail du Roy, carton 6 (1742) p.30.

Archives administratives, section ancienne, contrôle de la troupe, infanterie, cote sous série Y<sup>10</sup>, régiment de Lee. Volume 406.

A<sup>1</sup>1857, folio n°74. Archives administratives, section ancienne, Correspondance

Archives administratives, section ancienne, cote sous série Xb-94, régiment de Bulkeley.

Archives départementales de Loire-Atlantique, Paroisse Saint-Nicolas, 1739, B.M.S. 70 (grosse) folio n°20.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, MacMahon, date inconnue.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Mac Mahon, Edmond. Lettre du 6 novembre 1721, pension payée sur ordre du Duc D’Aumont.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Travail du Roi, carton 2 1740 1<sup>er</sup> avril 1740. Régiment de Clare.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Cologan.

Archives Administratives, section ancienne, dossiers personnels, classement général alphabétique McCarthy, Charles, film n°336.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Corkeran, Philippe François.

Archives Administratives, section ancienne, dossiers personnels, Hussey, Jean.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Croly Catherine.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Edmond MacMahon.

Archives administratives, section ancienne, Ancien Régime, dossiers personnels, O’Brien.

Archives administratives, section ancienne, Ancien Régime, dossiers personnels, O’Donnel.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, section Trésor Royal, O’Keeffe, Marguerite Marie.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Rice, Elisabeth.

Archives administratives, section ancienne, dossiers personnels, Ancien Régime, Hackett, Thomas.

Archives administratives, section ancienne, infanterie, régiments réformés ou incorporés, Berwick, coté sous série Xb 8.

Archives administratives, section ancienne, Ancien Régime, dossier personnel Aylmer.  
 Archives, administratives, section ancienne, Ancien Régime, dossier personnels, MacMahon, Patrice.  
 A<sup>1</sup>2515, microfilm n° 353.  
 Régiment de Walsh, revue du 25 janvier 1792.  
 A<sup>1</sup>2232, microfilm n° 353.  
 A<sup>1</sup>1844, microfilm n°351 (pp. 624-628).  
 A<sup>1</sup>1950, microfilm n°352, (pp.196-201). Lettre du 21 janvier 1706.  
 A<sup>1</sup>2035, microfilm n°352, (pp. 661-665).  
 A<sup>1</sup>2428, microfilm 353, page 976. Lettre de Haugherne, lieutenant-colonel du régiment à partir de 1709. Sedan, 12 avril 1713.  
 A<sup>1</sup>1896, microfilm n°351, p.856. Date approximative : 1705.  
 A<sup>1</sup>2479, microfilm n°353 (p.1168). Lettre du 29 juillet 1714.  
 Vincennes, Archives administratives section ancienne, Contrôles de la troupe Infanterie Côté sous série Y1er, Régiment de Lee, Volume 406-407.  
 2151, 3YC/198 « NUGENT », 1723. 2152, 3YC/199 « NUGENT », 1729.  
 Archives Administratives, section ancienne, régiments réformés ou incorporés, côte sous série Xb8, Berwick, (pp. 276-77). Revue de 1775.  
 Archives administratives, section ancienne. Travail du Roy, Carton 7 (1742).  
 Archives départementales du Finistère (ADF) :  
 Registres paroissiaux, Brest, hôpital, sépultures. Griffis, Michel.  
 Registres paroissiaux, paroisse Saint Renan, sépultures, Kessey Tomas.  
 Registres paroissiaux, Brest, Hôpital, sépultures, Connely, Patrice.  
 Archives départementales de Gironde (ADG) :  
 3 octobre 1720, passeport pour le sieur Bourck, capitaine et Beau et Cake ses valets. Archives départementales de la Gironde, (ADG), amirauté de Guyenne, 6B 46.  
 Bibliothèque nationale de France (BNF) :  
 Bibliothèque Nationale Paris, collection d'Hozier, lettre signée O'Callaghan datant de 1698, film n°166, p.211-212.

### **c) Autres archives locales :**

**Université de Nottingham** : Political correspondence of W.H.C. Cavendish-Bentinck, 3rd Duke of Portland (1738-1809):  
 Pl C 8/9 Letter in French from Monsieur Desursins, to the 3rd Duke of Portland; 4<sup>th</sup> March 1801. Debtor in Walsh Irish Regiment. (2 folios)  
 Pl C 13/1/2-5 Letter from Rev. Thomas L. O'Beirne to the 3rd Duke of Portland; 12<sup>th</sup> February 1793. Events and politics in Ireland/ reference to events and politics in Ireland. (8 folios).  
 Pl C 52/121/2 Letter from Sir Richard Musgrave to the 3rd Duke of Portland; 11<sup>th</sup> March 1801. Threats of Catholic treason in Ireland. Irish in British army. (2 folios).  
 Pl C 52/122 Information lately sworn before different magistrates in the province of Leinster, Ireland; 11<sup>th</sup> Mar. 1801. Threats of Irish treason and French invasion.  
 Originally enclosed with Pl C 52/121/1-2. (2 folios).  
 Pl C 52/159 Letter from the 3rd Viscount Southwell to the 3rd Duke of Portland; 4<sup>th</sup> June 1801. Irish Brigade in British service. (2 folios).

Pl C 54/16 Petition of Lieutenant Henry Hamill, Newport, Yorkshire to King George III; 22<sup>nd</sup> Feb. 1802. (1 folio)

Catalogue of Papers of William Henry Cavendish Bentinck, 3rd Duke of Portland. Part 19: Miscellaneous Correspondence

Pw F 9788/1-8 Copy of minutes of Cabinet Council meetings; 9 Feb. - 3 Mar. 1807.

Discussions sur l'admission des catholiques dans les rangs de l'armée britannique. (14 folios).

Pw F 10014 Draft of letter from the 3rd Duke of Portland to colonels of the late Irish Brigade in the French King's service; n.d. [c. Sep. 1794] Reformation d'une brigade irlandaise. Date incertaine. (2 f.).

Pw F 10015 Draft of letter from the 3rd Duke of Portland, Whitehall, London, to colonels of the late Irish Brigade in the French King's service; circa September 1794. Reformation d'une brigade irlandaise. (6 folios).

Pw F 10073 Memorandum from the Colonels of the 6 New Irish Regiments to the 3rd Duke of Portland; 27 Dec. 1794. Signature des différents colonels de la nouvelle brigade irlandaise. (2 folios).

Archives de la ville de Sheffield :

Wentworth Woodhouse Muniments [WWM/F/1 - WWM/F/47] 1601-1833.

Note f.286 Most confidential.

Stormont to Weymouth. The Irish regiments are suspected of going on some special assignment. Maillebois, 'our bitterest enemy', is trying to get Irish officers reconciled to going to America. It seems likely that France will make a sudden attack, now that a treaty has been signed, even though Maurepas denies this. Garnier is going as minister to Petersburg.

1778 Feb 25 Paris.

ff. 232, 233

To Harley from Marlborough: he requests a form of declaration for deserters from the Irish regiments.

1705 May 04

ff. 222, 223

To Harley from Marlborough: it is likely that some Irish regiments in the French service may serve upon the Moselle, and he expects large numbers of them may desert. Dated at The Hague.

1705 Apr 21

Folios 59-60.

Information of Edward Lloyd of Wexford, Ireland, owner of the ship Edward of Wexford now in Dover harbour and bound for Rotterdam. In March last he was at Waterford in Ireland and there saw Captain Doyle of Ross, commander of a small brigadine and who pretended to be fitting out for a voyage to Newfoundland and shipped over forty passengers. In May last he was in Havre and there saw Captain Doyle with his ship and was told that the passengers had against their consent been taken to Havre and sold to the officers of Irish regiments in France.

1729 June 10

Folios 72-73.

Covering letters. The enclosures not forthcoming. From Newcastle at Whitehall to Attorney General. A proposal offered to the King by the Court of France of a method of recruiting the Irish regiments in their service, which they apprehend will be less liable to exception.

Covering dates 1728 Jan 31.

Folio 44

John Couraud, Under-Secretary of State, to Mr. Hall. Recruiting for the Irish regiments serving with the French army in Germany must be prevented

1734 Oct. 31

Note f.370

Pelham to Couraud. Cole has been convicted to the galleys; he is probably guilty, however France might release him in exchange for the release of Irishmen arrested for recruiting for Irish regiments in the French army; French concern over Dutch attitude and for the security of their ally, Bavaria.

1735 July 20, Paris

Note f.141

Pelham to Delafaye. The banning of recruitment for Irish regiments in the French army will displease French ministers.

1730 Nov. 25, Paris

Note f.176 Copy.

H. Walpole to Newcastle. Encloses a letter from de Fleury to George I [missing] which makes suggestions how recruitment for Irish regiments in the French army might be facilitated.

1727 Dec. 20, Paris

Note f.180 Enclosed in f.178

Whitworth [to Newcastle]. Description of methods of recruitment in Britain for France's Irish regiments.

1724 May 29, Cambrai

Letter from Fitzwilliam, Dublin Castle, to Duke of Portland - ref. WWM/F/5/11-16 - date: 15 Jan 1795 6 Pages

(Copy - Secret Correspondence) Intended Yorkshire address against the war. Question of Irish regiments. Has talked with Ld. Fingall on the Catholic question. Fingall is convinced of necessity of granting emancipation without hesitation on govt.'s part. Begg him not to delay talking to Pitt on the subject.

Beresford's case.

**Papers of the Legge family, earls of dartmouth :**

ref. D(W)1778/V/591 - date: n.d.[18th cent]

Observations on the report of raising regiments of Irish Papists - advises raising Irish regiments for service abroad - compares with Scottish regiments.

**Nugent Papers Catalogue :**

Note f.388 Draft.

[Newcastle] to Waldegrave: Irish Protestants protest against French recruitment in Ireland, Britain hopes France will not insist on Britain's fulfilling her promises on this subject.

1730 Nov. 9/20, Whitehall

To Harrington from Cumberland: first account of the battle [of Fontenoy]. Dated at camp at Ath. ff. 22, 23

1745 May 12

**Papers of the Lucy family of Charlecote, Warwickshire :**

George Lucy (d. 1786): Letters to, arranged alphabetically

FILE - [no title] - ref. L6/1325 - date: 14 May 1745

Letter from E. Bowater in London to [George Lucy] asking him to attend the christening of his son, and also containing an account of 'the late Action' [the battle of Fontenoy, 11 May 1745].

**Papers of the Amherst family :**

Official papers, Sir Jeffery Amherst, 1st Baron Amherst, The European Campaigns, 1740-57, Personal journals.

FILE - Journal - ref. U1350/O1/2 - date: April 1745 - August 1746.

**Centre for Buckinghamshire Studies: Small accessions 1001-1100**

Comments on public affairs are found in some of the letters. Among the later letters are two containing eyewitness accounts of the battles of Dettingen and Fontenoy given by a soldier,

Philip Brown (D-X1069/2/115-6) and one written from York in October 1745 during the Jacobite invasion (D-X1069/2/40).

**Papers of the Kenyon family of Peel Hall :**

*Historical manuscripts commission*, 14th Report, Appendix P1 IV (1894) 'The Manuscripts of Lord Kenyon'. Report of a Committee of the whole Council on the Cases of the Irish Roman Catholic Officers who quitted the enemy: with a Report by the Secretary at War on the Petition of Charles Molloy, one of the Officers. 1713

Note f.410 Secret Stormont to Weymouth. 1776 Dec. 18 Paris

**Papers of the FitzHerbert family of Tissington, Derbyshire :**

Papers of Lord St. Helens as a member of the royal household and of the Privy Council  
FILE - [no title] - ref. D239 M/O 884-885 - date: 1807

Discussion about Roman Catholic officers into the army and navy.

**Buckinghamshire Archives**

D/X 1069/2/116. Description de la bataille de Fontenoy.

**Staffordshire Archives**

D/W/1778/V/591. Document anonyme intitulé *Thoughts on the Report of Raising Regiments of Irish Papists*, 1770.

**Armagh public library**

Diaries of Alexander Hamilton, 1793-1807, Johnson Collection, M. S.

Assizes of Armagh, volume II, 1776-1797.

Hansard Collection.

Armagh Public Library, Johnson Collection of Manuscripts, *Diaries of Alexander Hamilton, 1793-1807, passim*.

**C) Sources irlandaises :**

a) National Library of Ireland (NLI) : copies de documents du SHED :

Microfilm positif (P) n°143, correspondance franco-irlandaise en 1691.

P146, *Extrait des troupes et autre gens Irlandois embarqués dans la rivière de Limerick sur les vaisseaux du Roy et bastiments de charge pour passer en France*.

P155, Lettre du 5 avril 1702. « Etat des Irlandois qui se sont trouvés à Limoges et qui sont en estat de servir ».

P183, lettres de 1701 à 1702 sur les Irlandais.

P184, Rapports entre officiers irlandais.

P1020, Nombre d'hommes dans les régiments irlandais à Brest.

## Bibliographie sélective :

### A) Histoire :

#### 1) Histoire de France :

##### Sources imprimées françaises :

- [Anonyme], *L'Histoire abrégée de la ville et de l'abbaye de Redon*, Thorel, Redon, 1864.
- BOUTIER, Jean, *Documents d'histoire moderne du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 1992, (*Instructions du comte d'Avaux ambassadeur extraordinaire en Grande-Bretagne*).
- CASGRAIN, Abbé, *Journal du marquis de Montcalm*, Imprimerie Demers frères, Québec, 1895.
- CASGRAIN, Abbé, *Relations et journaux de différentes expéditions faites durant les années 1755-60 : guerre du Canada*, Imprimerie Demers frères, Québec, 1895.
- DE BUSSY RABUTIN, Roger, *Correspondance de Roger de Rabutin, comte de Bussy, avec sa famille et ses amis, 1666-1693*, tome 6, Charpentier, Paris, 1859.
- DE DANGEAU Philippe de Courcillon, *Journal du marquis de Dangeau : 1689-1691*, volume III, Firmin Didot frères, Paris, 1854.
- DE LA FAYETTE, Madame, *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*, J.F. Bernard, Amsterdam, 1731.
- DE SOURCHES, Marquis, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV, publication du comte Gabriel-Jules de Cosnac et d'Arthur Bertrand*, Hachette, Paris, 1882, volume III.
- DE VAULT, François Eugène, *Collection de documents inédits sur l'histoire de France, première série historique, mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, tome 9, Paris, imprimerie impériale, 1854.
- DESMARETS, (abbé), *Procez verbal de l'Assemblée générale du clergé de France, tenue à Saint-Germain en Laye, au Château-neuf, en l'année mil sept cent*, F.-H. Muguet, Paris, 1703.
- GAYOT DE PITAVAL, François, *Causes Célèbres, Curieuses Et Intéressantes, De Toutes Les Cours Souveraines Du Royaume, Avec Les Jugemens Qui Les Ont Décidées*, Volume 131, 1785.
- LAMEIRE, Irénée, *Théorie et pratique de la conquête dans l'ancien droit : étude de droit international ancien. Les occupations militaires en Italie, pendant les guerres de Louis XIV*, Rousseau, Paris, 1902.
- LECESTRE, Léon (éd.), *Mémoires de Saint-Hilaire, 1680-97*, tome II, Librairie Renouard, Paris, 1906.
- MAGIN, Alfred, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Louis Grégoire, Paris, 1875.
- MARIETTE, Denys, *Code militaire, ou Compilation des réglemens (sic) et ordonnances de Louis XIV*, 1709.
- MICHELET, Jules, *Précis de l'Histoire de France*, 1833, Hachette, Paris, 1833.
- NODIER, Charles, Madame de Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné : de sa famille et de ses amis*, Volume VII, Hachette, Paris, 1863.
- PIOCHE DE LA VERGNE, Marie Madeleine, *Mémoires de Madame de La Fayette*, Moutardier, Paris, 1825.
- ROUSSET, Camille, *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*, Didier & Cie, Paris, 1864, tome IV.

SAINT-SIMON, *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, Volume IV, Hachette, 1857.

### **Ouvrages :**

BERENGER, Jean, MEYER, Jean, *La France dans le monde au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, SEDES, 1993.

BERENGER Jean, MEYER Jean, *La Bretagne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, 1976.

CORNETTE, Joel, *Le roi de guerre : essai sur la souveraineté dans la France du Grand siècle*, Lausanne, Payot, Bibliothèque historique, 1993.

CORVISIER André, *La France de Louis XIV (1643-1715) : ordre intérieur et place en Europe*, Paris, SEDES, 1994, 4<sup>ème</sup> édition.

### **Chapitres d'ouvrages :**

TRIVISIANI-MOREAU, Isabelle, « Récits de conflits, récits de guerre : la voix de la cour, dans les Mémoires de la cour de France pour les années 1689 et 1690 de Mme de La Fayette », *La lettre et le récit de guerre dans les mémoires d'Ancien Régime*, Jean Garapon (dir.), *Cahiers d'Histoire Culturelle*, 2004, n°15, Université de Tours, pp.105-118.

### **Articles :**

KOMLOS, John, « Histoire anthropométrique de la France d'Ancien Régime », *Histoire Economie et Société*, 2003, 22<sup>ème</sup> année, n°4, p.519-36.

## **2) Histoire de l'Angleterre et de la Grande-Bretagne :**

### **Sources imprimées :**

MACAULAY, Babington, *Histoire du règne de Guillaume III pour faire suite à l'histoire de la révolution de 1688*, traduction Amédée Pichot, Perrotin, Paris, 1857.

### **Ouvrages :**

ARMITAGE, David, *The ideological origins of the British Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

COLLEY, Linda, *Britons: Forging the Nation, 1707–1837*, New Haven, Yale University Press, 1992,

GRANT, Alexander, STRINGER, Keith J. (dir.), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres, Routledge, 1995.

LANGFORD, Paul, *Englishness identified*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

NAMIER Lewis, BROOKE, John, *The House of Commons, 1754-1790*, Londres, Boydell & Brewer, 1985.

NEWMAN, Gerald, *The rise of English nationalism, a cultural history, 1740-1830*, Basingstoke, Macmillan, 1997.

SMITH, David L., *A history of the modern British isles 1603-1707: the double crown*, Oxford, Blackwell publishers, 1998.

### **Chapitres d'ouvrages :**

COWARD, Barry (éd.), *The Revolution of 1688-1689*, BROOKS, Colin, in *A companion to Stuart Britain*, Oxford, Blackwell publishing, 2003, pp.436-454.

EVANS, Eric, "Englishness and Britishness: National Identities, c.1790-1870", GRANT, Alexander, STRINGER, Keith J., (éds), *Uniting the Kingdom? The Making of British History*, Londres, Routledge, 1995, pp.223-43.

CONNOLLY, S.J., "Varieties of Britishness, Ireland, Scotland and Wales in the Hanoverian state", in GRANT, Alexander & STRINGER, Keith J. (eds.), *Uniting the Kingdom? The making of British History*, Londres, Routledge, 2003, pp.193-217.

SIMMS, Brendan, "'Ministers of Europe': British strategic culture, 1714-1760", SCOTT, Hamish and SIMMS, Brendan, *Culture of power in Europe during the long eighteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, pp.110-132.

### **Articles :**

COLLEY, Linda, "Britishness and Otherness: An Argument", *Journal of British Studies*, Vol. 31, No. 4, "Britishness and Europeanness: Who Are the British Anyway?", Octobre 1992, pp.309-329.

### **3) Histoire de l'Irlande : Généralités**

### **Sources imprimées :**

PLOWDEN, Francis, *An historical review of the State of Ireland from the invasion of that country under Henry II to its union with Great Britain*, Volumes 1 et 2, Egerton, Military Library, Londres, 1803-1805.

BARLOW, Stephen, *History of Ireland, from the earliest period to the present time*, Sherwood, Neely & Jones, Londres, 1814, 8 volumes.

### **Ouvrages :**

BARTLETT, Thomas, *Ireland: A history*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

GUIFFAN, Jean, *La question d'Irlande*, Bruxelles, éditions Complexe, 2006.

HAYTON, David, O'BRIEN, Gerard, *War and politics in Ireland 1649-1730*, Londres, The Hambledon Press, 1986.

JOANNON, Pierre, *Histoire de l'Irlande*, Paris, Perrin, 2009.

KEE, Robert, *The Green flag: a history of Irish nationalism*, Londres, Penguin, 2000.

MOODY, Theodore William, VAUGHAN, William Edward (éds.), *New history of Ireland. IV, Eighteenth-century Ireland 1691-1800*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

### **Chapitres d'ouvrages :**

FLANAGAN, Thomas, "Nationalism: The Literary Tradition", in HACHEY, Thomas E., MCCAFFREY, Lawrence J. (ed.), *Perspective on Irish Nationalism*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988, pp.61-78.

THUENTE, Mary Helen, "Folklore of Irish Nationalism", in HACHEY, Thomas E., MCCAFFREY, Lawrence J. (ed.), *Perspective on Irish Nationalism*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988, pp.42-60.

### **3) Histoire de l'Irlande au XVIII<sup>e</sup> siècle :**

### **Ouvrages:**

BARNARD, Tony, *The Kingdom of Ireland, 1641-1760*, Londres, Palgrave Macmillan, 2004.

BEW, Paul, *Ireland, the politics of enmity, 1789-2006*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

LECKY, W.E., CURTIS, L.P. (éd.), *A History of Ireland in the Eighteenth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 1972.

LENIHAN, Pdraig (dir.), *Conquest and Resistance*, Londres, Routledge, 2001.  
 LENMAN, Bruce P., GIBSON John S., *The Jacobite Threat Rebellion and conspiracy 1688-1759 England Ireland Scotland and France*, Edimbourg, Scottish Academic Press, 1990.  
 McMAHON, Cian T., *The Global Dimensions of Irish Identity: Race, Nation, and the Popular Press*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015.  
 MOODY and VAUGHAN, (dir.) *A new history of Ireland volume IV, 18<sup>th</sup> century Ireland (1691-1800)*, Oxford, Clarendon Press, 1986.  
 Ó CIARDHA, Éamonn, *Ireland and the Jacobite Cause, 1685-1766, A Fatal attachment*, Dublin, Four Courts Press, 2004.

#### **Articles :**

BARTLEY, J.O., "The Development of a Stock Character I. The Stage Irishman to 1800", *The Modern Language Review*, Vol. 37, No. 4 (Oct., 1942), pp. 438-447.  
 COTTRET, Bernard, « La conquête de l'Irlande. Religion et migration au XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'histoire des religions*, Année 1989, Volume 206, Numéro 1, p. 55-66.  
 DONOVAN, Robert Kent, "The Military Origins of the Roman Catholic Relief Programme of 1778", *The Historical Journal*, 28, 1985 pp.79-102.  
 KELLY James, "The Parliamentary Reform Movement of the 1780s and the Catholic Question", *Archivium Hibernicum*, XLIII, 1988, pp.95-118.  
 KIDD, Colin, "Celtic nationalism in the Eighteenth century", *The English Historical Review*, Vol. 109, No. 434, November 1994, pp. 1205-1214.  
 WHEATLEY, Christopher J., "Heroic palimpsest: Robert Ashton's The Battle of Aughrim", *Eighteenth Century Ireland*, volume 11, Dublin, 1996, pp.53-73.  
 WHEATLEY, Christopher J., "I hear the Irish are naturally brave' dramatic portrayals of the Irish soldier in the 17th and 18th centuries", *Irish Sword*, volume 19, Summer 1995, N°77, pp.187-196.

#### **4) Histoire de l'Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle :**

CULLEN, Fintan, *Ireland on Show, Art, Union, and Nationhood*, Londres, Ashgate Publishing, 2012.  
 DAVIS, Richard, *The Young Ireland Movement*, Dublin, Gill and MacMillan, 1987.  
 HACHEY, Thomas, McCAFFREY, Lawrence J., *Perspectives on Irish Nationalism*, Lexington, University Press of Kentucky, 1988.  
 INGELBIEN, Raphael, *Irish Cultures of Travel, Writing on the Continent, 1829-1914*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016.  
 MULVEY, Helen, *Thomas Davis and Ireland: A Biographical Study*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 2003.  
 QUINN, James, *Young Ireland and the writing of Irish history Young Ireland*, Dublin, UCD Press, 2016.  
 SLOAN, Robert, *William Smith O'Brien and the Young Ireland Rebellion of 1848*, Four Courts Press, Dublin, 2000.

#### **Historiographie irlandaise :**

BARNARD, T.C., "Farewell to Old Ireland", *The Historical Journal*, vol. 36, n°4, 1993, p.909-928.  
 BOYCE, George, O'DAY, Alan (éds.), *The making of modern Irish history: revisionism and the revisionist controversy*, Londres, Routledge, 1996.  
 HILL, Jacqueline, "Popery and Protestantism, Civil and Religious Liberty: The Disputed Lessons of Irish History 1690-1812", *Past and Present*, N° 118, Février 1988, p.96-129.

HILL, Jacqueline, "The Language and Symbolism of Conquest in Ireland, c. 1790-1850" *Transactions of the Royal Historical Society* n°18, 2008, pp.165-86.  
 MACCARTNEY, Donald, "The Writing of History in Ireland, 1800-1830", *Irish Historical Studies*, volume X, 1956-7, n°40, pp. 347-362.  
 PARKER, Elizabeth, "'Ourselves Alone': History, Nationalism, and The Nation, 1842-5", *Voces Novae: Chapman University Historical Review*, vol.3, n°1, 2011, pp.61-80.

## **B) Nationalisme :**

ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte, 2002.  
 HOBBSBAWN, Eric, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.  
 BOYCE, George D., *Nationalism in Ireland*, Troisième édition, Routledge, Londres, 1995.  
 LEERSEN, Joep, *Remembrance and imagination: patterns in the historical and literary representation of Ireland in the nineteenth century*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1997.  
 O'MAHONY Patrick, DELANTY Gerard, *Rethinking Irish history: nationalism, identity, and ideology*, New York, St. Martin's Press, 1998.  
 MAC DONAGH, Oliver, MANDLE, W.F., TRAVERS, Pauric, *Irish culture and nationalism, 1750-1950*, Londres, Gill & Macmillan, 1983.  
 MCNEILL, William, H., "Mythistory, or Truth, Myth, History, and Historians", *The American Historical Review*, Volume 91, n°1, février 1986, pp. 1-10.  
 THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Seuil, 2001.

## **C) Histoire militaire :**

### **1) Histoire militaire XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, généralités :**

#### **Ouvrages :**

BLACK, Jeremy, *Rethinking Military History*, Londres, Routledge, 2004.  
 CARDINI, Franco, *La culture de la guerre, X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Gallimard, 1992.  
 CHAGNIOT, Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, PUF, 2001.  
 CHILDS, John, *Armies and warfare in Europe, 1648-1789*, Manchester? Manchester University Press, 1982.  
 COLIN, J., *Les Campagnes du Maréchal de Saxe, troisième partie, Fontenoy*, Paris, Section Historique de l'Etat-Major des Armées, 1906.  
 CORVISIER, André, *L'armée française de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au ministère de Choiseul*, Paris, PUF, 1964.  
 CORVISIER, André, *Les hommes, la guerre, la mort*, Paris, Economica, 1985.  
 DERUELLE, Benjamin (dir.), *Combattre à l'époque moderne*, Perpignan, 136e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 2011.  
 DZIEMBOWSKI, Edmond, *La Guerre de Sept Ans, 1756-1763*, Paris, Perrin, 2014.  
 GANTET, Claire, *Guerre, paix et construction des Etats, 1618-1714*, Paris, Seuil, 2003.  
 HARARI, Yuval Noah, *The Ultimate Experience, Battlefield Revelations and the Making of Modern War Culture, 1450-2000*, Londres, Palgrave Macmillan, 2008.  
 LYNN, John A., *Giant of the Grand Siècle. The French army, 1610-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

LYNN, John A., *The Wars of Louis XIV, 1667-1714*, Harlow, Longman, 1999.  
NOLAN, Cathal J., *Wars of the Age of Louis XIV, 1650-1715: An Encyclopaedia of Global Warfare*, Londres, Greenwood Publishing Group, 2008.  
PARKER, Geoffrey, *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1900*, Paris, Gallimard, 1993 (édition originale, 1988).  
POCOCK, Tom, *Battle for Empire, the very first world war, 1756-1763*, Londres, Caxton editions, 1998.

### **Articles:**

KIERNAN, V.G., "Foreign mercenaries and absolute monarchy", *Past and Present*, n°11, April 1957, pp.66-86.  
RICHARDSON, John, "Modern Warfare in Early-Eighteenth-Century Poetry" in *SEL Studies in English Literature 1500-1900* n°45.3, 2005, pp.557-577.

## **2) Histoire militaire britannique :**

### **Sources imprimées du XIX<sup>e</sup> siècle :**

[Anonyme], *Standing orders for his Majesty's 87<sup>th</sup> (Or, Prince of Wales' own Irish) regiment of foot, Calcutta, Swallow Lane, 1822.*  
[Anonyme], *The Standing orders of the eighty seventh, or Prince of Wales's own Irish Fusileers (sic), of which general Sir John Doyle, is colonel, 1827.*  
CURLING, Henry (éd.), *Recollections of Rifleman Harris*, Peter Davies, Londres, 1929.  
FORTECUE, John William, *A History of the British Army*, book II, chapter V, Londres, MacMillan et C<sup>ie</sup>, 1899.  
JAMES, Charles, *A New and Enlarged Military Dictionary*, Londres, Roworth, 1802.  
JAMES, Charles, *The Regimental Companion, Volumes I and II*, Londres, Egerton, 1800.  
LEVER, Charles, *Tom Burke of "Ours"*, Londres, Routledge, 1857.  
MAXWELL, William Hamilton, *Adventures of Captain O'Sullivan*, Londres, Routledge, 1858.  
NAPIER, Sir William, *History of the War in the Peninsula and in the South of France, from the Year 1807 to the Year 1814*, Londres, Routledge, 1882, 6 volumes.  
TORRENS, Henry, Adjutant General's office, Horse Guards, 1<sup>st</sup> January 1822, *General Regulations and Orders for the Army.*

### **Ouvrages :**

BLACK, Jeremy, *A Military History of Britain*, Londres, Praeger Security International, 2006.  
CHILDS, J. C. R. *The army, James II and the Glorious Revolution*, New York, St Martin's Press, 1980.  
CHILDS, J. C. R., *The British army of William III, 1688-1702*, Manchester, Manchester University Press, 1987.  
CONWAY, Stephen, *War, state, and society in mid-eighteenth-century Britain and Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2006.  
COOKSON, J. E., *the British Armed Nation*, Oxford, Clarendon Press, 1997.  
HIGHAM, Robin, *A Guide to the Sources of British Military History*, Londres, Routledge, 1972.  
HOLMES, Richard, *Redcoat: The British Soldier in the Age of Horse and Musket*, Londres, Norton & Cie, 2002.  
LINCH, Kevin, *Britain and Wellington's Army, recruitment, society and tradition, 1807-13*, Londres, Palgrave Macmillan, 2011.

McCONNELL, Michael N., *Army and Empire, British soldier on the American frontier, 1758-1775*, Lincoln, University of Nebraska press, 2004.  
MYERLY, Scott Hughes, *British Military Spectacle*, Harvard, Harvard University Press, 1996.  
ROGERS, H.C.B., *The British Army of the Eighteenth Century*, Londres, George Allen & Unwin Ltd, 1977.  
SPIERS, Edward M., *The late Victorian Army, 1868-1902*, Manchester, Manchester University Press, 1992.

### **Articles:**

AGOSTINI, Thomas, “‘Deserted His Majesty’s Service’: Military runaways, the British-American Press, and the Problem of Desertion during the Seven Years’ War”, in *Journal of Social History*, 40.4, 2007, pp.957-85.  
ANDERSON, Olive, “The Establishment of British Supremacy at Sea and the Exchange of Naval Prisoners of War, 1689-1783”, *The English Historical Review*, Volume 75, N°294, Janvier 1960, pp.63-83.  
BARNARD, T.C., “The uses of 23 October 1641 and Irish protestant celebrations”, in *English Historical Review*, vol. 106, n°421, October 1991, pp. 889-920.  
CENAT, Jean-Philippe, « Le ravage du Palatinat : politique de destruction, stratégie de cabinet et propagande au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg », *Revue historique* 1/ 2005 (n° 633), p. 97-132.  
CONWAY, Stephen, “Scots, Britons and Europeans: Scottish military service, c.1739–1783”, in *Historical Research*, volume 82, n°215, pp.114-130.  
CONWAY, Stephen, “The Politics of British Military and Naval Mobilization, 1775-83”, *English Historical Review*, novembre 1997, p.1179-1201.  
LLOYD, E.M., “Two despatches relative to the battle of Fontenoy”, in *The English Historical Review*, volume 12, n°47, 1897, p.523-530.  
MULLOY, Sheila, “French eye-witness of the Boyne”, in *Irish Sword* 15, 1982, pp.105-111.  
SIMMS, J.G., “Williamite peace tactics, 1690-91”, pp.303-323 in *Irish historical studies*, volume VIII, 1952-53, 303-23.  
VEVE, Thomas D., “Wellington and the Army of Occupation in France, 1815-1818”, in *The International History Review*, Vol. 11, n°1, Février 1989, pp. 98-108.

### **Travaux universitaires :**

BARTLETT, Keith John, *The development of the British army during the wars with France, 1793-1815*, Durham University, 1998.  
BOIS, Mark Richard, *Men Cohesion and Battle: the Inniskilling Regiment at Waterloo*, Master’s degree thesis, Louisville University, Louisville, 2006.  
FONTANA, Velmo, *Some aspects of Roman Catholic service in the land forces of the British Crown, circa 1750, circa 1820*, thèse de l’Université de Portsmouth, mars 2002.

### **3) Histoire militaire écossaise :**

#### **Sources imprimées :**

[Anonyme] *Lettres historiques pour servir de suite à l’Histoire des Révolutions de la Grande-Bretagne, & à l’Histoire Militaire & civile des Ecossois au service de France*, Paris, Ganeau, 1759.

## **Ouvrages:**

CLYDE, Robert, *From Rebel to Hero: the Image of the Highlander, 1745–1830*, East Linton, Tuckwell Press, 1995.

MACKILLOP, Andrew, *'More fruitful than the soil', Army, Empire and the Scottish Highlands, 1715-1815*, East Linton, Tuckwell Press, 2000.

## **Chapitres d'ouvrages :**

MACKILLOP, Andrew, "For King, country and regiment? Motive and identity within Highland soldiering, 1746-1815" in MURDOCH, Steven, MACKILLOP, Andrew (dir.), *Fighting for identity, Scottish military experience, c.1550-1900*, Brill, 2002, pp.185-211.

## **Articles:**

MACKENZIE, John, "Empire and national identities, the case of Scotland", in *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, Vol. 8, 1998, pp.215-31.

STRACHAN, Hew, "Scotland's Military Identity", in *The Scottish Historical Review*, 85.2, 2006, pp.315-332.

## **4) Histoire militaire irlandaise :**

### **Ouvrages :**

QUINCY, Joseph Sevin, comte de, Lecestre Léon (éd.), *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, tome 2, Paris, Renouard, 1726.

BARTLETT, Thomas, JEFFERY, Keith (dir.) *A military history of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

BLACKSTOCK, Alan, *An Ascendancy Army*, Dublin, Four Courts Press, 1998.

BOWEN, Desmond & Jean, *Heroic option, the Irish in the British army*, Londres, Pen & Sword military press, 2005.

CLARK, George B., *Irish soldiers in Europe, 17<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> century*, Cork, Mercier Press, 2010.

DUGAN, Myles, *Distant drums, Irish soldiers in foreign armies*, Belfast, Appletree Press, 1993.

GALLAGHER, John G., *Napoleon's Irish legion*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1993.

GENET-ROUFFIAC, Nathalie, MURPHY, David (dir.), *Franco-Irish military connections, 1590-1945*, Dublin, Four Courts Press, 2009.

HARRIS, R. G., *The Irish Regiments, a Pictorial History, 1683-1987*, Tunbridge Wells, Nutshell Publishing Co Ltd, 1989.

HAYES, Richard Francis, *Irish swordsmen of France*, Dublin, M. H. Gill and Son, 1934.

HAYES, Richard Francis, *Biographical Dictionary of Irishmen in France*, Dublin, M. H. Gill & Son, 1949.

HENNESSY, Maurice N., *Wild Geese, the Irish soldier in exile*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1973.

MCLAUGHLIN, Michael, *The Wild Geese, the Irish brigades of France and Spain*, Oxford, Osprey Men-at-Arms series, 1976.

MCGARRY, Stephen, *Irish Brigades Abroad: From the Wild Geese to the Napoleonic Wars*, Stroud, The History Press, 2013.

MURPHY, David, *The Irish Brigades 1685-2006: A Gazetteer of Irish Military Service, Past and Present*, Dublin, Four Courts Press, 2007

MURPHY, John A., *Justin MacCarthy, Lord Mountcashel, commander of the First Irish Brigade in France*, Cork, Cork University Press, 1959.

O'NEILL, Charles, *Private O'Neill, the Recollections of an Irish Rogue*, Driffield, Leonaur, 2007.

ROWLANDS, Guy, "An Army in exile: Louis XIV and the Irish forces of James II in France, 1691-1698", Londres, *Royal Stuart Society*, 2001.

### Chapitres d'ouvrages :

BARTLETT, Thomas, "A weapon of war yet untried": Irish Catholics and the armed forces of the crown, 1760-1820", FRAZER T. and JEFFERY K. (dir.), *Men, Women and War: Irish Historical Studies*, XVIII, Dublin, Lilliput Press, 1993.

BARTLETT, Thomas, "Army and Society in 18<sup>th</sup> Century Ireland", Maguire, W-A (dir.) *Kings in conflict, The Revolutionary War in Ireland and its Aftermath 1689-1750*, Belfast, Blackstaff Press, 1990, pp.173-82.

BARTLETT, Thomas, "Ireland, Empire, and Union, 1690-1801", KENNY, Kevin, (dir.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2006, pp.61-89.

DOSQUET, Emilie, « « Les François réduisent tout en solitude » : Le soldat français et le ravage du Palatinat dans les gazettes européennes de l'année 1689 », GAINOT, Bernard et DERUELLE, Benjamin (dir.), *Combattre à l'époque moderne*, 136<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, CTHS, 2011, p.51-60.

DUNNE-LYNCH, Nicholas, « La Légion Irlandaise au service de la France, 1803-1815 », GENET-ROUFFIAC, Nathalie, MURPHY, David, (dir.), *Franco-Irish military connections, 1590-1945*, Dublin, Four Courts Press, 2009, pp.189-218.

JEFFERY, Keith, "The Irish military tradition and the British Empire", JEFFERY, Keith (dir.) *An Irish Empire? Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996, pp.1-24.

O HANNRACHÁIN Tadhg, "The strategic involvement of continental powers in Ireland, 1596-1691", LENIHAN, Pádraig (éd.), *Conquests and resistance*, Londres, Routledge, 2001, pp.25-54.

O'CARROLL, Donald, "Change and continuity in weapons and tactics 1594-1691" LENIHAN, Pádraig, *Conquests and resistance*, Londres, Routledge, 2001, pp.211-256.

OG O'REILLY Ciaran, "The Irish Mercenary Tradition in the 1600s", FRANCE, John, *Mercenaries and Paid Men : the Mercenary Identity in the Middle Ages*, Leiden, Brill, 2008, p.383-394.

RICHARDS, Michael (Colonel), "Contemporary Diary of Siege of Limerick, 1691", GILBERT, John T., *Contemporary Diary of Siege of Limerick, 1691 in A Jacobite narrative of the war in Ireland*, Shannon, Shannon University Press, 1971, pp.283-298.

SIMMS, J.G., "The war of the two kings", *A new history of Ireland*, tome III, Oxford, Oxford University Press, 1991, pp.478-508.

SPIERS, Edward M., "Army organisation and society in the nineteenth century" BARTLETT, Thomas, JEFFERY, Keith, *Military History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, pp.335-357.

### Articles :

[Anonyme] "Replies: Enlistment of Irishmen in the army", *The Journal of the Society of Army Historical Research*, Volume 3, janvier 1924, n°11, p.139.

BLACKSTOCK, Allan, "The Union and the military, 1801-c.1830", *Transactions of the Royal Historical Society*, volume 10, 2000, pp.329-352.

CHART, D.A., "The Irish Levies during the Great French War", *The English Historical Review*, Vol. 32, No. 128, octobre 1917, pp.497-516.

- CLARK, Brian, "Napoleon's Irish Legion, 1803–15: the historical record", *The Irish Sword*, XII, n° 48, été 1976, pp.165-172.
- DENMAN, Terence, "'Hibernia officina militum': Irish recruitment to the British regular army, 1660-1815", *The Irish Sword*, volume XX, n°80, Hiver 1996, pp.148-166.
- DIVER, Luke, "Ireland's South African War, 1899–1902", *Scientia Militaria, South African Journal of Military Studies*, Vol.42, n°1, 2014, pp.1-17.
- DRUMM, Alan, "Divided loyalties: The Effect the Boer War and its Aftermath had on how Irish Nationalists interpreted the Irish Soldier Serving in the British Army", *British Journal of Military History*, vol.1, 2014, pp.81-96.
- DUREY, Michael, "White Slaves: Irish Rebel Prisoners and the British Army in the West Indies 1799-1804", *Journal of the Society for Army Historical Research*, 80, hiver 2002, n°324, pp.296-312
- GALLAHER, John G., "Irish Patriot and Napoleonic Soldier: William Lawless", *The Irish Sword*, XVIII, no. 73, été 1992, pp.225-63.
- GARNHAM, Neal, "Military Desertion and Deserters in Eighteenth-Century Ireland", in *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, Vol. 20, 2005, pp.91-103.
- HAYTON, David, "The Propaganda War", in W-A Maguire (éd.), *Kings in conflict, the revolutionary war in Ireland and its aftermath 1689-1750*, Belfast, 1990, pp.106-121.
- JOANNON, Pierre, « les Irlandais au service de la France », *Carnets de la Sabretache*, série n°170, décembre 2006, pp.146-152.
- JOHNSTON, S.H.F., "The Irish establishment", in *The Irish Sword*, Volume 1, 1949-1953, pp.33-39.
- MAGUIRE, W.A., "Arthur MacMahon, United Irishman and French Soldier", *The Irish Sword*, IX, n°36, 1970, pp. 207-15.
- MCDONNELL, Hector, "Some documents relating to the involvement of the Irish Brigade in the rebellion of 1745", *The Irish Sword*, volume 16 1985, pp.3-21.
- MILES, William R., "Irish Soldiers, Pensions and Imperial Migration during the Early Nineteenth Century", *Britain and the World*, août 2013, vol. 6, n°2, pp. 243-257.
- MURTAGH, Harman, "The war in Ireland, 1689-1691", in MAGUIRE, W-A (éd.), *Kings in conflict, the revolutionary war in Ireland and its aftermath 1689-1750*, Belfast, 1990, pp.61-91.
- PARKHILL, Trevor, "The Wild Geese of 1798 émigrés of the Rebellion", *The Irish Sword*, XIX, n°2, 2003, pp.118-135.
- SWORDS, Liam, « The Jacobite War: a dispatch from Limerick, 1691 », *Seanchas Ardmhacha: Journal of the Armagh Diocesan Historical Society*, Vol. 16, No. 1 (1994), pp. 71-75.
- [Anonyme] *The Irish Sword* Vol. 14 1980-1981, "The Attractions of Uniform, 1778".
- WINSTOCK, Lewis S., "St Patrick's day in the morning", in the *Irish Sword*, X, n°38, pp.10-13.

### **Travaux universitaires :**

- DEAN Stephen Duane Junior, *Firearms, Legitimacy and Power in Eighteenth-Century Ireland*. Thèse de doctorat de l'Université King's College London sous la direction des professeurs Arthur Burns et Ian McBride, 2015.
- MOLLOY, Peter, *Ireland and the Waterloo campaign of 1815*, Mémoire de Master sous la direction du Dr David Murphy, Université de Maynooth, Irlande, 2011, p.14.
- STACK, Wayne, *Rebellion, Invasion And Occupation: Military History Of Ireland, 1793-1815*, mémoire de Master de l'Université de Canterbury, 2008.

## 5) Histoire militaire française :

### Sources manuscrites :

DANGEAU (Abbé), Collection de l'abbé Dangeau sur l'état de la France au temps de Louis XIV, CLXX, Régiments étrangers. — Régiments irlandais, 1690-1704 (fol. 1).

DE BOISLISLE, Arthur Michel, *Lettres de M. de Marville lieutenant général de police au ministre Maurepas (1742-1747)* Tome II, années 1745-1746, Paris, Champion, 1903.

Sources imprimées :

[Anonyme], *Lettre familière et raisonnée à Madame de \*\*\*\* sur les principaux écrits qui ont paru au sujet de la bataille de Fontenoy*, Hierosme Printall, Londres, juillet 1745, pp.37-39.

BRIQUET, Pierre, *Le Code Militaire ou Compilation des ordonnances des rois de France concernant les gens de guerre*, Pierre Gandouin, Paris, 1728, tome 1.

BRUNET, Pierre-Gustave, *Le nouveau Siècle de Louis XIV ou Choix de chansons historiques et satiriques presque toutes inédites, de 1634 à 1712*, Garnier frères, Paris, 1857.

CHERUEL, Adolphe (dir.), *Mémoires complets et authentiques du Duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régence*, tome 1, Hachette, Paris, 1856.

DE GAYA, Louis, *Le nouvel art de la guerre et la manière dont on la fait aujourd'hui en France*, Estienne Michallet, Paris, 1692.

DE GUIGNARD, Pierre Claude, *L'École de Mars: ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France avec leurs origines, & les différentes manœuvres auxquelles (sic) elles sont employées*, Volume 1, Simart, Paris, 1725.

DE ROCHAS AIGLUN, Albert, *Documents relatifs à l'histoire et à la topographie militaire des Alpes, la campagne de 1692 dans le Haut Dauphiné, Correspondance de Catinat*, Réunion des Officiers, Paris, 1874.

DE ROUSSEL, René-Louis, *Etat militaire de la France*, volume 31, Onfroy, Paris, 1789.

DE VAULT, François-Eugène, *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV : 1702*, dépôt de la guerre, imprimerie royale, Paris, 1836.

FIEFFE, Eugène, *Histoire des troupes étrangères au service de France depuis leur origine jusqu'à nos jours*, tome 1, Librairie Militaire, Paris, 1854.

GRIFFET, Henri (éd.), *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, tome VI, La Haye, 1763.

LE BOUYER DE SAINT GERVAIS, Besnard, *Mémoires et correspondance du Maréchal de Catinat*, Paris, Librairie Universelle, 1819.

QUINCY, Léon Lecestre, *Mémoires du Chevalier de Quincy*, Librairie Renouard, Paris, 1898.

SUSANE, Louis, *Histoire de l'ancienne infanterie française*, Tome 8, Corréard, 1853.

VOLTAIRE, *Précis du siècle de Louis XV*, Genève, 1769.

### Ouvrages :

BOIS, Jean-Pierre, *Fontenoy, 1745, Louis XV, arbitre de l'Europe*, collection Campagnes et Stratégies, Paris, Economica, 1996.

BOIS, Jean-Pierre, *Les anciens soldats dans la société française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 1990.

BONNET, Alain Bonnet, O'HANNRACHAIN, Eamonn, (dir.), *Fontenoy – 11 mai 1745*, Tournai, éditions Wapica, 2015.

CHARTRAND, René, *Louis XV's army, foreign infantry*, (troisième tome), Oxford, Osprey publishing, 1997, réédité en 2003.

CENAT, Jean-Philippe, *Le Roi Stratège, Louis XIV et la direction de la guerre (1661-1715)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

- CONTAMINE, Philippe (dir.), *Histoire militaire de la France, des origines à 1715*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.
- CORVISIER, André, *Les Contrôles de Troupes de l'Ancien Régime*, 4 volumes, Paris, SHED/CNRS, 1970.
- DREVILLON, Hervé, *L'impôt du sang, le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, Tallandier, 2005.
- GANDILHON, Denis, *Fontenoy, la France domine l'Europe*, Paris, Histoire et Collections, 2008.
- LYNN, John A., *Giant of the Grand Siècle: The French Army, 1610–1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.
- ORESKOVIC, Luc, *Louis XIV et les Croates, l'impossible conjoncture*, Paris, éditions François-Xavier de Guibert, 1997.
- PERREON, Stéphane, *L'armée en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des Etats*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.
- PICAUD-MONNERAT, Sandrine, *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 2010.
- RORIVE, Jean-Pierre, *Les Misères de la guerre sous le Roi-Soleil*, Liège, Editions de l'Université de Liège, 2000.
- ROWLANDS, Guy, *The dynastic state and the army under Louis XIV: royal service and private interest, 1661-1701*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- TOZZI, Christopher, *Nationalizing France's Army, Foreign, Black and Jewish Troops in the French Army*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2016.
- VIROL, Michèle (dir.), *Les Oisivetés de Monsieur de Vauban*, Champ Vallon, Paris, 2007.

### Chapitres d'ouvrages :

- BOIS, Jean-Pierre, article *Fontenoy* dans GARNIER, Jacques (dir.) *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'Histoire de France*, Perrin, Paris, 2004.
- BOUGET, Boris et LARRIBERE, Christophe, « le feu et le fer : Vauban, les armes et la tactique de l'infanterie », COLLECTIF, *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007*, CERMA, hors-série n°3, 2008, p.249-283.
- CHALINE, Olivier, « Les rapports de force en Europe dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle », COLLECTIF, *Vauban, la guerre, la gloire, 1707-2007*, CERMA, hors-série n°3, Paris, 2005, p. 13-22.
- CORVISIER, André, « Renouveau militaire et misères de la guerre », « Louis XIV, la guerre et la naissance de l'armée moderne » et « La France et les guerres de Louis XIV », CONTAMINE, Philippe (dir.), *Histoire militaire de la France, des origines à 1715*, Paris, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, pp.353-382 et 383-414, et 415-445.
- DREVILLON, Hervé, « l'identité de l'aristocratie militaire entre la dépense et l'économie (1688-1715) » BELISSA, Marc, BELLAVITIS, Anna, COTTRET, Monique *et al.*, *Identités, appartenances, revendications identitaires, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>*, Paris, Nolin, 2005, pp.333-342.
- JONES, Colin, "Professionalisation of the French Army", in ROGERS, Clifford J. (ed.), *The Military Revolution Debate, Readings on the Military Transformation of Early Modern Europe*, Boulder, Westview Press, 1995, pp. 149-57.
- LAGADEC, Yann et PERREON, Stéphane, « Guerre sur terre et circulations en Europe », BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, POURCHASSE, Pierrick (dir.), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes, PUR, 2010, pp.55-66.
- VO-HA, Paul, « Cesser le combat : quelques aspects de la reddition de place au XVII<sup>e</sup> siècle », GAINOT, Bernard et DERUELLE, Benjamin (dir.), *Combattre à l'époque moderne*, 136<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Perpignan, CTHS, 2011, pp. 28-40.
- CORVISIER, André, « Clientèles et fidélités dans l'armée française », DURAND, Yves (dir.), *Hommage à Roland Mousnier*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, pp.213-236.

## Articles :

- BAZIN, Jehan, « Répercussions à Landerneau des guerres de Hollande et de la Ligue d'Augsbourg » in *Cahiers de l'Iroise*, juillet-septembre 1966.
- BINET, H. (lieutenant), « Le commandement du Duc d'Aiguillon en Bretagne au début de la Guerre de Sept Ans (1756) », *Annales de Bretagne*, tome 26, numéro 2, 1910. pp.307-51.
- BOIS, Jean-Pierre, « Fontenoy, 11 mai 1745, le roi et l'ordre mince », in *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, 1995, n°2.
- BOIS, Jean-Pierre, « L'Homme dans la Bataille à l'Epoque Moderne », *L'Histoire-bataille réhabilitée*, Cahier du Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, n°9, 1999, pp.131-142.
- COLLECTIF, *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques d'Antoing*, « Si Fontenoy m'était conté... », semestriel n°3, 1987, pp.1-67.
- CARLES, Pierre, « L'infanterie du roi de France à la mort de Louvois », *Histoire, économie et société*, Année 1996, Volume 15, Numéro 1, pp. 57-73.
- CHAUVIRE, Frédéric, « La Maison du Roi sous Louis XIV, une troupe d'élite. Étude tactique », *Revue historique des armées*, n°255, 2009, pp.84-94.
- DE BROGLIE, Duc, « Relation de la bataille de Fontenoy », in *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques*, semestriel n°3, 1987, pp.12-30.
- DE SAINT-DENIS, Eric, « Fontenoy, une bataille, un homme, un dialogue », in *Histoire, économie et société*, 1985, volume 4, numéro 4-4, pp.479-95.
- DENYS, Catherine « La renaissance de l'histoire militaire française pour l'époque moderne », publication en ligne. <http://fr.calameo.com/books/0000097790b8f9c841b71> dernière connexion le 17 septembre 2017.
- DESMONS, Fernand, « Fontenoy : récit de la bataille 1745, 3<sup>ème</sup> édition librairie Guilmain et Soufflet frères, Antoing, 1907 », in *Bulletin du centre régional de recherches archéologiques et historiques*, semestriel n°3, 1987, pp.40-66.
- EL HAGE, Fadi, « A propos d'une relation de la bataille de Malplaquet (1709) », in *Revue du Nord*, Tome 94, n°395, avril-juin 2012, pp.457-71.
- EL HAGE, Fadi, « Les officiers face au temps de paix à l'époque moderne », in COLLECTIF, *Quand la guerre se retire*, Presses Universitaires de l'ICES, Publisud, Paris, Actes du colloque du 19 novembre 2012, pp.41-52.
- ENGLEBERT, Georges, « Des documents inédits sur Fontenoy » in *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, 1995, n°2, p.21.
- HAYDN Mason, "Voltaire and war", in *Journal for eighteenth century studies*, volume 4, n°2, September 1981, pp.125-138.
- KIERNAN, V. G. "Foreign Mercenaries and Absolute Monarchy", *Past and Present*, Oxford, n°11 (Avril 1957), pp. 66-86.
- MALO, Henri, "Le Corsaire François Thurot et L'Expédition de Carrickfergus en Irlande (1759-1760)", *Revue Historique*, 128, n°1, 1918, pp.20-45.
- MARCHAND, Marcel, « Les soins aux blessés », in *Journal des médecins du Nord et de l'Est*, tiré à part, n°1, 1974.
- MARTIN, Ronald, "1693: The Year of Battles", *Proceedings of the Western Society for French History*, Santa Ana College Press, Volume 31 (2003), pp.84-102.
- PILGRIM, Donald, "The Colbert-Seignelay Naval Reforms and the Beginnings of the War of the League of Augsburg", *French Historical Studies*, Vol. 9, No. 2 (Autumn, 1975), pp. 235-262.
- PLACE, Richard, "The Self-Deception of the Strong: France on the Eve of the War of the League of Augsburg", *French Historical Studies*, Duke University Press, Vol. 6, No. 4 (Autumn, 1970), pp. 459-473.
- ROWLANDS, Guy, "Moving Mars, the logistical geography of Louis XIV's France", *French History*, volume 25, issue 4, décembre 2011, pp.492-514.

SARMANT, Thierry, « Les Turcs font merveille » : Louvois, observateur de l'Europe centrale et orientale, 1679-1691 », in *Dix-septième siècle*, 2005, n° 229, pp. 641-652.

TOZZI, Christopher, « Les troupes étrangères, l'idéologie révolutionnaire et l'État sous l'Assemblée constituante. », *Histoire, économie & société*, 3/2014 (33<sup>e</sup> année), pp.52-66.

ZURLINDEN, Emile (général), « La vérité sur Fontenoy », *Revue des Deux Mondes*, tome 41, 1907, pp.93-117.

### **Travaux universitaires :**

RICCI, Jean-Baptiste, *L'aventure militaire des corses aux temps modernes : soldats et mercenaires insulaires enrôlés dans les armées européennes au temps de la domination génoise*. Thèse de doctorat sous la direction de Antoine-Laurent Serpentine. Université de Corse, 2009.

## **D) Relations internationales :**

### **1) Relations Angleterre-France :**

#### **Sources imprimées :**

VANEL, Claude, *Abrégé nouveau de l'histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, et des autres pays qui composent le royaume de la Grande-Bretagne, où l'on voit la description du pais, les mœurs des habitants, le gouvernement, etc.*, Charles Osmont, Paris, 1689.

Ouvrages :

ASCOLI, Georges *La Grande-Bretagne devant l'opinion française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine, 1971.

BLACK, Jeremy, *The collapse of the Anglo-French Alliance, 1727-1731*, Gloucester, Sutton Publishing, 1987.

BLACK, Jeremy, *Natural and necessary enemies : Anglo-French relations in the eighteenth century*, Athens, University of Georgia Press, 1987.

BONNAUD Laurent, CROUZET François (dir.), *France-Angleterre, un siècle d'entente cordiale, 1904-2004*, Paris, éditions l'Harmattan, 2004.

CONWAY, Stephen, *Britain, Ireland and continental Europe in the eighteenth century, similarities, connections, identities*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

ELLIOTT, Marianne, *Partners in Revolution, the United Irishmen and France*, New Haven, Yale University Press, 1982.

POUSSOU, Jean-Pierre Poussou (dir.), *Regards sur les sociétés du XVII<sup>e</sup> siècle : Angleterre, Espagne, France*, Paris, SEDES, 2007.

POUSSOU, Jean-Pierre, *Les îles britanniques, les Provinces unies, la guerre et la paix au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Economica, 1991.

TOMBS, Isabelle, TOMBS, Robert, *That Sweet Enemy, The British and the French from the Sun King to the Present*, New-York, Random House, 2010.

Articles :

CHASSAIGNE, Philippe, « L'Angleterre, ennemie héréditaire ? », *Revue Historique des Armées*, n°264, 2011, pp.3-10.

Travaux universitaires :

HUMEAU, Didier, *Les prisonniers britanniques de Napoléon I<sup>er</sup>, 1803-1814*, thèse de doctorat de l'Université de Tours, 2011.

## 2) Relations France-Irlande :

### Sources primaires imprimées :

HOGAN, James, *Négociations de Monsieur le comte d'Avaux en Irlande*, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, Dublin, 1934.

LART, C.E., (éd.), *Jacobite extracts from the parochial registers of Saint-Germain-en-Laye*, The Saint Catherine Press Ltd, Londres, 1910.

MULLOY, Sheila (éd.), *Franco-Irish correspondence, December 1688-February 1692*, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, volume I, Dublin, 1983.

TATE Lilian (dir.), *Franco-Irish correspondence December 1688-August 1691*, éditions Analecta Hibernica, n°21, Dublin, 1959.

### Ouvrages :

BUTIN, A., *La Bataille de Fontenoy et l'inscription commémorative de 1902*, Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq, 1904.

CULLEN, L.M., FURET, François (éd.), *Irlande et France XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Ireland and France 17th-20th centuries : Pour une histoire comparée : Towards a comparative study of rural history : actes du premier colloque franco-irlandais d'histoire économique et sociale*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1980.

GUILLON, Edouard, *La France & l'Irlande pendant la Révolution, Hoche et Humbert, d'après les documents inédits des archives de France et d'Irlande*, Paris, Armand Colin, 1888.

MURPHY, John A., *Les Français sont dans la baie, l'expédition en baie de Bantry, 1796*, Caen, Presses Universitaires de Caen, traduction française sous la direction de Bernard Escarbelt et Claude Fierobe, 2004.

O'CONNOR, Thomas, *Ireland and Europe 1580-1815: some historiographical notes*, Dublin, Four Courts Press, 2001.

PICHOT, Amédée, *Histoire de Charles Edouard, dernier prince de la maison de Stuart précédée d'une histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Ecosse*, Paris, Libraire d'Amyot, volume I, 1845-46.

SWORDS, Liam, *The Irish-French connection, 1578-1978*, Paris, Irish College, 1978.

### Chapitres d'ouvrages :

COLANTONIO, Laurent, « Les usages français de Daniel O'Connell », APRILE, Sylvie, BENSIMON, Fabrice (dir.), *La France et l'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle, échanges, représentations, comparaisons*, Paris, Créaphis éditions, 2006, pp.369-383.

FUCHS, Michel, "France and Irish nationalism in the 18<sup>th</sup> century", O'DEA Michael et WHELAN Kevin (dir.), *Nations and nationalism: France, Britain, Ireland and the eighteenth-century context*, Oxford, Voltaire Foundation, 1995, pp.119-128.

GOUGH, Hugh, « Anatomie d'un échec », in John A. Murphy, *Les Français sont dans la baie*, Caen, Presses Universitaires de Caen, pp.13-27.

LESPAGNOL, André, « Les relations maritimes et commerciales entre la Bretagne et l'Irlande aux Temps Modernes (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) : complémentarités ou concurrence ? » pp.169-177 in COLLECTIF, *Irlande et Bretagne, 20 siècles d'histoire : actes du colloque de Rennes de 1993*, Dinan, Terres de Brumes, 1994.

O CONAILL Colm James, "The Irish Regiments in France. An overview of the presence of Irish soldiers in French service, 1716-1791", MAHER, Eamon, NEVILLE, Grace (éds.), *France-Ireland: Anatomy of a Relationship. Studies in History, Literature and Politics*, Frankfort sur le Main, Peter Lang, 2004, pp.327-342.

Ó HANNRACHÁIN Eoghan, "Irish Involvement in the "surprise of Cremona", 1702", O'CONNOR, Thomas, LYONS, Mary Ann, (éds.), *Irish Communities in early-modern Europe*, Four Courts Press, Dublin, 2006, pp. 429-456.

#### Articles :

AAN DE WIEL, Jérôme, "The Long Rupture, 1870-1970: The Darker Side of Franco-Irish Relations", *The International History Review* Vol. 37, n°2, 2015, pp.201-218.

AAN DE WIEL, Jérôme, « Au revoir Fontenoy ! L'entente cordiale et la fin des relations traditionnelles franco-irlandaises, 1899-1916 », *Études irlandaises*, n°30-2 automne 2005, pp.67-84.

COLANTONIO, Laurent, « Daniel O'Connell : un Irlandais au cœur du discours républicain pendant la Monarchie de Juillet », *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 20/21, 2000, pp.39-53.

DE COURCY, Henry (C. de Laroche-Héron), « Les Irlandais au service de la France », *Le Correspondant*, volume 36, 1855, pp.250-277.

DENMAN, Terence, "Ethnic Soldiers Pure and Simple"? The Irish in the Late Victorian British Army", *War in History*, volume 3, n°3, 1996, pp.253-73.

DUBOST, Jean-François, « Les stéréotypes nationaux à l'époque moderne (vers 1500 - vers 1800) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, Année 1999, Volume 111, Numéro 2, pp. 667-682.

DUREY, Michael, "White Slaves: Irish Rebel Prisoners and the British Army in the West Indies 1799-1804", *Journal of the Society for Army Historical Research*, 80, hiver 2002, n°324, pp.296-312.

FAVE, Antoine, (Abbé), « Une altercation entre un Irlandais réfugié et le procureur du Roy à Carhaix en 1693 » *Bulletin de la Société d'Archéologie du Finistère*, tome 26, 1899, pp.185-193.

GARGETT, Graham, "Voltaire and Irish history", *Eighteenth century Ireland*, volume 5, Dublin, 1990, pp.119-120.

GARGETT, Graham, « Perceptions des Irlandais et des Anglais dans la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2002, n°54, pp.211-231.

GEOGHEGAN, Vincent, "A Jacobite History: The Abbé MacGeoghegan's *History of Ireland*", in *Eighteenth-Century Ireland*, volume VI, Dublin, 1991, pp.37-55.

JANICK, Julienne, « Les Irlandais dans le conflit franco-prussien : vers une renaissance des brigades irlandaises ? », *Revue historique des armées*, n°253, 2008, pp.66-73.

JANICK, Julienne, « John Patrick Leonard (1814-1889), « chargé d'affaires d'un gouvernement irlandais en France » », *Études irlandaises*, n°25-2, 2000, pp.49-67.

JANICK, Julienne, « La France et l'Irlande nationaliste de 1860 à 1890 : évolution et mutation de liens multiséculaires ». *Études irlandaises*, n°24-1, 1999, pp.123-136.

NOEL, Jean C., « Images de l'Irlande et des Irlandais dans la France de la Restauration », *Études irlandaises*, n°14-1, 1989, pp.147-71.

PETLER, D.N., "Ireland and France in 1848", *Irish Historical Studies*, vol. 24, n°96, novembre 1985, pp.493-505.

PONDAVEN, Gabriel (Abbé), « Les troupes de guerre à Lesneven sous Louis XIV », *Société archéologique du Finistère*, tome XLVI, 1919, pp. 3-31.

POUTET, Yves, « Jacques II, Mac Mahon et Kennedy » in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, volume n°21, n°3, 1967, pp.429-46.

VANEL, Gabriel (éd.), « Remarques de Jacques Le Marchant, conseiller garde-scel au baillage et siège présidial de Caen, 1674-1738 », *Bulletin de la société des antiquaires de Normandie*, tome XXV, Caen, 190.

VANEL, Gabriel, « Journal d'un bourgeois de Caen, 1661-1706 », cité dans *Recueil de Journaux Caennais, 1661-1777*, A. Lestringant, Librairie de la Société de l'Histoire de Normandie, 1904.

### **Travaux universitaires :**

MILAN, Michèle, PhD sous la direction de Michael Cronin, *Found in Translation, Franco-Irish translations relationships in nineteenth century Ireland*, Dublin City University, 2013.

Ó CIOSAIN, Éamonn, *Les Irlandais en France, 1590-1685, les réalités et leur image*, thèse de doctorat sous la direction du Pr. Alain Croix, Université Rennes II Haute-Bretagne, 2007.

### **3) Relations Angleterre-Irlande :**

#### **Sources imprimées :**

ARNOLD, Matthew (éd.), *Edmund Burke, Letters, Speeches and Tracts on Irish Affairs*, Londres, Macmillan, 1881.

PARNELL, William, *An historical apology for the Irish catholic*, Londres, J. Harding, 1808.

#### **Ouvrages :**

HOWE, Stephen, *Ireland and empire, colonial legacies in Irish history and culture*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

KELLY, Mary Edith, *The Irishman in the English Novel of the Nineteenth Century*, New York, Haskell House Publishers, 1939.

KENNY, Kevin, (dir.) *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

KIDD, Colin, *British identities before nationalism, ethnicity and nationhood in the Atlantic world, 1600-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

LEERSSSEN, Joep, *Mere Irish and Fior-Ghael*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1997.

MORLEY, Vincent, *Irish Opinion and the American Revolution, 1760-1783*, Cambridge, Cambridge University press, 2002.

MULLETT, Michael A., *Catholics in Britain and Ireland, 1558-1829*, Londres, Macmillan press, 1998.

PITTOCK, Murray G.H., *Inventing and resisting Britain: cultural identities in Britain and Ireland, 1685-1789*, Londres, Macmillan, 1997.

PITTOCK, Murray, G.H., *Poetry and Jacobite politics in eighteenth-century Britain and Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

POWELL, Martyn J., *Britain and Ireland in the Eighteenth-Century Crisis of Empire*, Basingstoke, Palgrave Houndsmills, 2003.

#### **Chapitres d'ouvrages :**

MCMAHON, Deirdre, "Ireland, the Empire, and the Commonwealth", KENNY, Kevin, *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2006, pp.182-219.

#### **Articles:**

BARNARD, T.C., "The uses of 23 October 1641 and Irish protestant celebrations", in *English Historical Review*, vol. 106, n°421, October 1991, pp. 889-920.

BUBB, Alexander, "The Life of the Irish Soldier in India: Representations and Self-Representations, 1857-1922", *Modern Asian Studies*, volume 46, n°4, juillet 2012, pp.769-813.

- COLANTONIO, Laurent, « L'Irlande, les Irlandais et l'Empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n°14, mai-août 2011, pp.198-200.
- DE NIE, Michael, "British conceptions of Ireland and Irishness", *History Compass*, 2005, n°153, pp.1-6.
- DENMAN, Terence, "'Hibernia officina militum': Irish recruitment to the British regular army. 1660-1815", *Irish Sword*, volume 20, n°80, winter 1996, pp.148-66.
- DIXON, F., "Lally's Visit to England in 1745", in *The English Historical Review*, volume, n°30, 1893, pp.284-287.
- DUNNE-LYNCH, Nicholas, "Humour and Defiance: Irish troops and their humour in the Peninsular War (1808-1814)", *Journal of the Society for Army Historical Research*, n°85, 2007, pp.62-78.
- EARLS, Brian, "Bulls, Blunders and Bloothers: An Examination of the Irish Bull", in *Béaloidéas*, n°56, 1988, pp.1-92.
- FAULKNER, George, "The groans of Ireland", a manuscript dedicated to William III by a disillusioned Jacobite officer" *The Irish Sword: the journal of the military History Society of Ireland*, volume II, n°6, Summer 1955, pp.130-136.
- HAYTON, David, "From barbarian to burlesque: English images of the Irish 1660-1750" in *Irish economic and social history*, volume XV, 1988, pp.5-31.
- HUDDIE, Paul, "British Military Recruitment in Ireland during the Crimean War, 1854-56", *British Journal for Military History*, Volume 2, Issue 1, November 2015, pp.34-55.
- JONES, Brad A., "In Favour of Popery": Patriotism, Protestantism, and the Gordon Riots in the Revolutionary British Atlantic", *Journal of British Studies*, janvier 2013, volume 52, n°1, pp 79-102.
- JORDAN, Thomas E., "Queen Victoria's Irish soldiers, Quality of Life and Social Origins of the Thin "Green" Line", *Social Indicators Research*, Volume 57, n°1, janvier 2002, pp.73-88.
- KARSTEN, Peter, "Irish Soldiers on the British Army, suborned or subordinate?" *Journal of Social History*, vol.17, n°1, Autumn 1983, pp.31-64.
- MCDONAGH, Oliver, "A view of Anglo-Irish relations", *Anglo-Irish Studies*, IV, 1979, pp.1-19.
- MCDONNELL, Ciarán, "A 'Fair Chance'? The Catholic Irish Brigade in the British Service, 1793-1798", *War in History*, 2016, Vol. 23(2) pp. 150-168.
- MCLYNN, F.J., "Ireland and the Jacobite rising of 1745" *Irish Sword*, volume XIII, 1977-79, pp.339-352.
- MELVIN, Patrick, "Irish soldiers and plotters in Williamite England (part 1)" *The Irish Sword*, Volume 14, 1980-1981, pp.256-67.
- ROMANI, Roberto, "British views on Irish national character, 1800-1846, an intellectual history", *History of European Ideas*, vol. 23 n°5-6, pp.193-219.
- TEMPLE, A.J., "The Fenian Infiltration of the British Army", *Journal of the Society for Army Historical Research*, volume 52, automne 1974, n°211, pp.133-160.
- WYATT, Anne, "Froude, Lecky and the 'Humblest Irishman'", *Irish Historical Studies*, vol. 19, 1974-5, pp.261-85.

### **Travaux universitaires :**

CRYMBLE, Adam, *Surname Analysis, Distant Reading, and Migrant Experience: The Irish in London, 1801-1820*, PhD, King's College London, Londres, pp.300-2.

#### **4) Relations Irlande-Etats-Unis :**

##### **Ouvrages :**

LUCEY, Charles, *The Harp and Sword: 1776, The Irish in the American Revolution*, Colorstone Press, Washington, 1976.

SEAGRAVE Pia Seija, *The history of the Irish Brigade : a collection of historical essay*, Fredericksburg, Virginia, Sergeant Kirkland's Museum and Historical Society, 1997, 223 p.

##### **Articles :**

URAL BRUCE Susannah, “Remember your country and keep up its credit’: Irish volunteers and the Union Army, 1861-1865”, *The Journal of Military History*, 69, n°2, 2005, pp.331-359.

#### **E) Guerre d’Irlande :**

##### **Ouvrages :**

BARRAT, John, *Battles for the Three Kingdoms, the campaigns for England, Scotland and Ireland 1689-1692*, Thrupp, Sutton publishing, 2007.

CHILDS, John, *The Williamite Wars in Ireland 1688-1691*, Hambledon, Continuum publishing, 2007.

DOHERTY, Richard, *The Williamite war in Ireland*, Dublin, Four Court Press, 1998.

MAGUIRE, W.A., *Kings in conflict, the revolutionary war in Ireland and its aftermath 1689-1750*, Belfast, Dufour éditions, 1990.

SIMMS, J. G., *Jacobite Ireland*, Londres, Routledge 1969.

WAUCHOPE, Piers, *Patrick Sarsfield and the Williamite War*, Dublin, Irish academic press, 1992.

##### **Articles :**

MULLOY, Sheila, “French eye-witness of the Boyne”, in *Irish Sword* 15, 1982, pp.105-111.

MULLOY, Sheila, “Limerick and France during the Jacobite war of 1689-1691”, *The Old Limerick Journal*, Vol. 25, Summer 1989, pp.14-18.

SIMMS, J.G., “Williamite peace tactics, 1690-91”, *Irish historical studies*, volume VIII, 1952-53, pp.303-323.

#### **F) Peinture et histoire :**

##### **Ouvrages :**

CHAUDONNERET, Marie-Claude, *L’Etat et les artistes, de la Restauration à la monarchie de juillet, (1815-1833)*, Paris, Flammarion, 1999.

DELAPLANCHE, Jérôme, Axel Sanson, *Peindre la guerre*, Padoue, éditions Chaudun, 2009.

DELAPLANCHE, Jérôme, *Joseph Parrocel, la nostalgie de l’héroïsme*, Paris, Arthena, 2006.

GERVEAU Laurent, CONSTANS, Claire *Le Musée Révélé, l’Histoire de France au Château de Versailles*, Paris, Robert Laffont, 2005.

MARRINAN, Michael, *Painting Politics for Louis-Philippe, Art and ideology in Orleanist France, 1830-1848*, New Haven, Yale University Press, 1988.

TREUHERZ, Julian, *Victorian painting*, Londres, Thames and Hudson, 1993.

## Chapitres d'ouvrages :

DE CHATEAU-THIERRY, Irène, « Miniatures et grands formats, la guerre et le plaisir » in Méjanès, Jean-François, (dir.), *Les Van Blarenberghe, des reporters du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Musée du Louvre éditions, 2006.

### G) Ecrits d'Angleterre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :

#### 1) Sources imprimées anglaises au XVII<sup>e</sup> siècle :

[Anonyme] *A brief touch of the Irish wars: from the siege of London-Derry to the surrender of Drogheda, Dublin, Waterford, and many other strong forts and castles. Written by a private centinel, who was an eye-witness to those transactions. To the tune of let Caesar live long, etc. Licensed according to order.* Imprimé par P. Brooksby, J. Deacon, J. Blare, and J. Back

[Anonyme] *A conference between an Inniskillingman of d. Schombergs army and an Irish trooper near the duke of Berwicks (sic) camp*, Londres, imprimé par James Beale, Charing Cross, 1689.

[Anonyme] *A copy of coll. Wosely's (sic) letter to his grace duke of Schonberg (sic). February 28 1690*, imprimé à Londres et réimprimé à Edimbourg, 1690.

[Anonyme] *A dialogue between a French and Irish officer, concerning their leaving limerick, with their full resolution to go for France, and inform the late king James of all their misfortunes. Tune: let Caesar live long.* Imprimé par J. Bisse (sic) at the bible and harp near the hospital-gate, West-Smithfield.

[Anonyme] *A full and true account of a bloody and dismal fight betwixt the English protestants and the French and Irish papists being an impartial relation of a great victory obtained by duke Schomberg's forces over a party of king James's army in Ireland since the joyful news of the king's coming into this nation.* 13 June 1690. J. L. Londres, imprimé par Richard Pardoe, the may-pole in the strand.

[Anonyme] *A full and true account of the great victories lately obtained before Lymerick (sic) by King William's forces over the French and Irish rebels.* Dublin, août 1690.

[Anonyme] *A full and true account of two famous and signal victories of their majesties forces over the Irish rebels*, Londres, imprimé par T. Cooper.

[Anonyme] *A letter from a soldier in the royal camp near Dublin to his friend in London*, T.P., 4th July 1690, Londres, imprimé par W. Jones.

[Anonyme] *A letter from Duke Schomberge's camp, giving an account of the condition of the English and Irish army, and a true account of all the papists in Ireland their number and estates, with reasons for declaring them forfeited, and the several parties amongst them with all the material circumstances that relate to that kingdom: from the camp at Dundalke*, 4 novembre 1689.

[Anonyme] *A letter from major-general kirk in Ireland, to his friend here in London.* 4 juillet 1690, imprimé par J.M. In Little-Britain.

[Anonyme] *A list of all the Irish army in Ireland under the late king James with other important affairs relating to that kingdom*, imprimé par William Faulkner in the old bailey, 1690.

[Anonyme] *A new copy of verses, intituled England's glory; or, the Irishman's lamentation. Tune of, lay of your pleading. With allowance.* Londres, imprimé par J. W., White Friars, 1689.

[Anonyme] *A particular account of the late great engagement in the north of Ireland with the total defeat of the Irish, and after the killing 6000 of the Irish on the place, the taking their baggage and ammunition, and the Scotch and English remaining masters of the field*, Londres, imprimé par John Bower, 1689.

[Anonyme] *A particular and true account of a great fight in Ireland and of the raising of the siege of London-Derry by the Protestants*, Londres, imprimé par W. Lee, Charing Cross, 1689.

[Anonyme] *A perticular (sic) account of the late great engagement in the north of Ireland for Richard Weir*, 1689.

[Anonyme] *A relation of a great victory obtained by Their Majesties forces in Ireland, over the Irish rebels, in a letter from Leverpool to a friend in London ... 3 mars 1690*. Imprimé par J. Robinson, Golden-Lion, St. Paul's Church-Yard.

[Anonyme] *A relation of the surrender of Limerick*, publié par autorité, Whitehall, 12 octobre 1691.

[Anonyme] *A relation of the victory obtained by the king in Ireland, etc.*, publié par autorité, imprimé pour Edward Jones, the Savoy, 1690.

[Anonyme] *A true and exact account of (...) the Irish forces under the late king James (...) in a letter from Lisburn of the 26th of May 1690*, Londres, imprimé par Randal Taylor, Stationers hall, 1690.

[Anonyme] *A true and faithful account of the present state and condition of the kingdom of Ireland*, 26 September 1690, Londres, imprimé par L.C.

[Anonyme] *A true and perfect journal of the affairs in Ireland since his majesties arrival in that kingdom, by a person of quality*, Londres, imprimé par Randal Taylor, 1690.

[Anonyme] *A true relation of an (sic) horrid and barbarous murder committed by three French officers on an Irish captain in Smithfield in Dublin*. Londres, imprimé par G. Smith, 1689, 2 pages.

[Anonyme] *Account from colonel kirk, of the relieving of Londonderry brought by Mr. Beale, in an express to the court*, Edimbourg, 1689.

[Anonyme] *An account of a fight between the French and Irish for refusing to admit the French to be governors of Cork and Waterford in Ireland. Letter from an officer in Ireland to his friend in London*. Richard Baldwin near the black bull in the old baily, 1689.

[Anonyme] *An account of the great success and victory that the garison (sic) in Sligo has obtained over the Irish army, 28 September 1689*. Londres, imprimé par J.C., Fleet bridge.

[Anonyme] *An account of the joyning of major general kirk's forces with duke Schomberg's and the taking the town and castle of Carrickfergus as also an account of the Irish army under k. James by several persons lately arrived from Ireland. August 30th 1689*. Imprimé par J. Green, Temple Bar, 1689.

[Anonyme] *An account of the most remarkable occurrences relating to London-Derry with a relation of the signal defeat given to the French and Irish papists*, 5 mai 1689, Londres, imprimé par Richard Baldwin.

[Anonyme] *An account of the victory obtained by the king in Ireland on the first day of this instant July 1690*. Imprimé par Edward Jones, the Savoy, 1690.

[Anonyme] *An answer to that seasonable and important question, which party of the Irish rebels may be invited to submission by a second declaration, or offer of pardon, with most advantage to his majesty, to England in respect of charge and to the protestant interest in Ireland*, s.l.n.d.,

[Anonyme] *An exact account of the king's march to Ardee*, Londres, imprimé par R. Baldwin, 1690.

[Anonyme] *An exact account of the taking of the pass of butler's bridge and of the demolishing of Cavan*, March 1690, Londres, imprimé par G. Goodman, Fleet street, 1690.

[Anonyme] *An exact and particular account of the defeat given to the rebels in the county of cork, 2 July 1691, in a letter from Dublin 25 June 1691, 2nd of July 1691*, Londres, imprimé par W. Benny, Little-Britain. (...)

[Anonyme] *An exact relation of routing the Irish army under Sarsfield, and the hostages agreed on, in order to a capitulation for surrender of limerick into their majesties hands*. Londres, imprimé par J. Smith, near Fleet-Bridge, 1691.

[Anonyme] *An exact relation of several material actions and skirmishes*, Londres, imprimé par T. Hawkins, 13 mars 1691.

[Anonyme] *An impartial relation of the surrender and delivery of the famous city of Dublin to the French by the late king James with some great and remarkable passages, which happened betwixt Teague O Regan and the English general, at the surrender, etc.*, W.B., Londres, imprimé par R. Hayhurst, 1690.

[Anonyme] *England's hopes, or, look to't Teague being a preparative beaten, against the French and Irish rebels (sic), etc. To the tune, Ise often for my Jeny Strove, or, Lilli borlero.* Imprimé par J.C.

[Anonyme] *Good news for England, or, a prediction of the happy success that will attend their majesties protestant army now in Ireland and the miserable fate of the French and Irish papists there in arms and open rebellion against their majesties*, W K, astrologer, October 1689, imprimé par Randal Taylor, Stationers hall, 1689.

[Anonyme] *Good news from Ireland, Belfast, January 1690.* Vendu par Richard Janeway de Queenshead Alley, Paster Noster Row 1690.

[Anonyme] *Great and glorious news from Ireland being a full and particular account of a most terrible and bloody fight which was on Wednesday last, June 2d between the royal army commanded by his majesty king William, and the whole French and Irish army commanded by the late king James*, Londres, imprimé par William Brown, Little Britain, 1690.

[Anonyme] *Great and joyful news for England, giving an account of k. William's happy voyage with Prince George from limerick to London, 9 September 1690*, Londres, imprimé par Th. Moore.

[Anonyme] *Great news from Dundalk giving a full and particular account of the late great and famous action between his majesties forces under the command of brigadier Stuart and a party of the late king James's near the town of Dundalk: with an account of the numbers slain and taken prisoners: in a letter from Chester*, imprimé par R. Hayhurst, 1690.

[Anonyme] *Great news from Lymercik (sic) in Ireland, printed at Londres and re-printed at Edinburgh*, 1690.

[Anonyme] *His grace the duke of Schomberg's character, according to the ignorant notions that the Irish papists in Ireland have formed of him*, Londres, William Beale, 1689

[Anonyme] *Ireland's lamentation, being a short, but perfect, full, and true account of the situation (sic) nature, constitution and product of Ireland, with an impartial historical relation of all the most material transactions, revolutions, and miserable sufferings of the protestants in Ireland*, Londres, J.D., 1689.

[Anonyme] *King William or King Lewis. Wherein is set forth the inevitable necessity these nations lie under, of submitting wholly to one or other of these kings; and that the matter in controversie is not now between king William and King James the second, but between king William and king Lewis of France, for the government of these kingdoms. A gentleman lately arriv'd there from Ireland.* Imprimé par Richard Chiswell, 1689.

[Anonyme] *Poor TEAGUE in Distress: OR, The French and Irish Army Routed. Together with the Flight of the Duke of Berwick, Fitz-James, Tyrconnel, and the rest of the Head Leaders, to FRANCE. To the Tune of The ORANGE.* Imprimé par Charles Bates, Crown-Tavern near Duck-Lane-end, West-Smithfield.

[Anonyme] *Some other particulars mentioned in a letter, dated at Duleek three miles south of Drogheda and seventeen miles from Dublin*, 2 juillet 1690.

[Anonyme] *Teague the Irish soldier; or, his lamentation for the bad success in the loss of Lymerrick, and his resolution to quit the wars*, imprimé par P. Brooksby, J. Deaco[n], J. Blare, and J. Back.

[Anonyme] *Teague, the Irish Trooper: BEING His Sorrowful Lamentation to his Cousin Agra, and the rest of his Fellow soldiers, recounting their Misfortunes in the most remarkable Fights*,

*from the River BOYNE, to the Surrender of LIMERICK, their last Hope. To the Tune of the Old Siege of Limerick: Or, Let Cesar live long.* Sous licence accordée selon les ordres. Imprimé par P. Brooksby, J. Deacon, J. Blare, J. Back.

[Anonyme] *The Irish rendez-vous or a description of Tyrconell's army of Tories and bog trotters in drogel verse (sic)*, Londres, imprimé par Randal Taylor near stationers hall 1689.

[Anonyme] *The New Couragious (sic) Conquest: OR, The Town of Athlone in Ireland Storm'd and Taken, on the 30th of June, 1691, by the Courage and Conduct of General Ginkle, to the great Joy of the English Forces, and unspeakable Consternation of the Irish Rebels. To the Tune of Valiant Jockey.* Sous licence accordée selon les ordres. Imprimé par P. Brooksby, J. Deacon, J. Blare, and J. Back.

[Anonyme] *The present condition of Londonderry with a particular relation of the cruelties acted by the Irish and French papists on the Protestants in Ireland*, Londres, imprimé par J. Morris, Fleet Street, 1689.

[Anonyme] *The present state of affairs in Ireland, (...) in a letter from Chester from a person of quality*, Londres, imprimé par J. Williams, Fleet Street, Février 1690.

[Anonyme] *The Protestants great misery in Ireland, relating the inhumane cruelties that are daily committed there by the French and Irish papists. To the tune of London-Derry.* Imprimé par P. Brooksby, The Golden-ball, Pye-corner.

[Anonyme] *The READING Skirmish: Or, The Bloody Irish Routed by the Victorious Dutch. Five hundred Papishes (sic) came there, to make a final end Of all the Town, in time of Prayer, but God did them defend. To the Tune of, Lilli borlero.* Imprimé par J. [D] en l'année 1689.

[Anonyme] *The seamen and souldiers couragious resolution to stand by the p. Of orange. [to the] tune of, hark! The thundering canons rore (sic).* Londres, imprimé par G.I.

[Anonyme] *The souldiers (sic) prayers for King Williams (sic) good success in Ireland over his enemies. Tune, let Caesar live long, etc.* Licensed according to order. Londres, imprimé par James Bissel, The Bible and Harp, West-Smithfield near the hospital gate.

[Anonyme] *The state of Protestants under the late king James's government, Dr King, archbishop of Dublin, 1691*, R. Amey, court of requests, 1745,

[Anonyme], *A further and full account of the great and entire victory obtained by their majesties forces in Ireland, under the command of lieutenant-general Ginckle, on Sunday July 12. 1691.*

[Anonyme], *An exact account of the total defeat of the Irish army at Angrin (sic) in Connaught (sic) by their majesties forces on Sunday the twelfth of this 1 July 1691.* Londres, imprimé par R. Baldwin near the oxford arms in Warwick lane, 24 July 1691.

[Anonyme], *The day of Waterloo: a poem. With notes, illustrating the principal events of that ever-memorable battle*, Dublin, 1817.

## 2) Presse anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle :

*The English Currant*, 4-9 janvier 1689.

*The General History of Europe*, mai, septembre et octobre 1690.

*The London Gazette*, du 5 août 1689, n°2476 au 7 décembre 1691, n°2721.

*The Monthly Mercury*, mai 1691.

*The New Observator*, 4 décembre 1689, 25 juin 1690, 12 septembre 1690, 10 octobre 1691.

*The Pacquet of advice from France, or, The historical and political account of the French intrigues towards the enslaving of Europe*, Londres, R. Baldwin, 20 avril 1691.

*The Present State of Europe*, août 1691, décembre 1691, juin 1693.

### 3) Presse britannique au XVIII<sup>e</sup> siècle :

- [Anonyme], *Copy of a letter from a person of distinction at the Hague to the Abbé de la Ville*, Cooper, Londres, 1745.
- [Anonyme], *Full and accurate report of the debates in the Parliament of Ireland in the session of 1793, on the bill for relief of His Majesty's Catholic subjects: impartially collated from the most authentic materials.*, Dublin, 1793.
- [Anonyme], *Political register and impartial review of new books*, volume 5, London, Henry Beevor, 1769.
- [Anonyme], *The case of Brigadier-General Ingoldsby, in relation to his conduct in the late action at Fontenoy*, imprimé avec autorisation, M. Cooper, 1745.
- [Anonyme], *The Conduct of Our Officers ... in the Late Battle Near Tournay, Examined; and the True Causes of Our Defeat Assign'd, Etc*, M. Cooper, juin 1745.
- [Anonyme], *The Conduct of our officers, as well general or inferior, in the late battle near Tournay, examined and the true cause of the defeat assigned*, M.Cooper, Londres, 1745.
- A full and particular account of a bloody battle fought between the English and the French*, imprimé par T. Truman, near Billiter-Lane. 1745.
- Hansard, The Parliamentary History of England from the Earliest Period to the Year 1803*, Volume 17, 1771-1774, 1813, *East India Recruiting Bill*, pp.169-173.
- The Centinel*, Saturday, August 6<sup>th</sup>, 1757.
- The Craftsman*, 18 novembre 1730.
- The Daily Post*, Londres, n°8014, 9 mai 1745.
- The Derby Mercury*, 10, 17 et 24 mai 1745.
- The Dublin Journal*, 1-5 juin 1745, n°1903.
- The Free Briton* n°50 2 décembre 1730.
- The General Evening Post*, 14-16 mai 1745, n°1818, p.2.
- The Gentleman's Magazine*, janvier 1731, 1739, volume 9, mai 1745, juin 1745, volume 15 et volume 16, January 1746 et volume n°25 janvier 1756.
- The Important Question discussed or a serious and impartial enquiry into the true interest of England with respect to the Continent*, 1746, printed at the Globe and Paternoster-Row.
- The journal of the battle of Fontenoy, translated from the French*, M. Cooper, Londres, 1745,
- The Late Tumults in Ireland considered, and the true causes of them impartially pointed out, with their respective remedies*, By an ENGLISHMAN (sic), Londres, imprimé par W. Nicoll, at the Paper-Mill, St Paul's Church-Yard, 1762.
- The London Gazette*, 7 Mai 1745, n°2731.
- The London magazine, or Gentleman's Monthly intelligencer*, volume 14 (juillet 1745) et 31.
- The Monthly Review*, volume 71, Londres, 1785.
- The Newcastle Courant*, 15 juin 1745.
- The Political Cabinet, or an impartial review of the most remarkable occurrences of the world*, Londres, J. Roberts, n°11, mai et juin 1745.
- The Present State of the British Empire in Europe, America, Africa and Asia*, London, 1768.
- The Scots Magazine*. "Upon the accounts of the late battle", 1745, 1747 et volume 51, 1789, "Elegy written on the plains of Fontenoy".
- The Universal Spectator* du 18-25 mai 1745.

### 4) Littérature anglaise au XVIII<sup>e</sup> siècle :

- [Anonyme] *A General History of Sieges and Battles*, J.Curtis, volume 11, 1762.
- [Anonyme], *[H]istory and wars; of [I]reland, embellished with engravings*, Dublin (?), 1795.
- [Anonyme], *Fontenoy, a new satiric ballad*, Collyer, Londres, 1745.
- [Anonyme], *History of Maurice Count Saxe (...)* written by an officer of distinction, publié par T. Osborne, 1753.

[Anonyme], *The Expedition: a poem on the Duke's going to Flanders*, London, 1747.

ALMON, J., *History of the proceedings and debates of the House of Commons*, 1794, Londres, volume XXXVIII, 1994.

ASHTON, Robert, *The battle of Aughrim, or, the fall of Monsieur St Ruth, a tragedy*, Wilkinson, Dublin, 1777.

BIGGS, William, *The Military History of Europe*, London, 1755.

BOYSE, Samuel, *An Historical Review of the Transactions of Europe from the Commencement of the War with Spain in 1739, to the Insurrection in Scotland in 1745 ...*, volume 2, 1747.

BROOKE, Henry, *The tryal of Roman Catholics*, Faulkner, Dublin, 1762.

BRUCE Archibald, [Calvinus Minor], *Free thoughts on the toleration of popery*, Donaldson, Edimbourg, 1780.

BUCHANAN, James, *The Complete English Scholar*, part II, Londres, 1753.

CAMPBELL, Thomas, *A Philosophical Survey of the South of Ireland, in a series of letters to John Watkinson, M.D.*, Londres, 1778.

CHANDLER, R., *The History and proceedings of the House of Commons from the Restoration to the present time*, Londres, 1742.

COLLECTIF, *The Military History of Great Britain, from Julius Cæsar to the Conclusion of the Late War ... Collected from the Best Historians ... by a Society of Military Gentlemen*, Londres, 1765.

COLLECTIF, *The modern part of An universal history, from the earliest accounts to the present time*, Volume 40 Londres, 1783.

CORBET, William James, *The Battle of Fontenoy: a Historical Poem*, Dublin, McGlashan & Gill, 1871, édition révisée 1885.

CURRY, John, *An historical and critical review of the civil wars in Ireland, from the reign of Queen Elizabeth, to the settlement under King William*, Dublin, 1786.

DUIGENAN, Patrick, *A speech spoken in the House of Commons of Ireland ... Feb. 4, 1793 ... on the introduction of a petition on behalf of the Roman Catholics of Ireland, ... and on a motion made thereon for liberty to bring in a bill for their further relief*, 1793, Dublin, McKenzie.

FORMAN, Charles, Esq. *A Defence of the Courage, Honour, and Loyalty of the Irish Nation, in Answer to the Scandalous Reflections of the Free Briton and Others. in a Letter to That Author*, imprimé par J. Watson, et vendu par les libraires de Londres et de Westminster, 14 avril 1731.

FORMAN, Charles, Gent., “*A letter to the Right Honorable Sir Robert Sutton for disbanding the Irish regiments in the service of France and Spain*”, Londres, A. Moore, 1728, 58 pages.

FORMAN, Charles, “*A letter to the Right Honourable Sir Robert Sutton, for disbanding the Irish regiments in the service of France and Spain*”, Londres et Dublin, réimprimé et vendu par George Faulkner et James Hoey à Christ-Church-Yard, 1728, 44 pages.

GRATTAN, Henry, *Memoirs of the Life and Times of the Rt. Hon. Henry Grattan*, Volume 1, Londres, Colburn, 1839.

JOHNSON, Samuel, *The works of the English poets*, volume 49, London, Bigg, 1779.

KNOX, J., *A New Collection of Voyages, Discoveries and Travels: Containing Whatever is Worthy of Notice, in Europe, Asia, Africa and America*, volume 7, Londres, 1767.

LELAND, Thomas, *The history of remarkable events in the Kingdom of Ireland*, volume 2, Londres, 1781.

MACPHERSON, Laurence, *A new form of prayer as used (since the battle of Fontenoy) by the British troops in the Allied army in Flanders*, T. Lion, Londres, 22 juin 1745.

MATY, Matthew, *Miscellaneous Works of the Late Philip Dormer, Earl of Chesterfield: Consisting of Letters to His Friends, Never Before Printed, and Various Other Articles. To which are Prefixed, Memoirs of His Life, Tending to Illustrate the Civil, Literary, and Political, History of His Time*, volume 1, Londres, 1778.

MORTIMER, Thomas, *A new History of England*, volume 3, J. Wilson et J. Fell, Londres, 1766.  
 O'CONNOR, Matthew, *The History of the Irish Catholics from the Settlement in 1691*, Londres, J. Stockdale, 1813.  
 PICKERING (ou Pickling), Danby, *The statutes at large from the Magna Charta, to the end of the eleventh Parliament of Great Britain*, volume 13, J. Bentham, Cambridge, 1764, Cap. XI, "An Act to prevent the listing her Majesty's subjects to serve as soldiers without her Majesty's licence", 6-7 July 1714.  
 REILY, Hugh, *The impartial history of Ireland, containing a summary account of all the battles, sieges...*, Londres, 1762.  
 ROLT, Richard, *An impartial representation of the conduct of several powers of Europe*, Chapter III, Londres, Birt, Longman, Vaillant, 1750.  
 ROLT, Richard, *Historical Memoirs of His Late Royal Highness William-Augustus, Duke of Cumberland*, Londres, T. Waller, 1767.  
 SHERIDAN, Thomas, *The brave Irishman, or Captain O'Blunder, a farce*, Dublin, Watts, 1754  
 STRATFORD, Reverend, *The first book of Fontenoy, A poem, in Nine Books, with four pastoral essays*, Dodsley, Beckett, 1785.

### Ouvrages :

BLACK, Jeremy, *The English press in the eighteenth century*, Londres, Routledge, 1987.  
 CARPENTER, Andrew (dir.), *Verse in English from Tudor and Stuart Ireland*, Cork, Cork University Press, 2003.  
 CLARK, Charles E., *The public prints: the newspaper in Anglo-American culture, 1665-1740*, Oxford, Oxford University Press, 1994.  
 DICKASON, Renée, CERVANTES, Xavier, (éd.) *La propagande au Royaume-Uni, de la Renaissance à l'Internet*, Paris, Ellipses, 2002.  
 FUMERTON, Patricia, GUERRINI, Anita, McABEE, Kris, (dir.), *Ballads and broadsides in Britain 1500-1800*, Farnham, Ashgate, 2010.  
 GRIFFIN, Dustin, *Patriotism and poetry in eighteenth-century Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.  
 HARRIS, Bob, *Politics and the rise of the press, Britain and France, 1620-1800*, Londres, Routledge, 1996.  
 HORGAN, Kate, *The politics of song in 18th century Britain, 1723-1793*, Londres, Routledge, 2014.  
 HUGHES, Michael, *Curiosities of street literature*, Londres, Seven Dials Press, 1969.  
 McSHANE, Angela J., *Political broadside ballads of seventeenth century England, a critical bibliography*, Londres, Pickering and Chatto, 2011.  
 PERCIVAL, Milton (dir.), *Political ballads illustrating the administration of Sir Robert Walpole ballads*, Oxford, Clarendon Press, 1916.  
 Chapitres d'ouvrages :  
 CERVANTES, Xavier, « La propagande sur tous les fronts au XVIII<sup>e</sup> siècle », in DICKASON, Renée, CERVANTES Xavier (éd.) *La propagande au Royaume-Uni de la Renaissance à l'Internet*, Paris, Ellipses, 2002, pp.88-127.  
 TOUDIC, Daniel, « Les conquêtes de la propagande au XVII<sup>e</sup> siècle », in DICKASON, Renée, CERVANTES, Xavier (éd.), *La propagande au Royaume-Uni, de la Renaissance à l'Internet*, Paris, éditions Ellipses, 2002.  
 WILLIAMS, Abigail, "Terrible Delight", Art, Violence, and Power in Early Eighteenth Century War Poems", in DOWNES, Stephanie, LYNCH, Andrew, O'LOUGHLIN, Katrina (dir.) *Emotions and War, Medieval to Romantic Literature*, Londres, Palgrave Macmillan, 2015, pp.203-217.

## Articles :

- BURKE, Helen M., "The Catholic Question, Print Media, and John O'Keeffe's *The Poor Soldier* (1783)", *Eighteenth Century Fiction*, 27, n°3-4, Spring-Summer 2015, pp.419-448.
- FURDELL, Elizabeth Lane, "At the King's Arms in the Poultry: The Bookshop Emporium of Dorman Newman 1670–1694", *The London Journal*, 1998, 23, N°2, pp.1-20.
- FURDELL, Elizabeth Lane, "Dilucidating the Dilucidator: published epistolary commentary and the 'Glorious Revolution'", *Quaerendo*, n°30, 2000, pp.51-63.
- FURDELL, Elizabeth Lane, "Grub street commerce: advertisements and politics in the early modern British press", *The Historian*, vol.63, n°1, 2000, pp.35-52.
- JENSEN, Lotte et CORPORAAL, Marguerite, "Poetry as an Act of International Diplomacy: English translations of Willem van Haren's Political Poetry during the War of Austrian Succession", in *Journal for Eighteenth-Century Studies*, p.1-18.
- VALDEON, Roberto A., "From the Dutch corantos to Convergence Journalism: The Role of Translation in News Production.", *Meta*, n°574, 2012, pp.850-65.
- WALKER, R. B., "The Newspaper Press in the Reign of William III", *The Historical Journal*, Volume 17, n°4, December 1974, pp.691-709.

### 5) Presse britannique au XIX<sup>e</sup> siècle :

- COLLECTIF, House of Commons, *Accounts and papers*, volume 3, "Papers respecting the proposed abolition of the Kilmainham Hospital", 1851.
- Hansard's Parliamentary Debates*, volume CXXV, third volume of the session, Cornelius Buck, Londres, 1853, pp.1053-1073.
- The Bristol Times and Mirror*, 12 août 1843.
- The Edinburgh Review or critical journal*, Vol. X, Edinburgh, July 1807, third edition 1810.
- The Evening Chronicle*, 29 August 1845.
- The Evening Mail* de Londres le 16 octobre 1843.
- The Glasgow Citizen*, 21 juin 1845.
- The Globe*, samedi 1 juin 1811.
- The Ipswich Journal*, 21 octobre 1843.
- The Leeds Times*, 27 juillet 1844.
- The Literary Spectator*, "Shipp's Military Memoirs", 25 January 1829.
- The Morning Post*, 16 avril 1807, 31 octobre 1837.
- The Oxford Journal*, samedi 6 septembre 1800.
- The Pilot*, 12 mai 1845, 7 avril 1848.
- The Standard* 19 avril 1841.

## H) Ecrits français et francophones aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :

### 1) Sources imprimées du XVIII<sup>e</sup> siècle :

- [Anonyme], Discours d'un imprimeur, aux auteurs des poèmes, épîtres, requêtes & complimens (sic) qui ont parus (sic) au sujet de la bataille de Fontenoy, 1745.
- [Anonyme], *Essai épique sur les Irlandois*, poème, 1745.
- [Anonyme], *La bataille de Fontenoy, ode*, Prault, 3 juin 1745, autorisation donnée le 15 juin 1745.
- [Anonyme], *Lettre d'un officier irlandois à son fils*, s.l.n.d.
- [Anonyme], *Ode sur la Bataille de Lawffelt*, Paris, P. G. Le Mercier, 1747.
- [Anonyme], Premier marguillier de la paroisse de Fontenoy, *Epitre au Roi sur la bataille de Fontenoy*, 1745.

[Anonyme], *Relation de la bataille de Fontenoi (sic) et de la victoire que l'armée du Roi, commandée par Sa Majesté, a remportée sur l'armée des alliés, le 11 mai 1745*. s.l.n.d., 1745.

[Anonyme], *Relation de la bataille de Fontenoy*, imprimerie Jacques Guérin, p.3, 28 juin 1745, autorisation d'imprimer le 28 juin 1745,

ARNAULD, Antoine, *Le Véritable Portrait de Guillaume-Henry de Nassau, Nouvel Absalom, Nouveau Cromwel (sic), Nouveau Néron*, s.l.n.d.

BARBIER, Edmond-Jean-François, *Chronique de la régence et du règne de Louis XV*, quatrième série, 1745-1750, Charpentier, Paris, 1857.

BAZIN, M., *Stances sur la bataille de Fontenoy et sur la prise de Tournay*, 8 juillet 1745, autorisation de publier le 9 juillet 1745.

CHABANNES, *Projet de relation de la bataille de Fontenoy, gagnée le 11 mai 1745, par M. le comte de Chabannes, lieutenant général des armées du Roi et lieutenant-colonel du régiment des Gardes*, Paris, 1745.

DUMORTOUS, Pierre, « Histoire des Conquêtes de Louis XV », Paris, De Cormel, 1759.

GUELARD, Jean-Baptiste, « vue de la bataille de Fontenoy gagnée par le Roy Louis XV sur l'armée des alliez (sic) le XI may 1745 ».

LARRIERE, Noel, *Œuvres de Messire Antoine Arnauld*, tome 35, Paris, 1780.

MAURENS, Jacques, (éd.), VOLTAIRE, *Histoire de la guerre de 1741*, Paris, Garnier frères, 1971.

PANCKOUCKE, André Joseph, *La bataille de Fontenoy ou l'apothéose moderne*, opéra-tragédie en trois actes. Traduites du grec par un cyclopédiste (sic). Chambord, 1768.

QUINSONAS, François Dugas, *Apologie du poème de M. de V\*\*\*\* sur la bataille de Fontenoy*. Première édition conforme à la seconde, 1745.

QUINSONAS, François Dugas, Chevalier de Momus, *Capitotade « (...) Poème, ou Tout ce qu'on voudra, 77e édition... augmentée de deux syllabes et de trois notes prises sous l'arbre de Cracovie »*, 1745,

TANEVOT, Alexandre, *Le roy victorieux à Fontenoy et à Tournay, poème à Sa Majesté*, Paris, Prault, autorisation d'imprimer le 22 juin 1745.

TRESSAN, Louis-Élisabeth de La Vergne, *Réponse à M. de Voltaire sur son poème de "La Bataille de Fontenoy"*, Gaudouin, Paris, 12 juin 1745.

TURBEN, François, *Ode sur la bataille de Fontenoy*, Prault, 3 juin 1745, publication autorisée le 4 juin 1745.

VALFRAY, Adamoli, *Relation de la bataille de Fontenoy, Et de la Victoire que l'armée du Roy, commandée par Sa Majesté, a remportée sur l'armée des Alliez*, Chez Pierre Valfray Fils, Imprimeur du Roy, 5 juin 1745.

VOLTAIRE, *Eloge funèbre des morts de la guerre de 1741*, in *Œuvres complètes*, tome 9, éditions Furne, Paris, 1748.

VOLTAIRE, *La bataille de Fontenoy, poème, troisième édition, plus correcte et plus ample que les précédentes*, Prault, Paris, 17 mai 1745, publication autorisée le 20 mai 1745.

VOLTAIRE, *Le siècle de Louis XIV. Tome 2, Nouvelle édition, augmentée d'un très grand nombre de remarques*, par M. de La B\*\*\*\* [La Beaumelle], Francfort, Veuve Knoch et J.G. Eslinger, 1753.

## 2) Mémoires :

BERWICK, Jacques Fitzjames, *Mémoires du Maréchal de Berwick, écrits par lui-même*, tome premier, Paris, Moutard, 1778.

BRUZEN DE LA MARTINIERE, *Histoire de la vie et du règne de Louis XIV*, volume 4, La Haye, Jean Van Duren, 1742.

DE BOISLISLE, Alphonse, (éd.), *Mémoires authentiques du maréchal de Richelieu (1725-1757)*, Société de l'histoire de France, Paris, 1868.

DE GRIMOARD, P.H., *Lettres et mémoires choisis parmi les papiers originaux du Maréchal de Saxe, et relatifs aux évènements auxquels il a eu part, ou qui se sont passés depuis 1733 jusqu'en 1750, notamment aux campagnes de Flandre de 1744 à 1748 ...* 5 vols. Paris, 1794.

DE PAULMY, René Louis de Voyer, *Mémoires et journal inédit du marquis d'Argenson, ministre des affaires étrangères sous Louis XV*, publiés par M. le Marquis d'Argenson. 5 Volumes, Paris, P. Jannet, Paris, 1858.

D'ESPAGNAC, Charles-Antoine Léonard de Sahuguet d'Amarzit, *Histoire de Maurice Comte de Saxe*, volume n°2, Paris, Veuve Duchesne, 1773.

### 3) Presse française du XVII<sup>e</sup> siècle :

*Affaires du Temps*, mars 1689, mai 1689, juin 1689, août 1689.

*Considérations politiques*, janvier à juin 1689, et janvier à mai 1690.

*Gazette de France*, n°21, 9 mai 1722, 18 mars 1715, novembre 1730,

*Gazette de Rotterdam*, du 15 mai 1690.

*Journal historique sur les matières du temps, la clef du Cabinet des Princes de l'Europe*, tome 11, novembre 1709.

*Journal politique pour l'année 1766*, deuxième quinzaine de mai.

*La Gazette de France*, du 14 octobre 1690 au 15 décembre 1691.

*Lettres Historiques*, tome LXX, tome XXI, mois de juillet et août 1726.

*Mercure de France*, juin 1753, *Lettre à M. de Voltaire, sur son Histoire de Louis XIV*, par M. \*\*\*.

*Mercure Galant* d'avril 1689, janvier 1690, mai 1690, septembre 1690, avril 1691, septembre 1691, octobre 1691, janvier 1692, septembre 1702, août 1705, janvier 1707, mai 1707, septembre 1709.

*Mercure historique et politique*, avril 1689, juillet à décembre 1689, juin 1689, octobre 1689, juillet 1690, juillet 1691, août 1691, septembre 1690, avril 1691, septembre 1691.

*Recueil des gazettes, nouvelles ordinaires et extraordinaires de l'année 1702*, Paris, du bureau d'adresse, aux galeries (sic) du Louvre, devant la rue Saint Thomas, avec privilège.

*Réflexions sur les Nouvelles d'Angleterre*, juin 1691, août 1691.

*Relation de la journée de Crémone, et de la défaite des troupes impériales avec la suite des affaires d'Italie*, chez Michel Brunet, dans la grande Salle du Palais, au Mercure Galant, 1702, avec privilège du Roy.

*Journal des Débats Politiques et Littéraires*, 17 octobre 1843.

### Ouvrages :

BELLANGER, Claude, (dir.), *Histoire générale de la presse française, tome 1 des origines à 1814*, Paris, PUF, 1969.

COLLECTIF, Association des historiens modernistes des universités, *L'information à l'époque moderne*, Actes du colloque de 1999, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2001.

COUTAU-BEGARIE, Hervé, (dir.), *Les Médias et la guerre*, Economica, Paris, 2005.

DOOLEY, Brendan Maurice et ALCORN BARON, Sabrina *The politics of information in early modern Europe*, Londres et New-York, Routledge, 2001.

FEYEL, Gilles, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.

FEYEL, Gilles, *L'annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire foundation, 2000.

GUERY, Louis, *Visages de la presse, histoire de la représentation de la presse française du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victoires éditions, 2006.

GUITTON, Edouard, *Guerre et poésie de Fontenoy à Waterloo, Cahiers Roucher-André Chénier*, Société des amis de J.A. Roucher et A. Chénier, Versailles, n°19, 2000.

- MOUREAU, François, (dir.), *Répertoire des nouvelles à la main : dictionnaire de la presse manuscrite clandestine, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.
- MOUREAU, François, *La plume et le plomb, espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, PUPS, 2006.
- RAMEIX, Solange, *Justifier la guerre, censure et propagande dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle (France-Angleterre)*, Rennes, PUR, 2014.
- RETAT, Pierre, *L'information à l'époque moderne*, (Collectif, Association des historiens modernistes des universités), Actes du colloque de 1999 Paris, PUPS, 2001.
- RETAT, Pierre, *Les Gazettes Européennes de Langue Française : répertoire suivi d'une étude sur les fonds des gazettes anciennes à la Bibliothèque nationale de France*, Paris, BNF, 2002.
- ROSSEL André (dir.), *Histoire de France à travers les journaux du temps passé, Le Faux Grand Siècle : 1604-1715*, tome 1, Armand Colin, 1982.
- SGARD, Jean (dir.), *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Paris, éditions Universitas, 1991.
- VINCENT, Monique, *Le Mercure galant : présentation de la première revue féminine d'information et de culture : 1672-1710*, Paris, Champion, 2005.

### Chapitres d'ouvrages :

- BESSIRE, François, « Le poème de Fontenoy », in *Guerre et poésie de Fontenoy à Waterloo*, Société des amis de J.A. Roucher et A. Chénier, Versailles, n°19, 2000, pp.9-15.
- DREI, Henri, « L'écho poétique de la bataille de Fontenoy », in Edouard Guitton, *Guerre et poésie de Fontenoy à Waterloo*, Société des amis de J.A. Roucher et A. Chénier, Versailles, n°19, 2000, pp.17-28.
- FEYEL, Gilles, *Gazette de France*, SGARD, Jean (éd.), *Dictionnaire des journaux : 1600-1789*, Paris, éditions Universitas, 1991, pp.443-449.
- FRANCIS, R.A., STOCKWELL, Enid L., "Nationhood and cosmopolitanism in the journalism and novels of the Abbé Prévost", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, n°335, 1995, p. 348-52.
- LABROSSE, Claude *L'incertain et le virtuel, l'événement en perspectives dans les gazettes du 18<sup>e</sup> siècle*, in MOLLIER, Jean-Yves (directeur de la publication), *Presse et événement : journaux, gazettes, almanachs (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) : actes du Colloque international "la perception de l'événement dans la presse de langue allemande et française"*, Université de la Sarre, 12-14 mars 1998, Bern ; Berlin ; Bruxelles ; Frankfurt sur le Main ; New-York ; Vienne, éditions Peter Lang, 2000, pp.7-25.
- VITTU, Jean-Pierre, "Instruments of political information in France", in DOOLEY, Brendan Maurice, BARON, Sabrina Alcorn (éd.), *The politics of information in early modern Europe*, Londres et New-York, Routledge, 2001, pp.160-178.

### Articles :

- DE GARIDEL, Delphine, « La chronique militaire dans les Mémoires de Saint-Simon, mêlée des genres et percée du commentaire », in GARAPON, Jean, (éd.), *La lettre et le récit de guerre dans les mémoires d'Ancien Régime*, Cahiers d'Histoire Culturelle, n°15, Presse Universitaires François Rabelais, 2004, pp.135-144.
- CENAT, Jean-Philippe, « Le ravage du Palatinat : politique de destruction, stratégie de cabinet et propagande au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg », *Revue historique*, n°633, 2005, pp. 97-132.
- RETAT, Pierre, « Bilan et perspectives des recherches sur les gazettes » Association des Historiens Modernistes des Universités, bulletin n°25, *L'Information à l'Epoque Moderne, Actes du colloque de 1999*, PUPS, Paris, 2001, pp.5-24.

## I) Presse et littérature en Irlande au XIX<sup>e</sup> siècle :

### 1) Journaux irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle :

*The Naval & Military Gazette and Weekly Chronicle of the United Services*, 16 août 1845.  
*The Belfast Commercial Chronicle*, 6 septembre 1809  
*The Belfast Newsletter*, 12 septembre 1860  
*The Cork Examiner*, 7 avril et 5 juillet 1843.  
*The Dublin Monitor*, 28 novembre et 26 décembre 1842, 23 octobre 1843 et 21 octobre 1844.  
*The Dublin Morning Register*, 30 octobre 1837, 12 et 24 avril 1841, 5 mai 1841.  
*The Dublin Post*, 16-18 novembre 1847.  
*The Dublin University Magazine*, 1845.  
*The Dublin Weekly Register* 17 avril 1841.  
*The Freeman's Journal*, 14 février 1843, 12 octobre 1843, 30 novembre 1843, 24 juillet 1844, 12 avril 1845, 11 septembre 1860.  
*The Galway vindicator and Connaught Advertiser*, samedi 10 mai 1845.  
*The Galway Vindicator*, 16-18 novembre 1847.  
*The Irish Monthly*, MacGill and Son, Dublin, 1890.  
*The Nation* le 26 novembre 1842, 31 décembre 1842, 31 décembre 1842, 25 février 1843, 4 mars 1843, 17 juin 1843, 8 juillet 1843, 22 juillet 1843, 12 août 1843, 3 février 1844, 29 mars 1845, 29 mars 1845, 26 avril 1845, 17 mai 1845, 5 novembre 1845, 2 mai 1846, 5 février 1859.  
*The Southern Reporter*, 16-18 novembre 1847.  
*The Tipperary Vindicator*, 8 mai 1844, 14 mai 1845.

### Sources imprimées :

DAVIS, Thomas, *Thomas Davis selections from his prose and poetry*, Fisher Unwin, Londres, 1914.  
DUFFY, Charles Gavan, *The Ballad Poetry of Ireland*, Dublin, Duffy, 1845,  
FORMAN, Charles, Esq., *A defence of the courage, honor and loyalty of the Irish Nation, with some extraordinary particulars relating to the battles of the Boyne, Aughrim, sieges of Limerick, Benburb, Cremona, Spies, Dettingen, Fontenoy, etc.*, Dublin, Duffy, 1844.  
HARDIMAN, James, *Irish Minstrelsy, or Bardic Remains of Ireland*, Londres, Joseph Robins, 1831.  
HAYES, Edward, *The Ballads of Ireland Collected and Edited with Notes Historical and Biographical*, Dublin, James Duffy & sons, 1800.  
LAWLESS, Emily, *With the Wild Geese*, 1902, Londres, Ibister, 1902.  
LEONARD, John Patrick, *Historical Notes on the Services of the Irish Officers in the French Army*, Dublin, Maxwell, s.d..  
MACGEOGHEGAN Abbé, KELLY, Patrick, *The History of Ireland, Ancient and Modern: Taken from the Most Authentic Records, and Dedicated to the Irish Brigade*. Dublin, T. O'Flanagan, 1831-32.  
MCGEE, Thomas d'Arcy, *A Popular History of Ireland: from the Earliest Period to the Emancipation of the Catholics*, New York, Sadlier, 1863.  
MEAGHER, Thomas (éd.), *Letters of a Protestant, on Repeal*. By the late T. Davis. [Five letters originally published in *The Nation*.], 1847.  
MEEHAN, Charles P. (éd.), Thomas Davis, *Literary and Historical Essays*, Dublin, Duffy, s.d.  
MOORE, Thomas, *Irish melodies*, Dublin, William Power, 1820.  
O'CALLAGHAN, *Green Book, or, Gleanings from the writing-desk of a literary agitator*, Philadelphia, Fithian, 1842.

- O'CALLAGHAN, John Cornelius, *History of the Irish Brigades in the Service of France from the Revolution in Great Britain And Ireland under James II, to the Revolution in France*, Glasgow, Cameron and Ferguson, 1870.
- O'CALLAGHAN, John Cornelius, *The Irish in the English army and navy, and the Irish arms bill in five letters*, Dublin, James McCormick, 1843.
- O'CONNOR, Matthew, *Military History of the Irish Nation, comprising a memoir of the Irish Brigade in the service of France, with an appendix of official papers relative to the Brigade from the archives at Paris*, Dublin, Hodges and Smith, 1845.
- O'CONNOR, Matthew, *Picturesque and Historical Recollections*, Londres, Orr et C<sup>ie</sup>, 1837.
- O'REILLY, Andrew, *Reminiscences of an Emigrant Milesian, the Irish Abroad and at Home in the Camp at the Court with Souvenirs of the Brigade*, 3 volumes, Londres, Richard Bentley, 1853.
- O'REILLY, Andrew, *The Irish abroad and at home; at the court and in the camp*, New York Appleton and C<sup>o</sup>, 1856.
- WALLIS, Thomas, (éd.), *The Poems of Thomas Davis, Now First Collected*, Dublin, Duffy, 1846.
- WALSH, Edward, O'DALY, John, *Reliques of Irish Jacobite Poetry*, Dublin, O'Daly, 1844.
- Ouvrages :
- RAFROIDI, Patrick, *L'Irlande et le romantisme*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1972.
- TALLY, Patrick F., *The Growth of the Dublin Weekly Press and the Development of Irish Nationalism, 1810-79*, Madison, University of Wisconsin-Madison Press, 2003.
- Articles :
- MACGRATH, Kevin, "Writers in the 'Nation', 1842-5", *Irish Historical Studies*, Vol. 6, No. 23, March 1949, pp.189-223.
- MCBRIDE, Lawrence W., "Historical Imagery in Irish Political Illustrations, 1880-1910", *New Hibernia Review*, Vol. 2, n°1, printemps 1998, pp. 9-25.

## **J) Irlandais en France :**

### **Sources imprimées :**

- [Anonyme], « Lettre d'un officier irlandais à un officier français de ses amis », in *Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux-Arts, dit Journal de Trévoux*, volume 2, Paris, Briasson & Chaubert, Juillet 1756.
- [Anonyme], « Lettre d'un officier irlandais » s.l.n.d.
- [Anonyme], *La Gaïeté*, P.F. Gueffier, Amsterdam, 1772.
- BURRELL, Sidney (ed.), *Amiable Renegade, the Memoirs of Peter Drake*, Palo Alto, Stanford University Press, 1960.
- DILLON, Arthur, *Observations historiques sur l'origine, le service et l'état civil des officiers irlandais au service de la France, adressées à l'Assemblée Nationale*, Paris, 1791.
- LALLY-TOLENDAL, Trophime-Gérard, *Mémoire produit au conseil d'Etat du roi par Trophime-Gérard, comte de Lally-Tolendal, capitaine de cavalerie au régiment des cuirassiers, dans l'instance en cassation de l'arrêt du 6 mai 1766, qui a condamné à mort le feu comte de Lally, son père*, Rouen, veuve Besongne et fils, 1779.
- MACGEOGHEGAN, James, (Abbé), *Histoire de l'Irlande ancienne et moderne*, Amsterdam, 1763, tome 1 à 3, Paris, Boudet, 1758-1763.
- MACDONAGH, Charles Edouard Frédéric Henri, *Mémoire de MacDonagh, Irlandais de nation*, Lyon, Imprimerie Louis Cutty, 1792.
- O'CONNELL, Mary Anne, *The Last Colonel of the Irish Brigade. Count O'Connell and old Irish life at home and abroad 1745-1833*, Londres, Trench & C<sup>o</sup>, 1892.

*Ordonnance du Roi*, concernant les régiments d'infanterie irlandaise, 26 avril 1775.  
*Ordonnance du Roi*, portant création d'un régiment d'Infanterie Irlandaise, du 14 mai 1776.

Ouvrages :

CLARKE DE DROMANTIN, Patrick, *Les Oies sauvages. (Mémoires d'une famille irlandaise réfugiée en France-Nantes-Martinique-Bordeaux-1691-1914)*. Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995.

CLARKE DE DROMANTIN, Patrick, *Les Réfugiés jacobites dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exode de toute une noblesse pour cause de religion*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2005.

CORP, Edward T., *A court in exile, the Stuarts in exile, 1689-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

CORP, Edward T., *L'autre exil : les jacobites en France au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : actes du Colloque La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV, Hôtel de Ville de Saint-Germain-en-Laye, [20, 21, et 22] février 1992...* [trad. par André Mielle], Montpellier, Presses du Languedoc, 1993.

DAGIER, Patricia, *Les réfugiés irlandais au dix-septième siècle en Finistère*, Quimper, CGF Généalogie Cornouaille, 1999.

GENET-ROUFFIAC, Nathalie, *Le Grand Exil*, Paris, SHD, 2007.

LE NOAC'H, Alain, Ó CIOSAIN, Éamonn, *Immigrés au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne* Tome 1 et 2, Maison de l'histoire de Bretagne, 2006 et 2009.

O'CONNOR, Thomas, LYONS, Mary Ann, *Strangers to citizens, the Irish in Europe 1600-1800*, Dublin, National Library of Ireland, 2008.

O'CONNOR, Thomas, LYONS, Mary Ann, *Irish migrants in Europe after Kinsale, 1602-1820*, Dublin, Four Courts Press, 2002.

SAHLINS, Peter, *Unnaturally French. Foreign Citizens in the Old Regime and after*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2004.

### Chapitres d'ouvrages :

CULLEN, L.M., 'The Irish Diaspora of the seventeenth and eighteenth centuries' in CANNY, Nicholas (ed.), *Europeans on the move: studies on European migration, 1500-1800*, Oxford, Clarendon Press, 1994, pp.113-49.

GENET-ROUFFIAC, Nathalie, "The Irish Jacobite regiments and the French Army: A Way to Integration", in MONOD, Paul, PITTOCK, Murray, SZECHI, Daniel, , *Loyalty and Identity, Jacobites at Home and Abroad*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010, pp.206-228.

GENET-ROUFFIAC, Nathalie, « Les militaires jacobites au service de la France », CORP, Edward (dir.), *La cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV*, Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, 1992, pp.107-118.

LYONS, Mary-Ann, "The emergence of an Irish community in Saint-Malo, 1550-1710", in Arthur O'CONNOR, *The Irish in Europe*, Dublin, Four Courts Press, 2001, pp.107-126.

LYONS, Mary-Ann, "The emergence of an Irish community in Saint-Malo, 1550-1710", O'CONNOR, Arthur, *The Irish in Europe*, Dublin, Four Courts Press, 2001, pp.107-26.

MCCLOUGHLIN, T.O., "A crisis for the Irish in Bordeaux, 1756", O'DEA, M. WHELAN, K., *Nations and Nationalisms: France, Britain, Ireland, and the Eighteenth-Century Context*, Oxford, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, n°335, pp.129-45.

MURTAGH, Harman, "Irish soldiers abroad, 1600-1800", BARTLETT, Thomas, JEFFERY, Keith (éds.), *A Military History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, pp.296-314.

NORDMANN, Claude, « Les Jacobites en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », in PLAISANT, Michèle S. (dir.), *Regards sur l'Ecosse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lille, Presses Universitaires de Lille III, 1977, pp.81-108.

Ó CIOSAIN, Éamon, « L'apport de l'anthroponymie à l'étude de la migration irlandaise en France (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) », SALINERO, Gregorio, TESON NUNEZ, Isabel (éd.), *Un juego de engaños, Movilidad, nombres y apellidos en los siglos XV a XVIII*, Madrid, Casa de Velasquez, 2010, pp.139-152.

O CONAILL, Colm James, "The Irish Regiments in France", in MAHER, Éamon, NEUVILLE, Grace (eds.), *France-Ireland: Anatomy of a relationship*, Francfort, Peter Lang, pp.327-342.

Ó HANNRACHÁIN, Eoghan, "Irish Involvement in the "surprise of Cremona", 1702", in O'CONNOR, Thomas, LYONS, Mary Ann, (éds.), *Irish Communities in early-modern Europe*, Dublin, Four Courts Press, 2006, pp.429-456.

O'CONNOR, Thomas, "Irish communities abroad" in O'CONNOR, *Ireland and Europe 1580-1815: some historiographical notes*, Dublin, Four Courts Press, 2000, pp.9-26.

SIMMS, J.G., "The Irish on the Continent, 1691-1800", in MOODY, T.W. et VAUGHAN, W.E., *A New History of Ireland, Volume IV, Eighteenth Century Ireland, 1691-1800*, Oxford, Clarendon Press, pp.629-56.

### Articles :

ALARCIA, Diego Tellez, « L'exil jacobite irlandais et l'Ouest de la France (1691-1716) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 109, n°4, 2002, pp.25-40.

BODINEAU, Pierre, « Lally-Tollendal père et fils », dans *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 2007, pp.115-127.

BRACKEN, David, "Irish migrants in Paris hospitals, 1702-1730 : Extracts from the registers of Bicêtre, La Charité, la Pitié and la Salpêtrière", in *Archivium Hibernicum*, volume 55, 2001, pp.7-47

CARLES, Pierre, (Lieutenant-Colonel), « *Le corps irlandais au service de la France sous le Consulat et l'Empire* », *Revue Historique de l'Armée*, Volume 2, 1976, pp. 25-54.

CARLES, Pierre, (Colonel E.R.), « Troupes irlandaises au service de la France 1635-1815 », *Etudes Irlandaises*, tome VIII, 1983, pp.193-212.

[Anonyme], "A Seal of an Irish Regiment in the Service of France", in *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, pp.146-149.

CHAUSSINAND-NOGARET, Guy, « Une élite insulaire au service de l'Europe : les jacobites au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. Volume 28, n°5, 1973. pp. 1097-1122.

CLARKE DE DROMANTIN, Patrick, « Heurs et malheurs des troupes jacobites au service de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue historique des armées*, numéro 253, 2008, p.28.

DE LA CONDAMINE, Philippe, « Les Stuarts et la Bretagne », *Mémoires de la société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome LVIII, 1981, 19 pages.

GENET-ROUFFIAC, Nathalie, « *The Wild Geese*. Les régiments irlandais au service de Louis XIV (1688-1715) », *Revue historique des armées*, n°222, 2001, pp.35-48.

JOBIT, Jean Louis, *Journal de l'expédition d'Irlande, suivi de notes sur le général Humbert qui l'a commandé*, COSTELLO, Nuala, *Analecta Hibernica*, n°11, 1941, pp.5, 7-9, 11-55.

KERNEY-WALSH, Micheline, "Letters from Fontenoy", *The Irish Sword*, volume 19, n°78, 1995, pp.238-48.

KERNEY-WALSH, Micheline, « The wild goose tradition », *The Irish Sword*, volume 17, été 1987, n°66, pp.180-191.

KERRIGAN, Paul M., "The French expedition to Bantry Bay, 1796, and the boat from the *Résolue*", *The Irish Sword*, XXI, n°83, p.65-84.

- KNOX, Andrea, « 'Women of the Wild Geese': Irish Women, Exile and Identity in Spain, 1750-1775 », *Immigrants & Minorities*, Routledge Press, volume 23, n°2-3, July-November, 2005, pp.143-159.
- LITTLE, James and COSTELLO, Nuala, *Little's diary of the French landing, 1798*, in *Analecta Hibernica* N° 11, July 1941, pp.57-174.
- LOBO, Anne-Catherine, « Le fantasme napoléonien dans les relations anglo-irlandaises (1801-1815) », *Études irlandaises*, Hors-Série 1997. « L'Irlande : imaginaire et représentation ». Actes du colloque de la SOFEIR Lille 1996. pp. 217-229.
- LYONS, Mary Ann, “'Digne de compassion': female dependants of Irish jacobite soldiers in France, c.1692-c.1730”, in *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, Vol. 23, (2008), pp. 55-75.
- LYOT, J-F. (Colonel E.R.), « Les Irlandais au service de la France », *Carnets de la Sabretache*, nouvelle série n°93-E, 3<sup>ème</sup> trimestre 1988, pages 74-83.
- MATHOREZ, Jules, « Notes sur les prêtres irlandais réfugiés à Nantes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » in *Revue de l'Histoire de l'Eglise de France*, volume 3, n°14, 1912, pp.164-173.
- MORLEY, Vincent, “Hugh MacCurtin: An Irish Poet in the French Army”, in *Eighteenth Century Ireland*. Volume 8, Dublin, 1993, pp.49-59.
- MURPHY, W.S., “The Irish Brigade of France at the Siege of Savannah, 1779” in *The Georgia Historical Quarterly*, volume 38, n°4, 1954, p.307-321.
- O BRIAIN, Liam, “The Chevalier Gaydon's Memoir of the regiment of Dillon, 1738”, *The Irish sword: the journal of the Military History Society of Ireland* , Vol. III. No. 11-13; Vol. IV. No. 14-17; Winter, 1957 to Winter, 1960; Vol. V. No. 19-21, Vol. VI. No. 22-24, Winter, 1961 to Summer, 1964.
- Ó CONAILL, Colm James , “Irish Soldiers and Desertion in the Ranks of the Eighteenth-Century French Army” *The Irish Journal of French Studies*, n°5, 2005, pp.103-116.
- O CONAILL, Colm, “'Ruddy cheeks and strapping thighs': an analysis of the ordinary soldiers in the ranks of the Irish regiments of eighteenth century France”, *The Irish Sword*, Vol. XXIV, n°98, winter 2005, pp.411-26.
- O CUIV, Brian, “The Wearing of the Green”, *Studia Hibernica*, n°17/18, pp.107-119.
- Ó HANNRACHÁIN, Eoghan, ““They lived and loved and died”: The integration of the Irish military at Aire-sur-la-Lys into the life of eighteenth century France”, in *Irish Sword*, volume XXIV, n°95, Summer 2004, pp.11-30
- O HANNRACHÁIN, Eoghan, “Irish veterans at the hotel royal des Invalides (1692-1769)”, *The Irish Sword*, volume 21, été 1998, n°83, pp. 5-42.
- O HANNRACHÁIN, Eoghan, “The last hurra of the Irish cavalry regiment of Fitzjames” in *The Irish Sword*, Vol. 22 summer 2000 n°87, p22-35.
- O HANNRACHAIN, Eoghan, “Who were the “Wild Geese”?”, in *Etudes Irlandaises*, n°25-1, printemps 2000, pp.105-125.
- O'HANNRACHAIN, Eoghan, « Clare-Irlandais à Fontenoy », *Carnet de la Sabretache*, n°126.
- PARFOURU, Paul, « Les Irlandais en Bretagne, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Annales de Bretagne*, juillet 1894, pp.524-533
- SAHLINS, Peter, « La nationalité avant la lettre. Les pratiques de naturalisation en France sous l'Ancien Régime », *Annales*, Année 2000, Volume 55, numéro 5, pp. 1081-1108.
- STEELE, R.V., “The regiment of Dillon”, in *The Irish Sword*, Volume 3, 1957-1958, pp.93-97.
- SZECHI, Daniel “‘Cam Ye O'er Frae France?’ Exile and the Mind of Scottish Jacobitism, 1716-1727”, *the Journal of British Studies*, The University of Chicago Press, Vol. 37, No. 4, (octobre 1998), pp. 357-390.
- THOMAS, Jean, « Familles irlandaises en Bretagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *Nouvelle Revue De Bretagne*, mars-avril 1949.

VAN BROCK, François William, "A Proposed Irish Regiment and Standard", *Irish Sword*, XI, n°44, 1973, p.229.

VAN BROCK, François William, "New Colours for Old Regiments", *Irish Sword*, XVIII, n°73, 1992, p.246.

VAUTRAVERS, Guillaume, "Document from the Officer Corps of Walsh Regiment, 1776", *Archivium Hibernicum*, LVII, 2003, pp.11-25.

VAUTRAVERS, Guillaume, « Un régiment irlandais au service de la France, 1691-1790 » in *Etudes irlandaises*, printemps 2002, p. 109-122.

WAUCHOPE, Piers, "Some Irishmen abroad", *Irish Sword*, Vol. XVIII, N°73, Summer 1992, pp.309-10.

### **Travaux universitaires :**

LE GUINIEC, Emilie *L'Entreprise d'Ecosse d'après la correspondance de Nathaniel Hooke : l'Elaboration d'une Nouvelle Alliance entre la France et les Jacobites (1702-1708)*, sous la direction de M. François Brizay, Université d'Angers, 2013.

SARFIELD, James, *La Brigade Irlandaise dans l'Armée Française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat sous la direction de François Crouzet, Sorbonne, 1976

VAUTRAVERS, Guillaume, *La brigade irlandaise au service de la France (1690-1790)*, mémoire de DEA en histoire moderne sous la direction du Pr. LAMARRE, Christine, Université de Bourgogne, 1999.

VAUTRAVERS, Guillaume, *La Brigade irlandaise au service de la France, 1690-1790*, doctorat d'histoire moderne sous la direction du Pr. LAMARRE, Christine, Université de Bourgogne, Dijon, 2011.

VAUTRAVERS, Guillaume, *Le régiment d'infanterie irlandaise de Rooth, Roscommon et Walsh (1718-1790)*, mémoire de maîtrise en histoire moderne sous la direction du Pr. FAYARD, Janine, Université de Bourgogne, 1997.

### **K) Irlandais en Espagne :**

#### **Ouvrages :**

JENNINGS, Brendan, *Wild geese in Spanish Flanders, 1582-1700*, Dublin, Stationery Office for the Irish Manuscripts Commission, 1964.

STRADLING, R. A., *The Spanish Monarchy and the Irish Mercenaries: The Wild Geese in Spain, 1618-68*, Dublin, Irish Academic Press, 1994.

CASTILLO, Francisco Andújar, *El sonido del dinero: monarquía, ejército y venalidad en la España del siglo XVIII*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2004.

#### **Chapitres d'ouvrages :**

KERNEY WALSH, Micheline, "Toby Bourke, Ambassador of James III at the Court of Philip V, 1705-1713", CRUICKSHANKS Evelyn et CORP, Edward (dir.), *The Stuart Court in Exile and the Jacobites*, Londres, Hambledon press, 1995, pp.143-53.

O'CONNOR, Thomas, « Irish soldiers and the Inquisition, 1700-1750 », in O'CONNOR, Thomas, *Irish Voices from the Spanish Inquisition, Migrants, Converts and Brokers in Early Modern Iberia*, Palgrave MacMillan, Londres, 2016, pp.123-140.

Articles :

CANTERO, Antonio de Pablo, « Los Regimientos irlandeses de Infantería en la guerra de Sucesión », *La Guerra de Sucesión en España y América : actas X Jornadas Nacionales de Historia Militar*, Sevilla, 13-17 de noviembre de 2000, 2001, pp.383-397.

GLESENER, Thomas, « Les « étrangers » du roi », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 35-2, 2005, pp.219-242.

MACSWINEY OF MASHANAGLASS, Marquis “The casualty list of the infantry regiment of Albermale at the battle of Luzzara, 15<sup>th</sup> August of 1702”, *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, Sixth Series, Vol. 20, No. 1 (Jun. 30, 1930), pp. 84-90.

MACSWINEY OF MASHANAGLASS, Marquis, “Notes on the Formation of the First Two Irish Regiments in the Service of Spain in the Eighteenth Century”, *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, Sixth Series, volume 17, n°1, 30 Juin 1927, pp.7-20.

PETRIE, Charles, “Ireland in Spanish and French Strategy, 1558-1815”, *The Irish Sword*, VI, N° 24, 1964 p.154-161.

RECIO MORALES, Óscar, « Una nación inclinada al ruido de las armas », *Tiempos Modernos*, n°10, 2004, pp.1-15.

#### **Travaux universitaires :**

MARCOS, Luis Miguel Balduque, *El Ejército de Carlos III: extracción social, origen geográfico y formas de vida de los oficiales de S.M.*, thèse de doctorat sous la direction de José Cepeda Gómez, Madrid, 2002.

#### **L) Iconographie :**

##### **Ouvrages :**

RUUTZ REES, Caroline, *Horace Vernet*, Londres, Marston, 1880.

PLANCHE, Gustave, *Études sur l'École française (1831-1852), peinture et sculpture*, volume 1, Paris, Michel Lévy frères, 1855.

BUTLER, Elizabeth Southerden Thompson (1846–1933), “Listed for the Connaught Rangers”, 1874, Bury Art Museum.

##### **Articles :**

CHAUDONNERET, Marie-Claude, « La peinture en France de 1830 à 1848, chronique bibliographique et critique », *Revue de l'Art*, 1991, n°91, pp.71-80.

DE CHATEAU-THIERRY, Irène, « Miniatures et grands formats, la guerre et le plaisir » in Jean-François Méjanès, (dir.), *Les Van Blarenberghe, des reporters du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Snoeck, Musée du Louvre éditions, 2006.

JACOBET, Henri, « Une source peu connue du romantisme : La galerie de tableaux du duc d'Orléans », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 41<sup>e</sup> Année, n°3 (1934), pp.375-396.

#### **Travaux universitaires :**

MARTIN HICHBERGER, Joan Winnifred, *Military themes in British Painting 1815-1914*, PhD University College London, 1985,

STEARNS, Roger Thomas, *War images and image makers in the Victorian era: aspects of British visual and written portrayal of war and defence c.1866-1906*, PhD, King's College, London, 1987, p.90.

## **M) Sitographie :**

### **Histoire militaire :**

The Military Heritage of Ireland Trust:

<http://www.militaryheritage.ie/>

Archives militaires françaises :

<http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr>

Military history society of Ireland:

<http://www.mhsi.ie/sword.htm>

Site de la Sabretache, association historique :

<http://lasabretache.fr/>

Collection Anne S.K. Brown:

<http://library.brown.edu/cds/askb/index.html>

Minituras militares, site personnel d'Alfons Canovas :

<http://miniaturasmilitaresalfonscanovas.blogspot.fr/>

### **Bases de données, documents français et francophones :**

Base de données littérature française :

<http://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop>

Bases de données journaux francophones Ancien Régime :

<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/>

<http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/>

<http://www.digam.net>

### **Bases de données, documents en anglais :**

Ecrits britanniques au XVII<sup>e</sup> siècle :

<https://eebo.chadwyck.com/home>

Poèmes anglais 1579-1830 :

<http://spenserians.cath.vt.edu/Welcome.php>

Ballades et culture populaire anglaise (XVII<sup>e</sup> siècle) :

<http://ebba.english.ucsb.edu/>

Journaux irlandais :

<https://www.irishnewsarchive.com/>

Journaux britanniques :

<http://www.britishnewspaperarchive.co.uk/>

### **Archives irlandaises :**

Archives nationales d'Irlande :

<http://www.nationalarchives.ie>

### **Archives britanniques :**

Archives nationales de Grande-Bretagne :

<http://www.nationalarchives.gov.uk>

Archives judiciaires, The Old Bailey:

<https://www.oldbaileyonline.org/>

Archives du musée de l'armée britannique :

<https://collection.nam.ac.uk/>

**Titre : Mourir à la guerre, survivre à la paix : Les militaires irlandais au service de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle, une reconstruction historique.**

**Résumé :** Cette thèse est une étude chronologique de la présence militaire irlandaise en France sous l'Ancien Régime associée à une analyse du mythe de la Brigade Irlandaise au XVIII<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur des sources primaires, dont certaines sont inédites, les quatre premiers chapitres proposent un cadre historique de la communauté militaire irlandaise et de l'acculturation progressive, mais parfois difficile, de ses membres. Le premier chapitre se concentre sur les écrits de l'élite française et de la littérature populaire d'Angleterre face aux Irlandais lors de la « Guerre des trois rois », tandis que le deuxième se penche sur l'image des soldats irlandais dans la presse des deux côtés de la Manche à la même période. Le troisième explique comment ces hommes sont devenus au fil du temps une troupe reconnue par ses pairs dans l'armée royale, tandis que le quatrième explore les stratégies mises en place par les militaires irlandais et leurs familles pour intégrer la société d'accueil. Ces deux chapitres montrent également le déclin de la présence effective d'Irlandais dans la Brigade. La question de la mémoire de la bataille de Fontenoy est au cœur du cinquième et du sixième chapitre qui étudient minutieusement la part des Irlandais dans la journée du 11 mai 1745 et le rôle des écrits du XIX<sup>e</sup> siècle dans la naissance d'une identité militaire proprement irlandaise. L'étude se focalise sur des sources contemporaines des faits pour le premier et des documents anglais, français et irlandais datant du XIX<sup>e</sup> siècle pour le second.

**Titre en anglais: War casualties and peace fatalities: The Irish military serving in France in the 18<sup>th</sup> century, an historical reconstruction.**

**Abstract:** This PhD is a chronological study of the military presence of Irishmen in France under the Ancien Regime linked to an analysis of the myth surrounding the Irish Brigade in the 18<sup>th</sup> century. Based on primary sources, some of which have been hitherto unpublished, the first four chapters propose an historical framework of the Irish military community and the sometimes difficult but progressive acculturation of its members. The first chapter focuses on the writings of the French elite as well as popular literature from England about the Irish in the "War of the three kings", while the second one is about the image of the Irish soldiers in the press on both sides of the Channel during the same period. The third one explains how these men came to be recognised by their peers as a valuable unit in the French royal army and the fourth one explores the tactics used by Irish militarymen and their families to integrate into French society. These two chapters also show the gradual decline of the actual presence of Irishmen within the ranks of the Brigade. The question of the memory attached to the battle of Fontenoy is at the very core of the fifth and sixth chapters where the part played by Irishmen on the 11th of May 1745 is minutely studied. The birth of a distinct Irish military identity in 19<sup>th</sup> century writings is also discussed. The study focuses on 18<sup>th</sup> century sources for the fifth chapter and 19<sup>th</sup> century sources from France, England and Ireland for the sixth.

**Mots-clés :** Grande-Bretagne, Irlande, France, relations extérieures, XVIII<sup>ème</sup> siècle, jacobitisme, histoire militaire, Irish brigade/ Brigade Irlandaise, étrangers en France, relations Grande-Bretagne/ Irlande, Relations France/ Irlande, relations Grande-Bretagne/ France, représentations littéraires, nationalisme, presse, Irish identity/identité irlandaise.